This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

**Usage guidelines**

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

**About Google Book Search**

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

**A propos de ce livre**

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

**Consignes d'utilisation**

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

**À propos du service Google Recherche de Livres**

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

BP 348.2

Harvard College Library

FROM THE BEQUEST OF

MRS. ANNE E. P. SEVER

OF BOSTON

WIDOW OF COL. JAMES WARREN SEVER

(Class of 1817)

A fund of $20,000, established in 1878, the income
of which is used for the purchase of books

# REVUE GÉNÉRALE

DE

# BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

1210-32

# REVUE GÉNÉRALE

DE

# BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

PUBLIÉE SOUS LA DIRECTION DE

VICTOR DAVE

---

3e ANNÉE. — 1905

---

PARIS

RÉDACTION & ADMINISTRATION

19, RUE SERVANDONI, 19

1905

BP348.2

~~D53.5~~

# TABLE DES MATIÈRES

## PREMIÈRE PARTIE

## ANALYSES BIBLIOGRAPHIQUES (1)

### MATHÉMATIQUES. ASTRONOMIE. PHYSIQUE. CHIMIE


**nnet** (Dr G.). — Transmission de pensée. *(Dr L. Laloy)* . . . . . 392
**s Montessus de Ballore** (Vicomte R.). — Le Radium. *(Georges Sorel)* . . . . . 392
**cis** (V.). — Précis de Physique Expérimentale conforme aux programmes du 31 Mai 1902. *(Edmond Potier)* . . . . . 467
**uhem** (P.) — La théorie physique, son objet et sa structure. *(Georges Sorel)* . . . . 464
Les origines de la statique. Tome I. *(Georges Sorel)*. . . . . 532
**veau de Courmelles** (Dr). — L'année électrique, électro-thérapeutique et radiographique. *(Dr L. Laloy)*. . . . . 60
**ansouty** (Max de). — Actualités scientifiques 2e année. *(Dr L. Laloy)*. . . . . 391
**icard** (Emile). — La science moderne et son état actuel. *(Georges Sorel)*. . . . . 389
**ossignon** (A.) et **Pillet** (F.). — Eléments de Géométrie. *(Edmond Potier)*. . . . 468


### SCIENCES NATURELLES

GÉOLOGIE. BOTANIQUE. BIOLOGIE. MÉDECINE. HYGIÈNE. ZOOLOGIE.


**nbard** (L.). — Les retentions chlorurées dans les néphrites interstitielles. *(Dr L. Laloy)*. 398
**randa** (A.). — A travers la science amusante. *(Dr L. Laloy)* . . . . . 305
**tuis** (Dr A.). — Un traitement curatif de la tuberculose pulmonaire. *(Dr L. Laloy)* . . 21
**rbary** (Dr Fernand). — Interprétation nouvelle du mécanisme de l'hémoptysie tuberculeuse. Thérapeutique préventive de l'hémoptysie. *(Dr L. Laloy)*. . . . . 536
**udry** (S.). — Blessures de l'œil à la suite d'accidents du travail. *(Dr L. Laloy)*. . . 472
**umgartner** (Am.). — Les hernies par glissement du gros intestin. *(Dr L. Laloy)*. . 398
**échamp**. — Les grands problèmes médicaux, lettre à M. le docteur Michaut sur les deux périodes de la vie scientifique de Louis Pasteur. *(Dr L. Laloy)* . . . . . 396
**igeard** (R.). — Supplément à la petite flore des champignons les plus vulgaires. *(Dr L. Laloy)* . . . . . 304
**lion** (Dr L.) — Garçon ou fille ? Causes déterminant le sexe. *(Dr L. Laloy)*. . . . . 22
**ng** (A.). — Les taches de Koplik, leur importance pour le diagnostic et la prophylaxie de la rougeole. *(Dr L. Laloy)* . . . . . 397
**pinet** (E.). — Les doctrines médicales, leur évolution. *(Dr Albert Ferenczy)*. . . . . 154
**onnet** (Dr Gérand). — Traité pratique d'hypnotisme et de suggestion thérapeutiques. *(Dr L. Laloy)* . . . . . 21
**imette** (A.) et **Breton** (M.). — L'Ankilostomiase, maladie sociale (anémie des mineurs) ; biologie, clinique, traitement, prophylaxie avec un appendice par E. Fuster. *(Dr L. Laloy)*. . . . . 155
**radec** (Dr Ch.). — En famille ; étude sur les premières années de l'enfant. *(Dr L. Laloy)*. 537


(1) Le nom en lettres grasses est celui de l'auteur du volume ; le nom en *italiques* et entre parenthèses est celui de l'auteur de l'analyse.

**Castex** (G.). — La douleur physique, étude de psychologie expérimentale. Préface par G. Sorel. (*Dr L. Laloy*) . . . . . 3
**Clément**. — L'acide formique et la force musculaire. (*Dr L. Laloy*). . . . . 3
**Coutet** (Dr). — Les méthodes de rééducation en matière de thérapeutique. (*Dr L. Laloy*).
**Courtellemont** (Dr Victor). — Contribution à l'étude des accidents nerveux consécutifs aux méningites aiguës simples. (*Dr L. Laloy*). . . . . 1
**Darmezin** (René). — Précis de radiographie dentaire, suivi de notes sur l'endodiascopie. (*Dr L. Laloy*) . . . . . 1
**Delaunay** (Dr Paul). — Le monde médical parisien au dix-huitième siècle. (*Dr L. Laloy*). 5
**Destot**. — Le poignet et les accidents du travail. (*Dr L. Laloy*). . . . . 3
**Fouquet** (Ch.) — Traité de la siphylis articulaire. (*Dr L. Laloy*) . . . . . 3
**Gaitier-Boissière** (Dr). — Pour soigner les maladies vénériennes, sexuelles et urinaires. (*Dr L. Laloy*) . . . . . 1
**Grasset** (J.). — Plan d'une physiopathologie clinique des centres psychiques (*Dr L. Laloy*).
**Grégoire** (R.). — Contribution au traitement du cancer du rein chez l'adulte. (*Dr L. Laloy*). 3
**Guermonprez** (Fr.) — Etudes sur le traitement des fractures des membres. (*Dr L. Laloy*). 4
**Juillerat** (Paul). — Une institution nécessaire : le casier sanitaire des maisons. (*Dr L. Laloy*). 3
**Keim** (Dr G.) — Traitement des hémorragies puerpérales. (*Dr L. Laloy*). . . . . .
**Labadie-Lagrave** (G.). — Dans le monde des animaux. (*Dr L. Laloy*) . . . . . 4
**Lacroix** (Dr P.). — Précis de laryngologie clinique et thérapeutique. (*Dr L. Laloy*) . . 5
**Lambert** (Dr F.) et **Raymend** (Dr V.). — Vichy, étude clinique des indication et des contre-indications. (*Dr L. Laloy*). . . . . 2
**Landrin** (Albert) — De l'iboga et de l'ibogaïne. (*Dr L. Laloy*) . . . . . 2
**Lemoine** (G.). — Traité de pathologie interne. (*Dr L. Laloy*). . . . . 3
**Lucas** (A.) et **Josephson** (E.). — Manuel du candidat aux grades de médecin auxiliaire et de médecin de réserve. (*Dr L. Laloy*) . . . . . 3
**Martial** (Dr René) — Notions d'Hygiène féminine populaire. — L'adolescence. (*Côte-Darly*). 3
**Masclef** (A.). — Les Plantes d'Europe. (*Dr L. Laloy*). . . . . 3
**Meunier** (Stanislas). — La Géologie générale. (*L. Magnie*) . . . . . 3
**Parmentier** (Dr Henri). — Analyse spectrale des urines normales ou pathologiques. — Sensito-colorimétrie. (*Dr L. Laloy*). . . . . 11
**Planet** (Louis). — Histoire naturelle de la France, 14e partie Arnignées (*Dr L. Laloy*). 11
**Pozzi-Escot** (Emm.). — Phénomènes de réduction dans les organismes. (*Dr L. Laloy*). 31
**Pron** (Dr L.). — La Neurasthénie, pathogénie et traitement. (*Dr L. Laloy*). . . . . 2
**Quincerot** (Ch. L.). — Manuel de thérapeutique dentaire spéciale (Odontothérapie) (*Dr L Laloy*) . . . . . 31
**Raymond** (Paul). — L'hérédité morbide. (*Dr L. Laloy*) . . . . . 31
**Régnier** (Dr L. R.). — Radioscopie, radiographie, radiothérapie ; applications techniques et cliniques. (*Dr L. Laloy*). . . . . 47
**Rogues de Fursac** (Dr J.). — Les écrits dans les maladies mentales. (*Henri Biden*). 30
**Roux** (J.). — De l'emploi rationnel des farines dans l'alimentation du nourrisson, (*Dr L. Laloy*) . . . . . 31
**Sauvez** (Dr). — L'anesthésie locale pour l'extraction des dents (*Dr L. Laloy*). . . . . 6
**Schlesinger** (Dr H.). — Les indications chirurgicales dans les maladies internes. (*Dr L. Laloy*). . . . . 11
**Schlesinger** (H.). — Les indications des interventions chirurgicales dans les maladies internes. (*Dr L Laloy*). . . . . 31
**Schnaebele** (Dr R.). — Conseils pratiques sur les secours d'urgence à donner aux malades et aux blessés (*Dr L. Laloy*). . . . . 6
**Stanculeano** (Dr G.). — Les méthodes d'examen du sens des couleurs pour les employés de chemin de fer et de la marine. (*Dr L. Laloy*). . . . . 11
**Terwagne**. — Portez-vous bien. Notions élémentaires d'hygiène populaire. (*Dr L. Laloy*). 47
**Van Someren Brand**. — Histoire naturelle populaire. Les grandes cultures du monde. (*Dr L. Laloy*) . . . . . 47
**Wickersheimer** (Dr C. A. Er.). — La Médecine et les médecins en France à l'époque de la Renaissance. (*Dr L. Laloy*). . . . . 46

# ANTHROPOLOGIE

## ETHNOGRAPHIE. HISTOIRE DES RELIGIONS. FOLKLORE.

**Baudoin** (Dr Marcel). — Le Maraichinage. Coutume du pays de Mont, Vendée. (*Arnold van Gennep*) . . . . . 325
**Blemont** (Emile). — Le Génie du Peuple. (*Arnold van Gennep*) . . . . . 218
**Boigneau** (A ). — Nos ancêtres primitifs. Notes d'archéologie préhistorique. (*Arnold van Gennep*) . . . . . 64
**Dulaure** (J. A.). — Des divinités génératrices chez les anciens et les modernes, avec un chapitre complémentaire par A. van Gennep. (*Dr L. Laloy*). . . . . 411
**Gallus** (Dr) — L'amour chez les dégénérés, étude anthropologique, philosophique et médicale. (*Dr L. Laloy*) . . . . . 115
**Gayet** (Albert). — Coins d'Egypte ignorés. (*J. Gherakis*). . . . . 249
**Giran** (Paul). — Psychologie du Peuple Annamite. (*Arnold van Gennep*). . . . . 29
**Godin** (Dr Paul). — Recherches anthropométriques sur la croissance des diverses parties du corps. (*André Suche*) . . . . . 416
**Herpin** (E.). — Noces et Baptêmes en Bretagne. (*Arnold van Gennep*) . . . . . 249
**Le Cardonnel** (Georges) et **Vellay** (Charles). — La Littérature contemporaine (1905). Opinions des écrivains de ce temps. (*Arnold van Gennep*). . . . . 476
**Lajeune** (Charles). — La Question des Races. (*Arnold van Gennep*). . . . . 538
**Lévy** (L. G ). — La famille dans l'antiquité israélite (*A. Beck*) . . . . . 481
**Piriou** (Ernest). — L'Inde contemporaine et le mouvement national. (*Arnold van Gennep*). 413
**Quillardet** (M.). — Espagnols et Portugais chez eux (*C. Fages*) . . . . . 250
**Reinach** (Salomon). — Cultes, Mythes et Religions. (*Arnold van Gennep*). . . . . 113
**Rose** (V ). — Etudes sur les Evangiles. (*Jean David*) . . . . . 65
— L'Evangile selon saint Luc. (*Jean David*). . . . . 71
— Evangile selon saint Mathieu. (*Jean David*). . . . . 68
— Evangile selon saint Marc. (*Jean David*) . . . . . 73
**Sébillot** (Paul). — Le Folk-Lore de France. Tome II. La mer et les eaux douces. (*Arnold van Gennep*). . . . . 217
**Société Préhistorique de France.** — Manuel de Recherches Préhistoriques. (*Arnold van Gennep*). . . . . 409
**Thalamas** (A.). — Jeanne d'Arc. L'histoire et la légende. (*Arnold van Gennep*) . . . . 30

# SOCIOLOGIE

## ECONOMIE POLITIQUE. DROIT. LÉGISLATION. FINANCES. QUESTIONS SOCIALES.

**Anciaux** (Maurice). — Que faut-il faire de nos industries à domicile. (*Georges Sorel*). . 22
**Aymard** (Camille). — La profession du crime. (*Octave Tixier*) . . . . . 120
**Baudoin** (Lionel). — La réglementation légale du travail des femmes et des enfants dans l'industrie italienne. (*Octave Tixier*) . . . . . 257
**Bauwens** (Léon). — Code général de l'enseignement primaire de Belgique. (*Octave Tixier*). 75
**Bart-Olaye** (A.). — Vers la cité future. (*V. de Wépinnes*) . . . . . 417
**Bastien** (dom Pierre). — Des censures qui atteignent la liquidation des biens ecclésiastiques et des congrégations religieuses (*Octave Tixier*) . . . . . 25
**Besse** (dom). — Les saints protecteurs du travail. (*Jean David*). . . . . 215
**[illegible]neff** (Léon et Maurice). — Les Métiers qui tuent (*Paul Belliard*) . . . . . 328
**[illegible]rdeau** (Jean) — Socialistes et sociologues. (*Georges Sorel*). . . . . 213
**[illegible]et** (Louis). — Proposition de loi relative à la Haute Cour Nationale (*J. Ghérakis*). . 153
**[illegible]k** (Daniel). — Le procès du libre-échange en Angleterre. (*Georges Sorel*) . . . . . 75
**[illegible]ain** (Fernand). — Les Etrangers au Vénézuéla. (*H. Baguenier Désormeaux*). . . 420
**[illegible]anner, Wodon** et **Waxweiler.** — Le charbon dans le Nord de la Belgique. (*[illegible]nes Sorel*) . . . . . 98

**Demolins** (Edmond). — Classification sociale. *(Georges Sorel)* . . . . . 161
**Dessignolle** (Emile). — La question sociale dans Emile Zola. Les Rougon-Macquart. Les Trois villes. *(Georges Sorel)*. . . . . 122
**Domergue** (Jules). — Comment et pourquoi les affaires vont mal en France. *(H. Lambercy)*. 331
**Drillon** (P.). — Le rôle social de la charité. *(Charles Avril)* . . . . . 546
**Drysdale** (Georges). — Eléments de science sociale, ou religion physique, sexuelle et naturelle. *(G. Giroud)* . . . . . 215
**Fouillée** (Alfred). — Eléments sociologiques de la morale. *(Georges Sorel)*. . . . . 488
**Garofalo**. — La Criminologie. *(Octave Tixier)* . . . . . 256
**Guiraud** (Paul). — Etudes économiques sur l'antiquité. *(Georges Sorel)*. . . . . 119
**Guyon** (F.). — Code perpétuel du travail. *(Octave Tixier)* . . . . . 160
**Lagardelle** (Hubert). — La grève générale et le socialisme. *(Victor Dave)*. . . . . 26
**La nouvelle loi militaire**. — Service de deux ans. Loi du 21 mars 1905. *(Octave Tixier)*. . . . . 216
**L'Febraly** — Principes de la liquidation des biens des congrégations dissoutes par la loi du 7 juillet 1904. *(Octave Tixier)* . . . . . 159
**Ménage**. — Liquidation des biens des congrégations dissoutes. *(Octave Tixier)*. . . . 160
**Naquet** (Alfred). — L'Anarchie et le Collectivisme. *(Georges Sorel)* . . . . . 80
**Office du travail en Belgique**. — Annuaire de la législation du travail 8e année 1904. *(Octave Tixier)* . . . . . 257
**Preston**. — Etude sur les trusts et trustees. *(Octave Tixier)*. . . . . 26
**Samuel** (R.) et **Bonet-Maury**. — Annuaire du Parlement. *(Victor Dave)*. . . . . 421
**Secrétariat socialiste international**. — L'organisation socialiste et ouvrière en Europe, Amérique et Asie. *(Victor Dave)* . . . . . 81
**Sertillanges** (A. D.). — Socialisme et christianisme. *(Georges Sorel)*. . . . . 491
**Sortais** (Gaston). — Le procès de Galilée. *(Georges Sorel)* . . . . . 419
**Stévenard** (Dr L.). — Le secret médical et la syphilis *(Dr L. Laloy)*. . . . . 547
**Strauss** et **Fillassier**.— Loi sur la protection de la santé publique. *(Octave Tixier)*. 23
**Toulouse** (Dr). — L'art de vivre *(C. Fages)* . . . . . 333
**Vogelsang**. — Morale et Economie sociale. *(Charles Avril)* . . . . . 418

# PHILOSOPHIE

## PSYCHOLOGIE. RELIGION. MORALE.

**Adamkiewicz** (Dr Albert). — Pensée inconsciente et vision de la pensée. *(Dr L. Laloy)*. 487
**Allard** (Paul). — Dix leçons sur le martyre. *(Georges Sorel)*. . . . . 404
**André** (A.). — Le Catholicisme aux Etats-Unis de l'Amérique du Nord *(C. Fages)*. . . 84
**Batiffol** (Pierre). — L'enseignement de Jésus *(Jean David)*. . . . . 543
**Batiffol** (Pierre). — La question biblique dans l'Anglicanisme. *(Jean David)*. . . . . 486
**Basch** (V.). — L'individualisme anarchiste. Max Stirner. *(C. Fages)* . . . . . 162
**Beurlier** (E.). — J. G. Fichte. *(C. Fages)*. . . . . 82
**Binet** (Alfred). — L'âme et le corps. *(Georges Sorel)*. . . . . 483
**Blondel** (Maurice). — Histoire et dogme. Les lacunes philosophiques de l'exégèse moderne *(Georges Sorel)* . . . . . 171
**Brémond** (Henri). — Newman. Psychologie de la foi. *(Georges Sorel)*. . . . . 398
**Calmes** (Th.). — Epîtres catholiques. Apocalypse. *(Jean David)* . . . . . 180
**David** (François). — Esquisse de la science du bonheur construite d'après le plan Méthodique. *(H. Baguenier Désormeaux)*. . . . . 486
**D'Adhémar** (Robert). — Le triple conflit, Science, philosophie, religion. *(Georges Sorel)*. 205
**De Broglie**. — Monothéisme, hénothéisme, polythéisme. *(Georges Sorel)*. . . . . 31
**De Broglie**. — Les fondements intellectuels de la foi chrétienne. *(Georges Sorel)*. . . 401
**Desjardins** (Paul). — Catholicisme et critique. Réflexions d'un profane sur l'affaire Loisy. *(Georges Sorel)* . . . . . 206
**Dumas** (Georges). — Psychologie de deux Messies positivistes : Saint-Simon et Auguste Comte. *(Mony Sabin)*. . . . . 166
**Folghera** (J. D.). — L'apologétique de Lacordaire. *(Pierre Salley)* . . . . . 210
**Fremont** (Georges). — Les principes ou essai sur le problème des destinées de l'homme. Tome VI. *(Georges Sorel)* . . . . . 169
**Gaultier** (Jules de). — Nietzsche et la réforme philosophique. *(C. Fages)*. . . . . 128

**Gourmont** (Remy de). — Promenades philosophiques. (*Arnold van Gennep*) . . . . . 251
**Goyau** (Georges). — Moehler. (*Georges Sorel*) . . . . . 320
**Laminne** (J.). — L'Univers d'après Haeckel. L'Homme d'après Haeckel. (*C. Fages*) . . . 540
**Lafargue.** (Paul). — La charité chrétienne. (*Léon Bonneff*) . . . . . 402
**Lapparent** (A. de). — Science et apologétique. (*Georges Sorel*) . . . . . 317
**Leclercq** (H.). — L'Espagne chrétienne. (*Georges Sorel*) . . . . . 322
**Lemonnyer** (A.). — Epîtres de Saint-Paul. 1re partie. (*Georges Sorel*) . . . . . 34
**Leroy** (Dr Eugène-Bernard). — Le langage. Essai sur la psychologie normale et pathologique de cette fonction. (*Arnold van Gennep*) . . . . . 539
**Leroy** (Edouard) — Qu'est-ce qu'un dogme ? (*Georges Sorel*) . . . . . 211
**Lévy** (Albert). — La philosophie de Feuerbach et son influence sur la littérature allemande. (*C. Fages*) . . . . . 123
**Mauroy** (Victor) — Le sublime orgueil. (*C. Fages*). . . . . 541
**Michelet** (G.). — Maine de Biran. (*C. Fages*) . . . . . 542
**Nouvelle** (A.). — L'authenticité du quatrième Evangile et les thèses de M. Loisy (*Georges Sorel*) . . . . . 209
**Pautigny** (Louis). — Justin. Apologies. (*Georges Sorel*). . . . . 176
**Piolet** (J.-B.) et **Vadot** (Ch.). — La Religion catholique en Chine. (*Pierre Salley*) . 407
**Poincaré** (Henri). — La valeur de la science. (*Georges Sorel*). . . . . 315
**Rose** (B.). — Les actes des Apôtres. (*Jean David*) . . . . . 178
**Schlincker** (R.). — La vie et l'être vivant. (*C. Fages*). . . . . 84
**Sortais** (Gaston). — Valeur apologétique du martyre (*Jean David*) . . . . . 212
**Tavernier** (Eugène). — La religion nouvelle (*Georges Sorel*) . . . . . 167
**Tixeront** (J.) — Histoire des dogmes. La Théologie anténicéenne (*Georges Sorel*). . 173
**Trouverez** (E.). — Stuart Mill. (*C. Fages*) . . . . . 541
**Trouverez** (Ed.) — Herbert Spencer. (*C. Fages*). . . . . 83
**Turinaz.** — La foi catholique (*Charles Avril*). . . . . 253
**Un professeur de théologie.** — La prédestination et le sort final des païens. (*Pierre Salley*) . . . . . 212
**Viollet** (Paul). — Infaillibité et Syllabus. Réponse aux « Etudes ». (*Georges Sorel*) . . 254
**Vogt** (André). — Le catholicisme au Japon. (*Pierre Salley*). . . . . 408

# SCIENCES HISTORIQUES

## HISTOIRE. POLITIQUE. BIOGRAPHIE. MÉMOIRES

**Ageorges** (Joseph) — La vie et l'organisation du clergé sous l'ancien régime ; les réguliers. (*Pierre Salley*) . . . . . 225
**Aubès** (Joseph). — Le protectorat religieux en Orient (*Pierre Salley*) . . . . . 556
**Baudrillart** (Alfred). — L'Eglise catholique. La Renaissance. Le Protestantisme. (*Georges Sorel*) . . . . . 422
**Beaulieu** (Henri). — Les théâtres du Boulevard du Crime (1752-186?). (*Victor Dave*). . 227
**Bellessort** (André). — La Roumanie contemporaine. (*Mony Sabin*). . . . . 260
**Berthoud** (Jean). Mes expériences dans l'Eglise évangélique libre du canton de Vaud. (*Gustave Brocher*) . . . . . 340
**Bever** (Ad. van) — Essai de Bibliographie d'Agrippa d'Aubigné. (*André Suche*). . . . 499
**Biré** (Edmond). — Les dernières années de Chateaubriant (1830-1848) (*Joseph Joli*) . . . 183
**Bittard des Portes** (René). — Les Guerres de Vendée et les Chouanneries, 1793 1815-1834 (*H. Baguenier Désormeaux*). . . . . 493
**Bouchaud** (Pierre de). — Naples, son site, son histoire, sa sculpture. (Dr *L. Lalloy*). . . 437
**Brenne.** — Yves Madec. (*Léon Leclercq*). . . . . 228
**Brutails** (Auguste). — La coutume d'Andorre (*Jean Salley*). . . . . 183
**uet** (Albéric). — La question d'Orient. (*Mony Sabin*) . . . . . 38
**arpentier** (Abbé Fernand). — D'Elbée, généralissime des armées Vendéennes. (*H. Baguenier Désormeaux*) . . . . . 433
**ussin** (L.) — Le bénitier d'argent. (*Georges Sorel*) . . . . . 89
**ment** (Henry). — La Réforme électorale. (Dr *Albert Ferenczy*). . . . . 558
**tant** (H.). — Le Palais Bourbon au XVIIe siècle. (*H. Baguenier Désormeaux*). . 336
**neras** (Henri d'). — Les Dévotes de Robespierre. (*C. Fages*) . . . . . 348

**De Nesselrode** (Comte A.). — Lettres et papiers du chancelier comte de Nesselrode (1760-1850) (*J. Ghérakis*). . . . . 182
**De La Brière** (Yves). — La conversion de Henri IV. (*C. Fages*) . . . . . 86
**Deniau** (Abbé F.) — Histoire de la Guerre de la Vendée, sous la direction de Dom Chamard. (*H. Baguenier Désormeaux*) . . . . . 550
**Duberry** (A.). — L'Amiral Nelson adultère. (*V. de Wépinnes*). . . . . 435
**De Granvelle** (H.). — L'évasion de Louis XVII Révélations inédites (*Victor Dave*). . 36
**Duchesne** (Histoire). — Histoire de l'Abbaye de Longchamp (1255-1789). (*Victor Dave*). 431
**Ferrero** (Gulielmo). — Grandeur et décadence de Rome. Jules César. (*Georges Sorel*). . 219
**Fesch** (Paul). — Dossiers maçonniques. La Franc-Maçonnerie contre l'armée. (*Côte-Darly*). 41
**Fontaine** (G. de). — Un faux Louis XVII. Le baron de Richemont en Alsace, 1849-1851. (*H. Baguenier Désormeaux*) . . . . . 560
**Gaffre** (L. A.). — Inquisition et inquisitions. (*Pierre Salley*). . . . . 267
**Gaspar** (Camille). — Olympia. (*C. Tardieu*). . . . . 333
**Guétary** (Jean). — Un grand méconnu : Napoléon III. (*Victor Dave*). . . . . 263
**Guiyesse** (Charles). — La France et la paix armée. La conférence de La Haye. (*Georges Sorel*) . . . . . 223
**Greux** (Lucien) et **Baragon** (Henri). — S. M. Mozzafer-ed-Dine, schah in schah, en France. 1900-1902-1905. (*Victor Dave*) . . . . . 437
**Hautpoul** (Général Marquis Amand d') — Souvenirs sur la Révolution, l'Empire et la Restauration. (*Dr Albert Ferencz*) . . . . . 35
**Hello** (H.). — L'action maçonnique au XVIIIe siècle. (*C. Fages*). . . . . 90
**Iweins** (Henri-Marie). — Les Frères prêcheurs. (*Pierre Salley*). . . . . 226
**Lacroix** (Désiré). — Guerre des Vendéens, 1792-1800, d'après les mémoires de l'époque et les documents officiels. (*H. Baguenier Désormeaux*). . . . . 550
**Lambeau** (Louis). — Le cimetière de Sainte-Marguerite et la sépulture de Louis XVII. (*Victor Dave*) . . . . . 88
**Lefèvre** (André). — L'Italie antique. (*Arnold van Gennep*). . . . . 86
**Léger** (Louis). — Souvenirs d'un slavophile (1863-1897). (*René Henry*). . . . . 436
**Malfait** (abbé Hubert). — La constitution civile du clergé et la persécution religieuse pendant la Révolution. (*Octave Tixier*) . . . . . 40
— La déportation et l'exil du Clergé français pendant la Révolution. (*Pierre Salley*). . . 425
**Mandat-Grancey** (Baron E. de). — Le Clergé français et le concordat. (*C. Tardieu*) . 264
**Morse** (Max). — L'Autriche à l'aube du XXe siècle. (*Mony Sabin*). . . . . 130
**Ollivier** (M. J.). — La vie cachée de Jésus. (*Jean David*). . . . . 224
**Paul-Boncourt** et **Maurras** (Charles). — Un débat nouveau sur la décentralisation. (*Georges Claude*). . . . . 132
**Paulus** (A.). — Les Juifs avant le Messie. (*Jean David*) . . . . . 34
**Piolet** (J.-B.) et **Vadot** (Ch.). — L'Eglise catholique en Indo-Chine. (*Pierre Salley*. . 557
**Richard** (L.-R). — F Brunetière. (*C. Fages*). . . . . 349
**Roy** (J. Edmond). — Histoire de la Seigneurie de Lauzon. (*G. Giluncy*). . . . . 85
**Saché** (Marc). — Les Livres de raisons de Jean V et Jean VI du Bellay, abbé de Saint-Florent de Saumur (*H. Baguenier Desormeaux*). . . . . 497
**Saint-Saud** (Comte de) et **Huet** (P ). — La famille et les origines du vénérable Alain de Solminihac. (*H. Baguenier Désormeaux*). . . . . 345
**Santi** (Dr L. de). — Le Mystère du Temple (1794-1795). (*Victor Dave*). . . . . 289
**Séchaud** (Marc). — Marc Séchaud, ex forçat sibérien (*H. Baguenier Désormeaux*) . . 347
**Somelet** (Louis). — Henry Houssaye. (*Victor Dave*) . . . . . 434
**Sorel** (G.). — Le système historique de Renan. Introduction. (*C. Fages*). . . . . 548
**Tardieu** (André). — Questions diplomatiques de l'année 1905. (*Léon Bonneff*). . . . . 258
**Un Jurisconsulte.** — La séparation de l'Eglise et de l'Etat. (*Georges Sorel*). . . . 131
**Vacandard** (E.). — Saint Bernard. (*Jean David*). . . . . 86
**Vignaud** (Henry). — Etudes critiques sur la vie de Colomb avant ses découvertes. (*Gustave Brocher*) . . . . . 425
**Veuillot** (François). — La franc-maçonnerie contre la liberté. (*C. Fages*). . . . . 27[illegible]
**Wetterhoff-Asp.** — La crise russe Nicolas II tel qu'il est. (*C. Fages*). . . . . 2[illegible]

# SCIENCES APPLIQUÉES

## INDUSTRIE. COMMERCE. AGRICULTURE. COLONISATION.

**Christian** (Arthur). — Débuts de l'imprimerie en France. L'Imprimerie nationale. L'Hôtel de Rohan. (*Gustave Brocher*) . . . . . 281
**Dufrance** (Eugène). — Histoire de l'éclairage des rues de Paris. (*Gustave Brocher*) . . 361
**Lecornu** (Dr Pierre). — Les laits industriels, leur valeur dans l'allaitement artificiel. (*Dr L. Laloy*) . . . . . 94
**Malvezin** (Philippe). — Etudes sur la viti viniculture. (*H. Lambercy*) . . . . . 367
**Marcel** (Jean). — Terre d'épouvante. Dix-huit mois au Congo belge et français. (*Léon Bonneff*) . . . . . 515
**Paulhiac** (Lieutenant H.). — Promenades lointaines. Sahara, Niger, Tombouctou, Touareg. (*J. Gherakis*) . . . . . 365

# BEAUX-ARTS

**Aubry** (Pierre). — Les plus anciens monuments de la musique française. (*J. Combarieu*). 360
**Brehier** (Louis). — Les Eglises gothiques (*Henri Manneval*) . . . . . 513
— Les Eglises romanes. (*Henri Manneval*) . . . . . 512
— Les basiliques chrétiennes. (*Henri Manneval*) . . . . . 561
— Eglises byzantines. (*Henri Manneval*) . . . . . 560
**Laloy** (Louis). — Aristoxène de Tarente et la musique de l'antiquité. (*M. D. Calvocoressi*). 92
**Fierens-Gevaert**. — La Renaissance septentrionale et les premiers maîtres des Flandres. (*C. Tardieu*) . . . . . 508
**Théâtre classique populaire.** — J.-B. Poquelin Molière : Tartuffe ou l'imposteur. (*Victor Dave*) . . . . . 91
**Saint-Paul** (Anthyme). — Architecture et catholicisme. (*Georges Sorel*) . . . . . 236
**Schneider** (Louis) et **Mareschal** (Marcel). — Schumann, sa vie et ses œuvres. (*J. Combarieu*) . . . . . 359
**Schweitzer** (Albert). — J. S. Bach. Le musicien poète. (*J. Combarieu*) . . . . . 360
**Tei-San**. — Notes sur l'art japonais. La peinture et la gravure. (*Dr Albert Ferencz*). . . 563
**Vermeylen** (A.). — Constantin Meunier. (*C. Fages*) . . . . . 358

# PÉDAGOGIE

## ENSEIGNEMENT. EDUCATION.

**Berthod** (Dr Paul). — La Réforme de l'Enseignement médical. (*Dr L. Laloy*). . . . . 516
**Johan** (Théodore) — Université et enseignement libre. (*Georges Sorel*) . . . . . 92
**Masse** (Louise). — Les sports à l'école. (*Dr L. Laloy*) . . . . . 516
**Parisot** (Edmond). — Un éducateur mystique : Jean Frédéric Oberlin. (*Mony-Sabin*). . 235
**Séailles** (G.). — Education ou Révolution. (*Victor Dave*) . . . . . 45
**Strochlin**. — L'Education en Suisse. Annuaire des Ecoles, Universités, Pensionnats. (*Gustave Brocher*) . . . . . 517

# GÉOGRAPHIE

## VOYAGES. TOPOGRAPHIE.

( [illegible] (Pierre). — Tébessa. (*J Ghérakis*). . . . . 280
( [illegible]onnet (Paul) et **Heuzé** (Paul). — En Allemagne. (*Victor Dave*) . . . . . 143
( [illegible]-Darly. — L'Ile de Serk. (*Victor Dave*) . . . . . 96
( [illegible]burg de Bozas. — Mission scientifique. De la mer Rouge à l'Atlantique à travers [illegible] tropicale (Octobre 1900-Mai 1903). Carnets de route. (*Dr L. Laloy*) . . . . . 548

**Ferry** (Comte Edmond). — La France en Afrique. (*J. Ghérakis*) . . . . . 238
**Huret** (Jules). — En Amérique. De San Francisco au Canada. (*Georges Sorel*) . . . . 279
**Nettancourt-Vaudecourt** (Jean de). — En Zigzag de Singapour à Moscou. (*C. Fages*). 280
**Renty** (E. de). — Les chemins de fer coloniaux en Afrique. (*J. Ghérakis*) . . . . . 239
**Vincent** (A.). — Six mois dans les neiges, journal d'un officier. (*Dr L. Laloy*) . . . . 237

# LITTÉRATURE

## HISTOIRE LITTÉRAIRE. PHILOLOGIE. LINGUISTIQUE. BIBLIOGRAPHIE.

**Chronique littéraire.** Romans et Poésie. (*Albert Lantoine*). . . . . 1
— — Romans et Poésie. (*Albert Lantoine*). . . . . 49
— — Romans, (*Albert Lantoine*). . . . . 97
— — Romans et Poésie. (*Albert Lantoine*). . . . . 145
— — Romans. Théâtre. Poésie. (*Albert Lantoine*) . . . . . 192
— — Théâtre et Romans. (*Albert Lantoine*) . . . . . 241
— — Poésie. (*Albert Lantoine*) . . . . . 285
— — Romans. Poésie. Critique. (*Albert Lantoine*). . . . . 369
— — Romans. Poésie. Théâtre, Critique. (*Albert Lantoine*) . . . 441
— — Poésie. (*Albert Lantoine*) . . . . . 519
**Clairin** (P.). — Exercices français entièrement nouveaux extraits du Dictionnaire de l'Académie. (*C. Fages*), . . . . . 352
**Collignon** (Albert). — Pétrone en France. (*Elphège Legier*) . . . . . 603
**Barat** (E.). — Le style poétique et la révolution romantique. (*C. Fages*). . . . . 44
**Bernardin** (N.-M.). — Contes et causeries. (*L. Mallinger*). . . . . 439
**Bever** (Ad. van). — Les conteurs libertins du XVIIIe siècle. (*Arnold van Gennep*) . . 275
**Brandon** (Edgard Ewing). — Robert Estienne et le Dictionnaire français au XVIe siècle. (*Gustave Brocher*). . . . . 139
**Brunetière.** — Histoire de la Littérature française classique, 1515 1890. Tome premier ; de Marot à Montaigne, 1515-1595. Première partie : le mouvement de la Renaissance. (*Gustave Brocher*) . . . . . 223
**D'Aubigné** (Théodore-Agripa). — Œuvres poétiques choisies. (*C. Fages*) . . . . . 353
**Du Bellay** (J.). — La défense et illustration de la langue française. (*Gustave Brocher*) . 43
**Duhamel** (Maurice), — Essai sur la littérature bretonne ancienne (*Arnold van Gennep*). 559
**Dumesnil** (René) — Flaubert. Son hérédité. Son milieu. Sa méthode. (*C. Fages*). . . 357
**Dupraz** (Louis). — La bibliothèque cantonale et Universitaire à Lausanne. Notice historique. (*Gustave Brocher*) . . . . . 274
**Ermoni** (V.). — Les premiers ouvriers de l'Evangile. (*Georges Sorel*) . . . . . 234
**Gerin** (Marius). — Claude Tillier. Les variantes de « Mon oncle Benjamin ». (*Victor Dave*). 273
**Gérin** (Marius) — Claude Tillier (1801-1904), pamphlétaire et romancier Clamecycois, notice et extraits (*Victor Dave*). . . . . 273
**Huguet** (E.). — Le sens de la forme dans les métaphores de Victor Hugo. (*C. Fages*) . 44
**Lardanchet** (Henri). — Les enfants perdus du romantisme (*Gaston Giraudias*) . . . 353
**Lavergne** (Antonin) — Monsieur le maire. (*Georges Sorel*). . . . . 271
**Le Breton** (André). — Balzac, l'homme et l'œuvre (*M. Tramoy*) . . . . . 134
**Luerquin** (Victor). — Catalogue de la Bibliothèque centrale du ministère de l'Intérieur et de l'Instruction publique. T. I. Statistique, Politique, Droit, Administration. (*Victor Dave*). 276
**Mazon** (Paul). — Essai sur la composition des comédies d'Aristophane. (*L. Mallinger*). . 438
**Maillard** (Firmin). — La Cité des intellectuels. (*Emile Vandenplas*). . . . . 234
**Magne** (Emile). — Scarron et son milieu. (*André Suche*). . . . . 559
**Masson** (E.). — Pages choisies des Grands Ecrivains. Carlyle. (*Gustave Brocher*) . . 135
**Meyer** (Paul). — Pour la simplification de notre orthographe. (*Gustave Brocher*) . . . 231
**Ossip-Lourié.** — La Psychologie des Romanciers russes du XIXe siècle. (*Gustave Brocher*). 186
**Péladan.** — La Clé de Rabelais. (*Gustave Brocher*) . . . . . 507
**Sarrazin** (Gabriel). — Les grands poètes romantiques de la Pologne. (*Gustave Brocher*). 504
**Wilde** (Oscar). — De Profundis. Précédé de lettres écrites de la prison par Oscar Wilde à Robert Ross, suivi de la ballade de la Geole de Reading. (*Dr Albert Ferencz*) . . . . 354
— Intentions. Traduction française de Hugues Rebell. Préface de Charles Grolleau (*Dr Albert Ferencz*) . . . . . 230

## DEUXIÈME PARTIE

## BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE (Le mois bibliographique)


| | | |
|---|---|---|
| **Bibliographie générale** | N° 19 | I à XI |
| — — | N° 20 | I à XII |
| — — | N° 21 | I à XII |
| — — | N° 22 | I à XII |
| — — | N° 23 | 1 à 8 |
| — — | N° 24 | 26 à 31 |
| — — | Nos 25 et 26 | 41 à 49 |
| — — | Nos 27 et 28 | I à X |
| — — | Nos 29 et 30 | I à XI |
| — — | N° 31 | I à IX |


## TROISIÈME PARTIE

## SOMMAIRE DES REVUES


| | | |
|---|---|---|
| **Sommaire des Revues** | N° 19 | XII à XVI |
| — — | N° 20 | XIII à XVI |
| — — | N° 21 | XIII à XVI |
| — — | N° 22 | XIII à XVI |
| — — | N° 23 | 9 à 24 |
| — — | N° 24 | 32 à 40 |
| — — | Nos 25 et 26 | 50 à 58 |
| — — | Nos 27 et 28 | XI à XVI |
| — — | Nos 29 et 30 | XI à XVI |
| — — | N° 31 | X à XV |

B2104.15

1e Année. — N° 13 25 Janvi

# REVUE GÉNÉRALE

DE

# BIBLIOGRAPHIE FRANÇA

PARAISSANT TOUS LES MOIS

*Nos abonnés recevront, avec le numéro du 25 Février, titre, faux-titre et table des matières de l'année 1904.*

PARIS
LIBRAIRIE C. REINWALD
SCHLEICHER FRÈRES & Cie ÉDITEURS
dépositaires généraux
15, RUE DES SAINTS-PÈRES, 15

1905

# REVUE GÉNÉRALE DE BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

ABONNEMENTS { Un an : France, Algérie, Tunisie..... **10 fr.**
{ -- Étranger et Colonies..... **12 fr.**

**Les Abonnements sont *annuels* et partent de Janvier**

## TARIF DES ANNONCES

| | |
|---|---|
| 1 page pour une année (12 numéros)..... | **200** fr. |
| 1/2 page » » » » ..... | **120** fr. |
| 1/4 page » » » » ..... | **75** fr. |
| 1 page pour un semestre (6 numéros)..... | **110** fr. |
| 1/2 page » » » » ..... | **65** fr. |
| 1/4 page » » » » ..... | **40** fr. |
| 1 page pour un numéro..... | **20** fr. |
| 1/2 page » » » ..... | **12** fr. |
| 1/4 page » » » ..... | **7** fr. |

**Par acte sous seings privés, en date du 24 décembre 1904, enregistré à Paris, 6e bureau, fol° 68/1, M. Victor Dave a acquis tous les droits de propriété du titre et de publication de la Revue générale de Bibliographie française.**

Pour faciliter à nos lecteurs les acquisitions qu'ils ont à faire, nous les informons que tous les ouvrages annoncés ou analysés dans la *Revue générale de Bibliographie française* peuvent être envoyés *franco*, contre envoi du montant en mandat-poste ou valeur sur Paris.

Les envois ont lieu *franco, par retour du courrier*.

Nous répondrons également à toutes les demandes de renseignements plus complets sur le contenu des ouvrages, qui nous seront faites par nos lecteurs.

Adresser tout ce qui concerne la librairie, l'administration de la Revue et la publicité à

**MM. SCHLEICHER Frères & Cie, Editeurs**

15, rue des Saints-Pères, Paris.

Senor Fund

# REVUE GÉNÉRALE

DE

# BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

3e Année. — N° 19 25 Janvier 1905

## CHRONIQUE LITTÉRAIRE

### ROMANS ET POÉSIE

BARRÈS (Maurice) : LA VIERGE ASSASSINÉE. In-12 couronne, 58 pp. ; 1 fr. ; *E. Sansot et Cie*, éditeurs, Paris, 1904. — HUGUES (Pierre d') : LE DESTIN IRONIQUE. In-16, 98 pp. ; 2 fr. ; *F. R. de Rudeval*, éditeur, Paris, 1905. — PROUVOST (Amédée) ; LE POÈME DU TRAVAIL ET DU RÊVE. In-18, 130 pp. ; 3 fr. 50 ; *Edition du Beffroi*, Lille, 1905. — BESLAIS (Henri) : LA LÉGENDE DE PERCEVAL LE GALLOIS. In-18, 118 pp. ; 2 fr. 50 ; *A. Messein*, éditeur, Paris, 1904. — LA BOISSIERE (Félix) : BALLADES TOUTES NUES. Préface par Ernest La Jeunesse. In-18, 105 pp. ; 3 fr. ; *Sansot et Cie*, éditeurs.— ARTHEZ (Danielle d') : LE ROI DU BLÉ. In-18, 316 pp. ; 3 fr. ; *Henri Gautier*, éditeur, Paris, 1904. — FRAPIE (Léon) : LA MATERNELLE In-16, 305 pp. ; 3 fr. 50 ; *Librairie universelle*, Paris, 1904. — OSORIO (Paulo) : HISTOIRE D'UN MORT. Traduit du Portugais par Philéas Lebesgue. In-24, 47 pp. ; *Bibliothèque internationale d'édition*, Paris, 1904. — DUHAMEL (Mme Adrienne) : LE CHOIX DE SUZANNE. In-18, 362 pp. ; 3 fr. ; *Bloud et Cie*, éditeurs, Paris, 1904. — LA BRUYERE (M.) : LIS ET SCABIEUSE. Illustrations de Dennery. In-16, 294 pp. ; 3 fr. 50 ; *A. Hatier*, éditeur, Paris, 1904. — EECKOUD (Georges) : L'AUTRE VIE. In-48, 275 pp. ; 3 fr. 50 ; *Société du Mercure de France*, Paris, 1904.

M. Maurice Barrès est un écrivain célèbre qui compromet la distinction de son style et de son esprit dans les discussions de la place publique. Maints de ses premiers articles politiques seraient à conserver à cause de la hardiesse qu'il y montrait à solutionner les problèmes les plus ardus, hardiesse basée sur la conscience qu'il avait de l'ignorance du lecteur, mais espérons que M. Sansot qui remet au jour, dans une petite collection d'un format charmant, des morceaux choisis — et généralement oubliés — de M. Barrès évitera des réimpressions qui seraient pénibles pour la réputation de cet écrivain. La brutalité de certaines questions sociales ne convient pas à son talent sévèrement boutonné, et il sied qu'il laisse toujours croire à la rareté de ses aperceptions philosophiques. Ah ! le fameux mode de vie de M. Barrès ! Aidé merveilleusement dans son existence par les circonstances, il fit croire qu'il avait su faire naître ces circonstances, et il se montra au public en criant : « Je suis

l'Homme libre ! » Et les bourgeois, ne voyant pas le masque, bayèrent et furent saisis d'admiration, car ils ne se reconnurent pas en lui comme en Sarcey et comme plus jeunes ils s'étaient reconnus dans l'auteur de *Rolla*.

M. Barrès a émis sous une lueur de veilleuse des idées quelconques que la pénombre rendit profondes. Par lui les choses les plus simples avaient pour le lecteur des complications d'énigmes, et on l'admirait d'autant plus qu'il se rendait moins accessible (Aujourd'hui au contraire où il s'essaye au style de M. Millevoye, il perd en gloire ce qu'il gagne en popularité...). Dans le choix des épithètes il fuyait la précision, qui délimite l'image, et préférait le mot abstrait dont la subtilité flattait l'imagination. « Elle avait un grain de peau *incomparable* » disait-il de Bérénice, et elle était « de hanches *merveilleuse*. »

*La Vierge assassinée* est une nouvelle tirée de *Sous l'œil des Barbares* : « De toutes les pages qu'il y a dans mes volumes, écrit l'auteur lui-même à M. Sansot, dans une lettre qui se trouve en tête de l'édition, c'est peut-être la plus ancienne. J'avais une vingtaine d'années quand je l'ai écrite. On y sent l'atmosphère parnassienne. Cette ébauche d'un enfant est, toutes proportions gardées, de la veine où Anatole France et Pierre Louys devaient trouver *Thaïs* et *Aphrodite*, deux belles œuvres très diverses l'une de l'autre, mais toutes deux filles d'un certain hellénisme qu'en arrivant à Paris j'avais respiré chez Leconte de Lisle. Ce maître m'avait demandé de lui remettre une nouvelle ou un poème. Je n'ai jamais su faire de vers. J'écrivis ces pages que vous allez réimprimer. Nous les intitulons aujourd'hui : *La Vierge assassinée* ; je les appelais alors *Les sacrifices superflus* ou *les Héroïsmes superflus*. »

Déjà par le titre qu'il voulait donner à cette nouvelle et qu'il doit regretter, il montrait ce souci de paraître compliqué, de sembler vouloir dire autre chose dans ses écrits que ce que le lecteur y pouvait percevoir. Et la *Vierge assassinée* qui est une glose animée de la victoire des premiers Chrétiens abolissant les dieux et la poésie païenne est un magnifique poème en prose mais dont l'éclat se trouve aussi compromis par la difficulté qu'éprouve l'auteur à être purement parnassien. Ses descriptions laissent des coins obscurs.

Il faut dire cependant que ce genre de talent n'est point condamnable en somme, car il a l'avantage de ne point se dévoiler de suite aux appétits vulgaires ; et M. Barrès, même sans apporter de neufs concepts, a la vertu, ou du moins avait cette vertu

qu'il reconnaissait à Athènè et qui s'altère de plus en plus chez lui : « de hausser les âmes médiocres ».

Il y aurait en outre quelque intérêt à prouver que Barrès en écrivant ainsi devait plaire à Leconte de Lisle et qu'il était plus près du maître que les poètes qui — comme Stuart Merrill par exemple ou même Albert Samain — furent surtout des descriptifs. Car Leconte de Lisle, lui aussi, mêlait à ses vers quelque philosophie et tentait d'enclore du rêve dans la splendeur de ses tableaux. C'est pourquoi encore Henri de Regnier fut, plus que de tout autre, le disciple de Leconte de Lisle — et pourquoi un écrivain comme M. Pierre d'Hugues dont nous lisons aujourd'hui le *Destin ironique* les rappelle tous les deux par le mystère qui imprègne ses poèmes, dont nous voulons citer le premier — un des plus beaux.

L'APPEL

Entends l'appel lointain qui sonne par la mer
Des pays inconnus dont l'on ne revient pas,
Et prends ta lourde épée et ton casque de fer,
Pour suivre le destin qui guidera tes pas.

Devant toi tu verras le vol de la chimère,
Afin qu'un doux espoir en ton âme fleurisse ;
Mais pour toi, cependant, ce n'est pas un mystère
Que le but est très proche et n'est qu'un précipice.

Entends l'appel lointain qui sonne par la mer
En annonciateur du sang et des périls.
Et vois que l'horizon est plus rose et plus clair
Et qu'une fraîche brise annonce des avrils.

C'est la tentation des riches Amériques
Où l'or magique roule en le limon des fleuves,
Où l'espace sans fin met aux cœurs héroïques
Les éternels espoirs des aventures neuves.

Entends l'appel lointain qui sonne par la mer !
Car les cieux ont là-bas plus de pourpre et plus d'or
Que les cieux du Vieux Monde où le brouillard amer
Voile notre tristesse et nous attriste encor.

Suis donc, faute de mieux, la trace du mirage,
— Dans la vaine action la mort semble meilleure, —
Et marche devant toi sans tourner le visage,
Quel que soit le pays et quelle que soit l'heure.

Entends l'appel lointain qui sonne par la mer
Que le soleil sanglant illumine en vainqueur.....
Voici du sang, de l'or, des armes et du fer
Pour dérouiller l'épée et dérouiller ton cœur.

Puis M. Pierre d'Hugues dans d'autres pièces semble avoir subi l'influence de Baudelaire, mais avec une sorte de circonspection que neconnurent pas ses aînés. Les poètes d'hier, en effet, qui trouvaient un de Hérédia trop borné, ne surent pas trouver d'autres modèles que Verlaine, Mallarmé et rétrospectivement Baudelaire. Certes le procédé de travail de M. de Hérédia était d'un japonais ou d'un bénédictin. Il mettait son orgueil à diversifier la même rime revenant quatre fois dans les deux premières strophes du sonnet par un substantif, un verbe, un qualificatif et un nom propre, — et on peut remarquer dans les *Trophées* plusieurs pièces où il a réussi. Dans l'ancienne collection de l'*Artiste* se trouvent sous sa signature des sonnets qui ne sont pas d'une régularité parfaite. Il se permettait par exemple de faire rimer le dernier vers du premier tercet avec le vers final au lieu de le faire correspondre avec l'avant-dernier. C'était là une faute bien vénielle, mais qui lui avait attiré une verte semonce de Théophile Gautier : « Comment, petit malheureux, lui avait-il dit, tu te permets de faire des sonnets irréguliers, tu vas recommencer ça tout de suite. »

Et M. de Hérédia, docile à la parole du maître, avait fait les nécessaires corrections. Il est intéressant à ce point de vue, pour ceux qui avaient réuni les poésies de J. M. de Hérédia disséminées en les divers recueils où elles parurent, de les comparer à l'édition définitive des *Trophées*. Presque toutes ont subi des remaniements portant sur des imperfections très minimes. Un tel scrupule peut paraître ridicule ; il est peut-être admissible chez ceux qui ont consenti à enfermer leur pensée dans une forme prescrite et qui se refusent à laisser deviner leur âme. M. de Hérédia et les Parnassiens furent surtout des peintres, cherchant partout des sujets de tableaux pour y faire splendir la richesse de leurs rimes. Un mauvais vers pris dans Hygin ou Aratus, un mot de Henri III suscitaient de merveilleux sonnets comme une branche de bois mort sur laquelle viennent s'épanouir des fleurs.

Ce labeur d'artisan occupe encore aujourd'hui de nombreux poètes, et par exemple M. Amédée Prouvost dans son *Poème du travail et du rêve*, en cristallisant dans des sonnets très bien sertis, les aspects et les mœurs de son pays natal, est un parnassien impénitent. Il décèle un peu d'émotion dans le « Concours de Pinçons » mais les autres pièces aux titres si *nordiques* « Ducasse », « Joueurs de boules », « Sortie d'Usine », « Le Canal », « Le Tisserand à la main », « Combats de coqs » sont des tableautins extrêmement réussis, mais dont le charme est purement objectif. En voici un exemple.

DUCASSE

L'air est tout saturé de relents de fritures,
Le sucre blanc léger poudre les gauffres d'or,
Les hercules de foire ajustent leurs ceintures
Autour du maillot clair qui leur moule le corps.

La voix des charlatans, du faîte des voitures
Où les musiciens gonflent avec effort,
Au souffle des pistons, leur mouvante figure,
Proclame l'élixir qui fait vivre les morts.

Les fanfares et les orgues de Barbarie,
Aux sourds rugissements de la ménagerie,
Font pleuvoir l'harmonie à flots de leurs tuyaux,

Et des couples de roux et de blondes filasses,
Sur les chevaux de bois qui soûlent leurs cerveaux
Dans une étreinte folle et bruyante s'enlacent !

Des idées exprimées dans une telle forme, ne serait-ce pas l'idéal de l'art poétique, se faisant accessible à tous par sa supérieure beauté ? Il y a un inconvénient, mais de peu d'importance, c'est que les cabotins y trouvent des « effets » et accrochent leurs coups de gueule aux passages les plus admirables.

L'influence de Verlaine est en baisse, celle de Stéphane Mallarmé est morte. C'était fatal. Loin de nous l'idée de nier la haute valeur de Verlaine ; nous lui devons une gratitude pour les heures exquises que son verbe nous fit vivre, — jusqu'au jour où, n'ayant plus que l'ambition d'être le possédé perpétuel de la Fée verte, il bava des piécettes sans esprit et sans rythme pour gagner la pièce de cinq francs que Vanier lui octroyait généreusement, pour chacune d'elles. Ses livres sont traversés d'éclairs de génie et de hoquets d'ivrogne, et la sympathie des jeunes de son époque lui fut acquise, non point à cause de certaines strophes étonnamment suggestives mais de son essoufflement de raté.

Connaît-on cette poésie de Mallarmé ?

A UN PAUVRE

Prends le sac. Mendiant. Longtemps tu cajolas
— Ce vice te manquait — le songe d'être avare ?
N'enfouis pas ton or pour qu'il te sonne un glas.

Evoque de l'Enfer un péché plus bizarre,
Tu peux ensanglanter les sales horizons
Par une aile de Rêve, ô mauvaise fanfare !

Au treillis apaisant les barreaux de prisons,
Sur l'azur enfantin d'une chère éclaircie,
Le tabac grimpe avec de sveltes feuillaisons,

Et l'opium puissant brise la pharmacie !
Robes et peau, veux-tu lacérer le satin,
Et boire en la salive heureuse l'inertie ?

Par les cafés princiers attendre le matin ?
Les plafonds enrichis de nymphes et de voiles
On jette, au mendiant de la vitre, un festin.

Et quand tu sors, vieux dieu, grelottant sous les toiles
D'emballage, l'aurore est un lac de vin d'or,
Et tu jures avoir le gosier plein d'étoiles !

Tu peux même, pour tout répandre ce trésor,
Mettre une plume noire à ton feutre ; à complies
Offrir un cierge au Saint en qui tu crois encor.

Ne t'imagines pas que je dis des folies.
Que le diable ait ton corps si tu crèves de faim,
Je hais l'aumône utile et veux que tu m'oublies.

Et surtout, ne va pas, drôle, acheter du pain !

Cette pièce est une des rares dans l'œuvre de ce poète qui méritent la lecture, avec toutes celles — *Les Fenêtres, Apparition, Brise Marine, Soupir, les Fleurs, l'Azur* — qu'il écrivit sous l'emprise de Baudelaire, et dans lesquelles il se montre même très supérieur à son modèle. Pourtant on y remarque déjà des alliances de mots inusitées, des épithètes au sens sournois placées là comme pour dérouter le lecteur, qui devaient le conduire à l'écriture des casse-tête chinois, jugés le comble de l'Art par l'unanimité des esthètes au blanc visage. Tous les littérateurs procédaient jusqu'alors par association d'idées ; M. Mallarmé, lui, procédait par ellipses d'associations d'idées, et il paraît que, commentées par lui, ses œuvres poétiques devenaient très claires pour l'intellect du plus profane. M. Mallarmé fut joyeux d'avoir accaparé l'attention des jeunes gens qui rivalisaient avec les Œdipes du café du Mans pour déchiffrer ses charades compliquées ; et il persista dans son genre sans s'apercevoir d'abord qu'il se perdait dans une impasse. Vers la fin, peut être, s'en est-il repenti ? Mais semblable au hanneton qu'on a placé sur le dos, il s'est trémoussé avec désolation sans pouvoir se remettre sur les pieds. Il s'étirait à faire pleurer. Peine perdue. Chaque année, avec beaucoup de mal il mettait à la lumière (!) un nouveau rejeton : un sonnet rabougri, chétif. noueux, miteux et

piteux, qui allait augmenter le tas des précédents. Tas qui ne grossissait pas vite mais que livraient également chaque année à l'étonnement public des éditeurs sagaces : après la *Revue indépendante*, c'était Deman, puis Vanier, puis Lacomblez, puis Perrin. Et c'était toujours *l'Après-midi d'un Faune* et *Hérodiade*, *Hérodiade* et *l'Après-midi d'un Faune* — pièces de résistance qui commençaient à sentir un peu le remugle avec tout autour des petites proses aussi qui empâtent la bouche quand on les lit à haute voix. On dit que le poète, préparateur adroit de sujets de conversation, éblouissait ses disciples, qu'il avait la poignée de mains charmeuse, — ce qui expliquerait peut-être les louanges de certains d'entre eux, jugeant le poète d'après l'homme. L'auteur de *Vers et Prose — Morceaux choisis* (!) — avait la rage de plaire. Ce fut également le plus beau titre de gloire du général Boulanger.

Nous arrivons à Baudelaire. M. Brunetière eut jadis pour ce poète des jugements sévères. Il l'a appelé « un Satan d'hôtel garni, un Belzébuth de table d'hôte » et ailleurs « ce mystificateur doublé d'un maniaque obscène » M. Brunetière en cette occurrence céda à la joie de faire des mots. Lui qui ordinairement se livre à des commentaires approfondis, d'une cruauté académique, ne fut ce jour-là que l'imitateur de ce voyou de lettres qui s'appelle Léon Bloy. Les amis de Baudelaire, en narrant ses mystifications, lui firent grand tort, car on affecta de prendre ses œuvres comme des déjections de son esprit. C'est une méchanceté qui est souvent la punition des gens pratiquant la plaisanterie. En réalité Baudelaire fut un poète passable (quoique supérieur à la majorité de ceux de son temps) et un critique aux idées très fortes.

Les *Fleurs du mal*, à cause du titre surtout, prêtèrent chez les commentateurs à des alignements de mots ambitieux... descente dans l'enfer des âmes... poison capiteux... plume trempée dans le suc de la jusquiame. Non. C'était la promenade d'un monsieur en chapeau haut de forme et canne à la main dans des souterrains bien éclairés. C'est intéressant, original même, bien que les choses révélées y soient d'une psychologie enfantine. Le volume serait plus admirable — et notre dire paraîtra à beaucoup un blasphème, — si certains poèmes assez fades étaient supprimés. Il y a dans les *Fleurs du mal* des chevilles épouvantables à faire aimer les vers libres, et des strophes d'une vulgarité criarde; mais dans de nombreuses pièces (ainsi qu'en chaque numéro de la *Revue des deux mondes* où, paraît-il, se trouve toujours un article intéressant) des passages d'une troublante suggestion nous cramponnent l'encéphale, lanternes en papier dont

nous pavoisons nos sentiments aux heures différentes de notre existence :

Sois sage, ô ma douleur, et tiens-toi plus tranquille!

ou

Ah Seigneur ! donnez-moi la force et le courage
De contempler mon cœur et mon corps sans dégoût

ou

Les amants des prostituées
Sont heureux, dispos et repus ;
Quant à moi, mes bras sont rompus
Pour avoir étreint des nuées

ou

Afin que tu puisses faire à Jésus quand il passe
Un tapis triomphal avec ta charité,

ou

A la très chère, à la très belle
Qui remplit mon cœur de clarté,
A l'ange, à l'idole immortelle,
Salut en immortalité !

ou

Entends, ma chère, entends la douce nuit qui marche !

et d'autres et d'autres lumineuses choses.

Les pièces les meilleures sont celles qu'il écrivit, étant encore très jeune, entre dix-huit et vingt ans, par exemple, *Bénédiction, l'Albatros*, *Don Juan aux Enfers*. Certaines qu'il écrivit beaucoup plus tard, telles que *le Cygne, le Voyage, les Petites Vieilles* sont déconcertantes. On attendait autre chose, et c'est du reste une impression que laissent souvent ses pièces de vers. Le manque de souffle du poète est ici à noter, car il se sentait maintes fois incapable de terminer une poésie commencée. Pour bien saisir cela, il faut remarquer que les deux quatrains de nombre de ses sonnets n'ont pas de rimes semblables, et ce parce qu'ils devaient faire partie d'une pièce plus importante. Et Baudelaire, par un merveilleux effort cérébral, condensait dans les six derniers vers les idées qu'il voulait émettre ; ainsi se trouve expliquée la belle force des fins de ses sonnets

Nous tenons ce détail d'un poète illustre (que nous ne voulons citer pour ne pas lui attirer de malveillants une accusation de jalousie) qui le tenait de Leconte de Lisle à qui Baudelaire l'avait avoué.

Une autre preuvre de son tempérament poussif : ses poèmes en prose. L'estime dans laquelle on les tient a toujours lieu de nous étonner, car elle se comprend beaucoup moins que l'admiration pour *Les Fleurs du Mal*. En effet, ils n'ont aucune

des qualités qui font la valeur du poème en prose — au point de vue forme s'entend, le seul d'ailleurs qui puisse autoriser cette épithète, appliquée à un morceau de prose. Les trouvailles d'expressions y sont rares. Ils ne sont nullement eurythmiques et de mots chatoyants. Ce sont simplement des canevas de poésie qu'il n'arriva jamais à mettre sur rimes et qu'il livra tels quels à la publicité.

Mais revenons aux modernes et constatons le courage inouï, la ferveur étonnante qui furent nécessaires à M. Henri Beslais pour le pousser à l'écriture de son poème épique *La Légende de Perceval-le-Gallois*. Il y a là des milliers et des milliers de vers, rarement banals, souvent emportés par un beau soufle héroïque :

Puisque, dans ta folie d'un orgueil obstiné,
Tu as, toi, l'Attendu ! toi, le Prédestiné,
Indignement déçu notre longue espérance ;
Puisque, traître à ta mission de délivrance.
Sourd aux appels, muet devant le désespoir
Tu t'es enfui comme un voleur du saint manoir,
Sans daigner prononcer les paroles requises,
Sache qu'à tout jamais, comme au vent la banquise,
Ton âme. obéissant au fouet d'âpres désirs,
Rôdera, loin des golfes clairs, loin des plaisirs,
En quête d'un bonheur qui la fuira sans trêve !
Car le Graal t'a banni et stupide est le rêve,
Qui te cloue à l'orée du royaume perdu.
Comme un flambeau fait signe au navire attendu,
Mont Salval n'apparaît sous le halo sublime
Qu'à ceux dont l'âme probe a la candeur des cimes,
Et qu'a guidés le Graal vers son temple divin.
Ah fou, plus entêté qn'un rustre pris de vin,
Qu'attendais-tu, debout de l'aurore à la brume,
Blême de froid, mordu par la bise importune,
Parmi les maigres houx et les ajoncs brumeux ?
Ne compris-tu donc pas en ton cerveau fumeux,
Lorsque tu vis autour de toi l'horrible lande,
Que la porte, au sauveur ouverte toute grande,
Resterait close à tout jamais pour l'hôte ingrat ?

Il est pénible à penser qu'un travail aussi considérable soit d'une vanité absolue, car le lecteur retirerait autant de profit de la lecture d'un quatrain bien fait que de ce long poème inspiré d'ailleurs par une légende assez sotte. Et nous nous prenons à regretter que M. Henri Beslais n'ait pas orienté son talent vers l'art dramatique où son admirable verve poétique aurait pu le servir utilement, pour sa renommée et pour notre enchantement.

On semble aujourd'hui n'avoir plus peur de faire de beaux vers. Il y a quelques années au lieu du mot typique on employait préférablemet l'épithète abstraite. Cela avait quelque agrément Les naturistes accolaient à un paysage non pas un terme objectif mais l'expression concordante aux sentiments évoqués. M. Maurice Barrès, comme nous le remarquions tout-à-l'heure, nous avait déjà initié à cette manière d'écrire par tels morceaux savoureux de ses livres. La poésie, l'école Romane surtout, s'exerçait à de suggestifs mariages de mots, en voulant retourner aux sources greco-latines, sans subir l'influence des invasions barbares. Ses adeptes faisaient des pastiches délicieux des poèmes de la Pléiade ; leur sens de la nature avait quelque ressemblance avec celui de l'abbé Delille qui enjoliva le XVIII^e siècle de fleurettes en papier rose ; ils nous semblèrent plus intéressants parce qu'ils étaient plus près de nous et que trois d'entre eux — sur quatre — avaient beaucoup de talent. Et nous avons à les lire la nostalgie des choses qui nous enchantèrent dans Ronsard et un peu la joie d'y retrouver cette âme de la Renaissance, si subtile et si naïve à la fois. Pourtant les « Romans » ne furent que très peu révolutionnaires dans la forme, et leur métrique ne s'affranchit point de façon blamâble. Leur dédain envers les symbolistes et les décadents fut seulement fort amusant, parce que, pas plus qu'eux, ils ne purent se dire d'avant-garde et que leurs œuvres ne dénotent point un désir supérieur d'éducation et de progrès. Pourtant ce dédain était à remarquer car la faiblesse des poètes d'hier se prouva bien dans le mouvement symbolico-décadent. D'abord ils égayèrent ; la musique de leurs vers charma même. On commençait à être las des historiettes à la Coppée, qui sentaient l'opoponax et les pommes de terre frites ; et on se laissa bercer par la caresse des rythmes qui accentuaient la bonté de la vie, les soirs où le thé et les cigares étaient savoureux et où les regards se pouvaient distraire à la contemplation de femmes sans oreilles et sans fesses, aux curieuses tailles de bâtons de chaises. Ils s'harmonisaient avec l'ambiance et ne fatiguaient pas le cerveau, mais des gens (de ces malappris qui par un tenace manque de tact ont toujours troublé les plus merveilleuses manifestations) éprouvèrent le besoin de comprendre et crièrent au fumisme. Cela jeta un trouble. Heureusement un mot dit à propos sauva l'honneur des poétaillons : le Symbole. Bonnes gens de cœur droit et d'esprit simple qui les accusiez d'obscurantisme, vous n'aviez pas su trouver le fruit sous les mots en broussaille. Est-ce que les prêtres des religions antiques

n'enfermaient pas jadis les vérités dans des signes ésotériques que le profane ne pouvait déchiffrer? Eux inscrivaient dans leurs vers des choses seulement visibles pour les initiés. Et les initiés pullulèrent; tous les étudiants de sixième année et les jeunes retoqués du baccalauréat tombés dans la littérature, entendant les ricanements des bourgeois, se battaient la cuisse droite comme les riches dans *Salammbo* pour marquer leur indignation.

« L'art est l'œuvre d'inscrire un dogme dans un symbole ». Tel fut l'aphorisme synthétisant les tendances de l'école. En tous les cas la prétention de céler quelque savoir sous une forme absconce était blamâble. Car comme nous l'écrivions ailleurs à propos de *Peer Gynt* de M. Henrik Ibsen, le symbole ne peut qu'affaiblir l'idée. Les pantacles sont morts avec les oligarchies religieuses, et il est aujourd'hui inutile de masquer les vérités. Il faut dire que les poètes symbolistes ne méritèrent point ce blâme, car malgré toute leur science ils ne purent rien cacher au peuple.

M. Félix La Boissière « fait la nique » au symbole par son livre dont le titre est assez révélateur : *Ballades toutes nues*. Vers d'officier cascadeur qui peut mener la Muse comme son cheval ou ses troupiers. Ogier d'Ivry avec un talent plus altier avait ses accents de houzard.

Si les ânes entre eux se battent
C'est que le foin vient à manquer.
De même les baisers se gâtent
Quant l'amant ne peut plus casquer,
Et l'on finit par se plaquer
Toujours pour manque de galette,
Mourir d'amour c'est du chiqué,
Cupidon veut sa côtelette.

« Je fais faire la queue de paon à mon cœur et à mon cerveau », pourrait dire M. Félix La Boissière après Auguste Préault. Et comme le franc parler et même le cynisme sont des qualités ou des défauts (il serait trop long d'en discuter maintenant) qui amusent le public, ce livre devra avoir un petit succès de scandale que lui assureront des ballades comme celle ci :

BALLADE DES DEMOISELLES DE JOIE

Et ces dames ayant braguettes soulagé
De fastueux chichis pavoisent leur giron
Laurent TAILHADE.

Elles vont au bois le matin,
A la queuleuleu comme en laisse,
En remise ou simple sapin

Etaler leur fard et leur graisse,
Le regard plein de morbidesse
Elles guignent le michet blond
Ou brun qui paiera leur caresse !
Toutes ces dames au salon !

Les unes du dernier potin
Cancanent, l'air plein d'allégresse,
Causent du snob, du cabotin,
Du lutteur ou bien de l'altesse
Les autres, redressant leur tresse,
Passent raides jusqu'aux talons
Un fil n'entrerait dans leurs fesses :
Toutes ces dames au salon !

Voici Léa le mannequin,
Madelon, brune pécheresse,
Si je chantais en bon pasquin
Jane Baldy ! Dieu ! qu'elle paisse
En des prés verts comme une ânesse,
Elle est bonne pour l'étalon,
Voici Liane, blonde prêtresse :
Toutes ces dames au salon !

Voici venir âpre au butin
Edith, elle court et se presse :
Un mot et la bonne catin
Entr'ouvre ses draps et s'affaisse ;
Voici Pierrot caille de Bresse
Gerny, Marthe Ellys et Brémond,
Un jour elles vendront la *Presse* !....
Toutes ces dames au salon !

Voici Marpha, Zizi Voisin,
Chauvin, Minette des Mélaisses,
Derbyss, la grande Dujardin,
Belge, oh ! combien ! puis la princesse,
Cette gosse qui me délaisse,
Belle à ranimer un chapon,
Sans corset, s'avance et se dresse :
Toutes ces dames au salon !

ENVOI

Prince, le cul blanc d'une abbesse
Te plairait-il sous l'édredon ?
Veux-tu catin, nonne ou duchesse :
Toutes ces dames au salon !

Les auteurs gais triomphent de plus en plus à mesure que diminue la clientèle des romanciers sentimentaux. Le comique a comme le tragique des façons fort diverses de se manifester ; et de même que les moyens de produire la tristesse et la terreur ne sont pas identiques dans la tragédie racinienne et dans le mélodrame aux morts trop nombreuses, les choses plaisantes

sont de qualités différentes. Même en exceptant le comique grossier qui ne peut dérider que les êtres inférieurs, il y a des manières de provoquer la joie qui, au théâtre ou dans le livre, sont appropriées au public dont on recherche l'argent et l'approbation. On se rend fort bien compte de la mentalité générale d'un peuple en consultant ses principaux journaux humoristiques; et d'autre part on peut à peu près jauger les facultés intellectuelles d'un individu en lui faisant faire un choix parmi des dessins ou des légendes amusantes. Le Français aime qu'une gauloiserie pimente une scène comique ; il attache une telle importance à la luxure et il se sait tellement accaparé par ce vice qu'il en fait l'ordinaire sujet de ses plaisanteries. Alors que les dessinateurs des illustrés d'Outre-Rhin aiguisent plutôt leurs satires sur les accidents burlesques et surtout sur la bibacité ou la goinfrerie de leurs concitoyens.

Paul de Kock eut à son époque un succès absolument hors de proportion avec son talent parce que le comique de ses romans se pimentait d'un peu de libertinage, et le derrière de la laitière de Montfermeil fut d'un poids considérable pour l'érection de sa statue. Il a permis aux petits bourgeois de se délecter de petites choses polissonnes qui semblaient écrites pour eux et d'en prescrire la lecture à leurs enfants avec un air supérieur de gens satisfaits auxquels leur âge octroie des avantages particuliers. Paul de Kock, sans cette note luxurieuse, aurait cependant diverti les personnes d'une éducation ordinaire (nous croyons sincèrement qu'il serait impossible à un lettré de lire jusqu'au bout un roman de cet écrivain) parce que le système employé par lui pour faire rire était fort simple et comparable aux jeux des clowns. Il procédait par enchaînement de singularités: un chien en jouant faisait tomber un monsieur chétif qui entraînait une grosse dame dont la perruque était emportée par le chien. L'imprévu nous étonne et nous réjouit. Tout ce qui est inattendu et dérange l'ordre des choses établi nous fait rire ou nous fait trembler selon la nature du fait. Et un ridicule est par exemple également perçu par des raffinés chez qui il blesse le sentiment de l'harmonie et par des incultes qui obéissent au respect des habitudes, ce qui fait que les derniers se moquent parfois de toilettes qui leur paraissent excentriques et qui ne sont que nouvelles.

Cette façon de provoquer le rire en sortant de la réalité est la plus facile et celle qui est accessible au plus grand nombre d'individus. Nous pourrions reprocher à Madame Danielle d'Arthez, l'auteur du *Roi du Blé*, de l'avoir employée.

Nous ne critiquerons pas les idées qui ont cours dans ce roman, elles sont fort usées quoique toujours en circulation dans un certain monde. Qu'il nous suffise de citer ce très court passage sur des soldats qui rentrent à Paris après avoir fait campagne à Madagascar :

« Ils s'en étaient allés là-bas, en ce malsain climat, pour soutenir l'honneur du nom français : ils avaient eu à lutter contre des sauvages barbares (!) et contre les maladies plus redoutables pour eux que les sauvages.

Ils revenaient affaiblis, malades, peut-être pour le reste de leurs jours. Quel but, autre que celui de la gloire de la Patrie, avaient-ils poursuivi? Aucun. Beaucoup des leurs étaient restés là-bas, et leurs mères les attendaient en vain dans le petit village breton, normand, bourguignon ou picard où ils étaient nés. Ces hommes se sacrifiaient sans récriminations, simplement et sans intérêt personnel. »

Plus loin l'auteur parle du dévouement des bonnes sœurs, du désintéressement des médecins « qui risquent leur vie pour soulager leurs semblables », de la bonté des écrivains, des artistes et des journalistes qui organisent des fêtes au profit d'orphelins et de veuves. Laissons lui pour aujourd'hui ces illusions, quoiqu'il soit dangereux de les laisser se répandre parmi les jeunes filles qui retireront de ce livre écrit pour elles une conception erronée de la vie. Occupons-nous seulement de l'affabulation du roman. Les chapitres sagement bâtis s'enchaînent avec une logique impeccable, et leur intérêt, intelligemment gradué, ne laisse point faiblir notre désir d'aller jusqu'au dénouement. Mais plusieurs passages humoristiques nuisent à la vraisemblance du récit — quoique l'aventure du sous-préfet soit une farce extrêmement hilarante qui rappelle par son brio le premier chapitre des *Bourgeois de Malinchart* du trop oublié Champfleury. Le principal personnage est un jeune médecin qui croit avoir trouvé le moyen de détruire le microbe de la vieillesse et d'étendre considérablement la durée de la vie humaine. Le bruit de ses expériences et de son ambition se répand, et alors qu'il n'a encore cédé à aucun interview, qu'il n'a encore publié aucun résultat, qu'il n'a pas encore confirmé cet espoir seulement avoué un jour à un ami peu discret, alors qu'il n'a encore rien dit et rien prouvé, un comité d'admirateurs se forme pour lui élever une statue !

— « Quant à la souscription, elle réussit.

— Quelle souscription ?

— La souscription pour vous élever une statue.

— Une statue ! à moi !... répéta Hector, anéanti de stupéfaction. Ah ! bien !... Elle est forte cette plaisanterie !

— Ce n'est pas une plaisanterie, cher maître, dit l'un des messieurs distingués. Pour notre-part nous avons déjà trois mille francs.

— Et nous sept mille, ajouta un autre.

— L'*Actualité* ne paraît que le soir mais demain nous aurons dix mille ! dit un monsieur chauve.

— C'est écrasant ! mumura Hector dont les idées vacillaient.

— Quel homme mérita jamais une statue autant que celui qui a su terrasser la mort ! ajouta le monsieur chauve, avec l'accent d'un orateur qui inaugure un monument. »

Il y a eu là de la part de l'auteur une intention, réalisée d'ailleurs, de se gausser de la promptitude des Parisiens à s'engouer d'un personnage sans connaître sa valeur, et du désir véhément de tous les humains de s'abreuver de l'élixir de longue vie. Mais l'invention est trop forte. Il n'est pas de bonne guerre de ridiculiser une attitude, une pensée ou un personnage en sortant des limites de nos coutumes actuelles, et seuls les auteurs dits comiques ont le droit d'user de ces procédés, puisqu'ils ne se reconnaissent pas d'autre mission que de nous amuser. Les aventures du jeune cousin nommé sous-préfet en Bretagne, sont narrées avec une verve étourdissante, mais c'est du comique à la M. Paul de Kock comme nous allons essayer de le montrer en les racontant succinctement.

Le sous-préfet arrive un soir harassé dans la ville où il doit exercer sa magistrature. Il est reçu par les sapeurs pompiers, par la fanfare, par les gamins bruyants, tant et si bien qu'à trois heures du matin une partie de la population fait encore dans la sous-préfecture un concert si tumultueux que le sous-préfet qui avait été se coucher et qu'avait au préalable exaspéré et blessé un feu d'artifice, s'écrie par la fenêtre :

— Laissez-nous, brutes !

Les démocrates qui, conduits par le capitaine de sapeurs pompiers avaient si longuement fêté l'arrivée du sous-préfet, jurent de venger l'insulte. D'ailleurs ce dernier devait être un aristocrate puisqu'il avait accepté une invitation à dîner du maire qui dirigeait le parti capitaliste. Et la nuit suivante ils lui font un terrible charivari à grands bruits de ferrailles, de casseroles et de pincettes. Le lendemain le sous-préfet va dîner chez le maire. Là, en tirant à la cible, il envoie par maladresse son projectile dans le bas du dos de son hôte, et il se sent tellement réprouvé par l'élégante assistance qu'il se sauve chez lui

sans s'excuser. Mais le bruit de son exploit a passé dans la foule, et les démocrates interprêtant l'acte du sous-préfet comme un symbole de son mépris pour le capital, veulent venir le soir avec la fanfare lui faire une aubade, en signe de repentir et de félicitations. Hélas! le sous-préfet s'attendant encore à un charivari les fait arroser par des pompes cachées dans la cour de la sous-préfecture avant qu'ils aient pu prouver l'excellence de leurs intentions. De sorte qu'en trois ou quatre jours, ayant trouvé le moyen de mécontenter les deux partis politiques, le nouveau fonctionnaire en est réduit à donner sa démission. C'est raconté avec une drôlerie sobre qui n'est outrancière que dans les situations et jamais dans les mots, et les personnes qui aiment à se divertir bien franchement sans chercher à accroître leur intellectualité ne pourront que savoir gré à Madame Danielle D'Arthez d'avoir publié ce livre.

Le comique de M. Frapié dans *La Maternelle* est d'une qualité supérieure. Il découle de l'observation exacte d'une particularité naturelle au lieu d'être créé comme dans le roman précédent par une particularité toute d'invention ; une charge incite à une grosse gaîté tandis que le portrait très réussi d'un personnage nous fait sourire malicieusement. Nous avons vu en temps de carnaval un monsieur qui représentait M. Loubet ; il obtenait partout un vif succès pour la perfection de son grimage, alors que le Président de la République lui-même n'a dans sa manière d'être, rien qui puisse accrocher les plaisanteries. Le roman *La Maternelle* séduit le lecteur parce qu'il est amusant, et qu'il est amusant parce que vrai. La caractéristique du talent de M. Frapié fut toujours de s'attacher au côté grotesque des situations les plus ordinaires avec une sorte de sincérité ingénue, qui semblait ignorer la cruelle moralité qui pouvait en ressortir.

Nous nous souvenons de maintes histoires publiées par lui jadis dans de petites revues de jeunes; l'enfant de la ménagère qu'on promenait dans le panier à lessive, et cette pérégrination de l'instituteur avec ses sept enfants allant de bourgade en bourgade, toujours repoussé à cause de sa progéniture trop encombrante et qui paraphrasait ironiquement la parole chrétienne « Dieu bénit les nombreuses familles », personne n'a comme Frapié montré la sottise et l'abominable puissance des préjugés qui nous régissent et avec un style pittoresque et sans colère qui amusait avant de faire songer. De même dans *La Maternelle* on se divertit aux mots savoureux des enfants, à la singularité des scènes, aux bavardages des ménagères et aux gestes de tout le quartier avant de réfléchir aux défectuosités d'un état social

qui permet et même nécessite de telles laideurs. Quelle différence avec Jules Vallès dont Frapié se rapproche tant, d'autre part, par l'acuité de son observation ! Dans *Le Bachelier* comme dans *La Maternelle* la situation est à peu près la même : Jacques Vingtras est obligé de repousser le pan de chemise qui passe à la culotte des gosses, et il le fait avec une amertume que ne connait pas l'héroïne de Frapié pourtant intellectuelle, elle aussi, obligée pour vivre d'être femme de service dans une école maternelle. Les réflexions drôles de Vallès sont aiguisées de sarcasmes, débordantes de rancœurs ; il n'en est pas de même chez Frapié, et ce manque d'aigreur est la seule critique que l'on puisse faire de son livre, car il constitue un défaut qui décèle le peu de vraisemblance de l'affabulation. Dans les nouvelles dont nous parlions plus haut il était permis à l'auteur de conter les déboires des autres avec un humour de pince-sans-rire, mais ici nous lisons les mémoires d'une femme (dont Frapié est censé n'être que le vulgarisateur) qui, munie de brevets très supérieurs lui permettant d'atteindre à d'assez hautes situations, en est réduite pour vivre à occuper un emploi de servante, et un emploi particulièrement rude, qui la tient courbée sur des besognes répugnantes tous les jours de cinq heures du matin à sept ou huit heures du soir ! La situation est inadmissible. Une jeune fille ayant les qualités morales et intellectuelles de l'héroïne n'acceptera jamais un poste aussi dépourvu de toute élégance de gestes comme de pensées. Elle s'assujettira à une domesticité quelconque, soit ! mais moins avilissante. Pour rendre vraisemblables des mémoires bien écrits, l'auteur veut nous faire accepter une invraisemblance de fait, alors que si nous voulions nous prêter avec lui au subterfuge qu'il emploie et ne pas lui en demander compte, nous avons le droit de réclamer chez l'héroïne plus de rancune, de tristesse et de haine. Elle se laisse prendre à la tendresse des enfants, d'accord ; s'intéresse à leurs manies, à leurs travers, à leurs vices même, soit ! Mais est-ce que sa révolte ne devrait pas crever en phrases douloureuses contre les maîtresses qui la commandent en l'ignorant presque et auxquelles elle se sent et se sait supérieure, — cette révolte que ressentent tous les esclaves, tous les salariés auxquels les nécessités de l'existence imposent des maîtres d'une intelligence inférieure? Dans le début du livre elle a bien quelques accents de mauvaise humeur contre un délégué cantonal qui, dans l'établissement, vient pompeusement représenter l'administration, mais elle s'estime suffisamment vengée par une petite espièglerie dont la grave *Revue des Deux mondes* se trouve être le thème fort inattendu.

Mais ce sont là chicanes de critique obligé de relever les imperfections d'une œuvre qu'il voudrait pouvoir savourer comme un lecteur ne songeant qu'à son seul plaisir. Et vraiment ! aujourd'hui que tant de livres ne durent un succès aussi immédiat que celui qui accueillit *La Maternelle*, qu'à des articles rétentissants des camarades ou à des réclames savantes (comme par exemple celle de M. Pierre de Lano aplatissant Balzac sous le génie de M. Félicien Champsaur), il faut reconnaître que cette fois le public n'a pas été et ne s'est pas trompé, et qu'il a eu raison de consacrer définitivement le vaillant et probe talent du romancier Léon Frapié.

Combien d'observations précises, de remarques profondes seraient à citer :

« Je m'agace de la stupide et pernicieuse manie des foulards. Il semble, dans le peuple, qu'un foulard dispense de donner à un enfant une coiffure, des chaussures, un vêtement suffisant ; du moment qu'il a un chiffon au cou, il est bien soigné, il n'attrapera pas de mal ! » et ailleurs :

« Les mignonnes de six ans, l'une des choses dont elles ont le plus à disserter, savez-vous ?... Elles ne disent pas. « Maman va m'acheter un petit frère ». Non, mes amies, on ne s'exprime pas ainsi dans le quartier des *Buttes-Chaumont*.

L'on a six ans, des jupons de poupée, des mollets minces à faire pleurer, un tablier à manches courtes laissant voir la chair trop frêle des poignets, une figure de soubrette ratée, sérieuse et chiffonnée, avec un nez drôle retroussé ; on jabote en se promenant dans la cour de l'école.

Une camarade demande :

Pourquoi que ta mère ne vient plus te chercher à la sortie ?

On ne dit même pas : « Maman est enceinte ». On se penche, on pointe le menton, et l'on jette d'un ton péremptoire et résigné, applicable aux faits périodiques, inévitables et ennuyeux :

— Maman !.... *Elle a sa butte.* »

Et nous voudrions multiplier les citations si d'autres livres n'étaient là encore..... *L'Histoire d'un mort* de Paulo Osorio que Philéas Lebesgue a traduit du portugais et qui est une nouvelle banale et infiniment triste — Philéas Lebesgue dont nous analyserons prochainement l'ouvrage curieux au titre si original *L'au-delà des grammaires*.

*Le choix de Suzanne* de Madame Adrienne Duhamel est d'un « romanesque » un peu suranné qui plaira aux jeunes personnes pour la délectation desquelles il été sagement élaboré. L'écriture

en est trop impersonnelle, surchargée d'expressions qui roulent de romans en romans depuis tant de lustres !

— « L'une de ses dernières victimes était une belle fille de seize ans, *la providence*, *l'ange du hameau*. »

— « La baronne avait eu la douleur de perdre son second enfant, mais, depuis quelques années, une autre petite fille avait remplacé *l'ange envolé*.

— « Elle était frêle et mignonne, avec des *cheveux blonds comme les blés*. »

— « Elle était encore mince parce qu'elle s'était *élancée comme un jeune peuplier*. »

Et ces comparaisons, prises au hasard et si nombreuses au cours des pages témoignent du peu d'effort cérébral que dut dépenser l'auteur pour écrire un tel roman.

*Lis et Scabieuse* qui nous transporte à l'époque romantique est également un roman « romanesque » qui mérite un public plus difficile, capable de s'intéresser à des péripéties non banales et intelligemment ordonnées. M. La Bruyère dont c'est le début, croyons-nous, doit être vivement félicité pour ce livre qui sous son agréable couverture ne déçoit point les chercheurs de neuves émotions. Et il siérait même d'en parler plus longuement si nous ne voulions, avant de clore cette chronique, dire encore notre admiration pour Georges Eekhoud, le chantre des Flandres plantureuses, des brocs de bière, des garçons rudes et brutaux, des filles épaisses et rouges. Depuis ses truculentes *Kermesses*, Eekhoud semble les avoir oubliées, les filles, et ne plus garder sa dilection que pour les gas vigoureux et bien croupés. Il éprouve une volupté que l'on perçoit nettement à s'étendre sur leurs charmes postérieurs.

— « Râblé et croupé comme un bourreau de Rubens, ce garçon de vingt-quatre ans réunit les deux types flamands du brun et du blond. »

— « Allongés au flanc d'un talus ils se vautrent le nez dans l'herbe et leur croupe saillante ajoute des mamelons vivants aux ondulations du terrain. » Et ce dernier exemple parmi d'autres que nous pourrions citer est d'autant plus probant de la disposition de l'auteur à rechercher les motifs de vanter la beauté de ses amis que cette description est fausse et que des hommes *allongés* n'offrent ordinairement pas de saillies bien apparentes. Il y aurait une étude caractéristique d'un grand intérêt à écrire sur les goûts des écrivains devinés à la lecture de leurs livres et sur la similitude des termes ou d'impressions

par lesquels certains d'entre eux prouveraient leur communauté de sentiments. Par exemple.

*L'autre vie* de M. Georges Eekhoud nous a évoqué souvent des pages d'un autre écrivain, peu flamand cependant, M. Achille Essebac, l'auteur de *Dédé*, de *Luc*, de l'*Elu*, romans où fleurissent aussi « de croustillantes plantes humaines. »

Mais Eekhoud est resté le peintre vibrant des choses, avec cet amour de la nature que possèdent tous les vrais Flamands et que nous retrouvons aussi bien dans leur littérature que dans leurs toiles, chez Camille Lemonnier comme chez Bartsoen. Lisez cette description d'un ruisseau :

« Le Maelbeek, mieux vaudrait dire le Malbec, le mal embouché, participe en effet de l'humeur sournoise et dévastatrice de nos gavroches. Sous ses dehors malingres et stagnants, il n'est pas de tour qu'il ne joue aux riverains. Il fait le désespoir des ingénieurs. Pour ma part je l'ai surpris maintes fois au crépuscule, barbotant dans le fumet de sa vase ou, accroupi sous l'arche minuscule d'un petit pont, en train de ruminer quelque gredinerie. Sans parler des miasmes qu'il dégage, ce filet de fange vous a des crues subites qui le font sortir de son lit, submerger les prairies, cambrioler les caves et ruiner les provisions. Après avoir beaucoup crié et vociféré contre lui, les inondés, ses victimes, finissent par rire ds sès frasques. Le gamin les désarme. N'est-il pas des leurs? Mais les autorités ne badinent pas. Pour corriger le polisson les édiles ne trouvent rien de mieux que de lui infliger le même traitement qu'à sa grande sœur la Senne : on l'emmurera tout vif comme un vulgaire égout. L'enfant se laisse faire non sans pleurnicher et pester en sourdine, mais il tient sa vengeance. Aux premières guilées, il s'arcboute, fait le gros dos, joue si bien de la croupe et des épaules, qu'il finit par démolir son *in-pace* et par renverser des maisons. »

Et ces quelques lignes ne forment-elles pas un délicieux poème en prose digne de séduire les plus délicats ?

ALBERT LANTOINE

# ANALYSES BIBLIOGRAPHIQUES

## SCIENCES MÉDICALES

BONNET (Dr GÉRAUD). **Traité pratique d'hypnotisme et de suggestion thérapeutiques.** Procédés d'hypnotisation simples, rapides, inoffensifs. In-18, VI-334 p , 3 fr. 50 ; *Jules Rousset*, éditeur, Paris 1905.

Il règne encore bien des préjugés contre la thérapeutique par suggestion, non seulement parmi le public, mais dans le monde médical. Cela tient aux expériences à grand fracas et réellement nuisibles aux malades, qui ont été faites dans certaines cliniques. Lorsque, au contraire, on ne vise que l'intérêt du malade, qu'on ne cherche pas à le dresser en vue de la production de phénomènes bizarres, on peut lui faire, sans aucun risque, le plus grand bien. La suggestion guérit souvent, soulage toujours ; elle mérite donc toujours d'être essayée, même dans certaines maladies qui ne paraissent pas de prime abord justiciables de ce mode de traitement. C'est ce que nous montre la pratique journalière de maîtres tels que le Dr Bérillon, c'est ce que j'avais dès 1891 démontré dans ma thèse de doctorat.

M. Bonnet développe en excellents termes les mêmes idées. Il montre que pour réussir une suggestion thérapeutique, un degré très faible d'hypnose suffit et que cet état peut être obtenu par des procédés d'une grande simplicité. C'est en somme l'hypnotisme mis à la portée de tous. Est-ce à dire qu'il faille souhaiter que les pharmaciens, les instituteurs et les gens du monde se mettent à hypnotiser ? Je ne le crois pas. A cause même de son énergie, la thérapeutique par suggestion doit être exclusivement réservée au médecin qui seul est à même de décider de l'opportunité de son emploi et du mode de traitement à employer. Il faut seulement souhaiter voir disparaître les préventions contre cet agent thérapeutique, que nous employons d'ailleurs journellement sans nous en douter. Le livre de M. Bonnet, fort bien rédigé, est tout à fait propre à remplir ce but. Il est fâcheux qu'il ait cru devoir l'accompagner d'une bibliographie incomplète et ridicule. Mais cette critique n'atteint pas le fond même de l'ouvrage qui est excellent.

Dr L. LALOY.

ARTUIS (Dr A.) **Un traitement curatif de la tuberculose pulmonaire.** In-16, 45 pp; 1 fr.; *Maloine*, éditeur, Paris 1905.

Cette brochure recommande les préparations ammoniacales destinées

à entraver la pullulation du bacille de Koch, et l'électricité statique pour remonter l'état général. Il aurait obtenu d'excellents résultats de ce traitement, que son innocuité engage à essayer.

Dr L. Laloy.

Billon (Dr L.). **Garçon ou fille? Causes déterminant le sexe.** In-16, 131 p.; 2 fr. 50; *J. Rousset*, éditeur, Paris 1904.

Après avoir exposé et discuté les théories qui ont été proposées pour expliquer la détermination du sexe, l'auteur adopte celle du plus faible générateur; c'est l'être le plus faible, au moment de la fécondation, qui donne son sexe au produit. Ainsi la femme épuisée, malade ou féconde prémenstruellement, donnera naissance à une fille; le père plus âgé, tuberculeux, alcoolique ou surmené, engendrera un garçon. M. Billon a réuni de nombreuses observations qui semblent confirmer cette théorie. Si elle était exacte, on devrait voir le nombre des enfants mâles augmenter dans notre société, puisque la plupart des pères sont alcooliques et surmenés!

Dr L. Laloy.

## SOCIOLOGIE

### Economie politique. Droit. Législation. Questions sociales

Ansiaux (Maurice). — **Que faut-il faire de nos industries à domicile?** In-16; 130 p.; *Misch et Thron*, éditeurs, Bruxelles, 1904.

Les industries à domicile occupent une place qu'on ne soupçonnait guère il y a quelques années, dans l'économie de la Belgique : en 1896, il y avait 42,000 hommes et 77,000 femmes occupées par la fabrique collective; mais beaucoup de ces industries sont en décadence très visible; ainsi le tissage du lin dans les Flandres, qui occupait dix mille personnes en 1896, est sérieusement atteint; la coutellerie et la clouterie disparaissent rapidement; on se demande même si le tissage des batistes et la fabrication des dentelles pourra lutter contre les nouveaux métiers; l'armurerie commence à s'organiser en ateliers pour éviter les pertes de temps, alors même qu'elle continue à rester manuelle. Beaucoup de personnes se préoccupent de chercher les moyens de sauver l'ancien système de production. Quelques publicistes se demandent si l'électricité ne pourrait pas favoriser le travail à la maison : mais il ne paraît point que l'expérience de Saint-Etienne ait produit les résultats qu'on en attendait (p. 59). Je trouve à la page 73 une observation curieuse : à Bruxelles, le travail à domicile

se maintient davantage pour le vêtement d'homme que pour le vêtement de femme.

Les salaires payés aux ouvriers à domicile sont misérables ; le plus grand nombre des dentellières gagne de 5 à 10 centimes par heure ; dans beaucoup de campagnes, le marchandeur tient une boutique où il faut s'approvisionner si l'on veut avoir du travail ; les journées de travail sont prodigieusement longues et les conditions hygiéniques déplorables. Les ouvriers de la fabrique collective ont très peu de goût pour l'organisation, soit en vue de fixer des tarifs, soit en vue d'acheter ou de vendre en commun ; aussi l'auteur ne croit-il pas que ce genre de travail puisse se maintenir longtemps.

Georges SOREL.

DE LEENER, WODON et WAXWEILER. — **Le charbon dans le Nord de la Belgique.** In-16 ; 227 p., avec une carte. *Misch et Thron*, éditeurs, Bruxelles, 1904.

L'histoire des charbonnages de la Campine rappelle fort le conte de Perrette et du pot au lait ; quand des sondages firent connaître l'existence d'un nouveau bassin houiller en Belgique, tous les gens qui se piquent d'économie sociale se mirent à fabriquer des projets pour savoir à quoi il faudrait employer les immenses richesses nouvelles qu'on ne voulut pas laisser à des concessionnaires dépourvus d'éthique. Cette brochure nous apprend qu'il faut abandonner ces rêves : les puits seront d'un établissement très difficile, l'exploitation probablement coûteuse ; il est douteux que l'on puisse concurrencer les charbons allemands ; on obtiendra surtout des charbons pour le gaz, très peu pour les chaudières, et pas du tout, probablement, pour les usages domestiques. Il est vraisemblable que le nouveau bassin restera longtemps inexploité ; il serait cependant à désirer que l'on commençât, d'une manière modeste, à mettre en valeur la partie limbourgeoise, qui paraît présenter le moins de difficultés.

Georges SOREL.

STRAUSS et FILLASSIER. — **Loi sur la protection de la santé publique.** Travaux législatifs, guide pratique et commentaire ; 2e édition ; *J. Rousset*, éditeur, Paris, 1905.

Une courte introduction fait connaître la situation antérieure à la loi du 15 février 1902, et les conditions dans lesquelles elle a été votée, et signale aussi ses imperfections tenant à sa rédaction obscure et incomplète par endroits, à l'absence de création d'une administration sanitaire empêchant les maires de demeurer inactifs, surtout à l'ab-

sence d'une réglementation générale, alors que l'occasion était propice «d'élaborer un véritable code de la santé publique» et «d'aborder la création du ministère d'hygiène publique » auquel serait rattaché celui de l'assistance publique ? (p. 21).

Les auteurs, après avoir publié *in extenso* le texte de la loi, donnent le commentaire de chaque article, en indiquant les travaux préparatoires et en indiquant aussi quelques applications pratiques. Par exemple, à propos de l'article 1, qui impose aux maires l'obligation de déterminer les précautions à prendre, sont reproduits le règlement pris par le Préfet de la Seine sur la salubrité des logements loués en garni, les projets de règlements sanitaires élaborés par le comité consultatif d'hygiène publique de France pour les communes urbaines et pour les communes rurales, le règlement sanitaire de la ville de Lyon et ceux de la ville de Paris, l'un de la préfecture de la Seine, le plus important, et l'autre de la préfecture de police. Ils sont tous deux datés du 22 juin 1904, tandis que celui de Lyon était approuvé par le conseil municipal dès le 26 mai 1903. Tous les autres articles sont étudiés avec autant de soin et de précision, et avec une constante préoccupation tant de rattacher à leurs précédents dans des lois antérieures les dispositions nouvelles que de montrer leur caractère novateur et l'extension de pouvoirs qu'elle confère aux préfets et aux maires.

Il est bon d'insister un moment sur l'article 9, qui contient, comme le disent les auteurs, « la pensée maîtresse de la loi ». En effet, lorsque pendant trois années, la mortalité a dépassé dans une commune le chiffre moyen, le préfet est tenu de faire procéder à une enquête par le comité départemental d'hygiène ; et à la suite d'une procédure fixée par le même article 9, la commune est mise en demeure de faire procéder aux travaux jugés nécessaires : si elle n'agit pas, les travaux sont ordonnés par un décret rendu en Conseil d'Etat. Ce texte, malgré quelques lacunes (p. 295), est excellent, et s'il est régulièrement appliqué, si on ne laisse pas sommeiller ses dispositions, il peut avoir pour effet de corriger, dans une certaine mesure, le vice de la loi qui confie, comme il a été dit, aux maires le soin de prendre des décisions que la crainte des électeurs les empêchera trop souvent de formuler.

Telle qu'elle est, la loi sur la santé publique contient de nombreuses imperfections ; mais il faut lui tenir compte des réformes qu'elle permet de réaliser. Je n'écris pas « qu'elle réalise ». A propos de lois de ce genre, la pratique montre que les bonnes intentions du législateur sont souvent méconnues ou inappliquées et que la présence d'un texte novateur ne constitue pas en fait la novation. Il y a encore, non pas des petites communes, mais de grandes villes où cette loi est à peu

près complètement ignorée. Le commentaire de MM. Strauss et Fillassier est donc d'une haute importance : il faut connaître le mécanisme d'une loi pour la comprendre, cesser de la dénigrer et enfin l'appliquer.

Octave TIXIER.

BASTIEN (dom Pierre). — **Des censures qui atteignent la liquidation des biens ecclésiastiques et des congrégations religieuses.** Brochure in-16 ; 61 p. ; 0 fr. 60. *Bloud*, éditeur. Paris, 1905.

Cette petite brochure est due à un « moine bénédictin de Maredsous (Belgique) » ; elle fait partie d'une collection intitulée « Science et Religion » ; elle est très amusante.

L'auteur pose en principe que « l'immorale » loi de 1901 ne peut créer aucune obligation pour les consciences et qu'il ne peut y avoir de liquidation des biens des congrégations, car ou ces biens appartiennent à des tiers, ou ils appartiennent légitimement à la congrégation. Surtout, ceux qui liquident ces biens sont atteints par les censures ecclésiastiques. En effet, sans parler de l'excommunication infligée aux ravisseurs par les canons des conciles dès le VIe siècle, le concile de Trente a porté l'anathème contre les usurpateurs des biens de l'Eglise, — ceux qui convertissent ces biens à leur usage, les législateurs, par exemple, de quelque manière ou sous quelque prétexte que ce soit, — ou qui empêchent que ces biens ne soient occupés ou perçus par les ayant droits; de plus, les violateurs de la clôture des religieuses sont excommuniés. Le pape seul peut absoudre de ces deux censures.

Les principes posés, dom Bastien en montre l'application pratique. Parmi les exécuteurs de la loi, les liquidateurs et leurs fondés de pouvoirs sont convaincus de péché mortel, contumace et censure ; les magistrats encourent la censure quand ils agissent de leur propre initiative ou quand ils ont « la même intention de produire l'effet mauvais que l'agent principal ». Il suffit donc à un magistrat « de « réprouver, dans son âme et conscience, la loi de spoliation » pour éviter toute peine d'église. Il y a, de la page 41 à la page 47, une belle exposition de casuistique malhonnête. Quant aux coopérateurs secondaires, avocats, avoués, etc., ils demeurent indemnes.

Si l'on passe aux acheteurs des biens des congrégations. on apprend que, d'abord, ils ne deviennent pas réellement propriétaires et ne peuvent transmettre utilement ces biens mal acquis, et qu'ensuite ils encourent l'excommunication ; que leurs héritiers, légataires ou donataires, l'encourent aussi ; qu'il en est de même pour les banquiers qui remettent aux agents de l'Etat les fonds déposés par les religieux.

Enfin, les religieux eux-mêmes ne pourront toucher la pension prévue par la loi qu'avec l'autorisation de leurs supérieurs ; et les dona-

teurs (ou leurs héritiers) qui revendiquent les biens donnés sont excommuniés s'ils réclament pour eux-mêmes et doivent avoir un mandat en règle du supérieur de l'ordre s'ils revendiquent dans l'intérêt de la congrégation.

Ce livre est très court, mais il est plein d'enseignements ; tout commentaire en affaiblirait la portée.

Octave TIXIER.

PRESTON. — **Etude sur les trusts et trustees.** In-8°; 138 p.; 4 fr.; *H. Daragon*, éditeur, Paris, 1904.

Cet ouvrage est consacré à l'étude des trusts: institution anglaise, assez comparable a notre fidé-commis, mais avec un champ d'application plus étendu. C'est une obligation, sanctionnée par les cours d'équité, par laquelle on confie un bien aux soins et à la bonne foi d'une personne, au profit et pour l'usage d'une autre. M. Preston en expose le développement historique, puis les diverses classifications qui en ont été proposées, et les conditions en l'absence desquelles le trust est soit complètement nul, soit annulable. Passant à l'administration du trust, l'auteur étudie la situation du « trustee », du fidéi-commissaire, si on préfère, ses devoirs et ses obligations: il répond de sa *culpa levis in abstracto*, ses droits et pouvoirs (notamment ses droits à indemnités), ainsi que la situation du bénéfiaire. Dans une seconde partie, M. Preston examine les trusts en France, et les arrêts naturellement très rares, rendus dans les cas exceptionnels où cette institution avait été appliquée dans notre pays. La troisième partie envisage les « Crust sompanies » aux Etats-Unis, c'est-à-dire les sociétés fondées dans le but d'accepter et d'exécuter les trusts, qui peuvent lui être légalement confiés; l'auteur montre comment ces sociétés ont une utilité aux Etats-Unis alors qu'elles n'auraient pas de sens en France.

L'exposé de la matière est clair et bien ordonné, mais il manque un peu de vues générales sur la valeur et la portée de l'institution et les conclusions font absolument défaut.

Octave TIXIER.

LAGARDELLE (Hubert).— **La Grève générale et le Socialisme.** Enquête internationale. Opinions et documents. In-18; 423 p.; 3 fr. 50; *Ed. Cornély*, éditeur. Paris, 1905.

C'est une excellente idée qu'a eue M. Lagardelle d'instituer cette vaste enquête sur la grève générale, à la suite du bafouillage du Congrès socialiste international d'Amsterdam sur la même question. Il a vu que l'examen de ce problème, dont le socialisme international a jusqu'ici trop méconnu l'importance, était de nature à jeter une vive

clarté sur le contenu de l'esprit révolutionnaire (p. 5). Je regrette seulement qu'il n'ait pas sollicité pour tous les pays, comme il l'a fait pour quelques-uns, l'avis des libertaires aussi bien que celui des socialo-démocrates. Telle qu'elle est, cette enquête a prouvé que les socialistes n'ont pas suffisamment approfondi la question, ou bien encore que les plus avisés parmi eux ont peur de la solution, de la *seule* solution que le problème comporte. Ceci est évidemment le cas pour M. Vliegen, du parti social-démocrate hollandais, qui voit dans la grève générale une conception purement et simplement anarchiste, ce qui, à ses yeux, est l'abomination de la désolation. Et, en somme, l'ancienne idée de la grève générale, formulée par l'*Association internationale des Travailleurs* dès l'année 1869, et la conception actuelle de la grève générale des syndicalistes révolutionnaires est bien, en effet, une conception libertaire. Comme le dit excellemment M. Lagardelle, c'est l'acte souverain d'une classe ouvrière arrivée à sa pleine maturité, et renversant l'ensemble des institutions et de l'idéologie bourgeoises, pour lui substituer les institutions et les notions nouvelles qu'elle porte en elle. La grève générale, c'est la révolution sociale, accomplie par le prolétariat qui s'empare, dans un mouvement de révolte suprême et organique, des moyens de production et des rouages de l'Etat.

Il est certain que les objections que les socialistes de cabinet, ceux qui n'entrent pour ainsi dire jamais en contact avec les groupes ouvriers, font à la grève générale, n'ont réellement aucune portée sérieuse. La grève générale se confond avec l'idée de la révolution sociale et ceux qui croient que l'éducation morale des masses doit se faire, non par les masses elles-mêmes, mais par les crétins du socialisme parlementaire, ne peuvent naturellement pas admettre qu'on propage cette idée de la grève générale, dont la mise en pratique mettrait aux prises le prolétariat et la société capitaliste, — société capitaliste qui comprend également aujourd'hui tout le troupeau des socialistes soi-disant réformistes ou parlementaires.

Victor Dave.

## ANTHROPOLOGIE

### Ethnographie Folk-Lore.

Giran (Paul). — **Psychologie du Peuple Annamite.** Le caractère national ; l'évolution historique, intellectuelle, sociale et politique. Préface de M. E. Aymonier. In-8, 201 p., avec 20 gravures. Paris, *Ernest Leroux*, éditeur. 1901.

Certes, la bonne volonté de M. Paul Giran est grande : il s'est appliqué à nous dessiner une psychologie annamite, tel un bon *cagneux* potassant ses *dissertes* pour Normale.

La tendance cléricale du livre est excellente : M. Giran nous conseille tout bonnement de ne pas juger les Annamites à travers notre propre morale et nos propres conventions sociales ; il se moque de notre habitude de juger « les peuples étrangers d'après l'opinion que nous avons de nous-mêmes ». Mais pourquoi tourne-t-il court tout à coup ? Pourquoi nous reproche-t-il d'avoir cru jusqu'à ce jour que « tout être humain est également perfectible ? » Perfectible par rapport à quoi ? M. Giran a donc une éthique ou une théorie sociale par rapport auxquelles il compare les éthiques et les organisations sociales autres ? Cette petite phrase (p. 17) suffit à démontrer que, quoi qu'il en ait, M. Giran reste l'Européen conquérant, considérant les jaunes, les noirs, etc., non pas comme *autres*, mais comme *inférieurs*. Mauvais point de vue, surtout s'il est inconscient, pour analyser la psychologie de l'Annamite. Le reste de l'introduction est heureusement différent :

« C'est pour avoir considéré comme semblables à nous des peuples dont la civilisation, les mœurs, la religion, la mentalité en un mot, différaient profondément de la nôtre, pour avoir méconnu leur véritable caractère, pour avoir voulu leur appliquer nos lois, nos institutions, leur imposer notre religion ou notre morale, que nous avons compromis dans bien des cas nos entreprises coloniales. Aujourd'hui un esprit nouveau s'est fait jour. Il est maintenant admis que les sociétés indigènes placées sous notre domination peuvent avoir une organisation fondée sur des principes différents de ceux qui ont servi de base à nos sociétés européennes. Nous admettons, — *et il a fallu plus d'un siècle pour découvrir cette vérité, que la doctrine égalitaire nous empêchait de soupçonner*, — que chaque peuple comme chaque homme a une âme propre ; qu'il y a des caractères nationaux comme il y a des caractères individuels. Il est devenu évident aujourd'hui que pour bien gouverner un peuple, il faut d'abord apprendre à le connaître, et que pour bien le connaître, il faut pénétrer son âme, son génie. »

J'ai cité le passage en entier parce qu'il est caractéristique ; peu à peu ces idées se répandront, il faut l'espérer, parmi les fonctionnaires coloniaux et les colons de l'Indo-Chine, tout comme elles se répandent dans l'Afrique occidentale grâce à MM. Roume, Clauzel, Delafosse, etc.

Mais j'ai souligné une phrase qui, venant après celle que j'ai critiquée plus haut, veut les plus nettes réserves. Il y a un siècle, nous étions en plein militarisme à la Napoléon : pas d'esprit égalitaire, pas d'esprit du tout, même. Mais M. Giran fait allusion sans doute à la Révolution : or celle-ci, et son esprit égalitaire, sont les produits de la campagne menée dans toutes les directions par les philosophes, et

la caractéristique de ceux-ci est précisément leur large intelligence de l'homme dans toute sa complexité. La lecture des nombreux récits de voyage, l'enthousiasme éveillé par la découverte de sociétés autrement organisées que les nôtres, provoqua des pastiches, des théories (Rousseau), des monographies (De Brosses) qui témoignent qu'à ce moment la Science de l'Homme allait naître. Cette science aussi, comme tant d'autres, fut brutalement étouffée par la canalisation, sous Napoléon, des vieux instincts de meurtre et de rapine. La Restauration et la Monarchie (au début) reprirent la tradition des explorations et des études ethnographiques. Puis le militarisme revint, et aidé puissamment par l'industrialisme et l'esprit capitaliste, il fit mépriser l'étude des sociétés indigènes (Ex : les procédés de colonisation de l'Algérie). C'est au contraire à la doctrine égalitaire qu'on doit la naissance et le développement de l'ethnographie. et c'est, je suppose, parce que M. Giran regarde les Annamites comme des égaux, qu'il conseille de les étudier pour les comprendre et de les aimer, plutôt que de les exploiter ou de les menacer.

A moins que ce ne soit parce qu'il ne peut faire autrement. C'est ce que semble insinuer M. Aymonier dans la préface. Soyez bon pour l'Annamite, dit-il, car... l'Annamite est fort et se moque bien de nous. Ils sont là-bas 50 millions, bien organisés, consciemment solidaires, disposés à accepter de nous des outils perfectionnés, et qui, quand ils auront assez de nous, nous mettront à la porte bien gentiment. Et comme M. Aymonier pense cette séparation inévitable, il préfère la préparer dès aujourd'hui, de manière qu'elle soit plutôt amiable que violente, et ne se produise qu'après l'adoption définitive de notre langue par l'Indo-Chine entière : un second Canada.

Ce raisonnement s'appliquerait aussi bien aux indigènes de l'Afrique occidentale, du Congo, de Madagascar, etc., car les détruire en masse serait difficile et d'ailleurs nuisible pour l'industrie et le commerce nationaux, dans l'intérêt desquels, paraît-il, nous avons construit un vaste Empire colonial. Donc, d'un point de vue purement utilitaire même, il nous faut comprendre et connaître l'Annamite, le Bantou, le Malgache, etc.

M. Giran est-il arrivé à comprendre l'Annamite ? Deux séries de faits en font douter. D'abord la documentation est toute de seconde main : pour la question de race, par exemple, M. Giran s'appuie sur Quatrefages, pour celle de propriété, sur Fustel de Coulanges, pour la langue sur Rosny, pour la comparaison avec la Chine sur Pouvourville, Simon, Lanessan, etc., pour l'ethnographie en général sur Letourneau et Fouillée, même pour l'étude de la vie annamite, les livres de Bouinais et Paulus, et de Pouvourville, sont utilisés au détriment des recherches personnelles et des textes de première main. A chaque ins-

tant on se heurte à des généralisations où se reconnaît l'influence excessive sur l'auteur des ouvrages vieillis qu'il a consultés.

D'autre part, voulant nous décrire la psyché annamite, M. Giran a utilisé la terminologie de l'école, celle qu'on trouve dans les manuels pour le bachot : il distingue avec conviction (p. 75) « les trois grandes facultés mentales : sensibilité, volonté, intelligence ». Et comme de juste, il désigne tout le vocabulaire de l'éthique officielle : pitié, charité, bonté, cruauté, etc. Il trouve donc comme caractéristiques : pour la sensibilité, l'indifférence ; pour la volonté, l'inertie ; et pour l'intelligence, trop d'imagination et pas assez de pensée, incapacité d'abstraire. Et voilà l'Annamite dûment étiqueté.

Malgré ses apparences, par endroits, d'objectivisme, l'ouvrage est donc conçu suivant la vieille méthode des appréciations. Et c'est vraiment dommage, étant donnée la tendance généreuse de l'auteur. En réalité M. Giran s'est bien libéré de pas mal de préjugés ; mais il est resté l'esclave de bien d'autres préjugés parmi lesquels les plus funestes, et celui justement contre lequel il croyait lutter : l'évaluation d'autrui d'après un système de valeurs personnelles, bien mieux, officielles.

Il est probable que M. Giran écrira encore sur les populations que ses fonctions l'appelleront à administrer : il lui serait donc nécessaire d'étudier les traités généraux de Deniker (*Races et peuples de la Terre*) de Schurtz (*Urgeschichte der Kultur*), de Frazer (*le Rameau d'Or*), etc., de feuilleter quelques revues spéciales (*l'Anthropologie*, *Zeitschrift für Ethnologie*, *Journal of the Anthropological Institute*), d'avoir sous la main l'*Année sociologique* et le *Zentralblatt fur Anthropologie*, etc.. etc., et de lire Nietzsche.

Arnold VAN GENNEP.

THALAMAS (A.). — **Jeanne d'Arc**. L'histoire et la légende. In-16 ; 63 p. ; 0 fr. 60 ; *Paul Paclot et Cie*, éditeurs. Paris, 1905.

Une leçon sur Jeanne d'Arc ayant été l'occasion des incidents qu'on sait, M. Thalamas a tenu à exposer nettement quelle est son opinion sur l'héroïne et quelle position doit prendre, dans le débat, tout esprit réfléchi et impartial.

« Courte, sans appareil pompeux d'érudition ou de références, mais consciencieuse et loyale, la brochure est destinée à faire comprendre au peuple de France, qui a, comme Jeanne d'Arc, du bon sens et de la bonne foi, toutes les faces de la question, et à se prononcer librement. »

De la partie proprement historique, je n'ai rien à dire — en cette section de folk-lore — sinon qu'elle est vive, précise, et que Jeanne

d'Arc n'est pas extraite du milieu où elle se meut : l'auteur n'en a pas fait une sainte de vitrail ou une sainte laïque, mais il nous la montre vivante, et en somme, bien de son époque. Et voici un passage caractéristique : « L'opinion reçue est que Jeanne fut l'auteur principal de tous les évènements auxquels elle fut mêlée. La vérité est moins brillante : la Pucelle a été une force morale dont les partis se sont servi et qui a fini par être abandonnée par tous, parce qu'elle a voulu rester fidèle à elle-même. Le fond de son histoire, c'est un contraste touchant entre la splendide conviction de l'héroïne et les sordides calculs de ceux qui l'ont exploitée. » De nos jours les choses sont autrement, n'est-ce pas ? Témoin la vieille Louise Michel.

Le sous-titre promet une étude sur la légende de Jeanne d'Arc : mais, alors que l'histoire tient 59 pages, trois pages seulement sont consacrées à la légende. C'est bien peu : car les cas sont rares, et celui de Jeanne d'Arc est précisément un des plus instructifs, où l'on peut étudier dans le détail le mécanisme de la cristallisation des légendes populaires autour d'un personnage authentiquement historique. Le peuple la plaça bien vite parmi les magiciennes puissantes : elle *faisait tomber morts à terre* les Anglais qui la menaçaient ; son armure était magique, et aussi son épée. Plus tard, lors du procès de réhabilitation, l'Eglise détourna à son profit le courant populaire pour inaugurer l'évolution qui s'achève maintenant et fera de Jeanne ni plus ni moins qu'une *sainte*, une vraie selon l'orthodoxie. C'est à cette mainmise par l'Eglise sur la Pucelle que s'en prit Voltaire de la manière qu'on sait. Et de nos jours les historiens et les esprits libres ont fort à faire pour sauver les masses des pieux efforts de « ceux qui mettent Jeanne d'Arc en litanies et qui veulent transformer en fétiches les cendres de leur victime d'antan. »

Il n'y a pas, pourtant, de quoi désespérer : car le fait seul que les anciens saints, couverts de poux, ou bien occis par de cruels Empereurs, ne suffisent plus, mais que pour se maintenir il faut à l'Eglise choisir des *saints patriotiques* (et comme il n'y en a guère, en faire), prouve déjà que quoi qu'en disent certains, l'esprit de superstition, loin d'être en recrudescence, s'affaiblit, et rapidement disparaît.

Arnold van Gennep.

## PHILOSOPHIE

### Histoire de la Philosophie. Religion. Morale.

De Broglie. — **Monothéisme, hénothéisme, polythéisme**; 2 vol. in-16 64, 63 p. ; 0,60 fr. chacun ; Bloud éditeur, Paris, 1905.

Le chanoine Largent a cru utile de reproduire quatre leçons professées à l'Institut catholique de Paris, il y a vingt-cinq ans, par l'abbé

de Broglie et qui faisaient partie d'un cours d'apologétique. Comme dans tout ce qu'a écrit cet auteur, on trouve ici de la clarté et une connaissance étendue des documents, mais aussi une trop grande tendance à profiter des obscurités que présente une question, pour pousser un argument apologétique incertain. D'une manière générale, la détermination des religions par les caractères que présenterait la théodicée abstraite qui leur serait, à peu près, adéquate, me semble fort peu satisfaisante ; on est conduit, par cette méthode, à supposer chez des peuples dont la réflexion était encore très simple, une puissance métaphysique invraisemblable. Le panthéisme est une doctrine prodigieusement avancée dans l'ordre philosophique et cependant on devrait la trouver dans des temps très primitifs. — Le monothéisme qui, d'après tant d'auteurs, représenterait le dernier terme de la réflexion, a eu une très grande force chez le peuple juif, qui fut le moins philosophe du monde; les prophètes hébreux qui sont regardés comme ayant été les grands champions du monothéisme, ne sont pas, le moins du monde, philosophes. L'abbé de Broglie veut que le monothéisme soit à la fois une doctrine primitive et la plus haute conception religieuse (I, p. 51) : il est difficile d'accepter une telle contradiction. — Quand on se place en présence des monuments littéraires des antiques civilisations, il devient, le plus souvent, impossible de les classer même d'une manière grossière, dans les familles adoptées ici comme essentielles ; il y a tel hymne qui pourrait être aussi bien biblique que babylonien.

Il est regrettable que l'auteur n'ait pas prêté une plus grande attention à la religion romaine qu'il traite d'une manière tout à fait sommaire. Il paraît oublier (p. 58) que les *dii certi* n'avaient pas de figure et que par suite leur culte n'a rien de commun avec le fétichisme.

La dernière leçon sur le « surnaturel dans les cultes non-chrétiens » est des plus curieuses ; cette question est l'une des plus embarrassantes pour l'apologiste : l'abbé de Broglie ne conteste pas l'existence de prodiges accomplis par les prêtres païens ; et il les explique par l'action de mauvais esprits ; à la suite d'Origène, il cherche comment il est possible de distinguer ces prodiges des miracles chrétiens.

Je crois qu'il n'apprécie pas très exactement les réflexions que les prodiges provoquaient, parce qu'il admet que l'*idée de loi* dans l'ordre physique et dans l'ordre moral s'est développée de très bonne heure, si même elle n'est pas aussi ancienne que l'humanité (p. 48).

GEORGES SOREL.

LEMONNYER (A). — **Epîtres de saint Paul** ; 1re partie ; In-16 ; XXXIII-342 pp. ; *Bloud*, éditeur, Paris, 1905,

Cette première partie comprend les six épîtres antérieures à la

captivité, traduites et commentées. Ces épîtres ne sont pas sérieusement contestables ; mais elles présentent de très grandes difficultés ; écrites en vue de circonstances et sous l'influence de préoccupations que nous ignorons, le sens qu'on leur attribue varie suivant les hypothèses que l'on fait au sujet de la vie et des tendances de saint Paul. Il paraît bien certain que la théologie luthérienne n'avait rien compris à l'épître aux Romains et qu'elle avait cru voir un enseignement général sur les voies du salut dans une polémique strictement consacrée à combattre le ritualisme juif. Les vues de l'école de Tubingue ont été abandonnées depuis longtemps.

L'auteur des commentaires a cherché à éclairer le sens des termes techniques difficiles. Le mot *agapè* que l'on traduit par *charité* n'appartient pas au grec classique ; il paraît devoir être rapproché du mot *philia* (p. 156). Je crois qu'on pourrait utilement le rapprocher du terme moderne de *solidarité*; il y a solidarité, dans la Cité céleste, soit entre les fils adoptifs de Dieu, soit entre eux et Jésus. Le mot *grâce* (*charis*) est bien autrement difficile à comprendre (p. 7) ; mais l'emploi qui en est fait dans les formules de salutation, conduit à penser qu'il y est employé pour rappeler des relations de compagnonnage entre égaux — qui deviennent des relations de faveur quand il s'agit de fidèles et de leur Seigneur.

Ce qui a toujours gêné les commentateurs, c'est la théorie de la justification (p. 275). La difficulté diminue beaucoup lorsqu'on abandonne toute idée de laisser au mot *justice* un sens analogue à celui que lui a donné la philosophie grecque : la justice pour les Juifs est une décision royale qui accorde un avantage à ceux qui plaisent au roi ; la justification pour saint Paul est, en principe tout au moins, une décision qui élève à la noblesse certaines personnes. Dans l'épître aux Galates, il y a une distinction bien curieuse ; les Juifs sont comparés à Ismaël, fils de la femme esclave ; les chrétiens à Isaac, fils de la femme libre ou noble (p. 79) ; les chrétiens qui se font circoncire, se dégradent (p. 77 et 81) ; ils retombent au rang des esclaves. Cela est facile à comprendre. Il y a deux espèces de personnes dans la maison de Dieu : les esclaves pratiquent des arts manuels, des besognes viles, des œuvres de la chair ; ils ressemblent aux Juifs qui exécutent mécaniquement les rites mosaïques ; à côté d'eux sont les hommes libres ou nobles ; ce sont les chrétiens. Le Juif est l'esclave de la Loi, qui est le réglement fixant tous les détails de sa vie. Chaque transgression provoque chez lui une impureté qui augmente son travail ; saint Paul peut donc dire : « Je n'aurais pas connu le péché sans la Loi » (p. 291). La foi c'est l'obéissance (p. 255) ou mieux encore l'engagement pris envers un Seigneur que l'on devra servir librement

et régulièrement. Pour que le chrétien soit complet, il lui faut l'*agapé* c'est-à-dire la complète solidarité, et la foi.

Il n'aurait pas été inutile d'insister un peu sur les usages qui s'établirent dans les communautés chrétiennes, en essayant de distinguer ceux qui viennent de saint Paul et les autres. Il serait important de savoir si c'est lui qui a introduit l'usage de prier la tête découverte (p. 144) et qui a ainsi rompu avec l'usage juif. Il semble résulter du passage relatif à l'Eucharistie qu'avant lui les Corinthiens pratiquèrent ce rite sans en connaître la signification et ignoraient les paroles qui sont devenues sacramentelles,

Un point très important pour l'histoire des idées de saint Paul est la variation de sa conception de la *parousie*. Ces variations sont résumées aux pages 40-43 ; l'apôtre ne semble pas avoir reçu de traditions sur cette doctrine, qui devait être aussi flottante chez les chrétiens que chez les Juifs, et cela est important à constater contre l'abbé Loisy qui réduirait volontiers la prédication de Jésus à des promesses aschetologiques. (M. Harnack le combat vivement à ce sujet). Dans les épîtres de saint Paul on trouve les premières esquisses du système de l'Apocalypse ; le règne de l'Antechrist, le règne intermédiaire de Jésus (qui devint le millenium). Sans que l'on puisse en deviner la raison, la pensée de saint Paul change assez brusquement dans la deuxième épître aux Corinthiens et dès lors la parousie s'éloigne; enfin dans les épîtres de la captivité, le millenium disparaît ; le royaume définitif est établi immédiatement. L'auteur relève avec beaucoup de sens, que pour saint Paul le royaume de Dieu n'est pas encore réalisé (p. 169), ce qui permet de penser que dans la prédication évangélique, il en était de même, contrairement à l'opinion de M. Harnack.

GEORGES SOREL.

## SCIENCES HISTORIQUES

### HISTOIRE. POLITIQUE. BIOGRAPHIE. MÉMOIRES.

PAULUS. (A). — **Les Juifs avant le Messie**. 3 vol. in-16 ; 64-61-62 pp ; 0 fr. 60 chacun ; *Bloud* éditeur, Paris, 1905.

L'auteur s'est proposé de donner un tableau complet de l'histoire juive avant J.-C. en utilisant les résultats archéologiques, mais sans toucher aux interprétations traditionnelles ; il croit devoir maintenir l'ancien système qui fait du *Pentateuque* un bloc appartenant à un seul auteur ; Moïse aurait dû utiliser des documents écrits antérieurs à lui : même le *Deutéronome* lui semble être mosaïque. Les auteurs catholiques se créent bien des difficultés en s'obstinant à défendre un sys-

tème qui n'offre aucun intérêt pour leur apologétique et donne à la Bible l'apparence d'un livre paradoxal ; la diversité des codes constitue un argument décisif en faveur de l'hypothèse moderne d'une compilation. A ce sujet je relève à la page 53 du tome II un singulier *lapsus* : le passage cité de Renan ne s'applique pas au *Code sacerdotal* mais au *Code de l'Alliance*. L'auteur fait, plusieurs fois, appel au Code d'Hammourabi pour interpréter les parties difficiles des textes législatifs ; mais il ne tire point de cette comparaison les conclusions qu'on pourrait attendre. Il paraît peu vraisemblable que le *Code de l'Alliance* se rapporte à un peuple semi-nomade (II, p. 35) ; il y aurait lieu de chercher pourquoi la règle de l'esclavage pour dettes est plus sévère en Palestine qu'en Babylonie (p. 30). M. Paulus reconnaît que la loi de l'année sabbatique ne paraît avoir jamais été appliquée (III, 17) ; il faudrait expliquer comment une telle règle aurait pu figurer dans un code très ancien et y être maintenue en dépit d'une pratique contraire ; cette difficulté aurait dû ce me semble conduire M. Paulus à regarder cette législation comme théorique et moderne.

Il est regrettable que la partie de l'histoire juive qui suit l'exil, soit traitée d'une manière trop sommaire ; l'auteur voulant montrer comment on s'acheminait vers le christianisme, aurait pu nous mettre mieux au courant de la vie juive dans la Diaspora. Le prosélytisme juif a été fort important et, suivant beaucoup de modernes, eut une influence décisive sur la propagande chrétienne ; mais il n'est pas du tout facile de comprendre quelles raisons attiraient tant de païens ; Renan a été fort préoccupé de ce problème, mais il ne l'a pas résolu.

Jean David.

D'Hautpoul (Général marquis Amand). — **Souvenirs sur la Révolution, l'Empire et la Restauration**. In-8; VI-547 p. ; *Emile Paul*, éditeur. Paris, 1904.

Depuis deux ans, le comte Fleury publie avec un soin tout à fait touchant les principaux mémoires de celui qui, au moment où éclata la Révolution de juillet, occupait le poste de commandant de l'Ecole d'état-major. Sommé par l'insurrection d'amener son drapeau, d'Hautpoul refusa avec énergie de céder pendant toute la durée de la lutte, et quand toute idée de défense dut être abandonnée, on le vit se replier avec les élèves de l'Ecole sur l'Hôtel des Invalides où La Tour-Maubourg continuait à résister. A travers les événements que Hautpoul raconte, avec une suite et une solidité de forme vraiment remarquables, on observe surtout la façon très intéressante à coup sûr dont se peint le général lui-même. Que ce soit un jugement bref et soudain porté sur un personnage de l'insurrection ou de la restauration, que

ce soit la description détaillée de la « défense des Invalides », ou bien le récit de son refus de l'offre faite par Bonaparte et son inactivité pendant les Cent-Jours. Hautpoul ne manque pas de révéler sa qualité de descendant de vieille race, resté fidèle aux traditions et croyances, mais « dépourvu de préjugés, comme dit M. Fleury, et sachant allier, dans sa pensée, les nécessités sociales avec les devoirs royaux ». Intelligence ouverte, ennemi de l'intrigue, nous le voulons bien. Mais Hautpoul manqua de cet esprit d'historien que lui attribue M. Fleury. Comment, au reste, pouvait-il l'avoir, quand toutes les tentatives des révolutions n'étaient pour lui que le résultat « des doctrines subversives dont les tyrans et les bandits politiques avaient nourri l'esprit populaire depuis 1789 ? » Ces paroles peignent toute l'âme de ce soldat, trop hautain et en même temps trop peu compréhensif des réalités modernes pour qu'il n'apparaisse au comte Fleury comme un héros. De nos jours, devient très discutable jusqu'au courage de ce héros d'Eylau dont Amand d'Hautpoul était excessivement fier et dont le comte Fleury se plaît à évoquer l'ombre. On apprend maintenant, petit à petit, que la bravoure militaire et les autres qualités les plus réputées des guerriers dissimulent mal une étrange espèce d'exaspération nerveuse ou tout simplement un désir immodéré de monter brusquement jusqu'aux plus grands honneurs que peut offrir un peuple et une époque.

Nous recommandons, pour notre part, bien chaudement à méditer les jugements suivants que le général d'Hautpoul a prononcés contre la noblesse de France : « Certes, si alors (après la Constitution de 1791 élaborée par l'Assemblée constituante) les princes et tous les royalistes s'étaient réunis autour des Tuileries, au lieu d'aller à Coblentz ; si l'héroïque armée de Condé, au lieu d'aller combattre en Allemagne avec l'étranger, s'était formée de manière à venir camper sous les murs de Paris ». Et plus loin : « On n'aurait pas dû quitter la France. Si on ne pouvait se rallier dans le Centre, il fallait le faire dans une place de l'intérieur, ou au moins près de la frontière. On aurait dû y déployer l'étendard royal et combattre hautement la Révolution, tandis qu'à l'étranger on paraissait combattre la France. » (p. 37-38.)

Dr Albert Ferencz.

De Granvelle (H). — **L'évasion de Louis XVII.** Révélations inédites. Brochure in-8° : 32 pp. ; 1 fr. 50 ; *H. Daragon*, éditeur, Paris, 1905.

Louis XVII est-il mort au Temple ? ou l'a-t-on fait évader ? Cette question continue à exercer la sagacité d'un certain nombre de curieux, de chercheurs, de fanatiques, et il est certain qu'en dépit de toutes les

investigations faites depuis un siècle, on ne peut encore se prononcer, avec quelque certitude, ni pour ni contre la question à élucider. Ceux qui prétendent que l'enfant mort au Temple, le 20 prairial an III, était bien le fils de Louis Capet, de même que ceux qui admettent la thèse de l'évasion, s'appuient les uns et les autres sur l'autorité de pièces nombreuses, de souvenirs contrôlés, d'écrits, de correspondances, de mémoires, d'actes publics. Malgré tout cela, malgré beaucoup d'efforts sincères et qui durent toujours, la lumière n'est pas faite et l'on peut, me semble-t-il, commencer à se demander si elle se fera jamais.

Les formalités qui suivirent le décès de l'enfant, les dépositions de Lasne et Gomin, le procès-verbal d'autopsie signé par Pelletan, Demangin, Lassus et Jeanroy, la déclaration faite par Sevestre à la Convention, dans la séance du 21 prairial, les actes de déclaration et d'enregistrement du décès, le procès-verbal de l'inhumation, les récits et les rapports faits par l'ordonnateur de la cérémonie funèbre, Voisin, par le concierge du cimetière de Sainte-Marguerite, Bureau, par la veuve du fossoyeur Pierre Bertrancourt, par le bedeau de la paroisse des Quinze-Vingts, Decouflet, par les commissaires de police Petit et Simon, et par l'archiviste Peuchet, constituent le dossier des preuves des partisans de la mort de Louis XVII. Les partisans de l'évasion commencent, eux, par démolir tout le système si laborieusement échafaudé de leurs adversaires, en signalant tout d'abord la disparition de tous les originaux des pièces sur lesquelles ils s'appuient, et ensuite, en reprochant à de Beauchesne et à Chantelauze, les principaux défenseurs de leur thèse, d'avoir fait beaucoup plus œuvre d'imagination et de partialité politique que labeur d'historiens. Ensuite, ils prétendent que ce qui se passa au Temple depuis le 9 thermidor jusqu'au 10 prairial an III, et après cela au cimetière Ste-Marguerite, a été tout simplement une comédie organisée par Barras et le Comité de Sûreté générale, avec l'aide de Laurent, de Gomin et de Lasne. Joséphine de Beauharnais, l'amie intime de Barras, aurait peut-être inspiré toute l'affaire, et, dans tous les cas, aurait été du complot. C'est la thèse de M. Otto Friedrichs (1) et de M. Henri Provins. « Barras, dit M. H. Provins, a conçu le plan d'évasion du jeune roi, prêté la main aux substitutions d'enfants, à la mort de l'un d'eux et aux faux en écritures qui en sont la conséquence, le tout pour chercher à en tirer un profit personnel ; Fouché, Talleyrand, Decazes exploitent après lui le fait de l'existence de Louis XVII ; Louis XVIII et Charles X, qui eurent le bénéfice le plus manifeste et le plus considérable de cette intrigue, n'avaient aucun intérêt à mettre en lumière les preuves des substitutions de 1795. Tout au contraire, ils durent

(1) V. *Revue générale de Bibliographie française*, t. II, n° 9, p. 133.

s'efforcer d'établir aux yeux des contemporains et de la postérité que Louis XVII est effectivement décédé au Temple. »

Il n'y a rien de bien neuf dans tout ce qui précède, mais M. de Granvelle publie, pour la première fois, un document intéressant à l'appui de la thèse de l'évasion. C'est une déclaration toute récente que l'on doit à la Sœur Vincent, petite-fille de la comtesse de Béarn, née Pauline de Tourzel. Cette dernière était, comme on sait, fille de la duchesse de Tourzel, née princesse de Croy, gouvernante des enfants de France. La sœur Vincent rapporte que se trouvant, en 1864, à l'hôpital militaire de Montpellier, une sœur de Saint-Vincent-de-Paul, la sœur Demongeot lui a raconté que « entrée en 1813 au couvent, et restée d'abord à Paris, où elle avait soigné la veuve Simon, cette femme dont elle possédait toute la confiance et qui la préférait aux autres religieuses, parce qu'elle écoutait tout ce qu'elle lui disait de Louis XVII avec un intérêt sans bornes, ne cessait de lui répéter que le Dauphin n'était pas mort au Temple et qu'il avait été soustrait sous ses yeux et ceux de son mari, emmené par des messieurs qui mirent un enfant moribond à sa place. » Le document est assez long ; cet extrait suffit à en montrer tout l'intérêt. Il paraît que la sœur Demongeot ne s'est pas bornée à raconter ce fait une fois à la Sœur Vincent, mais qu'elle le lui a répété constamment jusqu'à sa mort, survenue en 1879.

Il y a d'autres documents inédits encore dans l'opuscule de M. de Granvelle, un, entr'autres, émanant de la famille du cardinal de La Fare, établissant d'abord que Louis XVII vivait, ensuite que les mauvais traitements l'avaient mis hors d'état d'acquérir les connaissances nécessaires à un chef d'Etat et par conséquent de régner.

M. de Granvelle ne se prononce pas, et en cela nous le croyons fort sage. Il veut seulement saisir le grand public de la question et engager ceux qui savent à produire de nouvelles révélations. Tant que l'impossibilité du fait nouveau n'est pas irréfragablement reconnue, telle est la conclusion de l'auteur, aucune péremption ne saurait imposer silence à l'histoire.

Victor Dave.

Cahuet (Albéric). — **La Question d'Orient**. In-16, III-537 p. ; 4 fr. Préface de M. Frédéric Passy, membre de l'Institut. *Dujarric et Cie*, éditeurs. Paris, 1905.

Nous ne pensons pas que l'auteur ait voulu faire autre chose qu'un manuel précis et pratique de la politique orientale. Son livre réunit des exposés brefs, mais assez complets, qui font voir sous leur vrai jour les aspects multiples de la question d'Orient. Ecrit comme il est,

c'est-à-dire avec un réel souci de clarté, d'impartialité et de méthode, il console vraiment des si nombreux articles, hâtifs et vides, que sans cesse dans la presse comme dans les périodiques, on se croit forcé de consacrer à la question qui, sans doute, est la plus actuelle de toutes celles qui préoccupent l'opinion européenne. Les destinées de la Turquie et les revendications très légitimes des nations chrétiennes subjuguées par la puissance sultanesque, voici bientôt deux siècles qu'elles font l'objet des plans et rivalités diplomatiques. L'histoire minutieuse et prudente de ces plans et rivalités, c'est ce qui manque (j'entends comme ensemble) et à quoi M. Cahuet a voulu remédier.

Y a-t-il réussi? Oui, dans la mesure de ses moyens de documentation qui sont restreints (la bibliographie étrangère lui étant inconnue en grande partie) et de ceux d'intelligence des évènements et peuples de l'Orient qui, à leur tour, sont limités (ce qui du reste se comprend, rares étant les historiens consacrant leur vie à revivre les évènements et à pénétrer les desseins intimes des peuples). Du reste, une histoire véritable de la question d'Orient ne deviendra possible que dans deux cas : 1° le jour où, d'une manière ou d'une autre, cette question sera résolue ou définitivement close ; 2° lorsqu'une autre question d'intérêt européen se substituera à celle qui déjà s'est transformée en partie, en question macédonienne.

Le livre de M. Cahuet se divise en trois parties. Dans la première, est étudiée la phase de la question d'Orient qui a précédé le traité de Berlin : la fameuse insurrection grecque de 1821 et l'intervention de l'Europe; la guerre russo-turque qui a abouti au traité d'Andrinople et au protocole du 3 juillet 1830 signé par l'Angleterre, la France et la Russie ; les affaires d'Egypte et la Convention des Détroits de 1841; enfin, la question des Lieux-Saints et son règlement (4 mai 1853), la guerre turco-russe qui inquiéta toute l'Europe jusqu'au traité de Paris.

Dans la deuxième partie, il est montré de quelle manière a été exécuté le traité de Paris (l'une des preuves de l'inefficacité des réformes imposées par le traité ayant été les évènements qui, au cours des années 1860 et 1861, se déroulèrent en Syrie), comment les nationalités roumaine, serbe et grecque, ont pu se développer et mériter leur indépendance, et de quelle sorte, enfin, furent dénoncées, par la Russie, les clauses du traité de Paris relatives à la Mer Noire et fut provoquée la conférence de Londres, de 1871.

Le traité de Berlin et les questions actuelles (macédonienne, arménienne et crétoise) forment l'objet de la troisième partie. Les évènements qui amenèrent la guerre de 1877-78 et la conclusion du traité de Berlin continuent, de nos jours encore, à avoir une répercussion non seulement sur la politique suivie par les Etats balkaniques mais sur

celle qu'inaugurèrent, en 1897, les puissances austro-hongroise et russe.

Il y a à remarquer dans ce livre l'importance qui est attachée à la manière, de plus en plus proposée, de solutionner la question macédonienne. Je veux dire l'autonomie de la Macédoine. « Grâce à sa vitalité puissante, à son développement extraordinaire et à sa propagande inlassable, la nationalité bulgare paraît appelée à jouer, dans les Balkans, le rôle prépondérant de l'avenir » (p. 527). Cela est parfaitement vrai, mais ce n'est pas en partant de cette constatation qu'on peut être amené à l'idée d'une conférence balkanique. M. Cahuet le sent bien, puisqu'il ne va pas plus loin qu'un héritage ottoman échappé aux convoitises des grandes puissances. Empêcher que l'édifice musulman ne soit jeté à terre et le consolider par le plus de réformes possibles, c'est là présentement toute la politique suivie par l'Europe et c'est, dit M. Cahuet, la politique conservatrice de la France par l'Europe elle-même.

S'il est vrai que le chiffre global de la fortune française en Turquie d'Europe représente environ 320 millions et que la diplomatie française est obligée de songer d'abord aux intérêts du commerce français, il ne reste pas moins qu'aider les malheureuses populations de Macédoine à s'affranchir du joug turc est un devoir auquel les prudents du quai d'Orsay ne peuvent échapper. D'ailleurs, rendre possible le développement des consciences et l'autonomie des Macédoniens n'implique point la perte, pour la France, du bénéfice de sa diplomatie habile et de son développement économique. « Nous priver volontairement, de quelque façon et pour quelque raison que ce soit, d'une partie de notre influence en Orient, ce serait là vraiment, dit M. Cahuet (p. 533), une prodigalité que nous ne sommes peut-être pas assez riches, pour commettre. » Mon Dieu, l'influence française en Orient, qui est culturale et commerciale, ne peut se « conserver jalousement » par la simple politique des compensations que M. Cahuet préconise, après tant d'autres auteurs. Ce qui est bon pour le Maroc, où n'avaient rien à faire ni l'Allemagne, ni l'Autriche-Hongrie, ni la Russie, ni l'Italie, peut n'être que duperie et aveuglement quand il s'agit de l'appliquer à l'Orient, où l'action de toutes les puissances est très active et ne se soucie guère des traditions.

Mony SABIN.

MAILFAIT (abbé Hubert), docteur ès-lettres. — **La constitution civile du clergé et la persécution religieuse pendant la Révolution.** Brochure in-16; 63 p.; 0 fr. 60; *Bloud*, éditeur, Paris, 1905.

Ce petit livre extrait de la collection « Science et Religion », est peut-être religieux; il n'a rien de scientifique. Il contient des erreurs

monstrueuses qui ne peuvent malheureusement avoir été commises involontairement ; je m'en voudrais d'en faire un compte rendu ; on ne discute pas avec ceux qui ont leur opinion arrêtée à l'avance et qui sont décidés à ne voir en dehors de leur parti que des énergumènes et des malfaiteurs. M. Malifait a cependant, si l'on en croit sa bibliographie, compulsé assez de livres pour être en état de mieux apprécier les faits dont il parle. Il ne lui sera pas inutile de lire dans l'*Histoire politique de la Révolution Française* de M. Aulard (ouvrage qu'il a le tort d'ignorer puisqu'il ne le cite pas), les chapitres relatifs à la politique religieuse : il comprendra ce que l'on entend par une étude historique.

OCTAVE TIXIER.

FESCH (Paul). — **Dossiers maçonniques. La Franc-Maçonnerie contre l'Armée.** In-16 ; 522 p. ; *Charles Clavreuil*, éditeur, Paris, 1905.

Ce livre est fort épais, mais peu rempli — j'entends de choses neuves et intéressantes. Semblable à la plupart des ouvrages que la franc-maçonnerie inspira à ses ennemis, il ne fournit guère de révélations sur la fameuse secte dont les actes dits « de délation » révélés par une trahison récente, provoquent en ce moment tant de polémiques. Les renseignements relatifs aux sujets traités dans les loges, sembleront fort importants à certains lecteurs naïfs et doteront l'auteur d'une réputation de chercheur astucieux et expérimenté — alors qu'il s'est tout simplement borné à colliger des comptes-rendus de convent set une collection, d'ailleurs assez restreinte, du *Bulletin maçonnique*. Certes, les francs-maçons en activité, seuls, reçoivent cette publication hebdomadaire ; mais il faut tenir compte de l'indiscrétion possible d'un typographe, d'un commis des postes curieux, d'un concierge, d'une maîtresse, ou encore des hasards d'une vente après décès qui peuvent faire que des numéros finissent par tomber dans des mains profanes. Tous les imprimés — comme les lettres, d'ailleurs — n'arrivent pas à destination. *La Libre Parole* par des procédés probablement semblables à celui de l'auteur du livre, arrive de temps à autre, à se procurer le *Bulletin Maçonnique*, ce qui lui permet de publier les noms des personnes qui demandent leur initiation et de pouvoir ainsi faire perdre leur emploi à celles dont la situation dépend d'une organisation ou d'un patronat cléricaux. Disons en passant que *La Libre Parole* est un des journaux qui s'indignent le plus contre la fabrication des fiches.

M. Fesch a donc tout simplement copié le *Bulletin maçonnique*, mais il n'en donne pas moins des détails inexacts. En effet, l'ordre des travaux d'un atelier — et cela peut se produire assez souvent par suite d'une maladie de l'orateur ou de questions trop absorbantes —

peut être changé au dernier moment, de sorte que certains discours ou ordres du jour que l'auteur nous annonce avoir été prononcés ou votés tel jour dans une loge désignée, ont pu être enterrés ou remis à une date ultérieure, mais, du reste, en admettant comme vraie la liste des conférences qui furent faites dans les loges de 1899 à 1904, en quoi le public s'en trouve-t-il plus éclairé? Il se doute bien, depuis longtemps, que les maçons qui se réunissent pour traiter des questions sociales n'ont pas dédaigné la question de l'armée qui est une des plus importantes. Ah! si l'auteur, en outre du sujet de la conférence, nous apprenait ce que contenait cette conférence, les discussions auxquelles elle a donné lieu, la sanction votée par l'atelier, et dans certains cas le texte de l'adresse envoyée aux ministres francs-maçons, alors on pourrait juger si les tendances des loges sont aussi antimilitaristes que le prétend M. Paul Fesch - beaucoup plus justement que sur des titres que l'on interprète d'une façon tendancieuse et qui ne peuvent être probants. Mais sur ce qui se passe à l'intérieur des temples, M. Fesch reste tout à fait muet — ce qui prouve que les Bidegains sont en somme plutôt rares.

Le livre contient le texte des fiches mises en circulation par l'acquéreur, M. Guyot de Villeneuve — et le *curriculum vitæ* maçonnique de tous les « délateurs » (ce qui, entre parenthèses, dut nécessiter des recherches autrement pénibles que les ordres du jour précédemment donnés). L'auteur croit-il rendre service à son parti et déplaire aux francs-maçons en faisant cette publication? Ces derniers furent, à n'en point douter, très peinés de voir compromis par une trahison, tout un système d'épuration de l'armée française, employé par eux — mais aujourd'hui que tout est découvert, qu'il est de notoriété publique que le Grand-Orient fournissait des notes sur les officiers, ils ne peuvent que gagner à ce que la publicité donnée à ces notes soit la plus grande possible. Comme l'a dit M. Lafferre, à la tribune de la Chambre : « La publication de ces documents finira par révéler au pays qu'il est gardé par une armée de coup d'Etat. » D'autre part, les officiers mis en cause, même les plus franchement réactionnaires, sont-ils très satisfaits de ces divulgations répétées de leurs opinions et parfois de leurs travers et de leurs mœurs?

Le livre de M. Paul Fesch constitue, il faut l'avouer, une œuvre documentaire d'un grand intérêt — mais il est regrettable que l'auteur éprouve le besoin de la gâter par un ton de polémique et des affirmations qui veulent contraindre le lecteur: « nous avons vu, ces jours derniers, la peur se manifester aussi bien chez les ministres, que dans leur majorité et les délateurs ne seront pas poursuivis. »

— « La Franc-Maçonnerie tient tout, et tout lui obéit au doigt et à l'œil. »

— « Tout le corps social, en France, est rongé par ce chancre. » etc., etc...

CÔTE-DARLY.

## HISTOIRE LITTÉRAIRE

### PHILOLOGIE. LINGUISTIQUE.

DU BELLAY (J.). — **La défense et illustration de la Langue française.** Avec une Notice biographique et un Commentaire historique et critique par Léon Séché. In-12; 238 pp.; 3 fr. 50; *E. Sansot et Cie*, éditeurs. Paris 1904.

M. Léon Séché, directeur des Annales romantiques et auteur d'une Vie de Sainte-Beuve a fait beaucoup parler de lui, car c'est grâce à son initiative que l'on vient de célébrer, le 23 décembre, le centenaire de Sainte-Beuve et que les universités de Lausanne et de Liège ont élevé des monuments à l'auteur de *Port-Royal* et de *Châteaubriand*.

M. Séché vient, d'un autre côté, de rendre un signalé service aux étudiants qui se préparent à la licence ès lettres pour les examens de laquelle l'ouvrage de Du Bellay a été prescrit.

La Défense et illustration de la langue française est tellement connue, à été si souvent analysée dans tous les Cours d'histoire de la littérature française qu'il est inutile de s'étendre beaucoup sur cet ouvrage. Nous nous bornerons à parler de la Notice biographique et du Commentaire dont M. Léon Séché a accompagné cette édition. Nul mieux que lui n'était à même d'écrire la biographie de J. Du Bellay dont il s'occupe depuis plusieurs années et dont il a publié les Œuvres complètes, édition couronnée par l'Académie française en 1903.

Les auteurs de la Pléiade jouissent depuis le mouvement romantique d'une véritable faveur auprès des lecteurs, aussi sera-t-on charmé de lire les 47 pages de la biographie. Elle nous fait, entr'autres choses, connaître l'influence qu'a eue sur Du Bellay et ses amis J. Peletier du Mans, dont M. Séché a aussi publié les Œuvres complètes. Il est vrai que Liotard en 1863, Lafarque en 1864, Plotz en 1874, auteurs dont M. Séché ne parle pas, ont aussi publié des études sur Du Bellay, mais elles sont introuvables.

Je me rappelle avoir eu entre les mains, il y a une quinzaine d'années une édition de la Défense, etc., publiée en Allemagne, mais je ne me souviens plus du nom de la ville où elle avait éte publiée.

Le Commentaire est celui qui accompagnait l'édition des Œuvres complètes. Il pourra être très utile aux étudiants. Remarquons seulement que se *faire tirer*, pour faire faire son portrait, n'est pas un

idiotisme angevin seulement, mais qu'on l'entend dans tous les pays de langue d'oïl (page 229), de même que *des pieds et des mains* pour *de toutes les façons*. J'ai vu, à la même page, une petite faute d'impression : gue pour que.

Au point de vue typographique, cette reproduction est tout ce qu'on peut désirer. Le papier est aussi beau que celui des livres du XVII^e siècle.

Gustave BROCHER.

BARAT (E.). — **Le style poétique et la révolution romantique.** In-8 ; VIII-316 p. ; 7 fr. 50. *Hachette*, éditeur. Paris, 1904.

Ce livre n'est pas banal et il est de lecture attrayante. Des pensées originales, voilà pour le fond ; de la verve, de l'esprit même et du meilleur, voilà pour la forme. On est agréablement surpris de trouver réunies semblables qualités dans un ouvrage de stylistique poétique. En quel état les romantiques ont-ils trouvé le style poétique ? Dans un état lamentable, chez les plus grands des pseudo-classiques eux-mêmes, chez Delille, Le Brun, Parny, ce n'est qu'une mascarade, une déformation de la nature et de la vérité. « Le poète est un homme qui sent et qui voit comme les autres et qui feint de sentir et de voir autrement. » Delille sent la nécessité de substituer le sens du réel à toutes ces fictions et à tous ces mensonges. Mais il reste esclave de la convention. L'initiateur du siècle nouveau, c'est Chateaubriand, les continuateurs sont Lamartine, Victor Hugo, Alfred de Vigny, Ste-Beuve, et Alfred de Musset. Encore restent-ils souvent des pseudo-classiques. Des pseudo-classiques d'ailleurs, s'ils ont, en un sens, miné l'influence en voulant ramener la poésie à être l'expression vraie de la réalité extérieure ou intime, ils ont gardé une bonne part d'héritage en aggravant l'erreur ancienne, en remplaçant les images outrées de leurs devanciers par des images nouvelles, mais aussi hardies, plus hardies peut-être, en inondant, champions de la vérité, la poésie de mensonges tout neufs. Mais si la grande erreur du romantisme, c'est l'abus du métaphorisme, son titre de gloire aussi, c'est le retour à l'expression directe. Les Parnassiens avec la rime riche adoptèrent l'expression directe ; les symbolistes, le métaphorisme et les rythmes brisés. « Un vers libriste qui renoncerait aux astuces de la rhétorique et qui aurait du génie, achèverait la révolution en réunissant les deux tendances modernes du romantisme. »

C. FAGES.

HUGUET (E.). — **Le sens de la forme dans les métaphores de Victor Hugo.** In-8, VIII-392 p. ; 7 fr. 50. *Hachette*, éditeur. Paris, 1904.

Si la grande erreur du romantisme est dans l'abus de la métaphore, comme le soutient M. E. Barat dans son livre sur *Le style poétique et la*

*révolution romantique*, l'ouvrage de M. Huguet en fournit d'abondantes preuves Mais l'esprit qui anime le livre de M. Huguet n'est pas celui qui inspire les remarques incisives de M. Barat. M. Huguet fait la revue des métaphores et des comparaisons employées par Victor Hugo et montre combien, à son avis, elles sont naturelles et spontanées. M. Barat, au contraire, estime que la liberté revendiquée et conquise sur les pseudo-classiques par les romantiques « ne leur servit parfois qu'à pousser jusqu'au plus intolérable excès, l'abus d'une poétique périmée. » Ceci dit, on ne saurait trop signaler l'intérêt de ce gros répertoire de métaphores, qui n'est au reste qu'un fragment d'un Dictionnaire complet que l'auteur a terminé et qu'il publiera peut-être un jour. Il a groupé ici des citations qui sont particulièrement propres à nous faire connaître les ressources de l'imagination visuelle de notre grand poète, et ces ressources sont inépuisables. M. Barat nous en avait donné un aperçu dans le chapitre qu'il consacre aux métaphores de Victor Hugo, sur le thème « Dieu ». M. Huguet a réuni toutes les citations où le poète s'est complu à établir les correspondances entre l'objet de sa vision ou de sa pensée et les formes géométriques, les formes animales, etc. Il y a là une débauche du pouvoir d'imaginer, dont nous ne croyons pas qu'on puisse dire que plus on étudie les métaphores du poète, mieux on comprend combien elles sont vraies. En tous cas, et c'est un point que M. Barat a indiqué, Victor Hugo est bien le père du symbolisme.

C. Fages.

## PÉDAGOGIE

### ENSEIGNEMENT. ÉDUCATION.

Séailles (G). — **Education ou Révolution.** In-12 ; 252 pp. ; 3 fr. 50 ; *A. Colin*, éditeur, Paris, 1904.

Le lecteur qui chercherait dans le livre de M. Séailles un traité complet sur l'Education ou la Révolution, c'est-à-dire un parallèle sérieux entre ces deux méthodes de développement, serait déçu, le volume est une collection de conférences faites par l'auteur à différentes époques et devant des auditoires variés, et qui ne sont reliées entre elles que par l'idée générale d'éducation, sans contenir de doctrine suivie.

Tous les amis de l'instruction et de la pensée libre connaissent le nom de Gabriel Séailles et lui sont reconnaissants de ses efforts incessants, de son activité infatigable en faveur de l'instruction des masses à Paris et de son influence bienfaisante sur l'établissement de l'école laïque. Son dévouement à l'œuvre des universités populaires

est connu et apprécié de tous. Les éducateurs qui n'ont pas eu le plaisir d'entendre le conférencier, feront bien de lire ce volume, car il contient force idées originales, bien des arguments frappants qui ouvrent de nouvelles voies à la pensée.

Les principaux discours sont ceux sur : Le droit du peuple à l'instruction ; l'école laïque ; l'école sans Dieu ; la philosophie et l'éducation du peuple ; éducation et révolution ; la coopération des idées et les universités populaires. Le discours sur V. Hugo manque de faits et d'analyse littéraire ; on n'y parle que de l'influence des idées politiques du poète et on le loue surtout d'avoir passé *de l'erreur à la vérité*, expression fausse, car ce qui est vérité pour l'un est erreur pour l'autre. Quel criterium universel avons-nous là-dessus ? Ecoutez un chrétien fervent, pour lui l'erreur c'est la libre pensée, et la foi c'est la vérité, tandis que pour un positiviste toute foi est erreur et la vérité seule c'est la science. Il faut donc éviter les expressions qui ne signifient rien.

A ses conférences M. Séailles a ajouté un article sur M. Félix Pécaut, le fameux pédagogue, article où le collaborateur exprime toute son admiration pour son ancien directeur, mais l'article est trop court pour bien faire apprécier cette personnalité si noble et si honnête à ceux qui n'ont pas connu M. Pécaut, il aurait mérité au moins une notice plus étendue.

Le style de M. Séailles est nerveux, concis, plein d'aphorismes dont un compilateur pourrait faire une riche moisson. Quant aux idées sociales de l'auteur qui paraît être marxiste, on pourra s'en rendre compte par les lignes suivantes :

« Une révolution fatale concentre de plus en plus les capitaux, de plus en plus diminue le nombre de ses détenteurs ».

(C'est l'idée de Ricardo, Rodbertus, Lassalle, Marx).

« La foule toujours croissante des exploités prendra conscience enfin de sa force et de son intérêt, et par le seul mécanisme du suffrage universel elle déplacera la puissance politique pour la mettre au service du peuple et la retourner contre ses adversaires. La révolution, conséquence du déterminisme économique, terme nécessaire de l'évolution, ne fera qu'appliquer à la rigueur la loi qui veut que le nombre des capitalistes tende vers zéro ou mieux vers l'unité. »

« Nous voulons une civilisation qui ne laisse pas en dehors d'elle la majorité des hommes, qui ne soit pas l'œuvre et le privilège d'une élite. »

« La rue.... où des ouvriers, las d'émeutes, répondaient par un outrage au représentant Baudin qui les suppliait de défendre la loi violée....»

Etait-ce bien par fatigue des émeutes que le peuple ne voulait pas se

faire tuer pour les vingt-cinq francs ! N'était-ce pas plutôt par conscience du fait que quelque soit la forme du gouvernement, le travailleur est toujours l'exploité et que la république répond aussi bien par des balles aux revendications des insurgés de juin que la monarchie à Lyon ou au cloître St-Merry.

D'un autre côté l'auteur croit-il sérieusement que le suffrage universel suffira pour changer l'ordre social actuel ! D'abord est-ce que nous avons le suffrage universel, alors que les 3/4 de la population sont privés du droit de suffrage (femmes, mineurs, soldats etc.) ? La Suisse avec son système de referendum, d'initiative et même de Landsgemeinde, c'est-à-dire avec le pouvoir législatif entre les mains du peuple, a-t-elle pu changer quelque chose à l'état social capitaliste ? Les ouvriers même dans les cantons où, comme à Uri, l'Etat possède la plus grande partie de la terre, sont-ils moins malheureux qu'ailleurs ? Le peuple n'a-t-il pas repoussé le service médical gratuit, les assurances obligatoires contre le chômage et la vieillesse et par contre adopté les lois capitalistes sur la protection douanière ? Le parlement vaudois très radical a repoussé il y a quelques jours la journée de 11 heures de peur que selon les chefs radicaux, la condition meilleure de l'ouvrier en ville ne dépeuple les campagnes de leurs ouvriers. Le même parlement a refusé de déclarer jours fériés le lendemain de Noël et du Nouvel an, pour ne pas ennuyer les capitalistes de Moudon (petite ville. ancienne capitale du pays sous la maison de Savoie, avant la Réformation) qui avaient organisé une foire ce jour-là. Partout l'argent est le maître.

Croit-on aussi que dans un pays unitaire comme la France, où chaque province a ses intérêts variés un parlement siégeant à Paris puisse faire des lois qui établiraient un état social plus juste? Nous voyons que même la Suisse aves ses 25 parlements locaux, n'arrive pas à le faire; nous voyons aussi que l'Ile de Man, qui la première en Europe a donné le suffrage aux femmes et toute petite qu'elle est et bien que son représentant le plus influent soit le fameux écrivain socialiste Hall Cain, n'a rien pu faire pour améliorer le sort du travailleur, pas plus que ne l'ont fait les petits parlements de Jersey et Guernesey. Il est vrai que quelques communes suisses ont fait faire quelques progrès, comme Lausanne où existe l'enterrement absolument gratuit et le même pour toutes les classes de la société. Ici du moins l'égalité existe devant la mort si elle n'existe par pour les vivants.

Ce n'est que par l'union des forces prolétariennes et par l'éducation qu'on arrivera à supprimer l'exploitation de l'homme, et on saura bien alors découvrir le moyen, grève générale ou autre chose.

Voici la dernière pensée du volume :

« La liberté impose plus de devoirs qu'elle ne confère de droits : le

pire esclavage est celui qui s'ignore.... Pour avoir mis sa confiance dans la raison et la liberté, elle s'est engagée à les cultiver, à les fortifier, à y faire comme un incessant appel.... »

Gustave BROCHER.

**Le coin des enfants.** Recueil de contes de Andersen, Hawthorne, F. Béata, T. Day, Edéamés, Grimm et Tolstoï. Traduits et illustrés par M. H. T. In-18 ; 251 pp. ; cart. 4 fr. ; *Librairie des Temps Nouveaux*, Paris, 1905.

Le recueil des contes, traduits et illustrés par M. H. T., que M. Jean Grave présente aux enfants, devrait être lu également par les parents. Ceux-ci verraient de suite la différence qu'il y a entre ce volume et les livres qu'ils sont obligés de donner, faute de meilleurs, à lire à leurs enfants. En effet, les ouvrages destinés au jeune âge sont généralement encombrés de superstitions religieuses, de préjugés surannés, de morale béate, le tout délayé dans des histoires à dormir debout. Quelques-uns des contes que contient le livre publié par M. Jean Grave « sont tout simplement amusants, sans s'embarrasser d'aucune morale ; d'autres, sous la forme allégorique, contiennent une leçon, plusieurs même, car l'allégorie n'est jamais si définie qu'elle ne puisse prêter à des interprétations différentes. Et ces leçons leur apprendront à discerner les mensonges qu'à l'école leur inculque la morale officielle, leçons cachées sous la satire contre les abus que l'on tend à leur faire respecter. »

Cet ouvrage devrait être adopté immédiatement par la ville de Paris pour être donné en prix aux enfants des écoles ; il pourrait aussi servir de livre de lecture dans les classes, et toutes les bibliothèques scolaires devraient en avoir des exemplaires sur leurs rayons. Mais vous verrez qu'on ne fera rien de tout cela : le livre est excellent, mais l'esprit n'en est pas orthodoxe. Et alors, il n'en faut pas...

Victor DAVE.

# LA VIE COLONIALE

REVUE DE LA COLONISATION, DU COMMERCE ET DE L'INDUSTRIE

PUBLICATION MENSUELLE ILLUSTRÉE

**Directeur : HENRI CYRAL**

**BUREAUX : 23, Passage Legendre, PARIS**

**LA VIE COLONIALE** publie tous les renseignements utiles aux colons, aux explorateurs, aux commerçants, aux industriels, ainsi que de nombreux articles des principaux publicistes. Elle donne la liste DES EMPLOIS VACANTS AUX COLONIES.

**Nombreuses illustrations. — Cartes et Portraits**

ABONNEMENT : 1 fr. 50. — France, Algérie et Tunisie ..... 5 fr.
Colonies et Etranger : 6 fr. — Le numéro : 50 Cent.

ENVOI D'UN SPÉCIMEN CONTRE 0,15 EN TIMBRES-POSTE

# LE COURRIER DE LA PRESSE

Bureau de Coupures de Journaux

**22, boulevard Montmartre, PARIS-2e**

Fondé en 1889

Directeur : **A. Giallois**

Adresse télégraphique : COUPTRES-PARIS
Téléphone : 101-30

Les dépêches, traduit et journal des articles de journaux et revues du Monde entier sur tous sujets et personnalités. Est le collaborateur indispensable des Artistes, Littérateurs, Conférenciers, Savants, Hommes politiques, Diplomates, Commerçants, Industriels, Financiers, Journalistes, Erudits, Inventeurs, Gens de sociétés, Entrepreneurs, Exploitations Spéciales, etc., en les tenant au courant de ce qui paraît dans tous les Journaux et Revues, sur eux-mêmes et sur tous les sujets qui les intéressent.

**TARIF : 0 fr. 30 par Coupure**

Abonnement, pour une période de trois ou trois mois, de :
Pour 100 coupures 25 fr.
— 200 — 45 fr.
— 500 — 100 fr.
— 1000 — 200 fr.

Les frais de portage pour 3 mois, 6 mois, 9 mois, 12 mois sont valables pendant six semaines.

**CASIER PARLEMENTAIRE**

Relevé des Scrutins de vote et Nominations faites par les Sénateurs, Députés, Conseillers Municipaux et Conseillers généraux.

Service du Journal Officiel de la République Française

Publication mensuelle 15 fr. par an

# WALLONIA

**Archives wallonnes**

D'AUTREFOIS, DE NAGUÈRE ET D'AUJOURD'HUI

Recueil fondé en décembre 1892

par

O. Colson, J. Delecheneux et G. Willems

Publie des travaux originaux, Études critiques, relations et documents sur tous les sujets qui intéressent les études wallonnes (Ethnographie et Folklore, Archéologie et Histoire, Littérature et Beaux-Arts) avec le compte rendu du mouvement wallon général. Recueil impersonnel et indépendant, la Revue reste ouverte à toutes les collaborations.

Directeur : Oscar COLSON

18, Rue Hesbaye. — LIÈGE

ABONNEMENT ANNUEL

Belgique. . 5 fr. | Etranger. . 6 fr.

Les nouveaux abonnés reçoivent les n°s parus de l'année courante.

*19e Année*

# La Revue d'Art Dramatique & Musical

**Organe International du Théâtre et de la Musique**

PARAIT LE 15 DE CHAQUE MOIS

**Directeur : Alphonse SÉCHÉ**

DIRECTION — RÉDACTION — ADMINISTRATION

— 25, *Rue d'Ulm, PARIS* —

## La Revue d'Art Dramatique & Musical

est LA PLUS ANCIENNE revue théâtrale française connue
Elle est toujours
la SEULE revue d'ART DRAMATIQUE éditée en France

**La Revue d'Art Dramatique & Musical**

publie le compte-rendu des THÉATRES DU MONDE ENTIER

**Abonnement, UN AN**

Paris : **18** francs. — Province : **20** francs. — Etranger : **22** francs
*Le n° 1 fr. 50 Paris; 1 fr. 75 Province et Etranger*

Envoi franco d'un **NUMERO SPECIMEN** contre **1 FRANC** en timbres-poste

D53.

3e Année. — N° 20 25 Février 1905

# REVUE GÉNÉRALE

DE

# BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

PARAISSANT TOUS LES MOIS

*Prière d'envoyer Manuscrits, Livres, Revues, Journaux*
*à la* **Rédaction** *de la* **Revue**
**PARIS. — 19, Rue Servandoni, 19 — PARIS**

**Rédaction :** *le Mercredi et le Samedi, de 2 heures à 6 heures*

PARIS
LIBRAIRIE C. REINWALD
SCHLEICHER FRÈRES & Cie ÉDITEURS
**Dépositaires généraux**
15, RUE DES SAINTS-PÈRES, 15

1905

# REVUE GÉNÉRALE DE BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

ABONNEMENTS { Un an : France, Algérie, Tunisie..... **10 fr.**
— Etranger et Colonies..... **12 fr.**

Les Abonnements sont *annuels* et partent de Janvier

## TARIF DES ANNONCES

| | | |
|---|---|---|
| 1 page pour une année (12 numéros) | ..... | **200 fr.** |
| 1/2 page » » » » | ..... | **120 fr.** |
| 1/4 page » » » » | ..... | **75 fr.** |
| 1 page pour un semestre (6 numéros) | ..... | **110 fr.** |
| 1/2 page » » » » | ..... | **65 fr.** |
| 1/4 page » » » » | ..... | **40 fr.** |
| 1 page pour un numéro | ..... | **20 fr.** |
| 1/2 page » » » | ..... | **12 fr.** |
| 1/4 page » » » | ..... | **7 fr.** |

**Par acte sous seings privés, en date du 24 décembre 1904, enregistré à Paris, 6e bureau, fol° 68/1, M. Victor Dave a acquis tous les droits de propriété du titre et de publication de la Revue générale de Bibliographie française.**

Pour faciliter à nos lecteurs les acquisitions qu'ils ont à faire, nous les informons que tous les ouvrages annoncés ou analysés dans la *Revue générale de Bibliographie française* peuvent être envoyés *franco*, contre envoi du montant en mandat-poste ou valeur sur Paris.

Les envois ont lieu *franco, par retour du courrier*.

Nous répondrons également à toutes les demandes de renseignements plus complets sur le contenu des ouvrages, qui nous seront faites par nos lecteurs.

Adresser tout ce qui concerne la librairie, l'administration de la Revue et la publicité à

**MM. SCHLEICHER Frères & Cie, Editeurs**

15, rue des Saints-Pères, Paris.

REVUE GÉNÉRALE

DE

BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

3e Année. — N° 19 25 Février 1905

# CHRONIQUE LITTÉRAIRE

## ROMANS ET POÉSIE

LICHTENBERGER (André) : LES CENTAURES. In-18, 324 pp. ; 3 fr. 50 ; *Calmann Lévy*, éditeur, Paris, 1904. — FARRÈRE (Claude) : FUMÉE D'OPIUM. In-18, 286 pp. ; 3 fr. 50 ; *Société d'éditions littéraires et artistiques*, Paris, 1904. — WELLS (H. G.) : PLACE AUX GÉANTS. (traduit par Henri D. Davray et B. Kozakiewicz). In-16, 420 pp. ; 3 fr. 50 *Société du Mercure de France*, Paris, 1904. — DENOIN VILLE (Georges) : LA MARIETTE. Préface de Gustave Geffroy. In-16, 321 pp. ; 3 fr. 50 ; *Dujarrie et Cie*, éditeurs, Paris, 1904. — COULOMB (Jeanne de) TERRIBLE ENIGME. In-16, 243 pp. ; 2 fr ; *Henri Gautier*, éditeur, Paris, 1904. — LECONTE (Sébastien-Charles) : LE SANG DE MÉDUSE. In-16, 196 pp. ; 3 fr. 50 ; *Société du Mercure de France*, Paris, 1905. — QUERLON (Pierre de) : LA MAISON DE LA PETITE LIVIA. In-16, 212 pp. ; 3 fr. 50 ; *Société du Mercure de France*, Paris, 1904. — PERGAUD (Louis) : L'AUBE. In-24, 68 pp. ; s. p. ; édition du *Beffroi*, Lille, 1904.

M. André Lichtenberger profite du besoin qu'éprouve le lecteur moderne de connaître des choses neuves, au lieu de se contenter comme jadis des fables si vieilles, et devenues si fatigantes, de l'adultère, des dons juans et des femmes fatales. Son roman, *Les Centaures*, disons-le de suite, est une œuvre remarquable. On l'accusera de s'être souvenu des récits de l'âge de pierre des Rosny et de H. G. Wells, d'avoir lu de trop près le *Livre de la jungle* de R. Kipling et même l'*Ile du docteur Moreau* (notamment dans cette conception d'une loi défendant le meurtre imposée par les centaures à toute la faune des âges héroïques). Certes, si ces écrivains n'avaient pas tenté de comprendre et de rendre la vie des bêtes dans la particularité de leurs instincts, sans les considérer sous les attitudes simplistes de domesticité ou de sauvagerie qui nous servirent pour les cataloguer, peut-être M. Lichtenberger n'aurait-il pas eu l'idée de nous dépeindre le bonheur de la terre habitée, avant l'apparition dévastatrice de l'homme. Mais vraiment les romanciers qui res-

sassent l'éternel thème de l'amour croient-ils découvrir tous eds subtilités inédites dans le cœur humain; et ne pardonnons-nous pas à M. Lichtenberger les sources où il puisa son sujet, s'il a su par son style et l'affabulation produire une œuvre impressionnante et sans banalité ? nous critiquerons plutôt chez lui la difficulté qu'il eut et que l'on sent à doter d'instincts et même de sentiments très nets les formidables centaures qui animent tout ce poème de force et de beauté tragique. Ils sont fiers ( « ils ne daignent attaquer qu'en face »), ont des pudeurs, des tristesses et des susceptibilités plus qu'humaines (car leur rêve d'une terre fraternelle ou le meurtre serait aboli est d'une humanité toute moderne et même particulier à une élite); ils ont même nos gestes : « à ces insanités la centauresse hausse les épaules », et nos contradictions, car les centaures qui défendent de tuer « poursuivent leurs puces et les font craquer sous leurs ongles » et avec cette intelligence extraordinaire que l'auteur leur attribue et qui leur laisse même deviner le règne prochain de l'homme, ils se laissent facilement battre par lui, en s'étonnant du silex emmanché dont il les frappe ! En outre le portrait, que M. André Lichtenberger trace des premiers humains conquérant la forêt sur les animaux féroces, nous paraît peu vraisemblable ; et les petits êtres plutôt malingres qu'il nous décrit d'un rose « de cochon de lait » et « le visage dépourvu de poil » n'ont rien des brutes brûlées et poilues que furent certainement nos ancètres des âges préhistoriques.

Mais ce livre intéressera fort, parce qu'il semble nous conduire vers des horizons encore inexplorés, et que chaque jour la science avive notre curiosité du nouveau. Un beau conte de Mendès est moins goûté certainement qu'une ineptie de Jules Verne, et ce n'est pas à cause de l'ineptie (ce qui pourrait être une raison) mais bien par besoin inconscient des esprits tournés vers l'avenir. Les spéculations positives et scientifiques fournissent aux gens du merveilleux qui les satisfait mieux que les miracles des religions ou des prestidigitateurs. Il n'y a plus que la partie la moins noble de l'humanité qui aille à Lourdes.

Par exemple, dans le livre de nouvelles publiées par M. Claude Farrère sous le titre *Fumée d'opium* nous nous intéressons infiniment plus aux cauchemars observés chez les fumeurs du divin poison, et parmi lesquels il convient de remarquer surtout « le Cyclone » et « Hors du silence » où le gardien du cimetière intoxiqué d'opium entend remuer dans leur cercueil ceux qu'on enterra vivants, qu'aux légendes qui ouvrent le livre et qui relatent les gestes surnaturels d'empereurs, de dragons et

de génies. Il y a quelques années M. Jules Boissière avec un talent égal nous initia aussi dans un roman au titre presque identique : *Fumeurs d'opium* aux voluptés profondes de la fumerie, qui d'ailleurs devait le conduire lui-même à la mort.

Le succès de G. H. Wells est dû également au désir d'inconnu qui nous étreint, et en outre à la finesse de ses observations et à sa perspicacité en psychologie qui nous permirent d'avouer notre admiration pour son talent. *La Guerre des Mondes* est aujourd'hui aussi célèbre que *Vingt mille lieux sous les mers* de Jules Verne, et il éclipsera totalement les autres romans d'aventures de ce dernier à mesure que viendront d'autres générations. Son nouveau livre *Place aux Géants* plaira moins parce que nous voulons que l'auteur semble croire aux histoires fantastiques ou extraordinaires qu'il nous raconte et nous sommes un peu vexés lorsqu'il nous les présente comme des bluffs. Cela gâte notre plaisir. Et nous regrettons que Wells n'ait pas gardé devant la découverte des savants ayant propagé la substance propre à engraisser démesurément les hommes, les bêtes et les plantes, la sérénité avec laquelle il accueillit l'arrivée des Martiens. Il a cette fois trop cédé au plaisir de faire de l'humour, et il y réussit parfaitement du reste. Voici un passage où il montre l'inventeur aux prises avec les besoins du reportage et de la réclame :

« M. Bensington fut pour ainsi dire dénudé et dépecé, sur les palissades couvertes d'affiches. Sa calvitie, la curieuse roseur de sa peau et ses lunettes d'or étaient devenues propriété nationale. Des jeunes gens résolus, munis d'appareils photographiques d'aspect compliqué et coûteux, assumant l'air de gens parfaitement autorisés, prenaient possession de son appartement pendant de brèves mais fructueuses périodes ; ils allumaient subitement des rouleaux de magnésium qui remplissaient les chambres, d'une vapeur épaisse et intolérable pendant plusieurs jours, et ils se retiraient pour aller orner les pages des magasines syndiqués avec les photographies représentant M. Bensington de face et de profil, chez lui, avec son veston d'intérieur et ses pantoufles tailladées. D'autres personnes, aux allures dégagées, d'âge et de sexe divers, s'introduisaient chez lui et lui racontaient des quantités de choses concernant la « Boumbouffe » (selon le surnom dont *Punch* gratifia la substance) et ensuite reproduisaient tout ce qu'elles avaient dit comme étant sa contribution originale à l'interview. »

Mais quel dommage que cet humour nous empêche de savourer avec une pleine sensation de terreur l'invasion des rats géants et la dispersion par le monde des énormes cafards et des guêpes colossales !

Les romans racrochent. Titres inviteurs, couvertures charmantes. On est aussi volé avec les écrivains qu'avec les filles et quelques livres, trop rares parmi les trop nombreux qui font le trottoir aux éventaires des marchands, valent seuls qu'on

cède à la neuve aventure qu'ils nous offrent. Car les autres ne nous servent que des récits d'un intérêt médiocre; il sont parfois bien charpentés ou animés de savoureuses péripéties, mais nous n'éprouvons pas à les lire le charme que nous procurèrent par exemple les trois romans dont nous venons de parler. Prenons le dernier né de M. Georges Denoinville : *La Mariette* et *Terrible Enigme* de Mme Jeanne de Coulomb. Ces auteurs ne manquent pas de talent, évidemment, mais leur silence n'aurait été en rien préjudiciable à la littérature. Ils sont de cette multitude qui ne mérite ni l'enfer ni le paradis et qui a des vertus et des vices moyens. Il faut remarquer cependant combien l'écriture de M. Denoinville est fatigante, tantôt encombrée de mots prétentieux qui obscurcissent le sens de la phrase comme dans cet exemple : « Elle avait coordonné l'orbe de ses aspirations, à la nature des simples exigences nécessaires que lui dictaient ses besoins, conformes à la règle de sa vie bourgeoise, méthodique, illuminée par cette seule petite flamme d'amour conjugal, la toute puissante vérité de son indépendance et de sa munificence spirituelle », tantôt au contraire pleine de vieilles locutions, de termes rances qui dénotent soit un manque d'originalité évident soit une indiscutable paresse d'esprit : « a tout péché elle souhaitait miséricorde. — Nombre de personnes condamnées sans merci font souvent de plus vieux os que d'autres. — Il acceptait ses conclusions sentencieuses comme si elles eussent tombé de la bouche d'un oracle — etc. etc.»

M. Denoinville et Mme Jeanne de Coulomb tendent de faire servir leur œuvre à la diffusion de leurs idées personnelles — ce qui est un signe des temps. Et si Mme Jeanne de Coulomb n'omet point, dans sa, fort dramatique histoire, de faire agenouiller et prier ses personnages, par contre M. Denoinvilte essaie d'attribuer vraisemblablement à une de ses héroïnes des idées que l'on devine siennes.

« Elle inféra ce phénomène psychique que l'empreinte sur le moral, à l'âge juvénile, d'une éducation controuvée par la raison, est indélébile et néfaste; que tout l'appareil primitif des miracles et des métamorphoses fabuleuses, échafaudées et habilement prophétisées par les prêtres, à l'aurore du christianisme, comme des moyens de propagande civilisatrice, et afin de consolider leur autorité combative auprès des populations naïves et barbares, vouées alors à la pratique des cultes païens et inhumains, n'est plus conforme avec les progrès scientifiques accomplis en l'hegire actuelle, et les explications mathématiques concernant l'évolution du monde sidéral.

Quant à l'insondable problème de la création, dont l'énigmatique solution confond encore les savants les plus audacieux et autorise toutes les hypothèses canoniques, elle pensa que le sort matériel de l'humanité et son

**affranchissement n'étaient pas forcément liés à la divulgation problématique de ce redoutable et latent mystère ; que mieux importe, auparavant, d'éclairer les masses, de rénover l'enseignement populaire, de désabuser, les simples gens de leurs croyances enracinées, de dessiller les yeux aux aveugles, d'arracher enfin les étouffants bandeaux tissés des légendes et des mythes séculaires, qui, du fait même qu'ils sont des parcelles envolées de l'âme nationale et incarnent la tradition historique, deviendront la propriété plus exclusive et documentaire des savants, des poètes et des artistes.**

Nous arrivons, par cette ambition discrète des romanciers de faire œuvre éducative, à la préface que M. Charles Leconte a mise en tête de son beau livre de vers *Le sang de Méduse* et où il revendique pour le poète un rôle nettement social. La place nous manque pour analyser comme il conviendrait cette profession de foi qui, bien que n'apportant aucun concept nouveau doit retenir notre attention parce qu'elle vient d'un des plus grands poètes de notre époque et d'un poète de forme et de goûts « parnassiens ». Empressons-nous de dire qu'il n'est pas question ici de composer des vers qui soient forcément accessibles à la multitude qu'on est convenu d'appeler « le public ». Il peut se faire que d'excellents alexandrins grâce à l'adresse bruyante des mastuvus accaparent l'admiration de bonnes d'enfants ou d'officiers, mais il est utile de préciser cependant que le poète a le droit de rechercher des suffrages supérieurs à ceux qui rendirent célèbres M. François Coppée et donnèrent quelque notoriété à Eug. Manuel, Charles Fuster et autres Grand mougin. En effet qu'est-ce que comprend la majorité des hommes ? Les œuvres qui expriment les sentiments de tous, soit, mais elle ne peut guère apprécier la forme qui assure leur vitalité. L'art a pour représentants auprès des foules, Eugène Sue, Alexandre Dumas, Henry Murger, Paul de Koch, X. de Montépin, M. Georges Ohnet, M. Jules Mary etc. qui leur inspirent l'horreur du crime, le goût des gestes chevaleresques, l'effroi du commissaire et le symbole du réséda en pot sur la fenêtre de l'ouvrière. Il ne faut pas d'ailleurs les mépriser, et nous eûmes déjà l'occasion de défendre contre un dédain injuste les mélodramatiques produits de M. Jules Mary. Ce monsieur est la coqueluche des repasseuses ! Ses héros animent les conversations de gîtes populeux les jours où des querelles de palier n'ont pas lieu ; mais, tout en poussant à tort au respect du policier, il contente la soif de justice de la masse en faisant pincer les malfaiteurs au dernier acte de ses tragédies. M. Jules Mary donne le prix Monthyon à la vertu ; dans ses romans, d'une invraisemblance sans bornes, les assassins sont arrêtés ! la femme qui « a eu des malheurs » trouve un

père à son enfant dans un jeune homme de bonne famille aimant l'ouvrage fait ; et la comtesse, l'arrogante comtesse du début, qui faisait sa fière, mèdème la comtesse, en est réduite au lit d'hôpital ou au tricotage de bas rouges dans un asile. Ce feuilletoniste est le saint-Pierre des classes pauvres, il leur ouvre avec des clefs grossières les portes du Paradis — mais jamais celles du Paradis artificiel qui est l'Art !

Les beautés antiques, on les ignore. Le bon père de famille, égaré dans un musée, arrête sa progéniture devant la Vénus de Milo parce que les chroniqueurs de son journal dramatisèrent son exhumation. Tolstoï, il est vrai, prétend que « l'Iliade, l'Odyssée, les histoires d'Isaac, de Jacob, et de Joseph, les chants des prophètes hébreux, les psaumes, les paraboles de l'évangile, l'histoire de Cakya Mouni, les hymnes védiques » peuvent exciter des transports admiratifs parmi tous les hommes. Mais cette opinion est fausse ! ce sont là des œuvres d'une impérissable beauté, certes mais que leur origine lointaine, leur particularité dans les détails ethniques ne font encore accessibles qu'à un petit nombre. Le cocuage d'Achille et la probité de Pénélope, femme d'Ulysse, sembleraient aux autres, moins intéressants que le cas du prince de Cobourg ou la sagesse de leurs épouses attendant, le sexe cacheté, la fin de leurs vingt-huit jours.

Les sentiments dignes de les émouvoir leur suffisent dans le style cursif des faits divers. Ils se rappellent de l'histoire d'Isaac sa placidité d'agneau devant les apprêts du sacrifice, de Jacob qu'il mangea un plat de lentilles et de Joseph qu'il refusa de se dégeler sous l'incandescence de la matrone Putiphar. Dans les existences d'un enseignement profond, les majorités ne savent retenir que l'anecdote. Si Tolstoï répond que c'est faute d'un entraînement préalable que celles-ni ne peuvent savourer la beauté de telles œuvres et qu'une éducation spéciale leur est nécessaire, cela ne confirme pas moins cette idée que, actuellement, une élite seule est capable de comprendre l'Art.

Or c'est cette élite que M. Sébastien Charles Leconte trouve urgent de ramener au culte des beaux vers, car selon lui les ps oètel'ont depuis trop longtemps fatiguée par leur puéril, orgueil et leur désir de paraitre compliqués.

« Si le public nous lit peu, ou pas — écrit-il — Si nous n'avons pas la légitime, influence que nous devrions posséder, le stade pénible d'évolution où nous nous débattons a eu sa genèse dans le chaos que nous sommes. La faute est nôtre, et c'est sur notre poitrine que nous devons nous frapper, en épargnant celle du voisin. On ne nous prend pas au sérieux. On nous tient pour des

amuseurs, et comme nous ne sommes pas amusants, nous n'avons même pas cette triste raison d'être qu'avaient Triboulet, Scaramouche ou Turlupin ».

Le mal est plus lointain qu'on ne le croit généralement et sur ce point la sérénité dédaigneuse d'un Leconte de Lisle et même le maniérisme des Goncourt, avant l'absconce subtilité des mallarméens, firent beaucoup de mal aux lettres françaises. Comme nous l'avons déjà dit : on s'était placé tellement au dessus du peuple, dans l'orgueil, d'un métier enfantin, que celui-ci s'était complètement désintéressé du poète qui ne voulait plus s'adresser à lui. Le Français jadis ne fut point troublé par la nomination de Chateaubriand au poste d'ambassadeur, Il comprit Hugo pair de France et sut applaudir Lamartine le haranguant après les émeutes de 48. Mais, depuis sont venus les esthètes qui élucubrèrent pour les petites chapelles où n'entrait pas le profane. Le résultat fut que la foule apprit à ne les considérer que comme des amuseurs de salon ou comme des fabricants de bibelots d'une délicatesse chinoise, et lorque Zola par exemple se passionna et voulut l'entrainer pour une grande cause, elle ne comprit pas qu'il remplissait sa mission d'écrivain, c'est-à-dire d'éducateur. Victor Hugo a écrit : « on comprend que les rois disent au poète : sois inutile mais on ne comprend pas que les peuples le lui disent. C'est pour le peuple qu'est le poète : *Pro populo poeta*, écrivait Agrippa d'Aubigné ».

A notre époque l'ipséisme des jeunes et leur mépris affecté du public dépassa la pose des parnassiens. Le décadent n'a eu le temps de s'occuper que de sa précieuse personne. Qu'est-ce qui produisit cette veulerie intellectuelle constatée il y a quelques années ? Il est à rappeler qu'à tout cataclysme un peu violent succèdent un grand apaisement, un absolu besoin de quiétude et c'est pourquoi nous croyons que la guerre de 1870 fut aussi pour beaucoup dans ce bizarre état d'esprit de nos contemporains. Les jeunes romantiques, après l'épopée napoléonienne aspiraient à la mort et refusaient l'huile de foie de morue. La tuberculose était bien portée, et Lamartine exprimait l'opinion de presque tous par son fameux vers.

Je te salue, ô mort, libérateur céleste !

Les décadents, eux, naquirent fatigués. Ce fut toute une génération sans moelle qui professa l'horreur sainte du bruit et la vanité des gestes. Ils ne craignaient pas la mort, mais ils avaient une peur enfantine de la douleur. Pendant l'enfance ça ne se voyait pas. Ils étaient venus au monde comme d'autres, avec pas plus de cheveux sur la tête, avaient récité leur *pater*, étudié l'histoire de France, cru à la Patrie ; aimant leur cousine

et n'ayant commis aucun méfait, ils avaient eu la jeunesse ma-p fique des bons petits bourgeois auxquels on paye une montre le jour de leur première communion. Pourtant une répulsion se montrait en eux pour les exercices violents, pour tous les sports exigeant quelque force physique. Puis, ayant fait leurs classes (toutes leurs classes) ils ratèrent le baccalauréat et — dénouement logique — s'égarèrent dans la littérature. Là, comme ils n'avaient pratiqué dans la gymnastique que l'exercice du poignet, qu'ils étaient à la fois chétifs et maladroits; ils tombèrent fatalement dans la cave où M. Mallarmé mâchait du chiendent. Et, depuis, compagnons forcés de l'ermite, ils demeurèrent dans cette ombre, pauvres petits êtres dignes de pitié par leurs voix de castrat et leur crâne fêlé et leurs vagissements emplirent la littérature. N'ayant que des petits bouts d'idées de bébés à la mamelle, ils les voulurent assembler par des vocables troublants ; ils furetèrent dans l'obscurité des langues anciennes, découvrirent des mots sur lesquels une couche d'oubli s'était appesantie et ils s'en servirent, en ayant bien soin de ne pas les épousseter. Dans cette cave ils devinrent plus pâlots, et ayant oublié la langue de leurs papas, comme une héroïne de Mayne-Reid enlevée par les Peaux-Rouges, ils firent comprendre dans leur balbutiement originel le peu de distinction des emballements et leur mépris du lecteur. Ces jeunes phénomènes, ne voyant qu'eux dans la pénombre, se trouvèrent beaux et s'admirèrent, et ils bayèrent devant leurs œuvres réciproques comme des ruraux devant un lapin à cinq pattes. Ce fut une exaltation qui toucha à la démence ; tous se titrèrent « princes de la littérature moderne » avec la roublardise pourtant, ou la conscience, de ne point disputer le sceptre à Stéphane Mallarmé.

Puis le vers libre acheva de déconsidérer la poésie.

Alors les gens éclairés, agacés de ce fumisme trop persistant, cessèrent de s'intéresser aux publications poétiques d'ailleurs toujours recommandées par les petits camarades des revues jeunes avec les mêmes épithètes outrancières.

M. Seb. Ch. Leconte croit qu'il est possible de réagir contre cette opinion défavorable et que les poètes pourront retrouver des lecteurs en cédant à une inspiration plus humaine :

« Ce n'est pas à répéter ce que nous entendons que nous devons attacher nos désirs. Notre mission est plus haute. Nous ne devons pas être à la remorque des idées en marche, nous devons les précéder. Prétendre à conduire les peuples, sous ce prétexte que l'on fait des vers, est exagérément ridicule, mais nous pouvons concevoir l'ambition de guider les pensées. Nous

sommes aussi qualifiés pour ce faire que les prosateurs, ce nous semble. »

Sans nous arrêter à cette prétention de vouloir « précéder les idées en marche » qui n'est et ne fut permise à personne, pas même aux philosophes les plus notoires, devons-nous considérer comme réalisable ce désir du poète d'aider l'homme de science dans sa mission émancipatrice ? Nous avons maintes fois déjà traité ce sujet et ne pouvons aujourd'hui y revenir longuement. Il sied seulement d'applaudir l'écrivain qui se lasse enfin de glorifier le passé et aspire à devenir un bon ouvrier de la cité future ; mais il faut aussi oser accorder au poète le droit d'être uniquement un artiste comme un peintre ou un sculpteur en avouant pourtant que la beauté n'est qu'une chose secondaire lorsqu'elle n'est pas animée par une conception altruiste. « Le Bien, c'est le Beau et le Vrai réalisés, » a dit Joséphin Péladan. Or, l'art complet est le Bien. Et M. Séb. Ch. Leconte doit être loué pour l'avoir compris — et pour avoir atteint cette perfection dans plusieurs poèmes de son nouveau livre. Voici en exemple une pièce magnifique ou le poète supplie le mage d'abandonner l'atmosphère de mensonge où il végète pour descendre enfin dans la Vie.

LE PRÊTRE SUR SA TOUR

Sur la plus haute tour du temple aux sept étages
Magnifique en ta gloire empourprée, et debout,
Tu contemples la Nuit sacrée, ô chef des Mages !
A l'horizon, le noir désert peuplé d'images,
Sous les embruns du sable ardent, écume et bout.

Entends monter le chant aigu des hierodoules,
Les sistres mugir et ronfler les tympanons,
Les danses enchaîner la démence des foules,
Et gronder, submergeant la cime que tu foules,
La clameur, qui célèbre Isis aux mille noms ;

Mais voici trop longtemps, ô Sage ! que tu veilles,
Que chaque soir tu viens songer en ce haut lieu ;
Mais voici trop longtemps qu'à des heures pareilles,
Autour de toi l'encens aux volutes vermeilles
Imprègne l'air brûlé de parfums et de feu,

Pour que toi, qui sais tant de choses, tu ne saches
Que cette porte est close où nos poings ont frappé.....
Les victimes, en bas, baisent le fer des hâches ;
C'est leur cri que tu fuis dans l'ombre où tu te caches,
Et tu pleures leur rêve impuissant et trompé.

Car la science amère en toi est descendue :
Tu connais maintenant que, si haut et si loin,

Qu'elle s'élève au creux de la sourde étendue,
Notre plainte éternelle expire inentendue,
Et qu'il n'est à nos maux ni recours, ni témoin.

Tu ne peux plus garder ton secret lourd, ô maître !
Nous courberons le front devant la vérité.
Et les saints immortels, dont on te croit le prêtre,
Auront, avec le doute et l'espoir, cessé d'être,
Du jour où tu compris qu'ils n'ont jamais été.

Vois ! tout œuvre d'erreur d'elle-même s'abroge;
Le temps coule. Le vent du désert syrien,
Goutte à goutte, a tari l'eau claire de l'horloge:
Sur le mur étoilé qu'en vain l'homme interroge,
Les Dieux n'ont rien écrit, et Dieu n'écrira rien.

Tu l'as enfin senti, qu'il nous faut ta parole !
Puisque tu t'es dressé sur le monde à genoux,
Sors de l'antre de gloire où ta douleur s'isole:
Comme on tire un rideau sur la mort d'une idole,
Ton geste va fermer les cieux... Descends vers nous !

Barrès dans sa préface de *La Vierge assassinée*, parle d'un certain hellélisme qu'en arrivant à Paris il avait respiré chez Leconte de Lisle, et Sebastien-Charles Leconte pour avoir trop fréquenté les Parnassiens a gardé cette inspiration antique, qui s'accorde merveilleusement à l'ampleur de son vers aux sages mesures, mais d'autre part cela donne à tous ses poèmes trop retentissants de vocables héroïques un ton monotone et uniformément majestueux qui rappelle trop la facture de l'auteur de Kaïn ou de M. J. M. de Herédia.

M. Pierre de Querlon également a goûté les auteurs lointains des civilisations mortes, et toute son œuvre s'est imprégnée des substilités et du charme de leur langue. Mais lui s'est surtout attaché aux mièvreries des églogues, à la douceur des oarystis. Il y a dans *La maison de la petite Livia* des phrases d'une exquise simplicité qui semblent la traduction scrupuleuse d'un latin de la bonne époque : « Toutes ces vierges laborieuses épuisaient sans mécontentement la laine mesurée de leurs quenouilles journalières » ou encore « La fontaine de bronze laissait tomber dans le petit bassin un mince jet courbe qui chassait à la surface de l'eau luisante des bulles d'argent. »

M. Pierre de Querlon, mort il y a quelques mois à vingt-quatre ans, fut le pasteur dont parle Ronsard:

Flageollant une églogue en un tuyau d'aveine.

Et combien ses accents furent doux ! Théocrite et Virgile l'inspirèrent, mais dans les *Tablettes Romaines* qui font suite à la

*maison de la petite Livia*, il rappelle peut-être plus encore Horace et le pieux Tibulle. Et si par ce livre dont certains passages font songer également aux *Mimes* du prestigieux Marcel Schwob, Pierre de Querlon ne nous a pas appris à libérer notre pensée comme le voudrait Seb. Charles Leconte, il nous a fait passer des heures mélancoliques d'une douceur infinie dont il faut rendre grâces à sa mémoire.

Et nous pardonnons aussi à M. Louis Pergaud de n'être qu'un chantre mélodieux parce que ses accents savent nous enchanter :

LES BELLES DU PASSÉ

Voici, plus purs encore, sous la gaze du temps
Que vos corps ont frémi au fond de ma mémoire,
Un pâle clair de lune tremblotte sur l'histoire...
Vos yeux m'ont-ils souri, chères amies d'antan ?

Drapées de crépuscule et de lentes musiques
Vos ombres, en cortège, ont passé dans ma vie
Et j'ai perçu plaintif en sa mélancolie
L'écoulement muet de vos pleurs nostalgiques.

Alors — je suis venu simplement dans la nuit
M'agenouiller très humble aux pieds de vos douleurs
Et vous aimer, mes sœurs, toutes selon mon cœur
Puisque c'est sur vos fronts que mon soleil à lui.

Mon amour a franchi l'amas des siècles morts
Pour soulever les plis sanglants de vos suaires,
Et pour ressusciter les sanglots légendaires
Qu'aux soirs exténués le vent redit encor.

Je ne puis pas aller aux mousses de vos sentes,
Consoler tous vos cœurs, vos pauvres cœurs, si frêles
Que leurs soupirs, en s'exhalant, font le bruit d'ailes
D'un zéphir printanier sur des roses mourantes.

Mais je me ferai pâle et plus triste et plus mièvre
Pour revivre avec vous le fil des jours déclos,
Et vous frissonnerez entendant des sanglots
Identiques à ceux qui mouraient sur vos lèvres.

Les parfums du jardin s'atténuent : voici l'heure,
Je chanterai les jours de vos mortels exils;
Ah ! quelque chose brille au bord de vos longs cils,
Est-ce un premier sourire, est-ce le dernier pleur ?

ALBERT LANTOINE

# ANALYSES BIBLIOGRAPHIQUES

## PHYSIQUE — CHIMIE

FOVEAU DE COURMELLES (Dr). **L'année électrique, électro-thérapeutique et radiographique**. Revue annuelle des progrès électriques en 1903. Cinquième année ; in-18, 372 pp., 3 fr. 50, *Ch. Béranger*, éditeur, Paris 1905.

La cinquième année de ce périodique comprend les chapitres suivants : Exposition de Saint Louis, appareils et faits nouveaux, électro-chimie, chauffage, traction, télégraphes et signaux, télégraphie sans fil, l'électricité à la guerre, l'électricité atmosphérique, l'électricité de sources diverses, applications diverses de l'électricité, hygiène et sécurité électriques, électrothérapie, radiographie, radiothérapie, rayons N, photothérapie, radium, jurisprudence et nécrologie. Par cette simple énumération, on voit que tous les sujets qui de près ou de loin, touchent à l'électricité, sont traités dans cet ouvrage, et que s'il est indispensable au spécialiste, toute personne désirant se tenir au courant de la science électrique et de ses applications, y trouvera une foule de renseignements précieux. Il est seulement regrettable que les indications bibliographiques insuffisantes ou même absentes, ne permettent pas dans tous les cas de remonter à la source. C'est là une lacune qu'il serait aisé de combler.

Dr L. LALOY.

## SCIENCES NATURELLES

### BIOLOGIE. MÉDECINE. PSYCHOLOGIE.

GRASSET (J.), professeur à l'Université de Montpellier. **Plan d'une physiopathologie clinique des centres psychiques**, in-8° ; 183 p.; *Delord-Bohm et Martial*, éditeurs, Montpellier, 1904.

Il est impossible de considérer le psychisme en bloc comme la motilité ou la vision et de vouloir le localiser dans un groupe de circonvolutions. L'écorce cérébrale entière est psychique ; par suite, si on veut chercher à localiser le psychisme, il faut d'abord l'analyser, le diviser et ensuite chercher si on peut localiser dans certaines parties de l'écorce certaines fonctions psychiques élémentaires. De là le travail d'analyse psychologique que nous avons sous les yeux. L'auteur envisage successivement chacune des fonctions psychiques et l'étudie

au point de vue physiologique d'abord, dans ses troubles pathologiques ensuite

La première partie de l'ouvrage traite des actes psychiques de réception et de représentation et comprend l'étude de la sensation, de l'émotion, de la perception et de la formation de l'idée. La seconde partie s'occupe des actes de réflexion et d'élaboration intellectuelle : attention, mémoire, association, imagination, jugement, raisonnement. La troisième est consacrée aux actes de volition et d'expression ; la quatrième à l'ensemble des fonctions psychiques générales.

Vient ensuite l'étude des fonctions psychiques particulières : fonctions relatives à la conservation et à la vie de l'individu, perception, idées, volitions que chacun a pour soi et pour sa vie, joie et tristesse, peur, égoïsme, optimisme, etc. Fonctions relatives à la conservation et à l'accroissement de la vie sociale : actes psychiques sociaux, idées sociales, politiques, religieuses, actes psychiques des sociétés d'hommes. Fonctions relatives à la conservation de la vie de l'espèce : vie sexuelle, vie de famille. Enfin, les derniers chapitres sont consacrés au diagnostic du siège des altérations centrales à symptomatologie psychique et aux conclusions générales.

Ce simple aperçu des sujets traités suffit à montrer tout l'intérêt de l'ouvrage. Le psychologue et le médecin y trouveront résumés en un langage clair et précis les données les plus récentes de la science sur les localisations cérébrales et sur la physiologie et la pathologie des centres nerveux.

Dr L. Laloy.

Contet (Dr). **Les méthodes de rééducation en thérapeutique** (rééducation psychique, motrice, sensorielle et organique). in-16, xxi, 268 pp., 3 fr. 50, *Vigot frères*, éditeurs, Paris 1905.

Parmi la foule des ouvrages médicaux qui voient le jour et qui encombrent les bibliotèques, l'immense majorité ne fait que répéter des fausses données ou des notions connues depuis longtemps. Bien rares sont ceux qui apportent quelque chose de réellement nouveau, ou qui présentent sous une forme assimilable, une méthode de traitement généralement ignorée. C'est à cette dernière catégorie qu'appartient le livre de M. Contet. Il y a tout un groupe de maladies très fréquentes à notre époque, l'hystérie et la neurasthénie par exemple, dans lesquelles les traitements médicamentaux sont plus nuisibles qu'utiles. Sans être des maladies imaginaires, ce sont, pourrait-on dire, des maladies de l'imagination, puisque celle-ci joue un grand rôle dans leur genèse. Elles forment par conséquent un des chapitres les plus intéressants de ce que les anciens pyschologues appelaient les rap-

ports du moral et du physique. C'est dans ce groupe d'affections que le traitement psychothérapique obtiendra ses succès les plus brillants, et cela en dehors de l'hypnotisme. C'est en gagnant la confiance du malade, que le médecin pourra, à l'état de veille, lui apprendre à penser et à vouloir, vaincre les obsessions dont il est le sujet et l'intéresser à ses occupations.

Dans d'autres maladies, à un élément organique, vient se superposer un facteur psychique qui en aggrave les symptômes. C'est ainsi que beaucoup de paralysies et d'ataxies pourront être améliorées par la rééducation motrice ; elles seront guéries entièrement, si elles sont entièrement d'origine hystérique. Les troubles du langage, aphasie, surdi-mutité, bégaiement, vices de prononciation, sont également justiciables de cette méthode. Il y a enfin une rééducation des organes des sens sur laquelle nous n'insisterons pas, et une rééducation organique qui permet de régulariser les fonctions respiratoire, circulatoire, intestinale et urinaire. Le dernier chapitre de l'ouvrage est consacré à la rééducation dans l'idiotie.

Les traitements psychiques ne sont pas nouveaux ; mais ils sont trop généralement ignorés du médecin non spécialiste, qui ne se rend pas compte de leur efficacité. De plus, leur description est éparse dans des ouvrages volumineux, souvent publiés à l'étranger. Le mérite de M Contet, est d'avoir su les résumer dans un livre de faibles dimensions, et par suite mettre à la disposition des praticiens, une arme dont la valeur ne saurait être exagérée. De nombreuses indications bibliographiques permettent d'ailleurs de se référer aux travaux originaux si l'on désire étudier particulièrement l'un des traitements décrits.

Dr L. Laloy.

Keim (Dr. G.), — **Traitement des hémorragies puerpérales.** In-16 ; 238 pp. ; 3 fr. 50 ; *Vigot frères*, éditeurs, Paris 1905.

Les défenses de l'organisme contre les hémorragies puerpérales consistent en trois processus principaux qui se succèdent et se complètent ; ce sont la vaso-constriction locale, la coagulation au niveau de la plaie vasculaire et la réparation de cette plaie. Les traitements hémostatiques ont pour but d'imiter et de renforcer ces moyens d'hémostase spontanée. L'auteur les étudie successivement au point de vue général, dans les hémorragies des six premiers mois de la grossesse, des trois derniers mois et de l'accouchement, dans celles de la délivrance, enfin dans les hémorragies secondaires, tardives. Il discute les indications de chacun de ces traitements et décrit le mode opéra-

toire. Enfin il insiste sur le traitement général et la restauration de la femme après les hémorragies puerpérales.

Dr, L. Laloy.

Schnaebelé (Dr R.) médecin aide-major. **Conseils pra iques sur les secours d'urgence à d ı ner aux malades et aux blessés.** In-18 ; 143 pp. ; 2 fr. ; *Vigot frères*, éditeurs, Paris 1905.

Cet ouvrage renferme, malgré son faible volume, une foule de renseignements précieux pour les soins à donner aux blessés et aux malades avant l'arrivée du médecin. Comme le dit l'auteur ; « soins bien donnés et donnés à temps peuvent soulager des souffrances et bien souvent sauver une vie. » Ce petit livre remplit fort bien ce double but. Dans la première partie il traite des contusions, des plaies, des piqûres et morsures, des brûlures et gelures, des hémorragies, des fractures, luxations et entorses. Dans la seconde, nous trouvons les chapitres suivants : affections de l'appareil digestif, de l'appareil respiratoire, asphyxies, affections de l'appareil circulatoire, du système nerveux, coma et syncope, renseignements fournis par la température et le pouls, empoisonnements, maladies contagieuses, composition d'une pharmacie d'urgence, instruments et pansements.

Dr L. Laloy.

Sauvez (Dr), professeur à l'école dentaire de Paris. **L'anesthésie locale pour l'extraction des dents.** Préface de M. le professeur Reclus. In-8, III, 188 pp., 5 fr., *Vigot frères*, éditeurs, Paris 1905.

Cet ouvrage est un plaidoyer en faveur de l'emploi de la cocaïne, ou de son succédané, la stovaïne, comme anesthésique local dans l'extraction des dents. Après avoir montré les dangers et les inconvénients de l'anesthésie générale, l'auteur discute les indications et contre-indications de l'anesthésie locale ; il montre que les accidents attribués à la cocaïne ont toujours eu pour cause des erreurs de technique ou un dosage trop fort. C'est à fixer cette technique et cette posologie, qu'est consacrée la majeure partie du livre. A ce titre, il rendra des services en faisant entrer dans la pratique courante, un anesthésique d'un effet sûr, et sans danger lorsqu'il est manié convenablement.

On y trouvera également des notions sur l'anesthésie locale par réfrigération, au moyen des chlorures de méthyle et d'éthyle et sur la méthode mixte d'anesthésie par la cocaïne et la réfrigération, qui constitue le procédé de choix. Quant à la stovaïne, c'est un produit synthétique découvert par M. Fourneau, et qui est moins toxique et moins cher

que la cocaïne. Ses propriétés analgésiques sont très marquées, et il est employé avec succès tant par M. Reclus que par M. Sauvez. Un brillant avenir lui paraît réservé.

Dr. L. Laloy.

## ANTHROPOLOGIE

### Histoire des Religions. Ethnographie

Doigneau (A.). — **Nos Ancêtres primitifs.** Notes d'archéologie préhistorique. Préface par le Dr Capitan. In-8, 202 p., avec 108 fig. ; 5 fr. *C. Clavreuil*, éditeur, Paris 1905.

Ce livre est un bon ouvrage de vulgarisation, sans prétentions et assez bien au courant. Bien que la littérature française soit riche en travaux de ce genre (de Mortillet, Zaborowski, Rivière, etc.), il n'en existe pas assez encore pour que soient entrées dans la vie courante des notions précises sur l'antiquité du peuplement de la France. Bien des gens parlent de préhistorique, de paléolithique, de néolithique, sans apercevoir la portée même de ces mots et des ensembles de faits qu'ils expriment. Songez quelle hérédité doit être la nôtre, qui remonte à quelque 30 ou 40,000 ans ; et combien d'efforts n'a-t-il pas fallu pour que l'homme fruste des cavernes soit devenu fût-ce le paysan le plus arriéré de nos jours !

M. Doigneau sait la valeur éducative et libératrice de préjugés qu'ont ces sciences trop exclusivement encore aimées seulement des spécialistes. Il s'est pris pour les produits de l'activité hésitante de nos ancêtres d'un enthousiasme qu'il voudrait faire partager à autrui. Il a collectionné, lui aussi, des *cailloux*, les a reproduits et accompagnés d'un commentaire explicatif très simple et agréable à lire. Etant donné le but fixé, il serait oiseux de chicaner l'auteur sur certains passages de son livre, par exemple sur la valeur, exagérée évidemment, qu'il accorde à la classification de Mortillet ou sur les reconstitutions qu'il tente, après tant d'autres, de la religion des groupements préhistoriques et protohistoriques. Quelques notions d'ethnographie actuelle l'eussent rendu plus prudent sur ce point : il est déjà bien difficile d'interpréter exactement des rites qu'on voit s'accomplir : que sera-ce quand on veut interpréter des résidus d'actes rituels d'il y a bien des siècles. Ces quelques imperfections de détail à part, l'ouvrage reste, dans son ensemble, un bon manuel.

Arnold van Gennep (1).

(1) Dans le n° 19 (Janvier 1905) de la *Revue générale de Bibliographie française*, à l'article : Psychologie du peuple annamite, *de Paul Giran*, par A. van Gennep, il importe le rectifier ainsi : page 28, ligne 1, lire *générale* au lieu de *cléricale* ; page 29, ligne 17, lire *massacrer* au lieu de *menacer* ; page 30, ligne 7, lire *emploie* au lieu de *désigne*.

**Rose (V). Etudes sur les Evangiles.** In-8, XV-335 pp. ; 5 fr. ; *H. Welter*, éditeur, Paris, 1905.

L'auteur nous apprend qu'il a écrit ces huit études en vue de montrer aux jeunes gens tentés d'abandonner la foi de leurs pères que les positions essentielles de l'apologétique ne sont pas sérieusement menacées ; mais, comme il arrive souvent, il a été accusé de pactiser avec l'hérésie (p. 216). Il est difficile que des livres de ce genre ne donnent pas lieu à des malentendus, car l'historien et le théologien ne procèdent point par les mêmes voies. Plus d'un calholique habitué à prendre le terme Fils de Dieu dans le sens traditionnel, a dû être scandalisé quand il a vu que « la formule araméenne signifie que Jésus participe au divin et ne précise pas » (p. 184) ; c'est seulement par une patiente analyse des textes que le P. Rose s'efforce de prouver qu'en fait la conception chrétienne enferme beaucoup plus que ne ferait supposer le sens des mots et que, tandis que pour les Juifs, le Messie était Fils de Dieu, à titre de roi, Jésus est Messie parce qu'il a avec Dieu une relation de filiation. Dans l'argumentation du P. Rose, je remarque une difficulté : il se sert de Mathieu et de Luc et il semble admettre que le premier a subi l'influence paulinienne (p. 241) ; n'est-ce point concéder que la théorie chrétienne du Fils de Dieu pourrait bien être une création de saint Paul ? De ce que les Evangélistes n'ont pas éprouvé de répugnances à introduire dans leurs écrits la christologie paulinienne, il peut en résulter pour le théologien que celle-ci était conforme à la tradition ; mais l'historien pourrait être tenté d'adopter une toute autre conclusion, et dire que la tradition s'est modelée sur l'enseignement de saint Paul.

Je ne puis admettre la démonstration que tente l'auteur au sujet de la théorie de la rédemption ; il me semble que c'est bien, comme on l'a admis généralement, une théorie paulinienne ; elle s'est répercutée sur l'Evangile comme toute la christologie de saint Paul. Un texte de Marc (X. 51) semble assez décisif en faveur de la théorie de la rédemption : « Le Fils de l'homme est venu pour livrer sa vie en rançon pour beaucoup » (p. 253) ; l'auteur a raison de le rapprocher de la formule eucharistique des trois synoptiques, d'après laquelle le sang de Jésus est versé pour beaucoup (p. 260). Mais je suis frappé de ce que le plus ancien témoignage que nous avons sur l'Eucharistie, celui de saint Paul, ne renferme pas cette allusion à la rédemption ; je pense donc que l'hypothèse la plus vraisemblable est que la théorie de la rédemption est tardive, fondée sur les Epitres aux Colossiens et aux Ephésiens, qu'elle est entrée d'abord dans la formule eucharistique et qu'elle a passé de là dans l'Evangile.

Le P. Rose, ne tenant nul compte des travaux de Loëb sur le Pauvre dans la Bible, veut que le Serviteur de Dieu dans Isaïe ne puisse

être que Jésus ; cela paraîtra terriblement douteux à tout le monde. Si on admet son interprétation, on sera conduit à supposer aussi que Jésus, en employant surtout l'expression Fils de l'homme à propos de ses souffrances futures, avait en vue de s'identifier au Serviteur de Dieu ; ce serait une manière (et pas la moins vraisemblable) de donner un sens à cette formule énigmatique qui est étudiée au chapitre V de ce livre ; mais je crois que nous sommes en présence d'un mystère qu'il faut renoncer à jamais éclaircir ; saint Paul n'emploie jamais le terme Fils de l'homme. Les érudits ne sont pas d'accord sur la date du livre d'Hénoch dans lequel ce terme est bien employé dans un sens messianique. Il me semble cependant qu'on tend aujourd'hui à le regarder comme antérieur à notre ère ; le P. Rose l'écarte de la discussion (p. 167). Il se pourrait que cette formule n'eût pas beaucoup de sens comme le sont beaucoup de titres d'honneur et que l'énigme fût, au fond, sans grand intérêt.

Sur le royaume de Dieu, le P. Rose se rapproche beaucoup des idées de M Harnack ; le royaume est fondé depuis que Jésus, chassant les démons, a dépouillé Satan de son pouvoir (p. 105) ; le texte capital est le fameux verset de Luc (XVII, 21) : « Le royaume de Dieu est parmi vous » (p. 108) ; de là on conclut que « la royauté de Dieu, invisible et spirituelle, s'exerce sur les âmes pour les renouveler, les transformer et leur donner un nouvel élan vers Dieu » (p. 116). Sans nul doute, le royaume de Dieu est bien cela pour le philosophe qui cherche le sens dernier de la doctrine ; mais l'apparence n'est-elle pas autre ? Ne faut-il pas tenir compte de l'eschatologie ? Ne faut-il pas chercher comment la donnée apocalyptique se conciliait avec ce haut enseignement théologique et moral ? L'auteur a négligé cette question et cela est d'autant plus regrettable que l'abbé Loisy a voulu donner à l'eschatologie une place disproportionnée dans l'histoire des dogmes.

Je regrette aussi que le P. Rose n'ait pas davantage approfondi une autre question qui a donné lieu à de très gros débats : on s'est demandé si Jésus avait conçu sa réforme comme universaliste ou seulement comme réservée aux Juifs. Il y a des textes dans les deux sens : ceux qui sont relatifs à la prédication universelle qui doit précéder la fin du monde ne me semblent pas avoir la portée que leur donne le P. Rose (p. 117) ; il y avait des Juifs partout et la parole chrétienne doit s'étendre autant que le Diaspora. L'auteur admet que Israël est le champ réservé du Sauveur (p. 123) et dès lors ne peut-on pas soutenir que les textes universalistes et assez peu nombreux des Evangiles, reflètent l'état d'esprit du temps apostolique et non celui du temps évangélique ?

Cette difficulté se présente d'une manière encore plus pressante, à propos de la naissance surnaturelle de Jésus. M. Holtzmann a pré-

tendu que l'histoire de l'enfance du premier et du troisième Evangiles est une adjonction, qu'elle était inconnue à saint Paul, qu'elle est contraire aux données des Actes des apôtres et très difficilement conciliable avec le quatrième Evangile ; enfin il croit qu'elle n'a pu se former que dans des pays grecs. Je suis peu sensible à cette dernière objection parce que, depuis longtemps déjà, la mythologie grecque pénétrait dans le monde juif ; les deux premiers chapitres de Mathieu sont incontestablement sémitiques ; le P. Rose cherche à prouver que les deux premiers de Luc ont été empruntés à des sources sémitiques, mais il me semble que sa démonstration n'est pas très concluante. On est étonné de ne point trouver dans Luc la moindre mention d'Hérode que les chrétiens de Palestine semblent avoir tant haï et ce qui est raconté de la vision de Zacharie dans le temple est peu conciliable avec les véritables rites juifs.

Il me paraît impossible d'admettre que saint Paul, en écrivant aux Galates que Jésus était « né d'une femme, sous la Loi » ait fait une allusion aux deux premiers chapitres de Luc, dans lesquels celui-ci nous raconte en détail comment toutes les prescriptions légales furent respectées. Lorsque saint Paul dit aux Ephésiens : « Ne vous enivrez pas de vin, mais soyez remplis de l'Esprit », il se serait souvenu d'un verset de Luc (I, 15) relatif au Baptiste qui ne boira pas de vin, mais sera rempli de l'Esprit (pp. 58-59) ; mais ne faut-il pas plutôt rapprocher ces paroles de saint Paul du passage des Actes où nous voyons que, le jour de la Pentecôte, les Juifs entendant les apôtres prophétiser, disent qu'ils avaient bu (Actes, II, 13). L'auteur est obligé de reconnaître que la naissance surnaturelle de Jésus constitua un secret que sa mère ne révéla que tardivement aux disciples et dont on ne parla publiquement qu'après la mort de Marie (p. 71). Nous voilà donc transportés à une époque assez tardive et M. Holtzmann a le droit de soutenir que le progrès de la christologie a pu engendrer cette croyance. Ce qui est très grave, à mon sens, contre l'opinion orthodoxe, c'est que l'auteur n'est pas très sûr de la leçon qu'il faut adopter pour Jean I, 13 ; la leçon actuelle que le P. Rose paraît admettre, ne renferme point l'affirmation de la naissance surnaturelle et le texte du quatrième Evangile est d'une discrétion étonnante sur ce problème. On comprend donc que la théorie de M. Holtzmann ait été admise par les professeurs allemands qui ont « l'autorité scientifique et les premières chaires » (p. 41).

Je n'attache pas une très grande importance aux différences que l'on a signalées entre les récits de la résurrection ; il n'y a vraiment qu'une seule grosse difficulté : c'est celle qui résulte de l'épisode des disciples d'Emmaüs ; je crois que cet épisode démontre que le troisième Evangile dépend bien moins qu'on ne croit d'ordinaire de saint Paul.

Il me semble que l'auteur serait un peu disposé à faire bon marché de la vie posthume (p. 296), qui a cependant eu une assez grande place dans l'histoire de la doctrine de l'Eglise.

Le chapitre le plus intéressant est le premier, qui est consacré à l'étude d'une théorie de M. Harnack sur la formation du recueil *tétramorphe* des Evangiles ; on n'est jamais parvenu à expliquer pourquoi il y a quatre Evangiles, dont trois sont parallèles (les synoptiques) et comment tant d'autres récits anciens ont disparu. Le professeur de Berlin pense que ce choix s'est fait en Asie, que ce pays avait le quatrième Evangile comme livre religieux national, et que l'on y introduisit, au début du second siècle, les récits synoptiques, avec quelque peine et seulement en les couvrant de l'autorité d'apôtres qui les auraient inspirés (p. 79). Cette théorie est un chef-d'œuvre de science et d'ingéniosité ; mais elle donne lieu à beaucoup d'objections graves. L'auteur s'efforce de montrer que nos quatre Evangiles étaient à peu près exactement uniformément répartis dans le monde chrétien et que les autres récits ne sont que des remaniements des textes canoniques. Sur le premier point, il ne peut arriver à prouver qu'une seule chose, c'est la très grande diffusion d'idées apparentées au quatrième Evangile : cela peut s'expliquer très bien quand on admet (comme je le soutiens) que le *johannisme* n'est pas une adjonction, mais la source même du christianisme ; quant aux synoptiques, je ne crois pas que les citations qu'on relève d'eux dans les très anciens monuments chrétiens soient jamais très pertinentes ; il me semble que tous les premiers auteurs ont fait comme saint Justin et ne se sont attachés à aucun texte canonique. Il paraît fort difficile de savoir si une légende des Evangiles apocryphes est primitive ou remaniée ; cela me paraît même impossible pour l'Evangile aux Hébreux : est-il resté enveloppé de langes judaïques, ou bien a-t-il été judaïsé tardivement ? Comment résoudre une pareille question ? Est-il bien sûr que la simplicité soit le caractère des récits primitifs ? Ce sont là des problèmes qui ne comportent pas de solution certaine.

Cet ouvrage, écrit avec beaucoup de talent, présente un très haut intérêt et, s'il ne réussit peut-être pas à ramener des jeunes gens au christianisme, il sera lu avec intérêt par toutes les personnes qui s'intéressent aux origines chrétiennes.

JEAN DAVID.

ROSE (V.). **Evangile selon saint Mathieu.** In-18 ; XXXIV-235 p. ; avec 2 plans ; 2 fr. 50 ; *Bloud*, éditeur, Paris, 1904.

Le premier Evangile est probablement celui qui offre le plus grand intérêt pour l'histoire des antiques institutions de l'Eglise et celui qui

se relie le mieux à la très ancienne littérature chrétienne; malheureusement il présente plus de difficultés qu'aucun autre texte et la science doit reconnaître, à chaque pas, son impuissance ; il ne faut donc pas s'étonner si le commentateur paraît si souvent hésitant ; peut-être aurait-il mieux valu avertir le lecteur de l'impossibilité où se trouve la science de tout expliquer. Ce livre présente un caractère fort singulier qui montre qu'il a été écrit dans un milieu où les préoccupations scolaires étaient déjà fortes ; l'Evangiliste ne considère comme intéressants que les faits qu'il peut rattacher à une prophétie (p. 17). L'exégèse de saint Mathieu est faite par approximation, comme celle des rabbins ; mais est-elle vraiment rabbinique, comme l'ont soutenu quelques auteurs juifs ; c'est ce qu'il serait utile d'examiner de près.

L'exégèse des deux premiers chapitres semble être particulièrement arbitraire ; l'auteur renonce à trouver le verset biblique qui a pu fournir la prophétie : « Il sera appelé Nazaréen ». Cela étant admis, pourquoi s'acharner à vouloir que le mot *alma* dans Isaïe veuille dire vraiment *Vierge* et surtout que les Juifs n'ont pas voulu accepter le sens chrétien parce que cela les aurait gênés ? Bien autrement intéressante serait une explication du terme *premier-né* du verset 25, I, qui ne se trouve pas, il est vrai, dans tous les manuscrits et qui semblerait indiquer que Jésus a eu des frères. Je ne crois pas que le mot *juste* (I, 19) doive être traduit comme le fait l'auteur; l'Evangéliste qui connaissait bien la littérature ascétique juive, employait le mot *Zaddiq* dans le sens d'homme qui suit les règles de vie des groupes fervents ; c'est dans le même ordre d'idées que Jésus dit à Jean : « Il est convenable que nous accomplissions tout ce qui est *juste* » (p. 21), c'est-à-dire que nous nous soumettions aux règles de la vie la plus religieuse des Juifs. Cette connaissance de la littérature ascétique est prouvée par le sermon sur la montagne ; on y voit que l'Evangéliste savait exactement ce que voulaient dire les mots *ebionim* et *anavim*.

Je suis étonné de ne pas trouver à propos de serment (p. 43), le rapprochement qu'on établit d'ordinaire avec l'Epître de saint Jacques, qui semble avoir conservé un meilleur texte que le premier Evangile ; et à propos des choses saintes qu'il ne faut pas donner aux chiens (p. 58) une référence à la *Didaché*, dans laquelle nous apprenons que cette sentence s'entendait jadis de l'Eucharistie.

La grande originalité du premier Evangile consiste dans les prescriptions relatives à l'Eglise, c'est là que se trouve la fameuse formule sur laquelle se fonde la primauté de saint Pierre. Je ne trouve pas qu'il soit aussi facile que le dit l'auteur, de comprendre le sens littéral de la phrase : « Tu es pierre et sur cette pierre je bâtirais mon Eglise » (p. 131) ; je trouve une énorme différence entre cette image et

celle qu'emploie saint Paul (I., Corinthiens, III., 11. et Ephésiens, II. 20), quand il compare les fidèles à une maison dont Jésus est la pierre angulaire ; dans le premier Evangile, saint Pierre n'est pas mis à la place que saint Paul attribuait à Jésus ; il est un rocher, mais que faut-il entendre par là ? Faut-il supposer que là où sera son tombeau sera la nouvelle Jérusalem ? Ce serait peut-être le sens le plus simple, mais il est très possible que nous ne puissions pénétrer la pensée primitive, parce que la phrase évangélique devait faire allusion à quelque dicton araméen. Ce n'est pas le seul cas où notre texte soit inintelligible faute de connaître la littérature populaire contemporaine ; dans le discours sur la montagne, il y a une sévère condamnation prononcée contre ceux qui disent à un frère : *raka* et *fou* ; l'auteur suppose, avec raison, qu'il faut entendre par *fou* un homme maudit (p. 38) ; mais que faut-il entendre par *raka ?* Nous avons là différents degrés de malédiction qu'il nous faut renoncer à bien entendre. Je serais également disposé à regarder comme inintelligible, pour la même cause, le fameux verset : « Tout blasphème sera pardonné aux hommes, mais le blasphème contre le Saint-Esprit ne sera point pardonné » (p. 99) ; il ne s'agit pas des pharisiens, mais peut-être plutôt des gens qui se révoltent contre l'autorité de l'Eglise.

Il ne me paraît pas possible, non plus, de résoudre le problème qui est posé à propos du divorce : le premier Evangile accepte le divorce en cas d'adultère (p. 41, p. 149), tandis que l'Eglise catholique le repousse dans tous les cas. La contradiction qui existe entre saint Mathieu et saint Paul a été reconnue depuis bien longtemps, puisque tous les manuscrits de l'Evangile ne mentionnent pas l'exception d'adultère au verset 32 V. L'auteur cherche une conciliation entre les textes qui ne semble pas satisfaisante ; j'aimerais mieux croire que l'atténuation a été introduite, à bon escient, à une époque où la sévérité paulinienne a paru inconciliable avec les mœurs orientales.

Les références talmudiques laissent à désirer : ainsi à la page 36 est rapportée une parole de Jésus d'après le Talmud, sans indication du traité qui la contient ; je pense que l'auteur ne l'a pas prise dans le Talmud, mais dans un article de M. Bacher, publié par la *Revue des Etudes juives*, en 1899. Puisque le Talmud de Jérusalem est traduit en français, pourquoi ne pas le citer d'après cette traduction, ou tout au moins indiquer les chapitres et paragraphes au lieu des folios du texte hébreu ? Le passage du traité Yoma, cité à la page 221, est loin d'avoir la précision que lui attribue l'auteur : il donne deux traditions relatives aux signes annonçant les malheurs de la nation ; suivant l'une, ces signes se produisirent après la mort de Simon le juste, et suivant l'autre quarante ans avant la ruine du temple ; *quarante* est un nom-

bre indéterminé. Les prodiges racontés sont imaginaires, pour la plus grande partie, sinon pour la totalité.

L'auteur adopte une opinion de Renan que je crois inexacte ; notre Mathieu serait le livre dont parle Papias et qui était un recueil des enseignements (logia) du Seigneur ; si Papias a employé une expression si particulière, c'est que le livre qu'il attribuait à saint Mathieu, ne ressemblait pas à une vie de Jésus et notamment à l'Evangile de saint Marc dont il parle également. Papias dit que chacun interprétait assez arbitrairement les enseignements du recueil de Mathieu ; on a d'ordinaire compris qu'il y avait plusieurs traductions grecques ; j'estime que le vieil évêque voulait dire que, faute d'encadrements historiques et d'explications, la *logia* (parmi lesquels figuraient sans aucun doute les paraboles sur le royaume de Dieu) donnaient lieu à diverses interprétations ; mais il se trouve que dans notre Mathieu il y a des explications des paraboles ; ce n'était donc pas de lui que parlait Papias. Cette question soulève plusieurs problèmes philologiques : le sens littéral de *logion* est oracle ; a-t-on le droit de considérer ce mot comme synonime de *logos*, comme fait l'auteur, à la suite de Renan ? Cela semble bien douteux, à moins d'admettre que le mot *logos*, dans la très ancienne littérature chrétienne, signifie quelque chose comme *loi*, ce qui est soutenable.

Jean David.

Rose (V.). L'Évangile selon saint Luc. In-18 ; XXIII-245 p., avec 2 planches ; 2 fr. 50 ; *Bloud*, éditeur. Paris, 1904.

Des trois Evangiles synoptiques, le troisième est, sans contredit, celui qui a la plus grande valeur littéraire ; Renan, si bon juge en matière de goût, ne tarit pas d'éloges sur saint Luc ; mais les qualités esthétiques paraissent avoir nui beaucoup à la précision du témoignage, et il est assez difficile de trouver ici des renseignements sur les anciennes institutions chrétiennes.

Renan a commis au sujet de saint Luc une erreur singulière : il a cru que la troisième Evangile nous avait conservé un texte plus correct des Béatitudes que le premier, et que celui-ci avait atténué l'éloge trop absolu de la pauvreté. L'auteur dit que « la diversité des béatitudes est un véritable problème » (p. 60). Il l'aurait résolu très simplement s'il s'était reporté au livre de Isidore Loëb sur la littérature des pauvres dans la Bible ; saint Mathieu a ajouté des gloses pour les lecteurs grec, pour leur faire comprendre le sens de formules hébraïques sur lesquelles ils auraient fait des contre-sens ; saint Luc vivait dans un milieu qui ne comprenait pas cette littérature.

Une très grosse difficulté que présente l'étude du troisième

l'Evangile est de savoir où saint Luc a pu puiser les enseignements qui lui sont propres. Renan pensait qu'il avait eu connaissance des traditions qui servirent à la rédaction du quatrième Evangile. On est, par exemple, très frappé de l'analogie qui existe entre les deux scènes de l'onction : le parfum, au lieu d'être versé sur la tête de Jésus, est versé sur ses pieds, et une femme les essuie avec ses cheveux ; il y a là un rite dont le sens est mystérieux et qui, probablement, était déjà inintelligible pour saint Luc. La résurrection du fils de la veuve de Naïm pourrait bien n'être pas sans attaches avec celle de Lazare ; en effet, dans les deux cas, il ne s'agit pas d'une personne qui vient d'expirer (comme pour la fille de Jaïrus), mais d'un homme mort depuis quelque temps. On se demande comment concilier ce fait avec les théories de saint Paul suivant lesquelles Jésus fut le premier ressuscité d'entre les morts.

Les récits de l'enfance semblent avoir formé un document séparé qui mériterait une étude approfondie : la grosse question n'est pas d'amalgamer le premier et le troisième Evangile de manière à obtenir une narration unique vraisemblable; il faut savoir quelles sont les sources auxquelles puisaient les deux auteurs. La place considérable faite au Baptiste dans le troisième Evangile et le parallélisme constant que l'on trouve entre lui et Jésus, doivent attirer l'attention ; il est difficile de comprendre en quoi le Baptiste pouvait tellement intéresser les Grecs, à moins de supposer qu'il est placé là pour symboliser la nation juive qui va disparaître. S'il en est ainsi, nous devons trouver toute la narration dominée par un parti pris théologique et symbolique, comme dans Mathieu il y a un parti pris de subordonner les faits à l'exégèse. Je ne crois pas qu'il soit possible de pénétrer complètement ce symbolisme ; mais il y a beaucoup de détails qui ne peuvent avoir été mis en relief que dans une telle intention : ainsi pourquoi Elisabeth se cache-t-elle pendant les cinq premiers mois de sa grossesse? Cette grossesse n'est déclarée, semble-t-il, qu'au temps où l'annonciation se produit. Le mutisme de Zacharie a certainement pour saint Luc un sens théologique : c'est l'interruption de la prophétie en Israël. Il semble que toutes ces histoires ont dû être arrangées dans un milieu très peu juif ; si on admet que nous avons ici l'œuvre de poètes chrétiens de nationalité grecque, il faut admettre que le christianisme a très rapidement conquis en Occident les classes lettrées, ce qui ne serait pas sans intérêt pour l'histoire.

Je n'attache pas une grande importance aux divergences qui existent entre les deux généalogies de Jésus ; l'hypothèse suivant laquelle la généalogie du troisième Evangile serait celle de la Vierge Marie, me semble fort vraisemblable, et je suis un peu étonné que l'auteur n'ait pas adopté, sur cette petite question, un parti franc.

C'est le récit de la Passion qui offre dans Luc les caractères les plus singuliers ; on y sent un tout autre esprit que dans les deux autres synoptiques et Renan a observé que de grandes précautions sont prises pour ménager l'autorité romaine. Il semblerait résulter du texte que ce furent les Juifs qui procédèrent au supplice ; les soldats ne paraissent qu'au pied de la croix pour maintenir l'ordre. L'intervention d'Hérode est fort curieuse ; mais nous avons ici le début d'une tradition qui aboutira à faire condamner Jésus par Hérode et les Juifs sans la participation de Pilate.

Le troisième Evangile ne renferme à peu près rien comme enseignement donné par Jésus durant sa vie posthume : dans Mathieu on trouve l'ordre de convertir les nations, la révélation de la formule baptismale et les garanties d'nne coopération perpétuelle. Le passage parallèle dans Luc est d'une pâleur remarquable, on peut se demander si le troisième Evangiliste n'a pas redouté de donner trop d'importance aux apôtres ; il ne leur accorde rien de plus que ce qui sera donné à saint Paul à la suite des visions de Damas.

Jean DAVID.

**ROSE (V.). Evangile selon saint Marc.** In-18 ; XXXII-175 p. ; avec quatre cartes et plans ; 2 fr. 50 ; *Bloud*, éditeur. Paris, 1905.

Cette traduction et le commentaire perpétuel qui l'accompagne, sont établis suivant les principes de l'école dominicaine de Jérusalem, c'est-à-dire qu'ils représentent la science du groupe catholique qui ne suit pas les directions de l'abbé Loisy. L'auteur ayant publié un volume d'*Etudes sur les Evangiles*, renvoie à ce travail pour la réfutation de la théorie de M. Wrède relative au messianisme ; mais il aurait pu, je crois, examiner de plus près les passages qui semblent indiquer que la question messianique fut soulevée plusieurs fois. Voici trois cas dans lesquels le récit évangélique me paraît avoir été écourté pour éviter de parler du messianisme. Si les parents de Jésus veulent « le soustraire à son entourage », par crainte de troubles politiques (p. 28), si lui-même force ses disciples à repasser le lac après le miracle de la multiplication des pains (p. 61), n'est-ce point que la foule est en train de se diviser sur la question messiamique et qu'il y a des conflits ? L'onction de Bethanie (p. 140) me semble avoir été interprétée comme un rite messianique ; en effet, Judas va trouver les prêtres et s'entend avec eux pour faire arrêter son maître ; il y a évidemment une relation entre le rite et cette résolution : ne serait-ce point qu'il ne croyait pas au messianisme ? Une légende recueillie par saint Irénée nous apprend que Judas se décida à trahir après avoir entendu la prophétie relative aux signes messianiques.

Il ne me semble pas que l'auteur soit parvenu à lever toutes les difficultés que présentent les discussions de Jésus avec les Juifs. La formule : « Le sabbat a été donné à l'homme », est rabbinique, il aurait été nécessaire de montrer dans quelle mesure Jésus en changea le sens. Je crois que ce qui est dit sur le *corban* (p. 66) repose sur un rapprochement de mots : *corban* est le début du serment solennel ou même désigne ce serment; *corbanas* est le trésor du temple. La fameuse sentence : « Rendez à César ce qui est à César », me semble toujours mystérieuse et à peu près inintelligible.

L'ensemble des miracles rapportés au cinquième chapitre constitue une énigme indéchiffrable : passage des démons dans le troupeau de porcs, guérison automatique de l'hémorroïse, résurrection de la fille de Jaïrus. Il n'aurait pas été inutile d'examiner les caractères si particuliers des miracles rapportés par saint Marc et de voir s'ils n'ont pas un aspect étranger aux miracles juifs ; cela aurait été plus utile, je crois, que de nous rapporter le cas de conscience de Gladstone au sujet des coehons, qui allèrent se noyer au grand dommage des propriétaires qui n'avaient rien fait pour mériter ce malheur (p. 46).

Les prophéties relatives à la ruine de Jérusalem et aux derniers jours, préoccupent depuis très longtemps les théologiens : il y a là un mélange de points de vue que l'on a vainement essayé de débrouiller ; je crois que l'auteur y renonce, car il paraît adopter l'opinion de Maldonat : « C'est au lecteur averti et diligent de démêler les instructions données par Jésus et de les inscrire dans la perspective qui leur convient » (p. 126). Il ne me paraît pas du tout certain qu'il soit question dans ses prédictions, des malheurs de l'an 70 ; il y a des traits qui ne s'y rapportent pas, comme l'érection d'une statue dans le temple ; Graetz voyait dans le premier Evangile des allusions à la guerre d'Adrien ; tout est très vague dans le tableau, je ne crois pas qu'il faille, comme l'auteur, chercher de quels personnages il est parlé sous les noms « de faux Christs et faux prophètes ». La grosse difficulté résulte du verset 30 XIII, d'après lequel toutes ces prédictions s'accompliront pendant la génération apostolique ; toutes les explications proposées jusqu'ici ne peuvent cadrer avec le texte.

A propos de la Passion, je suis étonné de ne pas trouver mentionnée l'hypothèse de Le Blant, qui croyait que le supplice avait été infligé par les *apparitores* et non par de vrais soldats. Cela a une certaine importance pour l'intelligence générale du drame, car dans le cas où l'on admet le système de Le Blant, il faut admettre que le tribunal de Pilate était régulièrement constitué, tandis que suivant l'interprétation courante, l'exécution aurait été faite dans des conditions quelque peu tumultueuses. On sait qu'on a fortement discuté, encore dans

ces derniers temps, sur la légalité du jugement prononcé et sur la part de responsabilité qui revenait à l'autorité romaine.

L'auteur estime que le deuxième Evangile finissait au verset 8 XVI ; mais il croit que la décision du Concile de Trente a obligé les catholiques à recevoir les versets supplémentaires ; il me semble que cette interprétation étroite du décret sur le canon pourra beaucoup gêner les savants catholiques quelque jour. Il aurait été bon, en tout cas, de donner les diverses variantes et d'indiquer au moins l'hypothèse de M. Harnack sur l'ancienne finale qui aurait été transportée dans le quatrième Evangile.

Jean DAVID.

## SOCIOLOGIE

### ECONOMIE POLITIQUE. DROIT. LÉGISLATION. QUESTIONS SOCIALES.

CRICK (Daniel). **Le procès du libre-échange en Angleterre.** In-16 ; 297 p. ; *Misch et Thron*, éditeurs, Bruxelles, 1904.

Ce petit livre résume sous une forme remarquablement claire, les discussions qui se poursuivent en Angleterre au sujet du libre-échange. La situation de ce pays est paradoxale, car il pratique le libre-échange au milieu de pays protectionnistes, et quand il veut obtenir l'avantage d'un traité de commerce, il doit réduire des droits de douane purement fiscaux, c'est-à-dire faire payer cet avantage par les contribuables dont il faut augmenter les taxes pour retrouver l'équilibre du budget. Tandis que tous les pays d'Europe cherchent à agrandir leur empire colonial pour se créer des débouchés industriels, les colonies anglaises adoptent le régime protectionniste même vis-à-vis de la Métropole. D'autre part, si on établit des droits protecteurs en Angleterre, on fera renchérir la vie et il y a même à craindre qu'on ne fasse renchérir le prix de revient des articles qui alimentent l'exportation. Quant à restaurer l'agriculture anglaise, il faut y renoncer, car cela exigerait des droits protecteurs trop élevés.

L'Angleterre paraît devoir une grande partie de sa prospérité actuelle à son énorme marine marchande, qui profite du bon marché exceptionnel des matières ; je crois aussi que cette marine est favorisée par la liberté qu'on lui accorde de recruter ses équipages à l'étranger, et je suis étonné que ce côté de la question n'ait pas été examiné dans la discussion. L'Angleterre a aussi une quantité énorme de capitaux placés à l'étranger, et cette vieille richesse acquise joue un grand rôle dans les échanges. Il eût été peut-être intéressant de savoir si l'Angleterre ne décline pas à ce point de vue ; il ne me sem-

ble pas qu'elle ait aujourd'hui une aussi grande supériorité capitaliste qu'autrefois.

Il ne paraît pas que la discussion puisse aboutir à des résultats pratiques d'ici un certain temps ; les Anglais auront beaucoup de peine à reconnaître que les Américains et les Allemands deviennent des concurrents contre lesquels on ne peut pas lutter ; les classes ouvrières anglaises qui ne paraissent pas comprendre le premier mot de la question, s'imaginent qu'elles pourront avoir toujours du travail assuré et bien payé quoi qu'il arrive, et elles ne veulent pas courir les risques d'une élévation du prix des denrées et des vêtements. Il est cependant facile de voir que même les libéraux ne sont pas sans inquiétude au sujet de la concurrence étrangère ; j'en trouve une preuve à la page 102. Dans une adjudication de rails pour les tramways de Londres, on écarta une maison belge sous le fallacieux prétexte qu'elle fournissait de l'acier dit acide, tandis que les Anglais offraient de l'acier dit basique : c'est une vraie facétie !

Georges Sorel.

Bauwens (Léon). **Code général de l'enseignement primaire de Belgique.** Gr. in-8°, XXI ; 922 pp. ; 10 fr. — *Dufrane-Friart*, éditeur, Frameries, 1904.

Ainsi que l'indique son titre, ce livre est le code très complet des lois, règlements et arrêtés en vigueur en Belgique, relativement à l'enseignement primaire. Ces diverses dispositions ne sont d'ailleurs pas présentées sèchement et dans l'ordre chronologique ; M. Bauwens expose les matières variées, concernant l'instruction primaire, suivant un plan logique et fait connaître pour chacune d'entre elles, — étudiées dans des titres successifs — les lois qui la concernent. Mais, soit que sa situation de chef de bureau au gouvernement provincial d'Anvers lui ait interdit de manifester ses vues personnelles, soit qu'il fût entièrement d'accord avec la législation de son pays, et les pratiques ministérielles, soit pour une toute autre raison, M. Bauwens ne critique jamais : je n'ai trouvé qu'un cas où il soit en contradiction (bien légère) avec une circulaire ministérielle ; il ne commente même pas toujours et il en résulte parfois de l'embarras pour le lecteur, spécialement à propos de la matière des pensions ; enfin il n'indique jamais les résultats pratiques obtenus, non plus que les désirs formulés.

Sous ces quelques réserves, — et au demeurant, l'on pourrait répondre que l'ouvrage correspond en somme très exactement à son titre, et que je demande à l'auteur plus et autre chose qu'il ne voulait et n'avait à donner, — le livre est à louer. Il est donc d'une composition claire et précise ; bien divisé ; un sommaire placé en tête de chaque chapitre

en indique le contenu; une table analytique complète le volume. Voyons ce qu'il contient.

Les pages I à XXI contiennent la législation et spécialement les lois des 20 septembre 1884 et 1er septembre 1895, qui sont en quelque manière la charte de l'enseignement primaire en Belgique.

Le premier titre est consacré aux principes généraux affirmés par ces lois. L'enseignement est libre ; mais l'enseignement de l'Etat est organisé par la loi ; on a laissé aux communes le soin d'agir avec les pouvoirs les plus étendus, et la loi de 1895 accorde dans les subsides de l'Etat, une part aux écoles privées, aussi bien qu'aux écoles communales. Mais l'action de l'Etat se fait sentir : tandis qu'en 1884, les écoles communales pouvaient inscrire ou non des cours de religion, depuis 1895, c'est pour elles une obligation.

« Si la loi ne consacre pas une religion d'Etat, ce qui est exact, c'est « qu'elle s'appuie sur un dogme politique, impliquant la nécessité de « la religion et que l'on pourrait traduire par cette formule : Utilité « sociale de l'enseignement religieux » (p. 10). Il ne semble pas que l'école puisse être strictement neutre : il est donc souhaitable que l'Etat s'efface le plus possible, laissant se multiplier les écoles libres, divisées en écoles adoptées, qui devront enseigner la morale préindiquée, et en écoles subsidiées qui restent libres. D'autre part, le principe de l'obligation scolaire n'existe pas. Enfin, les communes et les provinces ont la personnalité civile pour recevoir au profit de l'enseignement primaire communal ou provincial ; l'Etat peut recevoir pour tout le territoire.

M. Bauwens étudie ensuite les diverses catégories d'écoles en commençant par les écoles gardiennes. On les distingue en écoles communales, adoptées et privées. Les communes sont souveraines, sauf à propos des peines disciplinaires et des traitements d'attente en cas de mise en disponibilité par retrait d'emploi. L'Etat a d'ailleurs proposé aux communes pour les aider un règlement-modèle (28 août 1890) et un programme type : ce dernier doit être observé pour que l'école reçoive une subvention ; l'indication des autres formalités à remplir est précisée, ainsi que le programme pour le diplôme d'institutrice gardienne.

Pour les écoles primaires, une série de conditions doivent être remplies à l'égard des locaux, de plus, chaque commune *doit* avoir au moins une école pour garçons et filles, à moins qu'il n'existe déjà une ou plusieurs écoles privées adoptées et qu'il ne se rencontre pas au moins vingt pères de famille réclamant l'école communale. Le gouvernement peut toujours refuser cette dispense ou la révoquer. Il a communiqué aux conseils communaux un projet de convention d'adoption

d'école privée ; l'adoption est faite à terme ou sans terme, avec préavis d'un an dans ce cas.

L'école est dirigée par le conseil communal et surveillée par le conseil échevinal ; le conseil communal peut instituer des comités scolaires, faire passer les maîtres, en gardant leur rang, d'une école à une autre. L'école est réservée aux enfants de la commune et les familles aisées peuvent être obligées à payer une rétribution de 0 fr. 50 à 2 fr. par mois. Il est tenu un registre matricule d'inscription et de fréquentation. Sauf la rétribution scolaire, l'instruction est gratuitement donnée ; les enfants dont les familles paient, suivant le nombre d'habitants de la commune, moins de 10 fr., 15 fr. ou 30 fr. d'impôts, sont reçus gratuitement. La commune reste libre d'étendre la gratuité. Il faut convenir qu'il y a là un système très souple rendant facile le passage de la rétribution indispensable à la gratuité universelle. Le bureau de bienfaisance paie sa quote-part à la commune ; ce principe a été conservé en raison d'habitudes antérieures et pour ne pas troubler l'économie des budgets communaux par une réforme précipitée.

Le programme est fixé par l'article 4 des lois de 1886 et de 1895 ; mais il peut être étendu ; le conseil communal arrête le programme détaillé ; un règlement type du 1er mai 1897 sert de guide. La partie relative à la religion et à la morale est fixée par l'autorité religieuse. Ce cours doit garder « une base religieuse » et une demi-heure par jour doit lui être consacrée ; il est professé par les ministres des différents cultes : tous égaux, qui peuvent déléguer soit l'instituteur soit une autre personne agréée par le conseil communal ; il résulte des discussions rappelées par M. Bauwens qu'en fait le gouvernement restreint dans une large mesure, ce droit d'agrément (pp. 269-287). Les enfants peuvent être dispensés par leurs parents de suivre ce cours. Une série d'instructions spéciales ont été prises au sujet des programmes de dessin, d'enseignement agricole primaire, d'économie domestique et de travaux du ménage. Les maîtres sont excités à donner l'enseignement agricole par la création d'un concours entre eux à ce sujet. Ils doivent s'abstenir d'atteinte aux convictions religieuses et d'allusions politiques, mais leur enseignement doit avoir une base patriotique.

Les frais engagés sont à la charge de la commune et couverts par les ressources locales spéciales à cet objet, comme la rétribution scolaire, les ressources des fondations et les fonds votés directement dans ce but. De plus, la province et l'Etat peuvent fournir des subsides, mais seulement quand la commune paie déjà au moins 4 centimes additionnels aux impôts directs. Les subsides de l'Etat sont répartis suivant le mode du règlement général du 20 septembre 1898 entre

toutes les écoles communales, divisées en catégories suivant le nombre d'élèves. Le budget scolaire est établi en appendice au budget communal d'après une formule type proposée par une circulaire de 1895.

Le personnel enseignant doit remplir certaines conditions de nationalité : il faut être belge, mais l'institutrice qui épouse un étranger ne perd pas nécessairement son poste; — et de capacité qu'indiquent les programmes reproduits ; ils ne se distinguent par rien de particulier. Les nominations sont faites par le conseil communal. Les traitements sont divisés en cinq catégories, suivant le nombre d'habitants ; ils ont été récemment augmentés par la loi du 24 août 1903; les communes ne peuvent, par une convention quelconque, les abaisser. Une réduction dans le chiffre de la population ne peut les réduire ; mais ils s'élèvent en cas d'accroissement du nombre des habitants. La mise en disponibilité prononcée dans l'intérêt du service par le ministre de l'instruction publique, soit sur la demande du conseil communal, soit d'office, ce conseil entendu, comporte un traitement d'attente. Le conseil communal peut prononcer des blâmes, avertissements, réprimandes et suspensions avec traitement pendant un mois; il peut aussi avec l'avis de la députation permanente, prononcer la suspension avec ou sans traitement jusqu'à six mois et la révocation.

Les écoles d'adultes ne donnent lieu à aucune remarque importante, il suffit de signaler la part considérable faite aux cours de sciences naturelles, agriculture, économie domestique et travaux du ménage.

Enfin les écoles normales ou appartiennent à l'Etat ou sont agréées ; celles-ci peuvent être créées par les communes et les provinces ; en fait il n'en existe que deux communales ; mais il y en a de nombreuses privées. Le programme des écoles normales de l'Etat a été fixé par un arrêté du 5 septembre 1896 ; le maximum du nombre de points correspondant à l'interrogation religieuse et morale est de 70 ; il n'est dépassé que par le coefficient pédagogique et celui de la leçon dogmatique, qui atteignent 100.

Les écoles primaires sont inspectées par les autorités religieuse et civile, chacune pour son ressort particulier; des conférencessont faites aux instituteurs dans les formes du règlement de 1892. Il existe au ministère de l'instruction publique un conseil de perfectionnement ; des bourses sont accordées aux élèves des écoles normales.

Les maîtres doivent après leur nomination et avant leur installation, prêter serment, c'est une « garantie de fidélité » qui leur est ainsi demandée.

Le titre VIII est consacré à des objets divers : épargne scolaire, sociétés scolaires de mutualité, de tempérance, etc. Ce sont là les prolongements ordinaires de l'école, qu'on s'efforce partout de développer

et qui constituent l'importance capitale de la question de l'enseignement.

Enfin, le titre relatif aux pensions clôt le volume : il est regrettable qu'il consiste uniquement en la reproduction d'une série de textes, lois, règlements et circulaires, qui remplissent plus de 30 pages. La situation paraît plus avantageuse aux pensionnés que chez nous ; la retenue varie de 2 1/2 à 4 1/2 % au maximum ; la retraite peut être demandée à 30 ans de service et 55 ans d'âge. Il faut ajouter que la pension ne peut excéder les deux tiers du traitement ni être supérieure à 5.000 francs.

On voit l'importance de ce volume ; comme je l'ai indiqué, on regrette de n'y pas trouver une partie critique développée ; mais il permet de saisir le fonctionnement du système qui paraît ingénieux et souple, qui respecte l'autonomie communale, mais qui n'est pas exempt de défauts, et où notamment la situation de l'instituteur semble bien dépendante des conseils communaux, c'est-à-dire d'une autorité nécessairement plus tracassière que l'autorité centrale. Abstraction faite de la partie confessionnelle de l'institution, qui est cependant de nature à influer fortement sur la dignité de l'instituteur, on peut se demander s'il est en état d'avoir une attitude un peu libre, un peu indépendante en face du conseil communal : non pas sans doute dans les grandes villes, mais dans les villes moyennes et surtout dans les campagnes.

Octave TIXIER.

NAQUET (Alfred). **L'Anarchie et le Collectivisme.** In-12 ; 250 p. ; 3 fr. 50 ; *Sansot*, éditeur, Paris, 1904.

M. Naquet, après avoir été chimiste, politicien et homme d'affaires, a sombré dans le socialisme officiel et il donne des consultations aux clients de MM. Jaurès et Gérault-Richard : il admire les belles pages de M. Fournière, et celui-ci lui rend son admiration. Aujourd'hui il s'adresse aux anarchistes et leur explique combien il serait difficile de mettre en pratique les idées de Kropotkine. Ce livre se rattache à une campagne que vont entreprendre les socialistes officiels pour attirer à eux les ouvriers syndiqués qui ont des tendances libertaires ; plusieurs gros bonnets du socialisme officiel ont expliqué devant moi leurs espérances et je ne vois pas de livre qui puisse mieux servir leurs dessins que celui-ci ; ce ne sont ni M. Jaurès ni M. Fournière qui auraient le talent nécessaire pour présenter leurs idées avec cet art des nuances et les infinies précautions oratoires de M. Naquet. A ce point de vue, nous avons ici un vrai chef-d'œuvre.

J'ai été vraiment stupéfait de trouver ici tant des idées que M. Dru-

mont considère comme caractéristiques de ce qu'il nomme le « socialisme juif ». L'essentiel, aux yeux de M. Naquet, est que « les militants de la pensée » (nouvelle incarnation des fameux *intellectuels* de l'affaire Dreyfus) minent « l'idée religieuse, l'*idée de la Patrie*, l'idée de la propriété, l'idée de la famille bourgeoise » (p. 229). Un Eden est promis aux travailleurs, mais pour un avenir fort lointain ; il faut que le peuple soit bien sage, qu'il renonce « aux espérances révolutionnaires » et reconnaisse que la France constitue « un ensemble harmonique » (p. 150 et p. 154). En attendant le grand jour, il faut cesser de jalouser ceux qui jouissent du luxe ; la loi de l'évolution exige que quelques-uns en aient aujourd'hui pour que tout le monde puisse en avoir (p. 133) dans l'an quatre mille. Les « militants de la Bourse » qui ne me paraissent pas moins intéressants que les militants de la pensée, peuvent ainsi dormir en paix, au milieu d'un peuple anarchiste apaisé et même se proclamer communistes... pour l'an quatre mille.

Georges SOREL.

SECRÉTARIAT SOCIALISTE INTERNATIONAL. — **L'organisation socialiste et ouvrière en Europe, Amérique et Asie.** in-18; 524 pp. ; 3 f. 50; *Bureau du Secrétariat*, Bruxelles, 1904.

Le Bureau du secrétariat socialiste international, que les politiquailleurs cosmopolites ont établi à Bruxelles en Brabant, vient de publier un volume de plus de cinq cents pages, destiné à faire croire aux bourgeois apeurés que partout les forces syndicales, politiques, coopératives, les forces organisées des partis socialistes sont en constant progrès, que le socialisme se lève à l'Extrême-Orient, qu'il grandit en Amérique, qu'il poursuit sa marche conquérante en Europe (p. 498). Il faut en rabattre, Messieurs du bureau ! Depuis quinze ans, le socialisme subit partout une éclipse, mais la politique dite socialiste fait des progrès, c'est certain, et ce n'est pas du tout la même chose. Les forces électorales sont énormes : en Allemagne, 3 millions de voix, en France 800,000, en Autriche 780,000, en Belgique 465,000, aux Etats-Unis 500,000, en italie 300,000, en Suisse 100,000, en Angleterre 100,000, et ainsi de suite. En résumé, 21 pays où le socialisme(?) s'est affirmé politiquement et 15 dans lesquels il a une représentation au Parlement. Au point de vue communal, provincial ou régional, c'est encore pis ; la représentation dans les *Landtage* est énorme : il y a des social-démocrates siégeant dans toutes les parlottes, en Bavière, en Saxe-Weimar, en Saxe Altenbourg, en Altenbourg, en Wurtemberg, en Saxe-Cobourg-Gotha, en Saxe-Meiningen, en Lippe-Detmold, en Bade, en Schwarzbourg-Rudolstadt, en Hesse, etc,, y compris en Reuss ligne aînée et en Reuss ligne cadette. Oui, ma chère ! la France

s'enorgueillit de ses 70 maires, 120 adjoints et 1200 conseillers socialistes, la Belgique de ses 6 à 700 conseillers communaux de la même étiquette, et les autres pays, y compris le grand-duché de Luxembourg, d'un nombre relativement plus considérable encore de dignitaires social-démocratiques. La presse de ces messieurs est formidable aussi : l'Allemagne a 132 organes politiques et syndicaux, parmi lesquels 2 seulement sont récréatifs (*sic*, p. 510) ; la France 3 journaux politiques quotidiens ici le statisticien du Bureau de Bruxelles se trompe ; mais il se rattrape sur les autres pays : en résumé, il y a 134 journaux politiques quotidiens dans lesquels le socialisme édulcoré aujourd'hui à la mode est prudemment versé aux populations, 296 autres périodiques et 289 journaux professionnels ouvriers (ces derniers seuls intéressants d'après nous). Et dire qu'avec toute cette formidable artillerie, les socialistes internationalistes, cosmopolites et mondiaux n'ont pas fait autant, pour la cause de la révolution sociale, qu'un quarteron de libertaires conscients ou que Louise Michel qui, pendant plus d'un demi-siècle, a donné au monde des leçons de bonté, de dévouement et de solidarité !

Je ne veux pas parler des innombrables fautes typographiques dont fourmille ce volume ; c'est là un détail dont ces messieurs du Bureau n'ont souci, ni cure...

Victor DAVE.

## PHILOSOPHIE

### HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE. RELIGION. MORALE.

BEURLIER (E.). J.-G. Fichte. In-16 ; 64 p. ; 0 fr. 60 ; *Bloud*, éditeur, Paris, 1905.

L'auteur a su, et ce n'est pas un mince mérite, résumer en ces 64 pages, une des philosophies les plus abstruses qu'il y ait. Il en note d'abord les principaux caractères : C'est une philosophie transcendantale, idéaliste, moniste ; c'est une philosophie de la liberté. La méthode n'en est pas l'expérience, ni l'induction, ni la déduction, sous le contrôle de l'expérience, ni la déduction spinosiste appliquée à épuiser les conséquences d'une définition de l'être une fois posée. « Le principe universel est tout autre chose que la substance telle que la conçoit l'auteur de l'*Ethique* ; c'est la Liberté qui se crée, et la philosophie a à déduire les actes qu'elle doit nécessairement produire pour se réaliser. La méthode à mettre en œuvre est donc la dialectique qui construit la réalité vivante. Et cette méthode seule peut donner la certitude : car y a-t-il moyen de douter de la vie, de l'action, de ce que l'esprit voit se produire et s'engendrer ! » Les principes métaphy-

siques du système sont au nombre de trois : la loi d'identité (A = A), la loi de contradiction (non A n'est pas A), la loi de synthèse fondamentale (le Moi oppose dans le Moi au Moi divisible, un Non Moi divisible). Ce dernier principe se décompose en deux propositions : le Non Moi est limité par le Moi ; le Moi se pose lui-même comme limite par le Non Moi. La première regarde la pratique, la seconde la théorie. La philosophie théorique comprend la déduction du Non Moi et l'Histoire pragmatique du Moi. La déduction du Non Moi se fait à l'aide de trois synthèses : celle de la réciprocité, de la causalité et de la substantialité, dont chacune a pour but de résoudre des antinomies recélées dans la proposition : le Moi se pose comme déterminé par le Non Moi. L'Histoire pragmatique du Moi comprend la déduction de la sensation, la déduction de l'intuition (sensation comme passion, sensation comme action), la déduction de l'espace et la déduction du temps. La philosophie pratique implique la déduction de l'acte du droit (déduction du concept du droit, applicabilité du droit, application du droit, droits dérivés), et la déduction de l'acte dans la morale (déduction du principe de la moralité, applicabilité de la loi morale, application de la loi morale). Si la moralité se suffit à elle-même, le but que le devoir assigne à nos efforts, c'est-à-dire le triomphe de la Raison dans la communauté des Saints, dépasse de toute son infinité les bornes nécessaires de notre conscience individuelle. De là le besoin de la religion et de là aussi chez Fichte une philosophie religieuse, qui a été la préoccupation constante de sa vie et au terme de laquelle le Verbe s'unit à l'Etre dans l'amour divin. La théorie de l'amour divin, en permettant à Fichte de rattacher l'Univers à Dieu, lui permet de donner de son système une nouvelle exposition, et ce qu'on a appelé la deuxième philosophie de Fichte : faire comprendre ce qu'est l'ensemble du savoir, c'est-à-dire tout ce que nous représentons, du point de vue de l'Absolu ou de Dieu lui-même. Tel est le plan de cet opuscule très nourri, où les idées de philosophie de la Liberté sont rapprochées et distinguées à l'occasion de celles de Kant, un maître dont le disciple acceptait les conclusions négatives relativement à la métaphysique transcendante, mais ne désespérait pas de pouvoir instituer une métaphysique immanente, et c'est à quoi l'on s'efforce encore.

C. Fages.

Trouverez (E.). — **Herbert Spencer.** In-16; 64 p.; 0 fr. 60; *Bloud*, éditeur. Paris, 1905.

Il ne faut pas chercher dans ce petit livre une exposition critique de la philosophie de Spencer. C'est un résumé succinct, mais précis, de l'auto-biographie que nous a laissée le philosophe anglais. A l'occa-

sion, M. Thouverez résume les principes essentiels des livres du philosophe, lesquels, on le sait, portent en majorité le titre de *Principes*. Le succès de cette doctrine fut très grand il y a environ un demi-siècle ; elle a depuis subi une forte dépréciation dont Spencer lui-même fut témoin, et il faut bien avouer qu'elle nous apparait parfois un peu bien simpliste.

C. Fages.

André (A.). **Le Catholicisme aux Etats-Unis de l'Amérique du Nord**. 2 vol. in 16 ; 80, 80 p. ; 1 fr. 20 ; *Bloud*, éditeur, Paris, 1905.

L'histoire du catholicisme aux Etats-Unis de l'Amérique du Nord se divise en deux périodes : la période des missions, qui dure jusqu'en 1790, la seconde qui va de l'établissement de l'épiscopat, c'est-à-dire la consécration de Mgr Carroll, en 1790, jusqu'à nos jours. Cette seconde période elle-même se subdivise en plusieurs autres : De 1790 au Concile provincial de Baltimore, en 1829, période d'organisation (l'Eglise se constitue, recrute son clergé, crée ses paroisses et ses diocèses) ; de 1829 au premier Concile général de Baltimore en 1852 et de 1852 à la fin de la guerre de Sécession, ou jusqu'au second Concile national en 1866, période d'affermissement (les diocèses se multiplient, l'Eglise se développe, malgré les attaques de l'américanisme politique) ; de 1866 à nos jours, période d'épanouissement, malgré les persécutions et les luttes. L'atmosphère de liberté dans laquelle vit l'Eglise, la cordialité des rapports entre les autorités civiles et la hiérarchie catholique font bien augurer à l'auteur de l'avenir. Mais il faut tenir compte aussi de bien des dangers ; l'américanisme condamné par Rome, l'influence de la presse protestante, la contagion de l'infidélité ou de l'indifférence, l'antagonisme des sociétés secrètes, « sont autant de récifs contre lesquels peut se briser l'action du clergé », et quoi qu'en en dise, il y a des défections.

C. Fages.

Schlincker (R.). — **La vie et l'être vivant**. In-16 ; 64 pp. ; 0,60 ; *Bloud* éditeur, Paris, 1905.

Cet opuscule, avec son appareil scolastisque et ses références à St-Thomas, ne nous apprend pas grand chose de plus sur le problème de la vie. Vivre, dit l'auteur, c'est se changer par un mouvement continu et immanent. Mais n'est-pas ce que dit en d'autres termes le sens commun, et la philosophie de la question ne serait-elle, comme pour tant d'autres, que l'élucidation des données du sens commun ? C'est un peu l'avis de M. Schlincker, et c'est aussi l'avis de beaucoup d'autres.

C. Fages

## SCIENCES HISTORIQUES

### Histoire. Politique. Biographie.

Roy (J. Edmond.). — **Histoire de la Seigneurie de Lauzon** ; 4 volumes, *J. E. Roy*, éditeur. Lévis, Province de Québec, Canada. 1904.

Le nouveau volume que vient de publier M. Edmond Roy embrasse les années 1812 à 1830. Ceux qu'intéresse l'Histoire du Canada français, et leur nombre s'accroît tous les jours, trouveront dans cette « *Histoire de la Seigneurie de Lauzon* » une mine précieuse de renseignements et de documents authentiques. M. Roy est un écrivain de race, c'est aussi un historien d'une haute compétence qui sait réunir, vérifier et coordonner ses documents et les introduire dans un récit plein de verve et de pittoresque. Ecrire l'histoire d'une de ces importantes Seigneuries, véritables piliers fondamentaux de la Nouvelle-France, c'était écrire en résumé l'histoire du Canada tout entier. Les Seigneurs de Lauzon furent en effet de très gros personnages Canadiens, mêlés à la plupart des évènements militaires et politiques de la colonie. C'est ainsi que M. Roy a été amené à consacrer des chapitres spéciaux à la physionomie générale de la vie menée il y a cent ans au Canada, à l'organisation ecclésiastique établie par la Monarchie française, développée sous le gouvernement de sa Majesté britannique, aux graves scandales financiers qui de tout temps ont fleuri sur la terre de Champlain. Dans le tome troisième, M. Roy avait déjà parlé des menées révolutionnaires au Canada. « Il n'y a pas à cacher, et les nombreux documents qui ont été mis au jour depuis quelques années en font preuve, que de 1793 à 1797, il y eut dans la plupart des campagnes canadiennes un ferment prononcé, des intrigues nombreuses, un esprit de révolte latent habilement entretenus par Genest et ses successeurs à la légation française de Washington, les ministres plénipotentiaires Adet et Fauchet ». Dans le même ordre d'idées, le 4e volume contient des renseignements très curieux sur la gallophobie des évêques canadiens. C'est par exemple au lendemain de Waterloo, l'évêque Plessis qui écrit à ses diocésains : « L'immortel Wellington, à la tête des braves troupes qu'il commandait, a défait complètement l'armée formidable commandée par l'usurpateur en personne : cette brillante victoire a couvert de gloire notre armée. »

Nous conseillons fort la lecture de remarquable travail historique de M. Roy aux bons Français qui s'imaginent avec M. Ribot, que le clergé canadien conserve au cœur de ses ouailles le culte du doux pays de France. M. Roy, très impartial, est historien et comme tel, il fait passer la vérité avant la romance, les faits avant les légendes,

G. Giluncy.

LEFÈVRE (André). — **L'Italie antique.** In-18; 513 p.; 5 fr.; *F.-R. de Rudeval*, éditeur, Paris 1905.

Que dire de ce gros volume ? Pas une seule référence bibliographique ; nul renvoi aux textes originaux ; des rapprochements philologiques hautement fantaisistes ; une manière si directe de résoudre les difficultés, qu'elle en est naïve ; un exposé continu où le détail est mis sur le même plan que la généralisation ; des hypothèses et des « il est probable, il est vraisemblable que » à tout bout de champ ; une masse énorme de faits, comme déversé d'une boîte à fiches... et pas d'index ! Avec cela, par endroits, une exposition souple et animée, un style net, martelé, qui entraîne à lire ; et parmi les hypothèses, quelques-unes qui font réfléchir et chercher...

Arnold VAN GENNEP.

DE LA BRIÈRE (YVES). — **La Conversion de Henri IV.** In-16, 64 pp.; 0,60; *Bloud*, éditeur, Paris, 1905.

L'opinion commune est que Henri IV se convertit au catholicisme, parce que Paris, comme on prétendait qu'il l'avait dit, valait bien une messe. Qu'il ne l'ait pas dit ou qu'on lui ait prêté un propos analogue de Sully, c'est très possible. On sait ce qu'il faut penser de la plupart des fameux mots historiques. Que les exigences de la raison d'Etat se seraient ensuite conciliées chez le prince avec un retour sincère à la foi romaine (Henri IV était né catholique) favorisé par les conférences avec les évêques et par la certitude de pouvoir assurer son salut aussi bien dans la pratique catholique que dans le culte réformé, c'est encore très possible à une époque où les passions religieuses étaient si vivaces. Mais qu'il n'y ait pas eu un fond de *gasconnade* dans la conversion ou dans le *sault* périlleux d'Henri IV, nous n'oserions l'affirmer. La papauté en douta longtemps et l'absolution pontificale se fit attendre. Qui oserait affirmer que des nécessités politiques et religieuses ne la décidèrent pas. D'un fait on ne peut pas toujours préjuger une intention qui l'explique.

C. FAGES

VACANDARD (E.). — **Saint Bernard.** In-16; X-303 p; 3 fr; *Bloud*, éditeur, Paris 1905.

Renan a dit que saint Bernard était, dans ses commentaires de l'Ecriture, un grand romantique; il est probable que cette tournure de son génie littéraire est pour quelque chose dans le succès qu'obtiennent encore les éditions de ses œuvres; l'auteur signale que depuis le XVI<sup>e</sup> siècle, la France a imprimé deux cents éditions de saint Bernard

et que depuis 1830 « il semble que le mouvement qui portait les esprits vers les ouvrages du dernier des Pères s'accrut encore » (p. 281). Le rôle de l'imagination est grand dans saint Bernard et c'est pourquoi son témoignage sur les faits contemporains ne doit être reçu qu'avec beaucoup de réserve. Il aimait à intervenir dans toutes les affaires de son temps et on peut se demander si ses interventions étaient beaucoup mieux motivées que furent celles de Victor Hugo; je ne puis tout à fait donner tort aux papes Honorius II et Innocent II qui cherchèrent à modérer ce zèle excessif (p. 122 et p. 132). Il semble que, dans le plus grand nombre des cas, saint Bernard se décidait pour des raisons d'ordre sentimental, fort respectables sans doute mais parfois d'une valeur médiocre. Un des livres les plus célèbres de saint Bernard est le *De consideratione*, dans lequel il trace les devoirs des papes ; ce livre était adressé à Eugène III qui était un de ses disciples ; n'est-il pas curieux que dans ces conditions les abus du gouvernement pontifical n'aient pas été réformés ? ne serait-ce point que l'auteur, qui sentait si bien le mal, était incapable de découvrir des remèdes efficaces ? La sensibilité délicate ne s'allie que rarement à des conceptions pratiques.

L'attitude théologique de saint Bernard est fort remarquable, il est regardé comme étant le dernier des Pères ; après lui viendront les subtils scolastiques ; la querelle avec Abélard fut très violente parce que celui-ci représentait les nouvelles tendances qui devaient bientôt triompher et qui avaient pour but d'expliquer les mystères de la religion, au moyen de théories obscures et de mystères (p. 213) ; c'est en raison de sa répugnance pour les approfondissements scolastiques du dogme qu'il lui répugnait d'entrer dans des discussions sur l'embryogénie et d'accepter les idées qui commençaient à se produire au sujet de l'immaculée conception (p. 228). La théologie de la rédemption de saint Bernard est fort dramatique, mais elle fait sourire l'archevêque actuel d'Albi : « le sacrifice sanglant de Jésus aurait été une sorte de rançon offerte au diable par le Père céleste » (p. 222).

C'est surtout comme auteur mystique que saint Bernard a de l'importance, M. Vacandard signale de grandes analogies entre son œuvre et l'*Imitation* (p. 280). On lui doit un traité sur l'amour de Dieu, (*De diligendo Deo*) et 86 sermons sur le Cantique des cantiques. Peut être aurait-il été bon de plus développer la partie du livre consacrée à la mystique. C'est en raison de ce mysticisme qu'il a été regardé comme l'un des plus grands serviteurs de la Vierge (p. 226). Il a développé une conception qui est devenue presque un article de foi pour les catholiques et d'après laquelle toutes les grâces accordées aux hommes passent par la mère de Dieu (p. 233).

Je crois que M. Vacandard a cherché à tort à atténuer la dureté des opinions de saint Bernard en matière d'hérésie ; saint Bernard

était, avant tout, l'homme du XII[e] siècle et son imagination était pleine de sentiments guerriers ; il suffit de lire ce qu'il a écrit sur les Templiers pour comprendre sa manière d'envisager les choses; il ne pouvait donc avoir sur l'hérésie des théories humanitaires. Il n'approuve pas le peuple de Cologne qui a brûlé des manichéens et en a fait des martyrs dont se vanteront les hérétiques (*perfidiæ martyres*) ; mais il veut que l'autorité civile emploie les formes de la justice pour frapper les gens qui ne se soumettent pas à l'Eglise (p. 121). Les lettres relatives à Arnaud de Brescia montrent avec quelle ardeur il poursuivait les hétérodoxes.

Jean DAVID.

LAMBEAU (Louis). — **Le cimetière de Sainte-Marguerite et la sépulture de Louis XVII.** Historique. Prochaine disparition. 1624-1904. In-8 ; 240 pp. ; deux plans hors texte ; 8 fr. ; *H. Daragon*, éditeur, Paris, 1905.

Le cimetière de Sainte-Marguerite étant appelé à disparaître prochainement, à la suite de l'interpellation faite par M. Deville, au conseil municipal, le 11 juin 1904, M. Louis Lambeau, secrétaire de la commission municipale du Vieux Paris, a cru, avec raison, qu'il serait intéressant de reproduire tous les documents recueillis par les différents auteurs qui se sont occupés de la question Louis XVII, et qui, dans cette célèbre cause, concernent ce modeste et pittoresque champ de repos. Il a soin de nous avertir que cette reproduction n'est faite ni en faveur de la thèse de la mort au Temple, ni en faveur de la survivance, mais simplement à titre de contribution à l'histoire de la nécropole condamnée. Il n'est donc pas, à proprement parler, question ici de *rouvrir* la question de Louis XVII et des trente-deux ou trente-trois dauphins qui se sont déclarés candidats à la couronne de France.

La première partie du remarquable travail de M. Louis Lambeau est consacrée à l'histoire du cimetière de Sainte-Marguerite en même temps qu'à celle de l'église à laquelle il se rattache et qui lui a donné son nom. Cette église, ainsi qu'il appert d'un arrêt du 4 février 1634, fut fondée par « Maistre Anthoine Fayet, docteur en théologie, chanoine en l'église de Paris, curé de Saint-Paul », qui la fit bâtir vers 1627 en même temps qu'il y établit le cimetière actuellement désaffecté. Nous ne nous étendrons pas ici sur cette histoire, écrite toute entière d'après les documents, en grande partie manuscrits, conservés à la Bibliothèque nationale. La seule chose à retenir, et qui n'est d'ailleurs pas contestée, celle-là, c'est que le 22 prairial an III (10 juin 1795), dans la soirée, une bière sortit du Temple accompagnée de plusieurs hommes et fut amenée et inhumée au cimetière de Sainte-Marguerite. Que con-

tenait cette bière ? D'après les uns, les restes de Louis Charles de Bourbon, dauphin de France, d'après les autres, un enfant mort, substitué au précédent que l'on aurait fait évader. M. Louis Lambeau reproduit, dans la deuxième partie de son livre, les documents relatifs à cette inhumation et aux fouilles faites à diverses époques, 1816, 1846, 1894, au sujet de cette ténébreuse affaire. Ces pièces ne sont pas nouvelles pour ceux qui se sont occupés ou qui s'occupent encore de la question de la mort du dauphin ou de celle de la survivance, mais il est utile de les trouver toutes réunies et groupées dans un même travail. L'auteur, tout en ne prétendant faire que l'historique de la vieille nécropole de la rue Saint-Bernard, ne peut s'empêcher cependant de formuler son opinion sur les pièces qu'il a reproduites, à savoir qu'elles ont établi dans son esprit sinon la conviction — le mot se dit mais ne s'écrit pas — du mois une forte présomption de la mort au Temple du dauphin et de son inhumation à Sainte-Marguerite. Il termine son intéressant exposé par ces paroles qui me semblent frappées au coin du bon sens : « Je pense que s'il ne s'était produit aucune prétention à l'héritage de Louis XVI, prétention dont l'éclosion fut sans doute suscitée, provoquée, encouragée par le snobisme lointain de je ne sais quelle évasion dramatique, les documents qu'on vient de lire sur la mort du jeune Capet au Temple, sur son autopsie, sur son inhumation à la rue Saint-Bernard, eussent été reconnues comme suffisamment authentiques pour consacrer cette mort et cette inhumation. L'histoire a enregistré bien des faits, admis par tous, qui sont établis sur des bases moins solides. »

Victor Dave.

Chaussin (L.). **Le bénitier d'argent.** In-16, 318 p. ; 3 fr. 50 ; *Cornély*, éditeur. Paris, 1905.

Je suppose que ce volume est formé d'articles de journaux locaux car il a toute l'allure du pamphlet, et les renseignements qu'il renferme, se rapportent tous au département de l'Aisne. L'auteur cherche à établir la situation financière du clergé dans cette région ; il ne peut y arriver qu'au moyen de beaucoup d'hypothèses : l'Etat verserait, d'après lui, 560 mille francs aux prêtres (dont 432 mille ne sont pas prévus au Concordat) ; les communes donnent 113 mille ; le casuel, les offrandes, quêtes, pélerinages et œuvres produisent 780 mille et les recettes des fabriques sont de 753 mille. Il semble résulter de ces chiffres que la suppression du budget des cultes n'accroîtrait pas dans une énorme proportion les charges des catholiques, si on ne leur faisait pas payer le loyer des églises et presbytères (qui est estimé par l'auteur à 654 mille francs).

A la page 211, je trouve une statistique curieuse, celle des personnes qui allèrent à la messe le jour de Pâques 1904, dans 55 communes des arrondissements de Laon et de Soissons. On a trouvé que 14 pour cent de la population avaient été à l'église et que sur six assistants, il y avait eu trois femmes, deux enfants et un homme ; il y avait eu un électeur sur 13. C'est assez faible.

Je crois qu'il n'y a pas lieu de relever les affirmations légères qu'on rencontre dans tous les pamphlets de ce genre ; le concile de Macon et la question de l'âme de la femme y reviennent naturellement. Je suis plus étonné de constater que l'auteur croit que le rituel de l'Eglise favorise cette profusion de fleurs qu'on remarque aux enterrements contemporains (p. 89) ; l'Eglise n'admet les fleurs et couronnes que dans des cas très exceptionnels ; il y a quelques années, un député plus ou moins socialiste demanda au gouvernement d'intervenir pour empêcher les curés de Paris de conseiller aux familles l'abandon de cette mode si coûteuse. Je ne suis pas aussi certain que l'auteur que le gouvernement eût raison dans la querelle relative au *nobis nominavit* ; les lettres par lesquelles le premier consul signifia au Saint-Siège les premières nominations, portent : « Nous nommons et présentons à Votre Sainteté. » Je ne sais où l'auteur a trouvé qu'en 1873, l'Assemblée Nationale a voué la France au Sacré-Cœur (p. 162, p. 227) ; la loi du 24 juillet de cette année a autorisé une expropriation opérée directement par l'archevêché de Paris, tandis que d'ordinaire, les terrains destinés aux églises sont expropriés par les communes : la différence n'est pas énorme pour le public, elle l'est seulement pour les juristes professionnels.

Georges SOREL.

HELLO (H). — **L'action maçonnique au XVIII^e siècle.** 2 vol. in-16 ; 64 + 64 pp. ; 1 fr. 10 ; *Bloud*, éditeur, Paris, 1904.

Le premier de ces volumes traite sommairement des origines de la Franc-Maçonnerie et surtout de son action au XVIII^e siècle. La guerre à l'enseignement chrétien et aux ordres enseignants par toute l'Europe est son œuvre. Est son œuvre aussi l'institution d'un plan d'enseignement laïque, d'un enseignement d'Etat substitué à l'enseignement de l'Eglise. Quant à la Révolution, son influence y apparaît prépondérante, et, d'après l'auteur, le succès en particulier des armées révolutionnaires s'expliquerait en grande partie par les trahisons d'agents des loges de Suisse, d'Italie, de Savoie, d'Espagne, etc., si bien que la Révolution apparaît comme un immense complot maçonnique, tramé dans l'ombre des sociétés secrètes. C'est un peu excessif.

C. FAGES.

## BEAUX-ARTS

### THÉATRE. MUSIQUE.

THÉATRE CLASSIQUE POPULAIRE. — **J.-B. Poquelin Molière : Tartuffe ou l'Imp steur**, comédie en 5 actes, In 18, XXXIII, 94 pp., 0 fr. 60, *Librairie universelle*, Paris 1905.

Cette collection du théâtre classique populaire mérite d'être encouragée ; ce sera l'édition de la Comédie Française, publiée sous le patronage de M. Jules Claretie, avec notes et analyses par les artistes de la Comédie Française. MM. Mounet-Sully, Silvain, Prudhon, Raphaël Duflos, Paul Mounet, Albert Lambert, Truffier, Baillet, Berr, Laugier, Henri Mayer, Mmes Bartet, Segond-Weber, Emilie Lerou, Kolb, Marie Lecomte, etc., tous artistes d'élite, lettrés délicats, commenteront l'œuvre à laquelle ils prêtent leur âme, leur art, leur voix, leur verve, leur cœur. « Ils présenteront, dit M. Jules Claretie, au grand public, sous une forme accessible à tous, les textes de nos anciens auteurs, tels qu'ils sont interprétés à la Comédie Française, avec des indications scéniques, des notes explicatives, des détails de décors, des jeux de scène, de figuration, qui rendent exactement la physionomie de la représentation »,

La *Librairie universelle*, qui a entrepris la publication de cette collection, où figureront Molière, Regnard, Marivaux, Beaumarchais, Corneille, Racine, Voltaire, Delavigne, Rotrou, etc., fera paraître un volume tous les quinze jours. Le premier : *Tartuffe ou l'Imposteur*, sera certainement accueilli avec faveur et fait bien augurer de ceux qui suivront. Après une courte préface générale de M. Jules Claretie, M. Silvain a écrit quelques pages exquises sur la comédie immortelle de Molière, et accompagné le texte de notes explicatives. On a ensuite reproduit l'opinion de deux célèbres critiques, MM. Francisque Sarcey et G. Larroumet, sur la magistrale interprétation du rôle de Tartuffe, par M. Silvain, actuellement titulaire du rôle à la Comédie Française. Enfin, la pièce est précédée de la préface mise par Molière en tête de la première édition du Tartuffe, qui fut publiée en 1669, quelques mois seulement après la seconde représentation sur le Théâtre du Palais-Royal, et deux ans après la représentation interdite par M. de Lamoignon.

Cette entreprise de vulgarisation, mettant à la portée de tous, les œuvres impérissables qui ont consacré la gloire et le renom dans le monde, de la première scène de France, fait le plus grand honneur à MM. H. de Noussanne et E.-M. Laumann, à qui est dévolue la tâche de mener à bien cette utile publication.

Victor DAVE.

LALOY (Louis). — **Aristoxène de Tarente et la musique de l'antiquité.** In-8; XLII — 372 pp.; *Société française d'imprimerie et de librairie.* Paris, 1905.

Dans ce très considérable ouvrage, M. Louis Laloy s'est proposé de déterminer les rapports entre la théorie de la musique que nous a laissé Aristoxène et l'art musical tel qu'il existait chez les Hellènes : tâche délicate, dans laquelle il a fait preuve d'autant d'érudition que de clairvoyance. Après avoir prouvé que le célèbre théoricien Tarentais nous offre plutôt une systématisation à lui personnelle qu'une explication de la manière dont ses contemporains entendaient et pratiquaient la musique, M. Laloy montre que les Grecs étaient incapables d'établir une théorie mathématique de l'art des sons. Puis, passant hardiment de la musique ancienne à la musique en général, il montre aussi qu'une telle entreprise restera toujours vaine. Ainsi, non content d'apporter à l'étude de la musique antique une contribution importante et précieuse, M. Laloy a pris à tâche de traiter une des plus graves questions de l'esthétique musicale. La conclusion à laquelle il arrive, par une méthode rigoureuse, est celle que tout artiste adopte instinctivement : la musique sera libre ou elle ne sera pas. Ce livre est de ceux qui honorent grandement et leur auteur, et l'ordre d'études auquel ils se rapportent. Seul un véritable musicien, doué par surcroît d'une grande science mathématique et d'une parfaite connaissance de la langue et de la littérature helléniques, le pouvait écrire.

Un dernier mérite, et non le moindre, de l'ouvrage, en est la grande clarté, et l'écriture agréable. Trop souvent, les livres substantiels ont une forme rebutante, et je suis heureux de constater que tel n'est pas le cas avec celui de M. Laloy.

M. D. CALVOCORESSI.

## PÉDAGOGIE

### ENSEIGNEMENT. ÉDUCATION.

JORAN (Théodore). **Université et enseignement libre.** In-18 ; 235 p. ; *Blond*, éditeur. Paris, 1905.

Ce volume renferme des parties qui me semblent pouvoir être étudiées avec grand profit par les professionnels, mais qui ne sauraient être discutées ailleurs que dans des revues spéciales : ce sont celles dans lesquelles l'auteur apporte les résultats de son expérience de chef d'institution. Je signale dans cet ordre d'idées ce qu'il dit : sur la méthode directe pour les langues vivantes ; sur les manuels et traductions dont il déplore l'emploi abusif dans les établissements libres ; sur l'importance des leçons de mémoire que Legouvé approuvait fort ; sur les devoirs écrits que les professeurs tendent à réduire pour s'épargner la peine d'avoir trop de copies à corriger.

La plus grosse partie du livre est consacrée à attaquer l'Université; il y a là beaucoup de choses exactes et malheureusement la vérité est quelquefois plus triste que ne dit l'auteur. De nos jours, les universitaires, au lieu de se regarder comme des gens qui se chargent de faire apprendre une certaine quantité de matières aux élèves, se sont mis en tête qu'ils avaient à remplir une grande mission civique et civilisatrice. On leur a longtemps reproché qu'ils négligeaient trop l'éducation; ils sont devenus do fanatiques éducateurs et envieraient volontiers les Jésuites de l'ancien Paraguay. Il n'est plus question que de construire une nouvelle France, de pétrir l'âme des enfants et d'en faire des hommes. En fait, on arrive à en faire de très mauvais bacheliers, on leur donne l'habitude de parler, à tort et à travers, de choses qu'ils connaissent mal et à mépriser le travail patient jadis si fort en honneur dans les collèges. Les éducateurs trouvent, d'ailleurs, tout profit à la nouvelle mode ; il faut de nouveaux livres et ils en fabriquent : droits d'auteur et devoirs civiques !

Je suis étonné que l'auteur n'ait pas tiré un plus grand parti des réformes exécutées aujourd'hui pour montrer la nécessité d'un enseignement libre, faisant concurrence à l'Université. Lorsqu'il n'y avait qu'un seul type d'enseignement libéral et que ce type était arrêté dans ses moindres détails, on pouvait soutenir l'inutilité d'une concurrence ; on pouvait dire que les maisons libres avaient seulement pour but de faciliter l'accès aux examens avec le moindre effort, et certains faits (signalés par l'auteur lui-même), venaient à l'appui de cette critique. Aujourd'hui on a abandonné le principe de l'unité ; il y a quatre types, que l'on a réglementés de manière à correspondre, tant bien que mal, aux besoins ; mais ils n'y correspondent que très médiocrement. Le jour où l'on a cessé de vouloir faire un enseignement qui soit *inutilisable* directement pour la pratique, on s'est trouvé en présence de difficultés inextricables au point de vue administratif ; l'enseignement utilisable directement a besoin de se diversifier à l'infini, non seulement en raison des besoins multiples et changeants de l'industrie, mais encore en raison des habitudes d'esprit que les enfants prennent dans leurs familles. Les gens qui s'occupent d'enseignement ne tiennent pas assez compte de ce fait : qu'on ne saurait *intéresser* les élèves de la même manière et aux mêmes aspects scientifiques suivant les classes sociales dans lesquelles ils se recrutent : ce fait est tout à fait évident pour les collèges dont la population est surtout paysanne ou surtout urbaine. La différence deviendra tous les jours plus grande au fur et à mesure que l'enseignement aura un but plus marqué d'application pratique. Des établissements n'ayant qu'un petit nombre d'élèves, peuvent bien mieux s'adapter aux besoins des enfants que les immenses casernes de l'Etat. Des professeurs qui n'ont d'autre ambi

tion que d'abandonner, le plus rapidement possible, la petite ville pour avancer, ne sont pas très aptes à donner un enseignement comme celui qui deviendra, de plus en plus nécessaire.

Il est clair que la politique jouera un rôle tous les jours plus grand dans l'Université, comme partout ; le professeur journaliste, pourvu qu'il n'ait pas beaucoup de scrupules, mais qu'il ait de l'audace, passera sur le dos de ses camarades. C'est là une bonne raison en faveur de l'enseignement libre, qui, peut-être, finira par être le refuge des professeurs qui veulent faire leur métier et qui auront été dégoûtés des politiciens. Il n'y a aucune réforme de l'Université qui puisse débarrasser celle-ci des politiciens.

Il y aurait bien des observations à présenter à propos de certains professeurs qne l'auteur met en cause et qu'il prend trop au tragique. M. Thalamas a publié dernièrement une brochure expliquant ses idées sur Jeanne d'Arc ; et vraiment il n'y a rien de bien terrible dans cette brochure. Si M. Joran veut connaître à fond M. Séailles, qu'il lise le livre qu'il publia, il y a quelques années, sur Renan ; à ce moment, *l'esprit nouveau* soufflait et M. Séailles trouvait de bon goût de *démolir* Renan ; depuis lors, il a trouvé une autre voie. Quant à M. F. Buisson, il a toujours l'opinion qui lui permet de s'épancher, le plus abondamment, en tirades sentimentales. Ni M. Séailles, ni M. Buisson ne représentent l'Université à aucun titre.

Georges SOREL.

## SCIENCES APPLIQUÉES

LECORNU (Dr Pierre). **Les Laits industriels, leur valeur dans l'allaitement artificiel.** In-8, 142 pp., 4 fr. *J. Rousset*, éditeur, Paris, 1904.

Si la question du lait dans les grandes villes est un des problèmes les plus délicats que pose l'alimentation des adultes, ce problème devient tout à fait vital lorsqu'il s'agit des nourrissons. Pour de nombreuses raisons inutiles à développer ici, il y aura toujours des enfants qui ne seront pas nourris au sein. On sait quelle effroyable mortalité développe parmi les nourrissons une alimentation artificielle mal comprise. Il est donc indispensable d'améliorer ce mode d'allaitement, de le rendre en particulier accessible aux agglomérations ouvrières qui ne peuvent s'en passer et dans lesquelles il donne justement les plus mauvais résultats. On a cherché par divers moyens à se rapprocher le plus possible des conditions naturelles dans lesquelles se fait l'allaitement au sein.

On a dès le début de ces recherches, reconnu la nécessité de la stérilisation du lait immédiatement après la traite, c'est-à-dire de sa stérilisation industrielle sur le lieu de production, de façon à l'empêcher de s'altérer sous l'influence de fermentations bactériennes.

D'autre part les études chimiques comparées du lait de femme et du lait de vache ayant montré de notables différences dans leur composition, on pensa qu'il y aurait intérêt à modifier la composition du lait de vache de façon à l'identifier à celle du lait de femme. De là les laits dits maternisés, qui d'ailleurs ne donnèrent pas les résultats attendus, parce qu'en réalité le lait est un aliment organisé, dans lequel tous les éléments sont contenus sous une certaine forme très instable et que les manœuvres physiques et chimiques ne peuvent que l'altérer.

Si certains auteurs incriminent même la simple stérilisation par la chaleur, d'autres accusent les procédés complexes tels que la maternisation, la stérilisation par l'oxygène sous pression ou après pulvérisation, d'enlever au lait une partie de sa saveur alibile. En réalité, la question est très complexe et elle ne peut être résolue que par l'étude des procédés de fabrication et des altérations que les diverses manipulations auxquelles sont soumis les laits industriels peuvent apporter dans leur constitution.

Le perfectionnement des procédés de conservation du lait a eu un résultat inattendu : c'est l'apparition d'une maladie nouvelle, le scorbut infantile, qui ne semble pas dépendre de tel ou tel procédé de fabrication en particulier. La nocuité du lait paraît croître avec la complexité des manipulations auxquelles on le soumet — c'est-à-dire que plus le procédé est perfectionné plus il est dangereux. C'est que, au cours de ces manipulations, les microbes peuvent pulluler dans les laits et y secréter des toxines qu'une stérilisation ultérieure ne fera pas disparaître. De même que le scorbut des adultes, celui des nourrissons cède tres rapidement dès qu'on remplace les conserves par des aliments frais.

La conclusion qui se dégage du remarquable travail de M. Lecornu, c'est qu'il est préférable d'utiliser pour l'allaitement artificiel les laits simplement stérilisés par la chaleur. Les laits maternisés, émulsionnés ou oxygénés seront réservés pour certains cas spéciaux. Quant aux laits condensés, leur usage ne paraît devoir être autorisé que dans les cas exceptionnels (voyages, colonies) où on n'en a pas d'autres à sa disposition. Il est impossible d'entrer ici dans plus de détails. Mais je ne saurais trop recommander la lecture du travail de M. Lecornu, qui est propre à fixer les idées des médecins et du grand public sur un sujet qui, malgré son importance, est toujours resté assez peu connu.

Dr L. Laloy.

## GÉOGRAPHIE

### Voyages. Topographie.

Côte-Darly. — **L'Ile de Serk.** In-8; 16 pp.; édition de *L'Idée libre*, Paris et Bruxelles, 1904.

« L'isle des forbans, des larrons, des brigands, des meurtres et assassineurs, » telle est, ou du moins telle était au temps de Rabelais, cette île de Serk habitée par « des bandits qui l'avaient choisie pour les parfaits repaires de ses grottes et pour son abord inaccessible. » Madame Côte-Darly a pensé, sans doute, qu'il ne serait pas banal d'aller villégiaturer dans ce coin de terre écarté où les habitants, en 1565, gîtaient encore dans les trous des rochers ! Heureusement, tout cela n'existe plus qu'à l'état de souvenir et aujourd'hui l'île de Serk ou Sark est devenue tout simplement « une merveille du monde ! » Madame Côte-Darly, visiblement ravie de son séjour en ce site charmant et gracieux, que V. Hugo et Swinburne ont chanté, nous décrit à son tour cette terre anglo-normande en une monographie très élégante et pleine de détails intéressants sur les coutumes du pays et les mœurs de ses habitants. Vue de la mer, « l'aspect de cette île cuirassée de rochers qui semblent de tous côtés inaccesibles, cuite par le soleil, crevassée d'épouvantables trous, est effrayante. » A l'intérieur, au contraire, tout est riant, tout est fleuri. « Ce ne sont que des chèvre-feuilles partout, sur tous les chemins, des fleurs à profusion. Les portes des fermes, les volets et les murs sont tapissés de rosiers et de fuchsias arborescents d'une grandeur inconnue à notre pays...» L'accablante tristesse du décor extérieur et l'exquise beauté de cette nature vivante ont fait dire à Madame Côte-Darly que Serk est le séjour que peuvent rêver tous les hommes. « Les contemporains plaintifs d'Alfred de Musset l'eussent aimé pour ses rochers tragiques et la perpétuelle agitation de la mer ; les amants y trouvent les paysages voulus par leur tendresse. Ile pour les désespérés et pour les heureux, pour ceux qui désirent la mort et pour ceux qui savourent la vie...»

Victor Dave.

*Le plus grand succès de la librairie française*
*167 000 souscripteurs au 1er décembre 1904*

# Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ est terminé

Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ, dont tout le monde connaît le prodigieux succès, est le plus récent, le plus complet et le plus remarquablement illustré des dictionnaires encyclopédiques existants. Rédigé par plus de quatre cents collaborateurs d'élite (membres de l'Institut, professeurs, médecins, ingénieurs, etc.), il tient compte des dernières données de la science et de l'érudition dans toutes les branches des connaissances humaines. L'image est partout l'auxiliaire de l'idée (reproductions de toutes les œuvres d'art marquantes, portraits, types et costumes, animaux, plantes, fossiles, figures scientifiques, etc.).

**220 000 articles**

**46 200 gravures**

**489 cartes**
*en noir et en couleurs*

**81 planches en couleurs**

## PRIX DE L'OUVRAGE COMPLET

(sept volumes grand in-4°, format 32 × 26)

En volumes brochés. . . . . **210** francs
En volumes reliés demi-chagrin, fers spéciaux. . . . . **250** francs

**Payement : 10 francs par mois**
*(Au comptant, 10 0/0 d'escompte)*

Remplir ou copier le bulletin ci-dessous et l'adresser aux bureaux de la *Revue générale de Bibliographie française*, 15, rue des Saints-Pères, Paris.

## BULLETIN DE COMMANDE

Veuillez m'adresser *franco* un exemplaire du NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ en sept volumes, au prix de :

210 francs, broché ;
250 francs, relié (rouge, noir ou vert),
[Biffer les modes non choisis.]

que je payerai par traites de 10 francs par mois ; — de 20 francs tous les deux mois (1) ; — au comptant (ce jour le montant total moins 10 pour 100 d'escompte). — [Biffer les modes non choisis.]

(1) Modes de payement valables seulement pour la France, l'Algérie, la Tunisie, l'Alsace-Lorraine, la Belgique et la Suisse.

Nom _____

Qualité _____

Adresse de l'emploi _____

Domicile personnel _____

Le _____ 1904

SIGNATURE :

D 53.5

3e Année. — N° 21 25 Mars 1905

HARVARD COLLEGE LIBRARY
APR 18 1905
CAMBRIDGE, MASS.

# REVUE GÉNÉRALE

DE

# BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

PARAISSANT TOUS LES MOIS

*Prière d'envoyer Manuscrits, Livres, Revues, Journaux*
*à la* **Rédaction** *de la* **Revue**
**PARIS. — 19, Rue Servandoni, 19 — PARIS**

**Rédaction :** *le Mercredi et le Samedi, de 2 heures à 6 heures*

PARIS
LIBRAIRIE C. REINWALD
SCHLEICHER FRÈRES & Cie ÉDITEURS
**Dépositaires généraux**
15, RUE DES SAINTS-PÈRES, 15

1905

# REVUE GÉNÉRALE DE BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

(3e Année)

La *Revue* se compose de trois parties :

1° Une partie critique, composée d'une chronique littéraire (romans, poésies, théâtre) et de l'analyse bibliographique des ouvrages nouvellement parus (sciences naturelles, philosophiques, anthropologiques, socialogiques, juridiques, esthétiques, etc.;

2° Une bibliographie systématique des livres nouveaux publiés en langue française dans le monde entier, avec l'indication aussi complète que possible du nombre de pages, du format, du prix, de l'éditeur. Les renseignements sont puisés aux meilleures sources et complétés par nos divers correspondants.

3° Une bibliographie des principales revues de langue française, donnant le sommaire des diverses publications périodiques de la France et de l'étranger.

**La *Revue* paraît le 25 de chaque mois**

| | | |
|---|---|---|
| ABONNEMENTS | Un an : France, Algérie, Tunisie ..... | **10** fr. |
| | — Etranger et Colonies ..... | **12** fr. |

UN NUMÉRO SÉPARÉ : **1** FR. **50**

*Tous les Abonnements sont annuels et partent de Janvier*

| | | |
|---|---|---|
| ANNONCES | 1 page pour un numéro ..... | **20** fr. |
| | 1/2 page » » » ..... | **12** fr. |
| | 1/4 page » » » ..... | **7** fr. |

**Pour plusieurs Numéros, s'adresser à la Direction**

HARVARD COLLEGE LIBRARY
APR 18 1905
CAMBRIDGE, MASS.

REVUE GÉNÉRALE

DE

BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

3e Année. — N° 21 25 Mars 1905

# CHRONIQUE LITTÉRAIRE

## ROMANS

FERRI PISANI : LES PERVERTIS. In-16, 306 pp. ; 3 fr. 50 ; *Librairie Universelle*, Paris, 1905. — MARNI (J) : LE LIVRE D'UNE AMOUREUSE. In-18, 420 pp. ; 3 fr. 50 ; *Société d'éditions littéraires et artistiques*, Paris, 1905. — LA HIRE (Jean de) : VENGEANCES D'AMOUREUSES. In-16, 179 pp. ; 3 fr. 50 ; *Adolphe d'Espie*, éditeur, Paris, 1905. — MURIER (François) : AMOUR ET RESPECT. In-16, 299 pp. ; 3 fr. 50 ; *Société française d'Imprimerie et de librairie*, Paris, 1905. — CHASTEAU (Louise) : AMES D'AUTREFOIS. In-18, 356 pp. ; 3 fr. 50 ; *Calmann Lévy*, éditeurs, Paris, 1904. — LUMET (Louis) : LES CAHIERS D'UN CONGRÉGANISTE. In-18, 355 pp. ; 3 fr. 50 ; *Eugène Fasquelle*, éditeur, Paris, 1905. — BOURGES (Elémir) : LA NEF. In-16, 345 pp. ; 3 fr. 50 ; *P. V. Stock*, éditeur, Paris, 1904. — EPPINGHOVEN (Ursula comtesse d') : GUILLAUME II INCONNU. — Adaptation de M. William Fischer, traduction française de M. André Mévil. In-18, 359 pp. ; 3 fr. 50 ; *Librairie Universelle*, Paris, 1905. — STRAUSS (Maurice) : LE SEIGNEUR DES MOUCHES. In-16, 251 pp. ; 3 fr. 50 ; *E. Petit*, éditeur, Paris, 1905.

« A-t-on besoin d'avoir beaucoup vécu pour faire des romans ? De l'imagination, un peu de vice, des lieux connus ! ».

Ainsi, avec une rouerie appréciable parce qu'elle prouve son intelligence, s'exprime M. Ferri Pisani dans son roman où il montre un peu d'imagination, un peu de vice et une âme ingénue. Le livre vous inquiète comme l'entrée luxurieusement décorée d'un mauvais lieu ; car la couverture représentant un jeune potache aux grands yeux bleuis et un visage féminin, au-dessous de ce titre : *Les Pervertis*, semble vous promettre pour le prix abordable de 3 fr. 50 des jouissances nouvelles. En outre l'auteur qui est dans la fleur de l'âge, et qui s'empresse de nous

le dire dans un petit compliment d'ouverture, nous donne son portrait pour que nous n'en doutions pas et nous y voyons de suite le cynisme d'un rhétoricien très moderne qui semble dire : « Vous voyez que je suis assez joli garçon pour avoir inspiré de troublantes passions, et quelles passions ! » C'est de la lubricité vécue.

Eh bien non ! Les amateurs de sensations neuves sont volés. Eux qui s'attendaient à de la luxure inédite — et on s'attend toujours à de la luxure inédite ; les filles le savent bien qui vous raccrochent par des promesses de particulières caresses — ferment le livre avec la sensation d'être montés avec une bonne fille qui, au lieu d'être experte au déduit, leur aurait surtout prouvé la sensibilité de son cœur. En amour on est toujours déçu, et le vice suprême est bien, comme l'a enseigné Péladan, d'en rester au désir, c'est-à-dire à la couverture.

Car le portrait de l'auteur n'est pas une réclame — nous en sommes sûrs maintenant — pour allicier davantage le lecteur par un document vécu ou plutôt vivant. Non, c'est de l'orgueil naïf de jeune littérateur qui veut affirmer que c'est bien lui l'auteur d'un livre, qu'il a incontestablement dix-huit ans et qu'il ne paraît pas plus âgé. Ingénuité et roublardise. Ingénuité parce qu'on n'a de ces audaces que lorsqu'on débute, et roublardise parce que l'époque est favorable aux enfants précoces. En effet aujourd'hui où on commence à ne plus juger les gens d'après les costumes ou les galons qu'ils portent, et où, au contraire, certains gentilshommes considèrent comme une recommandation auprès d'une élite de ne porter ni livrée, ni décoration, on devait se débarrasser également du préjugé de l'âge dont les générations précédentes furent encore victimes.

A l'âge de M. Ferri Pisani nous songions à nous vieillir et nous aurions « avoué » vingt-cinq ans — car nous sentions très justement qu'on n'aurait guère prêté attention à l'œuvre d'un potache. La sagesse bourgeoise avait décrété qu'on ne pouvait pas savoir raisonner avant la date de l'éligibilité, et encore ! et nous en étions réduits, pour ne pas garder nos œuvres en portefeuille, à les copier d'une plume ingrate et affermie afin d'illusionner les directeurs de revue sur la maturité de notre âge et de notre pensée. Nos pères avaient usé toute leur admiration pour Victor Hugo baptisé « l'enfant sublime » par Chateaubriand ; de lui ils avaient tout accepté, même les vers faits au berceau, mais comme il ne faut pas abuser des exceptions pour ne pas déranger l'ordre des choses, on n'avait plus admis d'enfants prodiges que parmi les violonistes, les acrobates, les petits tambours

belliqueux, les actrices — toutes raretés qui ne sont pas attentatoires à la dignité et aux prérogatives des personnes « entre deux âges », ainsi que des adolescents qui prétendent avoir des idées alors que leurs parents s'en sont bien passé toute leur vie. Mais les temps sont venus où le rhétoricien prend sa revanche. Les naturistes, il y a quelques années, avaient eu l'outrecuidance de se rajeunir, et tout en assurant qu'ils venaient de quitter leur nourrice, ils dirent des choses graves, profondes et très ésotériques qui stupéfièrent les lecteurs et empêchèrent chez eux toute velléité de plaisanterie. Puis M. Coppée découvrit une poétesse de 12 ans, « une petite demoiselle » qui vivait chez ses parents et qui, sans avoir ingurgité de nourriture spéciale, et sans avoir eu de mauvaises fréquentations connues, s'était mis un jour à écrire des vers. Avait-elle lu *les Humilités* en cachette de ses parents, ou la *Bénédiction*, ou la *Grève des Forgerons?* On l'édita chez Lemerre. Alors un pullulement d'enfants envahit la littérature. Tous ils restaient intrépidement dans leur dix-neuvième année, et devaient toujours tirer au sort l'année suivante. Leur visage était soigneusement rasé et vêtu de pet-en-l'air innocents qui les dotaient d'un prestige équivoque, ils allaient offrir des manuscrits nombreux qu'on ne pouvait refuser à leur impuberté.

Les idées ne marchent plus, elles volent et les fruits verts conviennent de plus en plus à la sénilité de nos désirs.

Or M. Ferri Pisani a dix-huit ans. S'il ne nous l'avait pas dit, nous l'aurions deviné, même avant d'ouvrir son livre. Cette amorce un peu scandaleuse au passant est d'une impudeur de jeune surtout amoureux de bruit et assez peu soucieux de la qualité des suffrages qu'il faut briguer. Des Jean Lorrain ont de ces livres aux titres pleins de promesses, mais cela semble moins candidement tapageur. L'homme de lettres frais éclos est affamé de réclame, et les moyens lui semblent tous bons pour les conquérir, L'attentat aux bonnes mœurs chères à M. Bérenger le fait sourire, et c'est avec une âme légère qu'il se voit en imagination sur le banc des Assises. N'est-ce pas sur ce banc que se sont assis et Flaubert et Baudelaire et Camille Lemonnier et Paul Adam et d'autres maîtres? La comparaison et l'identification s'imposeraient. Et le lycéen racontant ses amours avec sa cousine ou le dévergondage de ses rêves serait une nouvelle victime du béotisme des gouvernants et son nom s'ajouterait au martyrologe de l'Art. L'Art! Et ce pendant le volume se vend et l'auteur devient une curiosité parisienne.

Pour connaître le succès, *Les Pervertis* n'ont pas eu besoin de

l'assentiment de messieurs les jurés (ils ne méritent d'ailleurs ni cet honneur, ni cette indignité), mais la personnalité de l'auteur alimente les causeries des salons. Si jeune et si bien connaître la vie! Et il évoque ces enfants curieux qui posent à leurs parents des interrogations indiscrètes qui laissent ceux-ci à la fois inquiets de leur précocité et ravis de leur intelligence. Et c'est ce jeune homme de dix-huit ans qui a su déchiffrer nos petits cœurs ? Ah ! Chérubin ! Chérubin !

Car les femmes, à qui nous l'avons fait croire pour grandir notre mérite de psychologue, se persuadent qu'elles sont fort compliquées, et elles ostentent une tendresse de dame mûre pour le jouvenceau, mauvais sujet, qui pour les avoir prises est jugé les avoir comprises. Comment connait-il déjà LA VIE ?

La vie semble pour la majorité des français la connaissance de la gymnastique passionnelle. Parce qu'un jeune homme sait comment se fait la fécondation humaine, qu'il a regardé avec agitation les cartes transparentes que lui vendit un camelot physionomiste, qu'il s'est pâmé devant les photographies où des dames aux devantures des libraires ostentent de savoureuses callipygités et qu'enfin une gothon l'a soulagé avec une application indifférente, mais non désintéressée — il sait la vie ! Et vraiment l'écrivain qui, comme Louis Lumet, tente de nous révéler l'état d'âme d'un congréganiste au cours de son existence de reclus avec toutes ses sautes de révolte, d'humilité et de haine, fait une œuvre qui est autrement forte et autrement saisissante que ces racontars de potache accordant une importance désordonnée aux copulations des dortoirs et aux maladies vénériennes dont les grands sont orgueilleux.

Et malgré toutes ces amours pauvrement vicieuses et d'une saveur pas engageante, le livre de M. Ferri Pisani déborde de sentiments virgiliens et de fraîches aspirations. C'est d'une obscénité toute de surface et les instincts du héros sont tout à fait normaux, dans la norme bourgeoise même, et la moralité des *Pervertis* est tout à fait louable. Il y a dans l'écriture, de ces lieux communs que l'auteur lui-même se plaisait à reconnaître parmi les vertus négatives des romans facilement élaborés !

« On les dévisageait avec envie comme ceux qui sont jeunes et qui s'aiment. »

« M. Mécanelle passait la main sur son crâne pour en faire jaillir les idées, peut-être aussi pour s'assurer de la nouvelle poussée de cornes qui ornerait son front. »

« Quand l'adolescent voulut se relever, il comprit qu'il n'avait plus la foi. »

Et notons que cette dernière phrase n'est là que pour finir en trémolo un chapitre qui est une sorte de hors-d'œuvre dans le roman — chapitre où un collégien à la suite d'un coït sans enthousiasme entre dans une église et se trouve faire cette constatation qui n'a pour nous aucun intérêt documentaire, puisqu'on ne nous avait jamais parlé auparavant de sa piété religieuse. Et M. Ferri-Pisani fait un discours aux deux jeunes filles du proviseur — (bien invraisemblable leur dialogue voulu typique) pour exposer son ambition d'être un homme de lettres, — un homme de lettres qui ferait de l'art bien entendu,— pas du Willy — et qui aiderait à la rénovation sociale !

A l'époque de Musset les écoliers qui faisaient leurs confessions avouaient leur appétence pour un métier chevaleresque, pour un rôle de poète rêveur et un peu Don Quichotte qui adorerait les belles enlevées en Espagne à des duègnes maussades ou à des barbons atrabilaires — et dans l'âge mûr ils se contentaient de relever un ange déchu qui se trouvait à la solde d'un syndicat d'amoureux en l'épousant ou en la mettant dans ses meubles ! Il y a quelque vingt ans le rêve des jeunes auteurs d'autobiographies était encore de guérir la France meurtrie, « de cicatriser ses plaies », « la blessure était toujours béante », « les Vosges ! » « l'Alsace et la Lorraine » et peut-être, en attendant d'occire des Uhlans, d'aller se faire la main au Tonkin et de refouler le péril jaune en massacrant les Pavillons noirs. Et l'âge adulte arrivé, ils se trouvaient membres honoraires d'une société de gymnastique ! Aujourd'hui l'époque est à la « sociale » ! On ne croit plus aux poètes parce que ceux qui existent aujourd'hui préfèrent réciter leurs poèmes aux groins que de mourir dans une mansarde ou à l'hopital; on ne veut plus entendre parler de l'Alsace et de la Lorraine tant les patriotes en ont dégoûté le public, et on n'a plus que le culte de l'Humanité. M. Ferri Pisani, comme les autres, veut éduquer les masses. Voilà d'ailleurs un morceau de la tirade qu'il débite aux jeunes filles qui l'écoutent en sourcillant :

— « Eduquer les masses, il y a longtemps que j'y songe : j'ai commencé un beau livre où j'ai mis toute mon âme ... *Confessions d'un croyant....* J'y préconise l'action bienfaisante des groupements sociaux, j'y rêve à l'adoucissement des misères, et j'arrive à ce que les lâches appellent utopie pour se dispenser de l'effort, non par des moyens anarchistes, mais par une application saine d'institutions incomprises aujourd'hui, comme la famille et la patrie !... *Confessions d'un croyant....* Les peuples dégénèrent non

par une évolution fatale mais par leurs propres fautes... Je crois en l'avenir et je veux que les autres y croient ! »

M. Ferri Pisani, plus tard, alors que tout son zèle altruiste se bornera à faire partie de l'*Œuvre du pain pour tous* ou de *la Marmite Populaire*, sourira de sa crise juvénile de sentimentaliste — qui est pour nous fort intéressante parce qu'elle est la marque d'une époque.

En moraliste convaincu, l'auteur veut nous prouver que le lycée fait perdre aux enfants toutes les croyances célébrées par les ancêtres. Et en parlant de ses sentiments de « français et de fils de soldat » il veut nous apitoyer sur l'éducation donnée à la jeunesse contemporaine. Voici un passage qu'il est absolument nécessaire de faire connaître :

« Soudain, musique en tête, étendard déployé, un régiment passa : c'étaient des marsouins en tenue de campagne, casques de liège et dolmans blancs.... engagés de la veille, qui se traîneraient bientôt par les sables brûlants, rongés par le typhus.

Et tous, les chevronnés ou les gamins imberbes, passaient fiers, la baïonnette étincelante au soleil, les lourds souliers rythmant sur le pavé la marche de *Sambre-et-Meuse*.

Alberti s'était arrêté pour les voir : comme lui, ils étaient affublés d'un uniforme ; comme lui, ils étaient tous esclaves ; il savait que ces soldats allaient affronter les balles, qu'ils allaient mourir obscurément ; tout cela le Corse le savait. Et pourtant il les enviait encore, dans leur servitude, dans leur souffrance et dans leur mort ! Ceux-là du moins avaient un idéal qui faisait briller leurs yeux caves ; ils étaient beaux, *marchant ainsi pour la gloire d'une idée.*

Le drapeau flotta par dessus les têtes, ses couleurs claires agitées par le vent : près du potache, un enfant du peuple se découvrit... Alberti, lui, n'osa pas ; au lycée, pareille chose aurait paru risible...

Et, en lui-même, il s'étonna de n'avoir plus, *devant la France qui passait*, cette émotion qui étreint le cœur et qui mouille les paupières...

Et il comprit que le lycée avait encore tué en lui l'âme du patriote : il se sentit sans famille, sans patrie, sans religion...

Il était seul. »

Ainsi son héros croit à l'orgueil patriotique des malheureux, qui, crevant de faim, ont été obligés de s'engager, il en est encore à symboliser la France dans ses parades militaires ! Et il ne comprend pas que le collège serait une institution louable,

s'il était vrai qu'il affranchisse l'enfant de sa crédulité au pouvoir divin des familles, des patries et des religions.

M. Ferri Pisani a pu se laisser prendre aux souffles de rébellion, aux concepts d'émancipation qui traversent même les murs du collège et croire qu'ils émanaient du collège lui-même, mais combien à tort ! Les internats, quels qu'ils soient, ne peuvent apprendre aux jeunes hommes la liberté. Il blâme les professeurs nouveaux qui parlent contre le militarisme alors qu'ils démolissent comme lui l'internat scolaire. La vie immonde du lycée a pour corollaire l'ignominie des casernes. Les prisons se tiennent par la même chaîne, et les mêmes vices y fleurissent : on ne peut heurter contre les portes de l'une d'elles sans que toutes les autres ne soient ébranlées.

Le pion des *Pervertis* est semblable au garde-chiourme de la geôle. Il est la première victime de l'autorité qu'il exerce, l'homme dont les instincts joints à la peur des responsabilités font un animal cruel et sournois. Car l'internat est encore plus démoralisateur pour celui qui l'exerce sur les autres que pour celui qui le subit. Le disciplinaire le plus endurci vaut mieux incontestablement que l'adjudant qui le commande, et même le forçat que des assassinats ont conduit au bagne est un être autrement estimable que le directeur du pénitencier qui le torture et qui l'exploite. L'internat n'est pas abominable parce qu'il change la morale acquise (qui se modifie d'elle-même dans l'esprit des enfants par des causes multiples difficilement analysables), mais parce qu'il entretient et développe le goût de la servitude et le goût de l'autorité. Et il y a dans les *Pervertis* une courte scène où le maître d'études frappe brutalement un mioche qui éclate en sanglots — et voilà qui est empoignant, voilà — plus que toutes les tirades sur les vertus abolies — qui montre les dangers de l'internat et en donne la haine.

En résumé, M. Ferri Pisani doit être félicité pour l'excellence de ses intentions qui sont de vouloir abolir une des monstruosités de notre régime, alors que la façade de son livre nous avait fait croire à une ambition moins louable de chatouiller ses contemporains. Mais ces intentions sont exposées avec l'inexpérience qu'on a à son âge et qu'on ne peut pas ne pas avoir. Il y a quelques observations dignes d'être relevées comme celle sur la peur des universitaires devant les divulgations de la presse. La phrase est généralement bien construite avec des expressions souvent heureuses, mais le tout manque de souffle. Les chapitres sont des courts devoirs de très bon élève, mais des devoirs, de même que les personnages sont de bonnes ébau-

ches, mais seulement des ébauches. M. Mécanelle qui écrit des articles au lieu de faire sa classe, Mme Mécanelle intrigante, le proviseur, marchand de soupe, et les autres sont intéressants quoique banals, mais il ne sortent pas de la pénombre. Un type est cependant assez original—quoique effacé—celui du professeur venant apporter les objets défendus aux élèves punis.

Quelle différence par exemple avec les personnages que Marni fait vivre dans son *Livre d'une amoureuse* ! Cette fois au contraire nous avons affaire à un romancier d'une expérience consommée qui pour nous toucher plus sûrement se garde bien de nous montrer des êtres d'exception. Oh ! les moyens émotifs de Mme Marni ne sont pas neufs, et nous allons les examiner, mais il est de notre devoir de dire de suite et hautement notre admiration pour son talent, un talent souple, nerveux, ennemi de ces digressions prolixes où s'égare la prose de tant de femmes, et qui, toujours maître de lui, conduit un récit où aucun détail ne semble superflu et dont l'accent de vérité n'a point de défaillances. L'idiosyncrasie de chaque personnage demeure inscrite dans notre mémoire, tant l'auteur a mis de conscience adroite à la développer ; et c'est le mari que possèdent à la fois une luxure discrète et une vanité tyrannique ; la fille malade si perspicace, et l'amoureuse, — l'héroïne ! — si profondément vraie dans ses contradictions, dans ses crises de bonté, dans ses remords fragiles, dans son besoin d'amour — et même dans sa chute stupide entre les bras du médecin qu'elle ne désire même pas. Même les Harris — un ménage américain dont l'excentricité agrémente le roman — sont bien en relief, jouissant comme les autres d'une bonne santé littéraire. Il y a des invraisemblances, mais des invraisemblances qui sont les défauts du genre, comme nous l'expliquerons tout à l'heure, et qui chez Marni sont présentées avec une telle délicatesse qu'elles apparaissent seulement à la réflexion.

Le mari qui soupçonnant sa femme de le tromper lui demande solennellement de jurer qu'elle n'a pas d'amant, est évidemment grotesque, et cependant son geste, tout inadmissible qu'il soit, ne choque pas (car il est inadmissible ! Si l'homme croit assez à la loyauté de sa femme pour ne pas s'attendre à un mensonge de sa part, il doit encore bien moins craindre sa trahison). — Il est tout à fait extraordinaire que l'héroïne exige cent francs pour sa première nouvelle d'un directeur de revue et les obtienne, et que le petit amoureux du dénouement trouve une place lucrative et agréable dans un journal le jour où il désire travailler. Mais il faut qu'il en soit ainsi pour que de vilaines questions de gêne ne viennent pas diminuer le charme

des amours défendues et conséquemment risquer de ne point convenir au public de désœuvrés auquel s'adresse ce roman. Car c'est bien entendu l'adultère, le toujours terrible et ridicule adultère qui, sans péripéties tragiques, anime la plus importante partie de ce livre.

Nos fils — au train où vont les idées — assisteront à l'agonie de ce genre sentimental uniquement basé non pas sur des lois vitales, mais sur des règles humaines. Il aura duré des siècles depuis les premières époques policées où l'homme a créé l'héroïsme moral et glorifié les vertus qui assuraient la pérennité de ses groupements — famille, race, patrie. Et la lutte entre l'instinct et les règles, c'est à dire entre la passion et le devoir a fourni la trame de tragédies multiples et d'innombrables histoires qui ont été d'autant plus lues que le devoir s'y trouvait sacrifié. Car ce n'est que dans les classes dites « d'humanités » que l'on nous apprit à préférer la moralité du « Vieux Corneille » à celle du « Doux Racine » et ce n'est qu'aux époques enthousiastes des révolutions où la nature humaine se trouve désorbitée que les martyrs ont obtenu du succès. Les éphèbes dont on veut bromurer les sens avec les épisodes exemplaires de la *Morale en action* gagnent à cette lecture un sommeil opiniâtre, alors que leurs parents ne s'endorment pas du tout sur les faits divers relatant des manquements à cette morale, des enlèvements, des vols dramatiques, des crimes, ou sur les romans glorifiant l'adultère. Les épouses cherchent dans ces derniers livres l'absolution de leurs fautes possibles. Et que Madame Marni soit bénie entre toutes les femmes pour avoir fait que son héroïne deux fois coupable garde la conscience sereine — et son mari aussi. Alors qu'au contraire les *Vengeances d'amoureuses* de M. Jean de la Hire, où la jalousie inspire des actes épouvantables, séduisent peu les personnes qui n'ouvrent jamais de livres de médecine pour n'y point lire le processus de maladies possibles. Il est vrai qu'au dénouement, Marni pour mettre d'accord les principes et l'amour, fait que l'Amoureuse — alors qu'elle avait pris la résolution de quitter son mari — consent à demeurer auprès de lui parce qu'il est ruiné et qu'il lui apprend en sanglotant la débâcle de sa fortune. On voit que nous sommes toujours en pleine fièvre sentimentale. Tandis que dans le monde nouveau qui se lève et dont nous avons déjà pronostiqué l'avènement au sujet du livre de M. Ferri Pisani, on sera assez évolué — mettons assez cynique pour employer la langue de notre temps — pour se passer de principes tombés en désuétude. Et dans un récit semblable

— si on a encore le temps de faire des romans et le goût de les lire — on montrera au contraire la femme heureuse du hasard qui la venge des exigences du maître et se refusant d'autant plus à les supporter qu'il n'est plus capable de lui assurer la vie aisée dont la possession seule la rendait patiente.

L'obéissance aux préjugés nous indispose déjà dans la vie réelle, et il faut tout le talent adroit d'un romancier comme Marni pour nous la faire admettre comme moyen émotif. Mais combien il est pénible de la voir défendue et diluée en chapitres sirupeux par des écrivains pour pucelles comme M. François Murier. Son livre est intitulé *Amour et Respect*. Le titre est déjà un programme, mais comme critique nous n'avons pas le droit de reculer et nous sommes obligés d'admirer la force d'âme d'une honnête jeune fille intraitable qui a subi l'affront d'être embrassée sur les cheveux. C'est la fille d'un général, il est vrai, ce qui rend la chose moins invraisemblable ; mais ce baiser, très discret d'ailleurs, reçu au cours d'une valse l'a tellement froissée qu'elle ne pardonne pas au jeune homme très riche et très instruit bien entendu qui est l'auteur de cet indiscret témoignage d'admiration. Il la demande en mariage — elle refuse.

Il part en Afrique, massacre des nègres comme un administrateur modèle, revient couvert de gloire, elle ne marche pas. Il lui donne un chèque de 100.000 francs (cent mille francs !) pour les pauvres alors qu'elle tient un comptoir au Bazar de la Charité — elle est de glace ! Le bazar flambe, il la sauve — elle ne se dégèle pas ! Alors avec un vieux savant il découvre le sérum de la diphtérie (le Dr Roux n'existait peut-être pas encore), guérit la cousine de la jeune fille et finit à la suite de tous ces sauvetages par être malade aussi. Ce que la gloire et l'or n'avaient pu faire, la maladie l'accomplit et la petite oie blanche — oh ! si peu oie ! — vient tomber dans ses bras. Le rideau, comme un rideau de lit, tombe sur un mariage !

Nous ne nous appesantirons pas sur le cas de M. Murier. Il serait de mauvaise foi de notre part d'en tirer argument pour constater la faillite du roman, mais ce genre ne peut être sauvé que par la séduction d'un talent fort original ou d'une thèse traitant d'une question d'actualité. On commence à comprendre que le monsieur ou la dame — soyons féministes — qui n'a fait que diluer un fait divers en trois cent cinquante pages pour le divertissement de ses semblables n'a guère droit à une considération plus solide que la danseuse de ballet, le clown ou l'homme de bronze ; et on ne conçoit pas pourquoi les milieux bourgeois lui témoignent une estime plus réelle qu'à la vieille et classique

invitée qui lit l'avenir dans les glaires d'œufs. Voilà les *Ames d'autrefois*, de madame Louise Chasveau. C'est fort bien composé, avec une harmonieuse succession de faits et de détails nous laissant le désir de connaître le dénouement — mais quel pauvre souvenir nous laisse une telle lecture. La jeune fille est mariée à un vieux marquis alors qu'elle aime un jeune homme; le fils par amour contrarié sert Napoléon « aux armées » comme simple soldat, revient capitaine et chevalier de la Légion d'honneur — et tout ce côté anecdotique et passionnel du roman est d'un intérêt bien moindre que l'étude d'un seul caractère : de vieillarde entichée de noblesse qui se cramponne aveuglément aux régimes déchus et attend leur restauration avec un espoir obstiné.

Les types, par qui s'éclaire pour nous l'état d'âme de toute une classe et qui à travers les modifications apportées à leurs coutumes ne font pas que leurs désirs et leurs angoisses ne restent immuables-ceux-là entraînent dans leur relative immortalité les écrivains qui surent les cristalliser dans leurs livres. Le congréganiste dont Louis Lumet publie *les Cahiers* a dans les temps antiques, sous un autre nom mais avec une âme semblable, souffert en servant des dieux évanouis ; les cellules du moyen-âge l'ont entendu heurter du front leurs murailles, flageller sa chair, et râler sa lamentation de damné aspirant aux jouissances charnelles et niant les jouissances divines. Il acquiert à notre époque une importance plus considérable parce que cette époque, avide de savoir et dédaigneuse des fois, est dure aux œuvres stériles et aux hommes de mauvaise volonté. C'est pourquoi Louis Lumet a fait un livre d'une supérieure beauté.

Certes nous lui reprocherons des défauts. Nous en voulons même à un écrivain d'une aussi puissante originalité de céder à l'exemple des faiseurs de mémoires apocryphes qui assurent toujours avoir trouvé le manuscrit dans le tiroir d'un vieil oncle; nous lui en voulons pour le dénouement : la citation des journaux relatant le suicide du congréganiste qui est faite pour satisfaire les badauds à qui toute fin non nettement caractérisée cause un malaise. La succession des événements est déconcertante, les *Cahiers* font des retours dans le passé, et les souvenirs mêlés à la narration des choses présentes laissent souvent le lecteur désorienté. Une confession que fait le héros à la comtesse son amie est trop longue et trop exaltée, car les années qui ont passé sur l'amour qu'il raconte devraient en avoir tempéré les transports.

Mais comme tout cela est racheté par la cruauté de l'observa-

tion! Comme tout cela s'oublie sous l'emprise que dégage cette vie de torturé qui veut garder ses chaînes, trop faible pour s'en dégager et trop indépendant pour n'en point souffrir. Il est admirable que Louis Lumet ait ainsi dressé dans la vie son congréganiste: un intelligent qui est un impulsif, un violent qui est un faible, un volontaire sans tenacité. C'est bien ainsi que doivent être, en grande majorité, les révoltés que l'église couve et qu'elle finit par étouffer lentement. Où fuir? Où vivre? quand il est déjà trop tard et que l'homme a senti couler son énergie dans la paresse des prières, des examens mentaux, des contemplations et des promenades silencieuses.

La phrase est robuste, sans épithètes inutiles, sans truquage, et par elle les sentiments s'accusent avec un tel accent de sincérité qu'on se prend à croire à la découverte réelle du manuscrit; les paysages s'enlèvent avec une vivace splendeur et des tableaux de scène rustique impressionnent notre mémoire. La mise à mort du cochon, la crise de lubricité du vieux prêtre, la rencontre du congréganiste et du bûcheron dans la hutte où ils s'endorment, sont des morceaux parfaits où s'affirme un maître, et le livre de Louis Lumet, malgré les défaillances de l'affabulation, est une des œuvres les plus fortes qu'ait produites l'observation de nos tares sociales.

Il faut, sous peine de mort, que le roman fasse penser. Et quelle erreur est celle de M. Elémir Bourges qui croit qu'un public se trouvera pour lire *La nef* qu'il vient de nous donner. Mais justement les seuls lecteurs qu'il pourrait intéresser goûtent aujourd'hui d'autres satisfactions que celle d'entendre Prométhée interpeller les dieux. D'autant plus que le livre est mortellement ennuyeux. Les poèmes en prose d'une telle longueur se comptent — heureusement. Mais si l'*Ahasvérus* de Quinet nous séduit par ses aperçus philosophiques, si le conte de *l'Or et du Silence* de Gustave Kahn nous charme par une langue splendide, *La Nef* n'a aucune qualité qui permette de célébrer Elémir Bourges comme le veut la mode littéraire et comme l'avait permis *Le crépuscule des Dieux*. C'est un pastiche des auteurs grecs, et ceux-ci sont autrement pittoresques dans les traductions de Leconte de Lisle....

La fiction est en faillite. On ne veut même plus de vérité *possible*, on veut de la vérité *vraie*. Dans les journaux illustrés les reproductions de photographies ont remplacé les dessins; dessins qui pouvaient avoir une belle valeur artistique, mais dont l'exactitude au point de vue documentaire pouvait être douteuse. Des éditeurs de cartes postales, inintelligents, font

figurer par des garçons épiciers et des bonnes sans place des scènes de genre représentant Napoléon et Marie-Louise, ou les amours de François Ier, et cela a forcément moins de succès que la représentation exacte de la Place du Carrousel ou d'un quai de la Seine avec les tondeurs de chiens. Il en est de même en littérature. La science a chassé de plus en plus le romanesque de la mentalité française. Et nous lisons avec passion les mémoires de la comtesse d'Eppinghoven sur Guillaume II inconnu, parce que Guillaume II existe, parce qu'il est un grand de la terre, conséquemment puissant, et que de ses actes peuvent dépendre d'irréparables catastrophes.

Ces mémoires sont-ils bien ou mal écrits ? Peu nous importe. Ils nous prouvent le danger terrible qu'un dément, créé et laissé empereur par la stupidité des foules, peut faire courir à l'humanité. Cent passages de cet ouvrage seraient à citer.

De même le *Seigneur des mouches* de M. Maurice Strauss, nous rapporte les épisodes tragiques des exactions policières en Russie, la vie scandaleuse des seigneurs russes, l'ignominie de M. de Plehve et de ses mouchards. On reprochera à l'auteur, avec raison peut-être — la forme un peu lâchée de son roman. Mais s'il ne flatte pas notre goût du beau, il inspire de l'amour, de la colère et de la haine pour des êtres ou pour ses institutions *qui existent*. Or de tels livres ne suscitent pas que des émotions, ils peuvent déterminer des actes. C'est le récit des massacres de Kitchinef qui a fait exécuter M. de Plehve....

Albert LANTOINE.

# ANALYSES BIBLIOGRAPHIQUES

## SCIENCES NATURELLES

### ZOOLOGIE. MÉDECINE.

PLANET (LOUIS). — **Histoire naturelle de la France**, 14e partie. ARAIGNÉES (Araignées, Chernetes, Scorpions, Opilions). In 8 ; 341 p., 18 pl. et 233 fig. dans le texte ; broché 5 fr., cart. 5 fr. 75 ; *Deyrolle* éditeurs, Paris, 1905.

L'ouvrage que j'ai sous les yeux est certainement un des meilleurs de la collection, tant par la clarté des descriptions que par l'exactitude et la beauté des illustrations. Je l'ai mis immédiatement à l'épreuve et j'ai pu avec la plus grande facilité déterminer un certain nombre d'Arachnides de mes collections. Il convient de louer à la fois l'auteur et l'éditeur, l'un d'avoir mis tant de soin, l'autre de n'avoir reculé devant aucun sacrifice pour bien nous faire connaître cette partie généralement peu appréciée de la faune française. Pour le naturaliste la beauté d'un animal ne consiste qu'en la parfaite adaptation de tous ses organes au milieu ambiant et à son genre de vie. A ce point de vue les Araignées méritent d'être étudiées tout autant que les Coléoptères ou les Papillons, objets de la sollicitude de tant de collectionneurs. Leurs mœurs et leurs affinités offrent encore bien des points obscurs. Le débutant ne saurait prendre de meilleur guide dans ces études que le livre de M. Planet. Celui-ci, tout en étant parfaitement intelligible, a su donner à son ouvrage un caractère scientifique qui manque souvent aux ouvrages de vulgarisation. L'apparition de ce livre était d'autant plus impatiemment attendue que tout ouvrage élémentaire faisait défaut pour cette branche spéciale de la science. Il serait à désirer que la maison Deyrolle se décidât à publier bientôt les cinq ou six volumes qui manquent encore à cette excellente collection de l'histoire naturelle de la France.

Dr L. LALOY.

PARMENTIER (Dr HENRI). — **Analyse spectrale des urines normales ou pathologiques.** — Sensito-colorimétrie. Avec 38 schémas spectraux en 4 Planches. In-16, 160 p. ; 3 fr. ; *J. Rousset* éditeur, Paris 1905.

L'analyse spectrale permet de déceler dans les liquides de l'organisme des traces infinitésimales de substances normales ou pathologiques. A ce titre elle mérite d'occuper en clinique et en médecine légale un rang de tout premier ordre. La spectroscopie de l'urine

notamment fournit des renseignements précieux sur l'état de l'organisme. L'ouvrage de M. Parmentier comprend l'étude des spectres d'émission fournis par les composés salins qui peuvent se rencontrer dans les urines. L'auteur examine ensuite les spectres d'absorption que peuvent présenter les urines normales ou pathologiques, les composés introduits dans l'organisme dans un but thérapeutique ou expérimental et éliminés par le rein. Enfin, il décrit un appareil nouveau qui, pour n'être pas spectroscopique, n'en a pas moins sa place dans une étude sur les colorations de l'urine.

Le sensito-colorimètre est basé sur ce fait que les différences de teinte des papiers photographiques, sont plus facilement appréciables à l'œil que les intensités variables des couleurs vives. On pourra donc impressionner ces papiers à travers une cuve de verre contenant une épaisseur donnée du liquide coloré à étudier et comparer la teinte ainsi étudiée avec celle produite sur le même papier par diverses épaisseurs d'une solution type. On arrivera ainsi à un dosage assez précis de la substance en question.

Les recherches de M. Parmentier lui ont montré que l'urine normale contient deux pigments ; l'urobiline et un peu d'hématoporphyrine, et deux chromogènes, l'urobilinogène et l'indoxyle. L'urobiline dite « fébrile » est identique à l'urobiline normale. Nombre de pigments considérés comme normaux ne sont que des altérations de l'urobiline ou des mélanges de substances pigmentaires. L'urobiline augmente lorsqu'il y a suractivité fonctionnelle du foie, elle diminue dans les maladies par ralentissement de la nutrition. Le régime azoté, le surmenage, les fermentations intestinales anormales, les infections, augmentent l'indoxyle. Ce court résumé montre que l'ouvrage sera très utile aux médecins, aux pharmaciens et aux chimistes. Les procédés à employer pour la recherche et le dosage des divers corps sont exposés d'une façon très claire. Enfin, le livre se termine par une bibliographie très complète.

Dr L. Laloy.

Schlesinger, (Dr H.) professeur à l'Université de Vienne. **Les indications des interventions chirurgicales dans les maladies internes**. Traduction française par les Drs Lichtwitz et Sabrazès, première partie. In-16, VII, 287 p. ; 4 fr. ; *Vigot frères*, éditeurs, Paris 1905.

Les frontières de la médecine et de la chirurgie, très nettes autrefois, deviennent de plus en plus flottantes ; grâce aux progrès de la technique opératoire, de nombreuses affections qui étaient naguère exclusivement du ressort de la médecine, sont maintenant susceptibles d'un traitement chirurgical. Mais en dehors du monde des spécialistes ce domaine est encore peu exploré et il y avait intérêt à montrer au sim-

ple praticien quel secours il peut attendre de l'intervention chirurgicale dans de nombreux cas de pathologie dite interne. C'est ce qu'a fait M. Schlesinger et on ne saurait trop le louer de son initiative. Elle est d'autant plus intéressante qu'il est médecin et qu'il y avait avantage pour le praticien à ce que ce fût un médecin plutôt qu'un chirurgien, qui envisage sous l'angle chirurgical les indications des interventions opératoires dans les affections médicales.

La première partie de l'ouvrage que nous avons sous les yeux se vend séparément. Elle comprend les maladies du système nerveux, des os, des articulations, de la plèvre, du médiastin, du système circulatoire et du tube digestif.

MM. Lichtwitz et Sabrazès ont donné une traduction claire et fidèle. Chaque chapitre est suivi d'une bibliographie, qui ne comprend guère que des travaux allemands. Il aurait été désirable que les traducteurs la complètent par l'indication de quelques travaux français.

Dr L. Laloy.

Grenet (Dr Henri). **Pathogénie du purpura.** Recherches cliniques et expérimentales, avec 2 pl. en noir et 1 pl. en couleur. In-8, 206 p. ; 5 fr. ; *J. Rousset*, éditeur, Paris, 1905.

On n'a jamais indiqué d'une façon précise pourquoi dans certaines affections il y a des hémorragies qui se localisent à la peau et constituent l'éruption purpurique. Il résulte des expériences et des observations cliniques de M. Grenet que le purpura provient d'une altération nerveuse due à une intoxication. On peut le reproduire, chez le lapin, en lésant d'abord le foie et en injectant ensuite des toxines dans la moelle. L'injection des toxines sous la peau ou sans lésion d'un viscère est incapable de donner naissance au purpura. En résumé le purpura est le résultat d'une intoxication nerveuse, souvant médullaire, quelquefois périphérique. Mais il ne se produit que sur un terrain préparé par une altération viscérale, surtout hépatique.

Cette étude est intéressante à un point de vue général ; car c'est la première démonstration expérimentale du rôle du système nerveux dans les maladies de la peau.

Dr L. Laloy

Stanculeano (Dr G.). **Les méthodes d'examen du sens des couleurs pour les employés des chemins de fer et de la marine.** In-16, 47 p. ; *J. Rousset*, éditeur, Paris 1905.

Il y a en moyenne 3 à 4 individus sur cent qui sont atteints de daltonisme ou cécité pour les couleurs. Cette cécité porte en général sur le

rouge et le vert qui sont précisément les couleurs employées pour les signaux de chemins de fer et de la marine. On voit donc de quelle importance il est d'examiner à ce point de vue la vision des postulants. Parmi les nombreuses méthodes décrites par M. Stanculeano la plus simple et la plus pratique paraît être celle de Holmgren, qui consiste à assortir des laines diversement colorées. L'appareil de Hering permet un diagnostic encore plus précis. Enfin il ne faudra pas négliger de réexaminer de temps en temps les employés de chemin de fer et les marins. Car les intoxications nicotinique et alcoolique produisent au cours de la vie des troubles dans la perception des couleurs. L'ouvrage de M. Stanculeano, clair et bien rédigé, rendra des services aux médecins appelés à pratiquer ces examens.

Dr L. Laloy.

Courtellemont (Dr Victor). **Contribution à l'étude des accidents nerveux consécutifs aux méningites aiguës simples.** In-8, 268 p.; 2 pl. en couleurs; 5 fr. *J. Rousset*, éditeur, Paris, 1904.

Les méningites aiguës simples peuvent être suivies d'accidents nerveux persistants qui se manifestent soit immédiatement, soit d'une façon tardive. Ce sont des troubles moteurs (paralysies diverses), sensoriels (surdité, surdi-mutité, cécité) ou, bien plus rarement, des troubles sensitifs, mentaux, ou de l'hydrocéphalie. Ces suites des méningites sont la conséquence des altérations qui atteignent les centres nerveux, les racines ou les nerfs périphériques.

D'autre part on sait qu'à côté des formes à grand fracas, il y a des méningites frustes, difficiles à diagnostiquer, qui peuvent, elles aussi, avoir des conséquences importantes, de sorte qu'un grand nombre d'affections nerveuses d'origine douteuse pourraient fort bien ressortir finalement à la méningite.

Dr L. Laloy

## ANTHROPOLOGIE

Reinach (Salomon). — **Cultes, Mythes et Religions.** T. I. In-8; 468 pp; *E. Leroux*, éditeur 1905.

C'est une bonne idée qu'a eue M. S. Reinach de réunir en volume certains articles qu'il a publiés ces dernières années dans diverses revues comme l'*Anthropologie*, la *Revue Celtique*, la *Revue archéologique*, etc. Il va de soi que ces articles sont de valeur et de portée très inégales. A côté de comptes-rendus qui ne sont qu'analytiques (n° IV : Totémisme et Exogamie : c. r. de Durkheim ; n° VIII : l'Origine du Mariage : c. r. de Crawley, etc.) on trouve des comptes-rendus critiques

(n° II : Phénomènes généraux du Totémisme animal : c. r. de Frazer ; n° V : La Domestication des animaux : c. r. de Jevons; n° XXVIII : le Roi supplicié : c. r. de Frazer) et des travaux originaux (les articles qui ont trait aux Celtes, au christianisme à Byzance, etc.).

M. S. Reinach a eu le mérite d'introduire à l'Institut des mots comme *tabou* et *totémisme*, mérite réel puisque lors de ses communications à l'Académie des Inscriptions, seuls MM. Maspéro et Hamy consentirent « à ne point croire qu'il avait perdu la tête. » Pourtant feu Léon Marillier faisait à cette époque des cours en Sorbonne sur ces questions, bien connues des savants anglais dès 1870 par la polémique entre Mac Lennan et Morgan ; les œuvres de ce dernier ayant été traduites en allemand par Engels, le totémisme et les tabous étaient aussi suffisamment connus des socialistes. D'ailleurs le mot totémisme avait été naturalisé ici dès l'an II de la République, chose qui semble communément ignorée et à laquelle M. Reinach ne fait pas non plus allusion : par la traduction « avec des notes et additions intéressantes » que donna J. B. L J. Billecocq, citoyen français, des « *Voyages chez différentes Nations Sauvages de l'Amérique Septentrionale*, etc. », de J. Long, trafiquant et interprète de langues Indiennes. Aux pages 167-168, Long forge, le premier, le mot *totamisme* et remarque que cette croyance à un lien intime d'homme à animal « ne se borne pas aux seuls sauvages et que le banquier Samuel Bernard avait une poule noire à laquelle il croyait sa destinée attachée, qu'il en faisait prendre le plus grand soin et que la mort de cette volatile fut, en effet, le terme de son existence au mois de Janvier 1739 ». C'est là un cas intéressant d'extériorisation de la force vitale et de mort par auto-suggestion.

C'est dans ce petit volume que Mac Lennan trouva le mot qui depuis fit fortune, trop même : car en ce moment on est porté, en Angleterre, en France comme en Allemagne et aux Etats-Unis, à voir du totémisme partout. J'ai pour ma part tâché de réagir contre cet engouement, entre autres dans cette *Revue*, à propos du compte rendu du *Culte des Enseignes à Rome* de M. Renel ; j'avais développé davantage mes objections dans la *Revue des Traditions Populaires*, 1904, où M. Reinach a trouvé une phrase qui semble lui déplaire. Il la cite p. III de son Introduction : « Il ne suffit pas de dire qu'il n'y a pas *un* totémisme mais *des* totémismes », et il ajoute : « pour interdire aux gens d'en parler ; car cela est vrai aussi de la magie, de la religion, de la morale, dont on a pourtant le droit et le devoir de dégager les principes essentiels ».

D'abord je n'ai jamais prétendu *interdire* à qui que ce soit de parler du totémisme n'étant pas censeur russe. Mais je prétends qu'avant de faire une *théorie* du totémisme on ferait bien d'analyser de près, sans idée préconçue, toutes les formes de zoolâtrie, de phytolâtrie etc., sinon il arrivera ce qui est arrivé avec la Magie : voici des siècles qu'on ergotait

sur les rapports de la magie et de la religion ; mais seule une analyse approfondie de toutes les magies caractéristiques a conduit Hubert et Mauss à dégager les éléments communs qui permettent d'édifier une *théorie* de la magie.

D'ailleurs M. S. Reinach met sur un même plan, le totémisme d'une part et de l'autre la magie, la religion et la morale. Or le totémisme est un système religieux ; on ne peut lui comparer que le christianisme, le bouddhisme, etc., et, au besoin, l'animisme et le fétichisme. C'est pourquoi je ne saisis pas très bien où M. S. Reinach veut en venir.

Quant au droit et au devoir de dégager les principes essentiels au totémisme, chacun l'a, à condition de faire porter l'enquête sur des phénomènes directement observables puisque heureusement il s'en trouve encore (Australie, Nouvelle Guinée, Amérique du Nord), mais non pas uniquement sur des faits à propos desquels les données sont fragmentaires et non contrôlables (Grecs, Latins, Gaulois, Germains etc).

Que si, enfin, il faut opposer autorités à autorité, bien que cela ne soit, en matière scientifique, utile que jusqu'à un certain point, je rappellerai les critiques récentes d'A. Lang, les articles de E. Tylor, les hésitations de J. G. Frazer et citerai ces paroles du professeur Haddon qui observa de près les Néo-Guinéens : « ce qui est décrit en un endroit comme du totémisme peut fort bien être essentiellement différent de ce qui est appelé totémisme ailleurs ». C'est pourquoi j'ai proposé ailleurs de nommer provisoirement *sibokisme* le totémisme des Bantous, *nyarongisme* celui des Indonésiens, *nagualisme* celui des Amérindiens centraux, etc, de manière à éviter le plus possible de confusions. Une fois les diverses formes de totémisme connues à fond, on pourra tenter « de dégager les principes essentiels » du totémisme. Ce n'est donc pas de mots seulement qu'il s'agit ici, mais bien d'une question de méthode.

Arnold Van Gennep.

Gallus (Dr) **L'amour chez les dégénérés**, étude anthropologique, philosophique et médicale. In-16, 294 p. ; 3 fr.50 ; *E. Petit.* éditeur, Paris, 1005.

On a beaucoup de mal, dans les milieux médicaux, à se dépouiller, pour étudier les faits d'ordre sexuel, de la prudence et de l'hypocrisie qu'y ont déposé des siècles d'intolérance religieuse. Aussi faut-il saluer avec plaisir les ouvrages qui, comme celui que nous avons sous les yeux, étudient ces faits d'une façon toute objective. L'amour normal ou dévié ne constitue ni un crime ni un péché ; il faut absolument écarter cette idée dont l'origine est toute métaphysique.

Malheureusement elle domine encore la manière de voir des gens du

monde et inspire les jugements rendus par les tribunaux. La dégénérescence est un cas pathologique et les perversions qu'elle inspire demandent à être traitées médicalement et non réprimées par des chatiments. Telle est l'idée maîtresse du livre, celle qu'il faudrait faire adopter, non seulement par le grand public mais surtout par les juges, dont l'instruction médicale est le plus souvent trop rudimentaire.

Un court résumé de l'ouvrage fera comprendre comment l'auteur a traité son sujet. La dégénérescence a des causes multiples, dont les plus importantes se rapportent à la civilisation excessive : d'une part l'oisiveté, la vie sédentaire, l'éréthisme produit dans les classes riches par la suralimentation et les spectacles excitants ; d'autre part la misère et l'alcoolisme dans le peuple. Au point de vue sexuel la dégénérescence se traduit par des troubles qui ont la plupart du temps pour effet d'empêcher le dégénéré de laisser une postérité. Voici tout d'abord le *sadisme*, plus fréquent chez l'homme que chez la femme, parce que le premier est le plus actif en amour : il semble que ce soit un retour à l'ancienne brutalité du mâle aux époques préhistoriques. Mais il est des cas où la vue des souffrances de la femme suffit à remplacer l'acte vénérien. Il en est d'autres où le sadisme existe chez la femme quoique celle-ci soit par sa nature même plutôt portée au *masochisme*. Mais il y a des hommes qui veulent être dominés, battus, humiliés, par les femmes, et l'auteur en raconte des cas bien curieux. Le *fétichiste* est un idéaliste dans son genre puisque, prenant la partie pour le tout, il se contente d'un objet ayant un rapport plus ou moins lointain avec l'acte sexuel. Nous rencontrons dans ce groupe les amoureux collectionneurs de brimborions, les coupeurs de nattes, les amateurs de fesses, de mains, de pieds. etc. L'auteur aurait pu à ce propos rappeler l'exemple des Chinois chez lesquels la vue d'un petit pied artificiellement déformé provoque des idées libidineuses c'est un cas de fétichisme ethnique bien caractérisé. Dans le groupe des *érotiques* rentrent les exagérations et les diminutions du sens génésique ; nous y trouvons les nymphomanes et les satyres. Au Moyen-Age la croyance au sabbat, aux incubes et aux succubes (rêves érotiques, copulation avec le diable) rentre dans le même ordre d'idées. Et à l'opposé voici toute la série des chastes et des impuissants, l'amour platonique et poétique, l'extase mystique pour le Christ ou la Vierge.

Avec les *uranistes* nous abordons un problème des plus curieux. On donne en effet ce nom à des individus ayant les organes de l'homme mais une âme et des goûts de femme. Ces goûts peuvent rester purement théoriques ou se satisfaire par divers procédés, dont la pédérastie n'est qu'une des formes. Le *saphisme* correspond dans le sexe féminin à l'uranisme, puisqu'ici il s'agit encore d'amour homosexuel. Les journaux ont assez fréquemment à s'occuper des *exhibitionnistes*.

Mais notre auteur fait remarquer à juste titre que si l'on considère comme un délit pour l'homme le fait de montrer ses organes génitaux il n'en est pas de même de la femme, chez qui l'exhibitionnisme est l'état normal. Qu'est-ce en effet que le décolletage et le retroussage des jupes sinon une excitation à l'acte sexuel par l'exhibation de certaines parties du corps? Le dernier chapitre est consacré aux dégénérés *zoophiles*, *nécrophiles*, et aux *voyeurs*.

Il se dégage de cet ouvrage très documenté une impression bien nette : c'est qu'il y a toutes les gradations possibles entre l'état normal et les perversions sexuelles les plus caractérisées. Celles-ci peuvent d'ailleurs n'être que temporaires et ne pas troubler la vie ordinaire du sujet. En tous cas elles méritent la pitié et non la colère ; il faut soigner les pervertis lorsqu'ils deviennent dangereux et non les punir. Pour en arriver là il faut que le médecin ait voix prépondérante devant les tribunaux.... et nous en sommes encore loin.

Dr L. Laloy.

## SOCIOLOGIE

### Economie Politique. Droit. Questions Sociales.

Guiraud (Paul). — **Etudes économiques sur l'antiquité.** In-18 ; 297 pp. ; 3 fr. 50. *Hachette*, éditeur, Paris, 1905.

L'impression que laisse la lecture de ce livre est que l'on connaît fort mal ce qu'on aurait le plus d'intérêt à connaître dans l'économie antique ; on pourrait presque dire que l'érudition est seulement parvenue à élucider les questions amusantes de l'histoire. Je prends comme exemple le problème le plus important de ceux qui sont examinés ici, celui de la production : les anciens n'ayant qu'un outillage assez rudimentaire, ne pouvaient suppléer par le machinisme au manque de bras, et de là résultait le développement graduel de l'esclavage (p. 127) ; mais la machine n'a pas seulement pour objet de multiplier le produit, il faut qu'elle abaisse le prix de revient dans une proportion encore plus grande qu'elle ne multiplie les objets. Quel était donc le prix du travail servile ? L'auteur nous donne trois solutions : « On calcule que le travail servile est, en somme, plus cher que l'autre » (p. 15) ; — « Le travail servile n'était peut-être pas moins coûteux que le travail libre » (p. 60) ; — « L'ouvrier grec souffrit de la présence des esclaves. Son travail fut estimé d'après le coût de leur travail » (p. 70), et M. Guiraud pense que les Cités eussent été bien avisées si elles avaient protégé le travail libre contre le travail servile; il s'étonne qu'on n'y ait pas songé (p. 71). Il paraît cependant qu'en Phocide on empêcha l'introduction d'esclaves, mais cela était-il pos-

sible dans les villes de grand commerce (*Devenir social*, janvier 1897. p. 8) ?

Les diverses appréciations de M. Guiraud sont probablement fondées sur des textes ; c'est qu'il y avait bien des espèces d'esclaves, depuis ceux qui étaient menés comme des nègres jusqu'à ceux qui travaillaient pour leur compte en payant une redevance à leur maître (p. 63). La journée de l'esclave coûtait environ les 5 neuvièmes de celle de l'homme libre ; cette différence ne suffirait point pour expliquer la grande supériorité que semble avoir pris la production par esclaves si on n'admettait aussi que les esclaves, employés à une certaine époque, firent de bons ouvriers, peut-être même de meilleurs producteurs que les citoyens. On est très frappé, en effet, de l'importance que les auteurs du v^e siècle attachent à la présence de nombreux étrangers, qu'on juge nécessaires pour la prospérité de la marine et des métiers (p. 136). Dans un autre livre, M. Guiraud observe que les ateliers d'esclaves avaient à leur tête un esclave ou un affranchi ; n'est-ce point la preuve que l'on trouvait peu de contre-maîtres capables parmi les citoyens ? Quand on étudie la techhologie ancienne, on est tout étonné de voir que ces Grecs, que nous jugeons gens si ingénieux, étaient incapables de rien inventer et ne connaissaient que des modèles importés d'Asie ; leurs producteurs n'étaient donc fort portés au progrès ; de plus, il est très probable que les artisans ne se prêtaient que fort mal à une discipline et à l'entraînement de l'atelier.

A plusieurs reprises, l'auteur se préoccupe des préjugés relatifs au travail manuel, que les philosophes ont érigés en théorie ; il dit que la démocratie rehaussa et ennoblit ce que l'oligarchie avait méprisé et qu'elle orienta la Grèce vers l'industrie, le commerce et la navigation (pp. 53-54 ; puis, quand elle fut pleinement développée, elle aboutit aux mêmes résultats que l'aristocratie (p. 66). Je me demande s'il ne faudrait pas renverser toutes ces affirmations : il me semble que les anciens avaient cru, au rebours de M. Guiraud, que le commerce maritime avait été le facteur prépondérant qui avait créé la démocratie à Athènes ; je pense que c'est l'incapacité professionnelle des citoyens Athéniens qui les amena à ne pas lutter sérieusement contre le travail servile et fit d'eux la proie des Démagogues.

L'un des phénomènes les plus remarquables de cette histoire est la grande préoccupation que l'on retrouve chez tous les écrivains au sujet de l'excès de population. Le pays n'aurait pu nourir une population plus grande. On finit par laisser la terre en friche (p. 156) et je crois bien que l'absence de sécurité jouait ici un grand rôle ; tout homme qui prospérait était menacé d'exaction de la part des politiciens. En Italie nous savons que l'on fit à plusieurs reprises. de grands efforts pour perfectionner les cultures ; il serait important de savoir

s'il en fut de même en Grèce ; M. Guiraud ne parle point de telles tentatives qui me semblent être en contradiction avec la routine de l'esprit grec.

Deux chapitres fort importants sont consacrés à l'impôt sur le capital à Athènes et à Rome. Les savants ne sont pas d'accord sur le caractère de cet impôt : M. Guiraud croit qu'il était proportionnel, alors qu'on avait admis généralement qu'il était progressif. Je ne suis pas convaincu par ses arguments : l'idée d'un impôt proportionnel est en effet, infiniment plus compliquée que celle d'un impôt progressif ; celle-ci sort directement de celle des cadeaux, des dons volontaires ; et nous savons que chez les anciens on attachait un fort sentiment d'amour-propre à l'offre généreuse que l'on faisait à l'Etat dans les moments difficiles. C'est donc par des arguments incontestables qu'il faut prouver l'existence d'une proportionnalité, contre laquelle existe une forte présomption.

Le dernier chapitre est consacré à « l'impérialisme romain », M. Guiraud ne me semble pas avoir traité cette question avec autant de bonheur que l'a fait M. G. Ferrero dans le livre qui vient d'être traduit en français : « Grandeur et décadence de Rome ». La période impérialiste commence avec la ruine de Carthage, au milieu du second siècle ; mais elle avait été précédée d'une grande transformation qui avait commencé après la seconde guerre punique : il y avait eu un énorme développement des entreprises et il s'était formé une oligarchie financière qui désormais jouera le rôle principal dans la politique et qui poussera à faire toujours des enquêtes dans les pays riches : « Chaque province nouvelle dit M. Guiraud, en augmentant les terres domaniales qu'ils louaient, les impôts qu'ils percevaient, les débiteurs qu'ils pressuraient, apportaient (aux chevaliers) un supplément de bénéfices » (p. 270 274). M. Ferrero signale une deuxième étape de la politique impérialiste ; c'est Lucullus qui l'inaugura en rompant avec les anciennes traditions de prudence.

Il est bien regrettable que M. Guiraud n'ai pas été plus explicite sur plusieurs questions qu'il rencontrait en chemin et sur lesquelles le lecteur aurait été bien aise d'avoir un avis motivé. Je signale par exemple un des faits les plus notables de l'histoire grecque, la dissolution de l'ancienne vie familiale : « sous l'influence de l'esprit individualiste les diverses branches tendirent, de plus en plus, à s'isoler. Chaque ménage voulut avoir son foyer » (page 27). Ne serait-ce point plutôt le contraire et l'esprit individualiste ne serait-il pas formé grâce à la famille ? Les Grecs ne semblent avoir jamais eu une notion claire de la propriété foncière : quand elle eut perdu son caractère religieux, elle leur parut un trésor public, un butin que l'on pouvait partager ; le caractère économique leur échappe ; cela ne prouverait-il

point que chez eux il y avait fort peu de capitaux investis dans le sol ? — A plusieurs reprises M. Guiraud parle de l'*ager publicus* des Romains et de la consolidation du droit acquis sur des domaines formés par tolérance ou par abus (*possessiones*) ; mais il reste toujours peu précis et cette question fut cependant une des plus graves de l'histoire romaine, puisque les craintes des revendications de l'Etat parait avoir eu une certaine influence sur la chute du régime républicain ; je crois, contrairement à lui, que le grand recensement impérial eut pour effet de consolider définitivement le fait accompli (pp. 19-20). Ne faudrait-il pas tenir compte de ce fait que les Italiens, dépouillés une première fois par la conquête, étaient rentrés, en partie en possession de leur terre et étaient menacés par la loi agraire? Il serait bien à désirer que M. Guiraud traitat un jour le sujet des lois agraires qui est encore si mal connu et où tout est à refaire.

GEORGES SOREL.

AYMARD (Camille). — **La profession du crime.** In-8°, 451 pp. ; *Bibliothèque indépendante d'édition*, 3 fr. 50 ; Paris, 1905.

L'étude de M. Aymard est consacrée à la récidive ; elle contient des aperçus ingénieux, qui témoignent à la fois des études théoriques et des qualités d'observation pratique de l'auteur. Après un premier chapitre, exposé du monde des récidivistes qui se classent suivant M. Aymard en deux types : le révolté et le résigné (idée exacte si on se souvient que les criminels passent d'un type à l'autre par une infinité de nuances), l'ouvrage étudie en deux chapitres d'inégale importance les causes sociales du récidivisme et la lutte contre le récidivisme. L'idée fondamentale, que personne ne peut d'ailleurs discuter, c'est que le récidiviste est le plus actif et le principal agent de la contagion du délit. Une autre idée qui se dégage implicitement de la lecture du texte et que je tiens pour également vraie, c'est que le criminel n'est pas nécessairement prédestiné au crime. Une foule de circonstances accessoires entraînent un homme au délit : par paresse, négligence, faiblesse, il cède à l'influence du milieu ou à l'inspiration du moment.

D'après M. Aymard, les causes sociales du récidivisme sont le manque d'énergie morale et l'ignorance ; la misère, la mauvaise organisation du régime pénitentiaire ; la faiblesse de la répression et les difficultés du reclassement. Tout ceci est exact; et c'est avec juste raison que l'auteur se plaint de ce que la prison soit plus hospitalière et plus attirante, que bien des mansardes ; de ce qu'elle assure pour un travail nul durant la prévention, médiocre après la condamnation une vie exempte de soucis, une nourriture saine et abondante, un gîte bien chauffé. Il est honteux que la sensiblerie socialiste qui a gâté le XVIII^e

siècle, que Daudet a décorée un jour de l'épithète bien juste de « pitié russe » s'exerce sur les voleurs et les prostituées aux dépens des honnêtes gens ; il serait temps de s'apercevoir que tous les vagabonds ne sont pas des Crainquebille ni tous les juges des présidents Bourniche ; il faudrait enfin comprendre que les honnêtes travailleurs valent mieux que les malfaiteurs et que le niveau moral du gendarme est supérieur à celui du vagabond. M. Aymard n'a pas moins de raison de reprocher aux magistrats leur faiblesse ; elle a causé bien des récidives et pour ma part je verrais avec plaisir distribuer moins souvent 4 mois de prison et 400 francs d'amende aux braconniers et plus souvent 3 mois et un jour aux escrocs, aux voleurs et aux auteurs de blessures volontaires.

A propos de la lutte contre le récidivisme, M. Aymard distingue les moyens préventifs, répressifs et éliminatoires. Les moyens préventifs sont ceux qui combattent chacune des causes indiquées plus haut. Aussi longtemps que les juges n'auront pas une éducation professionnelle sérieuse, qu'ils se décideront suivant les lumières du bon sens et les impressions de l'audience (autrement dit, au petit bonheur), il n'y aura rien de changé à la répression : je ne crois pas qu'il y ait bientôt une modification de ce côté et je n'en attends guère non plus du côté de l'organisation pénitentiaire. On peut attendre de meilleurs résultats des lois sur l'assistance qui empêcherait la chute de bien des enfants si elles sont appliquées ; de la loi en projet sur l'hospitalisation des vieillards et des infirmes : si elle est appliquée, elle aussi, mais il y faudrait tant de millions que j'ai des craintes sérieuses. En réalité, c'est au développement des patronages que l'initiative privée doit s'employer : en négligeant les querelles religieuses et politiques, qui ont parfois jusque-là leurs contrecoups fâcheux. Je ne nie d'ailleurs l'heureuse efficacité de mesures législatives bien entendues, comme la réhabilitation de droit et la loi de sursis, d'un côté, comme les lois sur la récidive légale et la relégation, parmi les moyens répressifs et éliminatoires.

Ayant dit beaucoup de bien du travail de M. Aymard, j'en puis signaler les défauts. D'abord le livre est trop gros ; il serait bien meilleur avec 100 pages de moins qui le débarrasseraient d'inutiles développements. Ensuite le style est lâché et manque souvent de vigueur ; on aimerait à ne pas trouver de tableaux intitulés « Nombre de fois que les prévenus récidivistes ont été condamnés etc. » C'est incorrect en langue juridique et en langue française. Il y a aussi quelques vices de méthode : comme de mettre toutes les statistiques sur le même plan alors qu'elles sont de valeur inégale en ce sens que le même chiffre de poursuites à 50 années de distance ne représente pas du tout le même chiffre de délits réellement commis ; on poursuit bien moins aujour-

d'hui qu'en 1825. Enfin M. Aymard tranche facilement des questions qui ne lui paraissent peut-être pas aussi complexes qu'elles le sont : comme l'interdiction de séjour. Ces défauts sont en somme véniels et en tous cas réparables.

Octave TIXIER.

DESSIGNOLLE (Emile). — **La question sociale dans Emile Zola. Les Rougon-Macquart. Les Trois villes.** In-12; de 414 p. *Clavrenil* éditeur Paris, 1905.

Ce volume ne contient qu'une très brève étude sur les Rougon-Macquart, il est consacré, au réalité, au roman des Trois villes et il s'occupe de bien d'autres choses que de la question sociale. On y trouvera une très abondante documentation sur les sujets traités ; il est regrettable que l'auteur n'indique pas toujours la pagination des livres qu'il cite et qu'il y ait trop souvent des noms propres mal orthographiés ; quelquefois la citation est de seconde main, on ne s'expliquerait pas autrement que le discours de réception de Pasteur à l'Académie soit donné comme une réponse à Renan (p. 127). Je ne puis comprendre comment Renan peut être présenté comme un positiviste, attendu que nul n'a parlé d'A. Comte avec autant de mépris. L'auteur a de grandes illusions sur les recherches faites par Zola ; celui-ci n'avait pas lu tant de livres qu'il le croit ; il se contentait de la science facile qu'on apprend dans les petits traités de vulgarisation.

Une très grosse partie du chapitre II est naturellement consacrée à la question du miracle ; l'auteur a groupé beaucoup d'opinions peu connues, je ne suis pas aussi sûr que lui que Pasteur ait bien nettement affirmé le miracle dans le passage qu'il cite (pp. 125-127). Il a fort bien observé que Froment ne raisonne jamais avec une mentalité de prêtre (p. 132) ; c'est ce qui rend son cas si peu dramatique ; il est détaché du catholicisme et, comme il est dit ici, il « expérimenté avec la volonté pratique de l'incrédule, les motifs qui lui permettront de conserver son incrédulité. On voit que déjà la soutane lui brûle les os. » Zola a montré là comme il était peu capable de s'introduire dans l'âme des personnages qui n'étaient pas du public des gens de lettres ; Froment est aussi manqué que son Sigismond Busch, le marxiste bizarre de l'*Argent*.

Le livre de *Rome* conduit l'auteur à examiner les questions si controversées, relatives au prétendu socialisme des premiers chrétiens et au royaume de Dieu, l'histoire des dogmes, l'enseignement de l'Eglise sur la propriété ; dans cette histoire, il y aurait beaucoup de corrections à faire, notamment à propos des dates des dogmes (p. 232). Je suis très étonné de voir ranger parmi les socialistes chrétiens M. E. Demolins

qui est bien le moins socialiste des hommes (p. 275). Plus exacte est l'appréciation de l'auteur sur le pape Léon XIII qui lui semble avoir promulgué un bien long recueil de « préceptes théocratiques » (p. 306 et p. 394), mais je comprends bien peu son admiration pour l'abbé Naudet.

Un volume sera ultérieurement consacré à développer les thèses fourièristes adoptées par Zola et dont une esquisse est déjà donnée dans *Paris*.

GEORGES SOREL.

## PHILOSOPHIE

LÉVY (Albert). — **La philosophie de Feuerbach et son influence sur la littérature allemande.** In-8; XXVIII-546 pp.; 10 fr.; *Félix Alcan* éditeur, Paris 1904.

Nous n'avions guère en France, à notre connaissance, sur la philosophie de Feuerbach que quelques articles de la *Revue des deux mondes* et une traduction de l'étude de Marx-Engels, publiée d'abord dans *l'Ere nouvelle*, puis par la librairie Jacques, dans le livre qui porte pour titre: *Religion, philosophie, socialisme*. Un livre clair et documenté comme celui de M. Albert Lévy nous manquait. Il permettra désormais à ceux qui ignorent l'allemand de lire avec fruit la traduction que M. J. Roy nous a donnée, il y a longtemps déjà, des deux principaux ouvrages du philosophe: *L'essence du christianisme, L'essence de la religion*.

Le livre de M. A. Lévy comprend deux parties. Dans la première, l'auteur fait une exposition critique de la doctrine et détermine ses rapports avec celle de Hegel, d'Auguste Comte, etc. Dans la seconde il marque son influence sur la théologie, la politique, la science sociale, les sciences naturelles, l'esthétique et la littérature.

Etudiant en théologie à Heidelberg, Feuerbach avait « un sentiment trop profond de la religion pour se contenter des explications superficielles du rationaliste Paulus. « Il cherchait à concilier le rationalisme du siècle des lumières et le sens historique du siècle naissant. Or, c'était précisément une synthèse de la raison et de la tradition que, dans un système d'une architecture puissante, Hegel présentait alors à ses auditeurs de l'Université de Berlin. Feuerbach quitta le sud de l'Allemagne pour la capitale de la Prusse: à peine y eût-il assisté à quelques leçons du maître, qu'il abdiqua la théologie et se convertit à la philosophie ».

« La philosophie fut d'abord pour Feuerbach une religion nouvelle: il s'agissait, après avoir renoncé à la cité de Dieu, de fonder le royaume de la raison. Or, la raison est une, absolue et seule éternelle:

tout ce qui est individuel n'a donc qu'une existence relative et mérite de périr; c'est le thème des *Pensées* de Feuerbach sur *l'immortalité*. Par cette négation du salut personnel, Feuerbach entrait en conflit avec la foi chrétienne; dans ses études sur la philosophie moderne de *Bacon à Spinoza*, dans son *Leibnitz* et dans son *Bayle*, il définit plus nettement encore l'opposition entre la philosophie objective et la religion subjective, entre la conscience du Dieu immanent et la croyance au Dieu providentiel. Il aboutit à cette conclusion que le panthéisme logique devait nier tout Dieu en dehors de l'humanité: « La conscience que l'homme a de Dieu, avait dit Hegel, est la conscience que Dieu a de lui-même dans l'homme. » Feuerbach déclara: « Pour avoir la connaissance de Dieu, l'homme n'a qu'à se connaître lui-même: *Homo homini deus.* » Il est parti de ce principe pour écrire *L'essence du christianisme*.

« L'humanisme de Feuerbach paraît impliqué dans le panthéisme de Hegel », mais il y a loin du système de Hegel à la philosophie de Feuerbach. Les propositions fondamentales de la *Philosophie de la religion* de Hegel sont ambiguës, dit M. A. Lévy. Par exemple, on ne sait pas avec Hegel si c'est l'humanité et la nature qui sont en Dieu ou si c'est Dieu qui est dans l'humanité et dans la nature. La conclusion de Feuerbach est nette. C'est Dieu qui est dans l'humanité (*Essence du christianisme*) et dans la nature, comme il entreprend de l'établir plus tard dans son *Essence de la religion*. M. A. Lévy indique ensuite le rôle de Feuerbach dans l'œuvre de la gauche hegelienne, rôle très personnel du plus hardi d'entre les élèves du maître, et il nous parle à l'occasion de sa sincérité, de son désintéressement et de sa droiture. Il est l'ennemi des réticences mentales et des intentions équivoques; il va jusqu'au bout de ses déductions. Comme Auguste Comte en particulier, il se révolte « contre la juxtaposition, dans les esprits du 19e siècle, de deux séries d'opinions logiquement inconciliables », le mode de penser théologique ou métaphysique et le mode de penser scientifique. Tous deux vont jusqu'au positivisme « pour rétablir la cohérence nécessaire », avec cette différence que Comte applique la méthode de le science à l'étude de la société pour instituer un corps de doctrines capables de restaurer l'unité sociale, tandis que Feuerbach la consacre à l'analyse des dogmes religieux pour réaliser l'unité intérieure et individuelle. Cette préoccupation exclusive d'une réforme religieuse donne à l'œuvre du philosophe allemand son unité et son originalité. « Mais Feuerbach ne s'est pas borné à combattre les relie gions anciennes: il a eu, au moins au début, l'intention d'annoncer une foi nouvelle. Quand il eut renoncé au Dieu des chrétiens, il adora la Raison des panthéistes, puis il crut à l'Humanité. C'est là le sens exact de cet aphorisme qu'on a souvent comparé à la loi des trois états

d'Auguste Comte : « Dieu fut ma première pensée, la raison ma deuxième, l'homme ma troisième ». Il y a eu, d'ailleurs, chez Feuerbach, passage insensible d'une foi à l'autre : Dieu est raisonnable, disait le jeune théologien d'après l'ancienne théodicée ; la Raison est divine, rectifia d'abordle disciple de Hegel, et l'homme participe au divin par sa raison ; enfin, l'auteur de *L'essence du christianisme* conclut : l'Humanité, seul Grand-Être de raison, d'amour et de volonté, est Dieu. La pensée de Feuerbach a eu ainsi une tendance contante à réduire de plus en plus le transcendant à l'immanent ».

Toute son œuvre « apparaît ainsi comme une série de réintégrations : dans ses *Pensées sur la mort et l'immortalité*, Feuerbach a réintégré l'au-delà dans la vie présente ; dans *l'Essence du christianisme*, il a réintégré le Dieu chrétien, acte pur, dans l'humanité ; dans *l'Essence de la religion*, il a réintégré les dieux païens, puissances ou objets, dans la nature. La première de ces réintégrations commande évidemment les deux autres ; les *Pensées* de Feuerbach sur l'*Immortalité* sont logiquement et historiquement antérieures à ses théories sur l'humanité et la nature ».

La négation de l'immortalité transcendante, la réintégration de l'au-delà dans cette vie, dans l'activité de l'incessant devenir, est le théorème général des *Pensées*. La réintégration de Dieu dans l'humanité (*Essence du christianisme*) en est le premier corollaire.

« Pour prouver que le christianisme n'est, en effet que l'apothéose de l'homme, il suffit, selon Feuerbach, d'en dégager l'esprit. » Il laisse les théologiens ordinaires à leur œuvre, qui est « de s'en tenir à la lettre du texte, d'en donner une interprétation inexacte » ; il ne se propose même pas de chercher l'origine historique du christianisme et de raconter son développement, et il est très sévère pour ce genre d'étude critique ; « ce qu'il veut découvrir, c'est la racine même par laquelle la religion s'est implantée dans l'âme humaine », ce qu'il s'efforce de définir, c'est « l'âme chrétienne telle qu'elle a vécu dans l'humanité », si bien que « toutes les questions de dates, de personnes, d'authenticité, qui préoccupent d'ordinaire les exégètes, lui sont en ce sens indifférentes ». Cette indifférence a été taxée d'ignorance, bien que l'érudition de Feuerbach fût considérable. Or, au point de vue où se place le philosophe allemand, « le secret de la théologie est l'anthropologie », et, renouvelant l'anthropomorphisme des religions primitives et de Xénophane, il entreprend de démontrer que « les chrétiens, comme les païens, ont fait Dieu à leur image ». Le Dieu que le monothéisme grec et le monothéisme hébreu croyaient avoir purifié de « toute tare terrestre » gardait en lui « l'essence de l'homme : la raison, la volonté et le cœur, la pensée, la liberté et l'amour ». En projetant hors de lui cette trinité, l'homme « n'a fait ainsi qu'objectiver son moi ». Il y a

deux parties dans *l'Essence du christianisme*. Dans la première, Feuerbach « montre comment le dualisme que nous trouvons en nous (dualisme de la raison impersonnelle et du sentiment, etc.), nous force à séparer de nous le meilleur de nous-mêmes, dans la deuxième, il établit que les contradictions qui résultent fatalement de ce divorce nous obligent à réintégrer dans l'humanité l'essence que nous avons aliénée en Dieu », et il conclut que « l'Homme-Dieu est le principe, le centre et la fin de la religion chrétienne ».

On sait que plus d'une interprétation de ce livre a été considérée comme imaginaire ou fantaisiste. Mais on a reproché aussi à Feuerbach « de n'avoir pas tenu compte de la nature ». Le philosophe « a répondu que ce reproche portait contre le christianisme lui-même, et non contre son interprète ». Puis, dans l'*Essence de la religion*, il entreprit de montrer « que le Dieu physique, le Tout-puissant n'était que la personnification de la nature », comme il avait montré dans l'*Essence du christianisme* que le Dieu moral, le Dieu bon et amusant, n'était que le divin sosie de l'homme, ou, si l'on préfère, le Jupiter céleste de l'Amphitryon terrestre » Mais dans cette nouvelle œuvre, il ne se bornait pas à définir la religion païenne ; il faisait place à l'histoire, et il donnait au moins, même dans les limites du cadre où il s'enfermait, une esquisse de la religion depuis ses origines jusqu'au christianisme.

De ses études sur les religions primitives, Feuerbach est amené à conclure « que la religion naît du sentiment de dépendance qu'éprouve l'homme à l'égard de la nature » et que « le principe de toute religion est l'amour de la vie, l'égoïsme, l'instinct de la conservation ». Mais « le sentiment de dépendance n'est que le point de départ de la religion ; la liberté en est la fin. Il y a un abîme entre vouloir et pouvoir, souhaiter et atteindre, entreprendre et réussir, rêver et réaliser ; c'est cet abîme que la religion a cherché à combler avec l'aide et la grâce des dieux ».

La morale de Feuerbach, incomplètement développée d'ailleurs, découle de sa philosophie théorique ; mais à mesure que dans sa philosophie de la religion il insistait davantage sur le caractère immanent de notre destinée, de notre amour et de notre science, sa morale devenait plus terrestre et s'enracinait « de plus en plus profondément dans le cœur humain et la nature ». Au nom de l'amour qui l'avait décidé « à rejeter définitivement toute sanction ultra-terrestre », il s'insurge bientôt « contre les commandements même de la morale chrétienne. Il avait eu d'abord le désir de la perfection absolue, la terreur du péché et le remords de la faute la plus inoffensive. »

Il trouve maintenant qu'un des caractères essentiels de l'homme est d'être faillible et que les fautes des hommes sont souvent meilleures que leurs vertus. Elles sont « la rançon des vertus » : elles sont « des

vertus malheureuses », auquelles « il n'a manqué que l'occasion ou la chance pour réussir dans le monde moral » ; elles « ne sont que les remords de conscience d'une vertu ambitieuse à l'excès ». Et il croit d'abord que l'amour « va suffire à fonder la loi moderne ». Mais il y joint bientôt la raison, qui le limite. Au reproche qu'on lui faisait « d'avoir, en niant l'autre vie, tari la source des sacrifices », il répondait que l'homme vivant en société sous l'empire de lois « qui ont subordonné ou coordonné les égoïsmes individuels », le désintéressement était ordonné par l'intérêt d'autrui » la voix de la conscience, c'est-à-dire « la voix au dedans de nous » n'étant que « l'écho des clameurs du dehors ». Mais amour, désintéressement, compassion, sont des formes de l'égoïsme, de l'instinct du bonheur. « L'égoïsme, qui est le principe de la religion, est aussi le ressort de notre volonté ; la vraie liberté est le bonheur ». Toute l'histoire des morales religieuses le prouve. Feuerbach se sépare nettement de Kant et de Hegel et « revient aux théories du dix-huitième siècle français, particulièrement à celles d'Helvétius ».

Dans la seconde partie de son livre, M. A. Lévy établit d'abord que, malgré toutes les réserves que Strauss a cru devoir faire, « le théologien le plus remarquable parmi les disciples de Hegel et de Schleiemacher a fini par se convertir à la doctrine de l'*Essence de la religion* de Feuerbach ». qu'Arnold Ruge, malgré quelques divergences, s'est attaché à l'humanisme, « parce que cette doctrine permettait une intervention immédiate dans l'action politique », que Marx et Engels, avant de fonder le matérialisme historique, ont développé l'humanisme en insistant plutôt sur les conséquences sociales de la nouvelle théorie ; que Stirner en procède par voie de conséquence logique et par voie d'opposition, en appliquant à l'individu ce que Feuerbach dit de l'espèce et en faisant à l'humanisme les mêmes objections que Feuerbach avait faites au déisme chrétien ; il montre ensuite, après avoir signalé des vulgarisateurs comme Karl Heinzen Wilhelm Marr, Ewerbeck, qu'on trouve l'inspiration feuerbachienne dans Moleschott, dans Hermann Hettner, dans Herwegh, dans Richard Wagner. dès *Jésus de Nazareth*, dans Gottfried Keller. Cette seconde partie est si riche en rapprochements qu'il serait trop long d'en donner ici une analyse. En résumé, Feuerbach a eu « une influence décisive sur les hommes d'action, sur les savants et les artistes. Cette influence s'est fait sentir surtout entre 1840 et 1848, mais c'est précisément dans cette courte période qu'il faut chercher l'origine des idées qui ont dominé en Allemagne pendant la seconde moitié du dix-neuvième siècle ».

Le livre de M. A. Lévy est purement didactique et historique. Il est visible que l'auteur a une prédilection particulière pour le philosophe allemand. Serait-ce pour cette raison qu'il ne discute point ses thèses?

Cette discussion, il est vrai, a été faite. Serait-ce aussi qu'il n'est pas bien sûr, malgré le retour qu'il préconise à Feuerbach, qu'elles ne soient point caduques ? Qu'en reste-il aujourd'hui en effet ? De belles pages pleines de poésie ou *d'humour* au point de vue littéraire, et au point de vue scientifique une variation brillante en belles formules des théories du vieux Xénophane.

C. Fages.

Gaultier (Jules de) **Nietzsche et la réforme philosophique.** In-18; 312 pp. ; 3 fr. 50 : *Mercure de France*, éditeur, Paris 1904.

M. J. de Gaultier est en France, avec M. H. Lichtenberger, un des interprètes les plus intéressants de la pensée de Nietzsche. Ses trois premiers livres : *De Kant à Nietzsche*, *Le Bovarysme*, *La fiction universelle*, ont été remarqués et méritent de l'être. Celui qu'il présente au public se compose de cinq études : La réforme philosophique, Le parti-pris sociologique, Schopenhauer et Nietzsche, Nietzsche et la pensée française, Le philosophe comme créateur de valeurs. Cette dernière, parue en 1901 est comme une ébauche de la première.

« Il existe de notre temps, dit M. J. de Gaultier, une croyance étiologique. Expression contemporaine du besoin religieux, elle s'exerce sous l'invocation de la Raison.

« On a confondu la raison, art de raisonner, de lier entre eux les éléments de la connaissance de la façon la plus utile pour l'espèce humaine, avec la Raison considérée comme une entité législative, fixant la loi et spécifiant les formes du réel. Avec la raison, art de raisonner, on avait ruiné la croyance théologique, on avait supprimé les antinomies les plus grossières que suscitait l'idée de la divinité, on avait répudié l'expédient du miracle qui, suggérant une explication des phénomènes indépendante du témoignage de nos sens, étrangère aux données de nos plus anciens organes de connaissance, compromettait à jamais toute conception cohérente de la réalité, et on lui avait préféré l'aveu d'ignorance, qui, précisant l'objet de la recherche, en détermine les directions et stimule aussi d'un défi la passion de connaître. Elle avait été l'œuvre utile et féconde de la raison, art de raisonner, de l'activité intellectuelle s'exerçant sous sa forme la plus énergique et détruisant tous les artifices imaginés par l'intelligence paresseuse. Mais l'esprit humain, délivré par la raison de la servitude théologique, s'est fait de son libérateur un nouveau maître : la raison était un moyen au service de l'intelligence, la Raison est devenue l'Etre et la loi de l'Etre, le Verbe, la Cause première et le But, un principe régulateur et tyrannique, imposant à l'intelligence le frein du dogme. Le Rationalisme ayant banni l'art de raisonner a pris la

place du Déisme et les attributs divins sont devenus les idées de la Raison. On a vu luire dans le ciel idéologique les mêmes signes qui brillaient dans le ciel de la Bible, on y a découvert les mêmes constellations et jusqu'à cette même étoile qui dirigea vers l'étable la course des bergers et des mages. Bien que le rationalisme soit une réaction contre le déisme et ses formes chrétiennes, il en est l'expression exagérée sous un masque mieux ajusté à la forme de la crédulité contemporaine...

« La conception de Nietzsche, en même temps qu'elle condamne toutes les démarches anciennes de la philosophie, assigne à la philosophie un but absolument nouveau et différent. La philosophie était la science de la sagesse : il semblait que la sagesse fût quelque chose de supérieur à la vie, en sorte qu'il fallût la découvrir pour amender la vie. Du point de vue de Nietzsche, il n'y a rien au-dessus ou en dehors de la vie, et la vie s'invente à elle-même sa valeur, ses buts et ses lois : ce qui importe, ce n'est donc plus la dialectique, qui part à la recherche d'une vérité cachée quelque part et qu'il faut découvrir, mais c'est le goût et le désir qui inventent les formes du réel. »

C'est là l'esprit de la Réforme philosophique. La pensée maîtresse de Nietzsche est qu'il n'y a pas de force au-dessus de la force, que la force est la mesure de tout. Toutes les tentatives de l'esprit humain pour créer une valeur au-dessus de la force n'ont abouti qu'à réaliser des *idoles* dans un ciel logique : « l'idée d'une vérité morale, avec la conception d'un bien en soi, l'idée d'une vérité esthétique avec la conception d'un bien en soi, l'idée d'une vérité logique, avec la conception d'un en soi rationnel, commandant les lois de la connaissance ». C'est surtout dans *Par delà le bien et le mal* et dans la *Généalogie de la morale* qu'il a dénoncé cette entreprise de sophistication, qui dans le domaine historique et concret est l'œuvre du judaïsme, du christianisme et de la Révolution française, et dans le domaine idéologique le fruit d'une dialectique platonicienne renouvelée.

C'est en vertu du même principe *qu'il n'y a pas de force au-dessus de la force* et que *l'instinct vital prime l'instinct de connaissance* que Nietzsche exalte la culture grecque, les aristocraties, la morale des maîtres, car le fait aristocratique est corrélatif de l'évolution ascendante de la vie humaine, il est comme le levain de cette évolution. Ce n'est pas qu'il faille interpréter la pensée de Nietzsche dans le sens d'une doctrine conservatrice au sens politique du mot, car l'élite est le principe du changement, tandis que la masse est le principe de l'immobilité.

Cette volonté de puissance que célèbre Nietzsche n'est autre que la volonté de vivre de Schopenhauer, et les deux doctrines, en effet, s'impliquent. C'est ce que montre ensuite M. J. de Gaultier, tout en essayant

de concilier des divergences apparentes et de maintenir l'originalité de la pensée nietzschéenne.

Il la maintient également dans ses rapports avec celle de quelques-une des écrivains français, par exemple Gobineau, Guyau et Taine, et si Nietzsche a des idées empruntées il les a revêtues d'une parure resplendissante et les a exprimées avec un retentissement incomparable.

C. Fages.

## SCIENCES HISTORIQUES

### POLITIQUE. BIOGRAPHIE

Morse (Max). — **L'Autriche à l'aube du XX^e siècle.** Préface de M. d'Estournelles de Constant. In-18; VII-175 p.; 2 fr.; *au Mémorial diplomatique*. Paris, 1904.

L'intention est excellente de faire connaître au public français l'Autriche réelle, l'Autriche avec ses rouges administratifs et ses facteurs économiques. Il est de règle en France aussi bien que dans beaucoup d'autres pays, de ne parler de l'empire habsbourgeois que pour en montrer l'anarchie politique et pour pronostiquer les mille périls et surprises auxquelles l'Europe aura à s'attendre dès que sera mort François-Joseph.

Il y a en effet, une Autriche normale et « de progrès », dont les institutions sont aussi stables et les ressources économiques aussi importantes qu'en Italie et en France par exemple. C'est ce que M. Morse essaie de prouver par des données nombreuses, quoique vraiment trop sommaires, sur la politique commerciale qu'inaugure le pays allié de l'Allemagne, sur le développement considérable que ce même pays réalise en ce qui touche la caisse d'épargne postale, les chemins de fer et le port de Trieste.

Et en exagérant le degré des préoccupations sociales — purement formelles, comme ailleurs au reste — qui s'expriment dans la législation autrichienne, M. Morse croit devoir affirmer, avec force éloges des gouvernants de Vienne, que l'avenir de l'Autriche non seulement est à l'abri de toute sorte de catastrophe politique mais qu'il s'annonce comme infiniment rassurant et beau. Voilà qui est hatif et empiri que tout à la fois. Tout d'abord, ni caisse d'épargne postale, ni chemins de fer, ni agrandissement du port de Trieste, ne suffisent pour attester la solidité de l'Autriche. Les classes travailleuses y sont trop subordonnées encore aux propriétaires et usiniers féodaux, seuls soutiens du régime suranné des habsbourgs, pour que l'on puisse parler d'un progrès qui ne peut être que social. Et n'est-ce pas aller un peu loin que

de négliger, de la manière la plus systématique, de parler de l'état politique d'un pays, lorsqu'on envisage l'avenir de ce pays ?

MONY SABIN

UN JURISCONSUL. — **La séparation de l'Eglise et de l'Etat**; In-8 42 pp. ; *Bloud* éditeur, Paris 1905.

L'auteur nous apprend qu'il réédite un mémoire qu'il avait lu en 1896 an Congrès national catholique de Reims ; il est regrettable qu'il n'ait pu profiter de la discussion qui vient d'avoir lieu entre MM. Clémenceau et de Noirfeu ; il aurait évité les erreurs que renferme sa brochure au sujet des décrits rélatifs à la propriété des églises et presbytères. Il ne saurait y avoir de doute sérieux, d'ailleurs, sur cette question, car la pratique courante est contraire à la théorie de l'auteur. Celui-ci n'a pas toujours pris garde à la différence de sens que possèdent les mêmes mots dans la langue de nos pères et dans celle que nous employons aujourd'hui et le droit administratif ne s'est formé que très lentement et les documents qui datent d'une soixantaine d'années seulement, sont souvent rédigés d'une manière incorrecte; d'autre part il faut distinguer avec soin dans les lois faites à l'époque révolutionnaire, les articles qui ont une portée juridique et ceux proclamant des principes ; ceux-ci sont de la pure littérature. C'est ainsi que l'auteur a tort d'argumenter sur les termes du décret du 2 novembre 1789 et de la Constitution civile du clergé. Quand le premier déclarait mettre « les biens ecclésiastiques à la disposition de la nation », il employait, à dessein, une expression vague pour dissimuler une confiscation ; d'ailleurs à cette époque la notion de propriété privée était fort loin d'avoir la précision qu'elle a acquise depuis. Quand la Constitution civile dit que « le traitement des ministres du culte fait partie de la dette publique » elle ne fait qu'employer le mot *dette* dans le sens vulgaire, comme synonyme de *charge*. L'argumentation de l'auteur me semble au fond bien contestable parce que cette charge n'était consentie qu'en faveur d'une Eglise schismatique, dont l'Eglise catholique ne saurait se prétendre l'héritière.

L'Eglise ne saurait échapper seule aux conséquences générales de la Révolution ; les porteurs de titres sur l'Etat ont perdu presque tout leur argent ; les nobles ont perdu leurs droits féodaux ; aucun gouvernement n'a voulu reconnaître à l'Eglise un droit positif à une indemnité (p. 26). Comment réclamer, d'ailleurs, une indemnité pour les biens confisqués sans en réclamer une pour les dîmes ? La question a fait un pas décisif dans le sens opposé à celui qui serait conforme aux théories de l'auteur, le jour où le ministre sut faire reconnaître le droit de suspendre les traitements ecclésiastiques par mesure disciplinaire ;

je suis étonné qu'il ne soit pas question de cela dans cette brochure.

Il y a une réflexion qui s'impose : comment, à une époque où le parti catholique était assez fort pour obtenir le séparation suivant un plan voisin de celui de l'auteur, ce parti n'a-il-pas provoqué une mesure qui l'aurait mis à l'abri des difficultés actuelles ?

Georges SOREL.

MÉTIN (ALBERT). — **La révolution et l'autonomie locale. broch,** in 8 ; 29 p. ; o fr. 25 ; *Société provinciale d'édition* à Toulouse, *Lemoigne* Paris, éditeur, 1905.

L'auteur prétend démontrer que la Révolution a beaucoup fait pour l'autonomie locale ; mais il s'en tient trop aux formules des lois de ce temps ; tout le monde sait qu'elles ne fonctionnèrent que dans le plus grand désordre, sauf pendant la période robespierrienne ; l'organisation du gouvernement révolutionnaire fut la seule loi administrative ayant le sens commum faite avant l'an VIII ; à la page 25 l'auteur décrit assez mal cette organisation fondée toute entière, sur la seule division territoriale raisonnable qui subsistât, celle des arrondissements. En l'an III, on voulut achever tout ce qui restait de traditions régionales et locales : la Constituante avait supprimé les provinces, on supprima les communes. Si ce fut là du régionalisme, il faudra s'entendre sur la définition.

GEORGES SOREL.

PAUL-BONCOUR ET MAURRAS (CHARLES). — **Un débat nouveau sur la décentralisation.** — In 18-161 pp. ; 1 fr. 50 ; *Société régionale d'édition*, Toulouse et *Lemoigne* Paris, éditeur, 1905.

Quand les journaux et petites revues manquent de sujets, la décentralisation revient sur l'eau et le chœur des bavards, en mal de copie, se fait entendre. Dans ce volume on a groupé un grand nombre d'articles signés, en général, par des gens qui connaissent fort mal les questions. J'y ai appris que M. Waldeck Rousseau avait attaché à son cabinet un *collectiviste*, M. Paul-Boncour ; si ce *collectiviste* ne connaît pas le socialisme mieux que la décentralisation, il doit avoir des idées cocasses sur le socialisme !

La question est très simple ; des royalistes s'affirment aujourd'hui décentralisateurs et régionalistes parce qu'ils ont fini par reconnaître que sans l'appui des *autorités sociales* de Le Play, la royauté ne peut être qu'un accident. C'est à cause de cela que beaucoup de républicains sont hostiles à la décentralisation ; depuis quelques années il souffle un autre vent, parce que les radicaux trouvent un sérieux appui dans les coteries rurales et ils deviennent très partisans de l'autonomie com-

munale, les préfets n'étant pas toujours assez disposés à se plier à toutes leurs volontés. Il n'y a là aucune considératon d'intérêt public; rien que de la politique. On prétend que la législation devient tous les jours plus décentralisatrice ; grave illusion ; elle n'est pas plus favorable qu'autrefois à la vie régionale, mais elle soumet un plus grand nombre de questions à la décision des corps régionaux qui sont sous la dépendance des politiciens ; les autorités locales ne sont plus que des comités électoraux ou des délégations de ces comités : c'est un renforcement des vices et de la corruption parlementaires et non une renaissance du régionalisme !

GEORGES CLAUDE.

BIRÉ (Edmond). — **Les dernières années de Chateaubriand** (1830-1848). In 18, 420 pp. ; 3 fr 50 ; *Garnier* frères, éditeurs, Paris.

Rien ne nous permet de juger mieux les hommes, grands et petits, comme leurs correspondances, leurs lettres intimes, ces documents dans lesquels chacun apparaît dans le naturel de son caractère. C'est le travail qu'un écrivain royaliste, d'ailleurs très érudit, mais très passionné, M. Edmond Biré, vient de faire dans un livre, *Les dernières années de Chateaubriand — 1830 à 1848*. L'auteur du *Génie du christianisme* sort grandi de la publication de ces lettres, dont aucune n'est banale, et dont plusieurs sont tout à fait remarquables.

Un des traits principaux du caractère de Chateaubriand, c'est son désintéressement, son mépris des princes qu'il servait avec un dévouement fanatique.

Après 1830, il donne sa démission de ministre d'Etat et de pair de France ; ce dernier titre, que le gouvernement aurait été heureux de lui voir conserver, rapportait douze mille francs; Chateaubriand n'hésita pas et refusa le serment. L'ex-ambassadeur de France à Berlin, à Londres, à Rome, l'ancien ministre des affaires étrangères écrivait : « Je restai nu comme un petit saint Jean ; mais, depuis longtemps, j'étais habitué à me nourrir de miel sauvage et je ne craignais pas que la fille d'Hérodiade eût envie de ma tête grise... Mes broderies, mes dragonnes, franges, torsades, épaulettes, vendues à un juif, et par lui fondues, m'ont rapporté sept cents francs, produit net de toutes mes grandeurs. »

Chateaubriand se mit en devoir de vendre la maison qu'il possédait, mais il ne put y parvenir, elle était couverte d'hypothèques pour une somme bien plus considérable que sa valeur. Du reste, tout le restant de sa vie, le grand écrivain fut en proie à des embarras d'argent et en butte à des créanciers pressants. Il avait cependant des accès de désintéressement peut-être exagérés ; ainsi, en 1839, Joseph

Michaud, l'auteur de l'*Histoire des croisades*, mourut laissant vacante la pension de neuf cents francs qui est constituée au bénéfice du plus ancien membre de l'Académie et qui, aux termes du règlement, ne peut être refusée, à moins que l'académicien à qui elle revient ne possède trois mille francs de rentes en titres d'Etat.

Chateaubriand était loin de posséder ces trois mille francs en titres, puisqu'il vivait d'une pension de 12,000 francs que lui faisait Charles X, exilé, pour remplacer le traitement de pair dont l'ancien ministre s'était volontairement privé en refusant le serment ; cependant, le célèbre écrivain ne voulut pas accepter cette pension. M. Ed. Biré, qui a écrit contre Victor Hugo un livre plein de méchantes vérités, ajoute que lorsque le tour vint pour le grand poète d'avoir cette pension, l'auteur de la *Légende des siècles* « l'accepta avec empressement, et il la toucha religieusement jusqu'à la fin de sa vie ».

Le fait est-il exact ? Il n'a pas été démenti et il y aurait lieu de vérifier pour ne pas laisser pousser inutilement des verrues sur les réputations de nos grands hommes. Il serait curieux, du même coup, de savoir quel est le titulaire actuel de cette fameuse pension du doyen. Ce serait quelque millionnaire que je n'en serais pas surpris.

JOSEPH JOLY.

## HISTOIRE LITTÉRAIRE

### PHILOLOGIE. LINGUISTIQUE. LEXICOGRAPHIE.

LE BRETON (André). — **Balzac, l'homme et l'œuvre.** In 18, 295 pp ; 3 fr. 50 ; *Armand Colin*, éditeur, Paris, 1905.

Il semble qu'après une longue cohabition avec les nombreux personnages de la *Comédie humaine*, M André Le Breton ait eu une désillusion, et que ce soit avec timidité qu'il ose formuler son opinion et s'inscrire en faux contre les éloges jusqu'ici presque unanimement adressés à Balzac. Il avait abordé son œuvre après de longues études sur le roman antérieur depuis le XVII^e siècle ; ces études et le contraste n'avaient pu que le prévenir en faveur de l'écrivain qui, le premier en France, avait introduit dans le roman l'étude consciencieuse de l'homme et de la société. Mais à mieux connaître Balzac, il n'a pu continuer à l'aimer, et ni son cœur, ni son goût n'ont pu ratifier complètement le jugement qu'il portait tout d'abord sur lui.

Il admire toujours chez lui la puissance de travail, une originalité et une imagination débordantes ; il lui sait gré d'avoir renouvelé la matière du roman, ainsi que de la façon dont il a su regarder la société et la faire vivre aux yeux du lecteur ; son admiration se

borne là. Les sympathies de M. Le Breton vont aux classiques, il aime l'ordre, la clarté, la méthode, et il est amoureux de la beauté des formes littéraires. Il ne trouve rien de tout cela dans Balzac: les longueurs l'ennuient, les négligences de style et de composition le blessent, le pathos philosophique ou sentimental le fait sourire. Ces défauts, cependant, il peut les excuser, il peut les expliquer du moins, par la méthode de travail de Balzac et par les nécessités auxquelles celui-ci était obligé de se soumettre : la production hâtive, talonnée par les exigences des éditeurs ou du journal qui demande le pain quotidien du feuilleton sensationnel, n'est point favorable à l'art. Ce que M. Le Breton ne peut pardonner, ce qu'il reproche surtout à Balzac, c'est le jour même sous lequel il a vu la vie et sous lequel il la peint, c'est son pessimisme. De la société il n'a représenté que les médiocrités, les travers et les tares, et parmi les hommes, ceux qu'il a choisis pour les peindre avec une plus intime satisfaction, ce sont les monomanes et les criminels, les débauchés et les fous.

Par ces raisons s'expliquent ces deux jugements qui sont comme la conclusion de l'étude de M. Le Breton sur Balzac et sur son œuvre: « Ses romans contiennent plus de faits vrais et de choses vues, plus de vérités physiques et morales que n'en renferme l'œuvre d'aucun autre romancier ; et cependant, à part quelques exceptions, ses romans, pris dans leur ensemble, sont faux, follement ou même dangereusement faux ». « Il est presqu'aussi difficile d'aimer Balzac, que de ne pas l'admirer. »

M. Lebreton a apporté à son étude d'autant plus de conscience, il lui a donné d'autant plus de développements, que peut-être les conclusions auxquelles il se sentait aboutir, n'étaient point celles qu'il attendait en commençant. Servi par l'érudition acquise dans ses précédents travaux et par de remarquables facultés d'analyse, il a su dégager avec clarté les sources auxquelles avait puisé Balzac, les influences qu'il avait subies, ainsi que les différents caractères d'une œuvre aussi complexe que touffue. Il n'a fait qu'indiquer quelle avait été à son tour l'influence de Balzac sur les écrivains qui l'ont suivi ; ce sera une partie, et non la moins intéressante, des études que M. Le Breton se doit de donner au public.

M. Tramoy.

Masson (E.). **Pages choisies des Grands Ecrivains. Carlyle.** In-12; XXVIII, 360 p.; 3 fr. 50. *Armand Colin*, éditeur. Paris 1905.

Il y a bien des années déjà, je discutais avec un professeur écossais sur les plus grands hommes du monde, lorsque je fus interloqué par

cette phrase étonnante : *Les deux plus grands hommes du monde sont Jésus et Carlyle!* Je savais que certains littérateurs de langue anglaise professent un enthousiasme sans borne pour l'auteur de Sartor Resartus (le Tailleur rhabillé) mais je ne voyais guère ce qui faisait juxtaposer ces deux noms, même si l'on admet le Jésus de la mythologie chrétienne. Quelques années plus tard la publication de la biographie de Carlyle par son ami le fameux historien Froude causa un scandale énorme, en dévoilant tous les petits côtés de celui dont on voulait faire l'égal du héros des évangiles. Partout en Angleterre, on exprimait un désappointement profond; le *Sage de Chelsea*, comme on appelait Carlyle, était descendu de son piédestal et n'était plus qu'un petit bourgeois assez désagréable; cette impression fut encore accentuée par la lecture des lettres de Mme Carlyle, publiées après la biographie. Quand je rencontrai mon Ecossais vers cette époque, il se fit tirer l'oreille pour reprendre la discussion. Carlyle n'était plus un demi-dieu pour lui, mais malgré sa nature hargneuse, sa méchanceté, sa violence et son hypocrisie, Carlyle restait, pour le professeur, un écrivain incomparable ayant, prétendait-il, exercé une influence colossale sur la pensée anglaise au XIX^e^ siècle. J'ai retrouvé chez beaucoup d'étudiants et de savants anglais la même idée, et chose remarquable, presqu'aucun n'avait lu, de Carlyle, qu'un ou deux volumes, surtout la *Révolution française* ou *Cromwell*. Quand on les poussait au pied du mur, ils finissaient presque tous par avouer qu'ils étaient rebutés par le style fantasque de leur auteur favori, par le décousu, le nuageux de ses idées, par le manque absolu d'équité de ses jugements. Je n'ai presque jamais rencontré d'Anglais, excepté Burne-Jones et William Morris, qui aient certifié qu'ils avaient bien compris les œuvres du célèbre écrivain. Pourtant c'est un fait certain que celui-ci a, pendant de nombreuses années, joui en Angleterre d'une influence réelle, que c'était une espèce de roi Voltaire à Ferney, la petite maison de Cheyney Walk (Chelsea, Londres), étant un lieu de pélerinage de tous les gens d'esprit de la Grande Bretagne.

Il est vrai que souvent des auteurs ont une grande influence sans qu'on lise leurs livres, leur influence est occulte, incompréhensible mais n'en est pas moins réelle. Lit-on beaucoup Voltaire ou J.-J. Rousseau à présent? Cependant leurs idées se discutent encore et sont même aujourd'hui des semences de progrès. Tous ceux qui défendent l'évolutionisme ont-ils lu Lamark, Darwin, Huxley, Haeckel? Ces grands écrivains sont plus connus qu'ils ne sont lus. Combien de personnes en France (ou même en Allemagne) ont lu Schopenhauer et Nietzsche?

Plusieurs études sérieuses sur Carlyle ont été publiées en France, (Challemet-Lacour, L'idéalisme anglais; Taine, Histoire de la littérature

Anglaise, t. V) mais ces ouvrages ne sont pas entre les mains de beaucoup de lecteurs, ils n'ont pu familiariser les Français avec cette étrange figure. Il en est de même des articles de revues. (Revue des Deux-Mondes, sept. 1844, août 1849, juin 1850; Revue du Progrès, 1841; Civilisation, nov. 1853).

Toute personne qui désirera se rendre un compte exact de la vie, des ouvrages et de l'influence de Carlyle, ne pourra faire mieux que de lire, d'étudier le volume de M. E. Masson. La librairie Armand Colin a rendu aux lettres un vrai service en introduisant Carlyle dans sa série de « Pages choisies des Grands Ecrivains. » Les 26 pages de l'introduction et les notices qui précèdent les chapitres feront, sinon aimer, du moins comprendre l'auteur de tant d'ouvrages plus fameux que lus. La biographie et les aperçus critiques par E. Masson sont très corrects, il ne flatte ni ne décrie son auteur. En voici quelques phrases caractéristiques :

« En un sens, nul penseur ne fut moins littéraire, moins intellectuel que Carlyle et c'est lui faire le plus grand tort que de le traiter avec nos méthodes analytiques ordinaires.

« Si l'on s'y obstine, on est étonné des résultats. On ne peut nier son génie critique, parce que de tous les genres littéraires, la critique est le plus libre... Mais on lui refuse le titre d'historien et de philosophe pour ne lui garder que celui, bien maigre, d'humoriste.

« Carlyle, historien, n'a pas l'impartialité scientifique, s'il a, à un degré éminent, le don d'intuition... il n'est pas seulement un *voyant* qui, comme le veut Michelet, *ressuscite intégralement le passé*, mais un visionnaire d'une imagination allucinante, qui invente un passé de fumées et de flammes et qui, à force de confondre l'histoire et la poésie, ne distingue souvent plus l'histoire de la fiction.

« En outre, il ne se contente pas de commenter ; il acclame ou maudit, et ses histoires sont des drames, plus encore que des épopées, où l'auteur a le grand rôle et surgit à chaque instant sur la scène pour exciter le jeu des acteurs.

« Philosophe, il fonde sa logique contre toute logique, tout enchaînement syllogistique ou toute dialectique expérimentale. Sa psychologie est simpliste, et il semble avec lui que, des hommes, les uns sont éternellement de parfaits gredins, les autres, plus rares, des figures de la divinité. Enfin, de quelle espèce est sa métaphysique, dualiste ou moniste, spiritualiste ou idéaliste ?

« Il n'a fait aucun exposé théorique de ses idées, non peut-être parce que sa faculté d'idéation était impuissante, mais surtout parce qu'elle répugnait à enfanter des concepts clairs et déductifs. Ses idées sont peu nombreuses et il s'en faut qu'elles soient originales. Chez lui... l'immatérialisme de Berkeley et le phénoménisme de Hume

s'exaltent et s'amplifient de l'idéalisme allemand, mais ils ne s'enrichissent d'aucun apport nouveau; il a, au contraire, dans le domaine de l'idée pure, appauvri Fichte et Gœthe.

« Si ses sentiments sont puissants, ils sont exclusifs; son jugement est intolérant, et il fait l'apologie de l'intolérance. Il a pénétré dans l'âme allemande, il l'a révélée à ses compatriotes, et par là, il a singulièrement troublé et élargi leurs horizons bornés et positifs. Mais il y a pénétré avec la brutale ferveur d'un Germain des époques barbares, ne s'assimilant que ce qui, en elle, tient encore à ses origines septentrionales. Rien du génie français ne séduit ce primitif Anglo-Saxon ou ne le convainc. Il ne veut voir dans notre XVIII^e siècle qu'un esprit de négation et de destruction. »

« Les productions littéraires et artistiques ne trouvent pas grâce devant lui, sauf de très rares exceptions. Il se moque de la plupart des penseurs ses contemporains, ou même il les insulte. »

C'est en effet lui qui a dit que l'Angleterre était habitée par vingt-huit millions de personnes, la plupart imbéciles.

Passons à ses œuvres : *La Révolution Française* est devenue, pour ainsi dire classique. C'est à peu près la seule histoire de la Révolution que l'on connaisse dans les pays de langue anglaise et pourtant c'est une œuvre aussi fausse que possible.

Les Anglais qui en admettent les jugements absolument erronés, en sont encore à maudire le grand mouvement libérateur qui a transformé l'Europe; pour eux il n'y a eu, de 1789 à 1795, que des horreurs sans un point rédempteur, comme ils disent (without a redeeming point.) Cette prétendue histoire, écrite par un homme qui savait à peine le français et qui n'a jamais fouillé dans les archives, qui avait le plus profond mépris pour les Français légers, qui réservait son admiration pour Frédéric II (il excuse même sans vergogne le vol de la Silésie en pleine paix et le partage de la Pologne qu'il trouve absolument correct, voulu de Dieu, etc.) cette histoire donc ne pouvait manquer d'être encore plus partiale, plus superficielle que celle de Taine qui n'a compulsé qu'un fort petit nombre de documents, la plupart opposés à la démocratie. Mérimée, qui n'était pourtant guère révolutionnaire, a failli jeter par la fenêtre le volume de Carlyle, tant il en était révolté. C'est pourtant le livre que l'on étudie dans toutes les universités anglaises! Il faut toutefois ajouter que les Français feront bien d'étudier cet ouvrage, ne serait-ce que pour en éviter l'étroitesse et le chauvinisme.

Le *Culte des Héros*, une des œuvres les plus fameuses de Carlyle, celle où il résume sa philosophie de l'histoire, est plutôt nuisible. Pour lui, les grands hommes ont tous les droits et le *vulgum pecus* n'a qu'à s'agenouiller devant ces grandes figures (dont le principal représentant

était Frédéric II !). Malheureusement l'esprit public n'a que trop de tendance à suivre cette voie, les résultats, nous les voyons dans les Alexandre, les César, les Auguste, les Napoléon, si néfastes pour leurs pays. Chez nous, comme chez les anciens grecs, la démocratie devrait se méfier des personnalités trop marquantes.

Les morceaux choisis par M. E. Masson dans l'œuvre touffue de l'écrivain écossais ont été traduits par lui avec grand soin, bien que ce fut une tâche pénible que de traduire Carlyle. Un français ne trouvera pas facile cette lecture, car rien n'est plus opposé à nos habitudes que les phrases contournées, les épithètes biscornues, les élisions et les appositions fréquentes, les propositions sans verbe du texte anglais. Celui qui aime la simplicité et la clarté de nos bons auteurs ne goûtera guère Carlyle, et pourtant il faut le connaître, car son nom revient sans cesse dans les livres, dans les journaux et même dans les conversations.

Remercions donc M. Masson de son travail ardu.

Une observation seulement en finissant : à la page 257, M. Masson dit que *long acre art* c'est « le talent que montrent certains grands seigneurs (*long acre men*, grands propriétaire fonciers) dans l'art d'agrandir leurs domaines ou de reculer les bornes de leurs propriétés. » Je crois que *long acre* vient tout simplement du nom d'une rue de Londres, très connue et occupée surtout par des fabricants de voitures de luxe.

Gustave Brocher.

Brandon (Edgard Ewing). **Robert Estienne et le Dictionnaire français au XVI^e siècle.** In 8, 137 p., 3 fr. 50. *J. H. Furst*, éditeur, Baltimore, 1904.

Robert Estienne, nom cher aux bibliophiles ! Quelle joie pour celui qui peut se procurer un volume sortant des presses du fameux imprimeur ! Quelle dynastie que celle des Estiennes et celle des Didots ! La France peut avec orgueil les comparer à celles des Aldes et des Elzévirs. Mais R. Estienne n'était pas seulement un grand imprimeur, un des plus grands qui aient jamais existé, c'était aussi un grand savant, un homme utile à de nombreuses générations. C'est grâce à ses travaux que nous avons pu, dans notre enfance, avoir entre nos mains des dictionnaires latins comme ceux de Noël, de Quicherat, de Freund, etc. C'est aussi lui qui fut le créateur du dictionnaire français. Le sien fut le précurseur de ceux de l'Académie française, de Richelet, de Gattet, de Boiste, de Bescherelle, de N. Landais, de Littré, de Hatzfeld et Darmestetter, etc.

A présent que le petit Larousse, le petit Littré, le Larive et Fleury,

etc. se trouvent dans toutes les mains, que même les enfants apprennent à feuilleter ces volumes, nous avons peine à nous représenter une époque où n'existait pas en France un ouvrage donnant l'explication des mots usuels, auquel ont pût, à toute heure du jour, avoir recours lorsque, dans ses lectures, on rencontrait un mot inconnu ou lorsqu'on voulait écrire un mot dont l'orthographe était embarassante ! Et pourtant le premier dictionnaire ne date que du XVI^e siècle et encore les explications étaient-elles en latin.

C'est l'auteur de ce dictionnaire qui forme le sujet du livre de M. E. E. Brandon, maître ès-arts, professeur à l'Université Miami, aux Etats-Unis.

La première partie est consacrée à la biographie de Robert Estienne. Nous trouvons le jeune Robert dans l'atelier de son père, savant imprimeur. Sa mère était la veuve de Higman (Hiquement, Hicquement) associé de W. Hopyl, imprimeur allemand. Elle avait épousé vers 1498 Henri Estienne, qui devint le chef de la maison de commerce.

C'était au moment de la Renaissance. Le fameux Budé, ami d'Henri, avait fait imprimer chez lui, en 1508, ses *Notes sur les Pandectes*, et en 1514 son *De asse*. On n'a pas de renseignements sur l'école fréquentée par Robert, ni sur les maîtres qui lui enseignèrent le latin et le grec. En 1522, Robert travaillait dans l'imprimerie du troisième mari de sa mère. Il y imprima et corrigea le Nouveau Testament, mais ses corrections lui amenèrent des persécutions, car les théologiens de ce temps ne voulaient pas admettre que le texte latin avait pu être corrompu. Pourtant il continuait sans relâche ses études et ses recherches. Il compulsa tous les manuscrits de la Bible qu'il put trouver, il fit même venir d'Espagne la *Polyglotte* d'Alcala. Cette honnêteté dans la recherche des textes était rare à cette époque.

Il ne s'inquiétait pas des menaces des Sorbonniens ni des idées préconçues des théologiens, il était avant tout philologue.

L'auteur se demande à quel âge Robert Estienne adopta la Réforme et il ne trouve nulle part des renseignements exacts. Il croit seulement que l'imprimeur adopta les nouveux principes peu après leur introduction en France, par Lefèvre d'Etaples, grâce à l'influence de qui Robert Estienne entreprit la traduction française de la Bible. M. Brandon prétend qu'on peut regarder le sommaire de l'enseignement biblique mis en tête de la traduction française publiée en 1532, comme la première confession de foi de l'église réformée. Robert publia un grand nombre d'éditions de classiques latins; ce qui fait dire à M. Brandon que pendant les vingt-cinq ans durant lesquels l'imprimeur dirigea sa maison à Paris, il fut par excellence l'éditeur des *escholiers*.

Avec l'enthousiasme d'un vrai apôtre de l'antiquité et avec la péné-

tration d'un philologue, il n'a jamais cessé de prêcher l'importance d'une étude sérieuse du latin et du grec, et l'emploi d'un latin d'une pureté classique. On l'a dit de Budé, on peut en dire autant d'Estienne. En 1531, parut son premier dictionnaire, le *Thésaurus* dont nous parlerons plus tard. De 1526 à 1531, il avait publié plusieurs œuvres de Cicéron, de Térence et de Plaute où il avait corrigé un grand nombre d'erreurs de texte en comparant tous les manuscrits connus.

En 1532, la persécution recommença, les Sorbonniens le forcèrent à promettre « qu'il ne ferait plus rien qu'avec leur bonne grâce », ce qui n'empêcha pas, en 1540 de réimprimer sa *Somme de l'Escripture*. Il se croyait plus fort, alors, parce qu'il avait été nommé imprimeur du roi.

La dépense qui lui était faite de s'occuper de théologie avait été utile, du reste, car il profita de ses loisirs pour s'adonner plus complètement à la composition de ses dictionnaires, œuvres originales par lesquelles il a rendu de grands services à son siècle. En 1554, parut une nouvelle édition de la Bible avec notes marginales et sommaire plus étendu que dans la première.

Les Sorbonniens mirent tout en œuvre pour lui imposer le silence. Il dut faire un voyage en Suisse pour laisser passer l'orage. En 1548, il résolut de se fixer à Lausanne avec la permission de Messieurs de Berne qui venaient de conquérir le pays de Vaud ; toutefois il ne quitta pas Paris tout de suite, et ce ne fut qu'en 1550 qu'il s'établit dans la république de Genève à la grande joie de Calvin.

Robert Estienne a été accusé d'avoir enlevé des caractères grecs à l'imprimerie royale de Paris lorsqu'il se réfugia à Genève; l'auteur fait justice de cette allégation calomnieuse lancée par les Jésuites.

Le réfugié fut abreuvé de déboires par deux fils cadets qui finirent par retourner en France et au catholicisme probablement par haine du rigorisme de la République, qui révoltait ceux qui avaient été élevés dans toute la liberté, le luxe et le vice d'une cour dévergondée.

Robert Estienne mourut en 1559 après avoir reçu, en 1556, le droit de cité de la ville où maintenant une rue porte son nom.

Je remarque que parmi les autorités citées, M. Brandon ne parle pas des auteurs suisses, il mentionne seulement les registres du Conseil et du Consistoire, d'après Bonnet.

L'existence de Robert Estienne à Genève et l'activité qu'il y déploya ont été longuement décrites par les historiens Genevois, par le professeur Virgile Rossel, de Berne, dans son excellente Histoire de la littérature française en Suisse, et par M. le professeur Rambert, de Lausanne.

La deuxième partie de l'ouvrage de M. Brandon est entièrement occupée par l'histoire de la composition des dictionnaires de R. Estienne.

Au XIV^e et au XV^e siècle on avait vivement senti le besoin de dictionnaires, on avait fait de nombreux essais de lexiques, mais ces œuvres informes, la plupart ne contenant qu'une liste de mots presque tous barbares, étaient restés manuscrits et R. Estienne ne paraît pas les avoir connues.

Il n'a eu en main que trois dictionnaires latins, tous trois très défectueux. Le plus ancien dictionnaire imprimé connu c'est le *Catholicon*, qui parut en 1460. Cet ouvrage était déjà vieux car il avait été écrit par le dominicain Giovanni de Balbi, de Gènes, en 1286. C'était un dictionnaire encyclopédique, mais la pureté du vocabulaire et l'exactitude des explications, laissent fort à désirer. L'édition originale contient environ 900 pages en tout. On en fit des abrégés, mais l'ouvrage lui-même est plein de mots barbares. Les *Commentarii linguae latinae* de Perotti, publiés en 1480, ne sont pas arrangés par ordre alphabétique, mais une table des matières aide à se retrouver parmi les listes de mots étudiés et expliqués.

A partir de 1502, le Catholicon est remplacé par le Calepio, dictionnaire de Ambragio da Calepio. Le vocabulaire en est moins baroque que celui du Catholicon, mais les explications étaient loin d'être correctes. R. Estienne n'avait donc que 3 prédécesseurs assez faibles, lorsqu'il entreprit la rédaction de son Thesaurus linguae latinae. Il se mit à faire un travail terrible, compulsant tous les auteurs latins qu'il avait lus, notant les mots, et les expliquant de son mieux. Il y consacra près de 4 ans d'un labeur incessant. C'est peu en comparaison du temps que nos lexicographes consacrent à présent à un dictionnaire mais il faut admettre que, dès sa jeunesse, il avait fait des listes de mots, car nulle tête humaine n'aurait suffi pour faire un pareil ouvrage en si peu de temps. Quiconque a dû, comme moi, faire même un petit vocabulaire, peut savoir quel travail abrutissant c'est que d'écrire un pareil volume.

Il n'admettait plus tous les mots barbares à désinances latines comme l'avaient fait les autres compilateurs, il ne voulait que les mots purement latins, les mots du bel âge de la littérature romaine.

C'est lui qui, le premier, a donné des citations d'auteurs latins pour justifier ses traductions; les exemples ne sont pas seulement des phrases fabriquées à plaisir. Il avait tellement dépouillé tous les commentateurs latins et les bons auteurs, qu'il tomba malade. Le Thesaurus était entièrement latin, en 1538 il publia un dictionnaire latin-français.

Il faut lire dans le livre de M. Brandon toute la génèse de ces dictionnaires qui ont tant facilité l'étude du latin.

En 1539, parut le Dictionnaire français-latin, le premier de son espèce. Ce ne fut guère d'abord que la traduction du Thesaurus arran-

gée, mais l'auteur y introduisit un grand nombre de locutions, ainsi il y en a 46 pour *peu*, près de 100 pour chacun des deux mots *jour* et *lieu*, pour *mettre* et *guerre* il y en a près de 200.

En 1549, paraissait déjà une seconde édition corrigée et considérablement augmentée. Une place notable était faite à l'étymologie, mais celle-ci est souvent fausse, car avant le commencement du XIX^e siècle, on ne connaissait pas les règles phonétiques de la transformation des lettres latines en roman, ni la permanence de l'accent, ni le fait que le français est une forme moderne du latin populaire, non du latin littéraire. Malheureusement Estienne conserva l'orthographe prétendue étymologique du français et, par son influence il figea cette orthographe au moment où elle avait une tendance à se simplifier.

M. Brandon termine en donnant la liste des différentes éditions et réimpressions du Dictionnaire jusqu'en 1625 ainsi que celles des petits dictionnaires. Ce chapitre est suivi de la liste des auteurs qui se sont occupés de R. Estienne.

Nous avons remarqué quelques lacunes ; voici aussi une faute probable, M. Brandon cite :

Garbin (Loys), Vocabulaire latin-français, Genève 1587, in-8. Premier dictionnaire latin-français imprimé ; or, le Dictionarium latino-gallicum d Estienne parut en 1538.

A la page 65, l'auteur dit que R. Estienne mit 4 années à la rédaction de la première édition du Thesaurus, tandis qu'à la page 34 on lit qu'on ne peut préciser le temps employé par le lexicographe à son ouvrage, mais qu'on peut dire qu'il n'y a pas mis plus de 4 ni moins de 3 années.

Gustave Brocher.

## GÉOGRAPHIE

### VOYAGES. TOPOGRAPHIE.

Cossonnet (Paul) et Heuzé (Paul). **En Allemagne** : administration, enseignement agricole, coutumes, mœurs, alimentation ; les grandes villes. In-16 ; 422 pp. ; 3 fr. 50 ; *H. Daragon*, éditeur, Paris, 1905.

A lire le titre et surtout le volumineux sous-titre de ce livre, on croirait que les auteurs ont fait un ouvrage important, plein de faits, de documents intéressants, de statistiques utiles. Il n'en est rien ; le livre est un ramassis de notes, et de notes fort incomplètes, sur les principales villes d'Allemagne ; une sorte de Joanne ou de Baedeker mal fait. L'ouvrage est trop gros pour être employé comme guide ; on le mettrait malaisément dans sa poche ; du reste on ne pourrait guère à l'aide d'un pareil *vade-mecum*, s'aventurer à parcourir l'Allemagne. Partant de ce principe que pour bien voyager il faut se bien nourrir,

les auteurs commencent par nous donner une idée plus ou moins adéquate de la cuisine allemande : ils mentionnent 62 espèces de soupe, depuis la soupe au cidre avec macarons (*Apfelweinsuppe mit Makronen*) jusqu'à la soupe à l'anguille perdue (*verlorene Aal Suppe*). faite avec toute sorte de fruits et de légumes, 23 plats de viande différents, depuis le faux lièvre (*falscher Hase*), ou bœuf avec sauce épicée et raisins de Corinthe, jusqu'aux saucisses en chapelets avec œufs sur le plat et lentilles aigres (*Würstchen mit saure Linsen und Setzeiern*), 25 sortes de poissons frais et 17 de poissons fumés, 31 compotes diverses, parmi lesquelles la compote de citrouille confite avec prunes au vinaigre (*eingemachte Kuerbis mit Essigpflaumen*) figure en bonne place, 20 entremets tout aussi extraordinaires et une variété étonnante de saucissons, — joie, orgueil et triomphe de l'Allemagne — tel que le *westphalische Brotwurst* par exemple, saucisse faite de Pumpernickel et de sang de porc, qu'on mange grillée et qui, pour être digne d'être savourée, doit avoir atteint la dureté du bois ! On apprend également, au cours de ce livre singulier, que « tous les boulangers vendent des petits pains, mais, à cet égard (*sic*), ils ne sauraient rivaliser avec nos boulangers parisiens, ni comme variété ni comme qualité ». Qu'à cela ne tienne ! on se rattrapera sur le saucisson et en route pour le voyage circulaire ! Ces Messieurs nous conduisent de ville en ville, faisant de ci de là de la haute érudition : Charlemagne a nom en Allemagne *Karl der Grosse*, et même *Carolus magnus* ! De temps à autre aussi quelque peu de réclame commerciale, assez habilement masquée du reste. Nos auteurs ont fait l'acquisition des eaux de Cologne réputées les principales. Ils ont procédé comme le font tous les connaisseurs. On verse quelques gouttes dans la paume de la main, et par friction on évapore l'alcool afin de juger de la finesse des essences. « Notre préférence a été pour celle portant la marque *Johann Maria Farina, gegenüber dem Julichs Platz* ! » Après avoir parlé, assez superficiellement, des villes qu'ils ont plutôt traversées que visitées, MM. Cossonnet et Heuzé, se souvenant du copieux sous-titre qu'ils ont mis sur leur volume, nous donnent quelques renseignements sur l'Allemagne thermale, agricole, forestière, musicale et littéraire. L'Allemagne musicale, c'est Wagner ! L'Allemagne littéraire, c'est Gœthe et c'est Schiller ! Nous nous figurions qu'il y avait d'autres musiciens encore dans ce pays, et d'autres écrivains : il est vrai qu'on ne peut pas tout savoir...

Victor DAVE.

*Le plus grand succès de la librairie française*
*167 000 souscripteurs au 1er décembre 1904*

# Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ est terminé

Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ, dont tout le monde connaît le prodigieux succès, est le plus récent, le plus complet et le plus remarquablement illustré des dictionnaires encyclopédiques existants. Rédigé par plus de quatre cents collaborateurs d'élite (membres de l'Institut, professeurs, médecins, ingénieurs, etc.), il tient compte des dernières données de la science et de l'érudition dans toutes les branches des connaissances humaines. L'image est partout l'auxiliaire de l'idée (reproductions de toutes les œuvres d'art marquantes, portraits, types et costumes, animaux, plantes, fossiles, figures scientifiques, etc.).

**220 000 articles**

**46 200 gravures**

**489 cartes**
*en noir et en couleurs*

**81 planches en couleurs**

## PRIX DE L'OUVRAGE COMPLET

(sept volumes grand in-4°, format 32 x 26)

En volumes brochés. . . . . **210** francs
En volumes reliés demi-chagrin, fers spéciaux. . . . . **250** francs

**Payement : 10 francs par mois**
*(Au comptant, 10 0/0 d'escompte)*

Remplir ou copier le bulletin ci-dessous et l'adresser aux bureaux de la *Revue générale de Bibliographie française*, 15, rue des Saints-Pères, Paris.

## BULLETIN DE COMMANDE

Veuillez m'adresser *franco* un exemplaire du NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ en sept volumes, au prix de :

**210** francs, broché ;
**250** francs, relié (rouge, noir ou vert),
[Biffer les modes non choisis.]

que je payerai par traites de **10 francs par mois** ; — de **20 francs tous les deux mois** (1) ; — **au comptant** en joint le montant total moins 10 pour 100 d'escompte). — [Biffer les modes non choisis.]

(1) Modes de payement valables seulement pour la France, l'Algérie, la Tunisie, l'Alsace-Lorraine, la Belgique et la Suisse.

Nom _____

Qualité _____

Adresse de l'emploi _____

Domicile personnel _____

Le _____ 1904

SIGNATURE :

D 53.5

3e Année. — N° 22 . 25 Avril 1905

# REVUE GÉNÉRALE

DE

# BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

PARAISSANT TOUS LES MOIS

*Prière d'envoyer Manuscrits, Livres, Revues, Journaux*
*à la* **Rédaction** *de la* **Revue**
**PARIS. — 19, Rue Servandoni, 19 — PARIS**

**Rédaction :** *le Mercredi et le Samedi, de 2 heures à 6 heures*

PARIS
LIBRAIRIE C. REINWALD
SCHLEICHER FRÈRES & Cie ÉDITEURS
Dépositaires généraux
15, RUE DES SAINTS-PÈRES, 15

1905

# REVUE GÉNÉRALE DE BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

(3e Année)

La *Revue* se compose de trois parties :

1° Une partie critique, composée d'une chronique littéraire (romans, poésies, théâtre) et de l'analyse bibliographique des ouvrages nouvellement parus (sciences naturelles, philosophiques, anthropologiques, sociologiques, juridiques, esthétiques, etc.);

2° Une bibliographie systématique des livres nouveaux publiés en langue française dans le monde entier, avec l'indication aussi complète que possible du nombre de pages, du format, du prix, de l'éditeur. Les renseignements sont puisés aux meilleures sources et complétés par nos divers correspondants.

3° Une bibliographie des principales revues de langue française, donnant le sommaire des diverses publications périodiques de la France et de l'étranger.

**La *Revue* paraît le 25 de chaque mois**

| | | |
|---|---|---|
| ABONNEMENTS | Un an : France, Algérie, Tunisie | **10** fr. |
| | — Etranger et Colonies | **12** fr. |

UN NUMÉRO SÉPARÉ : **1** FR. **50**

*Tous les Abonnements sont annuels et partent de Janvier*

| | | |
|---|---|---|
| ANNONCES | 1 page pour un numéro | **20** fr. |
| | 1/2 page » » » | **12** fr. |
| | 1/4 page » » » | **7** fr. |

**Pour plusieurs Numéros, s'adresser à la Direction**

REVUE GÉNÉRALE

DE

BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

3e Année. — N° 22 25 Avril 1905

# CHRONIQUE LITTÉRAIRE

## ROMANS ET POÉSIE

FRAPIÉ (Léon) : LES OBSÉDÉS. In-18, 294 pp. ; 3 fr. 50 ; *Calmann Lévy*, éditeur, Paris 1905. — DE BEAUREPAIRE-FROMENT : LE 71e TRAINGLAUX. In-18. 582 pp. ; 3 fr. 50, Edition de *La Tradition*. Paris 1904. — FRANCE (Anatole) : SUR LA PIERRE BLANCHE : In-18, 321 pp. ; 3 fr. 50 ; *Calmann Lévy*, éditeur, Paris, 1905. — NERVAL (Gérard de), PAGES CHOISIES. In-16, 425 pp. ; 3 fr. 50 ; *Société du Mercure de France*, Paris, 1905; — JEAN (Lucien) : UN VIEIL HOMME. In-12, 35 pp. : hors commerce ; Paris, 1905. — TALLENAY (J. de) : VIVIA PERPETUA. In-16, 416 pp. ; 3 fr. 50 ; *Lemerre*, éditeur, Paris, 1905. OLLIVIER (L. M.) : OFFRANDE A FLORE. — In-16, 232 pp. ; 3 fr. 50 . *Société Française d'imprimerie et de librairie*, Paris, 1905. — MARTINEAU (Henri) : LES VIGNES MORTES, poésies 1897-1904. In-16 carré, 190 pp. ; s. p. ; *Clouzot*, éditeur, Niort, 1905. — MARILIS (Vital) : MALOMBRE. In-24, 190 pp. ; s. p. *Vital Marilis*, éditeur, Genève, 1905.

M. Léon Frapié commet un impair regrettable en publiant *Les obsédés* après *La maternelle*. Ce dernier livre lui avait assuré un public qui ne demandait qu'à goûter l'ironie de son esprit et la saveur de son observation, et voilà que ce public va heurter sa bonne volonté admirative à un roman sans émotion et d'un intérêt problématique. On s'attend à de la vérité et on se trouve en pleine existence artificielle, parmi des gens présentés comme maniaques soit! mais dont la manie d'écrire est étudiée aussi avec une obsession de littérature. M. Frapié aurait tort — arguant de son intention qu'avère le titre du roman, de montrer des âmes *littéraires*, c'est-à-dire incapables de savourer sincèrement la vie même dans ses manifestations les plus piquantes — de se féliciter comme d'une chose voulue de l'atmosphère artificielle que nous constatons en la critiquant. Car les exceptions — s'il nous plait de montrer des exceptions — doivent être *vivantes*

dans leurs particularités. Or les personnages des *Obsédés* manquent de vraisemblance, et précisément parce qu'ils ont été créés par un écrivain trop vieux déjà dans le métier et trop accaparé lui aussi par ces soucis litteraires qui nous dotent tous d'un sens émotif secondaire et non spontané. Il faudrait ne pas être littérateur pour rendre bien la mentalité des « obsédés », mais l'amateur qui se divertirait à décrire leur cas, garderait-il jusqu'à la fin du livre la simplicité première de son observation et ne serait-il pas lui aussi pris par le vice de ses modèles de rendre des sensations cherchées ?

La difficulté de faire « vrai » se perçoit déjà dans l'affabulation du roman. Catherine Bise, l'héroïne qui sert de sujet de travail et de causeries aux *Obsédés* et qui est peut-être volontairement laissée dans la pénombre, pour que leur importance documentaire à eux ne soit pas diminuée, se trouve elle aussi sans que l'auteur s'en doute, gangrénée de littérature. En outre les personnages semblent appliqués sur un canevas tout fait — ce qui augmente l'irréalité de leur situation.

Leur attitude est nettement délimitée pour le cours du roman : il y a le bon ami au grand cœur qui sait admirer et qui encourage, et le mauvais ami, méchant garçon, qui ne peut que dénigrer et qui démoralise ; la bonne épouse et la mauvaise épouse (celle-ci peut être un peu plus sévèrement observée), et autour d'eux des comparses comme Mme de Mireille ou le sculpteur, sans fermeté et d'une utilité toute épisodique — de sorte que nous ne gardons, la lecture achevée, aucune souvenance d'un fait ou d'un caractère typique.

Car même le principal « obsédé », celui qui exploite surtout le sujet Catherine Bise est, malgré la crispante obsession de son œuvre, d'une ingénuité vraiment exceptionnelle. Comment ! il a trente-trois ans, a déjà fréquenté des milieux littéraires, a collaboré à quelques revues, et il peut avoir de telles illusions sur les suites qu'entraînera la publication de son livre ! Il assurera l'existence de la malheureuse dont la détresse lui servit de thème ! Il se donnera l'orgueil de faire la charité, et il se réjouit d'entendre ses enfants escompter un avenir lumineux ! Et pourtant on ne songe généralement pas au résultat tangible de la publication d'un roman, — du premier, toutefois. La recherche de l'éditeur préoccupe d'abord, le succès peut-être ensuite, mais il ne se mêle point à ces ambitions une idée de gain assez sérieux pour permettre des actes fort importants. Tous ces employés ont exagérément l'inquiétude de la page à écrire. Ils nous procurent une impression de gêne, comme des acteurs qui se donne-

raient beaucoup de mal pour nous intéresser par un jeu tout conventionnel. Ils nous séduisent encore, — nous — par leurs opinions littéraires, par les aperçus souvent très originaux dont M. Léon Frapié se fait les interprètes — mais comme leurs observations ne visent que la manière d'accommoder fictivement la vie réelle et ne sont pas idoines au perfectionnement des individus mais du Roman, nous nous demandons avec curiosité quelle impression peut faire ce livre sur un liseur qui n'est pas du métier. Car il faut avouer que la maladie de la littérature n'offre aucun intérêt pour le public et qu'il y a peut-être de la part du romancier un peu de fatuité à croire le contraire. La gestation plus ou moins pénible d'un commentateur de faits divers est en somme beaucoup moins captivante que les préoccupations d'un inventeur dont peut dépendre le sort de milliers d'individus, ou d'un ingénieur qui s'apprête à réaliser une œuvre hardie, et même que les angoisses de la jeune femme qui chaque soir boucle la boucle en automobile au Casino de Paris.

Un court passage des *Obsédés* nous servira de transition pour passer au livre de M. Beaurepaire-Froment.

— « Vrai ? c'est une faute que les personnages développent des professions de foi ?

— Parbleu !... Voilà quelque chose d'horripilant ; un monsieur qui se colle devant vous à chaque instant !...

Laissez donc « la part au lecteur », bon sang de chien !

— Oui, approuva Griffon, celui qui ne pérore pas et surtout qui se dispense d'apprécier son propre récit est le romancier idéal. »

Et plus loin :

« Chaupillard, dans son roman, veut nous *commander directement* l'indignation. Irrémédiable erreur. L'émotion majeure que se propose l'auteur, il doit la *faire résulter*. Mille romans ou pièces de théâtre à thèse sonnent faux pour vouloir nous dicter textuellement des sentiments. »

Quel malheur que M. de Beaurepaire-Froment ait cru devoir agir comme ce Chaupillard dont parlent les héros de M. Frapié et cela avec un parti-pris tellement criant qu'on se prend, dans l'intérêt même de l'idée de liberté qu'il y défend, à regretter la publication de son livre : *Le 71e Tringlaux*.

C'est au sujet de toutes les corvées et des travaux que l'on fait accomplir aux bleus arrivés avec lui au régiment, un abus d'épithètes dont l'exagération diminue la portée. D'ailleurs les lecteurs — à l'orée de la broussailleuse forêt pleine

de vocables aggressifs que forme ce livre — ont à subir une profession de foi insultante pour leur entendement :

« Je saisis l'occasion d'avertir charitablement que si l'on estime que certaines constructions ou tournures de grammaire et de style contrepointent quelque prétendue règle, vont à son encontre, elles auront été voulues. D'autre part, si des termes, regrettablement désuets en une langue aussi pauvre que la nôtre, ains qui n'en restent pas moins de nature, de quiddité, d'essence française, sont pris, par d'aucuns. pour des mots forgés, des néologismes, cette abusion déclarera, prouvera simplement, fors leur imbécillité, leur inscience. Les gens sont, les uns si ignares ou si bêtes, les autres si allouvis, molestes, proclifs à maleté, et si pleins de cautèle, hypocrites, que j'ai cuidé indispensable ce petit avis. »

Ces quelques mots nous donnent à penser que M. De Beaurepaire-Froment n'a pas tant cherché à faire une œuvre sociale, vraiment utile à l'émancipation des individus qu'à diluer, dans une prose d'esthète, ses souffrances d'intellectuel au régiment. Il y a ainsi des avocats qui font des plaidoiries plus pour le triomphe de leur talent que pour le succès de la cause. Et, en effet, c'est parmi des centaines de citations de vieux poètes déterrés qui coupent le texte de façon insipide dans l'unique but de nous prouver l'érudition de l'auteur — un tohu-bohu de mots anciens, rarement typiques, encombrants surtout, qui détonnent parmi des expressions du Midi (« Il se couchera demi-heure plus tard ») et dans un style fort peu soigné où se rencontrent des phrases aussi inconsistantes :

« Régulièrement, c'est l'homme de chambre désigné pour la journée qui doit éteindre les lampes ; mais comme on n'était pas tous au lit à la même minute, c'était assez souvent des tas d'affaires pour l'extinction. Ou l'homme de chambre voulait l'éteindre, alors que d'autres avaient encore besoin d'y voir un instant ; ou l'homme de chambre se couchait pour ne pas espérer, et il incombait d'éteindre la lampe au dernier qui se boutait au lit, mais quelquefois celui-ci prétendait que c'était à l'homme de chambre. Cela amenait des engueulades sans gravité; l'un ou l'autre cédait en ronchonnant, à moins que quelqu'un de mieux avisé n'éteignit la lampe pour mettre fin au conflit et avoir la paix. »

L'auteur a le droit d'employer les termes qu'il préfère, sans même avoir besoin de vitupérer d'avance le béotisme des gens qui se servent d'expressions moins rares. Mais le lecteur, par contre, a le droit d'exiger que ces mots qui sont là pour donner

une clarté plus nette à une idée ne la lui rendent pas plus obscure.

Il y a dans tout ce livre une fatuité méridionale qui indispose contre le narrateur — une fatuité naïve qui lui fait raconter comme une chose *savoureuse* le fait qu'un officier cite des passages d'un de ses livres à ses collègues alors que lui, l'auteur, « habillé de treillis, chaussé de galoches et coiffé de la calotte bleue, *confondu dans le vulgum pecus*, est censé porter toute son attention sur les beautés de la bande lissoire ou de l'étrier porte-piquets. »

Il se croit supérieur à ses camarades parce qu'il est journaliste et parce qu'il a de l'argent. Il juge utile de nous faire savoir qu'il ne se servira pas des mouchoirs ni des chemises que l'Etat met à sa disposition, qu'il se fait toujours raser en ville et qu'il mange à la cantine. Il a des mots délicieux :

— « Le capitaine sait qui je suis. »

— « Alors que tous le bafouent et le conspuent, moi je garde un bon souvenir à l'adjudant Château ; je lui témoigne publiquement ma reconnaissance, et *mon seul hommage vaut bien, certes, la clameur d'une tourbe.* »

Et ce dernier, surtout :

— « *J'ai rendu simple et bienveillante l'autorité de mon rang social et de mon instruction.* »

Il a pour le militaire professionnel ce jugement terrible : « J'ajoute qu'en raison de sa mentalité et de sa façon d'être dans la vie et dans la société, il n'y a rien de plus méprisable qu'un officier français », et dans le cours du livre il se réjouit, glorieusement, d'être visité à la caserne par des officiers amis, au point qu'il cite ce propos de ses camarades :

« Ah çà ! mais nom de Dieu, il ne connaît que des officiers, ce lapin-là ! »

La façon dont il prétend qu'un gradé n'agirait pas avec lui comme avec un autre bleu par crainte de ses représailles, et dont il parle de son torse apollonien est d'une ingénuité impudique :

« Cela constitue une sorte d'indiscipline qu'un trainglau, simple canard de deuxième classe, se permette d'avoir *un torse apollonien, fin, amenuisé de taille, et s'évasant largement aux épaules.* »

Evidemment nous nous trouvons là devant une mentalité que nous, nordiques, nous ne comprenons pas — et, n'étaient les mots anciens trop rébarbatifs, les compatriotes de M. De Beaurepaire-Froment auraient fort bien pu apprécier son livre sans

regarder comme des imperfections ces preuves notables de suffisance. Non, nous ne comprenons pas — nous — et nous nous méfions de ce constant besoin de l'auteur de paraître et de se raconter comme de son exubérance dans l'invective, parce que cela permet de faire découler ses théories antimilitaristes de ses rancunes personnelles et non de la sagesse de son « raisonnement. » D'autant plus que M. De Beaurepaire-Froment nous semble peu débarrassé d'autres préjugés, comme l'antisémitisme qui champignonne entre les lignes de son livre, et qu'il énonce encore des apophtegmes de cette vulgarité : « La mort de sa mère est le plus grand malheur qui puisse frapper un homme ! »

En résumé, c'est un livre vieillot par le style et par l'affabulation. On n'écrit plus ainsi aujourd'hui depuis que les décadents sont morts, et d'autre part la vie de caserne a considérablement changé depuis huit ans — date à laquelle se passe l'action du roman. Il y a eu dans cette institution un progrès notable accompli, grâce à la campagne anti-militariste, d'ailleurs. Ce progrès est encore insuffisant, certes ! Mais les anciens amis de l'auteur demeurés au régiment, et qui récemment achetèrent son livre (la première édition leur fut vendue soixante centimes dans un but de réclame peut-être louable) ont pu constater le chemin parcouru.

Que M. De Beaurepaire-Froment lise M. Anatole France. Il ne goûtera point aux lignes de *Sur la Pierre blanche* le scepticisme qu'on se plaît à reconnaître par une étroitesse de vue bien littéraire chez tous ceux qui ne glorifient pas leurs propres opinions par des épithètes retentissantes contre leurs adversaires. Mais il y apprendra l'art de dire des paroles profondes avec la sagesse que donnent et l'absence de parti-pris et une érudition solide. M. Anatole France a pris à Philopatris cette épigraphe subtile qui explique le titre du livre : « Tu sembles avoir dormi sur la pierre blanche, au milieu du peuple des songes » ; et c'est là en effet le mérite du livre, de paraître, — tout en nous inculquant des notions de vie morale utiles à notre perfectionnement journalier — renfermer des pensées lointaines nées de méditations fertiles et propices seulement à des intelligences raffinées. Et, pour cette vertu trop rare que possédèrent par siècle un petit nombre d'écrivains, M. Anatole France sera encore lu par nos descendants avec un bonheur discret — de même que nous nous réjouissons délicatement au commerce de Gérard de Nerval, ce philosophe que son époque estima fort et ne comprit jamais — dont on nous donne aujourd'hui les *Pages choisies*. De ce que Gérard de Nerval sembla toute sa vie garder le goût de la magie

et des gestes occultes qu'il avait contracté tout jeune encore en traduisant *le Faust* de Goethe, ses contemporains vivant à cette époque romantique où l'étrange était surtout apprécié, ne voulurent voir en lui que le causeur paradoxal qui aimait à faire montre de ses connaissances en Kabbale ou l'auteur de l'*Imagier de Harlem* et des contes fantastiques de la *Bohème Galante.*

Tout ce que ce dernier livre contient de tableaux de précieuse observation sur le vieux Paris, sur des paysages rencontrés, sur des lieds allemands — toute la liesse d'une âme qui s'attachait à tous les aspects de la nature n'échappa peut-être pas complètement à la critique de son temps, mais ne l'intéressa pas. Maxime Du Camp par exemple sut surtout rapporter des propos de Gérard de Nerval comme celui-ci sur les Pyramides : « Je crois qu'elles ont servi de trône à Soliman ben Dâoub lorsqu'il passait en revue l'armée des djiurs dont il était le chef, à moins qu'elles n'aient été les enclumes sur lesquelles on a forgé le bouclier de Gian ben Gian, qui rompait tous les charmes qui le faisaient conclure avec sérénité à la démence de son confrère.

Et pourtant Gérard de Nerval fut un des moins fous de sa génération. Théophile Gautier même qui est un de ceux qui l'approchèrent le plus a préféré s'appesantir sur ses contes orientaux et sur le germanisme de son esprit dans quelques unes de ses productions imprégnées de mysticisme que sur la fraicheur d'âme du romancier et sur la limpidité de sa prose lorsqu'il rendait tout simplement ce qu'il avait vu ou éprouvé. Ce fut parmi tout un clan d'écrivains purement objectifs, asservis à la sonorité du mot et à l'extériorité éclatatante des choses, une nature plutôt suggestive et qui apportait surtout une note d'observation et d'intimité. La preuve en est aujourd'hui dans ces *Pages choisies* que publie « le Mercure de France ». Aucun romantique ne supporterait ainsi le poids d'un demi siècle, car ces pages, pour la plupart, n'ont point de rides. Elles conservent la délicatesse d'impression qu'elles doivent à l'éternité des sentiments décrits, et leur expression n'a pas vieilli parce que l'auteur des *Illuminés*, comme Anatole France fut plus un penseur qu'un romancier soucieux de la mode littéraire. Car il fut un penseur et un savant comme le prouve toute son œuvre à qui sait la lire — cet admirable Gérard de Nerval dont ses contemporains ne surent que nous raconter la mort pour la faire servir à leur thèse romanesque et romantique de son attachement démentiel au rêve de l'au-delà.

Avant d'arriver aux poètes qui termineront par un verbe mélodieux cette chronique commencée par d'austères considérations,

il sied de signaler la plaquette *Un vieil homme* de Lucien Jean où son talent, que font toujours vibrer toutes les tristesses, sait nous toucher profondément — et le beau roman de Mme de Tellenay *Vivia Perpetua*. Notre admiration pour cet écrivain qui date de l'époque où nous eûmes la surprise heureuse de lire *Le Réveil de l'âme* — une œuvre remarquable par sa tenue littéraire et l'originalité d'un sujet émouvant cette admiration nous a fait ouvrir son nouveau livre avec un espoir de joies très pures. Avons-nous été déçus ? Il serait fort difficile de répondre. C'est toujours ce style parnassien d'un éclat sévère, jamais surchargé d'épithètes inutiles qui, il y a quatre ans ne nous avait pas permis de deviner le sexe de l'auteur ; mais cette fois l'action est moins prenante parce que plus lointaine, et perdue comme dans la plupart des romans de mœurs rétrospectives dans la documentation ethnique.

Il est dangereux pour un auteur de refaire le martyre des premiers chrétiens alors que le succès de *Quo vadis* n'est pas encore éteint, et d'en faire dérouler les péripéties dans la Carthage qu'a conquise pour toujours le génie de Flaubert.

M. L. Olivier fait des vers qui ont l'amabilité un peu desnète du titre : *Offrande à Flore*, et il use du procédé assez charmeur de faire revenir deux fois le même vers dans le courant d'une strophe.

M. Henri Martineau dans les *Vignes Mortes* est d'un talent très sensitif qui se plait surtout à traduire la mélancolie des choses :

Octobre dépouillé pleure sa solitude
Aujourd'hui comme sa taciturne beauté,
Et ses larmes au gré du souffle tourmenté
Tombent des arbres noirs que les frimas dénudent

Les lamentables ceps dès longtemps vendangés,
Tordus par la rafale et les regrets, s'inclinent ;
Et les pampres sanglants aux pentes des collines
Craquent sinistrement sous des pas étrangers.

Trop de tristesse naît des feuilles qui s'envolent !
Que m'importe le vin que d'autres auraient bu !
Et le raisin foulé jadis sous des pieds nus
Ne doit pas fermenter en stériles paroles.

Quelle plainte oserait interroger l'écho
D'horizons si lointains où le regard s'étonne
De rencontrer partout, épars sur cet automne,
L'isolement funèbre et pesant des tombeaux ?

Il faudra bien qu'enfin, mon cœur, tu te résignes
A goûter la langueur de ces jours douloureux ;
Ton rêve n'est-il point nostalgique comme eux
Et n'as-tu pas souffert des blessures des vignes ?

. . . . . .

Le crépuscule emporte avec lui son effroi,
La nuit qui vient ne verse plus la même angoisse,
Il sera doux de s'abriter sous notre toit
Et d'oublier un peu qu'aussi les roses passent,

Frileusement auprès du feu blotissons-nous
Sans entendre l'hiver parler aux portes closes,
La tête entre les mains, les coudes aux genoux
Et les yeux submergés dans le vague des choses.

Mais que dirons-nous de M. Vital Marilis, auteur de *Malombre*? Nous ne pouvons malheureusement citer la pièce trop longue intitulée : *La Roche pesante*, mais le commentaire en prose suisse dont l'auteur la fait suivre sera le dessert délectable offert aux liseurs qui nous ont suivi jusqu'ici :

« Un jeune homme est né peintre. Ses parents s'opposent à sa vocation. Vingt ans durant, il s'amortit dans les besognes de la vie pratique. Un jour, une de ses ébauches tombe sous les yeux d'un peintre arrivé, lequel s'émerveille, cherche l'auteur, s'écrie aux parents qu'il a du génie..... trop tard !

Le malheureux reprend sa palette avec langueur. A la vierge qui est l'art immortel,

Il dit : approche, approche ;

Mais le trop long martyre de son renoncement taciturne, il lui est arrivé une chose effrayante et irréparable, — il lui est arrivé que son cœur s'est brisé. » !!!

ALBERT LANTOINE

# ANALYSES BIBLIOGRAPHIQUES

## SCIENCES NATURELLES

### DOCTRINES MÉDICALES. BIOLOGIE. MÉDECINE.

BOINET (E.). — **Les Doctrines Médicales, leur Evolution.** In-18; 329 pp.; 3 fr. 50; *Ernest Flammarion*, éditeur. Paris, 1905.

Chaque temps, a dit Claude Bernard, a sa somme d'erreurs et de vérités. L'étude de la genèse et de l'évolution des doctrines médicales constitue la phylosophie de l'histoire de la médecine. C'est moins cette philosophie que l'histoire de la médecine que M. Boinet a tentée.

Il y a grand intérêt en effet à voir naître « ces dénominations de « systèmes », comme disait Emile Littré, s'écrouler, « ces empires « scientifiques » devant les irruptions des doctrines nouvelles ou régénérées, et surgir d'intervalle en intervalle, ces puissants esprits, législateurs temporaires à qui finit toujours par échapper la science mobile et progressive. Mais ce spectacle des erreurs humaines n'avait point découragé Littré qui eut, malgré ce que disent les prêtres, la confiance la plus ferme en l'avenir scientifique.

L'évolution des doctrines médicales offre les meilleures preuves de la puissance de l'esprit chercheur et positif à travers le siècle.

Il y eut, d'abord, des doctrines de source purement religieuse ou s'inspirant de la philosophie grecque préhippocratique. Mais la science médicale fait un pas décisif avec l'effort d'Hippocrate, avec l'Ecole d'Alexandrie et avec Galien. Pendant le moyen-âge, elle épuise jusqu'à se torturer les deux doctrines rivales : hippocratisme et galénisme. De là, l'alchimie et les doctrines chimiatriques (Paracelse et Van Helmont) qui touchent au fantasque à force de vouloir s'émanciper des dogmes et systèmes antiques. La renaissance en médecine est marquée par la considérable découverte de Harvey et par l'application des méthodes créées par Bacon et Descartes. Beaucoup persistent au XVII^e^, au XVIII^e^ et au commencement du XIX^e^ siècle, dans des recherches hâtives et très incomplètes. C'est le cas des chefs des doctrines physico-chimiques : intro-mécaniques (Borelli, Bellini, Baglivi, Boerhave, Hoffmann) ou intro chimiques (La Boe, Rivière, Willis).

C'est également le cas des animistes à la Stahl et des vitalistes montpelliérains. C'est enfin le cas des doctrinaires de l'irritabilité (Glisson, Haller), du spasme et de l'atonie (Cullen), de l'incitabilité (Brown) et du contro-stimulisme (Rasori). Avec les doctrines des propriétés vitales (Bichat, Laennec), avec Broussais, avec Hahnemann (homéopathie), avec

Andral, Cabanis, Cruveilher, Récamier, Chauffard, Bretonneau de Tonrs, la première moitié du XIXe siècle fut féconde pour la médecine. L'anatomie pathologique est fondée, la clinique inaugurée, la thérapeutique restaurée. La physiologie expérimentale ne tarde pas à être créée par Magendie, la pathologie expérimentale par Esquirol et la toxicologie par Orfila. Le microscope aide à découvrir la cellule, et ce sont la physiologie cellulaire (Muller), l'histogénèse et la pathologie cellulaire (Virchow) qui se substituent à la doctrine des propriétés vitales. Claude Bernard rénove la physiologie et « l'influence qu'il « exerce sur les sciences médicales, sur leurs progrès, sur leur langage « même, est immense » ainsi que disait Pasteur. Claude Bernard vit la terre promise (la question des origines de la cellule) et Pasteur y pénétra avec sa découverte de l'agent animé, du microbe.

Nous nous trouvons aujourd'hui en pleine ère pastorienne. Les doctrines toutes récentes, se rapportent tant à la défense de l'organisme contre l'invasion microbienne et à l'hygiène publique, sont la conséquence de la découverte de Pasteur qui a ouvert des champs insoupçonnés à la thérapeutique étiologique et pathogénique.

Dr Albert Ferencz.

Calmette (A.) et Breton (M.). — **L'ankylostomiase**, maladie sociale (anémie des mineurs); biologie, clinique, traitement, prophylaxie avec un appendice, par E. Fuster. In-8; VII-246 pp.; 25 fig.; *Masson et Cie* éditeurs, Paris, 1905.

L'ankylostome duodénal est un ver intestinal qui est la cause la plus ordinaire de l'anémie des mineurs. Ce ver suce le sang des parois intestinales; ses œufs sont expulsés et se développent à terre, à condition qu'il règne une chaleur humide entre 18° et 28°. Aussi prospère-t-il fort bien dans les régions tropicales où la maladie qu'il provoque a reçu des noms divers. Dans nos pays il ne vit que dans les endroits où règnent les conditions de température et d'humidité qui sont nécessaires à ses œufs, c'est-à-dire tout spécialement dans les mines. Il semble que sa diffusion en Europe a été favorisée par le percement du Saint-Gothard; les ouvriers du tunnel ont subi une véritable épidémie d'ankylostomiase; après la cessation des travaux ils sont allés disséminer le parasite dans les mines de Hongrie, de Westphalie, de Belgique et de France. La contagion se fait soit par absorption des larves avec les aliments soit par leur introduction à travers les téguments. Elle est donc favorisée par les conditions de saleté où vivent habituellement les gens du peuple.

Les mines d'Allemagne et de Belgique sont actuellement très fortement contaminées; celles de France le sont moins, mais peuvent le

devenir davantage, grâce au manque de toute précaution de la part des mineurs. L'étude de MM. Calmette et Breton a donc un intérêt pratique de premier ordre. Après avoir exposé la biologie de l'ankylostome, les phénomènes cliniques et anatomo-pathologiques qu'il provoque, ils étudient le diagnostic et le traitement de l'ankylostomiase. La seconde partie est consacrée à la prophylaxie, et ici nous sommes en pleine médecine sociale. Il y a d'une part les moyens de prophylaxie bien connus et qui suffiraient à provoquer l'extinction graduelle de la maladie. C'est l'établissement de tinettes mobiles au fond de la mine et l'interdiction de déféquer sur le sol, enfin la création de bains-douches, de vestiaires et de lavoirs à la surface, de façon que l'ouvrier sorte de la mine entièrement net. Mais d'autre part il y a la psychologie du mineur et l'état du service médical, qui rendent ces innovations difficiles à réaliser. Incompréhension de leurs véritables intérêts par les ouvriers, exploitation du médecin par les sociétés de secours, tels sont les obstacles que rencontrent toutes les mesures d'hygiène sociale, non seulement dans les mines, mais partout où on a voulu socialiser la médecine. Les auteurs les exposent fort bien et par là leur ouvrage prend un intérêt pratique qui manque souvent aux traités très théoriques.

L'appendice par M. Fuster est consacré aux étapes de la lutte contre l'ankylostomiase en Allemagne. Les mesures fort bien comprises qui ont été édictées seraient, je crois, difficilement appliquées en France. L'ouvrage se termine par une série de documents administratifs allemands, belges et français concernant l'hygiène des mines, et par une bibliographie très complète. L'exécution matérielle de l'ouvrage et la beauté des illustrations, la plupart photographiques, font honneur à la maison Masson.

Dr L. Laloy.

Galtier-Boissière (Dr). **Pour soigner les maladies vénériennes, sexuelles et urinaires.** In-18; 190 pp.; 41 fig.; 2 fr. 50; *Schleicher frères*, éditeurs, Paris 1905.

Le temps n'est plus à la sotte pudibonderie et à l'hypocrisie d'origine religieuse qui empêchaient de parler des questions sexuelles. On se rend compte qu'il est nécessaire que tous, adultes et jeunes gens des deux sexes, soient mis au courant de ces questions. C'est le meilleur moyen de lutter contre ce que, par un préjugé stupide, on appelait autrefois les maladies « honteuses ». L'ouvrage de M. Galtier-Boissière répond parfaitement à ce but. Dans une première section il décrit les organes sexuels à l'état normal; une deuxième section est consacrée aux maladies vénériennes contagieuses locales:

blennorragie et chancre mou; la troisième à la syphilis dans ses diverses manifestations, et dans ses rapports avec le mariage et la paternité. La quatrième section traite des précautions à prendre pour éviter les maladies vénériennes contagieuses; la cinquième, des maladies vénériennes non contagieuses, herpès génital, uréthrite simple, végétations, phimosis, paraphimosis, poux du pubis.

Une sixième section est consacrée aux maladies sexuelles, pertes séminales, frigidité, aphrodisie, stérilité; une septième aux maladies urinaires, cystite, hypertrophie de la prostate, rétrécissement de l'urèthre, rétention et incontinence d'urine.

Il faut avoir exercé la médecine pour se rendre compte des préjugés néfastes qui règnent même dans des milieux relativement cultivés pour tout ce qui concerne la sphère génitale. C'est tantôt une crainte exagérée de la maladie, qui conduit directement à se faire exploiter par le premier charlatan venu, tantôt une inconscience absolue qui sont fatales pour le malade, pour son entourage et sa descendance. Le livre de M. Galtier-Boissière rendra les plus grands services en combattant cette ignorance et mérite d'être chaudement recommandé.

Dr L. Laloy.

Darmezin (René). **Précis de radiographie dentaire, suivi de notes sur l'endodiascopie.** Préface du Dr Foveau de Courmelles. In-8; vi 95 pp.; 21 fig. 3 fr. *Vigot frères*, éditeurs, Paris, 1905.

Les procédés radiographiques occupent une place de plus en plus grande en médecine : ils permettent en effet de poser, de compléter ou de vérifier le diagnostic dans les cas douteux. L'art dentaire peut tout autant sinon plus que toute autre branche de la médecine profiter de cette ressource nouvelle, M. Darmezin a su montrer comment avec une dépense relativement modérée on peut faire de la radiographie buccale. Son ouvrage est écrit d'une façon très claire et rendra des services non seulement aux chirurgiens-dentistes mais aux médecins et chirurgiens. Appareils, manuel opératoire, application de la radiographie, indications et contre-indications, accidents, tels sont les principaux sujets traités. L'ouvrage se termine par une étude sur l'endodiascopie, c'est-à-dire l'introduction d'ampoules de Crookes dans les cavités du corps.

Dr L. Laloy.

## SOCIOLOGIE

### Droit. Législation. Questions Sociales.

Brunet (Louis). — **Proposition de loi relative à la Haute Cour Nationale.** Annexe au procès-verbal de la 2e séance du 27 décembre 1904 de la Chambre des Députés. In-8; 125 pp.; *Imprimerie Motteroz*. Paris 1904.

En dépit de toutes les traditions révolutionnaires, c'est à la Haute Cour, c'est-à-dire à un corps politique qui représente moins l'action publique que le gouvernement, qu'échoit encore la tâche d'instruire les procès de haute trahison et d'attentat à la souveraineté de la nation. N'y-a-t-il pas lieu de se demander quelle peut bien être la garantie de l'accusé, poursuivi pour des délits purement politiques, contre l'accusateur qui incarne le pouvoir politique? Le ministère public est-il autre chose que l'émanation du pouvoir exécutif, et celui-ci n'émane-t-il pas directement du Parlement, appelé, d'après le système de 1875, à constituer la Haute Cour?

C'est contre ce système périlleux de 1875, voulu très intentionnellement par l'Assemblée monarchique, que M. Brunet met en garde les républicains. « Que dirions-nous si quelque jour nos adversaires, arrivés « au pouvoir, s'armaient contre nous de cette même constitution de « 1875? Si les circonstances devenaient telles que non seulement on « pût appliquer à l'accusateur public le vers fameux: « *Le sang de Ney* « *teignit le ruban de Bellard* », mais que ce même accusateur se mon- « trât habile à inventer des complots et à les faire dénoncer devant une « Chambre politique, composée de nos ennemis politiques, constituée en « Cour souveraine ?... La liberté serait bientôt perdue si nous pouvions « à la fois dénoncer un citoyen, qualifier son action, et le livrer enfin « par l'accusation à la Haute Cour nationale... Combien plus grave est « la situation et quel danger fait-elle courir au citoyen, si cette Haute « Cour nationale est un pouvoir politique de qui relève immédiatement « le ministère public et dont une partie des membres compose une sorte « de jury d'instruction, et si ce corps politique appelé à juger des hom- « mes politiques, se confond avec le gouvernement lui-même. » (pp. 123-124).

Conçue en dehors de toute préoccupation « contingente » on le voit, cette proposition de loi méritait d'être signalée. Elle avait été, sous une forme plus simple, déposée en 1900 devant la Chambre et renvoyée à la Commission de la révision des lois constitutionnelles. L'auteur a bien fait de songer à la reprendre et à en compléter l'exposé historique qui se poursuit, minutieusement, à travers le Châtelet

(15 oct. 1789-27 oct. 1791), la Haute Cour provisoire (24 oct. 1790-21 sept. 1791), la Haute Cour Nationale (21 sept. 1791-25 sept. 1792), le Tribunal criminel (17 août 1792-30 novembre 1792) et le Tribunal révolutionnaire (10 mars 1793-12 prairial an III).

J. GHÉRAKIS.

L'EBRALY. — **Principes de la liquidation des biens des congrégations dissoutes par la loi du 7 juillet 1904.** In-8°; 146 pp.; imp. *Raclot*, Clermont-Ferrand, 1905.

M. L'Ebraly indique qu'il est chevalier de l'ordre de Saint Grégoire-le-Grand et cela suffit à faire comprendre qu'il a écrit son livre dans un esprit favorable aux congrégations. Son étude n'est d'ailleurs pas sans valeur; elle est claire et on a le plaisir de la lire sans y trouver d'injures ni d'arguments de mauvaise foi. Pour M. L'Ebraly, il résulte de la discussion préliminaire de la loi de 1904 que les principes exceptionnels, posés par la loi de 1901 pour la liquidation des congrégations non autorisées, ne peuvent être appliqués à la liquidation des congrégations autorisées dissoutes en vertu de la loi de 1904. D'autre part, les seules congrégations susceptibles d'être liquidées sont les enseignantes; les congrégations mixtes, atteintes seulement dans la portion enseignante de leur activité ne seront donc pas touchées : dès lors, elles conservent leur personnalité, elles ne peuvent être pourvues d'un liquidateur, et enfin il appartient à l'autorité judiciaire de déterminer quelles congrégations sont mixtes. Quant au liquidateur, M. L'Ebraly estime qu'il ne peut être légalement nommé par voie de simple requête, mais à la suite d'une procédure ordinaire et après assignations du représentant de l'ordre. Quant aux biens liquidés, l'auteur insiste sur l'absence de la présomption d'interposition de personnes édictée en 1901. Enfin un chapitre est consacré aux actions en revendication qui n'existeraient qu'en ce qui concerne les congrégations purement enseignantes et à l'égard des tiers ou des congréganistes qui ont fait des libéralités à l'ordre; mais les tiers ou les congréganistes propriétaires d'immeubles occupés n'auraient à former aucune action de cette nature. Un chapitre accessoire étudie le règlement d'administration publique du 2 janvier 1905, et les textes législatifs sont publiés en annexes. Sans doute, au point de vue de l'exégèse juridique, certaines conclusions de M. L'Ebraly sont critiquables, mais, dans l'ensemble, elles sont justes : et elles montrent à merveille les inconvénients de la mauvaise préparation actuelle des lois, inconvénients d'où résultent des séries infinies de procès.

Octave TIXIER.

MÉNAGE. — **Liquidation des biens des congrégations dissoutes.** 2 vol.; in-8°; 479 et 492 pp.; 18 fr.; *Rousseau*, éditeur, Paris, 1905.

M. Ménage continue la très utile publication qu'il a entreprise des jugements et arrêts rendus en matière de liquidation des biens des congrégations dissoutes. Les troisième et quatrième volumes de son recueil sont conçus comme les deux premiers; la jurisprudence est présentée suivant l'ordre chronologique et à la fin du quatrième volume, une table analytique permet au lecteur de retrouver rapidement toutes les décisions concernant la question qui le préoccupe: cette table est commune à tout l'ouvrage. Les deux derniers livres parus empruntent un intérêt particulier à la récente loi du 7 juillet 1904; ils contiennent en effet un certain nombre de décisions rendues au sujet des congrégations autorisées que dissout cette loi et auxquelles est consacrée une table spéciale. On les comparera utilement à l'ouvrage de M. L'Ebraly, dont je rends compte dans le même numéro; on verra que la jurisprudence tend à admettre notamment que les congrégations mixtes ne doivent pas être pourvues d'un liquidateur, mais qu'il n'appartient pas aux tribunaux civils de déterminer si la congrégation est ou non mixte; que le liquidateur peut être valablement nommé sur simple requête du ministère public. En revanche, il n'a pas été rendu assez de jugements pour qu'on puisse prévoir si la loi de 1903 et si la présomption d'interposition de personnes s'appliquerait, d'après la jurisprudence, à la liquidation des congrégations autorisées dissoutes en vertu de la loi de 1904.

Octave TIXIER.

GUYON (F). — **Code perpétuel du travail.** Gr. in-8°; 133 pp.; 7 fr.; *Guyon*, éditeur, Saint-Brieuc, s.d.

Ce code perpétuel est composé de feuillets détachés, qui s'encartent dans une reliure mobile; il permet de tenir ainsi à jour la législation du travail. Dans l'état actuel, il va jusqu'à la fin de l'année 1904 et il est précédé d'une triple table des matières: table analytique, table alphabétique, table chronologique. A chaque titre de la table analytique correspond un chapitre qui est précédé d'un court exposé. Les documents législatifs sont accompagnés de courtes notes et l'auteur avertit qu'avec les feuillets nouveaux, il envoie un bulletin mensuel de jurisprudence. On ne se trouve pas ici en présence d'une œuvre critique, mais d'un bon et commode manuel.

Octave TXIER.

DEMOLINS (Edmond). **Classification sociale**. Broch. in 8 ; 160 pp. ; *Science sociale*. Paris, 1905.

Les travaux de M. Demolins méritent une attention particulière parce qu'ils constituent le plus remarquable effort que l'on ait encore tenté pour dégager les bases économiques de l'histoire ; malheureusement l'auteur se préoccupe peut-être un peu trop de donner une *apparence de simplicité* à des explications qui sont, au fond, prodigieusement compliquées. Il voudrait ramener toutes choses à une dichotomie : sociétés à formation communautaire, sociétés à formation particulariste. Dans la première classe on distinguerait trois degrés : *stable* (déserts et oasis, steppes asiatiques) ; — *instable* (anciens Peaux-rouges, Afrique du Sud) ; — *ébranlée* (Chine, Inde, Europe orientale, Irlande) ; — dans la deuxième classe il y aurait aussi trois degrés : *ébauchée* (Norwège, plaine Saxonne) ; — *ébranlée* (France et Allemagne) ; — *développée* (Angleterre, Etats-Unis). Cette classification mêle, d'une manière parfois fort confuse, des considérations économiques, politiques, familiales, religieuses. Les exemples suivants montreront quelle ne donne pas une clef aussi facile que le pense l'auteur.

La Chine et le Japon sont placés dans le même groupe ; cependant il semble difficile d'imaginer deux pays qui se ressemblent moins : le premier pacifique et immobilisé, le second guerrier et avide d'importations. M. Demolins explique l'immobilité de la Chine par la diminution des Mandchoux, ce qui est bien insuffisant. On est étonné de ne pas trouver ici une explication de ce fait qu'un peuple aussi féodal que le peuple japonais ait tant emprunté à l'étranger au cours de son histoire ; nous ne sommes pas habitués à nous représenter la féodalité sous cet aspect. Bien que l'Egypte puisse être considérée, dans une certaine mesure, comme une oasis, elle ne rappelle nullement les oasis du Sahara et, d'autre part, elle est bien artificiellement rapprochée de la Chaldée ; tous les auteurs signalent que l'esprit des anciens Egyptiens était tourné vers des préoccupations fort étrangères à celles qui dominaient à Babylone : l'irrigation n'avait pas rendu ces deux pays comparables. M. Demolins met ensemble les Etats-Unis et l'Australasie ; ces deux pays d'origine anglaise ne se ressemblent nullement au dire de tous les voyageurs ; dans le second domine le socialisme d'Etat et dans le premier la plus étonnante initiative individuelle.

En général c'est quand on applique à l'histoire classique les théories sociologiques qu'on peut, le plus facilement, en signaler les lacunes ; aucune n'a encore réussi à expliquer Rome et la Grèce. On a quelque peine à regarder comme des communautaires ces Grecs que l'on a si souvent regardés comme des hommes incapables de supporter un lien politique un peu sérieux. Il est vrai qu'il y avait tant de types divers en Grèce ! Les constitutions de Sparte et d'Athènes semblent dépen-

dre d'accidents militaires si particuliers qu'elles échappent jusqu'ici à toute explication qui fait à l'économie une place prépondérante. Il me paraît fort arbitraire de vouloir expliquer par des considérations économiques les poèmes homériques, qui comprennent peut-être des aventures nées fort loin de la Grèce. J'ai beaucoup de peine à croire que les Phiaciens soient des Phéniciens, ne fût-ce qu'en raison de l'épisode de Nausicaa. La mythologie grecque n'est probablement pas aussi distinctement inspirée par l'histoire de la civilisation que le pense l'auteur, qui dit : « La légende d'Oreste reflète la lutte de la cité contre le clan des bandits et le triomphe définitif de la cité » (p. 90). Le Romain serait aussi un communautaire, mais le moins communautaire des anciens (p. 9). Pour que cela soit admissible, il faut donner aux termes de la classification un sens tellement large que celle-ci perd la plus grande partie de son intérêt pratique.

Georges Sorel.

## PHILOSOPHIE

### Histoire de la Philosophie. Religion. Histoire des Dogmes.

Basch (V.). — **L'individualisme anarchiste. Max Stirner.** — In-8; VI-294 pp. ; 6 fr. ; *Alcan*, éditeur, Paris, 1904.

Max Stirner (de son vrai nom Johann Gaspar Schmidt) reprend faveur aujourd'hui et profite, dit avec raison M. Victor Basch, « de l'immense retentissement qu'ont eu en Europe les idées de Nietzsche ». A notre époque d'analyse à outrance, l'œuvre générale du grand penseur allemand, dont l'influence sur l'auteur de *Zarathroustra* reste, d'après M. A. Lévy, problématique, n'est pas inférieure par le style à celle de son successeur et la dépasse par la valeur philosophique. D'autre part, s'il y a des affinités intimes entre Stirner d'un côté, Bakounine et ses disciples Kropotkine, Grave, etc., de l'autre, il reste cette différence que le premier, malgré sa pitié pour le prolétariat, est un anarchiste individualiste et aristocratique, tandis que les seconds sont démocrates et communistes. « Mais il est anarchiste comme eux. Comme eux, il insiste avant tout sur la libération totale de l'individu, sur la coopération volontaire remplaçant la coopération forcée, sur le régime du contrat se substituant partout au régime coercitif, sur l'association étendue à toutes les manifestations du Moi, suppléant l'Etat. »

« Donc, précurseur de Nietzsche, philosophe de l'individualisme, théoricien de l'une des grandes formes de l'anarchisme, voilà ce qu'est Stirner et voilà ce qui explique suffisamment l'attention qu'a suscitée la résurrection de *l'Unique et sa propriété*. » Mais une autre raison de ce succès, c'est que Stirner, comme le poète du surhomme, « s'est

opposé violemment au grand courant démocratique et socialiste qui semble devoir emporter toute l'humanité contemporaine ». De ce point de vue, « Stirner est bien un de ces esprits *intemporels* dont se vante d'être Nietzsche.

Mais d'autre part, comme théoricien de la force, de l'action, de l'égoïsme, Stirner est singulièrement *temporel*, et l'on peut soutenir, sans paradoxe aucun, que l'*Unique et sa propriété* est, à beaucoup d'égards, un livre prophétique. C'est Stirner et non pas les libéraux, les socialistes et les humanitaires d'avant 1848, qui a prévu dans quelle voie s'engagerait l'Allemagne moderne. C'est lui qui a pressenti que l'Allemagne renoncerait à chercher la *fleur bleue* dans de mystérieux pays de songe. C'est lui qui a prédit que l'Allemagne se lasserait de reconstruire infatigablement par la pensée l'Univers, de vouloir deviner le grand rêve des êtres et des choses, de vouloir tirer, par des miracles de dialectique subtile et vaine, d'un seul principe, — le Moi, l'Idée, la Volonté — la réalité vivante. C'est lui qui a compris que l'Allemagne abandonnerait la spéculation et se tournerait résolument vers l'action, vers toutes les formes de l'action. C'est bien parce que l'insurrection de 1848 était une utopie des humanitaires démocrates, était encore un triomphe de l'idée sur les faits, qu'il a refusé de s'y associer et que, pour lui, l'année 1848 a été l'année du chaos ou du premier soulèvement chaotique contre le monde ennemi, l'année de l'instinct réactionnaire. Stirner, lui, prétend organiser ce chaos et faire prévaloir sur les confusions des idéalistes la netteté et la sûreté du réalisme politique et social. L'anarchie pour lui n'est en aucune façon l'absence de toute organisation, mais c'est une organisation nouvelle dont la cellule est l'individu — l'*Unique* — affranchi de toutes les entraves des religions, des codes, des morales et des conventions, manifestant toutes ses énergies, révélant sa toute-puissance, créateur et propriétaire de lui-même, brave, insouciant, cruel, aimant la lutte, dur aux autres et à lui-même, dédaigneux de toute considération étrangère à son intérêt, dépourvu de tout scrupule et de tout égard, s'associant librement à des Uniques libérés comme lui ». Le type idéal de l'Allemagne contemporaine, le *representative man* de l'empire, Bismarck, l'homme de l'action, l'homme de la force et de la ruse, est comme préformé dans l'*Unique*.

L'*Unique et sa propriété* est « la plus intransigeante des protestations » contre la philosophie hégélienne, contre le panlogisme de Hegel. Il achève « ce qu'avaient commencé la Jeune Allemagne, l'école de Tubingue, les *Annales de Halle*, Feuerbach, Bruno et Edgar Bauer et les socialistes allemands, précurseurs de Marx, Moïse Hess et Karl Grün ».

Et M. V. Basch montre comment, sous la tyrannie hégélienne, des

disciples indépendants entreprirent d'exorciser définitivement le spectre de l'Esprit. Il fait voir ensuite que des premiers essais de Stirner deux au moins nous rapprochent de l'*Unique et de sa propriété*. Suit une belle analyse de l'œuvre maîtresse de Stirner.

« Après l'œuvre de démolition entreprise par la gauche hégélienne, il semble que rien ne demeurât debout de la vaste construction du philosophe de l'absolu. Doctrine religieuse, théories politiques et sociales, sans parler du fondement même du système, la logique, tout avait été successivement battu en brèche. Le sol philosophique paraissait comme rasé et tout prêt à recevoir un édifice nouveau. C'est ici qu'intervient Max Stimer ».

L'histoire véritable de l'humanité, c'est la conquête par l'*Esprit* de la nature et de l'homme, l'absorption de toutes les énergies de l'être par ce fantôme. Les religions et la philosophie se sont assigné comme tâche essentielle la spiritualisation de l'Univers. « Et c'est ainsi que le monde moderne est devenu le monde des *possédés*, des *revenants*, et que s'est ouvert le règne de la *marotte*. Les possédés ont vu de l'Esprit partout. » Hegel en particulier a vraiment transformé l'univers en pensée. Stirner passe en revue quelques-unes de ces idées fixes qui *reviennent* dans les âmes terrifiées qui peuplent cette moderne Nef des fous, sainteté, moralité, désintéressement, etc. Les *affranchis* (Freien) de la Jeune Allemagne tentèrent de libérer le misérable prisonnier de l'Esprit. Mais Feuerbach, les libéraux, les socialistes et les humanitaires n'aboutissent qu'à dresser de nouvelles idoles, Etat, Société, Humanité, asservissant l'homme comme avaient fait les divinités anciennes. Le véritable affranchissement est dans la libération du Moi, de l'Unique à l'égard de l'Etat, de la société, des partis, etc., et dans l'association des égoïstes. « L'égoïste, devenu conscient de son unicité, se débarrasse de toutes ces chaînes sociales. Il reconnaît la vanité de la société, il sent lourdement peser sur lui le joug de l'Etat et il le brise, il refuse de se soumettre à la tyrannie d'un parti et même de la famille. Il remplace toutes ces formes de société, où régna toujours la contrainte, par la libre association. Sans doute, l'association est aussi une espèce de société, mais c'est une forme plus souple, plus changeante, plus provisoire que la société proprement dite. Toute société a pour effet d'asservir notre personnalité. L'association nous frustre aussi de certaines libertés, mais elle nous en ménage d'autres, plus essentielles. Il n'y a pas de liberté absolue et tous les vivants sont astreints à certaines obligations. Mais en tout cas, en s'associant, les Egoïstes échappent à la contrainte de l'Etat. Si l'association limite certaines de nos libertés, en tout cas, elle n'ose toucher à la plus essentielle de toutes, à l'autonomie de ma personnalité. Tandis qu'en me donnant à l'Etat, je lui abandonne la direction de mon esprit, j'accepte les articles de foi

de sa légalité, je m'expulse de mon Moi pour mettre à ma place un Moi factice, l'association ne me demande aucun de ces sacrifices. L'association est toujours mon œuvre, ma créature et aucune auréole de sainteté ne la nimbe. J'y entre quand il me plaît et j'en sors quand elle a cessé de me plaire. Je sacrifie, en y entrant, une partie de mes libertés, mais ce sacrifice n'est pas définitif : je puis toujours me reprendre, et j'ai la liberté d'attaquer l'association, une fois que je l'ai abandonnée. Le lien qui m'y rattache n'est ni un lien de sang, ni un lien moral qui me serait imposé : c'est moi qui le noue et moi aussi qui le dénoue. »

Stirner, comme le montre ensuite M. V. Basch, est bien l'Anti-Hegel par excellence, et, s'il était nécessaire que cette bataille à outrance contre le panlogisme fût livré, l'impression que laisse *l'Unique et sa propriété* est une « impression de désolation, de bouleversement des mondes, d'universel cataclysme, de crépuscule de l'humanité. Toutes les assises de l'Univers moral, politique et social, dans lequel vous avez vécu, vous les voyez s'écrouler autour de nous. Plus de devoir, plus de vertu, plus de droit, plus de loi, plus d'Etat, plus rien qui soutienne, qui étaie, qui abrite, qui protège. L'homme, libéré de tout le leurre des religions, de toute l'hypocrisie des codes, de tous les mensonges des éthiques, se dressant tout à coup dans toute la cynique nudité de son instinct primitif. »

Mais ces critiques radicales du christianisme, de l'Etat, de la morale, de toutes les institutions qui font du Moi, de l'*Unique* un esclave n'aboutissent pas à des solutions positives. « Ce sont les anarchistes contemporains, Kropotkine et Jean Grave, qui tenteront de montrer comment une société uniquement fondée sur de libres associations pourra vivre et prospérer. »

En résumé « le dernier mot de la philosophie sociale et économique de Stirner est donc l'appel à la rébellion, à la révolte, à l'insurrection. Dans la concurrence économique comme dans la lutte morale, c'est la force, c'est l'énergie de l'Unique qui décide en dernier ressort. De toutes parts, on la voit, c'est à l'anarchisme qu'aboutit la philosophie de Stirner. Si son idéal social et économique se rapproche de celui de Proudhon plus que de celui de Kropotkine, puisqu'il reste partisan de la propriété individuelle, les moyens qu'il préconise pour le réaliser, la grève générale, l'expropriation violente, la guerre de tous contre tous sont ceux-là mêmes que recommandent les communistes anarchistes. Et il se différencie et des uns et des autres en ce qu'il ne croit pas que la révolution, ou plutôt l'insurrection sociale et économique accomplie, la félicité et la justice règneront sur la terre, en ce qu'il ne croit pas à l'harmonie naturelle de la vie sociale et à la bonté originelle des hommes, mais seulement à leur *unicité*. La révolte, l'insurrection ne lui apparaît pas seulement comme un moyen dont use

l'individu pour se libérer des servitudes qui, de toutes parts, pèsent sur lui, mais elle est l'exertion normale du Moi, elle est la fin dernière que se propose l'énergie de l'Unique, l'élément naturel dans lequel il se meut et dont il lui est impossible de sortir. Si donc Stirner est incontestablement un anarchiste, sa doctrine présente des caractères particuliers dont il n'est possible d'apprécier l'originalité qu'en les confrontant avec ceux des doctrines anarchistes qui ont surgi depuis lui. » C'est ce que fait M. V. Basch dans la seconde partie de son livre, mais il s'en tient trop à Tucker, Proudhon et Kropotkine, négligeant ou ignorant les plus récentes manifestations de la pensée et de la tactique anarchistes, incarnées dans le syndicalisme révolutionnaire. Somme toute, *l'Unique et sa propriété*, critique impitoyable des institutions sociales dans ce qu'elles contiennent d'illusion, d'illogisme, d'oppression ou d'hypocrisie au nom du Moi qu'elles asservissent ou violentent, est « comme la Bible de l'anarchisme individualiste ou de l'individualisme anarchiste. »

C. Fages.

Dumas (Georges). — **Psychologie de Deux Messies positivistes :** Saint-Simon et Auguste Comte. In-8; 314 pp; 5 fr. *Félix Alcan*, éditeur Paris, 1905.

A force de considérer les deux grands précurseurs de la science sociale comme des caractères anormaux, s'écartant de la psychologie commune, comme des tempéraments psychopathiques et comme des mentalités d'agités ou d'exaltés, on est parvenu à méconnaître tout le sens que comportent ces traits étranges, signes sûrs d'une supériorité d'esprit de plus en plus rare. Il est vrai qu'on en distingue de parfaitement morbides. Mais ces traits-là n'ont rien à faire avec l'activité essentielle. Foi invincible dans l'effort, et orgueil qu'aucune déception ou qu'aucune désespérance n'abat: ce sont là des qualités que notre époque, trop satisfaite d'elle-même, est bien résolue à ignorer, qualités cependant dont Auguste Comte autant que Saint-Simon furent exceptionnellement doués et grâce auxquelles ils ont pu développer leur œuvre et vivre leur vie intérieure.

C'est ce que peu comprennent aujourd'hui et que M. Dumas a essayé d'étudier avec la méthode limpide qui lui est habituelle. Là où l'on s'est accoutumé à voir un effet du nervosisme excessif et le résultat d'une existence anormale, M. Dumas découvre « la passion messianique » le meilleur stimulant de la pensée originale et constructive, parce que prophétiser, c'est-à-dire prévoir, c'est effectuer, ou au moins déterminer un progrès dans l'évolution générale des idées. Progrès logique

et parfaitement régulier d'une même conception philosophique, d'une unité de plan. Il a été, dès lors, aisé à M. Dumas d'offrir une des plus lumineux exposés que nous ayons des doctrines positiviste et saint-simonienne.

MONY SABIN.

TAVERNIER (Eugène). — **La religion nouvelle**; In-16, 356 p.; 3 fr. 50; *Lethielleux*, éditeur, Paris, 1905.

Quelle que soit l'opinion que l'on ait sur les questions politiques et religieuses traitées ici, on éprouve un grand plaisir à constater que le pamphlet français n'est pas aussi complètement fini qu'on le dit d'ordinaire. Les personnages solennels qui tombent sous la main de M. Tavernier, sont généralement arrangés de la manière la plus amusante; et les coups de l'auteur portent presque toujours juste. Il a mille fois raison de signaler la ridicule prétention émise par toute l'école des républicains-savants de créer une nouvelle dogmatique, qui serait imposée aux générations nouvelles : M. Debierre se propose de pétrir le cerveau des enfants (p. 249); et le plus souvent on parle, en style plus noble, de créer une unité morale parfaite. Est-il vraiment possible, comme le croient beaucoup de professeurs, d'utiliser les sentiments qui se traduisaient jadis sous les formes des religions historiques pour créer des liens sociaux qui renforceraient beaucoup le pouvoir unitaire de l'Etat? Voilà un problème qu'il serait utile d'examiner à la lumière de l'histoire et que résolvent dans le sens de l'affirmative ceux de nos législateurs qui parlent de tout laïciser, pour enlever à l'Eglise ce que M. Buisson appelle « l'unité de direction spirituelle » (p. 468).

M. Buisson est généralement fort malmené dans ce livre; ce n'est pas sans raison que l'auteur s'attaque à lui, car nul n'a exposé les idées qui gouvernent la politique autoritaire actuelle avec autant de franchise que M. Buisson. Tandis que beaucoup de politiciens parlent à tort et à travers sur ces questions, celui-ci poursuit avec opiniâtreté son but et sa prédication. Il est parfois difficile de suivre M. Buisson au milieu des mille variations de ses discours; cela tient à ce qu'il parle une langue fort étrangère au génie de la vraie langue française et qui dérive de cette déplorable manière de s'exprimer que Renan mit à la mode; mais, pour qui sait comprendre, M. Buisson suit un plan parfaitement défini de rénovation religieuse.

Le grand danger de l'enseignement primaire actuel est de faire descendre la métaphysique dans des régions où elle ne peut servir qu'à embrouiller les idées. Jamais on a tant fait de métaphysique que depuis que l'on prétend tout ramener à la science. L'auteur a recueilli

dans le périodique appelé *Le Volume* un grand nombre de passages qui fournissent d'assez médiocres échantillons de l'enseignement donné aux instituteurs. On les invite à se consacrer à une œuvre profondément religieuse (p. 47) ; M. Le Foyer est vraiment bien amusant lorsqu'il nous donne comme principe moral le devoir de travailler au passage de l'homogène à l'hétérogène (p. 112); voilà un fort mauvais emploi de la métaphysique et je souscris volontiers au jugement que porte M. Payot sur les traités actuels de morale qu'il juge très médiocres (p. 276).

Je trouve que M. Tavernier est bien dur pour Payot; celui-ci ne fait pas de vaines amplifications oratoires sur la morale; il enseigne ce qu'il pratique lui-même et son tort consiste seulement en ce qu'il croit la morale plus facile à appliquer qu'elle ne l'est. Je ne pense pas qu'il ait démarqué Guyau, comme il en est accusé (p. 180); en réalité Guyau avait très largement puisé dans le fonds commun et la théorie de la vie intense ne lui appartenait pas en propre.

Le culte des grands hommes n'est pas une des manifestations les moins bouffonnes de la religion laïque; au lieu d'honorer la mémoire des grands penseurs par la vulgarisation de leurs écrits, on élève des statues et on prononce devant des monuments des discours burlesques. Il y a peu de spectacles plus cocasses que celui de l'inauguration de la statue de Renan : pour célébrer la gloire d'un professeur d'hébreu on a choisi M. Anatole France dont personne n'avait jusqu'ici soupçonné la compétence en langues sémitiques et qui, d'ailleurs, s'est moqué de ses auditeurs avec une belle impudence. L'auteur n'a pas connu le placard que la Ligue des Droits de l'homme avait affiché pour convoquer le peuple parisien à fêter l'anniversaire de Zola; cette omission est regrettable, car ce placard est fort drôle.

Il ne peut être douteux que la campagne actuelle d'anticléricalisme ne dissimule, aux yeux des masses, une tentative monstrueuse faite par l'Etat pour mettre la main sur les consciences et façonner les générations nouvelles en vue d'un esclavage fondé sur une idéologie brumeuse. Les hommes de liberté devraient se montrer un peu plus clairvoyants qu'ils ne sont en ce moment et ne pas laisser aux défenseurs de l'Eglise le soin de combattre ces tendances si dangereuses. Plus d'un lecteur du livre de M. Tavernier se dira, peut-être, que le galimatias ridicule des nouveaux religionnaires ne peut pas avoir de graves conséquences; grosse erreur, c'est la raison scientifique qui ne porte pas et c'est le galimatias qui gouverne le monde. Si les théories de M. Buisson étaient claires, celui-ci ne jouirait pas de l'immense autorité que lui donnent ses discours obscurs et contradictoires.

C'est encore avec raison que l'auteur dénonce la platitude des grands corps d'intellectuels : la chaire de littérature française étant vacante

au Collège de France, les professeurs, pour ne pas faire de peine à M. Chaumié, n'osent pas présenter M. Brunetière et proposent un illustre médiocre; quelque temps auparavant le même Chaumié avait écarté M. P. Tannery de la chaire d'histoire des sciences, sans que personne eût protesté. Les grands intellectuels sont traités par le gouvernement avec le même sans façon que s'ils étaient des garçons de bureau et ils acclament; ils sont faits vraiment pour marcher à quatre pattes.

Il manque à ce livre un chapitre : « Comment l'esprit de servitude croît en France et de son rapport avec les nouvelles superstitions ».

Georges SOREL.

FRÉMONT (Georges). — **Les principes ou essai sur le problème des destinées de l'homme**; tome VI; In-8; 420 pp.; 5 fr.; *Bloud* éditeur, Paris, 1905.

Dans le sixième volume de sa grande apologie du christianisme, le célèbre prédicateur annonce qu'il va démontrer la divinité du Christ par le double témoignage de la Synagogue et de l'Eglise; mais son livre ne répand pas tout à fait ce qu'il promet, car il n'y a pas de recherches sur les traditions juives; dans le chapitre où celles-ci devraient être étudiées, l'auteur ne mentionne même pas *l'Essai sur l'histoire de la Palestine* de Joseph Derenbourg, dans lequel les textes du Talmud relatifs à Jésus sont examinés avec une science parfaitement sûre.

Quand on lit la discussion que l'abbé Frémont institue sur les origines du christianisme, on ne peut faire autrement que de se reporter aux livres d'apologétique, écrits par le P. Semeria : le barnabite italien est un grand orateur, mais son éloquence ne l'empêche pas d'être renseigné sur les travaux de l'éxégèse contemporaine. Ce n'est pas que l'abbé Frémont soit disposé à croire qu'il faille raisonner comme faisait dom Guéranger pressant L. Veuillot *d'éreinter* Renan avant que celui-ci fût oublié (p. 51); il sait que ses adversaires sont très forts; il regrette que les écrivains catholiques aient négligé de bien prouve la légitimité de leurs sources et se soient trop adressés à la foi (pp. 203-206); mais il s'est beaucoup trop fié à des auteurs médiocres.

La chronologie est la partie la plus faible du livre : nous voyons ici que Papias fut martyrisé en l'an 120 et saint Irénée en l'an 202, alors qu'on n'a aucun document sur ces faits; que saint Polycarpe mourut en l'an 107, alors qu'on place son martyre en 155 ou en 168 (pp. 63-64). Le deuxième Evangile aurait été écrit à Rome sous la direction de saint Pierre à la fin du règne de Claude, (pp. 271-274); or quels sont les catholiques qui admettent encore aujourd'hui un séjour de saint Pierre

à Rome à cette époque ? Je renvoie l'abbé Frémont à *Dogma, gérarchia é culto* du P. Seméria. Le savant Italien examine, aussi dans un tout autre esprit que lui la chronologie évangélique de M. Harnack et il n'est pas loin de l'accepter au moins provisoirement (*Op. cit*, pp. 402-407).

L'abbé Loisy est attaqué avec une extrême violence: on lui dénie toute originalité et, je crois bien même, tout talent. Il me semble que l'abbé Frémont n'a pas toujours consulté les documents dont il parle dans sa discussion sur le quatrième Evangile : ainsi à la page 342 il dit qu'avant Eusèbe, on ne savait rien de l'existence d' un presbytre Jean, distinct de l'apôtre Jean : Eusèbe nous a conservé un texte de Papias, qui ne peut laisser aucun doute. Il n'est pas exact d'affirmer que le quatrième Evangile fut contesté seulement au XVIII[e] siècle, car on le contesta en Asie au second. Ce qu'il aurait été intéressant de montrer, c'est que les critiques modernes ont pu être inspirés par un parti pris : ce n'est pas certainement sans quelques raisons historiques, que le problème du quatrième Evangile devient le grand problème philosophique de l'Allemagne après 1820 ; en mettant en pleine lumière en raison historiques, on pourait réduire beaucoup la portée des objections ; c'est dans cette voie que l'apologétique devrait s'engager. L'idée qu'a eue l'abbé Loisy, de considérer le lavement des pieds comme un acte symbolique ayant la même signification que l'Eucharistie, est assez malheureuse et mérite les justes observations de l'auteur (pp. 370-372) : cet épisode constitue une bien grande objection aux partisans de l'explication symbolique. L'auteur aurait pu, à la suite de Renan, relever bien d'autres difficultés contre l'abbé Loisy, sans cependant traiter ses idées *d'absurdes.*

C'est dans saint Paul, qu'il faudrait étudier, à peu près exclusivement le problème de la divinité de Jésus ; l'auteur l'a bien vu et il s'est arrêté (mais pas assez), sur les Epôtres : les textes christologiques de saint Paul présentent, des difficultés philologiques énormes et les traductions sont plus ou moins arbitraires, généralement peu intelligibles ; je ne sais pas s'il y a deux auteurs qui traduisent, de la même manière les cinq premiers versets de l'Epôtre aux Romains. La traduction qui est donnée à la page 160 est fort peu satisfaisante ; la terminologie des Epôtres aux Colossiens et aux Philippiens est peut-être un peu moins obscure, mais pas beaucoup moins. Les textes de ce genre pourront s'interpréter de bien des manières tant que l'on ne sera point parvenu à fixer le sens des termes. La philologie paulinienne est encore dans l'enfance, aussi les querelles ne sont-elles pas près de finir.

Je remarque que l'auteur a signalé avec raison le grand rôle que joue Jean-Jeaques Rousseau dans l'histoire de la critique évangélique ; il l'appelle « le plus redoutable joûteur dont le christianisme ait eu,

dans les temps modernes, à repousser les attaques » (p. 202). Cette observation est très judicieuse et je suis étonné, comme l'abbé Frémont, que les apologistes catholiques aient aussi peu tenu compte de Rousseau.

GEORGES SOREL.

BLONDEL (Maurice). — **Histoire et dogme. Les lacunes philosophiques de l'exégèse moderne.** Broch. In-8; 72 pp; 1 fr. 50; extrait de la *Quinzaine*, Paris, 1904.

M. Blondel est professeur à l'Université d'Aix et l'un des protagonistes du catholicisme contemporain : il inventa, il y a quelques années, l'apologétique de l'immanence, que l'évêque de Nancy déclare ne pas comprendre et qui pourrait bien être l'apologétique de l'indifférence. La brochure actuelle est prodigieusement obscure; ce qui tient évidemment à plusieurs causes : l'auteur veut discuter les fameux petits livres rouges, écrits par l'abbé Loisy, mais sans avoir l'air de prendre parti, en sorte qu'il demeure toujours dans le vague ; il n'a probablement pas une connaissance assez étendue des faits et il ne peut entrer dans le cœur du sujet ; enfin il paraît avoir une peur terrible de se compromettre (à tout instant il fait des déclarations de soumission). Peut-être aussi a-t-il un peu trop de mépris pour la logique vulgaire, dont il parle en termes fort méprisants (p. 60). Les petits livres rouges de l'abbé Loisy ne donnent qu'une idée très imparfaite, non seulement de l'exégèse moderne, mais encore des travaux de ce savant : il les a publiés pour combattre des théories de M. Harnack, mais il a réussi seulement à prouver une chose; c'est qu'on peut être bon orientaliste sans avoir des vues d'ensemble sur l'histoire.

La grosse question qui semble préoccuper M. Blondel, comme l'abbé Loisy, est beaucoup plus simple que ne pensent ces messieurs. Il s'agit de savoir en quoi a consisté le travail traditionnel de l'Eglise : comment celle-ci a-t-elle pu s'imaginer qu'elle tirait tant de théories nouvelles et imprévues de textes qui à l'origine n'avaient pas été écrits en prévision d'un tel avenir ? Faut-il admettre que les Ecritures chrétiennes renferment « quelque chose de plus que ce qu'un texte peut normalement fournir » (p. 51) ? Dans ce cas, elles auraient une vertu magique. Ou bien faut-il attribuer à la Tradition (que l'auteur écrit avec une majuscule) la valeur d'une force répandue dans le cours des temps et constituant la réalité vivante de l'Eglise? Cela revient à postuler l'intervention inconsciente de l'Esprit-Saint. Quand on sort des généralités, des banalités et des sophismes, on trouve qu'il y a là un problème d'ordre purement philologique et qu'il n'y a rien de mystérieux.

Nos textes canoniques ont été écrits en grec, mais pensés en sémi-

tique; c'est cette observation profonde de Renan qui nous donnera la clef de ces difficultés. Le sens de chaque phrase est douteux ; la terminologie est mal fixée et on ne peut l'éclairer au moyen de textes parallèles, chaque auteur ayant un vocabulaire particulier ; la suite des idées est enfin aussi mal condensée que dans le Talmud. Il est donc possible d'adopter beaucoup d'interprétations différentes les unes des autres, et toutes également soutenables. Personne ne doute aujourd'hui que les théories que Luther avait cru découvrir dans l'Epitre aux Romains, sont fort étrangères aux préoccupations de saint Paul. Nul ne peut dire dans quelles limites devraient s'infirmer les commentaires futurs du Nouveau-Testament; très souvent les théologiens protestants vantent la *richesse* de sens que renferme l'Ecriture ; il faut entendre par là qu'on y trouve tout ce qu'on veut, parce que la langue est si vague, la terminologie si douteuse et la logique si énigmatique, qu'il est impossible de *démontrer* qu'une traduction quelconque correspond aux vraies intentions de l'écrivain. Cette *richesse théologique* devrait plutôt s'appeler *pauvreté philologique*.

L'histoire de l'Eglise nous montre comment les théories se sont formées et sous l'influence de quelles *raisons extérieures*; une fois les théories adoptées, il a été facile de les justifier : ce n'est point l'histoire d'une causalité interne que l'on étudie, mais celle d'une causalité externe. La tradition n'est-elle cependant rien ? L'Eglise trouve dans la perpétuité apparente de sa dogmatique un élément de force et elle limite volontairement les écarts de ses interprétations; mais ce n'est pas là une véritable tradition, c'est une police répressive de la pensée chrétienne.

M. Blondel paraît assez disposé, dans les dernières pages de sa brochure, à sacrifier la valeur historique de l'Ancien Testament: il pense qu'il ne faut pas se laisser déconcerter par les résultats de la critique sur Tobie, Daniel, Job ou Noé (p. 65); mais il ne nous dit pas quels sont les résultats qu'il accepte : admet-il qu'il n'y a aucune prophétie messianique dans Daniel ? considère-t-il Noé comme un personnage purement mythologique? Avec ses prudences habituelles l'auteur ne nous laisse pas soupçonner ce qu'il pense des dix premiers chapitres de la Genèse. Et n'est-il pas étonnant que dans ces articles consacrés à l'abbé Loisy, il ne se trouve aucune allusion à la thèse que celui-ci a présentée sur le quatrième Evangile ? C'est cependant sur une question de ce genre que l'on pouvait engager tout le débat philosophique relatif à la nouvelle exégèse ; l'abbé Loisy a posé en effet la question d'une manière très claire : suivant lui, la foi catholique a fondé une très grande partie de ses croyances sur un roman et elle n'aurait rien à craindre de la démonstration de l'erreur qu'elle a commise en prenant ce roman pour le récit d'un témoin véridique.

Beaucoup de catholiques semblent disposés à accepter cette thèse qui paraît assez paradoxale ; on avouera que c'est là une évolution qui aurait mérité un examen un peu approfondi dans une étude sur les lacunes philosophiques de l'exégèse moderne.

GEORGES SOREL

TIXERONT (J.). — **Histoire des dogmes. La théologie anténicéenne.** In-18° ; 475 p. ; 3 fr. 50 ; *Lecoffre*, éditeur, Paris 1905.

Ce nouveau volume de l'excellente bibliothèque d'histoire ecclésiastique publiée par la maison Lecoffre, s'occupe d'une période particulièrement obscure ; avant que la théologie chrétienne eut créé le monument de Nicée, ses idées étaient souvent confuses et des opinions très diverses se faisaient jour sans qu'il soit toujours facile de savoir dans quelle mesure elles correspondaient aux croyances des Eglises ou étaient personnelles aux auteurs. Je ne crois pas que l'on doive attacher aux apologies autant d'importance qu'on leur en attribue d'ordinaire ; les apologistes ont trop souvent cherché à atténuer l'originalité de la doctrine pour qu'il soit possible de les considérer comme des témoins sûrs : pour pouvoir les bien comprendre, il faudrait savoir au juste pour quelles classes sociales ils écrivaient. Saint Justin nous a laissé un grand dialogue destiné à combattre les rabbins ; nous avons donc quelques raisons de penser qu'il s'adressait aux gens qui avaient des goûts judaïsants. Lorque les chrétiens veulent faire passer leur religion pour une *philosophie*, nous avons le droit de supposer qu'ils ne disent pas tout. Je serais donc porté à croire que le dogmatique était plus développée que les textes des apologistes ne l'indiquent.

Un des grands mystères de cette histoire est le gnosticisme : comment des romans mythologiques aussi peu intéressants que ceux-là ont-ils pu avoir une grande vogue, voilà qui est difficile à comprendre ; comment a-t-on pu regarder comme des hérésies chrétiennes, de telles élucubrations formées de fables empruntées à l'Egypte et à la Chaldée voilà qui est plus étrange. Le gnosticisme me paraît surtout utile à étudier à un point de vue encore mal examiné. Au début du second siècle, il y eut un très gros mouvement vers le christianisme et des rhéteurs voulurent exploiter ce mouvement pour fondre la nouvelle religion dans la mythologie païenne. Les gnostiques rejetaient l'Ancien Testament et ainsi rendaient difficile l'entrée dans l'Eglise des gens que la Synagogue avait déjà fait à demi judaïsants. Ils étaient opposés au martyre et s'ils l'avaient emporté, le christianisme serait devenu sans doute et très vite, une religion reconnue. Ce fut le parti de la séparation (ou si l'on veut du martyre) qui l'emporta et assura à l'église le moyen de se développer à part du monde païen.

Les grands adversaires des gnostiques (saint Irénée, saint Hippolyte, Tertullien) furent *millénaristes* ; ils s'attendaient à une catastrophe prochaine qui bouleverserait le monde et amènerait le règne des saints ; le *millénarisme* conduisait à rejeter les transactions gnostiques. Je ne crois pas que l'auteur ait accordé assez de valeur à cette doctrine eschtologique, qu'il regarde à tort selon moi comme une simple croyance juive.

Il eut peut-être été bon d'indiquer quelles circonstances ont pu amener le christianisme naissant à se poser sur le dogme trinitaire de questions qui nous semblent aujourd'hui très obscures et qui devaient l'être sensiblement aussi pour les premiers chrétiens. Je crois que, dans les recherches sur l'antique christologie, on néglige beaucoup trop le Pasteur d'Hermas : je dis avec l'abbé Loisy que ce livre est beaucoup plus ancien qu'on le dit généralement ou tout au moins, que c'est une compilation renfermant beaucoup de très vieux morceaux. La christologie d'Hermas n'a pas été appréciée à sa juste valeur ; la cinquième similitude présente les plus grandes analogies avec le prologue du quatrième Evangile : l'Esprit Saint est la même chose que le Verbe de saint Jean et l'introduction dans le ciel de la *chair* dans laquelle à vécu l'Esprit, a une très notable analogie avec un passage singulier de Jean (xx, 17). La grande préoccupation des docteurs chrétiens ne fut pas de prouver que Jésus fut dieu (comme on le croit souvent) mais d'établir que le corps avec lequel apparut le Fils de Dieu était un corps humain. Je partage donc complètement l'opinion de l'auteur sur les judéo-chrétiens ; les *ébionites* ne représentent pas le christianisme primitif, mais une dégénérescence juive.

Le problème du Saint-Esprit est le plus embarrassant de ceux qui ce rapportent à la connaissance trinitaire; à mon avis l'auteur exagère fort la partée des textes antérieurs à Tertullien relatifs à la troisième personne de la Trinité : c'est le montanisme qui a introduit une claire distinction de cette troisième personne et cela est tout naturel puisque le montanisme prétendait s'appuyer sur une nouvelle révélation, celle du Saint Esprit, venant compléter celle du Verbe. Il est tout à fait remarquable qu'Origène soit aussi embarrassé sur le Saint-Esprit (pp. 288-289) tandis que Tertullien, grâce à son opinion montaniste arrive presque aux formules nicéennes (pp. 338-339).

Il me semble que la théorie de la rédemption (Sotériologie) est bien vague chez tous les anciens auteurs examinés; la théorie d'Origine, d'après laquelle Jésus aurait donné sa vie au démon comme rançon, me semble être la seule vraiment intéressante et il est regrettable que l'auteur n'en ait pas recherché les sources, qui sont, je crois, très anciennes.

Trois grands problèmes se posent à celui qui veut bien connaître

les origines chrétiennes; elles sont relatives au baptême, à l'eucharistie et à la pénitence; le volume les examine; mais peut-être ne précis t-il pas assez le sens des formules. A mon avis, on a grand tort de ne voir dans la querelle baptismale qui éclata au milieu du IIIe siècle qu'une affaire diciplinaire; il s'agit de l'interprétation même du sacrement ; celui-ci était-il valide quand il avait été conféré par des hérétiques ? La force des paroles sacramentelles suffit-elle pour faire un chrétien ? A l'époque où la question fut soulevée on n'avait plus de traditions sur le sens primitif du baptême, en sorte que la querelle ne fut pas intéressante ; mais il est probable que les Eglises de Rome et d'Afrique avaient reçu deux traditions radicalement distinctes : suivant la première le baptême est à l'origine une *ordalie*, suivant la seconde c'est une aggrégation à un corps religieux.

Depuis quelques années on a réuni un assez grand nombres de faits ayant pour objet de rapprocher l'eucharistie des rites dans lesquels l'initié mange un corps où se trouve l'esprit d'un dieu. Il faudra tenir compte de ces rapprochements désormais et mieux préciser ce qu'on appelle la présence réelle dans l'interprétation des Pères de l'Eglise ; leur langage est parfois fort symbolique ; je ne suis point parfaitement sûr que les Alexandrins aient eu une conception parfaitement réaliste des sacrements ; celle-ci est très claire dans saint Cyprien et dans Saint Irénée. Je crois, d'ailleurs que c'est la conception primitive ; le tour de prestidigitation par lequel le gnostique Markos changeait l'eau en sang ne s'expliquerait pas sans cela. Il aurait été bon de mieux éclaicir l'opinion de Tertullien (p. 348).

C'est le problème de la pénitence qui soulève les plus grandes difficultés et je ne ferai pas un reproche à l'auteur de ne pas les avoir résolues, parce que plusieurs sont probablement isolubles. Il faut, tout d'abord, mettre à part la question des trois grands péchés (idolâtrie, fornication et homicide) ; l'Eglise reçut, sur ce point, la tradition juive et cela est important à noter ; les Juifs en temps de persécution, étaient sans excuse s'il commettaient l'un de ces péchés. Mais que faire pour les autres ? La question dut se poser dès que la ruine du temple supprima la fête du Kippour. La solution que l'on donne dans le *Pasteur* est fort singulière : il semble que la pénitence est ouverte comme une sorte de jubilé aux contemporains d'Hermas (p. 124). Il y a manifestement, d'ailleurs, des morceaux d'origines différentes sur la pénitence dans ce livre ; car on y relève des opinions un peu contradictoires sur les fautes qui peuvent être pardonnées et sur les moyens que l'on peut employer pour obtenir le pardon.

Dans Tertullien on trouve une doctrine plus arrêtée, qui correspond très certainement aux usages de son temps ; le pécheur peut être admis une fois à la pénitence publique et seulement pour les autres fautes

que les trois grandes. Le pape Calliste changea cette règle et accepta les adultères à la grande indignation de Tertullien ; dans la discussion que celui-ci institue contre le pape, il ne nous apprend rien sur les origines de la pénitence. Il y a une chose qui me paraît vraiment fort étrange, c'est l'absence d'un rite spécial, d'un acte matériel agissant sur les corps (comme dans le baptême, l'onction et l'eucharistie).

On peut présumer que le *Pasteur* a conservé un écho d'une très vieille tradition et qu'en effet il y eut, à une époque inconnue, une sorte de jubilé accordé par un prophète. L'autorité ecclésiastique aura hérité de ce droit de pardon et rendu les jubilés annuels : la réconciliation des pénitents se faisait à Pâques, comme le baptême des nouveaux chrétien. On sait que la réconciliation était une initiation à une vie nouvelle, à une sorte d'ordre ascétique; c'est ce qui explique rait pourquoi la pénitence ne pouvait se renouveler. Mais plus on entre dans les détails et plus on a peine à comprendre comment le souvenir des origines d'une telle institution qui semble étrangère au siècle apostolique, a pu se perdre totalement.

Georges Sorel.

Pautigny (Louis). — **Justin. Apologies.** In-16 ; XXXVI, 199 pp. ; 2 fr. 50. *Alphonse Picard*, éditeur, Paris, 1904.

Ce volume est le premier d'une petite patrologie destinée aux étudiants, comprenant des textes établis sur les meilleures éditions, avec traductions et introductions. Il est à regretter qu'il n'y ait pas de notes plus étendues pour justifier et expliquer les interprétations : la direction de cette publication fait observer que les traductions latines ordinaires n'éclaircissent pas toujoujours le texte grec : cela est vrai, mais il reste aussi beaucoup d'obscurité dans la leur. Il est à peu près impossible de bien rendre un document comme celui-ci, car l'auteur n'est ni un philosophe, ni un théologien, mais un rhéteur ; si l'on s'attache au sens littéral de chaque phrase, on fait souvent disparaître des rapprochements verbaux sur lesquels comptait l'écrivain grec. A la page 69, l'Incarnation est ainsi expliquée : « Cet esprit survenant sur la vierge et la couvrant de son ombre, la fit concevoir, non par commerce charnel, mais *par puissance* ». Ceci n'est pas très clair : le mot *dynamis*, dans la langue du Nouveau Testament veut dire : manifestation miraculeuse ; si on traduit : « par un miracle », on a bien le vrai sens, mais saint Justin a voulu produire un autre effet et sous-entendre quelque chose de plus ; dans le même chapitre *dynamis* est encore employé deux fois et il nous apprend que la *dynamis* est le Verbe : c'est lui qui se manifesta dans l'ombre, comme il se manifesta dans le buisson de Moïse et qui s'incarne en prenant une forme plus durable

qu'autrefois. Le traducteur n'a pas d'ailleurs, mieux réussi que s'il avait employé le mot : miracle, car il a rendu deux fois *dynamis* par vertu dans ce chapitre, ce qui fait disparaître les rapprochements que saint Justin semble avoir eu en vue.

Les difficultés sont, peut-être, encore plus grandes dans les passages où se trouve le mot *logos* : on ne sait pas toujours s'il faut entendre : la raison, la parole ou le Verbe chrétien ; saint Justin compte sur l'indécision du sens pour obtenir son effet oratoire : le traducteur n'est pas toujours d'accord sur ces passages avec Migne. Je signale en particulier : page 10, ligne 2 ; page 94, ligne 19 et page 164, ligne 22, où il semble que le vrai sens serait *raison*, encore que dans l'esprit de l'auteur il y eût quelque chose de plus.

La traduction n'est point partout très limpide ; on ne voit pas très bien ce que M. Pautigny veut faire dire à saint Justin dans cette phrase qui se trouve à la fin de la seconde Apologie : « Nous vous demandons de *sanctionner* cette requête » (p. 179). Au chapitre XXVI de la première Apologie, sont énumérés trois sectes fondées par Simon, Ménandre et Marcion ; il a semblé généralement que saint Justin dit que ces trois sectes sont regardées comme chrétiennes ; la traduction est faite de manière à laisser supposer que seule l'école de Marcion serait chrétienne. Le terme que M. Pautigny traduit par « Mémoires des apôtres » paraît plutôt signifier : Souvenirs venant des apôtres (Migne P. G. tome VI, p. 429) : je ne crois pas d'ailleurs, contrairement à M. Pautigny, que l'auteur se servit de nos Evangiles canoniques (peut-être même le mot Evangile au chapitre LXVI est-il une interpolation). Observons en passant qu'à la page 29 le commentaire de saint Justin sur le mot traduit par *ennuque* est si clair qu'il aurait été convenable d'employer le mot *continent*. Au chapitre XVI, 5 le texte relatif au serment n'est pas pris dans le premier Evangile, mais dans l'Epître de saint Jacques ; et au paragraphe 2, Saint-Justin cite un précepte tout différent de celui qui est dans Mathieu et probablement plus ancien. Que faut-il entendre par les écrits des prophètes, dont il est question au chapitre LXVII ? A mon sens il s'agirait d'œuvre dues à des inspirés chrétiens, c'est-à-dire des épîtres apostoliques et de productions deutéro canoniques.

Ces critiques n'empêchent point que ce petit livre est appelé à rendre de grands services et on regrette que M. Pautigny ne nous ait pas donné aussi le Dialogue avec Tryphon, qui a plus d'importance encore que les Apologies.

GEORGES SOREL.

Rose (V). — **Les actes des Apôtres**; In-16: XLIV, 273 pp.; 3 fr. 50; *Bloud*, éditeur, Paris, 1905.

Ce volume est la dernière des traductions du Nouveau Testament entreprises par le P. Rose; ayant traduit le troisième Evangile, il était naturel qu'il s'occupât aussi des Actes qui en sont la suite. Les Actes soulèvent beaucoup de problèmes historiques: et tout d'abord on est étonné du plan suivi; ils racontent l'histoire de saint Pierre jusqu'à sa captivité de l'an 44 et celle de saint Paul jusqu'à sa mise en liberté à Rome; on ne voit pas très bien quel était le but de l'auteur: dès la fin du second siècle on se posait le problème à Rome et le Canon de Muratori expliquait cette singulière composition en disant que saint Luc avait rapporté seulement les faits qu'il avait personnellement connus (p. VII); mais cette explication n'est pas bonne au moins pour le début du livre.

Les premiers chapitres des Actes semblaient à Renan être les parties les moins historiques du Nouveau Testament; ils sont en contradiction avec les traditions relatives à saint Jacques que nous lisons dans Eusèbe; ils ont dû être composés par quelqu'un qui n'avait pas une connaissance exacte de l'histoire primitive de l'Eglise. Saint Luc ayant utilisé plusieurs source, il n'est pas étonnant que les diverses parties aient des valeurs forts inégales.

On admettait assez généralement autrefois que les Actes sont une œuvre tardive, contemporaine de Domitien, peut-être postérieure aux Antiquités de Josèphe. Le P. Rose paraît disposé à croire au contraire que les Actes auraient été écrits au moment où saint Paul fut mis en liberté (p. XXX); ils raconteraient donc tout ce que l'auteur savait au moment de la rédaction. Si on admet cette hypothèse, elle constitue une grave objection contre la tradition catholique: si saint Pierre est venu à Rome, son voyage se place au temps où les Actes étaient en rédaction et l'auteur aurait omis cet évènement! L'hypothèse qui me semblent la plus vraisemblable est celle qui verrait dans notre livre une introduction aux traditions de l'Eglise romaine. Si on adoptait cette manière de voir, les principales difficultés seraient résolues: il s'agisait de relier cette Eglise, par le moyen de l'histoire de saint Paul, jusqu'aux temps de la première communauté chrétienne et par là jusqu'à Jésus. Dans ce système on devrait (avec M. Blass) considérer le texte occidental comme primitif; plus d'une fois, le P. Rose signale d'ailleurs sa supériorité sur le texte oriental qui est devenu canonique et qu'il a traduit.

Dans la comsposition de saint Luc, les discours me semblent avoir bien plus d'intérêt que les récits; je serais disposé à admettre que l'auteur nous a conservé des fragments très précieux de la prédication primitive et qu'il n'a pas opéré de changements importants aux

textes qu'il trouvait dans des recueils ; ainsi ces discours ne sont-ils point parfaitement cohérents : le premier de tous, est attribué à saint Pierre ; mais il a une forte allure paulinienne (cf. l'énumération des Actes II, 22 à II Thessaloniciens II, 9, et le raisonnement sur David à celui que fait saint Paul, dans Actes XIII, 35) ; dans ce discours ce trouve une christologie qui embarrasse les théologiens : Jésus serait devenu Seigneur et Christ après la résurection, (p. 24). Que faut-il entendre par le mot Christ ? Si l'on se rapporte à un autre discours attribué encore à saint Pierre (après la vision de Lydda) on trouve que Jésus a été *oint du saint Esprit* et par conséquent est devenu Christ au baptême (p. 102). Nous aurions donc le droit de penser que dans la très ancienne littérature chrétienne Christ ne doit pas être identifié à Messie. Cette opinion serait tout à fait certaine, si vraiment le nom des Chrétiens avait été primitivement *chrestianoi*, dérivé de *chrestos* (p. 110). De l'épithète de *très bon* donnée à Jésus, on serait passé à celle de *consacré* et de là à l'idée de Messie ; tout cela se serait produit parmi des hommes parlant grec.

Les questions relatives à la circoncision me semblent être encore fort obscures : je ne crois pas, avec le P. Rose, que les incirconcis fussent regardés par les rabbins comme n'ayant pas les mêmes droits que les Juifs aux espérances messianiques (p. 128) ; il y a au Talmud de Jérusalem (trad. franc. tome VI, p. 221) un texte qui paraît bien dire le contraire. Tout porte à croire que les idées rigaristes ne triomphèrent qu'assez tard et à la suite des grands désastres nationaux. On a donc tort de vouloir expliquer les querelles qui divisèrent l'ancienne Eglise par les règles rabbiniques ; il est bien plus probable que les premiers disciples de Jésus, recrutés dans les classes artisanes, se montrèrent plus rigoureux que les docteurs. Toute cette histoire est pleine d'énigmes : Renan pensait que la question de la circoncision n'avait jamais été réglée d'un manière définitive. Les Actes ont conservé une décision qui aurait été prise à un concile de Jérusalem : mais le texte est loin d'être clair et, chose étrange, saint Paul ne paraît pas connaître cette résolution : le P. Rose explique cette difficulté en disant que saint Paul regardait les règles comme propres à l'Orient (p. 154). En fait les usages juifs ne disparurent pas facilement en Occident et, chose curieuse, les rites alimentaires furent ceux qui se conservèrent le plus longtemps : nous savons par Tertullien que de son temps les chrétiens ne mangeaient ni de sang, ni de viande d'animal étouffé (*Apologétique*, 9). Etait-ce en conformité des règles de Jérusalem ?

Il ne crois pas que le P. Rose soit parvenu, non plus, à expliquer d'une manière pleinement satisfaisante, l'existence de ces demi-chrétiens que saint Paul rencontre sur sa route ; il ne veut pas que Pricsilla et Aquila fussent des judéo-chrétiens de Rome (p. 184),

comme le pensait Renan ; la difficulté est encore plus grave pour Apollos, d'autant que le P. Rose suppose que peut-être ce serait cet alexandrin qui aurait introduit l'exégèse philonienne dans le christianisme (p. 191) ; on ne sait pas non plus ce qu'étaient les disciples d'Ephèse qui n'avaient recu que le baptême de Jean (pp. 194-195). Il faut désespérer de jamais percer ces mystères.

Jean DAVID.

CALMES (Th.). **Epîtres catholiques. Apocalypse.** In-16 ; 242 pp. ; 3 fr. 50 ; *Bloud*, éditeur, Paris, 1905.

Ce volume n'est point, comme les traductions du P. Rose, précédé d'une introduction et c'est un défaut, car les questions générales que la science se pose à propos de ces textes ne sont pas discutées : pour l'Apocalypse, l'auteur renvoie à une brochure qui fait partie de la collection : « Science et religion», n° 335 ; et dont il a été rendu compte ici dans le numéro de décembre 1904 ; je laisserai donc de côté cette partie du volume.

Il y a quelques années on a fort discuté la question de savoir si l'Epître de saint Jacques ne serait pas un écrit purement juif ; le P. Rose a combattu l'argumentation de M. Spitta (Revue biblique, 1896). Il ne semble pas que l'on puisse arriver à aucun résultat absolument décisif parce que ce document est une homélie vague ; on peut cependant regarder comme très vraisemblable que l'Epître de saint Jacques n'a aucun rapport avec l'Epître aux Romains ; elle ne conteste pas la doctrine paulinienne de la justification par la foi, mais plutôt l'idée purement abstraite de la foi qui existait dans Philon. Il ne faut pas oublier que cette Epître est entrée dans le canon tardivement et, qu'elle est écrite en bon grec et on peut penser qu'elle est un œuvre alexandrine. La grande préoccupation des pauvres qu'on y trouve, convient bien à une métropole commerciale ; l'auteur prend la pauvreté au sens matériel et ne comprend plus le sens hébraïque du mot *ebion*.

La première Epître de saint Pierre aurait une importance historique considérable si on était sûr qu'elle a été écrite par l'apôtre à Rome ; mais cela me semble prodigieusement douteux ; on ne sait à quelle époque placer les persécutions dont parle ce document ; M. Ramsay a cru qu'il fallait descendre jusque vers l'an 80 pour trouver une époque convenable. J'estime que dans la fameuse phrase de la fin « *l'élue qui est à Babylone* » doit s'entendre d'une communauté de confesseurs exilés et que le nom de saint Pierre n'a aucune authenticité, (comme d'ailleurs les autres noms des auteurs de ces Epîtres dites catholiques). On fait ainsi disparaître beaucoup de difficultés et on trouve dans ce document de précieux renseignements sur les Eglises d'Asie, aux quelles

auraient appartenu les confesseurs qui l'écrivent. Je signale plusieurs points que le commentateur n'a pas éclaircis : la croyance relative à la corporéité de l'âme (p. 26) qui parait avoir été fort répandue chez les chrétiens ; l'idée qu'au moment de sa passion Jésus a franchi un échelon dans le monde spirituel (p. 30) ce qui semble avoir été une thèse très ancienne du christianisme ; la singulière comparaison du baptême et du déluge (p. 46) qui est d'autant plus digne d'être notée que les purifications par l'eau ont été souvent de véritables *ordalies* (dans les mystères d'Eleusis les bains à la mer n'étaient pas sans dangers) ; la prédication de l'Evangile aux morts (p. 46) qui nous fait pressentir qu'il y eut dans le premier christianisme des mythes dont le souvenir est perdu, mais qui eurent une influence considérable dans son histoire.

Les critiques modernes réjettent la deuxième Epître de saint Pierre ; 'auteur n'examine pas la question ; mais il admet qu'elle est postérieure à celle de saint Jud et probablement aussi à l'Apocalypse (pp. 60-61) ; il fait observer que l'auteur de l'Epître connaît le recueil des Epîtres pauliniennes et les assimile aux Ecritures (p. 67) ; ces indications supposent une rédaction de très basse époque.

La première Epitre de saint Jean est. au contraire, un document ancien et capital, que l'on a souvent considéré comme ayant eu pour but de vulgariser le quatrième Evangile, et qui semble avoir été composé de manière à imiter les formules johanniques. Cette instruction renferme quelque chose qui manque totalement dans le quatrième Evangile c'est un discours eschatologique : l'auteur annonce, d'ailleurs, qu'il va donner une révélation nouvelle et le commentateur me semble se tromper quand il cherche le nouveau commandement dans les versets relatifs à l'amour du prochain (p. 74) ; ce que le prophète annonce, c'est l'approche de la lumière. Cette Epître est très préoccupée de l'hérésie et notamment de l'hérésie qui n'admet pas l'incarnation (p. 84). Un passage très difficile se rencontre au chapitre V (6-7) ; c'est celui des *trois témoin* ; on ne voit pas très bien en quoi l'eau, le sang et l'Esprit rendent témoignage et *ne sont qu'un*. Le texte catholique ajoute encore une glose sur la Trinité, qui rendrait tout cela encore moins intelligible. La cour de Rome impose aux savants catholiques cette gloire qui était inconnue avant le cinquième siècle. Cette Epître se présente avec un caractère qui donne une bonne opinion de son authenticité; elle est anonyme et ne prétend s'adresser à aucun groupe.

La dernière des Epîtres catholiques n'est pas la moins singulière ; Renan y voyait un manifeste judéochrétien contre saint Paul ; il me semble qu'il y a une certaine analogie entre le verset 8 (ces hommes souillent la chair, méprisent l'autorité et blasphément les gloires) et

une autre énumération qu'on trouve an Talmud : ceux qui suppriment la circoncision ne respectent pas la Loi ou disent qu'elle n'a pas été donnée au ciel (Talmud de Jérusalem, trad. franç., tome II, pp. 20-21) ; mais comme il est visible que l'auteur lisait la Bible en grec (p. 105) il est bien douteux qu'il fut un jydéochrétien de Palestine.

Les Epîtres catholiques constituent, en définitive, une énigme à peu près aussi indéchiffrable que l'Apocalipse. Je signale, à propos de l'Apocalypse, un assez curieux rapprochement à faire entre le chapitre XVII et une *aggada* talmudique ; P. Calmes se demande comment l'auteur chrétien a pu supposer Rome sur la mer (p. 201) ; d'après une légende juive, Rome était *sortie de la mer* le jour où Salomon épousa une princesse égyptienne (Talmud de Jérusalem, tome XI, p. 182).

Jean DAVID.

## SCIENCES HISTORIQUES

### POLITIQUE. HISTOIRE. BIOGRAPHIE

De NESSELRODE (Comte A.). — **Lettres et papiers du chancelier Comte de Nesselrode.** 1760-1850. Extraits de ses archives. Tome III (1805-1811). In-8 ; 441 pp. ; *A. Lahure*, imprimeur-éditeur, 1905.

La première partie de ce troisième volume de la correspondance du chancelier Nesselrode va de 1805 jusqu'à l'année 1809. Elle est la continuation de la correspondance entre le père et le fils, c'est-à-dire entre le comte Guillaume de Nesselrode et le comte Charles, le futur chancelier russe. Le père a pris sa retraite et s'est établi à Francfort sur le Mein, une des villes libres du Saint-Empire et centre d'affaires et d'intrigues diplomatiques. C'était bien cette ville, où se centralisaient toutes les nouvelles d'Allemagne, de France, de Hollande et par cette dernière de l'Angleterre, qui convenait le mieux au vieil observateur qu'était le comte Guillaume. Le fils faisait, à cette époque, ses premiers essais dans la carrière diplomatique. Il est, d'abord, attaché à la légation de Russie à Berlin. Un changement du chef de la mission russe à Berlin le rend désireux de changer de résidence. Après un court séjour à St-Pétersbourg, il est nommé à la légation de Russie à La Haye. Le jeune diplomate apprend pour la première fois à connaître et à juger par lui-même les représentants de cette puissante France dont dépendaient alors les destinées européennes. Un congé prolongé de son chef le laisse quelque temps à la tête de la mission et lui donne le moyen de prouver ses aptitudes. Il est très précautionneux et se montre très défiant envers les agents politiques de Napoléon. Le caractère prédominant des lettres qu'il écrit à son père est la haine, sourde ou

qui éclate, que lui inspirait le tyran corse, l'accapareur du continent. Cette haine, il la tient de son père, qui n'a pas assez de mots et tremble de rage en flétrissant et Napoléon et la France. « Alors même que les individus de cette nation (la nation française) ont des pensées justes, ils mettent toujours dans leur exécution des folles, des extravagances, et les atrocités les plus cruelles qui paraissent inséparables de leur caractère naturel. En lisant leur histoire, depuis que ce peuple a été une nation civilisée, on en trouve la preuve à chaque page, témoin tout ce qui s'est passé du temps de la Ligue, de la Fronde et des barricades et dans tous les troubles, surtout dans ceux de la ville de Paris. » (Lettre du Comte Guillaume à son fils, 20 janvier 1805). Tous les deux s'en prennent aux cours de Vienne, de Berlin et de Pétersbourg, dès qu'ils se signalent un succès napoléonien. Le fils va jusqu'à incriminer son père de compromettre sa dignité en assistant à des banquets donnés en l'honneur de généraux français.

Nommé conseiller d'ambassade à Paris, le comte Charles de Nesselrode est chargé d'une mission « toute de confiance ». En effet, l'empereur Alexandre tenait à avoir, indépendamment des renseignements que lui fournissait son ambassadeur, des nouvelles directes lui parvenant par une source officieuse. C'est le comte Spéranski qui désigna à l'empereur le jeune Nesselrode. Les lettres adressées par celui-ci à Spéranski constituent la seconde partie de ce volume. Ainsi que dit l'annotateur de cette correspondance, le comte A. de Nesselrode, il est intéressant d'y voir le rôle plein de duplicité que jouaient à cette époque plusieurs des premiers hommes d'Etat français et la vénalité qui régnait partout au point de vue des renseignements secrets.

J. Ghérakis.

Brutails (Auguste). — **La coutume d'Andorre.** In-8; clxvi, 948 pp.; 10 fr ; *E. Leroux* éditeur, Paris, 1904.

L'auteur de ce livre était particulièrement apte à traiter cette question obscure parce qu'il avait fait, il y a quelques années, une étude approfondie des institutions du Roussillon au Moyen-Age, et parce qu'il a pu, en raison de ses fonctions de juge au tribunal supérieur d'Andorre, faire des recherches que le caractère défiant des gens de la montagne des Pyrénées rend parfois très difficiles.

L'Andorre, située sur le versant sud des Pyrénées, communique surtout avec l'Espagne. C'est un pays pauvre, triste, dans la vie économique duquel l'élevage et la contrebande tiennent une large place. La surface cultivable est très réduite; aussi les bonnes terres y atteignent des prix élevés, jusqu'à 8000 pesetas l'hectare.

L'histoire de ce petit pays est étrange: il a été littéralement

oublié dans les grands traités qui ont fixé la frontière des deux Etats voisins. Sa situation internationale ne rentre dans aucune des catégories que prévoit le droit moderne ; elle ne peut s'expliquer que par l'histoire : c'est une seigneurie tenue en paréage par deux seigneurs de nationalité différente, le chef de l'Etat français et l'évêque d'Urgel. Les autorités locales sont des municipalités, auxquelles des empiètements font des pouvoirs plus étendus.

Les contrats présentent un luxe inouï de formules : renonciations, garanties, etc. De ces formules il en est qui sont vides de sens, mais qui se rattachent à d'anciennes institutions. La coutume andorrane n'est pas formaliste : cela résulte peut être en partie de la mentalité de ces montagnards calculateurs et rusés.

La famille est calquée sur la famille catalane. Le droit catalan laisse aux familles une grande liberté : chacune d'elles compose son statut. En fait, l'institution contractuelle, accompagnée de substitutions compliquées, enserre l'individu dans d'étroites obligations. Malgré ces prévoyances, les patrimoines disparaissent rapidement, au contact de la vie contemporaine.

Dans le régime des biens, deux traits frappent particulièrement : la part faite à la collectivité dans la propriété foncière et l'extension abusive du réméré. Les Vallées, ce que l'on appelle à tort l'Etat andorran, n'ont pas de domaine ; ce sont les paroisses, nous dirions les communes, qui sont propriétaires des biens publics, très étendus et importants, bois et pacages. Il existe toute une gradation, de ces propriétés paroissiales à la pleine propriété personnelle : les *bohigues* sont des terrains concédés à des particuliers par les paroisses ; les terres soumises au droit commun sont sujettes au passage et à la vaine pâture ; les terres *de guarda* sont rédimées de ces charges ; mais elles restent grevées d'un droit de retrait au profit des Andorrans. Enfin, les *antoxans*, immeubles riverains d'un cours d'eau, d'un chemin, etc., pâtissent d'obligations spéciales et jouissent de quelques menus avantages.

Le réméré perpétuel est de droit dans les ventes judiciaires, très fréquent dans les ventes amiables. Il en résulte une complication inouïe, et beaucoup d'iniquités. Il n'est pas très rare que le rachat s'effectue après deux cents ans : comment établir le droit du demandeur ? Comment identifier l'immeuble ? Enfin, si ce prix de rachat est nominalement le même que le prix de vente, les deux valeurs actuelles sont très inégales.

L'organisation judiciaire est ce qu'il y a de plus archaïque en Andorre ; elle nous ramène tout droit au moyen-âge. L'une de ses particularités consiste dans l'attribution des affaires de servitudes urbaines et rurales aux autorités administratives locales.

La procédure civile est, en certains chapitres, très intéressante : obligation pour les magistrats de tenter la conciliation ; sévérités contre le défaut ; tendance à commencer la procédure par la décision ou même par l'exécution, de façon que le défendeur fait figure de demandeur ; persistance de prélèvements proportionnels exorbitants au profit des juges ; indication des biens affectés aux exécutions, etc.

Le pouvoir législatif ne joue qu'un très faible rôle : les décrets des deux seigneurs sont à peu près impuissants, non pas seulement contre la tradition, mais même contre les abus. Par contre, ces abus se couvrent volontiers des apparences de la loi : un décret, entre autres, est appliqué couramment par les juges locaux, sans que nul d'entre eux en ait vu le texte, sans qu'il existe peut-être. L'œuvre législative concorde-t-elle avec les aspirations des justiciables, avec la routine des magistrats, elle est adoptée, exagérée. Leur est-elle contraire, elle reste sans force, ou à peu près.

La coutume est modifiée par la mentalité andorrane : l'idée de droit légal est souvent comprimée par des habitudes auxquelles l'individu se soumet passivement. Les légitimaires sacrifiés acceptent leur sort avec résignation : ils pourraient obtenir un complément de légitime et ils le savent ; ils ne le demandent même pas.

La question du droit supplétoire est capitale dans ce petit pays de l'Andorre, où la coutume, faite d'actes trop espacés, est souvent indécise. Cette coutume est apparentée au droit catalan. Les actes notariés sont rédigés sur des formulaires catalans. Lors donc que le magistrat ne saisit pas la coutume directement et en elle-même, il devrait recourir à la législation catalane. Mais si le Conseil général admettait cette solution, s'il proclamait que les Vallées sont régies par le droit de la Catalogne, il craindrait de fournir un argument en faveur du rattachement à l'Espagne. Or, les Andorrans tiennent à l'autonomie pour des motifs d'ordre pratique : exemption de service militaire et presque d'impôt, possibilité de la contrebande. Le Conseil a donc été poussé à se réclamer du droit romain. C'est une nouvelle page de l'histoire extraordinaire du droit romain se survivant à lui-même à travers le moyen-âge et l'époque moderne.

Il est à peine utile de faire observer que le conseil général, formé de petits propriétaires peu instruits, n'a pas d'idées très claires en droit. Le tribunal supérieur épiscopal donne le pas au droit romain, en sorte que des contrats rédigés d'après les usages catalans sont interprétés suivant un système juridique étranger à celui de leur formation. Le demandeur peut choisir la juridiction qui lui convient le mieux, et suivant ses intérêts, il va devant les juges français ou les juges épiscopaux, se faire juger d'après le droit catalan ou d'après le droit romain.

L'Andorre ne donne pas à l'auteur une idée favorable des coutumes dont certains écrivains ont vanté autrefois l'action bienfaisante. Il faut ici remarquer que nous sommes en face d'une organisation sociale tout à fait particulière, puisque la culture ne domine pas la production de la richesse : le droit coutumier ne peut donc se former normalement ; toutefois, il me semble ressortir de cette expérience qu'il faut un élément particulier pour qu'un droit régulier naisse et se développe.

JEAN SALLEY.

## HISTOIRE LITTÉRAIRE

OSSIP-LOURIÉ. — **La Psychologie des Romanciers russes du XIXe siècle.** (Gogol, Tourguéniev, Gontcharov, Dostoïevsky, Tolstoï, Garchine, Tchekhov, Korolenko, Gorki). In-8; XV-438 pp. ; 7 fr. 50 ; *Alcan*, éditeur, Paris.

Depuis une vingtaine d'années les romanciers russes jouissent en Europe d'une faveur remarquable. Partout on traduit, on lit, on commente les œuvres de Tolstoï, de Gorki surtout, de même que la génération précédente a lu et aimé Tourguéniev. Tolstoï et Ibsen sont peut-être les deux géants vivants (puisque Zola n'est plus) qui dominent notre époque. Les ouvrages des romanciers russes ont pour nous cependant quelque chose d'étrange, d'inaccoutumé et parfois d'incomplet, de tourmenté, d'outré, qui est comme un assaisonnement, un piment inconnu qui nous excite à continuer ; nous lisons donc et les caractères que nous ne rencontrons pas chez nous se détachent fortement sur le fond gris de la société décrite. Les Tchitchikov, les Raskolnikov, s'animent à nos yeux d'une vie intense, ce sont des êtres humains, possédant toutes les qualités, tous les défauts de l'humanité complexe, souvent repoussants, parfois charmants, mais toujours des hommes, non des mannequins comme ne le sont que trop souvent les héros des écrivains français à la mode. Il y a pourtant toujours quelque chose de mystérieux pour le lecteur latin dans les œuvres des écrivains slaves, aussi se demande-t-on souvent quel état d'esprit a pu produire ces chefs-d'œuvre. Il n'existe aucun guide aussi sûr, aussi véridique, aussi consciencieux, aussi courageux que M. Ossip-Lourié, pour arriver à les comprendre sûrement. *La Psychologie des Romanciers russes du XIXe siècle*, devrait être entre toutes les mains des lecteurs de Gogol, de Tourguéniev, de Tolstoï, de Dostoïevsky.

Depuis 37 ans j'ai lu et relu dans l'original presque tous les ouvrages russes de quelque valeur, je connais donc les livres dont parle Ossip-Lourié et j'ai été ravi de rencontrer à chaque page de la *Psychologie* des jugements d'une exactitude incontestable, des pensées d'une certaine profondeur, un idéal de justice, de vérité et d'humanité réconfortant dans notre temps de veulerie presque générale,

Est-ce à dire qu'on ne pourrait rien trouver à redire à cet ouvrage? Non, sans doute, car si ce qu'on y trouve est excellent, il y a aussi quelques lacunes.

Tous les auteurs analysés sont des réalistes, des naturalistes, mais il y a eu d'autres romanciers qui ont eu, en Russsie du moins, une certaine réputation et qui auraient mérité d'être notés au passage. La littérature russe au XIXe siècle n'est pas toute réaliste, il y a eu des romantiques, des Dumas, des G. Sands, et même, *proh pudor!* des Ohnets russes! Il valait la peine de nommer les Koukolniks, les Salias, les Solohub, les Evgheni Towr, les Krestovski, les Nemirovitch-Dantchenko, dont les œuvres ont encore beaucoup d'admirateurs.

Il ne serait pas juste en parlant des romanciers français au XIXe siècle de n'étudier que Stendhal, Balzac, Champfleuri, Flaubert, Zola, Daudet et Maupassant et de laisser de côté toute la pléiade romantique avec Dumas, Sand, Soulié, Sue, ou les auteurs plus récents comme A. Dumas fils, Bourget, Loti, Rosny qui tous ont eu une influence certaine à l'étranger aussi bien qu'en France.

A première vue le titre de *Psychologie des Romanciers russes* est un peu vague. S'agit-il de la psychologie *d'après* les auteurs russes? est-ce la psychologie, c'est-à-dire plutôt l'état mental des auteurs eux-mêmes ou des personnages qu'ils ont créés? Il est vrai que si, selon Buffon, le style c'est l'homme, on pourrait par l'analyse des œuvres déduire la mentalité de l'écrivain et de ses personnages. M. Ossip-Lourié a jugé fort judicieusement qu'il était plus facile et plus correct d'étudier d'abord la biographie de l'auteur, de parcourir sa correspondance; aussi arrive-t-il de la sorte à des caractérisations très vraies.

M. Ossip-Lourié après une introduction, un peu écourtée, sur l'histoire de la littérature russe passe à Gogol qu'il étudie avec soin. Gogol est pour lui le créateur du roman russe et, avec Pouchkine — de la langue nationale russe. On peut sur ce dernier point n'être point de l'avis de l'auteur, car Von Vizine et Karamzine avaient écrit avant Gogol dans un style parfaitement russe; de plus comme M. Ossip-Lourié le fait remarquer, Gogol était Petit Russien; il l'était même trop pour pouvoir créer une langue littéraire étrangère. Il est vrai qu'un écrivain peut faire sienne une langue étrangère. Adalbert de Chamisso, Champenois de naissance, et auteur de *Peter Schlemil* est devenu un classique allemand; le prince Bonaparte-Wyse, Irlandais, auteur de *Li piado de la Princesso* s'est distingué dans la poésie provençale; Max Muller, Allemand, auteur de *Chips from a German Workshop* et d'autres ouvrages de linguistique, s'est fait un nom en Angleterre; Sordello et Marie de France, Italiens, se sont fait connaître dans la littérature de la langue d'oc et de la langue d'oïl; Heine a écrit deux ouvrages en français; Scrido qui à vingt-ans ne savait pas le français, a été pendant

de nombreuses années le critique musical attitré de la *Revue des Deux Mondes* et a même écrit un roman; Albert Wolf, Allemand d'origine, est devenu un vrai Parisien. Mais il y a loin de ces cès, sucde cette notoriété à la création d'une langue littéraire.

Je me rappelle l'impression profonde que produisit sur moi en 1868 la lecture de *Taras Boulba* et des *Soirées* de Gogol; je voyageais alors dans les steppes de la Petite Russie et le soir, au relais, couché sur le plancher de la hutte de poste locale (*Zemskaya potchta*) en attendant des chevaux ou — le sommeil, je relisais ces pages étonnantes. Je ne pouvais assez admirer les descriptions du pays ou des mœurs de ce peuple ukrainien si sympathique et si bon. Jusqu'alors je ne connaissais rien de Gogol. J'avais bien vu dans les boîtes des bouquinistes le long des quais, à Paris, ou sur les rayons des librairies de la rue Soufflot, de nombreux exemplaires des *AmesMortes*, traduction publiée par Hachette et qui était tombée à plat. Je n'avais pas même voulu donner quelques sous de ces deux volu-mes d'un auteur russe qui m'était inconnu. Plus tard, en Angleterre, j'achetai deux volumes intitulés : *Scenes of Russian Home life by a Russian Nableman* (Scènes de la vie domestique en Russie par un gentilhomme russe). Je ne fus pas peu étonné d'y reconnaître, dès les premières pages, une traduction libre des *Ames Mortes*, publiée sans nom d'auteur. (Cela vaut presque le *Médecin malgré lui*, *The Mock Doctor par* Garrick, *ou l'Assommoir*, *Drink par* Ch. Reade) *Taras Boulba* a été imprimé plusieurs fois en français, entre autres dans l'ancien *Journal pour tous*, si je ne me trompe. Ce sera toujours le livre de Gogol lemoins apprécié en France car les types, les personnages, le sujet même des *Ames Mortes* resteront lettre close pour la plupart des lecteurs qui n'auront pas lu Ossip-Lourié.

La biographie, le caractère de Gogol nous ont expliqué bien des choses qui nous étaient restées obscures : la déchéance graduelle du satirique mordant du *Revizor*, le poétique auteur des *Contes fantastiques*, des *Soirées de Dikanko*, le caricaturiste des *Ames mortes* détruisant la deuxième partie de ce dernier ouvrage par scrupule religieux, puis son abrutissement croissant. M. Ossip-Lourié néglige de nous dire que l'abêtissement religieux n'avait pas été seul en œuvre pour épuiser la cervelle de l'écrivain, mais que l'onanisme y avait aussi contribué considérablement.

La partie de ce chapitre consacrée à la Petite Russie est très intéressante. Je ne serais pas étonné que M. Ossip-Lourié fût lui-même Petit Russien, car il est rare qu'un Grand Russien rende justice au peuple ukrainien et à son admirable poète national Chevtchenko, le chantre inspiré du Kobzar et des Haïdamaks. L'auteur est-il sûr que la plupart des Cosaques parlent Petit Russien ? Ne parle-t-on pas russe dans le chef-lieu des Cosaques du Don, Novo-Tcherkask et dans tout le district ?

Les Cosaques du Caucase de la Ligne, sont tous Russes. Ceux du Kouban sont Petits Russiens.

Mais pourquoi l'auteur ne parle-t-il pas de Dragomanov qui a tant fait pour la littérature petite russienne ? Pourquoi ne dit-il pas que depuis trente ans il est interdit de publier en Russie un seul ouvrage sérieux en petit russien ? Ce n'est qu'à Genève et à Lemberg, en Galicie, qu'on a publié des volumes en cette langue (par exemple *Hromada, Hromadski droug*, *Pan narodalioubetz, Iakr zemlia nacha stala nyé nacha* (c'est-à-dire *la Commune, L'ami de la Commune*, *Seigneur philanthrope*, *Comme quoi la terre a cessé de nous appartenir*), — ou bien les poèmes historiques traditionnels, etc.

Voici quelques phrases prises au hasard dans Ossip-Lourié et qui indiqueront dans quel esprit est conçu l'ouvrage. « Mérimée a raison : Gogol est humoriste. Son humour n'est ni celui de Rabelais, ni celui de Molière. L'humour de Rabelais, de Molière est accessible à tous parce qu'il est humain, universel : l'humour de Gogol est incompréhensible à un étranger parce qu'il est purement russe ou plutôt petit-russien. Molière jette un regard humoristique sur l'ensemble de l'humanité ; Gogol jette un regard petit-russien sur la société russe de son temps... Le véritable humoriste est profond ; il sait non seulement faire rire, mais aussi faire pleurer ; le plus souvent, il fait rire à travers les larmes. L'humour n'est pas une veine capricieuse, c'est une habitude permanente de l'esprit, une manière particulière de penser et d'écrire, L'humoriste est le contraire de l'homme *grave*. L'homme grave prend tout au sérieux. L'homme grave rit, lui aussi, mais seulement des objets convenables. Il a ses principes, ses convictions. Cette gravité est rarement entière, le plus souvent elle est conventionnelle... L'humoriste a l'air de ne rien prendre au sérieux, non pas que tout soit pour lui saillies et farces, mais au fond de son esprit est l'idée de l'universel néant. Il observe, il voit tout, même les choses les plus futiles et il passe tout à travers le prisme de la légèreté. Il ne sépare pas la folie de la sagesse. Au fond il méprise tout, sans haine, sans passion...

]L'homme de Gogol est sombre et triste. Son rire n'est ni communicatif ni émotif. Peintre de mœurs, il a concentré inconsciemment dans son œuvre la Russie de son époque, il lui a imprimé une force particulière et, par là, ses créations sont véritablement nationales. »

Le chapitre consacré à Tourguéniev n'est pas moins intéressant que celui de Gogol. Tous les ouvrages de Tourguéniev ont été traduits en français, il est donc facile aux Français de les lire et de se rendre compte de l influence qu'il a exercée non seulement en Russie mais en France où il a vécu si longtemps et où il est mort. Il a été du cercle des Goncourt, de Flaubert, Daudet, et si nous pouvons en croire le *Journal des Goncourt*, il aurait parfois déployé certaine causticité un

peu fausse aux dépens de ses amis, d'A. Daudet, par exemple. Quant à moi, dans les rapports que j'ai eus avec lui, il a toujours été d'une correction parfaite, d'une amabilité charmante.

Je ne veux pas m'étendre sur Tourguéniev comme je l'ai fait sur Gogol. Tout le chapitre d'Ossip-Lourié est à lire on n'y trouverait pas grand'chose à reprendre. Tourguéniev, malgré ce qu'en dit l'auteur, m'a affirmé qu'il ne devait pas grand'chose à son oncle, le fameux apôtre de l'affranchissement des serfs. On a accusé Tourguéniev de n'être plus Russe ; d'être trop occidental. Celui qui connaît bien la Russie ne peut pourtant qu'admettre la perspicacité du jugement de l'auteur de *Pères et Enfants*, d'*Une Nichée de gentilshommes*, de *Terres-Vierges*. J'ai entendu parfois critiquer vertement ce dernier ouvrage et l'appeler en anagramme « *Vou :* à bas ! ou bien *Vogne*, c'est-à-dire puanteur. C'est dans ce dernier ouvrage qu'il a le mieux dépeint la jeunesse nihiliste et d'une façon, à mon sens, fort impartiale.

Machourina est probablement le prototype de la Tatiana des *Oiseaux de Passage*, la remarquable pièce de Donnay et Descaves. Dans *Fumée*, il décrit un type que j'ai souvent rencontré chez les Russes à l'étranger, type de beau parleur, démolisseur, révolutionnaire à tous crins et qui, rentré en Russie, devient un avachi, un exploiteur aussi éhonté que les bourgeois qu'il avait tant attaqués. Ce type croqué sur le vif a fait, bien mal à propos, jeter les hauts cris à la jeunesse russe ; Tourguéniev n'a pas voulu peindre la jeunesse révolutionnaire sincère, mais un caractère faux et hypocrite qu'il avait réellement rencontré. Les lecteurs ont généralement le tort d'attribuer aux auteurs l'idée de vouloir faire des généralités ; Tourguéniev, comme les réalistes français, se contentait de décrire un personnage qui a existé, même ou surtout si ce personnage constituait seulement une exception. Bazarov, Néjdomov ne sont pas des types, ce sont des hommes vivants. Combien j'en ai vu de Bazarovs, avant le mouvement démocratique des vingt-cinq dernières années !

Le nihilisme, ainsi baptisé par Tourguéniev n'était qu'une secte anti-religieuse, une sorte de libre pensée teintée d'Hégelianisme, ou comme le dit Ossep-Lourié, c'était simplement un mouvement philosophique, un effort pour affranchir l'homme de toute dépendance extérieure. Plus tard le nihilisme est devenu une lutte pour la liberté politique et sociale dans laquelle les plus nobles esprits de la Russie ont pris part, et à laquelle des milliers de martyrs ont sacrifié joyeusement leur vie. Tourguéniev n'était nullement hostile à ce mouvement généreux, puisqu'il a même soutenu de ses deniers la publication de la revue *Vpéred*, (*En avant* !) publiée à Londres par Pierre Lavrov, le célèbre historien anthropologiste et ethnographe.

Gontcharov est à peu près le seul représentant de l'art pour l'art

dans la littérature russe. Ses œuvres nous paraissent froides, parce qu'elles ne sont pas animées de l'ardent amour de l'homme qu'on trouve chez Tolstoï, Tourguéniev, Gorki. Gontcharov est un seigneur qui présente le miroir à certaines personnalités bourgeoises et qui décrit tous les traits les moins frappants du moral et du physique de son modèle. Comme il ne prend guère comme sujet que des personnages médiocres, ses œuvres sont assez monotones malgré tout le charme de son style. Ossip-Lourié dit en parlant d'Oblomov, espèce de fainéant, qui se paie de mots, qui promet d'agir, mais ne peut que se replonger dans le sommeil: « ceux qui prétendent qu'Oblomov est une calomnie de la ville russe se trompent. Oblomov a paru en 1859 ; le plan du roman était tracé dès 1847. Qu'a fait la Russie depuis cette époque, si ce n'est dormir? Elle s'est réveillée un moment pour donner un simulacre de liberté à des millions d'esclaves, puis toute une moitié de la Russie s'est endormie d'un sommeil de paresseux.... Oblomov est l'incarnation vivante des qualités supérieures du Russe : paresse, inactivité, apathie... »

Quant à Dostoievsky, rien de curieux comme sa vie et l'analyse de ses œuvres les plus réussies: *Souvenirs de la Maison des Morts et Crime et châtiment*. Les œuvres de Dostoievski sont trop connues en France pour que je m'étende sur leur valeur, la puissance du coloris, la pénétration des motifs psychiques, des actions, etc. La personnalité même de l'auteur est ce qu'il y a de plus remarquable chez cet ancien déporté politique, ce galérien innocent qui devient conservateur, slavophile et partisan du régime qui l'a chargé de fers et outrageusement fustigé ! Ce démocrate de jeunesse, devenant un pied plat, un sycophante du tsarisme, et qui se plonge enfin dans le crétinisme religieux le plus abject, n'est vraiment pas réjouissant ! Il est vrai que les souffrances morales avaient provoqué chez lui des crises d'épilepsie et que probablement la maladie avait causé la dégénérescence de ce puissant cerveau.

Garchine peu connu en France est un jeune homme mort à trente-deux ans par suite de l'exécution d'un de ses amis, détenu politique. Cette mort avait tellement frappé Garchine que son esprit en fut affecté et en 1888 on le trouva mort sur les marches de l'escalier conduisant à son appartement. Il n'a laissé que quelques nouvelles dont la plupart sont traduites en français. Ossip-Lourié y trouve une grande ressemblance avec Guy de Maupassant. *Nadyda Nikolaïéna*, son seul roman, est un plaidoyer en faveur de la femme tombée.

Tchékhov mourut en 1904, à l'âge de quarante-quatre ans. « Observateur minutieux, il ne voit qu'une partie de la vie russe, il la saisit, il la rend sans la colorer, sans l'animer ». Les personnages sont des malades, des neurasthéniques, des fous, des ratés, des impuissants ;

pourtant ses nouvelles sont extrêmement populaires. Malheureusement il n'y a pas une phrase qui déplore ou maudisse le joug que les uns imposent aux autres, une seule parole qui crie vers la liberté, la lumière, la joie de vivre...

Korolenko, ancien déporté politique, jouit du respect de toute la jeunesse russe. Il avait, sur de simples soupçons, été envoyé en Sibérie où il resta six ans. Il fut toujours un homme et refusa de prêter serment à Alexandre II. Ses œuvres: *L'Evadé de Sahkaline, La nuit de Pâques, Le rêve de Makar, le Musicien aveugle*, toutes pleines d'idées généreuses, mériteraient d'être plus connues en France qu'elles ne le sont.

La plupart des lecteurs ouvriront tout de suite le chapitre consacré à Gorki, l'auteur russe contemporain le plus remarquable (Tolstoï appartient à une autre génération). Toute l'Europe a admiré sa noble attitude lors de la grève et des massacres de St Pétersbourg ; on attend chaque jour sa mise en jugement par une cour sans jury où il sera sans doute condamné pour avoir fait son devoir. Sa vie a été racontée par tous les journaux et ses œuvres traduites en français sont connues un peu partout, bien que ses personnages soient loin d'êtres sympathiques: des vagabonds, des voleurs, des alcooliques, etc., mais ce sont des êtres bien vivants.

Pouchkine, Lermontov, Pissemsky, Herzen, Tchernichewsky, Posnialovsky, Réchelnikov, Lévitov, Ouspensky, Saltykov, Leskov, Boborikine, sont appréciés en quelques pages passablement maigres. C'est bien peu pour des auteurs comme Saltykov, Schtchedrin, dont les œuvres : *Les Ponpadours*, les *Taschkentsi*, les *Discours bien intentionnés, La retraite Mon Repos, Messieurs Golovlev* ont pendant trente ans été le livre de chevet de toute la jeunesse instruite. Pourquoi aussi ne pas s'étendre plus longuement sur le : *Qui faire ?* de Tchernichevsky, qui a lancé tant de jeunes gens dans le mouvement libertaire ?

Pour terminer, citons ces quelques lignes de la conclusion : « Le Russe aspire vers la haute liberté, mais actuellement il est esclave, il ne peut rien, il n'ose rien ; ses aspirations ne dépassent pas les limites de la théorie; il y a un abime entre ce qu'il croit vouloir et ce qu'il fait réellement »... Pourtant « un esprit nouveau, presque imperceptible, un besoin universel de lumière, de liberté, de justice, souffle sur la steppe comme sur la cité. »

*La Psychologie des Romanciers russes* est éditée avec tout le soin qui caractérise les publications de la maison Alcan. Malgré le grand nombre de noms étrangers, je n'ai pas remarqué une seule faute d'impression.

GUSTAVE BROCHER

*Le plus grand succès de la librairie française*
*167 000 souscripteurs au 1er décembre 1904*

# Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ est terminé

Le NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ, dont tout le monde connaît le prodigieux succès, est le plus récent, le plus complet et le plus remarquablement illustré des dictionnaires encyclopédiques existants. Rédigé par plus de quatre cents collaborateurs d'élite (membres de l'Institut, professeurs, médecins, ingénieurs, etc.), il tient compte des dernières données de la science et de l'érudition dans toutes les branches des connaissances humaines. L'image est partout l'auxiliaire de l'idée (reproductions de toutes les œuvres d'art marquantes, portraits, types et costumes, animaux, plantes, fossiles, figures scientifiques, etc.).

**220 000 articles**

**46 200 gravures**

**489 cartes**
*en noir et en couleurs*

**81 planches en couleurs**

## PRIX DE L'OUVRAGE COMPLET

(sept volumes grand in-4°, format 32 × 26)

En volumes brochés. . . . . 210 francs
En volumes reliés demi-chagrin, fers spéciaux. . . . . 250 francs

**Payement : 10 francs par mois**
*(Au comptant, 10 0/0 d'escompte)*

Remplir ou copier le bulletin ci-dessous et l'adresser aux bureaux de la *Revue générale de Bibliographie française*, 15, rue des Saints-Pères, Paris.

## BULLETIN DE COMMANDE

Veuillez m'adresser *franco* un exemplaire du NOUVEAU LAROUSSE ILLUSTRÉ en sept volumes, au prix de :

**210** francs, broché :
**250** francs, relié (rouge, noir ou vert),
[Biffer les modes non choisis.]

que je payerai par traites de **10 francs par mois** ; — de **20 francs tous les deux mois** (1) ; — **au comptant** (ci-joint le montant total moins 10 pour 100 d'escompte). — [Biffer les modes non choisis.]

(1) Modes de payement valables seulement pour la France, l'Algérie, la Tunisie, l'Alsace-Lorraine, la Belgique et la Suisse.

Nom _____

Qualité _____

Adresse de l'emploi _____

Domicile personnel _____

Le _____ 1904

SIGNATURE :

D 53.5

3e Année. — N° 23. 25 Août 1905.

# REVUE GÉNÉRALE

DE

# BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

PARAISSANT TOUS LES MOIS

*Prière d'envoyer Manuscrits, Livres, Revues, Journaux*
*à la* **Rédaction** *de la* **Revue**
**PARIS. — 19, Rue Servandoni, 19. — PARIS**

**Rédaction** : *Le Mercredi et le Samedi de 2 h. à 6 h.*

PARIS
COMBET & Cie ÉDITEURS
Dépositaires Généraux
5, RUE PALATINE — (VIe)

1905

# REVUE GÉNÉRALE DE BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

**3e Année**

La *Revue* se compose de trois parties :

1° Une partie critique, composée d'une chronique littéraire (romans, poésies, théâtre) et de l'analyse bibliographique des ouvrages nouvellement parus (sciences naturelles, philosophiques, anthropologiques, sociologiques, juridiques, esthétiques, etc.);

2° Une bibliographie systématique des livres nouveaux publiés en langue française dans le monde entier, avec l'indication aussi complète que possible du nombre de pages, du format, du prix, de l'éditeur. Les renseignements sont puisés aux meilleures sources et complétées par nos divers correspondants.

3° Une bibliographie des principales revues de langue française, donnant le sommaire des diverses publications périodiques de la France et de l'Etranger.

**La REVUE paraît le 25 de chaque mois**

| | | |
|---|---|---|
| ABONNEMENTS | Un an : France, Algérie, Tunisie. . | **10** fr. |
| | — Etranger et Colonies . . . | **12** fr. |

UN NUMÉRO SÉPARÉ : **1 fr.**

| | | |
|---|---|---|
| ANNONCES | 1 page pour un numéro. . . . . | **20** fr. |
| | 1/2 page — — . . . . . | **12** fr. |
| | 1/4 page — — . . . . . | **7** fr. |

**Pour plusieurs numéros, s'adresser à l'Administration**

**ADMINISTRATION : 3, Rue des Grands-Augustins.**

# REVUE GÉNÉRALE

DE

# BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

**3e Année. — N° 23. 25 Août 1905.**


## CHRONIQUE LITTÉRAIRE

### ROMAN — THÉATRE — POÉSIE

LANCIAL (Henri) : **Parti rouge et Parti noir.** In-16, 316 pp. ; 3 fr. 50, *Société française d'imprimerie et de librairie*, Paris, 1905. — MARGUERITTE (Paul et Victor) : **Le Prisme.** In-16, 338 pp. ; 3 fr. 50, *Plon Nourrit et Cie*, éditeurs, Paris, 1905. — STARKOFF (Vera) : **Le Petit Verre.** Comédie sociale en un acte précédée d'une notice sur le théâtre populaire, broch. in-8, 27 pp. ; 0 fr. 60. *P.-V. Stock*, éditeur, Paris, 1904. — ERNY (Alfred) : **Théâtre en Instance.** Préface par Armand d'Artois. In-16, 534 pp. ; 3 fr. 50. *H. Daragon*, éditeur, Paris, 1904. — VISAN (Tancrède de) : **Paysages introspectifs.** Poésies avec un *Essai sur le Symbolisme*. In-16, 152 pp. ; 3 fr. 50. *Henri Jouve*, éditeur, Paris, 1904. — EON (Francis) : **La Promeneuse.** Vers. In-16, 152 pp, ; 3 fr. 50. Edition du *Beffroy*, Lille, 1905.

*Parti rouge et Parti noir !* Nous venons de lire un roman qui porte ce titre à la fois séduisant et terrible — et avec un intérêt dont le bénéfice ne va que fort peu à l'auteur même, M. Henri Lancial en effet, disons-le lui franchement a fait une œuvre d'une valeur trop discutable, mais par le sujet passionnant qui l'anime, digne à nous inciter à de copieuses considérations.

*Parti rouge et Parti noir !* Ce titre semblait nous promettre une étude d'ensemble sur la société actuelle, sur l'antagonisme

des deux partis qui, au moment de l'affaire Dreyfus se délimitèrent si nettement. La peinture de notre démocratie avec ses formidables guerres civiles — guerres civiles d'idées mais aussi passionnantes et peut être aussi tragiques que les autres ; la synthèse de notre époque enlevée en fresque derrière un premier plan de drame ou d'idylle. Était-il possible de demeurer impartial en relatant la fièvre de nos luttes, d'être un commentateur sans passion des gestes de foi et des geste d'athéisme? M. Lancial, par exemple, se figure-t-il montrer des sentiments aussi équitables pour un parti que pour l'autre, et nous illusionner sur ses préférences parce que parmi ses caricatures très poussées de démocrates ignorants et cruels il nous dépeint un prêtre ambitieux? Mais précisément il manque autant de mesure dans ce portrait que dans la mise au point de ses autres personnages; ce n'est point là une création littéraire, un *type* pouvant rester dans notre mémoire comme une chose vécue. Non, il s'acharne sur ce prêtre avec des phrases d'une acrimonie fielleuse qui semblent plutôt inspirées par la haine que par une observation sincère. Et de suite nous nous méfions. En contentant une inimitié personnelle, l'auteur astucieusement offre en pâture une soutane à ceux qui, en raison de maints autres passages de son livre, le pourraient avec justesse taxer de cléricalisme. Si nous voulions employer le langage de M. Lancial nous le traiterions de « calotin », mais nous aurions quelque honte d'employer une épithète aussi actuelle dans une critique où il convient d'envisager les œuvres à un point de vue plus général et plus élevé.

Car — voilà le reproche sévère que nous adressons à l'auteur : la vulgarité de ses épithètes. Nous ne disons pas la trivialité. Mais toutes les expressions de qualité médiocre dont se servent, depuis des années, les journalistes de l'opposition pour qualifier la République ou son gouvernement, champignonnent parmi les lignes de ce roman. Et ce sont des mots sur les « reinachéionnaires » sur la « morale maçonnique », et des aperçus de cette pauvreté spirituelle :

— « La République des Grévy, des Burdeau et des Zola nourrit l'horreur des honnêtes gens. »

— « La tyrannie panamo-dreyfusiste met au premier rang des vertus républicaines la platitude et la servitude. »

— « La République illustrée par les Reinach, les Cornélius Herz, les Burdeau, les Floquet, les Zola, et ceux en qui la morale laïque de M. Brisson découvre de grands honnêtes hommes. »

— « A une époque où le marchandage et la délation sont les plus hautes manifestations du civisme. »

— « Les meilleurs citoyens du parti panamo-dreyfusiste se divisent en deux classes : les délateurs par instinct, les délateurs par raison. »

Et d'autres ! Et d'autres ! M. Lancial va jusqu'à citer Allemane ! Mascuraud ! Vadécard ! Edgard Combes ! Et il appelle la rue de la Paix : la rue de M. Paquin ! Que disons-nous ? Il parle même de M. Lagrave, alors que beaucoup de personnes devront faire un sérieux effort de mémoire pour se rappeler ce sensationnel témoin dans l'affaire des Chartreux. Comment peut-on avoir ce manque d'adresse vraiment déplorable de charger de telles réminiscences anecdotiques un roman où l'on a la prétention louable de rendre une époque. M. Lancial ne sait-il pas qu'une œuvre ne subsiste que par ce qu'elle contient d'éternité, et que les épisodes n'ayant qu'un intérêt de scandale tout à fait passager sont des rides qui marquent déjà le livre pour une mort précoce ? Et « le baron Millerand » que nous oublions ! Dans dix années seulement saura-t-on pourquoi on affuble de ce titre ronflant l'ancien ministre du Commerce ? Il ne faudrait pas voir dans la critique que nous faisons des expressions plus haut citées le ressentiment d'un partisan de la République « Combo-Brissonienne » pour employer les termes peu choisis de l'auteur. Non. Nous blâmons le manque de sens véritable de ces expressions, leur peu d'originalité, la facilité avec laquelle elles sont composées. Qu'un journaliste, pressé de fournir sa copie, et dans tous les cas de séduire rapidement un public qui n'ayant pas le temps d'être persuadé par des idées, veut du moins être séduit par les mots, accolle les noms de Reinach, de Floquet, de Zola, de Cornélius Herz — cela ne tire pas à conséquence. Mais un écrivain qui lance un volume doit tenir à honneur de ne point faire ces alliances faciles de noms propres, car dans l'exemple

que nous venons de citer M. Lancial met Reinach, personnage qui fut d'une importance limitée par enfantillage pourrions-nous dire ou mieux par une sujétion inconsciente aux instincts de la foule : à cause de la sonorité désagréable du nom qui se marie facilement à un geste de répulsion. Et d'autre part il honnit de toute évidence Zola pour des raisons autres que celles qui lui font mépriser Cornélius Herz — et alors pourquoi cette chaîne d'attache où leur union peut faire croire au public à une mentalité égale ?

Il ressuscite les vieux arguments — délation et malhonnêteté — qui servirent depuis des siècles aux ennemis de tous les gouvernements existants. Et il les repète avec raison, avec la raison que possédaient les pères des Républicains d'aujourd'hui lorsqu'ils s'en servaient contre l'Empire. Tous les polémistes des partis opposants ont toujours justement parlé contre le pouvoir au nom de la probité et de la liberté. Leur tort fut seulement de promettre qu'une fois devenus les maîtres à leur tour ils feraient naître un état de choses meilleur. En effet les insultes que M. Lancial, après tant d'autres, prodigue aux ministères actuels vont bien plus loin, elles frappent le Pouvoir quel qu'il soit Le Panama, les Chemins de fer du Sud et autres actes de concussion qu'il se plaît à énumérer sont des témoignages d'une immoralité que connurent et pratiquèrent *forcément* tous les régimes.

Un gouvernement, créé dans les conditions d'instabilité où il se trouve souvent — dans notre pays toujours — ne peut assurer son existence que par des procédés coercitifs ou sournois envers ses adversaires, et il se trouve dans le cas d'une armée qui ayant vaincu une autre armée doit chercher constamment à l'empêcher de récupérer des forces. Et tous se servent et se serviront *fatalement* des mêmes armes — délation et favoritisme — de même qu'il ne peut y avoir deux sortes d'armes pour les escarpes et les gens paisibles, et que, tout en déplorant l'usage des armes à feu, nous serions contraints, dans le cas d'une agression, de nous servir de notre revolver. Il y a là une nécessité vitale pour les Républicains, comme il y en a une pour tous les gouvernements.

M. Lancial écrit :

« Un gueux, coupable d'avoir frauduleusement soustrait un louis, est un misérable que la magistrature flétrit à jamais. M. de Reinach a, toute sa vie, joui de la considération générale. Les mânes de MM. Floquet et Burdeau doivent des statues à la reconnaissance de la démocratie. »

La malhonnêteté intéressée des dirigeants est obligatoire. La possibilité de commettre impunément des actes profitables quoique délictueux croît avec la situation des individus et leur réalisation avec l'immoralité que développe en eux la pratique de l'autorité. Les possédants sont plus déloyaux que les crève-la-faim, nonobstant la chronique des tribunaux qui pourrait nous faire croire le contraire. L'ouvrier est foncièrement plus honnête que le patron dont la conscience a une élasticité plus grande et dont les vices peuvent plus librement se développer. La généralité des hommes cèdent à leurs instincts dans la mesure où le leur permettent leurs conditions sociales. Tel chef d'industrie qui, en France, est simplement sévère avec ses employés se révèlera un conducteur féroce de nègres s'il vient à s'établir aux colonies. Tel sous-officier qui *ici* est d'un autoritarisme acceptable avec ses hommes deviendra un bourreau si les hasards de sa vie le font conducteur de disciplinaires et cela ne sera pas parce qu'il aura affaire à de plus mauvaises têtes, mais *uniquement* parce que son pouvoir sera plus étendu.

M. Lancial ferait peut-être un bon pamphlétaire ; ce sont d'ailleurs ses qualités de combattif qui en font un mauvais romancier. Il intervient dans son livre non seulement par ses considérations personnelles sur la politique, mais par des apostrophes qu'il adresse à ses personnages à la suite de paroles caractéristiques prononcées par eux : « Basile ! » — « Vous êtes orfèvre, monsieur Josse ! » etc. Il a la tendance de tous les croyants fervents à une cause quelconque — religieuse ou laïque — à accumuler les fautes même les plus vénielles sur les partisans de la cause adverse. Tendance aveugle qui n'est pas de la mauvaise foi. Des jeunes gens qui font du bruit dans la ville et causent du scandale après un repas trop gai, sont évidemment des fils de démocrates en vue ; et si un charretier, au cours du roman, bru-

talise son cheval, M. Lancial fait ressortir : « la lâcheté du *jacobin* alcoolique. » Et pourtant, ce sont là encore, comme pour les gouvernements, des vices inhérents aux professions ou au désœuvrement des individus et que l'opinion politique a bien peu contribué à faire naître. A un autre endroit il accuse la République du débordement de faconde dont nous sommes accablés :

« Jamais l'art oratoire, écrit-il, n'a compté plus d'adeptes. En aucun temps l'éloquence n'a été plus florissante. Les souvenirs de l'Agora, du Forum et de la Gironde pâlissent devant le présent des Mantagnac. La mémoire de Berryer s'éclipse au seul nom des Trouillot, des Brisson et des Tourgnol. »

Il trouve moyen de déduire d'une observation fort juste sur la puissance de plus en plus notable de la parole, une remarque puérile et de nulle valeur, car même en la voulant discuter il est tout à fait logique que la multitude admire plus les orateurs qui répondent à ses appétits intellectuels ou matériels que Berryer ou autres aussi désuets pour elle que Démosthènes. Mais pourquoi au lieu de Trouillot ou Tourgnol — toujours le nom choisi pour la singularité choquante de ses syllabes comme pour Reinach — M. Lancial n'a-t-il pas mis Jaurès ?

Il était fatal que l'instruction plus développée par la troisième République que par les régimes précédents affermit la vertu de l'éloquence. Et comme le goût du verbe aux périodes mélodieuses ou emportées a toujours possédé les races latines et les pays du soleil, les ambitions nouvelles devaient forcément spéculer sur ce goût.

Nous sommes toujours un peuple plus artiste que scientifique que la sonorité des mots enchante, et qui ne leur demande point de sens subtil. Les nations du Nord ont un respect moins accentué pour les parleurs, et leurs arts, y compris la musique, tentèrent même presque toujours d'exprimer mieux que des formes et du bruit : une pensée souvent profonde. Au contraire, les orateurs furent toujours prisés parmi les races du Midi. Ils pullulaient dans les démocraties antiques. Le renom des plus illustres d'entre eux a traversé les âges sur les dithyrambes de biographes consciencieux, et l'adulation de la foule athénienne suivait les

rhéteurs sur la place publique comme les bravos des masses contemporaines accueillent en les maisons du peuple les discoureurs socialistes. Le climat est plus coupable que la politique.

Il était utile de noter ce développement de l'art oratoire, mais sans en tirer des déductions politiciennes. De même lorsque M. Lancial cite les injures qu'Anatole France adresse aux Assomptionnistes dans sa préface aux discours de M. Combes, il triomphe du ton démagogique adopté par cet écrivain qu'avait longtemps conduit une sage pondération, alors que s'il avait voulu *étudier* « les mœurs contemporaines », en analyste averti et non en moraliste partial, il en aurait tiré un argument raisonnable pour prouver l'effervescence de notre époque où il n'y a point de place pour les tours d'ivoire.

C'est une note caractéristique de la révolution intime qui ébranle tout le pays. Tous les délicieux sceptiques qui avaient fait de la psychothérapie en compagnie de Renan ont perdu la politesse du geste et le mot délicat qui se mariaient à la discrétion de leur pensée. Et les épithètes d'Anatole France sur les « cléricaux ignares », les apostrophes de M. Jules Lemaître aux « traîtres » et aux « sans patrie », le style vulgairement injurieux de la dernière profession de foi du candidat Maurice Barrès sont des documents dont il ne faut pas rire et qui sont extrêmement révélateurs de la perturbation générale des esprits.

M. Lancial doit lui aussi être excusé pour ses intempérances de plume, bien que son caractère de combattant devrait lui interdire cette prétention de dépeindre notre temps. Les arguments des impulsifs ne sont jamais d'une vérité fort probante, parce qu'ils appellent des arguments reflexes. Jules Lemaître ou Barrès répondent à Anatole France. Et les sœurs des ouvroirs qui astreignent à des travaux pénibles et d'une durée interdite les « filles repenties » qui leur sont confiées, contrebalancent la sainteté des sœurs du Rosaire auxquelles M. Lancial dispense son équitable compassion.

Que dire encore? Que l'auteur commet une faute en faisant à son roman précédent *l'Abbaye de Soulac* des allusions qui ne peuvent

qu'indisposer le lecteur y voyant une preuve de présomption ou craignant de ne plus comprendre la suite de ce qu'il va lire. Que le roman qui est censé se passer dans le Midi n'est pas du tout couleur locale (sauf pour un seul mot : *Le Mail*) et qu'une chanson comme celle qu'il fait débiter au *Club Démocratique* « Ej' f'rais mourri un homme » n'aurait aucune prise sur des oreilles provençales.

Il est cependant dommage que ce besoin de paradoxer et de provoquer ses adversaires qui lui fait écrire par exemple cette phrase : « Dans ce milieu de politiciens de campagne, *d'instituteurs* et autres illettrés », gâte chez lui un don d'observation réel qui parfois s'oriente un peu trop vers le burlesque mais qu'agrémente souvent une amusante ironie. Certaines scènes sont racontées avec un savoureux humour.

En résumé nous avons été séduit par ce livre d'un passionné, parce que ce passionné est de notre temps et qu'il raconte des choses qui nous émurent. Mais nous constatons qu'il eut été préférable pour l'auteur de ne pas nous « séduire » mais de nous « intéresser » par une étude de mœurs dont la portée aurait pu être étendue à des intelligences à venir et ne pas se limiter à la mesquinerie de ses querelles.

On ne peut plus faire un roman contemporain sans que les idées politiques ou sociales d'un personnage n'aident à le mieux faire connaître du lecteur. Les Margueritte viennent de prouver encore la sûreté de leur talent ennemi de toutes digressions fatiguantes mais qui sait ajouter au paysage ou à la narration d'un fait un détail charmant et qui ne semble pas superflu. Eh bien, dans le *Prisme* se trouvent deux jeunes filles d'une beauté morale et physique tout à fait supérieures — on n'oublie pas de nous indiquer qu'elles sont libre-penseuses ; ce renseignement complète leur physionomie. M. Lancial aurait plutôt choisi deux gourgandines pour les doter de cette mentalité. Il y a là encore certainement de la part des auteurs l'affirmation d'un concept personnel, mais faite avec une discrétion d'artisan accompli qui ne pourra guère choquer les esprits religieux qui liront le livre.

Parfois l'écriture d'Emile Zola les inspire, tout en étant chez eux

d'une forme plus châtiée, mais c'est bien sa phrase grandiloquente aux adjectifs abstraits.

« Elle avait un teint frais qui faisait songer à la neige saine du bon pain, d'admirables cheveux d'or sombre tordus à la nuque, en une touffe lourde. Mais les yeux surtout parlaient, ces yeux où elle était, toute, dans la clarté d'une pensée forte, le rayonnement paisible d'une volonté. En ce moment, elle écoutait son fiancé, et à le voir près d'elle, animé d'une joie grave, le feu noir du regard éclairant le front haut, le visage loyal, sous les cheveux en brosse, Jacques semblait bien un frère d'âme, en même temps que le compagnon élu, celui dont le pas égal était digne de doubler le sien, dont le bras solide devait l'étayer, pour la marche commune sur la route large. »

Le *Prisme* où les Margueritte ont tenté de noter avec l'antique égoïsme masculin, et cet aveugle amour des mères qui est un des vices de notre éducation familiale, et ce culte avilissant de l'argent qui est une des tares de notre mariage contemporain » prouve une fois de plus qu'une thèse adroitement exposée ne peut que grandir l'intérêt d'un livre — surtout pour nos cerveaux de plus en plus évolués que ne satisfont plus ces histoires d'amour, dont la moralité se doit au caprice et non à la raison de l'auteur.

Le théâtre d'idées également captive plus que le théâtre purement passionnel à cause de la part de vérité peut-être efficace dont il qualifie notre existence. Mme Vera Starkoff, par exemple dans son ardeur d'apôtre voulant perfectionner l'individu — par qui se perfectionnera ensuite la société — use le plus souvent du moyen scénique pour répandre ses concepts. Elle le fait d'ailleurs avec un talent concis qui fuit les tirades faciles et qui cherche davantage à faire comprendre la thèse qu'à provoquer des applaudissements.

« Ce ne sont pas les manuels de préceptes, affirme-t-elle dans la préface de sa comédie *Le petit verre* — qui élèveront le niveau moral de la masse, mais des spectacles de la vie observés fidèlement ». Et en effet non seulement l'ouvrier pour qui cette petite pièce a été faite mais tous les hommes retireront à l'écouter un profit plus considérable qu'à l'audition de cours de morale.

Le *Théâtre en Instance* de M. Alfred Erny nous entraîne fort loin du genre moralisateur. Est-il pour cela blamable? non, en ce sens qu'il est surtout joyeux et plein de bons mots qui ont pu produire leur effet. Nous n'affirmons pas cependant qu'ils auraient du succès aujourd'hui parce que les pièces que contient ce livre datent déjà d'une époque assez éloignée et que le comique, même dans les situations, est tributaire de la mode.

Il est possible que nos frères aînés goûtent un certain charme, fait de la nostalgie du passé, à la lecture de ce volume.

Cette différence dans la manière d'interpréter la vie, ne la trouvons-nous pas également dans la poésie — comme nous l'avons constatée auparavant dans le roman. Voici par exemple ce qu'écrit M. Tancrède de Visan dans *l'Essai sur le Symbolisme* qu'il a mis en tête de son livre de vers : *Paysages introspectifs* et qui forme un morceau de haute critique tout à fait remarquable.

« Parmi les innombrables piècettes qui éclosent chaque jour... et meurent dans ces revues d'amateurs aux titres alléchants, combien méritent qu'on les nomme poésies! C'est déjà quelque chose, c'est beaucoup lorsque ces lieux communs mesurés sont aussi beaux que de la mauvaise prose. Si le rythme était la ligne de démarcation qui différencie la prose de la poésie, un art poétique ou une géométrie en vers deviendraient de la poésie parce que rythmés. M'est avis qu'il faut laisser, comme le disait jadis Du Bellay dans la *Défense et illustration de la langue française* « toutes ces poésies et aultres telles épiceries aux jeux floraux de Toulouse et au puy de Rouen »... La poésie est mieux qu'un amusement, un rêve grave, une parole profonde — car pas de profondeur, pas de poésie — un chant intense, la réfraction de l'univers à travers un tempérament — et un cerveau, l'équivalent conscient de la nature, l'expression de nos émotions, c'est-à-dire de notre être dans ses rapports avec le tout »...

Il est certain qu'ensuite lorsque nous abordons les poèmes de M. T. de Visan nous n'y trouvons point une perfection de forme que nous ne nous attendions pas à découvrir d'ailleurs, mais des éclairs de beauté, des alexandrins puissants et profonds qui disent

l'angoisse d'une âme cherchant à s'accroître et à affirmer la connaissance qu'elle a d'elle-même.

C'est ainsi que firent certainement les premiers poètes qui ne purent pas considérer la poésie comme un exercice de bouts-rimés mais comme le mode de traduction le plus adéquat à la ferveur et même au trouble de leurs pensées. Ce fut ainsi que firent ceux dont les œuvres vécurent des siècles et quelques-uns qui passèrent inaperçus et qui ne purent s'imposer à notre époque policée où le talent, qui ne laisse point prise au mauvais goût, est plus apprécié que le génie. Et en lisant les vers de M. Tancrède de Visan nous songions au livre de M. Paul Hyacinthe Loyson : *Sur les marges d'un drame* — le seul livre de vers vraiment sentis qu'ait inspiré l'affaire Dreyfus. C'était touffu, chaotique, tragique et enfantin — mais on y sentait l'essor d'une conscience éperdue qui n'avait pas le temps de soigner sa confession.

M. Francis Eon, l'auteur de *La promeneuse* est-il au contraire de ceux qui cherchent d'abord un sujet pour ensuite patiemment composer des alexandrins ? Oui peut-être pour certaines pièces, mais il nous découvre aussi l'intimité de ses rêves, en poète un peu savant, peut-être trop imprégné de littérature — cependant avec une langue d'une simplicité exquise dont les deux pièces suivantes permettront d'apprécier la saveur :

LES CLAIRS DE LUNE DE SEPTEMBRE

Les clairs de lune de septembre, à mes pensées
Qui plaignent la douleur des pauvres fleurs blessées
Par la bise déjà plus fraîche, parlent mieux
Que les soleils trop lourds des étés glorieux.
Ah ! cette lune blanche presque entre les chênes !
On sent déjà l'effroi des déroutes prochaines,
Et les rages des vents d'octobre qui feront
Tourbillonner les feuilles mortes sur nos fronts.
Mais ces soirs, en l'adieu calme des douces choses,
Ne seront point brutaux à la dernière rose
Que j'ai soignée au cœur du vieux rosier transi.
Mon âme, élève-toi vers le Seigneur, ainsi
Que ce peuplier droit qui dresse haut sa hampe.
Les petites étoiles vives sont des lampes
Où tu verras trembler cette lueur d'espoir

Qui sauve les élans peureux des gouffres noirs.
L'ouragan qui demain défeuillera les frênes
N'abattra point ta foi confiante et sereine,
Forte comme un rameau de sapin toujours vert ;
Et quant aux portes hurlera le dur hiver
N'auras-tu pas le bon asile d'une chambre
Claire comme les clairs de lune de septembre?

LES TROUPEAUX RENTRENT

Les vingt moutons que le petit berger conduit
Des pacages herbeux rentrent avant la nuit
Qui bientôt voilera de crêpe la campagne ;
Et l'enfant aux sabots ferrés les accompagne
De ses sifflements clairs savamment modulés
Qu'il apprit des gas forts qui moissonnaient les blés,
Les chiens-loups, bons gardiens vigilants sur la route
Poursuivent la brebis qui s'écarte et qui broute
Une touffe de menthe au bord du fossé creux.
Et les moutons, les chiens, le pâtre sont heureux.
Puisqu'ils vont à l'abri paisible de la ferme
La porte basse où pend un vieux rameau de buis,
Car souvent les jeteux de sort rôdent à l'huis,
Et font des signes noirs pour que tombe la laine ;
Les chiens dévoreront les écuelles pleines ;
Et le petit berger de douze ans, pour sa faim,
Aura la soupe, avec les choux et le gros pain.
— Et demain, mon amie unique, dès l'aurore,
Le pâtre, les moutons, les chiens iront encore
Vers le sommet d'où les lointains horizons bleus
S'infinisent comme les rêves dans tes yeux.

ALBERT LANTOINE.

# ANALYSES BIBLIOGRAPHIQUES

## BIOLOGIE

### SCIENCES MÉDICALES

LANDRIN (Albert). **De l'iboga et de l'ibogaïne.** In-8°, 122 p. 17 fig.; 3 fr.; *J. Rousset*, éditeur, Paris, 1905.

L'iboga est une plante de la famille des Apocynées, qui croît au Congo et au Gabon. Les indigènes en font un grand usage à titre d'excitant. Elle renferme un alcaloïde, l'ibogaïne, que M. Landrin a soumis à l'expérimentation. Il en résulte que cet alcaloïde agit d'une façon élective sur le système nerveux central : c'est un névrosthénique. Accessoirement il régularise l'appareil circulatoire et exerce une action tonique sur la nutrition. Cet alcaloïde pourra être employé, à la façon de la caféine et de la cocaïne, dans tous les cas de dépression nerveuse et notamment dans la neurasthénie et dans la grippe.

Dr. L. LALOY.

LAMBERT (Dr. F.) et RAYMOND (Dr. V.). **Vichy, étude clinique des indications et des contre-indications.** In-18, 138 p.; *F. de Rudeval*, éditeur, Paris, 1905.

A l'inverse de la plupart des opuscules qui ont pour objet une station hydrominérale, ce petit livre n'est pas une réclame. S'il expose les indications des eaux de Vichy, il ne nie pas que, comme tout médicament réellement actif, elles ont aussi des contre-indications, et il les étudie en détail. A ce titre il permettra aux médecins de décider à bon escient s'il convient ou non d'envoyer un malade à cette station.

Dr. L. LALOY.

PRON (Dr. L.) **La neurasthénie, pathogénie et traitement.** In-18, 88 p.; 1 fr. 50; *J. Rousset*, éditeur, Paris, 1905.

Ce petit ouvrage rendra des services au médecin en lui présentant sous une forme succincte les symptômes, la pathogénie et le traitement de la neurasthénie et en lui montrant quelles ressources lui offrent les agents physiques tels que les voyages, le repos, l'hydrothérapie, l'électricité, le massage, etc.

Dr. L. LALOY.

## PHILOSOPHIE

### HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE. RELIGION. MORALE. PSYCHOLOGIE

D'ADHÉMAR (Robert). — **Le triple conflit. Science, philosophie, religion**; in-16; 64 pp.; 0 fr. 60; *Bloud* éditeur, Paris, 1905.

L'auteur est professeur de sciences mathématiques et il appartient à l'école de M. Le Roy, cherchant à concilier sa foi chrétienne avec les

données nécessaires de toute science, et utilisant les thèses de M. Bergson. Je ne sais s'il n'y a pas quelque malentendu à ce sujet : car M. Bergson cherche à fonder une métaphysique sur les connaissances biologiques actuelles, alors que MM. Le Roy et d'Adhémar sont des mathématiciens ; tandis que M. Bergson veut saisir le réel dans l'être vivant, ses prétendus disciples aboutissent à déclarer que « la science est l'analyse des apparences, conduisant à une prévision pratique des successions de phénomènes » (p. 20), que l'homme de science a pour but d'arriver à un « discours parfait » (p. 24) ; et jamais ils ne disent où se trouve le réel. Dans l'être vivant, on peut dire que la vie est la réalité que saisit le philosophe et qui échappe au physiologiste ; mais dans le monde inorganique ? On serait conduit à admettre une conscience obscure en toutes choses et on est ainsi sur la voie du panthéisme : c'est cette conclusion que nombre de scolastiques redoutent voir sortir de la philosophie nouvelle. Je pense que l'école de M. Le Roy a tort de reproduire les anciennes objections que l'on adressait à la science en partant de l'incertitude de nos sens. Au fond il s'agit simplement de rejeter le déterminisme mécanique et mathématique que Kant avait cru nécessaire à la science ; nul doute que M. Bergson n'ait montré, par sa théorie de la durée, que ce déterminisme ne s'impose pas à l'être vivant ; c'est en suivant la même voie qu'il faudrait poursuivre la même critique du déterminisme. Et tout d'abord je me demande ce qu'il est en chimie : si la durée chimique se distingue du temps mathématique une prodigieuse acquisition est faite en faveur de la nouvelle école, mais elle ne me semble pas avoir jamais poussé ses recherches de ce côté. Dans la physique le temps semble exister bien réellement ; mais les divers systèmes sont-ils reliés entre eux par une loi mathématique ? Chaque expérience n'est-elle pas isolable ? l'unité Kantienne du monde n'est-elle pas rompue par le seul fait que l'on expérimente au lieu d'observer ?

Georges Sorel.

Desjardins (Paul). — **Catholicisme et critique. Réflexions d'un profane sur l'affaire Loisy** ; in-18 ; 122 pp.; 2 fr.; *Cahiers de la quinzaine* éditeurs, Paris, 1905.

L'auteur occupe une si grande place parmi les hommes qui se mêlent d'enseigner et de moraliser nos contemporains, il a été si mêlé à tous les mouvements actuels, il connaît si parfaitement le monde des gens qui prétendent renouveler la foi, qu'il n'est pas possible de trouver un meilleur témoignage que le sien pour connaître l'impression produite par l'affaire Loisy chez les catholiques. L'auteur se donne pour un *profane ;* il faut entendre par là qu'il ne discutera pas les questions en théologien et son livre devient ainsi un document ayant une bien plus grande portée. M. Desjardins est l'organe de l'opinion de beaucoup de catholiques éclairés et libéraux, quand il nous présente l'abbé Loisy comme un critique puissant, un historien créateur et un philosophe : — il se trompe ; l'abbé Loisy est un érudit très ingénieux qui s'est lancé, tête baissée, dans une voie dont il ne

parvient pas à reconnaître bien la nature, qui abuse parfois, un peu trop, de l'ignorance de ses lecteurs et qui ne dédaigne pas le galimatias métaphysique.

Si l'abbé Loisy était purement un savant, il est très probable qu'il n'aurait pas eu de difficultés avec Rome; le P. Semeria n'a jamais été inquiété; d'ailleurs, s'il était purement un savant, s'aventurerait-il à vouloir reconstruire la vie de Jésus, en séparant dans les Evangiles ce qui est réel et ce qui est symbolique? Une telle tentative ne peut être regardée comme scientifique; pour s'y livrer avec quelque chance d'aboutir à des résultats un peu vraisemblables, il faudrait avoir les qualités que Renan possédait à un degré si éminent, un sentiment littéraire très fin et un goût très sûr dans la composition; ce sont des qualités qui manquent totalement à l'abbé Loisy : ses explications symboliques rappellent, trop souvent, les procédés grossiers et comiques des vieux antiquaires. Il faut avouer que c'est une singulière idée que de regarder les trois premiers Evangiles comme plus historiques que le quatrième, alors qu'ils sont remplis d'histoires qui se résolvent si aisément en symboles : les mages, les Innocents, la tentation, la guérison de la femme cananéenne, la transfiguration, la guérison du démoniaque de Gadara dont M. Th. Reinach a donné une explication si vraisemblable, les ténèbres, la déchirure du voile du temple et les résurrections qui accompagnent la Passion; je passe la multiplication des pains et la marche sur les eaux qui se retrouvent à la fois dans les synoptiques et dans Jean. M. Desjardins nous donne lui-même un exemple du symbolisme des premiers Evangiles : la montagne où aurait été prononcé le fameux sermon, serait fictive et imaginée par imitation du Sinaï; dans Luc, la montagne est remplacée par un lieu uni (p. 43); — pour toute personne qui connaît la littérature des Psaumes, cette interprétation de l'abbé Loisy est purement fantaisiste; le lieu élevé, la vallée large, la plaine sont les symboles de la terre bénie où Dieu conduit le Pauvre échappé aux persécuteurs; ces images conviennent parfaitement pour un sermon qui débute par des promesses faites au Pauvre. Je ne saurais admettre que le mot *vérité* ait dans le quatrième Evangile le sens d'allégorie cachée qu'on veut lui donner (p. 53); la vérité, c'est la loi chrétienne, la révélation.

Quoi qu'en pense M. Desjardins, l'abbé Loisy n'a aucun droit à se donner pour un successeur de Newman; le livre de celui-ci est fort difficile à entendre comme j'ai eu l'occasion de le faire observer déjà (n° de décembre 1904); il est donc naturel qu'on puisse en tirer beaucoup de thèses différentes; Newman, élevé dans l'Eglise anglicane, a toujours conservé intact le principe protestant : son apologétique était d'ordre intellectuel et fondée sur la certitude des faits historiques rapportés par les Evangiles; l'abbé Loisy supprime, au contraire, la réalité historique; il ne conserve que l'Eglise chargée d'inspecter la conduite des hommes et réduit les Evangiles à des livres de piété. M. Desjardins se trompe gravement lorsqu'il présente comme précurseurs de l'abbé Loisy tous les Pères de l'Eglise qui ont donné des in-

terprétations allégoriques de l'Ecriture (p. 113); mais les mêmes Pères ne doutaient pas du sens littéral.

L'abbé Loisy prétend avoir écrit pour réfuter les théories protestantes de M. Harnack; M. Desjardins écrit même : « Celui-là s'est trouvé, quoique sans délégation officielle, le porte-parole de la catholicité à ce nouveau colloque de Fontainebleau, — de quoi d'ailleurs la catholicité ne l'a pas jusqu'ici payé d'un chapeau de cardinal » (p. 77). Beaucoup de gens se demandent si M. Harnack ne s'est pas montré meilleur chrétien que le prêtre catholique : supposer que le principe de Jésus fut la filiation divine accordée à tout croyant est bien autrement chrétien que supposer que l'enseignement essentiel de Jésus consistait à ajouter une apocalypse à d'autres apocalypses juives; il est facile même de voir que la théorie de M. Harnack se relie, de la manière la plus naturelle, à la piété eucharistique. A mon avis, l'abbé Loisy n'est plus chrétien.

M. Desjardins nous propose je ne sais quel vague sentimentalisme qui donnerait raison à ceux qui ne voient dans le catholicisme que superstition et servitude. Il nous engage à faire de l'exégèse en nous inspirant des peintures florentines (pp. 115-116); il remplace la foi à la Transubstantiation par les émotions les plus vulgaires des petits communiants, émotions qui tiennent « à l'agenouillement, à la fraîcheur du linge, à l'attente, au tremblement des lèvres » (p. 118). Mais ce qui décide les nouveaux catholiques, c'est que le catholicisme est sociétaire et le protestantisme individualiste (p. 77); M. Brunetière aime l'Eglise parce qu'elle est un gouvernement fort; l'abbé Loisy ne croit pas aux Evangiles, mais croit à l'autorité de l'Eglise; pour la nouvelle école la religion est la police qui maintient l'ordre social; le protestantisme est une foi. — Qu'avons-nous besoin aujourd'hui de nous casser la tête à approfondir les théories des Pères et pourquoi nous diviser pour des problèmes de théologie? Faisons des œuvres sociales : c'est l'opinion de M. Brunetière; il ne me paraît point que Bossuet l'eût admise.

Il est fort honorable pour l'Eglise qu'elle ait résisté aux tendances nouvelles et qu'elle n'ait pas voulu accepter la théorie de l'abbé Loisy, malgré les énormes avantages que ce système pouvait lui procurer : elle aurait pu, par ce procédé, se débarrasser de toutes les difficultés que présente l'histoire de ses origines. Suivant la nouvelle exégèse il serait fort indifférent que le quatrième Evangile soit une histoire ou un roman; les conclusions théologiques que l'Eglise en a tirées, ne seraient pas moins bonnes; par un singulier privilège l'Eglise fait de la vérité avec du mensonge, comme Caussidière faisait de l'ordre avec du désordre; — on ne peut rien imaginer de plus commode! Je ne trouve pas que M. Desjardins ait été juste envers les adversaires de l'abbé Loisy et surtout envers le recteur de l'Institut catholique de Toulouse; celui-ci a présenté des objections qui me semblent très solides quand on les lit dans le texte. Mgr Batiffol est, d'ailleurs, bien autrement dominé par la préoccupation scientifique que l'abbé Loisy.

Lorsqu'on va au fond des choses, on trouve que tout se ramène à une question bien simple : les miracles évangéliques sont-ils vrais ou

ne sont-ils que des fictions? Pour éviter de poser le problème sous une forme claire, la nouvelle école accumule beaucoup de discussions philologiques, historiques, métaphysiques; mais il faut bien en venir à la fin au fait; le quatrième Evangile renferme un miracle qu'on ne peut expliquer au moyen d'illusions ou d'exagérations : Lazare aurait été ressuscité, après quatre jours de sépulture, devant une grande foule de peuple, à la seule parole de Jésus. Ce miracle est bien plus remarquable que la résurrection de Jésus; car, pour celle-ci, on peut toujours soutenir que les disciples furent victimes des illusions des spirites. Il faut admettre l'une des trois solutions suivantes : la résurrection de Lazare est réelle, le narrateur a menti, ou le récit est symbolique; les nouveaux catholiques ne veulent pas admettre la première solution qui blesse trop les vraisemblances (p. 53); la seconde serait irrespectueuse; il faut donc adopter la troisième. Toute l'œuvre de l'abbé Loisy se trouve ainsi ramenée à ses principes : il s'agit de rendre le christianisme acceptable aux gens qui ne veulent pas croire à l'Evangile, mais qui ne veulent pas abandonner l'Eglise, par goût pour les rites et pour sa discipline.

Georges Sorel.

Nouvelle (A.). — **L'authenticité du quatrième Évangile et les thèses de M. Loisy**. In-8, 176 p. ; *Bloud*, éditeur. Paris, 1905.

L'auteur, ancien supérieur de grand séminaire, combat la théorie de l'abbé Loisy ; en quoi il a certainement raison, car si on entrait dans la voie ouverte par le trop ingénieux exégète, on arriverait assez vite à prouver que *Ruy-Blas* est un dialogue philosophique plein d'une métaphysique toute platonicienne. Je crois que l'abbé Nouvelle aurait bien fait de ne pas tant opposer aux idées actuelles de son adversaire ce que celui-ci écrivait il y a une quinzaine d'années ; dans ces matières d'exégèse tout est problématique et le changement est la règle. J'avoue aussi que je ne suis nullement convaincu par ce qu'on appelle les témoignages traditionnels. Je suis persuadé que c'est en voulant maintenir ces témoignages que l'on prête le flanc aux critiques les plus fortes. Les partisans de l'authenticité ne s'aperçoivent pas que la raison fondamentale qui a inspiré l'école critique, est la difficulté de comprendre qu'une histoire aussi détaillée et aussi passionnante ait pu être conservée par tradition pendant plus de soixante ans ; seul un grand imaginatif a pu être l'auteur d'une telle reconstruction ; et alors n'est-il pas un grand romancier ? Mais il faut ajouter que cette hypothèse exclut radicalement celle de l'abbé Loisy : un grand imaginatif ne s'amuse pas à composer les puérils symbolismes qu'il attribue à saint Jean. Les arguements de critique littéraire donnés par Renan contre la théorie des symbolismes sont irréfutables ; mais il n'est pas facile de prouver que le quatrième Evangile n'est point un roman historique à la Victor Hugo.

Je suis pleinement d'accord avec l'abbé Nouvelle pour reconnaître que les grandes différences que l'on signale entre les synoptiques et saint Jean, ne sont pas bien graves et sont loin d'atteindre celles que l'on

peut constater entre des livres chrétiens du second siècle dont le synchronisme n'est pas douteux. La seule difficulté vraiment sérieuse est relative à la chronologie de la Passion; mais les meilleurs auteurs estiment que le système des synoptiques n'offre pas plus de garanties que celui de saint Jean (c'est, par exemple, l'opinion émise par M. Th. Reinach) et d'autre part les plus anciens textes que l'on possède sur les querelles pascales, fixent la Passion au 14 nissan. L'opposition que l'abbé Loisy a prétendu trouver entre les deux portraits du Christ dans les synoptiques et dans le quatrième Evangile, est de pure fantaisie ; j'irai même volontiers plus loin que notre auteur et je serais disposé à soutenir qu'il y a bien plus de réalité dans le Jésus johannique que dans l'autre. Il est évident qu'il est impossible de faire accepter l'authenticité du quatrième Evangile aux personnes qui admettent, avec l'abbé Loisy, que la prédication essentielle de Jésus était eschatologique: mais il faudrait d'abord que celui-ci démontrât sa thèse contre M. Harnack; toutefois il faut reconnaître que les textes des synoptiques présentent des singulières difficultés.

Je ne comprends guère que l'on puisse regarder les formules brèves des synoptiques comme primitives; l'abbé Nouvelle a raison de dire qu'elles sont loin d'être aussi intelligibles que l'affirme son adversaire (p. 121); mais il aurait pu remarquer aussi qu'elles trahissent un travail littéraire très avancé et qu'ainsi on ne saurait les prendre pour types de l'enseignement donné par Jésus.

Il me paraît impossible pour un catholique d'échapper au dilemne que l'abbé Loisy prétend écarter : l'auteur du quatrième Evangile, qui se donne comme un témoin oculaire, fut un apôtre ou un faussaire ; il n'y a point d'habileté de langage qui puisse aller contre ces paroles de bon sens : « L'auteur a écrit de telle sorte que le lecteur vulgaire y fût trompé, qu'il vît un témoignage commun là où il y avait seulement un témoignage de vérité transcendante ; qu'il reçût enfin comme parole autorisée d'un disciple du Christ une pure fiction théologique. Et de fait il y a si bien réussi que tous les chefs des Eglises s'y sont mépris avec le vulgaire » (p. 147-148). On ne comprend pas facilement que l'abbé Loisy puisse contester un fait aussi évident ; on ne peut comprendre son attitude qu'en lui supposant une tournure d'esprit très peu compatible avec la rigueur du raisonnement scientifique, et cette hypothèse est de nature à rendre très douteuses les conclusions de son énorme volume.

Georges Sorel.

Folghera (J.-D.). — **L'apologétique de Lacordaire.** In-16, 64 pp. ; 0 fr. 60. *Bloud*, éditeur, Paris, 1905.

Les idées récemment émises dans le monde catholique sur la foi, le dogme, la tradition, rappellent l'attention sur le grand orateur qui a, peut-être, été le précurseur des nouvelles méthodes. Lacordaire n'était pas un savant théologien, ni un profond philosophe, ni un exégète professionnel; il dut ses immenses succès à ce qu'il apporta dans la prédication les préoccupations qui plaisent aux laïques lettrés et

croyants depuis le commencement du XIXe siècle. Jadis l'apologétique avait été conduite suivant une méthode scolastique, en partant des principes les plus abstraits, pour descendre aux réalités et en allant de la théodicée au catholicisme. Lacordaire se rendit compte que de telles démonstrations n'offraient aucun intérêt pour des hommes qu avaient lu Châteaubriand beaucoup plus que saint Augustin ; il adopta un tout autre plan et commença ses conférences de Notre-Dame en exposant la théorie de l'Eglise, considérée comme une autorité enseignante : il n'est pas difficile de reconnaître que M. Brunetière est resté, en fait de théologie, aux conférences de 1835 ; les mystères du catholicisme sont bien moins considérés par Lacordaire au point de vue de leur essence que de leur application ; « il faut, disait-il, y puiser, par une contemplation directe, des raisons de les vénérer et de les aimer... nous montrer leurs rapports intimes avec les besoins de notre cœur et les grandes lois de la société (p. 48). »

Je ne sais jusqu'à quel point l'auteur a raison de nommer *inductive* cette méthode qui tend à s'imposer de plus en plus au monde catholique et qui conduit assez directement aux idées de MM. Blondel et Le Roy. Elle s'inspire bien moins des sciences physiques que du droit historique : les institutions engendrées au cours des siècles possèdent une présomption de légitimité et doivent être regardées comme bonnes tant qu'on ne leur oppose pas d'arguments décisifs; il faut les étudier dans leur organisme pour savoir si tout y est cohérent et si elles répondent aux besoins actuels. C'est le même point de vue que l'on rencontre chez Lacordaire et chez les *historistes;* cela était fort naturel étant donnée la grande influence qu'exerçait en 1835 la philosophie allemande en France.

Pierre Salley.

Le Roy (Edouard). — **Qu'est-ce qu'un dogme?** brochure, in-8; 92 pp.; extrait de la *Quinzaine*, Paris, 1905.

Cette brochure a fait beaucoup de bruit dans le monde catholique et c'est avec raison ; l'auteur est un mathématicien distingué, un philosophe original et un catholique sincère; il y a toute une école qui se rattache aux tentative qu'il fait pour concilier la religion avec la science. D'après lui, il faudrait abandonner l'ancienne doctrine, qui voulait aboutir à des formules définissant d'une manière précise l'objet de la foi, pour s'en tenir à un sens purement pratique: « Dieu est personnel, veut dire : Comportez-vous dans vos relations avec Dieu comme dans vos relations avec une personne humaine. Pareillement Jésus est résuscité, veut dire : Soyez par rapport à lui comme vous auriez été avant sa mort, comme vous êtes vis-à-vis d'un contemporain. De même encore le dogme de la présence réelle veut dire qu'il faut avoir en face de l'hostie consacrée une attitude identique à celle qu'on aurait en face de Jésus devenu visible » (pp. 23-24).

Si l'esprit répugne à recevoir une vérité non démontrée, il lui répugne moins d'adopter une ligne de conduite recommandée par une autorité respectable et la probabilité qui laisse l'esprit dans le doute, suffit

pour déterminer la plupart de nos actions. Le nouveau système de théologie correspond évidemment fort bien aux tendances des catholiques actuels, si peu occupés de leur religion ; mais il me paraît faire bien bon marché de l'histoire; il ne tend à rien moins qu'à supprimer, à peu près, toute la patrologie grecque, qui a voulu définir des dogmes qu'il n'est pas possible de transformer en règles pratiques sans faire d'effroyables contre-sens; il faudra considérer comme étant sans valeur toutes les discussions relatives aux deux natures du Christ; quel sens pratique pourra-t-on par exemple donner au dogme d'après lequel le Christ avait une âme humaine ? Il me paraît impossible de traduire non plus de cette manière les propositions catholiques sur l'Eucharistie, à moins de les réduire à si peu de chose que saint Thomas d'Aquin ne pourrait plus les reconnaître. Et pour prendre des doctrines, plus modernes, quel sens pratique donner à l'immaculée conception, et à la virginité *in partu* ?

Ce serait donc une révolution qui se produirait dans la théologie si les idées de M. Le Roy étaient admises. Il semble qu'un très grand nombre de prêtres serait porté de son côté ; beaucoup font des réserves, n'osant peut-être encore se déclarer; les opposants bien nets sont peu nombreux. Il n'est pas douteux que nous ne soyons en présence d'un grand mouvement de transformation.

Georges Sorel.

UN PROFESSEUR DE THÉOLOGIE — **La prédestination et le sort final des païens.** In-16, 64 pp. ; 0 fr. 60; *Bloud* éditeur, Paris, 1905.

On sait combien a été parfois brutale la théorie de la prédestination chez certains auteurs chrétiens, surtout dans les écoles protestantes ; l'auteur expose la doctrine beaucoup plus douce qui est reçue parmi les théologiens catholiques: si le baptême est nécessaire pour obtenir la vision intuitive de Dieu, il n'en faut pas conclure que les non-baptisés seront soumis aux peines de l'enfer; le mot *damnation* doit s'entendre seulement de privation de ce bonheur intellectuel qui résulte de la vision intuitive (p. 37-39). Les païens doivent être jugés suivant la loi naturelle qu'ils ont pratiquée de bonne foi. L'auteur est amené à traiter ainsi une des plus grosses questions qui divisent les philosophes : tous les peuples ont-ils une idée de Dieu? Contrairement à une opinion qui semble assez généralement reçue en France, il tient pour la négative et croit que des populations très nombreuses sont positivement athées ; c'est ainsi qu'il regarde les Chinois et les Annamites comme étrangers à l'idée de Dieu : il appuie sa thèse sur des enquêtes faites par les missionnaires.

Pierre Salley.

Sortais (Gaston). — **Valeur apologétique du martyre.** In-16, 64 pp.; 0 fr. 60; *Bloud*, éditeur, Paris, 1905.

La question traitée ici a beaucoup préoccupé les anciens auteurs chrétiens, qui fondaient en partie leur défense de leur religion sur le courage de ses *témoins:* lorsque le droit criminel faisait de la résis-

tance à la torture une présomption d'innocence, la valeur apologétique du martyre devait paraître très forte ; maintenant elle paraît d'autant plus faible que nous savons, par l'histoire de l'Orient, que beaucoup de religions pourraient se prévaloir du courage de leurs martyrs pour prouver leur véracité. L'auteur cherche à montrer que les persécutions romaines constituent un fait vraiment exceptionnel, que généralement la violence parvient à triompher et que cette fois-là seulement elle échoua (p. 44). Il veut aussi prouver que le vrai martyr ne ressemble pas aux victimes des autres persécutions religieuses ; sur ce point, sa démonstration est bien contestable. Il ne serait pas bien difficile de montrer qu'ils ne furent pas toujours humbles, pacifiques, charitables pour leurs ennemis. Je crois que c'est en approfondissant les idées du chapitre V que l'on aurait le plus de chances d'atteindre le fond du problème : le martyre fut une attestation de la force de l'Eglise et non un acte individuel ; c'est probablement par là qu'il imposa un tel respect aux Romains ; les chrétiens se montrèrent dignes d'avoir une patrie céleste puisqu'ils mourraient à la spartiate. Il me semble que la discussion aurait gagné à être débarrassée d'une tirade éloquente sur le Colisée « qui a bu à flots le sang des martyrs » (p. 59) ; l'auteur serait, en effet, fort gêné pour justifier une telle assertion.

Jean David.

## SOCIOLOGIE

### ÉCONOMIE POLITIQUE. DROIT. LÉGISLATION. QUESTIONS SOCIALES.

Bourdeau (Jean). — **Socialistes et Sociologues.** In-16, 196 pp. 2 fr. 50 ; *Alcan*, éditeur, Paris, 1905.

De tous les écrivains qui s'occupent de mettre le grand public au courant des théories sociales contemporaines, M. Bourdeau est, sans aucun doute, celui qui connaît le mieux les faits dont il parle : il n'est pas facile de connaître ces faits et, plus d'une fois, des auteurs renommés ont attaché une grande importance à des fantaisies individuelles. Je crois que les deux dernières parties de ce livre (théoriciens socialistes, socialisme en action) sont les plus instructives, parce que M. Bourdeau a pu rapprocher avec exactitude l'activité intellectuelle des socialistes et les conditions historiques ; un rapprochement analogue est beaucoup plus délicat pour les théories sociologiques, parce que celles-ci sont assez détachées des bases réelles.

C'est à des circonstances éphémères qu'il faut rapporter le succès qu'ont obtenu les théories pacifistes et antipatriotiques : lorsqu'un pays a fait de prodigieux sacrifices pour préparer une guerre de revanche et qu'il découvre que ses chefs n'ont aucune confiance dans cette guerre, lorsqu'il voit employer contre de pauvres sauvages les forces qu'il avait préparées contre le conquérant allemand, lorsqu'il s'aperçoit que ces guerres coloniales sont des *affaires*, il est bien difficile que le sentiment militaire ne soit pas atteint. Dès qu'on se met à raisonner sur

les maux de la guerre et qu'on calcule son profit net, on devient pacifiste. L'idée de patrie, pour puissante qu'elle soit quelquefois, est très exceptionnelle; il n'est pas bien sûr que, sous sa forme actuelle, elle soit antérieure à 1813 et Renan pensait qu'elle était appelée à faiblir; elle est inséparable du prestige de l'armée.

Les sociologues n'ont pas fait encore une place assez large à l'histoire de la guerre, qui a engendré une très grande partie de nos idées courantes : c'est parce que Spencer voyait dans la civilisation militaire une forme imparfaite de la société, qu'il défendait l'individu contre l'Etat; — c'est parce que le règne de Frédéric-le-Grand en Prusse et celui de Napoléon en France ont été si glorieux, que Lassalle et Saint-Simon conçurent l'industrie sous une forme autoritaire et quasi-militaire; — l'organisation actuelle de la démocratie est toute militaire; elle comporte des associations disciplinées dirigées, par des comités plus ou moins analogues au *caucus* américain, et elle a pour objet le partage des dépouilles du vaincu (comme l'a remarqué depuis longtemps Sumner Maine).

Une question fort obscure me semble être celle de l'évolution de la morale; je ne suis pas tout à fait persuadé par l'optimisme de M. Bourdeau qui semble croire que la morale se perfectionne sous l'influence de la paix (p. 61). On pourrait soutenir que le respect du contrat ne va pas en augmentant; la littérature contemporaine n'indique pas, non plus, un respect croissant du devoir conjugal; si, comme prétendent les criminologues italiens, le crime de violence est remplacé par le crime de ruse, il est difficile d'admettre que cela constitue un progrès vraiment moral.

Je suis très loin de croire, avec M. Tarde, que les aristocraties aient engendré les progrès : cela n'est pas vrai pour les tories anglais, qui ont plutôt gêné que favorisé l'industrie; en France la noblesse de l'Ancien Régime a été si corrompue que la Révolution et l'Empire ont dû leurs étonnants succès à sa brutale suppression. Il est à regretter que l'auteur, dans son chapitre relatif au progrès, n'ait pas mentionné l'opinion de Sumner Maine qui regardait le progrès comme un accident de l'histoire : quand on se reporte aux lois que l'on nous donne pour la psychologie des foules, on a peine à comprendre comment le progrès peut se réaliser; il est évident qu'il a dû être imposé à l'homme par des causes matérielles qui lui répugnaient et qui probablement lui répugnent encore. Il suffit d'un peu de réflexion pour reconnaître que tous les progrès dont nos philosophes sont si fiers, tiennent au régime de l'industrie moderne et que depuis la naissance du capitalisme toute la littérature a été tournée contre les nouveaux rapports industriels. Si les idées avaient le pouvoir qu'on leur attribue, le monde serait revenu au Moyen-Age, ou aurait été soumis aux contraintes du socialisme d'Etat.

Le chapitre consacré aux prophéties d'Henri Heine a un très gros intérêt, parce que nul homme n'a peut-être été aussi représentatif du XIXe siècle; dans ses œuvres, nous pouvons saisir les répulsions que l'âme moderne éprouve en face des aristocraties de naissance ou d'argent et en présence des dangers d'une révolution; l'esprit contradic-

toire que M. Bourdeau signale chez Henri Heine, existe chez presque tous nos contemporains et paraît tenir à ce qu'on nomme souvent le sentiment artiste. La religiosité vaguement mystique du poète se retrouve encore de nos jours chez beaucoup d'hommes qui ne savent pas se résoudre à prendre au sérieux les choses graves et qui se grisent de belles paroles. Une exubérance verbale, une grande impuissance dans le raisonnement, et une activité intellectuelle dirigée généralement contre le mouvement historique, voilà ce qui caractérisera probablement la pensée du XIXe siècle aux yeux de la postérité.

Georges Sorel.

Drysdale (Georges), docteur en médecine. — **Eléments de science sociale,** ou religion physique, sexuelle et naturelle. Exposé sur la véritable cause et sur le remède des trois principaux maux de la Société : *la pauvreté, la prostitution et le célibat.* 6e édition traduite d'après la 32e édition anglaise. — 531 p. 3 fr., franco 3 fr., 50. Publié par *Régénération*, 27, rue de la Duée, Paris, XXe.

Ce livre, écrit par un savant et un homme de cœur, est dédié *aux pauvres et aux souffrants.*

C'est l'exposé détaillé des éléments les plus importants de la science sociale, de l'économie politique (lois de production, de distribution, d'échange), et surtout du principe ou loi de population de Malthus, dont tant de gens parlent et que si peu connaissent. De cette loi, l'auteur déduit les conséquences logiques au point de vue humain, social, familial, individuel, et montre que le véritable remède aux maux dont souffrent les pauvres c'est la *copulation préventive*, la *limitation volontaire des naissances*, la *procréation consciente et limitée.* La question sexuelle est donc abordée par lui avec audace et dignité, non seulement au point de vue général, mais au point de vue individuel, *intime, médical, pratique.* Bon nombre de chapitres sont consacrés à l'exposé de la reproduction humaine, des maladies génitales, des désordres des fonctions génératrices chez l'homme et la femme, des maux résultant de la continence, de l'excès ou de l'abus sexuels.

D'autres questions non moins importantes ou intéressantes sont abordées par l'auteur. Citons entre autres les études sur la prostitution, l'abolition de la guerre, l'extinction des maladies contagieuses, etc.

Ce livre est admirable non seulement par ses pensées strictement scientifiques, logiques, larges et libérales, mais par le profond sentiment d'humanité et la chaleur de cœur qui animent son auteur.

L'étude de cet ouvrage qui a été traduit dans toutes les langues de l'Europe et a eu de nombreuses éditions, est indispensable à tous ceux qui s'intéressent aux problèmes sociaux.

G. Giroud.

Besse (dom). — **Les saints protecteurs du travail.** In-16, 63 pp.; 0 fr. 60 ; *Bloud* éditeur, Paris, 1905.

Ce petit livre aurait beaucoup gagné en intérêt si l'auteur s'était

davantage occupé d'indiquer les origines probables des diverses attributions. Dans un grand nombre de cas, on ne voit pas quel rapport peut exister entre la vie d'un saint et le travail qu'il protège : ainsi saint Grégoire de Nazianze qui fut l'un des plus lettrés parmi les Pères de l'église grecque, est préposé aux récoltes. Les rapprochements des mots jouent un très grand rôle : saint Loup est invoqué contre les loups, sainte Claire par les vitriers, saint Gand par les gantiers; saint Vincent paraît être devenu de la même manière le protecteur du vin. Les attributs iconographiques jouent le même rôle que le nom: ainsi sainte Geneviève a protégé les bergers et saint Pierre a été le patron des ouvriers sur métaux, à cause des chaînes dont on a fêté la rupture dans la fête de saint Pierre-aux-liens; saint Adrien fut celui des bouchers parce qu'on le représentait avec un billot destiné à lui couper les mains, etc. On est amené ainsi à penser que les protecteurs chrétiens purent être appelés à remplacer des génies païens et qu'ils furent choisis en vertu d'une logique archaïque fort analogue à celle qui avait servi à créer les premières légendes relatives à ces génies.

Jean David.

Cœuille. — **Instructions aux officiers de police judiciaire données par les circulaires des Parquets de la Seine et de la Cour de Paris.** In-12, 272 p.; librairie *Dupont*. Paris, 1905.

En dehors des circulaires émanées de la chancellerie et qui sont adressées à tous les parquets de France pour fixer le sens que le ministère attache à telle loi et la conduite que dès lors doivent observer dans son application les magistrats du ministère public, deux autres séries de circulaires sont rédigées soit par les parquets généraux pour les parquets de première instance, soit par les parquets de première instance pour les juges de paix, la police et la gendarmerie. Ces circulaires, si elles étaient connues, seraient infiniment intéressantes; d'une part, elles montreraient quels magistrats ont un souci réel de leurs fonctions et dans quelle mesure; d'autre part, elles révèleraient les modifications que des appréciations individuelles successives font subir à la loi dans la pratique. M. Cœuille, qui est commissaire de police à Paris, a publié les circulaires du parquet de la Cour de Paris et du Parquet de la Seine, elles sont reproduites dans leur ordre analytique, précédées d'un index et suivies d'une table chronologique. Leur lecture indique l'adoucissement considérable qui s'est produit dans la répression depuis un siècle.

Octave Tixier.

**La nouvelle loi militaire. Service de deux ans.** Loi du 21 mars 1905. In-12, 106 p.; librairie *Dupont*. Paris, 1905.

La librairie Dupont publie sans l'accompagner d'aucun commentaire le texte de la loi militaire que les Chambres viennent de voter. Il ne m'appartient pas d'en juger la valeur au point de vue des intérêts de la défense nationale. Cette préoccupation paraît bien d'ailleurs n'avoir

pas été dominante au cours des débats, où le souci des intérêts électoraux a brillamment tenu l'affiche. On ne lira pas sans plaisir parmi les tableaux annexés à la loi, le tableau E contenant l'indication des « emplois réservés aux sous-officiers rengagés comptant au moins « dix ans de service dont quatre ans dans le grade de sous-officier » et les tableaux F et G contenant l'indication des emplois réservés soit aux sous-officiers, brigadiers et caporaux comptant au moins quatre ans de service, soit aux militaires non gradés comptant au moins quatre ans de service. On admirera la variété des compétences que révèle ou que crée le service militaire dans nos armées; mais il faut avoir aussi le courage de dire qu'il n'y a pas même dans ces nombreux emplois le moyen de satisfaire toutes les demandes et que les places à occuper ne sont pas tellement nombreuses que tous les rengagés puissent être casés à leur sortie du régiment et assurés d'une vie médiocre mais tranquille.

Octave Tixier.

## ANTHROPOLOGIE

### ETHNOGRAPHIE. FOLKLORE

Sébillot (Paul) **Le Folk-Lore de France.** Tome II. La Mer et les Eaux Douces. In-8; 478 pp.; 16 fr. *E. Guilmoto*, éditeur. Paris 1905.

Je renvoie au compte rendu du premier volume (Revue de Bibliographie française, T. II. 1904, septembre pp. 402-404) pour les renseignements généraux sur le plan et le but de l'œuvre considérable entreprise par M. Sébillot; ici aussi les faits d'ordre rituel sont accompagnés d'extraits de légendes et contes, c'est-à-dire d'éléments plus spécialement littéraires.

Nul mieux que M. Sébillot ne pouvait nous donner une vue d'ensemble des croyances et des coutumes françaises relatives à la Mer et aux Eaux douces: en sa qualité de Breton, il a pu se documenter très bien sur la vie traditionnelle des marins et sur les cultes des eaux courantes et stagnantes, cultes si développés et si élaborés en Bretagne; c'est donc sur la Bretagne surtout que depuis bien des années porte son enquête (voir ses *Questionnaires des traditions et superstitions de la mer*, 1883 et 1885) avec l'espoir que par là se trouverait éveillée la curiosité des folk-loristes des autres régions maritimes de France. On a en effet peu cherché : « Dans aucun des ouvrages publiés sur la Normandie, le Poitou, la Provence, etc., on ne rencontre un seul chapitre spécial au folk-lore de la mer, et il figure rarement dans les mémoires des sociétés scientifiques locales... Dans les autres pays d'Europe les contributions notables au folk-lore maritime proviennent de contrées incomparables à la Bretagne au point de vue de l'isolement »: Sicile, Ecosse, Irlande. C'est là un fait assez étrange. Est-il dû comme on serait porté à le croire, à l'absence réelle de croyances et de coutumes chez les autres populations maritimes? ou bien sont-ce les

chercheurs adroits qui ont manqué ? Quoi qu'il en soit, c'est la Bretagne qui fournit presque à elle seule la matière du Livre Premier : *a*) la surface et le fond de la mer ; *b*) les envahissements de la mer ; *c*) les îles et les rochers en mer ; *c*) la ceinture du rivage : *d*) les grottes marines ; *e*) le bord de l'eau ; *f*) les navires légendaires ; *g*) observances et vestiges de culte.

Dans le Livre Second sont étudiés : *a*) les fontaines ; *b*) la puissance des fontaines ; *c*) les puits ; *d*) les rivières ; *e*) les eaux dormantes. Ici aussi on constate des lacunes, surtout dans l'exploration traditionniste des fontaines : « en réalité trois groupes seulement ont été jusqu'ici réellement enquêtés ; la péninsule armoricaine, le Limousin et la région éduenne (Côte-d'Or, Saône-et-Loire, Nièvre) ; chacune a été l'objet d'une ou de plusieurs monographies très étudiées, et dans lesquelles on peut avoir confiance ; comme il est à peu près de règle que les pays où l'on s'occupe le plus sérieusement de folk-lore sont ceux dans lesquels il joue un rôle très apparent, il est permis de supposer que le culte des fontaines s'est mieux conservé dans ces groupes que partout ailleurs. Des traces assez nombreuses en ont été aussi relevées dans la Gascogne, l'Auvergne, la Marche, dans le Berry, en Poitou, sur les bords de la Loire dans l'Orléanais et la Normandie voisine de la Bretagne ». C'est dans le Sud et le Sud-Est de la France qu'on rencontre le moins de vestiges de ce culte légendaire ; dans quelques régions il semble même inconnu. Mais on peut se demander si l'on a bien cherché.

En beaucoup d'endroits le culte païen a été modifié, en vue de son assimilation par le christianisme, un procédé ordinaire consistant à construire sur la source ou non loin d'elle un sanctuaire ; pendant quelque temps la dévotion s'adressa à la source et au sanctuaire pour en fin de compte ne plus s'adresser qu'à celui-ci ; ailleurs cependant c'est la source qui est restée le lieu sacré essentiel, et dans quelques cas même le culte de la fontaine a survécu à la ruine de la chapelle. Enfin les pratiques et croyances anciennes ont même été transférées à des sources nouvellement découvertes ou sur lesquelles l'attention populaire a été attirée. Ainsi la dévotion à la fontaine de Lourdes date de 1863 ; chrétienne par l'occasion de la sanctification, cette dévotion a pris immédiatement dans la région les formes rituelles des vieux cultes païens.

Sur cette lutte ou, si l'on veut, ce processus d'assimilation, entre deux systèmes religieux, le livre de M. Sébillot fournit d'innombrables renseignements bien classés et dignes de foi. Pour qui s'intéresse aux modes de penser et d'agir des populations de France, ce volume, tout comme le précédent, est d'une lecture nécessaire.

Arnold van Gennep.

Blémont (Emile) — **Le Génie du Peuple** ; In 18 ; 342 pp. ; 3 fr. 50 *Lemerre* éditeur, Paris, 1905.

M. Blémont, le traditionniste bien connu, a réuni en volume plusieurs articles et conférences où il analyse la production populaire. La pre-

mière étude, *Esthétique de la Tradition Populaire*, traite des rapports entre la tradition et la littérature, la démocratie, les mœurs, la religion et les forces morales. A citer encore l'étude sur la *Mégère Apprivoisée* où l'auteur montre le fond populaire probable de cette comédie de Shakespeare; *Adam de la Halle*, étude de littérature des plus intéressantes; une bonne analyse des travaux d'Andrew Lang sur la Mythologie primitive; une alerte relation du *Congrès de Folk-Lore à Londres*; un *Programme pour une revue Traditionniste*; une étude sur la *Chanson Populaire de France* d'après les publications de M. Tiersot; et la *Tradition poétique*, étude présentée au Congrès de Traditions Populaires en 1900. La lecture de ce livre vaudra, on l'espère, de nouveaux adhérents aux études traditionnistes.

Arnold van Gennep.

## SCIENCES HISTORIQUES

### HISTOIRE. POLITIQUE. BIOGRAPHIE. MÉMOIRES

Ferrero (Guglielmo). — **Grandeur et décadence de Rome. Jules César.** In-16; v-458 pp.; 3 fr. 50. *Plon-Nourrit*, éditeur, Paris, 1905.

Ce volume offre peut-être un intérêt dramatique encore plus grand que le précédent, qui résumait l'histoire de Rome jusqu'à la veille de la guerre gauloise : tout ce qui touche César, a le don de fasciner le monde moderne, parce qu'il semble qu'en lui se soit incarné ce qu'il y avait de meilleur dans l'empire romain. On lui a attribué un grand nombre de pensées profondes qui furent, très certainement, étrangères à son esprit; par un singulier mirage, les historiens aiment à croire que les fondateurs ont eu des indices clairs de l'avenir et mieux compris ce qui était à faire que leurs successeurs : il y a encore des gens qui se désolent en pensant que l'Eglise ait si mal compris l'Evangile; on a fait de Richelieu un politique tolérant et de Frédéric le Grand un patriote allemand. M. Ferrero nous montre les choses sous un tout autre aspect : ce sont les accidents d'une politique aventureuse et corrompue, les intrigues de politiciens immondes, des hasards souvent invraisemblables qui ont déterminé la vie de César.

A chaque instant on est amené à comparer cette histoire avec certains incidents du monde moderne : les gouvernements ont besoin encore de guerres coloniales pour enrichir leurs amis et pour amuser l'opinion : l'expédition de Bretagne fut un vrai *bluff* destiné à étonner les badauds de Rome; l'auteur a très bien mis en lumière les raisons qui décidèrent César à proclamer l'annexion de la Gaule alors qu'elle n'était nullement conquise. Les succès de César ne frappaient point ses contemporains autant qu'a pu le supposer la postérité; on ne le mit jamais au rang des anciens grands capitaine et cette infériorité fut le tourment de toute sa vie; il éprouvait le besoin d'inventer toujours quelque chose de nouveau et d'extraordinaire pour frapper l'imagination des Romains. M. Ferrero dit que César aurait pu être de

nos jours, un grand organisateur d'industries aux Etats-Unis, un grand explorateur exploitant les mines et les terrains de l'Afrique méridionale, un grand savant ou un grand écrivain de l'Europe (p. 291); je crois surtout que personne ne l'aurait surpassé comme entrepreneur de publicité.

Les Romains n'avaient peut-être pas complètement tort de ne pas mettre César au niveau de Sylla et de Lucullus; son génie militaire me paraît avoir été un peu surfait; à bien des reprises, il adopte des résolutions étranges et ses victoires semblent devoir être attribuées surtout à la solidité de ses troupes : je le comparerais plutôt à Cromwell qu'à Napoléon. Les batailles sont souvent fort indécises et il est heureux que les Barbares se regardassent généralement comme vaincus lorsqu'ils n'avaient pu piller le camp de l'ennemi. M. Ferrero réduit très sensiblement les effectifs des armées gauloises que César aurait eu à combattre; malgré tout, la conquête de la Gaule resterait incompréhensible si l'on ne tenait compte d'un fait qui est capital dans l'histoire romaine; les légions n'éprouvèrent de très grandes résistances que dans les pays où existait encore l'ancienne organisation des clans; c'est ainsi que les Samnites et les Espagnols avaient été si difficiles à vaincre; mais en Gaule la vieille société était en pleine décomposition presque partout; Vercingétorix appartenait à la nouvelle aristocratie et avait été, à ce titre, un protégé de César (p. 81); quand il eut l'ambition de jeter dehors le conquérant, il ne put réunir que des bandes sans consistance; la bataille qui le décida à s'enfermer dans Alésia, fut une très petite affaire; le siège d'Alésia n'aurait pas abouti si César avait été attaqué sérieusement.

Nous ne connaissons guère malheureusement cette guerre que par le plaidoyer que César a écrit pour vanter son activité et sa prévoyance; M. Ferrero a bien montré que les *Commentaires* furent un écrit de circonstance, qu'il faut consulter avec beaucoup de prudence. Sumner Maine fait observer que César nous a très peu renseignés sur l'organisation gauloise et il pense que cette omission provient de ce que l'auteur romain, tout plein d'idées égalitaires, ne comprenait pas bien les groupes naturels (*Institutions primitives*, p. 42). Je suppose que César ne tenait pas trop à mettre les Romains au courant des révolutions économiques qu'il avait accomplies et qui auraient pu donner lieu à des récriminations; ce sont ces révolutions économiques qui peuvent seules expliquer la parfaite soumission de la Gaule pendant la guerre civile. La dernière insurrection avait été faite par les chefs du parti que M. Ferrero appelle populaire et ploutocratique; quand ses chefs virent qu'ils n'auraient pas la possibilité de créer à leur profit un empire gaulois, ils s'entendirent avec César (p. 287).

Il me semble très probable qu'il existait une féodalité gauloise fondée, comme celle d'Irlande, sur le prêt du bétail; les longues guerres romaines devaient avoir fait disparaître beaucoup de ce bétail et ainsi supprimé la base des rapports féodaux. Les classes riches furent mises en possession de la terre des clans par le conquérant et s'attachèrent comme colons les anciens vassaux des nobles; cette

transformation put se faire avec d'autant moins de peine que la redevance du cheptel roturier était bien moindre que celle du cheptel féodal comme le montre M. d'Arbois de Jubainville (*Cours de littérature celtique*, tome VII, p. 129). La nouvelle propriété put placer sur les anciennes terres publiques quantités de ces *homines perditi*, qui n'étaient pas tous des brigands, mais le plus souvent des individus ayant perdu leurs droits dans leur clan; en Irlande et dans l'Inde les gens ainsi détachés des groupes locaux, ont joué un très grand rôle comme colons; l'établissement des *fuidhirs* irlandais comme fermiers en dehors des règles coutumières a fini par créer, d'après Sumner Maine, le régime de la rente extorsive de l'Irlande (*Op. cit.*, pp. 215-225). Ainsi la guerre de Gaule aurait eu comme résultat une grande révolution agraire et la nouvelle économie expliquerait l'histoire postérieure (cf. p. 50, pp. 80-81, pp. 108-110).

La conquête de la Perse a toujours préoccupé César et il semble bien certain que la conjuration aboutit surtout parce que l'on était effrayé des conséquences que pouvait produire cette conquête : les souvenirs d'Alexandre étaient présents à toutes les mémoires et on comprenait que le vainqueur de la Perse reviendrait semblable à un roi; et alors adieu la république romaine ! C'est un fait encore mal expliqué que la superstition républicaine chez le peuple romain, qui pendant longtemps encore aima à se croire en république, alors qu'il était soumis à la tyrannie la plus soupçonneuse ; je suppose que des idées religieuses peuvent seules rendre compte de ce singulier paradoxe ; on avait peur de perdre la protection des divinités qui avaient donné à Rome l'empire du monde. Il ne semble pas que César se soit parfaitement rendu compte de ces sentiments ; on pourrait même penser qu'il avait la superstition de sa *vocation dynastique;* M. Ferrero nous le montre, en effet, « torturé par le désir d'avoir un fils » (p. 376), des sentiments identiques se retrouveront chez Napoléon.

On a souvent regardé César comme un grand organisateur, M. Ferrero le regarde, au contraire, comme ayant été un grand destructeur de l'ancienne société : il pense qu'à cette époque l'empire n'était pas encore possible, mais il n'explique pas très clairement quelles forces s'opposaient à un nouvel état de choses. Je pense que l'ordre ne pouvait s'établir d'une manière définitive tant que de grands pillages possibles suscitaient encore de grandes ambitions ; les violences des politiciens se calmèrent lorsque l'ère des conquêtes fut close et que les provinces furent moins riches. L'exemple de Cicéron nous fait voir que les hommes du premier plan pouvaient difficilement vivre avec leurs revenus ; ils étaient constamment obérés et avaient besoin de l'exploitation des charges pour se refaire. César espérait pouvoir donner satisfaction à tous les appétits par la guerre de Perse ; mais cela n'aurait duré qu'un temps ; Auguste trouva plus habile de supprimer toutes les ambitions de ce genre et de rendre ainsi tout le monde plus dépendant de lui. Je crois qu'il ne faudrait pas négliger non plus, un fait que M. Ferrero met bien en lumière : les grands pro-

grès économiques de l'Italie : l'empire avait l'intention d'être un gouvernement italien.

Le dixième chapitre de ce livre est fort curieux, parce qu'il nous montre comment un homme éclairé et aussi honnête qu'on pouvait l'être de ce temps, administrait une province : les œuvres de Cicéron nous mettent à même de bien connaître ce qu'il fit en Cilicie pendant un an. Le système romain n'apparaît point là sous un jour très favorable et il ressemble fort à celui des Turcs. Les villes étaient écrasées sous le poids des charges et des usures ; Brutus prêtait à 48 0/0 ; les municipalités conservaient les mauvais usages des républiques grecques et la coterie dominante se regardait comme maîtresse de la fortune des citoyens. Bien que Cicéron ait été un fonctionnaire modèle, il économisa cependant une somme de deux millions deux cent mille sesterces « qui vaudraient aujourd'hui plus d'un million de francs. Même les proconsuls honnêtes étaient assez bien payés des peines qu'ils prenaient pendant l'année de leur gouvernement » (p. 227). M. Ferrero pense que c'était la part du butin recueilli dans une petite expédition faite contre des tribus de l'Amanus qui pillaient la plaine : au fond c'était toujours la province de Cilicie qui avait fourni cet argent par une voie indirecte.

Dans le compte rendu du précédent volume de M. Ferrero j'avais émis des doutes sur l'assimilation des factions antiques aux partis modernes et j'avais dit qu'elles me paraissaient beaucoup ressembler à celles qui existent encore dans les villes de Sicile. Cette appréciation a été contestée par l'auteur ; mais je trouve que son nouveau volume la confirme singulièrement : il ne nous décrit que des appétits brutaux en jeu, et il refuse à César le titre de grand homme d'Etat et il nous fait voir que le sort de Rome fut subordonné aux intrigues les moins dignes d'intérêt. Sans doute les partis modernes ne valent pas toujours mieux que les factions romaines et les procédés de mensonge qu'ils emploient pour entraîner l'opinion, rappellent fort ceux des démagogues antiques ; mais il y a cependant une grande différence qui tient à l'interposition des parlements entre le gouvernement et les partis. Si corrompus que soient les parlementaires, ils n'osent point cependant poursuivre avec une parfaite franchise les buts cachés de leur agitation ; ils recouvrent leurs intérêts d'un masque civique, patriotique ou humanitaire. Les saphistes de l'antiquité avaient donné d'excellents conseils pour séduire le peuple au moyen d'idées générales ; mais le régime de gouvernement direct n'était pas aussi favorable que le régime représentatif à ce déguisement de la véritable pensée des politiciens. Il ne faut pas oublier que les parlements ont été tout d'abord, des espèces de prétoires où l'on plaidait la cause des gens qui avaient à se plaindre d'abus ; les discussions parlementaires ont gardé, par tradition, beaucoup de leur allure première et on ne cesse d'y faire valoir des *motifs élevés* pour dissimuler les choses les moins honorables : il résulte de là que jamais les luttes des factions ne peuvent se poursuivre sans qu'il se fasse, en même temps, une œuvre juridique plus ou moins heureuse ou consistante. Les historiens de

l'avenir pourront, dès lors, décrire les institutions modernes sans tenir compte des raisons psychologiques et des incidents qui forment la trame de l'histoire des politiciens : il y aura toujours des Clodius et des Curion, mais on n'est plus obligé de tant s'appesantir sur les aventures de ces personnages.

Georges Sorel.

Guieysse (Charles). — **La France et la paix armée. La conférence de La Haye**, in-8, 127 pp.; 1 fr. 50. *Pages libres*, éditeur, Paris, 1905.

Il y a peu de livres aussi utiles à lire sur les questions militaires que celui-ci; l'auteur ne se contente pas, en effet, des raisons vagues que l'on trouve généralement dans les ouvrages écrits sur la guerre et il cherche les bases réelles des mouvements. Dès le début, il résume, d'une manière précise, les transformations subies par les armées depuis l'ancien régime : aujourd'hui, le général, ayant beaucoup de troupes jeunes, peut sacrifier la vie de ses hommes, tandis qu'autrefois il devait être très avare de leur sang. Il aurait peut-être fallu insister, un peu plus, sur le rôle de l'opinion : je croirais assez volontiers que partout où existe la presse à grand tirage, l'opinion pousse les gouvernements aux mesures extrêmes ; et si elle ne conduit pas toujours à la guerre, elle est une des causes de l'accroissement des dépenses de la paix armée. Je ne suis pas bien sûr que la mobilisation puisse jamais être entamée par une résistance efficace : elle se fait, maintenant, d'une manière si foudroyante que les hommes iront à la caserne comme ils sont allés faire leurs périodes de prétendue instruction, périodes qu'ils ont consacrées à *tirer des bordées*, (suivant le langage des marins). Si l'on supprimait les appels des 28 et des 13 jours, la mobilisation serait, peut-être, plus difficile parce que l'appel ne provoquerait pas autant de souvenirs gais.

Le deuxième chapitre est une analyse très claire des discussions de La Haye et de la convention relative à l'arbitrage. Le rôle de la Russie est encore fort obscur pour moi; on ne comprend guère qu'un pays qui a toujours eu si peu souci de respecter ses engagements, ait tant tenu à transformer les conflits armés en contestations soumises à des arbitres. Je crois que son but était de mettre l'Angleterre dans une situation difficile : un gouvernement anglais n'oserait jamais ne pas respecter une sentence le condamnant et les arbitrages tournant généralement contre l'Angleterre même quand elle a raison; Sumner Maine l'avait déjà observé. Il serait curieux d'analyser les décisions rendues jusqu'ici par le tribunal de La Haye, on verrait, j'en suis persuadé, qu'elles ne font pas toujours très grand honneur à l'impartialité des arbitres.

La partie la plus intéressante du livre est celle qui est consacrée à examiner l'état de l'opinion en France; depuis qu'il a été écrit sont survenus des incidents qui ont fait disparaître une très grande partie des conséquences de l'affaire Dreyfus; la démocratie française a repris ses allures patriotiques, mais elle est moins hallucinée par la revanche; les affaires du Maroc paraissent préoccuper M. Clémenceau plus que

l'Alsace. Peut-être n'aurait-il pas été inutile d'insister sur un fait que M. Brunetière a mis en si forte lumière dans la *Revue des deux Mondes* du 15 juillet 1905; le régime de la paix armée comporte un énorme protectionisme pour des industries qui vivent de fournitures militaires : ce régime devient, de jour en jour, l'organe d'un socialisme d'Etat qui peut aller beaucoup plus loin qu'on ne suppose. M. Guieyesse a, très heureusement, rattaché la propagande antimilitariste aux tendances socialistes actuelles (p. 125) — et il montre aussi combien sont grandes les forces démocratiques qui soutiennent la tradition : la naïve confiance des masses dans le génie des chefs qui doivent les mener à la victoire et assurer leur bonheur, est rattachée, à juste titre, à la tradition des guerres révolutionnaires et impériales (pp. 114-117). Les sentiments de la démocratie contemporaine ne tendent pas au désarmement; voici comment l'auteur les définit : « La France restera armée, *avec des chefs militaires républicains*, c'est-à-dire qui comprendront la valeur exacte du gouvernement de la raison; elle restera armée parce qu'il faut qu'elle soit protégée, elle la nation la plus civilisée, contre les Etats qui voudraient sauvagement l'attaquer; mais, elle ne sera jamais agressive; son action s'exercera par le rayonnement, c'est le seul mode d'action de l'intelligence » (p. 117). M. Guieyesse croit que l'avenir pourrait cependant nous réserver de grandes surprises; « l'esprit de lutte » pouvant se donner carrière autrement que par la guerre « il se pourrait qu'on assiste aujourd'hui à la naissance d'un mouvement populaire comparable au mouvement qui justifia l'Etat napoléonien et qui aboutirait à une tout autre organisation politique » (pp. 125-126).

Georges Sorel.

Ollivier (M. J.). — **La vie cachée de Jésus. Etude historique sur l'enfance et la jeunesse du rédempteur.** In-8 ; 464 pp. avec une carte et 4 gravures hors texte; *Lethielleux* éditeur, Paris.

Ce livre diffère beaucoup de ceux que les historiens catholiques écrivent de nos jours; alors que tant d'efforts sont faits pour mettre les sciences dites sacrées au niveau de l'érudition moderne, voici qu'un auteur de talent nous présente un ouvrage qui rappelle le temps où dom Guéranger prétendait corriger les anciens Bénédictins pour ramener la légende dans l'histoire. Quelle différence avec le *Jésus-Christ* du P. Didon, publié en 1890 ! Le P. Didon parlait avec le plus profond mépris des évangiles apocryphes, dans lesquels le P. Ollivier va puiser la plus grande partie de ses informations. La méthode qu'emploie l'auteur, est bien la plus dangereuse que puisse adopter un historien; elle consiste à supprimer tout ce qui est manifestement faux, absurde ou puéril, et à admettre que le résidu constitue une tradition qu'on ne peut rejeter sans témérité tant qu'on n'a point contre elle des preuves positives. Comment démontrer que le résidu est faux quand on a commencé par enlever tout le contexte contre lequel on pourrait élever des objections certaines ? Comment démontrer que la Vierge n'avait pas le teint brun, les yeux bleus et les cheveux dorés (p. 142) ? On n'a aucun renseignement sur le portrait de Jésus,

et si nous acceptions pour fondées les opinions des plus anciens docteurs chrétiens, il faudrait admettre qu'il fut sans beauté; notre auteur, infidèle pour cette fois au respect des plus anciens documents, lui accorde une grâce irrésistible (comme l'avait fait Renan).

On est d'autant plus surpris de ce procédé que l'auteur a voulu faire autre chose qu'un ouvrage de littérature et de piété ; non seulement le titre indique qu'il entend écrire de l'histoire, mais encore il se moque des gens qui sont assez crédules pour s'en rapporter aux visions de Marie d'Agréda ou de Catherine Emmérich. Une des idées les plus singulières que renferme ce livre, est celle de chercher d'où viennent les rois mages ; par beaucoup de raisonnements le P. Ollivier parvient à trouver que Melchior et Balthazar venaient du Kashmir et que Gaspar était très probablement rajah de Cranganore dans le Malabar; quelques-uns en ont fait un empereur du Malabar, mais l'auteur a peur que ce ne soit une exagération (p. 239 et pp. 455-456). Il se demande où Bède a pris les renseignements traditionnels sur les trois mages ; je serais assez disposé à croire que tout, dans l'histoire des mages, provient de contes orientaux : l'étoile serait celle d'Istar ; l'or est souvent associé au soleil et les trois rois pourraient être Shamas, Mardouck et Sin les trois grands dieux babyloniens. Le massacre des Innocents ne se rattacherait-il pas aussi à des contes astrologiques ? Rachel (la brebis) qui pleure ses enfants conduirait à le supposer.

On se demande parfois comment l'auteur peut s'en rapporter à des écrivains modernes qui n'avaient aucun moyen d'information autre que ceux dont lui-même dispose et qui ont une réputation bien établie de fantaisie, comme Sepp. Il paraît avoir été, plusieurs fois, victime de la confiance qu'il a placée en ses prédécesseurs, faute d'avoir vérifié les sources qu'il indique : ainsi on ne trouve pas dans saint Jérôme et saint Augustin que saint Jean se fût marié et qu'il se fût séparé de sa femme le jour même des fiançailles (p. 150); à la page 138 l'auteur renvoie au traité talmudique *Sota* pour nous apprendre que l'on a pu consulter l'oracle des *Urim tummive* pour le mariage de la Vierge; or au lieu indiqué il est dit que depuis la mort des premiers prophètes cet oracle avait cessé de fonctionner. En général ce livre n'est pas sûr pour tout ce qui regarde les mœurs juives.

Jean David.

Ageorges (Joseph). — **La vie et l'organisation du clergé sous l'ancien régime; les réguliers.** In-16, 64 p. ; 0 fr. 60; *Bloud,* éditeur, Paris, 1905.

L'auteur, dans les premiers chapitres, résume les résultats acquis relatifs aux grands travaux des antiques abbayes bénédictines ; nul ne conteste qu'elles n'aient eu une influence considérable sur le progrès économique, non seulement par la mise en valeur des terres, mais encore par les vulgarisations des méthodes perfectionnées. L'auteur a encore raison quand il signale l'influence des propriétés abbatiales sur les idées juridiques : les immunités de l'Eglise renforcèrent la notion de propriété. L'influence du monastère sur les progrès in-

tellectuels est beaucoup moins certaine que les précédentes : je partage l'avis de l'auteur sur un point qui n'a pas été souvent mis en lumière : les moines introduisirent la gaieté (p. 42) dans une société qui ne devait pas beaucoup la connaître et ce fut une grande transformation. Il me semble qu'il aurait été utile de bien séparer les diverses tendances auxquelles correspondirent les grands ordres : les mendiants me semblent s'inspirer d'idées presque complètement opposées à celles des bénédictins : il dut y avoir quelque raison pour que leurs constitutions n'eussent aucun caractère féodal et pour que le peuple les ait caricaturisés dans les fabliaux (pp. 40-48); il y a encore beaucoup de problèmes à résoudre pour bien comprendre le rôle historique des moines.

PIERRE SALLEY.

IWEINS (Henri-Marie). — **Les Frères prêcheurs.** In-16, 63 pp.; 0 fr. 60. *Bloud*, éditeur, Paris, 1905.

Cette brochure donne un résumé apologétique de l'histoire des dominicains; elle renferme un nombre énorme de faits, mais quelques-uns auraient besoin d'être contrôlés : ainsi à la page 48 il est question de l'influence que les dominicains auraient exercée pour propager les dévotions du Sacré-Cœur et de l'Immaculée conception; leur influence a été bien minime à côté de celle des Eudistes et des Jésuites sur le premier point; il ne faut pas oublier que les plus ardents adversaires de l'Immaculée conception se trouvaient parmi les dominicains; les révélations de sainte Catherine de Sienne, qui est une des gloires de l'ordre, ont été souvent invoquées contre ce dogme. La réalité des stigmates apparents de sainte Catherine, dont il est question à la page 45, a toujours été contestée. Mais ce sont là des détails; on aurait été bien aise de voir expliquer les raisons qui purent donner leur énorme popularité durant le XIIIe siècle aux dominicains et aux franciscains, qui se ressemblent si peu; il semble que saint Dominique avait été loin de faire sur ses contemporains la même impression que saint François, car il fut canonisé seulement treize ans après sa mort, tandis que pour saint François et saint Antoine de Padoue, la canonisation eut lieu deux ans après le décès. La question de la pauvreté n'est même pas indiquée : tout semble montrer d'ailleurs que les dominicains ne furent mendiants que par imitation des franciscains et que la pauvreté absolue ne fut qu'un épisode de leur histoire. Le rôle des dominicains dans les lettres et les arts est tout à fait grand et nous avons là un des plus curieux exemples d'une tradition qui se maintient à travers des siècles : il n'y a pas un seul ordre qui ait eu une telle unité que celui-là, ainsi que l'auteur le fait observer avec raison.

Pierre SALLEY.

**Beaulieu (Henri). — Les théâtres du Boulevard du Crime** (cabinets galants, cabarets, théâtres, cirques, bateleurs). De Nicolet à Déjazet (1752-1852). In-8; 180 pp.; 3 planches hors texte et un plan du boulevard du Temple; 8 fr.; *H. Daragon*, éditeur, Paris, 1905.

M. H. Beaulieu consacre aux théâtres du boulevard du Temple une monographie extrêmement nourrie de faits et de documents, une étude pleine d'érudition, évoquant ce coin si curieux de l'ancien Paris, foire perpétuelle, paradis des flâneurs et des amateurs de spectacles, patrie des Pierrots, des queues-rouges, des jeunes premiers de comédie et des traîtres de mélodrame. On a longtemps prétendu que le boulevard du Temple avait été surnommé le boulevard du Crime en raison de l'attentat de Fieschi; c'est une erreur; M. Beaulieu a découvert l'origine de cette dénomination macabre dans un entrefilet de l'*Almanach des Spectacles* de 1823. « Une âme sensible, y lit-on, voulait qu'on appelât le boulevard du Temple, boulevard du Crime. Hélas! ce nom ne serait que trop mérité. On a fait le recensement de tous les crimes qui s'y sont commis depuis vingt ans. En voici le résultat : Fantin a été poignardé seize mille trois cent deux fois; Marty a subi onze mille empoisonnements avec variantes; Fresnoy a été immolé de différentes façons vingt-sept mille fois; Mlle Adèle Dupuis a été soixante-quinze mille fois innocente, séduite, enlevée ou noyée; six mille quatre cents accusations capitales ont éprouvé la vertu de Mlle Levesque, et Mlle Ollivier, à peine entrée dans la carrière, a déjà bu seize mille fois dans la coupe du crime et de la vengeance; voilà sauf erreur, cent trente-deux mille neuf cent deux crimes à partager entre cinq individus, qui cependant jouissent au fond d'une santé excellente et de l'estime générale. » O mélodrame! ô type admirable de scélératesse et de vertu, et tu trouves d'obscurs blasphémateurs! Ainsi conclut l'auteur de l'*Almanach des Spectacles*.

L'origine du boulevard du Temple remonte à l'année 1536, époque à laquelle fut creusé un fossé, derrière l'enclos du Temple, « pour protéger la capitale contre l'étranger envahisseur. » En 1668, le terre-plein précédant ce fossé, du côté de la ville, fut planté de quatre rangées d'arbres dont les ombrages, vers le milieu du XVIIIe siècle, commencèrent d'attirer les Parisiens, qui en firent bientôt leur promenade favorite.

C'est le long de ce boulevard que vinrent s'établir peu à peu ces cabinets galants, ces cabarets plus ou moins artistiques, ces théâtres, ces cirques, qui firent la joie et les délices des Parisiens. L'auteur promène le lecteur de la baraque de Nicolet aux arènes du cirque olympique, des tréteaux de Bobèche et de Galimafré à la scène des Funambules et au parterre de l'Ambigu, et il raconte avec une abondance de détails très touffue, pris dans les documents et les mémoires de l'époque, les bonnes et les mauvaises fortunes de ces mille et une petites salles où chaque soir, pendant plus d'un siècle, éclatèrent tant de rires et coulèrent tant de larmes.

L'ouvrage de M. Beaulieu est orné de fines reproductions d'anciennes

estampes et est accompagné d'un plan du boulevard du Temple, tel qu'il était encore lorsque le 15 juillet 1862, le baron Haussmann signa son arrêt de mort. Dès le lendemain, les démolisseurs y donnèrent les premiers coups de pioche et c'en était fait à jamais du boulevard du Crime.

Victor Dave.

Brenne. — **Yves Madec, professeur du collège**. In-18; viii-276 pp.; 3 fr. 50; *Cahiers de la Quinzaine* éditeur, Paris, 1905.

Les Yves Madec ont apparu depuis l'affaire Dreyfus et nous avons eu occasion d'en connaître qui sont de doux autosuggestionnés ou d'aimables farceurs. Ce n'est donc pas précisément le héros du livre, une exception, qui nous a intéressé dans ce roman, supérieur à ceux que nous connaissions déjà sur le même sujet (il faut dire qu'ils sont rares). Supérieur, il l'est surtout par l'exactitude des choses vécues, des croquis ou des portraits. Le père Binelle n'est pas un mythe, mais il est rare.

Les Têtu, les Fusaire, les Chamain, les Pillard le sont moins, mais ils sont un peu les fossiles d'un monde en voie de disparaître. Tout comme le Gaudissart, le professeur et l'instituteur ont fait leur évolution. Ils sont devenus en général graves et compassés. On leur a tant répété qu'ils étaient les apôtres d'une grande mission qu'ils ont fini par le croire et qu'ils s'imaginent qu'on révolutionne le monde avec de petits bouts de phrase. Et ils nous disent : « Nous autres, *historiens*, *hellénistes*, etc.. », tout comme tel romancier, pas de premier ordre, que nous savons, disait un jour sans rire : « Nous autres, créateurs... » Bref, ils semblent croire, comme on dit, que *c'est arrivé*. Mais grattez un peu l'épiderme et vous découvrirez vite chez la plupart le jeune *arriviste* ou la fatuité du parvenu.

Léon Leclercq.

## HISTOIRE LITTÉRAIRE

### PHILOLOGIE. LINGUISTIQUE

Brunetière. — **Histoire de la Littérature française classique 1515-1830.** Tome premier : *De Marot à Montaigne* 1515-1595. Première partie : *Le Mouvement de la Renaissance*. In-12, iv, 232 pp., 2 fr. 50. *Delagrave*, édit. Paris.

Il y a pléthore d'histoires de la littérature française, surtout destinées aux écoles, aux lycées. Il y en a, comme celle de Petit de Julleville, qui coûtent trop cher et sont trop étendues pour être mises dans les mains de la majorité des lecteurs. Nisard, Demogeot, Gérusez, etc., sont secs et trop partiaux. Bongeault, Fleury et beaucoup d'autres sont d'une étroitesse religieuse qui repousse. Au lieu de faire de l'étude de la littérature française un plaisir élevé, un délasse-

ment plein d'intérêt, la plupart des pédants se bornent à nous donner une liste des principales œuvres des auteurs, en s'extasiant sur les mérites des ouvrages qui flattent leur goût ou en traitant d'immoraux tous ceux qui n'abondent pas dans le sens de la bigoterie, et dont les auteurs ont eu l'audace grande de se servir de leur cerveau au lieu d'opiner du bonnet comme des moines en Sorbonne!

Je me rappelle, par exemple, une histoire de la littérature française contemporaine, en allemand, par un certain Otto Schmidt, ouvrage d'ailleurs assez bien fait, mais où l'auteur trouvait que le plus beau livre de la littérature française contemporaine était : *Au coin du feu*, par E Souvestre, recueil de nouvelles morales, d'une morale bourgeoise écœurante et dont chaque récit vous donne l'envie de faire le contraire de ce que prêche l'écrivain.

Il y a donc place pour une nouvelle histoire, plus étendue, plus explicative, plus philosophique que la plupart des histoires littéraires. C'est cette tâche qu'a essayée M. Brunetière, directeur de la *Revue des Deux-Mondes*, professeur à la Sorbonne et à l'Ecole Normale supérieure, et nul auteur n'était plus capable de mener à bien cette entreprise, à cause de sa vaste érudition et de sa connaissance approfondie des époques classiques de notre littérature.

Il ne commence pas par le Moyen-Age, époque très intéressante pour les savants, les littérateurs, mais qui ne peut jamais être populaire parmi nous, car la lecture des chansons de geste, des poèmes symboliques comme le roman de la Rose et le roman du Renart, des chroniques, demande une préparation spéciale, une connaissance approfondie du latin de la décadence. Il est peu de personnes qui puissent sans glossaire lire les romans de la Table Ronde ou même Froissart. Ces poèmes anciens ont été le sujet de monographies très nombreuses et les amis de la vraie littérature nationale, originale, peuvent se délecter à la lecture de Gaston Paris et de tant d'autres.

Pourtant on peut regretter que M. Brunetière ne nous ait pas dit ce qu'il pensait de ces anciennes œuvres. Ces vieux auteurs jugés par un partisan convaincu de la littérature du XVII^e siècle, pour qui, comme pour Boileau, la France littéraire ne commence qu'à la Renaissance, époque à laquelle d'autres attribuent le commencement de la décadence de l'esprit original en France, cela n'aurait pas manqué de sel. Enfin, *for all mercies let us be thankful, o Lord!*

Voici quelques lignes un peu alambiquées, extraites de l'avertissement et qui montreront l'idée dans laquelle est conçue l'œuvre nouvelle de l'auteur de l'*Evolution de la poésie lyrique en France au* XIX^e *siècle*.

« Je crois et je persiste à croire, depuis 25 ans, que, de toutes les hypothèses qui peuvent communiquer à une histoire de la littérature quelque chose de l'allure, du mouvement et du caractère successif d'une histoire digne de ce nom, il n'y en a ni de plus naturelle que l'hypothèse évolutive, ni de plus conforme à la réalité des faits, ni de plus abondante, chemin faisant, en conséquences, qui la vérifient... »

« Sur ce fondement, j'ai naguère essayé de montrer dans un *Manuel de l'Histoire de la Littérature française*, comment notre idéal classi-

que, issu du mouvement général de la Renaissance, mais inconscient et d'abord assez incertain de lui-même, s'était rendu compte insensiblement de ses propres tendances en essayant de s'organiser ; — comment, dans une seconde phase de son évolution, il avait triomphé des résistances que l'imminence de sa domination avait en quelque sorte conjurées comme lui, — comment, dans une troisième, la plus courte, mais la plus féconde, il s'était réalisé dans des formes aussi voisines de la perfection de leur genre que la grande peinture italienne ou que la sculpture grecque ; — comment, au cours d'une quatrième phase, on avait prématurément et vainement essayé de secouer le joug, non pas précisément et ainsi qu'on le dit, des « règles », mais des « modèles » qu'il avait proposés à l'universelle admiration ; — et comment enfin, dans la cinquième, rien d'humain n'étant éternel, il s'était désorganisé sous le triple effort de la longueur du temps, de l'exagération de son propre principe et du besoin intérieur de se renouveler. » (Ouf !)

Le manuel n'était guère qu'un recueil de notes ; M. Brunetière va développer son idée dans les cinq volumes qui formeront l'histoire dont nous avons sous les yeux la première partie du premier volume.

M. Brunetière commence son introduction en nous donnant une idée très claire de la Renaissance italienne, de Dante à Machiavel, puis de la Renaissance en Europe, en appuyant surtout sur Erasme, Th. Morus et Budé, le troisième chapitre est consacré à la Renaissance en France, où nous ne trouvons d'adord que peu de noms connus.

Le livre I, *Autour de la Réforme*, fait un peu voir parfois l'ultramontain, surtout dans son traitement de Clément Marot. Ce poète, malgré ses malheurs et son talent réel, ne trouve pas grâce devant le critique : « Avouons-le donc en concluant : le rôle de Marot, à l'époque de la Renaissance n'a consisté véritablement, qu'à retarder la venue de Ronsard », dit M. Brunetière... (Qu'est-ce que cela peut bien signifier ?). La caractérisation suivante est assez juste : « littérairement, là où l'on ne trouve ni passion, ni sensibilité profonde, ni curiosité vive de quoi que ce soit, peut-on reconnaître et saluer un « poète » ! Il faudrait pour cela commencer par changer le sens des mots. Marot, de son vrai nom, n'est qu'un spirituel prosateur qui a mis des rimes à sa prose et tous ses mérites, qui sont réels, — clarté, naturel, aisance — ne sont vraiment que d'un prosateur.

M. Brunetière refuse même de croire que Marot ait passé à l'église réformée. Il s'est pourtant réfugié à la cour protestante de Navarre, à Genève, et chez la princesse protestante d'Este.

Les 60 pages sur Rabelais sont pleines d'aperçus nouveaux qui nous font bien comprendre la genèse de Gargantua et Pantagruel.

D'après notre auteur, le cinquième livre de Pantagruel n'est qu'un pamphlet protestant et révolutionnaire, jeté dans la mêlée des guerres de religion (1562-1564), par quelque habile homme qui aura cru prudent de se déguiser sous le nom de Rabelais et pour se mieux déguiser, d'en imiter les pires défauts. C'est possible, mais rien ne le

prouve. Il ne suffit pas d'affirmer pour que cela soit vrai. Dans tous les cas, il faut lire tout le chapitre.

L'année dernière, je crois, M. Brunetière est allé faire à Genève une conférence sur Calvin. Il n'a pas eu le pouvoir de satisfaire les Genevois, il est trop catholique pour cela. Quoique Calvin ne soit qu'un grand homme pour les protestants, il est encore grandement respecté à Genève, car c'est lui qui a fait la gloire de la ville. C'est grâce à son indomptable énergie que la république a été sauvée et que cette ville minuscule, au milieu des grands états monarchiques a donné un exemple étonnant de vigueur et d'intelligence. Il ne faut pas oublier que Genève est, en proportion du nombre d'habitants, la ville qui a produit le plus grand nombre de savants (rappelons en passant les de Saussure, les deux de Candolle, Huber, Burlamaqui, Pictet, Plantamour, *etc.*).

Le chapitre sur Calvin contient probablement la substance de la conférence. Nous y trouvons quelques idées un peu tranchantes, par exemple : « La Réforme a été la condamnation de l'esprit de la Renaissance ». Comme si la Réforme n'était pas la résultante de la Renaissance. « L'horreur systématique de l'art est et devait demeurer un des traits essentiels et caractéristiques de l'esprit de la Réforme, en général, et de la réforme Calviniste en particulier. » Comme si Cranach, Rembrandt, Holbein, Goudimel, et presque tous les artistes allemands, suédois, norvégiens, danois, anglais, suisses, hollandais n'étaient pas protestants !

Si l'activité religieuse, politique et sociale de Calvin est regardée d'un point de vue trop spécialement catholique, ses œuvres littéraires sont analysées avec toute la clairvoyance, l'acuité qui distingue M. Brunetière, témoin cette phrase : « pour ne pas sortir du domaine de la littérature, je ne sais, sans Calvin, si Pascal, peut-être, et Bossuet certainement, seraient tout ce qu'ils sont ; — ou plutôt j'ose dire qu'ils ne le seraient point. »

Autant que je puis en juger par cette première partie, l'ouvrage de M. Brunetière est donc incomparablement plus intéressant, mieux développé, plus instructif que la plupart des histoires littéraires que nous avons, et malgré ses quelques petits défauts, nous ne pouvons que le recommander vivement.

Gustave Brocher.

Meyer (Paul). — **Pour la simplification de notre orthographe.** Mémoire suivi du rapport sur les travaux de la commission chargée de préparer la simplification de l'orthographe française. In-8°, 52 pp. ; *Ch. Delagrave,* édit. Paris. 1905.

L'espagnol, l'italien, l'allemand ont simplifié leur orthographe. Nul ne s'est offusqué des changements radicaux qui ont été introduits dans l'orthographe traditionnelle de ces langues. On apprend à lire et à prononcer ces langues en quelques heures, tandis qu'il faut des mois pour se reconnaître dans les chinoiseries de notre orthographe française,

qui est une masse de contradictions, un mélange saugrenu de toutes sortes de combinaisons hétéroclites. Seuls ceux qui ont dû enseigner la lecture aux enfants et aux étrangers savent quelle tâche ingrate c'est que d'apprendre l'orthographe, seuls ils peuvent comprendre combien de peine, de temps précieux on perd dans cette étude aride et parfaitement inutile. Nous sommes tellement accoutumés à ces incongruités que nous ne les remarquons pas. Comme la prononciation des phrases suivantes est naturelle, n'est-ce pas ? Nous *portions* des *portions;* il y a *eu* des incendies dans la ville d'*Eu*; à *Guise* chacun n'agit pas à sa *guise*, les bières *renferment* un *ferment*, etc. Pourquoi doit-on prononcer dans architecte ch comme *che* et dans archiépiscopal comme k ; pourquoi dans Chrestoma*thie*, thie sonne-t-il comme *c* et dans Carinthie comme t ? Pourquoi honneur a-t-il deux *n* et honorer une seule ? Depuis bien des années les voix les plus autorisées comme celles de M. A. F. Didot, du professeur Raoux et de centaines d'autres, ainsi que des journaux spéciaux ont consacré des pages et des volumes à la réforme nécessaire. Il y a trois ans l'Académie avait sanctionné quelques réformes syntaxiques, quelques-unes très bonnes, d'autres un peu suspectes, telles que la suppression du trait d'union dans les noms composés, au lieu de les aglutiner comme nous faisons déjà pour gendarme, gentilhomme, pourboire, etc. Il aurait été plus naturel d'écrire avantcoureur qu'avant-coureur, hôteldieu qu'hôtel-Dieu, etc. Pourtant ces réformes ont été approuvées ou admises sans difficulté parce qu'elles ne choquaient pas nos esprits routiniers. Nous sommes si conservateurs, si encroutés que tout changement nous horripile. Pourtant nous ne sommes pas révoltés de voir savoir écrit bien à tort, sçavoir, su, sceu dans les anciens âuteurs. Quand nous lisons Molière, les imparfaits en ois ne nous effrayent pas, pas plus que l'orthographe de Rabelais ou de Montaigne. Pourquoi repousserions-nous à présent une orthographe plus facile, plus logique que la nôtre l'est actuellement. Au bout d'un mois, on n'y penserait pas, si les journaux adoptaient la réforme. Il en serait de même que pour l'adoption de l'heure centrale en Suisse, de l'introduction du système métrique ou du franc dans les pays de l'union latine ; hors de France, on n'entend guère parler de son, de batz, de pied, de pot, de chonnie, etc.

Non seulement, l'orthographe sera plus facile, mais la prononciation sera plus uniforme ; on ne prononcera plus gra*m*maire, ni *gramme-maire*, mais gramaire, prononciation logique ; une personne ne parlera plus d'Akéron tandis que l'autre prononce Achéron, on n'entendra plus ékestre au lieu d'équestre, gag*eur*e (au lieu de gajure), géolier au lieu de jôlier ; Bruksel au lieu de Brussel, Aukserre, Saint-Germain l'Aukserrois au lieu d'Aucerre, l'Aucerrois. Il est vrai que la liaison rend impossible une orthographe phonétique, mais il y a des réformes simples, nécessaires et ce sont celles-là que M. Paul Meyer, membre de l'Institut et célèbre philologue propose dans sa brochure. La nouvelle de la constitution, par le ministre de l'Instruction publique, d'une commission chargée de préparer la simplification de l'orthographe, avait réjoui tous les amis du progrès. On voyait parmi les membres de

cette commission des noms bien connus comme Havet, Croiset, Gréard, etc. On attendait des réformes qui en valaient la peine. En effet M. P. Meyer, le président, a déposé un rapport bourré de faits, qui devait amener peu de transformations radicales, mais seulement des changements possibles et faciles.

Le rapport de M. Meyer a malheureusement été confié par l'Académie française à M. Faguet qui devait l'examiner. Ce littérateur peut être un bon critique, mais assurément, c'est un fort mauvais grammairien et un plus mauvais étymologiste. Au lieu d'étudier sérieusement les propositions contenues dans la brochure de M. P. Meyer, il a présenté un contre-rapport parfaitement inepte. Les belles réformes que l'on attendait se limiteraient à quatorze, parmi lesquelles quelques-unes existent depuis des années, l'Académie n'écrit plus en effet voûte, chûte, etc. C'est pourtant une des réformes permises par la sacrosainte Académie !

On pourra écrire échèle parce que ce mot vient de *scalam* qui n'a qu'une *l* mais q*uelle* de q*ualem*, et *telle* de *talem* ne devraient-ils pas s'écrire aussi avec une *l* ? Au lieu de dire que charron, charretier, etc s'écriraient comme chariot, M. Faguet fait une reculade, il veut qu'on écrive charriot avec une double r qu'on ne prononce dans aucun de ces mots. C'est donc une réforme à rebours. On écrira ognon, mais pourquoi pas mognon, pognard ? Changement qui crée une nouvelle exception. Il faudra continuer à écrire superficie, aristocratie, scie, grossie, inertie, quatre manières d'écrire le même son. Tandis que le φ grec est représenté par f dans fantaisie, fantôme, flegme, frénésie, nous devrons l'écrire par ph dans physique, philosophie, etc. qu'on écrit en italien fisica, filosofia.

Les vieux routiniers partisans de l'Académie nous objectent que l'on perdrait par une réforme, les traces de l'étymologie latine et grecque, c'est une simple défaite, car notre orthographe n'est pas étymologique et tous les philologues sont pour la réforme, non seulement en français, mais même en anglais, car Max Muller était à la tête du mouvement de réforme semblable à celui que défend Meyer. D'où vient l'h de héros, le circonflexe de parlâmes, l'*s* de je finis, je parlais, je cours, l'l de aulx. Pourquoi l'*on* nominatif d'*homo*, n'a-t-il pas d'h tandis que l'homme, *hominem* l'a conservé, pourquoi huître a-t-il l'*h*.

On pourrait citer des centaines de pareilles anomalies qui pourtant n'empêchent nullement et dès le premier regard de reconnaître l'étymologie. La perte de l'*h* dont j'*ai*, tu *as*, n'a jamais embarrassé personne, chacun sait que cela vient de *habes*, *habeas*, et on voit immédiatement les différentes formes par lesquelles le mot a passé, *je* est bien loin de *ego* et pourtant on sait que ego est devenu eo, io, jo, je. C'est le son qui est important non l'orthographe arbitraire. Malheureusement, à cause de l'intervention néfaste de Faguet, on peut dire, que du beau mouvement de réforme... nascitur ridiculus mus. Le ministre pourra, il faut l'espérer, réparer la faute commise par les Quarante...

Gustave Brocher.

MAILLARD (Firmin). — **La Cité des Intellectuels.** In-18; 526 pp.; 3 fr. 50. *H. Daragon*, éditeur.

M. Firmin Maillard qui tient une plume depuis une cinquantaine d'années a vu durant sa longue carrière littéraire passer devant lui bien des types de gens de lettres. Il a connu sous l'Empire un grand nombre d'auteurs, de critiques, d'éditeurs. Il a noté sur chacun d'eux de charmantes anecdotes et il nous en a fait part dans son nouveaus livre.

Ces anecdotes qui sont tantôt tristes et tantôt comiques sont toujours intéressantes car M. Maillard, qui conte avec verve et sans aigreur, nous promène dans un monde souvent inconnu Il nous cite une foule de noms aujourd'hui ignorés du public, nous entretient de célébrités littéraires d'il y a quarante ans, nous dit ce que furent ses confrères de jadis, comment ils vécurent et ce qu'ils firent; aussi ses évocations sont elles tristes et touchantes car les hommes dont M. Maillard rappelle le souvenir ont presque tous disparu depuis longtemps de la scène du monde. En suivant l'auteur dans la *Cité des Intellectuels*, en l'accompagnant par la pensée, on éprouve une sorte de mélancolie et de découragement, on a l'impression de remuer la poussière de gens morts depuis des siècles, tant les personnages cités sont loin de nous.

M. Maillard a, je crois, ressenti lui-même cette impression navrante car il ne dit pas de mal de ceux dont il parle. Il sait que la plupart de ses contemporains sont morts et cela l'incite à l'indulgence; il égrène ses souvenirs doucement, sans méchanceté. Il nous montre les gens de lettres chez eux, dans le monde, au théâtre, chez leurs éditeurs, à table. Il nous les fait voir sous mille aspects, il les retourne de toute façon et ces déshabillages sont parfois extrêmement drôles. Certaines personnalités qu'il est de bon ton de prôner, des demi-dieux qu'on a l'habitude de porter aux nues nous apparaissent alors comme des gens de talent, certes, mais qui n'en ont pas autant qu'on veut bien le dire, ni surtout, autant qu'ils se le figurent eux-mêmes. C'est un peu l'histoire de la grenouille qui veut se faire aussi grosse que le bœuf et il faut savoir gré à M. Maillard de nous avoir montré avec bienveillance, mais aussi avec malice, que bon nombre de gens de lettres ont été très surfaits et n'ont dû leur réputation qu'à la camaraderie, à l'intrigue, souvent même à des procédés moins avouables encore.

Somme toute, le livre de M. Maillard constitue une bonne contribution à l'histoire littéraire de ces cinquante dernières années.

Emile VANDENPLAS.

ERMONI (V.). — **Les premiers ouvriers de l'Evangile**; 2 vol, in-16 de 60 et 57 pp.; o fr. 60 chacun; *Bloud* éditeur, Paris, 1905.

Il n'y a rien de plus difficile que la détermination du sens qu'il faut attribuer aux mots qui, dans la très ancienne littérature chrétienne, servent à désigner des fonctions religieuses. L'abbé Ermoni a cherché à résumer, d'une manière précise, l'état de nos connaissances sur ce point : il pense que les noms d'apôtres, de prophètes et de didascales viennent du judaïsme ; c'est fort vraisemblable, mais j'ai peine à

croire cependant que les didascales fussent exactement des rabbins : leur place paraît beaucoup plus secondaire Quant aux prophètes leur disparition de la communauté orthodoxe constitue un gros problème dont on ne possède pas encore la solution. Les textes mentionnent des personnages qui ont probablement joué un rôle considérable dans l'organisation primitive, mais dont il n'est pas aisé de comprendre les fonctions ce sont les higoumènes, les liturgistes, les pasteurs, les prohigoumènes et les prostates : ici les mots semblent employés dans un sens entièrement vague ; on est souvent embarrassé pour savoir si les auteurs visent des fonctions déterminées. M. Ermoni se maintient, avec beaucoup de prudence, sur le terrain purement philologique et évite de donner aux textes un sens plus précis que celui qu'ils comportent nécessairement.

Georges Sorel.

## PÉDAGOGIE

Parisot (Edmond). — **Un éducateur mystique : Jean-Frédéric Oberlin.** In-8° ; 323 pp. ; 5 fr. *H. Paulin et Cie*, éditeurs, Paris, 1905.

Ce livre offre un double intérêt : scientifique et moral. La vie d'Oberlin, telle qu'elle y est racontée, présente à elle seule une belle leçon d'énergie intérieure. Il faut, immédiatement, savoir gré à M. Parisot d'en avoir recueilli toute la partie positive en même temps qu'émouvante. Dès l'enfance presque, jusqu'au terme de sa longue vie, le pasteur de Waldersbach développa un effort d'éducation si personnel et si considérable qu'il constitue, en un sens, le point de départ de tous les systèmes d'éducation première actuellement en vigueur en France, en Allemagne, en Angleterre, aux Etats-Unis. Oberlin fut peut-être le premier à comprendre intégralement le rôle décisif de l'éducation dans la vie individuelle et sociale. Il fut à coup sûr le premier pédagogue laïque, comme le premier à songer à l'éducation de la plus tendre enfance. Les premiers jardins d'enfants (Kindergarten) ont été créés au Ban de la Roche. Oberlin y inventa des méthodes scolaires toutes d'intuition qu'aujourd'hui encore on applique aussi bien dans les écoles maternelles et dans les écoles primaires que dans les œuvres post-scolaires. Les renseignements détaillés et passionnants qu'en donne M. Parisot sont faits pour intéresser non seulement les pédagogues professionnelles qui y trouveront comme une sorte de bréviaire, mais en général tous les esprits qui saisissent l'importance et les difficultés de l'effort éducateur.

La complexité étrange et captivante de la personnalité d'Oberlin est

également bien indiquée par M. Parisot. On peut dire qu'il y eut réunies dans l'âme du pasteur alsacien, les âmes candides, confuses, hautaines et humbles de Swedenborg, Rousseau, Lavater, avec, en plus, un désir invincible de se sentir très proche des plus simples villageois dont, avec une précision admirable, il devinait les obscures tendances.

Mais le livre de M. Parisot ne donne pas une idée assez nette de la signification profondément laïque du mysticisme d'Oberlin. Il importait, selon ce pasteur en somme très peu protestant, d'éduquer tout être humain, enfant ou adulte, à cause du lien très intime qui existe entre le présent et le futur : l'existence actuelle est le « vestibule » de l'autre. Ce lui semblait négligence purement animalique que d'ignorer la nécessité impérieuse de vivre intelligemment et selon des règles altruistes. Il faut dire que la vie future était pour Oberlin, contemporain fervent de la Révolution, la vie sociale se développant dans l'avenir, indéfiniment. Toute la solennité religieuse qu'il mettait dans ses paroles reste purement symbolique.

MONY SABIN.

## BEAUX-ARTS

SAINT-PAUL (Anthyme). — **Architecture et catholicisme**. In-16, 60 p. ; 0 fr. 60 ; *Bloud* éditeur, Paris, 1905.

Ce petit livre exercera une grande influence sur les lecteurs, en raison de la réputation de l'auteur et je pense que cette influence sera très dangereuse ; je crois devoir fortement engager les archéologues à le lire avec soin, parce que les idées émises ici se retrouvèrent souvent dans des mémoires. J'avoue ne pas pouvoir arriver à comprendre comment l'architecture gothique serait l'architecture catholique, alors que nos pères ont cru, pendant plusieurs siècles, que Saint-Pierre de Rome constituait le type le plus accompli de l'église. Je ne puis, non plus, comprendre quel lien peut exister entre le schisme d'Orient et l'architecture orientale; on pourrait, tout aussi bien, en trouver un entre l'habillement et le dogme.

L'idée qui donne naissance à l'architecture gothique, est fort obscure ; le problème que l'on prétendit résoudre, a quelque chose de si paradoxal qu'on pourrait le taxer d'absurde : étant donné un plan de basilique latine, étudié pour une couverture portée sur charpente apparente, placer sous la charpente une voûte qui la dissimule. On n'a pu encore découvrir les raisons qui conduisirent à adopter un système si singulier, qui a produit des édifices extrêmement ingénieux, mais toujours inquiétants pour l'architecte. Un hasard exerça une grande influence sur

cette histoire : les piliers avaient été construits avec des dimensions si énormes qu'ils purent porter des voûtes; ces dimensions se rattachent certainement à des idées superstitieuses apportées par les Barbares; c'est à ces idées qu'il faut rattacher aussi la richesse de la décoration des portails et l'importance donnée aux clochers.

Les débuts de la voûte gothique présentent de grandes obscurités : il faudrait pouvoir expliquer pourquoi on employa si longtemps la voûte sexpartite; tant qu'on n'aura pas expliqué cela, toutes les théories seront vaines. J'ai toujours cru que cette histoire était inintelligible par une simple évolution; les gothiques sont beaucoup plus voisins des grecs que de leurs prédécesseurs romans; la composition de leurs chapiteaux et de leurs bases de piliers le montre clairement. Il a dû se produire une véritable invasion d'idées exotiques, qu'on ne pourra jamais bien connaître.

Je ne saisis pas les considérations de l'auteur sur la stabilité des voûtes et sur leur élasticité ; il me semble que si les gothiques avaient eu les idées qu'il leur prête, ils auraient employé partout les grands arc-boutants que l'on admire au chœur de N. D. de Paris, ce qui leur aurait évité beaucoup de grosses difficultés dans la contruction.

Georges Sorel.

# VOYAGES

## TOPOGRAPHIE. COLONISATION

Vincent (A). — **Six mois dans les neiges**, journal d'un officier. In-18; 263 pp. ; 20 fig. hors texte; *F. Ducloz*, éditeur, Moutiers-Tarentaise, 1905.

Il y a tout près de nos villes si agitées, des hommes qui mènent une existence de reclus fort comparable à celle des expéditions polaires. Qu'on se représente ce que peut être l'hivernage d'une vingtaine de soldats dans un poste perdu des Alpes, alors que la neige a interrompu toute communication; le lieutenant qui les commande a une responsabilité toute pareille à celle d'un Nansen ou d'un Nordenskjold. Il s'agit non seulement de veiller aux mille détails du service, mais d'inventer des distractions pour rompre la monotomie d'un pareil séjour, d'apaiser les différends, qui naissent forcément du contact prolongé de ces hommes. En dehors de l'éducation militaire dont nous n'avons pas à nous occuper ici, il est certain que ces hivernages dans la mon-

tagne ont pour effet de tremper les caractères des officiers et de leurs hommes, et de leur apprendre à s'apprécier les uns les autres.

Pourquoi faut-il que la routine administrative vienne contrecarrer toutes ces bonnes volontés, accabler l'officier sous une masse de travaux paperassiers d'une utilité douteuse, et l'empêcher de faire à ses hommes des conférences scientifiques, sous prétexte qu'il n'y a pas de crédits pour une lampe à projections ?

Le lieutenant Vincent nous raconte, d'une plume alerte et sans prétention, ses impressions journalières au fort du Truc pendant un séjour d'hiver de six mois. Ce sont là des pages vécues, et c'est le meilleur éloge qu'on puisse en faire. L'ouvrage est bien exécuté au point de vue matériel et orné de photogravures intéressantes.

Dr L. Laloy.

Ferry. (Commt. Edmond). — **La France en Afrique.** In. 18, 301 pp.; 3 fr. 50. *Armand Colin*, éditeur, Paris, 1905.

Ce livre est un recueil d'études approfondies sur les progrès de l'expansion française dans le continent africain. L'auteur définit avec une bien remarquable sagacité les origines des rapports entre la France et le monde musulman afin de mieux montrer que les « procédés » coloniaux que nous employons aujourd'hui dans la plupart de nos colonies et spécialement en Algérie et en Tunisie, ont exactement ceux de la grande tradition de 1798 : fermeté et vigilance d'une part, modération et active protection du culte de l'autre. Tour à tour, le général Bugeaud le général Galliéni et le colonel Klobb ont excellé dans la méthode énergique et humanitaire tout à la fois que Napoléon a été le premier à employer dans ses relations avec les Musulmans. Il y a intérêt à parvenir à confier la direction spirituelle des Arabes à des espèces de Califes qui seraient absolument indépendants de l'autorité du Sultan ottoman et que nous choisirions nous-mêmes parmi les marabouts, les « saints hommes » auxquels va la vénération des indigènes et auxquels les pélerinages à la Mecque donnent déjà une sorte d'investiture morale. Ces califes seraient à la fois les directeurs des âmes musulmanes, si irrémédiablement fanatiques comme on sait, et nos intermédiaires avec la Mecque où se trouve, aujourd'hui plus que jamais, le centre du monde musulman. Le groupement mahométan seul peut assurer à la France l'empire africain. — Dans l'étude consacrée au Soudan français, au Maroc et à l'Algérie, nous signalons au lecteur les pages 86 et 87, où sont indiquées pour la première fois des renseignements précis sur le Sahel maure ou l'Adrar Mauritanien. Des pages fortement documentées sont consacrées à la question de la Tripolitaine, à un projet de la Conquête du Nil, enfin à l'idée de l'action civilisatrice de la France. L'action éducatrice de la France seule justifie à vrai dire et légitime les efforts incessants et considérables qui sont faits en Afrique. Enseigner à l'indigène, si paresseux, le travail, le lui faire aimer et lui en montrer l'avantage matériel : quelle plus belle mission pour de vrais coloniaux.

J. Ghéraki.

**Castel (Pierre), lieutenant détaché au service des affaires indigènes en Algérie. — Tébessa.** 2 vol. in-8; T. I, xiv-192; T. II, 252 pp. *Paulin et Cie*, éditeurs, Paris, 1905.

L'auteur étudie avec une très louable minutie l'histoire du territoire algérien Tébessa, dont il fait d'abord la description la plus complète qu'on ait. Le cercle de Tébessa n'avait pas encore été l'objet d'un travail d'ensemble, malgré que par ses monuments historiques et ses grandes richesses en phosphates, il ait depuis longtemps été signalé comme l'un des territoires algériens les plus importants et les plus curieux. Son histoire, c'est-à-dire les vestiges émouvants qu'y ont laissés les temps primitifs, l'occupation romaine, les occupations vandale et byzantine, musulmane et turque, révèle une prospérité économique et un mouvement social que des méthodes intelligentes de colonisation pourraient faire renaître. Le lieutenant Castel a fait œuvre profitable en réunissant tous les matériaux précis, et précisés par lui-même sur place, relatifs d'abord à la situation, à l'aspect général, au climat, à la faune et à la flore du cercle, ensuite à l'orographie, à l'hydrographie, aux voies actuelles de communication, à l'ethnographie, à l'industrie, au commerce, à l'organisation familiale, militaire et religieuse, enfin à tout ce qui fait du territoire de Tébessa une région d'avenir.

J. Ghérakis.

Renty (E. de). — **Les chemins de fer Coloniaux en Afrique.** In-18; 334 pp.; 3 fr. 50. *F. R de Rudeval*, éditeur, Paris, 1904.

Dans un précédent petit livre, l'auteur avait étudié les chemins de fer dans les Colonies Allemandes, Italiennes et Portugaises de l'Afrique. Le présent volume porte sur les chemins de fer dans les colonies anglaises de l'Afrique et dans le Congo belge ou Etat indépendant du Congo.

M. de Renty passe en revue successivement le Sud africain britannique, le Cap, le Natal, le fleuve Orange, le Transwaal, la Rodhesia et le Bristish Central Africa Protectorate. Puis il étudie les chemins de fer de l'Ile Maurice, de l'Uganda, de l'East Africa Protectorate, du Soudan égyptien, du Cap au Caire, de Sierra Leone, de la Gold-Coast, de Lagos-Colony. Enfin, les quarante dernières pages de ce volume sont consacrées à l'étude du développement des chemins de fer belges dans l'Etat indépendant du Congo.

Il ressort de cette étude, explique l'auteur, que deux peuples surtout ont su doter leurs colonies de cet instrument merveilleux qu'est le chemin de fer : les Anglais et les Belges. « Pour les Anglais, dit M. de Renty, il s'est trouvé à son heure un homme qui sut remuer les hommes et les millions et condenser dans une pensée presque unique les efforts de ses compatriotes répandus aux quatre coins du globe. Les Belges, eux, ont été guidés malgré eux dans une voie dont ils

n'entrevoyaient pas le but ». L'intention du roi Léopold est de rendre abordables les parties élevées du Congo oriental où les conditions climatériques sont favorables aux Européens. Les Belges y pourront émigrer avec leur famille pour y fonder des établissements prospères. Car, ingénieux, travailleur économe, le peuple belge possède toutes les qualités requises pour développer une contrée.

J. Ghérakis.

D53.5

3e Année. — N° 24. 25 Septembre 1905.

# REVUE GÉNÉRALE

DE

# BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

PARAISSANT TOUS LES MOIS

*Prière d'envoyer Manuscrits, Livres, Revues, Journaux*
*à la* **Rédaction** *de la* **Revue**
**PARIS. — 19, Rue Servandoni, 19. — PARIS**

**Rédaction :** *Le Mercredi et le Samedi de 2 h. à 6 h.*

PARIS
COMBET & Cie ÉDITEURS
Dépositaires Généraux
5, RUE PALATINE — (VIe)

1905

# REVUE GÉNÉRALE DE BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

## 3e Année

La *Revue* se compose de trois parties :

1° Une partie critique, composée d'une chronique littéraire (romans, poésies, théâtre) et de l'analyse bibliographique des ouvrages nouvellement parus (sciences naturelles, philosophiques, anthropologiques, sociologiques, juridiques, esthétiques, etc.);

2° Une bibliographie systématique des livres nouveaux publiés en langue française dans le monde entier, avec l'indication aussi complète que possible du nombre de pages, du format, du prix, de l'éditeur. Les renseignements sont puisés aux meilleures sources et complétées par nos divers correspondants.

3° Une bibliographie des principales revues de langue française, donnant le sommaire des diverses publications périodiques de la France et de l'Etranger.

**La REVUE paraît le 25 de chaque mois**

| | | |
|---|---|---|
| ABONNEMENTS | Un an : France, Algérie, Tunisie . | **10 fr.** |
| | — Etranger et Colonies . . | **12 fr.** |

UN NUMÉRO SÉPARÉ : **1 fr.**

| | | |
|---|---|---|
| ANNONCES | 1 page pour un numéro. . . . . | **20 fr.** |
| | 1/2 page — — . . . . . | **12 fr.** |
| | 1/4 page — — . . . . . | **7 fr.** |

**Pour plusieurs numéros, s'adresser à l'Administration**

# REVUE GÉNÉRALE

DE

# BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

3e Année. — N° 24. 25 Septembre 1905.


## CHRONIQUE LITTÉRAIRE

### THÉATRE ET ROMANS

BESLAIS (Henri) : **La mort du duc Galéas.** In-18, 96 pp. ; 2 fr. 50 ; *A. Messein*, éditeur, Paris, 1905. — HIRE (Jean de la) : **Mémoires d'un don Juan et physiologie du Donjuanisme.** In-16, 312 pp. ; 3 fr. 50 ; *Librairie universelle*, Paris, 1905. — MARIEL (Jean) : **La Cité de Joie.** In-12 couronne, 86 pp. ; 1 fr. : *Sansot et Cie*, éditeurs, Paris, 1905. — HARRANS (Carolus d') : **La Victime.** In-18, 303 pp. ; 3 fr. 50 ; éditions du *Chroniqueur de Paris*, Paris, 1905. — BONNAMOUR (Georges) : **Vers l'autre.** In-18, 326 pp. ; 3 fr. 50 ; *Plon-Nourrit et Cie*, éditeurs, Paris, 1905. — PLEMEUR (J.) et WEEDE (G. de) : **Saint-Gildare.** In-18, 278 pp. ; *F. A. de Rudeval*, éditeur, Paris, 1905. — LHOMMEAU (Louis) : **Contes de la Province.** In-18, 263 pp. ; 3 fr. 50 ; *F. A. de Rudeval*, éditeur, Paris, 1905. — FAVRE (docteur Henri) : **Les coffrets de famille.** In-18, 319 pp. ; 3 fr. 50 ; *F. A. de Rudeval*, éditeur. Paris, 1905. — DESCHAMPS (Paul) : **Suzanne.** In-18, 410 pp. ; 2 fr. 50 ; *Maison de la Bonne-Presse*, Paris, 1905.

L'Affaire eut cette particularité, parmi tant d'autres, de ressusciter le drame historique — momentanément, il est vrai. Et cela s'explique avec facilité.

La portée philosophique et sociale mise à part, nous nous trouvions devant un sujet pathétique — condamnation d'un innocent, internement dans une île déserte — qui pouvait prêter à des réminiscences dramatiques, et inciter les spectateurs à de passionnantes comparaisons. Or le drame historique ne peut plus aujourd'hui avoir de succès qu'en affirmant cette prétention de reconstituer de la vérité, *qui puisse être constatable encore.*

Le genre romantique — genre hybride tenant à la fois de la légende et de l'histoire, de la légende surtout — ne peut plus séduire dans notre époque nettement positive où le rêve n'accapare point les heures trop brèves. Les merveilles de la science ont rendu fades les inventions des feuilletonistes ; la gloire de M. Curie est en train d'éteindre celle de M. Jules Verne. L'histoire réelle semble supérieure en intérêt aux gasconnades par lesquelles Alexandre Dumas égaya les loisirs de nos pères ; les livres sérieux triomphent, et certaines maisons d'édition, qui n'éditent que très peu de romans, prouvent par l'excellence de leurs affaires la vogue qui s'attache aujourd'hui aux œuvres de documentation, de philosophie ou de science.

M. Henri Beslais, avec une ingénuité de jeune écrivain chez qui la rhétorique du père Hugo aurait laissé son emprise, nous présente son drame qui porte ce titre malencontreusement révélateur : *La mort du Duc Galéas*. Il ne se doute pas que toutes ces histoires de complot sentent le remugle, et que le public sourit aux trémolos des maris vengeurs, aux phrases à plumets, aux litanies sur les portraits d'ancêtres, aux armoires à double fond et aux pierres qui écoutent. Le titi qui insulte le traître dans les théâtres de quartier tend à disparaître. Il a abandonné ce reste de naïveté comme un morceau de défroque romantique qui lui demeurait aux épaules, à lui aussi.

Il est possible également que M. Beslais n'ait pas innocemment cédé à un penchant en écrivant sa pièce et qu'il ait songé au succès qui accueillit les pièces de Rostand — particulièrement *Cyrano*, de pure fantaisie ; car l'*Aiglon* tint l'affiche pour des raisons fort complexes. Evidemment ce succès put faire croire à un revirement dans le goût public, et rendre prophétique la parole de Mendès sur l'immortalité du drame hugolien. Mais toutes les appétences de la société actuelle prouvent cependant qu'elle n'a cédé, cette fois encore, qu'à un engouement. Le désir passager du changement, d'une modification dans notre existence, d'un voyage par exemple au milieu de notre vie coutumière, est la raison qui fit accueillir avec un enthousiasme sans mesure la métrique médiocre de Rostand. Car les vers, qui gardent toujours pour l'oreille le charme de la musique, firent beaucoup pour la séduction des scènes ; et *Severo Torelli*, de chaleureuse mémoire

également, n'aurait peut-être pas eu trois représentations si François Coppée avait écrit son drame en prose.

Il y a des moments où le public éprouve le besoin de se griser de sonorités, d'héroïsmes belliqueux, d'amours fatales, de même qu'aux jours de carnaval il revêt volontiers le pourpoint et les moustaches du mousquetaire. Mais ce ne sont que fièvres sans lendemains. L'état d'esprit des hommes de notre génération n'a aucune concordance avec celui des Jeune-France et des maladifs contemporains d'Alfred de Musset. Il n'y a point d'exemple qu'une même œuvre ait exalté un siècle tout entier; l'estime demeure après l'amour, parfois — et c'est tout.

Et nous disons précisément « une même œuvre » parce que le mélodrame actuel est tel que celui que Dumas confectionnait avec des complices variés aux beaux jours du Romantisme. De même que le Cyrano n'est qu'un Don César de Bazan plus perfectionné, le duc Galéas de M. Beslais est le tyran que trop d'ancêtres ont déjà été chercher dans les petites principautés de l'Italie moyen-âgeuse pour en faire le pivot d'actions sombres et tortueuses. Il semble même que ces derniers ont pour toujours créé la langue du drame héroï-tragique, et que M. Joseph Bouchardy, le fantastique Bouchardy de *Gaspardo le Pêcheur* dont Théophile Gautier ne dédaigna pas de célébrer la si fertile imagination, a fabriqué pour les âges à venir le stock de locutions tapageuses, d'épithètes luxuriantes et d'interjections auquel il est de toute convenance de s'approvisionner.

On s'étonne que ce parler, nullement basé sur une documentation quelconque et dû uniquement à l'imagination des créateurs n'ait pas été modifié par les continuateurs qui auraient pu trouver dans ce changement un moyen de rajeunir le genre. Mais non ! les personnages de M. Beslais connaissent tout le vocabulaire du bon mélo : « Miséricorde ! » « J'entendais grincer au milieu du tumulte le ricanement de mon bourreau ! » « Hors d'ici ! vociféra-t-il l'écume aux lèvres, ou je t'abats comme un chien ! » « Tandis que fiévreusement tu rêves d'impures étreintes, la mort tisse déjà le suaire où va pourrir ton cadavre sanglant ! » — « Clignant des yeux au moindre rais de lumière la foule n'aspire qu'aux fangeuses ténèbres du chenil. » « Malédiction ! » etc., etc. L'affabulation du drame est désuète comme l'écriture, car depuis Hugo faisant ravir Diane de Poitiers par François Ier, en passant par

tant d'autres, combien banale cette idée de faire désirer une fille noble par le tyran et de susciter la colère des proches contre le séducteur ! D'ailleurs ce duc Galéas se laisse tuer avec une simplicité qui enlève toute émotion à la scène et fait regretter l'intérêt prêté aux préparatifs des conjurés. Ce bon tyran qu'on a soin de nous décrire tout le long du drame comme un être inaccessible se rend dans une église de Milan comme un figurant de théâtre de foire, accompagné de deux ambassadeurs et de quatre hallebardiers « qui viennent derrière lui. » La tâche des conspirateurs s'en trouve très heureusement simplifiée.

Après le meurtre l'auteur a cru devoir nous donner un dernier acte qui peut paraître inutile si le titre du drame doit en borner les péripéties, mais qui au contraire nous semblait, d'après le début, devoir en être le plus intéressant. Le monologue d'un des conjurés arrêtés après l'attentat et doutant de l'efficacité de son geste et ensuite son entretien avec le vieux savant que les ans n'ont pas encore convaincu de l'inutilité du sacrifice replaçaient le drame dans une atmosphère d'éternité. Un dénouement d'une portée philosophique eut pu laisser le spectateur — en l'espèce le lecteur — non sous la brutale impression d'un acte, mais sous la durable suggestion d'une idée, mais la dernière scène nous replonge dans les horreurs mélodramatiques et arrive à nous faire regretter ce prolongement du drame inutile puisque notre émotion sentimentale ne pouvait plus que décroître après la disparition de son principal objet : l'existence du tyran.

Nous avons goûté cette pièce toutefois, pour le tempérament de dramaturge qu'elle décèle chez son auteur. Elle est, tant par la forme que par le fond, d'un archaïsme qui détonne parmi la production coutumière. Elle est hors de saison et le tort de l'auteur est de croire que les fluctuations du goût public lui pourraient donner quelque lustre, sinon à la pièce elle-même, du moins au genre dont elle s'inspire. Cela n'est pas, et ne peut pas être, parce que les mœurs de ces héros de tragédies sont pour nous aussi lointaines et aussi peu vraisemblables que certaines coutumes de Chine ou des pays noirs. Il faut que nous goûtions dans ces reconstructions d'époques mortes la part de souffrances ou de bonheurs actuels qu'elles comportent. Et c'est pourquoi au début de cet article nous avons constaté que certains drames de périodes rétrospectives de M. Romain Rolland furent accueillis avec fer-

veur durant la période dreyfusiste. Peut-être en Russie où des massacres de Juifs ou de mal pensants sont encore organisés par la sournoise instigation du maître, pourrait-on applaudir une pièce comme celle de M. Henri Beslais pour l'espoir de libération qu'elle ferait germer en l'esprit des victimes. Mais chez nous ? Les despotes n'ayant d'autre guide que leur propre volonté et d'autres soutiens que les bourreaux sont pour toujours abolis et n'excitent plus sur la scène qu'une curiosité nullement passionnée. Les ressentiments des peuples sont aujourd'hui d'ordre économique : ils touchent à des problèmes plus complexes qu'à la vie d'une personne, si haut placée soit-elle. Un drame qui ferait revivre la Jacquerie par exemple nous toucherait plus fortement parce qu'on y pourrait voir déjà une révolte contre la propriété, et conséquemment contre le Capital qui est l'unique tyran dans la société moderne. Et la scène du drame de Bjornson *Au-dessus des Forces* où un anarchiste fait sauter la salle dans laquelle se réunit le Conseil d'Administration d'une puissante Compagnie d'affameurs est comme une synthèse du nouveau mélodrame qui peut correspondre à nos appétits modernes.

La morale de tout ceci est qu'il faut pour faire du théâtre qui ne soit pas un jeu pour le délassement passager d'une capitale mais qui fasse penser un peuple, s'inspirer de son avenir et non de son passé, non de ses rêves abolis mais de ses aspirations. Tout le reste n'est que dilettantisme, une littérature qui au point de vue social ne s'élève pas au-dessus du vaudeville. La preuve en est par exemple que M. Henri Beslais n'a jamais pensé qu'il préconisait la propagande par le fait, et qu'il est plus que probable que M. François Coppée malgré sa création de *Severo Torelli* blâme de toute son âme le héros cosaque qui récemment assassina le grand duc Serge.

Nous ferons à M. Jean de la Hire, auteur des *Mémoires d'un Don Juan*, roman qu'il a fait précéder d'un aperçu physiologique sur le Donjuanisme, le reproche que nous avons fait à M. Henri Beslais : de nous peindre des mœurs qui ne nous intéressent plus. Nous n'attachons plus à l'amour l'importance qu'y attachaient nos pères, surtout à l'amour pris non dans le sens affectif mais plutôt passionnel et conquérant qu'entend lui donner l'auteur. Il semble démodé comme les chansons anciennes, célébrant le bon vin, l'amour et les combats. Aujourd'hui on boit de l'eau, on exalte la

paix et on n'a plus guère le temps d'aimer. Et sauf chez les toréadors, les officiers et les valets de chambre, le goût des multiples aventures amoureuses semble être moins prisé que jadis. Et c'est pourquoi le roman de M. Jean de la Hire nous semble un pastiche, très réussi d'ailleurs, des amours de la fin du XVIIIe siècle où le narrateur de piquantes historiettes ne manquait point d'agrémenter son récit de digressions morales et d'aperçus assez profonds sur la versatilité ou l'impudeur des sexes. La psychologie du Don Juan de M. Jean de la Hire, malgré la probité avec laquelle elle est conduite, n'ajoute pas grand chose au type consacré par la légende et dont Richardson a fait son Lovelace. Il fait preuve d'un esprit affranchi cependant en osant indiquer comme qualités du Don Juan « la dissimulation » et « l'insensibilité » et en commençant son livre par une histoire d'abandon qui indignera les âmes vulgaires ; mais d'autre part il veut qu'il soit véritablement courageux (alors que l'*apparence* du courage serait fort suffisante), et qu'il soit parfois *véritablement* amoureux (ce qui est la marque d'une faiblesse en raison de l'aliénation forcée de sa personnalité). Il serait agréable de longuement disserter avec l'auteur au sujet du héros qu'immortalisa la légende, mais nous ne pouvons seulement que noter l'impression qu'elle procure d'un effort cérébral trop important pour une thèse trop futile.

Le séducteur est un personnage qui nous séduit peu aujourd'hui, non pas par un sentiment de jalousie, mais parce qu'il affirme une façon d'être incompatible avec le souci moderne (les anti-féministes même en sentent l'influence) d'affranchir, et conséquemment de relever la femme.

D'autre part il sied de dire que, l'inutilité du portrait mise à part, M. Jean de la Hire a fait un roman plein de trouvailles exquises, de sentiments raffinés, servis par un style alerte, aussi éloigné de la fadeur que du pédantisme et conduisant le dialogue avec une aisance tout à fait remarquable.

Ces qualités semblent essentielles au romancier et pourtant combien d'écrivains sont incapables de nous entraîner au terme de leur récit sans nous choquer par des remarques personnelles superflues, des phrases trop vulgaires ou des situations maladroites. Il y a là une affaire de tact qui est tout le métier et qui s'apprend fort difficilement. M. Jean Mariel, par exemple, dans *La Cité de Joie* est un artiste accompli par la suavité de ses

impressions et un artisan parfait par la forme délicate où il les cristallise.

Voici d'autre part M. Carolus d'Harrans, qui vient de publier un roman intitulé *La Victime*. L'écriture d'une banalité désespérante, encombrée d'expressions dépourvues de sens : « cette idée était si affreuse *qu'elle en avait ressenti comme une horreur* », accuse plus nettement la pauvreté d'affabulation, alors que dans le *Saint-Gildare* de M. Plemeur et G. de Weede le talent averti des auteurs nous empêche de constater que la trame de leur roman n'est guère plus originale.

Oh le saisissant et douloureux roman que celui de M. Bonnamour! Il y a là-dedans du *Maître de Forges* peut-être ; nous ne nous trouvons pas devant des caractères mais devant des sentimentaux qui s'obstinent à vouloir vivre leur vie comme s'ils voulaient réaliser leurs rêves de pensionnaires. Peut-être la femme qui retourne « vers l'autre » nous est-elle montrée au début du roman comme trop intelligente, pas assez évaporée, car on s'étonne ensuite du coup de tête qui, en somme, la pousse dans une impasse. Mais ce roman, agencé avec une captivante maîtrise, mérite d'être recommandé à tous ceux qui tiennent à occuper agréablement leurs loisirs bien qu'il accélèrera le détraquement des incomprises qui ne surent voir dans le mariage que la façade amoureuse, et qui sont navrées de ce que la prose de la vie coutumière détruise chaque jour la puérilité de leurs espoirs.

Voici encore trois romans : *Les contes de la province*, de M. Louis Lhommeau, *Les coffrets de famille* de M. le docteur Henri Favre, et *Suzanne*, de M. Paul Deschamps.

Les contes de M. Lhommeau charmeront peut-être les indigènes de son pays ; quant à nous, nous n'avons pris que peu de plaisir à ces nouvelles inconsistantes et sans relief, sauf peut-être à celle qu'il a intitulée *Noiraud* où se révèle une certaine délicatesse d'observation.

M. le Docteur Favre est de la race des persécutés qui contrairement à l'opinion tolstoïenne que les événements naturels dirigent la marche des hommes, croient à la puissance des Kabbales ; nous coudoyons journellement les victimes des prétendues puissances mystérieuses, celles qui d'un côté disent souffrir des agissements des jésuites et les autres que la franc-maçonnerie traque et conduit

à la ruine. Son livre, *Les coffrets de famille* a du moins comme principe occulte d'être un narcotique souverain.

Nous tenons à terminer cette chronique par quelques lignes empruntées au roman de M. Paul Deschamps :

« En ce moment tintèrent les trois coups de l'*Angelus*. La campagne se fit plus recueillie, le son des cloches parla seul dans l'immensité, planant sur la vallée, répercuté dans le renfoncement des collines, voix harmonieuse qui réveille doucement les âmes endormies, qui les berce par les souvenirs d'antan, par les émotions personnelles éprouvées le jour où elles chantaient pour nous, où elles pleuraient avec nous; voix pénétrante qui rappelle au ciel et à la terre la gloire de Marie et la douceur de son nom, évoquant devant nous, dans l'espace, sous le firmament, nimbée d'une auréole avec des étoiles pour diamants, l'image virginale et miséricordieuse de la Consolatrice des affligés. »

Cette littérature sirupeuse poisse toutes les pages. Nous ne faisons pas ici de polémique religieuse, et il nous est arrivé de reconnaître la valeur d'écrivains chrétiens qui nous évoquaient la simplicité des âges de foi, mais c'est ici de la marchandise catholique à accoter aux Sacrés-Cœurs en broderies et aux chapelets en noyaux de dattes. C'est fadasse à faire aimer le marquis de Sade et ce livre nous a fait comprendre pourquoi la dépravation des religieux qui, par réaction contre de telles nourritures intellectuelles se laissent aller au péché, est toujours profonde et déconcertante pour notre entendement.

Dans la défense d'une thèse quelle qu'elle soit, sociale, religieuse ou politique, les intentions trop accentuées de l'auteur nuisent au but cherché — et les sagaces directeurs de consciences devraient craindre pour leurs pénitentes l'immoralité des œuvres trop morales.

Albert LANTOINE.

# ANALYSES BIBLIOGRAPHIQUES

## ANTHROPOLOGIE

### ETHNOGRAPHIE. FOLKLORE

HERPIN (E.). — **Noces et Baptêmes en Bretagne.** In-16 ; 168 pp.; 3 fr. ; *J. Plihan et L. Hommay*, éditeurs, Rennes, 1905.

Voici une excellente petite monographie, faite avec soin et méthode, fondée en majeure partie sur des données recueillies par l'auteur lui-même. Les rites sont décrits en détail, et comparés entre eux quand il y a lieu. Il faut noter cependant que les renseignements sur l'arrondissement de Saint-Malo sont les plus abondants. On doit regretter que l'auteur ait cru nécessaire de présenter les faits d'une manière pseudo-littéraire. C'est une mode provinciale assez tenace : je doute que ce procédé attire mieux le lecteur, on lui facilite l'intelligence du texte. Il en est beaucoup plus qu'on ne croit, que cela agace. Exemple : « A Sainte Colette, il est vrai, on ne demande pas directement un mari. On lui demande plutôt le merveilleux talisman, l'irrésistible et séducteur aimant qui doit l'attirer, tout comme la flamme attire le papillon ; je veux parler de la beauté.

Sainte Colette
Faites-moi belle et bien faite. » (p. 4.)

Arnold van GENNEP.

GAYET (Albert). — **Coins d'Egypte ignorés.** In-18 ; XVII-303 pp. *Plon-Nourrit*, imprimeurs-éditeurs, Paris, 1905.

M. Gayet a entrepris, depuis dix ans, une série de fouilles qui peu à peu lui ont inspiré la passion d'aller le long des routes des sanctuaires oubliés, si nombreuses dans la terre classique des ermites. L'esprit comme hanté par les souvenirs de la vie des fameux anachorètes Schenoûdi, Nestorius, saint Jean Lycopolis, saint Macaire, saint Siméon et le moine Moïse, M. Gayet s'est acheminé vers les coins de désolation de l'Egypte, où les monastères et les antres des cénobites ont échappé à l'action du temps et au vandalisme des humains. Ses routes sont en dehors des sentiers battus ; ses régions sont complètement perdues. Son plus grand ennui est de traverser les villes : le Caire, Assiout, toutes les stations de chemin de fer ou de bateaux touristes. Trop de voyageurs ont passé là, depuis tant d'hivers, et qui demandent à l'Orient de lui offrir des bazars ; les indigènes y sont exaspérants, tant ils sont accoutumés à voir dans tout étranger une proie facile. C'est de toute une meute

qu'on est entouré, lorsqu'on y débarque. Mouches de coche et quémandeurs, âniers, cochers, marchands de n'importe quoi, aux faces bestiales et cupides. Mieux vaudrait alors « qu'une caravane fût là, et apercevoir de loin des gens ridicules, que d'être environné des heures entières, par cette tourbe-là. » Aussi M. Gayet s'enfonce-t-il dans les déserts, ces coins de patrie spirituelle. Qui donc pense, à l'heure actuelle, à les visiter avant de les décrire et en dire la signification, quand l'instinct public va tout droit à ce qui flatte la sensualité ? Il est vrai que les traces de la vie chrétienne primitive n'y sont qu'un souvenir. On a installé à leur place des villages modernes. Tel arc de triomphe, qui subsistait encore au commencement du siècle dernier et que Champollion a pu dessiner presque intact, a été démoli pour fournir des matériaux de construction aux usines des sucreries de Rodah. Telle ville importante entre toutes, celle des Huit-Dieux n'est plus qu'un informe amas de décombres. Propylées et portiques romains, colonnes votives, icones de l'éphèbe Antinoüs, tout a subi l'anéantissement. Mais M. Gayet, grâce à ses fouilles, a triomphé, parfois, du vandalisme. Des fondations de temples ont reparu à la lumière ; des maisons dégagées se sont ouvertes au passage, avec leurs façades, leurs cours, leurs atriums et leurs appartements ; leurs étages sont intacts ; les escaliers eux-mêmes qui y accèdent ont perdu à peine quelques marches. La vasque brisée d'un ancien jet d'eau est restée. Subsistent surtout des sanctuaires de Sérapis et d'Isis, les fûts de granit rose aux chapiteaux d'or de leurs portiques, et les entablements de leurs naos disparus. Des momies sont couchées par files régulières, au sortir de leurs tombes, dépouillées de leur emmaillotage compliqué de suaires superposés. Les morts sont ainsi rappelés à la lumière. « Je te donne les renouvellements semblables à Ra. » Costumes, couronnes, guirlandes de fleurs, bijoux, amulettes, dieux, tout ce que ces morts ont porté, aimé, préféré, vénéré renaît à un autre matin. Le mirage des jours très éloignés peut de la sorte apparaître au milieu des décombres qui bordent les rives du fleuve sacré. M. Gayet se plaît surtout à évoquer les âmes des solitaires, qui en plein paganisme guidaient les pèlerins sur la route de la foi nouvelle. Selon M. Gayet, nous ne sommes tous que des dégénérés qui ne cherchons qu'une sensation artistique là où des pèlerins venaient se fortifier à l'enseignement des apôtres du désert.

J. Ghérakis.

Quillardet (M.). — **Espagnols et Portugais chez eux.** In-18, 288 pp.; *Armand Colin*, éditeur, Paris, 1905.

Le précédent volume de l'auteur : *Suédois et Norvégiens chez eux*, a eu quelque succès et il est couronné par l'Académie française. Celui-ci est peut-être plus intéressant encore et il est écrit dans une langue alerte, vivante, bien française. Il faut se défaire de l idée qu'on avait mise à la mode avec Th. Gautier d'une Espagne romantique. Si l'orientalisme n'en est pas absent, l'aspect en est devenu en bien des endroits

tout moderne. La capitale en particulier et sa population riche, c'est Paris et c'est Vienne, avec ce qui fait la spécialité de la race. Mais un pareil livre ne s'analyse pas. Sur les paysages et les monuments, sur les classes sociales et la grande richesse des unes avec la misère extrême des autres, sur les mœurs administratives et la politique aussi corrompues ou corruptrices, sinon plus, que partout ailleurs, sur l'enseignement à tous les degrés, sur la religion qui s'allie si bien là-bas avec les préoccupations de l'amour et de la galanterie, sur la femme, sur le mariage et l'adultère sa suite, sur la littérature et sur l'art, sur l'agriculture et l'usure qui la ronge, on trouvera quantité de documents un peu dispersés, mais toujours curieux. L'auteur suit à peu près le même plan pour parler du Portugal; si elle y trouve la vie moins chère et plus confortable qu'en Espagne pour « ceux qui mangent s'entend », elle y voit sans peine même misère, même ignorance, même religion et galanterie mêlées, mêmes tares, un malaise pesant, une atmosphère lourde à respirer, mais une douceur dans le caractère qui contraste singulièrement avec l'air décidé et un peu rude de l'Espagne. « Il faudrait qu'un souffle plus vif, l'air des âpres plateaux et des sierras de Castille, vînt parfois s'y mêler. Il faudrait aussi que pénétrât quelquefois en Castille un peu de la douce atmosphère portugaise. »

C. Fages.

## PHILOSOPHIE

### HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE. RELIGION. MORALE.

Gourmont (Rémy de). — **Promenades Philosophiques.** (François Bacon et Joseph de Maistre. Sainte-Beuve créateur de valeurs. Le pessimisme de Léopardi. La logique d'un saint. Les racines de l'idéalisme. Idées et Paysages. La rhétorique. L'orthographe. Notes de philologie). In-16; 342 pp.; 3 fr. 50; Société du *Mercure de France*, éditeur, 1905.

Trouvant ce volume, et quelques autres du même auteur, sur ma table, un ami, professeur de philosophie en province, me dit : « Ah oui, Gourmont ; j'aime son style nerveux. Mais c'est un esprit paradoxal.

J'ouvre au hasard (p. 21) : « les forêts ne nous plaisent que par le désir qu'elles nous suggèrent d'y envoyer les jardiniers. » A ne lire que cette phrase isolée, c'est bien un paradoxe ; on sursaute, on s'étonne, on discute, on nie, on hausse les épaules : paradoxe !

Mais c'est une fin de paragraphe : cette petite phrase condense plusieurs observations de détail justes; elle est limitée par : « le goût français va vers l'ordre, très visible même s'il n'est obtenu que par un ratissage excessif des allées, même si les arbres sont émondés selon des règles d'une sévérité tyrannique : Versailles nous étonne d'abord, puis très vite nous enchante. Cependant le romantisme a modifié notre

œil ; nous n'aimons plus Versailles comme Voltaire a pu l'aimer. Mais nous l'aimons quand même... Il y a tout au fond de nous un goût de symétrie et de forte simplicité, de domination aussi, qui nous fait apprécier ce paysage dont l'harmonie est un chef-d'œuvre de volonté. »

L'observation est exacte. Regardez les jardins des villas de banlieue. Voyez ce qu'on a fait de la forêt de Fontainebleau. Promenez-vous dans un jardin forestier en Savoie : vouloir simplifier, rectifier, géométriser la nature, cela est bien français ; c'est allemand aussi : ce n'est guère anglais, ni surtout russe. Trouvez-vous la petite phrase, sur le désir d'envoyer des jardiniers corriger la forêt, paradoxale ? Elle ne contredit pas l'observation ; c'est une formule qui n'est absolue que dans le contexte qui la prépare.

En réalité, ce qui gêne dans ce qu'écrit Rémy de Gourmont, c'est le passage qui semble rapide de quelques faits à peine à la généralisation. Il laisse au lecteur le soin de compléter la collection des faits, pensant que ceux qu'il a cités sont assez typiques et de portée assez générale pour suffire aux intelligences vives.

C'est cela que le lecteur n'aime pas, ou du moins n'aime plus. On nous a si bien intoxiqué de méthodes dites scientifiques que nous n'estimons plus les constructions : nous préférons les amas de moellons, de sable, de sacs bourrés de ciment ou de chaux On nous a fait prendre pour de la science ce qui n'est que la préparation à la science ; il n'y a plus guère de savants, mais de plus en plus seulement des préparateurs de laboratoire. On empile des centaines de faits minuscules pour n'en tirer que des conclusions sans portée réelle, que d'ailleurs trois ou quatre faits d'observation facile suffisaient à fonder tout autant. Ainsi les psychologues nous démontrèrent récemment que MM. X. et Y. sont des écrivains intéressants parce que ce sont des tempéraments singuliers.

Portés par cette couche de petits faits les médiocres se laissent conduire vers les conclusions faciles ; toute autre méthode les déroute, les fatigue, les dégoûte, et ils crient au paradoxe.

En voici un autre, à première vue (p. 105) : « les racines de l'idéalisme plongent dans le matérialisme. » Lisez tout le chapitre sur *Les Racines de l'Idéalisme*, et vous verrez que la formule est amenée par des analyses successives, dont les plus importantes seules ont été retenues par l'auteur, telles justement qu'elles nécessitent une formule brutale comme synthèse.

Ne voir que la formule et, de surprise, crier au paradoxe, c'est paresse et faiblesse d'esprit, imbécillité.

Plusieurs articles de ce volume sont en manière de comptes-rendus. R. de Gourmont excelle à dégager ce qui dans un livre a une valeur générale et pratique. Sa critique est constructive ; elle « crée des valeurs ». Telle l'étude sur Léopardi ou les quelques pages sur Renan, celles encore où il met à sa place vraie Herbert Spencer « dont l'optimisme autoritaire et systématique finit par provoquer, quand on y séjourne, un véritable sentiment de révolte. »

Dans *La Rhétorique*, R. de Gourmont montre l'insanité de tentatives

comme celles de M. Albalat, auteur de l'*Art d'écrire* (1) ; l'*Essai sur la simplification de l'orthographe* est un examen du rapport de M. Paul Meyer. Des *Notes de Philologie*, la plus intéressante est la 2e (l'idée de sexualité dans le langage) qui indique combien sont fantaisistes les théories linguistiques de M. R. de la Grasserie.

Arnold van Gennep.

Turinaz. — **La foi catholique.** In-8 ; 450 pp.; *Drioton*, éditeur à Nancy ; *Roger et Chernoviz* à Paris ; *Schepens* à Bruxelles ; 1905.

L'évêque de Nancy est regardé comme le principal champion de ce qu'on appelle du nom quelque peu barbare d'*intégrisme ;* il ne veut accepter aucune compromission avec les thèses contemporaines qui cherchent à atténuer le dogme. Son livre est fondé sur les thèses de la constitution *Dei filius*, promulguée en 1870 au concile du Vatican ; mais il semble que les difficultés ne se présentent plus tout à fait de la même manière qu'à cette époque. Les questions que soulève, par exemple, l'accord de la science avec le dogme, ne me semblent pas avoir été examinées avec tout le soin qu'elles méritent : elles sont de deux espèces, soit que la science constate des faits contraires au sens catholique des Ecritures, soit qu'elle rejette les faits miraculeux. Sur le premier point, les catholiques sont disposés aujourd'hui à faire la part large à la science et ils abandonnent beaucoup des anciennes interprétations de la Bible ; l'auteur ne dit pas ce qu'il pense de cela ; — sur le second, ils semblent se contenter d'une théorie constatant que la science n'est pas en mesure de nier le miracle (pp. 430-439).

Le concile du Vatican ne s'est pas, semble-t-il, occupé des thèses de Newman ; en sorte que ses décrets sur l'immutabilité de la foi n'atteignent pas le fameux écrivain anglais qui, d'ailleurs, en 1878 a donné une nouvelle édition de son *Essai* et est mort cardinal. Mgr Turinaz paraît croire que l'édition de 1845 existe seule et, comme ce livre avait été écrit par Newman alors qu'il était encore anglican, il en tire argument contre les évolutionnistes (p. 283). Ce qu'on doit lui concéder, c'est que l'*Essai* manque de clarté et que ceux qui l'invoquent, en citent rarement des textes. Je suis persuadé que les évolutionnistes entendent fort mal Newman ; ce serait une raison de plus pour désirer que sa doctrine fut examinée et discutée à fond par un théologien de l'autre école.

J'estime que tout lecteur de bonne foi donnera raison à l'évêque de Nancy dans ce qu'il dit contre l'abbé Loisy ; mais je crois qu'il ne se rend pas un compte exact des causes qui font le succès de cet auteur. A l'ancienne façon de procéder qui affirmait avec force et clarté, l'abbé Loisy a substitué la science (?) des *peut-être*, des perspectives vraisemblables, des insinuations, des points d'interrogation (pp. 289-294) ; cette nouvelle manière plaît infiniment aux catholiques actuels qui se précipitent avec enthousiasme vers toute doctrine qui est embrouillée ou qui promet de longues excursions dans la brume. Cela

(1) Cf. *Revue générale de Bibliographie française*, T. I, p. 361 (1903).

paraît étrange à Mgr Turinaz ; mais toute la littérature catholique est à l'unisson de l'exégèse de l'abbé Loisy et cela tient, sans aucun doute, à des causes profondes. Parmi ces causes, il me semble qu'on doit signaler l'incroyable ignorance où sont les catholiques au sujet de leur religion : ils n'ont guère lu que le catéchisme de leur diocèse et l'ont oublié depuis fort longtemps; n'ayant aucune communication avec la Bible, ils sont tout troublés quand on leur fait des objections très élémentaires. L'Eglise ferait bien, si elle veut se défendre, de ne pas mettre une telle distance entre ses fidèles et la Bible, et elle devrait leur donner un enseignement théologique plus sérieux que cette vague apologétique qui permet aux prédicateurs éloquents de briller. Voici qu'à l'heure actuelle des catholiques sincères mettent les théologiens au défi de donner une explication intelligible des définitions dogmatiques ! C'est toujours le régime du brouillard qui domine et il semble bien que les séminaires soient eux-mêmes contaminés par les nouvelles tendances (p. 369).

Le huitième chapitre mérite d'être lu avec soin ; il a trait aux raisons qui rendent la foi catholique faible ; je crois que Mgr Turinaz s'exagère beaucoup l'effet de l'immoralité des jeunes gens et des journaux; mais ce qu'il écrit au sujet des intérêts et des relations est très juste. On pourrait tirer de là un livre important sur les raisons de la décadence religieuse en France.

Charles Avril.

Viollet (Paul). — **Infaillibilité et Syllabus. Réponse aux « Etudes ».** In-8, 66 pp.; 1 fr. 25. *Roger* et *Chernoviz*, éditeurs, Paris, 1905.

Cette brochure est la suite du mémoire du même auteur, dont j'ai rendu compte dans le numéro de décembre 1904 ; la revue des Jésuites ayant critiqué ce mémoire, M. Paul Viollet a répondu ; il est malheureux que les « Etudes » n'aient point permis de mettre toutes les pièces de la polémique sous les yeux du public et que les Jésuites aient ainsi suivi les mauvais exemples que MM. Brunetière et Kuyper ont donnés à propos de leurs polémiques avec M. Y. Guyot.

Je ne crois pas que les théoriciens des deux opinions puissent jamais s'entendre; les uns parlent en juristes et historiens; les autres en théologiens; ceux-ci ne comprennent point le langage précis du droit et abusent de subtiles distinctions. Un exemple : d'après le concile de Trente on est hérétique en soutenant que l'Eglise interprète mal l'Ecriture quand elle en déduit l'interdiction absolue du divorce; mais les Grecs ne sont pas hérétiques en tirant de l'Ecriture le droit au divorce par le cas d'adultère.

Si l'anathème n'a point été prononcé encore contre ceux qui défendent des opinions condamnées par l'Église avec une note inférieure à celle d'hérésie, cependant tous les théologiens sont d'accord pour regarder l'Eglise comme infaillible quand elle prononce sur des propositions qui sont connexes avec la foi divine : il faut recevoir les décisions avec une *foi ecclésiastique* sous peine d'être suspecté d'hé-

résie. Ce qui est grave c'est que les propositions peuvent porter sur des questions étrangères au dogme (existence des cinq propositions dans Jansénius, faits historiques de la Bible, même thèses scientifiques, comme dans l'affaire de Galilée). L'auteur accumule beaucoup de textes très probants pour établir que les anciens canonistes ont douté de l'infaillibilité de l'Eglise en matière de canonisation des Saints : ces doutes étaient fort naturels chez des hommes de droit, habitués à peser des témoignages ; mais les théologiens ne sont pas des juristes et ils semblent être aujourd'hui d'un avis opposé. L'opinion des théologiens actuels conduirait assez naturellement à admettre que l'Eglise a été infaillible, non seulement dans les décisions solennelles rendues par le pape en ces matières, mais dans le culte qu'elle a réglé autrefois, en vertu de son magistère ordinaire. Une telle doctrine pourrait être bien gênante pour les historiens catholiques.

On ne comprend point très bien l'entêtement avec lequel tant d'écrivains catholiques défendent le *Syllabus;* M. Viollet ne conteste point l'autorité des documents d'où sont tirées les propositions du *Syllabus*, mais la manière dont le travail de compilation a été fait. Je suppose que les adversaires du savant professeur entendent vouloir insinuer que l'infaillibilité de l'Eglise porte même sur les travaux de compilation dont elle a fait un grand usage. N'a-t-on pas soutenu autrefois que la traduction latine de la Bible est sans défaut? Il y a là une tendance bien dangereuse pour l'avenir de la science parmi les catholiques, qui perdraient le droit de recourir aux sources : mais Léon XIII n'a-t-il pas interdit de discuter l'authenticité d'un verset interpolé au v^e siècle dans la première Epître de saint Jean et peut-on citer beaucoup de prétentions plus absurdes que celles-là ? Aux pages 47-52 se trouve une longue discussion relative à l'article 61 du *Syllabus*; il est fort difficile de savoir ce que Pie IX avait voulu dire dans son allocution du 18 mars 1861 et M. Viollet estime que « le rédacteur aurait dû laisser à sa place cette phrase énigmatique ». Je suppose qu'on l'a insérée dans le *Syllabus* justement à cause de son caractère énigmatique et que beaucoup de catholiques y tiennent parce qu'ils y voient un argument en faveur du pouvoir temporel : on sait que jusqu'à la mort de Léon XIII la curie romaine a espéré une restauration.

Georges Sorel.

## SOCIOLOGIE

### DROIT. LÉGISLATION. QUESTIONS SOCIALES.

Garofalo. — **La Criminologie.** In-8°; xv-479 pp; 5^me^ édition, 7 fr. 50; *Félix Alcan*, éditeur, Paris, 1905.

La 5^me^ édition du livre célèbre de M. Garofalo est intéressante en ce qu'une préface est ajoutée et que des notes sont jointes au texte, en vue de réfuter certaines objections présentées aux théories de l'auteur

depuis la dernière édition. Dans la préface l'auteur insiste sur la nécessité d'introduire dans le droit criminel la méthode expérimentale et de changer le criterium de la pénalité en remplaçant le principe de la responsabilité pénale par celui de la nécessité sociale ; idées très justes, qui devraient être banales et que cependant la majorité des juristes repousse encore.

« La Criminologie » est trop connue pour qu'on en explique une fois de plus le plan et la composition ; il me suffira d'insister au passage sur quelques points. A propos de sa conception du délit naturel, — offense au sentiment de pitié ou d'humanité, ou bien offense au sentiment élémentaire de probité, — diverses objections ont été opposées aux théories de M. Garofalo ; on lui a fait remarquer notamment que le délit ne peut être naturel, « parce que dans la nature le délit n'est ni bon ni mauvais ; c'est une action comme les autres et qui ne devient criminelle que dans la société, » M. Garofalo répond que « nous occupant de sociologie, la nature à laquelle nous avons affaire n'est que la nature sociale, » et un peu plus loin, il réfute un argument de M. Colajanni, observant que la moyenne des sentiments moraux des races supérieures arrive à autoriser le crime, en disant qu'il a parlé des sentiments moraux des races supérieures et des peuples civilisés. Mais comme tout cela est fragile ; je ne comprends guère ce délit naturel dans la nature sociale et même chez les peuples civilisés, le crime peut être autorisé par les mœurs ; le code pénal français excuse le mari qui dans certaines circonstances tue sa femme et les classes supérieures admettent le duel sans tenir rigueur à un des adversaires de sa supériorité à l'escrime ou au pistolet.

M. Garofalo soutient aussi que la répartition de la richesse est sans intérêt sur l'ensemble de la criminalité, « la misère et l'ignorance ne sont pas les vraies causes de la criminalité » (p. 176). Sans doute, d'autres facteurs entrent en jeu ; il n'en est pas moins inexact de nier l'influence de la misère ; les statistiques criminelles en France révèlent que le nombre des vagabonds commettant des délits (autres que le vagabondage bien entendu) est bien supérieur à la proportion moyenne des délinquants par rapport à l'ensemble des habitants ; or les vagabonds sont tous miséreux.

Je signale en passant l'intérêt des passages relatifs à l'utilité de la peine de mort (p. 215-235) ; à la naïveté du principe de la responsabilité individuelle (p. 296-306) ; de celui qui proportionne la quantité de la peine à la quantité du délit (spécialement p. 328). Mais toutes les idées de M. Garofalo ne sauraient être approuvées ; il émet à propos de la théorie de la tentative un système bien dangereux pour la liberté individuelle (p. 350-352) ; il défend trop énergiquement l'instruction secrète et s'en prend un peu trop vivement au jury. Mais ses remarques sur l'abus des circonstances atténuantes, les mauvais effets de la prescription de l'action pénale, des grâces et des amnisties sont de tous points exactes. Il est constant que nous assistons à un relâchement général de la morale publique, où l'énervement de la répression favorise les criminels aux dépens des délinquants.

Dans son dernier chapitre (p. 404-437), M. Garofalo indique le système rationnel de pénalité, variable suivant les catégories de délinquants; c'est-à-dire que suivant les cas il propose l'élimination (y compris la peine de mort), l'observation pendant un délai plus ou moins long, l'internement dans un asile ; mais « la détention temporaire pour une durée fixée à l'avance » n'existerait plus dans ce système nouveau. Ce serait une réforme soutenable à bien des points de vue: elle tiendrait, peut-être, car dans la pratique, que se passerait-il ? — un plus exact compte de la défense sociale; mais elle sacrifierait sans doute dans bien des cas la liberté de l'individu et l'on ne saurait affirmer à l'avance qu'elle constituerait une amélioration de la situation actuelle.

Octave Tixier.

Baudoin (Lionel). — **La réglementation légale du travail des femmes et des enfants dans l'industrie italienne.** In-8°, 160 pp.; *Henry Paulin*, éditeur, Paris, 1905.

Le premier texte législatif, où le travail des femmes soit réglementé, est la loi du 19 juin 1902 ; on ne s'était préoccupé jusque là que des enfants et il fallut les révélations de M. Belloc au Congrès International de Milan sur les accidents du travail (1894) pour émouvoir l'opinion et déterminer le Parlement à agir. On ne saurait affirmer d'ailleurs que la protection des femmes et des enfants soit établie d'une manière définitive: par exemple, les enfants de 12 à 15 ans peuvent être astreints à 11 heures et les femmes à 12 heures de travail journalier ; le travail de nuit est permis aux femmes majeures et aux enfants mâles âgés de plus de 15 ans; le travail souterrain est permis aux enfants mâles au-dessus de 13 ans et ce sont les solfatares siciliennes qui préoccupaient surtout le Parlement; enfin l'inspection du travail n'est pas organisée sérieusement et si les femmes ne peuvent regagner l'atelier que 28 jours après l'accouchement, la création des caisses de maternité est encore à l'étude et aucun crédit n'est inscrit au budget.

En dehors du commentaire de la loi de 1902, M. Baudoin publie le commentaire de la convention franco-italienne du 15 avril 1904, bien qu'elle soit visiblement en dehors de son sujet et que ses efforts pour l'y relier artificiellement soient vains. (p. 110). Je n'ai pas à discuter ici les conclusions de l'auteur, mais je me demande s'il n'a pas, en les rédigeant, oublié qu'il avait écrit aux pages 115-116 : « Ici nous entrons dans le domaine de l'industrie et nous allons voir que c'est la « forme contemporaine de l'exploitation des forces de l'enfant ».

Octave Tixier.

Office du Travail en Belgique. — **Annuaire de la législation du travail.** 8e année, 1904, — gr. in-8°, xviii-595 pp.; 3 fr.; *Lebègue et Schepens*, éditeurs, Bruxelles, 1905.

Cet annuaire contient les lois, décrets et règlements publiés au cours de l'année 1904 dans le monde entier; les textes sont publiés par ordre de date sous le nom de l'Etat où ils sont en vigueur; une table analytique est en outre placée à la fin du volume.

Parmi les textes les plus importants, il convient de signaler: pour l'Allemagne, la loi du 6 juillet 1904 concernant la création des prud'hommes commerciaux — pour l'Autriche, l'ordonnance du 4 juillet 1904 concernant les mesures destinées à combattre l'ankylostomasie — pour l'Etat de New-York, la loi du 27 avril 1904 relative à la surveillance des bureaux de placement — pour la France, la loi du 14 mars 1904 relative au placement des employés et ouvriers qu'on comparera utilement avec celle de l'Etat de New-York pour apprécier la différence des opinions sur le même sujet — pour la France et l'Italie, le décret du 8 octobre et la loi du 29 septembre sur la convention de travail franco-italienne du 15 avril — pour l'Australie, la loi du 15 décembre 1904, concernant la conciliation et l'arbitrage en vue de la prévention et du règlement des conflits industriels qui s'étendent au-delà des limites d'un seul Etat; la loi du 16 janvier 1904 portant modification de la loi de 1902 sur la fermeture des magasins; la loi du 16 janvier 1904 sur les fabriques — pour la Nouvelle-Zélande, la loi du 8 novembre 1904 codifiant et modifiant les lois sur les magasins et les bureaux — pour l'Italie, le texte de la loi codifiée sur les accidents du travail, approuvé par décret royal du 31 janvier 1904 — pour la Russie, l'arrêté du Conseil de l'Empire, en date du 10-23 mai 1904, réglementant le travail des dimanches et jours fériés — pour la Suisse, la loi du 21 novembre 1903 sur l'apprentissage.

Les lois ouvrières australiennes sont un modèle de réglementation précise, et tracassière à force d'être minutieuse. Il convient enfin de signaler les précautions prises dans les lois des divers Etat de l'Union Américaine contre l'inscription des ouvriers sur des listes noires pour les empêcher de retrouver du travail; c'est l'indice d'un mal contre lequel les précautions sont nécessaires.

Octave Tixier.

## SCIENCES HISTORIQUES

### HISTOIRE. POLITIQUE. BIOGRAPHIE. MÉMOIRES

Tardieu (André), secrétaire d'ambassade honoraire. — **Questions diplomatiques de l'année 1905.** In-18, 400 pp., 3 fr. 50; *Félix Alcan*, éditeur, Paris 1905.

M. André Tardieu est un diplomate qui possède d'intéressantes relations. Quand il rencontre ses amis ou confrères russes, japonais, italiens ou anglais, il les fait parler, les interroge adroitement sur les événements où se trouvent mêlés ces graves personnages et il obtient d'eux des renseignements et des détails souvent intéressants.

Le diplomate qu'est M. Tardieu se double d'un « interviewer avisé ». Ne vous laissez donc pas arrêter par le titre réfrigérent qu'il a cru devoir donner à son livre et lisez les *Questions diplomatiques* sur les

événements de politique étrangère qui attirèrent l'attention publique durant l'année 1904, ce livre ne vous révèlera à vrai dire que peu de choses nouvelles : soit que nous ayons déjà lu dans le *Temps* les articles de M. Tardieu, soit que les grands quotidiens nous aient appris sur le sens des relations franco-italiennes, de l'entente cordiale avec l'Angleterre, de l'accord franco-siamois tout ce qu'il en pouvait être su. Mais ce que l'on trouve dans l'ouvrage de M. Tardieu, c'est le petit côté de ces graves questions, l'anecdote typique que l'on ne soupçonne pas à la lecture des documents officiels. N'est-il pas amusant et instructif de savoir que l'accord franco-italien, que le rapprochement de deux peuples qui se montraient les dents, les poings et les canons depuis quelque vingt ans des deux côtés de leurs frontières, fut préparé, discuté et conclu en de petits déjeuners fins, je suppose, que MM. Delcassé et Luzzatti s'offrirent au restaurant, près de la Madeleine ?

Le roi et la reine d'Italie, M. Loubet, dignes automates qu'actionnent les ministres, échangèrent depuis des visites pompeuses et d'officielles politesses ; les diplomates s'offrirent les formules prudentes et fiaudes de leurs discours, les drapeaux claquèrent au vent et les troupes défilèrent aux revues, tout cela parce que deux ministres fumèrent ensemble leur cigare, en tête-à-tête, après un bon repas.

Et n'est-il pas piquant aussi d'apprendre que M. de Segonzac, ce français qui visita les provinces sacrées du Maroc et qui fut prisonnier des fanatiques, sentit renaître son goût d'exploration parce qu'officier d'Afrique il eut pour brosseur un spahis d'origine marocaine qui lui conta merveille de la mystérieuse Chine africaine et lui donna l'envie d'en pénétrer les secrets ?

Promenant sa curiosité de sujet en sujet et passant tranquillement du Siam en Amérique, M. Tardieu ne pouvait manquer de s'arrêter au Japon, ou tout ou moins, de tirer des confidences d'un japonais bavard et intéressant. Ce que lui a dit « un haut fonctionnaire nippon de passage à Paris et dont la situation m'oblige à taire le nom », — ça, c'est une formule malheureuse, M. Tardieu, beaucoup trop formalistique et sous laquelle on peut nous servir les plus éhontés canards ! — ce que lui a dit ce fonctionnaire sur son pays et particulièrement sur la presse de son pays ne manque pas de saveur. Oh ! la presse japonaise : elle « damne le pion » à la nôtre ! Savourez ces sujets d'enquête que certains grands journaux de Tokio (le *Yorodzu* dont le tirage est considérable) proposent à leurs chers lecteurs :

Quels sont les hommes connus qui ont des concubines ?

Quels sont les hommes connus qui ont des enfants naturels ?

Quelles sont les femmes du monde qui entretiennent des acteurs ?

Petit Jap sait s'amuser !

Mais il ne s'amuse pas encore tant que nous lorsque M. Tardieu se réjouit gravement de la prépondérance de notre influence au Maroc, grâce à « l'effacement de la Grande-Bretagne devant la France qui résulte de l'arrangement signé à Londres le 8 avril (p. 29). » Il suffit de jeter les yeux sur une carte, dit M. Tardieu, pour se rendre compte

du danger que constituerait, pour nos possessions africaines, un *Maroc échappant à notre influence ou soumis à une influence hostile à la nôtre*. Sur ce pays, qui borne l'Algérie, disons mieux : qui le prolonge, nous avons une sorte d'*hypothèque morale*. Hélas! Guillaume II se moque de notre hypothèque, M. Tardieu, et nous allons à la conférence!

Léon Bonneff.

Bellessort (André). — **La Roumanie contemporaine.** In-16, 304 pp.; 3 fr. 50. *Perrin et Cie*, libraires-éditeurs. Paris, 1905.

L'auteur, qui est un des voyageurs les plus clairvoyants que nous ayons (les récits de ses voyages en Amérique méridionale et en Extrême-Orient comptent parmi les meilleurs, faits en France), offre les leçons de vie et d'humanité qu'il a recueillies durant son voyage en Roumanie. M. Bellessort est, en effet, de ces passants qui notent l'essentiel, la caractéristique d'un pays et d'un peuple, sait s'émouvoir à tout détail qui aide à la compréhension rapide des terres et des races. Avec ce sens singulièrement net et objectif de tout ce qui peut lui être révélateur, il éclaire le lecteur sur la plupart des questions centrales qui préoccupent et travaillent actuellement la nation roumaine. Ainsi, la vision du kalpak (couvre-chef très bizarre que portaient autrefois les boyars roumains) sur un portrait lui est signe d'un temps encore proche mais, tout à la fois, très lointain : le temps des humiliations. Il interroge à ce propos un ancien ministre à qui appartient ce portrait et qui lui répond : « Lorsque, vers 1828, le général russe (sans doute Kisselef, gouverneur provisoire des Principautés danubiennes durant l'occupation russe de 1828 à 1834) entra dans l'église de Jassi, il resta effaré devant ces citrouilles noires dont nos boyars étaient coiffés. Il leur envoya l'ordre de se découvrir, et, comme ils n'obéissaient pas, le Russe s'élança, tomba à grands coups de poing sur les bonnets de peau tendue, et il en fit un tel massacre que toute l'église s'emplissait de mugissements... Un jour, dans cette même ville de Jassi, on annonce un firman de la Sublime Porte; et tous les boyars, conviés au palais, s'empressent de s'y rendre. Il (l'homme au kalpak que représentait le portrait) était vieux, assez lent, et fermait la marche du cortège qui défilait à cheval et au pas entre deux haies de soldats turcs. Les soldats crachèrent sur lui en criant ; « Chien de chrétien! » Et ces gueux avaient tant craché, lorsqu'il arriva au palais, qu'il fut obligé de se laver des pieds à la tête... C'était mon grand-père ». Le kalpak immobilisait le boyar et l'offrait à toutes les offenses et à toutes les humiliations des Turcs, des Russes, des Polonais et des Hongrois. Ce symbole a frappé à juste titre M. Bellessort à qui toujours il apparaissait dès qu'il rassemblait ses souvenirs sur la Roumanie. Dès l'entrée par Prédéal, M. Bellessort est très intéressé par tout ce qu'il voit et entend en pays roumain. La petite Suisse qu'est Sinaia, résidence d'été de la Cour et de l'aristocratie roumaine, atteste tout de suite à ses yeux l'effort incroyable des Roumains à vivre de la vie occidentale, à se

débalkaniser à tout prix, à se désorientaliser. M. Bellessort est surpris d'y trouver comme à Bucarest la société la plus aimable, la plus française du monde. Ce ne sont — constate-t-il non sans étonnement — que docteurs ou licenciés de l'Université de Paris, ingénieurs diplômés de l'Ecole Centrale ou de l'Ecole des Mines, officiers élevés à Saint-Cyr, médecins sortis de nos Hôpitaux; et dans les gares, dans les hôtels, dans les salons, sur les routes et les sentiers, c'est en français qu'on parle, c'est en français qu'on rit, et si l'on aime en roumain, du moins c'est en français que l'on flirte Cependant, Sinaia n'est qu'artifice. Et Bucarest de même. Artifice — extrême nouveauté — qui s'épand sur tout le pays et en transforme sans cesse l'apparence. Mais la surface urbaine seule est changée. Le fond rural reste le même, sauf le trouble du superflu en plus. La question paysanne est toujours à l'état aigu, et c'est ce dont M. Bellessort ne paraît pas s'être assez rendu compte. L'industrie roumaine est à ses débuts et, seuls, les étrangers et les hommes des villes en profitent. Trois millions de paysans ont à souffrir cruellement du manque des terres, et de la concurrence des blés étrangers. A mesure que le peuple se réveille, une amertume secrète et âpre s'insinue dans son âme : l'école lui inspire le désir de vivre autrement, c'est-à-dire mieux que son bétail. La hutte malpropre où il habite et la négligence de son propre corps commencent à le dégoûter. L'alcoolisme, la syphilis, etc., font en lui des ravages inquiétants. Insensiblement les impôts augmententet l'oppriment. Les caisses rurales et autres tentatives faites par les gouvernements sont des palliatifs minimes et ne profitent qu'aux paysans aisés. Le livre de M. Bellessort aurait gagné incroyablement à fixer tous ces points d'importance capitale. Reconnaître dans leur ombre la silhouette des colons de Trajan, seuls les prolétaires intellectuels des villes le font. Le peuple roumain est médiocrement conscient et par conséquent nullement fier de prolonger en sa bravoure et son intelligence natives la gloire des Romains. A Bucarest, à Braïla, à Galatz, à Jassy, les grands centres de la Roumanie, M. Bellessort a cherché en vain la marque proprement roumaine. Les édifices, le commerce, toute l'activité économique révèlent l'étranger. Seuls, la politique et le fonctionnarisme sont entre les mains des Roumains. A qui la faute, sinon à la politique xénophobe et antisémitique qui tient très éloignés les étrangers et ne permet pas l'assimilation nécessaire. Les Juifs surtout, en si grand nombre, ne peuvent se livrer qu'au commerce. Ils s'exaspèrent, accaparent tout le commerce du pays. Ils se vengent ainsi. Un grand nombre d'entre eux, originaires du pays depuis de longues générations, mérite d'être assimilé, au moyen de l'indigénat d'abord. M. Bellessort a on ne peut mieux saisi la question juive en Roumanie. Les différents avis qu'il présente sur cette question sont très instructifs. Il en conclut que l'assimilation graduelle et intelligente s'impose qui fournirait au jeune royaume des éléments indispensables pour un essor personnel. Un peuple qui a su victorieusement s'assimiler un nombre incalculable de Grecs et de Slaves ne peut aucunement craindre de s'augmenter des 150.000 ou 200.000 juifs, animés

incontestablement de sentiments roumains et ayant reçu une éducation uniquement roumaine. L'idée de forcer les juifs à coloniser et développer la Dobrodja, c'est la seule chose que M. Bellessort préconise sans chance de succès, gratuitement. Son livre est, au demeurant, très précieux.

MONY SABIN.

WETTERHOFF-ASP. — **La crise russe. Nicolas II tel qu'il est.** In-16, IV-322 pp.; 3 fr. 50; *Librairie universelle*, éditeur, Paris, 1905.

L'auteur écrit au début de la préface : « Ce livre que nous avons l'honneur de présenter au lecteur n'est pas une œuvre d'imagination, bien que l'invraisemblance de certains détails puisse paraître suspecte au premier abord. Que le lecteur se dise bien, ainsi que tout voyageur qui met le pied sur le territoire moscovite, que rien ne doit l'étonner dans ce pays où l'on rencontre un extraordinaire mélange de modernisme, de moyen-âge, de barbarie et de sauvagerie, d'occidentalisme superficiel et surtout d'orientalisme ». L'auteur exagère un peu : beaucoup de choses qu'il a réunies dans son livre étaient déjà connues, mais elles se trouvaient éparses dans des journaux, des revues et des ouvrages multiples. Il les a rassemblées, complétées, et il a dressé ainsi le dossier et instruit le procès du tzarisme actuel. A vrai dire, il nous représente Nicolas II comme une espèce de pauvre d'esprit et de caractère, victime dès l'enfance de l'influence néfaste de sa mère, plus tard de celle de ministres féroces et concussionnaires et surtout d'un syndicat de grands ducs plus soucieux de s'amuser aux dépens des caisses publiques que de s'intéresser aux destinées de l'empire. Mais celui des conseillers de Nicolas II qui particulièrement « mène par le nez » le souverain et contribue plus que tout autre à faire peser sur l'empire le poids d'un despotisme tout oriental assis sur l'ignorance et la misère du peuple, c'est le pape noir, Pobyédonostzeff. Les généraux et les amiraux, on les a vus à l'œuvre, et ce qu'on en dit ici n'est pas pour rehausser leur prestige si l'on excepte Dragomiroff. La presse est généralement servile et ignorante ; elle ne savait rien du Japon. L'auteur croit que l'alliance franco-russe n'a jamais existé. La question ouvrière n'est pas là-bas une question d'émancipation prolétarienne socialiste ; toutes les revendications « se bornent à demander du pain ». La misère du moujick est extrême, et les conditions du travail dans les villes industrielles sont extrêmement dures. La crise qui sévit ne permet pas d'augurer bien de l'avenir. D'ailleurs le tzar, prisonnier de sa « camarilla » ne sait que faire des promesses qu'il retire ensuite.

Qu'adviendra-t-il ? M. Wetterhoff-Asp croit que « la division de la Russie est proche », et il l'appelle de ses vœux. « Puissent les Slaves, les vrais Slaves, les Polonais et les Ruthènes de la Petite-Russie remporter la victoire sur l'esprit moscovite-touranien ! Puissent le royaume de Pologne et les républiques cosaques, les vrais chevaliers de Mazeppa, ressusciter de leurs ruines ! » Il est grand admirateur de

Tolstoï. Mais les doctrines de Tolstoï sont précisément la condamnation de tout appel à la révolte.

C. Fages.

Guétary (Jean). — **Un grand méconnu : Napoléon III.** In-18; xi-288 pp.; 3 fr. 50; *Librairie universelle*, Paris, 1905.

L'auteur n'a pas voulu écrire une histoire du second empire; son but a été seulement d'étudier le caractère du prince qui, d'après lui, posséda les trois vertus principales du prétendant : la reconnaissance, la générosité et le courage, du souverain qui aima sincèrement les humbles, fut simple et bon, inébranlablement fidèle à ses amis, indulgent pour ses adversaires, bienfaisant pour tous. Il essaie de réhabiliter la mémoire de l'ex-empereur en démontrant que, à l'époque du coup d'Etat, la France fut l'ardente et impérieuse complice du prince, car les millions d'électeurs qui élevèrent Louis-Napoléon au pouvoir, n'entendaient pas nommer un président de république, mais un empereur; que l'empereur et son ministre, le maréchal Niel, s'efforcèrent d'accroître les effectifs et que leur œuvre fut entravée par les parlementaires; que les députés et les journalistes de l'opposition poussèrent le gouvernement à déclarer la guerre à la Prusse, alors qu'ils savaient que les troupes n'étaient pas prêtes à entrer en campagne; enfin qu'après les premiers désastres, Napoléon III voulut mourir et qu'il chercha la mort, exposé au feu le plus violent, espérant qu'un boulet viendrait mettre fin à son angoisse.

Dans tout cela, il y a du vrai et du faux. Evidemment, Napoléon ne fut pas un pleutre et le fait même qu'il réussit à se maintenir pendant vingt ans sur le trône de France, au milieu de la corruption universelle qu'il avait lui-même aidé à créer, prouve suffisamment qu'il ne fut pas un homme ordinaire. Les bandits ont aussi du courage, et n'en restent pas moins des bandits, Il est certain aussi que les journaux de l'opposition et la plupart des parlementaires entraînèrent l'Empire dans la guerre de 1870; François-Victor Hugo dans le *Rappel*, le républicain Pessard dans le *Gaulois*, le *Siècle*, le *Temps*, la *Presse*, le *Journal de Paris*, *Paris-Journal*, vingt autres, trouvaient que la candidature espagnole était pour le gouvernement français une *occasion excellente*, et qui ne se retrouverait plus, de rappeler à la Prusse qu'il existait une *France frémissante*, depuis Sadowa! M. de Girardin, l'homme d'une idée par jour qu'il réfutait lui-même le lendemain, écrivait dans la *Liberté :* « Si la Prusse refuse de se battre, nous la contraindrons, *à coups de crosse dans le dos*, à passer le Rhin et à vider la rive gauche. » Mais il est vrai d'un autre côté que Napoléon ne voyait pas d'un mauvais œil ces épanchements de patriotisme frénétique; il avait besoin de cette diversion à l'extérieur pour consolider son trône chancelant; l'auteur de l'*Extinction du paupérisme* redoutait le réveil du prolétariat qui n'avait oublié ni 1848, ni 1851.

Mais il n'est pas vrai de dire que la France fut la complice du prince dans ses coups de force. Ce qui est vrai, c'est que toutes les anciennes

formes de la société comprirent leur solidarité avec la finance et au 24 juin, d'une seule pièce, l'ancienne société se reconstitua, dispersant les germes de la nouvelle. La bourgeoisie avait repris conscience d'elle-même et toutes les tentatives populaires isolées qui se produisirent encore furent étouffées dans les procès et dans les prisons. La révolution avait avorté avant même que les Ledru-Rollin, les Louis Blanc et vingt autres y eussent rien compris. Ledru Rollin consentait après juin à ajouter le mot « sociale » au mot « démocratique » qui jusque-là avait caractérisé la République. Louis Blanc, relégué au Luxembourg, avait cru possible de réorganiser le travail sans toucher à la royauté de l'or. C'est une situation pareille que Louis-Napoléon fut appelé à présider, et quand il fit le 2 Décembre, il n'y changea rien de plus que n'avait fait le 24 Février lui-même. Seulement, de même que cette Révolution avait essayé d'ajouter aux institutions bourgeoises la consécration du suffrage populaire, Napoléon, après les ébranlements qu'elles avaient traversés, leur donna la consolidation suprême d'une dictature militaire appuyée elle-même sur le suffrage universel. Dès le lendemain, s'ouvrit pour la France, et ensuite pour l'Europe, cette foire aux écus qui a duré vingt ans. La finance, voilà la divinité à laquelle a sacrifié l'empire et qui seule l'a inspiré. Tel fut le crime de l'Empire; toute la pourriture impériale n'eut pas d'autre origine, et M. Jean Guétary ne parviendra jamais à réhabiliter son « héros ».

Victor Dave.

Mandat-Grancey (Baron E. de). — **Le Clergé français et le Concordat.** In-16.; viii-325 pp.; *Perrin et Cie*, éditeurs, Paris, 1905.

M. de Mandat-Grancey est un esprit original et indépendant, bien que d'ancien régime par plus d'un côté. Mais nous ne nous attendions guère à percevoir, parmi ces réflexions d'un droitier français sur la crise française de la séparation des Eglises et de l'Etat, un écho du Stévenisme qui fit quelque bruit, il y a près d'un siècle, dans les provinces belges, alors annexées à la France impériale.

Comment s'est opéré ce rapprochement entre un catholique français d'aujourd'hui, coudoyant « les anciens partis » — comme disait jadis Prévost-Paradol, — et un prêtre catholique belge qui se brouilla avec son Eglise plutôt que de souscrire à toutes les conséquences de la réorganisation officielle de son culte par Napoléon Ier ? Là est le principal intérêt de ce livre, très curieux, très personnel et très vivant.

La secte stéveniste est fort oubliée en Belgique, où elle eut son heure de gloire, où elle gardait encore quelques adhérents, il n'y a pas très longtemps, alors que, depuis 1830, elle n'y avait plus guère de raison de subsister. Elle est à peu près inconnue en France. Divers auteurs, il est vrai, en ont parlé, pour avoir poussé leurs investigations en Belgique, tel Henry Havard qui s'en occupe dans sa *Terre des gueux*. L'ancien Larousse la mentionne, mais la *Nouvelle Encyclopédie* Berthelot, plus scientifique cependant, ne lui accorde pas même un souvenir. D'où l'on peut conclure que le baron de Mandat-Grancey, restituant le stévenisme sans se douter de ses origines, a opéré à peu

près comme Blaise Pascal, retrouvant les trente-deux premières propositions d'Euclide avant d'étudier méthodiquement la géométrie.

Cornelius Stevens était administrateur du diocèse de Namur à l'époque du Concordat intervenu entre le Premier-Consul et le Pape Pie VII. Il n'y fit point d'opposition, encore que peut-être il n'en fut pas féru. *Roma locuta*. Le pape avait signé. Le prêtre s'inclina. Mais quand vinrent les lois organiques, non contractuelles, unilatérales, œuvre d'Empire et non d'Eglise, et quand les évêques, sous la pression du pouvoir civil à qui ils devaient le rétablissement de leurs prébendes et qui considérait le clergé comme « sa meilleure police », quand ces évêques, dont celui de Namur, prétendirent imposer à leurs prêtres une déclaration formelle de soumission à ces lois, à la confection desquelles le pape n'avait pris aucune part, Cornelius Stevens, non content de refuser personnellement sa soumission, leva l'étendard de la révolte, rompit en visière au chef de son diocèse, recruta des adhérents et fonda la secte des Stévenistes, qui fit tache d'huile en mainte localité.

Or, voici que le baron de Mandat-Grancey, qui peut-être ignore totalement Cornelius Stevens, se révèle Stevens *redivivus*, et, comme tous les disciples de quelque valeur, allant plus loin que le maître, non seulement répudie les lois organiques, mais dénonce le Concordat et prêche résolument la séparation absolue des Eglises et de l'Etat.

Par goût de libre-pensée au sens laïque et rationaliste du mot ? En aucune façon. Mais par respect pour la religion catholique, dans l'intérêt de l'Eglise, de sa doctrine et de sa propagande, dans l'intérêt du clergé catholique, de son apostolat, de sa dignité, de sa pureté, de la liberté absolue qui importe à l'accomplissement de sa mission religieuse et sociale.

Car, enfin, s'écrie l'auteur de ce livre, est-ce un clergé que nous avons en France? Allons donc ! Un peuple d'intrigants et de pieds-plats qui sont à la merci du directeur des cultes et ne reculent devant aucune courbette pour obtenir : qui une promotion, qui un déplacement avantageux, qui la mître ou le chapeau, ce fonctionnaire étant le véritable dispensateur des bénéfices, encore que le pape garde le privilège, plus apparent que réel, illusoire en somme, de la ratification et de l'institution canonique !

Nous forçons peut-être un peu la note de l'expression, mais allez au fond des choses, et surtout lisez le livre du baron : vous verrez que, pour lui, le régime concordataire, accepté sous le Consulat, comme une concession au malheur des temps, et, mieux encore, comme une revanche de l'Eglise sur l'impiété révolutionnaire, aboutit en fin de compte à ce triple désastre : avilissement du clergé, progrès proportionnel de l'indifférentisme religieux, mépris de la foi dans l'Eglise même, où elle est sacrifiée à des intérêts mercantiles.

Jésus chassa les marchands du temple. Le baron de Mandat-Grancey veut enlever le temple aux marchands de simarres pour que l'Eglise, son Eglise, possède enfin une religion et un clergé.

Alors que, parmi les politiques, civilistes modérés, de religiosité

plutôt froide, se rencontrent des esprits conciliants ou timorés qui s'inquiètent d'une rupture quasi belliqueuse entre l'Etat et l'Eglise, comment se fait-il qu'un laïque de droite se montre aussi énergiquement et aussi résolument séparatiste ?

Ancien officier de marine, le baron de Mandat-Grancey a beaucoup voyagé. Il est allé du pays d'Homère aux Montagnes Rocheuses. On l'a vu à Madagascar et au Congo. Il n'est pas d'escale où il ait laissé sa religion à bord Il a fait surtout de fréquents séjours en Angleterre et en Amérique. Chez « John Bull », où il recueillit le *Journal d'un rural*, il a vu sa religion se refaire une situation dans un pays plutôt hostile ; — rappelez-vous le cri populaire anglais : *No Popery !* — et se la refaire par l'effort personnel, par la liberté pure et simple. *En visite chez l'Oncle Sam*, poussant de New-York à Chicago jusque dans le Dakota pour y étudier « un ranch français », il observa de vastes territoires où les mœurs restent religieuses sans aucune immixtion de l'Etat, et où sa religion, encore une fois, a pris un développement croissant au point d'influencer une encyclique papale, comptant seulement sur le libre concours des fidèles, sans le moindre secours direct ou indirect de la puissance publique. Et dans ces deux pays d'origine commune, la religion catholique lui a paru plus sincère et plus forte, le clergé catholique plus noble, plus digne et plus pur, plus respecté parce que plus respectable que dans les pays où l'intervention, le privilège et la faveur, avantages de surface, sont compensés et viciés par les infériorités de fond, par des abaissements individuels qui pèsent sur l'esprit religieux, sur sa loyauté et sa puissance d'expansion.

Et, bien qu'il soit d'ancien régime par tradition atavique, son esprit observateur, capable d'ironie jusque dans le respect, mystique et sarcastique à la fois, a rompu avec la routine d'hier et avec la routine d'aujourd'hui, celle-là instituant un double absolutisme, monarchique et religieux, celle-ci transigeant et rusant avec l'un et l'autre et les adultérant l'un par l'autre, au préjudice de l'un et l'autre. Et c'est ainsi que de cette double routine, il remonte à la tradition, d'ailleurs éphémère, de la primitive Eglise, dont le Christ lui-même a donné la formule : « Rendons à César ce qui appartient à César, et à Dieu ce qui est à Dieu. » Ce qui veut dire en bon français : « Chacun chez soi ».

Que si l'on suppose que nous consacrons au livre de M. de Mandat-Gransey un article tendancieux et prêtons à l'auteur des visées qui sont nôtres et non siennes : d'abord nous protestons de notre loyauté; ensuite nous renvoyons le lecteur au volume. Et nous concluons que ce publiciste aristocrate et réactionnaire, qui en veut aux Jésuites de n'avoir pas assez vigoureusement combattu l'esprit de la Révolution française, comme il en veut à Napoléon de n'avoir réalisé par le Concordat que « la nullité du clergé » ; qui reproche aux congrégations les plus utiles de n'avoir pas suffisamment compris leur véritable mission, persuadé d'ailleurs que celles-là seules ont des chances de rentrer en France qui n'ont pas complètement sacrifié leur propagande à leurs intérêts ; ce catholique enfin qui attend avec impatience le vote définitif de la séparation pour en finir avec le *statu quo*, parce que

« le *statu quo* aboutira dans un avenir prochain à la disparition du catholicisme en France, et à sa disparition d'une manière honteuse » ; nous concluons que le baron de Mandat-Grancey a confirmé l'œuvre des Combes, des Buisson et des Briand, en dressant contre le régime concordataire et ses conséquences, toujours du point de vue catholique, un réquisitoire plus écrasant que l'ensemble de leurs projets, rapports et discours séparatistes.

Après cela, il ne manque plus qu'une gloire à l'auteur de ce brillant et brûlant ouvrage : l'excommunication.

Qui sait?

C. Tardieu.

Gaffre (L.-A.). — **Inquisition et Inquisitions**, in-16, iv-393 pp. ; *Plon-Nourrit*, éditeurs, Paris, 1905.

Il y a peu de livres qui soient plus utiles à étudier de près que celui-ci pour connaître les tendances d'une partie considérable du monde catholique. Tandis que beaucoup de catholiques contemporains sont assez indifférents à l'histoire de l'Eglise et ne demanderaient pas mieux que d'oublier le Moyen-âge, il y a un groupe ardent qui cherche à réveiller les passions religieuses du passé Parmi les témoignages que l'on peut invoquer pour montrer que le catholicisme militant et l'antisémitisme sont très apparentés, l'ouvrage du P. Gaffre peut occuper une place très honorable. M. Drumont est ici appelé « un génial et puissant écrivain de qui la France devra peut-être son salut » et « le Maître » (pp. 247-248). L'histoire est racontée avec cette déformation particulière que lui imprime la pensée antisémitique : ainsi l'auteur ramasse toutes les horreurs que d'anciens pamphlets ont racontées sur Calvin et nous produit tout cela comme des faits très vraisemblables, sinon démontrés : le réformateur de Genève aurait été convaincu de sodomie ; c'était un gourmand et un grand séducteur de femmes ; il mourut « comme Antiochus et Voltaire » (p. 183, pp. 233-234).

L'ouvrage est composé de six conférences : une sur l'inquisition papale, deux sur celle d'Espagne, deux sur le protestantisme et une sur les persécutions subies par le clergé pendant la Révolution ; l'auteur nous apprend qu'il a pour but de donner un utile avertissement à ses contemporains et il semble qu'il regarde l'Eglise comme étant menacée de malheurs aussi grands que ceux du xvi^e et du xviii^e siècle. Je me bornerai à présenter quelques réflexions sur cette histoire sanglante.

Tout d'abord, il n'est pas très facile de comprendre pourquoi le xviii^e siècle qui semble si indifférent en matière religieuse, s'est terminé par des mesures si violentes contre l'Eglise : l'auteur ne se pose pas le problème et il restreint sa description presque exclusivement aux temps de la Terreur ; c'est plutôt le régime du Directoire qui aurait besoin d'être expliqué. La Réforme est inintelligible quand on l'a réduit à un mouvement religieux ; c'est une période de révolutions politiques, qui ont fondé leur légitimité sur des thèses religieuses : d'un côté sur

la Réforme protestante, de l'autre sur la réformation catholique. Rien n'est plus curieux que d'observer à quel point les manières de faire étaient semblables parmi les protestants et parmi les catholiques ; les procès de sorcellerie auraient, d'après l'auteur, déshonoré « l'Allemagne catholique du XVIe et XVIIe siècles », par suite des doctrines de Luther (p. 145) ; c'est beaucoup dire ; mais il vaudrait mieux dire qu'il y eut une période de grande férocité, que cette férocité fut justifiée par la législation du Deutéronome et que les protestants furent les premiers à mettre en honneur ce retour aux idées juives. A propos des massacres d'Irlande, les historiens modernes (en France du moins) oublient que les Irlandais apparaissaient aux Anglais du XVIIe siècle comme étant des sauvages tout à fait semblables aux nègres d'Afrique : ce que nous savons sur les coutumes celtiques justifie pleinement cette appréciation et il faut juger les guerres de Cromwell comme on jugerait les guerres coloniales de ce temps : elles n'étaient pas très douces.

L'Inquisition d'Espagne est une de ces institutions qui sont nées de causes multiples et minimes, mais qui finissent par occuper une place prépondérante dans un pays : des causes fiscales et politiques ont eu une grande part dans sa fondation ; mais il semble que jamais les souverains espagnols, ni les papes n'eurent une idée claire de ce qu'était ce singulier tribunal. L'historien peut se demander s'il a eu autant d'efficacité qu'on le suppose : il me semble que les procédés ordinaires auraient suffi pour ruiner toute initiative intellectuelle en Espagne. La défense que l'auteur esquisse me paraît parfois maladroite : il jette par dessus bord Torquemada, mais il déclare que la mémoire de cet inquisiteur a été attaquée par les Juifs qui ont voulu prendre une revanche (p. 67) ; — « l'autodafé n'était qu'une cérémonie adaptée au goût inné des Espagnols pour ce genre de spectacle » (p. 109) ; — les Juifs furent chassés en 1492 à la suite du meurtre de l'enfant de la Guardia, cependant dans la même page l'auteur dit que les accusés furent convaincus de ce crime et qu'il est difficile de se faire une opinion sur cette affaire (p. 64). Naturellement les Juifs sont dénoncés comme d'effroyables usuriers (p. 57) ; mais tout le monde admet aujourd'hui qu'ils exerçaient l'usure comme une *fonction infâme* qui leur était réservée ; rien n'aurait été plus simple que d'établir des comptoirs de prêt pour les remplacer.

La première conférence, relative à l'Inquisition papale, paraîtra la plus faible parce que le livre de M. Léa est entre les mains de toutes les personnes instruites ; l'auteur dit qu'il faut s'en méfier, surtout à cause du nom de son traducteur français (p. 44) : ce traducteur est M. Salomon Reinach, homme fort pacifique, à ce qu'il me semble. Le P. Gaffre a été, constamment, trompé par le langage des documents qui semblent imposer aux inquisiteurs beaucoup de prudence, mais qui, en fait, leur laissaient la bride sur le cou ; les formules de la chancellerie pontificale sont destinées à dissimuler ce qu'avait d'exhorbitant, aux yeux des juristes anciens, la procédure inquisitoriale : ce sont de bonnes dissertations de professeurs qui éprouvent le besoin de donner des règles un peu vagues à des hommes d'action, fort peu

soucieux de principes juridiques. Il me paraît d'ailleurs douteux que l'auteur ait acquis une connaissance personnelle des livres de l'ancien droit criminel; car s'il l'avait fait, il ne donnerait pas autant d'éloges à Sprenger. Je suis étonné de voir côter à la page 33, comme vérité certaine, leparadoxe de Desdouits sur Giordano Bruno et à la page 324 de voir affirmer que Galilée ne fut pas condamné comme hérétique. — alors que son système fut déclaré « insensé et absurde en philosophie, formellement hérétique, en tant qu'il contredit expressément de nombreux passages de la Sainte-Ecriture. » Cette décision fut portée à la connaissance des universités et elle semble bien appartenir aux actes que l'on rapporte au magistère ordinaire et universel de l'Eglise; l'auteur s'en débarrasse avec un peu trop d'aisance.

Lorsqu'on lit des ouvrages de ce genre, on ressent une impression tout autre que celle que voudrait produire l'écrivain : on voit bien qu'au cours des siècles il y a eu de terribles tyrannies et que l'Eglise n'a pas eu le monopole des inquisitions; il est même permis de supposer que son oppression a pu être moins dure que celle d'autres autorités ; mais comment se fait-il que les tyrannies catholiques aient eu le privilège de tuer partout l'esprit scientifique ? Il faut qu'elles aient renfermé quelque chose de particulier, qu'on nous dissimule.

Pierre Salley.

Santi (Dr L. de). — **Le Mystère du Temple (1794-1795).** In-8o ; 36 pp.; 1 fr. 50; *H. Daragon*, éditeur, Paris, 1905.

L'éditeur de la *Revue historique de la Question Louis XVII* ne publie pas que des travaux où l'on prouve la survivance du dauphin ; au contraire, il s'est fait une spécialité d'ouvrages *pour ou contre* Louis XVII, et il donne ainsi au public curieux la possibilité de se faire une opinion sur le fameux mystère du Temple sans sortir de son officine. Il édite aujourd'hui une brochure très intéressante du Dr L. de Santi, qui prétend qu'il est des morts qu'il faut que l'on tue et que, à coup sûr, l infortuné fils de Louis XVI est de ceux-là, car depuis cent ans, on a vu passer et renaître sur la scène politique, devant les tribunaux et devant l'opinion, une quarantaine au moins de faux dauphins. Il est d'avis que c'est excessif, et que dans la copieuse littérature qui est née de cette question, « la sottise et la folie se mêlent à l'ignorance, à l'intérêt, à la roublardise et à la conviction la plus touchante. »

M. de Santi n'est pas tendre pour les avocats de la survivance, car dans leur innombrable phalange, dit-il, on peut à peine citer trois ou quatre noms d'historiens sérieux ; le principal d'entre eux, Louis Blanc, n'a étayé son opinion sur aucun argument personnel ni sur aucun document nouveau, et M. Alf. Bégis a pu dire de lui, que « s'il vivait encore, il n'hésiterait pas à réformer cette opinion. » Frédéric Bulau, le romanesque auteur des *Personnages énigmatiques*, est un étranger comme M. Otto Friedrichs ; Victorien Sardou appartient « professionnelement et intellectuellement à la charmante et dange-

reuse école d'Alexandre Dumas » ; M. Henri Provins a commis de nombreuses erreurs matérielles.

L'auteur n'envisage pas les côtés multiples de la question et n'entend pas réfuter les innombrables mensonges auxquels elle a donné lieu. Il n'examine dans son travail que quelques points spéciaux, et s'en prend surtout à l'opinion de M. G. Lenôtre, un des derniers venus de la troupe naundorfiste. Nous ne pouvons pas ici entrer dans les détails du système de M. Lenôtre, dont l'auteur montre toute l'invraisemblance. Il est réellement surprenant qu'un écrivain généralement si précis, si riche d'informations, si documenté dans l'étude de la Révolution, se laisse aller comme M. Lenôtre à prendre pour vraies des lettres indiscutablement fausses. Mais quand on est enrégimenté par M. Otto Freidrichs....

Victor Dave.

Veuillot (François). — **La franc-maçonnerie contre la liberté.** In-18, 58 pp. ; *Bloud*, éditeur. Paris, 1905.

La franc-maçonnerie, vivant longtemps du secret, a réussi « à s'emparer du pouvoir, à transformer en lois les projets couvés dans ses loges, à tisser le vaste réseau d'espionnage et de délation dont elle enserrait le pays. » Des indiscrétions se sont produites, des divulgations ont éclaté, le Grand Orient lui-même a dû rompre son mutisme, si bien qu'aujourd'hui on peut connaître la franc-maçonnerie pour ce qu'elle est. Les références de l'auteur se rapportent toutes aux Bulletins ou aux Compte-rendus maçonniques mêmes. Il résulte de ces documents que la maçonnerie a subi une évolution qui en fait aujourd'hui une association absolument étrangère aux articles fondamentaux que la Constitution du Grand Orient proclamait jadis. Elle est devenue selon la définition de Jules Lemaître, « une agence politique et une secte anti-religieuse » ; en politique, elle est radicale-socialiste ; en religion, elle est matérialiste et athée ; elle est de plus intolérante dans son athéisme, intolérante contre la liberté religieuse, contre la liberté d'enseignement, contre la liberté d'association, contre la liberté des fonctionnaires, contre la lumière et la loyauté, contre la liberté des francs-maçons eux-mêmes. C'est ce que l'auteur s'efforce de prouver. Mais comme les cléricaux n'ont pas précisément inventé le libéralisme et que la tolérance n'est pas davantage leur fait, on n'est pas encore près d'une ère de libre action et de libre pensée.

C. Fages.

# HISTOIRE LITTÉRAIRE

LITTÉRATURES. LINGUISTIQUE. BIBLIOGRAPHIE.

LAVERGNE (Antonin). — **Monsieur le maire.** In-12, 364 pp.; 3 fr. 50. *Ollendorff*, éditeur, Paris, 1905.

M. Lavergne, continue, dans ce volume, l'épopée des misères que traverse l'instituteur de village; le récit est simple, peu chargé d'incidents psychologiques, il est souvent dramatiques comme il était dans *Jean Coste*; mais peut-être l'auteur n'a-t-il pas eu toujours la même franchise que dans le précédent ouvrage. Les romans qui se donnent pour de profondes analyses de caractères, procèdent, presque nécessairement par demi-teintes, sont tenus de laisser beaucoup de choses dans le vague et incitent le lecteur à ajouter des hypothèses; mais dans une contribution à l'histoire morale d'une époque, il faut, je crois, se rapprocher des conditions du drame et pousser à fond les crises jusqu'à l'extraordinaire. Il me semble, par exemple, que les chefs de l'instituteur et le préfet ne sont pas assez marqués; l'auteur leur suppose des sentiments délicats qui manquent trop souvent aux hommes de hiérarchie et cette absence de délicatesse aurait engendré un intérêt dramatique de premier ordre dans une aventure de ce genre.

Puisque j'en suis aux regrets, je me demande si Escuret n'est pas trop drapé dans un vêtement stoïcien. Un peu de niaiserie existe presque toujours chez l'homme qui résiste avec obstination aux nécessités inéluctables qui résultent de son genre de vie ; M. Lavergne a fait de l'héroïsme le lot du mari et concentré le côté comique ou ridicule sur la femme; il y aurait eu une légère transfusion que le récit eût été plus empoignant; dans *Jean Coste*, il n'y avait aucun reproche de ce genre à adresser à l'auteur.

Ces observations faites, je crois qu'on ne saurait trop louer M. Lavergne d'avoir si fermement et si courageusement posé trois types que l'on rencontre, à chaque instant, dans nos campagnes : l'institutrice qui cherche un mari pour pouvoir porter de la toilette; l'homme riche, violent, sensuel et ambitieux, qui devient le chef du parti républicain pour pouvoir tyranniser à son gré la contrée; le marchand d'étoffes, politicien et quelque peu homme de lettres.

Tous ceux des lecteurs du roman qui ont habité le midi, connaissent parfaitement ce Monsieur Guibal, qui serait demeuré dans le camp des conservateurs s'il n'avait trouvé plus facile d'arriver à ses fins en se mettant à la tête du parti républicain. Il y a vingt ans, Monsieur Guibal était opportuniste et franc-maçon; aujourd'hui il est, presque partout, radical-socialiste; et il paraît même qu'il commence à être pleinement socialiste: il a beau être grand propriétaire et industriel, il n'en déclamera pas moins contre l'infâme capital et en l'honneur de la justice sociale de l'avenir. Ce personnage, vraiment odieux, a été remarqua-

blement dépeint par M. Lavergne, qui l'a certainement rencontré sur sa route : je l'ai rencontré aussi bien souvent et je me permets d'indiquer ici un trait qui dépeint tout entier l'homme : un monsieur Guibal, furieux de voir le préfet ne pas se plier à ses volontés, écrivait qu'il « se verrait dans la cruelle nécessité de donner sa démission de chef du parti républicain ». La grosse question, à l'heure actuelle pour les instituteurs primaires, serait de trouver un régime qui les mît à l'abri de la tyrannie de ces potentats effrontés.

L'institutrice s'arrange assez facilement avec ces personnages; on raconte en province des histoires bouffonnes et scandaleuses en nombre infini sur ce sujet. M. Lavergne a pris pour type de l'institutrice une femme qui a appartenu à la petite bourgeoisie et qui se trouve déclassée dans la position qu'elle occupe; elle a l'ambition d'épouser le maire et elle y parvient. Y serait-elle parvenue en réalité? Les messieurs Guibal sont bien portés sur la femme, mais ils ne se laissent pas facilement prendre. Peut-être l'auteur aurait-il pu aller un peu plus loin dans la peinture des amours de l'institutrice et du maire; il a craint sans doute d'accuser, par quelques traits, le cynisme de celle-là, de peur de paraître tomber dans le naturalisme.

Branjou, le marchand d'étoffes, est un type dont la découverte fera grand honneur à M Lavergue Il y a cinquante ans, Homais, le pharmacien, était le grand maître des villages; mais aujourd'hui le renouvellement des cadres politiques a porté au premier rang le mercier; le pharmacien est un peu vieux jeu; on le soupçonne souvent de tendances orléanistes; il est assez rare qu'il dépasse un sage opportunisme; le mercier, au contraire, devient socialiste avec une aisance admirable. Branjou est conseiller municipal et il envoie des correspondances au journal républicain, il entre en polémiques avec le journal royaliste de la région, il guide le maire, il impose au conseil municipal des décisions haineuses et ridicules. L'instituteur qui avait pu résister tant que le maire était seul contre lui, est vaincu quand Branjou se met de la partie. Un des traits caractéristiques des Branjou, c'est que tout fonctionnaire est tenu de se fournir à leur boutique; j'ai vu un préfet dénoncé pour avoir commis le crime atroce de faire venir ses fournitures de Paris; Escuret ne commet-il pas l'imprudence d'acheter chez le concurrent de Branjou!

Ce livre soulève bien des questions : il a été écrit, d'ailleurs, dans ce but, pour appeler l'attention du grand public sur les persécutions que rencontre le pauvre instituteur, lorsqu'il a toutes les vertus que lui recommande de posséder l'administration, qu'il croit à sa mission et qu'il ne fait pas de politique. Peut-on vivre aujourd'hui à la campagne sans faire de la politique? Il semble que cela devienne, tous les jours, plus difficile. Les nécessités de la vie rurale contemporaine forcent l'homme à chercher la protection d'un groupe qui soit assez fort pour faire peur à l'autorité: le régime des *çofs* kabyles serait-il le dernier terme de l'organisation démocratique?

Georges Sorel.

GERIN (Marius). — **Claude Tillier. Les variantes de « Mon Oncle Benjamin »**. Texte intégral. In-8°, 59 pp ; 1 fr. 50; *Th. Ropiteau*, éditeur, Nevers, 1905.

— **Claude Tillier (1801-1804), pamphlétaire et romancier Clamecycois.** Notice et extraits. In-18, XIV-31 pp. ; 0 fr. 50; *Th. Ropiteau*, éditeur, Nevers, 1905.

M. Marius Gerin continue, avec une inlassable activité, à faire connaître à la France, où il est encore en grande partie ignoré, ce polémiste honnête et courageux, ce républicain des temps héroïques, le Clamecycois Claude Tillier « qui nous est revenu d'Allemagne, de Belgique, d'Angleterre, de Suisse, voire des Etats-Unis, avec une renommée extraordinaire ».

Dans une plaquette parue en 1903, et dont nous avons parlé (1) M. Gerin avait reproduit les plus intéressantes variantes parmi celles que l'auteur avait supprimées, dans *Mon Oncle Benjamin*. Aujourd'hui, complétant son premier travail, il nous donne non seulement les *suppressions*, mais encore les *additions* de l'écrivain. Le lecteur aura de la sorte tous les changements apportés par Tillier au texte primitif de son œuvre. Et ces remaniements sont considérables, au point de vue du style, de la distribution des chapitres, et même au point de vue des idées. Ses retouches de style sont heureuses, dit M. Gerin ; il a l'horreur du cliché, du trivial, du convenu, et un souci constant de la concision, de l'image neuve et pittoresque. Au point de vue des idées, il supprima des traits satiriques contre le gouvernement, des attaques et des personnalités trop violentes, ou quelques railleries trop faciles.

La deuxième brochure que vient de publier M. Gerin a été faite sous le patronage du Comité Claude Tillier et de la Société scientifique et artistique de Clamecy. Dans la préface, il nous apprend que Tillier pamphlétaire ne fut pas moins grand que Till er romancier. L'homme entier s'y révèle, dit-il, génie ardent, primesautier, altéré d'idéal, lutteur intrépide, vivant et souffrant pour ses idées, jusqu'à ce qu'il meure à la tâche comme un « bon ouvrier du peuple », dont il défendit sans trève et sans faiblesse les droits naturels et imprescriptibles.

L'auteur nous donne ensuite, en quelques pages, une notice biographique de Claude Tillier, suivie de courts extraits, judicieusement choisis, de son œuvre, et qui nous font connaître, tour à tour, l'homme, ses goûts, son caractère, sa sensibilité, le maître d'étude et l'instituteur, le polémiste et le romancier.

M. Gerin prépare en ce moment une édition avec notices et commentaires des *Pamphlets* de Tillier, qui sont d'une extrême rareté en librairie. Ce sera en raccourci, au dire du savant professeur, l'histoire de l'esprit public et des luttes soutenues par l'opposition démocratique en province sous la monarchie de Juillet, et nous ajoutons une belle page de l'histoire littéraire de la France.

Victor DAVE.

(1) Voir *Revue générale de Bibliographie française*, T. I (1903), p. 290 et suiv.

Dupraz (Louis). — **La bibliothèque cantonale et universitaire à Lausanne.** Notice historique. In-8°; 82 pp.; *Imprimerie Ch. Viret-Genton.* Lausanne, 1905.

Depuis la Réformation, qui a transformé les institutions du Pays de Vaud, Lausanne a toujours été un centre d'éducation. Du XVIe au XIXe siècle, l'Académie fondée par Théodore de Bèze, ami et successeur de Calvin, a attiré des étudiants de toutes les parties du monde civilisé. Transformée en université, il y a une trentaine d'années, l'ancienne académie a continué sa glorieuse mission. Lausanne, grâce, à ses étudiants de toutes langues, ses nombreux pensionnats de demoiselles, ses instituts de jeunes gens, est vraiment une ville cosmopolite. De plus, des sociétés savantes, littéraires, etc., y publient des mémoires. De grands savants, des chirurgiens fameux voient des malades et des disciples accourir de partout. Cette ville qui au commencement du XIXe siècle n'avait guère que 12.000 habitants, en compte à présent 53.000 et je ne sais s'il existe au monde une autre ville où, en proportion du nombre d'habitants, l'activité littéraire soit si féconde, où il se publie tant de livres sérieux et autres et tant de périodiques. On pouvait donc s'attendre à trouver une belle bibliothèque dans un pareil centre intellectuel.

Beaucoup de littérateurs français distingués ont profité des trésors contenus dans la bibliothèque cantonale, dans la liste des emprunteurs de volumes, nous trouvons les noms de Sainte-Beuve, Clémence Royer, Pascal Duprat, Edgar Quinet, Charras, Michelet, Planchon, le duc d'Aumale, Elisée Reclus, etc. Malheureusement cette bibliothèque, logée dans les anciens bâtiments de l'Académie, datant de la Réformation, derrière le musée archéologique et zoologique, était assez difficile à trouver dans ce recoin de la vieille cité près de la cathédrale, tout au haut de la colline, et bien des visiteurs avaient peur de la centaine de marches qu'il fallait gravir de la Place de la Palud (place de l'Hôtel-de-Ville) au parvis de la cathédrale et les lecteurs peu ingambes préféraient s'abstenir.

La construction du beau palais de la Nouvelle Université, dû à la magnificence d'un ancien étudiant russe, permettra de donner, à partir de 1905, à la bibliothèque un local plus digne d'elle et plus adapté aux besoins actuels.

Le directeur de la Bibliothèque cantonale et universitaire, M. Louis Dupraz a profité de l'occasion de cette nouvelle installation pour écrire l'histoire de la bibliothèque confiée à ses soins. Cette histoire est en réalité une introduction aux deux nouveaux volumes de catalogues publiés au commencement d'août, et tirée à part. Tout amateur éclairé de la Bibliographie sera content de lire ces 81 pages pleines de faits, où il n'y a aucune discussion oiseuse, aucune de ces digressions si communes quand on écrit au courant de la plume.

Les premiers livres mentionnés comme collection de volumes paraissent avoir été quelques volumes théologiques manuscrits légués à la cathédrale par Guillaume de Challant en 1419 avec une petite somme.

Plusieurs de ces volumes sur parchemin devaient être attachés par des chaînes dans le chœur de la cathédrale.

La vraie bibliothèque fut fondée à la Réformation en 1539, malheureusement le château de Menthon, où était la bibliothèque, fut détruit par un incendie en 1587 et la plupart des trésors manuscrits disparurent dans les flammes.

Depuis lors le nombre des volumes n'a cessé d'augmenter, de nombreux étrangers et des Vaudois ont fait cadeau à la bibliothèque d'ouvrages utiles ; mon ami le plus intime (1) vient d'offrir plus de 2.000 volumes de philologie et de sciences sociales.

M. Dupraz nomme les principales raretés offertes jusqu'en 1790.

Les photographies de l'ancienne et de la nouvelle bibliothèque accompagnent le texte, on y voit aussi des reproductions des ex-libris de Plantin, de Gibbon, de l'historien vaudois de Gengim-Lasarraz, de Pidon, l'un des libérateurs du pays, etc.

Un rapide aperçu de l'imprimerie à Lausanne n'est pas la partie la moins intéressante du volume. Le premier imprimeur qui s'établit à Lausanne fut Jean Belot de Rouen qui y imprima un missel en 1493. L'auteur ne mentionne pas le fait que Robert Estienne, fuyant les persécutions, était venu à Lausanne pour s'y établir, mais que devant les tracasseries des Bernois, il avait renoncé à son projet et que plus tard il s'était établi à Genève. En 1571, Jean Lepreux imprima à Lausanne les commentaires de César avec des notes de Jean Ras et des Osmonts.

Les deux frères Lepreux furent reçus comme bourgeois en 1569 et leur imprimerie fut installée en 1574 dans l'ancien couvent de saint François. En 1579 pourtant J. Lepreux quitta Lausanne pour aller s'établir à Morges, petite ville à 12 kilomètres de là, sur le bord du lac Léman.

Depuis le XVIIe siècle Lausanne n' a cessé de produire de beaux livres. A présent encore les maisons Bridel et Viret-Genton peuvent rivaliser avec les plus habiles imprimeurs de France et d'Allemagne.

Gustave BROCHER.

BEVER (Ad. van). — **Les conteurs libertins du XVIIIe siècle.** Recueil de pièces inédites ou rares, publié avec une préface et des notices biobibliographiques. In-16 sur alfa; 196 pp.; 4 fr ; *E. Sansot et Cie*, éditeurs, Paris, 1905.

M. van Bever, dont la compétence pour tout ce qui touche les *poëtae minores* des XVIe-XVIIIe siècles, est bien connue, avait publié déjà dans la même collection « Varia-Curiosa » une première série de contes libertins du XVIIIe siècle. Dans son nouveau volume on trouvera des extraits, bien choisis, des poètes suivants : Roy, Vasselier, Théis, Andrea de Nerciat, d'Aquin de Châteaulyon, Chamfort, Pelluchon-Destouches, Prince de Ligne, A. de la Place, Nogaret, Imbert, Mérard de Saint-

(1) Pourquoi ne dirions-nous pas que « mon ami le plus intime » est M. Gustave Brocher lui-même ? (V. D.).

Just, Augustin de Piis, Beaufort d'Auberval, et, en appendice, des extraits d'ouvrages anonymes et de recueils collectifs.

Certes, quelques-unes de ces pièces sont assez raides : elles nous semblent pourtant fades et d'un libertinage prétentieux, nos idées sur la pudeur des mots et le sens des actes s'étant modifiées. L'amour, l'adultère et la prostitution ne sont plus guère l'objet de badinages; ils ont aujourd'hui quelque chose de violent et de cruel, comme la vie sociale tout entière. Puis ces petits vers ne se pressent trop visiblement que pour conduire au mot de la fin. Témoin *Le Ton familier*, de Louis d'Aquin de Chateau-Lyon.

Peut-être me dira-t-on que j'en veux trop aux moines
Moi ! Point du tout : J'honore et curés et chanoines
Est-il donc défendu de jouer sur un mot ?
Qui le fait a raison, qui s'en fâche est un sot.
Un jour dans un cercle de femmes,
On débitait gentils rébus,
Le tout en l'honneur de ces Dames,
Contes facétieux, joyeuses épigrammes,
Etaient toujours les bien venus,
C'était à qui rirait le plus.
Il se trouvait dans l'assemblée
Un beau Franciscain, beau moine, aussi doux que courtois,
Et menant vie assez réglée,
En comparaison d'autrefois.
Son tour vint : il fallut faire une historiette :
Lors une jeune Dame et jolie et folette,
Pour parler au Béat, quitta son cavalier :
— « Un conte, Révérend ; entre nous point de honte. »
Le Pater profitant de ce ton familier,
Lui répondit : — « Madame, au lieu d'un petit conte,
Demandez-moi plutôt un petit Cordelier. »

Toutes ces poésies sont à peu près sur ce modèle, mais avec des mots de la fin plus violents.

Le vrai mérite du Recueil tient plutôt aux notices bio-bibliographiques dont quelques-unes ont demandé à M. van Bever beaucoup de recherches et d'ingéniosité, et qui toutes sont précises et alertes.

Arnold van Gennep.

Luerquin (Victor), bibliothécaire du ministère de l'Intérieur de Belgique. — **Catalogue de la Bibliothèque centrale du ministère de l'Intérieur et de l'Instruction publique**. T. I, Statistique, Politique, Droit, Administration. In-8°; xv-617 pp.; *n'est pas dans le commerce;* Imprimerie *Van Assche et Cie*, Bruxelles, 1903. — T. II, Enseignement. In-8°; xii-1165 pp., 15 fr.; Imprimerie *Van Assche et Cie*, Bruxelles, 1905.

Le savant bibliothécaire du ministère de l'Intérieur et de l'Instruction publique en Belgique a entrepris la refonte du catalogue de la Bibliothèque centrale du ministère auquel il est attaché, et les deux volumes de cet immense répertoire qui ont déjà paru nous permettent de dire

que M. Luerquin aura fourni aux travailleurs un instrument d'une incontestable utilité. Le catalogue de la Bibliothèque centrale avait été publié en 1889, en un volume, divisé en trois parties. Le nouveau répertoire donne dans le premier volume, les ouvrages relatifs à la statistique, à la politique, au droit et à l'administration, et on y a ajouté les volumes dont la Bibliothèque s'est accrue depuis 1889; le second volume est tout entier consacré à l'Enseignement et a été augmenté de même de toutes les publications entrées depuis 1889.

M. Luerquin n'a pas fait une classification scientifique des ouvrages de la Bibliothèque et tout en comprenant les raisons qui l'ont guidé, nous regrettons vivement qu'il ait dû sacrifier à des nécessités administratives. Le classement adopté pour la rédaction de son beau répertoire est tout à fait spécial. Il est conforme aux divisions des différents départements ministériels et spécialement de celui de l'Intérieur et de l'Instruction publique. Les rubriques correspondent, autant que possible, aux divers services administratifs; une partie générale, placée en tête du volume, comprend les ouvrages qui leur sont utiles à tous. Il suit de là que des ouvrages techniques, de science ou d'histoire ont été compris sous la rubrique se rapportant aux services par lesquels ils peuvent être utilement consultés, bien que d'après aucun système bibliographique ils ne puissent être classés sous la rubrique générale *Droit* ou *Administration* où on les trouve catalogués. Les considérations de méthode ou de classification scientifique ont été sacrifiées au côté purement pratique, qui a prévalu. Les fonctionnaires trouveront plus facilement et plus rapidement ce dont ils auront besoin; mais le grand public, auquel la Bibliothèque est accessible aussi, sous certaines conditions, aura quelque peine, croyons-nous, à s'y reconnaître.

Les tables sont très bien faites. Dans le premier volume, une table alphabétique, comprenant dans un seul alphabet les noms des auteurs, les titres des ouvrages anonymes, les rubriques de matières et les rubriques géographiques, suit le catalogue méthodique et y renvoie. Les rubriques de matières contiennent non seulement les titres des différentes divisions du catalogue, mais encore les noms de matières qui n'ont pu faire l'objet d'une division spéciale. Les rubriques géographiques, comme celles des matières, ont été également très détaillées; elles renvoient à tous les ouvrages qui peuvent concerner un pays ou une division quelconque de pays. Les tables du deuxième volume sont faites sur le même plan méthodique que le premier; elles comportent, à elles seules, plus de deux cents pages, c'est dire avec quel soin elles ont été établies.

Pour satisfaire aussi dans une certaine mesure les bibliographes professionnels, M. Luerquin a mentionné entre crochets, à la suite de chaque titre, les indices décimaux de la classification bibliographique de Melvil Dewey, adoptée par l'Office bibliographique international. Une table spéciale de ces indices renvoie ensuite aux numéros d'ordre du catalogue.

Nous espérons que les volumes suivants de ce répertoire, qui seront consacrés à la philosophie, à la littérature, aux arts, aux sciences, ne

se feront pas trop longtemps attendre et qu'ils feront honneur, comme les deux premiers, à l'activité et à la science de leur auteur.

Victor Dave.

# GÉOGRAPHIE

## VOYAGES. TOPOGRAPHIE

Huret (Jules). — **En Amérique. De San-Francisco au Canada.** In-12; 564 pp.; 3 fr. 50; *Fasquelle*, éditeur, Paris, 1905.

Les Etats-Unis forment un empire si étendu et si varié que les divers voyageurs en rapportent des impressions fort différentes suivant leur tempérament ou leur éducation. Nous avons ici les observations d'un parisien rompu aux pratiques de l'interview, qui sait qu'il ne faut pas dire toujours tout ce qu'on pense et qui a été fort embarrassé devant un monde si différent de celui qu'il fréquente : on pourrait se demander s'il possède les qualités convenables pour juger vite les hommes, car il a une admiration bien enthousiaste pour la « nature chaude et droite, abondante, sensible et forte » de M. Léopold Mabilleau (p. 521) : le directeur du *Monde social* n'est pas habitué à recevoir de pareils éloges.

En réimprimant ses correspondances du *Figaro*, M. Huret aurait peut-être bien pu les alléger de paysages et de maximes qui ne conviennent point parfaitement à son genre littéraire. On pourrait relever ça et là quelques erreurs; ainsi le *rupestri* est bel et bien un plant américain et non un plant français (p. 90). Les renseignements économiques ne sont pas toujours bien complets et on ne se douterait guère en lisant les descriptions des ateliers Pullman que la philanthropie de ce grand industriel provoqua en 1894 une grève formidable; ce fait si curieux dont M. P. de Rousiers a signalé l'importance, aurait mérité d'être rappelé par un auteur qui s'est fait une spécialité de la question sociale.

Comme beaucoup de nos compatriotes, M. Huret est disposé à regarder les Américains comme un peuple qu'il faut comparer à un stade depuis longtemps dépassé de notre civilisation; il rapproche l'orgueil naïf du Yankee et celui de Louis XIV (p. 98); il voit dans l'Américain qui a vécu en Europe un type supérieur à la moyenne; il ne tient donc pas compte d'une profonde observation faite par M. de Rousiers qui conseille de ne pas attacher une grande importance aux faits de New-York.

L'admiration des Américains pour l'Europe est leur grand défaut et c'est cette naïveté qui les a empêchés d'avoir un art original;

leurs architectes se mettent à la remorque de notre école des Beaux-Arts, alors que tant de nos meilleurs artistes regardent comme déplorable l'enseignement qui s'y donne. M. Huret espère que l'influence des mœurs européennes fera disparaître des habitudes égalitaires qui l'ont vivement choqué (p. 360) ; cela peut arriver si les femmes continuent à pousser l'Amérique dans la voie du goût européen ; mais il se produit une vive réaction contre les femmes (pp. 386-392).

Les restes de législations puritaines dans les Etats orientaux a toujours étonné beaucoup les Français et il est curieux que dans l'Ouest et surtout à San-Francisco les Américains n'aient point apporté les mêmes préoccupations ; M. Huret a été très frappé de ne point trouver de cabinets particuliers dans les restaurants de New-York (p. 34) et il a noté un certain nombre de singularités puritaines sous la rubrique : « des formes que prend la liberté en Amérique » (p. 172) ; je crois bien qu'ici on pourrait chercher querelle à l'auteur sur la valeur du mot « liberté » qui dans la langue ancienne ne signifie nullement ce que nous désignons ainsi par ce mot en France, mais « indépendance de l'ensemble des citoyens ». Pourquoi ces traditions continuent-elles à s'imposer dans l'Est ? Ne serait-ce point parce que la majorité dans les assemblées législatives appartient encore aux familles rurales ?

La religion américaine m'a toujours paru fort difficile à entendre ; M. Huret a consacré plusieurs chapitres à nous parler des Mormons et d'un nouveau prophète qui a prétendu être un troisième Elie : « Ne vous demanderez-vous pas, au récit de cette fabuleuse exploitation de la jobarderie humaine, dit-il à propos de ce personnage, si nous ne vivons pas au Moyen-Age, où s'il ne s'agit pas de populations soudanéennes abusées par un bonneteur de champ de foire ? » (p. 328). Des phénomènes aussi singuliers auraient, d'autant plus besoin d'être expliqués que ce prophète, comme les dignitaires de l'Eglise mormonne, est un homme d'affaires. Le catholicisme n'est pas moins étrange que les nouvelles religions : les prêtres catholiques que l'auteur a rencontrés, ressemblent bien davantage à frère Jean des Entommeures qu'aux saints du bréviaire : « Que nous font les préjugés de l'Europe ? » disait un prêtre irlandais, que M. Huret appelle un « énergumène » et qui avait quitté son pays depuis quatre ou cinq ans seulement (pp. 248-249).

L'extrême rapidité avec laquelle les étrangers deviennent américains, est admirable ; en Louisiane des enfants de familles françaises ne veulent point parler la langue de leurs parents et déclarent qu'ils auraient honte d'être français (p. 246). Au Canada, au contraire, l'Angleterre n'a point assimilé la population de langue française, qui était cependant peu nombreuse au moment de l'annexion ; comment cela se fait-il ? Cette différence paraît tenir à l'extraordinaire sentiment d'orgueil que l'on inculque aux jeunes Américains dans les écoles et qui est fondé sur le spectacle des choses merveilleuses qui existent dans leur pays. M. Huret a rencontré un des principaux orateurs du Canada français ; l'impression qui ressort pour moi de cette interview, est que les politiciens de ce pays ont juste autant d'idées que nos grands hommes

de sous-préfecture. Lorsque le pays aura été annexé aux Etats-Unis, il faudra bien que tout s'y américanise et l'autonomie de la culture canadienne aura vécu.

L'auteur a pu visiter dans les montagnes rocheuses une école où le gouvernement cherche à attirer les enfants des Indiens ; les résultats sont moins encourageants que ceux qu'obtient Brooker-Washington avec ses nègres (pp. 184-185). Au Canada, il a vu des villages de Peaux-Rouges civilisés, sur lesquels les prêtres catholiques d'origine française lui ont donné d'excellents renseignements ; mais les prêtres français regardent la docilité comme la première des vertus et il se pourrait que leurs hommes fussent seulement des serfs à moitié abrutis, que « l'alcool rend fous ». Il me semble très vraisemblable qu'il ne doit pas y avoir une grande différence entre les résultats obtenus aux Etats-Unis et du ceux du Canada.

M. Huret a eu la bonne fortune de rencontrer à San-Francisco un témoin du siège de Pékin, qui lui a montré les merveilles de son « musée de pillage » ; le général Frey et l'évêque Favier firent cadeau d'objets infiniment précieux à ce propriétaire d'un hôtel, « grâce à qui les Européens assiégés purent se nourrir et se défendre pendant si longtemps » (p. 51) ; l'évêque lui vendit aussi le sceau impérial : cette pièce valait certainement un peu plus que les pendules que les Français accusent les Prussiens de leur avoir dérobées en 1870.

Georges Sorel.

Nettancourt-Vaubecourt (Jean de). — **En Zigzag de Singapour à Moscou.** In-16, II-322 pp. ; 3 fr. 50 ; *Plon*, éditeur, Paris, 1905.

Ce sont là des notes de route, nous dit l'auteur, et beaucoup sans doute prises au passage, au hasard de la vision. Aussi de ces courses ou de ces promenades à travers l'Insulinde, l'Indo-Chine, l'Annam, le Tonkin, la Chine, le Japon et la Corée, ne faut-il attendre surtout que des paysages, des traits de mœurs, des scènes intimes, des portraits d'indigènes. Les paysages, qui abondent, sont dépeints (et c'est le mot juste) avec éclat ou finesse, toujours avec relief. C'est *vu* et bien vu. Les portraits ont de l'expression et de la vie. Les traits de mœurs et les scènes intimes ont de l'intérêt dans leur sobriété. Le morceau capital pour le lecteur, ce sera sans doute le long chapitre sur le Japon. Il y a là sur l'âme japonaise des pages pleines d'une observation pénétrante et que l'auteur semble vouloir résumer dans ces lignes : « Ce qui frappe à la caserne comme ailleurs, c'est l'accord de l'esprit de progrès avec l'antique simplicité de mœurs dont le Japon ne s'est pas encore départi. L'on paie à la civilisation moderne le tribut qu'elle commande, mais l'on garde une foi secrète à des coutumes immémoriales. Pareille armée puise sa force essentielle dans les sentiments qui animent le pays entier, un amour-propre et un patriotisme littéralement à vif et le désir véhément de signifier au monde sa supériorité ». Mais les coutumes et les institutions, avec toutes les manifestations de la vie sociale, ont généralement moins sollicité l'attention

de M. de Nettancourt que les choses qui frappent la vue, et c'est pourquoi il s'est attaché surtout à décrire l'aspect extérieur des choses mêmes, et c'est surtout là aussi qu'est la raison du charme qu'on éprouve à le lire.

C. Fages.

## TECHNOLOGIE

### ARTS INDUSTRIELS

Christian (Arthur). — **Débuts de l'imprimerie en France.** L'Imprimerie nationale. L'Hôtel de Rohan. In-8° ; xxiv-344 pp.; *Roustan et Champion*, éditeurs, Paris, 1905.

Bien peu de personnes connaissent les chefs-d'œuvre d'impression qui sortent de l'Imprimerie nationale. M. Christian, le distingué directeur de cet établissement, à qui nous devons déjà plus d'un ouvrage excellent, vient encore de publier un volume digne en tous points de l'institution à la tête de laquelle il se trouve.

Papier, caractères, illustrations, tirage, tout est splendide.

La préface, fort élogieuse, est due à la plume de M. Jules Claretie, c'est dire que beaucoup de verbiage y est exprimé en un style fort élégant.

Les 68 premières pages de l'ouvrage même nous racontent les débuts de l'imprimerie en France. J'avais, dans mon enfance, entendu parler d'un docteur Faust qui aurait le premier imprimé à Paris des bibles latines qu'il aurait vendues comme manuscrites et qui aurait dû s'enfuir en Allemagne, son pays, après la découverte de ses méfaits. Il paraît que cette histoire, qui avait profondément ému mes jeunes années, n'était qu'une légende comme celle de Guillaume Tell et peut-être celle de Jésus ben Joseph. M. Christian ne parle pas de cette prétendue histoire de l'introduction de l'imprimerie à Paris.

Selon l'auteur, les premiers imprimeurs à Paris auraient été trois Allemands, Michel Friburger, de Colmar, Ulrich Gering, de Constance et Martin Crantz, de Stein, que des maîtres de la Sorbonne, Jean de la Pierre et Guillaume Fichet, auraient, en 1470, fait venir d'Allemagne. C'est à ces trois étrangers que Paris doit son surnom de Ville-Lumière, surnom dont Victor Hugo a abusé. En 1472, ils présentèrent au roi le Miroir de la Vie humaine de Rodriguez.

En 1474, deux ouvriers de leur atelier, César et Stoll, s'établirent à leur compte à l'enseigne des Chevaliers du Cygne. Des Français s'établirent à leur tour, à l'enseigne du Soufflet Vert. C'est en 1476 que

parut chez Pasquier Bonhomme le premier livre français : Les grandes Chroniques de France ou Chroniques de Saint-Denis, dont l'auteur reproduit, en fac-similé, une page. Jean Dupré est le premier qui ait introduit des gravures dans le texte. En 1481, il publie un Missel de l'Eglise de Paris avec deux grandes gravures ; mais il est possible qu'il ait appris son art à Venise où le Français Jenson avait fondé une imprimerie remarquable.

En 1484, parut chez Jean Bonhomme, fils du Pasquier Bonhomme l'*Histoire de la Destruction de Troyes la Grant*, mystère orné de beaucoup de gravures sur bois, de la main d'un véritable artiste. Mais il est impossible de suivre le livre dans tous ses développements. La 2e partie traite plus spécialement de l'Imprimerie nationale, et personne ne pouvait mieux que son directeur nous faire aimer cette fameuse institution.

C'est un 1640 que fut fondée l'Imprimerie Royale par Louis XIII, à l'instigation de Richelieu. Le premier ouvrage qui sortit de ses presses fut le: De Imatatione Christi-Libri IV; in-fol. à la date de 1640. Ce volume et les subséquents étaient exécutés avec une telle supériorité qu'ils excitèrent l'admiration et l'envie des imprimeurs étrangers.

En 1692, Louis XIV ordonna de graver toute une typographie spéciale pour le service de son imprimerie. L'Académie, consultée sur la forme qu'il conviendrait de donner aux nouveaux types, nomma une commission, dont le rapport, rédigé par Jaugeon et resté manuscrit, est souvent cité par M. Christian. La gravure ne fut finie qu'en 1745. Ces caractère servent encore à l'impression de certaines éditions. Louis XIV fit aussi compléter la série de types grecs de François Ier. Le Régent fit commencer la gravure d'un corps complet de signes chinois, 86.000 gravures sur bois En 1722 on ajouta quatre corps hébreux.

En 1773, Louis XV fit acheter pour 100 000 livres de caractères romains et italiques, dits types poétiques, des ornements, des vignettes.

L'imprimerie avait occupé différents locaux, lorsque Napoléon fit acheter pour elle l'hôtel de Rohan, où avait habité le fameux cardinal de l'histoire du *Collier de la reine*. De très jolis portraits de ce saint homme d'Eglise qui voulut séduire Marie Antoinette, de Mme de Lamothe, etc , ornent le volume.

Ce qui distingue ce bel ouvrage, c'est que tous les chapitres sont imprimés avec des types différents ; ainsi la Préface de Jules Claretie est composée avec des caractères dit caractères de l'Université, gravés en 1540 par Garamond. Le premier chapitre est en gothique Christian, gravé en 1902 par Hénaffe. La période révolutionnaire est composée avec des types Louis XIV gravés en 1693 par Grandjean et Alexandre; la période contemporaine avec des types poétiques, gravés en 1740 par Louis Luce.

La situation actuelle est imprimée avec des caractères millimétriques gravés en 1812 par F. Didot.

De nombreux spécimens de caractères étrangers font mieux comprendre l'activité admirable de l'Imprimerie nationale. Nous y voyons entre autres des pages d'allemand (gravé en 1836), d'anglo-saxon

(gravé par Marcellin Legrand en 1836); arabe confègue (1866); arabe karmatique, arabe maghrebien (1850); arabe weskhy (1856); araméen ancien (1883); araméen des papyrus (1887); arménien régulier (1826); arménien cursif (1829); assyro-babylonien (1846); bitman (1835); bongui (1841); cambodgien (1877); canara 1862); chinois (1817); copte thébain (1874): copte memphitique (1898); cham (1904); coréen (1854); cypriote (1852); éthiopien (1851); guzerati (1838); étrusque (1844); géorgien ecclésiastique (1643); géorgien vulgaire (1835); gothique (1818); quatre sortes différentes de grec d'inscription (1866); hébreu (1836); hébreu rabbinique (1861); hiéroglyphes (1842-1852); hymiarite (1844); tamacheg (1858 ; intobackicy (1885); magadha (1843); japonais (1854); japonais kala-koma; japonais-emico-japonais, javanais (1845); mandschou (1846); nabatéen palmyrénien (1899); pa-sse-pa (1859) pehlevi (1838); néo-punique (1883); phénicien archaïque (1883 ; phénicien classique (1881 ; runique (1816); russe (1847); slavon (1863); samaritain (1632); siamois (1903); singhalais (1864); syriaque estranghelo (1886); syriaque jacobite (1836); tamoul (1863); tibétain (1839 ; vieux persan (1838); zend (1833).

La troisième partie du volume est consacrée à l'Hôtel de Rohan. Cette maison historique contient de vrais chefs-d'œuvre d'architecture et de peinture. M. Christian voudrait sauver de la démolition qui le menace, ce bijou du XVIII^e siècle. Il demande qu'on le transforme en musée, dont, dit-il, la ville de Paris pourrait être aussi fière que de bien d'autres. En voyant les photographies des ornements, des tableaux, des intérieurs d'appartement, on ne peut s'empêcher de se joindre cordialement au vœu exprimé par l'auteur. A partir de cette année, l'imprimerie est transférée dans l'énorme galerie des machines de l'Exposition de 1889.

Il y a quelques mois, j'avais reçu une plaquette admirablement imprimée, comme tous les ouvrages de M. Christian. Elle avait le titre un peu énigmatique de : *La colonisation par le livre !* Cet opuscule fait partie du volume que nous analysons.

Le directeur de l'Imprimerie nationale dit qu'en Afrique beaucoup de musulmans ne veulent pas lire d'ouvrages imprimés par les Européens, parce que les encres d'imprimerie sont faites avec du noir de fumée, c'est-à-dire avec des matières animales, ce qui, dit M. Christian, est interdit aux musulmans. Comme le meilleur moyen de faire connaître la France et la civilisation européenne, c'est le développement de l'instruction et la lecture de bons livres, pour permettre la lecture de livres de propagande nationale traduits en arabe et dans les différents idiômes africains, sans crainte de froisser les susceptibilités et les croyances, M. Christian propose de n'employer pour ces livres que des encres végétales et d'indiquer dès les premiers mots que ces livres ne sont pas imprimés avec des matières animales. Après de nombreuses expériences, le directeur de l'Imprimerie nationale a trouvé des formules qu'il indique. L'encre noire est composée de noir de pétrole ou de gaz et d'huile de lin, l'encre bleue d'oxyde de fer et d'huile de lin, l'encre verte de vert de chrome et d'huile de lin.

Je connais bien des musulmans qui n'ont jamais entendu parler de cette défense, ils lisent les journaux et les livres européens. J'ai souvent fait lire des Tatars, des Nogaïts, des Ingonches, etc. Je n'ai jamais trouvé chez eux de répugnance à toucher des livres imprimés en encre ordinaire. Je ne connais pas assez l'Afrique pour savoir si les fanatiques ignorants de nos colonies ont cette idée et s'ils se laisseront, par l'encre végétale, gagner à la civilisation qu'on leur a fait avaler à coups de fusil et qui leur paraît, à juste titre, une insupportable tyrannie.

Gustave Brocher.

53.5

3e Année. — Nos 25 et 26. 25 Octobre 1905.

# REVUE GÉNÉRALE

DE

# BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

PARAISSANT TOUS LES MOIS

*Prière d'envoyer Manuscrits, Livres, Revues, Journaux*
*à la* **Rédaction** *de la* **Revue**

**PARIS — 19, Rue Servandoni — PARIS**

**Rédaction :** *Le Mercredi et le Samedi de 2 h. à 6 h.*

PARIS
COMBET & Cie Editeurs
**Dépositaires Généraux**
5, RUE PALATINE, 5 — (VIe)
1905

# Revue Générale de Bibliographie Française

**3e Année**

La *Revue* se compose de trois parties :

1° Une partie critique, composée d'une chronique littéraire (romans, poésies, théâtre) et de l'analyse bibliographique des ouvrages nouvellement parus (sciences naturelles, philosophiques, anthropologiques, sociologiques, juridiques, esthétiques, etc.) ;

2° Une bibliographie systématique des livres nouveaux publiés en langue française dans le monde entier, avec l'indication aussi complète que possible du nombre de pages, du format, du prix, de l'éditeur. Les renseignements sont puisés aux meilleures sources et complétées par nos divers correspondants.

3° Une bibliographie des principales revues de langue française, donnant le sommaire des diverses publications périodiques de la France et de l'Etranger.

## La REVUE paraît le 25 de chaque mois

| | | | |
|---|---|---|---|
| ABONNEMENTS | Un an : | France, Algérie, Tunisie. . | **10** fr. |
| | — — | Etranger et Colonies. . . . | **12** fr. |

UN NUMÉRO SÉPARÉ : **1 fr.**

| | | | |
|---|---|---|---|
| ANNONCES | 1 page pour un numéro. . . . . | | **20** fr. |
| | 1/2 page — — . . . . . | | **12** fr. |
| | 1/4 page — — . . . . . | | **7** fr. |

**Pour plusieurs numéros, s'adresser 19, Rue Servandoni**

# REVUE GÉNÉRALE

DE

# BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

3e Année. — Nos 25 et 26 25 Octobre 1905


## CHRONIQUE LITTÉRAIRE

### POÉSIE

SOULIÉ (Léon) : **Au Cœur de l'Ombre**. In-18, 168 pp.; 3 fr 50 ; *A. D'Espie*, éditeur, Paris, 1905.— HÉLY (Léon) : **Arpèges**. In-16, 128 pp.; 3 fr.; *Fischbacher*, éditeur, Paris, 1905.— TROHEL (Jules): **Feuilles intimes**. In-18, 50 pp.; 2 fr.; *A. D'Espie*, éditeur, Paris, 1905. — MONTAUDRY (A.) : **Les Heures**. In-18, 207 pp.; 3 fr. 50 ; *H. Daragon*, éditeur, Paris, 1905. — TOURNIER (Gaston) : **Les Voix du Cœur**. In-18, 136 pp.; 3 fr. 50 ; *A. D'Espie*, éditeur. Paris, 1905. — OLIVIER (L. M.) : **La Blessure**, poème. In-16, 65 pp.; 1 fr. 50 ; *Société française d'imprimerie et de librairie*, Paris, 1905 — BRUNETTE (Paul) : **Les Impressions fugitives**. In-16, 186 pp.; 3 fr. 50 ; *A. D'Espie*, éditeur, Paris, 1905. — CHEVALIER (Adrien) : **Sur le seuil**. In-24, 102 pp.; 2 fr.; *Bibliothèque de l'Association*, Paris, 1905. — LEBESGUE (Philéas) : **L'Au delà des Grammaires**. In-18, 315 pp.; 3 fr. 50 ; *Sansot et Cie*, éditeurs, Paris, 1904. — CASTIAUX (Paul) : **Au long des Terrasses**. In-18, 174 pp ; 3 fr. 50 ; Edition du *Beffroi*. Lille, 1905. — GOSSEZ (A. M.): **Du Soleil sur la Porte**. In-18, 165 pp.; 3 fr. 50 ; *Société du Mercure de France*, Paris, 1905. — RAMBOSSON (Yvanhoé) : **Le Cœur ému** In-18, 107 pp.; 3 fr ; *Société du Mercure de France*, Paris, 1905.— BOSC (Joseph) : **Des Printemps aux Automnes**. In-18, 202 pp.; 3 fr. 50 ; *L. Sansot et Cie*, éditeurs, Paris, 1905. — FONTANILLES (Jean) : **Rêveries et Réveils**. In-16, 71 pp.; 1 fr. 50 ; *Société française d'imprimerie et de librairie*. Paris, 1905.— BELLOT (Etienne) : **Les Chansons du sang**. In-18, 111 pp ; 1 fr.; *A. Messein*, éditeur, Paris, 1905.

« Les temps sont durs » non plus seulement pour les poètes, mais pour la Poésie.

Les régimes, où la volonté d'un maître impose des loisirs à l'élite qui ne peut aspirer à confectionner des lois, sont favorables au développement des arts et à la floraison des bouts-rimés. Les poètes ajoutaient jadis par la saveur de leur talent et leur inutilité flagrante à la splendeur des cours princières ; et leur bassesse rivalisait avec la sagesse des bouffons et l'astuce des

favorites pour l'allégement de la cassette royale que les sujets alimentaient avec une confiance durable.

Mais aujourd'hui que les sujets, tout en s'astreignant toujours au devoir dévot d'entretenir des despotes, ont le droit de savoir l'usage qui est fait de leurs libéralités obligatoires, on ne pensionne plus les poètes. Les plus illustres reçoivent au Panthéon une hospitalité posthume et quelques-uns, très rares, obtiennent une sinécure qui leur est octroyée beaucoup plus pour leur courtisanerie envers les maîtres du jour que pour la richesse de leurs rimes.

La poésie qui n'a jamais nourri son homme le dotait néanmoins d'une considération auprès des âmes faibles et des concierges commisérantes parce qu'il consentait à mourir à l'hôpital. Les professeurs d'humanités meublèrent notre mémoire des stances de Gilbert qu'ils récitaient d'une voix mélancolique :

> Au banquet de la vie, infortuné convive,
> J'apparus un jour, et je meurs :
> Je meurs, et sur ma tombe où lentement j'arrive,
> Nul ne viendra verser des pleurs.

Verlaine fut le dernier qui, hébergé à l'hôpital Broussais, tenta l'apitoiement des jeunesses sensibles, et réussit mal à les intéresser à son sort. Ah ! l'ironie de Tristan Corbière en ses *Amours jaunes* :

> Moreau — j'oubliais — Hégésippe,
> Créateur de l'art-hôpital,
> Depuis, j'ai la phtisie en grippe,
> Ce n'est plus même original...

On ne permet plus au poète de ne pas joindre un rond de cuir à sa lyre, et de vivre — ou de mourir — « aux crochets » des possédants.

Les démocraties apportent aux hommes, avec le souci de profiter des libertés conquises, le dédain des gestes stériles. L'élite use ses loisirs et son prestige à briguer la faveur ou l'acclamation de la plèbe, et dans ce mélange des classes absorbées par l'envie unique de vivre, de conserver des situations que des privilèges ne peuvent plus maintenir, se consomme la débâcle de la poésie, la déroute de l'art, la ruine de ce qu'on appelle Beauté et qui, selon Tolstoï, n'est qu'un passe-temps d'oisifs égarés dans des jouissances artificielles.

Cependant des jeunes gens retardataires — de même que ces fils « de bonne famille » entrent encore dans les ordres pour servir une religion qui va mourir — s'obstinent encore à ce i

de patience d'aligner des rimes. Le jeu est inoffensif et fort charmant, pour eux-mêmes. Car à part un très petit nombre par siècle qui surent exprimer la vérité de leurs sentiments, la plupart peinent trop pour enfermer leurs chagrins dans des hémistiches séduisants. Nous ne ferons pas à ceux qui nous infligèrent le pénible labeur de lire leurs poèmes, le reproche démodé et injuste de ne pas nous apporter le « frisson nouveau » exigé par les femmes du monde que Paul Bourget ne satisfait plus. L'homme, qu'il soit poète ou valet de chambre, passe par les mêmes étapes de souffrance morale et physique, qu'il chausse des bottines étroites, ou qu'il attende sa bien-aimée — et il ne peut mieux nous prouver sa sincérité qu'en étant banal. Seule l'originalité du mode d'expression peut nous intéresser ; nous exigeons surtout — des lyriques bien entendu — qu'ils nous confessent des sentiments *vécus*.

Certes, Ronsard et autres grands poètes ont été plus inspirés par leurs lectures que par la contemplation des charmes de la campagne ; Joachim du Bellay, Malherbe, Corneille, Racine, André Chénier, pour ne citer que ceux qui viennent sous notre plume en ce moment, se servirent de procédés purement littéraires, s'enrichirent de réminiscences antiques qui ne les empêchèrent pas de satisfaire leurs contemporains — précisément parce que ces derniers étaient peu enclins à goûter *toute* la nature et sériaient en classes les choses comme les hommes. Il est bon de faire remarquer ici que l'admiration que nous gardons pour les poètes les plus réputés des époques abolies est presque toujours conventionnelle et que nous n'éprouverions qu'un plaisir médiocre à les lire. Que nous reste-t-il de leurs écrits péniblement expliqués en des classes lourdes d'ennui ? Le *Sonnet* de Joachim du Bellay, le « Où sont les neiges d'antan » de Villon, quelques strophes de Ronsard, « Ta douleur, Dupérier, sera donc éternelle » de Malherbe, certaines fables de Lafontaine, deux stances de Chénier et quatre vers de Millevoye, du Millevoye élégiaque de la *Chute des Feuilles* :

De la dépouille de nos bois
L'automne avait jonché la terre :
Le bocage était sans mystère,
Le rossignol était sans voix...

us ne parlons pas des bribes de tragédies accrochées en notre s( venir par la crainte de pensums ou de retenues dominicales. E et oubli où nous enlisons les poètes passés, en outre du n ris souriant qui accueille les poètes modernes, n'empêche

pas les jeunes de persévérer dans l'étude du dictionnaire des rimes.

M. Léon Soulié est un des meilleurs parmi ceux que nous jugeons aujourd'hui. Quelques pièces sont tout à fait remarquables par la sobriété et la délicatesse du style — qualités qui révèlent la connaissance du « métier » que possède l'auteur. Certaines strophes sont d'une émotion vraiment sentie :

Toute douleur s'augmente à la dernière étreinte :
Et les derniers baisers et les derniers regards
Nous ont-ils une fois consolé des départs
Dont nous portons toujours l'inguérissable empreinte ?

Voici d'ailleurs une courte pièce qui donnera la note du volume :

SOUS LA LUNE

Ton visage était pâle et grave sous la lune,
Tes yeux était profonds comme deux grands lacs d'ombre ;
Les étoiles, au ciel, s'allumaient une à une,
Dans tes regards j'aurais voulu compter leur nombre.

Sous la lune ma main effleura ta main blanche,
Le frisson de ta main passa sur ma tristesse,
Les étoiles, au ciel, roulaient en avalanche,
La nuit, autour de nous, se faisait plus épaisse.

Les mots que j'attendais eurent peur de tes lèvres ;
Ta bouche resta close aux magique paroles.
Et je sentis en moi mourir de saintes fièvres,
Les étoiles, au ciel, dansaient des danses folles.

Et le retour fut lent par le morne silence ;
Le fleuve bleu dormait, dans les herbes pensives,
Mes pas marchaient vers de l'angoisse et de l'absence,
Et la plainte de l'eau sanglotait sur les rives !

Mes yeux se détournaient de la lune en détresse,
Et pourtant j'emportais, comme une douce flamme,
Et la musique de ta voix sur ma tristesse,
Et la caresse de ton âme sur mon âme.

Toute la première partie du livre *Au Cœur de l'Ombre* de M. Léon Soulié — de beaucoup la plus importante du reste — est infiniment supérieure aux pièces de circonstance de la fin — pièces d'une inspiration plutôt rétive et dont l'impression fait superflue.

Car si nous admettons la banalité d'une confidence sentimentale parce qu'elle montre un homme sous l'emprise d'une émo-

tion sincère, nous n'avouons que peu de goût pour ceux qui, comme M. Léon Hély, l'auteur des *Arpèges*, mettent en alexandrins des sujets quelconques déjà traités par des ancêtres innombrables, sans que le vers soit d'une beauté qui les excuse : *La Cloche*, *Sa Voix*, *A une Ame*, *Les Etoiles*, *Ses Yeux*, *Sur un vieux Livre*, *Mon Clocher*, avec l'ordinaire exaltation de « La Douleur » chantée déja par tant de poètes qui ressassent un aussi détestable thème sans en percevoir la sottise et la cruauté.

De même, dans la pièce que nous venons de citer de M. Léon Soulié, il est regrettable de trouver à côté d'expressions d'une telle délicatesse :

Le frisson de ta main passa sur ma tristesse...

Des métaphores malheureuses et rancies par le temps, sur les « étoiles qui dansent ou qui roulent en avalanche » ou comme :

Tes yeux étaient profonds comme deux grands lacs d'ombre.

Mais alors que les vers aussi peu personnels sont plutôt rares chez M. Léon Soulié, ils foisonnent chez M. Jules Trohel dans ses *Feuilles intimes*. Il y a au cours des pages quelques savoureuses descriptions, comme cette pièce par exemple :

VERS LE PASSÉ.

La maison était en terre jaune et le toit
Couvert de chaume verdissant. La cheminée
Tremblait quand le vent du soir chantant dans les bois
Effilochait en longs écheveaux la fumée
Qui sentait bon. Contre les vieux murs zigzaguant
Des rosiers s'accrochaient à des pointes rouillées,
Et de leurs bras tordus comme un nuage blanc
S'envolait le frisson des roses détachées.
La porte se plaignait quand on l'ouvrait trop fort
Et ses vieux gonds geignaient ; la marche était usée
Et les montants polis ; la mousse aux reflets d'or
Tapissait les planches vermoulues, gondolées.
A chaque pas que l'on faisait dans la maison,
Le chat blotti sur le grand lit, dans l'oreiller,
Répondait par un bâillement et son ronron
Semblait une très vieille voix disant : entrez.
Une grande pendule au coffre enluminé
Disait que le temps viendrait où tout serait mort,
Elle égrenait ce temps ainsi qu'un chapelet,
De tout cela le souvenir me reste encor.

Très petit j'ai vécu à l'ombre de ces murs ;
Descendant du ciel bleu, souvent papa Noël
Pour m'apporter des fleurs qu'il prenait à l'azur
S'est assis sur le toit parmi les hirondelles.

Mais l'écriture est généralement d'une fadeur assez persistante :

J'entendais murmurer des âmes qui passaient
Dans le ciel étoilé...

Quel calme dans les champs le soir quand tout se tait,
Quand dans le ciel obscur se *fixent* les étoiles,
*Ainsi que des clous d'or sur le dôme d'un dais,*
Et que le brouillard bleu s'étend *comme un grand voile.*

Et nous trouvons chez M. J. Trohel le procédé si désuet et toujours nouveau de la comparaison à distance, dont le *Vase Brisé* de M. Sully Prudhomme nous fournit l'exemple le plus connu. On commence une petite histoire sur le temps, sur un phare, sur un liseron, puis on parle de son cœur ou de son amie tout d'un coup, sournoisement, comme si on avait voulu surprendre le lecteur par une réclame de quinquina ou de coricide polonais. M. A. Montandry dans son livre *Les Heures* semble nous avoir donné — involontairement hélas ! — la parodie la plus réussie du genre :

Un matin, je trouvai sur mes pas une graine ;
Elle parut étrange à mon œil scrutateur :
Quelle est sa fleur, me dis-je, et quel zéphir l'amène.....
J'eus pour elle aussitôt des soins d'horticulteur.

Je l'appelais déjà mon trésor et ma reine,
J'épiais son lever d'un regard protecteur,
J'apportais la chaleur dont mon âme était pleine,
Pour vaincre du réveil la pénible lenteur.

Mais la saison des fleurs passa sans rien m'apprendre.
La terre se taisait. Je me lassais d'attendre.
Je voulus découvrir le germe en sa prison

Le sol fut entr'ouvert et la graine fut prise.
Hélas ! mon cœur déçu reconnut sa méprise...
Ce n'était qu'une pierre ! Adieu la floraison !...
. . . . . .
Ainsi pour la chérir, j'avais choisi ton âme ..

Mais M. A. Montaudry est dépassé par M. Gaston Tourr
dont les *Voix du Cœur* dissiperont les hypocondries les r

obstinées. Il y a là des vers dont Xavier Forneret, « l'homme noir blanc de visage », qui aux beaux temps du romantisme signa ainsi son livre intitulé *Sans Titre*, et le falot Paulin Gagne qui chanta le phylloxera, n'auraient point désavoué la paternité. Cette courte pièce que nous nous excusons de citer donnera le ton de son inspiration pleurnicharde :

POIS VERTS !

Ecoutez cette sérénade,
Ecoutez ces joyeux accords :
Pois verts ! Pois verts ! telle est l'aubade
Que l'on entend chanter dehors.

C'est la petite, la pauvrette,
Marchande des quatre-saisons,
Elle va traînant sa charrette,
Ecoutez ses belles chansons.

« Pois ! Pois verts ! », le père et la mère
Sont morts en murmurant ces chants,
Ah ! que la vie est donc amère,
Elle doit nourrir trois enfants !

Trois enfants, le travail est rude,
Il faut marcher, marcher toujours,
Il ne faut pas de lassitude
Si l'on veut manger tous les jours.

Ses pieds saignent, elle est malade,
La fièvre dévore son sein,
Tant pis, allons, point de chamade
Si l'on ne veut mourir de faim.

Et malgré le mal qui le ronge,
Avec des sanglots plein le cœur
Elle marche comme en un songe
Paraissant braver la douleur.

Mais à la fin la maladie
L'emporte et sur son lit de mort
La pauvrette en quittant la vie
Chante : « Pois verts ! pois verts !. . » encor.

Il y aurait une étude amusante à écrire sur les poètes grotesques — et ils sont nombreux — et M. Gaston Tournier devrait être célébré par des lignes copieuses.

M. L. Olivier, lui, a fait un poème épique pour bourgeois, à la manière de son seigneur et maître François Coppée. Titre : *Blessure*.

Et voici encore M. Paul Brunette qui aurait pu nous donner un volume plus remarquable en élaguant de nombreuses pièces d'une médiocrité trop apparente. *Ses impressions fugitives* révèlent d'ailleurs un poète de talent et un observateur ironique et tendre.

Et M. Adrien Chevalier, l'auteur de *Sur le Seuil*, commence par une fantaisie poétique, *Diane raincue*, qui rappelle trop le *Cor Fleuri* d'Ephraïm Mikhaël. Le titre est triste, et triste est le livre, d'une tristesse qui ne veut point trop apparaître dans les beaux vers écrits à la gloire de la Nature, mais qui nous émeut douloureusement :

POST-SCRIPTUM

Sur le monde des sons, des couleurs, des parfums,
La triste volupté des calices défunts,
La jeunesse éclatante et rieuse des roses ;
Sur la splendeur diverse et multiple des choses,
Sur les couchants, ceignant de rouge nos vieux monts,
Comme l'écume ourle d'argent les goémons,
Ton âme qui s'ouvrait, ouvrit aussi la mienne,
O mon Père ! Ta voix se fit magicienne
Pour me guider vers la Nature, et c'est pourquoi,
Moi qui, près du tombeau, me sens si près de toi,
J'ose écrire ton nom à la fin de ce livre.
Tu comprends, n'est-ce pas ? que la douceur de vivre
Je n'ai pu la chanter qu'avec ton souvenir ?
Que le meilleur de moi devait t'appartenir,
Toi, qui me fis chérir Pan, sans bien le connaître
O mon Père amoureux de la Terre — O mon Maître !

M. Philéas Lebesgue a, dans un chapitre remarquable de son si curieux livre *L'au-delà des Grammaires*, expliqué la genèse des rythmes, et il a attribué à la fantaisie des auteurs les innovations apportées à la cadence des vers, alors que ces innovations qui modifiaient les mètres classiques étaient voulues par l'évolution de la Poésie. Les conditions sociales influent non seulement sur les chants mais sur la façon de les interpréter.

Les Décadents, par exemple, ne furent pas comme on fut trop porté à le croire, un accident dans l'histoire de la poésie, mais au contraire ils réagirent contre la stagnation de leur art, inconsciemment portés par le courant démocratique hostile à tout concept qui s'arrête. Qu'était avant eux la poésie parnassienne ? Du décor. Ils abolirent ce décor, et leur mépris de la description nette alla jusqu'à leur faire négliger la forme où ils enfermaient leurs rêves ; ou mieux il fallut, pour l'imprécision

de leur pensée, un mode d'expression plus flou, aux contours plus élastiques.

M. Paul Castiaux, au talent complexe et curieux, est un décadent attardé, qui peut nous fournir les exemples nécessaires, soit quand il nous remémore Jules Laforgue :

L'averse de soleil inonde le silence.....
Aux fenêtres ouvertes
Des gens se penchent,
Ecoutent
Quelque chose qui commence
Et sanglote
Dans la grand'rue.....
Une porte en cristal s'ouvre sur ce dimanche...

Le piano infinitésimal
Tourne et tourne
Une invisible roue de blanc métal
Qui fait sauter sur ses palettes
Des lumières d'après-midi.

Belle roue d'ésotériques doléances
Et que mit en train — lente, —
Quelle main d'ennui ?

soit qu'il raconte une kermesse avec ces détails enfantins et savoureux que nous apprécions aujourd'hui :

Dans la petite ville
Importante, criarde et claire de soleil,
Parmi le bavardage amusé des dimanches,
C'est fête !

Sur la grand'place en personnage autoritaire,
Toute plaquée d'écussons verts sous des drapeaux
La Maison-Communale étale sa façade.
Près d'elle, tout autour, honnêtes commerçantes,

Les auberges
Suspendent à leur ventre obèse de matrones
Les panonceaux de bon accueil :
— Le Cygne blanc, le Lion rouge, l'Aigle noir. —
Des noirceurs enfumées de leurs salles communes,
Où s'exaspère et pue l'âcreté des alcools,
La foule débondée roule, toute grouillante
Vers la Fanfare criaillant ses notes aigres.

Au milieu de la Place, immobile et luisant,
Accrochant la lumière aux mailles du filet,
Regonflant lentement sa boule des dimanches :
— Le Ballon.

Attente :
Levant les têtes
Bouches ouvertes.
Dans un silence solennel d'anxiété,
Les gens regardent :
Balançant sur le ciel une attente énervée
Le beau ballon, fier des partances, s'impatiente.

En un patriotique tintamarre,
La *Brabançonne* éclate aux cuivres boursouflés :
Et, d'un bond, vers le ciel d'outremer des dimanches,
L'aérostat vainqueur des espaces se lève
Par-dessus la bêtise énorme de la Foule. ...

L'alexandrin de Leconte de Lisle parut aux décadents trop rigide, trop net, trop monotone — et les vers languides arrivèrent, montés sur des pieds innombrables, vers blancs et vers boiteux. Les pluriels rimèrent avec les singuliers, les rimes féminines flirtèrent avec les masculines, l'hiatus eut droit de cité dans la poésie. Il y eut évidemment des excentricités fâcheuses, comme il y en eut tant durant la période romantique, mais nous n'avons pas à nous arrêter à ces excès de novateurs peu disciplinés et à constater seulement qu'en détruisant le culte de la forme où la poésie se stérilisait, ils lui imprimèrent une impulsion heureuse. De picturale la poésie devenait musicale avant de devenir idéologique.

D'ailleurs comme dans tous les lendemains de révolutions, les éléments excessifs se trouvèrent peu à peu éliminés ; les œuvres apocalyptiques ne demeurèrent que comme des curiosités amusantes. Des nuances trop raffinées de l'âme on passa à la confession des sentiments éprouvés. La poésie redevenait humaine et la simplicité de Paul Verlaine mena à l'ingénuité de Francis Jammes.

Mais la plupart des poètes actuels sont encore ballottés entre la délicatesse subtile apprise aux acteurs décadents et la candeur d'âme, la naïveté des impressions voulues par notre goût pour la vérité sans artifices. Chez M. A.-M. Gossez comme chez M. Yvanhoé Rambosson nous constatons ce besoin d'être sincère gâté par des complications littéraires.

*Au pur soleil chanter la Vie, la Vie, la Vie !*

s'écrie M. Gossez dont le livre *Du soleil sur la porte* contien. jolis vers d'une saveur printanière et neuve comme ceux-c

Près du cytise clair
Où notre maison blanche écarte un peu les branches.
. . . . . .
Tu tiens mon cœur pâmé au fond de ta main fraîche.
. . . . . .
Mais quand l'ombre amoindrit et caresse le jour.
. . . . . .
Ma tâche est terminée et j'ai ouvert la porte.
Ma marche fait fumer la lampe que je porte.
La route est grise encore entre les haies noircies,
C'est le chemin qu'il prend pour revenir ici.....
Enfin là-bas grandit le groupe d'ouvriers
Plus tardifs, chaque soir, du poids de leurs labeurs.
Je lève haut la lampe en lumineuse fleur...

Et à côté de ces choses d'une inspiration toute primesautière, ce sont des vers trop parés, des comparaisons d'une originalité apprêtée, des épithètes déconcertantes :

L'été victorieux et ses récoltes *honorées*

et même des tarabiscotages de mots et d'idées à la Stéphane Mallarmé, comme en cette pièce :

LA FOLLE DU SONNET.

Elle cambre, de tout son effort renversé,
Ses reins souples ; elle rit de son libre rire ;
Elle serre ses seins dressés jusqu'au délire
Pour renfermer leur folle sève en son corset.

Sa gorge jeune gonfle au plaisir ; insensée
D'avoir cette taille à mouler, jusqu'à meurtrir
Sa hanche ferme, où bouge, indocile, un désir
D'être belle ; la Forme en la soie enlacée.

— J'ai, pour me plaire, fait à la Beauté stérile
Cette ganse d'or blond que ma pensée nubile
Enveloppe au réseau qui réduit mes seins frais ;

Je pâme, douloureuse enivrée, et décide
D'enclore la Folie du Rêve au dur coffret
Du sonnet implacable à la splendeur rigide.

..ez Rambosson, le défaut, sans être plus constatable, est ..s grave parce que ce poète emploie parfois le vers libre et e le bavardage où se dilue son sentimentalisme n'est point 'né par la mesure du rythme.

Le soir nous frôle en cape sombre,
Conduisant,
Voilée d'ombre
Et de fumée d'encens,
Une forme dont le désir nous prend !

O fantôme, qu'elle nous émut
Ta face voilée
De Destinée,
Ta face aimée
*Bien que non sue,*
Ta face de rêve indéterminé,
O fantôme de l'inconnu !.....

Un vent frais
Frissonne
*On dirait exprès*
*Pour qu'on pardonne*
*Aux vieux cyprès*
*D'être si monotones.*
Un vent frais
Frissonne
Dans les cyprès.....

Le beau temps sec et propre pour travailler !
Dans le matin de gel *les cordes de lyre*
*Sonnent plus clair,*
Et les paroles rythmées ont l'air,
Légères, belles,
De naître spontanément dans l'air,
Et de s'épanouir et de frissonner, telles
Des ailes !

A l'ombre de son haut chapeau tremblant,
Mon amie
Rit ;
*Ses dents brillent comme une lame*
*Dont l'éclair m'irait à l'âme ;*
Et sous le soleil troublant
Qui brûle le sang des fleurs
Nous écoutons passer l'haleine chaude
De l'été charmant, de l'été charmeur
Qui maraude.....

Dans ses pièces en vers réguliers c'est la même recherche de singularités désirées ingénues et qui choquent parce qu'on les sent le fruit de recherches obstinées :

Ah ! me leurrer les mains au fil de tes cheveux,
Crier de volupté sous tes morsures vives,
Te goûter, gémissante, en mes liens nerveux,
*De ta bouche entr'ouverte explorer les deux rives,*

*Ou sucer comme un fruit l'orteil de ton pied nu.*
Abandonne, abandonne à mes jeux ton oreille
Et la rose fraîcheur de son lobe charnu :
Ton oreille est la fleur dont ma langue est l'abeille...

Nouer et dénouer dans un charmant émoi
La guirlande des bras dont l'étreinte captive !
Et sur toi m'abîmer ! Et te presser sur moi !
Et sentir sur mes dents *bouillonner* ta salive !

Apaisons d'un élan le fort désir qui sourd
De ma poitrine et de ta gorge qui se lève !
Buvons-nous, mangeons-nous, ne soyons plus qu'amour !
Ah ! donne-moi ta vie intime et prends ma sève.

Puis calmés, attendris et tous nos membres las,
Tandis que tu souris de tes chairs *purpurines*,
— Notre repos fleuri de mots tendres, tous bas —
Laisse moi respirer le vent de tes narines ...

Il serait injuste cependant de fermer *Le Cœur Ému* de M. Yvanhoë Rambosson sans constater de précieuses notations de paysage.

Et voici un poète d'un ferme talent qui, lui aussi, a goûté le charme des saisons, et les sites agrestes. Mais M. Joseph Bosc emprisonne son amour dans une forme sévère qui lui fait trouver moins d'écho dans notre cœur, mais qui le dote d'une beauté plus objective dont notre esprit aussi sait s'éprendre :

Durant les soirs d'hiver, dans les longues veillées,
Au bruit du balancier dans l'horloge de bois,
Les vieillards racontaient les guerres oubliées
Pour les maudire encore une dernière fois.

Cependant ils semaient la moisson dans les plaines
Ignorant si leurs yeux devaient la voir mûrir ;
D'une profonde paix leurs âmes étaient pleines
Dans l'acceptation de vivre et de mourir.

Ah ! nous avons perdu leur antique sagesse,
Et ni l'azur du ciel ni l'ordre des saisons,
N'apaisa dans nos cœurs voués à la tristesse
L'ennui qui s'élevait des mêmes horizons.

D'inlassables désirs, en un battement d'ailes
Ont vers des cieux nouveaux porté nos rêves clairs,
Et dédaignant l'abri des croyances fidèles,
Nous avons traversé des espaces déserts.

Depuis que de regrets ! quelle surprise amère
Allongea notre route et trahit notre effort,
Quelles chutes du haut de toute la lumière
En des stagnations de laideur et de mort !

Mais quand, plus belle encor sur cette nuit profonde,
L'aurore a ramené ses rayons les plus doux,
Nous nous sommes sentis jeunes comme le monde,
Et l'espérance au front, nous revenons vers vous,

Vers vous, vers le trésor des sèves non taries
Dont nulle impureté n'altère la fraîcheur,
Vers la suavité des cieux et des prairies
Où chantent les ruisseaux dans un avril en fleur ;

Vers les rivages clairs agrandis par les ombres,
Où nos aïeux aussi durent souvent s'asseoir,
Tandis qu'entre deux rangs d'antiques arbres sombres,
Les fleuves lumineux s'écoulent dans le soir.

L'aspect des mêmes lieux, l'âme des mêmes races,
Des charmes de l'aurore à la paix des couchants,
A dans nos cœurs pareils laissé les mêmes traces
Et fera la beauté profonde de nos chants.

Et nous débarrassés de contraintes serviles,
Préparant un bonheur qui ne doit pas finir,
Nous vous ferons aimer la sagesse des villes
Pour que notre passé consacre l'avenir.

Voici que frémissante et d'orgueil fécondée,
Retrouvant l'unité de l'homme harmonieux,
La chair a désiré l'étreinte de l'idée,
Le gymnase superbe a pris le corps des dieux.

La nature et la vie et l'obscure matière
Au joug de la raison tendent leur volonté.
Le sein des nations tressaille de lumière
Et selon la justice enfante des cités.

Nous irons au devant de l'aube qui se lève,
Et, déjà débordant d'un ciel illimité,
Mûrira les moissons dans la rouille du glaive
Sous l'éblouissement d'un éternel été.

Et par ces vers nous arrivons à la poésie d'idées, au rêve caressé par notre génération, au but poursuivi et affirmé par des écrivains admirables comme M. Sébastien-Charles Leconte: voir le poète aider le philosophe dans son œuvre d'émancipation morale. Car l'étonnement dédaigneux opposé par le public à la persistance de la poésie dans notre ère démocratique fait que les poètes se trouvent forcés de s'adapter à l'ambiance. Ou, seulement désireux de gains matériels, ils amusent aujourd'hui la bourgeoisie dans les cabarets montmartrois, comme leurs aïeux madrigalisaient en l'honneur des gentes dames pour avoir droit aux reliefs de leurs festins Ou plus fiers, soucieux de conserver la noblesse de sentiments qui leur fut dévolue par la crédulité des siècles, ils tentent de faire opérer à la poésie le mouvement que des prêtres astucieux et fervents veulent imprimer à la Religion, c'est-à-dire le retour vers le peuple; ils veulent la revivifier par ses vertus primordiales, la retremper dans sa force originelle, alors qu'elle n'était pas encore une chose de luxe pour la seule satisfaction des désœuvrés.

Ainsi nous venons d'entendre M. Joseph Bosc crier son ambition d'être le missionnaire d'une justice ignorante des gestes brutaux.

Et d'autres poètes sont là qui ne veulent plus être les vains serviteurs de croyances à l'agonie, mais qui se font les apôtres de la science — qu'ils appellent la Raison. Et même un seul livre de vers comme celui de M. Jean Fontanilles synthétise bien les tendances de la poésie moderne. En effet l'auteur, très jeune encore, y a mis les pièces qu'il écrivit depuis plusieurs années, et comme il les a placées par ordre de date on perçoit non seulement l'affirmation croissante de son talent mais l'évolution de sa pensé. Le titre est déjà une révélation : *Rêveries et réveils.*

Et après avoir fignolé de petites berceuses inconsistantes, s'être attaqué, heureusement d'ailleurs, à quelques rythmes difficiles :

Ecoute : on danse
En cadence
Près des eaux :
Tout nous appelle
Et l'hirondelle
Et les oiseaux.

Après avoir chanté en amoureux qui mêle sa tendresse à la d eur des choses :

Venez, venez, car il est doux d'aimer ! Les roses
Et les pâles lilas parfument l'air, ce soir,
Une invisible main, parmi les fleurs écloses,
Dans le bleu des sentiers agite un encensoir...

et avoir même crié son espoir vers le Dieu que les lyriques défunts ont déjà tant importuné :

O Dieu ! rien qu'une rose au rosier de mon âme,
Un parfum à ma nuit, un long parfum de femme.
Et, pour dormir, un chêne, au bout de mes sillons.

Voici que l'auteur se crée le devoir de nous faire connaître, non plus seulement des rêves de poète, mais ses pensées de citoyen qu'émeuvent les grands problèmes sociaux. Et nous lisons ces vers d'une inspiration purement idéologique qu'il écrivit à propos de la parole de Monseigneur Le Goff lors de l'inauguration de la statue de Renan — parole qu'il place en épigraphe de sa pièce : « Là nous prierons ensemble, et nous pleurerons ».

Priez, priez pour nous !... Tandis que vers les cimes
Où la Raison jeta ses lumières sublimes
Nous courons à la vérité,
Tandis que nous buvons à l'aurore nouvelle,
Tandis que la pensée idéale étincelle
Et verse sur nous sa clarté ;

Tandis que nous allons à Molière à Voltaire,
Que nous semons les grains de la paix sur la Terre
Où vous jetâtes la terreur,
Que sur l'immensité brumeuse de l'histoire
Le soleil a versé ses lumières de gloire,
— Grand soleil jailli de l'Erreur. .

Agenouillés dans l'ombre, au fond noir des tanières,
Dans le silence lourd répandez vos prières
Et leur fade stupidité.
Puis déchaînez sur nous la fureur des tempêtes,
Et que la foudre brute éclate sur nos têtes
Et nous brise la Liberté.

Dressez devant Renan votre croix sanguinaire,
Souillez ce front où glisse un baiser de lumière
Comme une brise sur les fleurs ;
Au nom du Christ chouan, ô foules insensées,
Hagardes, éventrez le sillon des pensées
Plein de rayons et de splendeurs !

Brisez l'Humanité que vous avez souillée
— Vierge que nous avions doucement éveillée
Du calme rythmé du sommeil,
Pour la vêtir, ainsi que l'aube, de tendresse
Et baigné son grand front étoilé de jeunesse
Dans l'or ruisselant du soleil !...

Oui vous pouvez sceller l'Avenir dans sa Tombe,
Comme si l'on pouvait dire à l'aube : « Succombe
Sous le bec affreux de la nuit ! »
Obscur passé, tu peux déchiqueter l'histoire :
Les siècles ont semé d'étoiles la nuit noire,
La vérité s'épanouit !...

Chez M. Etienne Bellot l'idée est moins élevée, elle s'attache plus prosaïquement et plus nettement à la solution de problèmes humanitaires *immédiats*. Sa muse sauvagement passionnée manque de philosophie, et si l'auteur se trouve dans le courant de l'évolution il joue le rôle non du chef qui dirige des hommes, mais du tambour ou du clairon qui les excite. Il fait plus appel aux nerfs qu'aux cerveaux, et c'est pourquoi il admet la tuerie comme un moyen d'émancipation. Son *Ode au Poignard* est un programme :

Poignard, ouvre des sépultures,
Dans l'univers ensanglanté.
. . . . . .
Frappe d'estoc les imbéciles,
Anéantis tous les pervers,
Fais disparaître les serviles
Et les lâches, de l'univers.
Frapper l'exploiteur n'est pas crime,
Lorsque les droits sont desservis.
. . . . . .
Pour le jour des combats farouches,
Qui font pâlir les écumeurs,
Fouille les cœurs, ouvre les bouches,
Verse le sang des affameurs.....

Et ailleurs dans son appel au *Bon Populo :*

Vous, va nu-pieds, vous, rien-qui-vaille,
Comme vous nomment les bourgeois,
Soyez vraiment de la canaille :
Brûlez leurs temples et leurs lois.
Avant que vous tordent les râles.
Qui vous aviliront, morbleu,
Prenez le fusil ; que vos balles
Ternissent de sang le ciel bleu.

Il exalte la Commune, prêche la grève des conscrits, et trouve parfois des accents de belle envolée :

Ce sera par un soir sans lune,
Bataillant par les chemins gris
Et crispant nos doigts amaigris
Pour mettre un terme à l'infortune,
Que nous irons les yeux levés
Devers quelque chimère absente ;
Lors, du tocsin la voix puissante
Réveillera les Réprouvés !...

Ils sortiront de leurs tanières
En serrant dans leurs jaunes mains
Les bâtons noueux des chemins
Avec les souffrances dernières...
Et bannis, torturés, maudits,
Les parias dont l'âme pleure,
Terribles, quand sonnera l'heure,
Voudront leur part de Paradis.

C'est le révolutionnaire qu'enfièvrent les iniquités sociales et qui crie sa rancœur en vers tumultueux, en vers souvent mal bâtis et mal rimés, mais où la pensée est vivante. On sent que M. Etienne Bellot ne s'est pas mis à sa table de travail comme tant d'autres pour faire de la poésie en dilettante, mais pour exprimer ses idées. On nous dira que ces idées sont plutôt des sentiments, puisqu'elles sont exposées d'une façon combattive et que l'auteur ne s'arrête pas à la possibilité de leur réalisation. D'accord, mais M. Etienne Bellot n'en a pas moins le souci d'être un poète utile, en communion avec l'idéal nettement matériel du peuple.

Longtemps l'âme latine du français s'est attachée à la cadence des phrases et à l'harmonie des actes. Des héroïsmes grandiloquents — de Corneille à Alexandre Dumas — alimentaient notre littérature. Les fils défenseurs de l'honneur paternel et les mousquetaires amoureux accomplissaient des actions mirifiques au détriment de la vraisemblance, et conséquemment de la science. Le prosaïsme du progrès coupait à peine les ailes à notre sentimentalisme tenace. Les petites ouvrières s u-maient facilement le réchaud libérateur, désespérées de ir que la vie ne correspondait point à l'imagination de leurs f il-letonistes. Même dans les organisations les plus utilitaire ce besoin de frapper l'esprit par le décor se faisait sentir. L'ar e, par exemple, supporte encore les inconvénients de cette m a-

lité romantique. L'éclat des armes, des cuirasses et des casques, les vêtements rouges, les sabres nickelés et *inutiles* des officiers semblent revêtir des troupes plutôt rassemblées pour des parades que pour des conflits tragiques. Longtemps nous sommes restés les Don Quichotte glorieux de combattre à ciel ouvert, et si notre applaudissement avait salué le héros poignardant un tyran en plein jour, nous aurions par contre affiché un furieux mépris pour celui qui l'aurait empoisonné. L'acte eut été le même et d'une efficacité égale, mais la beauté du geste seule importait. La flétrissure des délateurs s'explique par cette façon chevaleresque d'envisager l'existence.

Le « Tirez les premiers, messieurs les Anglais ! » de Fontenoy a toujours été raconté par nos instituteurs avec une émotion admirative, alors que les jeunes élèves anglais, instruits du même fait, durent sourire de la naïveté française.

Et voilà qu'enfin nous faisons notre examen de conscience. Voilà qu'une lutte s'engage chez nous entre l'homme d'hier et l'homme d'aujourd'hui forcé, sous peine de mort, d'appliquer son attention aux nécessités modernes. Nous éprouvons une grosse difficulté à nous mettre au niveau des civilisations pratiques Nous hurlons encore de ce que les cheminées d'usine dominent les vieilles cathédrales moyenâgeuses. Mais l'élite se trouve entraînée dans la voie positive du Progrès. La Science triomphe enfin... et la Poésie suit à la remorque, elle proclame la suprématie de la Vie sur le Rêve. M. Jean Fontanille s'écrie :

> Mais le vent des réveils surgit dans les feuillées :
> Je m'échappe dans le soleil, en Indompté !...
> Salut, gloires de la lumière, à ma fenêtre,
> Clair envahissement d'ailes et de rayons !
> *Il s'écroule, le Rêve obscur où nous errions !*
> Salut, ô Vie immense et forte qui vas naître.

Maintenant la Poésie, en exprimant les désirs des multitudes en quête de devenir meilleur ou en vulgarisant le savoir des créateurs, conservera-t-elle son prestige divin et prolongera-t-elle son existence ? Il y a là une question qui se pose, d'un grand intérêt. Nous l'examinerons longuement lorsque d'autres poètes vo ront nous intéresser encore à la confession impudique de ''rs péchés.

ALBERT LANTOINE.

# ANALYSES BIBLIOGRAPHIQUES

## SCIENCES NATURELLES

### BOTANIQUE. BIOLOGIE. MÉDECINE. HYGIÈNE.

MASCLEF (A.). — **Les Plantes d'Europe**. In-16 oblong, VI-79 pp. ; 72 planches en couleurs comprenant plus de 1300 figures. Préface de M. Gaston Bonnier ; 9 fr. ; *Schleicher frères*, éditeurs, Paris, 1905.

Cet ouvrage peut servir soit de complément aux flores ordinaires dépourvues de figures coloriées, soit de guide pour le débutant qui cherche à s'orienter parmi les plantes qu'il rencontre dans ses promenades. Il satisfait au premier desideratum, grâce à ce que chaque description de plante est accompagnée d'une indication qui renvoie à la page correspondante de la *Nouvelle Flore*, de Bonnier et Layens et de la *Flore complète de France*, des mêmes auteurs. Le second but est atteint grâce aux descriptions concises mais exactes et surtout aux figures en général fort bien venues. Chaque planche est accompagnée de son texte explicatif. Une table alphabétique permet de retrouver facilement l'une quelconque des 145 espèces décrites. La première partie de l'ouvrage est consacrée à des généralités sur le règne végétal et sur les principales familles de plantes ; les cryptogames n'ont pas été omis et sont, comme les autres groupes, représentés par leurs espèces les plus caractéristiques. Dr L. LALOY.

BIGEARD (R.). — **Supplément à la petite flore des champignons les plus vulgaires**. In-16, 16 pp. ; 0 fr. 25 ; Chalon-sur-Saône, *T. Bertrand*, imprimeur, 1905.

J'ai signalé naguère l'excellente flore des champignons de M. Bigeard. L'auteur vient de la compléter de la façon la plus heureuse par un tableau général des familles et par un nouveau tableau de genres de la famille des Agaricinés, dont la disposition particulière, division en groupes et séparation nette de ces groupes, rend la détermination tout à fait simple. Je ne reviendrai pas sur ce que je disais de la *Flore des champignons*, de M. Bigeard, lors de son apparition en 1903. Complétée par ces deux tableaux qui rendent les erreurs presque impossibles, elle devient le vade-mecum de toute herborisation cryptogamique.

Dr L. LALOY

ARANDA (A.). — **A travers la science amusante.** In-16 ; 334 pp. ; 3 fr. 50, *Librairie générale*, rue Dante, Paris, 1905.

Sous la forme amusante d'un dialogue, l'auteur nous fait parcourir les domaines scientifiques les plus variées. Nous visitons d'abord les « cheminées des fées » du Tyrol, puis les grottes d'Aldelsberg avec leur faune si remarquable. Puis, après une dissertation sur les plus vieux arbres du monde, l'auteur nous entraîne dans un rucher et nous enseigne maints traits curieux des mœurs des abeilles et de leurs rapports avec la fécondation des fleurs. Les chapitres suivants sont consacrés à la paléontologie : l'auteur fait défiler devant nous les représentants les plus remarquables des Crustacés, Poissons, Reptiles, Oiseaux et Mammifères disparus et soulève à l'occasion quelques-uns des problèmes de l'évolution des espèces, L'ouvrage se termine par trois chapitres sur les jeux des animaux. Les illustrations sont les unes anecdotiques, les autres tirées d'ouvrages scientifiques. En somme, charmant livre de vulgarisation, tout indiqué pour les étrennes : il remplit parfaitement son but, d'instruire en amusant.

Dr L LALOY.

CASTEX (G.) — **La douleur physique**, étude de psychologie expérimentale. Préface par G. Sorel. In-8. XII-129 pp. ; 4 fr. ; *G. Jacques* éditeur. Paris, 1905.

La douleur physique est toujours causée par des conditions nocives à l'individu. Cependant elle n'est pas indispensable pour provoquer des réactions de défense : chez l'animal décérébré ou chez l'homme chloroformé, nous voyons se produire des réflexes de protection tout aussi efficaces que si l'excitation avait été consciente Il semble donc que la douleur soit une cruauté inutile, puisque, à elles seules, ces défenses mécaniques peuvent et doivent suffire à protéger l'intégrité individuelle. Mais il faut noter que les réflexes sont simplement des réponses à l'excitation, et qu'ils lui succèdent. Ils permettent donc de fuir le danger, mais non les approches du danger et, souvent, malgré leur énergie, il est trop tard pour que leur secours soit efficace. De là, l'utilité de la sensation douloureuse qui, fixée dans la mémoire, portera l'animal à éviter le danger avant qu'il ne soit devenu pressant.

Les conséquences funestes de ne pas souffrir ressortent de l'observation des malades frappés d'anesthésie ou d'analgésie et qui subissent, sans en avoir conscience, les plus grandes mutilations accidentelles. La douleur n'est autre chose qu'un phénomène vital, dont la fonction est la protection de l'individu : elle est utile et même nécessaire. Mais elle est loin de correspondre toujours à la gravité réelle du danger qui court l'individu : tout d'abord elle ne saurait prophétiser les con-

séquences éloignées d'une action sur l'organisme ; elle en exprime seulement l'impression actuelle. C'est ainsi que les excès alcooliques, quoique agréables à bien des gens, provoquent chez eux des lésions dangereuses. D'autre part les lésions traumatiques des viscères profonds, quoique très nuisibles à l'individu, ne provoquent qu'une souffrance très supportable. C'est que dans ce cas la douleur ne servirait de rien : quand ces organes sont mis à nu, la mort s'ensuit nécessairement, sauf en cas d'intervention thérapeutique. De plus la douleur n'est efficace qu'à condition d'être liée à des mouvements de protection dont ne sont pas capables les organes internes. Aussi toute la puissance de souffrir s'est-elle concentrée dans les parties les plus habituellement en rapport avec les agents extérieurs. Les traumatismes des parties profondes supposent nécessairement des lésions des organes périphériques. Si la douleur développée par celles-ci n'a pas déterminé de mouvements réactionnels, il n'est plus temps. La superficie du corps, capable de sensations douloureuses, sait en général, en se propageant elle-même par des mouvements efficaces, garantir les organes profonds dans la mesure du possible.

Mais si les rapports de la nocivité et de la douleur sont constants en ce qui concerne les traumatismes, il est loin d'en être de même pour les douleurs liées aux états pathologiques. Ni comme intensité, ni même comme siège, elles ne peuvent souvent nous fournir aucune indication sur la gravité de la lésion. Cela peut tenir, me semble-t-il, à ce que le mécanisme protecteur contre les maladies est moins évolué que celui destiné aux traumatismes. Ceux-ci ont depuis l'origine même des choses pu agir sur les organismes et provoquer en eux la formation d'arcs réflexes ou de sensations douloureuses qui ont en définitive une action protectrice. Les états pathologiques sont au contraire, pour la plupart, l'expression d'une civilisation déjà avancée : ils sont rares chez le sauvage ou chez l'animal et n'apparaissent que d'une façon tardive dans les sociétés évoluées. Par suite ils n'ont pas eu le temps de développer dans l'organisme des mécanisnes protecteurs du genre des réflexes ou de la douleur. Celle-ci serait pourtant bien utile dans certaines maladies graves, en prévenant les malades de leur état et en les forçant à se soigner. Les réactions protectrices développées par la maladie rentrent le plus souvent dans le cadre de l'immunité et ne sauraient être envisagées ici.

On voit combien de problèmes soulève l'étude de la douleur y-sique. C'est donc avec intérêt que l'on lira le livre de M. Castex : si que la substantielle préface qu'a écrite pour lui notre collabora ar G. Sorel. Je viens d'analyser rapidement la partie de l'ouvrage ui traite de la raison biologique de la douleur. Mais ce point de vue a-

liste n'y occupe qu'une place assez restreinte. Les principaux chapitres sont de psycho physiologie pure et traitent des voies de conduction de la douleur, de ses causes, de son mécanisme, des douleurs de souvenir, de la technique des expériences sur la sensibilité à la douleur, des variations physiologiques de cette sensibilité, des signes de la douleur, enfin de la classification des douleurs.

Dr L LALOY.

ROGUES DE FURSAC (Dr J.). — **Les écrits et les dessins dans les maladies mentales.** In-8 ; 400 pp. ; *Masson*, éditeur, *Paris*, 1905.

Il est mélancolique, pour ceux qui écrivent et qui pensent avoir conservé une partie de leur raison, de savoir comment écrivent leurs frères les fous. On trouvera une belle collection d'exemples dans le récent ouvrage du docteur Rogues de Fursac. Ne prenons naturellement que les formes de la maladie les plus rapprochées de nous, les formes supérieures pour ainsi dire, celles qui laissent intactes la lucidité, la mémoire, l'attention De tels malades portent simplement le nom de déséquilibrés (en langage technique : psychopathes constitutionnels). Ce sont nos voisins les plus intimes.

Ils écrivent beaucoup et longuement S'ils étaient journalistes, ils ne feraient pas d'articles à moins de trois colonnes. Quelques-uns grossoient d'inspiration ; d'autres corrigent leur copie, mais toujours pour en accroître la longueur. Ils ont le culte de leurs écrits ; ils les rangent, les cataloguent et les commentent. Ils sont persuadés, enfin, de l'excellence de ce qu'ils font. Ils soignent extrêmement la forme extérieure et la calligraphie. « Le format du papier est choisi avec un soin étudié : les en tête, titres, sous-titres, etc., sont savamment composés; *les marges, les interlignes, sont d'une régularité parfaite*; chaque lettre est tracée avec un soin scrupuleux. L'écriture du texte... toujours très appliquée, est souvent fine et serrée... » Généralement ils disposent de plusieurs formes d'écriture... Ils recherchent la forme calligraphique la plus apte à faire ressortir leurs idées et à frapper les yeux et l'esprit du lecteur. Parfois ils se contentent de souligner certains mots. Souvent ils varient les dimensions et les formes de leurs lettres .. D'autres fois ils emploient des encres de plusieurs sortes.

Les idées ne sont pas moins curieuses. Le psychopathe, occupé de lu est psychologue. Le docteur Rogues de Fursac cite (pp. 254, 255) qu ques récits, qui sont tout près d'être des chefs d'œuvre. Un m heureux se croit persécuté par les jésuites : « [Les indignités dont j' souffert] ont été si révoltantes que, parmi les nombreuses lettres qu j'envoyai aux jésuites depuis mon retour d'Amérique, affolé de s rance et de terreur, j'écrivis au Père L ..., le priant de me fixer

une entrevue : « Je serais heureux, disais je, de me jeter à ses genoux, de lui demander pardon... » De quoi ?... Je ne savais trop, mais le cœur commandait, j'obéissais ». — La victime allant demander pardon au bourreau, quelle trouvaille pour un romancier !

En dehors de cette analyse, qui peut être très aiguë, les écrits des dégénérés ont peu d'idées originales. Des banalités, mal corrigées par la fréquente laxité des associations, et l'espèce de fuite des idées mal jointes en forment la trame. Cette fuite, cette incohérence ne sont d'ailleurs pas des traits permanents. Souvent, d'un point de départ faux, le raisonnement s'enchaîne avec une rigueur sévère. Le tour est volontiers juridique, démonstratif, et de cette logique qui s'allie si bien à l'absence de sens critique. Les déséquilibrés sont d'étonnants apologistes. Passionnés de métaphysique, ils abordent les plus hauts sujets et les traitent toujours en polémistes D'autres fois, ils plaident pour eux-mêmes. Il existe d'un cultivateur autodidacte, dans un long mémoire justificatif, des passages vraiment éloquents. Si M. Jaurès était arrêté dans des circonstances tragiques, il n'écrirait rien de plus romain que cette période d'un plaidoyer de paysan : « Ayant dit et écrit que M. le ministre de la justice serait un Cicéron ou un Catilina et que, de par la Loi et la Logique, je vaincrais mes adversaires ou que je mourrais, je vais démontrer que ces messieurs sont bel et bien vaincus et que, vaincus ! il faut, s'ils ne veulent pas s'incliner devant la Loi et la Vérité, que M. le ministre de la justice devienne forcément le sauveur de la patrie ou le tyran de la République, l'assassin du peuple et de la liberté, attendu qu'il faut aujourd'hui m'accorder la victoire ou me donner la mort. »

Les psychopathes écrivent donc beaucoup ; le moi est le sujet principal de leurs écrits, et comme ils ont beaucoup d'imagination et une grande liberté dans l'association des idées, ils sont volontiers poètes :

A l'ombre du devoir où mûrit la pensée,
Il est beau de la voir, en son vol soutenu,
Défendre humainement le bon droit méconnu
Avec l'ardeur que donne une raison sensée.

Comme le cœur humain est bien récompensé
Quand du flambeau sacré luit la céleste flamme,
Eclairant dans autrui l'égalité de l'âme
Qui montre à l'homme bon un chemin tout tracé !

Ces vers, d'une belle allure, commencent une pièce formée de deux sonnets accouplés par des tercets, et qui contient encore ce distique :

Après de beaux travaux qui combleront vos vœux
*Pour vous se lèvera l'étoile qui console.*

Mais ce qu'il y a de plus joli dans tout le livre est une citation d'une

pauvre institutrice atteinte de démence précoce. « Petit myosotis, comme il vous sied de dire : Ne m'oubliez pas ! auprès du Sophora Japonica, dont les larmes sont des fleurs ; et vous n'avez même pas le record de la faiblesse, auprès de l'ornithope pied d'oiseau et de l'ers grêle. » — Ophélie, coiffée de romarin, n'aurait pas mieux dit.

HENRY BIDOU.

RAYMOND (Paul) professeur à la faculté de médecine de Montpellier. — **L'hérédité morbide.** In-8 ; VI 375 pp. ; 5 fr.; *Vigot frères* éditeurs, Paris, 1905.

Le sujet de cet ouvrage n'intéresse pas seulement les médecins, mais l'universalité du public instruit. En effet les problèmes d'hérédité morbide ont à la fois un intérêt théorique (transmission des caractères acquis) et pratique. Comme le dit l'auteur « l'hérédité est la grande porte par laquelle on entre dans la maladie », et il ne saurait être indifférent à personne de procréer des rejetons malades ou abâtardis. Malheureusement pour le moment ces études n'ont pas de sanction pratique : en vertu du secret professionnel, il est interdit au médecin d'empêcher le mariage d'une jeune fille saine avec un individu taré ou réciproquement. Parmi les questions traitées dans l'ouvrage de M. Raymond, citons celles de l'imprégnation, de la consanguinité, de la prédominance d'action de l'un ou l'autre facteur sur le produit, les stigmates de la dégénérescence, de l'hérédité, de l'immunité. Bourré de faits et d'exemples, ce livre résume les acquisitions récentes de la clinique et de l'expérimentation sur cette vaste question de l'hérédité dans ses rapports avec les maladies.

Dr L. LALOY.

CLÉMENT. — **L'acide formique et la force musculaire.** In-8 ; 139 pp. ; *Vigot frères* éditeurs. Paris, 1905.

Avec sa forme littéraire, son impression soignée, ses fac-simile de gravures anciennes, cet ouvrage s'adresse bien plus aux gens du monde qu'aux médecins. Sous son influence ils vont avec plus d'ardeur que jamais absorber les divers élixirs présentés par la grande presse à grand renfort de réclames. Je ne nie pas que l'acide formique [illegible]isse avoir quelque valeur thérapeutique ; elle était soupçonnée [illegible]uis longtemps par les apiculteurs, qui affirment que les piqûres [illegible]beilles garantissent du rhumatisme. Mais si l'acide formique avait [illegible]ant de vertus que le croient ses lanceurs, les apiculteurs, qui en [illegible]sorbent par les piqûres des quantités bien plus élevées que celles [illegible]fermées dans les préparations pharmaceutiques, devraient présen-

ter une force musculaire et des qualités viriles extraordinaires. Il est toujours malsain de mettre le grand public au courant des questions médicales. Dans le cas particulier, on ne peut que faire l'affaire des marchands d'orviétan, sans aucun profit pour la santé publique.

Dr L. Laloy.

Lucas (A.) et Josephson (E.). — **Manuel du candidat aux grades de médecin auxiliaire et de médecin de réserve.** In-8; 91 pp.; 1 fr. 25. *Vigot frères*, éditeurs, Paris, 1905.

La loi du 25 mars 1905 décide que les étudiants pourvus de 12 inscriptions et ayant passé avec succès l'examen de médecin auxiliaire, accompliront, avec les avantages de ce grade, leur deuxième année de service. D'où l'utilité de ce manuel qui présente sous une forme concise, par demandes et par réponses, toutes les matières de l'examen. Voici les titres des chapitres : Médecin auxiliaire, recrutement de l'armée, organisation générale de l'armée, état des officiers, service de santé à l'intérieur, service de santé en campagne, convention de Genève. Un appendice est consacré aux conditions à remplir pour obtenir le grade de médecin-major des troupes coloniales et aux avantages attachés à ces fonctions.

Dr L. Laloy.

Destot. — **Le poignet et les accidents du travail.** In-18 ; 136 pp.; 43 figures ; 2 fr. 50. *Vigot frères*, éditeurs, Paris, 1905.

La loi de 1898 sur les accidents du travail a obligé les chirurgiens à se préoccuper davantage des lésions traumatiques du membre supérieur. D'autre part, il leur a fallu formuler un diagnostic exact et surtout un pronostic pour les cas souvent complexes qu'offre la pratique journalière. Si leur rôle est devenu de ce chef plus délicat, en revanche la radiographie est venue leur apporter des ressources nouvelles. L'ouvrage de M. Destot recevra certainement le meilleur accueil des médecins : car il facilite considérablement leur rôle. Dans la première partie l'auteur, s'appuyant sur les données de l'anatomie pathologique et de la radiographie, montre les liens physiologiques qui permettent de grouper les différentes lésions traumatiques du poignet. Dans une deuxième partie, il établit une méthode d'examen clinique permettant de reconnaître et de différencier la plupart des lésions du poignet. Le dernier chapitre montre l'importance de ces lésions dans l'applicat de la loi sur les accidents du travail.

Dr L. Lalo

Pozzi Escot (Emm.). — **Phénomènes de réduction dans les orga mes.** In-16, 95 pp. ; 1 fr. 50. *J. Rousset*, éditeur. Paris, 1906.

Ce volume est le premier d une série intitulée : *les Actualités chi*

*ques et physiologiques*. Il répond à la tendance qu'ont les sciences biologiques à s'aider de plus en plus des données de la chimie et de la physique. Pendant longtemps on a cru que la vie avait pour base essentielle des phénomènes d'oxydation. On ne saurait méconnaître l'importance de ceux-ci, mais les recherches récentes ont montré qu'à côté d'eux il y a non seulement chez les êtres unicellulaires, mais dans l'intimité des tissus des organismes supérieurs, des phénomènes corrélatifs de réduction. L'agent de ces réductions est un principe soluble dans l'eau, de nature albuminoïde et présentant tous les caractères des diastases. Les phénomènes de réduction, quoique encore moins bien connus que les phénomènes d'oxydation, ont un rôle au moins aussi important que ces derniers dans le mécanisme vital. C'est à l'exposé des recherches qui ont donné lieu à cette notion nouvelle qu'est consacré le livre que nous avons sous les yeux. Dr L. Laloy.

Lemoine (G.).— **Traité de pathologie interne**. 2 vol. in-8; 1011 et 1015 pp. *Vigot frères*, éditeurs, Paris, 1905.

Ces deux forts volumes sont au courant des derniers progrès de la pathologie ; ils sont écrits d'un style clair et précis et accompagnés d'un certain nombre de figures qui facilitent l'intelligence du texte. A ce titre ils rendront service aux médecins et aux étudiants.

Dr L. Laloy.

Schlesinger (H.). — **Les indications des interventions chirurgicales dans les maladies internes.** Traduction française par les Drs Lichtwitz et Sabrazès. Troisième partie. In-16 ; 333 pp. ; 4 fr. *Vigot frères*, éditeurs, Paris, 1905.

J'ai dit ici même (n° 21, 25 mars 1905, p. 111) tout le bien que je pensais de l'ouvrage du savant professeur de Vienne. Je n'y reviendrai donc pas La troisième partie comprend les maladies du tube digestif et du péritoine, les indications de l'accouchement prématuré provoqué les opérations chez les diabétiques. Elle est accompagnée d'un chapitre par M. J. Schnitzler sur l'influence exercée sur l'organisme par les interventions opératoires. Ce volume, qui n'a pas d'analogue dans la littérature médicale française, aura certainement le même succès que ses deux devanciers. Dr L. Laloy.

( cerot (Ch. L.). — **Manuel de thérapeutique dentaire spéciale ontothérapie)** In-18 ; 254 pp.; 3 fr. *Vigot frères*, éditeurs. Paris, 5.

hérapeutique s'enrichit chaque jour de nouveaux agents et il it de plus en plus difficile au praticien de faire un choix parmi

eux. De là l'utilité des manuels du genre de celui que nous avons sous les yeux. Après quelques chapitres de généralités sur les indications thérapeutiques, le pansement dentaire, la séméiologie de la carie, l'auteur passe en revue les médicaments actuellement employés, il en indique les effets physiologiques et thérapeutiques et le mode d'application. L'ouvrage se termine par un formulaire très complet et par une table alphabétique qui permet de trouver sans peine le renseignement dont on a besoin

D' L. LALOY.

ROUX (J.). — **De l'emploi rationnel des farines dans l'alimentation du nourrisson.** In-16 ; 80 pp ; 2 fr. ; *J. Rousset*, éditeur. Paris, 1905.

Si l'alimentation idéale du nourrisson est le lait de sa mère, il n'en est pas moins vrai que, dans bien des circonstances, on est forcé de recourir à un autre mode de nourriture. C'est alors, en général, le chaos qui règne à la nourricerie et suivant l'inspiration du moment, on s'adresse au lait de vache plus ou moins modifié ou à des bouillies préparées avec diverses spécialités commerciales. L'auteur montre qu'il est parfaitement inutile de recourir à ces préparations, et que les farines naturelles remplissent exactement le même but. En tous cas les phosphates surajoutés à certains de ces produits sont superflus, parce que inassimilables car les recherches modernes ont montré que les cellules des organismes supérieurs sont parfaitement incapables de faire la synthèse des composés phosphorés en partant des phosphates minéraux : il est de toute nécessité de leur offrir le phosphore sous une forme déjà élaborée par les cellules végétales.

A sa naissance, les sucs salivaire et pancréatique de l'enfant ne sont que faiblement actifs. Ce n'est qu'à partir du 6e mois que le pouvoir saccharifiant des ces sucs devient appréciable ; il n'est prononcé qu'à partir de la fin de la première année. On ne doit donc donner que de très faibles quantités de farines du 6e au 12e mois ; c'est seulement à partir de cette dernière date que l'enfant peut en recevoir des quantités suffisantes pour entretenir la vie. Dans un tableau fort intéressant, l'auteur donne les quantités de lait et de bouillie farineuse qu'on doit donner journellement à un nourrisson, à mesure que son poids augmente, le sevrage absolu se faisant lorsqu'il a atteint 10 kg 1/2 environ.

Les chapitres suivants s'occupent du choix de la farine à employer. Au point de vue de la richesse en phosphore c'est celle d'orge qui tient la tête, vient ensuite celle de froment qui, malheureusement, telle qu'on la trouve dans le commerce, est en général trop blutée et a perdu une bonne partie de ses éléments albuminoïdes et phosphorés.

Comme tout le phosphore se trouve dans le son, on aura donc avantage à faire des bouillies de son. D'ailleurs l'auteur donne les recettes d'un certain nombre de préparations faciles à exécuter. L'ouvrage se termine par des tableaux de rations alimentaires en lait de vache ou en lait et farine pour tous les âges de la vie du nourrisson, ou plutôt correspondant aux poids qu'il atteint successivement ; car, comme on l'a dit, le nourrisson a l'âge de son poids.

Ce résumé de l'ouvrage de M. Roux montre, sans qu'il soit nécessaire d'insister, son utilité pour le médecin, la mère de famille et en général pour tous ceux qui ont à s'occuper de puériculture. Bourré de faits et de chiffres, il est cependant écrit avec une clarté qui le rend accessible à tous.

Dr L. Laloy.

Juillerat (Paul). — **Une institution nécessaire : le casier sanitaire des maisons.** In-16, viii-136 pp. ; 1 fr. 50. *J. Rousset*, éditeur, Paris, 1906.

Voici une douzaine d'années qu'on accumule, au bureau du casier sanitaire, des renseignements sur les maisons de Paris. Les documents ainsi rassemblés ont fourni des données intéressantes : la mortalité moyenne annuelle par tuberculose étant de 4.9 pour 1000, 820 maisons donnent une mortalité de 9.8. Cet excédent de mortalité tient évidemment à quelque qualité particulière qui rend ces maisons meurtrières. Malheureusement rien ne les signale de prime abord à l'attention des locataires et, dans notre état soi-disant démocratique, il est interdit, avant de louer un appartement, d'aller consulter son casier sanitaire, car cela pourrait porter préjudice au propriétaire et périssent les locataires plutôt que de porter une atteinte même légère au principe de propriété ! On exige de celui qui postule un emploi un extrait de son casier judiciaire ; pourquoi ne peut-on réclamer un extrait de son casier sanitaire de la maison qu'on va habiter, comme preuve de sa salubrité ?

Une proposition ingénieuse a été faite par M. Andre Lefèvre pour tourner la difficulté. C'est la création d'une plaque sanitaire qui serait apposée, sur la demande des propriétaires, sur les maisons que l'administration reconnaîtrait remplir certaines conditions de salubrité. l public éviterait dès lors les maisons ne portant pas cette plaque et l propriétaires ne trouvant plus à les louer, se verraient forcés de l réparer ou de les reconstruire suivant les règles de l'hygiène l derne.

qu'on emploie l'un ou l'autre système, il est temps de tirer parti des cuments recueillis pour transformer les maisons qui constituent au

sein de la ville des foyers permanents d'infection. M. Juillerat fait en effet remarquer que la création de larges avenues et de vastes espaces libres n'a qu'une importance secondaire pour la lutte contre les maladies infectieuses, si l'individu reste exposé,au sein de sa maison,à toutes les causes de contamination provenant du manque d'air et d'espace.

L'ouvrage du distingué chef du bureau de l'assainissement de l'habitation à la préfecture de police sera un guide précieux pour les médecins, pour les directeurs des bureaux d'hygiène institués par la loi de 1902 et pour les maires qui ont la responsabilité de la santé publique. Il leur indiquera comment doivent être établies les fiches sanitaires et comment, avec la moindre dépense on obtient le plus de résultats. M. le Dr Roux, directeur de l'Institut Pasteur a écrit pour ce livre une substentielle préface.

Dr L. Laloy.

## PHILOSOPHIE

### HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE. RELIGION. MORALE.

Poincaré (Henri). — **La valeur de la science** In-12, 278 pp. ; 3 fr. 50. *Flammarion, éditeur, Paris,* 1905.

M. Poincaré semble avoir voulu marquer, d'une manière définitive, la frontière qui le sépare de l'école de M. Le Roy ; mais je crois qu'il y aurait quelque chose à ajouter à ses explications pour permettre au lecteur de comprendre la vraie portée de cette discussion qui n'est pas seulement d'ordre scientifique. Pour M. Le Roy, la science est une exposition claire et logique de règles qui ont été construites, avec une extrême ingéniosité, pour pouvoir donner aux problèmes pratiques des solutions qui peuvent atteindre un très grande approximation ; — la science mérite donc qu'on lui consacre beaucoup de temps et les soins qu'on donne à cette étude se traduisent par de sérieux avantages dans la vie ; — mais la science ne connaît pas le réel ; on pourrait même dire qu'elle s'en éloigne d'autant plus qu'elle arrive à prendre la forme d'un *discours* plus parfait. De là découlent des conséquences d'une haute portée : 1° La science ne saurait nier en principe la possibilité du miracle ; 2° sa condition essentielle est d'affirmer le myst et sa propre incompétence ; 3° le théologien qui, grâce à la révélati essaie de lever un coin du voile mystérieux, ne peut être critiqué la science. C'est en vue de ces conclusions religieuses que le systè de M. Le Roy a été construit. M. Poincaré ne paraît pas disposé à admettre et il cherche à se dégager des liens qui le rattachent à

nouvelle philosophie. Il me semble qu'il n'y parvient qu'en prêtant parfois à son adversaire des exagérations qui ne correspondent pas, à mon avis, à la pensée de M. Le Roy, mais que l'on peut seulement inférer d'une terminologie défectueuse employée par ce philosophe.

Les deux premières parties du livre sont traitées dans l'esprit de M. Le Roy, puisqu'elles tendent à démontrer qu'en aucune occasion la science ne peut rien affirmer de la réalité des choses. Nous sommes incapable de nous faire une idée claire de l'égalité de deux durées, ou même de l'antériorité d'un phénomène par rapport à un autre : « La simultanéité de deux événements, ou l'ordre de leur succession, l'égalité de deux durées, doivent être définis de telle sorte que *l'énoncé des lois naturelles* soit aussi simple que possible. Toutes ces règles, toutes ces définitions ne sont que le fruit d'un opportunisme inconscient » (pp. 57, 58) La géométrie ne lui paraît pas certaine de ses principes les plus élémentaires : « L'expérience ne nous prouve pas que l'espace a trois dimensions ; elle nous prouve qu'il est commode de lui en attribuer trois » (p. 125). Il est difficile de donner davantage raison à la philosophie de M. Le Roy : la différence qui existe entre celui-ci et M. Poincaré, consiste seulement en ceci : le second constate le caractère purement utilitaire des thèses scientifiques ; le premier cherche à se représenter ce que pourrait être une philosophie de la connaissance qui admet ce caractère.

La seconde partie traite des difficultés que présente la physique moderne ; on en est venu dans ces derniers temps à mettre en doute les principes qui paraissaient être les mieux établis : les expériences de M. Gouy sur le mouvement brownien seraient contraires au deuxième principe de la thermodynamique, à celui qui semblait pénétrer le plus profondément dans la nature des choses (p. 184) ; le dogme de la conservation de l'énergie a été ébranlé par les expériences calorimétriques sur le radium et il faudrait des expériences d'une durée irréalisable pour s'assurer que ce corps se comporte conformément aux anciennes lois (p. 199) ; on ne peut plus dire que le mouvement relatif puisse être jamais assimilé au mouvement absolu depuis que Rowland a montré qu'une charge électrique en mouvement équivaut à un courant (p. 185) ; il semblait que l'égalité d'action et de réaction fût presque une nécessité de bon sens ; mais elle ne [illegible] ble plus compatible avec les nouvelles théories électriques (pp. [illegible] 194) ; enfin il n'y a pas jusqu'à la permanence de la matière qui [illegible] oit devenue douteuse ; les masses seraient influencées par le fait [illegible] e translation (p. 196). Ainsi, il faudrait renoncer aux principes [illegible] -à-dire aux thèses sur la nature des choses ; mais les lois, déduites [illegible] emploi intelligent des expériences et du calcul, conserveraient

toujours leur utilité et pouraient fournir des approximations toujours croissantes, grâce à l'introduction incessante d'éléments correctifs.

Pour pouvoir se maintenir sur le terrain des principes, il faudrait procéder d'une manière désespérée : il faudrait introduire des hypothèses capables d'échapper à tout contrôle expérimental, par exemple, celle d'une « énergie nouvelle et inconnue » qui sillonnerait l'espace et qui serait dotée de propriétés capables de rendre compte des faits observés sur le radium : « Quelle explication avantageuse et combien elle est commode ! D'abord elle est invérifiable et par là même irréfutable. Ensuite elle peut servir à répondre à toutes les objections que les expérimentateurs futurs pourraient accumuler. Cette énergie nouvelle et inconnue pourra servir à tout » (p. 268). Cela revient à dire qu'elle ne constitue qu'un moyen de dissimuler la vérité au moyen d'artifices et qu'elle réduit à l'absurde les prétentions qu'avait la science de connaître la réalité.

Je ne suis pas tout à fait certain que la crise de la physique soit aussi neuve que le pense M. Poincaré ; il a toujours existé sur les frontières de la science une large province de faits paradoxaux qui finissent à la longue par prendre une autre allure, non seulement parce que la science progresse, mais aussi parce que cette *marche paradoxale* est mieux connue. Si l'on prenait les mémoires de chimie publiés il y a soixante dix ans, on verrait combien il a été difficile de se reconnaître au millieu de tant de contradictions. Je suis persuadé que la science doit être distinguée des savants et que ceux-ci se trompent au moins une fois sur trois quand ils abordent des terres nouvelles ; quand ils ne se trompent pas complètement, ils voient les choses sous un aspect qui ne sera pas celui qu'on leur reconnaîtra plus tard ; toute exploration a débuté par une description de monstres que n'ont pas retrouvés les voyageurs ultérieurs. Je crois donc qu'il serait bon de faire porter le scepticisme un peu plus sur les découvertes des savants et un peu moins sur la science.

Je trouve dans la troisième partie une observation qui me paraît excellente : « Si je me félicite du développement industriel, ce n'est pas seulement parce qu'il forme un argument facile aux avocats de la science ; c'est surtout parce qu'il donne au savant la foi en lui-même et aussi parce qu'il lui offre un champ d'expérience immense où il se heurte à des forces trop colossales pour qu'il y ait moyen de donner un coup de pouce. Sans ce lest, qui sait s'il ne quitterait pas la terre, séduit par le mirage de quelque scolastique nouvelle, ou s'il ne désespérerait pas en croyant qu'il n'a fait qu'un rêve ? » (pp. 220-221). C'est là je crois le principe que l'on doit poser à la base de toute critique de la connaissance scientifique ! Je suis singulièrement heureux de

le trouver exprimé d'une manière si parfaite, par le plus illustre représentant de la physique mathématique ; j'avais essayé, il y a dix ans, d'appeler l'attention sur ce principe, mais je n'avais pas l'autorité nécessaire : à mon sens, la science n'est pas tant dans le laboratoire que dans les arts usuels et il n'y a vraiment science que de ce qui est utilisé journellement par l'industrie.

Il me semble que M. Poincaré et M. Le Roy pourraient se mettre d'accord sur un point : le *discours parfait* que la science emploie gêne les vues de la nature et il est un obstacle pour l'introduction des progrès scientifiques ; c'est parce que l'on a voulu réduire la science à des applications des principes (qui sont des *discours parfaits*) que l'on a tant de peine à s'orienter aujourd'hui. Mais n'y a-t-il point quelque chose qui n'est ni la nature, ni le *discours parfait*, quelque chose qui est l'objet même de la science et l'organe de la recherche scientifique ? Ce quelque chose est le mécanisme qui revêt trois formes : dans les arts usuels, dans l'expérience de laboratoire, dans les hypothèses modernes. Il me semble qu'il y aurait peut-être moyen de résoudre bien des difficultés en entrant dans cette voie et je crois que les thèses de Hertz ont notamment ouvert une voie dans laquelle devrait s'engager la philosophie.

Désormais, il n'y aurait plus à chercher si la science peut connaître la nature puisqu'elle a pour domaine exclusif ce que l'homme réalise ; — l'expérience des arts usuels montre qu'on peut utiliser la nature dans des conditions régulières, il y a donc possibilité de trouver des lois qui fixent avec approximation, l'adaptation de la nature à nos mécanismes ; — tout conduit à croire que l'approximation peut s'étendre assez loin pour expliquer l'illusion que l'on a eue si longtemps de pouvoir établir une identité entre les lois et le monde.

GEORGES SOREL.

DE LAPPARENT (A.). — **Science et apologétique** In-16 ; 304 pp. ; 3 fr. *Bloud, éditeur*, 1905.

Ce recueil de conférences, prononcées à l'Institut catholique de Paris, me semble être un des meilleurs travaux suscités par les théories de M. Poincaré : l'auteur diffère de son savant confrère de l'Académie en deux points essentiels, il n'est nullement disposé à sacrifier la valeur de la connaissance acquise de la nature et il nous dit clairement où il veut en venir. M. de Lapparent ne se place pas au même point de vue que la plupart des catholiques actuels qui se préoccupent de trouver le moyen d'insérer le miracle au milieu des lois, et qui voudraient montrer que les preuves de la révélation sont du même ordre que les preuves de la science. Son but est de fournir des arguments au spiri-

tualisme, de découvrir la logique de l'esprit créateur. Ses études spéciales portant sur la géologie et la minéralogie, il est amené à regarder le monde tout autrement que M. Poincaré ; le monde est pour lui une œuvre d'art, comme il l'était pour les anciens.

La différence des points de vue s'accuse d'une manière remarquable à propos des travaux sur les nouvelles géométries ; M. de Lapparent accepte toutes les thèses sur la multiplicité des systèmes possibles ; mais la minéralogie lui paraît établir que « la nature se plaît à proclamer l'excellence de la géométrie euclidienne » (p. 121); celle-ci n'est pas seulement à considérer à part parce qu'elle est commode, comme le pense M. Poincaré ; elle est vraie ; et elle est vraie parce qu'elle réalise la plus grande simplicité dans le monde (p. 162) et que « notre intelligence a été modelée sur un type particulièrement noble » (p. 57); ainsi notre géométrie se trouve placée sous la garantie de la sagesse et de la bonté divines. Il est tout naturel que M de Lapparent défende, avec énergie, contre M. Duhem, l'exactitude des lois simples que celui-ci conteste et regarde comme de vieux préjugés ; les lois simples sont, en effet, essentielles dans un système qui cherche, à la manière platonicienne à retrouver dans le monde les marques d'un artiste ; la cristallographie montre l'ordre dans l'étendue (p. 124). la loi des proportions multiples le montre dans les combinaisons chimiques (p. 126). Le principe de la moindre action est, pour M. de Lapparent, « conforme à l'idée que nous pouvons nous faire d'une suprême sagesse ordonatrice » (p. 146). L'isomorphisme nous fait voir un mode d'action particulièrement sagace de la nature, qui accepte dans un édifice cristallin des éléments qui ne sont point parfaitement identiques ; sa *tolérance* nous apprend à « manifester le minimum d'exigences et éviter entre les hommes le plus possible de frottements » (p 156). On voit jusqu'où l'auteur poursuit l'idée de raisonnement dans la création.

Depuis un certain nombre d'années, les naturalistes trouvent les explications darwiniennes insuffisantes et on revient vers des explications plus ou moins apparentées à celles de Lamarck ; on est amené ainsi à chercher des causes aux modifications (p. 243). Le finalisme a été réintégré dans la science et on a supposé l'existence d'une volonté de l'espèce ; M. de Lapparent voit dans les découvertes des biologistes contemporains la preuve de l'existence d'une volonté créatrice (p. 189). Très ingénieusement il rapproche les phénomènes du monde vivant et ceux de la cristallographie : les cristaux se combinent de la manière la plus ingénieuse pour se donner de la stabilité : « Comment se refuser, dit-il, à y voir l'intervention de ce législateur qui assure à chaque espèce les conditions de meilleure résistance et même lui

permet de conquérir, par d'habiles dispositions, beaucoup plus de stabilité que sa nature propre ne semblait en comporter ! » (p. 154). Plus d'un métaphysicien se demandera si l'auteur ne dépasse point notablement les conclusions auxquelles devrait conduire la téléologie : en effet, tous ces faits peuvent être considérés comme témoignant en faveur d'un panthéisme spiritualiste, mais on ne peut pas aller au-delà.

Je ne sais si M. de Lapparent a reconnu que sa démonstration était insuffisante ; en tout cas, il a cherché à tirer de la géologie des arguments destinés à mettre en évidence une personnalité créatrice. La formation du terrain houiller lui fournit des raisons qui sembleront singulières à plus d'un lecteur : la houille aurait pu se perdre si le créateur, qui voulait la réserver pour notre temps, n'avait pris de grandes précautions en la faisant recouvrir par des matériaux qui l'ont soustraite à l'air ; les couches sont assez minces pour que l'exploitation puisse se faire sans amener de trop grands éboulements ; les difficultés que présente le creusement des puits sont providentielles parce qu'elles ont mis, pendant longtemps, la houille à l'abri de la cupidité humaine (p. 195 à 201). Ces théories rappellent les plus mauvais jours de la philosophie universitaire. A mon avis, c'est en approfondissant l'idée de la dissipation de l'énergie que l'on peut combattre le mieux le panthéisme spiritualiste ; celui-ci a pour postulat caché l'éternité du monde donné ; l'auteur ne paraît pas avoir reconnu l'importance de cette doctrine.

Le sixième chapitre résume, d'une manière particulièrement claire et brillante, l'évolution des doctrines scientifiques. Je me permets de ne point partager l'avis de M. de Lapparent sur l'unité des sciences ; d'ailleurs il ne donne aucune raison pour faire entrer dans un même genre les sciences mécaniques et les sciences biologiques ; et il y a une infinité de bonnes raisons pour les distinguer. (Cf. *Revue de métaphysique et de morale*, janvier 1905 p. 141).

Le dernier chapitre nous présente un curieux tableau des hardiesses amusantes que se permettent quelques apologistes : un d'eux n'a-t-il pas affirmé que le calcul infinitésimal est fondé sur une erreur contraire à la révélation ? (p. 275). Le livre se termine par quelques considérations sociales ; mais le lecteur attend vainement une discussion apologétique conduite d'après les principes de la science et capable de servir de modèle. M. de Lapparent semble avoir reculé, au dernier moment, alors que tout semblait préparé pour donner une interprétation de la Genèse. Il aurait été fort instructif de voir comment il aurait contrôlé scientifiquement les innombrables théories que l'on a données des récits mosaïques de la création et du déluge.

Dans la préface je signale quelques réflexions sur lesquelles on ne

saurait trop attirer l'attention : « Parfois, dit l'auteur, dans le louable dessein de dissiper certains préjugés ou de prévenir une infatuation possible, on s'attache à faire ressortir, jusqu'à l'excès, ce qu'il peut y avoir d'indécision dans nos connaissances de tout ordre... De ces tentatives, on risque de sortir troublé, désorienté, prêt à se demander où est la vérité, où est le devoir, et même si ces grands mots ne cacheraient pas de pures illusions » (p. 2). Il y a longtemps que j'ai signalé le danger de ces critiques si fort à la mode dans le monde catholique ; on peut se demander si les défenseurs du subjectivisme ne sont pas pour quelque chose dans l'abaissement des caractères actuels, — à moins que leur succès ne soit le résultat de la défaillance générale.

GEORGES SOREL.

GOYAU (Georges) — **Moehler** ; in 16, 359 pp., 3 fr. 50. *Bloud*, édit. *Paris*, 1905.

Moehler est un professeur allemand qui a enseigné, de 1829 à 1838, l'histoire ecclésiastique à l'Université de Tubingue : il appartient donc à une période de la pensée moderne qui est devenue très peu intelligible, même pour les Allemands. M. Goyau est très sobre de renseignements sur son auteur ; il semble cependant que Mœhler doive beaucoup à Schleiermacher et qu'il ait fortement subi l'influence du *johannisme* ; ses rapports avec l'hégélianisme ne sont pas même indiqués, encore qu'ils semblent très probables : l'Eglise de Moehler ressemble fort de l'Etat hégélien. Moehler était un autodidacte au point de vue de la théologie catholique et il avait surtout étudié dans les universités protestantes (pp. 12-14) ; on ne peut donc pas beaucoup se fier à lui pour connaître la véritable doctrine catholique ; il invente souvent celle-ci pour l'identifier avec les conceptions qu'il se faisait de la primitive Eglise sous l'influence des théories de la philosophie allemande.

A cette époque lointaine, beaucoup de personnes estimaient que l'union ne devait pas tarder à se faire entre tous les chrétiens (p. 103) et que le protestantisme allait mourir (p. 38) : il était naturel de chercher à construire un tableau théorique de l'Eglise telle qu'elle devrait être et on s'imaginait que ce tableau qui avait été, à peu près, celui de la primitive Eglise, se reproduirait sous l'influence d'un enseignement savant. Je crois que Dœllinger ne se trompait point quand il reconnaissait en 1879 que l'Eglise ne ressemblait guère à cette image fabriquée par les théologiens allemands contemporains de sa jeunesse ; c'est M. Goyau qui se trompe en ne voyant pas que Dœllinger s'est aperçu au cours de sa carrière, de l'énorme erreur de perspective dont il avait été jadis victime. Les variations de Dœllinger sur la papauté et l'Eglise sont donc fort mal appréciées par M. Goyau : les théologiens lle-

mands partaient de la théorie de saint Cyprien et admettaient qu'en fait la papauté fonctionnait d'accord avec l'Eglise, telle que l'avait conçue l'évêque de Carthage. On pouvait croire cela vers 1830 dans les universités allemandes, alors que le monde était enthousiaste du Moyen-Age. Plus tard Dœllinger a pu s'apercevoir que c'était une illusion.

Une très grande partie de l'argumentation de Moehler repose sur une conception de la primitive Eglise et sur son explication métaphysique : on pourrait voir là une tendance protestante. On connaît fort mal la primitive Eglise ; on ne peut pas facilement se faire une idée claire de ces groupements antiques dans lesquels se manifestaient en permanence l'extase, les visions, les prophéties, les miracles. On peut dire que là régnait l'Esprit et que la doctrine se trouvait dans la communauté (pp. 69-70) ; on peut parler alors d'une foi vivante (p. 71) ; cette vie chrétienne a, évidemment, précédé l'Ecriture (p. 80). Ces petites communautés ont peut être ressemblé à des couvents et c'est bien ainsi que Moehler paraît se les représenter ; l'évêque est l'antitype de Jésus-Christ, la personnification de l'amour qui règne dans la communauté et le centre de tous (p. 120). Mais bientôt tout change ; au temps de saint Cyprien l'unité des sentiments n'existe plus dans le sein des Eglises locales (p. 126) et celles-ci ne s'entendent pas toujours : nous pouvons ajouter que Tertullien avait déjà dénoncé l'absence du Saint-Esprit dans les groupes officiels de son temps. La théorie de la tradition vivante est donc fausse en fait dès le début du troisième siècle. L'histoire n'a pas encore expliqué quelles furent les forces qui soutinrent les Eglises après que le premier enthousiasme fut passé : il est possible que les gnostiques aient été repoussés par l'Eglise, en vertu de son pouvoir directorial (p. 324) ; mais nous ignorons presque tout de ces débats : ce qui me semble le plus probable c'est que presque tous les hérétiques furent des étrangers qui voulurent s'annexer à l'Eglise et que celle-ci repoussa ; cette hypothèse permettrait de se rendre assez facilement compte des faits.

Je suis étonné que M. Goyau n'ait pas cru devoir donner quelques éclaircissements sur la théorie exposée à la page 321 : « L'Esprit de Dieu qui gouverne et vivifie l'Eglise, enfante dans l'homme, en s'unissant à lui, un instinct, un *tact chrétien*, qui le conduit à toute vraie doctrine ». Il me semble que cette thèse est fort apparentée à celle de Luther ; il est vrai que l'auteur la corrige un peu plus loin en disant que le chrétien bien entraîné *n'a plus besoin de l'Ecriture*.

M. Goyau voit dans le catholicisme, une « puissance de paix » qui s'étend entre le protestantisme rationaliste qui « supprime Dieu, nie la grâce, exalte l'homme comme artisan du bien », et le protestantisme

pietiste qui « supprime l'action humaine, nie la liberté humaine, exalte Dieu comme l'ouvrier gratuit et capricieux du salut de l'âme » (p. 51). Ce tableau me semble un peu fantaisiste : mais il renferme quelque chose de vrai : le catholicisme est un mélange d'éléments hétérogènes, qui paraissent avoir un peu d'harmonie à la condition que le théologien n'aille jamais au bout d'aucune question. Cette position moyenne apparaît, d'une manière particulièrement claire, dans la théorie des sacrements : la formule classique *ex opere operato* tend à développer une conception magique du rite ; mais les théologiens ajoutent, tout de suite, un tas de correctifs qui sont empruntés à la doctrine opposée, celle de *l'opus operantis* (pp. 259-265). Le catholicisme évite d'aller jusqu'aux superstitions ; mais, à l'heure actuelle, la très grande masse des catholiques français a-t-elle une idée un peu théologique des sacrements et ne se précipite-t-elle pas rapidement dans la voie d'ignorance qui a conduit l'Eglise grecque à la ruine ?

Peut-être M. Goyau, puisqu'il faisait un choix, aurait-il bien fait de supprimer des pages qui sont d'une singulière faiblesse historique, sur la pénitence et sur les indulgences. J'avoue ne pas saisir, du tout, l'argument que Moehler prétend tirer de l'Eucharistie contre le panthéisme ; ne pourrait-on pas plutôt soutenir que le dogme de la présence réelle a une teinte panthéiste ?

Je trouve fort médiocres les critiques adressées aux théories protestantes sur la justification par la foi et la prédestination ; Moehler prétend que le tort des hérétiques est de se placer à un point de vue trop intellectualiste et de négliger la vie (p. 88) ; mais c'est ce qu'il fait justement quand il raisonne sur ces deux grandes questions ; il argumente d'une manière abstraite, alors qu'il faudrait chercher ce que l'enseignement a produit. D'après lui, la dogmatique protestante ruinerait la moralité ; or il suffit de jeter les yeux sur le monde pour s'apercevoir que les choses se sont produites tout autrement qu'on devrait s'y attendre d'après la logique. M. Brunetière n'a pas été, parmi nos contemporains, celui qui a le moins signalé l'importance de l'enseignement protestant sur le progrès des mœurs ; et M. Goyau est bien placé pour savoir ce qu'écrit M. Brunetière

GEORGES SOREL.

LECLERCQ (H.). — **L'Espagne chrétienne** ; In-12 ; XXXV-396 pp. ; 3 fr. 50 ; *Lecoffre*, éditeur. Paris, 1905.

Ce livre s'arrête à la conquête arabe et l'auteur fait observer que l'on n'a pas un très grand nombre de documents sur cette période ; l'histoire chrétienne de l'Espagne antique est même tout particulièrement pauvre ; mais cette indigence n'est pas sans quelques avantages, car

il est dès lors possible d'examiner de plus près un certain nombre d'épisodes, qui se détachent au milieu des ténèbres de l'histoire générale. Cette Espagne, dont le christianisme a laissé si peu de monuments, se trouve être cependant le pays qui, par les canons du concile d'Elvire, nous permet de pénétrer le plus profondément dans la vie chrétienne au début du quatrième siècle ; l'auteur a consacré une longue dissertation à ce concile (pp 58-77), sans d'ailleurs pouvoir résoudre toutes les difficultés que présente cette législation ecclésiastique. Il y a notamment deux prescriptions bien obscures : celle qui défend de troubler les âmes des morts en allumant des flambeaux dans les cimetières, et celle qui défend de peindre dans les églises des images saintes. La première règle suppose probablement des croyances analogues à celles que nous trouvons dans Tertullien sur les morts qui remuent dans leurs tombeaux ; je me demande si la seconde n'est point motivée par ce fait qu'on mêlait les images saintes à des symboles païens.

Au temps de Constantin, l'évêque espagnol Osius a joué un grand rôle comme adversaire de l'arianisme ; il ne semble pas que ce fût un très grand théologien ; on se demande même comment l'empereur put avoir l'idée de l'envoyer à Alexandrie pour diriger les débats d'un concile et lui donner la première place dans le concile de Nicée (p. 93 et p. 96). Osius fut mêlé à toutes ces querelles jusqu'à ses derniers jours et il faiblit à Sirmium sous les violences des courtisans ariens de Constance. Ces épisodes sont de nature à jeter une vive lumière sur les intrigues de toute sorte, au milieu desquelles la théologie se débattait. Il est parfaitement clair qu'un très petit nombre de personnes comprenaient les théories de saint Athanase ; il me paraît certain que dom Leclercq à raison quand il regarde Osius comme le témoin de l'ancienne tradition ; c'était un homme d'une foi simple, qui ne pouvait aller à aucune innovation.

L'épisode de Priscillien n'est pas moins instructif que celui d'Osius ; il est traité avec beaucoup de détails. L'auteur distingue fort judicieusement Priscillien et les hérétiques qui se rattachèrent à lui après sa mort ; il est fort difficile de savoir en quoi consistait au juste l'hérésie propre de Priscillien ; on devait être embarrassé pour le dire même de son temps, car ses ennemis le firent condamner pour magie ; son adversaire était un prélat corrompu ; il semble bien que la principale raison de la haine qu'il avait soulevée tenait à son ascétisme (pp. 190-191). Cet épisode est l'un de ceux qui montrent le mieux ce que la politique de l'Etat romain avait fait du haut clergé. Saint Martin essaya vainement d'empêcher la condamnation qui frappa Priscillien et à partir de ce jour il refusa d'assister à aucun synode (p. 188).

Dom Leclercq a fait, au sujet des persécutions exercées par les évê-

ques espagnols, quelques réflexions pleines de sens sur les dangers que fait courir à une religion une trop grande familiarité avec l'Etat; il signale, parmi les causes du fanatisme espagnol, que le christianisme fut longtemps fermé, dans ce pays, à toute préoccupation métaphysique et morale, qu'il fut tout ritualiste et polémique (p. XXXIII). La législation visigothique est remplie de prescriptions relatives aux Juifs; il n'est pas très facile de se rendre compte des raisons qui conduisirent à ces persécutions, qui commencèrent lorsque les rois eurent abandonné l'arianisme et que les idées byzantines eurent pris de l'importance à leur cour ; on pourrait peut-être soupçonner que les Juifs avaient été les protégés des hérétiques ; il semble que ce soit à la sollicitation du patrice Césaire, gouverneur des possessions byzantines d'Espagne, que le roi Sisebut ordonna que les Juifs devaient quitter le pays dans le délai d'un an ou se convertir (pp. 298-299). Cette mesure ne put être mise à exécution ; le quatrième concile de Tolède en 633 décida qu'on ne forcerait aucun Juif à se faire chrétien, mais alors commencèrent les mesures de persécution lente : ce concile fut tenu sous un roi usurpateur qui semble avoir un grand besoin de se faire appuyer par les évêques et qui ne leur marchandait pas les flatteries (p. 303 et p. 306). Une fois entrée dans cette voie la législation ne devait plus s'arrêter.

Nulle part peut-être plus qu'en Espagne, sauf à Byzance, l'Eglise ne fut une dépendance de l'Etat ; on peut se demander si ce ne fut pas dans le but de mettre la main sur l'Eglise que les Visigoths abandonnèrent l'arianisme à la fin du sixième siècle ; ces Barbares ne devaient pas avoir des idées très claires en théologie et on ne comprend guère pourquoi ils s'obstinaient à demeurer ariens. Dom Leclercq n'est pas toujours tendre pour ce régime et il nous montre les prélats, dociles instruments d'usurpation, faire bon marché de leur dignité et du bon sens, consacrer l'usurpation, la rebellion et la trahison, tout en lançant l'anathème contre ceux qui comploteraient contre l'heureux usurpateur (p. 303).

De très abondants détails sont donnés sur les canons disciplinaires ; mais il est assez douteux qu'on puisse en tirer des renseignements certains sur les mœurs ; dom Leclercq comparant les canons des derniers conciles de 691 et 694 avec ceux des premiers, croit pouvoir conclure que la plupart des vices anciens avaient disparu ; cette conclusion paraît singulière parce qu'il constate, en même temps, l'accroissement de la sodomie, des superstitions païennes, du suicide et du parjure (p. 360). Il est très probable que le progrès de la justice civile avait conduit les conciles à ne plus tant s'occuper des crimes que la répression pénale atteint le plus facilement. Il me semble que l'in-

semble du pays devait avoir conservé beaucoup d'usages superstitieux très anciens, car au concile de Bruges en 675 on condamne l'usage de célébrer la messe avec du lait au lieu de vin et la consécration d'une grappe de raisin dont on distribuait les grains comme complément de la communion. (p. 340). L'emploi de lait se rattache à des pratiques d'hérésies des premiers siècles ; il est donc probable que l'ensemble de l'Eglise espagnole ne devait pas beaucoup ressembler à ce qu'on en connaît par la littérature des prélats.

Un des faits les plus étranges de cette histoire est le rôle que l'Espagne a joué dans les réformes du symbole : c'est aux conciles espagnols que l'on doit l'adjonction de la fameuse expression *filioque* dans le credo latin, adjonction qui a contribué à agrandir la distance entre les Eglises d'Orient et d'Occident. Cette formule nouvelle commence à paraître officiellement en 589 au moment de la conversion de Reccaride (p. 280) ; mais elle était probablement beaucoup plus ancienne. On se demande comment un pays qui semble avoir si peu cultivé la philosophie, avait pu être conduit à compléter ainsi les symboles des grands conciles grecs ; cependant nous savons, par un épisode de la vie de saint Julien de Tolède, que les prélats espagnols ne dédaignaient pas les discussions subtiles : il eut un conflit avec les théologiens de Rome sur la question de savoir si la volonté engendre la volonté et si dans le Christ il y a trois substances (p 319 et pp. 351-352).

Je crois que ce livre est un digne pendant de l'*Afrique chrétienne* déjà publiée par dom Leclercq et que ces deux ouvrages sont vraiment des classiques.

GEORGES SOREL.

## ANTHROPOLOGIE

### ETHNOGRAPHIE. FOLK-LORE.

BAUDOUIN (Dr Marcel). — **Le Maraichinage** (Coutume du pays de Mont, Vendée), 3e édit. In-12, 197 pp.; av. 15 fig. 5 fr ; *A. Maloine*, éditeur, Paris, 1905.

C'est avec un souci proprement extraordinaire du détail, en publiant to ses documents jusqu'aux plus minimes, en exprimant chacune de éflexions des hypothèses et séquences logiques qui se formulèrent en on esprit, que le Dr Marcel Baudouin nous décrit cette coutume ve éenne, en recherche les origines et en détermine la portée sociale.

fait simple est que les jeunes gens de quelques communes du pa de Mont pratiquent, depuis la puberté jusqu'au mariage, le baiser bu o-lingual (*catalottisme, baiser more columbino*) ; autrefois ils

s'embrassaient ainsi des heures entières en public, derrière les paniers à volailles, dans la rue ou dans les champs sous l'abri d'un immense parapluie, propriété de la jeune fille ; de nos jours on va à l'auberge, où une salle spéciale est réservée aux maraichineurs.

Il s'agit, non de pratiques isolées et individuelles, mais d'une véritable coutume, qui se transmet de génération en génération. Le baiser bucco-lingual est souvent suivi de spasme, rarement de coït vrai. L'invitation au plaisir se fait suivant des rites fixes où le parapluie joue un rôle important. Les parents n'empêchent jamais leurs filles de s'y livrer, en prenant cependant des précautions pour éviter des accouchements avant mariage. Ceux-ci sont assez rares d'autant plus que les jeunes gens s'épousent d'ordinaire dès les premiers symptômes de grossesse. Les cas de naissance dans les neuf mois après mariage sont plus nombreux dans le pays de Mont que dans les régions d'alentour (1 femme sur 4 se marie enceinte, soit une proportion de 25 °/o). Le maraichinage augmente légèrement la natalité générale ; il est à peu près sans action sur la natalité illégitime.

D'où vient la coutume ? M. Baudouin se donne beaucoup de mal pour nous démontrer qu'elle est d'importation romaine ; pourtant il pense en même temps qu'elle pourrait être celte ou peut-être arabe ; en réalité il ne sait au juste d'où elle vient. Sa démonstration en faveur d'une origine latine ne porte pas, car il n'a pas prouvé que le cataglottisme avant mariage ait été une *coutume* de l'Italie ancienne ; le plus qu'on sache, c'est que des *individus* le pratiquaient ; mais ceci est tout autre chose. De même le cataglottisme se pratique en Chine, mais aussi individuellement.

Suivant M. Baudouin, le maraichinage serait un rite préparatoire et d'essai ; c'est ainsi que les jeunes gens se renseigneraient sur les facultés amoureuses du futur conjoint Mais ceci est peu probable, puisque le cataglottisme ne se pratique jamais après le mariage et que d'autre part la sensibilité bucco-linguale peut ne pas être en concordance avec la sensibilité génitale vraie.

D'ailleurs il existe autre part de vrais mariages à l'essai, où précisément l'accomplissement de l'acte sexuel est le rite principal et la grossesse avant mariage le résultat souhaité par les intéressés. M. Baudouin trouvera des documents sur ce point dans Ploss-Bartels, *Das Weib*, 7e éd. (1905 et dans Murray Anthony Potter, *Sohrab and Rustem*, 1902. Dans les cas nets, il y a toujours cohabitation assez longue et telle que les futurs conjoints puissent connaître non seulement leur tempérament amoureux, mais aussi leur caractère, leur puissance de travail ; au point que la valeur économique est consi-

dérée comme plus importante que la sensibilité nerveuse et mise sur le même plan que la puissance de reproduction.

Si cependant on veut trouver des parallèles aussi rapprochés que possible du maratchinage, c'est en Grande Bretagne, en Allemagne et en Suisse, c'est-à-dire en pays germaniques qu'il faut chercher, bien que là encore le mariage à l'essai soit d'ordinaire rompu au bout d'un an en cas de stérilité. La coutume anglo-saxonne est connue sous le nom de *bundling* la coutume allemande et suisse sous celui de *fenstern*, aux Pays-Bas sous celui de *gnesting* : chaque année dans certains pays et à l'époque moderne, mais anciennement et dans d'autres pays un jour par semaine le galant vient à la tombée de la nuit frapper à la fenêtre de la jeune fille préférée ; elle lui ouvre et tous deux se couchent tout habillés ; ils passent ainsi la nuit ensemble « conservant une continence, dit un vieux chroniqueur, qui en France rendrait quelqu'un ridicule jusqu'à la fin de ses jours ». Au matin la mère leur apporte à déjeuner. Ici encore l'invitation et l'acceptation s'expriment par des formules et des gestes convenus et traditionnels. Ils varient de région à région et suivant l'époque d'où date le document.

Mais deux choses sont certaines : c'est qu'il s'agit non d'actes individuels mais d'une coutume ; et aussi, que cette cohabitation ne fut jamais, dans la majeure partie des cas, aussi innocente que veut bien le dire le chroniqueur cité, comme de juste, d'après les affirmations de personnes intéressées à leur bon renom. C'est ainsi que dans le Yorkshire, où le *bundling* s'est bien maintenu malgré l'Eglise et la Loi, les enfants « de deux mois » et les enfants « de trois mois » sont très nombreux et ne sont l'objet d'aucun commentaire.

Resterait à savoir — il faudrait consulter à nouveau les documents et même entreprendre des enquêtes directes en pays germaniques — si cette cohabitation est accompagnée de cataglottisme. Pour éviter des pertes de temps, j'indique que I. Bloch, *Beitrœge zur Psychopathia Sexualis* 2 vol. 1902-1903, ne parle ni du cataglottisme individuel (au point de vue ethnographique) ni du cataglottisme coutumier.

La coutume maraichine se caractérise par sa localisation, par la prépondérance du cataglottisme sur les autres actes sexuels, et par son inutilité (puisqu'elle n'a pas pour but de renseigner sur la fécondité des futurs conjoints). Peut être cependant M. Baudouin — qui fort heureusement n'est pas atteint de *moralite*, car il ne craint pas d'affirmer que la coutume n'est ni dangereuse ni immorale — trouvera-t-il, en continuant ses investigations, que ces caractéristiques sont relativement modernes et qu'anciennement la coutume maraichine comprenait d'autres éléments, rappelant davantage des coutumes germaniques et anglo saxonnes.

C'est dans cette direction qu'il faut d'abord chercher. Il est dangereux de sauter quelques vingt siècles pour rattacher une coutume vendéenne à des pratiques individuelles romaines, ou de nous parler à son propos des mœurs des habitants de l'Atlantide ou des Celtes et des Maures, dont nous savons peu de chose surtout en matière de cataglottisme. Mieux vaut pour le moment ne chercher que des parallèles modernes, et qui soient proches de nous, autant que possible.

ARNOLD VAN GENNEP.

## SOCIOLOGIE

### ÉCONOMIE POLITIQUE. QUESTIONS SOCIALES.

BONNEFF (Léon et Maurice). — **Les Métiers qui tuent**. Enquête auprès des syndicats ouvriers, sur les maladies professionnelles. — Préface d'Abel Craissac directeur des services d'hygiène de la Fédération nationale des Peintres. In-16, 140 pp., 0 fr. 75. *Bibliographie Sociale*, éditeur, Paris.

La grave question des maladies professionnelles est une de celles qui ont le plus ému en ces dernières années, le législateur et l'opinion publique. La maladie professionnelle est liée par une connexité étroite à l'accident du travail. Mais tandis que la loi de 1898 admet la responsabilité patronale dans l'accident et fixe le taux des indemnisations allouées à l'ouvrier elle néglige totalement la maladie déterminée par les professions insalubres et n'accorde aux malades aucune réparation. L'injustice, l'imprévoyance sociales apparaissent ici flagrantes. L'homme qui laisse sa santé à l'atelier ou à l'usine est-il moins digne d'intérêt que celui qui y laisse une jambe ou un bras ? L'intoxication lente, continue, incessante, l'empoisonnement progressif avec son cortège de troubles physiques et de maladies, attaquent-ils moins l'intégrité du travailleur, l'estropient-ils moins, finalement, que l'accident brutal, rapide, qui le prive d'un membre ! Pourquoi protection en ce dernier cas, indifférence totale en l'autre ? Parce que l'indemnisation de la maladie est plus difficile à déterminer que celle de l'accident, parce que la responsabilité de l'accident est plus aisée à définir que celle de la maladie ? Pourtant les protestations simultanées des savants et des travailleurs, les vœux des congrès spéciaux réclamant une protection légale de la santé ouvrière, les exemples venus de l'étranger, de Suisse notamment, ont fini par émouvoir le gouvernement. Un projet de loi indemnisant, à titre d'essai, les victimes des deux intoxications les plus dangereuses (plomb et mercure) fut élaboré longuement et distribué au Parlement en mai dernier.

« Il fallut près de vingt ans au prolétariat français — disent les enquêteurs des *Métiers qui tuent* dans leur chapitre d'introduction, remarquable de clarté, de netteté et de concision — pour obtenir la loi sur les accidents du travail. Combien d'années lui faudra-t-il pour obtenir *la loi urgente* sur les maladies professionnelles ? Il nous a semblé qu'étudier les professions insalubres et en décrire simplement, sans exagération ni vaine sensiblerie, les effets sur les ouvriers, serait un moyen d'émouvoir l'opinion publique et de hâter le vote de la loi. C'est le but de ce livre. » Ils sont allés trouver les ouvriers frappés eux-mêmes et leur ont dit : « Dans quelles conditions d'hygiène travaillez-vous ? Quelles sont les matières nocives manipulées les poussières ou vapeurs toxiques respirées par vous dans l'exercice de votre profession ? Quels sont les moyens de préservation mis à votre disposition et ceux dont vous préconisez l'emploi ? » Les ouvriers ont répondu à ce questionnaire d'autant plus volontiers qu'il ne leur avait encore jamais été adressé et que l'on avait généralement négligé de consulter en l'occurrence les intéressés eux-mêmes. MM. Léon et Maurice Bonneff ont contrôlé toutes ces déclarations, d'abord au moyen des travaux déjà publiés puis en les soumettant au crible sévère de la critique médicale. Et, sans inutiles commentaires, sans emphase ni doléances, ils ont publié les résultats de leur enquête, qui sont poignants. Des milliers d'ouvriers sont livrés sans aucune protection, sans aucune hygiène, sans aucun dédommagement, aux atteintes effroyables de l'empoisonnement par le plomb, par l'arsenic, par le mercure, par le sulfure de carbone, par les carbures d'hydrogène, aux conséquences mortelles de l'inhalation de poussières. On croit rêver, notamment, rêver le plus abominable des cauchemars en lisant le chapitre consacré à l'*Hécatombe des Meuliers*. Les meuliers sont les ouvriers qui taillent au ciseau le silex destiné à former les meules à moulin. « *Les ouvriers qui s'adonnent à ce métier dès l'âge de 15 ans sont phtisiques à 30 ans, dans la proportion de 8 sur 10* » (Déclaration du Dr Desprès, député de la Seine, à la séance de la Chambre du 3 juin 1893, d'après les travaux du docteur Napias. Cf. p. 78) Vous avez bien lu : sur DIX ouvriers, HUIT sont phtisiques à 30 ans ! Je ne puis m'empêcher de citer quelques passages relatifs à cette boucherie d'hommes.

« Le quartier de silex à travailler est placé sur un support de bois. L'ouvrier, courbé sur sa besogne, a les fosses nasales et la bouche en contact presque immédiat avec la pièce qu'il taille. Armé d'un burin et d'un maillet, il attaque le silex. Les éclats de pierre volent en poudre drue et enveloppent d'un véritable brouillard le visage du travailleur. L'émission de poussière est si intense, qu'une bouteille vide, hermétiquement bouchée, placée le matin auprès du fabricant, contient

après une journée de travail, une couche épaisse de poussière qui a traversé la fermeture du récipient et en a complètement recouvert le fond. *Aucune toile métallique, aucun masque ne s'opposant au passage des molécules, si ténues qu'elles traversent les plus épais vêtements, l'ouvrier les respire à pleine gorge tout le jour.* Ce n'est pas tout. Le burin que l'ouvrier manie s'use rapidement au contact du silex. En deux mois un outil long de trente centimètres est réduit de moitié. Les particules d'acier se mêlent aux particules de pierre et pénètrent les poumons du meulier qui apparaissent, à l'autopsie semblables à une râpe. Vus aux rayons Rœntgen, les poumons de l'ouvrier offrent l'aspect d'une masse spongieuse, difforme, littéralement hachée de coupures produites par les poussières métalliques et minérales, qui ont agi sur les organes à la façon du vitriol sur le visage... La vue de l'ouvrier elle-même n'est pas efficacement protégée Les lunettes en cristal que portent les meuliers ne s'opposent pas toujours au passage des fines lamelles d'acier. Parfois, les éclats du burin viennent se loger dans un œil, provoquant une lésion et éborgnant l'ouvrier. »

Cette citation montre suffisamment l'intérêt et la haute portée du volume qui étudie ainsi une centaine de professions. Elle montre aussi de quelle façon claire et attrayante les auteurs ont su traiter un sujet aride et écrire, sur une donnée scientifique, un livre accessible à tous. Ils ont trouvé au cours de cet article assez de preuves de ma sympathie pour me permettre une observation. Les maladies contagieuses la tuberculose surtout, méritaient une large place dans l'étude des maux qui frappent la classe ouvrière. Je sais que les auteurs ne les ont point omises et que s'ils n'ont pas assigné à ces maladies la place que je revendique pour elles dans leur ouvrage, c'est parce que, disent-ils, « la commission d'hygiène industrielle et le comité consultatif des assurances — consultés lors de l'élaboration de la loi — les éliminèrent de la liste des maladies et intoxications professionnelles, comme étant dues aux conditions de vie générale des malades : « hygiène défectueuse, logements insalubres, nourriture insuffisante.» Mais ces « conditions de vie générale », les malades ne les doivent-ils pas à leur profession meurtrière, à de longues journées de labeur dans des ateliers malsains aux salaires de famine qui ne leur permettent pas de s'alimenter suffisamment et hygiéniquement, qui les parquent dans des taudis infects où l'air et la lumière font également défaut ? Je dois constater, d'ailleurs, pour être juste, que les auteurs ont signalé éloquemment la situation des ouvriers de l'industrie textile et établi, d'après les statistiques que « les départements où la grande industrie s'est implantée fournissent le taux le plus élevé de mortalité par tuberculose. »

*Les Métiers qui tuent*, précédé d'une belle et sobre préface d'Abel Craissac le vaillant capitaine de la lutte contre la meurtrière céruse, est mieux qu'un ouvrage utile : c'est un ouvrage nécessaire. Ce livre de quinze sous fait penser ; je n'en saurais trop recommander la lecture à tous ceux qu'intéressent les graves problèmes sociaux de notre temps.

PAUL BELLIARD.

DOMERGUE (Jules) — **Comment et pourquoi les affaires vont mal en France.** In-8 ; 95 pp ; édition de la *Réforme économique*, 1905

Comment et pourquoi les affaires vont mal en France ? Voilà un titre expressif et prometteur Le contenu du livre tient-il la promesse de son frontispice ? Mon Dieu, oui. Intégralement ? Non. Il y a beaucoup de choses, mais il en manque encore plus qu'il n'y en a. C'est que notre pauvre pays est affligé de tant de plaies saignantes publiques ou privées ; il souffre de tant de malaises, qu'il serait téméraire de prétendre vouloir les diagnostiquer tous et donner à chacun le remède approprié. Il y a cependant de bien belles choses dans ce petit livre, où l'auteur recherche les moyens de remédier au malaise dont souffrent les affaires en France et analyse, plus avec son cerveau qu'avec son cœur, quelques-unes des causes de la décadence du commerce et de l'industrie. Ah ! il nous dit de dures vérités mais, convenons-en, nous le méritons. Il nous rudoie même quelque peu, en des phrases lapidaires qui ne visent pas précisément à l'effet, mais ne cherchent pas davantage à passer inaperçues.

Il y a aussi quelques exagérations. C'est le point faible des théoriciens qui prétendent résoudre tous les problèmes économiques par l'application d'un seul système et ramènent toutes les questions à leur point de vue, quelquefois un peu abstrait.

Ainsi, par exemple, si je suis complètement de l'avis de M. Domergue dans son appréciation de la crise cotonnière, des cartels allemands, du rôle néfaste des grandes banques, dont il compare, avec justesse, l'action à celle des grands magasins, je me sépare de lui quant aux moyens qu'il préconise comme pouvant arrêter l'essor de ces mêmes grands magasins, en dirigeant par ailleurs leur activité, et rendre ainsi au petit commerce, aux boutiquiers locaux, leur vogue d'autrefois.

Tout cela est fort bien en théorie ; dans la pratique, c'est moins commode. Et je sais que M. Domergue tout en étant un théoricien de belle allure est en même temps un praticien d'étude excellent ; ses brillants travaux dans la *Réforme Economique* nous en apportent hebdomadairement le témoignage

De même pour l'industrie des tissus. Certes l'exposition bisannuelle qu'il propose est une trouvaille et serait tout aussi intéressante que l'exposition de l'automobile. Mais croit-il vraiment arriver par là à des résultats sérieux ? Je craindrais que cette manifestation fût surtout une foire de grand chic. Un industriel de la partie, consulté par moi à ce sujet, est de cet avis. Ces grandes expositions réclames peuvent enrichir un syndicat ; elles n'apportent à la collectivité des industries qui les créent, qu'une bien minime extension d'affaires. En tout cas, cela ne ferait qu'augmenter l'importance des grands brasseurs d'affaires ; encore une fois, de ce bel effort, les petits ne retireraient rien.

De plus, je n'aime pas beaucoup entendre trop souvent parler d'impuissants, de maladroits, lorsqu'il s'agit d'hommes ayant voué leur vie aux affaires. Ces malheureux qui succombent avant d'avoir atteint leur but, eurent à peu de cas près, les aptitudes et les connaissances nécessaires pour arriver. Ce sont, bien souvent, des malchanceux dont le ressort fut brisé par un de ces cataclysmes secrets qui cassent un homme comme un verre. Il y a, parmi ceux qui arrivent, tant d'intrigants que la veine a servis, des non-valeurs sociales, qu'il est bon de laisser aux vaincus un peu de mérite, pour faire contrepoids. D'ailleurs, la moralité de ces grands faiseurs n'est pas toujours très nette et ils tendent de plus en plus à nous rappeler ces mots lapidaires d'un grand dramaturge :

« Les affaires, c'est l'argent des autres ! »

La grande plaie de notre commerce, de notre industrie, c'est, comme le dit M. Domergue *son déplorable manque d'organisation*, son incurie, son laisser-faire coupable.

D'autre part M. Domergue se déclare partisan et je l'applaudis fort, des relations directes de producteur à consommateur, supprimant ainsi les intermédiaires.

L'exemple cité des raffineurs de sucre livrant eux-mêmes aux petits détaillants, et supprimant ainsi les gros négociants sucriers, est superbement concluant. Dans le même ordre d'idées, et comme moyen de rénovation commerciale et industrielle, l'auteur préconise la spécialisation. Cela permettrait à chacun de produire mieux et davantage, avec un moindre bagage de connaissances. Enfin, aux grandes réformes réclamées pour aider au relèvement des affaires, M. Domergue ajoute l'unification des tarifs de chemins de fer dans le sens de la baisse. Les tableaux comparatifs annexés à son ouvrage parlent éloquemment en faveur de sa thèse, et il serait à désirer que les grandes Compagnies écoutassent cette voix autorisée, qui, en leur signalant un danger, leur montre, par un simple changement de tarifs, qui n'aurait

pas une bien grande répercussion sur les dividendes de leurs actionnaires, le moyen d'aider à la reprise des travaux de notre industrie et des opérations de notre commerce. H. LAMBERCY.

TOULOUSE (Dr). — **L'art de vivre**. In-18 ; IV-310 pp.; 3 fr. 50. *Fasquelle* éditeur, Paris, 1905.

C'est une seconde série d'études médico-sociales, qui fait suite au volume publié l'année précédente par l'auteur sur les *Conflits intersexuels et sociaux* et reçu avec faveur du public. Elles ont paru sous forme d'articles, comme les précédentes, dans divers périodiques, en particulier le *Journal* et la *Revue bleue*. Le docteur Toulouse s'applique à montrer « qu'il y a des procédés utiles, un art véritable de la vie physiologique, morale et sociale, qu'on apprend peu, bien qu'il soit des plus importants pour le bonheur et la réussite des individus. Il y a une bonne technique pour réagir aux émotions et pour se conduire dans la vie, comme pour respirer et pour marcher. C'est ce que j'ai essayé de montrer dans quelques essais qui sont la partie principale du livre et lui prêtent leur titre ». Les pages peut-être les plus remarquables du livre, sont celles qui ont rapport à l'éducation de la vie sentimentale. L'auteur montre, avec beaucoup de finesse, que l'homme est souvent son propre bourreau, son propre tourmenteur, pour ne pas savoir s'affranchir de la tyrannie de l'imagination. Mais il y a bien d'autres remarques aiguës sur le préjugé et la sottise. En un mot, c'est là un livre de médecin philosophe. C. FAGES.

## SCIENCES HISTORIQUES

### HISTOIRE. POLITIQUE. BIOGRAPHIE. MÉMOIRES.

GASPAR (Camille). — **Olympia**. Gr. in-16; 94 pp.; *Hachette et Cie*, éditeurs, Paris, 1905.

Cet opuscule — un tiré à part du « Dictionnaire des antiquités grecques et romaines » de MM. Daremberg, Saglio et Pottier — est un travail de haute érudition fait pour intimider notre incompétence et pour stimuler d'autant notre curiosité. L'auteur, docteur en philosophie et lettres de l'Université de Bruxelles, attaché au cabinet numismatique de la Bibliothèque royale, se signala dès ses débuts par un coup de maître. Il était encore sur les bancs de l'Ecole — il y a cela quatre ou cinq ans — lorsqu'il publia sa thèse de doctorat, un *Essai de chronologie pindarique* que lui avaient suggéré les poésies de

Bacchylide, éditées en Angleterre d'après des papyrus découverts en Egypte, qui font partie des collections du British Museum. Cet Essai qui tranchait mainte question demeurée insoluble, et d'autant plus controversée, obligea plus d'un érudit à changer son fusil d'épaule. On nous a conté notamment qu'un professeur de Sorbonne, dans une leçon sur Pindare, ayant avoué à ses élèves qu'un vénérable savant belge avait complètement renversé ses théories, M. Gaspar, qui assistait à la leçon, ne put se défendre de s'écrier, en riant de bon cœur : « Mais, c'est moi, le vénérable savant belge ! » et que le professeur fut stupéfait d'avoir affaire à un jeune blanc-bec. Il n'en fallait pas davantage pour déterminer MM. Saglio et Pottier (M. Daremberg est mort) à confier à M. Camille Gaspar l'article *Olympia* de leur Dictionnaire d'antiquités classiques.

La chronologie des odes de Pindare ne serait peut-être pas de nature à passionner nos lecteurs. Il n'en est pas de même d'Olympia. Sans parler des fouilles qui s'y poursuivent depuis nombre d'années, il n'est pas de collégien qui n'ait la tête farcie d'olympiades et de jeux olympiques, « les plus illustres des quatre grands jeux nationaux de la Grèce », nous dit M. Gaspar dès le début de sa notice; et sans remonter aux origines, sans entrer dans le détail des particularités historiques et religieuses que l'auteur analyse avec un soin minutieux, il nous semble qu'on nous saura gré de vulgariser du mieux que nous pourrons les données précises qu'il apporte sur ces jeux célèbres, sur leur caractère et leur organisation.

Les jeux duraient cinq jours, cela sans compter ce qu'on pourrait appeler la veillée des armes : serment des athlètes et des juges du camp, simple préface; et les cérémonies de clôture : pompes et processions solennelles, sacrifices aux dieux, banquet final. Soit sept journées en tout.

Les jeux commençaient au lever du soleil, et, dès le milieu de la nuit, les talus étaient envahis par la foule impatiente de s'assurer des places. C'est ainsi que dès l'aurore on fait queue aux abords de nos théâtres, les jours de représentations gratuites. C'est ainsi qu'à Malaga, Théophile Gautier, curieux d'assister à une *corrida de toros* qui commençait à 5 heures, et ayant pris la précaution d'arriver dès une heure, comme on le lui avait conseillé, n'en fut pas moins en butte aux brocards des *asientos de sombra* (placés à l'ombre) pour n'avoir trouvé qu'une place en plein soleil.

Première journée : course du stade, trois épreuves : course simple, course double, course longue. Le vainqueur est proclamé *Kallinikos*. Dans les premiers temps, les coureurs portaient une sorte de pagne ; mais plus tard, probablement sous l'influence de Sparte, pour la course

comme pour les autres luttes, l'usage s'établit de concourir *in naturalibus*. Aussi, à l'exception de la prêtresse de Démèter Chamygné, les femmes mariées n'y étaient-elles point admises. Je dis bien les femmes, et non les jeunes filles, dont le privilège est fait pour étonner nos mœurs. Même les mères des concurrents étaient exclues du festival pendant toute la durée sous peine d'être précipitées du haut du mont Typaion, sur la route de Skyllos à Olympie. On ne cite qu'une transgression pardonnée, celle de Phérénikè. « Membre de la plus illustre famille d'athlètes de toute l'antiquité, les Diagorides de Rhodes, fille du Diagoras chanté par Pindare, elle avait trois frères, olympionikes (vainqueurs à Olympie) comme leur père; devenue veuve, elle accompagna à Olympie, déguisée en alipte (entraîneur), son fils Persirodos, encore enfant qu'elle avait entraîné elle-même. Dans son enthousiasme, en l'entendant proclamer vainqueur au pugilat des adolescents, elle se précipita vers lui dans l'arène; mais en franchissant la barrière, son vêtement se dérangea et son sexe fut reconnu... Pour éviter que le fait ne se reproduisît, on décida qu'à l'avenir les aliptes resteraient nus comme leurs pupilles eux-mêmes, pendant que ceux-ci concourraient. »

Deuxième journée : saut en longueur, lancement du disque, tir au javelot, course (de trois stades) et lutte. L'exercice le plus dur était le saut, de pied ferme, sans élan, du haut d'un petit tertre, avec des haltères, parfois jusqu'à 50 pieds de distance. Des aulètes joueurs de flûte stimulaient l'ardeur des concurrents. La victoire appartenait à l'athlète qui l'avait emporté dans le plus grand nombre d'exercices.

Troisième journée : jeux de la palestre comprenant lutte, pugilat et pancrace. Dans la lutte, il s'agissait de renverser trois fois son adversaire. Les pugilistes s'armaient de gants de boxe en lanières de peau tressées. Le pancrace combinait le pugilat et les corps à corps de la lutte

Quatrième journée : course armée ou course des hoplites; d'abord ils portaient le casque, les jambières et le bouclier rond; plus tard leur armement fut réduit au seul bouclier, en bronze.

Cinquième journée, la journée aristocratique par excellence : concours hippiques. Du stade on passe à l'hippodrome (dont l'emplacement n'est pas encore définitivement précisé). Les places sont tirées au sort. On commence par les quadriges. Les concurrents sont parfois très nombreux. On vit, à Pythos, 41 quadriges en ligne ; et à Olympie même, Alcibiade en envoya sept à lui tout seul. Gageons qu'il paria. Ah ! le funeste exemple donné par la Grèce classique. Les quadriges devaient à parcourir douze fois l'ovale de la piste qui représente dix stades, soit un peu plus de 1,153 mètres, ce qui fait un peu moins de

14 kilomètres. Pour des quadriges, ce n'est vraiment pas mal, encore qu'ils n'allassent pas du même train que nos chevaux de course. Ne négligeons pas le chapitre des accidents : aux jeux pythiques de l'an 462 avant J.-C., un seul des 41 quadriges inscrits arriva au poteau, les 40 autres s'étant brisés en route. Si la course était d'hier, le nom du propriétaire Arkesilas et celui du cocher Karrhotos seraient dans tous les journaux. Nommons-les donc après bientôt 24 siècles, encore qu'ils aient eu l'insigne honneur d'être célébrés par Pindare, un ancêtre dont notre moderne reportage sportif a le droit de se glorifier.

Et passons aux récompenses.

Le vainqueur, ou Kallinikos, était couronné par le héraut qui associait à son nom celui de son père et de sa patrie. Le chef des hellanodikes, autant dire le président du jury, lui mettait une palme dans la main.

La couronne était faite de rameaux d'olivier sauvage cueillis sur l'arbre sacré que, d'après la légende, Heraklès avait rapporté du pays des Hyperboréens.

Récompense frugale, un progrès sur les mœurs primitives qui admirent longtemps des prix d'une valeur intrinsèque.

Le soir venu, après chaque journée de concours, les vainqueurs fêtaient leur triomphe en compagnie de leurs parents, amis et admirateurs; sorte de souper intime qui s'appelait le Kômos. Rentrés dans leur cité, ils y étaient reçus triomphalement. C'est ainsi que nos lauréats de conservatoire ou d'académie sont fêtés dans leur province, et conduits par la fanfare municipale jusqu'à l'hôtel de ville où on leur offre le vin d'honneur.

Supposez qu'au collège on nous eût donné les jeux olympiques comme sujet de composition, quel joli succès nous eussions obtenu si nous avions pu lire la veille la brochure de M. Camille Gaspar. Mais vous ne vous faites pas idée de ce qu'il lui a fallu lire, lui, et analyser, rapprocher, comparer, éplucher et discuter de textes grecs et latins, de commentaires allemands, anglais et français, pour nous fournir la matière de cette analyse fort insignifiante sans doute, mais que nous avons pris grand plaisir à écrire, et qui, je l'espère, ne vous aura pas trop ennuyés.

C. TARDIEU.

COUTANT (H.). — **Le Palais Bourbon au XVIII^e siècle.** In-8 ; 11 planches hors texte ; dans la *Collection du Vieux Paris* ; 8 fr ; *H. Daragon*, éditeur, Paris, 1905.

Pendant les années où le devoir professionnel lui fit passer la majeure partie de ses jours dans la tribune des journalistes, à la Chambre

des Députés, M. Henry Coutant se délassait de ses longues et souvent fastidieuses besognes de chroniqueur parlementaire, en évoquant le souvenir des origines et des anciens occupants du monument où s'abritent aujourd'hui les... ébats des maîtres de la République Française, MM. les Mandataires du peuple le plus spirituel de l'Univers, s'il faut en croire un vieux cliché consacré.

Après les gentes ribaudes dont les mœurs faciles et l'amour des franches lippées ont fait autant pour la notoriété du Pré-aux-Clercs, que les tumultueuses escapades des escholiers leurs amis et les duels retentissants des bretteurs guettés par le grand Cardinal, l'aimable écrivain égaré dans l'antre des faiseurs de lois vit aussi passer devant ses yeux la silhouette gracieuse, malgré ses défauts esthétiques, de la Duchesse de Bourbon, dont la « figure était formée par les plus tendres amours et l'esprit fait pour se jouer d'eux à son gré, sans en être dominée », d'après cette mauvaise langue de Saint Simon. Après le roi et la reine de Navarre chantant publiquement, avec les religionnaires Protestants, les psaumes traduits en français, il vit et étudia au passage la physionomie et les allures à la fois rigides et fastueuses du Prince de Condé, protecteur éclairé des Arts et des Lettres, qui refusait impitoyablement d'admettre auprès de lui quiconque s'était « fourvoyé dans des ouvrages licencieux ou contraires à la religion et à l'autorité ».

L'esprit délicat et aiguisé qu'est M. Coutant s'est trouvé dépaysé, j'imagine, au milieu des bruyantes et grossières réjouissances des escholiers de l'Université, voire même des duels sans cesse renouvelés auxquels le Pré-aux-Clercs servit successivement d'arène avant d'être occupé en partie par le Palais-Bourbon, devenu lui-même plus tard un autre champ clos.

« Certaines parties de notre sol, écrit-il, semblent avoir une destinée précise et inéluctable. Tel terrain apparaît marqué de tout temps pour servir les projets pacifiques de gens aux mœurs paisibles et douces ; tel autre, au contraire, pour être le théâtre des luttes violentes de l'humanité.

« C'est ainsi que le coin de Paris où, depuis près d'un siècle déjà, se rencontrent chaque jour les représentants des différents partis politiques de la France, fut, de longue date, c'est-à-dire du jour où il eut sa place dans nos annales, le lieu choisi pour des disputes et des querelles incessantes... . »

Une période d'accalmie sépare bien, il est vrai, les deux phases mouvementées de l'histoire de cette ancienne banlieue parisienne. « Mais, ajoute mélancoliquement l'auteur, elle ne fait que mieux

accuser, par son impuissance à se prolonger, la fatalité dont on peut dire que cette région demeure frappée ».

C'est l'histoire de cette courte période qui a tenté M. Coutant. Aussi bien a-t il eu raison, car les annalistes de l'antique Pré-aux Clercs ne manquent point, tandis que personne, jusqu'ici, ne s'était spécialement occupé des palais construits sur son emplacement par la fille de la Montespan et par le marquis de Lassay.

Louise-Françoise de Bourbon, Mademoiselle de Nantes, était née en 1673. La même année, des lettres de légitimation la déclaraient Princesse du sang, bien que certaines méchantes langues insinuassent qu'elle était la fille du Maréchal de Noailles et nullement celle du Roi-Soleil.

Elle avait à peine terminé sa douzième année, lorsqu'elle épousa, le 24 juillet 1685, Louis III, duc de Bourbon, âgé lui-même de dix-sept ans. Ce qu'était la princesse, ce que fut ce mariage M. Coutant le dit avec sa délicatesse de touche accoutumée. En un style léger et facile, bien en rapport avec les personnages qu'il met en scène, il raconte, sans jamais dépasser les limites d'une correction parfaite, les aventures les plus scabreuses de ses héros et des amis de la dame, notamment celles des deux Lassay, père et fils.

Je laisse à notre auteur le soin de démontrer lequel des deux engagea la princesse à faire construire un palais en bordure de la Seine et fit, à côté, pour son propre compte, édifier le délicieux hôtel servant aujourd'hui de résidence au Président de la Chambre des Députés. La question, je l'avoue, me paraît bien accessoire à côté des gestes galants de l'un et de l'autre.

C'était un personnage peu banal que ce marquis de Lassay, le père, brave comme son épée, blessé plusieurs fois sur les champs de bataille où il paya de sa personne à maintes reprises, ayant guerroyé partout aux quatre coins de l'Europe, tantôt pour le compte du Roi de France, tantôt pour celui de l'Empereur d'Autriche.

Intelligence vive, esprit chevaleresque et cultivé, qui aurait pu accomplir de grandes choses, s il n'avait été contrarié par la préoccupation constante d'intrigues mondaines et par les aventures amoureuses dont sa vie fut embellie et attristée à la fois ». Il avait perdu rapidement ses deux premières femmes et s'était difficilement consolé de la mort de la seconde, la belle Marianne Pajot, fille d'un apothicaire de la Grande Mademoiselle. Cependant, à Rome, il se lia intimement avec Madame des Ursins, alors la comtesse de Bracciano, puis s'était épris d'une grande passion « pour la jeune princesse Dorothée, femme du futur électeur de Hanovre et roi d'Angleterre, Georges I » Passion partagée, mais dont la découverte l'obligea de s'éloigner. « Il revint à

Paris, non sans avoir semé sur sa route plusieurs promesses de mariage ». Puis, croyant avoir fixé le cœur de Mademoiselle de Chateaubriant, Julie de Bourbon, fille légitimée du petit-fils du Grand Condé, il l'épousa.

« Mais au lendemain des épousailles, la marquise de Lassay signifia à son mari l'intention bien arrêtée de garder son premier nom, de vivre en parfaite indépendance et de suivre les bals, les soupers et les fêtes, sans avoir à prendre conseil que d'elle-même.

« Lassay n'accepta pas ce compromis ; il se retira bientôt, non sans avoir marqué cette union éphémère de son sceau, en la personne d'une fille ».

C'est alors qu'il se lia avec Madame de Bouzoles et, par elle, un peu plus tard, avec la duchesse de Bourbon.

Son fils, le dernier marquis de Lassay, né de son mariage avec Marianne Pajot, se distingua sur les champs de bataille d'Allemagne de 1702 à 1726. Il s'était marié en 1711 et presqu'aussitôt, si on en croit Saint-Simon, « il plut à Madame la Duchesse..... elle le trouva sous sa main. La liaison entre eux se fit la plus intime et la plus étrangement publique..... »

Les travaux de construction du Palais-Bourbon et de l'Hôtel de Lassay commencèrent en 1722 et se poursuivirent pendant six années. C'est seulement vers la fin de 1728, que la Duchesse put s'installer dans sa nouvelle demeure.

M. Coutant donne d'importants détails sur cette construction princière, détails inédits ou peu connus, qu'il a tirés en grande partie des archives du château de Chantilly.

Mais c'est surtout au sujet des énormes travaux entrepris de 1765 à 1790, par le Prince de Condé, petit-fils de la Duchesse, que ces archives lui ont fourni de copieux et précieux documents. Il les a mis en œuvre avec habileté, sachant pallier l'aridité des détails techniques par des anecdotes joliment troussées et des renseignements artistiques heureusement choisis.

Comme presque tous les Bourbons, le Prince joignait à des qualités militaires incontestables, un amour tout particulier pour l'art de bâtir. « Il se plaisait à réunir dans ses cartons les coupes et élévations des monuments les plus célèbres et dessinait lui-même volontiers des façades de palais de la plus riche composition. A maintes reprises, il avait été tenté de réaliser ses conceptions grandioses, mais une sage économie l'avait chaque fois retenu ». Il hésita pendant quinze ans, puis, enfin résolu, il entreprit l'exécution de ses projets, avec le concours des architectes et des artistes les plus célèbres de l'époque.

Le dernier paiement relatif à ces embellissements et agrandissements

fut effectué le 1er juin 1792. Le chiffre des dépenses faites depuis 1765 pour cet objet atteignait près de vingt-cinq millions de livres.

Le Prince était déjà depuis trois ans hors de France, fuyant la Révolution. Il devait demeurer pendant plus d'un quart de siècle en exil. Quand il rentra dans son pays, le palais qui portait son nom et auquel il avait consacré tant de soins et d'argent, était devenu propriété nationale. Les Députés y tenaient leurs séances. Le vieux Pré-aux-Clercs était redevenu un champ-clos. *Habent sua fata...*

H. Baguenier Desormeaux.

Berthoud (Jean). — **Mes Expériences dans l'Eglise évangélique libre du canton de Vaud. Les années d'activité, avec documents officiels et autres en appendices.** In-8 ; 332 pp. ; 3 fr. 50. *Lapie*, éditeur, Lausanne. 1905.

Depuis quelques années la question de la séparation de l'Eglise et de l'Etat est enfin entrée dans une phase d'exécution, après avoir formé pendant bien longtemps un des articles du programme de la plupart des républicains. Ceux-ci, à peine élus, s'empressaient de mettre leur programme dans leur poche et se moquaient de leurs promesses comme de colin tampon. Grâce aux fautes commises par la curie romaine, le gouvernement français, qui n'avait jamais songé à exécuter ce qu'avait promis toute la gauche depuis la fin de l'Empire, a été fatalement conduit à proposer cette séparation qui sera peut-être un fait accompli à Pâques... ou à la Trinité. Il ne sera peut-être pas sans intérêt d'étudier ce qui s'est fait dans un petit pays voisin de la France, pays généralement reconnu comme très avancé au point de vue de l'instruction et de la politique. Le canton de Vaud, qui a célébré il y a deux ans le centenaire de son entrée dans la confédération suisse comme république libre, est un pays presque entièrement protestant, à peine quelques villages du district d'Echallens, ayant, à la Réformation, conservé la religion romaine. La religion réformée, à part les quelques villages en question, est la religion d'Etat, les pasteurs choisis par les électeurs paroissiaux, étant nommés par le Conseil d'Etat (ou pouvoir exécutif) et payés par le budget cantonal. Ces pasteurs, gens instruits et généralement respectés, ne se mêlent nullement de politique et ne mettent pas la désunion dans les familles comme beaucoup de prêtres le font ; ils ne sont donc nullement suspects, ni détestés de la population, même des incrédules. Malheureusement, ils ont encore une trop grande influence dans les écoles ; ils sont presque partout présidents de la commission d'école, et par cela même la religion est un sujet important dans l'instruction, quoique la constitu-

tution cantonale et la constitution fédérale garantissent la liberté de conscience, liberté illusoire si, dès l'enfance, on emplit le cerveau des enfants de doctrines pour le moins hasardées.

A côté de cette église officielle à laquelle appartient la majorité de la population, il y a une église libre, ne différant sur aucun dogme de l'Eglise nationale, mais qui pourtant a des partisans convaincus dans presque tous les endroits du canton et un grand nombre de pasteurs qui sont payés par leurs ouailles et sont, au point de vue matériel, dans une position fort peu enviable. Les différentes paroisses libres sont fédérées en un synode qui dirige les affaires de l'église et qui est en rapports d'amitié avec les synodes des églises libres des autres cantons, tels que ceux de Genève et de Neufchâtel, sans pourtant qu'il y ait un lien régulier entre eux.

Il serait assez curieux d'étudier la fondation et le développement de cette Eglise séparée de l'Etat, et de voir quelle a été l'influence de cette nouvelle organisation sur un pays foncièrement religieux, mais pas du tout clérical. Nous ne saurions trouver un guide mieux documenté que M. Berthoud, fils d'un des fondateurs de l'Eglise et qui, lui-même, a été pendant de nombreuses années pasteur. Comme l'auteur a eu à se plaindre de certains traitements, il est parfois un peu amer contre sa propre église, mais son livre n'en est pas moins digne d'être vivement recommandé.

Depuis 1815 jusqu'en 1845 le pouvoir avait été entre les mains des conservateurs qui repoussaient régulièrement tous les progrès. Le peuple commençait à demander une participation plus active à la législation. Un beau jour quelques avocats, des journalistes se rassemblèrent avec une assez grande foule sur la magnifique place de Monthenon où s'élève à présent le palais de justice fédéral (car Lausanne est la capitale judiciaire de la Suisse); aux paroles enflammées d'un citoyen Druey, une grande émotion s'empare des assistants, on signe des manifestes. Le gouvernement, effrayé, donne sa démission ; un gouvernement insurrectionnel, Druey en tête, est proclamé. Ce fut la révolution de 1845 qui intronisa les radicaux au pouvoir, et, à part un court interrègne en 1862, ils ont gardé le pouvoir et ils sont encore les maîtres partout, excepté à Lausanne même où le parti le plus fort est le parti ouvrier qui se nomme socialiste, mais qui ne l'est guère que de nom. Depuis très longtemps le canton de Vaud est très démocratique, possédant le referendum et le droit d'initiative, ce qui n'a pourtant pas fait faire un pas vers la justice dans l'état social.

Druey était un homme énergique, une espèce de Danton au petit pied. Il n'hésitait pas même à employer la violence pour faire réussir ses projets. Il eut bientôt mis fin à la domination des anciens privi-

légiés, mais il voulut forcer les pasteurs à prêter serment au nouveau parti et à lire en chaire les décisions du pouvoir exécutif. Il y avait alors dans le pays 293 pasteurs ou ministres, dont 174 pasteurs réguliers, et 59 suffragants ou vicaires et 4 professeurs de théologie.

Ces ecclésiastiques s'étant réunis pour discuter ces nouvelles exigences, déclarèrent que les pasteurs ne devaient pas s'occuper de politique, que leur devoir était d'enseigner la religion et de visiter les malheureux et les malades. Plutôt que de faire ce que leur conscience leur défendait, 185 donnèrent leur démission. Ces hommes, qui occupaient une position enviée, qui recevaient un traitement à un certain point élevé, préférèrent l'abandon, la misère pour eux et leur famille plutôt que de faire ce que leur conscience considérait comme une obéissance honteuse aux volontés des politiciens. Pourtant une quarantaine ne surent pas accepter le besoin et retirèrent leur démission. Les 144 restants furent fidèles à leur décision. Quelques-uns se retirèrent dans leur tente, se séparant même de toute église, la plupart réunissant autour d'eux leurs amis et tenant des réunions tantôt dans des chambres, tantôt dans des granges, même en plein champ. Le peuple, qui n'avait rien compris à cette protestation de la conscience, demeura attaché à l'église nationale et chercha à persécuter les dissidents. La garde civique de Lausanne saccagea la chapelle libre de Pepinet, brûla les bancs et les livres, vendit les lustres et les poêles, emporta dans les cabarets les coupes de la communion et transforma le lieu du culte en une salle de bal. La police envahissait même les domiciles privés, la nuit, sous prétexte de découvrir des cultes clandestins. Dans tout le canton l'intolérance sévit, et moi-même j'en ai vu les suites quinze ans après. Ayant quitté la France en 1860 pour étudier en Suisse, j'ai souvent vu les enfants et même des hommes lancer des pierres contre ceux qu'on appelait mômiers et qui sortaient tranquillement de leur lieu de réunion, à Orbe. Depuis lors, tout est changé ; les deux sectes vivent en bonne intelligence, les pasteurs libres visitant fréquemment leurs collègues de l'Eglise nationale, et le peuple a oublié sa haine contre les dissidents pour ne garder qu'une espèce de ressentiment contre les mômiers qui, aux yeux de la foule, ont le grand tort de ne pas faire ce que fait la majorité et par conséquent de mépriser leurs concitoyens. Je puis parler impartialement de ces deux églises auxquelles, positiviste, je n'appartiens pas.

Quant à M. Berthoud, quoique évidemment haïssant Druey, il en fait la description suivante.

« Depuis que l'histoire de la démission des pasteurs en 1845 m'est connue, la manière dont Druey leur répondit a toujours excité — non pas mon approbation, que la simple honnêteté défend de lui donner —

mais mon admiration. Il y mit du sang-froid, de l'énergie, de l'entrain, de la décision, du coup d'œil ; mais ce n'est pas tout. On sent chez lui vibrer une véritable allégresse de lutteur qui aime la bataille et qui se trouve au comble de l'aise de pouvoir porter des coups. Il était prêt à la riposte. Il se sentait fort et dominait la situation. Nul événement ne pouvait lui être plus agréable que la démission des pasteurs. Elle lui fournissait le moyen de maintenir l'agitation dans le pays en surexcitant les plus mauvaises passions. Sans commettre une erreur, il exploita cet événement jusqu'aux dernières limites et lui fit rendre tout ce qu'il était susceptible de donner à son point de vue. Il le transforma en un complot politique de manière à se donner la gloire d'un sauveur de la patrie.

« Sceptique et plein de mépris pour les hommes, il pensait que les pasteurs ne résisteraient pas aux attraits d'une bonne cure et d'un chapitre chez le receveur. Il payait les pasteurs incapables de se tirer d'affaire tout seuls, d'oublier leurs vues particulières dans l'intérêt commun de s'unir fermement en un corps religieux capable de vivre. Il en concluait que l'indépendance de l'Eglise la conduisait nécessairement à une désorganisation complète, à l'anarchie religieuse et à sa ruine. C'est précisément pourquoi il était partisan de la séparation de l'Eglise et de l'Etat. »

Cette dernière phrase fait un peu sursauter. Comment, voici le défenseur de l'Eglise nationale, l'adversaire des séparatistes, partisan de la séparation ? Quel machiavélisme ! Pourtant ce portrait ne fait-il pas rêver à quelque tyranneau d'une des petites républiques grecques ? « Il avait de grands talents et fit une œuvre utile, libérale et sage dans les affaires fédérales. Les régions supérieures de la Confédération élevaient la politique à un niveau qui soustrayait davantage Druey aux passions basses et aux promiscuités compromettantes qu'il avait exclusivement cultivées dans la sphère cantonale.

« Il y eut en lui, dès sa jeunesse, un trait, accentué plus tard, de cynisme qui explique peut-être l'évolution malheureuse de sa vie... Sa figure prend quelque chose du satyre, lorsqu'il tord sa bouche vers son goître pour se moquer de ses adversaires. Quand, au contraire, il se rengorge pour faire l'hypocrite et engluer les niais en prenant le langage de la piété, il a les yeux de Méphistophélès!

Il tomba parce qu'il avait dépassé toute mesure et sacrifié les intérêts du pays à son intérêt particulier.. Il s'effondra littéralement dans la boue... « Ce haut dignitaire prononça une parole qui juge le régime de 1845 : Oui, quand on est dans les affaires, on est bien obligé de mettre ses mains dans la boue ! Pour dire cela, il avait ramené ses mains devant lui et il faisait avec les doigts le mouvement de pétrir. »

Je me suis étendu sur Druey parce que ce personnage, presque inconnu en France, est un type curieux et qui a plus d'une analogie avec des politiciens de notre époque.

La partie historique de l'œuvre de M. Berthoud est intéressante, quoique peut-être un peu partiale. Le reste du volume est une espèce d'autobiographie. Il y raconte son activité religieuse dans les différentes paroisses libres où il a été appelé, puis les querelles, les désagréments qu'un homme instruit rencontre souvent parmi des populations conservatrices, pour qui le soupçon même d'hétérodoxie est un crime. Toute personne qui a étudié les différentes sectes protestantes n'a pu manquer de remarquer que dans les églises nationales il y a plus de liberté de pensée, plus de vrai protestantisme, — si ce mot désigne la liberté d'examen individuel, la faculté de ne croire que ce qui paraît vrai — que dans les églises libres, où le pasteur est tenu de plaire à ceux qui l'élisent et le payent et qui peuvent le renvoyer pour la moindre divergence d'opinion.

Les Indépendants ou congrégationalistes anglais sont bien plus étroits de pensée que l'Église large, division de l'Eglise anglicane. Un Coquerel, un Dide auraient été impossibles dans l'Eglise libre de Paris. Les penseurs libres doivent quitter les sectes dont ils ont fait partie, soit pour devenir libres-penseurs, soit pour fonder d'autres sectes.

M. Berthoud nous paraît un peu déséquilibré, son livre manque de cohésion, de plan, et sa conduite nous semble aussi manquer de logique. Cet homme qui avait étudié Kant, qui, tout en étant pasteur, passait ses nuits à approfondir la philosophie allemande jusqu'à en tomber malade, qui, après cet ébranlement cérébral, quitte son lit pour se remettre à étudier la géométrie, qui a découvert un nouveau mollusque, l'otophora Bertholdi, est un type curieux. Comment pouvait-il croire implicitement d'un côté et analyser de l'autre ? Celui qui a l'esprit scientifique peut il admettre l'inspiration d'un livre comme la Bible, qui contient tant de contradictions, d'inepties, de contes à dormir debout, à côté d'une poésie sublime et d'une morale repoussante, au milieu des maximes les plus nobles des philosophies orientales ?

Quoi qu'il en soit, il faut lire ce livre. Nous pouvons aussi y trouver matière à réflexion sur la situation de notre pays. La séparation de l'Eglise et de l'Etat, chose absolument logique et nécessaire, n'aura-t-elle pas le même résultat que la fondation de l'Eglise libre vaudoise, celle d'exciter le fanatisme et d'augmenter encore l'étroitesse religieuse de l'Eglise romaine ? Il n'y aura qu'une consolation, c'est que l'esprit éminemment logique du Français pourra à la longue, avec l'aide de l'instruction laïque, se débarrasser des entraves de la tradition et du conservatisme.

GUSTAVE BROCHER.

SAINT-SAUD (Comte de) et HUET (P.). — **La famille et les origines du vénérable Alain de Solminihac**. Gr. in-8, 4 planches hors texte. 3 fr 50 ; *H. Daragon*, éditeur, Paris, 1905.

La famille de Solminihac est l'une des plus vieilles maisons du Périgord, où elle peut faire ses preuves de noblesse dès le XII[e] siècle. Elle portait « d'azur à 2 cerfs, la tête contournée, d'argent ». Aujourd'hui, à la suite d'alliances qui remontent à 1450, elle a écartelé ses armoiries primitives de celles, parlantes, de la famille de Bellet qui sont de « gueules à trois belettes d'argent 2 et 1 ». La simplicité même de cet écu démontre son ancienneté. Un Mathieu de Solminihac, damoiseau, habitait en Sarladais avant l'année 1194.

Comme tous ceux de sa race, ce Solminihac eut de nombreux enfants.

On possède encore les noms de cinq de ses fils. Leurs descendants firent de même et, comme ils furent aussi honnêtes hommes que mauvais caractères, ils ne s'enrichirent guère. Certains essaimèrent au loin, coururent le monde au service de la France, sinon à la recherche de la fortune marâtre aux cadets. Il y eut des alliances compliquées, entre les diverses branches demeurées au pays. Enfin, pour accroître encore, comme à plaisir, l'enchevêtrement à peu près inextricable des différents rameaux de ce vieux tronc, une Solminihac épousa, vers 1514, un Écossais, nommé Stutt ou Destutt, auquel elle apporta en mariage le fief patrimonial et fit prendre le nom de ses pères. Tant et si bien, qu'à peine un siècle plus tard les descendants de cet Ecossais avaient oublié leur origine et jusqu'à leur nom véritable.

Si j'ajoute que ce vocable : Solminihac, a été maintes fois dénaturé dans les actes, de façons très diverses, j'aurai dit quel travail considérable de recherche et de critique, MM. de Saint-Saud, Paul Huet et de Fayolle ont dû fournir, pour mettre à jour la très remarquable étude qu'ils viennent de publier sur *La famille et les origines du vénérable Alain de Solminihac*.

Cet Alain, abbé de Chancelade, évêque, comte et baron de Cahors en 1636, est, sans contredit, la plus grande illustration, au moins la plus connue, d'une nombreuse et antique lignée où la bravoure et la fermeté, quelquefois extrême, dans les idées, paraissent constituer une habitude héréditaire. A ces qualités familiales, Alain de Solminihac ignait les hautes et rigides vertus qui font les grands évêques. Il : déclaré Vénérable en 1783 et la cause de sa béatification vient d'être prise devant les Congrégations Romaines. C'est à cette occasion que ous devons en grande partie l'important ouvrage qui m'occupe. Le it principal de ses auteurs — et qu'ils me paraissent avoir parfaitement atteint — a été d'établir la vraie filiation de cette illustre famille.

Ils ont démontré que la famille de Stutt, qui compte dans sa lignée masculine les d'Assay et les de Tracy, ne saurait revendiquer, même pour un de ses agnats, le saint évêque de Cahors. Celui-ci est purement et simplement son collatéral éloigné, par les femmes.

Mais l'importance du travail dont je viens de parler dépasse de beaucoup, à mon avis, celle d'une étude de généalogie et d'archéologie familiales, si considérable soit-elle. Il constitue surtout, à travers les âges, une sorte de monographie-type de ces familles Périgourdines plus riches de noblesse et d'honneur que de fortune, dont, à chaque génération, les enfants, toujours nombreux, s'allient à des personnes de leur région, nobles comme eux, pauvres comme eux ; qui vivent chichement presque toujours sur le coin de terre formant leur apanage, au fond d'une antique maison forte d'un « repaire », comme il est écrit dans les chartes, dont leur ordinaire impécuniosité laisse tomber, peu à peu, en ruines, créneaux et terrasses.

Périgueux, Bordeaux, Toulouse les voient paraître cependant de temps à autre ; soit pour y assister, en d'importantes circonstances, leurs suzerains et amis les d'Armagnac, les Beynac ou les Talleyrand ; soit pour y remplir eux-mêmes quelque charge du roi ou encore plaider pour leur propre compte devant les chambres de justice ou les parlements.

Gentilshommes de vieille race, turbulents, mal commodes, opiniâtres dans leurs prérogatives et leurs droits, avec cela esprits vifs et gais, cœurs vaillants et loyaux, incapables de félonie, fidèles à leurs amis, craints de leurs adversaires. Nous les voyons au long des siècles et suivant les époques, l'épée ou le papier timbré à la main ; laissant dans la guerre, ou dans les procès, les quelques écus qu'ils possèdent. Leur ardeur combative les entraîne partout où il y a des coups à donner ou à recevoir.

Le Bienheureux Alain n'échappa pas aux influences ancestrales. C'est à elles qu'il doit les mérites qui le feront placer sur les autels. De naissance pour ainsi dire, il est redresseur de torts. La grâce du ciel aidant, il tournera ses qualités ataviques vers le service de Dieu et passera sa vie à réformer les abus qui se sont glissés dans le clergé ou ailleurs.

En même temps, il n'hésitera pas à porter devant les juges, et jusque devant le Roi ou le Pape, la défense de ce qu'il estimera être son droit ou celui des Œuvres dont il a charge.

H. Baguenier Desormeaux.

SÉCHAUD (Marc). — **Marc Séchaud**, ex-forçat sibérien. In-8 ; 48 pp. ; 1 fr. ; *H. Daragon*. éditeur. Paris, 1905 (*Se vend au profit de l'auteur*).

Toute ma génération et celles qui l'ont précédée ou suivie se sont passionnées pour les souffrances des malheureux que la politique russe entassait dans les mines et dans les bagnes sibériens. Nombreux sont les ouvrages — fictions et réalités historiques — qui émurent notre jeunesse au récit douloureux des atrocités commises sur ces lamentables victimes.

Cependant, depuis pas mal d'années déjà, le silence s'était fait sur ces traitements odieux. Peu averties des réalités, la plupart des âmes sensibles s'étaient accoutumées à penser qu'une ère de bonté et de douceur s'était enfin ouverte là-bas, grâce à l'action personnelle des derniers Tsars.

Les graves événements d'ordres si divers qui viennent de s'accomplir et se déroulent encore chaque jour en Russie ont ramené sur ces tristes choses l'attention de l'Europe occidentale et des populations du Nouveau Monde. Quelques esprits généreux, passionnés pour la Liberté et croyant trouver en celle ci le remède à tous les maux de l'humanité, avaient préparé la voie, il est vrai. Mais si leurs appels avaient été entendus d'un petit nombre d'intellectuels, aux théories souvent difficiles à transporter dans le domaine pratique, ils étaient demeurés ignorés des masses.

Le récit de *Marc Séchaud, ex-forçat sibérien* est de nature à faire beaucoup plus d'impression sur ces masses que toute espèce d'œuvre philosophique ou littéraire. Voilà environ un an, arrivait dans les environs de Neufchâtel, en Suisse, un vieillard misérable, que sa stature rendait plus pitoyable encore, tant il était voûté, cassé, maigre jusqu'à l'invraisemblance Son aspect lamentable, son air taciturne et farouche, sa tête hirsute étaient loin de prévenir en sa faveur. Il disait s'appeler Marc Séchaud et avoir été élevé dans le pays. Il précisait certains événements de sa jeunesse, qui furent reconnus vrais par des personnes honorables de la région, ayant connu vers 1865 un enfant du même nom. Les sœurs de cet enfant hésitèrent peu à reconnaître leur frère disparu, dans le misérable revenant.

La mère de Marc, obligée de s'expatrier afin de gagner sa vie et celle de sa petite famille, était partie pour la Russie. Elle y avait trouvé une place dans la famille d'un colonel Polonais établi en Bessarabie, où celui-ci exploitait d'importantes propriétés. Quelques années plus tard, madame Séchaud voyant qu'il y avait une place convenable à prendre dans la domesticité dont elle-même faisait partie, écrivit à son fils de venir la rejoindre. Par malheur, le colonel, vers cette époque,

se trouva impliqué dans une affaire de haute trahison, il fut arrêté et disparut avec tous les siens. Madame Séchaud eut toutes les peines du monde à s'enfuir et à regagner la Suisse. A ce moment même, son pauvre enfant arrivait à la propriété d'où elle venait de s'échapper.

Ignorant la langue russe, trop inexpérimenté pour pouvoir se défendre, le jeune garçon fut arrêté brutalement avec les domestiques qui n'avaient pas su fuir, jugé sans pouvoir se défendre et envoyé aux mines de Sibérie. Il demeura près de trente années prisonnier avant de parvenir à tenter une évasion qui réussit heureusement.

Les innommables souffrances qu'il eut à endurer pendant toute cette captivité le réduisirent à l'état d'épave lamentable que je viens de dire. Il n'est plus désormais qu'une misérable loque humaine incapable de pourvoir à ses besoins Malgré sa bonne volonté au travail, il a dû entrer à l'hôpital, sans espoir de se rétablir.

C'est alors que commença dans la presse suisse une campagne assez vive en sa faveur. On l'engagea à écrire le récit de sa vie, du moins des événements dont l'état d'affaiblissement où il se trouve lui permettait de se souvenir.

Je voudrais appeler l'attention de mes lecteurs sur ce récit. L'auteur, bien évidemment, n'y a point fait œuvre d'écrivain. Il y a bien des incohérences, beaucoup de lacunes qui pourront surprendre. Mais, tel qu'il est, ce court récit est saisissant. Il montre à quel état de dépression matérielle et morale se trouvent réduites de nos jours encore les victimes du tzarisme, cette bureaucratie oppressive et corrompue, spéciale à la malheureuse Russie.

Certains ont voulu voir dans l'écrit de Marc Séchaud une machine de guerre habile, forgée de toutes pièces contre le gouverment impérial russe, par ses adversaires. A dire vrai, je ne le crois pas. Mais, à supposer même qu'il en fût ainsi, cela contribuerait, il me semble, à donner plus d'importance encore à cette modeste brochure qui s'adresse à tout le monde, passionnante par son réalisme aigu et dont la lecture fera certainement une impression considérable sur tous.

H. Baguenier Desormeaux

D'Alméras (Henri d'). — **Les Dévotes de Robespierre. Catherine Théot et les mystères de la mère de Dieu. Le déïsme et le culte de la Raison pendant la Révolution.** In-18 ; 306 pp. ; 3 fr. 50 ; *Société française d'imprimerie et de librairie*, éditeur, Paris, 1905.

L'auteur a entrepris une série de publications sous le titre de romans de l'histoire. Et cette histoire de Catherine Théot et de Dom Gerbe est bien intéressante en effet comme un roman. Mais ce livre

intéresse encore parce qu'il nous fait voir de près ce que fut au vrai ce culte de la Raison, que les *enragés* de la Révolution voulurent substituer au déisme. Robespierre, qui était un déiste à la Jean-Jacques et un déiste intransigeant, fut l'adversaire irréductible de cette religion nouvelle. Et c'est une des causes de la grande popularité dont il jouit auprès de tant de femmes mystiques qui, comme Catherine Théot, rêvaient de réconcilier Révolution et christianisme. L'enthousiasme de ces dévotes fit du grand conventionnel comme un pontife, et M. d'Alméras nous montre aussi que ses adversaires ne manquèrent pas de se faire de cette admiration fanatique une arme pour ruiner le prestige de l'homme qui, s'il fut orgueilleux, défiant et irascible, était aussi, au jugement de Barère lui-même, désintéressé et républicain dans l'âme. C. Fages.

Richard (L.-R.). — **F. Brunetière**. Broch. in-18 ; 78 pp. ; 1 fr. *Sansot*, éditeur, *Paris*, 1905.

Ces biographies sont déjà connues des lecteurs de la Revue. On a dit ici même l'excellence de quelques-unes. Ce que l'auteur cherche ici à mettre en pleine lumière, c'est la parfaite unité, la loyauté de cette existence qui fut consacrée à toujours défendre la même cause, et dont la profession de foi est comme résumée dans ces lignes : « Des œuvres où la négligence et l'imperfection de la forme ne trouvent jamais d'excuses dans la solidité du fond ni la noblesse de l'intention morale, et, réciproquement, où la beauté de la forme et l'élégance de l'écriture ne justifient jamais l'insignifiance et surtout « l'inutilité » du sujet. Car ce sont, à mon avis, deux erreurs également dangereuses, l'une de croire que « si l'on pense bien » on n'ait point à se soucier de « bien écrire », et l'autre de se persuader que ce qui est « parfaitement écrit » soit sain de la perfection même. Il faut écrire pour agir, puisque aussi bien qu'on le puisse ou non, on agit toujours quand on écrit, et il ne faut jamais oublier que, dès qu'on agit par le moyen de l'écriture, la portée de l'action ne dépend de rien tant que de la qualité de cette écriture ». Cette biographie, comme toutes les autres de la collection, est suivie d'opinions empruntées à diverses personnalités marquantes et une bibliographie de l'œuvre de M. Brunetière et des travaux de la critique touchant cette œuvre. C. Fages.

## HISTOIRE LITTÉRAIRE

### LITTÉRATURE. PHILOLOGIE. LINGUISTIQUE.

WILDE (Oscar). — **Intentions.** Traduction française de Hugues Rebell. Préface de Charles Grolleau. Orné d'un portrait de l'auteur. In-8 L-266 pp.; 6 francs; *Charles Carrington*, éditeur, Paris, 1906.

Les cinq dialogues qui forment ce livre révèlent bien cet Oscar Wilde que l'on connut à Paris : paradoxal par excellence, causeur admirable, érudit passionné, penseur dyonisiaque.

D'abord, le *Déclin du Mensonge*. Deux élèves tardifs de Platon, Cyrille et Vivian, vont-ils quitter la bibliothèque et iront ils se coucher sur l'herbe et fumer des cigarettes ? La Nature, dont Cyrille jouit encore, semble inférieure à Vivian, pour qui l'Art seul nous fait jouir, l'Art seul nous découvre dans la Nature ce qui échappe à notre observation : crudités curieuses, surprenante et très pénible monotonie, inachèvement absolu. Des Corot et des Constable constituent une protestation ardente et un vaillant effort pour « enseigner à la Nature sa vraie place » ; le plus timide ouvrier de Morris fait, par exemple, des sièges infiniment plus confortables que tout ce que nous offre la Nature : car l'herbe est humide, couverte d'aspérités et d'insectes repoussants. L'architecture est là pour attester la supériorité de la maison sur le plein air. Dignité humaine sens des proportions exactes, vie intérieure, clairvoyante et personnelle, voilà des choses que l'on n'acquiert pas en préférant la Nature à la vie enclose « La Nature hait l'esprit, rien de plus évident ». « Penser est la chose la plus malsaine qui soit au monde et l'on en meurt tout autant que d'une autre maladie. Heureusement, en Angleterre du moins, la pensée n'est pas contagieuse ».

Qui éprouve encore le besoin d'être logique ? Le mensonge est faux, dénaturé, tel que les politiciens le pratiquent. Où trouve-t-on à notre époque de journalisme à outrance, un vrai menteur « avec ses dires francs et sans peur, sa superbe irresponsabilité, son dédain naturel et sain de preuve d'aucune sorte ». Le déclin de l'Art actuel ne s'explique que par le déclin du mensonge. « Les anciens historiens nous donnaient des fictions délicieuses sous la forme de faits ; le romancier moderne nous présente des faits stupides sous couleur de fiction ». Il a son fastidieux « document humain », son misérable petit *coin à la création* qu'il fouille avec le microscope. On le trouve à la Bibliothèque Nationale ou au British Museum, piochant son sujet avec impudence. Il n'a même pas le courage des idées des autres, mais insiste pour aller, en toute chose, directement à la vie et, finalement, entre les

encyclopédies et son expérience personnelle, il échoue misérablement, ayant dessiné des types d'après le cercle familial ou la blanchisseuse hebdomadaire et acquis un lot important d'informations utiles dont il ne peut jamais se libérer parfaitement, même en ses moments les plus méditatifs.

Le mensonge et la poésie sont des arts qui réclament « l'étude la plus attentive, la dévotion la plus désintéressée ». L'art exige du désintéressement absolu : une chose, dès l'instant qu'elle est le moindrement nécessaire ou utile, ou affecte agréablement ou douloureusement, cesse d'appartenir à la sphère où se meut l'Art. La vie en général est « le dissolvant qui détruit l'Art, l'ennemi qui dévaste sa demeure ». La décadence a toujours été marquée par la prépondérance des choses de la vie dans les domaines de l'Art. Le réalisme est la faillite, dont l'Art ne pourra se relever que mutilé. Charmer, enchanter et donner sans cesse du plaisir, tel est le but de l'Art.

L'Art n'exprime jamais que lui-même : « Tel est le principe de ma nouvelle esthétique, et c'est le principe qui, mieux que sa liaison essentielle entre la forme et la substance, fait de la musique le type de tous les arts ». On ne comprend, d'ailleurs, une nation d'après son art, qu'en étudiant son architecture ou sa musique. Le style seul nous « fait croire à quelque chose » : le déclin du style c'est la chute de l'art.

Il n'est pas d'acte plus important dans le monde que celui d'inspirer une fiction. C'est cette pensée qui a inspiré à Wilde l'essai intitulé : *Plume, crayon, poison.*

Le *Critique artiste* procède de la même idée centrale. Une œuvre d'art définitive est due à l'instinct critique. « Il n'y a jamais eu d'époque créatrice qui ne fût en même temps de critique ». Les Grecs étaient une nation de critiques d'art. La critique artistique traite l'œuvre d'art comme un point de départ pour une nouvelle création. « Qui s'inquiète de savoir si les opinions de M. Ruskin sur Turner sont fondées? Qu'importe ? Cette prose puissante et majestueuse, si passionnée et d'une couleur ardente en sa noble éloquence, si riche en son harmonie savante, si sûre et si infaillible dans le choix subtil du mot et de l'épithète, est une œuvre d'art au moins aussi grande que ces merveilleux couchers de soleil qui pâlissent et s'effritent sur les toiles gâtées de la National Gallery ». L'art suprême est donc la littérature critique, parce qu' n'est pas d'intermédiaire plus délicat et plus parfait entre les pe ées que le verbe. La critique, comme l'a montré Arnold, crée l'atm phère intellectuelle du monde. Il n'y eut jamais d'époque, constate à on tour Wilde, où la critique fût plus nécessaire qu'à présent : L'l manité lui doit tout le progrès de sa conscience auquel elle a at int.

La « Vérité des Masques » que peut seule révéler la critique esthète, atteste que tout, en art et en pensée, n'est qu'une question d'attitude. En art comme dans le Monde, il n'est pas de vérité universelle, tout au plus peut-on dire qu'une vérité, est celle dont la contradictoire est vraie à son tour.

Dr ALBERT FERENCZ.

CLAIRIN (P.). — **Exercices français entièrement nouveaux extraits du Dictionnaire de l'Académie**. Broch. in-8 ; 38 pp. ; 0 fr. 60 ; *Paulin et Cie*, éditeurs. Paris, 1905.

Beaucoup ont *blagué* l'Académie, qui ont fini par y entrer ou être couronnés par elle. M. Clairin n'y entrera sans doute jamais et n'en recevra pas davantage de récompense, bien qu'il rende à la dite Compagnie un véritable service pour une édition revue du fameux Dictionnaire. D'aucuns diront qu'il lui joue un mauvais tour. En tous cas, les candidats au brevet, les *potaches* de toute catégorie, qui de la grammaire et de l'orthographe n'ont guère appris à connaître que la face sévère, en trouveront révélés ici quelques aspects réjouissants, et ce sera pour eux consolation bien douce que cette grammaire, qu'on disait régenter jusqu'aux rois, ne régente pas toujours les académiciens eux-mêmes. Mais cette brochure est aussi pour « l'esbattement » des grandes personnes, qui se mettent martel en tête pour savoir si l'Académie approuve ou non telle façon de dire et finissent par dire mal ce qu'ils pourraient dire si bien, en se moquant, quand il le faut, de la *distinction* et de la règle. Bref, jusqu'ici on nous racontait trop souvent la même histoire : qu'il y eut un Académicien qui ne savait pas l'orthographe, puisqu'il écrivait Académie avec deux c. Racine, Bossuet, et tant d'autres, ne la savaient pas davantage. Si de nos jours elle est devenue presque monnaie vulgaire, un exemple ne ferait pas loi. Mais le petit livre de M. Clairin permettra de varier et de documenter les conversations. Il contient trente-six pages de trouvailles, avec les références au tome, à la page, à la colonne, au mot. Il eût pu en contenir bien davantage, nous dit l'auteur, et nous le croyons sur parole. C'est assez pour « se tordre », comme disait Allais ; un gros in-8 de ces bévues nous agacerait comme le *Tristram Shandy* de Sterne. Nous donnerons quelques citations ici pour mettre en goût le lecteur. Il y a des erreurs de toute espèce, sur l'accord, sur le genre et le nombre, sur l'analyse, la définition, l'étymologie, l'orthographe etc. On n'a que l'embarras du choix. « *Cette* homme a l'air bon. » (I. 46 2, *Air*). Expliquer et justifier l'accord de l'adjectif démonstratif. — *Cela* est *amère* comme un chicotin (I, 302 2 *Chicotin*). Expliquer et justifier l'emploi de l'adjectif au féminin comme attribut

de *cela*. — L'adverbe est une partie *invariable* du discours qui se joint, etc., (I, 30, 2, *Adverbe*). — *Adverse*. Adverbe *des deux genres* (I, 30, 2, *Adverse*). Expliquer comment l'adverbe, mot invariable, peut avoir les deux genres. — L'Académie s'est *demandée* s'il n'y avait pas, etc., (Rapport Hanotaux, p. 5) ». Cet exemple et d'autres encore sont pris hors du Dictionnaire, par exception. Il est visible que M. Hanotaux est, parmi les Académiciens, la bête noire de M. Clairin. Que voulez-vous ? Il était rapporteur pour la réforme de l'orthographe. Il était naturel qu'il commençât par réformer la sienne. — « L'aphérèse est d'un grand usage dans les langues ; c'est ainsi que de *gibbosus* nous avons fait *bossu* (I, 80, 1, *Aphérèse*). Expliquer d'après les lois de l'accentuation et de la dérivation la transformation de *gibbosus* en *bossu*. » — Ce serait le cas de citer ici l'épigramme qui est, je crois de Voltaire : *Alfassa* vient *d'equus* sans doute, etc. — Nous n'insistons pas, et nous renvoyons le lecteur à la brochure. C. Fages.

D'Aubigné (Théodore-Agripa). — **Œuvres poétiques choisies**, publiées sur les éditions originales et les manuscrits avec une notice biographique, des notes historiques et critiques et des variantes, par Ad. van Bever. In-18 ; xlvi-232 pp., 3 fr. 50 ; *Sansot et Cie*, éditeurs, Paris, 1905.

Ce fut une très originale figure qu'Agrippa d'Aubigné. Il mania l'épée avec autant d'adresse que la plume. Il y avait en lui un Juvénal, plus amer, plus dur que le Ronsard des Discours sur les misères du temps et on le trouve dans cet élégant petit volume avec les *Tragiques* dont M. van Bever reproduit la plus grande partie. Mais il y avait aussi en lui un lyrique, un élégiaque et un satirique de valeur, et on goûte un vif plaisir à lire le *Printemps* et les poésies diverses, quelques-unes inédites, qui encadrent les *Tragiques*. Cette édition est de tous points louable. C. Fages.

Lardanchet (Henri). — **Les Enfants perdus du romantisme**. In-18 ; 290 pp. ; 3 fr. 50 ; *Perrin et Cie*, éditeurs, Paris, 1905.

La fortune littéraire n'est pas toujours équitable. Le tribunal de la postérité, pas plus que les autres, n'échappe aux erreurs judiciaires. Il est bon de placer parfois devant nos yeux les pièces des procès déjà jugés, pour nous mettre à même d'y découvrir « le fait nouveau » et de réclamer une révision. Les exemples de réhabilitation posthume ne sont pas rares. Il en est de toutes récentes, de Jean Lombard à Emile Verhaeren. Le livre de M. Lardanchet : *Les Enfants perdus du Romantisme*, nous obligera-t-il d'en allonger la liste ? A parler franc, nous en dou-

tons. On nous présente plusieurs poètes bien oubliés de la période d'*Hernani*. Mais les extraits qui nous en sont fournis ne nous imposent point l'obligation de modifier le classement traditionnel du palmarès romantique.

M. Lardanchet semble s'en prendre à Victor Hugo, et au petit Cénacle qui l'entourait de l'obscurité de ses protégés. Il nous les montre enthousiastes, désintéressés, pittoresques, se ruant à l'assaut des forteresses classiques, et, parce que dans le butin on ne leur a pas fait une ample distribution de palmes, on nous parle d'un « Brumaire » littéraire. La bonne volonté ne tient pas lieu de talent ; il ne suffit pas d'être un poète honorable pour avoir droit aux honneurs. Berthaud fût resté ouvrier ou Hégésippe Moreau typographe, nous voyons ce que leur tranquillité y eût gagné ; nous ne voyons guère ce que la littérature y aurait perdu. Victor Hugo ne saurait être responsable des fausses vocations et des échecs lamentables qu'on nous présente. Car M. Lardanchet joue de malheur. Ni Berthaud, ni Veyrat, ni Ausone de Chancel, ni Sarey, ni Imbert n'ont été enrôlés dans les cohortes d'*Hernani*. Tous ont fait le coup de feu à l'écart ou sont arrivés, la bataille gagnée. On ne peut faire exception que pour le truculent Lassailly, ce Cyrano bousingot. Quant aux autres, s'ils restèrent faire antichambre aux portes de la renommée, c'est sans doute qu'ils n'eurent ni assez de valeur pour se les faire ouvrir, ni assez d'énergie pour les forcer. La « camaraderie littéraire » qu'on incrimine, ne fut ici qu'un instrument bienfaisant de sélection.

Cette réserve faite, nous devons dire que le livre est intéressant, spirituel et bien vivant. Il évoque, dans son ardeur indisciplinée, ses indignations brouillonnes et généreuses, une génération déjà oubliée. Nous revoyons nos grands écrivains, non dans l'isolement artificiel des monographies littéraires, mais en pleine mêlée, à leur rang de combat. Ces biographies plairont à tous ceux qui se défient des grands panoramas et qui sont friands des épisodes, et même des faits-divers, cellules de l'histoire littéraire GASTON GIRAUDIAS.

WILDE (Oscar). — **De Profundis**. Précédé de lettres écrites de la prison par Oscar Wilde à Robert Ross, suivi de *La Ballade de la geôle de Reading*. Traduits par Henry-D. Davray. Quatrième édition. In-16 ; 187 p.; 3 fr. 50 ; *Société du Mercure de France*, Paris, 1905.

En mars 1895, Oscar Wilde ayant intenté au marquis de Queensbury un procès en diffamation, fut accusé à son tour par le marquis d'actes répréhensibles qui tombaient sous le coup du Criminal Law Amendment Act. Le poète fut arrêté. Après de longs et retentissants débats, il fut, en mai 1895, déclaré coupable et condamné à deux ans d'emprisonnement

avec *hard labour*. Le 1er avril 1897, Oscar Wilde écrivait de la prison de Reading à son ami Robbie (Robert Ross) : « Je vous envoie, à part, en même temps que ceci, un manuscrit qui vous arrivera sain et sauf, je l'espère. Aussitôt que vous l'aurez lu, je désire que vous me le fassiez soigneusement copier, et il y a maintes causes pour lesquelles je le désire : une suffira. Je veux qu'au cas où je mourrais vous soyiez mon héritier littéraire et que vous ayiez le contrôle absolu de mes pièces, de mes livres, de mes papiers... Or, si vous êtes mon héritier littéraire, il faut que vous soyiez en possession du seul document qui donne une explication de mon extraordinaire conduite... Le manuscrit est trop long pour qu'un secrétaire s'y essaie, et votre propre écriture, mon cher Robbie, dans votre dernière lettre, semble spécialement destinée à me rappeler que cette tâche ne saurait vous être confiée. Je pense que la seule chose à faire est d'être complètement moderne et de faire dactylographier le manuscrit qui, certes, ne doit pas vous quitter... Si la copie est faite à Hornton Street, la dame dactylographe pourrait recevoir ses repas par une ouverture grillée pratiquée dans la porte, comme les cardinaux quand ils élisent un pape, et cela, jusqu'à ce qu'elle paraisse au balcon et annonce au monde : *Habet Mundus Epistolam*, car vraiment c'est une encyclique, et comme les bulles des saints pères sont désignées par les mots qui les commencent, on pourra parler de ma lettre comme de l'*Epistola in carcere et vinculis...*»

Le manuscrit dont il s'agit dans ces lignes était celui de *De Profundis* qui vient d'être publié, quatre ans après la mort de Wilde. C'est le seul ouvrage que Wilde rédigea dans sa prison et son dernier ouvrage en prose. *La Ballade de la Geôle de Reading* ne fut conçue même, dit M. Robert Ross, dans sa courte préface de l'édition anglaise, qu'après que l'auteur eût regagné sa liberté.

Ecrire *De Profundis* fut un vrai soulagement pour Wilde, après des tortures morales et physiques infinies. Il a pu « nettoyer son sein d'un fatras périlleux », ainsi que disait, il n'y a pas longtemps, un poète cher à Wilde lui-même. Pendant presque deux ans, Wilde eut, « au dedans de lui-même, un fardeau croissant d'amertume » dont il a pu, en écrivant à son gré, selon la permission enfin accordée par le gouverneur de la prison, en grande partie se débarrasser.« L'expression est à elle seule, pour un artiste, le suprême et unique mode de vie... De l'autre côté du mur de la prison, il y a quelques arbres noircis de suie qui sont en train de se couvrir de bourgeons d'un vert presque aigu. Je sais parfaitement bien ce qui leur arrive : ils trouvent leur expression. » A se rappeler et à fixer sur le papier ses extravagances, ses légèretés d'âme et d'existence, ses audaces païennes trop déplacées

dans une époque de prudence et de mensonge, Wilde se punissait et s'éclairait sur sa propre destinée.

Il y avait trois mois qu'il se trouvait à la prison de Reading, quand sa femme vint lui annoncer la mort de Madame Wilde, la mère du poète. « Sa mort me fut terrible; mais moi, jadis prince du langage, n'ai pas de mots pour exprimer mon angoisse et ma honte. Elle et mon père m'avaient légué un nom qu'ils avaient paré d'honneur et de noblesse... J'ai couvert ce nom d'une opprobre éternelle. J'en ai fait une basse épithète parmi le bas peuple. Je l'ai traîné dans la boue. Je l'ai livré aux brutes, afin qu'elles le rendent brutal, et aux ennemis afin qu'ils en fassent un synonyme de folie. Ce que j'ai souffert alors et ce que je souffre encore, aucune plume ne l'écrira, aucun papier ne le retracera ». Il ne trouve de consolation et des minutes d'espérance que dans la douleur.

Partout où il y a douleur c'est « terre sainte ». « Un jour on comprendra ce que cela veut dire ». C'est la douleur qui pousse l'homme aux actes divins. Quand, entre deux agents de police, Wilde fut amené de sa prison à la Cour des Banqueroutes, quelqu'un attendit dans le corridor sinistre, pour pouvoir soulever gravement son chapeau devant une foule que cette action « si douce et si simple » réduisit au silence.

La sagesse ne lui fut, dit-il, d'aucun profit, la philosophie demeura pour lui stérile, les « proverbes et les phrases » de ceux qui cherchèrent à le consoler furent « comme de la poussière et de la cendre » dans sa bouche, mais le souvenir de geste « d'amour » a descellé en lui tous les puits de la pitié, l'a arraché à l'amertume de l'exil pour le « mettre en harmonie avec le grand cœur blessé et brisé du monde ». Christ lui révèle ainsi la leçon profonde de la pitié.

Il comprend, dès lors, tout le désastre causé en lui pour s'être laissé « leurrer », faire le flâneur, le dandy, l'homme à la mode, insensé et sensuel, qui éprouve « une joie bizarre » à gâcher sa jeunesse. Ce qu'avait été pour lui le paradoxe dans le domaine de la pensée, la perversité, le vice des profondeurs abjectes, ne pouvait ne pas l'être dans la sphère de la passion. Le désir emporta tout. Wilde cessa d'être son propre maître, le « capitaine » de sa propre âme. Il permit aux souffles nauséabonds d'anéantir toute pureté : il aboutit à une « horrible disgrâce ». Que pouvait bien lui rester d'autre que l'humilité? L'humilité absolue, voilà la conséquence que Wilde supporte et s'efforce d'utiliser au point de vue artistique. *La ballade de la Geôle de Reading* est la preuve qu'il eût réussi dans cette utilisation artistique de l'humilité.

Ni la religion, ni la morale, ni la raison ne pouvaient lui être de quelque secours. Antinomiste né, Wilde échappait aux prises de la morale. Ses dieux habitaient des temples où la foi s'attachait à [illegible] que

l'on pouvait toucher et regarder. Si Wilde pensait à la religion, c'était pour caresser le rêve de fonder un ordre pour ceux qui ne peuvent pas croire : « la Congrégation des Infidèles, l'appellerait-on, où, devant un autel sur lequel ne brûlerait aucun cierge, un prêtre, dans le cœur de qui la paix n'aurait pas de demeure, célébrerait l'office avec du pain profane et un calice de vin ». Wilde ne pouvait être aidé par la raison non plus : elle lui disait que les lois d'après lesquelles il avait été condamné sont injustes et mauvaises, et que le « système » d'après lequel il a souffert est injuste et mauvais, à son tour.

En artiste, il ne voyait qu'un seul but, un seul mobile dans son existence après la prison : la nécessité de s'affirmer à nouveau comme un grand maître de la plume. Produire une belle œuvre d'art devait être pour lui un moyen de dérober, comme il disait, à la malice son venin, à la couardise son ricanement et d'arracher par ses racines la langue du mépris.

Dr Albert Ferencz.

Dumesnil (René). — **Flaubert.** Son hérédité. Son milieu. Sa méthode. In-18 ; xiv-362 pp. ; 3 fr. 50 ; *Société française d'imprimerie et de librairie* éditeur ; Paris. 1905.

C'est l'étude la plus complète que nous connaissions et qui ait été faite sur l'auteur de *Madame Bovary*. M. Dumesnil s'attache d'abord à fixer l'hérédité de Flaubert, champenoise, scientifique et bourgeoise du côté du père, normande, aristocratique et aventureuse, du côté de la mère. En Gustave il y a fusion de ces deux hérédités, qui expliquent la dualité de son génie. Il nous montre ensuite l'auteur dans le milieu où il a grandi, dans sa famille et parmi ses familiers d'enfance, ses amis de jeunesse ; puis c'est son adolescence aux prises avec les influences romantiques, et c'est là un point qui n'est pas négligeable chez un contempteur du romantisme, car il ne s'en affranchit jamais bien ; ensuite la jeunesse et les années de voyage, en Italie, en Bretagne et en Orient ; l'époque de la maturité à Croisset, et la mort. A ce sujet M. Dumesnil discute longuement la question de la névrose chez Flaubert et il conclut, non pas à l'épilepsie, mais à l'hystéro-neurasthénie. La mort est due non pas à une attaque de mal cornitial, mais à une hémorrhagie ventriculaire. La seconde partie du livre est consacrée à montrer, par l'étude des idées et de la forme dans l'œuvre de Flaubert, le savant qui chez lui tenait, asservie aux exigences de l'observation rigoureuse et de la représentation objective des hommes et des choses, l'imagination du littérateur, on pourrait dire du poète. Il résulte aussi de cette œuvre une philosophie pessimiste de l'existence et il apparaît enfin que, de ce « bovarysme » que M. Jules de Gaultier a si finalement analysé, Flaubert fut lui même une victime.

Divers documents et une bibliographie complètent ce volume, indispensable désormais à ceux qui voudront apprendre à bien connaître l'auteur de *l'Education sentimentale*. C. FAGES.

## BEAUX-ARTS

### MUSIQUE. SCULPTURE.

VERMEYLEN (A.). — **Constantin Meunier**. Petit in-4 avec 14 planches hors texte. Librairie nationale d'art et d'histoire. *G. Van Oest et Cie*, éditeurs; *Bruxelles*, 1905, *Victor Havard*, Paris, 1905.

Cet album est une édition spéciale de la revue : *L'Art flamand et hollandais*. Il a été publié peu de temps avant la mort de Constantin Meunier. C'est dire que les planches qu'il contient et l'étude qui les précède donnent l'essentiel de ce qu'il est indispensable de connaître ou de savoir pour avoir une idée de l'œuvre du maître. Cette œuvre, vue dans son ensemble, « apparaît comme un hymne au travail ». Meunier fut d'abord sculpteur et il étudia à l'Académie de Bruxelles. Mais il ne se sentait pas à sa place dans ce milieu peu original, et il alla bientôt vers les peintres, qui cherchaient à se délivrer des entraves académiques. Il fut peintre lui-même, aux côtés de son ami Charles Degroux. Mais, comme Charles Degroux, il dut faire longtemps de l'art industriel pour vivre. Vers la cinquantaine, un voyage à travers le Borinage « lui fut une révélation. Il s'y découvrit lui-même, il y découvrit son art. Dans ce sombre paysage de fumée et de feu, dans le halètement formidable des fabriques, parmi les farouches mineurs et les puddleurs et les verriers, toute une humanité damnée à la peine, son âme tragique s'emplit de cette pitié et de cette admiration qui devaient résonner à travers tout son art. Il avait conquis son propre domaine ». Ce domaine, il en a rendu à merveille le décor, les personnages, l'action tragique. Le décor, c'est « le pays noir, lépreux et stérile sous sa couche de lave éteinte, écorché par le feu et la pioche ; avec ses mille cheminées fumant vers un ciel sinistre, où le soleil même semble se consumer derrière un crêpe sali ; et là les fabriques monstrueuses et les charbonnages, tapis comme des bêtes sournoises, au-dessus des villages aux taudis jaunes et bas, sentant la fumée, la cuisine rance et la pauvreté ». Les personnages, ce sont : « le noir mineur piochant, dans la fumée moite des lampes ; le puddleur demi-nu, fouillant la fournaise qui lui rugit à la face, ou se reposant, la poitrine encore haletante, et cette lèvre plébéienne pendant de lassitude ; — les voilà tous, les créateurs de force et de richesses, gueules dures, où collent la sueur et la poussière de charbon les

orbites mangées par les flammes et les ténèbres. — le forgeron, le verrier, le débardeur qui trime dans les ports, pour donner au monde le grain et l'acier, — et le pêcheur hâlé, et le laboureur silencieux, qui depuis les temps primitifs marche dans les sillons et d'un geste identique sème le pain pour tous, le regard fixé sur le lointain des plaines ». L'action, c'est « la tragédie du travail, qui courbe les dos et rouille les phalanges, enfle les jambes, durcit les visages ; le terrible labeur des mines, qui brise et abrutit les hommes..., la lutte de l'homme contre la terre revêche qu'il ouvre, dans la terrible tension de toutes ses forces, penché sur elle, etc. » Sans doute, comme Millet, comme Verhaeren, Meunier est un lyrique de la couleur et du bronze, teinté de romantisme : mais son œuvre, malgré les préoccupations qui la pénètrent, a toute la brutalité, toute la vigueur, toute la détresse de la vie populaire, avec un moindre souci du détail que chez Rodin, mais avec une vision plus nette des masses. A louer l'exécution typographique et lithographique de l'album. C. FAGES.

SCHNEIDER (Louis) et MARESCHAL (Marcel). — **Schumann, sa vie et ses œuvres**, d'après sa correspondance et les documents les plus récents. In-18, VIII 415 pp.; 3 fr. 50 ; *Fasquelle* éditeur, Paris, 1905.

Ce très bon ouvrage de vulgarisation, écrit d'une plume facile et agréable contient tout l'essentiel sur la vie de Schumann. C'est sans doute un travail plus biographique et littéraire que musical (on n'y trouve pas une seule citation de musique), mais la collection Charpentier dont il fait partie lui interdisait peut-être l'usage de la portée et des notes. Divisé en XXIV chapitres, il fait marcher de pair l'étude de l'homme et l'analyse sommaire des œuvres ; il se termine par un catalogue de ces dernières qui comprend 154 numéros. C'est en somme un livre très utile, qui vient à son heure et mérite d'être lu.

Je signalerai, parmi les bonnes pages du livre des observations très justes sur l instrumentation de Schumann et sur celle de Beethoven (p. 321 et suiv.) ; mais, au lieu d'une citation de Balzac, j'aurais préféré des analyses précises. — L'énumération (p. 342, note 2) des ouvrages musicaux inspirés par la légende de *Faust* est incomplète ; il faudrait y joindre les noms de Galliard (Londres, 1715), de Phanty (Vienne, 1790), Hanke (Flensburg, 1794), Walter (Hanovre, 1797), Wenzen iller (Vienne, 1818), — voilà pour les œuvres comiques, sans parler la bouffonnerie d'Hervé (1869), qui, si l'on cite Strauss et Lickl, saurait être oubliée. Pour les opéras sérieux, la liste est à refaire. y a d'ailleurs sur ce sujet des répertoires spéciaux (cf. la *Biblioeca Faustiana*, 1510-1873, de Engel, Oldenbourg, 1874).

J. COMBARIEU.

SCHWEITZER (Albert). — **J.-S. Bach, le musicien-poète. Préface de Ch.-M. Widor.** In-8; 454 pp. *Breitkopf*, éditeur, Leipzig. 1905.

Un livre sur Bach, sérieux, précis, très compétent et écrit en français, est une bonne fortune pour quiconque ne peut lire l'admirable mais coûteuse et difficile monographie consacrée au grand compositeur par Philipp Spitta. Ceux qui ne sont pas familiers avec l'auteur de la messe en si mineur apprendront beaucoup dans cet ouvrage ; nous le leur recommandons. Malheureusement, quelques réserves s'imposent. M. Widor, qui était mieux qualifié que personne pour en écrire la préface, présente le livre de M. Schweitzer comme le « couronnement » des travaux antérieurs ; il y voit le « monument » définitif, dont les autres critiques (y comris Spitta) n'ont donné que les fondements ou les matériaux. Il y a là sans doute un excès de bienveillance dont l'éminent organiste de Saint-Sulpice n'est pas dupe. 1° M. Schweitzer n'étudie nulle part le contrepoint de Bach ; 2° il n'étudie pas les modes (anciens) dont Bach a fait souvent usage; 3° il ne donne, au point de vue technique, aucune idée de ce qu'est le « *Clavecin bien tempéré* » (1722), sur lequel nous vivons encore, et qu'il appelle lui-même une « œuvre révolutionnaire » (p. 192); 4° aux œuvres de musique de chambre, il consacre à peine quelques mots (p. 204-209); 5° en parlant des chorals, dont il s'occupe surtout, il ne dit rien d'une question très délicate : la façon de traiter les points d'orgue, etc. M. Schweitzer voit en Bach un coloriste-symboliste, un *peintre*. Ce jugement paraît bien contestable. Enfin le livre est maladroitement composé : il débute par un parallèle entre Bach et Hændel ; et il faut aller à la p. 105 pour lire : « Bach naquit à Eisenach le 21 mars 1685, etc... » L'erreur a été de vouloir (probablement après coup) transformer une bonne étude particulière sur les chorals, en étude générale, et surtout de nous dire que cette œuvre « couronne » toutes les autres. Cette étude n'en est pas moins très estimable J. COMBARIEU.

AUBRY (Pierre). — **Les plus anciens monuments de la musique française.** In-8; 30 fr. ; *H. Welter*, éditeur, Paris, 1905.

Volume très soigné qu'il a fallu imprimer chez Breitkopf, à Leipzig, pour reproduire avec exactitude les vieilles notations) ; travail de haute et élégante érudition, où notre collaborateur et ami, selon son habitude, se montre, par sa concision, un peu trop dédaigneux du profane. ' est vrai qu'une telle publication intéresse plus les bibliophiles, les p lologues et les historiens, que les musiciens préoccupés d'art prat ue. M. Aubry, qui ne travaille que sur des documents authentiques ca- minés directement, et qui veut permettre au lecteur de suivre son

exemple, donne les photographies de XXIII pages de manuscrits (xi^e siècle — fin du xv^e), en les accompagnant de leur double traduction, littéraire et musicale : *chansons de croisade*, *pastourelles*, *rondeaux*, *fragments de « Passion »*, etc... Le *Canon énigmatique* du chansonnier de Chantilly (xv^e siècle) est reproduit, avec une résolution de M. Riemann. M. Aubry a traduit les autres textes musicaux en suivant les règles traditionnelles exposées dans les traités du moyen-âge ; il se sépare nettement (cf. p. 11) de l'école de M. Riemann, qui ne tient aucun compte de ces règles, en alléguant qu'elles ont été faites pour la composition à plusieurs parties et non pour la monodie. Nous croyons que M. Aubry est dans le vrai. Une des raisons nombreuses qui rendent suspecte la thèse allemande, c'est qu'elle aboutit à d'étranges conséquences. M. Riemann est obligé, avec son système, de considérer comme « notes d'agrément » les notes qui, d'après toutes les apparences, ont une valeur rythmique réelle ; il arrive, par exemple, — lui qui pourtant est aussi artiste que savant, — à donner (dans sa *Grosse Compositionslehre*, Stuttgart, chez Spemann, 1902, p. 247) des traductions comme celle tirée du *Chansonnier de Saint-Germain*, xiii^e siècle):

Belle Yolanz en ses chambres reçoit, etc.

Cette charmante mélodie (mode dorien antique, modulant sur le lydien et le phrygien) paraît singulière, ainsi comprise ! mais il y a là une grave question, que nous ne prétendons pas traiter en quelques lignes.

J. Combarieu.

## SCIENCES APPLIQUÉES

### ARTS INDUSTRIELS. COLONISATION.

Defrance (Eugène). — **Histoire de l'éclairage des rues de Paris**. Ouvrage orné de 37 gravures, rédigé d'après de nouveaux documents conservés à la Bibliothèque de la Ville de Paris et de diverses pièces inédites recueillies par l'auteur. Préface de M. H. Allouard. In-4, XI-123 pp.. *Imprimerie Nationale*, Paris.

On peut juger des progrès de la civilisation par ceux de l'éclairage. Au lieu de l'humble chandelle de suif dont se contentaient encore, au commencement du XIX^e siècle, même les gens les plus huppés, nos plus pa ;es familles ont au moins une lampe à pétrole qui donne une lu ère que n'avaient pas les rois au 18^e siècle. Nous trouvons en Su e, même dans les hautes vallées, parfois presque au sommet des m agnes, des hameaux, des chalets éclairés à la lumière électrique ; j'a même vu dans un vallon sauvage comme celui d'Arolla, au pied des gl ers et des pics extrêmement difficiles qui séparent le Valais des

vallées italiennes, des hôtels ou des maisons isolées éclairés à l'acétylène. J'ai encore vu en Russie des huttes où l'on n'avait pour tout éclairage que des éclats de sapin résineux plantés dans le mur de la cheminée. Dans ma jeunesse, j'ai vu brûler en Alsace des chenevottes ou tiges du chanvre dont on avait enlevé la filasse et qu'on avait trempées dans la résine ou le suif.

Les plus anciens habitants de nos pays n'avaient guère d'autre lumière la nuit que celle des astres, puis vinrent les lampions formés d'une mèche trempée dans la graisse d'animaux tués, plus tard remplacée par l'huile extraite des graines oléagineuses; enfin vinrent les cierges ou chandelles de cire, matière si chère qu'on la conservait presque exclusivement pour les églises, hommage traditionnel rendu à la divinité, probablement une survivance du culte des mages, guèbres, parsis ou zoroastriens. La chandelle de suif, si nauséabonde souvent, remplaça dans les habitations les lampes à huile souvent peu pratiques. Les hommes nés dans le milieu du XIXe siècle ont probablement tous vu en usage ces petits globes de verre remplis d'huile de pavot ou de navette, dans laquelle trempaient des mèches de coton ou de fils tordus, et qui émettaient une lumière à peine supérieure à celle de nos veilleuses.

L'éclairage des rues, qui était resté pendant des siècles absolument nul, s'est développé plus rapidement que l'éclairage des maisons qui existait déjà à une époque très reculée.

Au moyen-âge les rues de Paris étaient de véritables coupe-gorges. On n'osait se hasarder le soir dans les ruelles de la ville, infestées de voleurs. Un peu plus tard on commença à sortir, mais chacun devait porter une lanterne ou être accompagné d'un valet porteur de falot. Cet appareil était construit par la corporation des Lanterniers, qui plus tard reçurent le nom de peigniers-tabletiers, en raison des tablettes minces de corne ou d'ivoire qu'ils utilisaient en guise de vitres.

Le dévoué secrétaire de la Société nationale des conférences populaires, M. Eugène Defrance dans son intéressant volume, suit pas à pas les progrès de l'éclairage, depuis le falot portatif jusqu'à la lumière électrique. Il a fouillé les bibliothèques, ses pages fourmillent de vieilles citations, de reproductions de gravures, etc. Voici par exemple le clocheteur des trépassés qui parcourt la ville en chantant :

Reveillez-vous gens qui dormez,
Priez Dieu pour les trépassés,
A qui Dieu veuille pardonner.
Pensez à mort, pensez à mort !

Voici une fabrique de chandelles, puis le guet qui patrouille, la lanterne des morts du cimetière des Saints Innocents au XIVe siècle, le

fanal de la Tour de Nesle. Paris ayant été plusieurs fois incendié, un édit de 1524 ordonne à tous les citoyens de faire partie de la garde du quartier et d'avoir devant leurs fenêtres une lanterne avec une chandelle qui serait allumée à neuf heures. Cette ordonnance ne tarda pas à tomber en désuétude. En 1526, pendant la captivité de François Ier, la ville est la proie de la bande des Mauvais Garçons ; le guet est impuissant. Le roi à son retour organise des patrouilles régulières et commande qu'on éclaire les fenêtres. En 1556, nouvel édit, car les autres étaient plus remarquables par la négligence que par l'observance de leurs articles. La femme d'Henri II fit établir à tous les coins de rues des statues de la Vierge devant lesquelles brûlaient des lampadaires. Jusqu'au milieu du 17e siècle l'éclairage resta fort rudimentaire. Le visionnaire Morin qui, en 1647, avait fait imprimer clandestinement un volume de *pensées*, avait pendant 15 ans dû se cacher. Un jour il eut la mauvaise idée de se fabriquer des lanternes avec des feuilles de son livre. Le commissaire de police ayant remarqué ce qui était écrit sur une lanterne portée dans la rue par un petit garçon, déclara à celui ci qu'il avait une fort heureuse nouvelle à communiquer à Morin. L'enfant sans défense déclara qu'il était le fils de l'écrivain ; il conduisit la police chez son père qui fut arrêté et brûlé vif le 14 mars 1663. Ce fut une des rares victimes de la lumière. En 1662, un Italien de Caraffa reçut le privilège de faire accompagner par des porte-flambeaux les personnes obligées de parcourir les rues. On payait un sou pour 800 pas. Ces porte flambeaux pouvaient accompagner les gens en voiture et pour chaque quart d'heure ils recevaient 5 sols. L'heure était indiquée par un sablier porté à la ceinture.

En 1666 le Conseil de Police publia un édit *touchant le nettoyement et la seureté de la Ville de Paris*, et l'auteur reproduit une médaille frappée en l'honneur des travaux de ce Conseil chargé de l'éclairage des rues.

En 1667, de la Reynie publia une ordonnance qui rendait obligatoire l'établissement de lanternes dans tous les quartiers lesquelles devaient être éclairées par des chandelles de 4 à la livre. Ce n'est pourtant qu'en 1669 qu'un service régulier d'éclairage fut enfin établi comme plusieurs documents et une médaille reproduite le prouvent. Dans chaque quartier, les habitants nommaient pour un an un bourgeois chargé de l'allumage et du mouchage des lanternes publiques. Mais comme celui-ci était un bourgeois, il choisissait un commis qui, lui, prenait un aide pour faire le travail (C'est bien encore ce qui se passe dans la plupart des industries).

L. Defrance semble être grand amateur de vieilles chansons, de vieux dictons. Il en cite à chaque page de son ouvrage, tous les changements dans l'éclairage sont des sujets de boutades ou de chansons.

Je ne puis rapporter toutes les anecdotes curieuses, ni citer les faits intéressants, les gravures anciennes qui font mieux comprendre le texte.

En 1783 le genevois Argand avait inventé la fameuse lampe qui porte son nom ou plus souvent celui de son plagiaire Quinquet. Il offrit au lieutenant de police d'éclairer la ville, mais celui-ci voulant s'emparer de l'invention sans payer (comme de nos jours pour la mélinite) rompit toute négociation. Argand dégoûté alla en Angleterre où il fut mieux accueilli, il obtint un brevet, mais en revenant à Paris il trouva sa lampe en usage sous le nom de son plagiaire. Il retourna à Genève où il mourut dans la misère en 1803.

La Révolution arriva avec ses exécutions sommaires aux lanternes, ces fameux réverbères dont j'ai encore vu dans mon enfance bien des spécimens le long des quais, près du pont Marie et dans les quartiers reculés de Paris. M. Defrance donne même la photographie de deux de ces réverbères qui existaient encore en 1904 dans la rue Champlain, au XX^e arrondissement.

En 1817 on comptait 4,645 réverbères formant 11,941 becs de lampe, coûtant annuellement 28,000 francs. Dans ce nombre étaient comprises 51 lampes éclairant le Palais Royal.

Philippe Lebon, né en 1767 dans la Haute-Marne, avait, dès 1791, cherché à produire du gaz d'éclairage par la calcination du bois en vase clos. Il offrit au Gouvernement d'éclairer Paris, on lui refusa la permission de faire des expériences. Il éclaira et chauffa l'Hôtel de Seignelay qu'il avait loué. Une fontaine ornée de jets lumineux était très admirée au milieu d'urnes déversant aussi de l'eau illuminée. Il reçut alors la permission d'extraire du goudron de la forêt de Rouvray et, avec le bois, de faire du gaz pour éclairer Paris ; mais il fut assassiné en 1804 dans les Champs-Elysées. La femme continua les expériences de son mari avec l'aide d'un certain Ryss-Poncelet.

En Angleterre, William Murdoch répéta les expériences de Lebon. L'Allemand Winsor, qui avait traduit le volume de Lebon, se rendit à Londres où avec Murdoch il fonda la première compagnie du gaz.

Clegg perfectionna les appareils producteurs d'hydrogène, et inventa le compteur. Plusieurs usines s'élevèrent dans les environs de Londres. Winsor se rendit ensuite à Paris; cet Allemand apportait en France cette découverte française. L'éclairage au gaz, comme les inventions, eut à lutter contre la routine et les préjugés. Quelques explosions, q el-ques morts comme il en arrive toujours avec des appareils dans en-fance, vinrent encore ajouter aux préventions, comme nous l'avon vu de nos jours pour l'acétylène. Le gaz enfin fut victorieux. Nous av ons vu de nos jours les becs simples remplacés par les becs intensifs les becs Auer, etc. Puis ce fut le tour de l'électricité à laquelle tant de os

compatriotes comme Antoine Arnaud, membre de la Commune, Becquerel ont travaillé longtemps avant Jablochkof, Répine, Swan ou Edison, sans parvenir à y gagner leur vie ou à donner leurs noms à l'éclairage. Nous nous rappelons encore les bougies Jablochkof qui éclairaient l'Avenue de l'Opéra en 1878 à la grande admiration des Parisiens, ou les lampes Simmens qui de leurs immenses colonnes jetaient une forte lumière dans les rues de la cité de Londres.

Nous avons rapidement analysé l'intéressant volume de M. Defrance. Ajoutons qu'il est imprimé avec tout le soin et l'élégance qui caractérisent les œuvres qui sortent de l'Imprimerie Nationale

GUSTAVE BROCHER.

PAULHIAC (Lieutenant H.). — **Promenades lointaines.** Sahara, Niger, Tombouctou, Touareg. Préface par Hugues Leroux Ouvrage illustré de 100 photographies et de 2 cartes en photogravure. In-8; XXII-497 pp.; *Plon-Nourrit et Cie*, éditeurs, Paris, 1905.

L'auteur s'est proposé de dire ce qu'il a vu et appris sur les possessions françaises de la Côte occidentale d'Afrique. Il nous donne d'abord des détails sur l'espace qu'occupent le Sénégal et le Soudan français. La zone d'influence française s'étend, au reste, au delà du Tchad et du Chari, sur les territoires du Ouadaï et sur l'ensemble des territoires soumis à l'influence de El-Hadj Senoussi. La zone française s'étend donc jusque vers le 28e degré de longitude orientale, c'est-à-dire que, de l'ouest à l'est, les possessions françaises du Sénégal et du Soudan s'étendent sur une distance de cinq mille kilomètres environ. Températures et saisons, tornades, inondations, plaines et savanes, plateaux desséchés après l'hivernage, montagnes et forêts, flore et faune, système hydrographique, toutes ces questions sont traitées dans le premier chapitre.

Le second chapitre, très curieux, renferme des détails sur les peuplades des régions que l'auteur a parcourues : Yolofs, à l'ouest du Sénégal, Toucouleurs à l'est. Le Toucouleur est vaniteux, orgueilleux, hautain, paresseux et barbare. Mais c'est la race bambara, chez qui sont puisés les contingents noirs envoyés à Madagascar, qui offre le plus d'intérêt par son endurance, sa discipline, sa fidélité, son aptitude au travail. Les Peuls ou Foulbés sont calmes et tranquilles par e llence, mi-nomades, mi-sédentaires, aiment l'indépendance mais n opposent pas aux Français qui les mettent à l'abri des invasions. I Sarracolais sont paresseux, fourbes, finauds et aimant la rapine, n ils ne forment qu'une peuplade secondaire. Les Porognes sont des r s, ils tiennent du Sarracolais et du Maure. Les fils des chefs de c euplades reçoivent aujourd'hui une instruction française à Saint-

Louis et à Kayes. Les Somohos et Bosos habitent les rives mêmes du Niger, ils sont tous pêcheurs. Les Sonkoys et autres peuplades du Sud n'ont pas été étudiés par M. Paulhiac. Au nord du Sahel vivent les Maures et les Touaregs, importantes peuplades, toutes deux de race blanche, se partageant le grand désert saharien, et ennemies irréconciliables de la civilisation européenne. Selon M. Paulhiac, Maures et Touaregs ne seraient point à blâmer s'ils laissaient librement pénétrer chez eux les voyageurs et les commerçants. Qu'ils fassent cette concession et la France n'aura jamais à gagner en cherchant à les soumettre et à occuper l'est saharien. A moins que ce ne soit dans le but unique, avec le concours de l'Abyssinie, de relier ces régions avec les possessions francaises de la Côte des Somalis (Djibouti) et d'établir ainsi, sur un parcours non interrompu, une domination depuis Saint-Louis jusqu'à Djibouti. Assurément cette ligne ne présente rien de séduisant au point de vue pratique. La France contrecarrerait certaiment le plan de l'Angleterre qui ne pourrait pas sans le consentement de sa voisine amie, réaliser l'établissement de sa ligne de chemin de fer qui doit réunir l'Afrique orientale anglaise (Ouganda) à Alexandrie. Ce n'est point sur le Nil, ni sur le Niger, pas même en Extrême-Orient, mais bien plutôt en France même, à Paris ou à Londres et à Berlin que doivent se régler les compensations. Ce serait imprudent de dépenser les crédits en pure perte en des lieux déserts et périlleux : mieux vaut créer des lignes commerciales là où elles sont nécessaires. Celles-ci augmenteront le commerce de la France, les autres gaspilleraient ses capitaux en attaquant son crédit. La colonisation, dit M. Paulhiac, ne consiste pas uniquement à enrichir certains particuliers de la nation conquérante qui viennent s'établir sur les pas de l'armée et de la pacification, mais elle consiste à améliorer le sort des peuples conquis en utilisant leurs moyens. « L'entente universelle et l'union cordiale sanctionnée par l'intérêt commun », tel est le but de la vraie colonisation Il faut conserver toutes nos forces dans la métropole. Les colonies doivent se suffire à elles-mêmes en balançant leurs échanges et être une ressource pour la nation qui les a conquises. S'emparer d'une colonie n'est justifiable que par le but de la faire produire.

Dans les chapitres qui suivent sont racontées la misère et la pauvreté des peuples noirs : leur fatalisme et leur imprévoyance, leur état sanitaire très défectueux, l'insuffisance de leur nourriture, leur moralité infantile. Le fétichisme qui envoûte toutes ces populations contribue pour beaucoup à les conserver dans l'état de malpropreté d'âme, de fourberie et de charlatanisme dont l'Européen ne saurait assez se défier. Les éléments européens qui peuplent l'administration coloniale se haïssent au lieu de s'entr'aider ; et cela la plupart du temps. Il y a

donc nécessité de placer les divers services sur un pied d'absolue égalité. M. Paulhiac examine ensuite l'organisation actuelle des Colonies africaines et les systèmes de colonisation employés jusqu'ici (1° par les compagnies ; 2° par l'Administration Coloniale de l'Etat) et qui sont insuffisants : ils ne satisfont aucune des classes des populations conquises et que la France a la charge d'instruire. Les seuls systèmes pratiques et sûrs de pénétration rapide du progrès et de la civilisation sont : 1° les écoles coloniales agricoles ; 2° création d'un système de voies de communication simples et économiques pour les transports, à savoir voies pratiques, absolument régulières et d'installation peu coûteuse. Une période de vingt à trente ans, pendant laquelle chaque génération d'adolescents aura fréquenté, pendant quatre ou cinq ans, les centres de civilisation française, est certes nécessaire et suffisante pour bouleverser de fond en comble l'esprit des populations nigritiennes et changer aussi la face du pays. Les richesses et le repeuplement qui en résulteront dépasseront toute attente.

J. Ghérakis.

Malvezin (Philippe). — **Etudes sur la viti-viniculture.** Préface de E. Pozzi-Escot. In folio. *Féret et fils*, éditeurs, Bordeaux, 1905.

Si la tâche du critique est agréable quand il s'agit d'analyser une œuvre de littérature ou d'économie politique ou sociale, il n'en va pas de même lorsqu'il se trouve en présence d'un ouvrage de vulgarisation scientifique et d'enseignement industriel, comme c'est le cas. Ordinairement, pour apprécier justement de tels ouvrages, le critique n'est pas outillé.

Je ferai pourtant de mon mieux.

Le présent ouvrage de M. Philippe Malvezin est un traité de technique pure, amplement documenté et surabondamment pourvu, pour que sa consultation puisse fournir aux intéressés d'utiles renseignements.

Sous leur format, que j'eusse trouvé prétentieux s'il n'avait l'excuse très atténuante de nous vouloir donner deux magnifiques hors texte : une vue en couleur du pasteurisateur F. Malvezin, *Pastor*, et une phototypie assez réussie du maître Panajou, ces pages sont l'œuvre d'un jeune savant qui était tout désigné pour les écrire, comme sa pensée, en les élaborant accomplissait une fonction toute naturelle.

l'âge où d'autres commencent à s'amuser, M. Philippe Malvezin p lie son premier travail de chimiste œnotechnicien. Je ne dirai pas q cette œuvre est précoce, car elle renferme les éléments multiples d e pensée profonde, déjà mûre. Et je comprends fort bien que fils d a pensée d'un grand-père et d'un père ayant cultivé le même sillon, il it, de bonne heure, acquis la plénitude d'une intelligence déjà déve-

loppée en lui par la force puissante du sang. Il a bénéficié de l'immutabilité des siens et son entité morale en produit les fruits au seuil même de la jeunesse.

Son livre est à la fois une sorte d'introduction générale à l'art de soigner les vins, selon la méthode moderne et par les développements qu'il consacre à la vigne, un traité de pure science viticole.

Je ne suivrai pas l'auteur dans ses considérations ni conclusions, n'étant qu'un profane en viti-viniculture. J'en signalerai seulement les parties essentielles, renvoyant le lecteur à l'ouvrage lui-même.

M. P. Malvezin nous entretient d'abord de la constitution chimique de la plante, de sa nutrition, de l'influence des diastases et des causes qui influent sur le développement des végétaux. Considérations générales traitées avec beaucoup de compétence par une plume alerte et souple.

Il nous initie ensuite aux phases diverses de l'installation d'un laboratoire de recherches pratiques, de l'analyse des terres et engrais. Et enfin, il entre dans le domaine viticole.

La vigne fait l'objet d'observations très judicieuses: l'ampélographie n'a plus de secrets pour le jeune œnotechnicien, et les maladies météorologiques, cryptogamiques et autres passent successivement sous la lentille de l'analyste.

Puis nous arrivons à la viniculture.

Cette partie est la plus intéressante de l'ouvrage : elle a d'ailleurs retenu l'auteur plus longtemps, car il se trouvait ici dans le domaine scientifique de sa famille. Il nous explique d'abord la fermentation et les différents systèmes adoptés par la viniculture moderne. Puis, nous passons à la composition chimique des moûts et à leur stérilisation, avant d'aborder l'étude des maladies du vin et leur traitement. Et enfin, après l'analyse, nous arrivons à la pasteuroxyfrigorie ou vieillissement des vins. Et comme nous sommes toujours dans son domaine familial, M. Philippe Malvezin nous en fait les honneurs avec élégance, en laissant à son père, M. Frantz Malvezin, aux travaux antérieurs duquel il fait de nombreux emprunts, la grande place qu'il occupe dans la partie scientifique de l'industrie viti-vinicole.

En résumé, c'est un livre écrit avec clarté et précision, sans trop de formules techniques On peut le lire couramment, pour peu que l'on soit familiarisé avec les termes génériques de la chimie et le nom des instruments œnologiques. Chose essentielle dans toute région vinicole, où tous ceux qui possèdent un arpent de terre et ont quelques pieds de vigne s'érigent en connaisseurs ; sans doute, pour maintenir le renom de bon goût et de finesse que la Gironde revendique comme un privilège reconnu par l'histoire aux produits vinicoles de son sol.

H. Lambergy.

Librairie **C. REINWALD** — **SCHLEICHER Frères**, Éditeurs
**PARIS**, 15, RUE DES SAINTS-PÈRES, 15, **PARIS** (VIe ARR.)

*Viennent de paraître :*

# MANUEL

DE

# RECHERCHES PRÉHISTORIQUES

**Publié par la Société Préhistorique de France**

Un vol. petit in-8, avec 205 fig. dans le texte et 4 tableaux hors texte. 8 fr.

TABLE DES MATIÈRES

**Première partie : Technique générale.** — Ch. I. Matériel nécessaire aux recherches préhistoriques. — Ch. II. Indications générales et topographiques facilitant la découverte des gisements. — Ch. III. Reconnaissance et occupation d'un gisement. — Ch. IV. Législation des fouilles préhistoriques. — Ch. V. Indications pour les compte-rendus. — Ch. VI. Indication pour faire une levée de terrain à la boussole. — Ch. VII. Construction des cartes préhistoriques. — Ch. VIII. Récolte et conservation des objets préhistoriques. — Ch. IX. Photographie. — Ch X. De l'authenticité des objets préhistoriques. Fraudes. — Ch. XI. Détermination de la taille et du sexe d'un squelette humain. — Ch. XII. Installation et rangement des collections. — Ch. XIII. Classifications préhistoriques.

**Deuxième partie : Technique spéciale.** — Ch. I. Stations. Ateliers. Fonds de cabanes. Cachettes en pleine terre. — Ch. II. Berges des cours d'eau. Dragages. Exploration des plages. Sources et fontaines. Falaises. Kjoekkenmoeddings. — Ch. III. Stations lacustres. Palafittes. Terramare. — Ch. IV. Sépultures à inhumation sans cercueil. — Ch. V. Grottes et caveaux. Abris sous roches. Souterrains-refuges. — Ch. VI. Les monuments à grosses pierres. Menhirs proprement dits. Alignements. Grands cromlechs. Pierres à dépressions. Mégalithes à sépulture. Dolmens. Allées couvertes. — Ch. VII. Tumulus. — Ch. VIII. Enceintes definitives. — Ch. IX. Fosses et puits funéraires.

**Annexes** — I. Principaux termes et noms employés en préhistoire.— Société préhistorique de France. Statuts. Liste des membres au 1er juillet 1905.

# SIX LEÇONS

DE

# PRÉHISTOIRE

**Par GEORGES ENGERRAND**

Professeur à l'Institut des hautes études de Bruxelles et à l'Extension universitaire de Belgique

**Avec une Préface de L. CAPITAN**

Professeur à l'Ecole d'anthropologie de Paris

Un volume in-16, avec 124 figures dans le texte. . . . . 3 fr. 50

**Ce dernier ouvrage n'est envoyé qu'en COMPTE FERME**

D 53.5

3e Année. — Nos 27 et 28. 25 Novembre 1905.

# REVUE GÉNÉRALE

DE

# BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

PARAISSANT TOUS LES MOIS

*Prière d'envoyer Manuscrits, Livres, Revues, Journaux*
*à la* **Rédaction** *de la* **Revue**

**PARIS — 19, Rue Servandoni — PARIS**

**Rédaction :** *Le Mercredi et le Samedi de 2 h. à 6 h.*

PARIS
COMBET & Cie Editeurs
**Dépositaires Généraux**
5, RUE PALATINE, 5 — (VIe)
1905

# Revue Générale de Bibliographie Française

**3e Année**

La *Revue* se compose de trois parties :

1° Une partie critique, composée d'une chronique littéraire (romans poésies, théâtre) et de l'analyse bibliographique des ouvrages nouvellement parus (sciences naturelles, philosophiques, anthropologiques, sociologiques juridiques, esthétiques, etc.) ;

2° Une bibliographie systématique des livres nouveaux publiés en langue française dans le monde entier, avec l'indication aussi complète que possible du nombre de pages, du format, du prix, de l'éditeur. Les renseignements sont puisés aux meilleures sources et complétés par nos divers correspondants.

3° Une bibliographie des principales revues de langue française, donnant le sommaire des diverses publications périodiques de la France et de l'Etranger.

## La REVUE paraît le 25 de chaque mois

| | | | |
|---|---|---|---|
| ABONNEMENTS | Un an : | France, Algérie, Tunisie. . | **10** fr. |
| | — | Etranger et Colonies. . . . | **12** fr. |

UN NUMÉRO SÉPARÉ : **1 fr.**

| | | | |
|---|---|---|---|
| ANNONCES | 1 page pour un numéro. | . . . . . | **20** fr. |
| | 1/2 page — — | . . . . . | **12** fr. |
| | 1/4 page — — | . . . . . | **7** fr. |

**Pour plusieurs numéros, s'adresser 19, Rue Servandoni**

# REVUE GÉNÉRALE

DE

# BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

3e Année. — Nos 27 et 28 — 25 Novembre 1905


## CHRONIQUE LITTÉRAIRE

### ROMANS — POÉSIE — CRITIQUE

Gorsse (Maurice) : **Le Jardin blanc**. In-18, 102 pp.; 2 fr. ; *Société provinciale d'édition*, Toulouse, 1905. — Frichet (Henry) : **Dans les Ronces**. Illustrations de L. Auger. In-18, 247 pp. ; 3 fr. 50 ; *Dujarric et Cie*, éditeurs, Paris, 1905. — Segonzac (Paul) : **La Bataille**. In-16, 305 pp. ; 3 fr. 50 ; *Librairie universelle*, Paris, 1905. — Jaubert (J.) : **Gestes de Provence**. In-18, 555 pp. ; 3 fr. 50 ; *Albert Fontemoing*, éditeur, Paris, 1905. — Bazalgette (Léon) : **Théodore Roosevelt**. In-18, 43 pp., 1 fr. ; *Sansot et Cie*, éditeurs, Paris, 1905. — Gourmand (Paul) : **Panem et Circenses?** In-18, 295 pp. ; 3 fr. 50 ; *Alphonse Lemerre*, éditeur, Paris, 1905. — Balley (Berthe) : **Les Parvenus**. In-16, 352 pp. ; 3 fr. 50 ; *Dujarric et Cie*, éditeurs, Paris, 1905. — Taft (Bernard) : **Les Vaincus de la Gloire**. In-16, 309 pp. ; 3 fr 50 ; *Librairie Universelle*, Paris, 1905. — Vildrac (Charles) : **Poèmes 1905**. In-18, 100 pp. ; 3 fr. 50 ; Edition du *Beffroi*, Lille, 1906. — Méré (Charles) : **La Tragédie contemporaine**. In-16, 69 pp. ; 1 fr. ; Bibliothèque de *La Chronique*, Paris, 1905. — Lorrain (Jean) : **Le Crime des Riches**. In-16, 320 pp. ; 3 fr. 50 ; *Pierre Douville*, éditeur, Paris, 1905. — Willy et Curnonsky : **Chaussettes pour Dames**. In-18, 194 pp. ; 3 fr. 50 ; *Garnier frères*, éditeurs, Paris, 1905. — Bradi (Lorenzi de) : **La Costanza**. In-18, 287 pp. ; 3 fr. 50 ; Bibliothèque de *La Chronique*, Paris, 1905. — Guinaudeau (B.) : **Le Maître du Peuple**. In-18, 315 pp. ; 3 fr. 50 ; *Librairie Universelle*, Paris 1905. — Fleischmann (Hector) : **Les Horizons hantés**. In-32, 71 pp ; s. p. *Librairie française*, Paris, 1905. — Batilliat (Marcel) : **Eloge d'Emile Zola**. In-18, 23 pp ; 1 fr. ; *Sansot et Cie*, éditeurs, Paris, 1905. — Deschamps (Paul) : **Jean Christophe**. In-16, 522 pp ; 3 fr. 50 ; *Maison de la Bonne Presse*, Paris, 1905.

Voici de la Vie — de la vie extérieure et combattive dans le décor des parlements ou le tumulte des grèves, et aussi de la vie passionnelle avec la tristesse des forfaitures ou la saveur des joies amoureuses. Car malgré les heures tragiques de notre époque, malgré les misères qui s'accumulent et toute la détresse des autocraties frappées de mort, et la houle des foules au

pourchas du bonheur — toute cette tempête où l'écrivain peut puiser de quoi émouvoir son lecteur — il est encore des romanciers qui brodent de charmantes ou cruelles aventures pour notre délassement.

C'est M. Maurice Gorsse qui raconte une histoire simplette — un peu fadasse même — qu'il intitule *Le Jardin blanc*, où une jeune fille préfère se donner à la Vierge Marie qu'au fiancé qu'elle aime. Cela n'est pas d'un intérêt bien palpitant, et la publication d'une œuvre à l'affabulation aussi peu originale ne se comprendrait pas si l'écriture n'en était pas d'une douceur suggestive. Voici, d'ailleurs, en exemple, un des petits poèmes en prose placés à la suite du roman, qui réjouira les délicats :

## LA MAISON

Je ne sais quels parfums d'autrefois et d'ailleurs flottent dans le vaste salon de l'ancienne maison que j'habite et qui est d'une fraîcheur délicieuse, l'été, avec son carrelage, ses murs épais, l'ombre des tilleuls de la terrasse.

Au-dessus de la cheminée, un trumeau offre les grâces naïves d'il y a cent ans : dans un parc d'octobre, assise sur un banc de pierre au bord d'un étang ombragé de saules, une adolescente vêtue de blanc confie une missive à un épagneul frisé comme un muscadin, et d'un doigt levé lui recommande l'attention.

J'ai rêvé souvent à ce que pourrait contenir cette lettre, aux tendres sentiments, que nos bisaïeules revêtaient d'un style emphatique et fleuri.

Devant un autre tableau, j'ai songé aussi à la vision qui sommeille dans les yeux glauques d'une femme emmousselinée jusqu'aux doigts, casquée de cheveux d'or fauve où agonisent des iris roses, et que revêt la dalmatique somptueuse d'une princesse d'anciens temps.

Dans un coin, une très vieille malle en cuir me sert de coffre à bois ; de minuscules clous de cuivre y dessinent des rinceaux délicats ; la serrure massive en est énorme et compliquée.

Elle appartint, m'a-t-on dit, à un marin, à quelque capitaine marchand à qui elle fut donnée lorsqu'il partit pour les Iles....

Les Iles.... Personne bientôt ne connaîtra plus le charme antique de ces mots. Combien de fois, enfant, ai-je entendu dire :

— Un tel est parti très jeune pour les Iles, où il fit fortune....

Ou bien :

— Un tel n'est jamais revenu des Iles ; il est mort sans doute de la fièvre ou dans une tempête....

On donnait indistinctement ce nom à toutes les contrées lointaines ;

maintenant encore, il me fait penser à de lentes navigations à bord de vaisseaux à voiles, vers des Antilles romantiques, d'où les marins rapportent, dans des coffrets de santal, les souvenirs puérils, faveurs, boucles brunes et colliers de corail, des belles créoles qui les aimèrent....

Derrière la maison, une longue allée de chênes conduit à un bosquet d'épicéas et de sapins. Au fond, des prairies rappellent une vallée pyrénéenne, avec leurs rangées sveltes de peupliers, leurs troupeaux neigeux que gardent les chiens alertes, tandis que les bergers immobiles, drapés dans leur manteau de laine brune, s'appuyent sur un long bâton, du même geste que devaient avoir les patriarches de Chaldée.

Ainsi que dans le *Jardin Blanc* de M. Gorsse, il n'y a point de soucis d'argent, ni d'ennuis matériels dans le livre *Dans les Ronces*, de M. Henri Frichet. Ce sont des êtres placés hors du temps et des contingences, mais dont l'âme seule doit nous intéresser — et nous intéresse..... un peu. Et voici les sentimentaux que fait mouvoir M. Paul Segonzac dans *La Bataille*, avec une maëstria de romancier connaissant parfaitement — un peu trop — le métier. Les dialogues sont menés alertement, et malgré quelques invraisemblances un peu choquantes, nous nous attachons à ces animaux humains qui vont, par les années, au gré de leurs nerfs et de leurs caprices, en nous croyant supérieurs à eux, mais avec un sentiment de pitié et d'amour *fraternel*.

M. D. Jaubert fait le roman d'aventures, mais non à la façon du glorieux Théodore Roosevelt, dont M. Léon Bazalgette admire avec une belle sincérité d'une ardeur communicative la *Vie Intense*, la *Vie au Rancho*, les *Parties de Chasse*, toute cette littérature où le Président des Etats-Unis a mis sa nature à la fois débordante et réfléchie. M. Jaubert suit l'exemple d'Alexandre Dumas père — ce qui est presque une originalité aujourd'hui. Il a pris, dans l'histoire de Provence au XVI^e siècle, une période de cinquante années féconde en querelles religieuses et en haines politiques, et parmi le siège d'Orange (1562), le colloque d'Aix (1564), la prise de Marseille et l'entrée du duc de Savoie, Emmanuel, etc., il a noué une intrigue de cape et d'épée qui relie assez adroitement tous ces événements. C'est le genre héroïque dans son ingéniosité ingénue et amusante. Il y a la jeune chevrière, enfant perdue ou volée, qui, au dernier chapitre, retrouvera sa mère et ses titres de noblesse, le jeune officier fringant qu'aiment les honnêtes dames, et bien entendu

le bon soudart, soiffeur, coureur, voleur et assassin, qui, bien qu'il se vende au parti le plus offrant, attire toutes les sympathies. Et les jeunes filles de bonne famille, en lisant les *Gestes de Provence*, regretteront l'époque glorieuse où des gueux aux biceps de lutteur vous enlevaient à l'existence familiale et vous faisaient oublier le baiser innocent du petit cousin lymphatique.

M. Paul Gourmand nous reporte à une année plus lointaine encore, à l'an 177, à Lugdunum, capitale de la Lyonnaise. Et comme nous sommes sous Marc-Aurèle, époque à laquelle les chrétiens eurent à subir de nouvelles persécutions ordonnées par cet empereur, nous assistons au martyre de l'évêque Pothin, primat des Gaules, âgé de quatre-vingt-dix ans, livré aux jeux du cirque avec soixante autres chrétiens. Il y a parmi les victimes la femme du proconsul de la ville, convertie à la nouvelle religion par son esclave Blandine, que son mari, désireux de contracter une nouvelle union, abandonne à la férocité de l'édit impérial ; et M. Paul Gourmand a conduit cette affabulation dans un style d'une beauté soutenue, avec un luxe de détails sur les mœurs qui prouvent avec quel scrupule il a tenu à reconstituer l'époque, et qu'il sait nous présenter avec adresse, sans affection de pédantisme. On lui reprochera seulement d'avoir choisi un sujet devenu trop à la mode depuis Sienkiewicz. Après *Quo Vadis* nous avons eu la *Vivia Perpetua* de Mme de Tallenay, après *Vivia Perpetua* voici le *Panem et Circenses* de M. Paul Gourmand. Y a-t-il là une réminiscence littéraire ou une idée commune, que d'autres certainement réaliseront encore, de rappeler l'origine des religions au moment de leur agonie ?

Nous revenons aux mœurs contemporaines avec Mme Berthe Balley qui a écrit un roman où se trouve un seul passage digne d'être cité, parce qu'il contient une remarque fort juste. Le voici :

« Le fils Tagnemon, comme, du reste, la plupart des hommes, considérait que la femme n'avait qu'une seule manière de reconnaître les services rendus, et il se croyait parfaitement dans son droit en traitant Marie d'ingrate. Elle ne pouvait être assez naïve pour n'avoir pas compris ce qu'il attendait d'elle... Donc, à ses yeux, elle l'avait trompé..... et il se trouvait niais de ne pas s'être fait payer d'avance. Il se reprochait sa délicatesse dont elle avait profité. Hélas ! que d'hommes pensent comme lui !... les solliciteuses de tout genre en savent quelque chose !... »

Les personnages sont taillés sur des patrons jadis classiques,

grâce aux feuilletons larmoyants de Ducray-Dumesnil. Et l'auteur conduit son roman avec la même méthode désuète :

— « Reprenons notre récit au point où nous l'avons laissé....

— « Il est temps de présenter Dominique aux lecteurs.....

— « Maintenant que la plupart de nos personnages sont en scène, nous allons, si vous le voulez bien, cher lecteur, faire plus ample connaissance avec eux », etc., etc.

Les négligences dans les détails sont nombreuses. En voici une particulièrement intéressante. L'auteur a la manie non seulement de nous indiquer l'âge de ses pantins, mais de le leur faire dire à eux-mêmes dans des conversations et de nous le rappeler à toute occasion. Or il est écrit page 4 :

« Madame Tagnemon était une femme *d'une cinquantaine* d'années..... Ayant hérité, à la mort de ses parents, de biens assez considérables, elle s'était, sur le tard, décidée à se marier ; elle avait épousé un fils de fermier, garçon peu fortuné, mais intelligent, *plus jeune d'une douzaine d'années*..... De cette union était né un fils ardemment désiré, Dominique.... ».

Puis, page 9 :

« Dominique avait environ *trente ans* à l'époque où commence cette histoire..... »

Donc Madame Tagnemon, qui a cinquante ans, n'a pu avoir ce fils qu'à l'âge de vingt ans, et comme elle a épousé un homme de douze années plus jeune qu'elle, ce dernier avait huit ans, et même sept ans, lorsqu'il collabora à la confection de cet enfant.

Et pour corser les situations, l'auteur a un stock de phrases à plumet qui font palpiter le « cher lecteur » :

— « Il n'entendait pas cette voix intérieure qui nous dit : Ceci est bien, ceci est mal. Malheur à celle qui devait être la victime de cet homme ! »

— « L'ingrate et inconsciente fille faisait de ce cœur tendre et dévoué le marchepied de son amour ! »

Il est vrai que M. Bernard Taft qui, comme écrivain, a droit à une estime plus grande, ressasse dans les *Vaincus de la Gloire* le vieux cliché sur les yeux qui jettent des flammes et a parfois des tirades de mélo :

« Si Repaut le recevait, ce ne serait, sans doute, que pour l'accabler davantage, que pour enfoncer plus profondément dans son cœur le stylet empoisonné de la raillerie outrageante. »

Mais nous reprocherons à M. Bernard Taft une faute de français peut-être pas bien grave, mais irritante à la longue. C'est la première fois que nous nous érigeons en puriste désagréable, trouvant qu'une œuvre qui nous émotionne vraiment

a le droit d'être parfois en désaccord avec la syntaxe. Mais il est temps de réagir contre cette négligence trop fréquente chez les écrivains modernes d'employer le mot « fixer » dans le sens de « regarder fixement ». Nous la trouvons même chez le troublant auteur de *La Costanza*, dont nous parlerons tout à l'heure : « Mon regard fixait, en face, stupide et lourd, une lucarne tendue de rouge. » Mais alors que chez M. Lorenzi de Bradi, comme chez d'autres, cet exemple est unique ou se répète peu, il existe à toutes les pages des *Vaincus de la Gloire*. M. Taft a un amour malencontreux de ce mot « fixer », il l'emploie constamment dans sa fausse acception, de sorte qu'on finit par s'irriter de cette persistance dans une faute presque aussi peu pardonnable que le « sa dame et sa demoiselle » dont les boutiquiers pommadent leurs conversations.

M. Bernard Taft eut certainement la prétention non pas seulement de distraire mais d'instruire et de faire penser. Ne s'est-il pas trompé, et croit-il véritablement attirer une pitié raisonnée sur ses personnages qui veulent « faire de l'art » et en sont réduits, devant l'impossibilité de conquérir la gloire, à devenir de modestes employés de bureau ? Récemment, à propos des poètes, nous avons évoqué le souvenir de Gilbert et d'Hégésippe Moreau qui provoquèrent l'attendrissement de nos grands-pères par leur fin lamentable à l'hôpital ; et nous avons constaté que leur cas paraîtrait aujourd'hui infiniment moins intéressant que celui du peintre rongé par la céruse ou du souffleur de bouteilles promis à une fin prématurée.

Les démocraties sont dures pour les artistes, et c'est une fatalité sociale contre laquelle les livres comme *Les Vaincus de la Gloire*, malgré le plaidoyer émouvant qu'ils apportent pour les possédés de la Beauté, ne pourront jamais susciter une réaction. Pis, un moment viendra où un tel sujet paraîtra démodé et peut-être risible. De quel droit des jeunes gens voudront-ils, sous prétexte d'apporter aux hommes des concepts présentés sous une forme durable, prendre dans la collectivité une place prépondérante, et accaparer, en raison de leurs efforts, l'applaudissement public ?

La fameuse « égalité » voulue par la devise républicaine, tend dans la réalité à identifier de plus en plus le travail manuel et le travail intellectuel ; il demeure évident que le second est supérieur au premier puisqu'il le dirige ; mais il semble tout de même injuste, en vertu de la similitude des besoins, qu'il soit récompensé par une considération particulière ou des gains plus élevés.

Ensuite l'inutilité de l'artiste s'avère aujourd'hui à mesure

que les peuples émancipés n'ont plus, en abolissant les privilèges de leurs anciens maîtres, que le seul souci de leur bien-être. Les démagogies n'admettent plus qu'un homme passe sa vie à marier des couleurs, des rimes ou des notes harmonieuses pour des œuvres qui ne leur apportent pas de bénéfices immédiats.

Les héros de M. Bernard Taft ont cet admirable souci de ne pas céder aux engouements grossiers de la plèbe ou des bourgeois abrupts et de vouloir nous confier leurs rêves ou leurs pensées comme disait Spinoza « sous un angle d'éternité ». En vérité ils sont pénétrés de ce désir sublime de perpétuer la beauté — d'idée ou d'expression, qu'importe ; — mais c'est un désir qui ne peut plus être compris dans une époque pressée où tout se transforme avec une effrayante rapidité, où l'on veut jouir vite de l'existence et où l'on n'a plus le temps de goûter l'âme des choses.

Les aristocraties seules conviennent aux artistes. Le poète peut être d'essence divine lorsque le monarque est de droit divin. L'immuabilité des institutions et des privilèges crée une atmosphère favorable au travail paisible des penseurs. Par la délimitation bien tranchée des classes, une élite se trouve pour encourager le culte des beaux-arts et des lettres.

Le prolétariat est hostile à l'Art. D'abord parce que cet Art lui semble — peut-être justement — une survivance des passe-temps coûteux et inutiles des classes qui avant lui dirigeaient la Société Ensuite parce qu'il est rebelle à l'idéalisme et qu'il n'attache d'importance, comme nous le disions tout à l'heure, qu'à tout acte aidant à son affranchissement matériel. Il ne se soucie point, pour le moment, de son affranchissement moral et intellectuel, de sorte que nous assistons à un combat d'un prodigieux intérêt entre, d'un côté le poète, le penseur et l'artiste qui veulent éduquer le peuple par besoin de se créer un milieu favorable au développement de leur individualité, et de l'autre côté le peuple qui ne peut pas encore les comprendre et ne les écoute qu'avec une méfiance à peine dissimulée. Il y a là une incompatibilité d'humeurs que rien ne peut corriger, ni les tentatives fraternelles des jeunes bourgeois passant à l'armée des misérables comme certains gentilshommes de 89 accueillirent avec transport la « Déclaration des Droits de l'Homme », ni les protestations de dévouement ou les professions de foi humanitaires des écrivains se leurrant eux-mêmes sur la véritable portée de leur prétendu altruisme.

On a encore à la mémoire le manifeste d'un comité socialiste célèbre disant que les convictions libre-penseuses de ses mem-

bres ne l'intéressaient pas et que la question sociale était purement économique. Le peuple n'écoutera les idéologues ou les chanteurs que quand il en aura le temps. La faillite des Universités populaires est la démonstration probante de son inappétence actuelle à se perfectionner. Les marchands à qui la chute de la Bastille profita tant n'étaient eux aussi, à l'époque de la Révolution, que des êtres bornés, seulement soucieux de l'accaparement des richesses ; et les années seules dotèrent la classe bourgeoise de quelque compétence dans la littérature et dans les arts. La multitude n'accepte que ce qu'elle peut comprendre. Les artistes originaux sont des précurseurs et il est dans l'ordre logique des choses qu'ils ne soient pas compris de leur temps. Ce sont des êtres contrariants qui veulent offrir des truffes à des gens qui préfèrent les pommes de terre. Or dans la société actuelle, ceux qui sont riches ont seuls le temps d'attendre que le goût de ces gens s'affine ; les autres ne peuvent absolument pas vivre sans concessions, les personnages des *Vaincus de la Gloire* le constatent avec une amertume exempte de sagesse.

Croit-on que Molière aurait écrit certaines farces qui font tache dans son œuvre si les nécessités de l'existence ne les lui avaient pas imposées ; et ne trouve-t-on pas dans Shakespeare des comédies faites pour la satisfaction de l'appétit public ? Les anathèmes contre les amateurs d'infectes gauloiseries, les colères des quelques-uns qui comprennent contre le béotisme des foules sont stériles et enfantins. Certes la rivalité de l'artiste et de la foule peut prêter à de poignantes situations, M. Bernard Taft vient de nous le prouver, mais nous avons raison de dire de son livre qu'il est d'un intérêt purement romanesque et qu'il n'a point de valeur documentaire ou sociale.

Le poète veut trouver sa place marquée dans le monde nouveau qui s'ébauche aujourd'hui, et cette place il la réclame dans ces vers de M. Charles Vildrac qui vient de publier au *Beffroi* un livre de *Poèmes* d'une captieuse originalité :

Vraiment il faudrait qu'on nous laisse vivre
Dans tel rôle voulu et dévolu
Et suivre telle route, et tel but poursuivre ;
Il faudrait qu'on nous permette de vivre.

Car en vérité nous serons utiles
Autant que celui qui sème ou bâtit,
Et comme les mains qui tissent ou filent,
En vérité nos mains seront utiles.

Nous emmènerons la pensée trop lente
Des foules vers les vierges vérités,
Neiges au soleil, qui parent les pentes
Qu'escaladeront les foules trop lentes.

Et nous essaierons d'ouvrir tous les yeux
Et de greffer l'amour au cœur des hommes ;
Et nous essaierons de bâtir des Mieux,
Et nous donnerons de la joie aux yeux.

Nous montrerons du doigt les mauvais prêtres
Des temples mauvais et des mauvais dieux,
Et qui sait, peut-être nous pourrons être
Pour de meilleurs temples, de meilleurs prêtres.

Vraiment il faudrait qu'on nous laisse vivre ;
Il faudrait qu'on nous permette de vivre !...

Car en vérité nous serons utiles
Autant que celui qui sème ou bâtit,
Et comme les mains qui tissent ou filent,
En vérité nos mains seront utiles.

Tout le monde apporte des panacées pour le soulagement du peuple. C'est pour le peuple aussi que le musicien, l'acteur et le dramaturge des *Vaincus de la Gloire* veulent *arriver*, bien que le regret sentimental du premier, devenu un savant connu (c'est-à-dire un serviteur utile du progrès) contredise ses aspirations d'artiste désintéressé.

— « J'ai eu peur de la lutte, s'écrie-t-il, et j'en suis puni terriblement » ; et alors « la voix assourdie d'un sanglot étouffé » il fait cette confession assez... ridicule :

— « Si tu savais, mon ami, avec quelle joie, avec quelle immense joie j'aurais donné mes travaux scientifiques, mon poste si envié, ma notoriété naissante, mon avenir de savant, si glorieux qu'il puisse être, tout, tout, pour assister une fois, une seule fois, entends-tu bien ! à l'exécution de mes symphonies ! »

Le poète, qui ne fut à travers les siècles que l'amuseur des nobles ou des possédants, se fait le défenseur et le propagateur de l'Idée. Il a abandonné son ancienne inspiration religieuse et guerrière pour se faire l'apôtre des cités futures de beauté et de justice. Mais le peuple préfère aux prophéties qui lui apportent la nourriture intellectuelle, ceux qui lui promettent le pain blanc à discrétion. C'est le triomphe des rhéteurs sur les écri-

vains, et c'est pourquoi il en est tant, parmi ces derniers, qui n'ayant pas le temps d'attendre l'âge d'or promis par les sociologues théoriciens, choient dans la politique.

Mais les temps promis viendront-ils, viendra-t-elle la Renaissance de l'Art parmi la société de demain où les hommes, selon les Evangiles humanitaires, auront des loisirs pour enrichir leur cerveau ? Certaines branches de l'art décoratif subsisteront encore... peut-être. Mais l'Art, tel que nous le concevons de nos jours, l'Art est une convention qui mourra avec les conventions qui l'ont aidé à vivre : les religions, la gloire, le fétichisme du passé... et avec le langage. Car le langage, lui aussi, subira les modifications profondes, dues à l'américanisme qui, de plus en plus, conduira le monde. Les alexandrins héroïques et les vers libres trop bavards seront encore plus mal écoutés dans un temps où les tramways, le téléphone et le métro seront, eux aussi, abolis par des inventions plus rapides et plus bruyantes encore. Des influences étrangères, plus commerciales que littéraires — quoi qu'en pense le génial Wells dans ses *Anticipations* — jointes aux abréviations voulues par l'intensité de l'existence, terniront la pureté de la belle langue française. Et les livres des Montaigne, des Jean-Jacques, des Flaubert et des Hugo seront de précieux souvenirs de sa splendeur, ainsi que les cathédrales gothiques perpétuent aujourd'hui, pour notre curiosité, un art dont la floraison fut merveilleuse.

La poésie lyrique s'éteindra comme s'est éteint le genre épistolaire jadis si prisé et maintenant dédaigné par notre vie fiévreuse, et comme la tragédie qui agonise...

Notons que la tragédie fut frappée du jour où on voulut *intéresser* le gros public et se soucier de son suffrage. La force du dramaturge romantique fut dans sa recherche des applaudissements populaires : le mélodrame qui suivit donna le coup de grâce à la tragédie. On s'avisa que le temps était venu d'écrire pour le peuple et Guizot dans son livre sur *Shakespeare et la Poésie dramatique* disait que « la poésie dramatique étant née au milieu du peuple, il était juste qu'elle s'adresse au peuple pour l'ennoblir, pour étendre et vivifier son existence morale. » Il constatait « qu'en se laissant séduire à devenir le plaisir favori des classes supérieures, l'art dramatique a perdu ou compromis son énergie et sa liberté. » Or le souci des auteurs de nous intéresser par des œuvres qui n'étaient plus exclusivement passionnelles marque la décadence de la tragédie.

M. Charles Méré vient sur ce sujet de publier une étude critique tout à fait remarquable mais dont le titre est fallacieux : *La Tragédie contemporaine*. Il montre que nous avons voulu moder-

niser les pièces de Racine et de Corneille sous prétexte de vérité ; il rappelle que Sarah Bernhardt nous donna une *Andromaque* agrémentée de musique et qu'elle tenta la reconstitution d'une cour orientale pour y encadrer la douleur d'Esther. Il cite l'opinion si moderniste de M. Le Bargy, pour la mise en scène des chefs-d'œuvre classiques :

« Ce n'est pas impunément, dit le sociétaire de la Comédie Française, que nous avons regardé des Corot, des Monet et des Whistler. Leur somptueuse lumière, leurs colorations épanouies et nacrées sont désormais dans nos jeux, dans nos âmes. Le décorateur n'a pas le droit de retarder sur notre sensibilité. Il doit changer sa palette. L'action de Bazajet se déroule dans un sérail. C'est une tragédie d'ombre et de mystère. Roxane sera plus inquiétante dans les lueurs d'un jour étouffé où transparaîtra sourdement autour d'elle la splendeur du luxe oriental. Phèdre sur une terrasse et parmi les fleurs, sous un ciel incendié et fiévreux, serait plus lamentable. Elle y ferait au soleil une plus directe invocation et les brûlures de l'air expliqueraient mieux les troubles de son cœur. Andromaque enfin, en voiles de deuil, serait plus élégiaque devant la mer, devant la mer qui relierait son rêve aux ruines et aux tombes de Troie, devant la mer qui ouvrirait à Oreste le grand chemin de délivrance et d'amour sur lequel il voudrait emporter Hermione, devant la mer par où viendraient peut-être dans un assombrissement de tempête le cri aigu et les ombres dansantes des Furies. »

Mais précisément toutes ces tentatives faites pour rajeunir le genre, prouvent que le genre est condamné. M. Méré avoue lui-même et explique avec une perspicacité avertie, que l'épithète de " tragédies modernes " appliquée aux pièces d'Ibsen, de Bjœrnsterne-Bjœnson, de Mirbeau et d'Emile Fabre est inexacte. Mais il rêve une renaissance, possible selon lui en évitant le plagiat des maîtres comme l'ont pratiqué les Ducis et autres Ponsard, et en gardant comme source d'émotion : la lutte entre le destin et la volonté qui fut le mobile de toutes les tragédies antiques et modernes. Le malheur est que cette lutte entre le destin et la volonté ne demeurera plus chez un auteur contemporain sur le domaine purement passionnel ; il s'y mêlera des préoccupations vitales. Le théâtre moderne — nous ne parlons pas des farces, vaudevilles et autres bouffonneries — fait rire ou fait pleurer, mais presque toujours il fait en même temps penser. Les pièces à thèses fleurissent parce qu'elles annoncent, constatent ou suivent l'évolution des idées ; elles marquent la transformation d'une société. La tragédie, au contraire, dénote

la stabilité d'un régime ; elle aussi était le produit des cerveaux travaillant pour l'éternité, et les modifications apportées tous les jours par la science et la sociologie à l'existence des hommes empêchent les écrivains contemporains de concevoir les choses éternelles. Ne veulent-ils pas au contraire, comme nous l'avons vu par les tentatives de reconstitution historique faites par Sarah, fixer une époque aux pièces raciniennes et donner des vêtements romains ou grecs aux personnages. « Les contemporains, dit avec justesse M. Méré, auraient été stupéfaits de les voir jouer autrement que dans les costumes du siècle », et cela précisément parce qu'ils n'avaient pas besoin, pour s'intéresser à leurs actes, de savoir leur âge ou leur nationalité, et que les artifices de la mise en scène les auraient sottement distraits des péripéties de leurs passions. M. Méré n'est pas hostile à la mise en pratique des théories de M. Le Bargy pour la rénovation de la tragédie, et il semble même que sur ce point il y ait une sorte de contradiction entre les deux parties de son étude ; mais tous les projets et tous les encouragements adressés aux jeunes poètes ne la feront pas revivre. *Les Erynnies*, de Leconte de Lisle, furent jouées en raison de la célébrité de l'auteur, et encore ! avec la collaboration, combien regrettable dans ce cas, de Massenet. L'*Hippolyte couronné* de Jules Bois ? Une tentative heureuse d'un auteur de grand talent, mais qui ne sera guère suivie. Elle meurt avec les périodes ampoulées, les gestes convenus. La tragédie exigeait un jeu méthodique et mesuré, même dans les scènes de haine et de colère, de sorte que des acteurs nourris des bons principes de l'Ecole pouvaient raisonnablement et sans intelligence, créer les héros cornéliens. Et voilà qu'aujourd'hui le premier venu, doué au contraire d'un sens compréhensif aiguisé, peut monter sur les planches où il n'a de chance de nous charmer qu'en jouant *naturellement*, c'est-à-dire en écoutant son tempérament et non des traditions surannées. Nous trouvons même, à la façon dont on accommode Racine au goût du jour, une sorte de plaisir un peu sacrilège qui est loin du but plus élevé, cherché jadis par l'auteur.

« Nous regardons les chefs-d'œuvre classiques, dit M. Charles Méré, avec des yeux avides d'y découvrir tout le monde de sentiments hybrides qui apparaissent à fleur de peau chez les héros de Jean Lorrain ! »

Ah ! M. Jean Lorrain ! Voilà l'écrivain que les *Vaincus de la Gloire* n'avaient pas prévu et qui a marié l'Art aux histoires d'alcôve, aux délations de domestiques et aux ragots de concierges. Sa nouvelle *Deuil d'Escurial*, dans son nouveau livre *Le Crime des Riches*, commence ainsi :

— « Ah ! si vous avez le goût des histoires funèbres je puis vous en servir une qui n'est pas piquée des vers.

— Quelle horrible plaisanterie, interrompait de Surville.

— Mais c'est votre faute, à vous aussi, mon cher. Vous avez la folie du macabre. Les catafalques, les cadavres dans les bières, les mortes embaumées exposées dans l'apparat des chambres ardentes, les illuminations de cires allumées et l'agonie odorante des fleurs amoncelées autour des tréteaux de deuil, voilà les décors que vous affectionnez et l'atmosphère où vous vous plaisez à échafauder vos histoires. Vous êtes très sadique et très cour d'Espagne à la fois, mon cher Surville.

— Cour d'Espagne du temps de Charles-Quint et même de Philippe II ! soulignait de Bergues.

— Oui, reprenait Grandgérard, Surville porte en lui toute l'ombre de l'Escurial ».

Nous voulons bien que M. Jean Lorrain se trouve lui-même « très sadique et très Cour d'Espagne », mais il n'est en somme qu'un romantique qui a su moderniser le genre. En effet ces histoires où le stupre se mêle au mystère furent goûtées depuis longtemps par des lecteurs nombreux ; les libraires de l'an 1830 ornaient leurs vitrines de romans dont la couverture s'embellissait d'une vignette macabre où Tony Johannot mettait en équilibre une femme nue sur des os en croix, ou faisait voler des chauves-souris au-dessus de mortes enlinceulées. En ce moment-là aussi on était à la luxure et à la mort. A ce moment-là comme à des époques bien antérieures, car nos aïeux ne se divertissaient point seulement aux récits graveleux qui les dotèrent, pour les âges futurs, du stupide « esprit gaulois » ; et les contes de fées et les légendes de revenants, et les visions des convulsionnaires, et les procès de sorcellerie même, avec les envoûtements tragiques, prouvent que les siècles passés savaient marier aussi la terreur à l'amour.

M. Jean Lorrain a suivi une voie piétinée par tant d'autres, et il y a trouvé le succès et la gloire parce que les hommes sont toujours et seront longtemps encore, hélas ! libidineux et craintifs, et parce qu'il a presque rénové le genre par son talent de styliste et de metteur en scène. Grâce à lui les histoires étranges qui jusqu'alors avaient été du domaine du folk-lore ou d roman-feuilleton sont entrées dans la littérature. Il les a c ıpliquées en y mêlant la salacité de la vie moderne et en les c dimentant de papotages de salons mondains et autres. Il les a rossies surtout, car il a, — étant le « littérateur » dans son a ıption la plus complète — la faculté du mensonge. Et cette t lance à l'exagération qu'il possède, mêlée à son goût de

l'artificiel, l'ont doté d'un style à la fois savoureux et frelaté qui lui est bien personnel.

Trop de jeunes écrivains ont adopté cette phrase longue où le mot principal revient souvent en leit-motive, et ce « tout » dont il fait un abus facile pour augmenter l'importance de ses récits : « *Toutes* les folles et *tous* les fous de la terre, *tous* les déséquilibrés et *tous* les hystériques se donnent ici rendez-vous ; *toutes* les unions morganatiques, *toutes* les anciennes maîtresses d'empereur, *tout* le stock des ex-favorites ! » Qu'on se rappelle les multiples nouvelles où Lorrain, désireux de ridiculiser les esthètes dont il contribua tant à déformer l'esprit et à former la mentalité, évoque les premières représentations de *l'Œuvre* il y a dix ans, avec son public d'anarchistes mal vêtus, de jeunes poètes chevelus porteurs de lys, de rapins en cape de velours et de modèles en béguin florentin. C'est chez lui une exubérance de détails et de racontars outranciers comme si *tous* les musées et *toutes* les collections avaient été pillés pour adorner les assistants de ces sensationnels spectacles. Et cette outrance dans l'expression, un peu ridicule quand il s'agit de choses que nous avons pu juger nous-mêmes, augmente au contraire la saveur et la force de ses récits de passions morbides.

Et combien nous sommes dupes de cette exagération dans le sujet même de ses contes qu'il veut rendre si immoraux. Le premier du *Crime des Riches* a comme principale héroïne la duchesse d'Eberstein-Asridol. « Cette allemande qui devait avoir maintenant dépassé la quarantaine trouvait moyen d'étonner la Côte d'Azur ; et la Côte est pourtant assez blasée sur les excentricités de ses hôtes ». Et qu'a fait la duchesse pour étonner ainsi la Riviera, *toute* la Riviera ? Elle avait eu des amants, et encore pas en même temps, mais trois amants consécutifs comme en ont des milliers de femmes qui ne sont pas duchesses, mais celle de Lorrain en avait perdu deux accidentellement et « elle en gardait une auréole sinistre ». Et l'aventure de la femme du monde frappée par l'épouse du lutteur à qui elle était en train d'offrir des fleurs ? N'est-ce pas un fait-divers fort possible ? Presque tous ces contes, si on les enlevait du cadre merveilleux où les enferme la fantaisie grossissante de Lorrain, seraient des histoires assez ordinaires — à l'exception des nouvelles invraisemblables que son talent de narrateur sait faire accepter, comme celle de l'Anglais qui expose à la curiosité publique sa femme embaumée ou encore de la dompteuse de vampires « des *vampirus spectrum* de la famille des Phillosmides, les énormes chauves-souris des Tropiques si friandes du sang humain ».

Lorrain a eu la sagesse ou la roublardise de ne s'occuper que des riches, de ne nous narrer que les amours, les détresses et toutes les tares des riches et c'était le moyen d'intéresser tout le public — le public qui a bèaucoup plus pleuré les victimes du bazar de la Charité que les marins du *Farfadet*, et qui absout le vice chez ceux qui ont le moyen de s'y adonner. Mais combien sa gloire sera passagère ! Ses œuvres auront la vogue de l'homme commé elles en ont le caractère : gros jouisseur qui se veut énigmatique, qui se fait portraicturer par le peintre «de toutes les élégances» dans une attitude d'homme fatal tenant à montrer ses doigts ornés de bagues curieusement orfévrées. On parle de *M. de Phocas* comme d'un livre pervers et de M. Jean Lorrain comme d'un mauvais lieu. Et tous deux disparaîtront avec le goût de l'artificiel qui les a créés.

Et combien Lorrain, dans ses descriptions, se montre plus intoxiqué de littérature que vraiment touché par la beauté réelle d'une chose ou d'une personne. Il s'écriera :

— « Quelle illustration pour le roman de d'Aurevilly : *Ce qui ne meurt pas.....* »

— « L'élégance des bras minces haut gantés de Suède blanc, la longueur d'une nuque pliante et la maigreur de la poitrine en faisaient à la fois un Gavarni de chlorose et le plus vague des Constantin Guys. »

— « Une impertinence d'attitude que Balzac eût voulu à la duchesse de Maufrigneuse », etc., etc.

En outre il inflige des rides à ses livres par des allusions à de petites célébrités ou à des petits faits d'une actualité beaucoup trop momentanée. Willy a le même défaut, inhérent à sa causticité boulevardière ; il a créé, pour ainsi dire, le comique littéraire comme Lorrain a créé le tragique littéraire. Il fait des jeux de mots sur les hommes et les événements du jour et il cessera d'intéresser le jour où ce genre d'esprit sera démodé. Nous avons toujours pensé qu'il en sera de Willy comme de nombreux écrivains que nous voyons cités dans d'anciens journaux ou revues, comme des notabilités très marquantes et dont le nom nous est aujourd'hui tout à fait inconnu. Il y eut ainsi dans le journalisme, au théâtre ou dans la littérature même, des illustrations passagères tout à fait et justement disparues parce que, soucieuses du résultat immédiat, elles s'occupèrent fort peu de l'avenir. Willy est et sera de celles-là ; et ses thuriféraires, certainement intéressés, peuvent multiplier les copieuses biographies à sa gloire un peu équivoque, on l'ignorera totalement dans quelques années — alors que les jeunes hommes des siècles à venir liront encore les pages

sereines de M. Anatole France auquel M. Willy ne manque jamais de décocher les calembredaines les plus acérées. Ainsi dans *Chaussettes pour dames* :

« Alors qu'il ne s'appelait point encore Anatole Humanité, le versatile ironiste, qui mérita le nom de France d'abord, avait découvert, entre autres choses, que la faim et l'amour sont les deux pôles de la vie. Il a, depuis lors, changé son fusil de pôle. Et s'il a oublié le Jeu, et par conséquent l'Art qui en est la forme supérieure, il ne faut pas lui en garder rancune : M. France fut toujours ce qu'on nomme en argot de tripot un ponte debout ». Il y a évidemment des passages plus spirituels et plus enlevés dans *Chaussettes pour dames*, mais amusants seulement pour un public de snobs et de gens du métier.

M. Willy se différencie pourtant de M. Jean Lorrain en ce qu'il se moque totalement des revendications populaires et que parmi des histoires décolletées il ne se livre point à des trémolos sur la misère des parias. M. Lorrain, lui, a eu de temps à autre des accès d'humanitarisme, et il termine ainsi sa dédicace à M. Pierre Valdagne de son livre *Le Crime des Riches* :

« Si *le Crime des Riches* échappe à la loi, protégé qu'il est par la lâcheté des gouvernements et des masses, la nature, elle, plus vraie que la Société, donne l'exemple de l'anarchie en abandonnant les misérables forçats du capital à la folie et à la honte des pires aberrations. »

Cette profession de foi de M. Jean Lorrain est d'un charme assez piquant. Elle n'est point étonnante, car de même que tout écrivain pornographique défend ses productions au nom de l'Art, qui n'a point de pudeur, et se recommande de Flaubert, Baudelaire, Rops et autres maîtres frappés par des jurys béotiens, de même tout romancier qui prend son sujet dans *l'observation* de la vie contemporaine se présente au lecteur comme un révélateur utile de tares sociales. Il est de bon ton d'être un moraliste aidant à la destruction des puissances nocives du passé, et M. Lorrain, qui mit son talent au service des Riches et son orgueil de parvenu à les imiter, devait, en littérateur accompli, les sacrifier au goût du jour.

*La Costanza !* Ah ! le curieux, étrange et savoureux roman, étrange, savoureux et curieux comme son héroïne, comme ces filles d'Espagne qui laissent dans notre mémoire la note arde e de leurs sourires, de leurs œillades et des roses rouges de lei s cheveux ! Nous sommes bien restés les petits-fils de ces Rom i- tiques qui se plurent à faire vagabonder leur rêve dans ce p s de soleil, et à y camper leurs héros dans des gestes de care e ou de meurtre ! *Gastilbelza, l'homme à la carabine, l'Andalouse u*

*sein bruni*, les gitanes de Théophile Gautier, les soirs de Castille, les coups de poignard et les airs de guitare, nous avons aimé tout cela de toute la force de notre dilection puérile pour le mystère et de notre goût barbare pour le sang. Et voilà qu'un livre réveille en nous cet amour endormi. Car c'est encore l'Espagne voluptueuse et sauvage qui, sous la plume de M. Lorenzi de Bradi, se dévoile devant nous.

Les modifications dans les mœurs de ce pays ont été lentes. Alors que les provinces françaises ont toutes perdu le cachet original qui, il y a cinquante ans, distinguait encore les habitudes et les costumes des indigènes ; alors même que l'Italie s'uniformise aussi et que nous ne la retrouvons plus telle que l'ont décrite ces mêmes Romantiques épris d'elle comme de l'Espagne, celle-ci a conservé dans toutes ses régions le caractère particulier des ancêtres. La rudimentaire organisation des chemins de fer, la difficulté des communications dans des contrées hérissées de défenses naturelles, la font peu accessible à l'importation et à l'imposition d'une mode conventionnelle. D'ailleurs, même si l'utilitarisme forcé des villes a creusé des boulevards, amené avec le mouvement des industries et du commerce des éléments étrangers, étouffé sous la trompe brutale des trolleys les grêles sonnailles des mules pomponnées, il y a toujours des ruelles étroites et puantes où s'est conservée intacte l'âme primitive du peuple. Même à Barcelone si près de nous, si enlaidie de larges avenues, où M. Lorenzi de Bradi a su trouver les bouges « crapuleux et bariolés », les danses embrasées des filles et le piment des hanches offertes ou des regards profonds.

« Ce soir d'été, je flânais avec l'indolence d'un oriental dans *Santa Madrona*. Au seuil des boutiques, pleines d'ombre, aux fenêtres, on prenait le frais. Ça et là, des reverbères luisaient mollement. On entendait, par moments, le frisson de la mer. Des filles sveltes passaient. J'apercevais, sous les mantilles, leurs yeux provocants, leurs cheveux fleuris de voluptés. Leurs lèvres semblaient rire comme des lumières. On respirait des ivresses louches. Les bouges jetaient des lueurs tentantes. De leurs profondeurs montaient des sons de guitare, d'accordéon, des voix, des jurons, des paroles d'amour. »

Nous venons de citer ce très court passage de *La Costanza* pour donner l'idée du style heurté, plein de trouvailles heureuses, aux accents furibonds et véhéments, qui s'adapte si parfaitement à l'action de stupre et de vengeances mystérieuses. Et ce sont des expressions neuves, exubérantes comme des cris de passions :

— « Le mouvement de sa chair se répandit comme une mélodie... »

— « Les masses des vaisseaux reposaient comme des maisons de paix et d'éternité. L'envie de m'y blottir, de vivre la vie vagabonde et vigoureuse de leurs habitants, me gonfla d'une soudaine espérance. Ne vivre plus que par les mers, à travers leurs vertiges, leurs furies et leurs calmes. »

M. Lorenzi de Bradi parle aussi des yeux qui jettent des flammes, mais on sent que ce n'est pas chez lui un souvenir de lecture utilisé froidement au milieu d'une page, mais qu'il a été brûlé par ces yeux, qu'il les a vus tels dans la fièvre de son désir ; et ce qui est banal chez un autre acquiert chez lui une beauté nouvelle. Citons encore cette phrase d'une suggestion intense qui comme certains versets bibliques est d'une beauté définitive :

« Le silence était entre nous comme un mur ! »

Dirons-nous après ces éloges que la fin nous a un peu déçu et légitime mal — ou alors pour des esprits trop paradoxaux — l'épigraphe de Nietzsche mise en tête du livre : « Dans la vengeance comme dans l'amour, la femme est plus barbare que l'homme. » Et le livre se clôt sur la furie de grévistes lâchés par la ville et abattus par des soldats — tant il est vrai que pour les écrivains vraiment épris et possédés par la vérité des choses, le tumulte redoutable des appétits d'en bas s'impose à leur inquiétude et se mêle au jeu de leurs passions.

Dans le *Maître du Peuple* de M. B. Guinaudeau, la grève n'est point un épisode tragique du livre, elle est ce livre. Car c'est à l'évolution des masses en quête d'un bien-être moins problématique et d'une indépendance plus assurée que nous assistons — et aussi à la duplicité des meneurs qui exploitent les déshérités et font fructifier leurs espoirs pour leur satisfaction personnelle. Des hommes politiques connus, car le roman est un peu à clef, y sont déshabillés avec un sens aigu de psychologue qui dut étudier profondément l'humanité et qui demeure désabusé. Et le psychologue se double chez M. Guinandeau d'un romancier, d'un dramaturge devrions-nous dire, tout à fait retors dans la profession, qui sut faire évoluer ses personnages et succéder les scènes avec une agréable aisance. C'est d'un puissant intérêt et d'une moralité attristante — illogique peut-être. Car s'il est vrai que les « Maîtres du peuple » le trahissent en modérant ses justes transports le jour où ils peuvent être préjudiciables à leur propre intérêt, le moment viendra où le peuple les emportera dans sa tourmente. Comme nous l'avons dit tout à l'heure, il écoute avec ferveur les prophètes des fois nouvelles qui lui

promettent les labeurs moins pénibles et les repos fortifiants. Il est forcé de les écouter, parce que ceux ci mettent au point ses revendications, formulent ses colères, concrétisent ses haines et fortifient chez lui la conscience de sa force. Qu'importe au fond qu'ils s'en servent et qu'ils le trompent s'ils ont appris le courage à ce peuple intimidé par son impuissance intellectuelle, et s'ils lui ont montré la voie à suivre ! Si eux-mêmes ne la prennent pas, cette voie, s'ensuit-il qu'elle soit mauvaise pour la collectivité ? Lorsque Jaurès fit faire la première communion de son enfant, les prolétaires crièrent à la trahison et quelques-uns quittèrent bruyamment un parti dont les dirigeants accomplissaient des actes en discordance avec leurs principes. Cela tient à ce que nous sommes des impulsifs, éprouvant toujours le besoin de synthétiser nos concepts dans un être, des latins peu réfléchis, voyant toujours l'apôtre avant l'idée et croyant que celle-ci fait fonction de celui-là, alors qu'elle en est indépendante. Est-ce qu'une vérité ne demeure pas une vérité, même si elle est proclamée par un homme qui n'est pas sûr ? et en quoi ses mensonges de demain obscurciront-ils sa parole d'aujourd'hui ? Ah ! le cri d'alarme d'Anacharsis Clootz : « France guéris-toi des Individus ! » devra retentir encore longtemps !

C'est entendu, le « maître du peuple » se moque du peuple et M. Guinaudeau a écrit un livre admirable pour sa flétrissure, mais même s'il voulait demeurer sincère il se trouverait néanmoins un jour en deça des aspirations emportées des multitudes. Tous les révolutionnaires ont été débordés par les Révolutions. Hector Fleischmann nous le prouve aussi dans ses pages d'histoire qu'il intitule les *Horizons Hantés* et dans lesquelles il fait resurgir sous la magie éclatante de son style l'épopée de 93. Il nous rappelle lui aussi qu'on reprocha à Danton de s'être vendu 300.000 livres à la Cour, d'avoir concussionné dans l'affaire des quatre millions de Belgique, il aurait pu ajouter qu'il fut surtout accusé d'avoir été l'instigateur des massacres de Septembre ; il en lave sa mémoire avec raison, car vraies ou fausses ce ne sont là que des anecdotes en dehors de la tâche assumée par le tribun et qui *n'en diminuent point la portée.* Certes il serait préférable que les conducteurs de foule soient eux-mêmes l'exemple vivant de leurs pensées. Zola dans ses *Evangiles* a conçu ainsi le rôle du semeur d'idées, rôle qu'il avait voulu assumer lui-même à la fin de sa vie lorsque, comme le dit excellemment M. Marcel Batilliat dans le discours qu'il prononça le mois dernier à la cérémonie commémorative de Médan : « Sa grande voix nous entraînait à la conquête de la beauté, de la justice et du bonheur. » Mais, alors encore, Zola

jugeait en rêveur, en artiste qui a triomphé des heures de défaillance et qui a le loisir de concevoir l'idéal. La vérité est qu'il n'y a point d'êtres d'un altruisme surhumain comme le *Jean-Christophe* de M. Paul Deschamps, ni des êtres d'une malfaisance systématique comme les francs-maçons que ce même auteur met en scène dans son livre d'une moralité trop voulue. Il y a l'Homme : des bonnes volontés torturées par le besoin de jouir, des rêves anéantis par la vie. Et devant tous ces romans qui mettent aux prises ses faiblesses et ses désirs, on songe au mot de Lorenzi de Bradi dans *La Constanza* : « Ah ! petit cerveau de l'homme ! Tout n'est donc que bestialité ? »

ALBERT LANTOINE.

---

# ANALYSES BIBLIOGRAPHIQUES

## MATHÉMATIQUES. PHYSIQUE. CHIMIE.

PICARD (Emile). —**La Science moderne et son état actuel.** In-18 ; 299 pages ; 3 fr 50. *Flammarion*, éditeur. Paris, 1905.

Je serais fort disposé à croire que ce grand et brillant inventaire de la science moderne a été écrit pour rassurer les personnes qu'avaient troublées les thèses de M. Poincaré ; ce n'est pas que l'auteur entre jamais en discussion avec son collègue de l'Institut, mais il cherche à donner une idée si forte de la science que le scepticisme ne peut être facilement accepté par ses lecteurs. La situation du savant, quand il travaille au progrès scientifique, est toujours résolument réaliste et les arguties philosophiques ne l'arrêtent jamais (p. 7) ; on pourrait ajouter que la science présente ce caractère extraordinaire qu'elle opère toute seule, sans le secours de la philosophie de la connaissance, ni même de la logique des philosophes; il y aurait, je crois, des conséquences à tirer de cette constatation.

Au début du XIX[e] siècle, les géomètres français estimaient que la mathématique devait se construire au fur et à mesure que la physique imposait de nouvelles considérations (p 27) ; il semble même que pour Laplace il existât une sorte d'harmonie préétablie entre la nature et la mathématique (p. 36). Aujourd'hui il s'est créé des écoles paraissant vouloir affranchir la science de tout contact avec la nature et construisant des théories qui sont terriblement paradoxales ; c'est ce que Jacobi appelait : travailler pour l'honneur de l'esprit humain. M. Picard estime que ces travaux ne seront peut-être pas toujours stériles (p. 82). Il serait très utile, à mon avis, de chercher à se rendre compte de ce que fait le mathématicien quand il examine les fonctions continues qui n'ont pas de dérivées ou les courbes qui n'ont pas d'aire (pp. 52-53). En un mot : qu'est ce que le mécanisme analytique au moyen duquel on peut à volonté être dans la réalité et hors de la réalité, et au moyen d[illegible]uel on résout des problèmes de physique en se servant de formules q[illegible] semblent dépourvues de sens ? Je doute que la question ait été e[illegible]re abordée.

[illegible]application des mathématiques à la nature a commencé à donner de [illegible]ds résultats en astronomie ; mais il ne faut pas s'illusionner sur l[illegible]sultat ; on ne sait point résoudre le problème astronomique, autre-

ment que par des approximations. Le philosophe peut se demander si nous ne serions pas en présence d'une impossibilité fort analogue à celle de la quadrature du cercle. Il y a des gens qui pensent, en effet, que la physique mathématique est, en général, impuissante à s'appliquer à la nature ; il me semble que l'auteur serait assez disposé à pencher de ce côté.

Pendant longtemps, on a cru que les lois s'appliquaient bien aux corps, en ce sens qu'elles énonçaient, d'une manière plus ou moins approchée, des relations entre des qualités et des quantités qui existaient réellement dans les corps ; mais aujourd'hui on doute fort de cela, au moins quand il s'agit de la chaleur. M. Picard estime que le principe de Carnot ne nous donne qu'un résultat portant sur un ensemble et n'est vrai que dans le cas où des moyennes peuvent se former et prendre l'aspect de qualités fixes ; les lois ne règleraient ainsi que des apparences et nous cacheraient la vérité ; c'est de cette manière que l'on pourrait expliquer les expériences de M. Gouy sur le mouvement brownien ; ces expériences mettraient en évidence quelques-uns des phénomènes qui demeurent habituellement cachés (p. 149). Il n'y a pas de thèse qui soit plus grave pour la philosophie de la nature ; si elle est admise, il faut renoncer à tout espoir de connaître les choses comme elles sont. La science n'est même plus une image de la nature, mais quelque chose de construit artificiellement pour la remplacer, au moyen d'éléments tout différents de ceux qu'elle emploie. Et alors, qu'est-ce que la science ?

Dans les nouvelles théories électriques, il me semble que l'on peut encore trouver un exemple de cette contradiction qui, selon moi, existe entre la science et la nature ; les idées relatives aux ions sont « étranges au premier abord » et choquent toutes nos habitudes (p. 184-185) ; autrement dit cette théorie est fort invraisemblable ; cependant M. Picard paraît disposé à l'admettre ; il n'est pas, non plus, hostile à certaines hypothèses que font les adhérents de « la jeune école de physico-chimie [qui] a la foi qui transporte les montagnes » (p. 182).

Je suis étonné de ne pas trouver d'indication sur un problème que pose aujourd'hui l'école de M. Van t'Hoff et qui a une importance capitale ; autrefois on ne s'occupait en chimie que de l'état initial et de l'état final ; on a fait quelques expériences pour suivre le processus : peut-on espérer pouvoir assimiler complètement un processus chimique à un mouvement astronomique et, pour parler comme l'école de M. Bergson, le temps mathématique suffit-il à la chimie ou bien y a-t-il une durée intérieure ?

Le livre se termine par trois chapitres sur les sciences naturelles, qui ne seront pas les moins utiles à lire, parce que les publications

faites sur ces sujets par les spécialistes sont fort nombreuses et prodigieusement confuses ; il est donc bon d'avoir un résumé fait par un homme d'un esprit parfaitement clair. Il y a une infinité de détails mis en lumière journellement en physiologie, mais les théories générales restent toujours aussi insuffisantes : il me semble que la seule chose dont on soit certain sur le système nerveux, c'est qu'on ne sait à peu près rien. Il est très probable que les phénomènes biologiques resteront mystérieux tant qu'on n'aura pas une bonne théorie électrique des matières colloïdales (p. 237) ; mais en aura-t-on jamais une ? Il ne me paraît pas que les théories transformistes aient fait de grands progrès : le dictionnaire des mots dérivés du grec ne cesse de s'enrichir, mais on roulerait toujours, à peu près, sur les mêmes conceptions, si on n'avait à mentionner les nouvelles *oenanthera* obtenues par M. de Vriès sans passage par des formes intermédiaires (p. 275) ; M. Picard, comme le plus grand nombre des savants, paraît croire qu'il y a eu seulement accélération dans l'évolution ; mais l'opinion contraire peut être soutenue aussi et elle me paraît plus vraisemblable.

GEORGES SOREL.

NANSOUTY (Max de).—**Actualités scientifiques**, 2e année. In-8; 365 pp.; 3 fr. 50. *Schleicher frères*, éditeurs, Paris, 1905.

Il est intéressant de parcourir avec un causeur aussi charmant que M. de Nansouty, les domaines scientifiques les plus divers. Tout le monde trouve à s'instruire dans ce livre qui résume les questions à l'ordre du jour en 1904 Il se divise de la façon suivante : Physique et Chimie ; Astronomie et météorologie ; Electricité, mécanique, automobilisme ; Agriculture et agronomie ; Hygiène et alimentation ; Psychologie et physiologie ; Sciences appliquées ; Variétés. Tant dans les sphères purement spéculatives que dans le domaine pratique, M. de Nansouty sait rendre la science attrayante. Je lui reprocherais même volontiers de sacrifier un peu trop à la vulgarisation. Ces articles de journaux auraient gagné, ce me semble, à prendre, une fois réunis en volume, une forme un peu plus scientifique. Mais, c'est avec du miel qu'on attire des mouches, et le grand public en France ne peut supporter qu'une nourriture intellectuelle extrêmement légère et présentée sous les formes les plus assimilables. A ce point de vue, M. de Nansouty sait le servir à souhait. Toujours fort bien documenté, il évite avec soin tout ce qui pourrait rebuter le lecteur. Mais je le répète, ceux-là même qui supporteraient une nourriture plus substantielle trouveront à glaner dans ce volume. Avec notre époque de spécialisation à outrance, il est bon de jeter de temps en temps un coup d'œil

sur les domaines scientifiques voisins. Les *Actualités Scientifiques* permettent de le faire sans fatigue et même avec un véritable plaisir.

Dr L. Laloy.

De Montessus de Ballore (Vicomte R.). — **Le Radium**. In-16, 64 pp.; 0 fr. 60. *Bloud*, éditeur. Paris, 1905.

Les faits relatifs au radium sont encore si obscurs que, de toutes parts, on se demande s'il ne va pas falloir renouveler toute la physique, et l'auteur paraît admettre que le radium fournit un argument contre le déterminisme, en rendant illusoires les lois de l'énergie. J'avoue que je ne suis pas extraordinairement ému par le radium, sur lequel on me paraît savoir fort peu de chose. Si le radium et quelques autres corps rares sont doués de propriétés qu'on peut appeler détonantes, cela n'est peut-être pas plus mystérieux que l'instabilité des corps qui se détruisent en produisant de la chaleur ; il faudra supposer que les corps simples peuvent se présenter sous des formes condensées qui se brisent en libérant leurs atomes ; cela n'a rien d'extraordinaire. Un peu de scepticisme n'est pas inutile, même dans les sciences, tant que beaucoup d'expérimentateurs n'ont pu encore étudier des masses un peu notables d'un corps nouveau.

Georges Sorel.

Bonnet (Dr G.). — **Transmission de pensée**. In-18, xiv-295 pp.; 3 fr. 50 ; *J. Rousset*, éditeur. Paris, 1906.

Ce qui a toujours excité la méfiance des savants pour les études de la télépathie et phénomènes analogues c'est que sauf quelques rares exceptions, elles ont été le monopole de charlatans d'une part et d'autre part, de toute une catégorie de vieilles dames et d'autres gobe mouches qui acceptent les yeux fermés les faits les plus extraordinaires. Les conséquences qu'on a voulu tirer de ces faits ont aussi leur part dans cette méfiance : le spiritisme a fermé la voie aux recherches sérieuses. L'ouvrage de M. Bonnet, dont j'ai déjà eu occasion de signaler ici même un excellent travail sur l'hypnotisme, est au contraire conçu avec un véritable esprit critique : c'est l'œuvre d'un vrai savant et d'un observateur qui ne s'en laisse pas imposer.

Il convient de distinguer la transmission de la pensée par des mouvements involontaires et la véritable suggestion mentale à distance, sans aucun intermédiaire. C'est au premier procédé qu'ont toujours recours les professionnels d'hypnotisme récréatif : les signaux par lesquels ils communiquent avec leur sujet, pour n'être pas involontaires, ne sont pas moins imperceptibles pour les spectateurs. La dévoilation des trucs de ces magnétiseurs n'est pas un des chapitres les

moins curieux de l'ouvrage. Mais les mouvements ou autres signaux involontaires, perçus grâce à l'hyperacuité sensorielle du sujet hypnotisé, ont pu jouer un rôle dans beaucoup des expériences célèbres de Janet, Liébault, Héricourt, Richet, etc., que l'auteur discute en détail et sans aucun parti-pris.

Pourtant, si l'on élimine ces cas douteux on se trouve en présence d'un certain nombre de faits positifs qui semblent bien démontrer que, dans certaines circonstances, la transmission de la pensée à distance est possible. Le mérite de M. Bonnet est d'avoir su extraire de la foule des cas contradictoires ce résidu pour lequel aucune autre interprétation ne semble possible. Quant à la nature même de l'agent de transmission, elle reste aussi mystérieuse que jamais. On connaît en effet la chute retentissante des rayons N, dont les spirites s'étaient aussitôt emparés comme d'une confirmation de leurs idées.

Le dernier chapitre de l'ouvrage est consacré aux phénomènes d'extériorisation de la motricité et de la sensibilité. Les expériences de Crookes celles de M. de Rochas et de M. Dufay semblent prouver que ces faits ont parfois une existence réelle. C'est ainsi que s'expliqueraient certains cas de télépathie bien constatée.

Mais répétons-le, dans les expériences de ce genre, il est difficile de se mettre à l'abri des simulateurs, et, avec la meilleure volonté du monde, l'opérateur est porté à croire à la réalité du phénomène qu'il désire provoquer. Témoin la mésaventure arrivée, il y a quelques années, au professeur Grasset, avec un sujet qui prétendait pouvoir lire à travers une enveloppe fermée. M. Bonnet a su éviter ces écueils, et c'est pourquoi son livre, très impartial, est bon à lire : il résume l'état actuel de nos connaissances et remet les choses au point.

Dr L. Laloy.

## SCIENCES NATURELLES

### GÉOLOGIE. BIOLOGIE. MÉDECINE. HYGIÈNE.

Meunier (Stanislas). — **La Géologie générale**. In-8 ; 42 gravures dans le texte, cartonné à l'anglaise ; 6 fr. *Félix Alcan*, éditeur. Paris.

L'ouvrage de M. Stanislas Meunier porte le cachet de science, de méthode et d'exposition dont sont marquées toutes les autres publications de cet illustre géologue, et c'est un des meilleurs livres de la bibliothèque scientifique internationale publiée sous la direction de M. Émile Alglave. Sa lecture, un peu pénible peut-être à cause d'un certain abus de l'abstraction, laisse l'impression d'un traité solide, richement documenté, développé avec une logique sévère, entièrement

basé sur l'observation et l'expérience : l'auteur dit lui-même qu'il offre au monde scientifique le résultat d'un grand nombre d'années d'études dans des localités très diverses et en outre à plusieurs endroits il cite des expériences de laboratoire qu'il a imaginées pour justifier ses interprétations.

La géologie a fait dans ces derniers temps des progrès considérables, surtout dans la détermination des objets géologiques : les minéraux, les roches, les fossiles et les différents terrains qui forment la croûte terrestre ont été étudiés d'une manière plus complète, plus approfondie, grâce à une plus grande richesse de matériaux susceptibles d'être comparés entre eux et grâce à l'invention de nouvelles méthodes de recherches, beaucoup plus perfectionnées, comme l'emploi du microscope en pétrographie. Cependant il reste toujours le problème difficile de la Géogénie, à savoir quelle est l'origine de la terre et par quelle série de transformations est-elle arrivée à son état actuel ? A la première partie, La Place a déjà répondu depuis plus d'un siècle par son « Exposition du système du monde » (1796) et son hypothèse cosmogonique d'une grande nébuleuse primitive est presque unanimement accueillie de nos jours. Mais la seconde partie offre, maintenant encore, bien des points obscurs et c'est précisément elle qui fait l'objet du livre qui nous occupe : l'auteur veut « interpréter les phénomènes qui ont procuré au globe son état actuel », et son ouvrage est d'autant plus intéressant qu'il y développe à plusieurs reprises des idées personnelles qui ont été l'objet de critiques variées lors de leur première publication, parce qu'elles différaient notablement des idées ordinairement adoptées.

Dès le début, M. Meunier nous indique sa méthode d'interprétation : il rejette le cataclysme de Cuvier et d'Elie de Beaumont et déclare ne pas pouvoir admettre que la surface du globe, malgré la différence apparente entre l'époque actuelle et les époques passées, ait été bouleversée par des catastrophes et des révolutions. « Le moment où nous vivons ne se distingue par aucun caractère géologique essentiel de ceux qui l'ont précédé et il constitue un simple chaînon dans le temps ». Sa méthode est essentiellement *actualiste* : il recherche parmi les manifestations telluriques actuelles des termes analogues à la série des phénomènes qui ont laissé le témoignage de leur activité dans l'épaisseur de la croûte terrestre.

Toutefois il fait remarquer, ce qu'on oublie trop souvent, que cette croûte se comporte comme un véritable organisme : il y a sans cesse à sa surface et dans son sein des courants d'érosion et de sédimentation, des phénomènes métamorphiques dont le travail est absolument continu et nullement assignable à une époque particulière pour chaque

cas. Ce point de vue que M. Meunier appelle *l'activisme* jette sur plusieurs questions géologiques un jour tout à fait imprévu, comme par exemple sur la formation très intéressante des nodules phosphatés dans les terrains crétacés.

Le plan de l'ouvrage répond exactement à ce double point de vue actualiste et activiste de l'auteur : il se présente comme une vraie *physiologie* de la terre d'abord dans les temps présents, ensuite par comparaison dans les diverses époques géologiques.

Toutefois les phénomènes à étudier sont si variés et si intimement unis qu'il est bien difficile de les classer et M. Meunier préfère nous les présenter en catégories *d'après la nature de la force initiale motrice des phénomènes.* Parfois ils sont la conséquence de la *chaleur propre du globe* ; d'autres fois ils dérivent de la *pesanteur* ; enfin souvent ils ont leur cause dans la *chaleur* et la *lumière* irradiées du *soleil.* L'étude de ces trois centres d'activité fait l'objet du premier chapitre. Il faut alors déterminer la part d'activité de ces centres dans les temps actuels et dans les époques antérieures : le deuxième chapitre le fait pour les temps présents, le troisième pour les temps anciens ; observant scrupuleusement le même ordre dans ces deux parties, l'auteur définit *les sept appareils de la physiologie tellurique* qui président à des fonctions bien distinctes sous l'action des trois centres : *l'écorce flexible*, le *volcan*, la *nappe d'eau profonde et superficielle*, la *mer*, le *glacier*, l'*atmosphère*, l'*être vivant.* A signaler parmi les idées personnelles de M. Meunier sa théorie des Volcans, dont il fait avant tout des appareils hydrauliques pour les eaux profondes, des « organes par lesquels ces eaux accomplissent une circulation verticale au travers d'une grande portion terrestre » et « malgré les tentatives de Gay-Lussac et d'autres auteurs, il prétend qu'il faut renoncer à chercher dans la mer la source d'eau des Volcans, dût-il s'agir des Volcans littoraux ou même des Volcans sous-marins ».

Il rejette aussi les éruptions aqueuses, les éjaculations boueuses, sorties des profondeurs du sol, dont les théoriciens ont fort abusé pour expliquer l'origine de certains terrains : il attribue ceux-ci à une « alluvion verticale », comme il l'appelle et il montre par plusieurs exemples géologiques qu'ils sont dus au frictionnement énergique des parois des failles ou des cheminées des gîtes par un courant ascensionnel de matériaux poussés par les eaux souterraines.

A signaler de même les idées de M. Meunier sur l'Epoque glaciaire du quaternaire, qu'il nie, sur la capture des glaciers, le creusement des vallées, etc., théories qui peuvent plus ou moins ébranler le lecteur, mais qui en tous cas sont bien présentées et étayées sur de beaux exemples.

L. MAGNIE.

BÉCHAMP. — **Les grands problèmes médicaux**, lettre à M. le docteur Michaut sur les deux périodes de la vie scientifique de Louis Pasteur In-8, 79 pp. ; 1 fr. 50. *Bertout*, éditeur, Paris, 1905.

Le point essentiel de la doctrine de Béchamp est que les cellules vivantes sont composées d'éléments très petits, les microzymas. Ceux-ci, sous certaines conditions pathologiques, se transforment en corpuscules de formes diverses qu'on a pris pour des microbes Les microbes n'ont donc pas d'existence autonome ; ce sont des formes de dégénérescence des microzymas normaux. Ceux mêmes que l'on trouve dans l'air ne sont que les produits de désagrégation des cellules vivantes. Telle est la théorie, entièrement en opposition avec la doctrine microbienne fondée par Pasteur. Ce n'est pas le lieu ici de prendre parti pour l'une ou pour l'autre.

Rappelons seulement que dans sa *Biologie philosophique* parue en 1902, Stéphen Artault de Vevey s'est rapproché de la conception de Béchamp ; il considère en effet les Bactéries comme des cellules réduites et dissociées par parasitisme. En somme la doctrine de Béchamp peut se soutenir, et un mouvement paraît même maintenant se dessiner contre l'importance exagérée que l'on avait donnée aux microbes dans la pathologie, au détriment de la notion du terrain morbide

Mais où l'on ne saurait suivre Béchamp c'est dans sa façon de discuter. Il n'y a rien de noble à accuser des morts de plagiat, et lorsque ces morts s'appellent Pasteur et Duclaux, l'animosité de Béchamp devient ridicule. D'ailleurs en science les questions de personne importent peu. Que les grandes découvertes de Pasteur aient été jusqu'à un certain point préparées par les recherches de Béchamp, c'est fort possible. Mais lui seul a su les mettre au point, en tirer des conséquences pratiques de la plus haute importance pour l'industrie et la pathologie, et fonder une méthode qui, développée par ses collaborateurs et ses continuateurs, a fait ses preuves ; et cela, quelle que soit la conception théorique que l'on puisse se faire de la nature des Bactéries.

Dr L. LALOY.

MARTIAL (Dr René). — **Notions d'Hygiène féminine populaire. — L'Adolescence**. In-16 ; 196 pp ; 5 fr. *H. Paulin et Cie*, éditeurs, Paris, 1905.

Voici un excellent livre que toutes les mères de famille devrai it connaître et dont les jeunes filles devraient suivre les préceptes. s leur permettraient de conserver une bonne santé, ou d'améliorer e santé débile.

A une époque où presque toutes les femmes – de par les nécess s

sociales — sont obligées de travailler, et de travailler souvent très jeunes, elles trouveront dans ce livre — qui leur est spécialement destiné — d'excellents conseils d'hygiène. Les jeunes filles surtout en profiteront — les *petites mains*, les *trottins*, les *midinettes*, toute cette jeunesse d'avenir qui descend chaque matin des faubourgs des villes pour s'enfermer dans les magasins, les ateliers ou les usines.

Que de conseils sages, simples et rationnels ne donne pas le docteur Martial ! C'est de l'hygiène pure ; point de charlatanisme, point de réclame plus ou moins médicale comme on en trouve dans de nombreux livres de ce genre. Ici les soins à donner à chaque partie du corps sont décrits sans calcul intéressé et aussi sans fausse honte.

Mais hélas ! pour que toute cette adolescence laborieuse, qui s'étiole faute de tous ces soins, puisse prendre ces multiples précautions journalières, il y manque un facteur essentiel : ce n'est pas l'argent — le Dr Martial ne préconise que de l'hygiène et peu de médicaments — mais le temps. Sans le vouloir, ou en le voulant, ce que nous souhaitons, son livre est un plaidoyer éloquent en faveur de toutes les travailleuses auxquelles la journée de 8 heures permettrait de prendre, en outre d'un repos bienfaisant, ces mesures d'hygiène si nécessaires.

CÔTE-DARLY.

FOUQUET (Ch.).— **Traité de la syphilis articulaire.** In-8 230 pp.; 6 fr.; *G. Jacques*, éditeur, Paris, 1905.

Les manifestations articulaires de la syphilis donnent lieu à un ensemble de symptômes qui varient suivant l'âge de la maladie et qui nécessitent leur division en plusieurs types ou variétés. Toutes ces variétés sont favorablement influencées par le traitement antisyphilitique. Il est donc de toute nécessité de savoir distinguer la syphilis articulaire, des manifestations articulaires d'autre nature et en particulier de nature tuberculeuse. Car nous possédons contre la syphilis des moyens d'action énergiques que nous emploierons avec d'autant plus de chances de succès que le diagnostic aura été fait d'une façon plus précoce.

Dr L. LALOY.

BING (A.).— **Les taches de Koplik, leur importance pour le diagnostic et la prophylaxie de la rougeole.** In-8, 194 pp. ; 1 pl. en couleurs ; 6 fr. ; *G. Jacques*, éditeur. Paris, 1905.

Il s'agit de taches qui apparaissent sur les lèvres à la période d'invasion de la rougeole. Ce signe pathognomonique précoce permet non seulement de fixer le diagnostic mais d'empêcher la contagion en isolant les rougeoleux.

Dr L. LALOY.

BAUMGARTNER (Am.). — **Les hernies par glissement du gros intestin** In-8 ; 97 pp. ; 8 pl. ; 4 fr. ; *G. Jacques*, éditeur, Paris. 1905.

Travail très spécial, à peu près dépourvu d'intérêt pratique.

Dr L. LALOY.

GRÉGOIRE. (R.). — **Contribution au traitement du cancer du rein chez l'adulte.** In-8 ; 120 pp. ; 7 fig. ; 4 fr. ; *G. Jacques*, éditeur, Paris, 1905.

Ce mémoire décrit la technique de la néphrectomie et expose les indications et contre-indications de l'opération. Dr L. LALOY.

AMBARD (L.). — **Les rétentions chlorurées dans les néphrites interstitielles.** In-8 ; 74 pp. ; 8 fig. ; 3 fr. 50 ; *G. Jacques*, éditeur, Paris, 1905.

La rétention chlorurée est très fréquente au cours de la néphrite interstitielle, dont elle aggrave toute la symptomatologie. L'imperméabilité du rein pour les chlorures n'est pas seulement intéressante pour la pathologie, mais pour la physiologie générale : d'où l'utilité de ce travail. Dr L. LALOY.

## PHILOSOPHIE

### PSYCHOLOGIE. RELIGION. MORALE.

BRÉMOND (Henri). — **Newman. Psychologie de la foi.** In-18 ; 364 pp. ; 3 fr. 50 ; *Bloud*, éditeur. Paris, 1905.

Ce volume, formé d'extraits des œuvres de Newman, présente un intérêt d'autant plus grand que sur beaucoup de points les théories du célèbre cardinal confinent beaucoup à celles de M. Bergson.

Le problème que se pose Newman est de savoir sur quoi se fonde la conviction quand elle n'est pas une simple adhésion à une rigoureuse démonstration, quand elle n'est pas purement intellectualiste. Que la raison discursive n'occupe qu'une très faible partie de notre activité pensante, c'est ce que la moindre observation démontre, et il ne faut pas croire que ce qui est en dehors d'elle, soit de qualité inférieure. Dans les plus graves questions morales ou politiques, nous nous décidons par des motifs qui ne sauraient être justifiés au moyen de syllogismes ; dans un nombre énorme de cas ce sont des accumulations de vraisemblances, contrôlées par la raison et conformes à certaines tendances cachées de notre nature, qui nous conduisent à adopter un parti. Newman revient, à chaque instant, sur ces considérations.

Je trouve très intéressante sa conception de l'*illative sense*, de cette possibilité personnelle d'accepter un raisonnement plutôt qu'un autre; il y a là toute une large ouverture à travers les murailles de la logique classique ; et, en effet, il n'est guère de raisonnement qui ne se trouve faible à nos yeux dans certaines circonstances. Si nous mettons quelque chose de notre personnalité dans les démonstrations, c'est qu'il y a une double logique en nous : la plus profonde est la logique personnelle, l'autre est superficielle et n'est justifiable que par l'utilité qu'elle présente pour la conduite des affaires entre les hommes ; elle est *sociale* dans la terminologie bergsonienne.

Ce que cherche Newman dans la religion, c'est le *réel*, et cela ne peut être atteint que par un acte spontané de la conscience ; aussi les critiques adressées aux professionnels de la dogmatique sont-elles parfaitement fondées, si la foi est bien ce que dit Newman : « entrer pratiquement dans le monde invisible, nous élever jusqu'à Dieu, réaliser sa présence, attendre sa visite, se rendre à Dieu, s'abandonner entre ses mains » (p. 312) La religion serait donc, par excellence, la connaissance immédiate de la réalité la plus réelle Aussi toute formule est-elle incomplète (pp. 225-227), et il semble que Newman eût été assez disposé à regarder la dogmatique comme utile seulement aux professeurs ; la formule « dans son expression la plus correcte, est d'un trait si dur et si arrêté qu'elle déconcerte et choque parfois ceux-là mêmes qui, sans le savoir, n'ont cessé d'agir et de prier à ses lumières » (p. 253). Les définitions dogmatiques furent inutiles aux premiers temps du christianisme et s'introduisirent seulement quand l'Eglise eut à se débarrasser des hérétiques (p. 250). L'apologétique du XVIII^e siècle, qui prétendait être purement rationaliste, lui semblait d'une faiblesse déplorable (p. 256). Cette doctrine le conduisait à être plein d'indulgences pour les dévotions populaires ; on ne peut empêcher la religion des masses de dégénérer en superstitions, mais il ne faut pas oublier que la théologie a souvent commis autant de fautes que la superstition (pp. 246-248). L'impossibilité d'exprimer le réel par le discours conduit à regarder comme mal fondées les objections que l'on adresse souvent aux formules trinitaires; une synthèse pleinement satisfaisante pour la raison est impossible (p. 58 et p. 242).

On a souvent reproché à des philosophies de ce genre de conduire à tout soumettre au sentiment. Newman les défend avec vigueur contre cette critique ; le sentiment ne cesse d'osciller et ne s'impose point (p. 112) ; la conviction est, au contraire, à ses yeux quelque chose de tout à fait inébranlable et d'absolu. Il n'y a pas de degrés dans la conviction (p. 49). Ici nous retrouvons le vieux protestant : la grâce est la clef de voûte de l'édifice de Newman et la grâce est accordée à

celui qui la demande avec de bonnes dispositions de cœur (pp. 296-301). Quand on a bien compris cette grande place donnée à la grâce, on se rend facilement compte du rôle que Newman accorde à la sainteté de l'apôtre de la religion : « C'est la sainteté revêtue d'un corps de chair [que les hommes] ne sauraient regarder en face, dont ils n'osent soutenir l'aspect, de sorte que la conduite silencieuse d'un homme vertueux lui concilie dans le cœur de tous ceux qui le contemplent, un sentiment qui n'a pas son égal dans tous ceux que fait naître la versatile et bavarde raison » (p. 98). Ce sont les saints qui ont le dépôt de l'Ecriture (p. 101).

La partie la moins satisfaisante de cette philosophie est celle qui a trait au passage de la religion naturelle au christianisme, la première appelant le second, chaque fois qu'elle laisse de l'obscurité ; les attaches seraient si nombreuses que Newman écrit : « On peut se demander s'il est dans l'Ecriture quelque doctrine essentielle qui ne se retrouve dans cette révélation morale » (p. 345). Ici un historien de la philosophie moderne ne manquerait pas de se demander si le rapport conçu par Newman ne devrait pas être renversé ; en effet, la religion naturelle paraît bien être un produit assez récent du christianisme et il est, dès lors, tout naturel qu'elle présente avec lui beaucoup d'analogies. Ce qui lui manque, c'est la *réalité* de Dieu et ce défaut lui vient de ce que les philosophes ont tiré de la religion traditionnelle de pures abstractions.

J'appelle toute l'attention sur les quelques pages consacrées aux miracles : l'abbé Brémond, fait à ce sujet, une remarque fort judicieuse à la page 318 ; on ne sait pas toujours bien quelle portée Newman attribue à certains faits rapportés dans la tradition comme miraculeux. Le passage relatif à la légende de la *Legio fulminata* semble même faire croire que pour lui la description du miracle, ce que l'on regarde ordinairement comme essentiel, est chose fort indifférente ; on pourrait même se demander s'il ne serait pas disposé à regarder les récits hagiographiques comme des morceaux lyriques

Je n'ai pu donner ainsi qu'une idée fort imparfaite d'un livre dont l'intérêt est devenu de tout premier ordre depuis que la métaphysique de M. Bergson occupe une place prépondérante dans l'esprit de la jeune génération. Mais je ne puis m'empêcher de penser que les écrivains catholiques — heureux aujourd'hui d'avoir recours à Newman pour défendre leur foi — devraient se rendre compte qu'en entrant sur ses terres nouvelles que leur ouvre le grand docteur anglican converti, ils entrent sur un domaine fort semblable à celui sur lequel s'est mue la théologie allemande pendant longtemps. Il se pourrait que ce voyage leur réservât des surprises ; certaines hardiesses d'une nouvelle éc

d'apologétique ne sont pas sans causer des inquiétudes, qui me semblent assez justifiées, à des chefs importants de la hiérarchie.

GEORGES SOREL.

DE BROGLIE. — **Les fondements intellectuels de la foi chrétienne** ; avec préface et notes par AUGUSTIN LARGENT. In-18, 299 pp. ; *Bloud*, éditeur, Paris, 1905.

Ce volume est la reproduction, d'après la sténographie, de huit conférences données à l'Institut catholique de Paris en 1893 ; on y trouve la fougue habituelle de l'auteur, sa foi ardente et la marque de très vastes lectures ; mais il est probable que s'il avait revu son travail, il aurait examiné de plus près certains détails. L'abbé de Broglie voit très clairement que le christianisme est fondé sur la préoccupation de la destinée d'outre-tombe et que cette préoccupation diminue très sensiblement aujourd'hui ; il tente une esquisse de l'histoire de cette idée, mais il ne va pas au fond des choses. Il observe que les anciens n'ont eu que des conceptions vagues et vacillantes sur ce point (pp. 86-88) ; mais ne faudrait-il pas en conclure que chez les anciens ce problème n'était pas très sérieusement posé ? Le témoignage de la conscience moderne n'a peut-être pas la valeur que lui attribue l'abbé de Broglie, parce que ce témoignage semble déterminé pas des réminiscences chrétiennes ; l'exemple de Jouffroy me semble concluant (p. 94) ; quant aux théories de Kant sur la justice, on n'a jamais contesté qu'elles fussent d'origine chrétienne. L'abbé de Broglie est, à bon droit, effrayé des progrès du « matérialisme populaire », qu'il explique par la révolte contre une trop grande connexité qui existait entre le pouvoir et l'Eglise (pp. 74-75) ; il espère que le mouvement antichrétien s'arrêtera bientôt ; mais tout ce que nous avons vu depuis 1893 prouve qu'il s'était gravement trompé.

Une très grosse partie des arguments apologétiques de l'auteur est tirée de l'histoire ; je ne suis pas du tout certain que les solutions qu'il apporte sur le monothéisme juif soient exactes ; les temps antiques resteront éternellement obscurs et je crois que l'Eglise ferait bien de ne plus s'appuyer sur des faits aussi difficiles à contrôler. Je suis au contraire, pleinement d'accord avec lui quand il signale la très grande originalité du christianisme. Il revient souvent sur cette thèse et elle est aussi vraie que fondamentale. Bien que les origines chrétiennes soient fort difficiles à débrouiller, on ne s'aventure pas beaucoup en affirmant que la nouvelle religion eut à subir de grandes luttes et qu'elle exigea beaucoup de sacrifices (pp. 124-129). Je suis encore de son avis quand il affirme que la conception de la Trinité ne provient pas de l'école d'Alexandre (p. 180). J'estime qu'on expliquera d'autres

mieux l'histoire qu'on marquera mieux qu'il y a eu un commencement d'une ère nouvelle ; mais peut-on aller au-delà de ce que disait Taine et faire autre chose que de constater la naissance d'une faculté religieuse nouvelle ? Pour le faire, il faut reconnaître franchement que l'on sort de l'histoire et qu'on entre dans le domaine métaphysique.

C'est faute de reconnaître ce passage que les auteurs chrétiens présentent si souvent leurs thèses apologétiques sous une forme peu satisfaisante et qui appelle des objections. On peut faire la même remarque, et même avec plus de force, à propos de la doctrine du témoignage de l'Eglise. La thèse que le Concile du Vatican affirme sur la valeur de ce témoignage (p. 25) est loin d'être évidente, même en admettant que les faits se soient produits, comme il les décrit. L'abbé de Broglie paraît également embarrassé devant cette autre thèse du même concile d'après laquelle l'homme peut connaître le Dieu créateur et Seigneur à l'aide des choses créées par la lumière naturelle de la raison (p. 167). Je crois que bien peu de philosophes seront convaincus par la théorie de l'absolu qui est esquissée dans la septième conférence : l'évolutionnisme et le déterminisme ne laisseraient subsister aucun principe de raison ; le panthéisme et l'évolutionnisme ne pourraient cadrer avec l'histoire (pp. 194-195).

Mais en dépit de ces faiblesses métaphysiques, le livre est extrêmement intéressant et utile à lire.

GEORGES SOREL.

LAFARGUE (Paul). — **La Charité Chrétienne**. In-18, *Bibliothèque du Parti Socialiste*, éditeur, Paris, 1905.

Cette brochure témoigne d'une documentation très fouillée et de cette originalité d'esprit qui empêchent M. Paul Lafargue de se satisfaire des raisons vulgaires et le font rechercher aux événements sociaux des causes plus profondes et plus vraies que les causes simplement apparentes ou superficielles.

Les origines de la Charité Chrétienne se trouvent dans la nécessité d'attirer au Dieu nouveau des adeptes bénévoles. La promesse d'un paradis extra-terrestre, de félicités posthumes, était radicalement insuffisante pour recruter des fidèles parmi la population pauvre et paresseuse du Bas-Empire. A ce peuple sceptique, il fallait de plus immédiates réalisations. C'est alors que les premiers évêques offrirent à leurs adhérents pain, vin, viande et fruits à discrétion, en échange du baptême. Les conversions en masse n'eurent point d'autres raisons : les Romains adoraient ceux qui les nourrissaient, l'Eglise gagnait les cœurs par les ventres. Comment se procurait-elle les ressources nécessaires pour donner le nécessaire à ses fidèles ? « Les moines de la

Haute-Egypte, dit M. Paul Lafargue, n'étaient pas de béats, ivrognes et crasseux fainéants, comme ceux du Moyen-Age, mais de rudes et laborieux agriculteurs se consacrant à la culture de vastes champs dont ils envoyaient les récoltes aux évêques d'Alexandrie sur des bateaux plats qu'ils construisaient et manœuvraient, pour être distribuées à la plèbe christianisée ». De plus, l'Eglise prélevait sur les riches de lourds impôts et quand les riches faisaient la sourde oreille et ne « souscrivaient » pas de bon gré, on les « imposait » de force et on les contraignait à vider leur escarcelle. C'était l'offrande par intimidation. « Saint Cyrille, patriarche d'Alexandrie, fut l'instigateur et l'organisateur de la terrible émeute qui massacra Hypathie et qui incendia et pilla une partie de la ville » (p. 23). L'Eglise ne se contenta point de nourrir ses premiers fidèles ; elle leur fit entrevoir encore la remise totale de leurs dettes. M. Lafargue démontre que la phrase latine du *Pater* « *remitte nobis debita nostra* » implore du Seigneur *la remise des dettes* (et non le pardon des offenses). Ce n'est que plus tard, longtemps après, lorsque des riches, des créanciers, adoptèrent la foi nouvelle, que le besoin d'une interprétation conforme aux intérêts de ces chrétiens, se fit impérieusement sentir : alors les prélats, altérant le sens des mots, déclarèrent que *debita* signifiait *péchés* et qu'il importait que les débiteurs payassent leur dettes, toutes leurs dettes ! Les créanciers se rassurèrent. N'est-elle pas piquante et suggestive, l'histoire des interprétations de *debita*, à l'usage des pauvres et des riches ? Cependant la nouvelle religion s'étend, se fortifie : plus n'est besoin de nourrir les fidèles pour les garder croyants : les distributions de livres cessent. Mais elles reprennent bientôt, car des raisons très pratiques les nécessitent. Les couvents du Moyen-Age, enrichis par les dons et des legs, par le produit d'une mendicité intensive, regorgeaient d'or, d'argent et aussi de provisions comestibles. La rareté et l'insécurité des voies de communication empêchaient la vente de ces produits que la communauté n'arrivait point, en dépit du proverbial appétit monastique, à dévorer seule. En les distribuant au peuple, les moines se débarrassaient de biens encombrants et inutilisables et s'assuraient parmi leurs obligés des amis et alliés tout prêts à les aider dans leurs luttes si fréquentes contre les convoitises du roi et des nobles. Mais « dès que les routes se multiplièrent et devinrent assez sûres pour que le commerce se développât, les églises et les couvents vendirent le surplus des produits agricoles qu'ils récoltaient ou qu'ils recevaient sous forme de dîmes et de redevances ». Les pauvres firent leur deuil des générosités ecclésiastiques ; les moines se firent commerçants en attendant que la Révolution, proclamant la liberté sans contrôle de la production, leur permît de devenir des industriels, fabricants

d'alcools, de chocolat et de produits pharmaceutiques que nous savons. Pour la bourgeoisie, la Charité est devenue le paravent protecteur qui permet de perpétuer, tranquillement et sans remords, toutes les exploitations, toutes les spoliations dont est faite la vie quotidienne de tant de gens honorables. Le grand fabricant céramiste, dont les ouvrières contractent la tuberculose dans la proportion de soixante pour cent, se croit irréprochable quand il a donné cinquante francs au bureau de bienfaisance. Et le grand raffineur attend des éloges quand il a donné des mitaines à ses ouvrières dont les mains ont été ébouillantées, décharnées ou broyées à son service. La charité est une bonne affaire commerciale. Après la mort du charitable, le Bon Dieu, qui a tenu à jour le compte de ses libéralités, les lui rembourse avec intérêts composés. « Qui donne aux pauvres, prête à Dieu ».

Donnez, méchants, Dieu vous pardonne,
Donnez, ô bons ! Dieu vous bénit,

a dit le plus sonore de nos poètes, dont la philosophie de concierge et de dame de comptoir sentimentale trouvait dans la charité l'idée satisfaction, le but suprême qui enlevait le pardon et la bénédiction d'un Dieu, décidément facile à contenter. La Charité Chrétienne est ainsi devenue une sorte de Mutualité *post-mortem* qui rapporte à ses adhérents, au tombeau, d'enviables bénéfices.

En ce monde même, elle ne leur en refuse pas non plus.

LÉON BONNEFF.

ALLARD (Paul). — **Dix leçons sur le martyre.** In-12 ; XXXI-373 pp. 3 fr. 50 ; *Lecoffre*, éditeur, Paris, 1906.

Ces dix conférences, prononcées à l'Institut catholique de Paris, résument tous les travaux antérieurs de M. P. Allard, qui est, en France, le principal spécialiste de l'histoire des hautes antiquités chrétiennes. J'avoue que je ne suis pas, du tout, convaincu qu'il soit possible d'écrire une histoire des persécutions ; je crois que, plus on approfondira la question, plus on reconnaîtra qu'on manque de bases pour faire un tel travail ; je serais donc disposé à mettre beaucoup de points d'interrogation en marge de ce volume. Et cependant il fait reconnaître que peu de sujets sont plus intéressants : si on ne trouve pas, dans ces recherches, beaucoup de choses sur les martyrs, on en découvre énormément sur l'antiquité romaine.

M. Allard persiste à maintenir une thèse qui me paraît insoutenable et contre laquelle s'est élevé M. Harnack, celle du grand nombre des martyrs. Je ne puis arriver à comprendre la passion que les catholiques apportent dans l'examen de ce problème, d'autant que il

artyrologes ne donnant que très peu de noms pour les deux pre-
iers siècles, la liturgie ne se trouve pas intéressée à défendre la
èse du grand nombre des martyrs.

Je ne vois pas non plus quel grand intérêt pousse tant d'écrivains
tholiques à vouloir qu'il y ait eu une loi condamnant les chrétiens
ur leur seule profession de christianisme. Que Néron ait rendu un
it portant : « Christiani non sint » et que Tertullien l'ait mentionné
us le nom de *institutum neronianum* (p. 87), c'est ce qui est impos-
ble. Quant au rescrit de Trajan, je ne puis en découvrir l'application
ns aucune circonstance, contrairement à l'opinion de l'auteur (p.90) ;
n'a été cité que par Tertullien et celui-ci n'avait point sous les
ux le texte actuel. C'est pourquoi je n'hésite pas à me ranger parmi
s *moutons* qui suivent l'opinion de Mommsen sur les bases juridiques
s persécutions. Je ne puis me rendre compte des procédés qui per-
ttent d'affirmer l'authenticité des récits de martyre ; il faudrait,
ur pouvoir le faire, posséder des documents certains, qui donne-
ient les styles des chancelleries romaines ; or nous ne possédons
'un seul de ces documents, c'est celui qu'on lit aux actes de saint
prien ; si on le prend pour type, il faut rejeter les fameux actes
illitains : la sentence ne peut pas avoir été *lue* comme le rapportent
actes (p. 261), sans compter que toute l'audience est peu compa-
le avec le style de la chancellerie d'Afrique, que donnent les actes
saint Cyprien.

Il résulterait de là qu'il faut se contenter de chercher à démêler
elques traits généraux sur la vie chrétienne, au milieu de laquelle le
rtyre apparaissait comme une exception. Le livre de M. Allard ren-
rme un très grand nombre d'excellents renseignements que l'on
sultera avec profit, bien qu'il ait, peut-être, un peu trop mêlé les
oques.

Un point est aujourd'hui parfaitement acquis à l'histoire : le chris-
nisme a eu dès l'origine beaucoup d'adhérents dans la haute société ;
uteur revient plusieurs fois sur ce sujet et il renverse bien d'an-
nnes opinions reçues. Il devient très certain aujourd'hui non
ulement qu'il y avait beaucoup de chrétiens dans les classes riches,
is encore que les fidèles trouvaient moyen de s'arranger assez faci-
ment avec les obligations de la vie civile, si mêlée de paganisme
. 199, p. 206). On est amené à se poser à ce sujet plusieurs questions
e les auteurs n'ont pas résolues : 1° Pourquoi certains empereurs
i avaient commencé par protéger les chrétiens, devinrent-ils d'ar-
nts persécuteurs ? 2° Quelles raisons attiraient vers la religion nou-
lle tant de gens riches ? 3° Comment se fait-il que le gouvernement
oma'n ait montré tant de tolérance pour le culte de Mithra et souvent

persécuté le christianisme ? M. Allard paraît fort embarrassé devant ces problèmes que soulève la propagation du christianisme et je crois que personne n'a encore rien dit qui permette de les résoudre. Deux classes qui auraient dû, semble-t-il, rester particulièrement rebelles au christianisme, celles des lettrés et des soldats, lui ont été, au contraire, très largement ouvertes (pp. 180-182).

Pourquoi, se demande M. Allard, les chrétiens n'ont-il pas formé un parti capable de résister aux persécuteurs (p. 185) ? Je me demande si l'on a le droit de répondre, aussi nettement que fait notre auteur : qu'ils ne l'ont pas fait parce que Jésus les avait envoyés comme des brebis au milieu des loups. Il faut bien s'entendre sur la valeur des mots : il n'y avait point, dans l'antiquité, de partis analogues aux nôtres ; mais il y avait des partis municipaux, et il est impossible de ne pas admettre que les chrétiens, dans certaines villes, étaient fort mêlés à ces partis. L'armée fut épurée sous Dioclétien, parce que Galère craignait la formation d'un parti qui lui fût hostile. En Egypte, M. Amelineau me semble avoir prouvé que la conversion au christianisme fut un acte d'enrôlement dans le parti national, ennemi de Dioclétien ; j'estime aussi que M. Amelineau a raison contre M. Allard quand il considère les campagnes de l'Egypte comme ayant été étrangères au christianisme avant la dernière persécution. — La grande persécution qui éclata en Perse au quatrième siècle, fut surtout motivée par la défiance que les rois avaient conçue au sujet des relations de leurs sujets chrétiens avec les sujets de l'Empire (p. 54) ; quoique M. Allard ne le dise pas, cette défiance était assez justifiée, comme le prouve la cinquième Démonstration d'Afraat. — Il ne me paraît donc nullement vraisemblable que les chrétiens soient demeurés, toujours et partout, étrangers aux querelles politiques du temps. L'allure de la persécution de Galère a bien celle d'une proscription de révoltés ou de gens qui sont sur le point de se révolter.

Le chapitre intitulé : « Le témoignage des martyrs. La valeur de ce témoignage » est traité en dehors des conditions historiques ; l'historien n'a pas à examiner ce que vaut théologiquement le témoignage des martyrs mais seulement quelles idées suggéraient aux Romains les scènes sanglantes des persécutions : c'est là un problème extrêmement difficile ; Renan l'a abordé ; mais je ne crois pas qu'il l'ait résolu. Les anciens apologistes disent que les persécutions propageaient la foi ; il est fort singulier, d'autre part, que les écrivains païens aient parlé des martyrs avec un certain dédain (pp. 331-335).

Je termine ce trop court exposé d'un livre si important par quelques observations de détail. Je crois comprendre que M. Allard a renoncé à la légende de saint Hippolyte traîné par des chevaux, qu'il avait

reçue, si malheureusement, dans son *Histoire des persécutions*, car je ne vois pas mentionné cet épisode au chapitre des supplices. — Je ne sais si j'exagère la portée de l'incident relatif aux costumes dans les actes de sainte Perpétue, mais il me paraît montrer que parfois les chrétiens se dévouaient librement aux lions, en témoignage du Christ (p. 293). — La condamnation des vierges au lupanar reste toujours un des gros problèmes des persécutions (pp. 220-221) ; je regarde cette question comme l'une de celles dont la solution importerait le plus pour connaître l'allure du gouvernement romain. — Je signale à M. Allard que les colonnes qui pleurent (p. 345) se retrouvent dans le Talmud de Jérusalem à propos de la mort d'un rabbin (trad franç. Tome XI, p.208). — Je suis étonné de lire à la page 163 la vieille histoire du crucifié à tête d'âne ; car depuis l'étude des lames de plomb de la vigne Marini, il semble difficile de ne pas voir dans le dieu d'Alexamène le dieu Seth.

GEORGES SOREL.

PIOLET (J.-B.) et VADOT (Ch.). — **La Religion catholique en Chine**. In-16, 64 pp.; 0 fr. 60. *Bloud*, éditeur. Paris, 1905.

Cet ouvrage ne renferme guère qu'une statistique du catholicisme chinois ; il y aurait 860 mille catholiques sur une population de 500 millions d'habitants ; mais ces chiffres ne peuvent donner qu'une idée assez imparfaite de l'influence des missionnaires, parce que ceux-ci sont souvent cantonnés sur des régions assez étroites ; ainsi le Thibet compte 2.000 catholiques et il n'y a de mission que sur les frontières. Il faudrait pouvoir se rendre compte de la proportion de convertis par rapport à la population touchée effectivement par la prédication : mais cela est fort difficile. Dans certaines régions il semble que le catholicisme ne rayonne point autour de villages où il existe d'ancienne date; ainsi les Dominicains espagnols de Fo-kein ont à peu près le même nombre de fidèles qu'en 1840. Les prêtres français occupent une place énorme, puisqu'ils auraient sous leur direction plus de 600 mille chrétiens dans un territoire peuplé de 296 millions de Chinois.

Un tel sujet ne saurait être embrassé d'un coup d'œil d'ensemble ; cependant on aurait été bien aise de savoir pourquoi les missionnaires ne croient pas pouvoir compter jamais sur plus de trois ans de p . On ne voit pas très bien quel intérêt peuvent avoir les manda- r à susciter des émeutes qui finissent par leur coûter cher ; il est v que la logique des Orientaux est si étrange !

PIERRE SALLEY.

VOGT (André). — **Le catholicisme au Japon.** In-16; 64 pp.; 0 fr. 60 *Bloud*, éditeur. Paris, 1905.

Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de sujets offrant plus d'intérêt pour le philosophe qu'une histoire du catholicisme au Japon ; malheureusement on ne possède pas encore les éléments nécessaires pour approfondir les parties les plus importantes d'un tel programme. Saint François Xavier commença à prêcher en 1549; quarante ans plus tard il y a 200.000 chrétiens, et au commencement du XVII^e siècle dix huit cent mille. Des persécutions avaient commencé en 1597 et elles devinrent terribles à partir de 1613 ; le catholicisme disparut à peu près totalement ; des groupes de villageois, restés sans prêtres, conservèrent cependant leur religion et vers 1860 les missionnaires les retrouvèrent ; « sur les mystères de la religion, ils en savaient autant que les paysans de France de moyenne instruction » (p. 41); c'est là un des phénomènes les plus curieux de l'histoire. A partir de 1872 la liberté religieuse existe au Japon ; il y avait alors 15.000 fidèles et il y en a maintenant 58.000. L'auteur a la plus grande confiance dans l'avenir.

Il n'est pas facile d'expliquer pourquoi au XVI^e siècle, il y eut tant de conversions et pourquoi la propagande catholique est aujourd'hui assez faible ; l'auteur fait ressortir la difficulté de vaincre les traditions nationales et il ne manque pas de voyageurs pour estimer que cet esprit national constitue un obstacle à peu près insurmontable pour le christianisme. Quand on pense à la passion que tous les journaux catholiques ont manifestée pendant la guerre récente, au désir ardent qu'ils avaient de voir les Japonais succomber, on se prend à penser que l'orgueil patriotique était regardé par eux comme le plus grand danger ; ils escomptaient la défaite des jaunes dans l'espoir que le prestige des religions européennes en aurait été augmenté. Il serait très utile d'étudier à fond cette question, car il semble bien que, dans tous les pays où des sentiments de ce genre ont été très dominants, le christianisme a eu beaucoup de peine à conquérir les âmes ; il est très probable qu'au XVI^e siècle alors que le pays était sous le régime féodal, les conversions étaient moins entravées par l'esprit national qu'elles ne le sont aujourd'hui.

PIERRE SALLEY.

## ANTHROPOLOGIE

### HISTOIRE DES RELIGIONS. ETHNOGRAPHIE. FOLK-LORE.

SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE DE FRANCE. — **Manuel de Recherches Préhistoriques.** Petit in-8, 332 pp., avec 205 fig. et 4 tableaux hors texte ; 8 fr. *Schleicher frères*, éditeurs. Paris, 1906.

De plus en plus tous ceux qui, s'adonnant spécialement à des enquêtes directes, ont acquis quelque expérience dans la recherche du document, la mettent à la portée de cette partie du public qu'autrefois on nommait les amateurs, par une classification trop mesquine des aptitudes et des activités.

De là, ces années dernières, la publication de questionnaires détaillés portant sur les études ethnographiques et sociologiques ; de là la publication de *vade-mecums* comme l'*Anleitung zu wissenschaftlichen Beobachtungen auf Reisen* ou les *Notes and Queries* de l'Institut Anthropologique de Londres.

Au fur et à mesure du progrès des diverses sciences de l'homme, une division du travail s'impose : aux manuels et aux questionnaires généraux succèdent maintenant des travaux qui n'ont pour objet que l'une ou l'autre fraction de ces sciences. C'est ainsi que des questionnaires ethnographiques spéciaux sont en cours de publication en Belgique ; c'est ainsi, encore, que M. de Morgan publie dans la *Revue des Idées* (août et octobre) des fragments de son manuel des *Recherches Archéologiques (leur but et leurs procédés)* ; c'est ainsi, enfin, que la Société Préhistorique de France, de création récente et qui publie un bon recueil mensuel (*L'Homme Préhistorique*) donne à quiconque s'intéresse déjà ou peut être conduit par le hasard à s'intéresser activement à la préhistoire, le moyen, par son *Manuel*, de perdre le moins de temps possible en tâtonnements et de faire dès les débuts du travail vraiment utile.

Il est difficile d'analyser une publication de ce genre puisque c'est en réalité une juxtaposition de recettes, de procédés et de conseils pratiques, présentés avec toute la minutie désirable. Il y a bien des manières de faire des fouilles, de récolter des objets et de constituer une collection. Il y a la collection d'amateur et la collection scientifique ; et si déjà les principes de celle-ci sont difficiles à établir tant qu'il ne s'agit que de monnaies, d'estampes ou d'objets usuels, à plus forte raison le sont-ils lorsque les objets à classer et à identifier proviennent de fouilles et consistent en cailloux diversement taillés, en

VOGT (André). — **Le catholicisme au Japon.** In-16; 64 pp.; 0 fr. 60 *Bloud*, éditeur. Paris, 1905.

Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de sujets offrant plus d'intérêt pour le philosophe qu'une histoire du catholicisme au Japon ; malheureusement on ne possède pas encore les éléments nécessaires pour approfondir les parties les plus importantes d'un tel programme. Saint François Xavier commença à prêcher en 1549; quarante ans plus tard il y a 200.000 chrétiens, et au commencement du XVII[e] siècle dix huit cent mille. Des persécutions avaient commencé en 1597 et elles devinrent terribles à partir de 1613 ; le catholicisme disparut à peu près totalement ; des groupes de villageois, restés sans prêtres, conservèrent cependant leur religion et vers 1860 les missionnaires les retrouvèrent ; « sur les mystères de la religion, ils en savaient autant que les paysans de France de moyenne instruction » (p. 41); c'est là un des phénomènes les plus curieux de l'histoire. A partir de 1872 la liberté religieuse existe au Japon ; il y avait alors 15.000 fidèles et il y en a maintenant 58.000. L'auteur a la plus grande confiance dans l'avenir.

Il n'est pas facile d'expliquer pourquoi au XVI[e] siècle, il y eut tant de conversions et pourquoi la propagande catholique est aujourd'hui assez faible ; l'auteur fait ressortir la difficulté de vaincre les traditions nationales et il ne manque pas de voyageurs pour estimer que cet esprit national constitue un obstacle à peu près insurmontable pour le christianisme. Quand on pense à la passion que tous les journaux catholiques ont manifestée pendant la guerre récente, au désir ardent qu'ils avaient de voir les Japonais succomber, on se prend à penser que l'orgueil patriotique était regardé par eux comme le plus grand danger ; ils escomptaient la défaite des jaunes dans l'espoir que le prestige des religions européennes en aurait été augmenté. Il serait très utile d'étudier à fond cette question, car il semble bien que, dans tous les pays où des sentiments de ce genre ont été très dominants, le christianisme a eu beaucoup de peine à conquérir le[illegible] il est très probable qu'au XVI[e] siècle alors que le pays était [illegible]gime féodal, les conversions étaient moins entravées pa[illegible]tional qu'elles ne le sont aujourd'hui.

PIERRE SALLES

## ANTHROPOLOGIE

### HISTOIRE DES RELIGIONS [illegible]

SOCIÉTÉ PRÉHISTORIQUE DE FRANCE — [illegible] toriques. Petit in-8, 332 pp. [illegible] 8 fr. *Schleicher frères*, éditeurs [illegible]

De plus en plus tous ceux [illegible] les directes, ont acquis quelque [illegible] ment, la mettent à la portée de [illegible] nommait les amateurs, par une [illegible] tudes et des activités.

De là, ces années dernières [illegible] portant sur les études ethnographiques [illegible] publication de *vade-mecum* [illegible] *Beobachtungen auf Reisen* [illegible] pologique de Londres. [illegible]

Au fur et à mesure du progrès [illegible] une division du travail [illegible] généraux succèdent maintenant [illegible] l'une ou l'autre fraction de [illegible] naires ethnographiques [illegible] gique ; c'est ainsi, encore [illegible] *Idées* (août et octobre [illegible] *Archéologiques* (leur but [illegible] Société Préhistorique de France [illegible] bon recueil mensuel [illegible] s'intéresse déjà ou peut [illegible] vement à la préhistoire. [illegible] de temp[illegible] le en [illegible] travail [illegible] utile.

Il e[illegible] 'analyse [illegible] n r[illegible] 'apposition [illegible] rati[illegible] s avec [illegible] san[illegible] s fouille[illegible] me [illegible] a la [illegible] [illegible] principe [illegible] n'[illegible] [illegible] [illegible] [illegible]

[illegible] ns et [illegible] nnep. [illegible] s, 1905. [illegible] rééditer. [illegible] iques chez [illegible] il a le tort [illegible] us, il n'en est [illegible] ion peut encore [illegible] n des croyances [illegible] courant des progrès [illegible] collaborateur A. van [illegible] substantiel. [illegible] ypnotiser par l'antiquité [illegible] analogues, germaniques ou [illegible] l faut, si l'on veut vraiment [illegible] mes anciennes, renverser les [illegible] s actuels, les descriptions et [illegible] es. [illegible] ophories représentées sur les

fragments d'objets en métal ou de squelettes. Il faut, à qui veut classer et disposer des collections pour l'usage scientifique, des qualités de probité et de minutie qui sans doute s'acquièrent, mais certes avec quelque effort.

Pour tout ce qui est conseils pratiques, le *Manuel* de la Société Préhistorique est de premier ordre : c'est le résultat de la collaboration de plusieurs spécialistes (MM. E. Rivière, A. de Mortillet, Fourdrignier, etc.) qui n'ont épargné ni leur peine ni leur talent. Mais il ne suffit pas de découvrir, de nettoyer et de conserver : il faut classer. Et c'est ici que, par la force même des choses, les auteurs du *Manuel* se voient contraints d'abandonner la pratique pour la théorie. « Nous croyons utile, disent-ils, de donner ici quelques-unes des principales classifications préhistoriques connues, de façon à permettre aux préhistoriens, appelés à faire des recherches bibliographiques, de pouvoir suivre les différents auteurs. »

Et successivement nous sont données, sous forme de tableaux : la classification des sédiments formés dans les cavernes pendant l'âge du renne, d'Ed. Piette, les classifications de Brocq, de Lartet, de Piette, de Salmon ; le tableau de synchronisme des terrains quaternaires de Marcellin Boule, la classification de Rutot et celle de G. de Mortillet. C'est celle-ci qui est préférée : non pas que cela soit dit expressément ; mais « comme suite à la classification de G. de Mortillet nous donnons de nombreux dessins caractéristiques des diverses époques de façon à guider le fouilleur novice au cours de ses études » ; et près de 30 pages sont consacrées à ces dessins et à leur explication. Il est cependant nécessaire d'avertir que cette classification est loin d'être à l'abri de toute objection et ne doit jamais être considérée par les « novices » que comme d'un provisoire assez court.

Comme lacune grave on peut citer le défaut de conseils précis pour la découverte des gravures et peintures sur les parois des grottes et cavernes. Prenant texte des nombreuses découvertes de ce genre faites ces années dernières par E. Rivière (le seul qui soit nommé), par Capitan et l'abbé Breuil (qui ne font partie ni l'un ni l'autre de la Société Préhistorique) etc., les auteurs se contentent de dire qu'il est « nécessaire aujourd'hui : 1° de recommander tout spécialement aux préhistoriens, explorateurs de cavernes et abris sous roches d'examiner avec le plus grand soin les parois rocheuses du gisement où ils ont entrepris des fouilles ». Or, cet examen n'est point si commode ; la preuve c'est que des dizaines de préhistoriens, français et étrangers, avaient, quelques-uns à plusieurs reprises, visité les cavernes à peintures sans voir celles-ci, malgré la variété des procédés d'éclairage. Il eût donc été utile de donner quelques indications, de dire par exemple qu'il faut avoir une

lampe à réflecteur, et se placer contre la paroi à examiner, de manière à la friser ; mouvoir la source de lumière de façon à produire des jeux d'ombre ; ne pas oublier que l'accumulation de détritus naturels et artificiels sur le fond de la caverne peut avoir enterré une partie considérable des peintures, de sorte que celles-ci, très souvent de dimensions considérables, n'apparaissent dans leur vraie valeur, aux yeux de l'observateur, qu'après déblayage du fond, etc.

On aurait aimé aussi, pour certains chapitres, une exposition plus nette et parfois plus correcte. On lit par exemple p. 199 : « Alors, comme le sol agraire [des plaines de Champagne] n'a qu'une épaisseur très faible, reposant sur une couche profonde de craie, quand une excavation était faite, les recherches furent facilitées et c'est ainsi que bien des sépultures furent reconnues ». Tout ce chapitre est ainsi rédigé.

Enfin, le livre étant le résultat d'une collaboration, on ne voit pas bien pourquoi chacun des collaborateurs n'a pas, en signant, pris la responsabilité des pages qui sont de lui.

Mais ce sont là minces défauts en comparaison de l'utilité pratique réelle de ce *Manuel* qui attirera, il faut l'espérer, de nouveaux adeptes à la Préhistoire, née chez nous mais où, si l'on n'y prend garde, nous risquons de bientôt perdre notre rang, naguère encore le premier.

ARNOLD VAN GENNEP.

DULAURE (J. A.). — **Des divinités génératrices chez les anciens et les modernes**, avec un chapitre complémentaire par A. van Gennep. In-18 ; 338 pp. ; 3 fr. 50 ; *Société du Mercure de France*, Paris, 1905.

L'ouvrage de Dulaure, publié en 1805, était intéressant à rééditer. Car il y a rassemblé une foule de notions sur les rites phalliques chez les différents peuples ; c'est l'œuvre d'un érudit, et, s'il a le tort de rattacher tous ces rites à un culte primitif du phallus, il n'en est pas moins vrai que, telle quelle, cette vaste compilation peut encore rendre service à tous ceux qu'intéresse l'évolution des croyances humaines. Mais il était bon de mettre l'ouvrage au courant des progrès de la science et c'est ce dont s'est chargé notre collaborateur A. van Gennep, dans un chapitre complémentaire très substantiel.

Dulaure et ses continuateurs se laissent hypnotiser par l'antiquité gréco-romaine et ne voient dans les faits analogues, germaniques ou slaves, que des survivances de celle-ci. Il faut, si l'on veut vraiment comprendre les croyances et les coutumes anciennes, renverser les termes. Il faut partir des demi-civilisés actuels, les descriptions et les interprétations étant alors contrôlables.

C'est à ce point de vue que les phallophories représentées sur les

manuscrits mexicains, et les processions phallophoriques encore en usage chez les Indiens Pueblos du Texas et du Nouveau-Mexique sont intéressantes. Elles nous montrent que ces cérémonies n'ont pas forcément une signification sexuelle : le phallus n'intervient pas ici comme organe de reproduction, mais comme organe d'émission de liquide symbolique, et toute la cérémonie a pour but, chez les Indiens Pueblos, de faire tomber la pluie. Il en était certainement de même chez les anciens Mexicains. Il se pourrait qu'un certain nombre de rites phalliques de l'antiquité classique aient eu la même signification. C'est ainsi que, dans le nord de l'Inde, si on veut éviter la sécheresse, il faut arroser sans cesse, pour le maintenir bien humide, le phallus du dieu Mahâdeva.

L'idée fondamentale de ces rites est le principe de concordance. On croit qu'il y a une relation telle entre l'homme et la nature, que, si l'homme accomplit solennellement un certain acte, la nature exécutera ce même acte. Verser de l'eau sur le sol ou de l'urine sur les acteurs sacrés fait pleuvoir ; s'unir rituellement féconde la terre. Ce principe, dégagé de l'étude des demi-civilisés actuels, s'applique sans difficulté à bien des cas décrits par Dulaure et où il croit voir les fragments d'un ancien système religieux solaire et phallique.

D'autre part, on n'a qu'une idée imparfaite de la signification des rites phalliques, si on les décrit à part. Ils font partie d'un ensemble dont on ne saurait les isoler. Dans les rites agraires de l'antiquité classique, comme dans ceux des anciens Mexicains ou des Indiens Pueblos actuels, des acteurs sacrés miment l'arrêt, puis le renouveau de la végétation, pour forcer la nature à se reposer en automne et à reprendre vigueur au printemps. La mort du démon ou du dieu, les lamentations, les phallophories, le coït avec les prostituées sacrées, ce sont là seulement quelques-uns des éléments de cette pantomime efficiente, variables avec les temps et les lieux.

Il ne faut pas voir dans toute représentation d'un phallus la preuve de l'existence d'un culte phallique. Il peut s'agir simplement d'un ex-voto comme on en rencontre beaucoup dans les temples étrusques et latins et dans certains sanctuaires chrétiens. On figure l'organe dont on demande la guérison ou que la divinité implorée a guéri. C'est ainsi qu'on a trouvé dans les temples anciens des cœurs, des trachées, des poumons, des reins, des estomacs, des vessies, des utérus, des pénis, des testicules, des vulves, etc. Dans ces cas, on ne saurait pas plus parler d'un culte du phallus que d'un culte du poumon, du rein, etc.

Enfin, il y a des cas où la représentation figurée du pénis et de la vulve n'a qu'une signification indicative. Ainsi, dans les cimetières

des Aïnos, une tombe d'homme est signalée par un tronc d'arbre auquel on a laissé une branche latérale et oblique de 0m 25 de longueur, arrondie du bout. Une tombe de femme se reconnaît à une planche plantée debout et percée d'une ou plusieurs ouvertures ovales.

On voit qu'on ne saurait accepter sans critique l'interprétation trop simpliste de Dulaure. Son mérite est d'avoir rassemblé et sauvé de l'oubli un grand nombre de faits. Quant à son culte phallique, il est plus que douteux dans la plupart des cas. M. van Gennep a montré, par quelques exemples, comment il fallait rétablir la réalité des faits. Nul n'était mieux qualifié que lui pour le faire.

Dr L. Laloy.

Piriou (Ernest). — **L'Inde contemporaine et le Mouvement national.** In-16 ; 273 pp.; 3 fr. 50 ; *Félix Alcan*, éditeur. Paris, 1905.

L'institution des bourses de voyage autour du monde pour les jeunes agrégés nous vaut maintenant chaque année de nombreux volumes sur toutes sortes de pays et de populations. C'est l'Inde et l'Extrême-Orient surtout qui ont été ainsi étudiés par des lauréats universitaires sans connaissance aucune de l'une ou de l'autre des langues parlées en ces pays. Ce que peuvent valoir des enquêtes de ce genre, les ethnographes le savent mieux que personne. Mais en politique on n'est pas si exigeant : or, c'est au point de vue politique que se sont tous placés, en bons Français pour qui le reste ne compte que comme accessoire, les Tourdumondistes, ainsi qu'on les nomme entre soi.

Non pas que je veuille critiquer l'institution de ces bourses, ni douter de la bonne volonté et de l'ingénuité des boursiers. Mais, par expérience, je sais que je dus, pendant la quatrième année de mon séjour en Pologne, sachant alors le russe et le polonais littéraire et quelque peu de patois, modifier radicalement toutes les idées que je m'étais faites sur la vie politique, économique et mentale de la Pologne et de la Russie méridionale. Tous ceux qui ont peu voyagé, ou plutôt peu séjourné à l'étranger, vous répètent à l'envi que la première impression est la vraie. Elle est la plus violente, oui, mais aussi la plus pauvre : car on ne voit d'abord que ce qui est différent de ce à quoi on était accoutumé ; on ne voit ainsi que le superficiel.

Or les Tourdumondistes en sont tous là, plus ou moins, selon leur faculté d'analyse et leur défiance de soi. C'est ainsi que M. Piriou s'est donné quelque peine pour comprendre l'Inde contemporaine et le mouvement national. Il a regardé ; mieux, il a fureté. Mais a-t-il compris vraiment la vie hindoue ? Cela est impossible. Il ne suffit pas, en ces matières, d'interroger des gens en vue à des titres divers, ni de voyager à dos d'éléphant, ni de juxtaposer des coupures de journaux et

manuscrits mexicains, et les processions phallophoriques encore en usage chez les Indiens Pueblos du Texas et du Nouveau-Mexique sont intéressantes. Elles nous montrent que ces cérémonies n'ont pas forcément une signification sexuelle : le phallus n'intervient pas ici comme organe de reproduction, mais comme organe d'émission de liquide symbolique, et toute la cérémonie a pour but, chez les Indiens Pueblos, de faire tomber la pluie. Il en était certainement de même chez les anciens Mexicains. Il se pourrait qu'un certain nombre de rites phalliques de l'antiquité classique aient eu la même signification. C'est ainsi que, dans le nord de l'Inde, si on veut éviter la sécheresse, il faut arroser sans cesse, pour le maintenir bien humide, le phallus du dieu Mahâdeva.

L'idée fondamentale de ces rites est le principe de concordance. On croit qu'il y a une relation telle entre l'homme et la nature, que, si l'homme accomplit solennellement un certain acte, la nature exécutera ce même acte. Verser de l'eau sur le sol ou de l'urine sur les acteurs sacrés fait pleuvoir ; s'unir rituellement féconde la terre. Ce principe, dégagé de l'étude des demi-civilisés actuels, s'applique sans difficulté à bien des cas décrits par Dulaure et où il croit voir les fragments d'un ancien système religieux solaire et phallique.

D'autre part, on n'a qu'une idée imparfaite de la signification des rites phalliques, si on les décrit à part. Ils font partie d'un ensemble dont on ne saurait les isoler. Dans les rites agraires de l'antiquité classique, comme dans ceux des anciens Mexicains ou des Indiens Pueblos actuels, des acteurs sacrés miment l'arrêt, puis le renouveau de la végétation, pour forcer la nature à se reposer en automne et à reprendre vigueur au printemps. La mort du démon ou du dieu, les lamentations, les phallophories, le coït avec les prostituées sacrées, ce sont là seulement quelques-uns des éléments de cette pantomime efficiente, variables avec les temps et les lieux.

Il ne faut pas voir dans toute représentati[illegible] phallus la preuve de l'existence d'un culte phallique. Il pe[illegible] impl[illegible]nt d'un ex-voto comme on en rencontre beaucoup [illegible] sques et latins et dans certains sanctuaires chr[illegible] gane dont on demande la guérison ou que la divi[illegible] C'est ainsi qu'on a trouvé dans les temples ancie[illegible] chées, des poumons, des reins, des estomacs, de[illegible] s, des pénis, des testicule[illegible] vulves, etc. Dans [illegible] rait pas plus parler d'un cu[illegible] hallus que d'un c[illegible] du rein, etc.

Enfin, il y a des [illegible] représentatio[illegible] ois et de la vulve n'a qu'une [illegible] on indicativ[illegible]

des Aïnos, une tombe d'homme est signalée par un tronc d'ar
auquel on a laissé une branche latérale et oblique de 0m 25
longueur, arrondie du bout. Une tombe de femme se reconnaît à u
planche plantée debout et percée d'une ou plusieurs ouvertures oval

On voit qu'on ne saurait accepter sans critique l'interprétation tr
simpliste de Dulaure. Son mérite est d'avoir rassemblé et sauvé
l'oubli un grand nombre de faits. Quant à son culte phallique, il e
plus que douteux dans la plupart des cas. M. van Gennep a montr
par quelques exemples, comment il fallait rétablir la réalité des fait
Nul n'était mieux qualifié que lui pour le faire.

Dr L. Laloy.

Piriou (Ernest). — **L'Inde contemporaine et le Mouvement national**
In-16 ; 273 pp.; 3 fr. 50 ; *Félix Alcan*, éditeur. Paris, 1905.

L'institution des bourses de voyage autour du monde pour les jeune
agrégés nous vaut maintenant chaque année de nombreux volumes su
toutes sortes de pays et de populations. C'est l'Inde et l'Extrême-Orien
surtout qui ont été ainsi étudiés par des lauréats universitaires san
connaissance aucune de l'une ou de l'autre des langues parlées en ce
pays. Ce que peuvent valoir des enquêtes de ce genre, les ethnographe
le savent mieux que personne. Mais en politique on n'est pas s
exigeant : or, c'est au point de vue politique que se sont tous placés
en bons Français pour qui le reste ne compte que comme accessoire
les Tourdumondistes, ainsi qu'on les nomme entre soi.

Non pas que je veuille critiquer l'institution de ces bourses, n
douter de la bonne volonté et de l'ingénuité des boursiers. Mais, pa
expérience, je sais que je dus, pendant la quatrième année de mo
séjour en Pologne, sachant alors le russe et le polonais littérair
quelque peu de patois, modifier radicalement toutes les idées que je
m'étais faites sur la vie politique, économique et mentale de la Pologne
et de la Russie méridionale. Tous ceux qui ont peu voyagé, ou p
é à l'étranger, vous répètent à l'envi que la
st la vraie. Elle est la plus violente, oui,
car on ne voit d'abord que ce qui est
; on ne voit ainsi que le
s en sont tous là, plus ou
fiance de soi. C'est
comprendre l'Inde
regardé ; mieux.
ndoue ? Cela est
ger des gens en
ni de juxtaposer

persécuté le christianisme ? M. Allard paraît fort embarrassé devant ces problèmes que soulève la propagation du christianisme et je crois que personne n'a encore rien dit qui permette de les résoudre. Deux classes qui auraient dû, semble-t-il, rester particulièrement rebelles au christianisme, celles des lettrés et des soldats, lui ont été, au contraire, très largement ouvertes (pp. 180-182).

Pourquoi, se demande M. Allard, les chrétiens n'ont-il pas formé un parti capable de résister aux persécuteurs (p. 183) ? Je me demande si l'on a le droit de répondre, aussi nettement que fait notre auteur : qu'ils ne l'ont pas fait parce que Jésus les avait envoyés comme des brebis au milieu des loups. Il faut bien s'entendre sur la valeur des mots : il n'y avait point, dans l'antiquité, de partis analogues aux nôtres ; mais il y avait des partis municipaux, et il est impossible de ne pas admettre que les chrétiens, dans certaines villes, étaient fort mêlés à ces partis. L'armée fut épurée sous Dioclétien, parce que Galère craignait la formation d'un parti qui lui fût hostile. En Egypte, M. Amelineau me semble avoir prouvé que la conversion au christianisme fut un acte d'enrôlement dans le parti national, ennemi de Dioclétien ; j'estime aussi que M. Amelineau a raison contre M. Allard quand il considère les campagnes de l'Egypte comme ayant été étrangères au christianisme avant la dernière persécution. — La grande persécution qui éclata en Perse au quatrième siècle, fut surtout motivée par la défiance que les rois avaient conçue au sujet des relations de leurs sujets chrétiens avec les sujets de l'Empire (p. 54) ; quoique M. Allard ne le dise pas, cette défiance était assez justifiée, comme le prouve la cinquième Démonstration d'Afraat. — Il ne me paraît donc nullement vraisemblable que les chrétiens soient demeurés, toujours et partout, étrangers aux querelles politiques du temps. L'allure de la persécution de Galère a bien celle d'une proscription de révoltés ou de gens qui sont sur le point de se révolter.

Le chapitre intitulé : « Le témoignage des martyrs. La valeur de ce témoignage » est traité en dehors des conditions historiques ; l'historien n'a pas à examiner ce que vaut théologiquement le témoignage des martyrs mais seulement quelles idées suggéraient aux Romains, les scènes sanglantes des persécutions : c'est là un problème extrêmement difficile ; Renan l'a abordé ; mais je ne crois pas qu'il l'ait résolu. Les anciens apologistes disent que les persécutions propageaient la foi ; il est fort singulier, d'autre part, que les écrivains païens aient parlé des martyrs avec un certain dédain (pp. 331-335).

Je termine ce trop court exposé d'un livre si important par quelques observations de détail. Je crois comprendre que M. Allard a renoncé à la légende de saint Hippolyte traîné par des chevaux, qu'il avait

reçue, si malheureusement, dans son *Histoire des persécutions*, car je ne vois pas mentionné cet épisode au chapitre des supplices. — Je ne sais si j'exagère la portée de l'incident relatif aux costumes dans les actes de sainte Perpétue, mais il me paraît montrer que parfois les chrétiens se dévouaient librement aux lions, en témoignage du Christ (p. 293). — La condamnation des vierges au lupanar reste toujours un des gros problèmes des persécutions (pp. 220-221) ; je regarde cette question comme l'une de celles dont la solution importerait le plus pour connaître l'allure du gouvernement romain. — Je signale à M. Allard que les colonnes qui pleurent (p. 345) se retrouvent dans le Talmud de Jérusalem à propos de la mort d'un rabbin (trad franç. Tome XI, p.208).— Je suis étonné de lire à la page 163 la vieille histoire du crucifié à tête d'âne ; car depuis l'étude des lames de plomb de la vigne Marini, il semble difficile de ne pas voir dans le dieu d'Alexamène le dieu Seth.

GEORGES SOREL.

PIOLET (J.-B.) et VADOT (Ch ).—**La Religion catholique en Chine**. In-16, 64 pp.; 0 fr. 60. *Bloud*, éditeur. Paris, 1905.

Cet ouvrage ne renferme guère qu'une statistique du catholicisme chinois ; il y aurait 860 mille catholiques sur une population de 500 millions d'habitants; mais ces chiffres ne peuvent donner qu'une idée assez imparfaite de l'influence des missionnaires, parce que ceux-ci sont souvent cantonnés sur des régions assez étroites ; ainsi le Thibet compte 2.000 catholiques et il n'y a de mission que sur les frontières. Il faudrait pouvoir se rendre compte de la proportion de convertis par rapport à la population touchée effectivement par la prédication : mais cela est fort difficile. Dans certaines régions il semble que le catholicisme ne rayonne point autour de villages où il existe d'ancienne date; ainsi les Dominicains espagnols de Fo-kein ont à peu près le même nombre de fidèles qu'en 1840. Les prêtres français occupent une place énorme, puisqu'ils auraient sous leur direction plus de 600 mille chrétiens dans un territoire peuplé de 296 millions de Chinois.

Un tel sujet ne saurait être embrassé d'un coup d'œil d'ensemble · cependant on aurait été bien aise de savoir pourquoi les missionnaires ne croient pas pouvoir compter jamais sur plus de trois ans de pai . On ne voit pas très bien quel intérêt peuvent avoir les mandarin à susciter des émeutes qui finissent par leur coûter cher ; il est vr que la logique des Orientaux est si étrange !

PIERRE SALLEY.

VOGT (André). — **Le catholicisme au Japon.** In-16; 64 pp.; 0 fr. 60 *Bloud*, éditeur. Paris, 1905.

Je ne crois pas qu'il y ait beaucoup de sujets offrant plus d'intérêt pour le philosophe qu'une histoire du catholicisme au Japon ; malheureusement on ne possède pas encore les éléments nécessaires pour approfondir les parties les plus importantes d'un tel programme. Saint François Xavier commença à prêcher en 1549; quarante ans plus tard il y a 200.000 chrétiens, et au commencement du XVII^e siècle dix huit cent mille. Des persécutions avaient commencé en 1597 et elles devinrent terribles à partir de 1613 ; le catholicisme disparut à peu près totalement ; des groupes de villageois, restés sans prêtres, conservèrent cependant leur religion et vers 1860 les missionnaires les retrouvèrent ; « sur les mystères de la religion, ils en savaient autant que les paysans de France de moyenne instruction » (p. 41); c'est là un des phénomènes les plus curieux de l'histoire. A partir de 1872 la liberté religieuse existe au Japon ; il y avait alors 15.000 fidèles et il y en a maintenant 58.000. L'auteur a la plus grande confiance dans l'avenir.

Il n'est pas facile d'expliquer pourquoi au XVI^e siècle, il y eut tant de conversions et pourquoi la propagande catholique est aujourd'hui assez faible ; l'auteur fait ressortir la difficulté de vaincre les traditions nationales et il ne manque pas de voyageurs pour estimer que cet esprit national constitue un obstacle à peu près insurmontable pour le christianisme. Quand on pense à la passion que tous les journaux catholiques ont manifestée pendant la guerre récente, au désir ardent qu'ils avaient de voir les Japonais succomber, on se prend à penser que l'orgueil patriotique était regardé par eux comme le plus grand danger ; ils escomptaient la défaite des jaunes dans l'espoir que le prestige des religions européennes en aurait été augmenté. Il serait très utile d'étudier à fond cette question, car il semble bien que, dans tous les pays où des sentiments de ce genre ont été très dominants, le christianisme a eu beaucoup de peine à conquérir les âmes ; il est très probable qu'au XVI^e siècle alors que le pays était sous le régime féodal, les conversions étaient moins entravées par l'esprit national qu'elles ne le sont aujourd'hui.

PIERRE SALLEY.

## ANTHROPOLOGIE

### HISTOIRE DES RELIGIONS. ETHNOGRAPHIE. FOLK-LORE.

Société Préhistorique de France. — **Manuel de Recherches Préhistoriques.** Petit in-8, 332 pp., avec 205 fig. et 4 tableaux hors texte ; 8 fr. *Schleicher frères*, éditeurs. Paris, 1906.

De plus en plus tous ceux qui, s'adonnant spécialement à des enquêtes directes, ont acquis quelque expérience dans la recherche du document, la mettent à la portée de cette partie du public qu'autrefois on nommait les amateurs, par une classification trop mesquine des aptitudes et des activités.

De là, ces années dernières, la publication de questionnaires détaillés portant sur les études ethnographiques et sociologiques ; de là la publication de *vade-mecums* comme l'*Anleitung zu wissenschaftlichen Beobachtungen auf Reisen* ou les *Notes and Queries* de l'Institut Anthropologique de Londres.

Au fur et à mesure du progrès des diverses sciences de l'homme, une division du travail s'impose : aux manuels et aux questionnaires généraux succèdent maintenant des travaux qui n'ont pour objet que l'une ou l'autre fraction de ces sciences. C'est ainsi que des questionnaires ethnographiques spéciaux sont en cours de publication en Belgique ; c'est ainsi, encore, que M. de Morgan publie dans la *Revue des Idées* (août et octobre) des fragments de son manuel des *Recherches Archéologiques* (*leur but et leurs procédés*) ; c'est ainsi, enfin, que la Société Préhistorique de France, de création récente et qui publie un bon recueil mensuel (*L'Homme Préhistorique*) donne à quiconque s'intéresse déjà ou peut être conduit par le hasard à s'intéresser activement à la préhistoire, le moyen, par son *Manuel*, de perdre le moins de temps possible en tâtonnements et de faire dès les débuts du travail vraiment utile.

Il est difficile d'analyser une publication de ce genre puisque c'est en réalité une juxtaposition de recettes, de procédés et de conseils pratiques, présentés avec toute la minutie désirable. Il y a bien des manières de faire des fouilles, de récolter des objets et de constituer une collection. Il y a la collection d'amateur et la collection scientifique : et si déjà les principes de celle-ci sont difficiles à établir tant qu'il ne s'agit que de monnaies, d'estampes ou d'objets usuels, à plus forte raison le sont-ils lorsque les objets à classer et à identifier proviennent de fouilles et consistent en cailloux diversement taillés, en

fragments d'objets en métal ou de squelettes. Il faut, à qui veut classer et disposer des collections pour l'usage scientifique, des qualités de probité et de minutie qui sans doute s'acquièrent, mais certes avec quelque effort.

Pour tout ce qui est conseils pratiques, le *Manuel* de la Société Préhistorique est de premier ordre : c'est le résultat de la collaboration de plusieurs spécialistes (MM. E. Rivière, A. de Mortillet, Fourdrignier, etc.) qui n'ont épargné ni leur peine ni leur talent. Mais il ne suffit pas de découvrir, de nettoyer et de conserver : il faut classer. Et c'est ici que, par la force même des choses, les auteurs du *Manuel* se voient contraints d'abandonner la pratique pour la théorie. « Nous croyons utile, disent-ils, de donner ici quelques-unes des principales classifications préhistoriques connues, de façon à permettre aux préhistoriens, appelés à faire des recherches bibliographiques, de pouvoir suivre les différents auteurs. »

Et successivement nous sont données, sous forme de tableaux : la classification des sédiments formés dans les cavernes pendant l'âge du renne, d'Ed. Piette, les classifications de Brocq, de Lartet, de Piette, de Salmon ; le tableau de synchronisme des terrains quaternaires de Marcellin Boule, la classification de Rutot et celle de G. de Mortillet. C'est celle-ci qui est préférée : non pas que cela soit dit expressément ; mais « comme suite à la classification de G. de Mortillet nous donnons de nombreux dessins caractéristiques des diverses époques de façon à guider le fouilleur novice au cours de ses études » ; et près de 30 pages sont consacrées à ces dessins et à leur explication. Il est cependant nécessaire d'avertir que cette classification est loin d'être à l'abri de toute objection et ne doit jamais être considérée par les « novices » que comme d'un provisoire assez court.

Comme lacune grave on peut citer le défaut de conseils précis pour la découverte des gravures et peintures sur les parois des grottes et cavernes. Prenant texte des nombreuses découvertes de ce genre faites ces années dernières par E. Rivière (le seul qui soit nommé), par Capitan et l'abbé Breuil (qui ne font partie ni l'un ni l'autre de la Société Préhistorique) etc., les auteurs se contentent de dire qu'il est « nécessaire aujourd'hui : 1° de recommander tout spécialement aux préhistoriens, explorateurs de cavernes et abris sous roches d'examiner avec le plus grand soin les parois rocheuses du gisement où ils ont entrepris des foui' s ». Or, cet examen n'est point si commode ; la preuve c'est que des diz nes de préhistoriens, français et étrangers, avaient, quelques-uns à lusieurs reprises, visité les cavernes à peintures sans voir celle ci, malgré la variété des procédés d'éclairage. Il eût donc été uti de donner quelques indications, de dire par exemple qu'il faut avec ne

lampe à réflecteur, et se placer contre la paroi à examiner, de manière à la friser ; mouvoir la source de lumière de façon à produire des jeux d'ombre ; ne pas oublier que l'accumulation de détritus naturels et artificiels sur le fond de la caverne peut avoir enterré une partie considérable des peintures, de sorte que celles-ci, très souvent de dimensions considérables, n'apparaissent dans leur vraie valeur, aux yeux de l'observateur, qu'après déblayage du fond, etc.

On aurait aimé aussi, pour certains chapitres, une exposition plus nette et parfois plus correcte. On lit par exemple p. 199 : « Alors, comme le sol agraire [des plaines de Champagne] n'a qu'une épaisseur très faible, reposant sur une couche profonde de craie, quand une excavation était faite, les recherches furent facilitées et c'est ainsi que bien des sépultures furent reconnues ». Tout ce chapitre est ainsi rédigé.

Enfin, le livre étant le résultat d'une collaboration, on ne voit pas bien pourquoi chacun des collaborateurs n'a pas, en signant, pris la responsabilité des pages qui sont de lui.

Mais ce sont là minces défauts en comparaison de l'utilité pratique réelle de ce *Manuel* qui attirera, il faut l'espérer, de nouveaux adeptes à la Préhistoire, née chez nous mais où, si l'on n'y prend garde, nous risquons de bientôt perdre notre rang, naguère encore le premier.

ARNOLD VAN GENNEP.

DULAURE (J. A.). — **Des divinités génératrices chez les anciens et les modernes**, avec un chapitre complémentaire par A. van Gennep. In-18 ; 338 pp. ; 3 fr. 50 ; *Société du Mercure de France*, Paris, 1905.

L'ouvrage de Dulaure, publié en 1805, était intéressant à rééditer. Car il y a rassemblé une foule de notions sur les rites phalliques chez les différents peuples ; c'est l'œuvre d'un érudit, et, s'il a le tort de rattacher tous ces rites à un culte primitif du phallus, il n'en est pas moins vrai que, telle quelle, cette vaste compilation peut encore rendre service à tous ceux qu'intéresse l'évolution des croyances humaines. Mais il était bon de mettre l'ouvrage au courant des progrès de la science et c'est ce dont s'est chargé notre collaborateur A. van Gennep, dans un chapitre complémentaire très substantiel.

Dulaure et ses continuateurs se laissent hypnotiser par l'antiquité gréco-romaine et ne voient dans les faits analogues, germaniques ou slaves, que des survivances de celle-ci. Il faut, si l'on veut vraiment comprendre les croyances et les coutumes anciennes, renverser les termes. Il faut partir des demi-civilisés actuels, les descriptions et les interprétations étant alors contrôlables.

C'est à ce point de vue que les phallophories représentées sur les

manuscrits mexicains, et les processions phallophoriques encore en usage chez les Indiens Pueblos du Texas et du Nouveau-Mexique sont intéressantes. Elles nous montrent que ces cérémonies n'ont pas forcément une signification sexuelle : le phallus n'intervient pas ici comme organe de reproduction, mais comme organe d'émission de liquide symbolique, et toute la cérémonie a pour but, chez les Indiens Pueblos, de faire tomber la pluie. Il en était certainement de même chez les anciens Mexicains. Il se pourrait qu'un certain nombre de rites phalliques de l'antiquité classique aient eu la même signification. C'est ainsi que, dans le nord de l'Inde, si on veut éviter la sécheresse, il faut arroser sans cesse, pour le maintenir bien humide, le phallus du dieu Mahâdeva.

L'idée fondamentale de ces rites est le principe de concordance. On croit qu'il y a une relation telle entre l'homme et la nature, que, si l'homme accomplit solennellement un certain acte, la nature exécutera ce même acte. Verser de l'eau sur le sol ou de l'urine sur les acteurs sacrés fait pleuvoir ; s'unir rituellement féconde la terre. Ce principe, dégagé de l'étude des demi-civilisés actuels, s'applique sans difficulté à bien des cas décrits par Dulaure et où il croit voir les fragments d'un ancien système religieux solaire et phallique.

D'autre part, on n'a qu'une idée imparfaite de la signification des rites phalliques, si on les décrit à part. Ils font partie d'un ensemble dont on ne saurait les isoler. Dans les rites agraires de l'antiquité classique, comme dans ceux des anciens Mexicains ou des Indiens Pueblos actuels, des acteurs sacrés miment l'arrêt, puis le renouveau de la végétation, pour forcer la nature à se reposer en automne et à reprendre vigueur au printemps. La mort du démon ou du dieu, les lamentations, les phallophories, le coït avec les prostituées sacrées, ce sont là seulement quelques-uns des éléments de cette pantomime efficiente, variables avec les temps et les lieux.

Il ne faut pas voir dans toute représentation d'un phallus la preuve de l'existence d'un culte phallique. Il peut s'agir simplement d'un ex-voto comme on en rencontre beaucoup dans les temples étrusques et latins et dans certains sanctuaires chrétiens. On figure l'organe dont on demande la guérison ou que la divinité implorée a guéri. C'est ainsi qu'on a trouvé dans les temples anciens des cœurs, des trachées, des poumons, des reins, des estomacs, des vessies, des utérus, des pénis, des testicules, des vulves, etc. Dans ces cas, on ne saurait pas plus parler d'un culte du phallus que d'un culte du poumon, du rein, etc.

Enfin, il y a des cas où la représentation figurée du pénis et de la vulve n'a qu'une signification indicative. Ainsi, dans les cimetières

des Aïnos, une tombe d'homme est signalée par un tronc d'arbre auquel on a laissé une branche latérale et oblique de 0m 25 de longueur, arrondie du bout. Une tombe de femme se reconnaît à une planche plantée debout et percée d'une ou plusieurs ouvertures ovales.

On voit qu'on ne saurait accepter sans critique l'interprétation trop simpliste de Dulaure. Son mérite est d'avoir rassemblé et sauvé de l'oubli un grand nombre de faits. Quant à son culte phallique, il est plus que douteux dans la plupart des cas. M. van Gennep a montré, par quelques exemples, comment il fallait rétablir la réalité des faits. Nul n'était mieux qualifié que lui pour le faire.

Dr L. Laloy.

Piriou (Ernest). — **L'Inde contemporaine et le Mouvement national.** In-16 ; 273 pp.; 3 fr. 50 ; *Félix Alcan*, éditeur. Paris, 1905.

L'institution des bourses de voyage autour du monde pour les jeunes agrégés nous vaut maintenant chaque année de nombreux volumes sur toutes sortes de pays et de populations. C'est l'Inde et l'Extrême-Orient surtout qui ont été ainsi étudiés par des lauréats universitaires sans connaissance aucune de l'une ou de l'autre des langues parlées en ces pays. Ce que peuvent valoir des enquêtes de ce genre, les ethnographes le savent mieux que personne. Mais en politique on n'est pas si exigeant : or, c'est au point de vue politique que se sont tous placés, en bons Français pour qui le reste ne compte que comme accessoire, les Tourdumondistes, ainsi qu'on les nomme entre soi.

Non pas que je veuille critiquer l'institution de ces bourses, ni douter de la bonne volonté et de l'ingénuité des boursiers. Mais, par expérience, je sais que je dus, pendant la quatrième année de mon séjour en Pologne, sachant alors le russe et le polonais littéraire et quelque peu de patois, modifier radicalement toutes les idées que je m'étais faites sur la vie politique, économique et mentale de la Pologne et de la Russie méridionale. Tous ceux qui ont peu voyagé, ou plutôt peu séjourné à l'étranger, vous répètent à l'envi que la première impression est la vraie. Elle est la plus violente, oui, mais aussi la plus pauvre : car on ne voit d'abord que ce qui est différent de ce à quoi on était accoutumé ; on ne voit ainsi que le superficiel.

Or les Tourdumondistes en sont tous là, plus ou moins, selon leur aculté d'analyse et leur défiance de soi. C'est ainsi que M. Piriou s'est onné quelque peine pour comprendre l'Inde contemporaine et le ouvement national. Il a regardé ; mieux, il a fureté. Mais a-t-il ompris vraiment la vie hindoue ? Cela est impossible. Il ne suffit pas, n ces matières, d'interroger des gens en vue à des titres divers, ni de oyager à dos d'éléphant, ni de juxtaposer des coupures de journaux et

des fragments de discours. Dans quelle mesure serait exact le tableau de la vie française tracé par un Japonais après interview rapide de M. Manouvrier pour l'anthropologie, de M. Deniker pour l'ethnographie, de M. Jaurès et de M. Bousquet, de M. Déroulède et de M. Doumer, de M. Méline et de M. Ribot pour la politique et l'économie complétées par quelques coupures du *Temps*, des *Débats*, de la *Libre Parole*, de l'*Humanité* et des *Temps Nouveaux ?* Certes, ce tableau serait exact par endroits ; ce Japonais, supposé intelligent et sortant de l'Université de Tokyo, se promènerait un peu en province et entremêlerait son exposé didactique de quelques descriptions réussies au goût de son pays. Et l'on aurait ainsi un livre en tout comparable à ceux de nos Tourdumondistes. Mais ce qu'en penseraient les Français eux-mêmes !

Et si je suppose ce Japonais, ce n'est pas par jeu : j'ai lu quelques relations d'Egyptiens, de Turcs, de Russes d'une instruction supérieure grâce à des professeurs venus d'Occident. On trouve en ces relations des généralisations étonnantes, des appréciations de détail risibles et une perpétuelle comparaison avec ce qui existe dans le pays natal pris pour mètre. Encore ces étrangers savaient-ils notre langue.

Mais un jeune Français circulant parmi des millions de Japonais, de Chinois et d'Hindous, sans comprendre un traître mot des langues officielles ni des innombrables dialectes locaux ! C'est dire que le jeune explorateur se trouve à la merci des guides payés ou bénévoles ; et son œuvre sera non un travail scientifique mais un recueil d'impressions personnelles et qu'il ne faut accepter que comme telles. Franchement, mieux vaut pour la science le livre aride du théoricien qui n'avance que pas à pas, après critique approfondie de chaque document.

Si l'on applique au livre de M. Piriou cette critique, on constate précisément ces généralisations qu'un séjour prolongé dans le pays lui aurait interdites. Ainsi tout le chapitre sur l'Inde rurale est proprement étonnant de simplification Je vois bien que M. Piriou a causé avec M. Risley, l'auteur des *Tribes and castes of Bengal ;* mais, certes, M. Risley a, à cause justement de sa connaissance de la complexité du problème, des opinions sur le système des castes et le rapport de la caste et de la tribu autrement mesurées que M. Piriou, ainsi qu'il ressort du chapitre consacré à la question par M. Risley lui même dans le *Census of India 1901*.(T. I et *Ethnographical Appendices*)

Le fait seul que la haute direction de recensement ait été confiée à d ethnographes connus (M. Risley d'abord, puis M. Gait) prouve, outre, que loin de mépriser autant que le dit M. Piriou, l'éléme indigène, les Anglais en tiennent grandement compte. Le mépris d Anglais pour les « natives » est, lui aussi, une sorte de pose qu'i prennent dès qu'un étranger fait mine de vouloir regarder les chos

d'un peu près : mais si cet étranger sait la langue s'il est ethnographe, philologue ou archéologue, il constate chez ces Anglais, non pas un mépris farouche du « native », mais une connaissance approfondie des conditions locales. Le dédain de l'Anglais pour le « native » est tout juste comparable à celui qu'éprouve chez nous le fonctionnaire d'origine parisienne envoyé en province.

D'une manière générale, les Anglais sont bien moins dédaigneux des « gens de couleur » que ne le sont les Français, ce qui provient justement de leur immense orgueil. Comme preuve, je citerai l'importance des publications anglaises et américaines d'ethnographie, caractérisées par leur tendance plutôt psychologique que purement descriptive. Le seul fait que les sciences anthropologiques soient en tel honneur parmi les Anglais, prouve nettement qu'ils s'intéressent plus que les autres Européens aux « natives » et que leur dédain n'est que de façade.

Il n'empêche que la politique anglaise dans l'Inde est proprement révoltante : aurions-nous fait mieux ? Faisons-nous mieux en Indo-Chine, à Madagascar ou au Congo ? Encore connait-on les procédés de colonisation de Dupleix et de Montcalm ; les Anglais ont continué dans la même voie, également suivie depuis des siècles par les Espagnols et les Hollandais. D'où des mouvements nationaux. Celui de l'Inde a-t-il quelque vitalité et des chances de succès ? M. Piriou semble le croire par endroits ; en d'autres il doute. Les peuples orientaux — le Japon excepté depuis la guerre — lui semblent désintéressés des affaires publiques, trop contemplatifs et incapables de concevoir l'idée de patrie. Mais c'est encore se placer uniquement sur le terrain politique. Je crois bien que tous ces mouvements en Asie vers des transformations politiques n'auront qu'une durée fort courte C'est la transformation économique qui viendra d'abord, et telle que l'organisation politique ancienne pourra subsister encore de longs siècles, avec à peine quelques retouches.

Car ce qu'il y a de caractéristique en Orient, c'est précisément la subordination de la vie politique à la vie économique, subordination à laquelle nous tendons aussi, ainsi que le montrent quelques événements récents. Il suffira de peu de chose pour que les castes se transforment en syndicats, ou les sociétés commerciales chinoises en trusts. Qu'importent alors des Parlements, des lois électorales et la constitution d'une propriété individuelle, aussitôt condamnée à se retransformer dans une direction communiste ! A lui seul le développement des moyens de communication hâtera plus rapidement l'évolution des sociétés hindoues ou chinoises, de l'Extrême-Orient ou de l'Asie Mineure, que toutes les propagandes locales de quelques esprits d'élite.

ARNOLD VAN GENNEP.

GODIN (Dr Paul). — **Recherches anthropométriques sur la croissance des diverses parties du corps.** Préface par le professeur Manouvrier. In-8, xv-212 pp. *A. Maloine*, éditeur, Paris.

On croit communément que l'adolescence commence à la puberté; c'est là une erreur. Les phénomènes de croissance commencent deux ans à peu près avant et se terminent environ deux ans après la puberté. Cela ressort avec une certitude définitive des recherches si consciencieuses et si détaillées de M. Godin.

Sa position de médecin des écoles militaires des Andelys, puis de St-Hippolyte du-Fort, lui ont permis de suivre de près un nombre suffisant d'enfants, de manière qu'il a pu déterminer l'*adolescent type* aux différents âges pubertaires, soit de 13 à 18 ans. Il a pris ses sujets à l'âge où ils étaient encore des enfants et les a quittés quand ils étaient presque déjà des hommes. Or cette période coïncide précisément avec celle des grands efforts scolaires.

Ce n'est donc pas seulement les anthropologues qu'intéresseront les résultats obtenus par M. Godin, mais aussi les hygiénistes et les pédagogues.

La croissance des diverses dimensions ne se fait pas annuellement d'une façon uniforme. Pour la taille par exemple on trouve, pour 100 sujets, un accroissement en millimètres de

| | | | |
|---|---|---|---|
| 14. . . . . | de 13 ans 1/2 | à 14 ans | |
| 32. . . . . | de 14 — | à 14 — | 1/2 |
| 38. . . . . | de 14 — 1/2 | à 15 — | |
| 19. . . . . | de 15 — | à 15 — | 1 2 |
| 26. . . . . | de 15 — 1/2 | à 16 — | |
| 20. . . . . | de 16 — | à 16 — | 1/2 |
| 18. . . . . | de 16 — 1/2 | à 17 — | |
| 17. . . . . | de 17 — | à 17 — | 1/2 |

soit un total de 184 millimètres de 13 ans 1/2 à 17 ans 1/2, le maximum se trouvant entre 14 ans et demi et 15 ans.

Par contre, la longueur de la jambe varie ainsi :

| | | | |
|---|---|---|---|
| 2. . . . . | de 13 ans 1 2 | à 14 ans | |
| 9. . . . . | de 14 — | à 14 — | 1/2 |
| 0. . . . . | de 14 — 1/2 | à 15 — | |
| 6. . . . . | de 15 — | à 15 — | 1/2 |
| 4. . . . . | de 15 — 1/2 | à 16 — | |
| 10. . . . . | de 16 — | à 16 — | 1/2 |
| 3. . . . . | de 16 — 1/2 | à 17 — | |
| 1. . . . . | de 17 — | à 17 — | 1/2 |

Il y a donc ici deux maxima de croissance, l'un de 14 à 14 ans 1/2, l'autre de 16 à 16 ans 1/2, aucun d'eux ne correspondant à la période du maximum de croissance de la taille tout entière. C'est là une constatation des plus intéressantes.

Si d'autre part on compare les données relatives aux membres inférieurs et supérieurs, on constate que leur accroissement est représenté par un même nombre ou par deux nombres très voisins ; même concordance pour chacun des segments, par exemple pour la longueur de l'avant-bras et celle de la jambe, ou pour les circonférences de l'avant-bras et du mollet. D'où suit cette loi, d'un réel intérêt au point de vue anatomique : les taux égaux d'accroissements homologuent au titre de la croissance les membres supérieurs et inférieurs ainsi que leurs segments correspondants.

Impossible d'analyser ici en détail les consciencieuses recherches de M. Godin. Ce qui vient d'être dit montre assez l'importance de son ouvrage, d'ailleurs reconnue déjà par la Société d'Anthropologie, qui lui décerna le prix Broca.

ANDRÉ SUCHE.

## SOCIOLOGIE

### ÉCONOMIE POLITIQUE. LÉGISLATION. QUESTIONS SOCIALES.

BART-CLAYE (A.).— **Vers la cité future**. Petit in-16, sous couverture illustrée, 166 pp. ; 2 fr. 50 ; *Société française d'Imprimerie et de Librairie*, éditeur. Paris, 1905.

L'évolution de groupement des agglomérations humaines, de la famille à la nation, démontre la tendance à groupements de plus en plus considérables.

La nation, qui constitue le groupement contemporain le plus important, sera-t-elle le dernier terme de cette évolution, ou bien sommes-nous appelés à voir l'idée de patrie prendre une acception plus large ? L'internationalisme, jusqu'à ces dernières années, paraissait avoir eu surtout pour résultat le rapprochement international des classes ouvrières qui s'appuyaient les unes les autres pour soutenir leurs revendications. Les gouvernements opposaient en fait, à ce mouvement, des résistances plus ou moins ouvertes. C'était un engin de guerre de classes. Mais depuis quelque temps les classes dirigeantes elles-mêmes ont entamé entre elles des négociations qui, bien qu'officieuses, ont l'appui certain des gouvernements, et nous nous trouvons ainsi en fait d'un mouvement nouveau, qu'on pourrait appeler internationalisme d'Etat, si ces deux mots ne hurlaient d'être accouplés.

D'un autre côté, le bagage scientifique contemporain est d'intérêt commun à tous les peuples, sans distinction de race ni de religion Les nouvelles découvertes les intéressent au même point. Les savants de tous les pays, en contact permanent par les livres, les périodiques, les journaux, les congrès, les contrôlent et les répandent. Ce contact permet déjà d'établir pour les sciences nouvelles des nomenclatures internationales. La science est internationale, l'art est international, le commerce est international, pourquoi, seule, l'idée de nationalité resterait-elle immuable, alors que par l'internationalité des principaux termes de l'activité humaine il est évident que les intérêts de la collectivité sont solidaires ?

Telles sont les questions effleurées par M. A. Bart Claye dans la *Cité future*, dont le sous-titre : « *Il faudrait cependant que leur royaume fût un peu de ce monde* » est justifié par l'étude d'une *Mutualité d'Etat* qui soutiendrait les individus de la classe la plus pauvre, incapables, en l'état actuel des choses, de jouir des bienfaits des mutualités privées

L'auteur indique l'organe nécessaire à cette nouvelle institution, ce serait la *maison mutuelle* qui comprendrait un ensemble de services, subdivisé en services publics, services judiciaires, services de mutualité. Nous ne pouvons entrer ici dans les détails de cette organisation, quelque peu utopique à notre avis, mais qui intéressera certainement, comme étude sociale d'actualité, tous ceux qui suivent en ce moment les progrès de la mutualité.

V. DE WÉPINNES.

VOGELSANG — **Morale et Economie sociale**. In-16 ; 64 pp. ; 0 fr. 60 **Politique sociale**. Vol. in-16 de 64 pp. ; 0 fr. 60. *Bloud*, éditeur. Paris, 1905.

Je crois que l'on a très bien fait de donner au public français ce résumé des théories de Vogelsang, publiciste autrichien, qu'on nous a souvent présenté comme un grand penseur, et qui a exercé une influence considérable dans son pays. Comme presque tous les démocrates chrétiens, l'auteur est sous l'influence de Lassalle et il a lu l'histoire du Moyen-Age dans des livres romantiques où il y avait plus de poésie que de vérité. Cette économie postule qu'il a existé une ère de christianisme social et qu'il serait facile de la reproduire ; mais où donc peut-on trouver ce régime des corporations chrétiennes créant l'harmonie entre les hommes ? Certes, ce n'est pas à Florence, ni dans les communes des Flandres, ni dans aucune ville dont l'histoire ait été élucidée par l'érudition moderne.

Le grand procédé de la réforme sociale pour Vogelsang consiste à

supprimer le crédit hypothécaire : le propriétaire rural ne pourra plus trouver d'argent à emprunter que s'il a des répondants, et il sera ainsi forcé de faire partie d'une association. Les amis de Vogelsang espéraient pouvoir forcer les ouvriers, les patrons, les propriétaires à entrer dans des associations dont ils croyaient pouvoir prendre la direction, de manière à éliminer les banquiers, et surtout les banquiers juifs. Ce sont là des chimères. Je crois que les conservateurs français ne tarderont pas à reconnaître que les syndicats agricoles qu'ils comptaient gouverner, sont destinés à rendre intolérable la vie à la campagne à tous les catholiques.

CHARLES AVRIL.

SORTAIS (Gaston). — **Le procès de Galilée.** In-16 ; 63 pp. ; 0 fr. 60. *Bloud*, éditeur. Paris, 1905.

On est à peu près d'accord aujourd'hui sur les faits du procès de Galilée ; les détails qui sont encore susceptibles de controverse, sont minimes (comme la question de savoir si la menace de la torture fut seulement verbale ou si l'accusé fut conduit à la chambre de la torture). Tout le monde convient aujourd'hui que la sentence de l'Inquisition a bien la valeur d'un décret du pape, que les thèses copernicienne s furent condamnées comme hérétiques, et que le pape n'a pas rendu une décision doctrinale irréformable aux termes de la Constitution *Pastor æternus*. Les canonistes ont cependant beaucoup de questions à résoudre : la sentence a été envoyée aux Universités ; était-ce pour leur rappeler l'enseignement donné par l'Eglise en vertu de son magistère ordinaire ou seulement dans un but disciplinaire ? Il me semble probable que le pape comprenait les choses de la première manière.

Le point important à résoudre n'est pas un point de droit canon ; il faut savoir quelle influence le procès a eue sur le progrès scientifique. Un décret disciplinaire aurait pu entraver ce progrès, parce que les savants ont besoin de croire à la réalité de leurs hypothèses et que l'enseignement a besoin de certitude pour être fécond. Mais en fait, j'estime que l'influence a été nulle ; presque tous les auteurs ont été induits en erreur par la conduite de Descartes : celui-ci affecta de se montrer un scrupuleux observateur de la décision ; mais était-il sincère ? J'en doute ; fort jaloux de Galilée, il espérait que ses idées arrivaient plus facilement à entrer dans l'enseignement, s'il montrait un beau zèle pour Rome. Si Pascal a été bien informé quand il a fait remonter aux Jésuites les responsabilités du procès, mon hypothèse acquiert plus de vraisemblance, parce que Descartes avait un immense intérêt à flatter un ordre qui dirigeait tant de collèges. Très peu de temps après le jugement et avant la mort de Galilée, Mersenne et

Campanella se proclamaient si hautement coperniciens qu'il faut regarder la sentence de l'Inquisition comme un exemple de l'impuissance dans laquelle était tombée la papauté au premier tiers du XVII^e siècle.

GEORGES SOREL.

DAGUIN (Fernand). — **Les Etrangers au Vénézuela**. In-8 ; 16 pp.; *Larose et Tenin*, éditeurs. Paris, 1905.

Au moment où le Gouvernement français, d'accord avec celui des Etats-Unis, s'applique à résoudre pacifiquement les difficultés suscitées sans cesse par la République du Vénézuela ou, pour parler plus justement, par son président, Castro, il ne paraît pas inutile de signaler aux lecteurs de cette revue la courte étude juridique de M. Fernand Daguin, sur *Les Etrangers au Vénézuela*. L'auteur, avocat à la Cour d'appel de Paris, est depuis près de vingt cinq ans secrétaire-général de la Société de Législation comparée. Il s'est tout particulièrement attaché à l'étude des législations des races latines du bassin de la Méditerranée et de l'Amérique espagnole. Nul mieux que lui n'était qualifié pour préciser en quelques pages à la fois savantes et faciles à lire... et à retenir, les devoirs et les droits des étrangers, particulièrement des Français, résidant dans ce pays.

La loi fédérale vénézuélienne, qui détermine la situation des étrangers en général, a été promulguée le 16 avril 1903. Elle est assez sévère et impose un certain nombre de formalités gênantes, dont l'objet apparent semble avoir été d'empêcher autant que possible l'afflux malheureusement beaucoup trop considérable d'aventuriers de toutes sortes et de toutes nationalités qu'attirent la richesse et la fertilité du sol et les primes à l'immigration — primes très importantes — établies par le gouvernement.

Lorsqu'on étudie cette législation, on a vite fait de se rendre compte que le législateur a réglé la question à peu près à son seul profit. On le sent partagé entre deux préoccupations également égoïstes : peupler et mettre en exploitation un immense territoire grand comme trois fois et demie celui de la France et habité seulement par deux millions cinq cent mille habitants à peine, et assurer la main-mise du gouvernement sur les immigrants et sur leurs entreprises dans des conditions inadmissibles ou peu s'en faut.

Au point de vue français, la partie excessive et vexatoire de cette législation apparaît très atténuée sinon nulle, *sur le papier*. En effet, la situation juridique de nos nationaux est fixée par des conventions régulières intervenues notamment le 25 mars 1843, sous la forme d'un Traité d'amitié, de commerce et de navigation, les 24 octobre 1825, 26

novembre 1885 et 19 février 1902. Une convention d'extradition existe enfin entre les deux pays depuis le 23 mars 1853.

Mais les dénis de justice et les exactions de toutes sortes commis constamment par le Président Castro au préjudice des entreprises et des citoyens français ont, en fait, rendu ces conventions comme lettres mortes. Le Gouvernement français, avec une longanimité qui peut paraître excessive à certains, négocie sans succès avec ce tyranneau, qui se refuse à remplir ses engagements et ceux de son pays.

L'étude de M. Daguin n'est point une pièce de circonstance. L'auteur, juriste consommé, étudie de haut et avec une parfaite sérénité la condition des Etrangers et des Français au Vénézuela, en général, sans faire aucune allusion aux difficultés actuelles. Son travail n'en a que plus d'autorité et les textes qu'il donne fournissent d'eux-mêmes la démonstration du bien fondé de nos réclamations.

H. Baguenier Desormeaux.

Samuel (R.) et Bonét-Maury. — **Annuaire du Parlement.** Nouvelle série : 4e volume. 1903-1904. In-18 ; vi-775 pp. ; 6 fr. ; *Georges Roustan*, éditeur. Paris, 1905.

Voici la septième année de l'*Annuaire du Parlement* qui s'achève M. Georges Roustan qui a fondé, en 1884, la *Librairie des publications officielles et du Bulletin des lois*, en a conçu l'idée ; MM. René Samuel, bibliothécaire en chef du Sénat et Bonét-Maury, chef du secrétariat au ministère de la justice, en ont, avec lui-même, élaboré et exécuté le plan. Ils ont réalisé, à eux trois, une sorte de *vade-mecum* indispensable à tous ceux qui veulent étudier de près la vie législative.

Le volume de cette année contient deux études parlementaires du plus grand intérêt : le travail de M. d'Estournelles de Constant sur l'*action parlementaire et l'organisation de la paix*, et celui de M. Georges Lorand, un des chefs du parti progressiste de la chambre des représentants de Belgique, sur le *régime parlementaire* de son pays, à l'occasion du soixante quinzième anniversaire de l'indépendance belge L'étude de M. Lorand est particulièrement intéressante : c'est, en raccourci, tout un petit traité, extrêmement clair et précis, de droit constitutionnel belge. Les législateurs de France et d'ailleurs pourraient y puiser d'utiles leçons.

L'Annuaire donne ensuite des chronologies pratiquement classées sur la vie politique et sociale, en France et à l'étranger, des tables des commissions et des documents parlementaires et un dictionnaire biographique des députés et des sénateurs français. Le travail parlementaire et l'organisation des services intérieurs du Parlement sont traités dans leurs moindres détails La bibliographie parlementaire ne

me paraît pas établie avec toute l'ampleur désirable ; j'y ai constaté d'assez nombreuses lacunes, qu'il serait, du reste, facile de combler dans les volumes suivants.

Les tables alphabétique et méthodiques des noms cités et des matières sont très complètes et facilitent les recherches. Somme toute, l'*Annuaire du Parlement* constitue un répertoire précieux même pour ceux qui ne croient pas à la vertu et à l'efficacité du parlementarisme.

VICTOR DAVE.

## SCIENCES HISTORIQUES

### HISTOIRE. POLITIQUE. BIOGRAPHIE. MÉMOIRES.

BAUDRILLART (Alfred). — **L'Eglise catholique. La Renaissance. Le Protestantisme.** In-16, de XV-475 pp 3 fr. 50 ; *Bloud*, éditeur. Paris, 1905.

On écrira indéfiniment peut-être sur la Renaissance et la Réforme puisque les historiens ne parviennent pas à se mettre d'accord sur certains points de repère qui sont essentiels dans une étude philosophique de ces temps, et parce que nous manquons de beaucoup de renseignements qu'il serait le plus utile de posséder. Il y a plusieurs questions préliminaires qui se posent toujours dès qu'on aborde ce sujet. Est-il vrai que la France soit restée vraiment et purement catholique ? A mon avis, la France a eu une Réforme à elle, qui n'a pas complètement triomphé, mais qui lui a donné pendant longtemps un caractère spécial : le gallicanisme et le jansénisme du XVII^e siècle furent les aboutissants de ce mouvement si particulier, et ces deux doctrines touchent d'infiniment près au protestantisme. — L'Italie n'a pas connu la Réforme; la papauté est-elle parvenue à y restaurer l'esprit chrétien en dépit de l'humanisme ? L'auteur semble répondre par l'affirmative ; il ne me paraît pas douteux que l'humanisme n'a jamais cessé d'être tout puissant en Italie et les meilleurs connaisseurs de ce pays (comme M. Gebhardt) estiment qu'il n'est pas du tout chrétien. — La Renaissance est incontestablement le commencement des temps modernes ; ce qu'on nomme le néo-paganisme, ou l'esprit laïque, ou l'indifférence religieuse, s'épanouit à cette époque et ne disparaît plus du monde ; à l'heure actuelle l'humanisme est en pleine floraison en France. La Réforme constitue la dernière hérésie : j'hésite, en effet, à appeler hérétiques les jansénistes, puisqu'ils ne voulaient pas convenir qu'ils se séparaient de Rome. Le Moyen-Age avait été le temps des hérésies, en sorte que l'on pourrait dire que la Réforme finit une ère

que la Renaissance en commence une autre et que les deux ères chevauchent l'une sur l'autre.

Les deux premières considérations nous montrent qu'il ne faut point, quand on compare les pays protestants et les pays catholiques, grouper la France, l'Italie et l'Espagne ; cette observation aurait beaucoup jeté de lumière sur les chapitres 8-10 du livre. La troisième considération nous permet de comprendre plusieurs faits que l'auteur met bien en relief, mais n'explique point : 1° la Réforme fut une très grande révolution politique (en raison des idées nouvelles) et elle eut un caractère religieux (en raison des idées anciennes); 2° le protestantisme a oublié, assez rapidement, les théories de ses fondateurs, parce qu'elles étaient trop médiévales ; 3° la dogmatique n'intéresse presque plus les protestants, et il faut ajouter que le même phénomène se produit exactement dans les pays catholiques

Une remarque très judicieuse est celle que je trouve à la page 152 : la France n'a pas accepté les thèses luthériennes et calvinistes mon- qu'elle n'est pas mystique à la manière de l'Allemagne efforts pour examine la décadence de la dogmatique protestante ments furent le prin- compte de la mysticité allemande ; chez il ne paraît guère douteux tempérament, le christianisme peut être clergé français en Angleterre, formules dogmatiques soient devenues eu une sérieuse influence sur le mépris les mystiques ont toujours eu

PIERRE SALLEY.

de la pensée allemande, de Luther

manière fort inexacte, faute d'a**tiques sur la vie de Colomb avant ses** 388) ; et puis, quelle idée sing le sa famille. Les deux Colombo, ses M. Goyau qui est bien un de le date de sa naissance. Les études et les matières ! Le P. Baudrillart il aurait faites. Son arrivée en Portugal et ment de l'indifférence dog 76. Son voyage au Nord. Son mariage, sa compte du mouvement q 8, XVI-543 pp. 10 fr. *H. Welter*, éditeur, Paris, idées de l'abbé Loisy et

et sans mystique est

licisme n'a plus rien é profondément ému par les vers assez faibles

L'auteur nous m *niennes* de Casimir Delavigne :

de l'Eglise au et triomphe demain, ou, parjure, il expire !
n'a-t-elle pr Les Ingrats ! Quoi ? demain il aura pour tombeau
l'historien Ces mers où son génie ouvre un chemin nouveau,
ment lu Et peut-être demain les flots impitoyables,
extraor Le poussant vers ces bords que cherchait son regard,
pas l Les lui feront toucher en roulant sur les sables
et L'aventurier Colomb, grand homme un jour plus tard.
. . . . . .
Il la donne à son roi cette terre féconde,
Son roi va le payer des maux qu'il a soufferts.
Des trésors, des honneurs en échange d'un monde,
Un trône ? Ah ! c'était peu. Que reçut-il ? Des fers.

Depuis le moment où, sur les bancs de l'école, on nous faisait apprendre ces lignes, une espèce d'auréole a entouré pour nous la figure de Colomb. Lui-même est devenu une des plus pures gloires de l'humanité, un de ces héros sans peur et sans reproche dont il y a si peu d'exemples dans l'histoire. Pour la plupart des hommes qui ont versé des larmes sur ces *fers*, la pensée même qu'on pût trouver quelque chose à blâmer dans ce demi-dieu, est une sorte de profanation, un crime iconoclastique. Je n'ai pas honte de me compter au nombre de ces personnes qui ont pris leur sympathie et les piètres vers d'un poète français pour paroles d'évangile, et n'ont pas cherché à approfondir le caractère du découvreur de l'Amérique.

Il y a déjà une trentaine d'années, la brochure de Marion avait été un grand *eye-opener*, comme disent les Anglais. Nous y avons appris que toutes les invectives lancées à la tête d'Amerigo Vespucci étaient gratuites, qu'il n'avait jamais donné au continent découvert par Colomb le nom d'Amérique, que c'était probablement Colomb qui avait le premier parlé d'Ame*rr*ique avec deux *r*, nom indigène d'une Sierra de l'Amérique Centrale, et que ce n'est que dans la petite ville de St-Dié qu'un imprimeur avait pour la première fois, dans un volume qui est une des plus précieuses raretés bibliographiques, donné à la Colombie le nom d'Amérique, croyant que ce mot venait du prénom de Vespucci qui en réalité s'appelait Alberico. Le livre que nous analysons nous a donné un choc, et pourtant après lecture sérieuse du volume on ne peut s'empêcher d'avouer que l'auteur a raison et que notre profond attachement à la personne même du navigateur était une erreur.

Peut-être trouvera-t-on que beaucoup des points discutés ne valent guère la peine de former le sujet de longs chapitres et de recherches approfondies.

Colomb, même menteur ou gascon, n'en a pas moins fait don à l'humanité d'une nouvelle partie du monde, où certainement des Normands et des habitants de St-Jean-de-Luz avaient abordé avant lui, mais qu'ils n'avaient pas fait connaître, leur découverte fortuite étant ainsi restée absolument inutile.

Pourtant rien ne peut être futile dans l'histoire d'un grand homme et la plus petite parcelle d'information doit nous être agréable.

M. Vignaud, premier secrétaire de l'ambassade américaine, vice-président de la Société des Américanistes, etc., est un Louisianais qui manie le français comme si son pays était resté français. Il paraît avoir voué sa vie à l'étude des origines de Colomb et de ses découvertes, car nous voyons dans la liste de ses ouvrages neuf opuscules en français, en anglais ou en espagnol sur ce sujet. M. Vignaud a dû compulser tous les volumes publiés dans la plupart des langues sur un sujet

touchant de près ou de loin à Christophe Colomb. Son volume est composé de six mémoires, tous précédés d'une liste analytique des ouvrages étudiés, et qui contient tout ce qui existe sur la question.

A mesure qu'on avance dans la lecture on s'étonne d'avoir pu si longtemps être dupe des contes inventés par Colomb et son fils Fernand, ou par Las Casas, l'ami et le dépositaire des papiers du navigateur. Tous les auteurs s'y sont laissés prendre ; depuis Herrera, qui écrivait une vingtaine d'années après Las Casas, jusqu'à Humboldt, Washington Irving, tous les écrivains avaient fait acte de foi en des récits inventés de toutes pièces par Colomb et son fils. Ce fut M. Harrisse qui le premier se mit à analyser l'ouvrage de Fernand Colomb et à en démontrer les énormes erreurs. Il fallut attendre le quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique pour voir paraître plusieurs ouvrages originaux, tels que le *Cristobal Colon* de M. Asencis, la *Discovery of America* par M Fiske, le *Colombus* de M. Winsor, les trois volumes de Sir Clement B. Markham, de M. Payne et de M. Elton, le livre allemand de M. Ruge, l'*Histoire de la découverte de l'Amérique* de M. Gaffarel et le *Colomb devant l'Histoire* de M. Harrisse.

Les jugements de l'auteur sur ces productions font dès le commencement comprendre la ligne d'argument de M. Vignaud. Nous allons voir à présent quels sont les résultats auxquels est arrivé l'auteur dans ses études sur Colomb. M Vignaud a pris soin lui-même d'en faire un résumé très substantiel. Colomb n'était ni d'une famille de navigateurs comme il l'assure, ni d'une famille noble, comme le dit son fils ; ses parents étaient tisserands, comme il l'avait été lui-même et comme tous ses proches le furent.

Contrairement à ce qu'il a prétendu, il n'y eut jamais d'amiraux dans sa famille Les deux célèbres hommes de mer du nom de Colombo auxquels il faisait allusion étaient l'un Français, l'autre Grec naturalisé Français Le mémoire où M. Vignaud prouve ces derniers points est extrêmement attachant.

Ce n'est ni en 1435 ni en 1436, ni en 1446 ou en 1447 qu'est né Colomb, comme on le prétend généralement, parce que ni son fils ni lui-même n'ont tenu à faire savoir la date de sa naissance, mais en 1451. Il n'a, malgré le dire de son fils, suivi aucune université, pas plus celle de F iequ'aucune autre. La seule instruction qu'il ait reçue est celle qu'on d nait aux fils d'artisans. Ceci n'est pas un blâme, car un autodidacte q se distingue est certainement bien plus digne d'admiration qu'un l nme qui a eu le bonheur d'avoir des parents riches qui pouvaient l payer un séjour dans quelque université où des maîtres lui ont l :hé la besogne et où, s'il a des talents, ceux-ci ont toutes les

Godin (Dr Paul). — **Recherches anthropométriques sur la croissance des diverses parties du corps.** Préface par le professeur Manouvrier. In-8, xv-212 pp. *A. Maloine*, éditeur, Paris.

On croit communément que l'adolescence commence à la puberté; c'est là une erreur. Les phénomènes de croissance commencent deux ans à peu près avant et se terminent environ deux ans après la puberté. Cela ressort avec une certitude définitive des recherches si consciencieuses et si détaillées de M. Godin.

Sa position de médecin des écoles militaires des Andelys, puis de St-Hippolyte du-Fort, lui ont permis de suivre de près un nombre suffisant d'enfants, de manière qu'il a pu déterminer l'*adolescent type* aux différents âges pubertaires, soit de 13 à 18 ans. Il a pris ses sujets à l'âge où ils étaient encore des enfants et les a quittés quand ils étaient presque déjà des hommes. Or cette période coïncide précisément avec celle des grands efforts scolaires.

Ce n'est donc pas seulement les anthropologues qu'intéresseront les résultats obtenus par M. Godin, mais aussi les hygiénistes et les pédagogues.

La croissance des diverses dimensions ne se fait pas annuellement d'une façon uniforme. Pour la taille par exemple on trouve, pour 100 sujets, un accroissement en millimètres de

| | | | |
|---|---|---|---|
| 14. . . . . | de 13 ans 1/2 | à 14 ans | |
| 32. . . . . | de 14 — | à 14 — | 1/2 |
| 38. . . . . | de 14 — 1/2 | à 15 — | |
| 19. . . . . | de 15 — | à 15 — | 1 2 |
| 26. . . . . | de 15 — 1/2 | à 16 — | |
| 20. . . . . | de 16 — | à 16 — | 1/2 |
| 18. . . . . | de 16 — 1/2 | à 17 — | |
| 17. . . . . | de 17 — | à 17 — | 1/2 |

soit un total de 184 millimètres de 13 ans 1/2 à 17 ans 1/2, le maximum se trouvant entre 14 ans et demi et 15 ans.

Par contre, la longueur de la jambe varie ainsi :

| | | | |
|---|---|---|---|
| 2. . . . . | de 13 ans 1/2 | à 14 ans | |
| 9. . . . . | de 14 — | à 14 — | 1/2 |
| 0. . . . . | de 14 — 1/2 | à 15 — | |
| 6. . . . . | de 15 — | à 15 — | 1/2 |
| 4. . . . . | de 15 — 1/2 | à 16 — | |
| 10. . . . . | de 16 — | à 16 — | 1/2 |
| 3. . . . . | de 16 — 1/2 | à 17 — | |
| 1. . . . . | de 17 — | à 17 — | 1/2 |

Il y a donc ici deux maxima de croissance, l'un de 14 à 14 ans 1/2, l'autre de 16 à 16 ans 1/2, aucun d'eux ne correspondant à la période du maximum de croissance de la taille tout entière. C'est là une constatation des plus intéressantes.

Si d'autre part on compare les données relatives aux membres inférieurs et supérieurs, on constate que leur accroissement est représenté par un même nombre ou par deux nombres très voisins ; même concordance pour chacun des segments, par exemple pour la longueur de l'avant-bras et celle de la jambe, ou pour les circonférences de l'avant-bras et du mollet. D'où suit cette loi, d'un réel intérêt au point de vue anatomique : les taux égaux d'accroissements homologuent au titre de la croissance les membres supérieurs et inférieurs ainsi que leurs segments correspondants.

Impossible d'analyser ici en détail les consciencieuses recherches de M. Godin. Ce qui vient d'être dit montre assez l'importance de son ouvrage, d'ailleurs reconnue déjà par la Société d'Anthropologie, qui lui décerna le prix Broca.

André Suche.

## SOCIOLOGIE

### ÉCONOMIE POLITIQUE. LÉGISLATION. QUESTIONS SOCIALES.

Bart-Claye (A.).— **Vers la cité future**. Petit in-16, sous couverture illustrée, 166 pp. ; 2 fr. 50 ; *Société française d'Imprimerie et de Librairie*, éditeur. Paris, 1905.

L'évolution de groupement des agglomérations humaines, de la famille à la nation, démontre la tendance à groupements de plus en plus considérables.

La nation, qui constitue le groupement contemporain le plus important, sera-t-elle le dernier terme de cette évolution, ou bien sommes-nous appelés à voir l'idée de patrie prendre une acception plus large ? L'internationalisme, jusqu'à ces dernières années, paraissait avoir eu surtout pour résultat le rapprochement international des classes ouvrières qui s'appuyaient les unes les autres pour soutenir leurs re ndications. Les gouvernements opposaient en fait, à ce mouvement, de résistances plus ou moins ouvertes C'était un engin de guerre de cl ses. Mais depuis quelque temps les classes dirigeantes elles-mêmes on entamé entre elles des négociations qui, bien qu'officieuses, ont l'a pui certain des gouvernements, et nous nous trouvons ainsi en fa d'un mouvement nouveau, qu'on pourrait appeler internationalis e d'Etat, si ces deux mots ne hurlaient d'être accouplés.

D'un autre côté, le bagage scientifique contemporain est d'intérêt commun à tous les peuples, sans distinction de race ni de religion Les nouvelles découvertes les intéressent au même point. Les savants de tous les pays, en contact permanent par les livres, les périodiques, les journaux, les congrès, les contrôlent et les répandent. Ce contact permet déjà d'établir pour les sciences nouvelles des nomenclatures internationales. La science est internationale, l'art est international, le commerce est international, pourquoi, seule, l'idée de nationalité resterait-elle immuable, alors que par l'internationalité des principaux termes de l'activité humaine, il est évident que les intérêts de la collectivité sont solidaires ?

Telles sont les questions effleurées par M. A. Bart Claye dans la *Cité future*, dont le sous-titre : « *Il faudrait cependant que leur royaume fût un peu de ce monde* » est justifié par l'étude d'une *Mutualité d'Etat* qui soutiendrait les individus de la classe la plus pauvre, incapables, en l'état actuel des choses, de jouir des bienfaits des mutualités privées

L'auteur indique l'organe nécessaire à cette nouvelle institution, ce serait la *maison mutuelle* qui comprendrait un ensemble de services, subdivisé en services publics, services judiciaires, services de mutualité. Nous ne pouvons entrer ici dans les détails de cette organisation, quelque peu utopique à notre avis, mais qui intéressera certainement, comme étude sociale d'actualité, tous ceux qui suivent en ce moment les progrès de la mutualité.

V. DE WÉPINNES.

VOGELSANG — **Morale et Economie sociale**. In-16 ; 64 pp. ; 0 fr. 60 **Politique sociale**. Vol. in-16 de 64 pp. ; 0 fr. 60. *Bloud*, éditeur. Paris, 1905.

Je crois que l'on a très bien fait de donner au public français ce résumé des théories de Vogelsang, publiciste autrichien, qu'on nous a souvent présenté comme un grand penseur, et qui a exercé une influence considérable dans son pays. Comme presque tous les démocrates chrétiens, l'auteur est sous l'influence de Lassalle et il a lu l'histoire du Moyen-Age dans des livres romantiques où il y avait plus de poésie que de vérité. Cette économie postule qu'il a existé une ère de christianisme social et qu'il serait facile de la reproduire ; mais où donc peut-on trouver ce régime des corporations chrétiennes créant l'harmonie entre les hommes ? Certes, ce n'est pas à Florence, ni dans les communes des Flandres, ni dans aucune ville dont l'histoire ait été élucidée par l'érudition moderne.

Le grand procédé de la réforme sociale pour Vogelsang consist à

supprimer le crédit hypothécaire : le propriétaire rural ne pourra plus trouver d'argent à emprunter que s'il a des répondants, et il sera ainsi forcé de faire partie d'une association. Les amis de Vogelsang espéraient pouvoir forcer les ouvriers, les patrons, les propriétaires à entrer dans des associations dont ils croyaient pouvoir prendre la direction, de manière à éliminer les banquiers, et surtout les banquiers juifs. Ce sont là des chimères. Je crois que les conservateurs français ne tarderont pas à reconnaître que les syndicats agricoles qu'ils comptaient gouverner, sont destinés à rendre intolérable la vie à la campagne à tous les catholiques.

CHARLES AVRIL.

SORTAIS (Gaston). — **Le procès de Galilée**. In-16 ; 63 pp. ; 0 fr. 60. *Bloud*, éditeur. Paris, 1905.

On est à peu près d'accord aujourd'hui sur les faits du procès de Galilée ; les détails qui sont encore susceptibles de controverse, sont minimes (comme la question de savoir si la menace de la torture fut seulement verbale ou si l'accusé fut conduit à la chambre de la torture). Tout le monde convient aujourd'hui que la sentence de l'Inquisition a bien la valeur d'un décret du pape, que les thèses copernicienne furent condamnées comme hérétiques, et que le pape n'a pas rendu une décision doctrinale irréformable aux termes de la Constitution *Pastor æternus*. Les canonistes ont cependant beaucoup de questions à résoudre : la sentence a été envoyée aux Universités ; était-ce pour leur rappeler l'enseignement donné par l'Eglise en vertu de son magistère ordinaire ou seulement dans un but disciplinaire ? Il me semble probable que le pape comprenait les choses de la première manière.

Le point important à résoudre n'est pas un point de droit canon ; il faut savoir quelle influence le procès a eue sur le progrès scientifique. Un décret disciplinaire aurait pu entraver ce progrès, parce que les savants ont besoin de croire à la réalité de leurs hypothèses et que l'enseignement a besoin de certitude pour être fécond. Mais en fait, j'estime que l'influence a été nulle ; presque tous les auteurs ont été induits en erreur par la conduite de Descartes : celui-ci affecta de se montrer un scrupuleux observateur de la décision ; mais était-il sincère ? J'en doute ; fort jaloux de Galilée, il espérait que ses idées arriveraient plus facilement à entrer dans l'enseignement, s'il montrait un beau zèle pour Rome. Si Pascal a été bien informé quand il a fait remonter aux Jésuites les responsabilités du procès, mon hypothèse acquiert plus de vraisemblance, parce que Descartes avait un immense intérêt à flatter un ordre qui dirigeait tant de collèges. Très peu de temps après le jugement et avant la mort de Galilée, Mersenne et

fragments d'objets en métal ou de squelettes. Il faut, à qui veut classer et disposer des collections pour l'usage scientifique, des qualités de probité et de minutie qui sans doute s'acquièrent, mais certes avec quelque effort.

Pour tout ce qui est conseils pratiques, le *Manuel* de la Société Préhistorique est de premier ordre : c'est le résultat de la collaboration de plusieurs spécialistes (MM. E. Rivière, A. de Mortillet, Fourdrignier, etc.) qui n'ont épargné ni leur peine ni leur talent. Mais il ne suffit pas de découvrir, de nettoyer et de conserver : il faut classer. Et c'est ici que, par la force même des choses, les auteurs du *Manuel* se voient contraints d'abandonner la pratique pour la théorie. « Nous croyons utile, disent-ils, de donner ici quelques-unes des principales classifications préhistoriques connues, de façon à permettre aux préhistoriens, appelés à faire des recherches bibliographiques, de pouvoir suivre les différents auteurs. »

Et successivement nous sont données, sous forme de tableaux : la classification des sédiments formés dans les cavernes pendant l'âge du renne, d'Ed. Piette, les classifications de Brocq, de Lartet, de Piette, de Salmon ; le tableau de synchronisme des terrains quaternaires de Marcellin Boule, la classification de Rutot et celle de G. de Mortillet. C'est celle-ci qui est préférée : non pas que cela soit dit expressément ; mais « comme suite à la classification de G. de Mortillet nous donnons de nombreux dessins caractéristiques des diverses époques de façon à guider le fouilleur novice au cours de ses études » ; et près de 30 pages sont consacrées à ces dessins et à leur explication. Il est cependant nécessaire d'avertir que cette classification est loin d'être à l'abri de toute objection et ne doit jamais être considérée par les « novices » que comme d'un provisoire assez court.

Comme lacune grave on peut citer le défaut de conseils précis pour la découverte des gravures et peintures sur les parois des grottes et cavernes. Prenant texte des nombreuses découvertes de ce genre faites ces années dernières par E. Rivière (le seul qui soit nommé), par Capitan et l'abbé Breuil (qui ne font partie ni l'un ni l'autre de la Société Préhistorique) etc., les auteurs se contentent de dire qu'il est « nécessaire aujourd'hui : 1° de recommander tout spécialement aux préhistoriens, explorateurs de cavernes et abris sous roches d'examiner avec le plus grand soin les parois rocheuses du gisement où ils ont entrepris des fouilles ». Or, cet examen n'est point si commode ; la preuve c'est que des dizaines de préhistoriens, français et étrangers, avaient, quelques-uns à plusieurs reprises, visité les cavernes à peintures sans voir celles-ci, malgré la variété des procédés d'éclairage. Il eût donc été utile de donner quelques indications, de dire par exemple qu'il faut avoir une

lampe à réflecteur, et se placer contre la paroi à examiner, de manière à la friser ; mouvoir la source de lumière de façon à produire des jeux d'ombre ; ne pas oublier que l'accumulation de détritus naturels et artificiels sur le fond de la caverne peut avoir enterré une partie considérable des peintures, de sorte que celles-ci, très souvent de dimensions considérables, n'apparaissent dans leur vraie valeur, aux yeux de l'observateur, qu'après déblayage du fond, etc.

On aurait aimé aussi, pour certains chapitres, une exposition plus nette et parfois plus correcte. On lit par exemple p. 199 : « Alors, comme le sol agraire [des plaines de Champagne] n'a qu'une épaisseur très faible, reposant sur une couche profonde de craie, quand une excavation était faite, les recherches furent facilitées et c'est ainsi que bien des sépultures furent reconnues ». Tout ce chapitre est ainsi rédigé.

Enfin, le livre étant le résultat d'une collaboration, on ne voit pas bien pourquoi chacun des collaborateurs n'a pas, en signant, pris la responsabilité des pages qui sont de lui.

Mais ce sont là minces défauts en comparaison de l'utilité pratique réelle de ce *Manuel* qui attirera, il faut l'espérer, de nouveaux adeptes à la Préhistoire, née chez nous mais où, si l'on n'y prend garde, nous risquons de bientôt perdre notre rang, naguère encore le premier.

ARNOLD VAN GENNEP.

DULAURE (J. A.). — **Des divinités génératrices chez les anciens et les modernes**, avec un chapitre complémentaire par A. van Gennep. In-18 ; 338 pp. ; 3 fr. 50 ; *Société du Mercure de France*, Paris, 1905.

L'ouvrage de Dulaure, publié en 1805, était intéressant à rééditer. Car il y a rassemblé une foule de notions sur les rites phalliques chez les différents peuples ; c'est l'œuvre d'un érudit, et, s'il a le tort de rattacher tous ces rites à un culte primitif du phallus, il n'en est pas moins vrai que, telle quelle, cette vaste compilation peut encore rendre service à tous ceux qu'intéresse l'évolution des croyances humaines. Mais il était bon de mettre l'ouvrage au courant des progrès de la science et c'est ce dont s'est chargé notre collaborateur A. van Gennep, dans un chapitre complémentaire très substantiel.

Dulaure et ses continuateurs se laissent hypnotiser par l'antiquité g co-romaine et ne voient dans les faits analogues, germaniques ou s ves, que des survivances de celle-ci. Il faut, si l'on veut vraiment c nprendre les croyances et les coutumes anciennes, renverser les t nes. Il faut partir des demi-civilisés actuels, les descriptions et l interprétations étant alors contrôlables.

'est à ce point de vue que les phallophories représentées sur les

manuscrits mexicains, et les processions phallophoriques encore en usage chez les Indiens Pueblos du Texas et du Nouveau-Mexique sont intéressantes. Elles nous montrent que ces cérémonies n'ont pas forcément une signification sexuelle : le phallus n'intervient pas ici comme organe de reproduction, mais comme organe d'émission de liquide symbolique, et toute la cérémonie a pour but, chez les Indiens Pueblos, de faire tomber la pluie. Il en était certainement de même chez les anciens Mexicains. Il se pourrait qu'un certain nombre de rites phalliques de l'antiquité classique aient eu la même signification. C'est ainsi que, dans le nord de l'Inde, si on veut éviter la sécheresse, il faut arroser sans cesse, pour le maintenir bien humide, le phallus du dieu Mahâdeva.

L'idée fondamentale de ces rites est le principe de concordance. On croit qu'il y a une relation telle entre l'homme et la nature, que, si l'homme accomplit solennellement un certain acte, la nature exécutera ce même acte. Verser de l'eau sur le sol ou de l'urine sur les acteurs sacrés fait pleuvoir ; s'unir rituellement féconde la terre. Ce principe, dégagé de l'étude des demi-civilisés actuels, s'applique sans difficulté à bien des cas décrits par Dulaure et où il croit voir les fragments d'un ancien système religieux solaire et phallique.

D'autre part, on n'a qu'une idée imparfaite de la signification des rites phalliques, si on les décrit à part. Ils font partie d'un ensemble dont on ne saurait les isoler. Dans les rites agraires de l'antiquité classique, comme dans ceux des anciens Mexicains ou des Indiens Pueblos actuels, des acteurs sacrés miment l'arrêt, puis le renouveau de la végétation, pour forcer la nature à se reposer en automne et à reprendre vigueur au printemps. La mort du démon ou du dieu, les lamentations, les phallophories, le coït avec les prostituées sacrées, ce sont là seulement quelques-uns des éléments de cette pantomime efficiente, variables avec les temps et les lieux.

Il ne faut pas voir dans toute représentation d'un phallus la preuve de l'existence d'un culte phallique. Il peut s'agir simplement d'un ex-voto comme on en rencontre beaucoup dans les temples étrusques et latins et dans certains sanctuaires chrétiens. On figure l'organe dont on demande la guérison ou que la divinité implorée a guéri. C'est ainsi qu'on a trouvé dans les temples anciens des cœurs, des trachées, des poumons, des reins, des estomacs, des vessies, des utérus, des pénis, des testicules, des vulves, etc. Dans ces cas, on ne saurait pas plus parler d'un culte du phallus que d'un culte du poumon, du rein etc.

Enfin, il y a des cas où la représentation figurée du pénis et de la vulve n'a qu'une signification indicative. Ainsi, dans les cimetière

des Aïnos, une tombe d'homme est signalée par un tronc d'arbre auquel on a laissé une branche latérale et oblique de 0m 25 de longueur, arrondie du bout. Une tombe de femme se reconnaît à une planche plantée debout et percée d'une ou plusieurs ouvertures ovales.

On voit qu'on ne saurait accepter sans critique l'interprétation trop simpliste de Dulaure. Son mérite est d'avoir rassemblé et sauvé de l'oubli un grand nombre de faits. Quant à son culte phallique, il est plus que douteux dans la plupart des cas. M. van Gennep a montré, par quelques exemples, comment il fallait rétablir la réalité des faits. Nul n'était mieux qualifié que lui pour le faire.

Dr L. Laloy.

Piriou (Ernest). — **L'Inde contemporaine et le Mouvement national.** In-16 ; 273 pp.; 3 fr. 50 ; *Félix Alcan*, éditeur. Paris, 1905.

L'institution des bourses de voyage autour du monde pour les jeunes agrégés nous vaut maintenant chaque année de nombreux volumes sur toutes sortes de pays et de populations. C'est l'Inde et l'Extrême-Orient surtout qui ont été ainsi étudiés par des lauréats universitaires sans connaissance aucune de l'une ou de l'autre des langues parlées en ces pays. Ce que peuvent valoir des enquêtes de ce genre, les ethnographes le savent mieux que personne. Mais en politique on n'est pas si exigeant : or, c'est au point de vue politique que se sont tous placés, en bons Français pour qui le reste ne compte que comme accessoire, les Tourdumondistes, ainsi qu'on les nomme entre soi.

Non pas que je veuille critiquer l'institution de ces bourses, ni douter de la bonne volonté et de l'ingénuité des boursiers. Mais, par expérience, je sais que je dus, pendant la quatrième année de mon séjour en Pologne, sachant alors le russe et le polonais littéraire et quelque peu de patois, modifier radicalement toutes les idées que je m'étais faites sur la vie politique, économique et mentale de la Pologne et de la Russie méridionale. Tous ceux qui ont peu voyagé, ou plutôt peu séjourné à l'étranger, vous répètent à l'envi que la première impression est la vraie. Elle est la plus violente, oui, mais aussi la plus pauvre : car on ne voit d'abord que ce qui est différent de ce à quoi on était accoutumé ; on ne voit ainsi que le superficiel.

Or les Tourdumondistes en sont tous là, plus ou moins, selon leur aculté d'analyse et leur défiance de soi. C'est ainsi que M. Piriou s'est lonné quelque peine pour comprendre l'Inde contemporaine et le nouvement national. Il a regardé ; mieux, il a fureté. Mais a-t-il ompris vraiment la vie hindoue ? Cela est impossible. Il ne suffit pas, n ces matières, d'interroger des gens en vue à des titres divers, ni de oyager à dos d'éléphant, ni de juxtaposer des coupures de journaux et

des fragments de discours. Dans quelle mesure serait exact le tableau de la vie française tracé par un Japonais après interview rapide de M. Manouvrier pour l'anthropologie, de M. Deniker pour l'ethnographie, de M. Jaurès et de M. Bousquet, de M. Déroulède et de M. Doumer, de M. Méline et de M. Ribot pour la politique et l'économie complétées par quelques coupures du *Temps*, des *Débats*, de la *Libre Parole*, de l'*Humanité* et des *Temps Nouveaux ?* Certes, ce tableau serait exact par endroits ; ce Japonais, supposé intelligent et sortant de l'Université de Tokyo, se promènerait un peu en province et entremêlerait son exposé didactique de quelques descriptions réussies au goût de son pays. Et l'on aurait ainsi un livre en tout comparable à ceux de nos Tourdumondistes. Mais ce qu'en penseraient les Français eux-mêmes !

Et si je suppose ce Japonais, ce n'est pas par jeu : j'ai lu quelques relations d'Egyptiens, de Turcs, de Russes d'une instruction supérieure grâce à des professeurs venus d'Occident. On trouve en ces relations des généralisations étonnantes, des appréciations de détail risibles et une perpétuelle comparaison avec ce qui existe dans le pays natal pris pour mètre. Encore ces étrangers savaient-ils notre langue.

Mais un jeune Français circulant parmi des millions de Japonais, de Chinois et d'Hindous, sans comprendre un traître mot des langues officielles ni des innombrables dialectes locaux ! C'est dire que le jeune explorateur se trouve à la merci des guides payés ou bénévoles ; et son œuvre sera non un travail scientifique mais un recueil d'impressions personnelles et qu'il ne faut accepter que comme telles. Franchement, mieux vaut pour la science le livre aride du théoricien qui n'avance que pas à pas, après critique approfondie de chaque document.

Si l'on applique au livre de M. Piriou cette critique, on constate précisément ces généralisations qu'un séjour prolongé dans le pays lui aurait interdites. Ainsi tout le chapitre sur l'Inde rurale est proprement étonnant de simplification Je vois bien que M. Piriou a causé avec M. Risley, l'auteur des *Tribes and castes of Bengal ;* mais, certes, M. Risley a, à cause justement de sa connaissance de la complexité du problème, des opinions sur le système des castes et le rapport de la caste et de la tribu autrement mesurées que M. Piriou, ainsi qu'il ressort du chapitre consacré à la question par M. Risley lui même dans le *Census of India 1901*.(T. I et *Ethnographical Appendices*).

Le fait seul que la haute direction de recensement ait été confiée à d ethnographes connus (M. Risley d'abord, puis M. Gait) prouve, outre, que loin de mépriser autant que le dit M. Piriou, l'éléme indigène, les Anglais en tiennent grandement compte. Le mépris c Anglais pour les « natives » est, lui aussi, une sorte de pose qu' prennent dès qu'un étranger fait mine de vouloir regarder les cho

d'un peu près : mais si cet étranger sait la langue s'il est ethnographe, philologue ou archéologue, il constate chez ces Anglais, non pas un mépris farouche du « native », mais une connaissance approfondie des conditions locales. Le dédain de l'Anglais pour le « native » est tout juste comparable à celui qu'éprouve chez nous le fonctionnaire d'origine parisienne envoyé en province.

D'une manière générale, les Anglais sont bien moins dédaigneux des « gens de couleur » que ne le sont les Français, ce qui provient justement de leur immense orgueil. Comme preuve, je citerai l'importance des publications anglaises et américaines d'ethnographie, caractérisées par leur tendance plutôt psychologique que purement descriptive. Le seul fait que les sciences anthropologiques soient en tel honneur parmi les Anglais, prouve nettement qu'ils s'intéressent plus que les autres Européens aux « natives » et que leur dédain n'est que de façade.

Il n'empêche que la politique anglaise dans l'Inde est proprement révoltante : aurions-nous fait mieux ? Faisons-nous mieux en Indo-Chine, à Madagascar ou au Congo ? Encore connait-on les procédés de colonisation de Dupleix et de Montcalm ; les Anglais ont continué dans la même voie, également suivie depuis des siècles par les Espagnols et les Hollandais. D'où des mouvements nationaux. Celui de l'Inde a-t-il quelque vitalité et des chances de succès ? M. Piriou semble le croire par endroits ; en d'autres il doute. Les peuples orientaux — le Japon excepté depuis la guerre — lui semblent désintéressés des affaires publiques, trop contemplatifs et incapables de concevoir l'idée de patrie. Mais c'est encore se placer uniquement sur le terrain politique. Je crois bien que tous ces mouvements en Asie vers des transformations politiques n'auront qu'une durée fort courte C'est la transformation économique qui viendra d'abord, et telle que l'organisation politique ancienne pourra subsister encore de longs siècles, avec à peine quelques retouches.

Car ce qu'il y a de caractéristique en Orient, c'est précisément la subordination de la vie politique à la vie économique, subordination à laquelle nous tendons aussi, ainsi que le montrent quelques événements récents. Il suffira de peu de chose pour que les castes se transforment en syndicats, ou les sociétés commerciales chinoises en trusts. Qu'importent alors des Parlements, des lois électorales et la constitution d'une propriété individuelle, aussitôt condamnée à se retransformer dans une direction communiste ! A lui seul le développement des moyens de communication hâtera plus rapidement l'évolution des sociétés hindoues ou chinoises, de l'Extrême-Orient ou de l'Asie Mineure, que toutes les propagandes locales de quelques esprits d'élite.

ARNOLD VAN GENNEP.

Godin (Dr Paul). — **Recherches anthropométriques sur la croissance des diverses parties du corps.** Préface par le professeur Manouvrier. In-8, xv-212 pp. *A. Maloine*, éditeur, Paris.

On croit communément que l'adolescence commence à la puberté; c'est là une erreur. Les phénomènes de croissance commencent deux ans à peu près avant et se terminent environ deux ans après la puberté. Cela ressort avec une certitude définitive des recherches si consciencieuses et si détaillées de M. Godin.

Sa position de médecin des écoles militaires des Andelys, puis de St-Hippolyte du-Fort, lui ont permis de suivre de près un nombre suffisant d'enfants, de manière qu'il a pu déterminer l'*adolescent type* aux différents âges pubertaires, soit de 13 à 18 ans. Il a pris ses sujets à l'âge où ils étaient encore des enfants et les a quittés quand ils étaient presque déjà des hommes. Or cette période coïncide précisément avec celle des grands efforts scolaires.

Ce n'est donc pas seulement les anthropologues qu'intéresseront les résultats obtenus par M. Godin, mais aussi les hygiénistes et les pédagogues.

La croissance des diverses dimensions ne se fait pas annuellement d'une façon uniforme. Pour la taille par exemple on trouve, pour 100 sujets, un accroissement en millimètres de

| | | | |
|---|---|---|---|
| 14. . . . . | de 13 ans 1/2 | à 14 ans | |
| 32. . . . . | de 14 — | à 14 — | 1/2 |
| 38. . . . . | de 14 — 1/2 | à 15 — | |
| 19. . . . . | de 15 — | à 15 — | 1 2 |
| 26. . . . . | de 15 — 1/2 | à 16 — | |
| 20. . . . . | de 16 — | à 16 — | 1/2 |
| 18. . . . . | de 16 — 1/2 | à 17 — | |
| 17. . . . . | de 17 — | à 17 — | 1/2 |

soit un total de 184 millimètres de 13 ans 1/2 à 17 ans 1/2, le maximum se trouvant entre 14 ans et demi et 15 ans.

Par contre, la longueur de la jambe varie ainsi :

| | | | |
|---|---|---|---|
| 2. . . . . | de 13 ans 1 2 | à 14 ans | |
| 9. . . . . | de 14 — | à 14 — | 1/2 |
| 0. . . . . | de 14 — 1/2 | à 15 — | |
| 6. . . . . | de 15 — | à 15 — | 1/2 |
| 4. . . . . | de 15 — 1/2 | à 16 — | |
| 10. . . . . | de 16 — | à 16 — | 1/2 |
| 3. . . . . | de 16 — 1/2 | à 17 — | |
| 1. . . . . | de 17 — | à 17 — | 1/2 |

Il y a donc ici deux maxima de croissance, l'un de 14 à 14 ans 1/2, l'autre de 16 à 16 ans 1/2, aucun d'eux ne correspondant à la période du maximum de croissance de la taille tout entière. C'est là une constatation des plus intéressantes.

Si d'autre part on compare les données relatives aux membres inférieurs et supérieurs, on constate que leur accroissement est représenté par un même nombre ou par deux nombres très voisins ; même concordance pour chacun des segments, par exemple pour la longueur de l'avant-bras et celle de la jambe, ou pour les circonférences de l'avant-bras et du mollet. D'où suit cette loi, d'un réel intérêt au point de vue anatomique : les taux égaux d'accroissements homologuent au titre de la croissance les membres supérieurs et inférieurs ainsi que leurs segments correspondants.

Impossible d'analyser ici en détail les consciencieuses recherches de M. Godin. Ce qui vient d'être dit montre assez l'importance de son ouvrage, d'ailleurs reconnue déjà par la Société d'Anthropologie, qui lui décerna le prix Broca.

André Suche.

## SOCIOLOGIE

### ÉCONOMIE POLITIQUE. LÉGISLATION. QUESTIONS SOCIALES.

Bart-Claye (A.).— **Vers la cité future**. Petit in-16, sous couverture illustrée, 166 pp. ; 2 fr. 50 ; *Société française d'Imprimerie et de Librairie*, éditeur. Paris, 1905.

L'évolution de groupement des agglomérations humaines, de la famille à la nation, démontre la tendance à groupements de plus en plus considérables.

La nation, qui constitue le groupement contemporain le plus important, sera-t-elle le dernier terme de cette évolution, ou bien sommes-nous appelés à voir l'idée de patrie prendre une acception plus large ? L'internationalisme, jusqu'à ces dernières années, paraissait avoir eu surtout pour résultat le rapprochement international des classes ouvrières qui s'appuyaient les unes les autres pour soutenir leurs revendications. Les gouvernements opposaient en fait, à ce mouvement, des résistances plus ou moins ouvertes C'était un engin de guerre de classes. Mais depuis quelque temps les classes dirigeantes elles-mêmes ont entamé entre elles des négociations qui, bien qu'officieuses, ont l'appui certain des gouvernements, et nous nous trouvons ainsi en fait d'un mouvement nouveau, qu'on pourrait appeler internationalisme d'Etat, si ces deux mots ne hurlaient d'être accouplés.

D'un autre côté, le bagage scientifique contemporain est d'intérêt commun à tous les peuples, sans distinction de race ni de religion Les nouvelles découvertes les intéressent au même point. Les savants de tous les pays, en contact permanent par les livres, les périodiques, les journaux, les congrès, les contrôlent et les répandent. Ce contact permet déjà d'établir pour les sciences nouvelles des nomenclatures internationales. La science est internationale, l'art est international, le commerce est international, pourquoi, seule, l'idée de nationalité resterait-elle immuable, alors que par l'internationalité des principaux termes de l'activité humaine, il est évident que les intérêts de la collectivité sont solidaires ?

Telles sont les questions effleurées par M. A. Bart Claye dans la *Cité future*, dont le sous-titre : « *Il faudrait cependant que leur royaume fût un peu de ce monde* » est justifié par l'étude d'une *Mutualité d'Etat* qui soutiendrait les individus de la classe la plus pauvre, incapables, en l'état actuel des choses, de jouir des bienfaits des mutualités privées

L'auteur indique l'organe nécessaire à cette nouvelle institution, ce serait la *maison mutuelle* qui comprendrait un ensemble de services, subdivisé en services publics, services judiciaires, services de mutualité. Nous ne pouvons entrer ici dans les détails de cette organisation, quelque peu utopique à notre avis, mais qui intéressera certainement, comme étude sociale d'actualité, tous ceux qui suivent en ce moment les progrès de la mutualité.

V. DE WÉPINNES.

VOGELSANG — **Morale et Economie sociale**. In-16 ; 64 pp. ; 0 fr. 60 **Politique sociale**. Vol. in-16 de 64 pp. ; 0 fr. 60. *Bloud*, éditeur. Paris, 1905.

Je crois que l'on a très bien fait de donner au public français ce résumé des théories de Vogelsang, publiciste autrichien, qu'on nous a souvent présenté comme un grand penseur, et qui a exercé une influence considérable dans son pays. Comme presque tous les démocrates chrétiens, l'auteur est sous l'influence de Lassalle et il a lu l'histoire du Moyen-Age dans des livres romantiques où il y avait plus de poésie que de vérité. Cette économie postule qu'il a existé une ère de christianisme social et qu'il serait facile de la reproduire ; mais où donc peut-on trouver ce régime des corporations chrétiennes créant l'harmonie entre les hommes ? Certes, ce n'est pas à Florence, ni dans les communes des Flandres, ni dans aucune ville dont l'histoire ait été élucidée par l'érudition moderne.

Le grand procédé de la réforme sociale pour Vogelsang consiste à

supprimer le crédit hypothécaire : le propriétaire rural ne pourra plus trouver d'argent à emprunter que s'il a des répondants, et il sera ainsi forcé de faire partie d'une association. Les amis de Vogelsang espéraient pouvoir forcer les ouvriers, les patrons, les propriétaires à entrer dans des associations dont ils croyaient pouvoir prendre la direction, de manière à éliminer les banquiers, et surtout les banquiers juifs. Ce sont là des chimères. Je crois que les conservateurs français ne tarderont pas à reconnaître que les syndicats agricoles qu'ils comptaient gouverner, sont destinés à rendre intolérable la vie à la campagne à tous les catholiques.

CHARLES AVRIL.

SORTAIS (Gaston). — **Le procès de Galilée.** In-16 ; 63 pp. ; 0 fr. 60. *Bloud*, éditeur. Paris, 1905.

On est à peu près d'accord aujourd'hui sur les faits du procès de Galilée ; les détails qui sont encore susceptibles de controverse, sont minimes (comme la question de savoir si la menace de la torture fut seulement verbale ou si l'accusé fut conduit à la chambre de la torture). Tout le monde convient aujourd'hui que la sentence de l'Inquisition a bien la valeur d'un décret du pape, que les thèses coperniciennes furent condamnées comme hérétiques, et que le pape n'a pas rendu une décision doctrinale irréformable aux termes de la Constitution *Pastor æternus*. Les canonistes ont cependant beaucoup de questions à résoudre : la sentence a été envoyée aux Universités ; était-ce pour leur rappeler l'enseignement donné par l'Eglise en vertu de son magistère ordinaire ou seulement dans un but disciplinaire ? Il me semble probable que le pape comprenait les choses de la première manière.

Le point important à résoudre n'est pas un point de droit canon ; il faut savoir quelle influence le procès a eue sur le progrès scientifique. Un décret disciplinaire aurait pu entraver ce progrès, parce que les savants ont besoin de croire à la réalité de leurs hypothèses et que l'enseignement a besoin de certitude pour être fécond. Mais en fait, j'estime que l'influence a été nulle ; presque tous les auteurs ont été induits en erreur par la conduite de Descartes : celui-ci affecta de se montrer un scrupuleux observateur de la décision ; mais était-il sincère ? J'en doute ; fort jaloux de Galilée, il espérait que ses idées arriveraient plus facilement à entrer dans l'enseignement, s'il montrait un beau zèle pour Rome. Si Pascal a été bien informé quand il a fait remonter aux Jésuites les responsabilités du procès, mon hypothèse acquiert plus de vraisemblance, parce que Descartes avait un immense intérêt à flatter un ordre qui dirigeait tant de collèges. Très peu de temps après le jugement et avant la mort de Galilée, Mersenne et

Campanella se proclamaient si hautement coperniciens qu'il faut regarder la sentence de l'Inquisition comme un exemple de l'impuissance dans laquelle était tombée la papauté au premier tiers du XVII^e siècle.

GEORGES SOREL.

DAGUIN (Fernand). — **Les Etrangers au Vénézuela**. In-8 ; 16 pp.; *Larose et Tenin*, éditeurs. Paris, 1905.

Au moment où le Gouvernement français, d'accord avec celui des Etats-Unis, s'applique à résoudre pacifiquement les difficultés suscitées sans cesse par la République du Vénézuela ou, pour parler plus justement, par son président, Castro, il ne paraît pas inutile de signaler aux lecteurs de cette revue la courte étude juridique de M. Fernand Daguin, sur *Les Etrangers au Vénézuela*. L'auteur, avocat à la Cour d'appel de Paris, est depuis près de vingt cinq ans secrétaire-général de la Société de Législation comparée. Il s'est tout particulièrement attaché à l'étude des législations des races latines du bassin de la Méditerranée et de l'Amérique espagnole. Nul mieux que lui n'était qualifié pour préciser en quelques pages à la fois savantes et faciles à lire... et à retenir, les devoirs et les droits des étrangers, particulièrement des Français, résidant dans ce pays.

La loi fédérale vénézuélienne, qui détermine la situation des étrangers en général, a été promulguée le 16 avril 1903. Elle est assez sévère et impose un certain nombre de formalités gênantes, dont l'objet apparent semble avoir été d'empêcher autant que possible l'afflux malheureusement beaucoup trop considérable d'aventuriers de toutes sortes et de toutes nationalités qu'attirent la richesse et la fertilité du sol et les primes à l'immigration — primes très importantes — établies par le gouvernement.

Lorsqu'on étudie cette législation, on a vite fait de se rendre compte que le législateur a réglé la question à peu près à son seul profit. On le sent partagé entre deux préoccupations également égoïstes : peupler et mettre en exploitation un immense territoire grand comme trois fois et demie celui de la France et habité seulement par deux millions cinq cent mille habitants à peine, et assurer la main-mise du gouvernement sur les immigrants et sur leurs entreprises dans des conditions inadmissibles ou peu s'en faut.

Au point de vue français, la partie excessive et vexatoire de cette législation apparaît très atténuée sinon nulle, *sur le papier*. En effet, la situation juridique de nos nationaux est fixée par des conventions régulières intervenues notamment le 25 mars 1843, sous la forme d'un Traité d'amitié, de commerce et de navigation, les 24 octobre 1857 26

novembre 1885 et 19 février 1902. Une convention d'extradition existe enfin entre les deux pays depuis le 23 mars 1853.

Mais les dénis de justice et les exactions de toutes sortes commis constamment par le Président Castro au préjudice des entreprises et des citoyens français ont, en fait, rendu ces conventions comme lettres mortes. Le Gouvernement français, avec une longanimité qui peut paraître excessive à certains, négocie sans succès avec ce tyranneau, qui se refuse à remplir ses engagements et ceux de son pays.

L'étude de M. Daguin n'est point une pièce de circonstance. L'auteur, juriste consommé, étudie de haut et avec une parfaite sérénité la condition des Etrangers et des Français au Vénézuela, en général, sans faire aucune allusion aux difficultés actuelles. Son travail n'en a que plus d'autorité et les textes qu'il donne fournissent d'eux-mêmes la démonstration du bien fondé de nos réclamations.

H. Baguenier Desormeaux.

Samuel (R.) et Bonét-Maury. — **Annuaire du Parlement.** Nouvelle série : 4e volume. 1903-1904. In-18; vi-775 pp.; 6 fr.; *Georges Roustan*, éditeur, Paris, 1905.

Voici la septième année de l'*Annuaire du Parlement* qui s'achève M. Georges Roustan qui a fondé, en 1884, la *Librairie des publications officielles et du Bulletin des lois* en a conçu l'idée ; MM. René Samuel, bibliothécaire en chef du Sénat et Bonét-Maury, chef du secrétariat au ministère de la justice, en ont, avec lui-même, élaboré et exécuté le plan. Ils ont réalisé, à eux trois, une sorte de *vade-mecum* indispensable à tous ceux qui veulent étudier de près la vie législative.

Le volume de cette année contient deux études parlementaires du plus grand intérêt : le travail de M. d'Estournelles de Constant sur l'*action parlementaire et l'organisation de la paix*, et celui de M. Georges Lorand, un des chefs du parti progressiste de la chambre des représentants de Belgique, sur le *régime parlementaire* de son pays, à l'occasion du soixante quinzième anniversaire de l'indépendance belge L'étude de M. Lorand est particulièrement intéressante : c'est, en raccourci, tout un petit traité, extrêmement clair et précis, de droit constitutionnel belge. Les législateurs de France et d'ailleurs pourraient y puiser d'utiles leçons.

L'Annuaire donne ensuite des chronologies pratiquement classées sur la vie politique et sociale, en France et à l'étranger, des tables des commissions et des documents parlementaires et un dictionnaire biographique des députés et des sénateurs français. Le travail parlementaire et l'organisation des services intérieurs du Parlement sont tracés dans leurs moindres détails La bibliographie parlementaire ne

me paraît pas établie avec toute l'ampleur désirable ; j'y ai constaté d'assez nombreuses lacunes, qu'il serait, du reste, facile de combler dans les volumes suivants.

Les tables alphabétique et méthodiques des noms cités et des matières sont très complètes et facilitent les recherches. Somme toute, l'*Annuaire du Parlement* constitue un répertoire précieux même pour ceux qui ne croient pas à la vertu et à l'efficacité du parlementarisme.

VICTOR DAVE.

## SCIENCES HISTORIQUES

### HISTOIRE. POLITIQUE. BIOGRAPHIE. MÉMOIRES.

BAUDRILLART (Alfred). — **L'Eglise catholique. La Renaissance. Le Protestantisme.** In-16, de XV-475 pp 3 fr. 50 ; *Bloud*, éditeur. Paris, 1905.

On écrira indéfiniment peut-être sur la Renaissance et la Réforme puisque les historiens ne parviennent pas à se mettre d'accord sur certains points de repère qui sont essentiels dans une étude philosophique de ces temps, et parce que nous manquons de beaucoup de renseignements qu'il serait le plus utile de posséder. Il y a plusieurs questions préliminaires qui se posent toujours dès qu'on aborde ce sujet. Est-il vrai que la France soit restée vraiment et purement catholique ? A mon avis, la France a eu une Réforme à elle, qui n'a pas complètement triomphé, mais qui lui a donné pendant longtemps un caractère spécial : le gallicanisme et le jansénisme du XVII^e siècle furent les aboutissants de ce mouvement si particulier, et ces deux doctrines touchent d'infiniment près au protestantisme. — L'Italie n'a pas connu la Réforme; la papauté est-elle parvenue à y restaurer l'esprit chrétien en dépit de l'humanisme ? L'auteur semble répondre par l'affirmative ; il ne me paraît pas douteux que l'humanisme n'a jamais cessé d'être tout puissant en Italie et les meilleurs connaisseurs de ce pays (comme M. Gebhardt) estiment qu'il n'est pas du tout chrétien. — La Renaissance est incontestablement le commencement des temps modernes ; ce qu'on nomme le néo-paganisme, ou l'esprit laïque, ou l'indifférence religieuse, s'épanouit à cette époque et ne disparaît plus du monde ; à l'heure actuelle l'humanisme est en pleine floraison en France. La Réforme constitue la dernière hérésie : j'hésite, en effet, à appeler hérétiques les jansénistes, puisqu'ils ne voulaient pas convenir qu'ils se séparaient de Rome. Le Moyen-Age avait été le temps des hérésies, en sorte que l'on pourrait dire que la Réforme finit une re-

que la Renaissance en commence une autre et que les deux ères chevauchent l'une sur l'autre.

Les deux premières considérations nous montrent qu'il ne faut point, quand on compare les pays protestants et les pays catholiques, grouper la France, l'Italie et l'Espagne ; cette observation aurait beaucoup jeté de lumière sur les chapitres 8-10 du livre. La troisième considération nous permet de comprendre plusieurs faits que l'auteur met bien en relief, mais n'explique point : 1° la Réforme fut une très grande révolution politique (en raison des idées nouvelles) et elle eut un caractère religieux (en raison des idées anciennes); 2° le protestantisme a oublié, assez rapidement, les théories de ses fondateurs, parce qu'elles étaient trop médiévales ; 3° la dogmatique n'intéresse presque plus les protestants et il faut ajouter que le même phénomène se produit exactement dans les pays catholiques

Une remarque très judicieuse est celle que je trouve à la page 152 : la France n'a pas accepté les thèses luthériennes et calvinistes mon- qu'elle n'est pas mystique à la manière de l'Allemagne efforts pour examine la décadence de la dogmatique protestante ments furent le prin- compte de la mysticité allemande ; chez ne paraît guère douteux tempérament, le christianisme peut être ergé français en Angleterre, formules dogmatiques soient devenues u une sérieuse influence sur le mépris les mystiques ont toujours eu

PIERRE SALLEY.

de la pensée allemande, de Luther

manière fort inexacte, faute d'a **tiques sur la vie de Colomb avant ses** 388) ; et puis, quelle idée sing de sa famille. Les deux Colombo, ses M. Goyau qui est bien un de ie date de sa naissance. Les études et les matières ! Le P. Baudrillart il aurait faites. Son arrivée en Portugal et ment de l'indifférence dog 76. Son voyage au Nord. Son mariage, sa compte du mouvement q 8, XVI-543 pp. 10 fr. *H. Welter*, éditeur, Paris, idées de l'abbé Loisy et

et sans mystique est

licisme n'a plus rien é profondément ému par les vers assez faibles

L'auteur nous m *niennes* de Casimir Delavigne :

de l'Eglise au

n'a-t-elle p

l'historien

me it lu

ex aor

pa l

et

triomphe demain, ou, parjure, il expire !
Les Ingrats ! Quoi ? demain il aura pour tombeau
Ces mers où son génie ouvre un chemin nouveau,
Et peut-être demain les flots impitoyables,
Le poussant vers ces bords que cherchait son regard,
Les lui feront toucher en roulant sur les sables
L'aventurier Colomb, grand homme un jour plus tard.
. . . . . .
Il la donne à son roi cette terre féconde,
Son roi va le payer des maux qu'il a soufferts.
Des trésors, des honneurs en échange d'un monde,
Un trône ? Ah ! c'était peu. Que reçut-il ? Des fers.

Depuis le moment où, sur les bancs de l'école, on nous faisait apprendre ces lignes, une espèce d'auréole a entouré pour nous la figure de Colomb. Lui-même est devenu une des plus pures gloires de l'humanité, un de ces héros sans peur et sans reproche dont il y a si peu d'exemples dans l'histoire. Pour la plupart des hommes qui ont versé des larmes sur ces *fers*, la pensée même qu'on pût trouver quelque chose à blâmer dans ce demi-dieu, est une sorte de profanation, un crime iconoclastique. Je n'ai pas honte de me compter au nombre de ces personnes qui ont pris leur sympathie et les piètres vers d'un poète français pour paroles d'évangile, et n'ont pas cherché à approfondir le caractère du découvreur de l'Amérique.

Il y a déjà une trentaine d'années, la brochure de Marion avait été un grand *eye-opener*, comme disent les Anglais. Nous y avons appris que toutes les invectives lancées à la tête d'Amerigo Vespucci étaient gratuites, qu'il n'avait jamais donné au continent découvert par Colomb le nom d'Amérique, que c'était probablement Colomb qui avait le premier parlé d'Ame*rr*ique avec deux *r*, nom indigène d'une Sierra de l'Amérique Centrale, et que ce n'est que dans la petite ville de St-Dié qu'un imprimeur avait pour la première fois, dans un volume qui est une des plus précieuses raretés bibliographiques, donné à la Colombie le nom d'Amérique, croyant que ce mot venait du prénom de Vespucci qui en réalité s'appelait Alberico. Le livre que nous analysons nous a donné un choc, et pourtant après lecture sérieuse du volume on ne peut s'empêcher d'avouer que l'auteur a raison et que notre profond attachement à la personne même du navigateur était une erreur.

Peut-être trouvera-t-on que beaucoup des points discutés ne valent guère la peine de former le sujet de longs chapitres et de recherches approfondies.

Colomb, même menteur ou gascon, n'en a pas moins fait don à l'humanité d'une nouvelle partie du monde, où certainement des Normands et des habitants de St-Jean-de-Luz avaient abordé avant lui, mais qu'ils n'avaient pas fait connaître, leur découverte fortuite étant ainsi restée absolument inutile.

Pourtant rien ne peut être futile dans l'histoire d'un grand homme et la plus petite parcelle d'information doit nous être agréable.

M. Vignaud, premier secrétaire de l'ambassade américaine, vice-président de la Société des Américanistes, etc., est un Louisianais qui manie le français comme si son pays était resté français. Il paraît avoir voué sa vie à l'étude des origines de Colomb et de ses découvertes, car nous voyons dans la liste de ses ouvrages neuf opuscules en français, en anglais ou en espagnol sur ce sujet. M. Vignaud a dû compulser tous les volumes publiés dans la plupart des langues sur un sujet

touchant de près ou de loin à Christophe Colomb. Son volume est composé de six mémoires, tous précédés d'une liste analytique des ouvrages étudiés, et qui contient tout ce qui existe sur la question.

A mesure qu'on avance dans la lecture on s'étonne d'avoir pu si longtemps être dupe des contes inventés par Colomb et son fils Fernand, ou par Las Casas, l'ami et le dépositaire des papiers du navigateur. Tous les auteurs s'y sont laissés prendre ; depuis Herrera, qui écrivait une vingtaine d'années après Las Casas, jusqu'à Humboldt, Washington Irving, tous les écrivains avaient fait acte de foi en des récits inventés de toutes pièces par Colomb et son fils. Ce fut M. Harrisse qui le premier se mit à analyser l'ouvrage de Fernand Colomb et à en démontrer les énormes erreurs. Il fallut attendre le quatrième centenaire de la découverte de l'Amérique pour voir paraître plusieurs ouvrages originaux, tels que le *Cristobal Colon* de M. Asencis, la *Discovery of America* par M Fiske, le *Colombus* de M. Winsor, les trois volumes de Sir Clement B. Markham, de M. Payne et de M. Elton, le livre allemand de M. Ruge, l'*Histoire de la découverte de l'Amérique* de M. Gaffarel et le *Colomb devant l'Histoire* de M. Harrisse.

Les jugements de l'auteur sur ces productions font dès le commencement comprendre la ligne d'argument de M. Vignaud. Nous allons voir à présent quels sont les résultats auxquels est arrivé l'auteur dans ses études sur Colomb. M Vignaud a pris soin lui-même d'en faire un résumé très substantiel. Colomb n'était ni d'une famille de navigateurs comme il l'assure, ni d'une famille noble, comme le dit son fils ; ses parents étaient tisserands, comme il l'avait été lui-même et comme tous ses proches le furent.

Contrairement à ce qu'il a prétendu, il n'y eut jamais d'amiraux dans sa famille Les deux célèbres hommes de mer du nom de Colombo auxquels il faisait allusion étaient l'un Français, l'autre Grec naturalisé Français Le mémoire où M. Vignaud prouve ces derniers points est extrêmement attachant.

Ce n'est ni en 1435 ni en 1436, ni en 1446 ou en 1447 qu'est né Colomb, comme on le prétend généralement, parce que ni son fils ni lui-même n'ont tenu à faire savoir la date de sa naissance, mais en 1451. Il n'a, malgré le dire de son fils, suivi aucune université, pas plus celle de P viequ'aucune autre. La seule instruction qu'il ait reçue est celle qu'on d nnait aux fils d'artisans. Ceci n'est pas un blâme, car un autodidacte q i se distingue est certainement bien plus digne d'admiration qu'un h mme qui a eu le bonheur d'avoir des parents riches qui pouvaient l payer un séjour dans quelque université où des maîtres lui ont n ché la besogne et où, s'il a des talents, ceux-ci ont toutes les

occasions de se manifester, tandis que tant d'hommes de génie peut-être sont forcés de travailler pour vivre et de renoncer à la voie où les poussait leur esprit. Colomb n'en est que plus grand pour avoir été *lui*, mais pourquoi cette petitesse, cette piteuse vanité de vouloir se faire passer pour noble, pour instruit, etc. Ces mensonges ainsi que bien d'autres montrent un homme dépourvu de sens moral.

Il n'a pas pris la mer à 14 ans comme il le déclare, car à 22 ans il était encore tisserand à Savone.

Il n'a jamais fait campagne pour le roi René. A l'époque où, d'après ses déclarations, il aurait commandé un navire de guerre pour ce prince, il n'avait que 21 ans et était encore tisserand. Ce n'est pas en 1470 qu'il se rendit au Portugal, comme il l'a fait croire, mais en 1476.

Il n'est pas vrai qu'il ait navigué jusqu'en Islande et au-delà, ainsi qu'il déclare l'avoir fait. Toutes les particularités qu'il relate de ce prétendu voyage portent avec elles la preuve de leur invention. C'est en 1477 seulement qu'il se fixa en Portugal, et c'est deux ans après qu'il se maria. Il n'était alors âgé que de 27 ans environ ; il n'avait aucune expérience de la mer et il n'y a pas l'ombre de raison de croire qu'il avait déjà tourné ses idées vers quelque entreprise transatlantique. Ces faits ne sont pas d'une importance capitale pour l'histoire du monde, mais ils sont très graves dans l'histoire d'un individu.

Nous sommes accoutumés à présent à sonder tous les documents, à n'accepter comme vrai que ce qui est fondé sur des données plus ou moins authentiques, nous repoussons tout ce qui frise l'élucubration. Les hagiographes sont mis au rang des Perrault et des Grimm. Les Pères Lorriquet, les Capefigue, les Vertot ne trouvent plus guère de lecteurs et plus du tout de disciples parmi les gens débarrassés du fanatisme religieux ou monarchique. Dans les romans, depuis Stendhal, Balzac, Flaubert, Zola, nous voulons la vérité des caractères, nous voulons comprendre les motifs des actions des personnages, nous allons fouiller jusque dans les généalogies éloignées pour trouver une source d'atavisme, etc. Voilà pourquoi nous devons aussi chercher à découvrir la vérité sur le caractère moral d'un homme que nous admirons tous pour les grands résultats de ses voyages.

Quand nous avons découvert dans l'esprit de Napoléon toute la petitesse, la vilenie, la lâcheté, l'hypocrisie, le vice qui souillent le moral de ce guerrier, de l'ex-amant de la Beauharnais et de tant d'aut ;, Bonaparte n'en sera-t-il pas moins le vainqueur d'Austerlitz, e Wagram, de Friedland, etc. ? Mais devrons-nous admirer le men r des récits dictés à Las Cases, le lâche qui laisse son armée en pér. n Egypte et en Russie, le fourbe dans les négociations, le suppô. e Barras, etc., parce qu'il a su vaincre les Autrichiens, les Prussiens et s

Russes ? Non, la vérité avant tout ! Il ne faut plus de Marco de St-Hilaire ou d'autres flagorneurs de cette espèce. Il faut étudier l'histoire avec les yeux ouverts. C'est ce que M. Vignaud a fait, et c'est pourquoi son splendide volume est une belle et bonne œuvre qui devra être sur les rayons de tous ceux qui s'occupent de l'histoire d'Amérique et de l'histoire universelle.

Voyons à présent comment l'auteur traite le voyage en Islande auquel la plupart des historiens attribuent une grande importance. Colomb dit qu'il a été dans la grande île de Tile et à 100 lieues plus loin. Il a dû s'embarquer à Bristol sur un vaisseau anglais. M. Nicholls, historien de Bristol, cite ce fait, mais il reconnaît qu'il n'en existe aucune preuve. Cette ville faisait seule, avec la grande île du nord, un commerce assez étendu, mais pourtant en 1477 (selon Elton) ces rapports étaient interrompus et Colomb a pu aussi s'embarquer sur un vaisseau portugais, car nous retrouvons plus tard Colomb à Lisbonne. Tile doit être le Thulé des anciens. Elle est, selon Colomb, aussi grande que l'Angleterre et s'étend vers le 73e degré de latitude, et elle est située à l'ouest du monde habité de Ptolémée.

On a remarqué que dans la langue gothique Tile voulait dire la terre la plus éloignée. Aucune de ces particularités n'est rigoureusement exacte. L'Islande n'est pas aussi grande que l'Angleterre, sa limite méridionale descend plus bas que le 64e degré, elle n'est pas à l'ouest du premier méridien de Ptolémée qui passait par les Canaries. Cependant il est certain que Colomb a réellement voulu désigner l'Islande. Ses voyages l'auraient conduit jusqu'au 78e parallèle environ. Il aurait dépassé Jan Mayen et aurait atteint des lieux que nos navigateurs modernes n'ont atteint qu'avec des efforts inouïs. C'était en hiver et la mer n'était pas prise ! chose absolument impossible. Colomb remarque que les grandes marées en Islande montaient parfois à 26 brasses, impossibilité évidente.

On n'a aucun indice sur l'objet que se proposait Colomb en entreprenant ce voyage. Certains historiens ont prétendu que c'était pour recueillir des renseignements sur les découvertes des Scandinaves. M. Vignaud, là-dessus, montre l'invraisemblance des autres suppositions qu'on a faites à ce sujet. Finer Magnussen, par exemple, croit que l'évêque S lhold a renseigné Colomb sur les voyages de découverte des Danois à ıthay (Chine), etc. Colomb ne parlait pas l'Islandais, l'évêque pas l' lien, on se demande comment ils auraient pu converser. Aussi des é vains compétents comme le Père Joseph Fisher (*Discoveries of the M emen in America*, Londres 1903) repousse-t-il cette allégation. C mb n'avait pu être informé des voyages des Scandinaves qui a nt cessé depuis trois siècles, les documents qui les mentionnent

étaient inconnus alors. Nulle tradition orale ne s'était conservée en Islande où l'on avait même oublié les colonies fondées au Groënland.

Ces exploits maritimes sont mentionnés pour la dernière fois en 1387 dans un manuscrit du Flatey Book. Il y avait bien des gens qui connaissaient ces voyages, mais c'étaient des moines cloîtrés qui copiaient ces histoires sans y attacher d'importance. Colomb n'a pu rien savoir de tout cela ; même s'il avait visité l'Islande, comment serait-il allé fouiller dans les bibliothèques des couvents ? Pourquoi aussi, s'il a connu l'existence du continent, a-t-il pris une route diamétralement opposée à celle dont on lui aurait parlé ?

On s'est demandé si Colomb n'a pu connaître ces expéditions des Islandais par Adam de Misnie, surnommé Adam de Brienne parce qu'il était chanoine du chapitre de cette ville au XIe siècle, mais son ouvrage ne fut imprimé qu'au XVIe siècle. Il n'est donc pas possible que Colomb ait été renseigné sur ce livre. Même s'il l'avait connu, il n'aurait pu tirer aucun profit des indications vagues de l'auteur. La Frislande nommée par Las Casas n'est que l'Islande même et nullement l'Amérique. Ce nom reparaît dans nombre de cartes de l'époque.

On peut se demander pourquoi Colomb aurait dit qu'il avait fait ce voyage d'Islande, si ce n'était pas vrai. Mais en étudiant les assertions de Colomb, on voit qu'il met une insistance particulière à dire qu'il a parcouru le monde en tous sens, qu'il a passé la plus grande partie de sa vie sur mer, que les questions de cosmographie et de navigation lui sont familières. On l'a cru longtemps, mais à mesure que la critique a jeté un jour nouveau sur Colomb, on a été conduit à nier tout cela. On peut croire que, nouveau Nostradamus, il a voulu paraître avoir accompli la prophétie de Sénèque qu'il a transcrite lui-même : « *Il viendra un temps dans la suite des siècles, quand l'Océan aura brisé les entraves des choses, où Téthys laissera voir de nouvelles terres et Thulé ne sera plus l'extrémité du monde* ».

Le voyage d'Islande ne peut avoir eu lieu, l'assertion du grand Génois est plus que suspecte. Chercher l'influence que ces prétendues navigations ont pu avoir sur la formation du dessein qu'il mit à exécution, c'est non seulement se livrer à une recherche chimérique, c'est aussi être dupe d'une supercherie qui paraît avoir eu précisément pour but de faire croire à la lente préparation de ce dessein.

J'ai abrégé une grande partie du mémoire de M. Vignaud pour mieux faire comprendre l'intérêt du volume.

Est-ce à dire que l'ouvrage soit sans faute ? Non, certainement. Le style y est parfois un peu diffus et on y trouve trop de répétitions

GUSTAVE BROCHER.

DUCHESNE (Histoire). — **Histoire de l'Abbaye de Longchamp (1255 à 1789.** In-8, avec deux plans et six planches hors texte ; VI-221 pp. ; 4 fr. ; *H. Daragon*, éditeur, Paris, 1906.

Cette monographie est d'autant plus intéressante qu'aucun travail complet et suivi n'a encore été écrit sur l'Abbaye Royale de Longchamp. M. Duchesne en a fait une étude sérieuse depuis sa fondation en 1255, par Isabelle de France, fille de Louis VIII, dit Cœur de Lion et sœur de Saint-Louis, jusqu'à sa suppression et sa dissolution en vertu de la loi générale de février 1790 sur les établissements monastiques. S'entourant de tous les documents qu'il a trouvés aux Archives Nationales, il a décrit minutieusement tous les bâtiments de l'abbaye, leurs agrandissements et leurs embellissements ; ses achats en terres dans la plaine de Longchamp ; les dons en terrains, en bois, en maisons, en argent qui lui furent faits successivement, et il a ainsi reconstitué la fortune entière de cette communauté célèbre qui, en dehors de rentes sur terres et sur maisons, possédait des rentes sur le trésor, sur le clergé de France, le *don regale*, en Normandie, une rente sur la prévôté de Paris et sur l'arche du pont de Mantes. A Suresnes, Nanterre et Boulogne près Paris, elle touchait également d'abondants revenus, de même qu'à Antony, Pont-Audemer, Genouilly, Viry et Vasselot. A Paris, les religieuses possédaient et le *Bief des Bretons* et une maison sous le Châtelet, ainsi que des rentes sur soixante maisons. Elles possédaient des immeubles considérables à Charonne, Poissy, Triel, Aubigny, Chaillot, Etampes, Palaiseau, Dourdan, Villeneuve-sous Dammartin, Reuilly, Suresnes, Saint-Cloud, Beaumont, Clamart, etc. Malgré toutes ces richesses, la communauté était pauvre ; à partir de 1325, les années se soldaient généralement avec des déficits. Leurs dépenses augmentaient toujours ; plus d'une fois elles furent réduites à implorer la bonté des rois, qui ne faisaient déjà pas grand'chose pour alléger les finances du royaume. En 1447, l'Abbaye était à peu près ruinée. Les pauvres dames ne pouvaient même pas se dédommager en recherchant les distractions de l'art car le pape, par une bulle de 1351, *leur défendit les violons*, sous peine d'excommunication !

Les premières causes du désordre des finances de l'Abbaye de Longchamp doivent être attribuées, ainsi que le constate l'auteur, à l'état de guerre au milieu duquel elle se débattit sans cesse, alternativement pillée par les Anglais, par les gens mêmes du roi, par les troupes de tous les partis sans cesse en lutte ouverte. Mais il y avait d'autres raisons encore, dont la principale était la manière frivole et dissolue dont on vivait à Longchamp « Les religieuses, dit l'auteur, par la situation de leur maison dans une belle forêt, proche de Paris,

par leur parenté souvent illustre par leurs puissants amis, devaient être inclines à attirer une société joyeuse et galante .. Elles subirent, d'ailleurs, les entraînements de l'époque et de la mode. Peu de siècles furent aussi galants que le XVIIIe siècle. » Mais le relâchement de la discipline à Longchamp remontait bien plus loin. D'après M. Duchesne lui-même, la vie légère paraît y commencer dès l'époque du siège de Paris par Henri IV, lorsque celui-ci eut pris pour maîtresse Catherine de Verdun. « L'abbaye avait enclos dans ses murs des bâtiments qui étaient loués à différentes personnes peu recommandables pour leur honnêteté. Des maisons même du village furent louées par de jeunes seigneurs » Il est permis de croire que ce n'était pas la religion qui les attirait là. . Du reste, les religieuses recevaient dans leur cellule qui bon leur semblait, et les jeunes gens venaient à Longchamp chercher des plaisirs « qui ne se rencontrent ordinairement pas dans les maisons religieuses. » L'auteur raconte à cet égard des choses fort divertissantes. Il paraît que les cordeliers et les séculiers séjournaient volontiers à Longchamp, en dépit de la règle. Des femmes nobles ou des femmes de mauvaises mœurs venaient les y « consulter », mais les religieuses, qui étaient témoins de ces consultations, « étaient poussées à mal faire » !

Dans un opuscule très rare, publié en 1768 et qui se trouve à la Bibliothèque Nationale, (*Notes secrètes sur l'abbaïe de Longchamp*) on lit sur la vie galante qu'on menait à Longchamp : « Mlle Vion, fille de condition de Basse Normandie, quatre-vingts ans, pensionnaire depuis trente-cinq ans. C'est une fille qui a toujours aimé le plaisir et les divestissements, quoiqu'elle soit accablée d'années ; toute la jeunesse de l'abbaye, guimpée ou non guimpée, forme chez elle une cour ; cette vieille fille a le caractère si gaillard qu'elle met toute la jeunesse du couvent en gaieté et en belle humeur. On l'appelle le boute-entrain de Longchamp » Et plus loin : « Mlle Ader, ving-deux ans fille d'un procureur du parlement. C'est une très petite personne, laide, de peu d'esprit, mais de beaucoup de tempérament, elle s'ennuie à mourir au couvent. Elle a deux sœurs... Leur mère, qui est *une femme de joie*, s'est débarrassée de ses deux filles pour ne point avoir d'Argus et vivre gaiement sans témoin ». Les religieuses louaient des chambres et des maisons à Longchamp pour permettre plus facilement aux galants seigneurs d'entrer dans la place.

Enfin, en l'an III, les bâtiments du monastère furent mis en v[illegible]. N'ayant pas trouvé d'acquéreur, ordre fut donné de les démolir [illegible] *transit gloria mundi*. .

VICTOR DAVE

CHARPENTIER (abbé Ferdinand). — **D'Elbée, généralissime des armées Vendéennes.** In 8, planches hors texte ; *Desclée, de Brouwer et Cie*, éditeurs Lille et Paris, s d. (1905).

Tous les chefs de la première Vendée — celle de la grand'Guerre — ont eu leurs annalistes et leurs biographes ; un seul excepté, l'un des plus grands : d'Elbée, le second généralissime de ce mouvement colossal des populations de l'Ouest, qui mit un instant — parce que vraiment populaire — la Révolution Française en péril.

Jusqu'ici, on était obligé de se reporter aux seuls témoignages des généraux républicains, ses vainqueurs, pour retrouver une appréciation à peu près exacte de l'importance de l'action, si considérable dès le début, du *seul* chef ayant *jamais* été investi par un vote régulier de ses pairs, du commandement en chef de *toutes* les forces catholiques et royalistes de la Vendée militaire. A peine si, dans les historiens devenus classiques de la contre-révolution, on trouve sa silhouette vaguement estompée et comme laissée volontairement dans l'ombre. Seul, peut-être, Poirier de Beauvais porte-t-il nettement un témoignage entièrement favorable à d'Elbée.

Assurément il ne serait pas bien difficile de rechercher et de trouver les causes de cette quasi-conspiration du silence organisée autour de ce soldat. De même, plus facilement encore, pourrait-on déterminer les raisons qui décidèrent cet amant généreux de la Liberté, à prendre les armes contre la République. « Je jure sur mon honneur, déclarait-il au moment de mourir, que malgré que je désirasse sincèrement le gouvernement monarchique réduit à ses vrais principes et à sa juste autorité, je n'avais aucun projet particulier et aurais vécu paisible sous quelque gouvernement que ce fût, pourvu qu'il eût assuré ma tranquillité, et le libre exercice, au moins toléré, du culte religieux que j'ai toujours professé ».

La liberté religieuse. Tout est là, en effet, pour le paysan Cathelineau aussi bien que pour l'ancien officier d'Elbée. Le mouvement vendéen fut, avant toutes choses, l'explosion formidable de la colère longtemps contenue de toute une population exaspérée par les exactions provocatrices — les violences maladroites, si on préfère, de zélateurs imbéciles ou criminels de la Constitution civile du clergé, cause originaire de tout le mal.

Affirmée déjà par Louis Blanc, cette vérité est désormais historiquement démontrée pour tous ceux qui ont étudié la question à l'aide des procédés scientifiques modernes. S'ils diffèrent d'opinion les uns des autres sur l'action du clergé, sur l'existence même ou l'importance du « péril prêtre », MM. Port, Chassin, Aulard, Mathiez, comme l'abbé Bérard. MM. Lallié, Edmond Biré, dom Chamard, s'accordent à

reconnaître que la cause de la guerre civile réside dans la lutte religieuse.

M. l'abbé Charpentier n'a point voulu ajouter de preuves nouvelles à celles déjà connues. Vendéen, aimant avec passion sa petite patrie, il a été frappé des injustices commises au détriment de d'Elbée par de nombreux historiens. Il a étudié, scruté les documents existant encore, trop rares malheureusement. Il a, grâce à eux, coordonné les témoignages et les renseignements épars recueillis par ses devanciers, et il a accommodé le tout sans prétention d'aucune sorte, pour être mis à la portée de tout le monde.

La méthode critique de M. Charpentier peut être discutée. Il n'empêche que cet auteur paraît avoir atteint son but : vulgariser les principaux traits de la vie d'un honnête homme, en se tenant en dehors et au-dessus des controverses. Il met en belle posture la grande figure de l'ancien chevau-léger qui sut, sans défaillance, sacrifier ses sentiments libéraux accentués et sa vie à ce qu'il considéra comme le plus sacré des devoirs.

H. Baguenier-Desormeaux.

Sonolet (Louis). — **Henry Houssaye. Collection des célébrités d'aujourd'hui.** In-8 ; 72 pp. ; 1 fr. ; *E. Sansot et Cie*, Editeurs. Paris, 1905.

La biographie de Henry Houssaye est, à tous égards, une des mieux réussies de toute cette collection de célébrités contemporaines. On sent de suite en la parcourant que l'auteur a étudié profondément son sujet, sans s'arrêter le moindrement aux notices généralement informes des recueils encyclopédiques. C'est bien une biographie critique, dans la vraie acception du mot. Dans le jugement d'ensemble que l'auteur porte sur l'œuvre de Henry Houssaye, ce qu'il distingue tout d'abord, c'est l'absence absolue de tout système préconçu en histoire. Bien qu'il ait, comme tous les historiens de sa génération, quelques affinités avec Taine, M. Sonolet prouve qu'il s'est bien gardé de pratiquer comme lui une histoire qui n'est au fond qu'une philosophie de l'histoire à peu près totalement dépourvue de réalisme et où les personnages ne sont analysés qu'en vue d'un type idéal et d'une conception d'ensemble *a priori*. « Ce n'est pas une thèse qui parle dans les livres de M. [illegible]ry Houssaye, ainsi conclut l'auteur, ce sont les faits eux-mêmes ; ce [illegible]st pas l'auteur, c'est leur voix que nous entendons. Bien que [illegible]us devinions souvent sa pensée, il ne nous la découvre jamais. Ha[illegible]té suprême, il n'apprécie pas les événements, ce qui leur enlève [illegible]e leur objectivité en leur superposant la personnalité de l'auteur [illegible]is par la seule lucidité du récit finement conduit, il nous fait en[illegible]r,

comme à travers une gaze transparente, les ressorts secrets de ces événements ». C'est, en effet là, la vraie méthode historique, qui permet de raconter le passé avec le plus de clarté, de netteté et de précision. Aussi, M. Henry Houssaye n'a pas son égal pour l'exactitude technique, pour l'appréciation juste de la tactique et de la stratégie. Rien, dans les moindres détails des opérations militaires, ne lui échappe ; ses études de mouvements stratégiques feraient envie à plus d'un stratège de profession. M. Charles Malo, dans la revue militaire du *Journal des Débats*, a dit que ses livres ne le cèdent en rien à ceux dont on se sert dans les écoles militaires ; et il ajoute que c'est sans le moindre étonnement qu'il a vu citer en plus d'une occasion *1814* dans les cours de l'Ecole supérieure de guerre.

Avant d'aborder l'histoire napoléonienne, M. Henry Houssaye avait écrit l'*Histoire d'Apelles*, une étude remarquable sur l'art grec, l'*Histoire d'Alcibiade et de la République athénienne*, depuis la mort de Périclès jusqu'à l'avènement des Trente Tyrans, *Athènes, Rome, Paris*, l'histoire et les mœurs, *la Loi agraire à Sparte*, etc., etc , et quantité d'articles d'art d'une superbe envolée dans la *Revue française*, dans la *Revue du XIXe siècle* et dans l'*Artiste*, fondée et dirigée par son père, Arsène Houssaye.

La biographie critique de M. Sonolet est illustrée d'un portrait-frontispice très bien venu et d'un autographe de M. Henry Houssaye. Elle est accompagnée des opinions de Paul de Saint-Victor, de Jules Lemaître, de Ferdinand Brunetière, d'Albert-Vandal, de René Doumic et d'Emile Faguet. La bibliographie complète des œuvres de Henry Houssaye termine ce volume plein de judicieuses observations et d'aperçus intéressants.

VICTOR DAVE.

DUBARRY (A.). — **L'amiral Nelson adultère.** In-8, orné de deux portraits ; VII 290 pp. ; 7 fr. 50 ; *H. Daragon*, éditeur, Paris, 1905.

L'auteur a recueilli à Rome et à Naples la plupart des éléments qui lui ont servi à reconstituer l'histoire de Nelson, et il a donné les motifs vrais de l'odieux assassinat de l'amiral Caracciolo, motifs qui ont échappé jusqu'ici aux historiens d'après lesquels Caracciolo, lors de sa mort tragique, était un vieillard. L'erreur est manifeste. Né en 1751, l'amiral napolitain avait environ quarante sept ans au moment de l'arrivée triomphale, à Naples, de Nelson ; il n'en comptait pas quarante-neuf quand il périt sous les coups du marin anglais, dirigé comme un pantin par la triste ambassadrice d'Angleterre. Moins âgé que lui de sept ans, Nelson, envieux, rétrograde, féru de la sirène la plus perfide qu'il fût, était de mécontenter, de perdre, de voir dans les bras d'un rival,

devait le jalouser. Il le jalousa en effet, et de la façon la plus laide, la plus déplorable, la plus déshonorante.

La scandaleuse liaison du célèbre homme de mer britannique, qui fut l'ennemi acharné de la France jusqu'à la manie, avec lady Hamilton, cette sirène des bas-fonds, ancienne pierreuse à Londres où elle exerça la prostitution la plus éhontée, devenue l'intime de la reine et du roi de Naples, a été décrite par l'auteur d'une façon précise, lumineuse, et exacte dans ses moindres détails. Il éclaire d'un jour tout nouveau l'assassinat pseudo-juridique de l'amiral Caracciolo, et l'horrible réaction bourbonnienne où se distinguèrent le cardinal Ruffo et Nelson, et qui fit pousser des cris de réprobation même aux alliés coalisés contre les Français, notamment à l'empereur de Russie.

Ce récit, nous le répétons, est puisé aux meilleures sources et il est vraiment superbe de tenue historique et littéraire ; il met en vigoureux relief les figures des deux étranges amants que furent Nelson et cette créature abjecte qui avait réussi à le subjuguer entièrement.

L'ouvrage constitue, sous une forme dramatique et entraînante, une contribution sérieuse à l'histoire du héros de Trafalgar.

V. DE WÉPINNES.

LÉGER (Louis), membre de l'Institut, professeur au Collège de France. — **Souvenirs d'un slavophile** (1863-1897). In-16, 380 pp.; *Hachette et Cie*, éditeurs. Paris, 1905.

Quiconque s'est occupé des nations slaves connaît M. Louis Léger. Il l'a entendu à son cours du Collège de France ou à une séance de l'Institut ; il lui a été présenté à quelque manifestation russophile ou tchéquophile ; ou bien il a été accueilli par lui dans le petit hôtel où, chaque lundi, il reçoit si cordialement.

M. Léger est, en même temps qu'un savant, un homme d'action. Ses efforts ont eu pour but de rapprocher les Français et les Slaves. Il a consacré sa vie à connaître et à faire connaître les langues, les littératures et les histoires de ces peuples de l'Europe orientale si disposés à aimer la France, si intéressés à sa grandeur et pourtant — surtout jusqu'à ces dernières années — si peu connus par elle.

Il s'engagea dans des chemins non frayés et alla dans des pays intellectuellement inexplorés.

En mai 1863, dans la jolie église de Montmorency, il entend chanter l'hymne national polonais. Déjà passionné pour les langues et cherchant encore sa voie, il n'admet point de ne pas comprendre « cet hébreu » ; il se met à suivre les cours d'Alexandre Chodzko — à qui il devait succéder. Après le polonais, il apprend le tchèque. En 1864, il séjourne en Bohême. En 1867, pendant l'Exposition il est présenté à Mgr S' ss-

mayer qui l'invite et le reçoit bientôt à Zagreb et à Djakovo, d'où il rayonne de façon à prendre un premier contact avec les Slaves du Sud. En 1868, il est de ceux qui préparent l'entrevue de Napoléon III et de Ladislas Rieger venu pour nous crier le danger prussien. En 1871, à Prague, où aussitôt après le siège il est allé diriger un journal qui paraissait en français, il secourt nos soldats échappés d'Allemagne. En 1872, grâce à Henri Martin, il est envoyé en mission en Russie; il y travaille en même temps que M. Anatole Leroy-Beaulien, envoyé par la *Revue des Deux Mondes*, et M. Alfred Rambaud qui prépare son *Histoire de Russie* Depuis, il est retourné maintes fois dans l'Empire des tsars : en 1880, à l'inauguration de la statue de Pouchkine, comme délégué du ministère de l'Instruction publique ; en 1897, — lors de ce triomphal voyage du président Félix Faure où l'alliance fut proclamée — comme directeur d'une des premières croisières de la *Revue générale des Sciences*.

Tout cela et bien d'autres souvenirs nous sont contés. Les anecdotes et les portraits abondent. Le récit est alerte, vivant. Ce sont des mémoires de la bonne école. Ils sont sérieux, mais passionnants comme un roman. RENÉ HENRY.

BOUCHAUD (Pierre de). -- **Naples, son site, son histoire, sa sculpture.** In-16, 240 pp.; *A. Lemerre*, éditeur, Paris, 1905.

Les qualités très réelles de cet ouvrage sont gâtées, par endroits, par des prétentions littéraires qui en rendent la lecture parfois pénible. C'est ainsi que, dès la première page nous rencontrons « les monts Albains, si merveilleux à contempler de Rome, avec leurs contours capricieux... leurs cratères où Neptune (pris probablement pour Pluton) jadis devait accomplir ses besognes de forgeron divin... C'est là que commence la Campanie, éternel soupir du peuple romain... » Tout le chapitre concernant le site de Naples est écrit dans ce style prétentieux ; il est rare d'y trouver un renseignement précis sur la nature et encore moins sur l'homme dans ses rapports avec le milieu ambiant.

Au contraire, les chapitres suivants sont fort bien traités. L'un est un résumé de l'histoire napolitaine ; le second expose le développement de la sculpture dans l'Italie méridionale depuis l'antiquité jusqu'à nos jours. Tel qu'il est, cet ouvrage rendra service aux touristes en leur permettant de comprendre la signification historique et artistique des monuments qu'ils voient. Dr L. LALOY.

AUX (Lucien) et DARAGON (Henri).— **S. M. Mozzafer-ed-Dine, Schah en Schah, en France. 1900-1902-1905** In-18 ; 38 pp. ; 8 planches hors texte 4 fr. ; *H. Daragon*, éditeur, Paris, 1905.

Le volume est le neuvième de la série de l'*Histoire par le bibelot*, et

il ne le cède en rien aux précédents. Cet ouvrage traite, comme tous les autres, des programmes des fêtes, des décorations, des illuminations qui ont marqué le passage, à Paris et en France, du souverain asiatique. Les planches hors texte représentent des vues, des portraits, des bibelots, des cartes postales illustrées, etc. S. E. Montozos Saltaneh Samad Khan, ministre de Perse en France, M. Defrance, ambassadeur de la République française à Téhéran, le Dr Schneider, médecin du Shah, M. Henry, consul de Perse à Paris, ont tous collaboré plus ou moins à ce travail, qui suit pas à pas le roi des rois, cinquième souverain de la dynastie des Kadjars, dans ses divers voyages en France.

Ces petits livres, imprimés et illustrés avec soin, et tirés à très petit nombre sont toujours enlevés en quelques jours par les collectionneurs et les bibliophiles. VICTOR DAVE.

## HISTOIRE LITTÉRAIRE

MAZON (Paul). — **Essai sur la composition des Comédies d'Aristophane.** Gr. in-8, 184 pp ; *Hachette et Cie*, éditeurs, Paris, 1905.

M. Paul Mazon, ancien élève de l'Ecole des Hautes-Etudes, est en voie de se faire un beau nom dans la critique aristophanesque, dont les représentants sont d'ailleurs assez rares. Armé d'une érudition digne d'un philologue allemand, d'une méthode critique circonspecte et sûre, alliée au sens tout français de la clarté et de la logique, il apporte, par son nouvel ouvrage, une contribution très appréciable à l'intelligence du théâtre d'Aristophane, et de la comédie grecque en général.

Reprenant, pour la compléter et la rectifier, l'œuvre de Zielinski (*Die Gliederung der altattischen Komoedie*, 1885), pour qui la comédie grecque est faite d'une succession de cadres un peu factices, sans autre lien que le caprice du poète, M. Mazon ajoute à cette définition deux nouveaux facteurs : la liberté et l'ordre, et s'attache à démontrer que la comédie grecque est faite d'une succession *régulière* de cadres *souples*, et non d'une succession *incohérente* de cadres *rigides*, qu'elle est complexe, tout en étant régulière. A la différence de Zielinski, trop enclin à supposer dans le texte d'Aristophane des altérations ou remaniements, M. Mazon justifie la structure de chaque pièce d'a le but poursuivi par le poète, et découvre ainsi une variété vivante, place de l'uniformité admise par Zielinski. La méthode qu'il emp c'est l'analyse exacte et minutieuse du texte dans ses moindres dét tant sous le rapport des réalités scéniques que des termes et des mè Ses arguments, ce sont des faits indéniables, mais par des hypo

vraisemblables, il étend à toute la comédie grecque du Ve siècle les conclusions indiscutables, le type général qu'il vient d'établir pour les pièces d'Aristophane.

En dehors de l'évolution de la comédie aristophanesque, il y a dans ce volume bien des choses qui intéresseront : la distinction, d'ordinaire méconnue, entre la structure de la comédie et celle de la tragédie, la confirmation de l'hypothèse de Doerpfeld que les pièces se jouaient dans l'orchestre, le rôle du chœur, les origines de la comédie, la définition exacte de beaucoup de termes techniques, etc.

L. MALLINGER.

BERNARDIN (N.-M.). — **Contes et causeries**. In-12 ; 350 pp. ; 3 fr. 50. *Delagrave*, éditeur, Paris, 1905.

Les précédents ouvrages de M. Bernardin, *Un précurseur de Racine : Tristan l'Hermite, Hommes et mœurs du XVIIe siècle, La Comédie italienne en France et les Théâtres de la Foire et du Boulevard*, son édition du *Théâtre de J. Racine* et du *Polyeucte de Corneille*, etc., avaient déjà révélé en lui un des hommes de France les mieux renseignés sur l'histoire littéraire des siècles passés, notamment sur toutes les questions de critique théâtrale. Qu'il s'agisse de l'organisation matérielle de l'ancienne scène française, d'anecdotes concernant les acteurs, de l'appréciation esthétique, morale, historique d'un chef-d'œuvre de Racine ou d'une pièce presque inconnue d'un de ses prédécesseurs, M. Bernardin sait toujours nous donner des aperçus nouveaux et attrayants, destinés à faire autorité dans la matière.

Ses *Contes et causeries* confirmeront la solide réputation qu'il s'est créée comme conférencier à la mode. Composé en majeure partie de conférences prononcées aux samedis de l'Odéon, son nouveau volume, touffu et substantiel, fait tout naturellement suite au recueil de conférences que l'auteur a publié sous le titre de *Devant le rideau*.

Le théâtre y est représenté par une analyse de l'important ouvrage de Rigal sur *Le Théâtre français avant la période classique*, et par des conférences sur *l'Etourdi* de Molière, début du grand poète dans la comédie en vers, et imitation de la comédie italienne, de Scarron et de Corneille ; — sur le *Britannicus* de Racine, dont M. Bernardin nous admirer la psychologie et l'art de la composition, et dont il justifie énouement ; — sur une comédie d'un auteur intermédiaire entre ron et Regnard et qui, à défaut de génie, possédait une entente aite du métier, Montfleury, le rival de Molière, qu'il accusait à tort ceste (c'est aussi à tort, d'après M. Bernardin, que M. Loquin ntifie Molière et le Masque de fer) ; — sur une curieuse pièce d'un inal Collé, *la Partie de chasse de Henri IV*, qui a donné naissance

à un nouveau genre : la comédie historique ; — sur la *Galatée*, joli portrait d'une ingénue, par une femme de lettres bien piquante, Mme de Genlis, qui est comme l'incarnation de son époque.

Tirant ainsi de l'oubli des noms et des titres qui ont eu leur moment de célébrité, M. Bernardin, sans d'ailleurs se faire illusion sur ce point, voudrait aussi en préserver, pour une petite part du moins, E. Legouvé, l'excellent homme, le moraliste aimable qui a donné l'impulsion au mouvement féministe raisonnablement entendu, le dramaturge un peu démodé qui a élevé le vaudeville jusqu'à la comédie ; et le P. Gratry, ce grand esprit et ce noble cœur, philosophe et poète, mystique et polémiste, excitateur d'âmes qui voulait amener le règne de la charité, écrivain remarquable quand il se surveillait.

Le chapitre sur les poésies harmonieuses et lumineuses, souvent philosophiques et symboliques, de Saint-Saëns, sera une révélation pour beaucoup de lecteurs. Ceux intitulés *l'Ame de la rue*, *l'Ame des bêtes*, *les Rois Poètes* (ajoutez : prosateurs et artistes), *la Chanson du travail*, où sont ingénieusement groupés les poètes qui ont chanté la rue, les bêtes, le travail, d'autre part les souverains français, depuis Charlemagne jusqu'à Napoléon III, et les monarques étrangers contemporains qui ont cherché dans les lettres un délassement et une consolation, pourront servir de modèles de dissertations et de travaux d'académie.

*Mamamouchi* est le récit désopilant, d'après des documents du temps, de la farce la plus homérique dont l'histoire ait gardé le souvenir. Enfin, dans la division intitulée *Ce que nous enseignent les bêtes*, et comprenant trois petits chefs-d'œuvre de grâce et d'esprit ; 1) *Amita, histoire d'une fourmi* ; 2) *La cigale* ; 3) *Marquis, mon chat*, M. Bernardin, qui excellait tantôt à raconter l'histoire littéraire de la manière la plus attachante, s'est essayé avec un rare bonheur dans un genre mi-descriptif, mi-philosophique, qui a inspiré d'immortelles pages à Maeterlinck, à C. Sylva et à P. Loti.

Nous ne saurions faire de plus juste éloge de ce volume pittoresque et instructif qu'en lui appliquant ces paroles par lesquelles l'auteur apprécie un autre ouvrage : " livre très varié, plein de faits et d'idées, qui sera un régal pour les érudits et pour les lettrés ". Une toute petite critique : le lecteur s'impatiente de la répétition fastidieuse de certaines expressions typiques, par exemple, " la scène à faire ", et de certaines tournures d'une originalité qui n'est pas du meilleur aloi, comme : " il vous le va dire ".

L. MALLINGER.

Librairie **C. REINWALD** — **SCHLEICHER Frères,** Editeurs
**PARIS,** 15, RUE DES SAINTS-PÈRES, 15, **PARIS** (VIe ARR.)

*Viennent de paraître :*

# MANUEL

DE

# RECHERCHES PRÉHISTORIQUES

**Publié par la Société Préhistorique de France**

**Un vol. petit in-8,** avec 205 fig. dans le texte et **4** tableaux hors texte. **8** fr.

TABLE DES MATIÈRES

**Première partie : Technique générale.** — Ch. I. Matériel nécessaire aux recherches préhistoriques. — Ch. II. Indications générales et topographiques facilitant la découverte des gisements. — Ch. III. Reconnaissance et occupation d'un gisement. — Ch. IV. Législation des fouilles préhistoriques. — Ch. V. Indications pour les compte-rendus. — Ch. VI. Indication pour faire une levée de terrain à la boussole. — Ch. VII. Construction des cartes préhistoriques. — Ch. VIII. Récolte et conservation des objets préhistoriques. — Ch. IX. Photographie. — Ch. X. De l'authenticité des objets préhistoriques. Fraudes. — Ch. XI. Détermination de la taille et du sexe d'un squelette humain. — Ch. XII. Installation et rangement des collections. — Ch. XIII. Classifications préhistoriques.

**Deuxième partie : Technique spéciale.** — Ch. I. Stations. Ateliers. Fonds de cabanes. Cachettes en pleine terre. — Ch. II. Berges des cours d'eau. Dragages. Exploration des plages. Sources et fontaines. Falaises. Kjoekkenmoeddings. — Ch. III. Stations lacustres. Palafittes. Terramare. — Ch. IV. Sépultures à inhumation sans cercueil. — Ch. V. Grottes et caveaux. Abris sous roches. Souterrains-refuges. — Ch. VI. Les monuments à grosses pierres. Menhirs proprement dits. Alignements. Grands cromlechs. Pierres à dépressions. Mégalithes à sépulture. Dolmens. Allées couvertes. — Ch. VII. Tumulus. — Ch. VIII. Enceintes définitives. — Ch. IX. Fosses et puits funéraires.

**Annexes** — I. Principaux termes et noms employés en préhistoire.— Société préhistorique de France. Statuts. Liste des membres au 1er juillet 1905.

# SIX LEÇONS

DE

# PRÉHISTOIRE

**Par GEORGES ENGERRAND**

Professeur à l'Institut des hautes études de Bruxelles et à l'Extension universitaire de Belgique

**Avec une Préface de L. CAPITAN**

Professeur à l'Ecole d'anthropologie de Paris

**Un volume in-16,** avec 124 figures dans le texte. . . . . **3** fr. **50**

D 53.5

3e Année. — Nos 29 et 30. 25 Décembre 1905.

HARVARD COLLEGE LIBRARY
CAMBRIDGE, MASS.

# REVUE GÉNÉRALE

DE

# BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

PARAISSANT TOUS LES MOIS

*Prière d'envoyer Manuscrits, Livres, Revues, Journaux*
*à la* **Rédaction** *de la* **Revue**

**PARIS — 19, Rue Servandoni — PARIS**

**Rédaction :** *Le Mercredi et le Samedi de 2 h. à 6 h.*

PARIS
**RÉDACTION & ADMINISTRATION**
*19, Rue Servandoni, 19 (6e arr.)*

1905

**Nous prions nos abonnés de vouloir bien nous adresser le montant de leur renouvellement d'ici au 20 janvier. — Passé cette date, nous ferons encaisser par la poste, avec augmentation de 50 centimes, pour frais de recouvrement.**

**Prière de prendre note du changement d'adresse.**

# Revue Générale de Bibliographie Française

**3e Année**

La *Revue* se compose de trois parties :

1° Une partie critique, composée d'une chronique littéraire (romans, poésies, théâtre) et de l'analyse bibliographique des ouvrages nouvellement parus (sciences naturelles, philosophiques, anthropologiques, sociologiques, juridiques, esthétiques, etc.) ;

2° Une bibliographie systématique des livres nouveaux publiés en langue française dans le monde entier, avec l'indication aussi complète que possible du nombre de pages, du format, du prix, de l'éditeur. Les renseignements sont puisés aux meilleures sources et complétés par nos divers correspondants.

3° Une bibliographie des principales revues de langue française, donnant le sommaire des diverses publications périodiques de la France et de l'Etranger.

## La REVUE paraît le 25 de chaque mois

| | | | |
|---|---|---|---|
| ABONNEMENTS | Un an : | France, Algérie, Tunisie. . | **10** fr. |
| | — | Etranger et Colonies. . . . | **12** fr. |

UN NUMÉRO SÉPARÉ : **1 fr.**

| | | | |
|---|---|---|---|
| ANNONCES | 1 page pour un numéro. . . . . | | **20** fr. |
| | 1/2 page — | — . . . . . | **12** fr. |
| | 1/4 page — | — . . . . . | **7** fr. |

**Pour plusieurs numéros, s'adresser 19, Rue Servandoni**

HARVARD LIBRARY
JAN 10 1906

REVUE GÉNÉRALE

DE

# BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

3e Année. — Nos 29 et 30 25 Décembre 1905

## CHRONIQUE LITTÉRAIRE

### ROMANS — POÉSIE — THÉATRE — CRITIQUE

PRAVIEL (Armand) : **Péché d'Aveugle.** In-16, 297 pp.; 3 fr. 50; *Librairie académique Perrin et Cie*, Paris, 1906. — ANDRÉIEF (Léonide) : **Le Gouffre.** Traduction de S. Persky. In-16, 277 pp.; 3 fr 50; *Librairie académique Perrin et Cie*, Paris, 1904. — KARMOR (Iann) : **Plus qu'Amie.** In-18, 219 pp.; 3 fr. 50; *Sansot et Cie*, éditeurs, Paris, 1905. — LE CARDONNEL (Georges) et VELLAY (Charles) : **La Littérature contemporaine (1905).** In 16, 327 pp ; 3 fr. 50; Société du *Mercure de France*, Paris, 1905. — LIEBRECHT (Henri) : **Les Fleurs de Soie**, poèmes. In-16, 198 pp.; 3 fr. 50 ; *Sansot et Cie*, éditeurs, Paris, 1905 — FAURE (Gabriel) : **L'Amour sous les lauriers-roses.** In-18, 272 pp.; 3 fr. 50 ; *Eugène Fasquelle*, éditeur, Paris, 1905. — MULE (Antonin) : **Le Père et le Fils.** In-18, 309 pp.; 3 fr. 50 ; *Dujarric et Cie*, éditeurs, Paris, 1905. — DELBRUCK (Georges) : **Au Pays de l'Harmonie.** In-16, 312 pp.; 3 fr. 50 ; *Librairie académique Perrin et Cie*, Paris, 1905. — PROUVOST (Amédée) : **Sonates au clair de lune.** In-18, 215 pp.; 3 fr. 50 ; *Calmann Lévy*, éditeurs Paris, 1905. - THALY (Daniel) : **La Clarté du Sud**, poèmes. In-16, 107 pp.; 2 fr. 50 ; *Société provinciale d'édition*, Toulouse, 1905. — YAKI (Paul) : **Mr et Mme Jean de la Hire.** In-18, 86 pp.; 3 fr. 50 ; *Bibliothèque indépendante d'édition*, Paris, 1905. — DELEBECQUE (Edmée) : **Poèmes.** In-18, 160 pp.; 3 fr. 50 ; *A. Messein*, éditeur, Paris, 1905. — BRADI (Lorenzi de) : **Le Crime du Masque**, tragédie en trois actes. In-16, 71 pp.; 1 fr.; Bibliothèque de *La Chronique*, Paris. 1906. — LEMARCHAND (Victor) : **Robert-le-Diable et Arlette.** In-18, 57 pp.; 2 fr.; *Sansot et Cie*, éditeurs, Paris, 1905. — CORMIER (Alexandre) : **Don Fernand de Catalogne** ou **le Mari imprudent**, comédie galante en un acte In-18, 36 pp.; *L. Sansot et Cie*, éditeurs, Paris, 1905. — CASELLA (Georges) et FOUQUIÈRE (André de) : **C'est pas chic**, comédie en un acte. In-18, 35 pp.; 1 fr.; *Sansot et Cie*, éditeurs, Paris, 1905. — CORMIER (Alexandre) : **Maître Belgiratte.** In-12 couronne, 82 pp ; 1 fr.; *Sansot et Cie*, éditeurs, Paris, 1905. — BORDEAUX (Henry) : **Jeanne Michelin.** In 12 couronne, 101 pp.; 1 fr.: *Sansot et Cie* éditeurs, Paris, 1905. — BALLIEU (Jacques) : " **Conter Fleurette** ". In-12 couronne, 108 pp.; 1 fr ; *Sansot et Cie*, éditeurs, Paris, 1905.

Alors que certains écrivains tentent de comprendre et de fixer l'esprit contemporain dans son inquiétude et son souci

de vérité, d'autres formulent, au contraire, pour quelques-uns les regrets du passé et se cristallisent dans l'admiration des choses mortes. N'étaient leurs doléances au sujet des changements qu'ils constatent et leur besoin de faire des comparaisons défavorables à notre époque, ils auraient pu enfermer leur pensée dans une œuvre plus franchement didactique, et mépriser le genre peu sévère du roman. Ainsi Huysmans dans *La Cathédrale*, ainsi son trop bon élève Armand Praviel dans *Péché d'Aveugle*. L'un a fait un cours d'architecture sainte pour la confusion des architectes de nos jours, « rapetasseurs de chapelles, des ressemeleurs d'églises, des fabricants de ribouis, des gnaffs » comme il les appelle lui-même ; M. Praviel, lui, a écrit trois cents pages pour célébrer la beauté du plain-chant et la poésie profonde des Psaumes. Et c'est le même procédé de travail, la même façon de lier la thèse aux gestes insignifiants des personnages qui ne semblent là que pour fournir à l'auteur l'occasion d'exposer et de défendre ses théories ; on sent que leurs actes n'ont et ne doivent avoir qu'un intérêt secondaire, et sur ce point M. Praviel ne s'est même pas donné assez de peine pour animer son roman. L'action en est trop menue et d'un attrait voulu trop subtil. Comme Huysmans il nous fait, selon l'occasion, des cours d'exégèse, interprétant avec la même érudition un peu pédante les différents motifs sacerdotaux :

« Le sens multiforme du cierge mystérieux s'y affirmait : sans flammes, il était la colonne de nuées qui conduisit jadis Israël ; il était le Christ mort, inerte dans le tombeau, marqué des cinq plaies glorieuses par un encens qui rappelle les aromates préparés au matin pascal ; puis, tout à coup, la lumière du feu divin l'illumine, et désormais il est la colonne embrasée qui dissipe les ténèbres des péchés, le Sauveur montant victorieux des enfers. »

La trame sentimentale — presque inexistante — mise à part, que vaut la thèse ? Elle est sans valeur réelle parce qu'elle s'applique à une forme d'art surannée d'une beauté qui n'est plus perçue que par quelques amateurs, et à laquelle les épithètes les plus enthousiastes ne pourront redonner du prestige et de la jeunesse.

M. Praviel ostentant des regrets aussi amers de la décadence du chant liturgique, comme M. Huysmans déplorant la mort de l'art architectural, comme tel classique impénitent voulant éterniser le vers racinien, fait preuve d'un manque d'esprit philosophique. Il y a là des faits qu'il sied de constater avec séré-

nité ; il faut en examiner les causes avec un sens critique dont la clairvoyance doit s'étendre, non seulement à ces faits seuls, mais à la généralité des faits dans les questions de même espèce. Le plain-chant et les hymnes religieuses ne sont plus appréciés des fidèles, non point seulement parce que ceux-ci sont incapables d'en comprendre la beauté, mais surtout parce que les prêtres eux-mêmes négligent ce qui fit la splendeur de la vieille église, ont perdu le sens intime de leur ministère et n'en perçoivent plus la poésie. Les traditions se meurent sous la puissance dissolvante du struggle for life moderne. Les classes possédantes ne sont plus assez sûres de la pérennité de leurs privilèges pour entretenir leurs enfants dans le culte des belles choses inutiles. Toute la science des gestes ésotériques s'est évaporée et s'évapore sous l'ignorance conquérante des multitudes. Partout où des rites pieusement conservés perpétuaient, à travers des générations successives d'adeptes, la pensée d'ancêtres qui y inscrivirent leur sagesse, la ruée des démocraties, aveugle et obstinée, substitue la seule préoccupation du mieux être matériel immédiat.

Les gestes des danses, comme les gestes des sociétés secrètes, commes les gestes des cérémonies catholiques ont perdu leur caractère sacré et leur symbolisme lointain. Les vieillards qui s'obstinent encore à les accomplir avec piété excitent la raillerie des neuves générations qui, pour marcher délibérément vers l'avenir, ne veulent pas, comme leurs aînés, se préoccuper du passé. Et les coutumes traditionnelles s'en vont avec le vieux monde, avec les manières d'être spéciales par lesquelles les castes de jadis se différenciaient et qui en France, depuis la Grande Révolution, ont subi de lustre en lustre des altérations nombreuses qui devaient leur faire perdre leur saveur originelle. Un prêtre qui officie aujourd'hui ne semble t-il pas plutôt jouer un rôle mal appris — et surtout incompris ! — que de figurer, dans la cadence des paroles latines soutenues par la voix grave des orgues, des mystères dont le prestige fut formidable ? Et c'est ainsi ! et M. Praviel aurait tort et a tort d'en vouloir aux démocraties qui arrivent en démolissant les dieux d'or et d'argile que les maîtres oisifs pouvaient se permettre d lorer. Les pauvres viennent parce que les riches ont accom- p leur règne, et leur désir d'égalité, leur ambition de niveler le hommes ne veulent point laisser subsister les chapelles de to tes espèces où des privilégiés seuls peuvent y goûter des p isirs de raffiné. Celles qui sont encore debout agonisent. L Franc-Maçonnerie s'éteindra comme le catholicisme, les a démies disparaîtront sous la concurrence des assemblées

publiques, comme les vœux respectueux des classes ont été remplacés par le despotisme du suffrage universel.

M. Praviel a eu en écrivant son roman la satisfaction d'avoir exprimé une de ses joies, et d'avoir analysé son état d'âme. C'en sera la seule utilité. Et son esprit de foi et de tradition ne se montre pas seulement dans la particularité de la thèse et par la ferveur avec laquelle il la défend, mais dans les qualités désuètes et généralement abolies dont il dote ses personnages. Son aveugle est plus un mystique qu'un artiste, et quant au serviteur, voilà comment il nous est décrit :

« Joseph n'avait jamais eu l'idée de se créer une famille, d'être autre chose qu'un serviteur. Il avait chassé de son esprit tout projet qui eût pu le détourner de sa besogne. Il était par excellence l'être asexué qui n'a d'autres fonctions dans la vie que d'être utile aux autres, de s'attacher à une famille, d'en partager les joies et les peines. Il empruntait à ses maîtres leurs allégresses et leurs mélancolies. Il les faisait siennes et vivait ainsi vraiment, l'âme ne palpitant que par la seule fidélité. »

Cet homme est-il assez archaïque, et sa création prouve-t-elle assez une mentalité demeurée fidèle aux concepts aristocratiques ?

L'auteur de *Péché d'Aveugle* ne manque point de vitupérer le mauvais goût des pratiquants actuels et leur incompréhension absolue en art. Son héros est offensé par les cantiques qu'il entend :

« Les trois-quarts du temps, pense t il, ces paroles sont absurdes, et j'en rougis. On dit à la Mère de Dieu des inepties qu'on n'oserait pas servir à une cuisinière. Il faut décidément qu'elle soit la Reine de toutes les bienveillances pour supporter qu'on lui braille des choses de ce goût, rabâchées par tout le monde !

« Et comme il s'amusait à suivre sur ses orgues les motifs connus, les textes lui revenaient en mémoire, et il grinçait des dents :

C'est le nom de Marie ! . .
. . . . . .
Il est doux à la terre.
Il est plus doux au ciel ;
Un cœur pur le préfère
A la douceur du miel !....

« Puis cette énormité :

Ma-arie est notre mère :
Nou-ous sommes se-es en-enfants.... »

Ailleurs il se corrouce contre les « statues peinturlurées, les ornements en papier dont se contente le clergé contemporain », et enfin et surtout il s'indigne des messes en musique à grand orchestre, avec chorales ou solistes réputés pour leur valeur profane. Nous avions déjà entendu développer ce thème par le verbe plus incisif et plus acerbe encore de J. K. Huysmans. Et là encore comme pour le plain-chant nous nous heurtons d'abord à l'ignorance du prêtre avant de souffrir de la stupidité des masses auxquelles on offre — au lieu des vieux bois jadis fervemment sculptés — des bons Dieux en stuc, des médailles en fer blanc et des images grotesques où le cœur de la Vierge sert de panoplie à sept poignards.

L'Eglise, pour affirmer et soutenir sa prépondérance dans les conflits sociaux, préfère lutter aujourd'hui sur le terrain politique et mondain au lieu de demeurer inattaquable dans la rigidité de ses principes. Dans ces temps où la pauvreté est le vice le plus répugnant et le plus inadmissible pour des cervelles bourgeoises, le clergé a voulu faire argent de tout, de reliques, d'indulgences, d'eau bénite et, ce qui plus est, de billets de confession et de son ministère, même lorsque dans des cas de suicide le riche devrait, comme le paria, supporter le poids des vetos ecclésiastiques. Plus il transige avec son ancienne discipline, plus il perd d'autorité. Le bénéfice matériel s'obtient au détriment du bénéfice moral. Et ce mercantilisme du prêtre, soucieux d'être un homme avide comme les autres hommes, d'être un citoyen ambitieux comme les autres citoyens, l'a diminué non seulement moralement, mais *intellectuellement*. Son esprit s'est relâché, comme son âme.

Ensuite l'art religieux devait avoir fatalement une décadence plus rapide que tout autre. Huysmans exhalait sa rancœur dans ce mot qu'il croyait peut-être un paradoxe : « Au point de vue de la compréhension de l'art, le public catholique est encore à cent pieds au-dessous du public profane », et cela est de toute évidence. Les ancêtres parachevaient de belles œuvres ou savaient les savourer avec les yeux de la foi, mais cette foi étant morte dans l'esprit de leurs descendants, ceux-ci n'ont plus que la sottise de la crédulité, qui les fait inférieurs aux autres hommes plus franchement débarrassés de leurs croyances. Ces derniers ont du moins suppléé par leur intelligence à la débâcle de leur foi, et c'est ce qui explique — ô singularité des choses d'ici-bas ! — que ce sont précisément eux qui font le succès des catholiques de talent comme M. Huysmans ou M. Armand Praviel. Ce sont les profanes qui ont le plus compris l'âme de radieux catholiques rejetés par le béotisme de leurs correligionnaires,

Barbey d'Aurevilly et Verlaine entre autres. Leur tenue manquait de convenance et ils compromettaient le bon Dieu. Charles Buet semblait sentir le soufre. MM. Léon Bloy et J. Péladan (nous demandons pardon à tous deux de les accoler) continuent de croire à la sainteté de l'Eglise, mais celle-ci ne peut les exhiber dans ses représentations, de peur que les coups de gueule de l'un et les cheveux de l'autre n'effarent les petites sœurs des pauvres.

Il y a peut-être dans cette admiration des incroyants pour une littérature ou pour un art chrétien une profanation qui doit indisposer M. Praviel, parce qu'elle ne peut être intime et profonde, et que trop de curiosité s'y mêle. En effet les mythes religieux ont une séduction pour la foule moderne. Les souffrances du Christ ne nous sont plus rappelées par des gens du peuple jouant naïvement les mystères devant un public attendri, mais par des comédiens soucieux de ne pas rater leurs effets; et ce sont des applaudissements pimentés de scepticisme, qui rythment avec condescendance les anathèmes contre les vendeurs du temple.

Le snobisme prolonge la durée de l'art religieux. Des artistes du Conservatoire exécutent les admirables chants liturgiques, comme M. Botrel, accoutré en paysan de légende, accommode pour notre dilettantisme, les vieux airs bretons périmés eux aussi comme les traditions qui les firent naître; et ce sont MM. Rostand, Haraucourt et autres libres penseurs, commentateurs de la Passion, qui continuent les Evangélistes !

Combien de fois encore n'enregistrerons-nous pas le cri de douleur de l'élite qui voit mourir de la beauté et qui ne veut pas comprendre l'inévitable. M. Armand Praviel — comme tous ceux qui célèbrent avec regret une beauté qui agonise — fait du nationalisme en art, qui en somme est identique au nationalisme politique. Nous ne voulons pas l'assimiler à la tourbe d'électeurs qui ne voient, dans le programme du parti qui porte cette étiquette qu'un motif de pouvoir contenter leurs instincts querelleurs et criards, mais Maurice Barrès, par exemple, avec sa théorie de la fidélité au sol natal eut comme but, lui aussi, d'éterniser les ancestrales traditions. En France, à propos de l'affaire Dreyfus, on a dit que la bataille, qui dure toujours d'ailleurs, s'était engagée entre la foi et la raison, entre l'esprit d'obéissance et l'esprit de critique — on aurait pu constater, avec une justesse plus subtile, la rivalité des doctrinaires du passé avec les individualistes de l'avenir. Les premiers devaient être vaincus, et les événements peu à peu les convaincront de la naïveté de leurs espoirs. La valeur uniquement sentimentale de

leurs spéculations devait être annihilée par l'irrésistible courant de la vie moderne. Les chemins de fer, les télégraphes, les téléphones, les rapides de la mer, tous les moyens de communication de plus en plus perfectionnés et de plus en plus étendus font avancer dans toutes les régions le progrès scientifique au détriment des coutumes anciennes, des formes d'art qui s'y adaptaient et du langage qui les consacrait.

Les moules durcis par les siècles, où s'enfermait la beauté des choses, sont brisés par la complexité des esprits rebelles à l'atavique discipline. Nous avons constaté l'autre jour la débâcle de la tragédie, une des formes les plus réglementées de la littérature. Une musique plus fiévreuse et plus savante remplace l'inspiration superficielle de l'opéra d'hier ou la quiète ordonnance des plains-chants. La peinture participe à l'inquiétude générale en ne voulant plus rendre les hommes ou les paysages dans une attitude figée, mais dans leur " impression ", afin que notre pensée s'aiguise à y concevoir des choses plus subtiles, et à en deviner les possibles transformations. Et la sculpture d'un Rodin comparée à la statuaire grecque peut synthétiser d'une façon parfaite la mentalité qui différencie notre temps, avec sa trépidante agitation, d'une époque où les hommes se reposaient dans la sécurité de leurs climats et de leurs dieux.

Aujourd'hui, " l'âme " particulière de chaque peuple tend à s'altérer, à s'uniformiser dans un mode de penser européen (que même déjà l'Asie commence à percevoir) et qui permet aux partis exploités de toutes les nations de se pénétrer, de pouvoir marier leurs colères, et de comprendre la similitude de leurs revendications. Ainsi se mue en ce moment " l'âme russe " dont M. Iann Karmor a doté l'héroïne de son admirable roman *Plus qu'Amie*. Le sous-titre « idylle franco-russe » pourrait faussement laisser croire à quelque récit fadasse, s'apparentant aux drapeaux entrecroisés, aux aigles à deux têtes formant breloque, aux chromos agressifs où le Czar porte béatement ses petites filles — à tout ce déballage de souvenirs d'un sentimentalisme rococo que nous valut l'Alliance.

Cette Alliance fut pour beaucoup dans la modification de cette fameuse " Ame Russe ", car cette âme ne tenait point seulement s a singularité de la cruauté du climat, de l'aspect morose des choses, de la tristesse de la neige, et de toutes les causes naturelles par quoi la température asservit notre être, mais aussi de son isolement, de son servage intellectuel, de son inutilité civique. De ne pouvoir se mêler à la marche de la société dont s faisaient partie, et dans l'ignorance des moyens employés our la diriger, les Russes se réfugiaient avec bonheur dans

l'idéal, accueillant les événements terrestres avec une résignation fataliste. Notre paysan des temps féodaux devait avoir ce mysticisme, forcé au rêve par l'existence sans issue où l'acculait la domination absolue des seigneurs. Dans le livre de Léonide Andréief, *Le Gouffre*, une prostituée vient annoncer à un homme la mort de son amie :

« — Je t'annonce une nouvelle, Katia a rendu l'âme hier.

— Elle est morte !

— Mais oui, elle est morte, comme tout le monde meurt.

— Comment est-elle morte ?

— Comme tout le monde, te dis-je. Qui sait de quoi elle est morte ? On m'a dit : « Katia est morte ».

— Tu l'aimais ?

— Bien entendu, je l'aimais. Quelle question ! »

Et c'est ainsi. Les accidents et les bonheurs passaient sur eux, au-dessus d'eux. Ils n'envisageaient point l'avenir, mais l'au-delà. Dans les *Bas-Fonds* de Gorki, les personnages — épaves de toutes les classes échouées dans un bouge — ne s'inquiètent pas s'ils mangeront demain ou si la souffrance viendra, ils ratiocinent sur l'existence de Dieu. Les alcooliques français dans la même situation parleraient de leurs amours parce qu'ils vivent dans un climat tempéré et se querelleraient sur la politique parce que le souci des réalités leur est permis.

Ce qu'il y a de plus observé dans le livre *Plus qu'Amie*, de M. Iann Karmor, c'est la perplexité de la jeune Marie Astrovsky analysant ses propres actes et les façons de faire de son ami, avec la peur constante de faillir aux principes de droiture qu'elle s'est imposée. Le Russe est troublé par de très petits incidents de sa vie journalière, et de minuties se crée des cas de conscience. Il y a dans l'œuvre de Tolstoï un roman peu connu : *La Mort d'Yvan Illitch*, où nous nous intéressons ainsi, au long des pages, à l'inquiétude subjective du héros ; et plus près de nous, Tchekhoff a écrit toute une nouvelle, dont le titre a déserté notre mémoire, pour nous décrire l'état d'âme d'un médecin d'hôpital qui, dans un moment de colère pourtant admissible, a frappé son infirmier, et cet acte brutal, dont un Français aurait un regret... passager, plonge le Russe dans une détresse affreuse, le laisse désorbité et malade durant des jours. Des circonstances quelconques de notre existence, que nous envisagerions avec scepticisme ou indifférence, leur semblent grosses de conséquences. Comme les peuples scandinaves, ils prennent garde à leur âme.

Et voilà que cette âme sort de sa chrysalide et conçoit des problèmes qui dépassent son unique perfectionnement. Voilà

qu'elle prend enfin possession de l'univers, qu'elle participe à la vie du monde, qu'elle abandonne la vanité de ses rêves pour s'éveiller aux aspirations humaines. Les traditions, là encore, sont frappées à mort. La foi au Czar, maître spirituel, agonise, comme l'obéissance au Czar, maître des existences.

L'alliance française, comme nous l'affirmions tout à l'heure, aide à ce bouleversement. L'autocratisme se cantonait derrière la bastille d'ignorance où se trouvait renfermé le sujet russe. Il était interdit de parler, d'écrire, de penser. Des programmes élaborés par le Saint-Synode réglementaient l'instruction. Les études de droit se limitaient aux législations qui consacraient le pouvoir du roi, élu de Dieu.

Et ce furent les romans qui, peu à peu, donnèrent à ceux qui les lurent la notion d'une conscience nationale. On ne se méfia point de Tourguenieff, des récits de la vie rurale de Tolstoï (alors que sous l'observateur ne se décelait pas encore l'apôtre), des lamentables scènes de la vie sibérienne de Dostoïewsky, des poèmes de Nekrassoff. Toute l'intense pitié qui se dégageait de ces livres sembla de la littérature inoffensive ; l'idée qui y était enclose n'apparaissait point combattive et semblait s'apparier à la résignation des personnages. On craignait les ouvrages dogmatiques dont la portée aurait peut-être été fort restreinte ; et cependant la sentimentalité faisait son œuvre. Les romanciers se trouvèrent être des écrivains sociaux, sans qu'on s'en doutât. Ainsi les aristocrates de la fin du dix-huitième siècle se divertissaient au *Mariage de Figaro,* de Beaumarchais, et souriaient de ses tirades sur les seigneurs qui ne se donnaient que la peine de naître.

Par eux, la partie de la nation qui avait des loisirs à occuper fut initiée aux tortures des forçats et à l'existence douloureuse des moujicks. Pas assez intelligentes pour comprendre les théories des terroristes, ayant pour elles une répulsion sentimentale que d'ailleurs leur intérêt leur eut conseillé de désapprouver, la bourgeoisie et l'aristocratie russes descendirent dans la vie, sous la conduite séduisante des romanciers.

Aux frontières, les douaniers cosaques interceptaient la pensée étrangère et couvraient de caviar les imprimés attentatoires à la sécurité de l'Empire. Mais avec les capitaux français notre influence pénétra quand même. Le Czar, pour accélérer notre générosité, pompeusement consacra de sa visite un régime républicain.

Félix Faure, M. Loubet et leur suite furent reçus en Russie avec une urbanité évidente. Les « hautes sphères » sourirent peut-être des marques de cordialité accordées à ces parvenus

par les descendants d'antiques familles dominatrices ; mais le peuple songeait en voyant passer ces hommes. Ainsi se répandait parmi la foule notre jugement démocratique, notre conception de la valeur d'un individu, en dehors de sa naissance et de son état de fortune.

La littérature russe avait aussi suivi une marche logique, et de passivement observatrice, s'était révélée, chez une nouvelle génération, plus soucieuse des problèmes sociaux d'une portée générale. La pitié qui, triste chez Gogol, était larmoyante chez Dostoiewsky et symbolique chez Korolenko, devenait ardente chez les nouveaux venus, et même agressive chez Gorki On plaignait les tourments des parias en laissant entendre qu'un jour viendrait où ils pourraient cesser.

Les dirigeants crurent que la guerre Mandchourienne pourrait être un dérivatif à ces tendances égalitaires et subversives qui n'avaient encore pénétré que dans quelques centres ouverts aux courants du dehors, et le résultat fut au contraire qu'elle servit à les répandre d'un bout à l'autre du territoire. Aujourd'hui, lasse de souffrances et consciente de ses droits, l'âme russe se dévêt de son fatalisme et communie avec la détresse universelle des humbles.

Elle y perdra son étrangeté savoureuse..... et des romanciers et des esthètes la regretteront. Mais les intellectuels et les juifs — propulseurs de nos concepts — poursuivront sa mort, ainsi que l'exige la solidarité internationale.

M. Iann Karmor dans *Plus qu'amie* nous a montré l'âme russe en cours d'émancipation. Marie Astrovsky joint à une sentimentalité aiguë, une humeur combattive et un besoin d'apprendre *utilement*. Et quel cadre délicieux a choisi l'auteur pour faire vivre et vibrer — son héroïne, ce paquebot qui va sous des ciels éclatants vers les lumineuses escales de l'Orient. Les trois cents pages du roman sont consacrées à l'analyse des gestes et des pensers de cette jeune fille — et cela avec une telle délicatesse et un talent si attachant (servis d'ailleurs par un style charmeur) qu'on les lit avec une joie qui s'avive de plus en plus. Joie intime et supérieure qui ne nous est procurée que par de rares œuvres comme celle-là, faites de tendresse et de gravité.

Dans un recueil d'enquêtes littéraires de MM. Georges Le Cardonnel et Charles Vellay — livre d'un immense intérêt documentaire, M. Jules Claretie, qui est un des maîtres les plus avertis de notre époque, exprime ce désir — qui paraîtra une hérésie terrible aux traditionnalistes :

« Victor Hugo rêvait, en politique, les Etats-Unis d'Europe. Eh bien ! je nourris le même rêve, mais en littérature. Je vou-

drais les Etats-Unis littéraires, une littérature générale, à l'usage de tous les peuples. Car tous les écrivains vivants, modernes, nous intéressent à la fois. La moindre œuvre vivante m'intéresse plus que tous les classiques. » Nous verrons tout à l'heure que là encore les enquêtés peuvent se diviser et se divisent en réalité en nationalistes littéraires et en « déracinés », agrandissant leur vision bien au-delà de la contrée natale.

*La Littérature Contemporaine* de MM. Georges Le Cardonnel et Charles Vellay révèle l'état d'esprit, nous devrions dire le degré d'intelligence des écrivains de notre temps. Autrefois ce livre n'aurait pu être écrit, ou ne nous aurait donné que des opinions en grande majorité fort saugrenues. En effet, les deux auteurs ont interrogé de nombreuses notabilités sur les tendances dominantes de la poésie, du roman, du théâtre et de la critique et sur le sort que l'avenir réserve à ces différentes manifestations littéraires — et c'est le résultat de leurs interviews ou de leurs questionnaires qu'ils nous apportent aujourd'hui. Peut-être auraient-ils pu en tirer un travail personnel de haute critique en une œuvre synthétique s'appuyant sur la généralité des opinions émises, au lieu de nous les donner telles quelles au fur et à mesure de la réception des réponses. Or presque tous les correspondants — à l'exception de quelques romanciers qui ont gardé de leur métier l'idée futile que s'en faisaient nos pères — ont essayé de comprendre les questions qui leur étaient posées, de se reconnaître dans l'amas de productions dont nous sommes accablés, et d'atteindre à une parcelle de vérité.

Jadis les poètes étaient ignorants avec béatitude ; il était convenu qu'ils ne savaient que chanter la beauté des femmes et des roses, et que leur âme — autrement dit la muse — était leur seule confidente. Ils affectaient un mépris parfait des contingences et ils s'énorgueillissaient de leur inutilité comme une femme du monde qui a honte de faire la cuisine.

Les romanciers étaient des conteurs. Ils faisaient rire ou ils faisaient pleurer. Ne se considérant que comme des amuseurs ils ne se préoccupaient point de faire penser. Nous parlons bien entendu de la grande majorité de nos ancêtres en littérature, car il est évident que l'auteur de *Candide*, par exemple, aurait répondu d'une façon curieuse à une enquête comme celle de MM. Le Cardonnel et Charles Vellay. Il en est de nos jours, par contre, qui errent lamentablement parmi les interrogations précises de nos confrères, comme s'ils s'étaient pris les pieds dans un nid de ronces, d'autres qui répondent avec une suffisance bien professionnelle, d'autres encore qui en profitent pour éreinter le concurrent.

M. Moréas dit : « Un zélateur du socialisme, ou un fanatique de quelque parti que ce soit, pourrait bien composer un beau poème. Ce n'est pas impossible. Le génie poétique de Lucrèce se fait bien voir à travers ce que Ronsard appelait « les frénésies de la secte », mais il faut préférer Virgile qui n'écoutait que les muses. ».

C'est là ce que nous pourrions appeler du « nationalisme passif ». L'art trouvant en lui-même sa satisfaction et sa fin. Il est peu d'écrivains qui osent adopter théoriquement cette opinion tant l'heure est grave et tant les préoccupations de forme semblent futiles devant les crises redoutables par lesquelles passe et doit passer la société actuelle. Mais presque tous les poètes, et des romanciers encore nombreux la mettent en pratique dans leurs œuvres.

Un poète dont la langue est sonore et belle, M. Henri Liebrecht exprime ainsi dans les *Fleurs de soie* sa crainte du « mouvement qui déplace les lignes » :

Sans doute l'action peut supplanter le rêve ;
La vie ardente et forte est pleine de grandeur,
Mais je crains la bataille et d'y briser mon glaive :
Dans le calme et l'amour j'ai trouvé mon bonheur.

Qu'importe le triomphe et la vaine hécatombe !
J'aime mieux proclamer le triomphe d'Eros,
Et le sculpter, tenant captive une colombe,
En métal de Corinthe ou marbre de Paros.

J'aime mieux m'accouder, en lisant un beau livre,
Sous la lampe d'argile et dans le soir serein.
Je n'ai jamais été, comme ceux qu'il enivre,
Tenté par l'inconnu de l'horizon marin.

Et maintenant je vis tranquille et solitaire :
Ma Muse près de moi vient quelquefois songer ;
Aussi je ne crains plus que mon bonheur austère
Se leurre tout à-coup d'un désir mensonger.

Or ma Muse sachant que la parole est vaine,
Et que dans toute chose un symbole est enclos,
Entre ses doigts vermeils tient un masque d'ébène,
Dont le sourire est calme et dont les yeux sont clos.

Quand je veux le fixer, le beau masque impassible
Symbolise pour moi le rêve du moment,
Qu'il devienne héroïque ou qu'il reste paisible
Et le visage noir tressaille vaguement,

Car ma Muse l'a mis d'un geste d'énergie
Sur son propre visage énigmatique et fort,
Et tout-à-coup le masque animé par la vie
Devient un masque d'ombre avec un regard d'or.

M. Gabriel Faure, par exemple, dans l'*Amour sous les Lauriers-Roses* ne se soucie pas de « convaincre, combattre ou même instruire » son lecteur — il l'avoue lui-même dans un avant-propos, « mais simplement de le divertir et de lui faire passer une heure agréable ». Et disons en passant que M. Gabriel Faure a rempli aisément son but, grâce à son talent simple et voluptueux. Il use du procédé par lequel Gabriel d'Annunzio sut conquérir notre admiration, c'est-à-dire de marier le paysage à l'état d'âme de ses personnages, en faisant des bois, des lacs et de la mélancolie de la lune le décor approprié à leurs sentiments. De l'amour, de la luxure un peu, des femmes qui sentent bon et des hommes qui n'ont point de souci d'argent — et au cours des dialogues quelques idées nuancées d'esthétisme, subtiles parfois et jamais fatigantes — voilà de quoi enchanter, et en vérité voilà qui nous enchante, parce qu'il est des heures où les grands enfants ont besoin de contes merveilleux.

M. Antonin Mule également, dans le *Père et le Fils* n'a d'autre désir que de nous intéresser aux gestes passionnés — et passionnants ! — de ses héros.

L'Art pour l'Art. Mendès aussi demeure fidèle à la théorie romantique. C'est la profession de foi byzantine de ceux que nous venons d'appeler les « nationalistes passifs » parce qu'ils sont à priori hostiles à tout mouvement social qui troublerait leur tranquillité.

Ils réprouvent les agitations populaires non point parce qu'elles les empêcheraient de penser — c'est là l'excuse plus admissible du savant — mais de trouver paisiblement la rime riche qui cachera la vanité du poème ou le trait délicat par lequel la gravelure atténuera sa licence.

Mais voici dans le livre de MM. Georges Le Cardonnel et Charles Vellay, voici les nationalistes combattifs dont le prototype le plus réussi semble être, au dire des plus talentueux d'entre eux, M. Paul Bourget. M. Paul Bourget n'a pas répondu à enquête, mais les critiques des uns et l'admiration fervente de autres le font entrer de force dans le débat. Le cas Bourget va que nous nous y arrêtions, car ce romancier est surtout vi me de l'ignorance épaisse de ses jeunes confrères et des pr ges qui leur tiennent lieu de critérium. De ce qu'il a mis en ène des dames du monde et qu'il a voulu nous intéresser

à leurs pâmoisons discrètes, au raffinement de leurs flirts et aux troubles délicats de leur cœur, on put avec une facilité d'esprit bien française le comparer au coiffeur qui pénètre en l'intimité de ces dames et au valet de pied qui les accompagne en leurs promenades. Ainsi fit Léon Bloy, non par conviction, mais pour se venger d'avoir été évincé par Bourget le jour où ce dernier, las d'être « tapé », crut nécessaire de désinfecter son antichambre de ce trop encombrant mendigot ; et toute une portée de jeunes gendelettres, qui font les yeux morts en parlant de Balzac dont ils ignorent la première ligne, se mirent à attaquer l'auteur de *Cruelle Enigme* avec une sottise si pertinente qu'elle nous oblige aujourd'hui à défendre un écrivain dont nous rejetons les idées — et de toutes nos forces ! Il n'est point étonnant que Coppée l'admire et que M. Barrès semble l'aimer avec une piété de disciple, car Bourget, parmi tant de complices dangereux ou maladroits, sait ce qu'il veut et défend ce qu'il veut avec une obstination raisonnée. Le créateur de Claude Larcher commença en littérature par des *Essais de psychologie* dont les maîtres écrivains de sa jeunesse firent le sujet, et où il prouvait une sagacité qui, dans ses romans, ne s'est pas démentie, mais qu'il fut convenu alors de ridiculiser parce qu'elle s'appliquait à des êtres d'une vie artificielle. Et cette sagacité lui faisant comprendre combien la victoire de la démocratie serait dangereuse pour la beauté, et pour la sécurité de l'élite, le romancier a la conscience d'accomplir son devoir en défendant de toute son influence d'écrivain les privilèges de la classe qu'il aime et où s'observent les ataviques traditions. Dans *L'Etape*, il ostente un dégoût furieux du quatrième Etat. On sent qu'un mépris sincère le tient et qu'il n'y a point là, comme on a voulu l'insinuer, de basse flatterie envers les riches. L'écrivain du début suit son évolution logique ; et il faut le critiquer, non pas par des insinuations enfantines sur la recherche de son écriture ou de sa tenue, mais sur l'inutilité de ses efforts, en lui prouvant que cette évolution à lui est contraire à l'évolution mondiale. Et combien serait-il plus touché par sa colère prouvée stérile, par la démonstration cruelle du manque de portée de ses concepts, et navré de comprendre que sa rancune ne sert même pas à retarder la désagrégation des mœurs anciennes. Bourget garde surtout âprement la tradition des castes alors que Barrès défend la tradition du terroir ; elles s'identifient si l'on veut. Mais qui sait pourtant si Bourget n'admettrait pas l'internationalisme des aristocraties, en la haine de ces prolétaires qu'il appelle dans la *Duchesse Bleue :* « basse canaille, nourris et rongés de vice » ?

M. Maurice Barrès explique non la tendance dominante du roman actuel mais ses propres tendances :

« Devant toute œuvre littéraire, je me demande si elle déracine les Français, si elle les désencadre, vous m'entendez bien, si elle nous soustrait aux conditions dans lesquelles nous avons été préparés à travers les siècles, et grâce auxquelles chacun de nous pourrait devenir un utile élément social. Mes livres tendent à rattacher l'intellectuel à sa terre, à lui donner le goût de son milieu héréditaire, à lui faire accepter sa prédestination. Je prêche la subordination. »

Il attache une importance considérable à ce que nous continuions nos ancêtres. Il veut que le génie français, qui est clair et gai, ne risque pas de se laisser obscurcir par les conceptions nordiques. Il veut instaurer dans notre pays le protectionnisme de la pensée, et même dans chaque région de notre pays, pensant que la beauté des choses, le pittoresque des sites et les mœurs des hommes demeureront plus purs en conservant le caractère ancestral. Nous aimerions à savoir ce que M. Maurice Barrès pense des guerres coloniales et de l'œuvre des missionnaires, car si le nationaliste peut expliquer son amour de l'armée et de la religion en ce que ces deux organisations sont les citadelles des coutumes qui lui sont chères, il ne faut pas oublier qu'elles sont dans leur expansion les agents les plus destructeurs des vertus spéciales à chaque famille, à chaque tribu, à chaque peuple. Elles dissocient par la persuasion ou la force brutale, en apportant avec elles, comme conséquences de leur suprématie, des façons nouvelles de comprendre l'existence et de l'interpréter par l'art. Les Musulmans, par exemple, se ressentirent des siècles de l'invasion des Croisés, et les troupes de la 1re République et les armées napoléoniennes propagèrent dans l'Europe entière des concepts de liberté par lesquels s'adultérèrent les particularités ethniques de chaque nation.

Les anarchistes et les socialistes ne font que continuer à l'intérieur la besogne qu'avec une tactique moins réfléchie les militaires et les religions accomplissaient chez les voisins. Or c'est là que M. Barrès intervient pour repousser leurs menées, et affaiblir le rôle des romanciers qui, inconsciemment ou en le voulant, propagent leurs desiderata. Et pourtant ! Devons-nous préférer au génie émancipé et d'une prodigieuse force d'expansion de notre pays, la torpeur mentale où durant les siècles la Chine s'est endormie ?

Certes, la Chine a vécu longtemps avant d'être la proie des internationaux belliqueux faisant œuvre dissolvante d'internationalistes ; à une époque qui confine presque à la préhistoire,

elle avait des artisans habiles et des lois pleines de sagesse — et la muraille de ses frontières et des édits impériaux a perpétué dans leur immuabilité l'habileté des artisans et la sagesse de ces lois. Pas de progrès ; l'art, jamais revivifié par le souffle du dehors, se figeait dans les formes conventionnelles, et la pensée gîtait dans le cerveau des mandarins sans pouvoir y fructifier. Il est indiscutable que M. Barrès a raison et que si la France pouvait suivre un tel exemple, elle y gagnerait une vie longue et monotone, et sa fin, prédite par les astucieux Japonais, en pourrait être, évidemment, fort retardée.

Or notre ambition doit-elle être de vivre vieux ou de vivre intensément ? Devons-nous mettre notre orgueil à suivre aveuglément des errements héréditaires ou à tenter de nous accroître par une culture personnelle, fortifiée par la connaissance et le commerce de toutes les cultures de l'univers ?

Barrès a dit à MM. Georges Le Cardonnel et Charles Vellay : « Tels autres écrivains au contraire, et par exemple M. Anatole France, ne travaillent qu'à rompre les fatalités qui pèsent sur chacun de nous. Ils veulent nous émanciper. C'est couper à l'individu ses moyens de ravitaillement. » Et il ajoute : « Je vous marque comment je pose le problème ; et tous ceux qui le posent ainsi, quelles que soient les nuances de leur pensée, je les dis les plus neufs et les plus utiles. »

Soit ! Mais les facteurs étrangers à la littérature résoudront le dit problème pour la satisfaction, non pas de ceux qui, comme Barrès « assis dans la barque française voient se dessiner la courbe noire du rivage », mais des penseurs nourris de la sève de tous les pays qui en percevront le rythme universel et la communauté d'aspirations.

Quelle critique amusante — et féroce — des traditions nous fait M. Georges Delbruck dans son roman *Au Pays de l'Harmonie*. La trame en est folle, mais le fonds en est fort raisonnable car l'auteur a imaginé un pays où nos rêves de fraternité et de liberté se trouvent réalisés ! Tous nos préjugés s'éclairent falotement sous la clarté de son esprit qui est frondeur sans ironie, et de son érudition sans pédantisme. Cela fait songer à du Wells plus drôle, à *Pantalonie* de Camille de Sainte-Croix, à du Jules Verne plus philosophique. Et c'est en somme une œuvre bien personnelle — et remarquable.

Nous avons vu l'Art dans toutes ses expressions bri les moules étroits où l'avait enfermé l'esprit ordonné des anc es ; la poésie, elle aussi, devait rejeter les méthodes ancier et s'émanciper.

Le vers libre fut le résultat de cette émancipation. L age

qui donna des lois au *Pays de l'Harmonie*, dont M. Georges Delbruck nous a révélé l'existence avec un humour tout à fait savoureux, disait à ses sujets : « Et vous ne chercherez pas à donner au progrès une marche trop rapide ». Certes ce législateur a raison, mais il est bon de dire aussi qu'on exagère beaucoup la puissance de la réaction qui suit tout mouvement révolutionnaire, et que généralement cette réaction est encore préférable à l'état de choses qui existait auparavant. Par exemple si en poésie nous croyons que le vers libre fut une erreur de poètes oublieux de la beauté plastique du vers et seulement soucieux de l'adapter à l'imprécision de leurs sentiments ou de leurs pensées (et pour cela le poème en prose était depuis longtemps créé), nous constatons que c'est son exubérance qui inspira, à des écrivains moins subversifs, la création du vers libéré. Grâce à lui la beauté d'un poème qui s'affirme par la condensation de l'idée dans une forme précise demeure, mais nous sommes enfin débarrassés des règles trop étroites empêchant les assonnances, les hiatus qui ne choquent point l'oreille et autres chinoiseries trop aimées des Parnassiens.

M. Amédée Prouvost, qui est cependant un fils respectueux des poètes antiques, ose des rimes que M. de Hérédia aurait abominées :

Dans le rayonnement doré de vos sept *filles*
Mère, vous paraissez comme une grande sœur,
Si jeune avec vos yeux bleu clair où toujours *brillent*
L'intelligence vive et l'exquise douceur.

Et le pluriel se marie avec le singulier :

Paris s'embrume, au loin, dans les horizons mornes,
En bas, le fleuve gris roule de noirs *bateaux*,
Et la terrasse étend ses jardins au *cordeau*
Où les murs ruinés s'écroulaient sous les viornes.

Mais malgré ces menues hardiesses M. Amédée Prouvost est un opportuniste de la poésie, et son mètre reste d'une superbe impeccabilité. La tenue sévère de son verbe nuit peut-être à la mélancolie de ses *Sonates au clair de Lune*, comme on pourra s'en rendre compte par cet exemple :

LA MUSIQUE ET LA MER

Les étoiles au ciel s'allumaient une à une,
Les mouettes d'argent rasaient le sable blond,
Au loin sur la mer lisse ainsi qu'un lac de plomb
Une barque estompait l'or de sa voile brune

La sonate pleurait ses accords à la lune
L'âme de Beethoven flottait dans le salon,
L'adagio répondait comme un soupir plus long
Que les vagues berçant les blancheurs de la dune.

Les plaintes du génie et les thèmes des flots
Dans la même cadence abîmaient leurs sanglots,
Leurs sanglots étouffés d'indicible tristesse,

Et le cœur, dans l'émoi des rêves éperdus,
Brisé par la langueur des deux chants confondus,
Touchait aux infinis de l'humaine détresse.

L'auteur de *La Clarté du Sud*, M. Daniel Thaly (qui se permet d'ailleurs les mêmes licences que M. Amédée Prouvost) est au contraire, malgré la perfection de son alexandrin, un poète attendri qu'a touché l'intimité des choses :

SOLITUDE

Si blessé d'un amour impossible à guérir,
Ton cœur maudit tout bas le tourment qu'il déplore
Sans profaner jamais le dieu qui te dévore
Garde la volupté cruelle de souffrir.

Attendris-toi devant le grand ciel de saphir
Et chante ta douleur immense dans l'aurore ;
Le fleuve et le rocher comprennent mieux encore
Qu'un cœur indifférent qui ne sait pas chérir.

Evite la pitié complaisante et facile
De ceux qui n'ont connu que le bonheur tranquille,
Ne livre pas ton âme à leur vague regret.

Garde l'intimité de ta peine profonde ;
Leur consolation ne vaut pas le secret
De préférer deux yeux à la beauté du monde.

Il se plaît également aux strophes d'un rythme moins austère, comme en cette curieuse légende :

LES MOULINS BLANCS

Tout au fond des grands soirs troublants,
Il est encore des moulins blancs
Qui tournent ;
Les meuniers sont morts autrefois,
Mais leurs " esprits " au bord des bois
Retournent.

La lune avec tranquillité
Préside les rondes d'été
Des sorcières ;
Et dans les jardins de la nuit
D'étranges fleurs s'ouvrent sans bruit
Sur les lisières.

Les moulins blancs tournent sans fin
Depuis le soir jusqu'au matin,
Aux vents funèbres ;
Et les meuniers morts autrefois
Parlent encore à pleine voix
Dans les ténèbres.

— Meuniers, bons meuniers, ai-je dit,
Qui de dimanche à samedi
Faites fortune ;
Pourquoi moudre ainsi votre blé
Votre blé d'or ensoleillé
— Au clair de lune ?

Et les meuniers m'ont répondu
Et toujours j'ai retenu
Chaque parole :
« Ce sont les jours que nous moulons
« Et c'est ton cœur que nous foulons,
« Pauvre âme folle !

« Ce sont les rêves d'avenir,
« Les beaux espoirs, le souvenir
« Et la jeunesse,
« Car voici dans ce noir décor
« Tous les blancs moulins de la Mort
« Qui vont sans cesse. » .....

Tout au fond des grands soirs troublants
Il est encor des moulins blancs
Qui geignent
Dans leurs engrenages maudits,
Ce sont nos cœurs grands et petits
Qui saignent.

On se convainc en lisant ces poètes que le vers libre n'a point triomphé, et qu'ici encore est tenace le respect des archaïques traditions. Car si Mme de Noailles et Mme Delarue-Mardrus ne se gênent point pour attenter un peu à la rigidité des règles, Mme Marie Weyrich de la Hire, si justement louée par M. Paul Yaki dans l'intéressante biographie de *M. et Mme Jean de la Hire*, et l'admirable Renée Vivien ne transigent point avec elles.

Cette observation, toutefois, semble superflue pour Mme Edmée Delebecque qui a dû apprendre le jeu poétique au commerce de Jean-Baptiste Rousseau et de Lefranc de Pompignan. Et cette inspiration surannée offre quelque agrément à notre dilettantisme :

Rythme dansant des feuilles grêles
Sous la caresse des zéphirs,
Quand dans sa robe fine et frêle,
Vient l'Aurore aux légers soupirs,
Rythme fuyant des eaux courantes
Sous les noirs berceaux des forêts
Où la cavalcade effarante
Des Esprits passe et disparaît,
Rythme emporté du sombre automne,
Rythme fou, rythme capricant
De l'écho vagabond qui sonne
Du cor, au vent rude et claquant,
Rythme tonnant des mers sauvages
Sur les vieux caps effarouchés
Et des chaotiques orages
Se déchirant sur les rochers,
Rythme vertigineux des mondes
Autour des voltigeants soleils
Tourbillonnant dans les nuits blondes
Comme de grands oiseaux vermeils,
Rythme éternel et magnifique
De l'harmonieux Univers,
Dans mon âme aux vagues musiques
Eclatez, ô divins concerts !

Il est à remarquer que les prosateurs « frénétiques » comme les appellerait M. Hector Fleischmann sont, en poésie, des écrivains sinon médiocres, du moins pleins de défauts. De multiples exemples pourraient être cités, et M. Lorenzi de Bradi, dans le *Crime du Masque* accentue lui aussi la vérité de cette assertion. Alors que sa prose enflammée, verveuse et souple, chante et crie et entraîne le lecteur dans l'enthousiasme continu de sa pensée, sa verve poétique se dilue en vers filandreux d'une lassante prolixité, dont aucun ne raccroche le lecteur par de séduisantes beautés. Mais on y sent toutefois un noble tempérament qui veut — et il a raison même quand il se trompe ! — prouver sa vigueur dans tous les modes d'expression dont l'écrivain peut disposer.

Dirons-nous que nous aimons le *Robert le Diable et Arlette* de M. Victor Lemarchand ? Peut-être, car après de longues heures

dépensées en la fréquentation d'esprits distingués, de M. A. Praviel à M. Lorenzi de Bradi, il est doux de se récréer aux grotesques épisodes narrés en une langue plus grotesque encore par ce nourrisson des muses héroïques. Que d'extraits tout à fait hilarants pourraient servir au divertissement du lecteur attaché jusqu'ici à une trop sérieuse dissertation ! Mais d'autres livres sont là encore... Qu'on sache seulement que ce poème dramatico-comique a été couronné par la société *La Pomme* « à ses assises littéraires de Falaise en août 1904 ». Puissions-nous lire un jour les poèmes qui n'ont pas été couronnés ! Il est vrai qu'ils sont peut-être supérieurs à la légende moyen-âgeuse de M. Victor Lemarchand, et qu'ils n'eurent que le défaut de n'être pas d'une inspiration normande — traditionnaliste ! — Enfin ! si c'est à la générosité de *La Pomme* que nous devons cette publication, il sied de remercier *La Pomme* des bons moments que son lauréat nous a fait passer.

Le besoin de publier quelque chose, de figurer sur un catalogue de librairie, d'être le confrère de M^lle^ M. A. de Bovet, d'offrir son " dernier paru " à quelque Sœur Anne sur le retour qui, avant l'écroulement de ses rêves et de ses appas, escomptait l'arrivée d'un Poâhte — fait que des jeunes gens, qui pourraient se rendre plus utiles en allant dans des maisons publiques ou au café, nous imposent la lecture d'un tas de volumes dont le manque d'intérêt est absolu. Prenons en exemple M. Alexandre Cormier. Il est de ceux — et ils sont nombreux — qui en lisant d'antiques chroniques dans des bouquins poussiéreux, se persuadent découvrir des choses que personne ne connaît et dont ils pourront, après un rafistolage ingénieux, tirer un parti avantageux. La vérité est que ces historiettes, le plus souvent d'une licence assez sotte et agencées avec la simplicité dont usaient nos aïeux, ne sont rien moins que satisfaisantes. Voici *Don Fernand de Catalogne ou le Mari Imprudent*, comédie galante en un acte. L'auteur nous confesse qu'il a lu le *Double Cocu, histoire galante* par M. G. de Brémond, publiée en 1678, et il ajoute : « L'aventure est si bien contée et vient si naturellement sous la forme théâtrale, que je me suis borné à un petit travail fort amusant de transcription, en élaguant ça et là et cousant ai eurs des réparties nécessaires. Je n'ai pas cru devoir pousser ju qu'au bout, car le théâtre s'accommode mal de dénouements tr détaillés, j'ai coupé en plein gâteau, comme un homme tr riche qui ne conserve que tout à fait le meilleur du milieu. Ce serait un lever de rideau délicieux, et quoique venant de fo loin, bien moderne ». Le roi Don Fernand veut être cocu p " pouvoir trouver le loisir de coucher avec la femme qu'il

aime, mais l'homme de confiance qu'il a chargé de séduire son épouse, séduit aussi sa maîtresse. L'idée est amusante si l'on veut, mais alors que dans l'opuscule original elle a probablement le développement qui lui est nécessaire pour paraître plus vraisemblable, elle est, dans cette petite comédie, exposée avec une ingénuité niaise qui ne la peut rendre supportable qu'à des militaires professionnels ou à des bonnes d'enfants venues depuis peu de leurs petits trous bretons.

Et au contraire, quel esprit délicieux et fin dans la petite pièce de MM. Georges Casella et André de Fouquières : *C'est pas chic*. La scène principale pourrait paraître inspirée du *Qui trop embrasse* de M. Francis de Croisset, mais il y a certainement là plutôt une rencontre qu'une réminiscence.

Dans *Maître Belgiratte*, M. Alexandre Cormier se montre meilleur écrivain (la phrase est d'une simplicité élégante), mais aussi médiocre romancier, car quoi de plus banal que cette histoire d'un jeune homme riche, en voyage, qui préfère à la compagnie de son austère précepteur, la fréquentation des filles doctes en amour, et qui, dans une de ses escapades, se trouve rencontrer le dit précepteur « complètement gris, semblant un Silène florentin parmi des bacchantes vénitiennes ». Combien cette inspiration du passé, cette persistance de l'esprit gaulois avec les maris toujours trompés, les professeurs toujours bernés, les médecins et les savants ridiculisés ; avec les plaisanteries faciles de nos pères et leur mépris de la science qu'ils ne comprenaient pas, semble insipide à notre époque plus curieuse de réelle observation !

M. Henry Bordeaux, du moins, sait, dans *Jeanne Michelin*, qu'il sous-titre « Chronique du XVIII^e siècle », évoquer d'un style alerte et sans prétention une époque d'amours rapides et de coups d'épée nombreux — à la mode familière de Dumas père.

Voici encore le « *Conter Fleurette* » de M. Jacques Ballieu. Quel profit peut retirer le lecteur de la connaissance de ce prétendu « épisode de la jeunesse de Henri IV ? » L'action le divertira-t-elle comme la petite histoire de M. Henry Bordeaux ? Le jeune roi Henry séduit une jeune paysanne du nom de Fleurette, il la trompe ainsi qu'il sied et la jeune fille délaissée se noie dans une fontaine. Cette affabulation plutôt godiche prétend nous donner l'étymologie de l'expression qui forme le titre du volume. Sera-t-on charmé par l'écriture ? C'est un devoir de style où on peut relever des phrases péniblement prétentieuses et d'une pureté douteuse : « Le Gave, au lointain, murmurait à peine un simple *lancinement* ; les vallées de Garret, de l'Estelle,

se *contentaient* d'exhaler les précieux effluves de leurs parfums choisis, et les coteaux de Jurançon et de Gelos semblaient écouter, dans le recueillement, les gestations somptueuses de leurs crus renommés ». L'intérêt historique et documentaire ? Il est nul. Enfin la psychologie des personnages pourrait-elle nous inciter à quelque indulgence pour l'auteur..... mais ce ne sont que des marionnettes assez mal bâties qui s'agitent un peu et qui ne pensent pas.

Ah ! quand trouvera-t-on le remède qui guérira les jeunes cerveaux de la maladie littéraire et les empêchera de nous donner des volumes, et des volumes — alors que nous attendons un livre !

ALBERT LANTOINE.

---

# ANALYSES BIBLIOGRAPHIQUES

## MATHÉMATIQUES. PHYSIQUE. CHIMIE.

DUHEM (P). — **La théorie physique. Son objet et sa structure.** In-8, 450 pp ; 8 fr. *Chevalier et Rivière*, éditeurs, Paris 1906.

Sous ce titre un peu rébarbatif, M. Duhem a écrit un livre qui peut être regardé comme un modèle des ouvrages de haute et bonne vulgarisation ; il a su, beaucoup mieux que M Poincaré, rendre intelligibles pour le public cultivé les problèmes les plus élevés de la philosophie des sciences, et cela sans demander au lecteur de croire jamais l'auteur sur parole et sans l'éblouir par des paradoxes. Il faut dire que M. Duhem possède une érudition fort rare parmi les mathématiciens et que cette érudition le met en garde contre beaucoup d'écarts ; celui qui a l'esprit historique, est très peu disposé à admettre que les solutions scientifiques soient le résultat d'accidents qui auraient pu se produire autrement ; il trouve dans la tradition une raison puissante de confiance ; il n'est jamais disposé à faire table rase sous prétexte de tirer du sens commun de nouveaux principes.

Il y a certainement une logique dans l'histoire des sciences, une logique obscure, mais fort impérative, que les mathématiciens ne discernent pas facilement d'ordinaire, parce que les habitudes de leur science les conduisent à rejeter tout ce qui ne se présente pas sous un aspect déductif parfaitement clair. Le chapitre VII de la seconde partie offre, à ce point de vue, un intérêt extraordinaire, et il sera une révélation pour un très grand nombre de Français, peu habitués à se représenter le développement des sciences sous la forme historique. Deux exemples sont bien de nature à montrer la genèse des grandes lois physiques; l'attraction newtonienne et l'électrodynamique d'Ampère sont sorties d'un long travail qui a exigé la collaboration d'un nombre considérable de savants.

Une illusion très grave et très répandue est celle qui consiste à croire que l'on peut isoler une thèse au milieu de la science pour la soumettre à une vérification expérimentale, en sorte que la science serait une accumulation de propositions ayant chacune sa démonstration. L'avant-dernier chapitre contient sur ce sujet de longs développements et des exemples frappants Quand on cherche à prouver qu'il ne

hypothèse est fausse, on fait des expériences qui portent sur les conséquences de nombreuses hypothèses : rien ne prouve que l'expérience infirme ou confirme une de celles-ci ou une autre ; l'*experimentum crucis* n'existe jamais. Le physicien fait un choix judicieux pour savoir ce qu'il doit rejeter, et ses opinions ne s'imposent point du premier coup ; les expériences de Foucault sur les vitesses de la lumière dans l'air et dans l'eau, ou celles de Wiener sur les franges ne prouvent pas péremptoirement que la théorie de l'émission est fausse ou que les vibrations de l'éther ne sont point parallèles au plan de polarisation pp. 301-307) ; mais le sens esthétique des physiciens les a conduits à ces conséquences; il y a une question d'art dans la théorie physique

Je suis un peu surpris que M. Duhem ait si peu de sympathies pour les méthodes de l'école anglaise qui ont justement le grand mérite de coordonner tout un ensemble de lois physiques dans une construction tangible ; il me semble que ces méthodes s'opposent, d'une manière très efficace, à la conception contre laquelle s'élève M. Duhem, en montrant bien qu'on ne saurait isoler une loi et en faire l'objet d'une expérimentation. Le succès qu'ont obtenu les modèles mécaniques tient, pour beaucoup. à l'influence toujours grandissante des préoccupations industrielles ; je ne vois pas que de telles préoccupations soient un aussi grand mal que le dit notre auteur (pp. 146-148); j'estime que la science a beaucoup à gagner à l'emploi de procédés qui conviennent tout spécialement à l'esprit des praticiens. Il me semble que M Duhem ne tient pas assez compte d'une division du travail qui devient nécessaire, entre le professeur qui a besoin de contrôler *pour lui-même* les résultats qu'il enseigne et l'homme qui veut savoir la physique pour l'utiliser soit dans le laboratoire, soit dans l'atelier. Lui-même n'est-il pas un exemple notable de la nouvelle division du travail, car il est un mathématicien qui raisonne sur les expériences des autres ?

Un rapprochement fort remarquable est établi entre les modèles mécaniques des Anglais et l'algèbre hautement symbolique qui a pris tant de place aujourd'hui dans la science (p. 122). A mon avis il y aurait eu quelques conséquences importantes à tirer de là ; est-ce que l'algèbre ne serait pas, tout entière, l'équivalent écrit de systèmes mécaniques ?

I. Duhem cherche à expliquer la différence qui existe entre les dises méthodes suivies par les physiciens contemporains, en partant ne distinction empruntée à Pascal entre la profondeur et l'amplile de l'esprit. Il fait, à ce sujet quantité de remarques d'une rare esse ; mais je ne suis pas très persuadé qu'elles soient toutes partement justes, parce que Pascal ne pouvait soupçonner ce qu'a pro-

duit l'école anglaise. Il n'est pas évident que l'on puisse classer cette école dans la même catégorie que Napoléon, Talleyrand, Saint-Simon, Balzac, Rabelais (pp. 94-99). Ce qu'il aurait été peut-être utile de mieux mettre en lumière, c'est le caractère esthétique des combinaisons de l'école anglaise ; le besoin esthétique rapproche ces physiciens des hommes qui cultivent les arts plastiques ou qui écrivent sous l'influence d'une imagination créatrice de formes plastiques. Parmi les disciples de Laplace ou de Poisson il ne serait guère possible de trouver un tel besoin ; on pourrait les comparer à des scolastiques composant des *Sommes* à la manière du Moyen-Age.

De très heureuses et utiles distinctions sont établies pour séparer les théories abstraites ou représentatives d'avec les théories explicatives ou philosophiques ; mais là encore il y aurait peut-être quelque chose à ajouter Les mathématiciens de l'école de Laplace croyaient qu'il y avait identité entre leurs théories et la réalité des choses ; cette conception remonte à Descartes (p. 69) ; les physiciens anglais construisent des modèles qu'ils ne cessent de varier suivant les questions qu'ils ont à traiter (pp. 130-133) ; jamais personne n'aura l'idée d'identifier une de ces représentations avec la nature ; ainsi la méthode anglaise se trouverait être celle qui dirige le mieux l'esprit vers la véritable intelligence de la théorie physique, qui est seulement de représenter les choses.

Je ne suis pas très ému d'une remarque à laquelle M. Duhem me semble attacher beaucoup d'importance : les modèles mécaniques publiés par les grands physiciens anglais n'auraient pas conduit, aussi souvent qu'on le dit, à des découvertes (pp 150-151) ; mais l'instrument avec lequel on conduit l'expérimentation définitive, est généralement fort éloigné de celui qui a été employé pour la découverte ; et de même le calcul des livres classiques est dirigé tout autrement que celui fait primitivement par l'inventeur.

Les questions qui se rattachent à l'expérience physique ont soulevé beaucoup de difficultés durant ces dernières années ; ces difficultés ont bien atténuées par l'ensemble des théories de M. Duhem, puisque l'expérience n'est jamais, d'après lui, appelée à décider de la vérité ou de l'erreur d'un principe ; elle entre dans un ensemble de considérations relatives à la concordance approximative d'une doctrine complexe avec la nature ; elle n'a d'utilité que si elle est interprétée ; mais je ne crois pas que cela diminue la certitude des résultats, comme paraît le croire M. Le Roy ; je ne saurais souscrire à la proposition de M. Duhem qui affirme que l'expérience de physique est moins certaine que la constatation d'un fait ordinaire (p. 265) ; il suffit de comparer une expérience calorimétrique à une observation de faits spiritiques pour

apercevoir, tout de suite, l'erreur de cette formule, qui ne me semble pas correspondre à la vraie pensée de l'auteur. Je n'insiste point parce que les problèmes relatifs à l'expérimentation sont les plus obscurs de la science.

Un des faits curieux que l'on constate, en lisant ce livre, c'est que l'auteur possède une connaissance vraiment étonnante de la doctrine d'Aristote ; je suis persuadé qu'il est, à l'heure actuelle, le seul membre de l'Université qui puisse parler avec compétence de la physique péripatéticienne et scolastique. Ce fait peut paraître minime aux personnes qui ignorent l'extrême difficulté que l'on éprouve à pénétrer ces antiques questions, et l'aisance avec laquelle M. Duhem aborde les thèses péripatéticiennes suffirait pour prouver une pénétration supérieure ; il faut, en effet, autre chose qu'une vaste érudition pour voir comment les problèmes se posaient aux anciens.

On ne saurait trop désirer qu'un livre de cette importance se répande dans le public ; il fait aimer la science et il est de nature à déterminer plus d'une vocation scientifique.

GEORGES SOREL.

DUCLA (V.), Agrégé de l'Université, Professeur au Lycée de Pau. — **Précis de Physique Expérimentale** conforme aux programmes du 31 Mai 1902 ; (Enseignement secondaire); T. II : Electricité, Magnétisme, Son et Lumière. In-18; 200 pp., 2 fr. 50. *Garet*, éditeur, Pau, 1905.

Ce qui distingue la Physique de M. Ducla, c'est la netteté avec laquelle elle développe chez le lecteur le sens de la réalité du phénomène, tandis que la plupart des ouvrages d'enseignement sacrifient ce point de vue fondamental en enserrant les descriptions et les théories dans les formules classiques.... souvent un peu bâtardes.

Ici, au contraire, l'on saisit aussitôt, avec ses nuances essentielles, le fait, la théorie et sa place dans la philosophie naturelle.

Conformément aux programmes en vue desquels est écrit cet ouvrage, le chapitre de l'Acoustique est peu développé ; l'Optique comprend un exposé très clair des principes généraux de la réflexion, de la réfraction des miroirs, des lentilles, ainsi que des applications à la vision et ses diverses modifications, aux instruments grossissants. L'analyse spectrale, théorie toujours délicate, est très pratiquement résumée avec figures schématiques donnant le principe de la méthode de Newton et du spectroscope, montrant la disposition des raies colorées de quelques corps simples dans les couleurs du spectre solaire, expliquant l'arc-en-ciel.

Les chapitres Electricité et Magnétisme ont été particulièrement

développés et leur division en nombreux paragraphes concis, qui concernent autant de faits, fixe dans l'esprit jusqu'aux théories les plus modernes et les plus complètes : telle la théorie des sons et la définition des unités électriques.

L'ouvrage de M. Cucla peut rendre les plus grands services à toute personne qui veut se renseigner d'une façon élémentaire, rapide et attrayante sur les points fondamentaux de la physique.

EDMOND POTIER.

ROSSIGNON (A.) et PILLET (F.). — **Eléments de Géométrie, à l'usage de l'Enseignement secondaire et des Ecoles normales.** In-8; 330 pp., 512 fig. ; 5 fr. 50. *F. R. de Rudeval*, éditeur, Paris, 1905.

Pouvant servir également à l'enseignement secondaire, primaire supérieur ou aux écoles normales, dont les programmes sont à peu près identiques, cet ouvrage est l'équivalent des meilleurs classiques sur lesquels nous avons pâli en mathématiques élémentaires. Mais il s'en distingue par le grand choix d'applications numériques et graphiques qui accompagne chaque chapitre.

Outre que cette innovation développe le sens du " problème " plus difficile à acquérir en géométrie qu'en toute autre partie des mathématiques, elle fait encore ressortir les liens étroits de la géométrie avec le dessin et le travail manuel.

Le lever des plans, la théorie des cartes ne sont pas oubliés.

Les applications viennent à la suite de chacun des chapitres qu'elles concernent et en fixent ainsi dans la mémoire les principes importants; exemple : le dessin des parquets après les polygones, les assemblages après le prisme, le développement et la construction en papier des solides réguliers, le tracé des parallèles et méridiens, etc...

Cette géométrie dont les deux parties : plane et espace, sont vendues séparément ou ensemble, constitue donc l'un des plus complets et des plus intéressants des traités du niveau du baccalauréat.

EDMOND POTIER.

## SCIENCES NATURELLES

### MÉDECINE. BIOLOGIE. HYGIÈNE. ZOOLOGIE. BOTANIQUE.

WICKERSHEIMER (Dr C. A. Er.) — **La médecine et les médecins en France à l'époque de la Renaissance.** In-18; 693 pp. ; 7 fr. 50 A. *Maloine*, éditeur. Paris, 1906.

La Renaissance n'a pas, comme on l'a cru pendant longtemps, it table rase du Moyen-Age. Si l'évolution a été considérablement a- é-

lérée par trois facteurs, les grands voyages, la découverte des manuscrits antiques, l'invention de l'imprimerie, il n'en est pas moins certain que ces facteurs ont agi sur le Moyen-Age pour le transformer et non pour le supplanter. Les sculpteurs et les architectes de la Renaissance croient reprendre la pure tradition antique ; ils ne se doutent pas que dans leurs œuvres admirables on reconnaît l'influence des gothiques imagiers. De même Calvin ne diffère pas d'un scolastique du Moyen-Age.

Ce qui donne un aspect si spécial à la Renaissance, c'est la mise en présence subite de l'antiquité et du Moyen-Age, ne se détruisant pas l'un l'autre, mais se fondant dans un ensemble nouveau, harmonieux bien que touffu. Il en est ainsi pour les lettres et les arts, mais bien plus encore pour les sciences. Ce qui est curieux dans l'histoire de la médecine de cette période, c'est l'amalgame étrange que font les théories des scoliastes et des alchimistes avec les idées physiologiques et thérapeutiques nouvelles, qui inspireront l'œuvre des Michel Servet et des Ambroise Paré. Sous l'influence de ce mélange d'idées anciennes et nouvelles la pensée tend à s'affranchir, elle perd cette unité qu'elle avait au Moyen-Age ; la diversité des opinions apparaît, Cet individualisme intellectuel contribue pour beaucoup à donner son originalité à la Renaissance.

C'est cette période si remarquable, qui va de la fin du XV^e^ à la fin du XVI^e^ siècle, que l'auteur a décrite dans l'ouvrage que nous avons sous les yeux. Après avoir jeté un rapide coup d'œil sur le rôle joué par le médecin dans la société française du XVI^e^ siècle, nous pénétrons avec lui dans les facultés de médecine, nous assistons aux luttes interminables des chirurgiens avec les médecins d'une part, avec les barbiers d'autre part. M. Wickersheimer cherche à dégager dans leurs grandes lignes les doctrines médicales de la Renaissance; puis il passe en revue les différentes branches de la médecine, en suivant le même ordre que les vieux docteurs-régents. Dans une première partie, les choses naturelles, il examine les connaissances anatomiques et physiologiques du XVI^e^ siècle. Les choses non naturelles comprennent surtout l'hygiène ; à l'hygiène privée, seule enseignée alors dans les écoles, l'auteur ajoute les mesures générales d'hygiène publique que prenaient les autorités, et l'histoire des hôpitaux de cette époque. L choses contre nature comprennent la pathologie et la thérapeuti- qu et nous permettent d'admirer le savoir immense d'Ambroise Paré. L' de de la matière médicale et la pharmacopée n'est pas moins at hante ; nous y voyons employer des méthodes, qui parfois sem- bl t annoncer les méthodes les plus modernes, telles que l'opothéra- pi Avec la médecine légale, nous abordons l'étude des procès de

sorcellerie et celle des empoisonnements. Enfin l'ouvrage se termine par un chapitre sur Laurent Joubert et son livre des *erreurs populaires*.

Ce court résumé montre l'intérêt qui s'attache au livre de M. Wickersheimer. Il fait revivre une époque féconde entre toutes, où le dogmatisme médical achève de mourir pour céder la place à l'individualisme moderne. Indépendamment de son intérêt documentaire pour la profession médicale et les mœurs, il a un intérêt plus général en nous faisant assister à une des phases les plus décisives de l'évolution de la pensée humaine. Dr L. Laloy.

Guermonprez (Fr.). — **Etudes sur le traitement des fractures des membres.** Gr. in-8 ; viii-1644 pp.; 235 fig ; 25 fr. *J. Rousset*, éditeur. Paris, 1906.

Ce volumineux ouvrage fait autant d'honneur à celui qui l'a conçu qu'à la maison d'édition qui n'a reculé devant aucune dépense pour sa partie matérielle et ses illustrations. Il résume l'enseignement de l'éminent professeur de la faculté catholique de Lille. Les divers chapitres ont été écrits par des élèves de M. Guermonprez, qui les a revus et complétés. L'œuvre n'est donc pas à proprement parler un traité didactique, mais plutôt un ensemble de mémoires sur les fractures des membres. Les idées qui y sont soutenues sont éminemment originales ; les chapitres les plus intéressants sont ceux qui concernent le massage, la mobilisation, la mécanothérapie, la thermothérapie, la gymnastique et l'électrothérapie dans le traitement des fractures. Cette simple énumération montre que nous sortons, avec M. Guermonprez et ses élèves, des sentiers battus. Les figures sont très démonstratives et facilitent l'intelligence du texte. Un répertoire alphabétique très complet permet de retrouver facilement le renseignement désiré. Une autre table se réfère aux auteurs cités.

Il va de soi qu'un pareil ouvrage échappe à tout compte-rendu analytique. Disons seulement que c'est un véritable livre et non un manuel, ou un répertoire d'idées courantes. Les divers mémoires qui le composent sont reliés par un fil directeur qui en constitue l'unité. Il s'agit pour M. Guermonprez et ses élèves d'harmoniser tous les éléments anatomiques du membre fracturé, depuis le moment de l'accident jusqu'à la guérison complète. Les 32 chapitres ont un développement inégal. Plusieurs sont courts et se rapportent aux points les moins controversés ; d'autres sont très étendus, parce qu'on y rencontre des questions nouvelles ou du moins reprises et refondues de fond en comble. Certains d'entre eux constituent des traités complets, qui mettent le médecin à même de se faire une opinion sur les méthodes modernes de traitement par le massage et la mobilisation.

Pourtant l'école de M. Guermonprez — car il s'agit d'une véritable école, qui se tient à part autour d'une personnalité — n'a rien de didactique, rien d'exclusif. Si aucune des ressources modernes ne lui reste étrangère, les auteurs ont cependant su ne pas dénigrer systématiquement le passé. Ils ont su faire la répartition entre la mobilisation et l'immobilisation, entre le massage et les appareils inamovibles. Les deux derniers chapitres sont entièrement nouveaux : ils se rapportent à la rééducation de la marche chez les boiteux et, d'une façon plus générale, à la reconstitution des mouvements.

La partie historique n'a pas été négligée ; elle nous montre que certaines méthodes réintroduites à grand fracas étaient déjà connues des anciens. Enfin les auteurs n'ont pas oublié les soins et les précautions qui peuvent épargner des souffrances aux malades. Cette partie est généralement négligée dans les traités didactiques et trop souvent ignorée des médecins, car on ne l'enseigne guère dans les hôpitaux.

En résumé, tout médecin qui fait de la clientèle générale, de la chirurgie ou plus spécialement qui a à s'occuper d'accidents du travail, aura intérêt à consulter cet ouvrage. Il y trouvera un ensemble de renseignements éminemment pratiques qu'il chercherait en vain dans les traités classiques.

Dr L. Laloy.

Terwagne. — **Portez-vous bien.** Notions élémentaires d'hygiène populaire ; 3e édition revue et augmentée. In 8 ; 115 pp.; illustrations de A. van Neste, 1 fr. 50. *Volksdrukkerij, Gand ; Vigot frères,* éditeurs, Paris 1905.

Il est plus facile d'écrire un traité volumineux d'hygiène que de résumer en quelques pages les notions que chacun doit connaître. Mais il est encore plus difficile d'amener le grand public à mettre en pratique ces notions. On se heurte aux préjugés régnants, à la veulerie universelle, à l'intérêt du pharmacien qui désire vendre ses drogues. Il faut avoir exercé la médecine pour savoir comment les gens, même instruits, croient avoir perdu le prix de leur consultation, si le médecin leur donne simplement un régime à suivre, sans leur ordonner potions, pilules ou cachets. L'état d'âme de nos contemporains est en effet curieux. Ils ont perdu leur confiance au médecin diplômé et lui préfèrent souvent le rebouteur, la somnambule, le directeur d'un Institut pseudo-médical quelconque ou tout autre charlatan. Mais il a conservé toute sa confiance au pharmacien, et les élixirs plus ou mains formiques prônés par la presse dans des articles à l'apparence scientifique, les pastilles contre la toux ou le rob dépuratif contre... ce que vous savez, ont toujours enrichi celui qui les vend.

Etant donné cet état d'âme on ne peut qu'applaudir à toute initiative destinée à montrer au grand public comment on peut entretenir sa santé sans médicaments. La plupart de nos maladies sont dûes à des fautes de régime. Les uns mènent une vie trop sédentaire et mangent trop ; les autres se livrent à des travaux pénibles et n'ont qu'une nourriture insuffisante. La plupart craignent l'air et l'eau ; beaucoup sont alcooliques et tabagiques sans s'en douter. Sans poser de règles trop étroites et trop difficiles à suivre, le Dr Terwagne enseigne dans son livre l'art de *bien vivre*. Il traite de l'hygiène en général, de l'air, de la lumière, de l'eau, de l'alimentation, du sommeil, des professions, du tabac, des tempéraments, de la santé. Son ouvrage, bien conçu et écrit dans un style agréable, devrait être répandu dans toutes les classes de la société. Il rendra aussi des services aux médecins qui y trouveront les éléments de conseils judicieux à donner à leurs clients.

Dr L. Laloy.

Baudry (S.). — **Blessures de l'œil à la suite d'accidents du travail.** In-16 ; 56 pp. 1 fr. *Vigot* frères, éditeurs, Paris, 1906.

L'auteur dont j'ai déjà analysé ici une *Etude médico-légale sur les traumatismes de l'œil* étudie les cas de simulation, d'exagération et d'aggravation volontaire des blessures de l'œil et indique les moyens de les déjouer. Son travail très documenté, malgré sa brièveté, rendra des services aux médecins chargés de l'application de la loi sur les accidents du travail.

Dr L. Laloy.

Régnier (Dr L. R.). — **Radioscopie, radiographie, radiothérapie ; Applications techniques et cliniques.** In-16 ; 210 pp. ; 24 fig. ; 3 fr. 50. *J. Rousset*, éditeur, Paris, 1906.

Après une introduction sur la nature et les propriétés des rayons de Rœntgen, l'auteur s'occupe du matériel et de la technique radioscopiques et radiographiques La seconde partie de l'ouvrage est consacrée à l'emploi des rayons X dans le diagnostic chirurgical : recherche des corps étrangers, contusions et entorses, fractures, affections chirurgicales des os, chirurgie orthopédique. La troisième partie traite du diognostic médical ; nous y trouvons des chapitres sur les maladies des organes du médiastin, sur celles de la plèvre et du poumon, sur les affections des organes abdominaux, des os et des articulations. La quatrième partie s'occupe de l'obstétrique, la cinquième de la radiothérapie, des maladies de la peau et du cancer.

Le médecin trouvera condensés dans cet ouvrage tous les renseignements nécessaires sur les ressources que les radiations de Rœntgen

offrent au diagnostic et à la thérapeutique Si, vu la cherté des appareils nécessaires, il ne peut les utiliser lui-même, ces notions lui seront cependant de la plus haute utilité pour décider, quand cela sera nécessaire, l'envoi du malade au spécialiste.

Dr L. Laloy.

Labadie-Lagrave (G ). — **Dans le monde des animaux.** Scènes de la vie intellectuelle et morale des bêtes. In-8; viii-299 pp ; 18 fig ; 5 fr. *Paulin et Cie*, éditeurs, Paris, 1905.

Lorsque régnait le point de vue anthropocentrique, l'homme s'était adjugé sur les autres animaux une sorte de royauté de droit divin. Aujourd'hui ce n'est plus au nom du dogme, mais à celui de la science, qu'on se croit en droit d'exploiter, de tuer, de martyriser les animaux ; les expériences de vivisection, le plus souvent parfaitement inutiles, reposent sur la croyance implicite à une différence d'essence entre l'homme et l'animal, le premier doué de pensée et de raison, le second se réduisant à un mécanisme plus ou moins parfait. C'est la tendance actuelle de la physiologie de nier tout psychisme chez l'animal, comme s'il était possible d'expliquer le psychisme de l'homme, sans tenir compte de celui qui existe, à un degré plus ou moins élevé, chez tous les êtres vivants.

Les ouvrages du genre de celui que nous avons sous les yeux sont aptes à modifier ce point de vue. Sans aucun appareil dogmatique, en un style aisé et sans prétention, l'auteur nous initie à maints traits de mœurs curieux. Sa documentation est solide et il a su éviter avec habileté les histoires plus ou moins douteuses qui traînent dans certains manuels, pour ne nous présenter que des faits réellement authentiques.

Les premiers chapitres sont consacrés aux singes, les suivants aux animaux domestiques, chiens, chevaux, ânes, chats. Nous apprenons comment on dresse les chiens de guerre, comment vivent les chevaux à la cour d'Angleterre, comment on peut faire fortune — ou se ruiner — en élevant des chats de race. Nous trouvons ensuite treize chapitres qui traitent des Mammifères sauvages, léopards de chasse, cerfs, bisons, girafes, éléphants, hippopotames, ours blancs, lapins importés en Australie, écureuils, castors, kangourous, rats et leur destruction à bord des navires. Les chapitres suivants sont consacrés aux amphibies, aux reptiles, poissons et crustacés ; nous assistons aux scènes d'extermination des phoques dans les régions polaires ; nous apprenons maints détails curieux sur les migrations des anguilles et des harengs et la reproduction des homards. Dans la partie consacrée aux Insectes, nous trouvons des notes sur les araignées, les fourmis et les papil-

lons. Enfin nous faisons une incursion dans le monde des zoophytes en étudiant la pêche des éponges.

La dernière partie de l'ouvrage traite des mœurs et des coutumes des animaux considérés en général. Nous y trouvons des chapitres sur la couleur des animaux, sur les animaux savants, les batailles, le rire, la reconnaissance, la jalousie chez les animaux, l'éducation des bêtes féroces. Le dernier chapitre traite de la disparition des espèces telles que l'éléphant d'Afrique, le rhinocéros, le couagga, et tant d'autres. Cette destruction, dans un but de lucre éhonté ou en vue du passe-temps stupide de la chasse, sera la honte éternelle de notre civilisation. Il serait grand temps qu'une entente s'établisse entre les divers possesseurs du continent africain pour y établir de vastes réserves où les derniers survivants de cette faune si remarquable trouveront asile. C'est ainsi que pris de remords après la folle destruction du bison, les Américains ont recueilli au parc de Yellowstone le dernier troupeau de ces animaux et s'attachent à le conserver.

Il est inutile, je crois, après ce résumé du contenu de ce livre, de dire tout le bien que j'en pense. C'est à la fois un ouvrage de récréation capable de propager parmi les jeunes gens cet amour de la nature et cette sympathie pour les bêtes qui sont la base d'une éducation digne de ce nom, et un recueil de faits et de documents qui pourront servir à établir une *psychologie des animaux* qui serait, comme le dit l'auteur, la meilleure des introductions à un traité définitif de psychologie humaine.

Dr L. Laloy.

Van Someren Brand. — **Histoire naturelle populaire.** Les grandes cultures du monde, leur histoire, leur exploitation, leurs différents usages. Traduit du hollandais par F. Rode. — Gr. in-8; VIII-378 pp.; 700 figures, 15 fr. *E. Flammarion*, éditeur, Paris, 1905.

Il n'y a pas bien longtemps encore, le paysan produisait sur son propre fonds tous les objets nécessaires à son entretien, depuis le chanvre dont on tissait du linge, jusqu'à l'huile pour la lampe et la cuisine et au blé dont on faisait soi-même du pain. Bien que cet état de choses n'ait pas encore partout disparu, il a cependant tendance à se restreindre à quelques catégories d'objets qui continueront à être produits sur le fonds même, tandis que les autres auront avantage à être cultivés et manufacturés en grand. On peut donc dire que la tendance actuelle de l'agriculture est vers la grande culture. L'ouvrage que nous avons sous les yeux répond à ce premier desideratum en nous faisant connaître les procédés employés dans la grande culture dans les divers pays du monde.

Une autre tendance de l'époque actuelle est l'intérêt qu'on porte aux questions coloniales. Or, parmi les sujets traités dans ce volume, les cultures coloniales sont largement représentées ; nous y trouvons en effet, le riz, le cacao, le café, le thé, le quinquina, le tabac, la canne à sucre. Le futur colon, le voyageur, le touriste peuvent se mettre au courant de tout ce qui concerne les ressources agricoles des pays chauds. De même, les chapitres consacrés à la vigne, au froment, au maïs, à la betterave, nous apprennent bien des choses ignorées ou peu connues sur l'agriculture et la manutention de ces végétaux, dans les pays de grande production comme les Etats-Unis, la Russie, l'Australie, etc.

Enfin il est un troisième point de vue qui fait de cet ouvrage un livre à la fois de grand luxe et du plus haut intérêt ethnographique. Ce sont les illustrations. Aucune n'est fantaisiste : les 700 figures et planches hors texte sont des photographies prises en général sur les lieux mêmes, grâce à l'appui que le corps consulaire des Pays-Bas a fourni à l'entreprise; quelques vues proviennent des musées coloniaux. Il y a aussi des documents d'ordre scientifique figurant les parasites et les maladies des plantes, leur état de croissance dans différents sols, l'influence des engrais ; comme les figures d'un caractère ethnographique, ces documents scientifiques sont aussi des photographies, ce qui est une innovation des plus remarquables dans cet ordre d'idées. C'est ainsi que nous trouvons des photographies de phylloxera à ses divers états, d'oïdium, de black rot, de pyrale, avec les dégâts qu'elle produit.

Les différents chapitres sont dus à divers spécialistes ; néanmoins l'ouvrage a un grand caractère d'unité. Pour donner au lecteur une idée de la marche suivie et de l'abondance des illustrations, prenons le chapitre du froment écrit par M. Pierre Nicolas, chef du service commercial de l'Office colonial du ministère des Colonies à Paris. Nous étudions d'abord la culture de cette plante ; incidemment on nous présente des types de paysans, des engins d'agriculture et des villages russes. Les charrues les plus primitives comme les plus perfectionnées sont figurées. Viennent ensuite les photographies d'épis cultivés dans divers terrains et avec divers engrais. Les paragraphes consacrés à la moisson nous présentent les moissonneurs à la faucille, à la faux, et les machines perfectionnées qui dans les grandes exploitations, coupent, bottèlent, et lient le blé. Nous étudions ensuite les procédés qui servent à séparer le grain de la paille : les figures nous conduisent de Chine en Espagne et en Roumanie. Le transport du blé n'est pas moins intéressant : grands chariots d'Odessa, chargeurs automatiques des ports américains défilent devant nos yeux. Nous passons ensuite à la fabrication de la farine, du pain, du macaroni.

Une très belle planche en couleurs renferme les différentes sortes de pain.

En résumé, cet ouvrage est une mine de renseignements intéressants; ils sont d'ailleurs présentés de la façon la plus agréable. Si la science des auteurs est sûre, ils ont en outre évité de la rendre rebutante. Les adultes même les plus instruits sont assurés de trouver dans cet ouvrage des choses qu'ils ignorent. Quant aux jeunes gens de 15 à 20 ans, c'est à eux surtout qu'on peut recommander ce livre : il développera en eux le goût des choses de la nature et de l'industrie. J'espère que le succès de ce volume sera assez grand pour décider les auteurs à lui donner une suite et à nous présenter bientôt encore quelques grandes cultures du monde.

Dr L. Laloy.

## ANTHROPOLOGIE

### HISTOIRE DES RELIGIONS. ETHNOGRAPHIE. FOLK-LORE.

Le Cardonnel (Georges) et Vellay (Charles). — **La Littérature contemporaine** (1905). Opinions des écrivains de ce temps, accompagnées d'un index des noms cités. In-16 ; 331 pp.; 3 fr 50. Société du *Mercure de France*, éditeur Paris, 1905.

Aux poètes, MM. Le Cardonnel et Vellay demandèrent : « Quelle est, selon vous, la tendance dominante de la poésie actuelle ? Entrevoyez-vous déjà quelle sera la poésie de demain ? »

Aux romanciers : « Quelle est, selon vous, la tendance dominante du roman actuel ? Croyez-vous à la décadence du genre, ou ne pensez-vous pas qu'il évolue vers une transformation ? »

Aux auteurs dramatiques : « Quelle est, selon vous, la tendance dominante du théâtre actuel ? Que sera le théâtre de demain ? »

Aux critiques, ils posèrent les mêmes questions, en ajoutant : « Parmi tant de livres qui chaque matin vous parviennent, vous opérez un choix, car vous ne sauriez tout lire. Comment opérez-vous ce choix ? Quelle est votre méthode critique ? »

Sauf une vingtaine, dont P. Bourget, F. de Curel, Lucien Descaves, Faguet, Abel Hermant, Lavedan, Van Lerberghe, Mirbeau, Péladan, Richepin, Rostand, Sully-Prudhomme, qui gardèrent le mutisme le plus complet par indifférence, par défaut de loisir ou par défaut d'idées, les écrivains et auteurs dramatiques interrogés répondirent volontiers à l'enquête. Les réponses ne sont pas classées par affinités. C'eût d'ailleurs été difficile, chacun ayant accusé le plus fortement

qu'il lui était possible ses tendances dominantes et recherché, dans sa réponse, l'originalité.

On est ainsi lancé d'une théorie sur l'autre, d'un dithyrambe sur un éreintement. Si l'unanimité est à peu près complète en ce qui concerne l'inutilité des écoles littéraires, si beaucoup s'accordent à nier même qu'il y ait quelque chose de réel répondant à ce terme de classification, il y a presque autant de directions divergentes qu'il y a de « répondants » dès qu'il s'agit de définir le roman et ses tendances actuelles, la valeur poétique du vers libre et son avenir, la qualité esthétique du roman ou du théâtre social, etc.

Du livre se dégage ainsi une vivifiante poussée d'anarchie. Quelques-uns, très rares, déplorent cette anarchie littéraire ; d'autres reconnaissent que c'est par suite d'une simplification à outrance que des époques littéraires passées nous semblent ordonnées, alors que, comme la nôtre, elles étaient diverses et tiraillées par plusieurs tendances ; quelques-uns, enfin, ne craignent point d'affirmer que cette anarchie littéraire est au contraire un bon signe, puisqu'elle tient à la variété des tempéraments et à la possibilité croissante pour chaque tempérament de se manifester pleinement.

Puis on distingue les convaincus, qui exposent avec un souci de logique les théories qu'ils tentent de manifester en œuvres ; il y a les ironistes à l'A. France et à la Gourmont ; il y a les neurasthéniques, les jaloux, les méconnus, dont Tailhade qui, avec ingénuité, affirme que ses confrères littéraires sont tous des « imbéciles ». Il y a encore les réclamistes comme Willy qui, pour un peu, aurait annexé à sa réponse un catalogue de ses œuvres complètes dans une chaussette pour dames Il y a ceux qui énumèrent et ceux qui brouillent, ceux qui savent l'avenir et ceux qui ignorent le passé. Il y a ceux qui ont de l'esprit et ceux qui voudraient en avoir. Il y a de tout. C'est très amusant.

Il y a même Coppée ; il dit : « Je m'en f... ».

La réponse que je préfère est celle de Camille Mauclair. Elle est précise, assurée par une documentation considérable mais non étalée, et dit nettement pourquoi et comment la littérature doit se transformer, et dans quel sens. Il veut, avec quelques autres, dans l'art, de la vie sous tous ses aspects ; il différencie les arts statiques des arts dynamiques ; il veut la critique complète et constructive.

Parmi toutes ces réponses, il en est qui m'intéressent pour ce qu'elles font allusion à une catégorie de romans non étudiée encore comparativement : les romans ethnographiques. Il est vrai que, quelques travaux étrangers exceptés dont ceux de Brandès et de plusieurs folkloristes, la littérature comparée n'existe pas encore. Qui nous

donnera une étude, d'après les sources consultées dans l'original, de l'évolution du roman psychologique, par exemple, en Angleterre, en Allemagne, en France et en Russie ?

Quant au roman ethnographique, rarement bon en France, souvent excellent en Angleterre et en Russie, nul encore en Allemagne, à ses débuts en pays balkaniques, on ne saurait l'étudier que comparativement puisqu'il a pour objet la description de groupes allophyles. La description du milieu, l'utilisation des récits locaux y tient forcément une grande place. Et la difficulté consiste pour l'écrivain à ne pas déformer ses personnages. Ainsi les romans de Loti font proprement hurler ; mais les nouvelles de Korolenko sur les Yakoutes, de Tan (Bogoraz) sur les Tchoucktchis, de Kipling sur les Hindous, rendent vraiment vivant ce qui est sec et mort dans les traités savants ; on vit quelques moments en Sibérie ou dans l'Inde.

En France, avec la fréquence croissante des voyages aux colonies, une littérature dite « coloniale » se crée peu à peu. Mais là encore c'est le plus souvent le Parisien, sa variété même, l'écrivain de Paris, qui affuble d'une couleur de peau, de sandales ou de lainages à raies, des personnages nullement typiques du milieu choisi. Les écrivains russes qui ont décrit les populations sibériennes avec tant d'art et de vérité, les connaissaient à fond, pour avoir, exilés, vécu parmi elles de longues années, pour avoir appris leur langue et mené, par force, leur vie fruste. C'est ce contact intime avec les populations coloniales qui manque trop aux auteurs de romans coloniaux français.

Pour le moment, s'il y a eu des tentatives intéressantes dans cette direction, on ne saurait dire qu'il y a déjà les œuvres qu'on voudrait. Sans doute Marius-Ary Leblond, qui se sont fait les théoriciens et les propagandistes du mouvement littéraire « colonial » citent une douzaine de noms, mais cela en annexant aux « coloniaux » les « régionalistes ». Parmi les coloniaux proprement dits, plusieurs doivent davantage leur succès à l'exotisme de leurs sujets, qu'à la qualité esthétique de leurs œuvres.

Voici la liste de Marius-Ary Leblond : Louis Bertrand, Robert Arnaud, Azal, Francis Jammes, Myriam Harry, Victor Barrucand, Isabelle Eberhardt, Fazy, Marival, Vandelbourg, Duchêne, Jean Rodes, Auguste Brunet Levey, J.-A.-M. Nervat, Georges François, Georges Aymel, Daniel Thaly, Charcray, Marcel Lami, Claudel, Nau, Paul Radiot, Jean Hess, Lucie Delarue-Mardrus, André Gide, etc.

Paul Claudel est certainement à mettre hors de pair ; il vit en Indo-Chine ; on lui doit *Connaissance de l'Est* ; sa réponse à l'enquête est dédaigneuse et, pour les idées, quelconque.

Quant à Louis Bertrand, sa réponse est assez surprenante. Il est

l'auteur non seulement de romans remarqués, comme *Le Sang des Races* et *Pepete le Bien-Aimé* (les meilleurs), *La Cina* et le *Rival de Don Juan* (moins vivants) mais aussi d'une Préface-Manifeste aux *Chants Séculaires* de Joachim Gasquet. Plusieurs idées de la Préface sont reprises dans la réponse. L'on y trouve une conception étrange de la *race*, celle mise en action dans le roman *Le Sang des Races*. Cette conception est celle du grand public, ce qui n'est rien, mais suffit à faire douter des qualités d'observation de l'écrivain. Il parle avec une ingénuité touchante des races latines ; mieux, il donne à croire qu'il admet une race romaine et une race hellénique, une race provençale et une race espagnole. Parfois (*Le Rival de Don Juan*) *race* n'a plus pour Louis Bertrand que le sens de *famille* (les Puig). C'est à dire que Louis Bertrand confond — et autoritairement impose au public cette confusion — plusieurs notions qu'il est de toute nécessité de dissocier si l'on veut comprendre quoi que ce soit à l'évolution passée des civilisations comme à la vie actuelle. Et cela surtout est grave pour un romancier qui théoriquement, conseille et par ses œuvres montre la transformation esthétique du document d'observation. Confondre le type biologique (*race*), le type linguistique (*langue*), le type politique (*peuple*), et le type cultural (*civilisation*) étonnerait de la part d'un universitaire si l'on ne savait que les sciences anthropologiques, dernières venues, doivent encore se faire leur place de haute lutte.

Non content d'avoir supprimé le peuple, la civilisation et la langue au profit de la race, M. Louis Bertrand fait de celle-ci une divinité : « La conscience d'un petit pays est une chose chétive et misérable si elle ne s'augmente de toute la conscience de la Race ou de la Patrie... [les régionalistes] n'ont ni le sens de l'Empire, ni le sens de l'Humanité. Ils ne se rappellent pas que leurs villes natales, au temps de la Paix Romaine, avaient toutes, sur leurs places publiques, un temple consacré à la Divinité de Rome et que cette Divinité passait, pour elles, avant toutes les autres ».

C'est bien cela : les dieux de Grèce et de Rome évanouis, la Vierge (si païenne, pourtant !) simplement niée, la déesse Raison ridicule, on invente, pour mettre quelque chose sur les vieux autels disjoints, des êtres à vénérer, Race, Patrie, Humanité, qui ne sont que des mots à majuscules.

n que je trouve si ridicule ce tour d'esprit s'il est le résultat d'un te ;érament, d'une physiologie. Mais chez Louis Bertrand c'est, je le se , un produit, un résidu plutôt d'études classiques et de pédagogie ré ıblicaine.

amusant, c'est que Louis Bertrand raille dans cette même réponse le romanciers sociaux parce qu'ils « admettent sans discussion la

pédagogie, la sociologie, les universités populaires et rêvent, dirait-on, d'une humanité mécanisée par la science et de générations abreuvées d'eaux minérales, injectées de cocaïne... et qui au lieu de sang auront de l huile de foie de morue dans les veines » ; alors que lui-même dénie à l'individu le droit de vivre et de se développer comme tel, avec le dédain des entités à majuscules. Donc : ayons la conscience de la Race et de la Patrie ! Ayons le sens de l'Empire et de l'Humanité ! Et développons en nos lecteurs et confrères en Littérature et en Poésie (avec majuscules ?), l'esprit grégaire en sa splendeur, orgueil des Midis flamboyants ! Divinisons les abstractions, cimentons des autels aux mots, et soyons les esclaves orgueilleux de nos généraralisations verbales !

D'ailleurs Louis Bertrand romancier contredit Louis Bertrand théoricien : tous ses personnages sont ce qu'il nomme avec respect des hommes d'action, c'est à dire qu'ils mènent de lourdes charrettes dans les sables mouvants en claquant du fouet et en enrichissant les Ouled-Naïls ; ou bien ils vendent des chevaux, ou troussent des filles, ou vont pêcher sur des petits bateaux, ou construisent des monastères et des cathédrales, ou se lancent dans l'agriculture sans s'y connaître. Ils font quelque chose qui se voit et se palpe : hommes d'action. Ils se démènent ainsi en des pays neufs, ou si vieux qu'ils en sont neufs, comme l'Espagne. Ils refont une France avec de la terre, des légumes et des bêtes à laine. O gloire du colon romain restaurée !

Avait-il le sens de l'Empire, ce colon ? Je pense que non. Nous le lui donnons à distance. Il ne voyait, lui, que sa retraite, tout comme un huissier de ministère. Triste retraite : des terres incultes dans un coin perdu de Gaule, d'Asie Mineure ou d'Afrique ; noyé parmi les indigènes, sans parents ni amis après tant d'années militaires, que faire, sinon tracer des sillons à fleur de sol et par force, sous le fouet des gouverneurs rapaces, produire pour le Ventre de Rome. Le sens de l'Empire, beau thème pour les bavards urbains ; ils en profitaient. Mais les autres, les soumis, les esclaves, les exilés ? Tout au plus ce sens vague d'une parenté par la langue qu'éprouvent tous ceux qui se fixent en pays étrangers. A ceux-ci il suffit d'apprendre la langue du pays pour perdre la sensation première d isolement, grâce au travail intellectuel et à la possibilité croissante d'une intelligence du milieu nouveau.

Il y faut quelque volonté et quelque effort, autrement pénible que de défricher des brousses, de canaliser des ruisseaux ou de surveiller la reproduction des bêtes avec ou sans cornes, occupations toutes glorifiées par Louis Bertrand, pourvu que le soleil chauffe. Car c'est le soleil qui est dans ses romans, plus que la Race-nation ou la Race-

famille, le personnage important, le soleil de Provence, d'Espagne ou d'Afrique, le vrai, qui rend les hommes souples et violents, cruels et sensibles et qui tue la pensée. Aussi dans les romans de Louis Bertrand voit-on des êtres intelligents et fins rapidement tourner à la brute qui élève, cultive et s'enrichit, aux dépens, comme de juste de la main-d'œuvre immigrée ou indigène. Car de toutes les « Races » nord-africaines, Louis Bertrand n'en a ignoré que deux : l'arabe et la berbère. Et la question économique, il la résout par quelques injures au socialisme et aux politiciens.

Il dit dans sa réponse que « Flaubert ne s'est pas moins révélé *normand*, ou même, si l'on veut, *rouennais* dans *Salammbô* que dans *Madame Bovary* » ; Louis Bertrand, dans ses romans sur l'Algérie, s'est encore mieux révélé Français de France.

Aussi n'est-ce pas cet écrivain, malgré le succès de ses livres, qui donne la formule du roman ethnographique. On ne la trouve pas non plus, semble-t il, dans ceux des écrivains énumérés par Marius-Ary Leblond, même pas dans ceux de Madame Lucie Delarue-Mardrus, hélas !

ARNOLD VAN GENNEP.

LÉVY (L.-G.) — **La famille dans l'antiquité israélite.** *Alcan*, éditeur, Paris, 1905.

L'auteur a entrepris de nous donner une monographie de la famille israélite depuis les origines jusqu'à l'exil de Babylone. Il combat l'opinion introduite par R. Smith, affirmant l'existence d'un culte totémique chez les ancêtres d'Israël. Il nie, à la suite de Frey et de Gruneisen, l'historicité d'un culte des morts, antérieur au jahvéisme, qui aurait participé à la formation de la famille. Il insiste sur l'importance du phallisme, uni avec le culte des divinités sidérales, et sur le culte du « principe de fécondité », dont Iahvé n'aurait été, à l'origine, que « la plus haute personnification ». La tribu est politique Le clan repose sur la communauté du sang, mais l'ancêtre commun n'est pas totémique. La solidarité, avec lui, est fondée en partie sur le *nom*. Le *nom* ressort comme ce que, de l'individu, il importe de perpétuer. Ce point de vue nous a paru le plus saillant de l'ouvrage Il semble que l'auteur n'en ait point tiré tout le fruit, sans doute parce qu'il ne le pouvait moins de diminuer, non seulement la portée de l'explication par sang, qui ne paraît pas indispensable à sa thèse, mais encore l'importance générale excessive qu'il accorde aux rôles de « l'idée de vie et e fécondité ». On s'étonne de voir ressusciter, après ce que nous savons u caractère magique et utilitaire du phallisme, ce dernier genre de ndances. — Le matriarcat et la polyandrie sont restés inconnus des

Sémites Le lévirat n'est qu'une forme d'adoption. Le lévir n'est choisi dans la parenté que pour les mêmes raisons qui font que c'est l'esclave de l'épouse stérile qu'on substitue à celle-ci, et non une esclave quelconque de la famille, pour enfanter. Les textes de Strabon, Hérodote, etc , sur le matriarcat des Sémites n'ont trait qu'à des « unions libres ». Les noms « sœur de son père » (stèle de Sakara ; cf. p. 133) etc., n'expriment que des sentiments de « tendre attachement » (Que dire à ce compte de l'expression « fils de ton oncle », communément employée dans les *Mille nuits* au sens de « toi-même » ?) — La prohibition de l'inceste n'est pas primitive. Elle s'est faite, sans intervention de tabous, par « raffinement progressif de la conscience morale ». L'omission de l'interdiction du mariage avec la fille est due à une négligence de copiste. « Il est évident » que si la belle-fille et la petite fille sont prohibées, *a fortiori* la fille. (Nous croyons inutile d'insister sur ce que la différence d'âge des conjoints donne à cet *a fortiori* de contestable). — Le point de vue juridique est bien exposé mais nous semble trop sacrifié, comme développement et portée, dans ce qui a trait aux origines. C'est ainsi que le mariage par achat n'est même pas considéré comme un des « types du mariage ».

En somme, bon ouvrage de vulgarisation scientifique, fondé sur une connaissance étendue de l'Ancien Testament et des textes rabbiniques, et qui, depuis quelques années, manquait à la bibliographie française.

A. Beck.

## PHILOSOPHIE

### PSYCHOLOGIE. RELIGION. MORALE.

Binet (Alfred). — **L'âme et le corps**. In-12 ; 288 pp.; 3 fr. 50. *Flammarion*, éditeur. Paris, 1905.

Je ne suis pas un très bon juge pour un livre de ce genre, parce que je ne puis admettre que les problèmes qui y sont discutés intéressent la science ; à mon avis, les philosophes qui raisonnent sur l'âme et le corps sont, en général, victimes d'une illusion tout à fait semblable à celle qui a fait produire tant de systèmes sur la force et la matière. Le physicien n'éprouve jamais le besoin de savoir ce qu'est la force et ce qu'est la matière, s'il y a un principe ou plusieurs principes ; ses méthodes sont ainsi faites qu'il opère à coup sûr, sans se préoccuper jamais de connaître la nature des choses dont il parle. Les hypothèses commencent à se présenter lorsqu'on sort de la physique et qu'on veut savoir comment se produit la communication du mouvement ; ces hypothèses ont été souvent de simples jeux d'imagination, et ce fut le

cas général avant le XVII^e siècle ; aujourd'hui, elles sont toujours faites en vue de quelque résultat pratique, pour orienter la recherche scientifique dans des voies entièrement nouvelles.

La physiologie et même la psychologie peuvent parfaitement demeurer sur le terrain purement expérimental ; M Binet admet que l'on peut faire de la «phsychologie sans âme», comme une simple connaissance de faits (p 141) ; je ne puis donc admettre cette proposition : « Le problème de l'union de l'âme et du corps... nous est imposé par la nécessité d'expliquer des observations de la nature de celles que nous allons citer La force de notre conscience, la rectitude de notre jugement, notre humeur, notre caractère, sont dans un état de sujétion étroite avec l'état de notre corps » (p. 183). Personne ne conteste ces observations, et les relations qui existent entre la santé et l'activité mentale ont compté parmi les principaux objets que la psychologie ait étudiés d'ancien temps ; mais cette étude peut être faite sans aucune doctrine relative à l'âme et au corps. M. Binet pose deux questions qui sont aussi étrangères à la science que celles que l'on pose sur la force et la matière : Quelle est l'origine de la conscience ? Quel est le rôle, l'utilité, l'efficacité des phénomènes psychiques ?

Toutes les théories que l'on a proposées sur ces questions dépendent de préoccupations métaphysiques ; M. Binet le fait bien voir quand il est amené à parler du spiritualisme (p 197) ; cela apparaît très nettement dans toute l'histoire de la philosophie. Les hommes veulent que la science ait l'air de leur fournir des arguments pour ou contre des idées relatives à la préexistence, à l'indépendance, ou à la survivance des âmes. De nos jours, il est visible que les expérimentations dites *psychiques* ont été surtout dominées par le désir de trouver des preuves de l'existence du monde invisible ; on pense généralement que plusieurs des thèses de M. Bergson ont été construites en vue de rendre possible l'introduction de ces expériences si contestées dans la philosophie.

A la page 196, M. Binet enregistre une remarquable observation de M. Flournoy, d'après lequel les systèmes métaphysiques dépendraient surtout des aspirations du cœur et de l'esprit de leur auteur ; je crois que l'on serait plus près de la vérité en disant que les hypothèses du genre de celles qui sont examinées ici, dépendent des conceptions que les gens d'une époque se font par le monde. Ces hypothèses me semble parfaitement légitimes, à la condition qu'elles ne soient pas faites pour l'amour de l'art et qu'on indique très nettement à quel but pratique elles peuvent tendre. Je ne vois pas très clairement quel est le but pratique poursuivi par M. Binet.

Autre auteur cherche à rendre compte du mystère que présente la sensation au moyen d'une hypothèse fort ingénieuse. Il suppose

que le courant nerveux, qui va de l'organe périphérique au centre cérébral, emporte avec lui, comme un fleuve emporte des épaves, « toutes les propriétés de l'objet, sa couleur, sa forme, sa grandeur, ses mille détails de structure, son poids, ses qualités sonores, etc., propriétés qui se trouvent combinées avec, et cachées par les propriétés de l'organe nerveux ». La conscience ne perçoit pas le courant auquel elle est trop habituée et elle arrête, au contraire, ce que j'ai comparé aux épaves ; elle est un analyseur (p. 254-255). Cela suppose que les choses émettent vers nous des formes sensibles, notamment celle de leur localisation ; on ne peut rien démontrer contre cette hypothèse, mais on peut se demander à quoi l'auteur prétend la faire servir.

Je crois bien que M. Binet est très préoccupé de justifier la connaissance scientifique du monde extérieur ; cette justification n'est pas aisée quand on part de cette proposition que « du monde extérieur, nous ne connaissons que nos sensations » (p. 10) ; mais cette proposition est-elle vraie ? Dans l'expérimentation moderne, le rôle personnel du physicien ne cesse de se réduire et il me semble difficile de croire que dans une mesure calorimétrique nous ne connaissions que nos sensations ; l'expérimentateur a agité de l'eau et regardé au thermomètre. Les conséquences de la proposition regardée par M. Binet comme un axiome, sont considérables ; on arrive à regarder les théories mécaniques de la matière comme des symboles (p. 26) et même à réduire toute la science à des symboles. L'esprit ne pouvant se passer de réalité, M. Binet lui en rend un peu avec son hypothèse ; mais il ne rejoindra jamais la science qui demeurera toujours purement conventionnelle ; j'ai peine à admettre cela.

Les diverses théories proposées depuis les temps anciens font l'objet de discussions conduites avec beaucoup de pénétration. Je ne comprends pas bien pourquoi M. Binet n'accepte pas la doctrine de M. Bergson, qui concorde bien avec l'ensemble de ses idées ; il me semble que la seule raison qu'il ait de la rejeter est que les nerfs centripètes sont regardés comme sensitifs (p. 241) ; mais peut-on vraiment démontrer qu'ils ne servent pas seulement à mettre en mouvement le cerveau ? La thèse de M. Bergson dépend, tout entière, de l'idée qu'on se fait des souvenirs : si ceux-ci sont concentrés dans le cerveau, il est très vraisemblable que la théorie des nerfs sensitifs est juste ; mais il y a énormément de faits qui sont opposés à cette concentration.

GEORGES SOREL.

DAVID (François). — **Esquisse de la Science du Bonheur construite d'après le plan Méthodique,** 2e édition. Petit in-8; 3 fr. 50; *V. Giard et G. Brière*, éditeurs. Paris.

F. David, docteur en droit et juge au tribunal civil de Gex, est un homme heureux. Indépendamment du temps qu'il consacre aux justiciables dont le sort lui est confié, il trouve le moyen d'occuper ses loisirs aux plus hautes spéculations de la Philosophie scientifique. Il est l'auteur, notamment, d'un « Plan méthodique pour la construction de sciences nouvelles et la reconstruction des sciences incomplètes ». Il l'a mis au jour, voilà tout à l'heure dix ans et, depuis, il n'a cessé de s'occuper à chercher une occasion de démontrer l'excellence de ce plan, car il tenait surtout à prouver qu'il n'avait pas fait une œuvre utopique. Et il considérait en quelque sorte comme un devoir d'en faire lui-même la preuve. Bien que toutes les sciences que nous possédions soient incomplètes « si l'on fait passer leur objet dans le cadre du Plan méthodique », et que, par conséquent, il eût pu s'employer à reconstruire l'une d'elles selon sa méthode spéciale, il a préféré en édifier une nouvelle.

Au sein de la nature grandiose et âpre de la région où le retient le devoir professionnel, il a médité longuement sur « l'Evoluscience des idées ». Malheureusement, son travail terminé tel qu'il l'avait conçu, il se heurta au mauvais vouloir d'un éditeur, qui trouva trop neuve la terminologie spéciale de l'auteur et dangereuses les citations empruntées à d'autres écrivains et cataloguées dans les différentes cases du Plan. Alors M. David, sans se décourager, eut « l'idée de construire une simple esquisse de science et de prendre pour objet le bonheur. »

J'avoue n'être pas assez grand clerc en la matière pour oser dire si M. David a réussi dans son « esquisse de science » Il ne m'apparaît pas qu'un individu puisse être scientifiquement heureux ou malheureux. En revanche, il me paraît bien que le travail de M. David eût gagné à demeurer moins vague et moins nébuleux. Puisqu'il esquissait une science, il aurait dû, ce me semble, préciser au moins quelques lois fondamentales, bases de cette science, grâce auxquelles les hommes de bonne volonté pourraient continuer son étude et la développer jusqu'à ce que l'esquisse fût devenue une œuvre définitive. Au lieu de cela il déclare lui même « qu'il ne saurait être ici question de dégager aucune loi sérieuse. » Et il se contente d'indiquer que l'éclosion du bonheur, par exemple, « qui, dans la plupart des cas, dépend de l'activité humaine, se trouve aujourd'hui livrée au hasard, » mais que « la science doit établir les lois qui dirigeront cette activité »

(p. 122). Et il conclut (N° 307) qu'il n'a pas pu « formuler de lois très précises, mais seulement entrevoir quelques-unes de celles qu'on formulera par la suite »

J'aime beaucoup mieux sa théorie générale du développement de la personnalité humaine qu'il formule un peu partout dans son livre. Il est discutable de prétendre que cette personnalité s'accroît avec le bonheur et s'amoindrit quand lui même diminue. Mais cette conception mérite qu'on s'y arrête pour l'examiner avec soin.

Malheureusement le parti pris de l'auteur d'adopter une terminologie particulière, inconnue de tous, particulièrement bizarre et ne reposant sur aucune donnée scientifique, rend forcément pénible la lecture de ce travail. M. David a eu la sage précaution de placer à la fin de son volume un petit vocabulaire qui est réellement indispensable. Mais, même avec l'aide de cet instrument de travail, je dois confesser à ma honte la peine que j'éprouve à saisir d'emblée la signification d'aphorismes comme le suivant, qui veut synthétiser le système de l'auteur : L'évoluscience semble voir en long ce que la statuscience voit en large et ce que la métruscience voit en profondeur ! » (p. 294).

Il est vrai que je suis un attardé et que M. David est un précurseur.

H. Baguenier Desormeaux.

Batiffol (Pierre). — **La question biblique dans l'Anglicanisme.** In-16 ; 64 pp ; 0 fr. 60 ; *Bloud*, éditeur, Paris, 1905.

L'Angleterre est restée longtemps fermée aux théories de la critique biblique que cultivait l'Allemagne ; depuis quelques années, ces théories ont traversé la mer et fort ému un clergé qui est d'esprit prodigieusement conservateur ; Mgr Batiffol nous fait connaître, d'une manière brève mais très claire, l'état actuel de la question ; il nous apprend lui-même qu'il a entrepris cette recherche comme un moyen d'expérimenter la portée de la critique biblique dans une Eglise qui invoque la tradition. Les Anglais ont commencé par se livrer à une étude approfondie des textes et à publier des éditions scientifiques, ce qui constitue un travail prodigieux ; ils ont abordé, très librement, la critique chronologique des livres ; ce que les anglicans veulent seulement conserver, et ce qui paraît aussi intéresser uniquement notre auteur, c'est la vocation d'Israël, l'histoire du salut par les Juifs (p. 23) ; mais autant ils sont larges en matière d'Ancien Testament, autant ils semblent suscepti les lorsqu'il s'agit du Nouveau

Il était inévitable que l'Angleterre produisît des critiques inspirés des hardiesses hollandaises et en effet, M Cheyne, le directeur de l'*Encyclopaedia biblica*, a inventé toute une histoire d'Israël fondée sur

des hypothèses relatives aux Jérahmédites, clan mentionné seulement deux fois dans la Bible, et en passant (p. 31). M. Sanday, professeur d'Oxford a fort judicieusement fort observer que les résultats de la critique ne présentent pas un si grand caractère d'objectivité qu'on le dit parfois; ils supposent, toujours, un postulat caché et cela apparaît très clairement dans l'œuvre de M. Haznack (p. 35). L'Eglise anglicane ne paraît nullement disposée à accepter l'interprétation symbolique des faits affirmés par les professions de foi. Mgr Batiffol fait au sujet de l'Angleterre quelques observations très judicieuses : l'Eglise anglicane, n'ayant pas une organisation de l'autorité doctrinale semblable à celle du catholicisme, est tenue de justifier sa foi auprès de ses fidèles en les mettant à même de raisonner sur la Bible ; il pense qu'elle est en état de faire ce travail et de surmonter la crise, parce que son clergé est sérieusement préparé (p. 47). A lire le discours prononcé par M. Sanday en 1903 au congrès de Bristol, il semble que les idées de l'abbé Loisy ne rencontreraient que peu de crédit dans les milieux anglicans.

JEAN DAVID

ADAMKIEWICZ (Prof. Dr Albert). — **Pensée inconsciente et vision de la pensée**. Traduit de l'allemand par la baronne Henri de Rothschild. In-16 ; 98 pp.; 2 fr.; *J. Rousset*, éditeur, Paris, 1906.

D'après la psychologie classique, dont les conceptions sont encore plus vivaces qu'on ne le pense, même dans certains milieux scientifiques, l'âme et la pensée ne font pas partie des choses perceptibles par les sens ; elles sont situées en dehors des limites des phénomènes que l'esprit humain peut saisir, analyser, expliquer. Le livre que nous avons sous les yeux a pour but de démontrer qu'on peut penser sans le secours de la conscience, et que d'autre part la pensée est un processus perceptible par les sens.

L'auteur montre d'abord que le psychisme existe à des degrés divers chez tous les êtres vivants et même dans les corps inorganiques. La faculté de penser est une propriété fondamentale de la cellule de l'écorce cérébrale et elle ne s'accompagne pas nécessairement de conscience. De même la germination des plantes ou la sécrétion d'une glande quelconque restent inconscientes, malgré la logique et la raison qu président à ces phénomènes. La pensée ne devient consciente que lo que les excitations du monde extérieur exercent sur elle, par la vo des sens, leur action. La pensée inconsciente constitue la matière pr nière de la pensée consciente.

orsque l'image du monde pénètre, par la voie des sens, jusqu'à l' orce cérébrale, celle-ci perçoit cette image et la projette au point

précis où se trouve la source des irritations qui la provoquent. Or dans l'état subactif, le sommeil par exemple, l'écorce perçoit des images psychiques que les cellules ganglionnaires produisent inconsciemment. Ces images, elle les voit ; or, ces images sont des pensées ; il s'ensuit donc que l'écorce célébrale voit des pensées.

Mais si la pensée est quelque chose de perceptible par les sens, et si penser est la fonction spécifique de l'âme, il faut aussi que l'âme soit quelque chose de perceptible par les sens, donc quelque chose de matériel.

J'ai donné la substance de cet ouvrage ; mais il y a intérêt à lire les développements de l'auteur, qui rendent sa pensée plus intelligible. Le chapitre sur le mécanisme des apparitions spiritiques et sur les prophéties est particulièrement curieux.

Dr L. Laloy.

## SOCIOLOGIE

Fouillée (Alfred). — **Eléments sociologiques de la morale.** In-8; XII-279 pp.; 7 fr. 50. *Alcan*, éditeur, Paris, 1905.

M. Fouillée aurait entrepris de démontrer l'impuissance où est la bourgeoisie française de comprendre aujourd'hui les problèmes moraux, qu'il n'aurait pas écrit un autre livre que celui-ci. La France a toujours été très faible en doctrines morales et les quelques moralistes sérieux qu'elle a eus, n'ont pas exercé d'influence (Proudhon par exemple) ; mais aujourd'hui la situation est beaucoup plus grave qu'autrefois car les écrivains débiles, dont l'auteur fait la critique, ont la prétention de supprimer toute la morale traditionnelle, et le public leur reconnaît cette mission ; or, il y a déjà quinze ans, Renan se demandait ce que deviendrait la nouvelle génération débarrassée de toute tradition religieuse, et n'ayant qu'un bagage moral fort léger. Le livre de M. Fouillée nous donne l'inventaire de ce bagage ; il fait pitié.

Que la morale ait des rapports avec toutes les conditions de la vie sociale, c'est ce qui est évident ; mais autre chose est de constater un de ces rapports ou de prétendre fonder la morale sur un prétendu principe dans lequel on rencontrera ce rapport parfois très secondaire Par exemple, la réflexion morale conduit à rendre des services aux autres, — à ne pas pousser à l'extrême certains droits — à tenir grand compte des traditions, des intentions et des efforts des ancêtres, — à faire dépendre sa conduite de certaines considérations relatives à l'avenir, — à remarquer des analogies entre la vie morale des individus et certaines lois naturelles ; mais on pourrait dire que ce sont là des accidents de la morale ; il sera donc fort ridicule de formuler une

morale fondée sur l'altruisme, sur la solidarité ou sur la bienveillance, sur la dette sociale, sur l'idéal d'une société future, sur la cosmologie.

Le grand vice de tous nos moralistes est de ne pas reconnaître la distinction entre les principes des préceptes et les ressorts qui font agir d'une manière certaine, en écartant toutes les suggestions de l'instinct. Le premier travail que devrait faire le philosophe, devrait être de chercher quels ont été les ressorts qui ont produit les actions morales dans les grandes civilisations ; il serait invraisemblable qu'il n'existât plus rien de semblable parmi nous. L'origine de l'erreur commise par nos philosophes provient de ce qu'ils prennent pour point de départ de leurs recherches des livres écrits pour des sociétés en décadence ; quand Aristote écrivait la *Morale à Nicomaque*, la Grèce avait perdu ses raisons propres de moralité ; le Stagirite faisait un inventaire des règles de vie, mais ne pouvait mettre en lumière les forces qui avaient créé ces règles ; Cicéron résuma, plus tard, des livres grecs à l'usage des Romains de la décadence. Aujourd'hui quand on parle de constituer une science des mœurs, on se propose de faire quelque chose d'analogue à ce qu'avaient fait Aristote et Cicéron, — avec plus d'ordre et de pédantisme, comme il convient à des hommes du XXe siècle. Mais on ne produira, comme eux, que des systématisations de mœurs de décadence. Voilà, je crois, ce que M. Fouillée aurait dû mettre en relief ; tous les savants qu'il combat, représentent les tendances d'une classe expirante. Ceci bien constaté, il faudrait se demander ce qui peut assurer la moralité des classes ouvrières. Les efforts que font les gens lettrés pour moraliser les travailleurs sont tout à fait grotesques et plus d'une personne se demande si ces grands efforts ne doivent pas aboutir à propager la corruption dans le peuple. Il y a longtemps qu'il a été reconnu qu'il est mauvais de mettre le vin nouveau dans des tonneaux moisis.

C'est avec un profond regret que j'ai vu M. Fouillée donner dans ce travers contemporain qui consiste à aller demander aux animaux des enseignements moraux et politiques ; les meilleurs amis des animaux ne sont pas ceux qui se leurrent de telles illusions. C'est une question fort douteuse que celle de savoir si les animaux ont des représentations ; à plus forte raison, je ne saurais croire qu'on trouve chez eux des *images du genre* qui font partie intégrante de la conscience animale (p. 123). L'instinct est transformé par l'auteur en vertu sociale (p. 130) ; une telle énormité se comprend chez les sociologues qui voudraient nous imposer un idéal de servitude bestiale, mais on ne le comprend guère chez un homme qui a, tant de fois, revendiqué avec éloquence, les droits supérieurs de la moralité. Quant à expliquer l'instinct par

des images-forces, j'avoue que cela me semble ne rien expliquer du tout.

Je ne vois pas bien l'utilité des considérations biologiques qui se trouvent au début du volume ; l'auteur en reste, d'ailleurs, aux anciennes distinctions, parfaitement vaines entre le darwinisme et ce qu'on nomme le lamarckisme ; on a fort discuté pour savoir quelle est la portée des facteurs mis en évidence dans chacune de ces doctrines, et on a demandé à la science de combiner les deux théories pour serrer de plus près la réalité ; tout cela cache la véritable position des problèmes. Il y a deux systèmes morphologiques inconciliables, parce qu'on peut regarder l'évolution de deux points de vue opposés. Les darwiniens raisonnent comme les philosophes de l'histoire, qui regardent un monde achevé et cherchent à définir certains caractères très généraux de son allure. Les lamarckiens sont dans la situation des chroniqueurs qui veulent connaître la génération de chaque fait, qui descendent au fond des individus et mesurent les forces intimes. Je doute que leur méthode puisse conduire à aucun résultat utile en biologie pas plus qu'en histoire ; on tombe inconsciemment dans le roman, quand on décrit ce qui ne se voit pas.

M. Fouillée a traité fort légèrement les questions cosmologiques au troisième livre ; je ne puis pas comprendre comment il croit pouvoir concilier deux thèses aussi contradictoires que celle qui suppose une différenciation croissante et celle qui ramène toute évolution à une dissolution (p. 353). Il me semble impossible de négliger, en ces questions, les vues que les fondateurs de la thermodynamique ont émises sur l'avenir du monde ; jadis on regardait celui-ci comme devant toujours se perfectionner, tandis que maintenant on nous annonce la disparition de tout mouvement dans l'avenir ; le monde marcherait donc à la mort. Cette éventualité serait, sans doute, fort éloignée ; mais en matière éthique, le temps ne compte point, à moins qu'on veuille se contenter d'une morale utilitaire, — ce qui n'est nullement le cas pour M. Fouillée. Je suis stupéfait en constatant que les philosophes contemporains n'aient pas l'air de se douter de l'énorme transformation que la doctrine de la *dégradation d'énergie* suppose dans la pensée humaine, — c'est peut-être une des raisons pour les quelles ils ont si peu d'influence.

Je serais vraiment fort curieux de connaître quels sont les socialistes français, dont il est question à la page VIII et « qui ne sont pas les aveugles disciples de Marx ». Ne serait-ce pas une allusion au fameux Benoît Malon qui passe pour un si grand maître du socialisme parmi les gens qui connaissent mal le socialisme ? Prendre ce cynique, ce faux bonhomme pour un moraliste, est une énorme erreur de fait que

je signale à l'attention de M. Fouillée. Malon n'a d'ailleurs guère fait que vulgariser des idées empruntées à une bourgeoisie décadente.

GEORGES SOREL.

SERTILLANGES (A. D.). — **Socialisme et christianisme** In-12; 332 pp.; *Lecoffre*, éditeur, Paris, 1905.

Ce recueil de huit conférences est important à connaître, ne fût-ce que pour montrer quel extraordinaire abîme sépare la mentalité socialiste de celle des catholiques sociaux ; l'auteur prétend qu'il y a surtout des malentendus, que les socialistes devraient avouer qu'ils ont tort de repousser les catholiques et que ceux-ci devraient faire bon accueil à certains de leurs adversaires actuels : « plus d'une bonne volonté égarée se fait voir [dans le socialisme] et mérite, de la part du chrétien, bien plus un salut fraternel qu'un anathème » (p VIII).

Mais on ne tarde pas à s'apercevoir que l'auteur n'a aucune idée claire sur ce qu'est le socialisme moderne ; c'est avec raison qu'il signale la confusion introduite dans le socialisme par la politique, cependant il invoque surtout comme autorité M. Millerand que les hasards des oscillations parlementaires conduisirent un jour à se faire socialiste, et qui, d'après le P. Sertillanges est « tellement intelligent qu'il n'est déjà plus socialiste » (p. 7). Je vois aussi que l'auteur prend M. Georges Renard pour un grand docteur, alors que ce professeur n'a de compétence qu'en belles-lettres. Par contre, il n'a ouvert aucune des publications assez nombreuses qui, depuis dix ans, ont permis au public français de connaître le marxisme : c'est ainsi qu'il lui arrive de nommer le matérialisme historique : « cette solennelle ineptie du grand pontife Karl Marx [d'après lequel] il n'y a dans l'homme que le corps » (p. 52).

Le dernier chapitre est consacré à une question capitale les rapports du socialisme et de l'anticléricalisme ; l'auteur ignore l'existence de l'enquête étendue que publia le *Mouvement socialiste* sur ce sujet. Il semble bien que le P. Sertillanges ignore même le *Manifeste du parti communiste*.

Suivant l'opinion la plus répandue dans le monde socialiste, il y aurait une opposition absolue entre les bases du socialisme et le christianisme; le P. Sertillanges relève l'influence qu'auraient exercée s r le socialisme allemand le pessimisme et le panthéisme (p. 248) ; p ut être pourrait-on essayer de trouver dans ces doctrines une e plication de cette opposition, s'il ne s'agissait que de l'Allemagne ; r ais ces doctrines ne sont pas très populaires en France et, nulle p rt, les socialistes ne sont aussi antichrétiens que chez nous. L'auteur s rait disposé à expliquer cela par des raisons d'ordre très secondaire :

la politique anticléricale de la bourgeoisie qui gardait la religion pour le peuple, les attaches trop étroites qui ont existé entre le clergé et les hautes classes, le *paganisme* pratique des royalistes. Il y a certainement autre chose.

Le P. Sertillanges est passé à côté du principe fondamental du socialisme moderne sans en reconnaître la portée : tout est réduit à la lutte de classes organisée en vue d'une bataille décisive. Il s'est longuement arrêté cependant à montrer que des conceptions de ce genre sont détestables; il déplore que les syndicats professionnels fonctionnent pour la lutte et non pour l'accord et qu'ils fassent ainsi de la grève comme une répétition de la grande grève générale ; mais il ne s'est pas rendu compte que tout le socialisme est renfermé dans cette pratique révolutionnaire ; les formules ne sont rien à côté de cette réalité. En partant de cette constatation si simple, on peut se rendre compte de l'attitude des socialistes envers l'Eglise : ils se demandent quelle place elle occupe dans la lutte des classes : ou bien elle est inutile ; alors elle apparaît comme un organe devenu sans emploi et appelé à disparaître ; — ou bien elle oppose une barrière à la lutte de classes ; alors elle doit être combattue avec acharnement et traitée en ennemie ; — si elle lie son sort à celui du capitalisme, elle doit périr avec lui. Les catholiques sociaux font de grands efforts pour montrer que leur religion n'est pas liée au capitalisme; mais les paroles mêmes du P. Sertillanges montrent que la deuxième éventualité est, tout au moins, à considérer.

L'auteur me semble avoir été plus d'une fois dupe des illusions que produisent les formules abstraites sur les esprits les plus éclairés ; il n'y a rien de plus trompeur que de telles formules dans de tels sujets; c'est ainsi qu'il a pu croire qu'il serait assez facile d'établir un accord entre le socialisme et l'Eglise. Il me semble qu'il attribue une portée fort exagérée aux arguments que donnait la scolastique pour interdire le prêt à intérêt ; à y regarder de près, l'argumentation de saint Thomas est fondée sur une interprétation subtile et mauvaise de textes romains. On a, maintes fois, tiré des Pères de l'Eglise et de l'Ecole des thèses contraires aux idées modernes relatives à la propriété ; mais il ne faut pas s'exagérer la valeur de ces thèses, que j'ai signalées autrefois comme une preuve de l'impuissance juridique de l'Eglise. Il est regrettable de voir reproduire encore le vieux contresens relatif au *jus abuten* (p. 178). Les raisonnements des théologiens sur la propriété doivent être expliqués, en très grande partie, par des considérations d'ordre purement économique : les intérêts de la mainmorte ecclésiastique ont toujours été opposés à ceux de la propriété familiale et cette opposition s'est traduite au Moyen-Age

par des théories restreignant celles du droit romain, plus tard, au contraire, par une législation opposée à l'extension des biens de l'Eglise.

Il est facile de comprendre que l'Eglise et le saint simonisme auraient pu s'entendre autrefois : la hiérarchie était également affirmée des deux côtés (p. 110) ; le pouvoir du prince était étendu d'une manière également démesurée (p. 255) et l'harmonie était le principe des deux doctrines (p. 210). Il faut *beaucoup* faire pour le peuple, mais *peu* par lui ; ainsi parlait le pape Léon XIII (p. 201) ; et c'est bien un langage saint simonien. Je remarque que sur les questions de l'héritage, le P. Sertillanges serait assez disposé à faire aussi de très grands sacrifices ; je crois bien que s'il n'avait eu peur de scandaliser son auditoire, il aurait conclu dans un sens tout saint simonien (p. 169). Mais aujourd'hui, que nous sommes éloignés de Bazard et d'Enfantin ! C'est faute de ne pas se rendre compte du prodigieux changement qui s'est produit dans l'esprit socialiste que les catholiques instruits ne peuvent comprendre le mouvement actuel, qui est entièrement fondé sur les luttes de classes.

GEORGES SOREL.

## SCIENCES HISTORIQUES

### HISTOIRE. POLITIQUE. BIOGRAPHIE. MÉMOIRES.

BITTARD DES PORTES (René). — **Les Guerres de Vendée et les Chouanneries 1793-1815-1832.** Etude de Bibliographie historique et critique, avec notices sur les différentes insurrections. In-8 ; *Impr. Lafolye frères*, 1905.

LEMIÈRE (Edmond). — **Bibliographie de la Contre-Révolution dans les provinces de l'Ouest ou des Guerres de la Vendée et de la Chouannerie (1793-1815-1832).** *Francisque Guyon*, éditeur, St-Brieuc (en cours de publication).

Les guerres de la Vendée ont une importance si considérable dans l'histoire de la Révolution française, qu'elles y tiennent une place tout à fait spéciale. On peut facilement s'en rendre compte par le nombre énorme des publications qui s'y rapportent. Tous ceux, même les érudits, qui ne sont pas familiers avec l'effort contre-révolutionnaire des provinces de l'Ouest, demeurent stupéfaits de la quantité et de la diversité de ces publications de tous ordres. Il faut déjà des recherches ardues et longues pour constituer une bibliographie même incomplète, de cette « littérature ». Elle embrasse, en effet, tous les genres : histoire, roman, théâtre, poésie en vers et en prose, recherches

philosophiques et même médicales. Chaque jour voit naître de nouvelles productions d'ordre et d'intérêt très variables.

La lutte battait son plein, que déjà, dès 1793, apparaissaient de nombreux rapports officiels, des mémoires justificatifs, des polémiques passionnées, des pièces, des chants, des descriptions de cortèges patriotiques. Et depuis, continuellement des documents originaux, des études plus ou moins savantes n'ont cessé de voir le jour. Mais c'est surtout à notre époque que, l'amour des recherches historiques aidant, une floraison plus touffue se produit, qui se développe sans cesse et dont la croissance ne paraît pas devoir se ralentir de sitôt.

Il est bien peu de curieux de cette histoire vendéenne qui n'aient été tentés de s'essayer à former une liste plus ou moins importante des publications parues sur la matière. Presque dès le début, ceux qui écrivirent des recherches un peu générales sur le sujet, voulurent citer quelques-unes des productions de leurs devanciers. Plus tard, d'autres écrivains consacrèrent quelques pages à des appréciations personnnelles sur certains ouvrages. Eugène Loudun, dans sa *Vendée* parue en 1849 et rééditée en 1873, s'y est essayé, notamment.

Plus près de nous, le très consciencieux et très érudit historien de *Frotté*, M. de La Sicotière avait réuni environ deux mille indications bibliographiques sur le même sujet. Dans les dernières années de sa longue existence, je l'ai entendu regretter, à plusieurs reprises, que son âge et l'état de sa santé ne lui permissent pas de pousser plus avant ses investigations de ce côté-là, et de poser au moins les bases d'un travail destiné à ajouter un fleuron de plus à la couronne de cette Vendée qui le passionnait. Depuis, M. Ch.-L. Chassin, l'infatigable chercheur, le courageux metteur en œuvre du formidable amas de pièces que sont ses onze volumes d'*Etudes documentaires sur la Vendée et la Chouannerie* avait, à ma connaissance, réuni un grand nombre de fiches pour le même objet ; le signataire de ces lignes lui en avait fourni quelques-unes. M. Chassin est mort, lui aussi, sans avoir pu mettre sur pieds ce dernier travail. J'ignore ce que ses dossiers vendéens ont pu devenir. Je n'en ai pas trouvé trace dans l'ensemble fort important cependant de ses papiers personnels que MM Le Vayer et Marcel Poëte, conservateur et conservateur-adjoint de la ville de Paris, viennent, si opportunément, de sauver de la dispersion, en l ; faisant entrer dans le grand dépôt confié à leurs soins.

Fort heureusement pour les travailleurs, voici que deux des leu , absolument étrangers l'un à l'autre et, par suite, sans aucun conce , viennent presqu'au même moment de mettre au jour deux ouvrag bibliographiques sur le sujet qui nous occupe. Je me hâte de dire q ces deux ouvrages ne font point double emploi, loin de là. Leurs tit'

mêmes permettent d'ailleurs de s'en rendre compte bien facilement, pour peu qu'on les lise avec la moindre attention.

L'étude de M. B. des Portes a paru d'abord dans la *Revue du Bas-Poitou*, l'une des meilleures et des plus sérieuses parmi ces revues régionales, où l'on trouve si souvent des travaux de tout premier ordre.

Dès les premières lignes de son Introduction, l'auteur, historien très connu et justement apprécié, indique en quelques mots fort mesurés, mais très nets, le but vers lequel il tend : « Quiconque, dit-il, veut étudier d'une façon approfondie l'histoire des Insurrections de l'Ouest, consultera avec un égal souci la tradition et le document, ces deux éléments inséparables de la vérité historique ; l'un doit être basé sur des témoignages sérieux et précis, l'autre doit présenter un caractère indiscutable d'authenticité. Parmi les nombreux historiens dont nous allons très brièvement analyser les ouvrages beaucoup ont recueilli, sur le théâtre même de la lutte, les récits des acteurs ou des témoins, sans pouvoir en vérifier l'exactitude ; aussi leurs œuvres restent-elles discutées. Les écrivains d'aujourd'hui, plus heureux que leurs devanciers, peuvent obtenir la communication des dépôts d'archives.

« C'est là que se retrouvent tant de documents ignorés ou oubliés, auxquels l'histoire doit parfois de curieuses révélations et qui, sous la réserve d'un examen scrupuleux, deviennent, pour la tradition, l'auxiliaire le plus précieux, puisqu'ils permettent de la contrôler, de l'étayer et de l'imposer ».

On ne saurait mieux dire ni montrer plus courtoisement qu'il ne suffit pas, pour faire de l'Histoire de s'enliser dans une tradition, qu'elle soit Blanche ou Bleue, et parce que telle ; ni de repousser *a priori* tout document, parce que contraire à cette tradition si souvent déformée par tant de causes différentes. Une telle vérité est si élémentaire qu'il semblerait, à première vue, inutile de l'énoncer. M. des Portes, en débutant par cet exposé de principes, savait au contraire combien il était nécessaire, au seuil d'une étude critique sur un sujet aussi brûlant que l'histoire de la Vendée, où, encore aujourd'hui, tant de systèmes préconçus et anti-scientifiques sont en honneur auprès de certains énergumènes déguisés en historiens impartiaux.

M. des Portes n'a pas cherché à faire un énoncé bibliographique c[illegible]plet de tout ce qui a été publié sur les Guerres de Vendée. Il s'est c[illegible]enté de choisir, parmi les mémoires, les histoires générales et les m[illegible]ographies, deux cent quatre-vingts ouvrages qu'il analyse en q[illegible]lques mots et sur chacun desquels il donne très rapidement son o[illegible]ion presque toujours motivée. Il a cru devoir catégoriser ces c[illegible]ages d'après leur origine, leur nature, l'époque à laquelle ils se

réfèrent Ce classement, forcément arbitraire en certains cas et trop particulier dans d'autres, ne laisse pas que de dérouter un peu tout d'abord.

Je me hâte d'ajouter que c'est là un petit défaut vite oublié par suite de l'intérêt qu'il y a à trouver groupées sous une même rubrique les notes concernant les ouvrages qui traitent d'une même période ou d'un même ordre de faits ; surtout quand ces notes émanent, comme c'est ici le cas, d'un spécialiste aussi averti et aussi sûr que l'est M. Bittard des Portes.

M. Lemière n'a pas voulu, comme l'auteur dont je viens de parler, faire œuvre de critique en même temps que de bibliographe. Il s'est cantonné purement et simplement dans ce dernier rôle et il s'est strictement astreint à suivre l'ordre rigoureusement alphabétique des noms d'auteurs et du premier substantif, pour les ouvrages anonymes. Il ne se contente pas de donner les œuvres historiques parues en volumes ou en brochures. Il dépouille toutes les publications périodiques, tous les recueils qu'il rencontre et en extrait les titres de tous les travaux qu'il y rencontre, se rapportant à son vaste sujet. Et il y joint les références utiles. Il donne également tous les ouvrages d'ordre littéraire, fictions en prose ou en vers, pièces de théâtre, chants patriotiques, arguments et descriptions de cortèges historiques ou symboliques, etc., en un mot, tout ce qu'il a rencontré d'imprimés ayant trait à la Vendée et à la chouannerie. Il y ajoute même les titres d'un certain nombre de manuscrits originaux, sur le même sujet. Suivant les méthodes courantes aujourd'hui, il rapproche de l'indication de chaque ouvrage, celle des comptes-rendus dont celui-ci a pu être l'objet. La disposition typographique adoptée permet de suivre sa nomenclature avec plus d'aisance que celle du précédent volume. Il faut souhaiter que cette disposition soit rigoureusement suivie jusqu'à la fin du travail en cours.

J'ai dit plus haut combien nombreuses étaient les publications sur la Vendée. On conçoit qu'un travail comme celui de M. Lemière soit une œuvre de longue haleine, qui demande du temps. Le premier fascicule qui comprend les lettres A et B est paru, le second, qui comprendra, je pense, le C et le D, est sous presse, m'a-t-on dit.

Dans le premier fascicule, il y a peu de critiques à faire, ce me semble, à peine quelques omissions inévitables dans une bibliographie de ce genre. Je signalerai notamment qu'il n'est point fait état, page 6, des *Affiches d'Angers et du département de Maine-et-Loire*, de 1793 et années suivantes, devenues par la suite le *Journal de Maine-et-Loire*, source précieuse et considérable de documents sur la Guerre de Vendée à toutes ses époques. Cet oubli sera facile à réparer d'ailleurs, quand

l'auteur arrivera aux noms des rédacteurs-imprimeurs de cette feuille : Mame et ensuite Pavie. A signaler également l'absence de quelques *Almanachs* nantais et angevins (p. 7). A la note concernant l'*Almanach royaliste de 1795* (p. 7-8), j'ajouterai qu'il en existe dans la collection Paul Frappier, de Niort, un second exemplaire incomplet du titre et provenant d'une heureuse trouvaille faite voilà sept ou huit ans par M. L. Clouzot, l'habile libraire niortais, mort récemment. M. Antoine Bard, l'auteur de la notice sur le *général Bard* (p. 22), était ancien représentant du peuple, de 1848 ; c'est son fils, éditeur de la notice en question, qui a été conseiller et est aujourd'hui président de chambre à la Cour de cassation. Mais le général lui-même avait publié un *Mémoire du républicain Bard*, plaquette in-4 de quelques pages qui n'existe pas à la Bibliothèque Nationale et dont je n'ai jamais vu qu'un seul exemplaire. M. Emile Beaussire a publié dans la *Revue des Deux-Mondes*, du 15 avril 1889, une sérieuse étude intitulée : *La formation spontanée d'une province à la fin du XVIIIe siècle : la Vendée*. Enfin me sera-t-il permis de signaler que Bourniseaux s'appelait Berthre et non pas Berthe de Bourniseaux, comme il a été imprimé par erreur, p. 32.

On voit que ces critiques se bornent à peu de chose et n'enlèvent rien à l'importance réelle de cet ouvrage dont l'étude de M. Bittard des Portes forme, par avance, comme un très intéressant corollaire.

H. Baguenier-Desormeaux.

Saché (Marc). — **Les Livres de raisons de Jean V et de Jean VI du Bellay, abbés de Saint-Florent de Saumur**. In-8 ; avec gravures et plan. *Germain et Grassin*, imprimeurs-éditeurs, Angers, 1905.

Je n'apprendrai rien à personne en répétant après tant d'autres que nos archives départementales sont des mines fécondes, dans lesquelles les historiens et les simples chercheurs trouvent de précieux renseignements sur les mœurs, les usages, les rapports des différentes classes sociales, l'état de la fortune privée, les arts et leurs diverses manifestations au travers des âges. Toutes choses à la lumière desquelles nous pouvons démêler et comprendre l'enchaînement des faits qui constituent comme l'armature de notre Histoire. Les Archives de Maine-et-Loire sont particulièrement riches en documents de ce genre. Elles ont, en plus, sur beaucoup d'autres, l'avantage d'avoir été presque continuellement confiées aux soins d'hommes érudits et de savants qui se sont appliqués à les inventorier et à les classer, pour le plus grand profit de tous. M. Saché, l'obligeant et distingué chartiste qui a succédé, voilà quelques années déjà, au regretté C. Port, dans les fonctions d'Archiviste de ce département, n'a point rompu avec ces traditions. Il a entrepris, à son tour, une série de travaux sur le

Moyen-Age. Son étude sur les Livres de raisons des Du Bellay, abbés de Saint-Florent, constitue une sérieuse contribution à l'étude des rapports des grands monastères avec la noblesse et le peuple, en même temps qu'à l'inventaire des richesses artistiques au XV^e siècle.

Cette famille angevine des Du Bellay, illustrée plus tard par l'aimable poète des *Antiquités de Rome* et des *Regrets*, était célèbre bien avant la fin du Moyen-Age, dans la politique et dans l'Eglise. C'était déjà un gros personnage que Jean du Bellay — surnommé dans la suite *le Vieux*, pour le distinguer de son successeur — quand il fut élu à l'unanimité, par les religieux, abbé de Saint-Florent de Saumur et confirmé dans sa nouvelle dignité par le pape Benoît XIII, le 24 novembre 1404. Il fut le premier des trois abbés de son nom, qui se succédèrent sans interruption, l'espace d'un siècle, à la tête de ce grand monastère.

Les deux premiers, Jean V et Jean VI — c'est ainsi qu'ils sont désignés par le rang qu'ils occupent dans la série des abbés de Saint-Florent ayant porté le nom de Jean — ont pris " soin de consigner sur deux registres, qui nous sont parvenus, le relevé exact de toutes les démarches et de toutes les décisions réclamées par les besoins de leurs religieux et par leurs propres intérêts ". L'un de ces registres constitue un véritable livre de comptes. L'autre relate, au jour le jour, les actes relevant de l'autorité des abbés. « C'est à proprement parler, dit M. Saché, le type du livre-journal, où de nombreuses notes personnelles relatives aux événements contemporains, viennent rompre heureusement la monotonie des actes administratifs. »

L'Anjou et les pays voisins, terriblement éprouvés par les désastres de la guerre de Cent Ans, voyaient s'écrouler avec une rapidité effroyable toutes les prodigieuses richesses accumulées par l'aristocratie féodale. L'amour-propre et l'orgueil de celle-ci se trouvèrent soumis à de rudes épreuves, à cette époque de détresse profonde Les abbés de Saint-Florent, vigilants administrateurs des deniers de la riche abbaye dont ils avaient la direction, devinrent, en ces temps de misère générale, les banquiers d'une clientèle de grands seigneurs besoigneux. Leurs registres soigneusement tenus nous ont conservé, avec les noms des emprunteurs et les circonstances des prêts, le détail et la description d'un nombre assez considérable d'objets précieux, gages qui prenaient, dans les coffres du couvent, la place des espèces monnayées avancées par les moines aux possesseurs de ces richesses artistiques aujourd'hui disparues.

Les noms les plus illustres se retrouvent dans ces annales des opérations financières de l'Abbaye : c'est Jean de Fontaine, seigneur de Fontaine-Guérin, le futur héros de la victoire de Baugé ; c'est Jean de Bueil, le *fléau des Anglais*, son émule en bravoure, ainsi que Jean

Scépeaux et Pierre de Brézé ; c'est Gilles de Rais ; c'est le duc d'Alençon, Jean II, le « beau duc » comme l'appelait Jeanne d'Arc, qui laisse en gage une coupe d'or ornée de perles et d'un saphir et, avec d'autres objets également décrits et pesés, un « tableau d'or, bien ouvré, garni par dedans de grosses perles, saffirs et balaiz », pesant plus de deux marcs. C'est Yolande d'Aragon « Madame la Royne de Sécile » ; c'est Charles d'Anjou, le propre frère du roi René, et bien d'autres encore.

Un autre grand intérêt de ces livres réside dans les détails et les comptes qu'ils fournissent de la restauration, on pourrait dire de la reconstruction de l'abbaye et surtout de l'église abbatiale. On y trouve l'indication des embellissements qui furent faits à cette époque, ainsi que les noms des artistes chargés de ces embellissements. De leurs travaux à jamais disparus il reste encore les devis « dont la valeur documentaire est pour l'archéologue d'un prix fort estimable ». Le premier de ces artistes était Robin de Lisle, peintre-verrier d'Angers, qui décora non seulement les vitraux mais encore les murailles du monastère. Il faut croire que Robin avait du talent, puisque quelques années plus tard il était employé par le roi de France. Le second était le sculpteur Jean Poncet, dont on connaît les malheurs, grâce aux *Comptes et Mémoriaux du Roi René* et aux travaux de Lecoy de la Marche.

Les Protestants, au siècle suivant, saccagèrent l'abbaye et mutilèrent les statues. Mais la basilique était demeurée debout et subsistait encore, après la Révolution, telle ou à peu près, que les Du Bellay l'avaient laissée. Il fallut pour la détruire le vandalisme des architectes du Sénat impérial qui la firent démolir avec le cloître et le vieux château, afin d'agrandir les jardins de M. le Sénateur comte Lemercier, auquel l'abbaye de Saint-Florent de Saumur avait été assignée comme dotation !

H. Baguenier Desormeaux.

Bever (Ad. van). — **Essai de Bibliographie d'Agrippa d'Aubigné,** suivi de cinq lettres inédites de Prosper Mérimée. In-8; 40 pp.; Société du *Protestantisme français*, 1905.

C'est à un véritable travail de bénédictin que M. van Bever a consacré de longs mois. Chargé par l'éditeur Sansot de donner un choix de *Œuvres poétiques* d'Agrippa d'Aubigné, M. van Bever a tenu à consulter directement les sources. De là l'idée de cette bibliographie critique qui est de première valeur.

Les manuscrits originaux appartiennent à la famille Tronchin, au château de Bessinges, près de Genève; des copies sont conservées à la

Société du Protestantisme français, à la Bibliothèque Nationale, à l'Arsenal, au British Museum, etc., etc.

Quant aux imprimés, M. van Bever les a classés contrairement à l'ordre habituel, en séries : *a)* Aventures du Baron de Fœneste ; *b)* Balet comique de la Royne ; *c)* La confession catholique du sieur de Sancy ; *d)* De la Douceur des Afflictions ; *e)* Le Divorce satyrique ou les Amours de la Reyne Marguerite ; *f)* L'Histoire Universelle ; *g)* Lettre au Roi ; *h)* Lettre du Sieur d'Aubigné ; *i)* Libre Discours sur l'Estat présent des Eglises ; *j)* Mémoires d'Agrippa d'Aubigné ; *k)* Petites œuvres meslées ; *l)* Le Printemps ; *m)* Les Tragiques ; *n)* Vers Funèbres ; *o)* Œuvres dites complètes et œuvres choisies ; *p)* Ouvrage attribué à Théodore-Agrippa d'Aubigné.

Puis vient la liste des Ouvrages et Articles à consulter. Au cours de ses recherches dans les manuscrits et les notes légués par feu Ch. Read à la Société, M. van Bever a découvert cinq lettres inédites de Mérimée, où il est parlé de négociations avec la famille Tronchin, peu disposée à prêter ses manuscrits. Mérimée, comme on sait, édita *Les Aventures du Baron de Fœneste*, avec annotations, chez Jannet, en 1855. Il était aussi à la chasse d'un bon portrait de d'Aubigné. Celui qu'a reproduit M. van Bever en tête de son choix des *Œuvres Poétiques*, est conservé au musée de Bâle ; il est fort beau. Je renvoie au choix, fait avec goût, et où l'on trouvera, outre des variantes importantes aux points de vue physiologique et littéraire, treize pièces inédites du *Printemps*, extraites du Manuscrit de Monmerqué) et à l'Introduction descriptive et critique par laquelle il débute, quiconque s'intéresse à l'écrivain rude et sensible, franc et original, certes supérieur à son temps de mesquines querelles politiques et religieuses, qu'est Théodore-Agrippa d'Aubigné.

André Suche.

Fontaine (G de). — **Un faux Louis XVII. Le baron de Richemont en Alsace 1849-1851.** In-8 ; 25 pp. ; *H. Daragon*, éditeur, Paris, 1905.

De tous les individus qui se prétendirent Louis XVII — la duchesse d'Angoulême en comptait vingt-sept et elle n'avait pas eu connaissance de tous — le plus tenace, avec Naündorf, fut, si je ne m'abuse le personnage énigmatique faisant l'objet de cette brochure : le pseudo-baron de Richemont.

Il semble que cet habile homme ait préparé son rôle, dès le premier Empire, peut-être dès le Consulat, car il affirma, sans en fournir aucune preuve avoir participé à la conjuration de Pichegru et de Cadoudal. Contradiction d'ailleurs singulière avec les principes anti-monarchistes dont il fit si souvent étalage dans le cours de son existence.

Quoi qu'il en soit, il aurait habité le Brésil, quand, apprenant les

événements de 1814 et de 1815, il se serait décidé à rentrer en Europe. Le 1er juin 1816, il adressait d'Edimbourg, aux Chambres françaises une protestation en sa « qualité de fils et seul héritier du roi de France Louis XVI, contre l'appel du comte de Provence au trône de France à son détriment et contre tout ce qui s'en est suivi », y compris les traités de 1814 et de 1815 avec les puissances étrangères. Et il notifia son factum à toutes les cours européennes !

Dès lors il se donna ouvertement pour Louis-Charles de France, duc de Normandie. Sa belle prestance, son physique avantageux, son nez bourbonnien, une vague ressemblance avec le comte d'Artois — depuis Charles X — et le duc d'Orléans — depuis Louis-Philippe I — en imposèrent à quelques bonnes dames, à des hommes d'imagination ardente, artistes ou autres, et à certains ecclésiastiques mieux intentionnés que perspicaces assurément. Il sut ainsi se composer une petite cour et se procurer des subsides.

Mais le métier de prétendant a des exigences, celui qui l'exerce est obligé de faire, en temps opportun, le geste nécessaire au maintien de son prestige qui retiendra ses partisans dans le devoir, dans le devoir financier, surtout ; chose particulièrement indispensable pour un homme sans ressources personnelles, comme l'était Richemont. On le trouve donc pendant toute la durée de la Restauration et de la Monarchie de Juillet occupé à protester de ses droits et à se prémunir contre les conséquences de ses protestations. Selon les circonstances, il paraît ou disparaît, vit publiquement en France ou se sauve à l'étranger, rentre subrepticement ou au grand jour, ou bien publie livres et brochures ; à moins qu'il ne se trouve en prison quelque part Entre temps, il trouve moyen de faire quelques dupes. Mais, comme il arrive toujours en pareil cas, ces dupes se déclarent — trop heureuses d'avoir pu aider leur « Prince » à soutenir « ses droits » et se refusent énergiquement à reconnaître en lui un aventurier. Aussi les condamnations et l'emprisonnement servent-ils encore les visées du « Prétendant ».

Les dernières années du règne de Louis-Philippe permettaient de présager un bouleversement Notre homme se tint prêt à profiter d'une occasion qui pourrait lui permettre de continuer sur un plus grand théâtre le rôle grâce auquel il avait pu vivre tant bien que mal jusque là La Révolution de Février et surtout les journées de Juin 1848 avaient porté à son comble l'émoi de la bourgeoisie, en lui montrant la force et le commencement d'organisation des partis avancés. Réactionnaires et modérés cherchaient partout, appelaient de tous leurs vœux *l'Homme*, le sauveur prédestiné qui retiendrait le vieil organisme social sur ses bases si vigoureusement ébranlées. Des visionnaires

l'annonçaient, cet homme. A Niederbronn notamment, une " prétendue voyante ", Elisabeth Eppinger « disait que Dieu ferait monter sur le trône de France un *homme* qui vit à l'étranger, dont les devanciers avaient fait du bien à l'Eglise. »

Dans le clergé Alsacien, comme dans maint autre milieu et jusque dans l'entourage immédiat de la Duchesse d'Angoulême et de son neveu Henri V, se trouvaient des gens fermement convaincus de la survivance du fils de Louis XVI. Monseigneur Roess, évêque de Strasbourg, y croyait également. Avec un peu d'adresse — et nous savons qu'il en avait beaucoup — Richemont ne pouvait manquer de se faire identifier avec Louis XVII, par « la fille Eppinger » C'est cet épisode, l'un des derniers de la longue carrière fournie par le prétendant, que rapporte l'auteur de la brochure qui m'occupe. A l'aide de documents, pour la plupart inédits, M. de Fontaine montre comment il parvint à ses fins, grâce à la complicité inconsciente et naïve de l'abbé Lienhart, vicaire puis administrateur de la paroisse de Niederbronn, « prêtre au cœur d'or, mais chez qui le sentiment dominait le jugement. » Celui ci, suggestionné lui-même par ses propres pensées et aussi par un émissaire habile du « Dauphin », suggestionna facilement à son tour la voyante et lui fit accroire tout ce qu'on voulut. On en imposa ainsi à l'évêque, qui ne tarda pas à être dupe également.

Enhardi par ce succès, Richemont ne voulut pas s'arrêter en si bon chemin. Pie IX, malgré une soi-disant promesse formelle, n'était point intervenu pour le faire reconnaître par la Duchesse d'Angoulême comme le frère de celle-ci. Puisque le Pape lui faisait défaut, il allait le remplacer dans sa négociation par un simple prêtre. En avril 1851, il fit en effet venir chez lui, à Paris, le bon Lienhart qui n'était qu'un jouet entre ses mains. Il lui persuada que la Duchesse « le reconnaîtrait infailliblement si elle daignait lui accorder une audience. » L'abbé n'hésita pas. Il courut à Frohsdorf et, par l'entremise du comte de Montbel, obtint d'être reçu par la Princesse, à laquelle il dévoila la grande nouvelle. Hélas ! son zèle se dépensa en pure perte. La Reine, — c'est ainsi qu'on l'appelait depuis la mort de Charles X — la Reine, dis-je, se refusa à recevoir son prétendu frère. Elle voulut démontrer à Lienhart l'erreur dans laquelle ils étaient, l'évêque de Strasbourg, lui, et les autres qui croyaient à la survivance. Ce fut en vain.

Battu sur ce point, capital pour lui, Richemont n'en continua pas moins à passer, aux yeux de quelques fidèles, pour ce qu'il voulait paraître : le Roi... et à vivre à leurs dépens. Il en fut ainsi jusqu'à sa mort survenue en août 1853, au château de Vaurenard, près Villefranche-sur Saône, chez la comtesse d'Apchier.

Le travail de M. de Fontaine éclaire d'un jour curieux cette dernière

période importante de la vie du faux baron. Je regrette toutefois que l'auteur se soit par trop strictement borné aux relations ecclésiastiques de Richemont dans un coin de l'Alsace. Il me semble que son étude aurait gagné à être un peu plus documentée sur les fréquentations laïques de ce singulier personnage dans la même région. De même, sans s'étendre beaucoup en dehors de son sujet, trop restreint à mon gré, il aurait donné plus de clarté à son récit en le coordonnant, au moyen d'un résumé très succinct, avec les faits étrangers à l'Alsace, auxquels les événements qu'il rapporte se lient forcément dans la vie de Richemont.

H. Baguenier Desormeaux.

## HISTOIRE LITTÉRAIRE

Collignon (Albert). — **Pétrone en France**. In-12 ; 3 fr.; *Alb. Fontemoing*, éditeur. Paris, 1905.

Dans un livre d'une érudition charmante, un professeur de l'Université de Nancy, M. Albert Collignon, s'est proposé de développer un intéressant chapitre de littérature comparée. C'est d'abord une énumération consciencieuse et documentée des éditions du *Satiricon* et de ce qui, jusqu'à nos jours, a été écrit sur l'œuvre de Pétrone. Mais ce qu'il y aurait d'insipide dans pareille nomenclature est relevé par une étude de l'action qu'a exercée le *Satiricon* sur la littérature française depuis l'influence discrète se bornant, au XV$^e$ et au XVI$^e$ siècle, à des citations, jusqu'à l'admiration contemporaine pour ce roman réaliste qui inspira plusieurs écrivains du XIX$^e$ siècle. Cette façon d'envisager l'œuvre d'un artiste est utile à un double point de vue : elle montre le degré de parenté entre l'esprit français et l'esprit de Pétrone, et met en lumière un des caractères de l'écrivain ; d'autre part, le plus ou moins d'influence qu'a eu l'ouvrage aux diverses époques peut être rapproché des tendances générales qui distinguent les diverses écoles littéraires : au XVII$^e$ siècle, Pétrone est goûté et imité par les beaux esprits « qui croient retrouver en lui la délicatesse d'un écrivain qui a vécu à la cour » ; — la littérature sérieuse et philosophique des Encyclopédistes se laisse peu toucher par le réalisme du *Satiricon* dépourvu de profondeur d'idée ; enfin, le XIX$^e$ siècle, à la fois observateur sceptique et amoureux de la plasticité des mots, s'inspirera largement du roman vivant, coloré, d'un sceptique arbitre du goût...

Ce sont là des points où, nous semble-t il, l'auteur aurait pu s'arrêter plus longuement. Il n'eût pas non plus été sans intérêt de trouver, en

ce livre, quelques remarques sur le caractère de chacun des artistes sur qui s'est exercée l'influence de Pétrone. Pourquoi tel écrivain a-t il aimé Pétrone ? Quelle part d'originalité a-t-il apportée dans son imitation ? A quel degré fut-il impressionné par le style ou par l'esprit de son modèle ? Enfin, cette imitation est-elle conforme aux tendances générales qu'on observe chez l'imitateur ? — Autant de questions que ne s'est pas posées M. Collignon, lequel apparaît d'ailleurs le moins possible dans la première partie de son livre.

L'auteur se montre plus personnel quand il étudie le personnage de Pétrone dans le théâtre et le roman contemporains. Là, il nous offre des aperçus nouveaux, surtout sur l'invraisemblable, quoique intéressant Pétrone, conçu par M. Sienkiewicz dans *Quo Vadis*. Non moins curieux est l' « éreintement » servi à M. Laurent Tailhade, qui défigure à plaisir « l'arbitre du bon goût » dans une traduction d'une brutalité intempestive, et s'encanaillant trop souvent, et mal à propos, dans un argot des plus vulgaires.

Les exemples choisis par M. Collignon sont amusants et typiques : *Ergo me derisit* est rendu par : « Donc, il s'est foutu de moi » ; — *Numquid alarum negligens sudor?* par : « Est-ce que, négligeant mes aisselles, je pue, avec la sueur, des pieds ou du gousset ? » ; — *Multo me turpior es*, par : « Tu es cent fois plus cochon que moi » ; — *Habebo convicium*, par : « J'aurai une engueulade », etc. Il nous faut douter du bon goût, non de l'auteur, mais du traducteur M. Collignon relève, en outre, des inexactitudes incroyables, des expressions archaïques, là où l'on n'eût guère espéré en rencontrer, ou encore des invraisemblances anachroniques : « Il fait *la bombe* en son particulier » [*gaudet domi*], « s'avachir sur un *pouf* » [*in pulvino consedit*], « eustache » [*cultrum*], et montre ainsi combien cette traduction est préjudiciable au renom de Pétrone.

En somme, livre d'aimable savoir et guide excellent, qui provoque les investigations et les réflexions du lecteur d'autant que, dans la seconde partie, l'auteur s'est montré critique judicieux, personnel et vivant.

ELPHÈGE LEGIER

SARRAZIN (Gabriel). — **Les Grands Poètes romantiques de la Pologne, Mickiewicz, Slowacki, Krasinski.** In-16 ; XIII-340 pp. ; 3 fr. 50 ; *Perrin & Cie*, éditeurs, Paris, 1906.

Toute l'Europe a, à présent, les yeux fixés sur la Russie où pour la première fois depuis des centaines d'années on voit la révolution populaire se développer d'un bout à l'autre de l'empire. On avait déjà vu des mouvements révolutionnaires menacer le trône impérial, comme

celui de Pugatchov, de Stenko Razine, mais ils s'étaient localisés à l'est de l'empire. La Pologne s'était plusieurs fois soulevée pour regagner, à l'ouest, son indépendance, mais avait été soumise ensuite à une tyrannie plus impitoyable. La littérature polonaise, si riche en poésie, avait été un long cri d'angoisse et de protestation. Les massacres qui avaient souillé les rives de la Vistule recommencent encore ; alors que le peuple russe a pu par son énergie inattendue obtenir gain de cause, les malheureux Polonais sont exposés à toute la furie d'une soldatesque ivre. La France, qui a toujours montré tant de sympathie aux victimes du tsarisme, doit faire un accueil chaleureux au volume de M. Sarrazin qui nous fait connaître trois des plus nobles poètes polonais. Ils ne sont pas, en réalité, des étrangers parmi nous, car tous trois ont vécu dans notre pays. Les restes de Mickiewicz ont été transférés de France en Pologne il n'y a pas longtemps. Mais combien peu de Français ont lu quelque chose de ces trois écrivains, quoique plusieurs de leurs ouvrages aient été traduits en français ? Il est vrai que la multiplicité des consonnes effraie un peu nos yeux, car on ne sait pas généralement que la plupart de ces groupes de consonnes ne sont, à proprement parler, que des consonnes simples, comme on le voit mieux en russe, et que la prononciation n'a rien d'effarouchant On peut dire que le bel ouvrage de M. Gabriel Sarrazin vient en son temps. Il rappellera aux lecteurs qui connaissent les grands poètes polonais la vie de ces nobles écrivains, et il les fera aimer de ceux qui ne les connaissent pas encore.

En 1894, pour célébrer le centenaire de la naissance de Mickiewicz, l'université de Lausanne fit mettre une plaque commémorative sur les murs de l'ancienne académie où le poète avait professé. Je crois que Paris a aussi dû célébrer ce centenaire d'un des professeurs de la Sorbonne.

Je n'ai pas vu ce fait mentionné dans la biographie de Mickiewicz qui occupe 120 pages de l'ouvrage de Sarrazin. Ce récit de la vie du poète tant en Lithuanie où il est né qu'en exil, est très documenté, mais malheureusement le ton constamment dithyrambique finit par fatiguer. On soupire après un petit coin caché qui ne montrera pas seulement l'ange. Il y a des côtés sombres dans tous les paysages et dans tous les personnages. Pourquoi toujours les beaux côtés seulement, et t ujours la trompette. On voudrait quelques quintes successives après u e suite d'accords trop doux. Ce ton trop constamment élogieux est la s ule faute que je puisse trouver dans ce livre bien fait, si l'on fait a straction de la tendance trop marquée au romantisme, école bien d chue de son ancienne splendeur. Le catholicisme outré de la plupart c s écrivains polonais sonne faux au commencement du XXe siècle.

La fantasmagorie qui paraît dans Conrad Wallenrod, ces anges et ces démons, cette profondeur factice nous font lever les épaules. mais il faut se transporter à l'époque où tout cela a été écrit, ou au milieu d'un peuple de croyants et l'on comprendra toute l'admiration, tout l'enthousiasme qu'éveille dans les âmes polonaises la poésie de Mickiewicz.

M. Sarrazin fait remarquer que la Lithuanie est pour la Pologne ce qu'est la Bretagne pour la France. En effet, elle a produit ses Chateaubriand, ses Brizeux, ses Lamennais, etc., là aussi on trouve une langue tendant à disparaître, (j'ai cherché en vain de me procurer des grammaires, des dictionnaires du jmoude ou lithuanien, dialecte d'une des langues aryennes les plus anciennes et les plus curieuses), là aussi la religiosité s'est perpétuée en tenant le peuple dans l'ignorance.

Slowacki, né en 1809, mourut en 1849 en exil à Paris, après avoir pris part à deux insurrections. C'était une âme de héros dans un corps débile. Ses principaux poèmes : Anhelli, Les trois Poèmes, L'Enfer de Piast Dantyszek, Balladyna, Mazeppa, Lilla Weneda, Kordian font même dans les traductions une grande impression. Dans Zmija, Slowacki décrit la libre vie des Cosaques Zaporogues que nous connaissions déjà par le Taras Boulba de Gogol et les Haïdamak du glorieux poète Petit Russien Chevtchenko, mais le poète polonais donne une image moins pittoresque quoique plus poétique de la grande organisation anarchiste de ces héros trahis par leur chef Chmielnitski qui les livra aux Russes. Mazeppa se joue souvent en Pologne et produit une grande impression sur les spectateurs. Chez nous on ne connaît guère le héros que par l'aventure plus ou moins apocryphe du cheval sur lequel il aurait été attaché nu, mais Slowacki a su en faire un homme, un être vivant. Beniowski, dont on a tiré un opéra comique français, n'a jamais été fini.

Krasinski naquit à Paris en 1812 et y mourut en 1859. Son père, général de Napoléon, s'était rallié à la Russie, était devenu juge et juge partial, cruel de ses compatriotes révoltés, mais le fils avait gardé l'amour de son pays, malgré les insultes dont il était abreuvé à cause de son père. Il alla étudier à Genève, y connut Bonstetten, Sismondi et s'adonna à la philosophie et à la poésie. Ce grand poète fut également un observateur sans rival, dit M. Sarrazin. Cette troisième étude est aussi attachante que les autres, même peut-être plus, car le philosophe est plus rapproché de nos idées que ne le sont les inventi s des romantiques du type de Mickiewicz.

GUSTAVE BROCHER.

PÉLADAN. — **La clé de Rabelais.** In-12 couronne ; 124 pp ; 1 fr. (Petite collection *Scripta Brevia*). *Sansot*, éditeur, Paris, 1905.

Rabelais sera toujours un des livres favoris des lettrés, on ira toujours chercher dans ses pages immortelles des instants de délassement et des leçons profondes. Qui pourrait ne pas admirer le bon sens d'Alcofribas Nasier qui lui a fait deviner toutes les réformes de l'éducation, réformes que notre époque a tant de peine à réaliser ? En politique même, parmi tout le fatras imposé à l'auteur pour pouvoir faire imprimer son ouvrage dans une époque de tyrannie et de bigoterie, ne trouvons-nous pas les pensées les plus modernes sur la liberté, des théories presque libertaires, des satires contre l'adoration d'un dieu vivant connu dans l'île des papimanes, etc. Il est vrai qu'il est souvent difficile de découvrir sous l'enveloppe humouristique le sens même des apologies et qu'une clé de Rabelais ne serait pas superflue. Péladan a-t-il réussi à nous donner ce dont nous sentons le besoin ? Nous ne pouvons que déclarer ouvertement qu'il en est bien loin.

Ce petit volume d'une apparence coquette, en caractères elzévirs et d'un format à peine plus grand qu'un in-18 ordinaire, contient quatre essais rattachés par un fil très ténu à Rabelais : Le Secret corporatif des anciennes maîtrises ; le Songe de Poliphile ; les Songes drôlatiques ; la clé de Rabelais. Quand on a lu l'ouvrage entier, on se demande à quoi servent de pareils livres Le français est et doit rester une langue claire ; on ne devrait y exprimer que des idées claires ; Péladan cherche à plaisir à embrouiller ses lecteurs. On y trouve des apophtegmes qui ont l'air profond et qui ne signifient rien : *L'art mineur est celui qui élève à la beauté l'objet usuel et coutumier. Et comment se produit cette élévation ? Par la caractérisation typique. Donc, le décor porte un objet commun à sa qualification la plus générale.* Et cela continue pendant des pages. *L'angle est un poncif multiplicateur des formes, qui permet de les marier à l'infini, sans compromettre la proportion, ni l'ordonnance ; une géométrie copulative qui contracte les droites et les courbes, les pleins et les vides, selon des théorèmes réguliers, etc.*

Tout cela pour nous démontrer l'ésotérisme de Rabelais, haut dignitaire de la maçonnerie (*sic*) ! Il paraîtrait qu'à l'époque de Rabelais, se[illegible]n Péladan, « la question sociale passionnait les maçons ; ils tra-v[illegible]laient autant à la ruine de la noblesse et du clergé qu'à angler les cl[illegible]es d'art ».

*Ce qui rend extrêmement difficile une application pratique de l'[illegible]gle à l'industrie contemporaine, c'est que cette méthode morphique s[illegible]'bordonne à l'expression des idées, puisqu'elle forme une écriture et u[illegible]cabulaire.* »

Dans le dernier chapitre, Péladan cherche à expliquer les mots rabelaisiens par une série de calembours ou de rébus. Gargantua (Louis XII) serait *Guère gain tu as*. Pantagruel (François Ier) *Paix t'as guère été*. Panurge (*peint rouge*) serait le maître pourple, l'escribouille, haut dignitaire de la maçonnerie.

L'apprenti Carpal serait Carpalin (*carpal aime*); on y reconnaîtrait Diane de Poitiers qui aima un homme du bâtiment, Philibert de l'Orme. Xénomane (qui se nomme Anne) cache Anne de Pisselew. Le mot trinch (*quand de la sacrée bouteille issit un bruit tel que fait un guarst desbondant l'arbaleste, lors fut ouï ce mot « trinch »*, c'est-à-dire trinquer, serait le mot de l'initiation, il pourrait être celui des repas maçonniques... de toutes façons, il faut séparer chaque lettre : T R. I. N. C. H. Tripe, repu, iro; nul ciel homme LA TRIPE RÈGNE PAR COLÈRE DU VENTRE ; NUL CIEL POUR L'HOMME.

*Il eut été fort dangereux d'écrire cela en langue vulgaire. Trinch est un mot panomphée (international). Roy sous le ciel tout puissant n'est qui puisse se passer d'autrui (des métiers), pauvre n'est tant arrogant qui passer se puisse du riche (capital) (solidarité maçonnique).*

Quand on a parcouru le petit volume, on se demande si Péladan a voulu, comme on dit en argot « se payer la tête de ses lecteurs », ou si vraiment il a voulu faire une espèce de pamphlet contre la franc-maçonnerie. Je ne sais pas grand'chose de celle ci et n'ai pas grande envie d'en étudier l'histoire, mais je ne crois pas qu'il y ait une preuve sérieuse que le curé de Meudon ait été un des affiliés et qu'il ait voulu, dans son ouvrage, expliquer en termes ésotériques les secrets de la société à laquelle il aurait appartenu.

GUSTAVE BROCHER.

## BEAUX-ARTS

FIERENS-GEVAERT. — **La Renaissance septentrionale et les premiers maîtres des Flandres.** Double in-4 ; 225 pp.; illustré de 24 planches hors texte et de 82 vignettes dans le texte. *G. Van Oest*, éditeur, Bruxelles, 1905.

Ce livre offre deux éléments essentiels d'intérêt : d'abord l'image qui l'éclaire, l'anime et l'égaie ; ensuite la controverse d'histoire et d'esthétique qui en a déterminé la composition. Oserai-je dire : surtout l'image ? Non, sans doute. Et pourtant, presque. Après tout, pourquoi pas, puisque je parle ici en amateur et en curieux, sans prétendre à une compétence toute spéciale, apanage d'une élite d'initiés ?

J'avouerai donc sans vergogne qu'un livre d'art sans image, et sur-

tout un livre d'érudition artistique me fait l'effet, non pas d'un dessert sans fromage ou d'une belle a qui manque un œil, mais d'un aveugle parlant des couleurs Vous me direz que c'est moi qui suis l'aveugle, et j'en conviens, mais au fond cela revient au même. Voyez Bouchot traitant un sujet analogue à celui dont s'occupe M. Fierens-Gevaert. Il est cependant très remarquable, l'ouvrage que M. Henri Bouchot consacre aux Primitifs français, après avoir organisé à Paris l'exposition sensationnelle du Petit Palais ; remarquable non seulement par la science incontestable de l'auteur, mais encore par l'éloquence passionnée de ses revendications patriotiques. Mai quoi, pas une vignette à l'appui ? Certes, les érudits peuvent s'en passer, et. si les nombreux visiteurs de l'Exposition de 1904 ne sont pas tous des professionnels de l'archéologie, du moins leur reste-t-il la ressource de faire appel à leurs souvenirs. Mais les autres, dont nous sommes, hélas, (risquons cet humiliant aveu), comment débrouilleront-ils l'écheveau des dates, preuves et conjectures emmêlées par cet éminent nationaliste et annexionniste des primitifs en général, et surtout des primitifs flamands ? Et, sans essayer de le débrouiller, comment se feront-ils une idée de l'intérêt d'art qui motive des recherches aussi ardues, des discussions aussi épineuses ? S'il en est qui s'y aventurent, il nous faudra leur rendre un sincère hommage. Et s'ils échouent, puisse notre abdication loyalement confessée les consoler de leur humiliation.

A la bonne heure, Fierens-Gevaert, secondé par l'éditeur Van Oest, voilà au moins de bonnes âmes qui prennent en pitié l'ahurissement du laïque, épris de beauté, curieux d'histoire et d'art, mais fort empêché de s'intéresser à des problèmes d'attribution, à des questions d'origine et de date qui lui demeurent fermées si l'on se borne à lui citer des noms, moins sonores que ceux des grands maîtres classés dont la gloire lui est familière, dédaignant de faire appel à son sentiment, à son instinct, à son goût — problématique autant qu'on voudra —, seul moyen de l'initier aux élements essentiels de la querelle qui se débat devant lui.

Quel que soit le mérite du travail de M Fierens-Gevaert, c'est l'image qui en fera la fortune. C'est l'image qui le popularisera. Et qui sait s'il ne suffira pas de l'image pour que, confinée jusqu'ici dans les bureaux de conservateurs ou archivistes et les cabinets de collectionneurs, la question des origines de la Renaissance septentrionale se pose devant les nations et bientôt peut être passionne les foules ?

Si l'image est copieuse et brillante, le texte se lit avec beaucoup d'agrément. Pour prouver à M Fierens Gevaert que je ne me suis pas borné à en feuilleter les pages illustrées, qu'il me permette d'y relever une erreur, simple coquille sans doute, la seule au surplus que je sois

en mesure de lui signaler : parlant de Philippe le Hardi, il le donne comme « deuxième fils de Jean II, roi de France », lequel en eut quatre : son successeur le roi Charles V ; puis Louis duc d'Anjou 2e fils ; Jean duc de Berry, 3e, et Philippe le Hardi, duc de Bourgogne, quatrième et non pas deuxième. Et voilà bien ce qui s'appelle trouver, sinon chercher, la petite bête.

Cela dit, mon préambule me destitue de toute velléité d'immixtion dans la controverse où se hasarde après beaucoup d'autres M. Fierens-Gevaert. Du moins puis-je caractériser sa méthode, toute de prudence, de modération et de finesse diplomatique, dont je m'empresse de le louer sans la moindre réserve.

A d'autres l'affirmation hautaine, l'attribution forcenée, le *sic volo*, le *sit pro ratione voluntas*, la démonstration par l'appétit, la tactique du chauvinisme adaptée à la nationalisation des œuvres d'art. « Cette malle est-elle à nous ?... Elle doit être à nous ! » C'est la formule de Bilboquet. Soutenue par la force et favorisée par la chance, elle peut suffire à l'annexion d'une province ; les preuves de droit viendront après. Mais dans une matière comme celle-ci, il faut les fournir d'abord, et surtout se garder de les affaiblir en laissant passer le bout de l'oreille.

M. Fierens-Gevaert n'est pas de cette école. On peut supposer qu'il ne demanderait pas mieux que de garder ce qu'on prétend lui prendre. Mais c'est à peine s'il en a l'air. Avant de pousser sa pointe défensive, plutôt que de répondre de parti pris à l'agression par la revendication conservatrice, il se renseigne, il écoute, il lit, il compare. Et quand il a laissé parler le loup dévorant, il se fait agneau, mais pas bêlant du tout. Il sera conciliant, modeste, voire timide ; mais sa timidité sera souriante et finaude, et tout en affectant une résignation pleine de promesses, il aura tel *distinguo* dont la malice enveloppée fera gentiment crouler tout un échafaudage d'arguments. C'est ainsi qu'il faut signaler, dès le début de son ouvrage, deux petites pages, fort amusantes, sur les diverses acceptions du mot « flamand », selon qu'il s'agit d'histoire, de géographie, de langue ou d'art.

Ce préambule, d'autant plus piquant que l'auteur se réserve d'utiliser la confusion qu'il réprouve — et certes l'adversaire ne se plaindra pas de pareille galanterie — nous a rappelé, par antithèse, un esthète berlinois, coudoyé dans notre jeunesse, qui prétendit nous démontrer, par A plus B, que Rubens est bel et bien un peintre allemand non pas seulement parce que ce maître qualifié d'Anversois est né à Siegen, non loin de Cologne, ni davantage à raison de la liaison du père de l'artiste avec Anne de Saxe, une des quatre femmes du Taciturne, prince d'Orange, « Nassau », mais bel et bien parce que l'artiste

du peintre crierait la race germanique et mieux encore, pour plus de précision, l'âme allemande et son génie esthétique. Il m'eût donné Rubens comme un Vénitien que j'eusse été moins offusqué. Mais un Allemand, je n'en revenais pas. Ainsi de nos primitivistes à tous crins et à tout prix confondant Wallons et Flamands, et à tel Flamand irrécusable par la race, a conception et le faire, imposant la marque française, à lui, à son œuvre, à son art, parce qu'il aura reçu à Paris ou à Dijon le droit de bourgeoisie. Je ne sais ce qu'est devenu mon esthète dont j'ai d'ailleurs oublié jusqu'au nom ; mais la critique allemande ayant fait quelques progrès depuis son audacieuse usurpation, j'ai idée que, s'il est arrivé à quelque situation dans son pays, il doit être aujourd'hui retraité *minima cum laude*.

En résumé l'ouvrage de M. Fierens est sagement conçu et habilement fait. C'est un exposé de l'état actuel de cette grande question des Primitifs du Nord, qui met aux prise la France et la Belgique, la Néerlande et l'Allemagne. Si l'auteur se décide parfois à prendre parti, c'est toujours avec infiniment de tact et de délicatesse ; il lui arrivera d'opter entre deux thèses contradictoires, plutôt que d'en introduire une troisième, mais son option même ménage entre les lignes le sentier où se faufilera bientôt peut-être l'hypothèse qui, déjà, s'équipe à l'arrière-plan. Voilà qui est d'un critique sagace et d'un historien avisé. Ne pas oublier l'aventure d'Alfred Michiels, affirmant *ex cathedra* l'origine flamande du triptyque du Roi René, le jour même où là-bas, dans la Provence, on découvrait la quittance de Nicolas Froment. Encore ne se tint il pas pour battu, soutenant *mordicus* que ce Froment devait être un Flamand du nom de Van der Korn, ce qui, d'ailleurs, signifie littéralement Du Blé ; et alors pourquoi Froment, plutôt que Du Seigle ou De Lorge ? Tel aujourd'hui encore M. Henri Bouchot écrivant « les De Eyck » de préférence à Van Eyck ; mais alors, pourquoi pas « Duchêne » pendant qu'il y était ?

Quant au fond même de la querelle, je n'irai pas jusqu'à dire qu'il me laisse froid, car il en est des monuments d'art comme des titres de noblesse ; c'est un passé qui, après des siècles, reste encore une promesse de renouveau, et il est naturel qu'on revendique ses parchemins. Mais quelle poésie dans l'inconnu ! Cherchez dans le volume de F' ens Gevaert les vignettes qui reproduisent des fragments du rétab le Haekendover, près Tirlemont (fin du XIV' siècle) Que ce rétab soit flamand, personne n'en doute Mais de qui est-il ? On n'en sa rien Il n'en reste, d'ailleurs, que des fragments dépareillés qu'on a bibochés du mieux qu'on a pu, gauchement sans doute, délicieusement à coup sûr. Trois vierges font construire successivement trois é es, détruites au fur et à mesure par les anges, histoire de mettre

leur piété à l'épreuve. Ici elles payent les maçons, et l'on dirait d'une parabole évangélique. Là elles se dirigent vers les chantiers, la seconde suit la première, la troisième vient la dernière, comme dans la chanson et il semble qu'on voie passer un groupe de jeunes filles dans une procession. Et cela n'a pas de nom ! Et cela peut se passer de date ! Heureux « Haekendover », — car le nom du village est ton seul extrait de baptême — on ne sait rien de toi, mais tu as laissé une œuvre délicieuse. Tu n'auras pas ta statue sur une place publique ; mais dans quelque mille ans d'ici, que Tirlemont et Haekendover soient ruinés de fond en comble et qu'on déniche sous les cendres les restes de ton rétable, il se trouvera des érudits pour en glorifier la sculpture... du XIVe siècle ? Qui sait ? Peut-être du XXe siècle, et, en vérité, ils seront plus perspicaces qu'on ne pourrait croire, car il y a là plus que de la modernité, à savoir quelque chose qui donne une idée d'éternité.

C. TARDIEU.

BREHIER (Louis). — **Les Eglises romanes.** In-16 ; 64 pp.; 0 fr. 60. *Bloud,* éditeur. Paris, 1905.

On groupe sous le nom d'art roman un ensemble dont il est impossible de bien définir les caractères ; il faut distinguer trois choses dans l'étude de ces édifices : le programme de la distribution, qui dépend de la liturgie, des usages et des désirs de reproduire (très inexactement d'ailleurs) quelques souvenirs. — la construction, qui ne peut jamais beaucoup s'émanciper des techniques régionales, — et la décoration qui s'inspire, à cette époque, des objets de mobilier religieux (ivoires, orfèvrerie, vêtements, miniatures). Je crois qu'en faisant ces distinctions il est possible d'éliminer beaucoup d'influences que l'on a admises, un peu à la légère, en se basant sur la décoration ; il est évident qu'un tel art ne peut être étudié que par région. Notre auteur divise la France en cinq groupes, sans compter les pays de transition.

Le premier groupe est celui de Normandie ; M. Bréhier signale à à Saint-Etienne de Caen l'emploi de gros supports alternant avec des colonnes et observe qu'on trouve cela en Asie (p. 15) ; faut-il supposer une imitation ? j'en doute, car je crois que cette alternance a eu un motif esthétique, qui peut se retrouver dans plusieurs lieux. Faudrait-il regarder aussi les tours de la façade comme une imitation de de l'église syrienne de Tournamin ou de la basilique asiatique de Binbirkilisse ? L'origine est bien plus simple : les artistes se sont inspirés des entrées monumentales des villes, pour séparer le monde religieux du monde profane : c'est encore une idée universelle. L'ornementation normande présente un énorme intérêt, elle offre beaucoup d'originalité et sa théorie n'est pas encore bien faite ; je ne crois pas que

les godrons rappellent le travail des bois, mais plutôt des plis d'étoffe ; les chapiteaux à entrelacs me semblent inspirés par des décors en cordes (p. 19). Je signale ici, en passant, que les artistes ont presque toujours été plus originaux dans la composition des chapiteaux que dans celle des bases et je m'étonne qu'on n'ait point tenu davantage compte de ce fait dans le classement des traditions.

L'école bourguignonne semble avoir été surtout dominée par des souvenirs romains ; l'étrange église de Tournus, avec berceaux transversaux, ne peut s'expliquer autrement et ce curieux monument doit servir de base à toutes les recherches sur cette école ; la seule chose assez bizarre que l'on rencontre ici, est l'emploi de l'arc brisé vers 1100 ; l'origine en est peut être égyptienne.

Les églises d'Auvergne ne peuvent s'expliquer que si l'on admet l'existence dans ce pays de constructions antiques dont les ruines ont disparu, mais qui formaient des modèles de construction voûtée ; les demi berceaux qui surmontent les bas côtés et contrebutent le berceau de la grande nef, appartiennent certainement à une technique locale. Longtemps on n'a pas assez tenu compte de ces techniques ; c'est ainsi que jusqu'à une époque très voisine on a cru que Saint-Front de Périgueux était une imitation de l'art byzantin ; M. Bréhier hésite à accepter la théorie de M. Brutails qui est incontestable pour tout homme qui n'a pas de parti pris et d'après laquelle ces coupoles seraient une forme autochtone (p. 43). Cette nouvelle théorie bouleversera à la longue toute l'archéologie romane. HENRI MANNEVAL.

BRÉHIER (Louis). — **Les églises gothiques.** In-16 ; 64 pp ; 0 fr. 60 ; *Bloud*, éditeur, Paris, 1905.

Il faut renoncer à découvrir les origines de l'art gothique ; il est admis aujourd'hui qu'elles devraient se rencontrer dans des églises de village, et celles-ci ont subi, presque toujours, de grandes transformations sur lesquelles on n'a guère de détails historiques. Il me semble d'ailleurs que c'est toujours dans des édifices construits sur une très faible échelle qu'on a le plus de chance de trouver les origines d'une architecture ; les anciens n'ayant aucune notion exacte des principes de la mécanique appliquée, n'éprouvaient pas, autant que nous, une ( rtaine crainte à passer du petit au grand. Il est probable que les arcs ( ives furent d'abord employés comme couvre-joints, pour cacher les ( fauts que présentaient les voûtes des déambulatoires ; on trouva ( mmode ce mode de construction qui consistait à établir d'abord une ( ırcasse d'arêtiers, et on porta ce système sur les grandes nefs sans ire aucun des profonds raisonnements que Viollet-le-Duc a prêtés x architectes du Moyen-Age. Ce qui me semble mystérieux, c'est

l'emploi de la voûte sexpartite : je suppose qu'elle fut adoptée pour des raisons d'ordre esthétique plutôt que pour des raisons techniques. Je ne partage point l'opinion commune au sujet des arc-boutants : si l'on réfléchit que le dispositif adopté au chœur de Paris est exceptionnel, il est difficile de croire que l'on ait fait de profondes combinaisons sur les poussées; l'arc-boutant serait seulement un mur évidé et il a, bien souvent, cet aspect.

J'estime que l'on a tort de vouloir faire dériver du style gothique le style méridional dont Sainte-Cécile est le chef-d'œuvre (pp 48-49) ; l'emploi de voûtes imitées des voûtes gothiques est ici un accessoire ; il me semble qu'il faut partir de l'idée de la basilique romaine voûtée qui devait avoir laissé des traces dans le pays et qui n'admettait point de travaux extérieurs pour maintenir ses voûtes. Le style anglais ne me paraît pas facile à expliquer par les considérations qu'on emploie le plus souvent ; je suis frappé des analogies qui existent entre ses pavillons de trompe et des combinaisons que l'on rencontre constamment dans les *chefs-d'œuvre* des charpentiers ; je serai donc disposé à admettre ici une influence des théories des écoles de charpente (pas de constructions réelles en charpente, qui n'ont pas eu d'influence importante sur l'architecture de pierre, quoi qu'en ait dit Courajod).

L'ornementation gothique est une chose tout à fait extraordinaire ; on ne comprend point facilement pourquoi les artistes sont allés à la nature, en abandonnant des traditions qui semblaient absolument obligatoires. Cette révolution ne peut s'expliquer que par des raisons d'ordre économique; des corporations constituées en dehors des anciennes écoles et en vue d'un autre travail, se sont mises à sculpter la pierre, en apportant leurs procédés. Quand on examine avec un peu d'attention le premier feuillage gothique, il semble bien correspondre aux idées que pouvait se faire une corporation de charpentiers taillant du bois et n'ayant pas les outils pointus au moyen desquels on creusait dans la pierre des imitations d'ivoire et d'orfèvrerie. On ne peut manquer d'observer que les morceaux de l'art gothique indiquent l'emploi de modèles en bois pour l'étude des détails; cela me paraît évident pour les fenêtres et surtout pour les roses; le style flamboyant serait inexplicable si on ne supposait que l'emploi du modèle en bois domine tout cet art; les piliers de Saint-Maclou, par exemple, trahissent l'emploi de tels procédés, à première vue. Il faut noter qu'au X siècle l'art du bois subit une énorme transformation ; la menuis commence alors à se séparer nettement de la charpente ; un nor outillage apparaît et c'est ainsi que j'explique l'emploi de feui grêles dans l'art gothique final, qui suivit sur la pierre les moc cations du travail du bois.

HENRI MANNEVAL.

## COLONISATION

MARCEL (Jean). — **Terre d'épouvante. Dix-huit mois au Congo belge et français.** In-18; 248 pp.; *G. Ficker*, éditeur. Paris, 1905.

Le Congo belge avait défrayé la chronique il y a deux ans ; le Congo français y tint une place non moins infamante il y a quelques mois. Le Congo belge a été reconnu Etat indépendant et placé sous la souveraineté du roi Léopold II par la Conférence internationale de Berlin de 1885. Le premier chapitre de l'*Acte général* constitutif du nouvel Etat affirmait que « les populations indigènes seraient protégées et que l'on veillerait à l'amélioration des conditions morales et matérielles de leur existence ». Mais le Congo produit en abondance l'ivoire et le caoutchouc et les puissantes sociétés financières qui s'étaient formées pour l'exploitation intensive de ce malheureux pays se désintéressèrent totalement de l'amélioration du sort des populations, et portèrent tous leurs efforts à augmenter la récolte annuelle des produits indigènes.

Les nègres durent fournir une quantité sans cesse croissante de caoutchouc et d'ivoire et ceux d'entre eux qui ne purent se libérer de cet impôt en nature furent soumis à des supplices variés et féroces : perte des mains, des bras, des oreilles, tortures renouvelées du moyen-âge, flagellation mortelle, mise à mort lente et compliquée. Résultat : la production du caoutchouc *centupla* en quinze ans dans l'Etat du Congo. Léopold II est devenu le plus riche marchand de caoutchouc du monde entier. L'une des sociétés qu'il patronne, *l'Abir*, *reconnaît que chaque tonne de caoutchouc brut exportée par elle a coûté la vie à cinq indigènes au moins* (*Petit Temps* du 3 mars 1905 d'après d'irréfutables témoignages. Cité par M Th. Ruyssen). Le bénéfice net de cette même compagnie l'Abir (*Anglo Belgian India Rubber C°*) fut en 1903 de trois millions de francs Elle paye ses ouvriers, pour 11 heures de travail quotidien, à raison de trente-six francs cinquante (36 fr. 50) *par an !* (*Red Rubber*, par E D. Morel, secrétaire de la *Congo Reform Association*, cité par M. Th. Ruyssen). Voilà pour le Congo belge.

Le Congo français fut donné à la France par Savorgnan de Brazza qui conquit ce vaste territoire sans tirer un coup de fusil Ses successeurs n'eurent garde de suivre des procédés si peu en rapport avec le de normal .. de colonisation On donna aux nègres congolais des its et des besoins qu'ils ignoraient avant l'arrivée des " civilisés ", n de les exciter à recueillir du caoutchouc pour le vendre et satisfaire eurs nouveaux vices. L'alcoolisme est le principal bienfait dont la ance dota sa nouvelle colonie. Elle la dota aussi de MM. Gaud et hé et de leurs élèves, émules ou continuateurs. Des statistiques

officielles établissent que les nègres épouvantés fuient les approches des côtes occupées par les blancs. Le désert se fait autour des villes. Des districts, naguère très peuplés, sont aujourd'hui abandonnés par leurs habitants. Voilà pour le Congo français.

M. Jean Marcel rappelle cette œuvre glorieuse de la civilisation européenne et déclare abondamment que son livre est de bonne foi. Nous n'en doutons pas. Malheureusement, il n'offre aucune preuve sérieuse, indiscutable d'authenticité. Ce n'est pas l'auteur, c'est un M. G. N. qui a passé dix huit mois au Congo. Et il rapporte les atrocités commises par X et par Y à Z en présence de M. Trois-Etoiles. Quand on prétend dénoncer des crimes, on appelle par leurs noms et les criminels et les témoins. On ne cache rien, ni personne. Aussi qui voudra des documents sérieux sur la question congolaise les demandera non à M. Jean Marcel mais à l'écrivain anglais cité plus haut, aux suggestives circulaires des courtiers Grisar and C°, d'Anvers (représentants de Léopold II) et surtout à l'excellente étude de M. Théodore Ruyssen, *Les Scandales du Congo Belge* (*Paix par le droit*, avril 1905).

LÉON BONNEFF.

## PÉDAGOGIE

MASSÉ (Louise). — **Les sports à l'école.** In-16 ; 36 pp.; *Sansot et Cie*, éditeurs, Paris, 1905.

Il s'agit en réalité des jeux et non des sports proprement dits. L'auteur dit quelques mots sur chacun d'eux, nous raconte à l'occasion quelque anecdote plaisante, et termine en conseillant aux jeunes gens de développer leurs muscles et leurs poumons. On trouverait dans cette plaquette les éléments d'un bon discours de distribution de prix, mais à condition de remanier les phrases longues et entortillées où se complaît l'auteur.

D° L. LALOY.

BERTHOD (D° Paul). — **La Réforme de l'Enseignement médical.** In 8; 32 pp ; 0 fr 50. *Vigot frères*, éditeurs. Paris, 1905.

Il y a d'excellentes choses dans cette brochure. M Berthod voudrait voir nos étudiants voyager, au cours de leurs études, de Faculté en Faculté, et même à l'étranger ; nos Facultés devraient jouir de l'autonomie budgétaire nos professeurs se vouer plus spécialement à l'enseignement et faire des cours payants. La grosse question du P. C. N. (l'Ecole des Sciences Physiques, Chimiques et Naturelles) est envisagée un peu sommairement. Comment établir l'accord entre ceux qui pensent que le temps employé à étudier les sciences dites accessoires empêche de consacrer à la médecine proprement dite des délais

suffisants ; et ceux qui trouvent au contraire qu'en notre époque d'électricité, de radiothérapie, d'hygiène sociale, de parasitologie, les connaissances des médecins en physique, chimie et histoire naturelle sont en général très insuffisantes ? Ce qu'il faut approuver sans réserve, c'est la suppression de la thèse, devenue facultative. Mais il me semble que, pour ne pas décourager les travailleurs, il faudrait que les thèses présentées et qui mériteraient d'être publiées, le soient aux frais de la Faculté. Au lieu de centaines de thèses sans intérêt, chaque Faculté publierait ainsi tous les ans un nombre très restreint d'œuvres vraiment originales.

Une autre idée féconde serait, comme le propose M. Berthod, d'ouvrir l'école d'Alfort aux étudiants en médecine ; l'étude de la physiologie et de la pathologie animales serait en effet très utile aux futurs médecins. Actuellement l'école d'Alfort est entièrement fermée et réservée aux élèves vétérinaires qui y vivent comme au collège. Il y a dans cette conception des écoles fermées, du type de Normale ou de Polytechnique, une survivance d'un autre âge qui ne s'explique plus à notre époque d'intercommunication entre les sciences et le développement de l'individualisme. Bien des choses seraient encore à dire sur le stage hospitalier, les laboratoires, les concours. M. Berthod agite ces questions et je ne saurais toutes les discuter ici avec lui : ce serait empêcher de lire sa brochure, ce qui serait dommage. Dr L. Laloy.

Stroehlin. — **L'Education en Suisse**. Annuaire des Ecoles, Universités, Pensionnats, etc. In-8, 724 pp., 5 fr. *Stroehlin*, éditeur, Genève.

La Suisse n'est pas seulement le rendez-vous des touristes et des amateurs de montagne, c'est aussi un grand centre d'instruction. Nul pays, pas même la Suède ou la Prusse, ne peut montrer un nombre si énorme d'établissements d instruction supérieure, moyenne ou primaire, en proportion de la population.

Pour trois millions d'habitants, la Suisse possède sept universités, sans parler des facultés libres à Genève, Lausanne, Neuchâtel, etc.

Pour l'instruction, les communes et les cantons ont dépensé 51.700.000 de francs en 1901 (la subvention de la Confédération pour l'Ecole polytechnique et pour l'enseignement industriel, agricole, etc., non comprise). Les cantons protestants surtout montrent un zèle extrême pour le développement de l'instruction. Genève consacre les 9 0/0 et Bâle les 30 0/0 de leur budget à l'enseignement.

| | | | |
|---|---|---|---|
| Bâle consacre ainsi | 32 fr. 50 | par tête d'habitant. | |
| Zurich, | — | 26 fr. 90 | — |
| Genève, | — | 23 fr. 90 | — |
| Neuchâtel, | — | 20 fr. 70 | — |

Les pays catholiques, comme partout, sont bien en arrière. Le Valais et Schwytz ne donnent que 4 fr. 30 et Uri 3 fr. 30.

L'instruction est obligatoire partout. Il y a environ 4.700 écoles avec 473.000 élèves et plus de 10.000 maîtres et maîtresses. Ceux-ci sont formés dans 36 écoles normales, dont 9 libres et 27 officielles. L'enseignement agricole professionnel existe aussi dans de nombreuses villes (viticulture, horlogerie, industrie laitière, etc.).

L'instruction secondaire est répandue partout. Les petites villes, même de gros villages, veulent avoir un collège classique ou réal qui parfois n'a guère qu'une douzaine ou deux d'élèves, mais ceux-ci forment une vraie pépinière pour les Universités. Souvent les familles de ces bourgs, pas assez riches pour envoyer leurs rejetons dans les capitales, se contentent de leur faire suivre les cours de l'école supérieure de la localité. On est souvent étonné de rencontrer un laboureur qui vous parle de chimie, d'algèbre, ou qui vous cite des vers d'Horace ou de Racine, etc. J'ai vu de simples villageoises chanter des opérettes, lire du Victor Hugo, etc.

Tous les cantons, surtout dans la Suisse romande, entretiennent de nombreux établissements qui attirent de plus en plus les étrangers. Certaines villes, comme Lausanne et Genève, ont plus d'étrangers dans leurs universités ou leurs lycées que de citoyens du canton. Mais ce qui frappe les voyageurs c'est le nombre extraordinaire des établissements privés qu'on trouve à chaque pas, surtout dans les pays protestants. Lausanne a, je crois, 119 pensionnats de demoiselles et une vingtaine de pensionnats de jeunes gens qui préparent leurs élèves pour toutes les carrières.

M. Strochlin, en publiant son livre, a rendu un service à tous ceux qui s'intéressent aux progrès de l'instruction dans le monde. Il décrit les établissements officiels de tous les cantons ; il donne des renseignements utiles sur les papiers qu'il faut avoir pour se fixer dans les différents cantons, etc. On trouve dans le volume les consulats suisses à l'étranger, les consulats étrangers en Suisse, un guide dans les différentes villes, et en général tout ce qui peut rendre un séjour plus facile dans le pays qui est encore malheureusement beaucoup trop soumis à une réglementation bureaucratique insupportable à ceux qui sont accoutumés à la liberté anglaise.

Une bonne partie du volume contient la liste de tous les pensionnats et presque toujours une ou plusieurs vues de ces établissements privés. Ceci aidera les parents à choisir.

Le livre contient une profusion de jolies illustrations, il est très bien imprimé. Les statistiques ont été fournies par les gouvernements et les chapitres spéciaux confiés à des écrivains spécialistes.

GUSTAVE BROCHER.

D 53.5

4e Année. -- N° 31. 25 Janvier 1906.

# REVUE GÉNÉRALE

DE

# BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

PARAISSANT TOUS LES MOIS

*Prière d'envoyer Manuscrits, Livres, Revues, Journaux*
*à la* **Rédaction** *de la* **Revue**

**PARIS — 19, Rue Servandoni — PARIS**

**Rédaction :** *Le Mercredi et le Samedi de 2 h. à 6 h.*

PARIS
**RÉDACTION & ADMINISTRATION**
*19, Rue Servandoni, 19 (6e arr.)*

1906

**Nos abonnés recevront, avec le n° de Février, les titre, faux-titre et table des matières de l'année 1905.**

**Prière de prendre note du changement d'adresse.**

# Revue Générale de Bibliographie Française

**3e Année**

La *Revue* se compose de trois parties :

1° Une partie critique, composée d'une chronique littéraire (romans, poésies, théâtre) et de l'analyse bibliographique des ouvrages nouvellement parus (sciences naturelles, philosophiques, anthropologiques, sociologiques, juridiques, esthétiques, etc.) ;

2° Une bibliographie systématique des livres nouveaux publiés en langue française dans le monde entier, avec l'indication aussi complète que possible du nombre de pages, du format, du prix, de l'éditeur. Les renseignements sont puisés aux meilleures sources et complétés par nos divers correspondants.

3° Une bibliographie des principales revues de langue française, donnant le sommaire des diverses publications périodiques de la France et de l'Etranger.

## La REVUE paraît le 25 de chaque mois

| | | |
|---|---|---|
| ABONNEMENTS | Un an : France, Algérie, Tunisie. . | **10** fr. |
| | — Etranger et Colonies. . . . | **12** fr. |

UN NUMÉRO SÉPARÉ : **1 fr.**

| | | |
|---|---|---|
| ANNONCES | 1 page pour un numéro. . . . . | **20** fr. |
| | 1/2 page — — . . . . . | **12** fr. |
| | 1/4 page — — . . . . . | **7** fr. |

**Pour plusieurs numéros, s'adresser 19, Rue Servandoni**

Sewer Fund

REVUE GÉNÉRALE

DE

BIBLIOGRAPHIE FRANÇAISE

4e Année. — N° 31 25 Janvier 1906

# CHRONIQUE LITTÉRAIRE

## POÉSIE

DETOUCHE (Henry) : **Sous la dictée de la Vie**. Préface de Maurice Barrès. In-24, 115 pp.; hors commerce ; *A. Blaizot*, libraire, Paris, 1906. — PIELLERIE (Jehan de la : **Au Hasard**. In-16, 86 pp.; 2 fr. 50 ; *A. Messein*, éditeur, Paris, 1905. — BAILLY (Xavier) : **Amour et Badinage**. In-16, 172 pp. ; 3 fr. ; *A. Messein*, éditeur, Paris 1905. — SALMON (André) : **Poèmes**. In-16, 102 pp.; 1 fr. 50 ; Edition de *Vers et Prose*, Paris. 1905. — DELATTRE (Floris) : **Le Verger défleuri**. In-16, 142 pp. ; 3 fr. 50 ; Edition du *Beffroi*, Paris, 1905. — FOUCHET (Maurice) : **Reflets et Couchants**. In-18, 130 pp.; 3 fr.; *Alphonse Lemerre*, éditeur, Paris, 1905. — GROS (Charles) : **Qu'importe ?** In-16, 260 pp.; 3 fr. 50 ; *Edouard Cornély et Cie*, éditeurs, Paris, 1906. — BOISSON (Marius) : **Sonnets épars 1897-1900**. In-24 125 pp.; 3 fr.; *Emile Petit*, éditeur Paris. 1905. — LIÉBY (Adolphe) : **Incertitudes**. In-18, 94 pp.; 3 fr. ; *Alphonse Lemerre*, éditeur, Paris, 1905. — POIRIER (Joseph-Emile) : **La légende d'une Ame**. In-16, 172 pp.; 3 fr. ; Editions de la *Revue des Poètes*, Paris, 1905. — LAHOVARY (Jean Al.) : **Les Iles**. In-16, 140 pp.; 3 fr. ; *Henri Jouve*, éditeur, Paris, 1905. — DESBRUYÈRES (Paul) : **Les Sépulcrales**. Illustrations hors texte. In-16, 159 pp.; 3 fr. 50 ; *A. Messein*, éditeur, Paris, 1905.

En ce mois de Janvier où festins, visites et correspondances banales accaparent toutes les heures, il ne convient pas de s'étendre en de substantielles dissertations — mais d'essayer uniquement de présenter au lecteur des écrivains charmants qu'il puisse écouter en croquant des bonbons. Et les poètes sont tout désignés pour cette besogne de grâce et de séduction, et c'est d'eux — et d'eux seuls que nous nous occuperons.

Voilà le plus intéressant de tous — et c'est un poète qui écrit en prose, et un prosateur qui est un peintre. Nous avons nommé M. Henry Detouche. Deux volumes, dont l'un est épuisé, *Propos d'un peintre* et de *Montmartre à Montserrat*, avaient été goûtés par les rares amateurs de lettres qui savent dénicher de la beauté et c'est pour ces derniers qu'a été tiré à petit nombre ce

petit livre ingénuement ou ambitieusement titré : *Sous la Dictée de la Vie*. M. Maurice Barrès avait, en Septembre ou Octobre dernier, consacré son article de tête du *Gaulois* à M. Henry Detouche, et ce dernier en a fait — avec l'autorisation de l'auteur bien entendu — la préface de son volume. Et Barrès, comme Anatole France dont une lettre nous est citée, sont fort importuns pour le critique qui veut juger Detouche. En effet, avec la finesse de perception et de jugement qui, — malgré eux — les unit, ils ont su caractériser son talent d'une façon décisive en disant qu'il avait cette qualité si difficile à acquérir et qui d'ailleurs ne s'acquiert pas : « le naturel dans la délicatesse ». Et cela rend si parfaitement l'impression reçue au cours des pages lentement savourées qu'on se sent incapable d'une analyse plus exacte.

Ce sont des morceaux réunis qui n'ont aucun lien entre eux, sinon la pensée subtile de l'auteur qui les dote d'une même saveur. Il n'y a point dans les lignes que nous écrivons de flatterie ; elles ne sont point une façon détestable de prouver une amitié pour l'auteur. Depuis longtemps déjà nous luttons contre la camaraderie littéraire avec une âpreté qui nous a valu trop d'inimitiés — pour que l'on puisse douter de notre sincérité lorsque nous affirmons notre estime absolue pour un écrivain.

Et tous les livres ainsi faits d'ailleurs ont des chances de nous plaire, parce qu'ils ne sont écrits ni pour la publicité ni pour la vente. Au long des quais et aux boutiques des bouquinistes nous nous intéressons le plus volontiers aux volumes de « mélanges » où l'auteur montre la diversité de son inspiration. Il est de mode — parce que la critique elle aussi a ses préjugés — de mépriser ce genre d'ouvrages, et de taxer de fonds de tiroir les articles qui les composent ; mais le curieux y trouve une pâture intellectuelle plus savoureuse qu'en de copieux in-octavos. Il ne faut pas s'attendre à de lourdes pages d'érudition, ni à de prolixes études de mœurs.... ce sont des notes ou des nouvelles qui gardent le parfum de leur spontanéité et dont la brièveté laisse de la place au songe. Il faut même penser beaucoup de bien des œuvres qui ne sont que des réunions d'articles parus dans des périodiques, parce que l'auteur qui veut prolonger leur durée par le volume les soigne davantage et enferme ses idées dans une forme plus solide.

Nous avons dit que M. Henry Detouche était un peintre, et l'esprit latin qui se plaît aux hiérarchies et, discipliné par un servage lointain, aime les classements méthodiques, se méfie des peintres qui font de la littérature. Il aurait la même appréhension pour les romans d'un avocat ou les poèmes d'un om-

merçant. Presque tous les écrivains vivent d'un honnête métier *à côté* qui devient un métier inavouable parce que su, il déprécierait leur production intellectuelle ou artistique. Pourtant, depuis Th. Gautier, les peintres ont conquis leur droit d'entrée dans les lettres françaises ; Eug. Fromentin ne fut pas coloriste que dans ses tableaux, et Delacroix a laissé des carnets d'impressions qui révèlent un penseur. Mais celui auquel s'apparie le mieux Detouche et qui pourrait lui être comparé est, ou mieux était Auguste Préault, le sculpteur de l'époque romantique. C'était le même esprit amusant et d'une délicatesse réfléchie ; maints mots de lui sont demeurés célèbres et ont, bien entendu, pour la satisfaction du public, été attribués à des écrivains qui, étant du métier, avaient le droit de les faire — entre autres ce vers dont on chargea le bagage littéraire de Charles Monselet :

Tout homme a dans son cœur un cochon qui sommeille.

Voici des pensées de Detouche. Le chapitre qui les réunit porte ce titre : *La grenade s'ouvre.* Elles sont gaies parfois, subtiles toujours et profondes souvent :

— « L'artiste est un homme qui gagne de quoi vivre après sa mort. »

— « On se sent meilleur en mangeant de bonnes choses. »

— « Il faut voyager quand ça ne serait que pour estimer les autres pays, et aimer le sien encore davantage. »

— « On est toujours le raté de son rêve. »

— « Il ne faut pas regretter les choses qui ne sont pas achevées dans le passé ; les meilleurs souvenirs sont infinis. »

— « J'aime trop l'indépendance pour avoir de l'ambition. »

— « Avec un parfum je ne suis jamais seul. »

*Une Consultation en Transylvanie, Impressions du soir en Hongrie, La Mer, Le Nu dans l'Art, A la gloire du Chat, Les Cheminéaux de l'Idéal, Féminité, Bailadora,* et une nouvelle dont certains passages semblent avoir la particulière saveur d'une autobiographie : *Fiancée Posthume.* Comme on le voit il y a de tout dans ce livre, de la critique d'art, des souvenirs de voyage, et des poèmes en prose dont l'un, sur la Mer, est d'un verbe splendide, et l'autre sur le Chat est une page de fine observation, car Detouche, comme tous les esprits portés au rêve et sensibles à l'harmonie des lignes, adore et admire le chat, auquel Baudelaire a dédié une des ses pièces les plus admirables. Nous voudrions pouvoir citer toutes les lignes qu'il lui consacre, mais nous nous contenterons de rapporter cette « confrontation » entre le chien et le chat :

— Le chien est un jouet, le chat est un objet d'art.

— Le chat est réservé et discret. Le chien est turbulent et agressif dans l'affection comme dans l'hostilité.

— Le chien est jaloux de la caresse donnée au chat. Le chat est indifférent quand c'est son concurrent qui est choyé.

— Le chien est un impulsif, tout de premier mouvement. Le chat, très circonspect, n'agit qu'avec réflexion.

— Le chien est goulu, le chat est gourmet.

— Le chien vient faire de lui-même acte de soumission, et demande les caresses de son maître. Le chat les attend.

— La langue du chat qui boit du lait est un pétale de rose qui tombe, Celle du chien qui lèche le bas des murs, la bouche de sa maîtresse et l'assiette abandonnée avec la même avidité, est une langue à tout faire.

— Le chien est simple et tout près de nous. Le chat est compliqué, énigmatique et lointain. »

Tout cela est charmant, tout cela semble léger et propre à enchanter des cerveaux que les plaisirs de Janvier ravissent. Nous-même l'avons dit au début de cette chronique pour que la sympathie du lecteur surmené lui soit acquise, et pourtant pour qui veut approfondir l'âme d'un écrivain et deviner son caractère véritable sous l'apparat des phrases à effets ou le papillottement des mots d'esprit, il y a chez Detouche une pitié ardente pour tous les êtres et une intelligence générale des choses. Et cette intelligence nous la percevons chez tous ceux qui, comme lui, s'intéressent à toutes les manifestations de la vie et à tous ses modes d'expression. Mais ce sont les Henner qui toute leur existence refont la même femme en posture de macchabée, les Roybet qui s'éternisent dans les décors de tavernes ou scènes flamandes, les Frappa avec ses moines, les Bail avec les marmitons et leurs cuivres, les Wollon aux éternelles natures mortes, et d'autre part ce sont les Ohnet, les Theuriet, les J. M. de Hérédia, cramponnés à un genre dont ils ne se séparaient jamais, et d'autres, qui récoltent la gloire que les intelligents ne savent point acquérir. Il y a dans le livre de Detouche un passage sur les ratés pour la condamnation des auteurs à succès, qu'il est bon de méditer. Et peut-être Henry Detouche se révèle plus lui-même encore dans cette page d'intense pitié écrite dans un village de Hongrie où il s'est réfugié quelques jours de 1899

« Alors dans la nuit s'élèvent des notes inattendues, une musique aiguë perce les ténèbres et vient jusqu'à moi. C'est plaintif... Que ce soit ou non de l'amour, c'est de la douleur, toujours, certainement. Douleur que l'homme inculte exhale inconsciemment par l'instrument fruste comme il l'est i-

même. Je me suis approché lentement, et j'ai vu aux rayons de lune que c'était un *turulya* sur lequel s'exerçaient les doigts du paysan. Sans doute, il ne pourrait peut-être pas bien exprimer en paroles les sentiments importants et subtils qui courent sur tout le clavier de l'âme humaine, mais dans la combinaison des sons, il a plus de bonheur ; il se retrouve après des tâtonnements qui sont comme des balbutiements d'émoi. Il jette la note comme la bête jette un cri. Et ce cri dans la nuit, ô nature ! je l'ai entendu si strident, si désespéré, que c'était pour moi la condamnation de la vie ».

Henry Detouche est un voluptueux, semble-t-il, et par la réputation que lui octroie le préfacier et par certaines lignes où se décèle le goût qu'il a des femmes. Mais comme tous ceux qui les aiment trop il est injuste envers elles et ne semble les considérer que comme de jolis objets agréables à regarder ou comme des instruments de plaisir. Il écrit :

— « Avec les hommes on échange des idées ; avec les femmes des sensations ».

— « Dans ce monde les hommes ne valent pas grand chose, mais les femmes coûtent cher ».

Et cette autre pensée plus cruelle qu'il ne se l'imagine :

— « Plus tard, je continuerai à ne rechercher que la fréquentation de la femme. Si elle a des dissimulations de pensées et des ondulations de caprices, du moins elle n'a pas que des courbes de sentiments ; ses arabesques corporelles sont charmantes. Pour ce qui est des hommes, j'ai le meilleur d'eux-mêmes, sous la main, dans ma bibliothèque ».

Et enfin ceci :

« La femme est supérieure à l'homme ? Oui, madame, comme la girouette est au-dessus du monument ».

Certes nous ne voulons traiter aujourd'hui du féminisme, nous nous sommes interdit ce mois toute digression sévère — mais cette manière d'apprécier la femme est trop française, et un temps viendra où elle paraîtra aussi surannée que les madrigaux ou concettis dont nos pères fleurissaient Philaminte et Chloris. La femme a de plus en plus l'ambition d'avoir un cerveau, à la grande ire des poètes qui depuis les premiers âges lui refusèrent même un cœur.

M. Jehan de la Piellerie, l'auteur de *Au hasard*, pour demeurer dans la tradition finit, bien entendu, le sonnet habituel à l'*Infidèle* par ce vers désespéré :

Je l'ai cherché ton cœur, mais tu n'en avais pas !

Vers d'amour ! Vers d'amour ! Toute une jeunesse s'éveille

sous les rimes ingénues de M. Xavier Bailly. Nous lui savons un gré infini d'être parfois malhabile et plein de défauts, car les sentiments qu'il exprime y gagnent en fraîcheur et en sincérité. Lui aussi a une petite amie « perfide » qui l'a trompé, qui a « en d'autres bras prostitué ses charmes » — car la femme qui aime le voisin est toujours une prostituée, alors qu'elle serait la Muse, l'Elue, la Très Belle et même la Très Pure si elle cédait aux transports amoureux du poète. Nous ne ferons pas à M. Xavier Bailly la méchanceté — qu'il mériterait cependant, car il faut savoir sacrifier des poésies lorsqu'on les réunit en volume — de citer les strophes de *Ma Tzigane*. L'avant-dernière seulement donnera au lecteur le désir de connaître le reste :

« O jeune homme ! enlacé dans mes bras nuit et jour,
Tes organes
Et tes sens apprendront ce que c'est que l'amour
Des Tziganes ! »

Non, nous lui sommes reconnaissants d'une grâce un peu gauche et de toute l'éternité que renferme la simplicité de son inspiration :

O les fleurs du printemps, les rayons de l'aurore !
O les premiers soupirs de l'être qu'on adore !
Oh ! le soir, dans les bois, sous les arbres touffus,
Les doux chuchotements, les murmures confus,
Les pressions de mains et les touchers perfides
Qui vous font tressaillir ; les caresses timides,
Les questions d'enfants naïfs, les jeux badins,
Les longs frémissements et les transports soudains,
Les élans réprimés, les pudiques alarmes,
Les regards suppliants, mêlés de douces larmes,
Et les « Adieu » sans fin ! — O bienheureux moments !
O les premiers baisers et les premiers serments
De deux cœurs enivrés par ces doux mots : « Je t'aime ! »
O transports de l'amour ! O volupté suprême !.....

Et enfin M. Xavier Bailly sait aussi tourner avec gentillesse des petits vers de circonstance comme le prouve la piécette suivante :

Oh ! les beaux bras de ma voisine !
Mes amis ! les jolis bras blancs !
A travers les rideaux tremblants,
Les fins rideaux de mousseline,
Chaque matin, à sa cuisine,
A l'heure où le ciel s'illumine
De la lumière purpurine

De l'aurore. Madame Aline,
Sortant de sa couche où rumine
Le vieil époux qu'elle domine,
Apparaît, coquette blondine,
Dans l'appareil qu'on imagine,
Elle va, vient, saute, lutine,
Fredonnant quelque cavatine,
Fait sa toilette, rit, badine
Avec des gestes de gamine,
Met son corset de veloutine
Et dans son miroir s'examine,
Prend des poses, fait la câline,
Se sourit, s'admire ou, gredine
Les mains sur ses hanches, féline,
Cambrant sa taille souple et fine,
Se fait provocante et mutine.
Qu'elle a donc ainsi bonne mine,
Et que n'est-elle ma cousine !

Quelquefois lorsque la mâtine
Est à sa fenêtre et s'incline,
De ma persienne où je m'obstine
Je vois maints contours qu'on devine :
Un sein d'une rondeur divine,
Où pointe un bouton d'églantine
Et qu'encadrent ses bras d'ondine
Ronds, potelés, affriolants.
Mon cœur bondit dans ma poitrine,
Affolé par ces nus troublants...

Ah ! les beaux bras de ma voisine !
Mes amis, les jolis bras blancs !

Et, antithèse heureuse et non cherchée, voici au contraire un poète qui s'est torturé l'esprit pour n'être point simple et qui a réussi parfaitement à composer des poèmes alambiqués et sarcastiques un peu. Cela nous reporte aux beaux jours du décadentisme où Tristan Corbière était ressuscité d'entre les morts.

Mais j'ai pour te mentir mis un faux nez fantasque.

C'est de tous les livres de vers que nous verrons cette fois le plus original, celui que nous lisons avec le plus de curiosité et un peu d'agacement, car toute cette pose est irritante à la lue :

Je suis le chevalier servant de l'Infortune,
Je suis le chasseur d'Ombre et mes chiens rubannés,
Effarés des rayons glauques du clair de lune
Ont des abois qui font gémir les nouveaux-nés.

Je suis le baladin qui danse sur la corde,
Heureux de son vertige et de ses oripeaux,
Et je suis quelquefois l'innocent au berceau
Que le Rêve exaspère et que la Peur déborde.

Je suis un frêle abbé, confesseur de boudoir,
Qui caresse la Mort sous son domino noir
Et qui devant l'amour vivant de deux bohêmes
Pleurerait s'il n'était observé par lui-même.

Et je suis de ceux-là qu'on trouve un soir d'hiver
Quand le vent fait sombrer le clair espoir des voiles,
Blêmes, la corde au col et les yeux grands ouverts,
Ivres de la clarté magnifique des étoiles.

Et comme tous les ironistes ayant la pudeur de dévoiler leur âme, M. André Salmon se moque avec esprit des natures sentimentales comme dans sa savoureuse *Féerie* ; et avec quelque amertume se constate un artiste soucieux de jouer son rôle et de ne point paraître un homme — comme tous les hommes.

L'OBSTINÉ

Les forçats auront froid ce soir dans leurs cellules,
Et l'enfant qui s'attarde au vol des libellules
Aura peur dans la nuit car il est seul et ment,
Sa mère qui s'afflige apprête un châtiment.

Je suis seul, j'ai très froid, je me sais prisonnier,
J'ai perdu tout un jour, je prépare un mensonge
Et je pense que Celle qui m'accueille en songe
A mon retour aura des mots qui font pleurer.

Je me sens prisonnier du songe et du mensonge.
Je me sens prisonnier de moi même et du soir
Et je voudrais au moins préparer sans surseoir
Le lit tiède où l'ennui voluptueux s'allonge.

Mais je ne saurais pas, coquet convalescent,
Composer avec mes remords des acrostiches
Ni, maigre artisan jaune ornant quelque potiche,
Fouiller de mes pinceaux rêves morts, deuils présents.

Cognant au sol mon front, vieux moulin à prières,
Je compterai sans peur mes jours ensanglantés
Pour que libre de moi ressuscite aux clartés
Mon cœur multiple ainsi que la rose trémière.

Généralement les poètes expriment des sentiments d'une banalité éternelle et n'obéissent à une inspiration artificielle

que pour traiter des sujets où le lyrisme n'apparaît point. Ainsi M. Floris Delattre dans son délicieux *Verger Défleuri*, ainsi M. Maurice Fouchet. Le livre de ce dernier: *Reflets et Couchants*, est un admirable recueil où précisément les beaux vers parnassiens servent surtout à encadrer des tableaux lointains à la manière de Leconte de Lisle et surtout de J. M. de Heredia. On pourra en juger par cet impeccable sonnet.

LES ADIEUX DU HÉROS

Mon sang coule ; déjà s'achève mon été.
Mon âme vers Hadès lentement s'achemine,
Et le Styx, qu'un soleil d'ombre vaine illumine,
Bientôt m'enfermera dans sa sombre clarté.

J'ai bien servi les dieux, la gloire et ma cité,
Il suffit. Rien n'est plus dont mon cœur se chagrine ;
Et la suprême ardeur qui gonfle ma poitrine
N'attend plus sous le ciel que l'immortalité.

Vainqueur, j'expire. Amis, recueillez ma dépouille,
Brûlez-la ; puis, afin qu'aucun air ne la souille,
Scellez-en le grain pur dans la porphyre ou l'or.

Auprès de mes aïeux, que ma cendre repose !
Mais vous, ceignez vos fronts d'hyacinthe et de rose
Pour célébrer Kypris, quand il est temps encor !

M. Charles Gros dans *Qu'Importe* ! parmi des pièces plus senties, d'une note plus personnelle, cède également à la joie précieuse d'interpréter la beauté antique.

Aux fêtes de Pallas, fus-je pas canéphore ?
Sous la corbeille en fleurs, je me revois encore,
La démarche légère et le geste savant,
Un chatouillis au sein qui pointait en avant...
A d'autres maintenant les corbeilles fleuries.
O vierges ! qui montez en blanches théories,
La gorge palpitante et les cils demi-clos,
Je me revois en vous sous le chaste péplos.
Mais que de jours passés et que le temps nous use !
A fixer le miroir mon regard se refuse :
Ce que je suis, hélas ! plus ne le veux savoir.
C'est telle que je fus que j'aime à me revoir
Et les siècles futurs longtemps me verront telle.
O vierges ! regardez à la frise immortelle
Qui rayonne là-haut dans le soleil levant :
La démarche légère et le geste savant,

Gonflant le marbre pur de ma jeune mamelle
Et de mes blanches sœurs peut être la plus belle.
Je suis là ! C'est bien moi, vous ne m'en croirez pas,
Comme me vit l'artiste aux fêtes de Pallas
Et comme il me drapa dans le saint pentélique
Quand l'aube des seize ans dorait mon front pudique.

M. Marius Boisson dans *Sonnets Epars* est moderne, très moderne au contraire ; non point parce qu'il essaie de traduire notre âme de civilisés neurasthéniques, mais par la brutalité de ses expressions. C'est son cynisme qui le rend moderne. Il y a là des sujets qui, au dix-huitième siècle, sous la plume du Comte de Caylus, sont de ravissantes polissonneries, et qui chez M. Marius Boisson évoquent surtout Aristide Bruant. Bruant et l'Ajalbert des *Paysages de Femmes* et Edouard Dubus et Ernest d'Orllanges, l'auteur d'un volume bien oublié : *Les Nuits de Paris*, et le Richepin de la *Chanson des Gueux*, et peut-être le Laurent Tailhade des anciens sonnets du *Décadent*. C'est un genre assez amusant qui fut exploité il y a quelques années surtout, et qui ne plaît plus aujourd'hui qu'aux amateurs du pittoresque... faubourien. La place nous manque pour en donner ici quelques exemples... pimentés.

M. Adolphe Lieby tente d'expliquer en son livre *Incertitudes* la détresse actuelle des esprits ne sachant dans la déroute des croyances où trouver la quiétude que — selon l'auteur — la science ne leur apporte pas. La prose conviendrait mieux à l'exposé de telles questions, et le vers, malgré la valeur certaine de M. Lieby, est forcément trop peu poétique.

VERS LE BONHEUR

Si par l'effort de son industrieux génie
Accroissant chaque jour dans le monde habité
La puissance que la matière lui dénie,
L'homme s'élève aussi vers la félicité ; —
Si l'actuel domaine où sa science sème
En des âges meilleurs pourra porter ses fruits ; —
Si le progrès contient le bonheur — vain problème
Dont les deux termes, par l'analyse réduits,
Ne laissent entrevoir qu'un accord de chimères !
Parce que le commun des hommes d'aujourd'hui,
Tourné vers l'avenir dont l'espérance a lui,
Dédaigne la façon dont vécurent leurs pères, —
Parce que le savoir grandissant, et son prix
Prouvé par le profit d'inventions notoires,
Vers de nouveaux orgueils élevant leurs esprits,
Leur fait prendre en pitié les anciennes histoires, —

S'ensuit-il qu'en moyenne ils vivent plus contents
Que ces ancêtres ne le furent en leur temps ?
Ils imaginent comme une disgrâce rude,
Sans doute, de se voir privés subitement
De ces commodités dont pourtant l'habitude
Leur laisse ressentir à peine l'agrément ;
Mais l'homme d'autrefois souffrait-il de l'absence
D'avantages qu'il ne se représentait pas,
Et, pour ne les avoir, trouvait-il moins d'appas
A poursuivre les vieux plaisirs de l'existence ?
Qu'a donc produit le gain du moderne confort
Pour le monde des champs ou la foule des rues
S'il a laissé toujours semblable le rapport
Du réel avec les exigences accrues ?
Et si l'homme actuel, par doctrine, se croit
Plus heureux, d'où peut-il se prouver qu'il le soit ?
. . . . . .

Avec M. Joseph-Emile Poirier, l'auteur de la *Légende d'une Ame*, nous revenons aux confessions sentimentales. Elles sont chez lui savoureuses, moins cependant que chez M. Jean-Al. Lahovary dont le livre *les Iles* contient des pages exquises comme celle ci :

UNE CHANSON

Je voudrais faire une chanson,
Qui ne fût ni triste ni gaie
Mais qui s'essaie et qui bégaie,
Et qui parfois fausse le ton !

Mon âme est noire et pleine d'ombre,
Mais le flot bleu rit au ciel clair,
Je vois des voiles sur la mer
Et dans l'air des ailes sans nombre !

Je voudrais faire une chanson
Qui ne fût pas encore osée ;
Point celle-là qu'à sa croisée
Chantait jadis Mimi-Pinson !

Point celle-là que Desdémone
Soupire, en vêtements de nuit,
Fleur de douleur et fleur d'ennui,
Tremblante comme une anémone ;

Ni celle-là que tout un jour
Chante, interrompt, reprend, oublie,
Cette délirante Ophélie.
Qui rit et pleure tour à tour !

Ma chanson, vois-tu, serait celle
D'une princesse qu'on oublia,
Dans un pays où la lia
Un mauvais sort pesant sur elle.

Dans un parc profond, un dragon,
Une bête à face hagarde,
Nuit et jour éveillé la garde ;
Et pour qui donc ? Et pour quoi donc ?

La pauvre enfant qui se désole
Et pleure depuis si longtemps,
Ne sachant plus ce qu'elle attend,
N'est pas encore tout à fait folle.

Mais elle parle avec la fleur,
Avec les souffles de la brise,
Avec le jet d'eau qui se brise
En mille perles de couleur.

Et quand le soir vient, elle chante,
A sa fenêtre, une chanson,
Toujours la même et dont le son
Un moment la berce et l'enchante.

Sa chanson fait très peu de bruit,
Elle est lasse et très indécise ;
Est-ce un espoir qui se précise,
Un regret dernier qui s'enfuit ?

L'enfant paraît ne plus comprendre,
Tant elle chante d'un ton bas,
Ce qu'elle dit d'un air si las
Et pourtant sa chanson est tendre,

Pleine d'amour et de langueurs
Et pleine d'une immense attente,
Espérance folle et latente
Et qui se pulvérise en pleurs !

Ainsi l'enfant, dont le cœur aime,
Sans savoir qui, sans savoir quoi,
Doucement sans savoir pourquoi,
Chantonne tous les soirs de même !

Enfin M. Paul Desbruyères a réuni des poésies d'un charm assez pénétrant, où il prouve une sûre connaissance du "métier" sous le titre un peu tragique : *Les Sépulcrales.*

TRAHISON

Puisque tu savais bien que pour d'autres amants
Tu m'abandonnerais un jour en ma détresse ;
Puisque j'ai le refus de ta bouche traîtresse,
Pourquoi m'avoir juré tant d'infinis serments ?

Quand tu m'as donné les plus ardentes ivresses,
Quand tu m'as affolé dans tes enlacements
Avec des longs sanglots et des frémissements,
Crois-tu que je pourrai vivre sans tes caresses ?

Je croyais à l'amour encor quand tu m'as pris.
Mais, depuis ce soir-là, mes sens se sont flétris
Ainsi que des pétales dont le vent se joue.

Tu fis avec mon âme comme avec la fleur
Qui se pâme à ton sein pleine de sa tiédeur,
Que tu jettes, fanée à peine, dans la boue.

Certes, l'idée qui inspire ces strophes, comme d'ailleurs le sujet de presque toutes les pièces du livre, a déjà été bien souvent exprimée, et par combien de poètes ! Cela n'a pas découragé l'auteur qui a cru devoir nous faire part de ses émotions sans s'occuper si d'autres déjà les avaient ressenties — et traduites. Combien nous sommes loin de la sagesse de notre ancêtre M. de Villeneuve, dont nous relisions récemment le *Portefeuille trouvé !*

Cet excellent homme, et médiocre auteur dramatique, dans la critique qu'il écrivit en 1719 « de l'*Œdipe* de Sophocle, de celui de Corneille et du sien », fait cet aveu ingénu qu'il serait regrettable de ne point rappeler à la malice de nos contemporains :

« J'oubliais de dire que j'ai pris deux vers dans l'*Œdipe* de Corneille. L'un est au premier acte :

« Ce monstre à voix humaine, aigle, femme et lion.

L'autre est au dernier acte. C'est une traduction de Sénèque : *Nec vivis mistus, nec sepultis :*

Et le sort qui l'accable
Des morts et des vivants semble le séparer.

Je n'ai point fait scrupule de voler ces deux vers ; parce qu'ayant précisément la même chose à dire que Corneille, il n'était impossible de l'exprimer mieux, et j'ai mieux aimé donner deux bons vers de lui, que d'en donner deux mauvais de moi ».

ALBERT LANTOINE.

# ANALYSES BIBLIOGRAPHIQUES

## SCIENCES MATHÉMATIQUES.

DUHEM (P.). — **Les origines de la statique** : tome I. In 8 ; IV-360 pp. ; 10 fr. *Hermann*, éditeur, Paris, 1905.

On ne saurait trop louer les qualités de solide érudition et la sûreté de jugement qui distinguent ce beau livre ; l'auteur a suivi l'histoire de la statique à travers tout le Moyen-Age et nous conduit jusqu'aux temps de Descartes ; il a abordé ainsi des questions qui étaient encore à peu près inexplorées, et posé des problèmes historiques tout nouveaux. M. Duhem estime que la science est le produit d'une lente accumulation de découvertes et que « le respect de la tradition est une condition essentielle du progrès scientifique » (p. IV) ; cette dernière proposition a une importance capitale et je suis persuadé, depuis longtemps, qu'elle est la base de toute philosophie sérieuse de la connaissance scientifique.

Je ne crois pas que l'auteur soit parvenu à faire disparaître toutes les difficultés que présente cette histoire. Les auteurs du Moyen-Age sont demeurés étrangers aux théories d'Archimède ; ce sont des physiciens qui cherchent à pénétrer les secrets de la nature à la suite d'Aristote ; on est très frappé de les voir arriver quelquefois à des théorèmes exacts, fondés sur des explications vraies, sans que, toutefois, la science parvienne à se fixer ; leurs successeurs reprennent les mêmes problèmes et très souvent reculent (p. 152, p. 193, p. 212, p. 235). Il faudra attendre Stévin et Galilée pour qu'il se constitue vraiment une science qui sera assurée d'un progrès continu. Cette histoire paradoxale n'est pas sans gêner M. Duhem ; il observe qu'une vérité a besoin, pour s'imposer, de trouver des esprits préparés à la comprendre (p. 182) ; mais encore faudrait-il savoir quelles circonstances ont pu faire que des théories aussi bien établies que celle du plan incliné aient été longtemps mises en doute. Ces doutes n'ont pas le fait d'esprits faux ou médiocres ; Léonard de Vinci, qui était si extraordinairement doué pour la mécanique, n'a cessé de chercher des solutions de ce problème dont il avait une solution exacte sous les yeux.

Il me semble que M. Duhem attribue, peut-être, une trop grande valeur aux formules qu'il trouve dans les écrits du Moyen-Age les

auteurs étaient des philosophes qui ne me paraissent pas avoir donné au terme *proportion* le sens rigoureux que lui donnent les géomètres ; les manuscrits de Léonard nous montrent celui-ci mesurant les angles par leurs tangentes (p. 31) et l'erreur serait trop forte si l'on admettait qu'il parlait géométriquement. L'indécision de ces formules était telle que les divers physiciens ne regardaient jamais un problème comme étant résolu définitivement ; Léonard multiplie les solutions d'une même question, mêlant le faux et le vrai.

Peut-être faudrait-il regarder surtout cette histoire comme se rapportant à l'élaboration de l'idée de force ; cette idée manquait à Archimède et ne pouvait naître que de la considération de mouvements, ce qui explique pourquoi toutes ces recherches sont dominées par la considération des vitesses que prennent les corps ; Stévin devait, plus tard, protester contre cette manière d'introduire du mouvement dans la statique (p. 267). Il me semble que le jour où la notion de force fut pleinement comprise, les anciennes habitudes disparurent, les propositions prirent un sens rigoureux et le progrès fut assuré. Il y aurait donc une lacune dans le grand travail de M. Duhem, qui n'a pas abordé cette étude, mais qui probablement la réserve pour un livre sur les origines de la dynamique.

On pourrait se demander si M. Duhem n'attache pas une importance un peu exagérée à ce fait qu'au XIII[e] siècle Jordanus aurait considéré les déplacements virtuels au lieu de s'en tenir à la considération péripatéticienne des vitesses (p 123 et p. 147). Les gens du temps n'ont évidemment pas compris l'importance du changement et nous voyons encore Galilée avoir recours aux vitesses et employer ce qu'il nomme le *momento* (produit d'une force par une vitesse) ; le principe du *momento* est pour Galilée démontré par ce qui se produit dans le levier (p. 230). Descartes reprendra plus tard l'idée de Jordanus et basera la mécanique sur ce qu'on nomme aujourd'hui le travail virtuel (pp. 337 346) ; mais j'ai peine à croire que cette modification eût une portée sérieuse tant qu'on ne connaissait pas le théorème des forces vives. D'ailleurs je ne crois point que les théoriciens soient encore parfaitement fixés sur le vrai sens du principe qui a servi à Lagrange pour fonder la mécanique analytique ; on paraît le regarder aujourd'hui comme étant plutôt un a ''ice algébrique servant à exprimer l'équilibre des forces basé sur l ois de cet équilibre ; autrefois on le regardait comme un principe c ı nature : dans le cas où l'on se place à ce dernier point de vue, il f rait dire que le travail virtuel est un infiniment petit du second c 'e ; cette notion était évidemment fort étrangère à l'esprit de Descartes.

ıe des parties les plus intéressantes du livre est sûrement celle c ı trait à Galilée, parce que nous assistons aux efforts que fait l'es-

prit le plus délié qui fut jamais, pour dégager des solutions nouvelles de l'ancienne physique ; nous avons ici un exemple de génération scientifique. Je crois que pour Galilée il n'aurait pas fallu séparer les diverses parties de son activité : on aurait pu ainsi arriver à voir comment l'idée de force se constitua et les causes qui lui permirent d'arriver à maturité. J'ai peur que le chapitre sur Stévin ne soit aussi incomplet, car il faudrait expliquer comment ce géomètre a pu se dégager à ce point des idées médiévales et restaurer les méthodes d'Archimède : cela suppose que la notion de force fût déjà bien élaborée dans son esprit, — peut-être plus complètement que chez Galilée.

Mes observations ont bien moins pour objet de critiquer une œuvre d'un si grand mérite que de montrer l'extraordinaire complexité de problèmes historiques que l'on a, trop longtemps, traités d'une manière tout à fait sommaire.

GEORGES SOREL.

## SCIENCES NATURELLES

### MÉDECINE. HYGIÈNE.

DELAUNAY (Dr Paul). — **Le monde médical parisien au dix-huitième siècle.** In-8; VIII-460-LXXVI pp.; 15 fr *J. Rousset*, éditeur, Paris, 1906.

C'est un monde curieux à plus d'un titre que M. Delaunay fait revivre dans cet ouvrage. J'essaierai de dégager en quelques lignes les points par lesquels ces médecins d'autrefois diffèrent de ceux d'aujourd'hui. L'enseignement était presque exclusivement théorique, les thèses étaient plutôt des exercices d'éloquence que des œuvres scientifiques. La croyance au *Magister dixit* était encore universelle, par suite les recherches expérimentales étaient presque inconnues, la thérapeutique souvent bouffonne. La lutte entre médecins revêtait la forme de pamphlets souvent injurieux. En revanche ces médecins étaient supérieurs à ceux d'aujourd'hui parce qu'ils avaient foi en leur art, qu'ils ne restaient jamais désarmés en face de la maladie.

Si la plupart de leurs médications, déduites d'idées physiologiques saugrenues, étaient inutiles ou nuisibles, du moins elles pouvaient agir sur l'esprit du malade par suggestion A part les rares spécifiques que nous possédons contre certaines maladies, la plupart des remèdes que nous sommes amenés à prescrire n'agissent pas autrement. Mais tenus en lisière par des idées théoriques trop absolues, nous n'osons pas toujours nous servir des armes que nous offre la thérapeutique. Nous avons abandonné la saignée et le cautère dont nos ancêtres abusaient, mais qui pourraient rendre de grands services ; le vésicatoire

est considéré comme dangereux, les purgatifs et les lavements prescrits avec trop de discrétion. Je suis persuadé qu'il y aurait beaucoup à glaner dans la thérapeutique d'autrefois, si on voulait la soumettre à une expérimentation sérieuse. Enfin nos médecins ne savent plus formuler ces préparations minutieuses tenant plus de la cuisine que de la pharmacie et qui, tout en étant parfaitement anodines, devaient plaire au malade, et en tous cas, le persuadaient que son cas n'était pas désespéré.

Ceci dit en faveur du monde médical du XVIII^e siècle, reconnaissons qu'il était assez mêlé et que, parmi les portraits que M. Delaunay fait défiler sous nos yeux, nous trouvons plus de charlatans, d'ambitieux, d'envieux, d amateurs de chicane que de chercheurs modestes et consciencieux. Les querelles y ont un caractère d'âpreté et une forme injurieuse que le monde médical d'aujourd'hui, à tendances plus scientifiques, ne connaît plus guère. Cependant dans bien des parties du livre de M. Delaunay nous trouvons des analogies avec ce qui se passe de nos jours. Les conseils ironiques que donne M. de la Mettrie pour réussir dans la clientèle pourraient servir à plus d'un jeune médecin contemporain. Il y avait des maladies et des traitements à la mode, comme aujourd'hui, où l'appendicite a été inventée au plus grand bénéfice des chirurgiens. Les industriels dont les annonces décorent nos urinoirs sont les dignes descendants des guérisseurs des maladies vénériennes qui exploitaient cette veine inépuisable il y a 150 ans et qui trouvaient moyen de convertir le mercure en or plus sûrement que les chercheurs de pierre philosophale. Les fabricants de spécialités pharmaceutiques, qui ont actuellement tant de vogue, se reconnaîtraient sans peine dans les inventeurs de remèdes secrets, et la thérapeutique hypnotique, dont la valeur est réelle, est en somme sortie du baquet de Mesmer.

Mais ce qui donne au XVIII^e siècle son cachet particulier, ce sont les luttes de la Faculté contre ses concurrents. Les corps constitués ont toujours été misonéistes, entichés de leurs droits et prérogatives. Peu l'ont été autant que l'ancienne Faculté de Paris Pendant tout le XVIII^e siècle la tourmente révolutionnaire qui allait emporter les privilèges des corporations est annoncée par la lutte des moins favorisées de ce"'es-ci et des esprits indépendants contre les corporations dominante qui se défendent avec passion. La Faculté passe un demi-siècle à ce ıbattre contre les chirurgiens, et quelque dix ans à persécuter Hallé, V p-d'Azyr, Fourcroy, de Lassone et tous les adhérents de la Société re ıle de médecine. La science n'est que le prétexte, on vise le novate ', l'hérétique, l'indépendant, pour atteindre le concurrent. C'est ai ıi qu'à notre époque nous avons vu condamner le Dr Boisleux,

coupable surtout du crime d'avoir une belle clientèle chirurgicale, sans faire partie d'une des coteries officielles.

Presque tout le mouvement scientifique du XVIIIe siècle a eu lieu en dehors de la Faculté et malgré elle Ses docteurs, trop occupés de chicane, se tiennent en dehors de l'essor médical. L'enseignement est encore purement scholastique. L'école chirurgicale française est la première de l'Europe ; la Faculté a tout fait pour la ruiner, et a failli y parvenir.

Je pense en avoir dit assez pour montrer l'intérêt de l'ouvrage de M. Delaunay. Voici la division adoptée et les sujets qui y sont traités : les études médicales, la profession médicale, les médecins fonctionnaires, les médecins de cour, la querelle des médecins et des chirurgiens, la saignée et ses détracteurs, la lutte contre la syphilis, l'inoculation de la variole, les remèdes secrets, la commission royale, la Société royale de médecine, magnétiseurs et électrothérapeutes, censeurs et bibliophiles, les médecins naturalistes, l'obstétrique. Comme on le voit par cette énumération, c'est un tableau complet de la vie médicale au XVIIIe siècle et des questions qui y furent agitées, que l'auteur nous présente. Ce tableau est bien vivant, les caractères des personnages ont été reconstitués avec beaucoup de bonheur ; de nombreuses anecdotes et citations permettent de pénétrer encore mieux leur façon de penser. La documentation du livre est très complète : la bibliographie seule occupe 67 pages ; classée par ordre de sujets elle rendra les plus grands services aux chercheurs. Un certain nombre de vignettes reproduites d'après des documents de l'époque, et quelques portraits viennent égayer le texte dont l'exécution matérielle ne laisse rien à désirer.

Dr L. Laloy.

Barbary (Dr Fernand). — **Interprétation nouvelle du mécanisme de l'hémoptysie tuberculeuse. Thérapeutique préventive de l'hémoptysie.** In-8, 114 p. *F. de Rudeval*, éditeur. Paris, 1905.

L'hémoptysie est l'accident le plus dramatique de la tuberculose pulmonaire, c'est celui qui effraye le plus le malade et son entourage, tout en contribuant d'ailleurs à affaiblir le premier par sa répétition. Il y a donc intérêt à être fixé sur sa pathogénie et sur les moyens de le prévenir. M. Barbary, dont nous avons déjà signalé ici un intéressant livre de vulgarisation antituberculeuse, la *Grande Faucheuse*, expose dans son nouveau travail les recherches qui lui ont permis d'établir que l'hémoptysie est due à une hypertension artérielle transitoire ou permanente. Ce fait a des conséquences thérapeutiques importantes ; ce sont elles qui attireront surtout l'attention du médecin et des

familles, puisque par l'observation des règles diététiques et thérapeutiques exposées par M. Barbary, on peut éviter le vomissement du sang chez les tuberculeux.

Dr L. Laloy.

Caradec (Dr Th.). — **En famille**; étude sur les premières années de l'enfant. In-18; IV-154 pp.; 2 fr. *Paulin et Cie*, éditeurs. Paris, 1905.

Aimez-vous la confiture? On en a mis partout. Citons au hasard ce début du chapitre II : « Bébé est né, bébé fait sa trouée dans le monde des petites marionnettes vivantes. Ah! la jolie, l'adorable poupée! Autour de Sa Majesté s'empresse, bourdonne tout un essaim charmant de jeunes filles et de jeunes femmes. Elles ont, toutes, apporté leur souvenir d'amie à la jeune accouchée. L'intéressante malade fait de jolis gestes pour remercier, et son visage pâle sourit à chaque objet déposé sur son lit. Comme on reconnaît bien là des mains de Françaises! Quelle délicatesse, quel raffinement de goût dans ces futilités et ces riens de toilette sortis des dix doigts de ces petites fées!.. »

Tout l'ouvrage est écrit dans le même style de journal de modes. Ce qui ne veut pas dire qu'on n'y trouve pas à l'occasion une observation intéressante, un conseil bon à suivre. Mais combien tout cela aurait gagné à être dit d'une façon simple et précise!

Les livres de ce genre nous ouvrent de curieux horizons non tant sur la psychologie de Bébé, que sur la mentalité de sa mère. Car enfin c'est à celle-ci qu'ils sont destinés et, s'ils sont écrits avec cette mièvrerie, c'est qu'elle aime cela. La « dame », la perruche mondaine qui se croit bien supérieure à la simple « femme » du peuple, en est encore là : son esprit, affiné par la culture des lettres et des arts, ne peut supporter une nourriture plus substantielle, et les conseils d'hygiène ou de puériculture les plus élémentaires doivent être enrobés dans le sirop de la périphrase et dans le miel de la préciosité.

Dr L. Laloy.

Lacroix (Dr P.). — **Précis de laryngologie clinique et thérapeutique.** In-8; 627 pp.; 182 fig.; 8 fr. *F. de Rudeval*, éditeur, Paris, 1906.

Cet ouvrage comprend deux parties principales : l'histoire des maladies du pharynx et celle des maladies du larynx. Conçu d'une façon essentiellement pratique, il envisage surtout le côté clinique et thérapeutique des questions, en passant sommairement sur la bibliographie, la bactériologie spéculative et les théories pathogéniques. L'auteur s'est étendu plus particulièrement sur la technique, le diagnostic, et le traitement, en s'appesantissant volontiers sur les plus intimes détails de pratique. A la fin du volume, plusieurs chapitres

sont consacrés à des syndromes qui, dans la pratique journalière, priment souvent la maladie en cause et ont leur autonomie propre : tels la dyspnée laryngée, l'hémoptysie pharyngo-laryngée, la dysphagie et ses modalités Ce sont ces symptômes qui conduisent des milliers de malades à consulter et le médecin est souvent embarrassé dans leur interprétation.

Cet ouvrage rendra de grands services aux médecins et aux étudiants et leur évitera de nombreuses erreurs de diagnostic. La plupart des figures sont originales et ont été dessinées par l'auteur, d'après nature.

Dr L. Laloy.

## ANTHROPOLOGIE

Lejeune (Charles). — **La Question des Races. Les peuples inférieurs ont-ils des droits ?** Deuxième numéro hors série des *Annales de la Jeunesse Laïque* In-8 ; 39 pp. ; 0 fr. 50 ; *A. Jacquin*, éditeur, Poligny (Jura), 1905.

Dans cette brochure, dont la lecture est à recommander à quiconque s'intéresse à la question des Races, l'auteur, connu pour quelques travaux estimables d'anthropologie, vulgarise les opinions actuellement courantes dans les milieux scientifiques sur les origines de l'Humanité, sur le Cerveau et l'Intelligence. Il compare les races dites supérieures à celles dites inférieures et n'a pas de peine à montrer qu'en ces matières toute échelle de valeurs n'a qu'une signification subjective. Puis il analyse les composantes de la civilisation européenne et en montre les côtés répugnants et cruels La conclusion est un appel en faveur des faibles et des moins développés et un conseil aux forts et aux développés de se conduire mieux qu'ils n'ont fait jusqu'ici à l'égard des premiers. Le sous-titre indique déjà que M. Lejeune reconnait un droit des faibles, ou si l'on veut, un droit égal pour tous de vivre leur vie.

Reste à savoir si le « droit » a une valeur propre par soi-même, ou s'il n'est que la constatation d'un état de fait.

En outre, je doute qu'un appel sentimental puisse modifier la politique mondiale et la lutte des divers groupements. Il vaudrait mieux démontrer aux civilisés, du moins à ceux qui gouvernent et qui exploitent, (car ceux qui réfléchissent ont leur opinion, déjà) qu'ils ont *intérêt* à ne pas supprimer les civilisés, et aux forts qu'ils ont *intérêt* à ne pas supprimer les faibles : c'est le seul argument qui compte pour l'immense majorité des hommes.

Arnold van Gennep

DIFFLOTH (Paul). — **La Beauté s'en va...** Des méthodes propres à la rénonovation de la beauté féminine (avec de nombreuses illustrations de l'auteur). Gr. in 16 ; 320 pp.; *Combet et Cie*, éditeurs, Paris, s. d. (1905).

Si l'auteur a voulu faire un livre amusant, il y a réussi : des anecdotes, des extraits de romans et des résumés légers de travaux sérieux, des opinions assez personnelles sur l'évolution des modes et des costumes ; un peu d'anatomie comparée, intelligible aux belles madames, et des images à foison, surtout des nus ; voilà de quoi assurer le succès.

Mais tout cela est gâté par les prétentions scientifiques de l'auteur qui nous parle des races, des types ethniques, du métissage, de la dégrégation, etc., en résolvant les problèmes les plus complexes avec une assurance qui fait frémir. Ainsi, sans hésitation, il fait « partir les représentants de la race humaine de (*sic* !) Pamir pour s'irradier sur toutes les régions du globe terrestre ». De même, sur la foi d'une photo, il démontre « l'homogénéité du type russe ». On relèverait ainsi des centaines d'affirmations déconcertantes.

Pour tout ce qui est ethnographie, ce livre est une adaptation des travaux de Stratz, mais déformés. Aussi est-ce plutôt un mauvais service que rend aux sciences anthropologiques M. Diffloth en répandant dans le public, surtout féminin, des notions vraiment étranges sur la beauté considérée aux points de vue ethnique et cultural.

La beauté s'en va-t-elle vraiment ? M. Diffloth pense que oui. C'est pourquoi il propose la formation d'une « Société pour la sauvegarde de la beauté française », recrutée parmi « les esprits élevés » ; ils devraient s'efforcer de définir « les types ethniques purs », les sélectionner, « unir les étalons de choix, les doter généreusement pour que le processus vital demeure sain et aider à la perpétuation de cette noble ligue (*sic !*) par des primes croissant avec le nombre d'enfants procréés ».

Espérons que les « esprits élevés », surtout les riches, ne manqueront pas au devoir social que leur signale M. Diffloth. Mais qu'ils sachent bien d'avance que leur appréciation de la beauté devra être « désintéressée » et avoir pour objet « la moralisation de l'esprit humain ».

ARNOLD VAN GENNEP.

## PHILOSOPHIE

### PSYCHOLOGIE. RELIGION. MORALE.

LEF · (Dr Eugène-Bernard). — **Le Langage. Essai sur la psycholo-**

**gie normale et pathologique de cette fonction.** In-8 ; 293 pp. : 5 fr. *F. Alcan*, éditeur, 1905.

Le grand intérêt du livre de M. Leroy tient à ceci, qu'il y a bien démontré que le langage n'est pas une partie seulement de l'état mental, une fonction surajoutée, une sorte d'invention artificielle, ni surtout un instinct, mais que c'est une fonction essentielle, qui tient par des racines profondes à tout le mécanisme psychologique.

Sans doute, la démonstration n'est pas complète : l'auteur a choisi parmi les divers problèmes à examiner, ceux qu'il était à même de mieux traiter ou qui lui paraissaient très intéressants. Ainsi son étude des différentes langues et divers systèmes d'écriture n'est guère approfondie ni complète. Mais la quatrième partie, qui traite de l'hallucination verbale (p. 169-260) est excellente, et dans la deuxième (la perception du langage) ainsi que dans la troisième (l'émission du langage) on trouvera nombre de remarques et d'interprétations séduisantes.

Une bibliographie et un index étendus terminent le volume.

ARNOLD VAN GENNEP

LAMINNE (J.). — **L'Univers d'après Hæckel**; br. in 16, 60 pp.; **L'Homme d'après Hæckel**; br. in-16, 62 pp. *Bloud*, éditeur, Paris, 1905.

Hæckel est célèbre par ses recherches en histoire naturelle, ses hypothèses et même ses fantaisies. Il l'est peut-être plus encore auprès du grand public comme un des plus hauts représentants, dans les Congrès, aux côtés de l'illustre chimiste Berthelot, de la libre-pensée philosophique à base scientifique. Mais si M. Berthelot n'a poussé que quelques reconnaissances superficielles dans le domaine des philosophes, Hæckel a prétendu résoudre les sept énigmes du Monde que signalait en 1880 Dubois-Raymond. Ces énigmes, à supposer qu'il soit utile de les poser et qu'elles puissent recevoir une solution, il serait excessif de dire que Hæckel les a résolues comme on l'a écrit, à la façon de Homais ; la science de Hæckel est hors de comparaison avec celle du fameux pharmacien. Le naturaliste allemand reconnaît d'ailleurs que ses solutions ne sont pas définitives. Mais le grand ouvrage sur les *Enigmes* qui résume, en la complétant et en la corrigeant, toute la philosophie naturelle des autres livres du même auteur, « est destiné, dit M. Laminne, à donner l'impression » que la science a victorieusement répondu à l'*Ignorabimus* de Dubois-Raymond, car « nulle part Hæckel n'appelle l'attention du lecteur sur les lacunes des théories scientifiques contemporaines, sur les objections considérables que plusieurs soulèvent, sur les ténèbres qui entourent de toutes parts

ceux qui n'ont pas d'autre lumière pour s'éclairer ». Ce sont ces lacunes et ces objections, maintes fois signalées ou produites, que le professeur de Louvain a résumées dans ces cent vingt-deux pages, et il est probable que beaucoup subsisteront toujours, car les questions d'origine en particulier sont scientifiquement impénétrables ou affaire de croyance dans l'état de nos connaissances, et d'autres problèmes restent sujets à controverse parce que les réponses qu'on y fait impliquent des préconceptions discutées et discutables.

C. Fages.

Mauroy (Victor). — **Le Sublime orgueil.** In-18 ; xii-446 pp. ; 3 fr. 50. *Sansot,* éditeur, Paris, 1905.

L'auteur, aujourd'hui défunt, est le créateur d'une nouvelle synthèse scientifique, philosophique et religieuse, qui s'appelle le Mentalisme et qui donne en trente et une propositions, série un peu longue pour être énumérée ici, « la révélation du suprême secret ». Ce livre est le couronnement de quatre autres parus sous le titre de *Pur Esprit* et *Satan-Dieu*. Il est dédié aux mémoires de Genliux et de Malebranche et composé sous forme de lettres adressées au cousin de l'auteur, professeur de physique et chimie au lycée de D. Sans doute il y aurait témérité à les comparer aux *Provinciales*, et d'ailleurs elles n'ont pas un objet analogue ; mais la doctrine en est présentée au public en paroles enthousiastes par le Dr H. Boucher, et elle est résumée en ces termes : « L'être absolu est forcément imparfait, mais, par contre, il est éternellement et sans fin perfectible ; il gravit, comme sa création, la route pénible du progrès et des cercles infernaux ; des régions de la souffrance, de la douleur et du mal, il s'avance vers le mieux au fur et à mesure que lui-même le conçoit, il marche vers la lumière dans la lumière qu'il rayonne ; peu à peu Satan disparaît, il devient Dieu, toujours plus Dieu ». L'auteur discute à l'occasion des versets de la Bible, Renouvier, Kant, M. Poincaré, etc., et termine son livre en dressant une nouvelle table des Catégories. C'est parfois amusant, mais il y a des formules mathématiques bien désagréables, encore que peu compliquées.

C. Fages.

Thouverez (E.). — **Stuart Mill.** Br. in-16 ; 64 pp. ; 0 fr. 60. *Bloud,* éditeur, Paris, 1905.

Cet opuscule est excellent dans les limites où il s'enferme. Il n'y faut pas chercher une discussion de la philosophie spéculative et sociale de St Mill, car elle compose une œuvre si « ondoyante et si diverse qu'il est difficile de porter sur elle un jugement univoque ». Mais on y

trouvera, avec une bonne biographie et une explication des transformations de la pensée du philosophe anglais, l'analyse des parties fondamentales de la *Logique*, des livres consacrés à l'examen des doctrines d'Hamilton et de Comte, de l'*Essai* sur la psychologie de Bain (philosophie théorique); l'analyse des idées essentielles contenues dans l'*Utilitarisme* et dans les ouvrages qui en dérivent : *La Liberté, Le gouvernement représentatif, L'Assujettissement des femmes, Les Principes d'économie politique, L'Adresse aux étudiants de Saint-André, Les Essais sur la religion* (philosophie pratique). Un rationalisme qui, sous l'influence de la vie sentimentale, échappera à la méthode d'analyse des algébristes, un libéralisme absolu, qui implique le primat des consciences, tels sont les deux aspects de cette philosophie.

C. Fages.

Michelet (G.). — **Maine de Biran.** In-16 ; lx-204 pp. ; 3 fr. 50. *Bloud*, éditeur, Paris, 1906.

On sait que Maine de Biran, parti de l'idéologie sensualiste, à la suite de Cabanis et de Destutt de Tracy, aboutit, au soir de sa vie, à une sorte de christianisme mystique. C'est pourquoi il trouve place dans cette collection destinée, par la librairie Bloud, à communiquer au grand public les principales manifestations de la Pensée chrétienne. Sans doute, dit M. Michelet dans son Introduction, « il ne saurait être question de mettre Maine de Biran, pour l'influence exercée sur le développement chrétien, sur le même plan qu'un Saint Augustin, qu'un Pascal, qu'un Newmann. Ceux-ci ont agi puissamment et sur la masse des esprits ; ils ont ouvert une voie où bien d'autres se sont engagés à leur suite ; d'un mot, ils ont suscité un mouvement ; celui-là n'a exercé son action que sur un groupe restreint, et son activité philosophique a été longtemps ignorée du grand public. Mais il ne faut pas oublier non plus que Victor Cousin a dit à plusieurs reprises, de Biran, qu'il était le plus grand métaphysicien depuis Malebranche; que Royer Collard a déclaré, parlant au nom de l'école spiritualiste renaissante : « Il est notre maître à tous » ; que Taine, le lointain successeur de Condillac et de l'idéologie sensualiste, s'est acharné spécialement sur Maine de Biran en qui il voit, et non à tort, l'initiateur responsable de la restauration spiritualiste au XIXe siècle; que Jouffroy, Ravaisson, Janet, Caro, le P. Gratry, et bien d'autres, ont subi son influence ; et qu'enfin sa philosophie paraît être, à l'aube du XXe siècle, l'une des inspirations de l'école qui semble appelée à exercer le plus d'action sur la pensée contemporaine ». En effet, après avoir fait profession ouverte de sensualisme, Maine de Biran, à l'heure de se « regarder passer », en vient à revendiquer, à l'encontre de cette

doctrine, les droits de l'activité qu'elle méconnaissait entièrement. La psychologie mène à la religion, dit Maine de Biran. Et les confidences de son *Journal* intime dépassent en effet « les limites de sa personnalité ». Ce qui s'y trouve décrit par dessus tout « avec une rare puissance d'analyse et une très grande loyauté, c'est l'histoire de l'âme humaine, qui, tourmentée par le besoin de croire et par le désir de s'appuyer sur ce qui ne passe pas, s'en va lentement, avec des élans spontanés, des retours en arrière, des alternatives de découragement et de joyeuses espérances vers Dieu et vers le christianisme. Ces pages apparaissent ainsi comme une démonstration concrète de ce témoignage de l'âme *naturaliter christiana*, qu'invoque si magnifiquement Tertullien ; moins larges d'aperçus que les *Pensées* de Pascal auxquelles on ne peut s'empêcher de les comparer, elles ont sur celles-ci l'avantage de décrire dans leur continuité les étapes d'une évolution religieuse ; elles donnent par là un exemple pris sur le vif de cet *Itinerarium mentis* dont saint Bonaventure, et plus tard Newmann, ont tenté de présenter la formule. Maine de Biran apparaît donc bien comme l'un des précurseurs de l'apologétique contemporaine qui s'efforce de ramener à Jésus-Christ par l'analyse des aspirations de la vie intérieure. « C'est un premier résultat de cette étude qu'indiquer les ressources que la psychologie peut fournir à l'apologétique » Mais il en est un second, non moins instructif, surtout à l'heure actuelle. La philosophie religieuse de Maine de Biran montre « l'insuffisance de la psychologie toute seule pour conduire à la foi, et, par suite, l'insuffisance d'une méthode apologétique qui négligerait systématiquement l'étude des faits historiques, pour s'attacher d'une façon exclusive à l'analyse de l'âme humaine. Pour avoir laissé dans l'ombre la considération de ces faits et s'être attardé à des observations psychologiques, Biran a été toute sa vie en marche vers le christianisme, pour ne l'atteindre qu'aux dernières heures de son existence ». C'est par la morale que le psychologue qu'était Maine de Biran vint au christianisme, et les extraits qui suivent l'excellente introduction de M. Michelet nous font connaître le psychologue le moraliste et le chrétien.

C. Fages.

Batiffol (Pierre). — **L'enseignement de Jésus**. In-16 ; xxvi-305 pp., r. 50. *Bloud*, éditeur. Paris, 1906.

construire l'enseignement de Jésus, tel qu'il ressort des synopti-
q , est une entreprise qui me semble bien difficile à mener à bonne
fi il faudrait, en effet, pouvoir résoudre, en même temps, tous les
p lèmes de composition littéraire que présentent ces livres ; or on
e ort loin de voir clair dans ces problèmes. L'auteur admet que nos

textes sont artificiels, la suite des versets n'étant pas authentique, en sorte qu'on ne peut interpréter un passage par ce qui précède et par ce qui suit, « la juxtaposition, loin d'éclaircir la parole, l'obscurcit » (p. XVIII); il paraît bien difficile de penser que les anciens collecteurs de traditions n'aient pas obéi à quelque besoin pratique, et tant qu'on ne sera pas mieux fixé sur le mode de composition, il restera beaucoup de doutes sur le sens des formules évangéliques.

Le premier chapitre du livre soulève une question très grave, au point de vue de l'histoire littéraire : dans quelle mesure l'enseignement de Jésus était-il juif dans la forme ? On trouve pas mal de traces de formes bien juives dans les aphorismes, les épigrammes et jeux de mots (p. 13). On ne sait encore que penser des paraboles, qui me semblent avoir été un moyen d'enseignement susceptible de prêter à beaucoup d'équivoques ; elles paraissent avoir été regardées comme des énigmes par les synoptiques (p. 27) ; ce serait encore là un caractère bien juif. L'auteur fait observer qu'il faut se reporter au sens araméen des paroles pour lever certaines difficultés (p. XV) ; mais il n'use guère de cette règle ; ainsi le pain de l'oraison dominicale ne devrait pas être entendu littéralement, pas plus que les dettes ; ce pain est figuré, et de même les pauvres sont des *ebionim* et non des malheureux ; je crois aussi que le *méchant* est le même que dans les Psaumes et qu'on a tort de voir là une allusion soit au diable, soit au péché ; le verset sur la tentation est une allusion évidente à Job que Dieu avait abandonné au *katigor* pour l'éprouver (pp. 102- 03). Ce document, comme le sermon sur la montagne, appartient à ce que Isidore Loëb appelait « la littérature des pauvres ». Les hyperboles que renferme souvent l'Evangile, paraissent plus accusées dans le texte grec que dans l'araméen parce que la littérature des Juifs manque totalement de précision ; la comparaison des textes de *Luc* et de *Mathieu* est curieuse à ce point de vue ; le premier ne comprend pas le sens, tandis que le second cherche à nuancer la pensée ; cela est évident pour les Béatitudes et aussi pour le verset sur la haine de la famille (p. XV et p 133) ; il aurait été bon d'insister sur cette question de philologie.

Lorsqu'on se rend bien compte du caractère si profondément juif qu'avait l'enseignement de Jésus, il devient facile de comprendre pourquoi tant de textes ont pu donner lieu aux interprétations les plus divergentes ; c'est que ces textes sont, comme ceux des Psaumes, en quelque sorte fluents. Le royaume de Dieu est bien certainement « le royaume transcendant qui est dans le ciel et le royaume immanent qui est dans les âmes chrétiennes » ; mais saint Augustin a pu y voir l'Eglise, et des auteurs modernes le royaume des millénaires (p. 184);

on ne saurait complètement réfuter ceux qui soutiennent ces deux interprétations ; il y a là une question de goût littéraire qui domine toute l'interprétation.

Je doute que l'on arrive jamais non plus à établir, d'une manière définitive, les sens qu'il faut attribuer aux titres d'honneur que l'on trouve dans les synoptiques : Fils de l'homme, Fils de David, Serviteur de Dieu, ni même Messie et Fils de Dieu ; il faut se reporter à cet état d'esprit des anciens Juifs, caractérisé par une imagination vagabonde, évitant toute précision et exprimant plutôt des aspirations que des idées. Bien que les solutions proposées par Mgr Batiffol soient, en général, fort invraisemblables, elles ne pourront jamais obtenir une adhésion unanime. L'auteur estime que Jésus n'a été reconnu comme Messie que dans les derniers temps de sa vie (p. 224) ; quelques savants pensent même qu'il n'a été reconnu qu'après sa mort ; la discussion porte sur des textes bien douteux puisque Welhausen et Wrede ont « éliminé de l'enseignement de Jésus toute trace de revendication messianique », et Mgr Batiffol est assez gêné pour fixer le sens des textes messianiques (p. 232) ; le récit du procès ne me semble nullement décisif.

L'examen des discours eschatologiques de Jésus offre un intérêt tout particulier, parce que c'est là qu'on aurait le plus de chances de découvrir les procédés de la composition des synoptiques et je crois bien que c'est, en effet par cette voie que Mgr Batiffol est arrivé à se faire une idée de l'arrangement artificiel des versets (p. 256-258, p. 275) ; les synoptiques auraient mêlé, de la manière la plus arbitraire, ce qui se rapporte à la ruine de Jérusalem et ce qui se rapporte à la fin du monde ; mais encore faudrait-il expliquer pourquoi cette confusion s'est reproduite dans chacun d'eux ; ceci nous conduit à penser que l'enseignement adopté par les synoptiques a eu des raisons historiques. Je ne trouve pas que l'auteur soit parvenu à donner une explication satisfaisante du fameux verset : « Cette génération ne passera point que toutes ces choses arrivent », d'après lequel il semble que la fin du monde soit imminente ; je trouve qu'il serait bien étrange de traduire « génération » par « humanité » (pp. 290-291). Saint Paul croyait bien à la proximité du jugement dernier.

Je suis frappé d'une remarque parfaitement judicieuse que l'on trouve à la page 15 : les synoptiques sont des résumés ; il y aurait donc eu un assez long travail littéraire fait sur l'enseignement de Jésus, comme sur celui des rabbins dont les maximes ont été condensées dans les *Pirké Aboth* ; nul doute que ces maximes ne soient le produit d'une tradition ; l'expression « Jésus dit » ne doit pas faire illusion (p. XV et p. 7). D'autre part les synoptiques ne donnent pas une

*catéchèse* (p. XIII) ; dans quel but pratique ces résumés ont-ils été faits ?

J'appelle l'attention sur un point de vue fort intéressant relatif à l'épisode de la femme adultère; l'auteur ne veut pas y voir l'indulgence pour le péché, mais une répulsion pour la justice pénale (p. 125). Nous savons que le christianisme a eu, très longtemps, horreur de cette justice ; mais cette horreur n'a pu se manifester qu'à une époque où les communautés étaient déjà nombreuses ; il me semble donc probable que nous avons ici un conte moral, destiné à illustrer une idée chrétienne qui n'appartient pas au temps de Jésus. L'abbé Loisy voudrait que ce fût le seul morceau authentique du quatrième Evangile et notre auteur semble le regarder comme appartenant à la meilleure tradition : je ne puis concilier cette opinion avec le sens qu'il donne à cet épisode

JEAN DAVID.

## SOCIOLOGIE

### DROIT. LÉGISLATION.

DRILLON (P.). — **Le rôle social de la charité**. In-16 ; 64 pp. ; 0 fr. 60. *Bloud*, éditeur. Paris, 1905.

L'idée que la charité doit être dirigée de manière à obtenir des résultats sociaux, est, dans un certain sens, fort ancienne, mais elle n'a réellement été prise en considération que dans les temps modernes ; le gaspillage des ressources serait énorme à Paris et les faux pauvres y récolteraient vingt millions suivant M. Grossetête-Thierry (p. 14). L'auteur a reproduit, d'après l'enquête faite par M. L. Paulian (qui pour la faire se mêla aux mendiants), quelques-unes des ruses employées pour tromper les personnes charitables. De tout temps, c'est le danger présenté par les mendiants qui a conduit le gouvernement à combattre les maladresses de la charité ; aujourd'hui les tribunaux hésitent à appliquer la législation napoléonienne, qui est trop empreinte des duretés de l'Ancien Régime, et le vagabondage est, ordinairement, libre ; dans quelques départements on a installé des prisons cellulaires pour les vagabonds, on a ainsi renforcé administrativement la peine et cela d'une manière efficace, parce que les vagabonds redoutent l'isolement. En Belgique existe une législation extrêmement sév , qui met les mendiants à la merci des juges de paix ; je doute l'internement dans les dépôts belges puisse inculquer à beaucoup « force le goût du travail » (p. 53). Depuis quelques années les socié charitables de Paris s'occupent de contrôler leurs travaux en

d'éviter les abus ; elles semblent ainsi tendre à devenir plus administratives.

CHARLES AVRIL.

STÉVENARD (Dr L.) — **Le secret médical et la syphilis.** In-18 ; 162 pp.; 3 fr.; *H. Jouve*, éditeur, Paris, 1905.

L'auteur, à la fois docteur en médecine et avocat à la Cour d'appel, était mieux placé que quiconque pour servir de trait d'union entre les deux professions, juridique et médicale. Il y a en effet souvent antinomie entre la manière de voir du médecin et celle du juge ; le premier a tendance à se laisser guider par des considérations humanitaires, le second reste le plus souvent fidèle à la lettre de la loi. Il y a donc tout intérêt pour le médecin à être fixé sur les responsabilités qu'il peut encourir ; d'autant plus que le personnel judiciaire paraît souvent lui-même assez hésitant sur l'application qu'il doit faire du secret médical. Qu'on me permette de rappeler ici un souvenir personnel. Tout nouveau médecin, je fus un jour appelé chez le commissaire de police de mon quartier qui me demanda si je n'avais pas vu quelque chose de suspect chez une femme que j'avais visitée en service de nuit. Je répondis que j'avais vu un placenta dans un pot de chambre. A quelque temps de là je fus convoqué chez le juge d'instruction qui me dit que cette femme était accusée d'avoir été avortée par une sage-femme et que j'avais eu grandement tort de parler de cette histoire de placenta. Je croyais l'histoire terminée, lorsque je fus appelé à témoigner en cour d'assises. J'essayai, suivant le conseil du juge d'instruction, de me retrancher derrière le secret professionnel, mais le président me menaça, disant que je n'en avais pas le droit. Je finis par faire un témoignage tout en faveur de la sage-femme, qui fut acquittée.

Ce cas personnel montre à quel point nous avons tous besoin d'être instruits sur nos droits et nos devoirs en ce qui concerne le secret professionnel. Les juges sont en général intransigeants à ce point de vue : ils vous interdiront de violer le secret, lorsque, comme dans le cas de la syphilis, cette violation pourrait éviter à une jeune femme d'être infectée par son mari, à une nourrice de l'être par un enfant avarié ou réciproquement. En revanche ils vous engageront à le violer (quitte à vous le reprocher ensuite), s'ils espèrent, par cette violation du secret, prouver la culpabilité d'un accusé.

Il faut être bien instruit de cette mentalité spéciale du monde judiciaire. Les arrêts rapportés par M. Stévenard sont instructifs à cet égard. Mais, d'autre part, les médecins ne sont pas toujours assez renseignés de leurs devoirs. N'en voyons-nous pas certains publier, dans le but de réclame personnelle, des observations complètes de malades,

non seulement dans les journaux spéciaux, mais même dans la grande presse ? C'est ainsi que tout le monde a pu connaître la maladie dont souffrait l'infortunée reine Draga de Serbie. Il y a dans les cas de ce genre un manque de tact qui devrait être sévèrement réprimé.

L'ouvrage de M. Stévenard comprend deux parties : La première traitant du secret médical en général, la seconde du secret en ce qui concerne la syphilis : candidats syphilitiques au mariage, époux syphilitiques, nourrissons et nourrices syphilitiques ; enfin la syphilis chez les individus sous la dépendance d'autrui, mineurs, domestiques, employés et ouvriers, militaires, sociétés de secours mutuels. On voit que toutes les faces de la question ont été envisagées et tout médecin peut, à un moment donné, avoir intérêt à consulter cet ouvrage pour décider de sa manière de faire et éviter des responsabilités toujours dangereuses.

Dr L. Laloy.

## SCIENCES HISTORIQUES

### HISTOIRE. POLITIQUE. BIOGRAPHIE. MÉMOIRES.

Sorel (G.). — **Le système historique de Renan. Introduction** (1). In-8 ; 88 pp.; 2 fr. *G. Jacques*, éditeur, Paris, 1905.

C'est la première fois qu'on entreprend en France une révision critique synthétique des deux histoires de Renan. Jusqu'ici on s'était surtout occupé du philosophe ; sur l'historien il n'y avait pas chez nous, à notre connaissance, de grand travail d'ensemble. Il fallait d'ailleurs, pour y réussir, une solide connaissance des monuments de la pensée juive et chrétienne, et aussi assez de finesse et de perspicacité pour pénétrer cet esprit capricieux et fuyant qu'était l'auteur de la *Vie de Jésus*. Le livre de M. G. Sorel offre encore ce caractère particulier, qu'il est une entreprise sans précédent dans l'histoire religieuse. Il est conçu sur le plan du matérialisme historique, c'est-à-dire qu'il s'inspire des principes qui sont à la base de la philosophie marxiste. « Il ne faudrait pas croire, dit au reste l'auteur, que les origines juives et chrétiennes doivent seulement intéresser les personnes qui se préoccupent de problèmes religieux : ces origines nous fournissent un type si classique de la formation d'un monde qu'en les étudiant on peut mettre à l'épreuve, d'une manière très sûre, tous les systèmes

(1) Le livre sera complet en 4 fascicules formant un in-8 d'environ 500 pages. Le second fascicule, *Renan historien du judaïsme*, va paraître. Les deux autres paraîtront dans le trimestre. Prix de souscription à l'ouvrage entier : 8 fr. au lieu de 11 fr.

qui ont été imaginés pour expliquer l'histoire des mœurs, des institutions et des idées ». Et l'auteur nous laisse ensuite entrevoir incidemment qu'il a l'intention d'étudier un jour du même point de vue le problème de la conquête chrétienne, car il estime que les socialistes auraient beaucoup d'enseignements à tirer de cette étude « au point de vue de la connaissance qu'il fournit pour nos luttes de classes ». C'est dire que ce nouvel ouvrage est à l'état de préparation très avancée. La critique du système historique de Renan en était l'introduction nécessaire, puisque Renan représente chez nous l'effort le plus considérable qui ait été produit pour élucider les origines chrétiennes. Cette entreprise a échoué, et c'est ce que M. Sorel établit dans son livre, qui est écrit « sans préoccupation confessionnelle » et où il apporte des interprétations et des hypothèses, dont il espère que plus d'une restera acquise à la science et passera peut-être bientôt, après la période inévitable de critique amère ou violente, dans la pensée catholique.

Ce premier fascicule est une *Introduction* où l'auteur discute les principaux systèmes historiques et donne les raisons générales pour lesquelles l'œuvre de Renan, si elle n'a pas été vaine, a cependant avorté. Il y a deux grandes manières de traiter la matière historique. « Le plus souvent on s'occupe de l'éclosion de futur, on note les rejetons qui émergent d'une coupe et on cherche à expliquer leur genèse par la connaissance exacte des hommes qui ont occupé à un moment la scène du monde. On peut adopter un parti opposé et considérer le passé comme une masse figée dont l'allure générale est susceptible d'une esquisse schématique : on peut chercher les relations qui existent entre les principes dominants des institutions durant une période et les sentiments des classes... Le premier système est plein d'analogies biologiques ; le second rappellerait plutôt la géologie. Le premier prétend, grâce à la psychologie, pénétrer jusqu'aux veines de la réalité vivante et l'expliquer tout entière ; le second ne prétend qu'à un éclaircissement du passé et se contente de jeter de la lumière sur certains aspects des choses. » L'auteur désigne le premier système sous le nom de *psychologique* et le second sous celui de *scientifique*. Il fait une critique pénétrante du système psychologique, qui a été presque toujours celui des auteurs ecclésiastiques, celui de Renan dans la *Vie de Jésus*, et qui aboutit parfois à construire de véritables romans. « Le deuxième système ne peut s'appliquer complètement à toutes les histoires ; il faut, pour qu'il puisse s'utiliser, qu'il existe une grande régularité dans les aspects que présente le passé... Ces conditions ne se rencontrent que dans des cas exceptionnels... Lorsque cette régularité existe, l'histoire apparaît comme un enfantement de quelque chose qui reste acquis à la civilisation. » C'était le cas, dans la pensée de Renan, pour l'histoire

grecque, l'histoire d'Israël, l'histoire romaine. M. Sorel discute la thèse de Renan et montre que l'histoire de la hiérarchie catholique et l'histoire de la royauté française offrent un caractère de bien plus grande régularité que les trois grandes histoires précédentes. « Les historiens modernes adoptent généralement une position moyenne entre les deux systèmes décrits ci-dessus, de manière à se donner l'illusion d'une synthèse. » Ils aboutissent souvent, et Renan tout le premier, à des romans, mais il ne faut pas oublier, et M. Maigron l'a démontré, que le plus illustre des rénovateurs contemporains de l'histoire, Augustin Thierry, procède de Walter Scott. Le plan sur lequel Renan a conçu l'histoire des Origines chrétiennes est donc défectueux. Il y a plus, son érudition n'est pas sûre, et M. Sorel en fournit la preuve. Enfin trois raisons capitales lui rendaient le christianisme peu intelligible : il ne comprenait pas « ce qui constitue les vrais besoins du christianisme », comme on peut s'en assurer en particulier à lire ses réflexions sur la théorie du péché originel, sur la règle chrétienne des mœurs et sur la conception pessimiste du monde qui est au fond du christianisme. S'il se trompa sur son aptitude à entendre parfaitement une religion pareille, son illusion tient à des erreurs que M. Sorel expose et dissipe, parce qu'elles sont « fort répandues dans le public. » Mais nous renvoyons le lecteur au livre, car nous n'avons pu qu'indiquer ici quelques-unes des idées de cette Introduction si nourrie et si originale.

C. Fages.

Lacroix (Désiré). — **Guerre des Vendéens**, 1792-1800, *d'après les mémoires de l'époque et les documents officiels*. In-18, avec cartes, portraits et gravures *Garnier frères*, éditeurs, *Paris*, 1905.

Deniau (Abbé F.). — **Histoire de la Guerre de la Vendée**, sous la direction de Dom Chamard 6 vol. gr. in-8° (en cours de publication), avec cartes, portraits et gravures. *J. Siraudeau*, éditeur, Angers.

Ecrire une histoire des guerres de la Vendée, je ne dirai pas intégrale, mais donnant seulement les détails succincts indispensables, est une entreprise considérable, qui nécessite forcément un nombre important de volumes. Pour ne citer que les plus connues parmi les tentatives faites en la matière, je rappellerai que l'œuvre de Beauchamp forme quatre in-8, de même, celle de Crétineau-Joly. Théodore M et en a écrit cinq; Savary, l'abbé Deniau aîné, chacun six. Chassin n a pas consacré moins de onze au même sujet Et personne n'a fait quelque chose de complet.

L'in-18 que M. Désiré Lacroix, vient de publier dans la *Bibliothèque de Mémoires historiques et militaires sur la Révolution, le Consulat et*

*l'Empire* — sa Bibliothèque pourrait-on dire sans exagération — est un volume de cinq cents pages, dont la moitié, au moins, est consacrée à des copies ou extraits de documents et à des illustrations. C'est dire que cet ouvrage, qui n'est pas sans mérites d'ailleurs, constitue simplement une sorte de manuel ou de *compendium* des guerres de la Vendée, jusqu'aux pacifications de 1800. Il indique avec une suffisante netteté la genèse et l'enchaînement des événements, leurs dates et les agissements de leurs principaux protagonistes. L'auteur ne me paraît pas, en écrivant ce livre, avoir cherché d'autre but. Sous certaines réserves de détail que je formulerai successivement au cours de cette étude, je m'empresse d'ajouter qu'il y est parvenu.

M. Lacroix s'est documenté surtout, je pourrais dire à peu près exclusivement, à l'aide du *Moniteur* et de l'ouvrage de Savary : *Guerre des Vendéens et des Chouans contre la République...*, qui contient une grande quantité de pièces officielles, des rapports et des notes des généraux ou des commissaires de la Convention. Son travail subit forcément l'influence de ces origines trop exclusives, malgré un souci bien marqué d'impartialité et de modération.

Dès le début il se convainc, non sans raison, que les causes de la guerre sont d'ordre religieux et que l'action de la noblesse, à ce moment, est à peu près complètement nulle. Mais il voit à travers le rapport de Gallois et Gensonné et les premières pages de Savary, que les prêtres insermentés sont les fauteurs des désordres et les instigateurs du mouvement (1-10). Il ne se demande même pas, comme Louis Blanc, si la cause véritable n'est pas dans l'absurdité et l'inanité de la Constitution civile du Clergé. Et son extrême droiture personnelle à laquelle il m'est très agréable de rendre hommage, ne trouve, dans les sources où il puise, rien qui soit de nature à l'éclairer. Car il a eu le tort de ne consulter aucune des publications faites plus récemment sur la question. S'il avait fouillé les documents mis à jour par MM. Port, Chassin, Lallié, dom Chamard, il eût pu, faisant abstraction des idées très diverses émises par ces historiens, se rendre un compte plus exact des faits imputés à tort, selon moi, à la majorité du clergé réfractaire.

En raison de cette même méthode d'information, tous les débuts du soulèvement dans la partie angevine de la Vendée sont indiqués d'une manière confuse et souvent erronée. Le *Moniteur* est aussi mal renseigné que le furent la Convention et le Comité de Salut public. Savary, fait prisonnier dès le 14 ou 15 mars 1793 et qui reconquit sa liberté seulement le 11 avril, connaît mal ce qui s'est passé pendant ce laps de temps. Il en a fait lui-même un résumé inexact. Madame de La Rochejaquelein, à laquelle M. Lacroix se réfère quelquefois, n'en sait pas

davantage. Elle était trop loin, et ni elle, ni les siens n'étaient encore mêlés à la lutte.

C'est ainsi que la prise de Chemillé, par les paysans, première opération véritablement de conséquence, est indiquée sous la date du 14 mars (p. 14), quand elle a eu lieu le 13, dans l'après-midi, point très important pour la suite des opérations. De même la prise de Cholet est du 14 et non du 15. C'est ainsi, encore, que l'auteur fait attaquer (45) dans Chemillé, le 11 avril, le général républicain Berruyer par les Vendéens sous les ordres de d'Elbée, tandis que, dans la réalité c'est Berruyer qui marcha du camp du Layon, sur Chemillé où s'étaient retranchés les royalistes. Berruyer ne parvint pas à les y mettre en déroute comme l'écrit M. Lacroix et n'entra dans la place que le lendemain du « Grand choc », laissant d'Elbée, demeuré maître de la position, se replier en bon ordre pendant la nuit, faute de munitions pour reprendre le combat le 12 au matin. Enfin, l'affaire des grenadiers du Bois-Grolleau (47) est due beaucoup plus à Henri de la Rochejaquelein qui venait de rejoindre l'armée catholique, qu'à d'Elbée et aux autres chefs.

A partir de ce moment, Savary, l'un des prisonniers qui s'évadèrent le 11, à la faveur de la bataille, ne quitta plus le théâtre de la guerre, dont il devint l'un des acteurs les plus braves et les plus utiles. Son récit, en général, est exact, au moins dans les grandes lignes. Les dates qu'il indique sont justes, le plus souvent. Les pièces qu'il reproduit ne sont pas trop dénaturées par les coupures et les modifications de texte qu'il se croit obligé d'y faire. Le résumé qui m'occupe devient alors vraiment intéressant à consulter.

D'autant plus que M. Lacroix a parfaitement saisi et suffisamment indiqué les ambitions, les intrigues de toutes sortes qui annihilèrent souvent, dans les deux partis, les dévouements désintéressés. S'il laisse trop dans l'ombre, à mon humble avis, l'action capitale de Bonchamps, il fait bien ressortir l'importance de celle de d'Elbée, auquel il rend justice (notamment p. 119). L'obligation où il se trouve de condenser tant de choses, tant d'événements d'ordres si différents, l'a nécessairement conduit à négliger une énorme quantité de faits qu'il aurait eu besoin d'indiquer. Mais cette concentration même lui a permis de mettre mieux en relief la continuité des efforts de quelques-uns et les tergiversations perpétuelles de certains autres. En des pages d'un très réel intérêt, il sait démêler l'écheveau considérablement embrouillé des marches et contre-marches des républicains et des royalistes dans la campagne d'outre-Loire, l'incohérence des généraux Léchelle et Rossignol, l'action continue et raisonnée de Chalbos, Kléber et Marceau (188-269). Il a su exposer le rôle odieux et impolitique joué par Turreau

et ses colonnes infernales (292-312). La campagne de Charette en pays de Retz, celle de Hoche sur les rives de la Loire et en Bretagne ressortent bien, également, de l'exposé rapide qu'il en a donné. Je ne suis pas aussi certain que lui, par exemple, que Stofflet ait été trahi par un simple paysan. J'aurais aimé à voir M. Lacroix préciser davantage les agissements de l'abbé Bernier. Enfin, j'aurais désiré trouver une appréciation plus ferme et plus définitive de l'affaire de Quiberon, de ses causes et de ses conséquences comme conclusion du récit très précis d'ailleurs que l'auteur donne de cet événement (379-456).

Avant de terminer ce compte-rendu déjà trop long, je dois signaler certaines erreurs échappées à Savary et répétées malheureusement ici ; comme la prétendue parenté du général républicain *Bouin* de Marigny, l'héroïque sabreur, et du général vendéen *Bernard* de Marigny (229), non moins courageux que son quasi-homonyme, mais qui, moins heureux que celui-ci mort au champ d'honneur, tomba victime des intrigues de Bernier. Il y a encore un certain nombre de fautes typographiques, dans les noms propres. Elles ont le grand inconvénient de troubler un peu le lecteur. On a imprimé notamment Nyon, commissaire du gouvernement, au lieu de Nyou (40, 41) ; le Boisgrelleau, pour le Bois-Grolleau (47) ; Lyrot de la Patoullière, pour de la Patouillère (111, 115), tandis que ce nom est correctement orthographié plus loin (165). On a mis Fleuriot de la Fleuraye, pour de la Fleuriaye (115); d'Openheim, pour d'Obenheim (206) ; Péranet, pour de Pérault (207) ; Diamant du Péret, pour Daniaud du Pérat (391) ; Duboigny, pour du Boisguy (403), etc. Fautes qui, je m'empresse de le dire, ne sauraient être imputées à M. Lacroix personnellement, mais à son correcteur et à.... Savary lui-même.

J'ai déjà dit que le volume était illustré de cartes et de reproductions de portraits et de gravures, parmi lesquelles j'ai relevé une « Mort de d'Elbée) » intéressante et peu connue (205).

M. l'abbé Deniau aîné, dont j'ai cité plus haut l'ouvrage, a une conception très différente de M. Lacroix, de l'*Histoire de la Vendée*. Les développements donnés à son œuvre, parue en 1878, sont également tout autres. Cette première édition d'un travail considérable portait le nom de l'oncle du signataire de l'œuvre actuellement en cours de publication. Comme l'a fait si justement remarquer un éminent critique, l'auteur a réuni une foule de détails et d'épisodes locaux, dont les récits ont été puisés aux sources autorisées et sont appuyés sur les témoignages des derniers survivants de la « Grand' Guerre ».

M. Deniau aîné, né au cœur de la Vendée Militaire peu d'années, relativement, après les événements qu'il raconte, appartenait à ce peuple de forte race, qui avait *fait* la guerre dont il était l'historien.

Il avait grandi au milieu des récits des derniers combattants. Dans sa préface, il pouvait rappeler, non sans une fierté bien compréhensible, que tous les membres de sa famille avaient pris leur part des dangers de cette terrible lutte et qu'un grand nombre avaient payé de leur sang leur fidélité à ce qu'ils avaient jugé être le Devoir.

L'ouvrage est depuis longtemps épuisé. Le collaborateur très intime du premier auteur de ce travail avait été son propre neveu, M. F. Deniau. C'est ce dernier qui vient d'entreprendre, non pas la réédition des six volumes d'antan, mais une publication encore plus considérable et nouvelle en grande partie. Sans s'astreindre à suivre, autant que je l'aurais désiré, les méthodes scientifiques rigoureuses actuellement en honneur, l'auteur a pendant plus de trente années étudié tous les documents imprimés ou inédits, dont il a pu avoir connaissance. Il a examiné de près et confronté tout ce qui a paru sur la matière. Parmi beaucoup d'autres archives privées, il a eu à sa disposition les collections considérables de M. Dugast-Matifeux, l'ami et le continuateur de B. Fillon, collections déposées aujourd'hui à la Bibliothèque de Nantes. Il a fouillé les fonds si riches en manuscrits et en imprimés locaux de la bibliothèque du marquis de Villoutreys, le célèbre et savant bibliophile angevin. Il a compulsé les pièces de tous les dépôts publics de la région et ceux de Paris. Il a profité des recherches faites au *Record office* et au *British Museum* par des érudits comme dom Chamard, le très regretté Eugène Bossard et le colonel d'Elbée. Les études techniques de ce dernier sur l'armée vendéenne et les différentes tactiques employées par les deux adversaires lui ont permis de mieux exposer toute cette partie militaire de l'histoire. Grâce aux cartes dressées par M. d'Elbée et à celles qu'il a pu établir lui-même sur les principaux champs de bataille qu'il a visités avec soin, on pourra plus facilement suivre les diverses phases de cette guerre interminable et se rendre compte des très rudimentaires moyens de communication existant alors dans toute la région.

La période qui s'étend de 1789 à 1793 doit être étudiée avec soin, si l'on veut comprendre les causes de l'explosion du mois de mars 1793 et de ses suites. Je l'ai déjà rappelé tout à l'heure au sujet du livre de M. Lacroix. Malheureusement le premier abbé Deniau avait imparfaitement et très incomplètement traité cette question. Dom Chamard, bénédictin connu par son infatigable labeur, en a donné, voici quelques années, une étude spéciale importante. Il a fait de celle-ci un résumé copieux, qui occupe une grande partie du premier volume de la nouvelle *Histoire de la guerre de la Vendée* (89-394). On y trouvera une documentation sérieuse. M. Deniau neveu, qui a écrit tout le surplus de l'ouvrage, est un historien consciencieux. Il met à pra-

tique le principe formulé par Berriat-Saint-Prix : « Quand on écrit, il faut avoir le courage d'être juste envers ceux que l'on déteste et sévère, au besoin, envers ceux que l'on aime ; ce n'est qu'au prix de ce double et pénible effort que l'on peut être véridique historien. » J'ajouterai que dire la vérité n'est point un effort pénible pour M. Deniau et qu'il lui serait impossible de présenter les choses autrement qu'il les sent.

C'est ainsi qu'au cours de ses longues et nombreuses recherches, il s'est ancré dans l'opinion de Cathelineau, le premier qui sut vraiment entraîner les paysans des Mauges à l'assaut de la République, fut en quelque sorte un homme inspiré. Et il le dit avec la plus entière simplicité. Cette croyance, qu'au point de vue purement historique j'aurais du mal à admettre, ne l'empêche pas de définir avec une grande justesse, il me semble, l'œuvre du généralissime plébéien, comme celle des autres chefs de l'armée vendéenne. Il rend pareillement justice à leurs adversaires et n'épargne ni critiques, ni blâmes aux catholiques-royalistes, quand ils lui paraissent les mériter. Cette impartialité est à considérer, dans une étude aussi importante et j'ajouterai aussi passionnante.

Chose à remarquer, c'est que la majorité de ceux qui ont écrit ou écrivent aujourd'hui sur la Vendée ont méconnu le caractère et l'esprit des populations vendéennes, ou n'en ont pas tenu compte. Savary et Port, qui, sans appartenir à ces populations, ont tous deux habité longtemps la région, à des époques très différentes, Beauchamp, le prétendu royaliste, dont l'ouvrage n'est certes pas sans mérites, Crétineau-Joly, dont le robuste talent d'écrivain a fait de l'histoire à la mode de son époque, selon la méthode romantique, et tous ceux qui adoptèrent cette méthode ne se sont pas préoccupés de cet esprit populaire à la fois compliqué et simpliste. Michelet, surtout, ne cesse de poursuivre de sa haine implacable, de son mépris enragé, ces hommes levés pour défendre ou reconquérir leur liberté. Ce sont simplement pour lui des imbéciles que des aigrefins ont séduits et entraînés à l'aide de miracles grossiers et de magie blanche. Il les traite de bandits, de sauvages et atteste leur férocité sans, d'ailleurs, citer ses sources. Avec sa grandiloquence accoutumée, il écrit : « Cette armée tenait beaucoup d'une bande de voleurs et d'un carnaval ; ces joyeux danseurs étaient très féroces. Le combat, le bal, la messe et l'égorgement, tout allait ensemble » (*Révolution*, VI. 87).

Il semble qu'il faut tenir au terroir vendéen par des fibres intimes pour comprendre nos paysans de l'Ouest. Chassin était né à Nantes, de parents vendéens ; pour édifier son œuvre, il est revenu au pays, il y a recueilli les leçons du vieux « pataud » Dugast-Matifeux et, quand les idées dont il était imbu ne l'entraînent pas trop loin, il rend

justice aux « brigands », au moins dans une certaine mesure. MM. Deniau oncle et neveu et dom Chamard sont nés tous trois en pleine Vendée Militaire, dans le milieu social qui avait fourni les premiers, les plus nombreux soutenants de la cause catholique et monarchiste. Ils y ont grandi et vécu. L'histoire de la guerre, fruit de leur collaboration, est surtout remarquable par cette compréhension quasi-intuitive de l'âme de ce peuple dont M. Désiré Lacroix a résumé les vicissitudes.

H. BAGUENIER DESORMEAUX.

AUBÈS (Joseph). — **Le protectorat religieux en Orient**. In-16 ; 64 pp.; 0 fr. 60; *Bloud*, éditeur ; Paris, 1905.

On a beaucoup écrit sur cette question depuis qu'on a commencé à discuter sur la séparation de l'Eglise et de l'Etat ; les discours des *spécialistes* de la Chambre se ressentent un peu trop des souvenirs des *Mille et une nuits* ; les orateurs sont sous l'influence de vieux mirages et ne se rendent pas un compte exact de ce qu'est l'Orient actuel. Il me semble que M. Aubès tombe parfois dans ce défaut, bien qu'il ait fait effort pour traiter ces problèmes avec sérieux. J'observe, tout d'abord, qu'il s'exagère notablement la portée des traités sur lesquels se fonde la prétendue mission de la France en Orient: le texte turc du traité de 1740 n'est point aussi explicite que la traduction qu'on donne généralement ; d'autre part, l'Autriche, l'Angleterre, la Hollande et la Russie pourraient revendiquer le droit d'égalité en vertu de textes qui semblent bien décisifs ; il me semble donc qu'on a eu tort de critiquer l'attitude de Waddington au congrès de Berlin ; il n'avait pas intérêt à ce que la discussion fût complète et aboutît à un acte parfaitement clair, attendu que les droits qu'invoque la diplomatie française sont, on ne peut plus, louches. Le meilleur titre historique que puissent faire valoir les défenseurs du protectorat résulte des honneurs spéciaux que les communautés catholiques rendent à nos consuls depuis fort longtemps, honneurs qui sont comme la reconnaissance d'un état de dépendance féodale.

En fait, tout le protectorat repose sur la routine de la Propagande ; cette congrégation, comme toutes les administrations romaines, n'aime point à innover, ni à prendre des décisions irrévocables ; elle maintient les usages anciens aussi longtemps que les circonstances le permettent. Le seul titre que la France puisse invoquer en faveur d'une concession de privilèges, est une *circulaire* du 22 mai 1888, par laquelle la Propagande prescrit aux missionnaires de s'adresser aux agents français et leur défend de rien faire qui puisse être interprété comme une adhésion au régime actuel de l'Italie Cette circulaire fut faite dans un temps où les rapports étaient particulièrement tendus entre la Vatican

et le Quirinal ; elle est extrêmement blessante pour les sentiments des prêtres italiens du Levant, qui sont « très patriotes » et elle ne saurait être qu'un incident de la politique aventureuse de Léon XIII Une circulaire n'est pas un acte diplomatique ; la lettre du pape au cardinal Langénieux en 1898 ne dépasse point la banalité d'un document de politesse ; à y regarder de près elle renferme même des réserves. Aujourd'hui que le sentiment national est si puissant partout, le protectorat de la France est un anachronisme, qui ne pourrait se maintenir qu'à force de précautions diplomatiques : que diraient les Français si la papauté forçait leurs missionnaires à recourir aux bons offices des consuls allemands ?

L'auteur n'examine point la question qui me paraît capitale ici : comment s'est exercé ce protectorat ? Il semble qu'il ait souvent pris la forme d'une tyrannie fort gênante pour les anciens établissements chrétiens, notamment pour ceux des Franciscains, et que le plus clair résultat ait été un agrandissement de l'influence russe. Cette situation n'effrayait pas beaucoup Rome à une époque où elle avait confiance dans le triomphe des Assomptionistes et où elle espérait convertir le tzar au catholicisme; aujourd'hui des idées plus raisonnables ont cours à Rome et beaucoup de personnes pensent que le protectorat français disparaîtra peu à peu, par la force des choses, sans que la papauté ait à rendre aucun décret ; il suffira de laisser tomber en désuétude la circulaire de 1888.

PIERRE SALLEY.

PIOLET (J.-B.) et VADOT (Ch.). — **L'Eglise catholique en Indo-Chine.** In-16 ; 64 pp. ; 0 fr. 60. *Bloud*, éditeur. Paris, 1905.

L'Indo-Chine est un pays sans civilisation bien originale, sans grandes organisations nationales, où l'influence européenne s'exerce déjà depuis longtemps ; il est intéressant de savoir comment la propagande chrétienne fonctionne dans une telle région : cette brochure relève plusieurs faits curieux. En Birmanie les Anglais accordent aux missionnaires français toute leur protection ; le nombre des convertis est de 60 mille, à peu près autant qu'au Japon ; mais ce sont surtout des tribus presque sauvages (les Karians) qui adoptent la nouvelle religion. Nous trouvons là un fait tout à fait étrange : une réaction bouddhique qui se traduit par la fondation d'une revue de propagande (p. 16). A Singapore les missionnaires réussissent surtout sur les Chinois immigrés. L'Annam a eu cette particularité d'être gouverné au début du XIX^e siècle par un souverain qui avait pour principal conseiller un évêque français ; après sa mort en 1821 commencèrent des persécutions, qui amenèrent l'expédition franco-espagnole de 1858 ;

le traité de 1862 accorda la liberté religieuse ; depuis lors il y eut cependant encore des persécutions jusqu'à la complète conquête française. Il y avait au Tonkin et en Cochinchine 310 mille catholiques au début du XIXe siècle ; il y a aujourd'hui 655 mille, mais la très grande majorité se trouve au Tonkin qui compte 455 mille convertis sur 18 millions d'habitants.

PIERRE SALLEY.

CLÉMENT (Henry). — **La Réforme électorale.** In-12; 201 pp.; 2 fr. *Victor Lecoffre*, éditeur, Paris, 1906

L'auteur, s'inspirant très directement des livres de M. Charles Benoist, fait la critique du suffrage majoritaire tel qu'il est de rigueur en France, et propose une « réforme définitive ».

Ce n'est pas au principe du suffrage universel que M. Clément s'attaque, mais c'est à son fonctionnement direct. Quel que soit le mode de recrutement des électeurs, le résultat des scrutins sera toujours mauvais « tant qu'une majorité de quelques voix pourra opprimer la minorité. » Il faut donc que la minorité obtienne la représentation à laquelle elle a droit, sans léser pour cela le parti légitimement vainqueur. D'ailleurs, en réglementant dans ce sens le fonctionnement du suffrage universel, on ne touchera point pour cela au dogme de la souveraineté nationale.

M. Clément pense, il est vrai, que les sociétés ont une origine plus haute qu'un vague accord entre les hommes et que leur pouvoir vient de Dieu. Et c'est parce que Dieu a confié ce pouvoir aux nations « suivant les règles qu'il a tracées lui-même » que la démocratie tend à devenir le régime des peuples. « C'est cette démocratie dont le suffrage universel est le Verbe suprême qu'il faut organiser », déclare M. Clément en parlant de la lutte qu'il faut soutenir contre « la marée de la démagogie qui monte à l'assaut des traditions, des croyances... qui va submerger tout ce qui a été la gloire du passé. »

Par son système dit « du vote cumulatif », à quotient et à nombre mobile de députés, M. Clément espère déterminer la création de 100 nouveaux sièges de députés qui, évidemment, reviendraient à la minorité, voire les partis de droite, auxquels est si chère la pensée de Dieu jusque dans leurs actes politiques.

Dr ALBERT FERE!

## HISTOIRE LITTÉRAIRE

DUHAMEL (Maurice). — **Essai sur la Littérature Bretonne ancienne.** In-16 ; 62 pp. ; 1 fr. 50. *E. Sansot*, éditeur, Paris, 1905.

L'éditeur Sansot publie une collection d'études étrangères qui comprend déjà des volumes sur l'Allemagne, l'Italie, la Roumanie, la Bohême, le Portugal, la littérature hébraïque, les littératures danoise et norvégienne et des Etudes sur Cyriel Buysse, romancier flamand, sur R. L. Stevenson et sur Roosevelt.

D'aucuns s'étonnent peut-être de voir publié dans cette collection un essai sur la littérature bretonne ; car si elle est étrangère, ce ne saurait être ici que dans le sens d'inconnue. C'est un tort ; et l'on doit applaudir aux efforts de ceux des Bretons d'aujourd'hui, comme A. Le Braz qui tentent d'intéresser le public de la France d'oc à la production du petit peuple péninsulaire.

M. Duhamel a su fort bien caractériser cette littérature, du moins la littérature de la Bretagne continentale. Car, et c'est le seul reproche qu'on peut faire à son Essai, il est difficile de juger de la valeur mentale des Bretons et de leur littérature sans tenir compte de la production littéraire des autres parleurs de langues celtiques. Quelques-unes de ses appréciations, sur la non originalité des poèmes et des théâtres bretons, sembleront sévères.

Le premier chapitre traite de la langue bretonne, de son origine, de son histoire, et de sa valeur littéraire ; le second, du caractère général de la littérature bretonne ; le troisième, des contes et légendes ; le quatrième, de chansons populaires, le cinquième du théâtre. Et dans le sixième on trouvera des pronostics sur l'avenir de la littérature et de la langue bretonnes menacées de disparaître par suite de leur alliance, forcée grâce à une manœuvre politique, avec le parti réactionnaire et clérical. Avec A. Le Braz, M. Duhamel remarque que la Bretagne est en retard de cinq siècles ; d'où son caractère apparent d'originalité. E[illegible] victoire de la civilisation française générale signifiera la dispa-ri[illegible]n du Breton si celui-ci ne trouve pas son expression dans des œ[illegible]res nouvelles, vivantes.

ARNOLD VAN GENNEP.

M[illegible]NE (Emile). — **Scarron et son milieu. L'adolescence de Scarron. Mans, patrie des chapons. Au gré des infortunes et des re-tes. Scarron et la Fronde. Le Mariage de Scarron. L'hôtel de**

**l'impécuniosité. La mort de Scarron.** In-16 ; 381 pp.; 3 fr. 50. Société du *Mercure de France*, éditeur, 1905.

Je ne reprocherai à M. Magne ni d'avoir utilisé avec trop de zèle Tallemant, ni d'avoir résumé trop fidèlement les livres précieux de Henri Chardon (*Scarron inconnu ; Vie de Rotrou mieux connue*), mais bien, ayant choisi un tel sujet et un tel titre, de ne pas avoir pensé à étudier l'influence de Scarron sur son milieu ni celle du milieu où il vécut sur Scarron. M. Magne s'est contenté de décrire, sans aucunement analyser. Sa description est vivante et animée. Mais on voudrait mieux : on voudrait, par exemple, une étude de l'influence de Scarron sur tout ce mouvement intellectuel et politique qu'est la Fronde, et de l'influence du milieu frondeur sur Scarron, étude qu'annoncent bien par ci par là quelques phrases, mais qu'on attend en vain.

ANDRÉ SUCHE.

## BEAUX-ARTS

### ARCHÉOLOGIE. ARCHITECTURE. PEINTURE. GRAVURE.

BRÉHIER (Louis). — **Eglises byzantines.** In-16 ; 64 pp.; 0 fr. 60 *Bloud*, éditeur, Paris, 1905.

Ce qu'on appelle l'architecture byzantine apparaît au VIe siècle comme un tout bien constitué, dans des chefs-d'œuvre; mais il est évident qu'avant les Saints-Apôtres et Sainte-Sophie il y avait eu beaucoup d'essais dans le même genre ; on croit que la forme nouvelle provient d'édifices dont il ne reste plus que des traces Ce qui me semble plus difficile à comprendre que l'origine de cet art, c'est son peu de rayonnement ; ainsi à Ravenne on ne trouve point d'imitations de Sainte-Sophie ; Saint-Vital est une œuvre pleinement originale (p. 23) ; les Byzantins agirent plutôt sur la décoration des édifices que sur leur mode de construction, et encore l'art oriental est-il plus dominant en Occident que l'art byzantin. Il n'est pas sûr, même, que dans les pays les plus directement soumis au gouvernement de Constantinople on ait beaucoup imité Sainte-Sophie ; ainsi, l'une des plus anciennes églises à coupoles, celle de Saint-Luc en Phocide, nous montre la coupole portée sur des trompes, à la manière égyptienne et non sur des pendentifs (p. 31).

Dans quelle mesure peut-on appeler byzantin l'art de Venise et celui de la Sicile, c'est une question qui ne me semble pas facile à résoudre ; on a trop souvent, autrefois, considéré la coupole et la croix grecque comme des monopoles de Byzance ; mais ce sont des hypothèses qui

sont à repousser ; des évêques voyageurs pouvaient rapporter une idée des églises à coupoles et donner quelques lignes d'un vague programme à des constructeurs locaux sans que ceux-ci soient réputés des imitateurs de Sainte-Sophie. Il semble que la disposition que nous admirons tant aujourd'hui à Sainte-Sophie, une coupole sans surélévation, éclairée par un grand nombre de petites fenêtres, plaisait peu aux Orientaux, car l'église byzantine finit par comporter un tambour sous la coupole ; (les premiers architectes de Sainte-Sophie avaient même surbaissé leur voûte, ce qui amena un accident). Il se produisit donc une transformation tout à fait singulière, dont il n'est pas aisé de comprendre la raison. Il est possible que les artistes se soient inspirés finalement de la vieille conception grecque et qu'ils aient surtout cherché à donner du pittoresque à l'extérieur de leurs églises, au lieu de les considérer comme des édifices n'offrant d'intérêt que pour les fidèles groupés autour de l'autel. Je serais donc disposé à regarder l'architecture byzantine comme un produit tout artificiel, auquel la puissance de Justinien donna un incomparable éclat, mais qui fut seulement l'art d'un prince ; son histoire serait donc celle d'une anomalie, d'une expérience, qui a étonné les contemporains, ne leur a pas plu et qui a engendré seulement des conséquences lointaines et indirectes.

HENRI MANNEVAL.

BRÉHIER (Louis).— **Les basiliques chrétiennes.** In-16 ; 64 pp.; 0 fr. 60 ; *Bloud*, éditeur, Paris, 1905.

Il me semble assez oiseux de discuter l'origine des basiliques chrétiennes ; les dispositions générales furent dictées par les besoins et la construction fut empruntée aux modèles que l'on connaissait : l'*atrium* n'aurait donc pas été imité des maisons qui avaient servi d'église, mais nécessité pour le besoin d'avoir un grand préau, en dehors de l'édifice consacré, pour les réunions profanes ; la basilique civile fournissait un excellent modèle de construction et encore introduisit-on très rapidement une innovation capitale : l'arcade sur colonnes. Les monuments africains fournissent beaucoup de renseignements précieux, en nous montrant comment se font souvent les transformations artistiques : on utilise d'anciens modèles en les mélangeant au hasard ; on obtient des combinaisons tantôt absurdes, tantôt convenables ; celles-ci se développent. A Ksar-Tala on a trouvé des dispositifs d'un très haut intérêt : « des piliers cantonnés de doux colonnes alternant avec des colonnes monocylindriques » (p. 20); cette alternance devait servir de base à d'extraordinaires développements dans la construction médiévale ; elle ne fut pas évidemment spéciale à l'Afrique.

Les monuments de l'Asie Mineure ont donné lieu, dans ces dernières années, à de très importantes découvertes. A Binbirkilisse on a trouvé une grande basilique dont « la voûte en blocage reposait sur des piliers à colonnes engagées par l'intermédiaire d'arcades formées de claveaux appareillés » (p. 27); sur la façade se trouvent deux tours. A Kodscha-Kalessi apparaît, dès le IVe siècle, la coupole avec tambour. Il y a eu évidemment partout un très grand désir d'innover et de donner à l'église un aspect qui ne rappelle ni les temples, ni les thermes.

Si les chrétiens cherchèrent à abandonner les traditions païennes pour leurs églises, ils les suivirent au contraire fidèlement pour les *martyria* ; les édifices consacrés aux martyrs furent octogones ou circulaires comme les *hêrôa* (p. 32) ; ici, l'influence de la symbolique populaire fut dominante ; cette symbolique qui remonte, sans doute, aux dépôts des pierres des premiers âges, s'est maintenue chez les musulmans. Je crois que cette forme passa au baptistère, parce que le baptême est la mort et la renaissance.

L'art décoratif chrétien me semble infiniment moins intéressant que la nouvelle architecture ; il manque généralement d'originalité, tant que la mosaïque d'émail ne vint pas renouveler la manière de comprendre la représentation des personnages. J'estime que l'introduction de cette technique constitue une véritable révolution qui donna naissance aux figures triomphales ; il serait intéressant de se poser la question de l'origine de cet art, qui n'est certainement pas grec ; il y aurait quelques raisons d'en placer l'origine en Egypte ; d'ailleurs, nulle part autant qu'en Egypte on n'a éprouvé, semble-t-il, le besoin de rompre avec la tradition antique. — A la page 12, il y a, je crois, un lapsus : je crois qu'on a toujours appelé arc triomphal celui qui termine la grande nef et précède le transept.

HENRI MANNEVAL.

TEI-SAN. — **Notes sur l'Art japonais. La Peinture et la Gravure.** In-18 ; 331 pp. ; 3 fr. 50. *Société du Mercure de France*, Paris, 1905.

C'est un livre très précieux que celui-ci. On ignorait jusqu'ici que l'art japonais eût suivi une évolution, qu'il fût lié aux grands événements de l'histoire générale.

L'auteur étudie d'abord le mode de formation de cet art et les influences étrangères et religieuses qui y ont contribué. Il suit l'effort pictural japonais, si intense et si personnel, depuis ses origines jusqu'au XVIIIe siècle. Après avoir fait connaître la marche de l'art bouddhique à travers l'Asie, il esquisse les grandes phases de l'histoire de la peinture nipponne.

Puis, successivement, sont étudiées avec une particulière érudition : la peinture japonaise du milieu du VI^e siècle à l'époque des Fujiwara, époque durant laquelle se manifestent intégralement les influences bouddhistes ; celle du temps des Fujiwara et de l'époque de Kamakura (893-1334), qui est appelée période japonaise ; celle du temps des Ashikaga (1336-1573), de la renaissance Soung-Youen, dans laquelle l'influence chinoise est très marquée ; celle du temps du Kwampaku de Toyotomi et des Tokugawa au XVIII^e siècle ; enfin celle de la décadence des écoles académiques et qui finit au XVIII^e aiècle.

Dans le reste de l'ouvrage sont étudiées les écoles de peinture modernes et la gravure. Des pages très remarquables sont consacrées à l'Oukiyo-yé, aux tendances des Ecoles d'Okio, de Shijo et Ghankou, enfin à l'Ecole impressionniste.

Songeant aux collectionneurs, l'auteur a fait suivre son essai sur l'histoire de l'art japonais d'une annexe renfermant les noms et la généalogie des principaux artistes des Ecoles anciennes et des Ecoles modernes. D^r ALBERT FERENCZ.

## GÉOGRAPHIE

### TOPOGRAPHIE. VOYAGES.

DU BOURG DE BOZAS. — **Mission scientifique. De la mer Rouge à l'Atlantique à travers l'Afrique tropicale** (octobre 1900 mai 1903). Carnets de route. Préface de M. R. de St Arroman. In-4 ; VIII-442 pp. ; 172 illustrations d'après les photographies originales de la mission et 3 cartes de l'itinéraire parcouru ; 30 fr.; *F. de Rudeval*, éditeur, Paris, 1906.

C'est une bien curieuse odyssée que celle du vicomte Robert du Bourg de Bozas. Agé de 28 ans, las des plaisirs faciles et monotones que la vie offre aux gens du monde, il rêve d'une randonnée en Afrique ; ce qui l'y attire ce sont plutôt les grandes chasses que l'intérêt de la science. Son premier projet consistait à partir de la côte du Zanguebar, à explorer la région du lac Victoria et à revenir à la côte par l'Abyssinie, en contournant le lac Rodolphe. Par suite de difficultés diplomatiques, projet ne put aboutir, et le vicomte décida de se diriger vers le haut en passant par l'Abyssinie et le lac Rodolphe. Entre temps il s'était uré l'appui moral de MM. Grandidier, Hamy, Perrier, membres de stitut, et Maunois, de la Société de géographie, et avait accepté le gramme tracé par cette commission. La simple expédition cynégé-ie projetée au début se transformait dès lors en une exploration

scientifique du plus haut intérêt; celle-ci restait comme précédemment à la charge exclusive de M. du Bourg de Bozas.

Si les régions parcourues par la mission sont connues en gros, bien des points de détail restaient encore à fixer. Certains territoires n'avaient encore été visités par aucun Européen. La première étape de la mission, de Djibouti à Harrar, présente un intérêt de premier ordre pour nous puisqu'une compagnie française s'occupe d'y construire un chemin de fer. D'autre part, on a, en général, des idées assez fausses sur l'ethnographie de cette pointe orientale d'Afrique où se coudoient tant de races — Somalis, Gallas, Abyssins — où deux religions — musulmane et chrétienne-copte — sont en compétition. De Harrar la mission a suivi la vallée de l'Ouabi-Chébéli encore si mal connue ; puis elle est remontée vers Addis-Ababa. De la capitale de Ménélik elle est descendue vers le sud en suivant le cours de l'Omo, pour atteindre le lac Rodolphe. De là elle a piqué à l'ouest vers le haut Nil, à travers le pays Tourkouana, qu'aucun Européen n'avait jusqu'alors visité. Du Nil la mission devait gagner le bassin du Congo pour revenir en Europe par la côte occidentale d'Afrique. Elle l'a fait, mais sans son chef, que la mort a frappé alors que la partie importante de sa tâche était déjà accomplie, puisqu'il avait conduit la mission jusqu'au bassin du grand fleuve de l'Afrique centrale.

Tel est à grands traits l'itinéraire que nous suivons en lisant le magnifique ouvrage que nous avons sous les yeux. Indépendamment de son intérêt scientifique, il y en a un autre, si j'ose dire, plus profondément humain. C'est le développement d'un caractère. Sous l'empire des circonstances, un homme, jusque-là désœuvré et inutile, s'est transformé en un chef énergique et audacieux qui a su diriger, à travers des régions dangereuses, une caravane formée de quelques Européens et de nombreux indigènes Lorsque la maladie l'eut terrassé, il avait amené cette petite troupe saine et sauve jusque dans des territoires relativement faciles à parcourir.

Les collaborateurs scientifiques de M. du Bourg de Bozas étaient le Dr Brumpt, connu par ses recherches sur la pathologie tropicale, et M. de Zeltner, ethnographe d'une science sûre et éprouvée. Le lieutenant Burthe d'Annelet, des spahis sahariens, et M. Golliez qui avait déjà voyagé en Abyssinie, ont rendu les plus grands services à la mission.

L'ouvrage est l'expression fidèle des pensées et des actes du chef de la mission, consignée au jour le jour dans ses carnets de route, que M. F. Maurette a fidèlement mis en œuvre. Par la beauté de son exécution matérielle, par ses magnifiques illustrations ce livre fait le plus grand honneur à la maison d'édition qui s'en est chargée.

En le parcourant, il me venait une idée, c'est que, si quelqu'un était tenté de prendre la succession de Jules Verne, il aurait peu de chances de succès. Les aventures des héros imaginaires n'ont que peu de charme à côté des récits véridiques des modernes explorateurs. Outre la leçon d'énergie qu'on trouve dans ces épopées, c'est de la science véritable qu'on y puise Quelle manière plus charmante d'apprendre une science assez rébarbative en elle-même, la géographie, que de suivre un explorateur dans ses pérégrinations, de voir avec lui le paysage se modifier, les mœurs et le costume des habitants changer, d'écouter mainte anecdote piquante qui nous fait pénétrer la façon de penser des peuples primitifs, de vivre enfin les aventures comiques ou tragiques dont est semé un voyage en pays non civilisé. Les récits des chasses de M. du Bourg de Bozas plairont certainement à bien des lecteurs, quoique pour ma part, je ne comprenne pas le plaisir de détruire des animaux inoffensifs et même utilisables comme les éléphants ou les zèbres. Mais la joie d'un « beau coup de fusil » paraît inhérente au civilisé actuel, si proche du primitif, à tant de points de vue.

Il règne en Europe des idées assez fausses sur les peuples de l'Ethiopie. Le voyage de M. du Bourg de Bozas les rectifie sur plus d'un point. L'Abyssin, ce chevalier de la religion chrétienne au milieu des peuples musulmans ou fétichistes, est en réalité un être fourbe et cruel, moins sympathique en tous cas que les races qu'il a soumises ; sa civilisation est toute superficielle. C'est à l'état de choses qui régnait en Europe pendant le Moyen-Age, qu'il convient de comparer l'empire de Ménélik. Ce sont de véritables liens de vasselage féodal qui unissent les Hamites Gallas ou Somalis aux Sémites d'Abyssinie. Ceux-ci font dans l'Ogaden des razzias périodiques tout à fait comparables aux expéditions des rois francs dans le sud de la Gaule. La cour de Ménélik, avec ses grands feudataires toujours prêts à trahir leur suzerain, est toute féodale. Féodales également les solennités religieuses ou autres auxquelles nous assistons en compagnie de M. du Bourg, quoique par certains côtés — les danses des prêtres par exemple — elles nous reportent également à un passé bien plus lointain, celui de l'Egypte des Pharaons. Comment ne pas évoquer les grands travaux exécutés pour ceux-ci lorsque nous voyons une armée de 20.000 serfs Gallas occupés à édifier la nouvelle résidence de l'empereur ?

Maintenant, sur ces éléments féodaux ou égyptiens répandez un vernis de civilisation moderne, étudiez ce négous curieux de toutes les nouveautés mais tiré en arrière par ses ras, la plupart xénophobes, notez l'orgueil immense de la race depuis la défaite des Italiens à Adoua, l'opposition entre les Sémites oppresseurs et les Hamites taillables et corvéables à merci, et vous aurez un tableau fidèle de l'Abys-

sinie actuelle, si curieuse à étudier en cet instant décisif de son histoire. Mais c'est dans les pages écrites par M. du Bourg qu'il faut chercher la réalité vivante, dont je ne puis donner ici qu'un pâle aperçu.

Un autre point de vue m'a également frappé à la lecture de ce livre : c'est l'influence du milieu extérieur sur l'homme. Voici des Gallas ; les uns vivent dans la steppe aride ; ils sont nomades, chasseurs, méfiants, toujours en alerte. Lorsque le sort les a placés dans un pays où l'eau est abondante, ils se transforment en une population de paysans, sédentaires et paisibles. Malheureusement, en cette partie de l'Afrique comme ailleurs, le desséchement fait des progrès, des pays autrefois fertiles se transforment en steppes, puis en déserts. Les Abyssins, avec leur manie de déboisement, y contribuent pour leur bonne part, tandis que les Gallas respectent les arbres.

Au point de vue géographique pur, le voyage de M. du Bourg de Bozas n'est pas moins intéressant. La région parcourue dans le début comprend les lacs Challa, Abassa, Abbay, Rodolphe, qui contribuent, avec d'autres nappes d'eau, à prolonger vers le nord la chaîne des grands lacs de l'intérieur, et qui constituent ainsi un des accidents tectoniques les plus remarquables de l'Afrique orientale. Le Ouabi-Chebeli, l'Ouebi et l'Omo sont de grandes artères qui drainent le plateau abyssin. Le premier se perd dans les sables de la Somalie, le second atteint l'océan Indien, le troisième se jette dans le lac Rodolphe, vaste mer intérieure aux eaux salées. A l'ouest de ce lac, la caravane eut à franchir une steppe très difficile, le Tourkouana, dont les habitants faisaient le vide devant elle et massacrèrent même quelques-uns de ses membres. On avait dès lors quitté la région sémitique et hamitique pour pénétrer en territoire franchement nigritique. D'autres peuples, les Iguiaï, n'étaient pas animés de sentiments hostiles, mais se refusèrent obstinément à ravitailler l'expédition : ils ignoraient totalement le commerce. Ce n'est que grâce à l'énergie et à l'esprit de conciliation de M. du Bourg qu'un conflit sérieux avec les indigènes put être évité dans ces régions difficiles et particulièrement dans le Tourkouana.

En se rapprochant du Nil le voyage devint plus facile, au milieu de peuples habitués à fréquenter les Européens. Après une cordiale réception par les autorités anglaises de Nimulé l'expédition s'engagea dans l'enclave belge de Lado. A partir de ce point, le voyage d'explo. ion proprement dit était terminé, d'autant plus que les voyageurs ét. ent en quelque sorte prisonniers des officiers belges qui leur a ent imposé un itinéraire déterminé et un tarif pour les porteurs . les soldats dont ils avaient eux-mêmes fixé le nombre. Tout est en fet matière à commerce dans les États africains de Léopold. La com ai-

son que nos voyageurs purent faire entre les fonctionnaires européens et abyssins ne fut pas à l'avantage des premiers C'est dans cette dernière partie du voyage que M du Bourg de Bozas fut terrassé par les fièvres, dans le pays bas et insalubre situé entre le Nil et le Congo.

Les cartes qui accompagnent l'ouvrage sont des documents géographiques de la plus haute valeur. On y trouve toutes les positions astronomiques relevées par M. Golliez L'ouvrage sera suivi prochainement de quatre fascicules consacrés aux résultats scientifiques de la mission. J'en rendrai compte en temps et lieu Comme le dit M. de Saint Arroman dans sa préface, cette magnifique publication est le monument élevé par la famille du Bourg de Bozas à l'un de ses fils tombé, si loin des siens, pour la gloire de la France, et le profit de la science.

Dr L. Laloy.

# Le Mois Bibliographique

## Livres

### MATHÉMATIQUES. ASTRONOMIE. MÉCANIQUE. PHYSIQUE CHIMIE.

1 **Annales** du Bureau central météorologique de France. Mémoires : année 1902 (XII-181 p.), in 4, 15 fr. *Gauthier-Villars.*

2 **Coupin** (H) — Promenade scientifique au pays des frivolités, 28×19, 4 fr. . . . . *Vuibert et Nony.*

3 **Flammarion** (C) — Les phénomènes de la foudre, in 8 4 fr. 50. *E. Flammarion*

4 **Flammarion** (C) — Annuaire astronomique et météorologique pour 1906 (268 p.), in-18. 1 fr. 50 *E. Flammarion.*

5 **Foureau** (F). — Documents scientifiques de la mission saharienne, 2 vol., av. 428 fig., 30 pl. et 16 cartes (IV-1210 p.), in-4. 60 fr *Masson et Cie.*

6 **Franck** (Prof F.). — Cours du Collège de France. Leçon d'ouverture (3 mai 1905). L'œuvre d'E.-J. Marey, av. 23 fig. (56 p.), in-8, 1 fr 50. *O. Doin.*

7 **Frilley**. — Les Procédés de commande à distance au moyen de l'Electricité, av. 94 fig. (VI 190 p.), in-16, 3 fr. 50 . . *Gauthier-Villars,*

8 **Gautier** (A.) et M. **Délépine**. — Cours de chimie organique (XXIV-798 p.), in-8, 18 fr. . . . *Masson et Cie.*

9 **Journal** de l'Ecole Polytechnique, 2e série, 10e cahier, av. fig., in 4, 10 fr. . . . . *Gauthier-Villars.*

10 **Lapparent** (A. de) — Traité de géologie, 3 vol., avec 882 fig (XVI-2016 p.), in-8, 38 fr. *Masson et Cie.*

11 **Leblond** (H.). — Les moteurs électriques à courant continu. T II : Application de l'électricité à bord des navires de guerre, avec 144 fig. (VI-514 p.), in-8, 8 fr. *Berger-Levrault et Cie*

12 **Lodge** (sir O.). — Sur les électrons, av. 7 fig. (XIII 168 p.), in 16. 2 fr 75 *Gauthier-Villars.*

13 **Loisel** (J.). — Le Baromètre anéroïde, 1 pl. (24 p.), in-16, 1 fr. *Gauthier-Villars*

14 **Mémoires** de l'Académie des Sciences, 2e sér., t. XLVIII (XXXIV 453 p.), in 4, 15 fr . . . . *Gauthier-Villars.*

15 **Rezelmann** (J) — Alternateurs mono et polyphasés. Détermination de la chute de tension par diagramme, av. 50 fig. (35 p.), in-4, 2 fr. *Gauthier-Villars.*

16 **Roche** (R.). — Formulaire général des réactions et réactifs chimiques et microscopiques (356 p.), in-8, br., 7 fr. 50; rel., 10 fr. . . . *B. Tignol.*

17 **Trépied** (Ch.). — Tables et cartes d'occultations. Théorie et application, avec 7 cartes (LXXIX-49 p.), in-4, 12 fr. *Gauthier-Villars.*

### SCIENCES NATURELLES

**Minéralogie. Géologie. Botanique. Biologie. Médecine. Zoologie.**

18 **Ancel** (Dr P.) — Précis de dissection, av. 71 fig. (II-330 p.), in-18, cart., 6 fr. . . . . *O. Doin.*

19 **Ausset** (Dr). — Eléments d'hygiène infantile, in-12, cart., 1 fr. *Ch. Delagrave.*

20 **Barraud** (Dr J.). — Promenade d'un médecin à travers l'histoire (270 pag.), in 18, 3 fr 50 *F.-R. de Rudeval*

21 **Bezançon** (Dr F.). — Précis de Microbiologie clinique, av 82 fig. (XII-432 p.), in-8, 6 fr. . . *Masson et Cie*

22 **Boissard** (Dr Al.) — De la dilatation rapide et forcée du col de l'utérus pendant la grossesse et le travail (VIII-88 p.), in 8, 2 fr 50. *O. Doin.*

23 **Butte** (Dr). — Prostitution et syphilis. La surveillance médicale des prostituées à Paris de 1872 à 1904, in 8, 1 fr. . . . . *Ch. Delagrave.*

24 **Chantemesse** et **Borel**. — Mouches et Choléra, (96 p.), in-16, 1 fr. 50 *J.-B. Baillière et fils.*

25 **Congrès** (X^e) international d'ophtalmologie. Lucerne, septembre 1904, in-8, 25 fr. . . . . *G. Steinheil.*

26 **Debove, Achard et Castaigne.** — Manuel des maladies des reins et des capsules surrénales, av fig. (VIII-792 p.), in-8, 14 fr. . *Masson et Cie.*

27 **Delage.** — L'Année biologique, 8e année, 1903 (XXIV-476 p.) in-8, 40 fr. *H. Le Soudier.*

28 **Dieulafoy.** — Clinique médicale de l'Hôtel-Dieu. Clinique et Laboratoire. Conférences du mercredi par MM. Nattan-Larrier, Crouzon, Griffon et Lœper, avec 37 fig. et 2 pl. VIII-3[illegible] p.), in 8, 6 fr. . . . . *Masson et Cie.*

29 **Faria** (abbé de). — De la cause du sommeil lucide (LXIII-362 p.), in-18, 3 fr. 50. . . . . *H. Jouve.*

30 **Guilleminot** (Dr H.). — Guide pour l'emploi de l'électricité en médecine (68 p.), in 16, 1 fr. 50. *G. Steinheil.*

31 **Hachard.** — Consultations médicales (712 p.) in-8. 10 fr. *J.-B. Baillière et fils.*

32 **Launay** (Dr L.). — Les infections pyocyaniques (86 p.), in-8 3 fr. *G. Jacques.*

33 **Lyon** et **Loiseau.** — Formulaire thérapeutique, édition revue (748 p.), in-18, rel 6 fr. . . . *Masson et Cie.*

34 **Mendel** (Dr H.) — Traitement de la tuberculose pulmonaire par la médication intra-trachéale (XII-150 p.), in-8, 5 fr. . . . . *F.-R. de Rudeval.*

35 **Moreau-Vauthier** (C.). — L'homme et son image, in-8, 30 fr. *Hachette et Cie.*

36 **Müller** (J.-P.). — Mon système, 15 minutes de travail par jour pour la santé, in-18, 3 fr. . . . . *J. Gamber.*

37 **Pénard** et **Abelin.** — Guide pratique de l'accoucheur et de la sage-femme, av. 229 fig. (701 p.), in 18, 6 fr. . . . . *J.-B. Baillière et fils.*

38 **Pénières** (prof. L.). — Le rhumatisme. Pathogénie et traitement (30 p.), in-8, 1 fr. . . . . *O. Doin.*

---

## SOCIOLOGIE

### Economie politique. Droit. Législation. Finances. Questions sociales.

39 **Béchaux** (E.). — La Question agraire en Irlande, au commencement du XX^e siècle (472 p.), in-8, 8 fr. *A. Rousseau.*

40 **Bellom** (M.). — Les Lois d'assurance ouvrière à l'étranger, III : Assurance contre l'invalidité, 1re partie, in-8, 15 fr. . . . . *A. Rousseau.*

41 **Bruneau de Laborie.** — Les Lois du duel (262 p.). in-8, 20 fr. *Manzi, Joyant et Cie.*

42 **Cazes** (E.). — Notions de sciences, avec applications à l'économie domestique (250 p.), in-16, 1 fr. 80. *Ch. Delagrave.*

43 **Cheysson** (E.), G. **Sclama**, etc. — Les Retraites ouvrières, in 8, 1 f. 50. *L. Larose et L. Tenin.*

44 **Clément** (H.). — La Réforme électorale, in-12, 2 fr. . . . *V. Lecoffre.*

45 **Colson** (C.). — Cours d'Economie politique. T. III : Les finances publiques et le budget de la France (442 p.), in 8, 6 fr. *Gauthier-Villars.*

46 **Ditte** (P.). — La Législation des débits de boissons et les projets de réforme (168 p.), in 8, 3 fr. *A. Rousseau.*

47 **Drault** (J.). — Audiences joyeuses (300 p.), in-12, 3 fr *A. Mame et fils.*

48 **Estoublon** (R.) et **A. Lefébure.** — Code de l'Algérie annoté. Suppléments, 1902-1903, in-8, cart., 7 fr. *G. Roustan.*

49 **Faye** (E.). — Manuel de droit électoral d'après la jurisprudence de la Cour de cassation, in-18, 6 fr. *F. Pichon et Durand-Auzias.*

50 **Félix** (P.). — Essais sur les principes fondamentaux des gouvernements (VIII-550 p.), in-8, 7 fr. 50. *Lib. des Saints-Pères.*

51 **Fontaine** (A.) et Ch. **Picquenard.** — La Réglementation nouvelle des bureaux de placement (150 p.), in-8, 2 fr. 50). . . . . *P. Dupont.*

52 **Fournier** (P.) et **E. Curot.** — Le Pur sang, in 8, 30 fr.. . *L. Laveur.*

53 **Gérardin** (L.). — Les Maladies des pommes de terre (22 p.), in-8, 0 fr. 50. *O. Bornemann.*

54 **Grillet** (L.). — La Législation des Accidents du travail, in 8, 2 fr. 50. *Masson et Cie.*

55 **Machat** (J.). — Documents sur les établissements français de l'Afrique occidentale au XVIII^e siècle. in-8, 3 fr. . . . . *A. Challamel*

56 **Mireur** (Dr). — L'Avarie, étude d'hygiène sociale (170 p.), in-18, 2 fr. 50 . . . . . *P.-V. Stock.*

57 **Nouvelle** loi sur la séparation des Eglises et de l'Etat, texte intégral, in-8, 0 fr. 50 . *Chevalier et Rivière.*

58 **Ricard** (E.) et J. **Labic.** — Jurisclasseur civil. T. II. art. 711 à 1167, in-8, 25 fr. *P. Soubiron, à Toulouse.*

59 **Serre** (E.). — Les accidents du travail. Commentaire de la loi du 9 avril 1898 et des règlements d'administration publique, suivi d'une étude comparative de la législation étrangère (VII-653 p.), in-8, br., 8 fr. ; rel., 9 fr. 50 . . *Berger-Levrault et Cie.*

60 **Sigogne** (L.). — Socialisme et monarchie, in-12, 3 fr. . . . *F. Alcan.*

61 **Trélat** (M.). — La Loi du 15 février 1902 relative à la protection de la santé publique, (200 p.), in 8 2 fr. 50. *P. Dupont.*

62 **Troimaux** (E.). — Les Procès célèbres, 1904-1905, in 16, 3 fr. 50 *Lib. universelle.*

63 **Vandervelde** (E.). — Essais socialistes. L'alcoolisme, la religion, l'art, in 8, cart., 6 fr. . . . . *F. Alcan.*

64 **Vidal** (G.). — Cours de droit criminel et de science pénitentiaire, in-8, 12 fr. 50. . . . *A. Rousseau.*

65 **Waldeck-Rousseau**. — L'Etat et la liberté, 1re série, 1879 1883 (360 p.), in-18, 3 fr. 50 . . . . *E. Fasquelle.*

## PHILOSOPHIE

### Psychologie. Religion. Morale.

66 **Badet** (R. P.).— Le Lys. Entretiens sur la noblesse d'âme chez la jeune fille, in-18, 3 fr . . . *Bloud et Cie.*

67 **Bonnefon** (J. de). — Le Cantique des cantiques qui est sur Salomon, traduit littéralement et remis à la scène, in-4, 3 fr. 50. *Lib. universelle.*

68 **Couailhac** (M.). — Maine de Biran, in-8, 7 fr. 50 . . . . . *F. Alcan.*

69 **Doumer** (P.) — Livre de mes fils, 20×13, 3 fr. . . . *Vuibert et Nony.*

70 **Le Camus** (Mgr). — L'Œuvre des apôtres, 3 vol. in-8, 18 fr. ; in-12, 12 fr. . . . . *H. Oudin.*

71 **Lefranc** (abbé E.). — Les Conflits de la science et de la Bible (320 p.), in-12, 3 fr. 50 . . . . . *E. Nourry.*

72 **Loisy** (A.). — Morceaux d'exégèse (215 p.), in-8, 5 fr. *A. Picard et fils.*

73 **Melegari** (D.). — Faiseurs de peines et faiseurs de joies (XVI-264 p.), in-16, 3 fr. 50. . . . . *Fischbacher.*

74 **Prat** (L.). — Le Caractère empirique et la personne, in-8, 7 fr 50 *F. Alcan.*

75 **Regnal** (G.). — La Vie telle qu'elle est, comment il faut la prendre in-18, 2 fr. . . . . *J. Tallandier.*

76 **Renouvier** (Ch.). — Critique de la doctrine de Kant in-8, 7 fr. 50. *F. Alcan.*

77 **Vallotton** (P.). — La Vie après la mort (224 p.), in-16, 2 fr. 50. *Fischbacher.*

## ANTHROPOLOGIE

### Histoire des religions. Ethnographie Folk-lore.

78 **Arbois de Jubainville** (H. d'). — Les Druides et les dieux celtiques à forme d'animaux, in-12, 4 fr. *H. Champion.*

79 **Bouzeran** (G.) et **Lavoipière**. — Récits sur Madagascar, in-8, rel., 3 fr. 50. . . . . *Ch. Delagrave.*

80 **Chéron de la Bruyère** (Mme). — Blancs et jaunes, in-16, 2 fr. 25. *Hachette et Cie.*

81 **Colin** (G.). — Le Culte d'Apollon Pythien à Athènes, in-8, 10 fr. *A. Fontemoing.*

82 **Galli** (H.). — Russes et Japonais, in-8, 12 fr . . . . . *Garnier frères.*

83 **Gebhart** (E.). — Florence, av. 176 grav., in-4, 4 fr. . . . *H. Laurens.*

## SCIENCES HISTORIQUES

### Histoire. Politique. Biographie. Epigraphie. Mémoires.

84 **Bazin** (R.). — Le Duc de Nemours, in-4, rel., 20 fr. . . *A. Mame et fils.*

85 **Bigot de Monville**. — Recueil des présidents, conseillers et autres officiers de l'Échiquier et du Parlement de Normandie, 1499 1550 (XV-355 p.), in-8, 12 fr . . . . *A. Picard et fils.*

86 **Biré** (A.). — La Séparation des Eglises et de l'Etat, in-8, 3 fr. *A. Rousseau.*

87 **Cain** (G.). — Coins de Paris, in-8, 7 fr. 50. . . . . *E. Flammarion.*

88 **Castellane** (comte de). — Articles et discours sur la politique extérieure, 1901-1905, in-16, 3 fr. 50. *Plon-Nourrit et Cie.*

89 **Chancel** (J.). — Le Petit fauconnier de Louis XIII, in-8, rel. 5 fr. *Ch. Delagrave.*

90 **Chandon de Briailles** (R. et H.) **Bertal**. — Table alphabétique des registres des délibérations de la ville d'Épernay, in-4, 10 fr. *H. Leclerc.*

91 **Chandon de Briailles** (R.) et H. **Bertal**. — Archives municipales d'Épernay, XVIe siècle (550 p.), in 8. 16 fr. . . . . *H. Leclerc.*

92 **Charlieu** (H. de). — Le Chevalier de Puyjalou, in-8, 7 fr. *Hachette et Cie.*

93 **Cheyssac** (L de). — Le Ralliement, in-18, 3 fr. . . *Lib. des Saints-Pères.*

94 **Christian** (A.). — Etudes sur le Paris d'autrefois T. III, écrivains, imprimeurs. in-4, 4 fr.
*G. Roustan et H. Champion.*

95 **Colin** (G.). — Rome et la Grèce de 200 à 146 av. J. C., in-8, 16 fr.
*A. Fontemoing.*

96 **Dalgado** (Dr D. G.). — Mémoire sur la vie de l'abbé de Faria (x-124 p.), in-18, 1 fr. . . . . *H. Jouve.*

97 **Dalgado** (Dr D. G.). — Mémoire sur la vie de l'abbé de Faria, édition spéciale (x-186 p.), in-18, 2 fr 50.
*H. Jouve.*

98 **Débâcle** (la) russe. Histoire de la Révolution, in-8, 0 fr. 60
*J. Tallandier.*

99 **Dufeuille** (E.). — Trente-cinq ans après, septembre 1870 septembre 1905, avis qu'on ne demandait pas, in-8, 1 fr. . . . . *Calmann-Lévy.*

100 **Emancipation** (l') de l'Egypte, par A. Z..., traduit de l'anglais, in-16, 3 fr. 50. *E. Guilmoto.*

101 **Espaullard** (H.) — Histoire de Noisy-le Sec depuis son origine jusqu'à nos jours, av. 40 ill. et 11 pl. (500 p.), in-4, 20 fr. . . . *Clavreuil.*

102 **Flornoy** (E.). — Madame Craven intime, in-12, 2 fr.
*Lib. des Saints-Pères.*

103 **Géniaux** (Ch.). — Les témoins du passé, in-4, 3 fr.50. *A. Mame et fils.*

104 **Goupilleau** (P.). — Carnet de route du conventionnel P. C. A. Goupilleau, en mission dans le Midi, 1793, (104 p.), in-8, 2 fr. *Debroas, à Nîmes.*

105 **Gruyer** (P.). — Napoléon, roi de l'île d'Elbe, in-8, 15 fr. *Hachette et Cie.*

106 **Guiraud** (J.). — La Séparation et les élections (VIII-436 p.), in-12, 3 fr. 50 . . . . . *V. Lecoffre.*

107 **Haussonville** (comte d'). — Après la séparation (96 p.), 0 fr. 50.
*Perrin et Cie.*

108 **Havard de la Montagne** (R.). Les Candidats à la présidence (108 p.), in-16, 1 fr. . . . . *Clavreuil.*

109 **Lasserre** (A.). — La Participation co ctive des femmes à la Révolution fr aise (350 p.), in 8, 5 fr. *F. Alcan.*

110 **unay** (abbé L.). — Histoire de l'o se gauloise, depuis les origines ju l'à la conquête franque (511), 2 vo n-12, 8 fr. . *A. Picard et fils.*

111 **avisse** (E.). — Histoire de France. T II. 1re part., 3e fasc. : Louis XIV, 1 1685, in-8, 1 fr. 50.
*Hachette et Cie.*

112 **Le Braz** (A.). — Jean-Marie Kerdern et ses sœurs, in-8, 5 fr.
*Firmin-Didot et Cie.*

113 **Piccoli** (Comte D.). — Histoire de la chevalerie, des croisades et de l'ordre de la milice de Jésus-Christ, in-folio, 25 fr. . . . *Tolra et Simonet.*

114 **Reiset** (vic. de). — Marie-Caroline, duchesse de Berry, in-4, 100 fr.
*Manzi, Joyant et Cie.*

115 **Robida** (A.). — Les Assiégés de Compiègne, 1430, in-8, 2 fr. 50.
*H. Laurens.*

116 **Rousselet** (L.). — Au vieux pays de France, in-8, 7 fr. *Hachette et Cie.*

117 **Sabatier** (P.). — A propos de la séparation des Eglises et de l'Etat (108 p.), in-16, 1 fr. . *Fischbacher.*

118 **Sorel** (G.). — Le Système historique de Renan. I : Introduction (90 p.), in-8, 2 fr. . . . . *G. Jacques.*

119 **Valmor** (J.). — Conditions et limites du Gouvernement par la majorité, in-12, 3 fr. 50. *Soc. fr. imp. et lib.*

## SCIENCES APPLIQUÉES

### Industrie. Commerce. Agriculture. Construction Colonisation. Marine

120 **Agenda** spécial des architectes et des entrepreneurs de bâtiments, 1906, 6 fr. . . . . *Lib. imp. réunies.*

121 **Annuaire** Marchal des chemins de fer et des tramways, 20e année, 1905 (1224 p.), in 8, 7 fr.
*H. Dunod et E. Pinat.*

122 **Avenel** (vicomte G. d'). — Mécanisme de la vie moderne, 5e série (332 p.), in-16, 4 fr. . . *Librairie A. Colin.*

123 **Barberot** (E.). — Traité de constructions civiles, av. 1717 fig., in-8, rel., 20 fr. . . . . *Ch. Béranger.*

124 **Bechmann** (G.). — Hydraulique agricole et urbaine, in-8, 20 fr.
*Ch. Béranger.*

125 **Brocca** (A.). — Perles noires, 23×15, 4 fr. . . . *Vuibert et Nony.*

126 **Camescasse.** — Guide des opérations courantes, av. 40 pl. photogr., in-16, 18 fr. . *J.-B. Baillière et fils.*

127 **Castéran** (A.). — L'Algérie d'aujourd'hui (214 p.), in-18, 3 fr. 50.
*E. Flammarion.*

128 **Colson** (L.) et L. **Chatel.** — Culture et industrie du manioc à la Réunion, in-8, 4 fr. . . . *A. Challamel.*

129 **Da Cunha** (A.). — L'Année technique, 1905, av. 106 fig. (VIII-232 p.), in-8, 3 fr. 50. . . . *Gauthier-Villars.*

130 **Daveluy** (R.). — La Lutte pour l'empire de la mer, exposé et critique, av. 27 croquis et 3 cartes, in 8, 5 fr. *A. Challamel.*

131 **Dussert** (P.). — Fabrication des alcools ; 2e partie : Tables d'augmentation et de réduction des degrés alcooliques (228 p.), in-16, cart., 4 fr. 50. *B. Tignol.*

132 **Gérardin** (L.). — Le Pigeon messager, dit voyageur, au XXe siècle, av. 24 fig. (108 p.), in-12, 2 fr *O. Bornemann.*

132 *bis* **Gervais-Courtellemont**, H. **Saladin**, etc. — Colonies françaises, in 8, 25 fr . . . . . *E. Flammarion.*

133 **Girard** (H.). — Les Meilleurs moyens de gagner de l'argent avec les moutons, in-16, 2 fr. 50. *E. Feuillatre.*

134 **Grandes** (les) cultures du monde. 700 ill , in 8, 12 fr. *E. Flammarion*

135 **Hyvert** (G ). — Le Fibrocol, conséquence imprévue de la lutte entre le blanc de zinc et la céruse, in-8, 1 fr. 50 . . . . . *Ch. Béranger.*

136 **Jadin** (E.). — Maison de l'empereur. La vénerie in-folio, 300 fr. *Manzi, Joyant et Cie.*

137 **James** (E.). — Théorie et pratique de l'horlogerie, av. 126 fig (VI-228 p ), in-16, 5 fr . . *Gauthier-Villars.*

138 **Légier** (E.). — La Martinique et la Guadeloupe, considérations économiques sur l'avenir de la culture de la canne, in-8, 6 fr. . *A Challamel.*

139 **Moulay** (A.). — Le Manisoba (Manihot Glaziovii), arbre à caoutchouc du Brésil, in 8, 1 fr 50. *A. Challamel.*

140 **Nolhac** (P. de). — Les Jardins de Versailles, av. 240 grav. (190 p.), in-4, 50 fr. . . . *Manzi, Joyant et Cie*

141 **Pécheux**. — Le Chlorure de sodium. Les potasses et les soudes commerciales, av. 26 fig (96 p.), in 16, cart., 1 fr. 50 *J.-B. Baillière et fils.*

142 **Pesce** (G.-L ). — La Navigation sous marine, 31×21, 10 fr. *Vuibert et Nony*

143 **Principes** et recettes. Bibliothèque du chauffeur (500 p.), in 8, 7 fr. 50. *H. Dunod et E. Pinat.*

144 **Verne** (J.). — L'invasion de la mer, in 8 9 fr. . . . . *J. Hetzel.*

145 **Watt** (Dr G.). La Ramie et ses analogues aux Indes anglaises, in-8, 3 fr 50 . . . . . *A. Challamel.*

146 **Zéda** (H ). — Manuel de l'apprenti et de l'amateur électricien ; 2e partie : sonneries électriques, paratonnerres 36 p.), in-16, cart 12. fr. *B. Tignol*

## LITTÉRATURE

### Histoire littéraire. Romans. Théâtre Poésies. Contes. Nouvelles.

147 **Abou-Kurra**. — Un traité de ses œuvres arabes, avec traduction, in-8, 1 fr. 50 . . . . . *P. Geuthner.*

148 **Alanic** (M.). — Les Bottes de sept lieues, in-8, rel., 3 fr. 75. *Combet et Cie.*

149 **Allou** (M.), — L'Amour du Théâtre, poésies, in-16, 3 fr. *Plon-Nourrit et Cie.*

150 **Amson** et **Omry**. — Le docteur Microbis, in-8, 3 fr . *J. Tallandier.*

151 **Angellier** (A ) — Dans la lumière antique Les dialogues de l'amour, poésies, in-16, 3 fr. 50. *Hachette et Cie.*

152 **Audebrand** (Ph.). — Un petit-fils de Robinson, ill. (284 p.), in 8. rel. 4 fr. 25. . . . . *E. Guérin.*

153 **Audigier** (G.). — Mémoire d'un cheval, de Iéna à Waterloo, in 4, rel 12 fr . . . . . *F. Juven.*

154 **Bazin** (R.). Madame Corentine, in-fol., 9 fr . . . . *A. Mame et fils.*

155 **Bonneau** (G.). Nouvelles et récits de chez nous, in-8, cart. 1 fr. 50. *Ch. Delagrave.*

156 **Bergerot** (L.). — Lucie, in-12, 1 fr. . . . . *E. Sansot et Cie.*

157 **Bourget** (P.). — Poésies, 1872-1876, in 18, 6 fr. . . . *A. Lemerre.*

158 **Boussenard** (L ). — Juana, la fiancée mexicaine, in-8, 8 fr. *Combet et Cie.*

159 **Bezançon** (H ). — Raton, in-16, 3 fr. 50. . . . . *Ch. Delagrave.*

160 **Bezançon** (H.). — Roman d'un petit pierrot, in 8, cart. 1 fr. 90 *Ch. Delagrave.*

161 **Brada**. — Ninette et sa grand'mère, in 8, 5 fr . . . . . *F. Juven.*

162 **Cazin** (Mme). — Nobles cœurs, in 16, 2 fr. 25. . . . . *Hachette et Cie.*

163 **Cervantès Saavedra** (M.). — Don Quichotte de la Manche (400 p.), in-4 8 fr. 50 . . . *A. Mame et fils.*

164 **Chabrol** (A ). — L'Orgueilleuse beauté, in-16, 3 fr. 50 *Hachette et Cie.*

165 **Champol**. — Autre temps, in-18, 3 fr. 50. . . . . *A. Hatier.*

166 **Cooper** (F.). — L'Espion, in-8, 3 fr. . . . . *Combet et Cie.*

167 **Cormier** (A ). — Le Livre des fées des fantômes et des sages, in-18, 3 fr. 50. . . . . *E. Sansot et Cie.*

168 **Coulomb** (J. de). — Muguette, in-18, 3 fr . . . . . *H. Gautier.*

169 **Daudet** (E ). — Une Idylle dans un drame, in 4, 5 fr. . *A. Mame et fils.*

170 **Deledda** (G ). — Les Tentations, nouvelles sardes (366 p.), in-18 3 fr. 50. . . . . *Mercure de France.*

171 **Des Gachons** (J.). — Le Mauvais pas, in-18, 3 fr. . . . . *H. Gautier.*

172 **Du Planty** (Mlle G ). — Miss Linotte in-16. 2 fr. 25. *Hachette et Cie.*

173 **Elder** (M.). — Une crise, in 12, 3 fr. 50. . . . . *Soc. fr. imp. et lib.*

174 **Flaubert** (G.). — Madame Bovary, av. 27 comp. de A. de Richemont, in-8, 200 fr . . . . . *F. Ferroud.*

175 **Foë** (D. de) — Robinson Crusoé, in-4, 6 fr . . . . . *H. Laurens.*

176 **Foley** (Ch.) — La Demoiselle blanche, in-4, 3 fr 50, *A Mame et fils.*

177 **Gastyne** (J. de). — Un nouveau Robinson, in-8, 3 fr. *J. Tallandier.*

178 **Gayant** (E,). — Mousko in-4, cart., 1 fr. 25. . . . *Combet et Cie.*

179 **Gorki**. — Les Epaves, in 18, 1 fr. *Lib universelle.*

180 **Hameau**. — Le Pupille du sergent Flageolet, in-8, cart . 1 fr, 90. *Ch Delagrave.*

181 **Haraucourt** (E ) — Les Oberlé, pièce en 5 actes, in-18, 3 fr. 50 · *Calmann-Lévy.*

182 **Hermet** — Coccinelle, in 18, 3 fr. 50. . . . . *A. Hatier.*

183 **Hopkinson**. — La Promesse de Toby, in-8, rel., 4 fr. 50. *F. Juven.*

184 **Hyllane** (J ). — Les 59 bougies, in-8, cart., 1 fr. 50. . *Ch. Delagrave.*

185 **Ivol** (P. d') et **Royet**. — Les Briseurs d'épées, in 4 rel , 12 fr. *F. Juven*

186 **Jervett** (Miss) — Le Roman d'un loyaliste, in-16, 3 fr. 50 *Hachette et Cie.*

187 **Job** et **Montorgueil**. — Louis XI, av. 40 aquarelles, in 4, rel., 15 fr. *Combet et Cie.*

188 **Jourdain** (F ) et A. **Brasseur**. — Jean Jean. in-8, 3 fr. *J. Tallandier.*

189 **Landay** (M.). — La Loi de pardon, pièce en 4 actes in 18. 3 fr. 50 *Calmann-Lévy.*

190 **Laurie** (A ) — Le Maître de l'abîme, in 3, 7 fr . . . . . *J. Hetzel,*

191 **Lebesgue** (Ph ). — Le Roman de G ielon, in-18, 3 fr. 50. *E. Sansot et Cie.*

192 **Le Braz** (A.) — Contes du soleil et de la brume, in-8, rel , 5 fr. *Ch. Delagrave.*

193 **Leturque** (H.). — Cartahut le matelot, in-8, 5 fr. . *Combet et Cie.*

194 **Machard** (G.). — Les Mémoires de Sac-à-puces, in-8, 3 fr *J. Tallandier.*

195 **Mael** (P.). — Le Secret du gouffre, in-8, 7 fr . . . . . *Hachette et Cie.*

196 **Mangin** (A.). — Chacun son tour, in-8, cart., 0 fr 75. *Combet et Cie.*

197 **Mariotte** (E ). — Chants de guerre, poème in-18, 1 fr 50 *Ch Marchand.*

198 **Matinenche** (E ). — Molière et le théâtre espagnol, in 16, 3 fr 50 *Hachette et Cie.*

199 **Mary** (A.). — Les Sentiers du Paradis, poèmes, in-18, 3 fr. 50 *E. Sansot et Cie.*

200 **Maryan**. — Reconquise in-18, 3 fr. 50 . . . . . *A. Hatier.*

201 **Mathiex** (P ). — La Convalescence de Suzanne (350 p ), in-8, rel 9 fr. *A. Michel.*

202 **Médine** (F.). — La Messe de onze heures et demie, roman, in-18, 3 fr. 50. *A. Fontemoing.*

203 **Morin** (L.). — Grand'mère avait des défauts !... in 8. 2 fr. 50. *H. Laurens.*

204 **Nervat** (M.). — Bouboule et Berty, in-8, cart., 1 fr. . . . *Ch. Delagrave.*

205 **Nesmy** (J.). — L'ivraie in-8. 3 fr. 50 . . . . . *Ch. Delagrave,*

206 **Pardiellan** (P. de) et E. **Soubise**. — Aventures de quatre hussards alsaciens (450 p.), in-8 rel., 12 fr. *A. Michel.*

207 **Perrault** (P.). — Fière devise, in 8, 7 fr. . . . . *J. Hetzel.*

208 **Pitrois** (M -G ). — Pixie et sa famille, in 8. 4 fr. 50 . . . *J. Hetzel.*

209 **Prouvost** (A.). — Sonates au clair de lune, poésies, in-18 3 fr. 50. *Calmann-Lévy.*

210 **Rabelais**. — Œuvres. T. IV et dernier: in 18, 5 fr. . . *A. Lemerre.*

211 **Rougnon** (P ). — Chants du jeune âge, in-4, cart,, 2 fr. . *Ch. Delagrave.*

212 **Rousselet** (L.). — Le Serviteur du lion de la mer, in 8, 4 fr. *Hachette et Cie.*

213 **Tillier** (C.). — Mon Oncle Benjamin (xxiv-276 p ), in-12, 2 fr. *A. Bertout.*

214 **Trémisot** (G.). — La Petite colonelle, in 8, rel., 6 fr 50. *Ch. Delagrave.*

215 **Trouessart**. — Notre fée, in 18 3 fr. 50. . . . . *A. Hatier*

216 **Saint-Maur** (R. de). — Le Fiancé de Catherine, in-8, 8 fr. *Combet et Cie*

217 **Stahl** (P.-J.). — Une affaire difficile à arranger, in 16, 1 fr. 60 *J. Hetzel.*

218 **Vandoyer** (J. L.). — Les campagnes du rêve in-12, 1 fr. *E. Sansot et Cie.*

219 **Verne** (J.). — Le Phare du bout du monde in 8, 9 fr. . . *J. Hetzel.*

220 **Villiers de l'Isle-Adam.** — Akédysséril av. 16 comp. de Rochegrosse in 8 280 fr. . . *L. Conard.*

221 **Wattin** (E.). — Le Prince Coquelicot, in 8. rel., 3 fr. 50. *F. Juven.*

222 **Wells** (G.-H.). — Quand le dormeur s'éveillera (376 p.), in 18, 31 50. *Mercure de France.*

## PHILOLOGIE

### Linguistique. Grammaire comparée. Dictionnaires. Encyclopédies. Bibliographie.

223 **Azkue** (R.-M. de). — Dictionnaire basque espagnol-français. T. I A L. (XLVII 561 p.), in-4 25 fr. *P. Geuthner.*

224 **Bernard** (J.-M.). — Dictionnaire cambodgien-français, in-4, 25 fr. *E. Guilmoto*

225 **Cayotte** (L.). — Dictionnaire des rimes, in-16, cart., 3 fr. 50 *Hachette et Cie*

226 **Grnel** (L.). — Manuel historique et bibliographie de l'amateur de reliures, 2e partie. 100 fr. . *H. Leclerc.*

227 **Lachèvre** (F.). — Bibliographie des recueils collectifs de poésies publiés de 1597 à 1700 T. IV et dernier (VIII-340 p.), in 4, 10 fr. *H. Leclerc*

## BEAUX-ARTS

### Archéologie. Architecture. Musique, Peinture. Sculpture. Numismatique.

228 **Adam** (Mlle). — Les Caricatures de Puvis de Chavannes in 4. 7 fr. 50. *Ch. Delagrave.*

229 **Armstrong** (sir W.). — Raburn, peintre écossais, 69 pl., in-8, cart 125 fr . . . . . *Hachette et Cie.*

230 **Bénédite** (L.). — L'Art au XIXe siècle, 1800-1900, av. 250 ill 1750 p.), in-8, 20 fr. . . . . *E. Levy.*

231 **Brenet** (M.) — Palestrina (232 p.), in 8, 3 fr. 50. . . . . *F. Alcan*

232 **Charles** (Mme M.) et L. **Pagès.** — Les Broderies et les dentelles 120 ill. et 16 pl., in 4. rel. 7 fr. *F. Juven.*

233 **Congrès** archéologique de France, LXXe session, Le Puy, 1904 (LVI-599 p.), in 8, 10 fr . . . . *A. Picard et fils.*

234 **Cust** (L.). — La Collection royale de S. M. Edouard VII, palais de Buckingham in-fol., 275 fr *Hachette et Cie.*

235 **Dalfemagne** (H.). — Les Cartes à jouer du XIVe au XXe siècle, 3650 ill. et 40 pl., 2 vol in-4. 60 fr *Hachette et Cie.*

236 **Dayot** (A.). — Histoire contemporaine par l'image in-4, 15 fr. *E. Flammarion.*

237 **Décout** (L.). — L'Histoire de l'art apprise par des promenades dans Paris (292 p.), in-16, 2 fr. 50. *Imp. Rivière, à Blois.*

238 **Dobson** (A.) — W. Hogarth, peintre anglais. 77 pl., in-8, cart., 125 fr. . . . . *Hachette et Cie.*

239 **Doucet** (J.). — Les Peintres français, in 8, rel 7 fr. . . *F. Juven.*

240 **Fenaille** (M.). — Etat général des tapisseries de la manufacture des Gobelins 1600-1900, T. II; les 5 vol., 600 fr. . . . . *Hachette et Cie.*

241 **Geffroy** (G.). — Les Musées d'Europe La Belgique, av. 57 pl., 20×27, 15 fr. . . . . *Per Lamm.*

242 **Gosse** (E.). — Peintres et graveurs anglais du XVIIIe siècle, av. 100 pl. (90 p.), in-4, 300 fr. *Manzi, Joyant et Cie.*

243 **Gréard** (O.). — Meissonier, 500 grav. et 38 pl., in-8, 40 fr. *Hachette et Cie.*

244 **Hamel** (M.). — Corot et son œuvre, in-4 100 fr. *Manzi, Joyant et Cie.*

245 **Kalas** (B.-E.). — De la Tamise à la Sprée, notes d'art in 4, 4 fr. *L. Michaud, à Reims.*

246 **Lafond** (P.). — Diego Velasquez, album 50 pl. (11 p.), in folio. 100 fr. *Manzi Joyant et Cie.*

247 **Mauclair** (C.). — J. B. Greuze, sa vie, son œuvre, son époque 62 héliogr. (400 p.), in 4, 200 fr. *H. Piazza et Cie.*

248 **Metman** (L.) et G. **Brière** — Le Musée des Arts décoratifs Le bois, 1re partie : moyen-âge, renaissance, 60 pl., in 4, 36 fr. . *D. A. Longuet.*

249 **Michel** (E.). — Rubens, 3 grav. et 40 pl., in 8, 40 fr *Hachette et Cie.*

250 **Michel** (E.). — Rembrandt 300 grav. et 40 pl. in-8 40 fr. *Hachette et Cie.*

251 **Moreau-Nélaton.** — Corot et son œuvre, 300 ill., in 4, 25 fr.
*H. Floury.*

252 **Morgan** (J. de). — Les Recherches archéologiques leur but, leurs procédés (96 p.) in 8. 4 fr.
*Rev. des Idées.*

253 **Mourey** (G.). — Gainsborough, av. 24 grav. (128 p.), in 8, 2 fr. 50.
*H. Laurens.*

254 **Muntz** (E.). — Léonard de Vinci, 200 grav. et 49 pl., in 8. 40 fr.
*Hachette et Cie.*

255 **Ordinaire** de la messe, plain-chant grégorien édition vaticane (84 p.), in 16 0 fr 25.
*Maison de la Bonne Presse.*

256 **Riat** (G.). — Ruysdaël av. 24 grav. (128 p.), in 8, 2 fr. 50. . *H. Laurens.*

257 **Ruskin** (J.). — Les Pierres de Venise, in 8. 12 fr. . . . . *H. Laurens.*

258 **Salgari** (E.). — Le Ko hi-Noor ou le diamant du rajah, in-8 rel., 7 fr.
*Ch. Delagrave.*

259 **Tel-San.** — Notes sur l'art japonais La peinture et la gravure (332 p.), in-18, 3 fr. 50. *Mercure de France.*

260 **Toulouse-Lautrec.** — Au cirque, in folio, 200 fr. . *Manzi, Joyant et Cie*

261 **Wickenhagen** (Dr E.). — Manuel de l'histoire des beaux-arts, av. 265 grav. (VIII 262 p.), in 8, 6 fr.
*Fischbacher.*

## GÉOGRAPHIE

### Topographie. Voyages.

262 **Azan** (lieut.). — Récits d'Afrique Sidi-Brahim (810 p.), in-8, 12 fr.
*H. Charles Lavauzelle.*

263 **Bassins** de radoub et bassins à flots du globe in 8. 5 fr.
*A. Challamel.*

264 **Boland** (H.). — Zigzags en France. in-16 4 fr. . . . . *Hachette et Cie.*

265 **Du Bourg de Bozas.** — De la mer Rouge à l'Atlantique à travers l'Afrique tropicale, 1900-1903 VIII 442 p.), in-8, 30 fr. . . *E.-R. de Rudeval.*

266 **Du Taillis** (J.). — Le Maroc pittoresque, in 8. 10 fr. *E. Flammarion.*

267 **Duveyrier** (H.). — Journal de route au Sahara algérien et tunisien. 3. 7 fr. . . . . *A. Challamel.*

268 **Frémine** (Ch.). — Promenades et contres in-16, 3 fr. 50
*Lib. gén. de l'enseig.*

269 **Hamy** (Dr E.-T.). — Joseph Dombey, explorateur du Pérou, du Chili et du Brésil 1778 1785, in 8 7 fr. 50.
*E. Guilmoto.*

270 **Lesclide** (R.). — Un voyage dans le vent in 8, rel., 6 fr. . . *F. Juven.*

271 **Lévrier** (Dr E.). — A travers le Caucase notes et impressions d'un botaniste (346 p.). in 8. 10 fr.
*Fischbacher.*

272 **Lynch** (J.). — Trois ans au Klondike in-8 6 fr . . . . *Ch. Delagrave.*

273 **Machat** (J.). — Guinée française. Les rivière du sud et le Fouta Diallon. in-8 12 fr. . . . . *A. Challamel.*

274 **Migeon** (G.). — Le Caire, av. 133 gr., in 4, 2 fr. . . . . *H. Laurens*

275 **Panier** (M. et Mme) — Trois ans en Indo Chine, notes de voyages (357 p.), in-8, 6 fr. . . . . *Fischbacher.*

276 **Perceval Landon.** — A Lhassa, la ville interdite (400 p.). in-8, 20 fr.
*Hachette et Cie.*

277 **Muret.** — Topographie avec 186 fig. et 9 pl. (500 p.), in-16 br., 5 fr ; cart., 6 fr. . . . *J.-B. Baillière et fils.*

278 **Sémant** (P. de). — Champion du tour du monde in 4, 8 fr.
*E. Flammarion.*

279 **Wagner** (Ch.). — Vers le cœur de l'Amérique (406 p.) in 16 3 fr. 50.
*Fischbacher.*

## PÉDAGOGIE

### Enseignement. Education. Méthodologie.

280 **Bodin** (M.). — Les Surprises de l'école mixte, in 16, 3 fr. 50.
*Lib. universelle*

281 **Brubach** (J.). — La Clé des opérations commerciales in-16, cart. 1 fr 50. *Hachette et Cie.*

282 **Enseignement** (l') professionnel. Rapport de M Briat au nom de la Commission permanente (IV 159 p.), in-8, 2 fr. 25. . *Berger-Levrault et Cie.*

283 **Fillon** (P.). — Le Pion, in 12, 2 f.
*Soc. fr. imp. et lib.*

284 **Tolstoï** (comte L.). — Œuvres complètes. T. XIV : sur l'instruction du peuple (480 p.), in 18, 2 fr. 50.
*P.-V. Stock.*

## ARTS MILITAIRES

285 **Baron** (Ch.) — Annuaire spécial des officiers d'infanterie, pour 1906 (1.228 p.), in-8 br., 6 fr ; rel., 7 f. 50.
*H. Charles-Lavauzelle*

286 **Décret** du 14 octobre 1905, portant règlement sur le service intérieur de la gendarmerie départementale (204 p.), in 8, 1 fr. 25
*H. Charles Lavauzelle.*

287 **Décret** du 20 octobre 1862 portant règlement sur le service intérieur des troupes d'infanterie et du génie, modifié par les décrets parus depuis cett époque (540 p.), in-32, 1 fr, 50. . . . . *H. Charles-Lavauzelle.*

288 **Ennemis** (les) du petit soldat Conseils d'un homme de la classe (50 p.), in 32, 0 fr. 25 *H. Charles Lavauzelle.*

289 **Emplois** réservés aux sous officiers, brigadiers caporaux et soldats (70 p), in-8 0 fr. 75. *H. Charles-Lavauzelle.*

290 **Gendarmerie**. Service intérieur de la gendarmerie départementale au 14 octobre 1905 (204 p.), in-8, 1 f 25. *H. Charles Lavauzelle.*

291 **Le Rond** (cap.). — Le canon à tir rapide et l'instruction de l'artillerie (76 p.), in-8, 2 fr. *H. Charles Lavauzelle.*

292 **Livre** (le) du dispensé et des candidats aux différents grades dans la réserve et dans l'armée territoriale, pour 1906, avec fig. (336 p.), in 12, rel., 2 fr. . . . *Berger-Levrault et Cie.*

293 **Manuel** du fantassin (180 p.), in-32, 0 fr. 75. . *H. Charles-Lavauzelle.*

294 **Manuel** du gradé de cavalerie à l'usage des sous-officiers, brigadiers et élèves brigadiers (1.024 p.) in-12, 3 fr. . . . . *H. Charles-Lavauzelle.*

295 **Manuel** du dispensé et du sous-officier candidat à l'emploi de chef de section. supplément (192 p), in 12, 1 fr. . . . . *H. Charles Lavauzelle.*

296 **Marbot** (gén. baron de). — Austerlitz. 1805-1905. av. aquarelles d'A. Lunois. in 8, 300 fr. *L. Carteret et Cie.*

297 **Pédoya** (gén . — L'Armée n'est pas commandée (40 p ). in 8, 0 fr. 75. *H. Charles-Lavauzelle.*

298 **Tarsot** (L.). — Le Soldat français, av. ill., in-8. 2 fr. . . . *H. Laurens.*

299 **Uniformes** (les) de l'armée française av. 17 pl. coul., in-18 5 fr. *H. Le Soudier.*

## DIVERS

300 **Aldin** (C.). — La Folle année d'un chien gai, album, 6 fr. *Hachette et Cie*

301 **Alphabet** des jeux de l enfance, ill. en chromolithographie, album in-4, cart., 4 fr. 50 . . . . . *E. Guérin.*

302 **Alphabet** des animaux de la ferme, ill. en chromolithographie, album in-4 cart., 1 fr. 50. . . . . *E. Guérin.*

303 **Animaux** (les) favoris. gr. pl. chr., alb. in-fol. cart. 6 fr. 50. *E. Guérin.*

304 **Delaw** (G.). — Histoire mirobolante de Jean de la Lune; album in-4. cart. 6 fr . . . . . *F. Juven*

304 *bis*. **Frœlich** (L ) — Le Royaume des gourmands, album, 2 fr. *J. Hetzel.*

305 **Gentil ABC**, illustr. chromolith., album, in 8, cart.. 0 fr. 75 *E. Guérin.*

306 **Irving** (W.). — Rip van Winkle, 50 pl , album, 60 fr. . . *Hachette et Cie.*

307 **La Nézière** (R. de) et R. **Bringer** — Les Petits cake-walk, album in-4. cart , 6 fr. . . . . *F. Juven*

308 **Petit** (le) Poucet illustr. chromotyp., album in-4, cart , 1 fr. 25. *E. Guérin.*

309 **Pradel** (G.). — L'Œil de Tigre, in-folio, 7 fr . . . . *A. Mame et fils.*

310 **Premiers** Modèles, Animaux et Végétaux, album à colorier, in 4 cart., 2 fr. 25. . . . . *E. Guérin.*

311 **Rabier** (B.). — Maurice en nourrice, in-4, cart., 5 fr. . *J. Tallandier.*

312 **Rapide** (le) ABC, alphabet des chemins de fer, ill. chromolithogr., album in-4. cart , 1 fr. 50. *E. Guérin.*

313 **Reynaud** (A.). — Drôles de Bêtes ! illustr. chromolitho. album in-16, cart., 0 fr. 60. . . . . *E. Guérin*

314 **Reynaud** (A ) — Amusons nous ! illustr chromol , album in-16. cart , 0 fr, 60 . . . . . *E. Guérin.*

315 **Reynaud** (A.). — Plaisirs champêtres illustr. chromolith., album in-16, cart , 0 fr. 60. . . . . *E. Guérin*

# Revues

316 **Actualités** (les) Novembre-Décembre 1905. Bulletin. — En Autriche Hongrie. — La Mission Saint-Germain. F Janiaud : Au Monténégro. — G. François : Notre Colonie du Dahomey — G. J. : Les Intérêts français au Maroc. — La Japonisation de la Chine — L'Armée Coloniale Française : Tirailleur Tonkinois (gravure) — Michel Vilène : Au son des Tam Tams — Nouvelles de l'Etranger. — Revue des Colonies et des Protectorats — Echos et nouvelles — Le Mouvement Colonial et Maritime. — Choses et autres. — Courrier des Expositions. — Le Génie Colonial.

317 **Africaine** (L'), Octobre Novembre 1905 — Jean Hicks : Savorgnan de Brazza. — Charles Mensuel : Sierra Leone. — G Decamp : M. Etienne, Ministre de la Guerre — G. J. : L'Office Tunisien d'Hivernage et de Colonisation — Pierre Anselme : Bleus Vétérans. Anciens. — A. : Le Lieutenant Colonel Kolb — Uniformes de l'Armée d'Afrique. — A. Daguin : La Tunisie à l'Exposition de Liège — E. Hurlaux : L'Algérie : Le Tombeau de la Chrétienne. — Nouvelles.

318 **L'Architecture**, n° 48, du 2 décembre 1905. — Texte. Le bal de la Société centrale en 1905. — Première exposition des écoles départementales des beaux-arts. — Le nouveau « Matériau ». — La Mosquée de Cordoue (*suite et fin*) — Causerie juridique. Risque locatif. — Recueil d'archéologie orientale. — Intermédiaire des recherches. Château de Saint Amand-en-Puisaye. — Académie des Beaux-arts.

319 **L'Architecture**, n° 49, du 9 décembre 1905. — Texte. Ernest Baurain. — Société centrale des architectes français. Assemblée générale du 3 décembre 1905 Le bal. — Le ciment armé et l'art de l'architecture. — Liège. Aix la Chapelle et le III^e Congrès de l'art public en 1905 — Concours publics. Franconville-la-Garenne : Groupe scolaire — Intermédiaire des recherches. Questions : Les peintures de la Sainte-Chapelle de Paris. — Monuments historiques Nomination d'architectes stagiaires. — Collection géographique de Charles Garnier.

320 **L'Architecture**, n° 50, du 16 décembre 1905 — Texte. Société académique d'architecture de Lyon. Fête du 75^e anniversaire de sa fondation Inauguration du monument de Gaspard André. Distribution des récompenses Banquet. — Courrier des Etats Unis. — Les compagnies d'assurances. — Reconstruction de la salle des séances de la Chambre des Députés. — Inauguration de l'hôpital Claude Bernard. — L'exposition des écoles des beaux-arts des départements. — Nouvelles.

321 **L'Architecture**, n° 52, du 30 décembre 1705. — Texte. Liège, Aix-la-Chapelle et le III^e Congrès de l'art public en 1905 (*suite et fin*). — Erratum. — Concours du Pré Saint-Gervais. Correspondance. — Périple aux villes antiques, d'Athènes à la Troie d'Homère — L'hôtel des wagons-lits. — Le banquet des anciens élèves de l'Ecole. — Fête annuelle des chambres syndicales de la ville de Paris et du département de la Seine La distribution des récompenses. — Concours publics. Nancy. Construction d'une école des beaux-arts. — Académie des beaux-arts — Nécrologie M. Edmond Besniée

322 **L'Architecture**, n° 51, du 23 décembre 1905. — Texte. Société centrale des architectes français. Elections complémentaires du conseil. — Le bal de la Société centrale en 1905. — Comité permanent des Congrès internationaux des architectes. — Le ciment armé et l'art de l'architecture (*suite*) — Les compagnies d'assurances (*suite et fin*) — Concours publics. Saint-Valery sur-Somme : Abattoir. Saint-Cloud : Groupe scolaire. Résultat — Intermédiaire des recherches. Réponses. Les peintures de la Sainte-Chapelle de Paris. — Le cloître de St-Jean-des-Vignes, à Soissons. — La fête du « Bâtiment ». — Union syndicale des architectes français. — Exposition de Saint Louis. Architecture. Récompenses. — Ecole des beaux-arts. — Revue de la presse. — Bibliographie.

323 **Association catholique** (l'), décembre 1905. — Mgr Touchet : L'action de l'Église sur le progrès social — A. Boissard : La semaine sociale à Orléans. — De Ghellinck d'Elseghem : Quelques mots sur les résultats de la loi belge du 10 mai 1900 organisant les pensions de retraite *(à suivre)*. — H. Savatier : Le capital. – Chronique. — Documents.

324 **Bibliothèque universelle et Revue suisse.** Janvier 1906. — Henri de Varigny : La température et les mœurs. — Jean Mairet : Terre natale roman). — Michel Delines : Les prisons dans les couvents russes. — S. Grandjean : Maître Renard Etude littéraire. — Henri Sienkiewicz : Sois bénie Légende hindoue. — Ed. Tallichet : La révolution et son avenir — W. H Riehl : Chateau en ruine. (Nouvelle) — Chroniques : Parisienne, Italienne, Américaine, Suisse, Allemande, scientifique et politique.

325 **Bulletin astronomique**, décembre 1905. — H v. Zeipel : Sur l'instabilité du mouvement des comètes. — Coggia : Observations de comètes et de planètes faites à Marseille — J. Mascart : Clavius et l'Astrolabe *(suite)* — Paris, Gauthier-Villars.

326 **Bulletin officiel de la Ligue des droits de l'homme**, décembre 1905. Comité central (Séances du 6 et du 20 novembre — Le Bulletin officiel — La Séparation des Eglises et de l'Etat. — Les Evénements de Russie. — Comité des sections — L'Annuaire officiel de la Ligue des Droits de l'Homme.

327 **Bulletin de la Société française de Photographie**, n° 21. — Fête du Cinquantenaire de la la Société française de photographie. Compte rendu — Mémoires et communications R. Guilleminot : Nouvelles émulsions au bromure d'argent à grain fin et quelques intéressantes propriétés de ces émulsions — Gilles : Magasin pour procédé trichrome pouvant se placer d'une façon mobile sur des chambres ordinaires. — Liste des brevets relatifs à la photographie.

328 **Le Correspondant** du 10 décembre 1905 — E. Rousse, de l'Académie française : Lettres à un ami, 3e série : 1852-1855 Gén Kessler : Le Pacifisme. — E. Faguet, de l'Academie française : Pour écrire bien. — G. Baume : La Bourrasque, roman, IV *(fin)*. — H. Joly de l'Institut : La Bienfaisance au Parlement. La campagne contre la charité privée La nouvelle organisation de l'assistance publique. — J.-E. Fidao : Un nouvel état d'esprit politique. — Les postulats de « l'Action française » — Albérich-Chabrol : L'Amour fait peur, roman, V *(fin)*.

329 **Le Correspondant**, du 25 décembre 1905 — La séparation de l'Eglise et de l'Etat — Card. Perraud, de l'Académie française : Les héros oubliés de notre épopée coloniale. — E. Wetterlé, député au Reichstag : Les Institutions parlementaires de l'Empire allemand — A. de Lapparent, de l'Académie des sciences : La Fable éolithique. - L. Andrieux : Journées tragiques à Lyon (1870-1871) — P. Benazet : Le Phare, nouvelle, I. — Prince L. d'Orléans : Retour de Cachemire. A travers l'Empire russe, de Kashgar à Varsovie. — L. Arnould : La « Maison de Victor Hugo », Autrefois et aujourd'hui. D après des documents nouveaux. — Champol : Le Noël de Mme Alphonsine.

330 **Journal de mathématiques pures et appliquées**, fasc. 4, 1905. — P. Pépin : Relations qui existent entre les formes quadratiques de deux déterminants D et $De^2$. — M. Jouguet : Sur la propagation des réactions chimiques dans les gaz. — Tables des matières.

331 **La Nature**, n° 1697, du 2 décembre 1905. W Darvillé : Les fruits de Californie — R. Bonnin : Digue des mers des mines de Hodbarow (Angleterre). — E. de L : Le Métropolitain, les procédés de construction en souterrain — R. de Mecquenem : Le gisement des vertébrés fossiles de Maragha — P. Lonoche : Le caoutchouc dans la région de l'Amazone. — P L. : Les appareils de cuisine électrique à l'exposition d'Olympia à Londres. — L. Ramakers : Nouvel aéro-moteur — Chronique

332 **La Nature**, n° 1698 du 9 décembre 1905. — D. Bellet : Locomotive à douze roues couplées — Ch. Rabot : Une expédition norvégienne. — M. de Nansouty : L'exploitation de la « houille blanche » comestible — E A. Martel : La désobstruction des abimes — P. Loncoche : L'exploitation de l'acajou sur la Côte d'Ivoire — E Brunswick : Magnéto Breguet — G. Chalmares : Nouveautés [illegible]listes.

333 **La Nature**, n° 1700, du 23 décembre 1905. — J. Laffargue : Les turbo-alternateurs de la maison Sauter-Harlé et Cie. — L. Bailly : I[illegible]sin

houiller de Meurthe et Moselle — L. Briet : Le défilé de l'Entremon. — A. Acloque : Le musée botanique Lloyd à Cincinnati. — M Dubard : Les cafés sans caféine — G Chalmarès : Le Jiu-Jitsu. — P. Ravigneaux : Le Salon de l'automobile — Ch. de Villedeuil : Académie des sciences, séance du 18 décembre 1905. — D Lebois : Machine à cueillir le coton. — Nouvelles scientifiques.

334 **La Nature,** n° 1701, du 30 décembre 1905. — W Darvillé : Nouveau canon en fil d'acier. — P. Hariot : L'exposition de champignons du Muséum — A Breydel : Les électro-aimants porteurs — L Gentil : Les régions volcaniques traversées par la mission saharienne — C Phisalix : Les animaux venimeux — P de M : Propulseur réversible Geyer. — D. Bellet : Une machine à fabriquer les cartouches. — L Rudaux : L'observatoire du Pic du Midi. — J. Jaubert : Les brouillards dans la région parisienne — Chronique — Ch. de Villedeuil : Académie des sciences, séance du 26 décembre 1905. — J L : Machine à laver la vaisselle. — Nouvelles scientifiques

335 **Nouvelles Annales de Mathématiques,** novembre 1905. — Stuyvaert : Quadrilatères de Steiner dans certaines courbes et surfaces algébriques. — G. Fontené : Extension du théorème de Feuerbach — P. Lévy : Sur les séries semi-convergentes. — C.-A. Laisant : Sur les sommes des puissances semblables des racines ; formules de Newton. — A. Auric : Résolution graphique de l'équation $X^2 - pX + q = 0$, $p$ et $q$ étant quelconques. — Solutions de questions proposées. — Questions (2025-2026)

336 **Magasin illustré d'Education et de Récréation,** n° 263, du 1er décembre 1905. — J Verne : Le phare du bout du monde ch. XIV — P. de Myrica : Piperimi ! Piperima ! — Blanchon : L'atelier de tout le monde (*suite*). Maroquinerie peinte Maroquinerie cloisonnée — J Lermont : Riquette. — A Laurie : Le maître de l'abîme, ch XIX et XX

337 **Magasin illustré d'éducation et de récréation,** n° 265, du 1er janvier 1906. — J. Verne : Le Volcan d'or chap. I. — M La Bruyère : Ma première traversée, chap I. — H.-L.-A Blanchon : L'atelier de tout le monde (*suite*). Cloutage. — F. Dupin de St André : Le chien de Maurice — J. Lermont : Ames vaillantes, chap. I

338 **Magasin Pittoresque** (Le) 1er décembre 1905 Emile Fouquet : A la terre — J. G. Prod homme : A travers le vieux Montmartre. — L. Trotignon : L'héritage de Morin-Pacha. — Ed Bonnaffé : L'ascenseur d'Archimède - Gaston Rayssac : Le castel de Laroque Toirac — Al. Lambert père : Le captif. — E Ratoin : Ce que rapportent les crimes. — H. Martin : La Bibliothèque de l'Arsenal. — E Champion : Du Kremlin au Pacifique. — Jean Berleux : Cousine Annette (roman). Jacques de Sancerre : La quinzaine : Lettres, arts, sciences, etc. P. Lomosof : Géographie. — Quentin-Bauchart : La vie dramatique.

339 **Magasin Pittoresque** (Le) 15 décembre 1905. Albert Dauzat : Au pays des couteliers — Lucien Trotignon : Héritage de Morin-Pacha. — G. d'Andegovum : Souvenir d'excursion en Anjou. Les Gardes — Clément Vautel . Les jardins de Paris. — Hip. Lucas : Le cimetière des marins — Ernest Gaubert : Saint Guilhem-du-Désert — Léon Berthaut : Sur la Côte de Grâce. - Paul Marrot : Pensionnaires de la Lune — Jacques de Sancerre : La quinzaine : Lettres, Arts, Sciences.

340 **Mercure de France.** Décembre 1905. Fernand Baldensperger : Les deux tristesses de Vigny — Henri de Régnier : Poèmes. — Edmond Pilon : La vie de Mr Pâques — Emile Verhaeren : Là bas, au loin (poème). — Remy de Gourmont : Rivarol Le politique - Pierre Grasset : L'Auteur (conte) — Henri Malo : L'organisation scientifique des pêches maritimes en Grande-Bretagne. — Charles Derennes : L'Amour fessé (roman). — Revue du mois.

341 **Mercure de France.** Janvier 1906 Alfred de Vigny : Lettres inédites publiées par Mlle E. Sakellaridès - Ed. Barthélemy : Les « Pamphlets du Dernier Jour » de Thomas Carlyle. — Eugène Demolder : La Noël des marchands, conte des Flandres — Remy de Gourmont : Rivarol. Le politique — Alfred Mortier : Oracle de Voela, poésie — Alp. Séché et Jules Bertaut : David d'Angers et les Romantiques — Charles Derennes : L'Amour fessé (roman). Revue du mois.

342 **Le Mois littéraire et scientifique.** Janvier 1906. — René Gaël : Le rayon du phare. — Geoffroy de Grandmaison : La France il y a cent ans (1806) — Nouveaux monuments historiques. Azay-le-Rideau et Vez,

— Maurice Gandolphe : Le Parfait Explorateur. — Ernest Daudet : Au Temps de l'Empereur (roman). — Alfred Bernard : Chez nos Frères séparés — Raymond : Les Martigues. — Alfred Maumené : Les Bouquets d'amateur, l'art de les composer. — Louis Nozier : Causerie littéraire. Jose Maria de Heredia — Pages oubliées : Alphonse Daudet : Le Siège de Berlin. — Alphonse Alais : Histoire peu croyable — Arsène Houssaye : L'Hiver. — L'abbé Jean Barthès : Noël pour les petits.

343 **Mercure Musical** (Le) Décembre 1905. Jean Marnold : Dialogues des Morts. — Armand de Polignac : Conte de Noël — Martial Teneo : Miettes historiques. — Ch. Léandre. Pianiste (Croquis d'album inédit). — Revue de la quinzaine.

344 **Mercure Musical** (Le) Janvier 1906 — Ch. Léandre : René de Castera (croquis d'Album inédit) — Henry Gauthier Villars : Le vieillard et le jeune homme — Colette Willy : Les vrilles de la vigne. — Jean Marnold : Les sons inférieurs et la théorie de M. H. Siemann. — Martial Teneo : Miettes historiques. — Revue de la quinzaine

345 **Monde économique**, du 2 décembre 1905 — I. Partie économique. R Doucet : Les retraites ouvrières et le métayage. — G. Ambon : La plaie du célibat — Le mouvement économique : Régime douanier franco-suisse. France et Brésil Le commerce général de l'Allemagne en 1905. Les droits sur le tabac en Allemagne. Le commerce du Royaume-Uni pendant les dix premiers mois de 1905, etc. — A Voyard : La décadence de l'apprentissage (3e article). — A. Ortuzar : Prospérité du Chili. — G. Couillault : Lettre de Londres. — Boyer : La manœuvre (5e article). — Bibliographie.

346 **Monde économique**, du 9 déc. 1905. — La Rédaction : M Paul Beauregard à l'Institut. — I. Partie économique E. Rochetin : Hygiène sociale — L. Madelin : M Paul Beauregard. — Le mouvement économique : Régime douanier franco suisse. Les syndicats d'exportation algériens. L'Exposition coloniale de Marseille en 1906 Commerce de nos colonies de l'Océanie avec la France. Mouvement maritime etc. G Ambon : La plaie du célibat (*suite et fin*). — R. Doucet : La situation économique du Transvaal. — A Voyard : La décadence de l'apprentissage (4e article). — P. Feuillatre : La convention de commerce franco-russe. — G. Couillault : Lettre de Londres. — R. Doucet : Bibliographie.

347 **Monde économique**, du 16 déc 1905. — I. Partie économique, G. Ambon : Le féminisme et le salaire — H.-E. Chatenet : La nouvelle législation des warrants agricoles. — Le mouvement économique : Le rendement des impôts. La Loire navigable Le palais des expositions. L'exposition coloniale de Marseille en 1906. Le commerce colonial de la France Le commerce brésilien. La télégraphie sans fil, etc. — E. Rochetin : Hygiène sociale (suite). — E. Lemoigne : Étude économique sur le commerce du caoutchouc. — P. Feuillatre : La convention de commerce franco russe (2e article). — G. Couillault : Lettre de Londres. — Boyer : La manœuvre (dernier article). — Bibliographie.

348 **Nouvelle Revue**, n° 148, du 1er décembre 1905. — L Sentupéry : Associations et syndicats de fonctionnaires. J. Bompart : Départs — M. Rodocanachi : Pourquoi pas ? comédie. — F. A. de La Rochefoucauld : La dépopulation. — M. Rémusat : L'inoubliable passé. — M. Magre : Le dernière sirène — V. de St-Point : Défi. — L de Romeuf : L'entravé, VI. — E. Roussel : Fleurs d'automne. — P. Bayle et J. Herblay : Journalisme clandestin (*fin*). — P. Guitet-Vauquelin : Le déboisement de la Corse.

349 **Œuvre** (L'). Décembre 1905. — Félicie Numietska : La Coéducation.

350 **Questions diplomatiques et Coloniales**. Décembre 1905. — René Pinon : Le Monde après la paix de Porsmouth et l'alliance anglo japonaise. — René Henry : Le suffrage universel en Autriche. — Maurice Muret : La question du Mezzogiorno. Italie méridionale et Sicile. — Henri Froidevaux : Les origines de la nation boër d'après un livre récent. — Chronique de la quinzaine. Renseignements politiques. — Renseignements économiques.

351 **La Révolution française**, déc 1905. — Ph Sagnac : Les Comités des droits féodaux et de législation et l'abolition du régime seigneurial — A. Lieby : L'interrupteur de la dernière représensation de la Comédie française en 1793 — A. Tuetey : L'Église constitutionnelle de Paris et les communautés religieuses de 1791 et 1792. — Cinquième circulaire du ministre de l'Instruction publique sur l'histoire économique de la Ré olu-

tion. — La Commission extra parlementaire des bibliothèques et archives. — Chronique et bibliographie.

352 **Revue Augustinienne**, décembre 1905. Edmond Bouvy : Les Pères de l'Eglise et la littérature profane. - Salvator Peitavie : L'appel de l'Eglise anglicane aux six premiers siècles. — Lambert Saive : Origine psychologique de nos premiers principes. - Lectures et notes.

353 **Revue de Belgique**. décembre 1905. Goblet d'Alviella : Dans le Far West (*suite*). - Camille Lemonnier : Artistes wallons. - M. Wilmotte : Le socialisme de la chaire en Belgique. — Maurice Darin : L'égaré. — Victor H. Friedel : Le rapprochement des nations par les institutions scolaires — Albert du Bois : Du rôle de la police à Bruxelles sous le régime autrichien. — P. Grosfils : Chronique musicale.

354 **Revue des Deux Mondes**, du 15 décembre 1905. — M. Barrès : Un voyage à Sparte 3e partie — H. Bordeaux : Les Roquevillard, 3e partie — E. Welvert : La conversion d'un conventionnel Mathurin Isnard. — — R. Monlaur : Ames celtes, dernière partie. E Dedé : Les retraites ecclésiastiques et la mutualité — R Pinon : La conférence d'Algésiras — R Doumic : Revue littéraire. A l'aube du romantisme — J. Bertrand : Les livres d'étrennes. — F. Charmes : Chronique de la quinzaine. histoire politique - Bulletin bibliographique.

355 **Revue des Deux Mondes** du 1er janvier 1906. — M. Barrès : Un voyage à Sparte. dernière partie — G. Zurlinden : Ligny et Waterloo, d'après un ouvrage allemand. - H. Bordeaux : Les Roquevillard, dernière partie. — L.-E. Bertin, de l'Académie des sciences : L'évolution de la puissance défensive des navires de guerre II. De 1880 à 1906 — Baron Carra de Vaux : Les Mille et une Nuits. — G. Goyau : Le péril primaire — F Brunetière, de l'Académie française : Les époques de la comédie de Molière — T de Wyzewa : Revues étrangères. Un nouveau recueil de contes allemands — Fr Charmes : Chronique de la quinzaine, histoire politique — Bulletin bibliographique.

356 **Revue économique de Bordeaux**. janvier 1906. — Alexandre Nicolaï : La population de Bordeaux au XVIIIe siècle 1700-1800. — Fréderic Passy : Du pain — Ernest Martineau. - Société d'économie politique de Bordeaux : Séance du mercredi 29 novembre 1905 Conférence de M G. de Nouvion. — Bibliographie : H. Lambercy : Compte rendu du premier Congrès national contre l'alcoolisme ; Rapport sur le premier Congrès national contre la pornographie. - Le département du Nord sous la deuxième République. — J. L. Le problème international du XXe siècle.

357 **Revue d'Egypte et d'Orient**, Décembre 1905. Louis Fleri : Fin d'année — Fernand Braun : Actualités — Epilogue : La vente Cronier. — E. Bernard : Courban Baïram. — Aune Egyptienne - Les Linges — Ch. Battenberg : Les chrysanthèmes — Renée Vivien : Désir d'amour. — Henri Thuile : J'ai mis un masque — Marie Crysinska : Impressions parisiennes (Métro d Eté). — Fernand Chaffiol : Le salon d'automne. — Georges Lemoyne : L'étape. — Georges Amaryllis : La saison théâtrale

358 **Revue des Etudes franco-russes**, no 12, du 1er décembre 1905 — Ch de Larivière : La situation politique en Russie. — E.-F. de Montussaint, directeur des écoles françaises de Moscou : Une seconde nuit du 4 août à Péterhoff. - Fleur de Neige : La grève politique générale en Finlande (une révolution pacifique). — A A. : La situation politique à St-Pétersbourg

359 **Revue Générale** (La) de Belgique. Décembre 1905. — Ch Dejace : L'économie sociale à l'Exposition de Liège — Henri Davignon : Ecrivassière ! (nouvelle). — Louis Humblet : Strophettes galloises. — Th. Gollier : Herbert Spencer (*Suite et fin*). — Roger Bornand : La Mort et les Idées religieuses de l'ancien Orient.

360 **Revue des Idées** (La), Décembre 1905. — Frédéric Houssay : L'abstraction dans les sciences naturelles -- J Deniker : Les Races de l'Europe — A Marie : La nature des démences. - Jules de Gaultier : L Idéalisme et ses conséquences. — Notes et analyses.

361 **Revue Musicale**, Décembre 1905 — M Adalbert Mercier — Lettres de R. Wagner à Mathilde Wesendonk — Publications nouvelles. - Cours du collège de France (d'après la sténographie : Grammaire musicale et origine du rythme d après Bücher (*fin*) — L'oratorio de Liszt (1re partie : La nuit de Noël). — Concerts du Conservatoire : Symphonie sur un thème montagnard, par Vincent d'Indy — Concerts Colonne et Chevillard.

362 **Revue Musicale**, Janvier 1906. — Frank Choisy : Faut-il diriger par cœur ? — Lettres de MM. Camille Challard Ed. Colonne, Félix Weingartner. Henry Wood, Vincent d'Indy. Th. Thomas. — Collangette : Notes sur la musique orientale et la magie musicale chez les Arabes. — Lettres d'Orient et envois d'instruments orientaux — E. Dusselier : La Ronde des Saisons de M. Busser; La Coupe enchantée de M. Pierné et les Pêcheurs de St Jean de M Widor, à l'Opéra Comique. — Jules Combarieu : Cours du Collège de France ; le mode majeur. — A Sol : Les envois de Rome au Conservatoire — Le chant dans les lycées de jeunes filles.

363 **Revue Thomiste**, Novembre-Décembre 1905. — R.-P Hugueny : L'Eveil du sens moral. — Th. M. Pègues : Une conversion due à Capréolus. — R P Hugon : La nécessité de la grâce pour observer la loi naturelle. — Discussions : Mgr D Mercier — Réponse à dom Olivieri. — La Vie scientifique : R P. René Hedde. — Les origines de la statistique — R. P. Larivé — La logique des sentiments d'après M Th Ribot. — Nécrologie : R P. Paul de Loé. Notice sur le R. P Henri Denifle, O. P.

364 **Revue de l'Université de Bruxelles**, Octobre 1905. — Edouard Kufferath : Discours rectoral : Patriotisme et Hérédité — Jean Massart : Les Errera. — Alexandre Halot : L'Impératrice Sy-Tai-Heou. — Variétés : Maurice Vauthier : Un nouvel ouvrage sur Rabelais. — Bibliographie. — Ouvrages de MM. Pellissier, Nigond et Vogel. — Chronique universitaire.

365 **Revue de l'Université de Bruxelles**, Novembre 1905. — Ad. Prins : Les difficultés actuelles du Problème répressif — M. A. Kugener : Le congrès des orientalistes d'Alger — Mlle Joséphine Wery : Voyage scientifique sur le Littoral belge. — Marcel Hébert : Les légendes hagiographiques. — Variétés : Un projet de création d'une Faculté commerciale au XVIII<sup>e</sup> siècle. — Bibliographie. Ouvrages de MM. Peyron et Théate. — Chronique Universitaire.

366 **Voie** (La), Décembre 1905. — Matgioi : Les Adieux du Sage. — Revel : Le Symbolisme de la Bible. — Fabre des Essarts : L'Anthropomorphisme. — F Warrain : Le Principe d'Unité Vitale

---

*Le Gérant* : C. TE. EB.

Grande Imprimerie du Centre — HERBIN, Montluçon.

H. DARAGON, Editeur, 30, Rue Duperré — Paris (IXe)

**Vient de paraître**

# ES SOCIÉTÉS D'AMOUR AU XVIIIe SIÈCLE

**par Jean HERVÈZE**

1 vol. in-8 sur papier de Hollande, orné de 8 pl. hors texte. **20** fr.

**Récemment parus :**

| | |
|---|---|
| a Vie au Palais Royal, 3 pl. hors texte | 10 fr. |
| s Théâtres Libertins au XVIIIe siècle, 8 pl. hors texte | 15 fr. |
| a Galanterie Parisienne au 18e siècle, 6 pl. hors texte | 15 fr. |
| e Palais Bourbon au XVIIIe siècle, 11 pl. hors texte | 8 fr. |
| 'Abbaye royale de Longchamp, 4 pl. hors texte | 4 fr. |
| bliographie du Jardin des Plantes, 8 pl. hors texte | 15 fr. |
| es Théâtres du Boulevard du Crime, 3 pl hors texte | 8 fr. |
| 'Ile de Lutèce — La Cité, 1 eau-forte et 26 croquis | 5 fr. |
| es Théâtres de Paris. Notice | 3 fr. |
| a Renaissance, 1 pl. hors texte | 6 fr. |

# LA QUESTION LOUIS XVII

| | |
|---|---|
| dentité de Naundorff et de Louis XVII | 2 fr. |
| a Sœur de Louis XVII | 2 fr. |
| Un Faux Louis XVII | 1 fr. |
| 'Evasion de Louis XVII | 1 fr. 50 |
| Le Mystère du Temple | 1 fr. 50 |
| Le Frère de la Duchesse d'Angoulême | 3 fr. 50 |
| Louis XVII en Suisse | 2 fr. 50 |

Catalogue (gratis) sur Louis XVII et l'Histoire.

**Vient de paraître :**

Le | de Portugal à Paris, avec 3 planches. . . . . 3 fr.

emander notre Liste très importante de desiderata.

Librairie C. REINWALD — SCHLEICHER FRÈRES, Éditeurs
Paris, 15, Rue des Saints-Pères, 15, PARIS

ERNEST HAECKEL

# Les Énigmes de l'Univers

Comment se posent les Énigmes de l'Univers
Origine et descendance de l'homme
Développement de l'Univers
Commencement et fin du monde
Croyance et Superstition. — Science et Christianisme
Anathème du pape contre la Science
Fautes de la morale chrétienne
État, École et Église
Solution des Énigmes de l'Univers

Un volume in-8° écu de 460 pages. . . . . 2 franc

*Cet ouvrage capital de l'illustre penseur a été vendu à 300.000 exemplaires et s'affirme comme l'un des plus grands succès de librairie de notre époque.*

Vient de paraître :

# Origine de l'Homme

Par ERNEST HAECKEL

*Nouveau tirage*

Un volume grand in-8°. . . . . 1 franc.

En vente :

# LE MONISME

Par ERNEST HAECKEL

Un volume in-8° écu. . . . . 1 franc.

# Les Idées rationalistes de 1860 à 1905

PENSEURS, PHILOSOPHES, SAVANTS

*Trente-six portraits et biographies*

Préface de ERNEST HAECKEL, professeur à l'Université d'Iena

Une élégante plaquette in-8 écu de VIII-82 pages. . 30 centimes

Editions du MERCURE DE FRANCE

*VIENT DE PARAITRE*

**Edouard DUJARDIN**

# LA SOURCE DU FLEUVE CHRÉTIEN

*Histoire critique du judaïsme ancien et du christianisme primitif*

I

## LE JUDAÏSME

*Histoire du peuple juif depuis les origines jusqu'à saint Paul*

Un fort volume in-18 de 420 pages. . . . . **3 fr. 50**

# LE COURRIER EUROPÉEN

PARAISSANT LE VENDREDI

**POLITIQUE, ACTUALITÉ, QUESTIONS SOCIALES, LITTÉRATURE**

COMITÉ DE DIRECTION :

**Bjœrnstjerne Bjœrnson, Jacques Novicow, Nicolas Salmeron, Gabriel Séailles, Charles Seignobos, Giuseppe Sergi**

Rédacteur en Chef : **Louis DUMUR**

*Rédaction et Administration : 280, boulevard Raspail, 280 — Paris*

TÉLÉPHONE : **708-15**

ABONNEMENTS :

| | | | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|---|---|
| France . . | **12** fr. | **7** fr. | **3** fr. **50** | Union. . . . | **15** fr. | **8** fr. | **4** fr. |

Envoi franco d'un Numéro spécimen gratuit sur demande — **280, boulevard Raspail, PARIS.**

# REVUE DES IDÉES

**ÉTUDES DE CRITIQUE GÉNÉRALE**

**Paraissant le quinze de chaque mois**

Directeur : ÉDOUARD DUJARDIN. — Rédacteur en Chef : RÉMY DE GOURMONT

Le programme de la *Revue des Idées* embrasse toutes les branches de la connaissance scientifique : philosophie, psychologie, mathématiques, physique, biologie, ethnographie, histoire, sciences religieuses, sciences militaires, sociologie, philologie, histoire littéraire. Son but est de tenir un public d'élite au courant des travaux les plus intéressants, sous une forme accessible à tous les esprits cultivés et non seulement aux spécialistes de chaque domaine. Instrument de culture générale et éminemment synthétique, elle ne fait double emploi avec aucune autre publication.

ABONNEMENTS :

| | | | | | |
|---|---|---|---|---|---|
| France un an . . . . . | **16** fr. » | Union postale, un an . . . . | **18** fr. |
| — six mois . . . . . | **8** fr. **50** | — six mois . . . | **9** fr. **50** |

**ADMINISTRATION : 7, rue du Vingt-neuf Juillet, à Paris.**

GARNIER FRÈRES, Éditeurs, 6, rue des Saints-Pères — Paris

**EN SOUSCRIPTION**

L'Incomparable Édition des Œuvres complètes de

# VOLTAIRE

**52 VOLUMES in-8, 200 gravures imprimées en taille-douce**

Théâtre, Poésies, Œuvres Historiques et Philosophiques, Romans et Nouvelles, Mélanges, Commentaires, Correspondance : 11.000 Lettres (Vivante Histoire du XVIII^e siècle).

*Cinquante-deux Volumes in-8 de 650 pages*

**DEUX SUITES DE GRAVURES ANCIENNES ET MODERNES**

*Notices, Préface, Variantes, Table Analytique*

**de toutes les matières, de tous les noms, contenus dans ce vaste ouvrage.**

**5 ANS DE CRÉDIT**

**PAIEMENT SIX FRANCS PAR MOIS**

On reçoit l'ouvrage complet en souscrivant.

Prix de l'ouvrage broché **364** fr. - Relié 1/2 veau, tranches peigne **520** fr. - Les deux suites de gravures 60

## LE COURRIER DE LA PRESSE

Bureau de Coupures de Journaux

21, boulevard Montmartre, PARIS-2^e

Fondé en 1889

Directeur : A. Gallois

Adresse télégraphique : COUPURES-PARIS

Téléphone : 101-50

**TARIF : 0 fr. 80 par coupure**

| | | | |
|---|---|---|---|
| Tarif réduit, paiement d'avance, sans période de temps limité | Par 100 coupures. | | 25 fr. |
| | — 250 | — | 55 fr. |
| | — 500 | — | 105 fr. |
| | — 1000 | — | 200 fr. |

On traite à forfait pour 3 mois, 6 mois, un an

*Tous les ordres sont valables jusqu'à avis contraire.*

## WALLONIA

**Archives wallonnes**

D'AUTREFOIS, DE NAGUÈRE ET D'AUJOURD'HUI

*mensuelles, illustrées*

Recueil fondé en décembre 18

par

O. Colson, J. Defrecheux et G. Willam

*Directeur :* Oscar COLSON

*10, Rue Henkart. — LIÈGE*

ABONNEMENT ANNUEL

Belgique..... 5 fr. | Belgique . . 6

Les nouveaux abonnés reçoivent les numéros parus de l'année courante.

# BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE (1)

## MATHÉMATIQUES. PHYSIQUE. CHIMIE.

**Baire** (René), professeur à la Faculté des sciences de Montpellier. — Leçons sur les fonctions discontinues. In-8, VIII, 128 p. 29 fig. *Gauthier-Villars*. 3 fr. 50

**Boltzmann**, professeur à l'Université de Leipzig. — Leçons sur la théorie des gaz. Traduction de A. Gallotti et H. Bénard. T. II. In-8, XIX, 280 p., fig. *Gauthier-Villars*. 10 fr.

**Borel** (Emile). — Leçons sur les fonctions de variables réelles et leur représentation par des séries de polynomes. In-8, VIII, 160 p. *Gauthier-Villars*. 4 fr. 50

**Gruardet** (L.), capitaine d'artillerie. — Théorie moléculaire de la constitution des aciers. In-8, 28 p. *Berger-Levrault et Cie*. 1 fr.

**Lechalas** (Georges), ingénieur des ponts et chaussées. — Introduction à la géométrie générale. In-16, IX, 58 p. *Gauthier-Villars*. 1 fr. 75

**Marx** (A.), inspecteur général des ponts et chaussées en retraite. — L'éther, principe universel des forces. In-8, 217 p. fig. *Gauthier-Villars*. 6 fr. 50

**Pozzi-Escot** (M. Emm.), chef du service des recherches de chimie pure à l'Institut de Malzéville-Nancy. — Traité élémentaire de physico-chimie ou lois générales et théories nouvelles des actions chimiques. In-8, 112 fig. *Béranger*. 20 fr.

**Rodet** (J.), ingénieur des arts et manufactures.— Résistance, inductance et capacité. In-8, X, 257 p., 76 fig. *Gauthier-Villars*. 7 fr.

## SCIENCES NATURELLES

### GÉOLOGIE. BOTANIQUE. ZOOLOGIE. MÉDECINE. BIOLOGIE. ANTHROPOLOGIE.

**Achard** (Ch.), professeur, médecin de l'hôpital Tenon. — Le rôle du sel en pathologie. In-8. *Masson et Cie*. 1 fr. 25

**Bourgeois** (Dr G.), secrétaire de la Commission permanente de la tuberculose. — Exode rural et tuberculose. In-8, avec nombreux tableaux et graphiques. *Félix Alcan*. 5 fr.

**Broca** (A.), professeur agrégé à l'Université de Paris. — Leçons cliniques de chirurgie infantile. 2e série. In-8, 584 p., 98 fig. *Masson et Cie*. 10 fr.

**Touput**, directeur du service pastoral de l'Algérie. — L'olivier. Gr. in-8, 74 p. — 44, Chaussée d'Antin.

**Dagron** (Dr), ancien interne des hôpitaux de Paris, ancien aide d'anatomie à la Faculté. — Massage des membres, In-8, 484 p., avec 101 fig. *G. Steinheil*. 12 fr.

**Etudes des gîtes minéraux de la France**, publiées par le service des topographies souterraines, sous les auspices du Ministère des Travaux publics. Les assises crétaciques et tertiaires dans les fosses et les sondages du nord de la France par M. J. Gosselet, de l'Université de Lille. Fasc. Ier. Région de Douai. In-4, XII, 142 p. fig. *Impr. nationale*.

**François-Franck** (Ch. A), de l'Académie de médecine, professeur suppléant au Collège de France. — Cours du Collège de France 1880 à 1904 et travaux du Laboratoire (de psychologie pathologique des hautes études) 1875 à 1904 In-8, 400 p. *Doin*. 7 fr.

**Gruvel** (A.), maître de conférences à l'Université de Bordeaux. — Monographie des Cirrhipèdes ou théocostracés. Très grand in-8, XVI, 472 p., 427 fig. *Masson et Cie*. 30 fr.

**Imbert** (Léon), professeur à l'Université de Montpellier.— Précis de thérapeutique chirurgicale. In-18, 950 p., 292 fig. *Doin*. 10 fr.

**Jourdran** (Dr), directeur de l'Ecole de médecine de Tananarive. — Les ophidiens de Madagascar. In-4, carte et atlas illustré. *Michalon*. 12 fr.

(1) Tous les éditeurs ou imprimeurs dont le nom n'est pas précédé d'un nom de ville sont à Paris.

**Kuhne** (Louis). — Manuel de la science de l'expression du visage ou nouvelle méthode de diagnostic. Traduit par Mlle J. Striewe. In-8, 120 p. illustr. Bruxelles, *Lebègue et Cie.* 2 fr. 50

**Launois** (P. E.), professeur agrégé, et P. Roy, chef de clinique. Etude biologique sur les géants. In-8, XVI, 462 p., 114 fig. *Masson et Cie.* 18 fr.

**Lemoine** (G.), professeur à la Faculté de médecine de Lille. — Traité de pathologie interne 2 vol. in-8, 1.000 p. chaque. *Vigot Frères.* En souscription. 16 fr.

**Lemoine** (G.) et **Gérard**, professeurs à la Faculté de médecine et de pharmacie de Lille. — Formulaire et consultations médicales. In-18, 780 p. *Vigot Frères.* 6 fr.

**Ley** (Dr Aug.), médecin-inspecteur des écoles de la ville d'Anvers. — L'Arriération mentale. Contribution à l'étude de la pathologie infantile. In-8, 264 p. Bruxelles, *Lebègue et Cie.* 5 fr.

**Mary** (Albert et Alexandre). — Evolution et transformisme. T. Ier, Exactitude du transformisme dans son application à l'évolution du type ammonite. In-8, 60 p., 3 planches. Beauvais, *Imp. Dumoutier.* 1 fr.

**Pénon** (Dr Louis), professeur à la Faculté de médecine. — Les Maladies populaires, maladies vénériennes, alcoolisme, tuberculose. Etude médico-sociale. In-8, 478 p. *Masson et Cie.* 6 fr.

**Pichot** (P.-A.), directeur de la *Revue Britannique*. — Les Oiseaux de sport. In-8, illustré. *Chez l'auteur*, 132, boulevard Haussmann. 15 fr.

**Poulain** (A.), ancien interne, lauréat des hôpitaux de Paris, moniteur d'anatomie pathologique à la Faculté — Précis élémentaire d'anatomie pathologique. Préface de T. Legry, professeur agrégé à la Faculté de Paris. In-8, 368 p., avec 68 fig. *G. Steinheil.* 5 fr.

**Potocki** (J.) et **Branca** (A.). — L'Œuf humain et les premiers stades de son développement. Eléments d'embryologie. Préface de M. le professeur Pinard. In-8, VIII, 196 p., 100 fig. et 7 pl. en couleurs. *G. Steinheil.* 10 fr.

**Rothschild** (Dr Henri de). — Traité d'hygiène et de pathologie du nourrisson et des enfants du premier âge. T. II. In-8, 725 p., 127 fig., 22 planches. *Doin.* 15 fr.

**Weiss** (G.), professeur à la Faculté de médecine. — Précis de physique biologique. In-8, 526 p., 543 grav. *Masson et Cie.* 7 fr.

# SOCIOLOGIE

## ÉCONOMIE POLITIQUE. DROIT. FINANCES. QUESTIONS SOCIALES

**Angelvin** (Dr). — La Neurasthénie, mal social. Etudes sur la sociologie médicale. In-16, 128 p. *Cornély et Cie.* 2 fr.

**Bastien** (Paul). — Les Carrières libérales, répertoire général des carrières en France au XXe siècle. In-18. *Fontemoing.* 3 fr. 50

**Bezard-Falgas** (J.), docteur en droit, etc. — Traité théorique et pratique du contentieux des transferts d'actions et d'obligations nominatives. In-8. *Pichon et Durand-Auzias.* 9 fr.

**Buttin** (René), docteur en droit, avocat. — L'usage abusif du droit (étude critique). — In-8, 213 p. Grenoble, *Imp. Allier Frères.* 6 fr

**Brès** (E.), docteur en droit, avocat. — De la municipalisation des services d'intérêt public en Italie. In-8, 180 p. *Rousseau.* 4 fr.

**Caix** (Robert de). — Terre-Neuve, Saint-Pierre et le French-Shore, enquête sur la question des pêcheurs et le traité du 8 avril 1904. In-18. *Soc. fr. d'impr. et libr.* 1 fr. 50

**Cetty** (H.). — Les socialistes allemands. In-16, 64 p. *Bloud et Cie.* 0 fr. 60

**Coirre** (Pierre), docteur en droit, avocat. — Des clauses d'imputation de la dot sur la succession du prémourant des constituants (étude théorique et pratique). In-8, 289 p. *Giard et Brière.* 5 fr.

**Code civil** (le). — Livre du centenaire publié par la Société d'études législatives, 2 in-8. *Rousseau.* 20 fr.

**Denis-Godefroy**. — Un procès (Saint-Quay-Portrieux, Saint-Brieuc, Rennes). In-8, 139 p. *Versailles, 75, rue Royale.* 3 fr.

**Dreyfus** (A.), docteur en droit. — La question du commissionnaire contre-partiste devant la doctrine. In-8, 67 p. *Cote de la Bourse.* 1 fr.

**Dubief** (Fernand), député. — La rupture avec le Vatican, étude suivie de la publication des documents officiels. In-16, 128 p. *Cornély et Cie.* 1 fr.

**George** (André). — Essai sur la suppression de l'octroi de Lyon. In-8, Lyon, *Rous.* 2 fr. 50.

**Helferich** (Karl). — Russie et Japon. Les finances des belligérants. Traduit de l'allemand. In-18. *Guillaumin et Cie.* 2 fr.

**Jouhannaud**, docteur en droit, etc. — Les câbles sous-marins, leur protection en temps de paix et en temps de guerre. In-8, 320 p. *Larose et Tenin.* 8 fr.

**Lagardelle** (Hubert). — La grève générale et le socialisme. Enquête internationale, opinions et documents. In-16, 430 p. *Cornély et Cie.* 3 fr. 50.

**Lantenois** (Albert), commis d'inspection académique. — L'instituteur et l'institutrice privés, législation. In-16, 140 p. *Cornély et Cie.* 1 fr. 50.

**Maurannes**, chef des bureaux du Trésorier payeur général de Meurthe-et-Moselle, et **Lambert**, chef du service des rentes à la même trésorerie — Service des rentes sur l'Etat et des valeurs françaises dans les trésoreries générales, recettes des finances et perceptions. In-8, 224 p. *Berger-Levrault et Cie.* 5 fr.

**Monfreu** (J.), chef du bureau de l'état-civil à Aurillac. — Manuel pratique des actes de l'état-civil avec formules pour la rédaction de tous les actes. In-8, 348 p. *Berger-Levrault et Cie.* 3 fr.

**Moye** (Marcel), professeur à l'Université de Montpellier. — Précis élémentaire de législation financière. In-18, 420 p. *Larose et Tenin.* 6 fr.

**Pédoya** (Général), ancien commandant du 16e corps. — La loi de 2 ans, ses erreurs. In-8, 62 p. *Charles Lavauzelle.* 1 fr. 25.

**Percepteur** (Un). — Finances et comptabilité communales. Guide pratique. In-8. *Larousse.* 4 fr. 50.

**Protection** (La) légale des travailleurs. — Discussion de la section nationale française. In-16. *Alcan.* 3 fr. 50.

**Recueil de Législation** concernant la propriété commerciale et industrielle, publié par l'Office national de la propriété industrielle. 315 p. *Bernard.* 3 fr. 50.

**Roussel** (J.-M.), auditeur au Conseil d'Etat. — La déclaration du caractère de bienfaisance des dons et legs charitables. In-8, 24 p. *Berger-Levrault et Cie.* 1 fr.

**Secrétariat socialiste international.** — L'organisation socialiste et ouvrière en Europe, Amérique et Asie. In-18, 524 p. Bruxelles, *au Secrétariat.* 3 fr. 50.

**Sully-Prudhomme**, de l'Académie française. — Testament poétique. Trois études sociologiques. In-8. *Lemerre.* 7 fr. 50.

**Taillefer** (A.), inspecteur de l'enseignement primaire. L'alcoolisme et ses dangers. In-16, 128 p. *Cornély et Cie.* 1 fr. 50.

**Théophile.** — Les cahiers de l'ouvrier. In-16, 192 p. Journal *Le Jaune.* 0 fr. 50.

**Viallate** (Achille), professeur à l'Ecole des Sciences politiques. — La crise anglaise. Impérialisme et protection. In-18. *Dujarric et Cie* 3 fr. 50

**Vitali** (Pascal), avocat, docteur en droit. — La question des retraites ouvrières devant le Parlement français. In-8, 272 p. *Rousseau.* 7 fr. 50

# PHILOSOPHIE

## PSYCHOLOGIE. RELIGION. MORALE

**Arnal** (André), licencié en théologie. — La personne du Christ et le rationalisme allemand contemporain. In-8, 423 p. *Fischbacher.* 7 fr. 50

**Broglie** (abbé de). Monothéisme, hénothéisme, polythéisme. Leçons faites à l'Institut catholique. — 2 vol. In-16, 64, 63 p. *Bloud et Cie.* 1 fr. 20

**Broglie** (abbé de), Les fondements intellectuels de la foi chrétienne. In-16, 233 p. *Bloud et Cie.*

**Constant** (R. P., des Frères prêcheurs). — Conférences religieuses. In-8, 303 p. *Savaète.* 5 fr.

**Decharme** (Paul), professeur à l'Université de Paris. — La critique des traditions religieuses chez les Grecs des origines au temps de Plutarque. In-8, XIV-518 p. *Picard et Fils.* 7 fr. 50

**Emery** (Louis), professeur à l'Université de Lausanne. — Introduction à l'étude de la théologie protestante. In-8, IV-710 p. *Fischbacher.* 10 fr.

**François** (Antoine), Le souvenir, ses manifestations et ses enseignements. In-12, XII-182 p. Bruxelles. *Lebègue et Cie.* 2 fr. 50

**Faber** (Hans), Le christianisme de l'avenir, traduit par John-Jacques. In-16, 225 p. *Fischbacher* 3 fr. 50

**Gibier**, curé de Saint-Paterne à Orléans. — Le catholicisme dans les temps modernes. I, ses résistances ; II, ses œuvres; 2 vol. VIII-595 p. et IV-575 p. *Lethielleux*. 8 fr.

**Jika**. — La foi et la raison In-8, 171 p. Montauban *impr. Randé et Durand*. 2 fr.

**Lagrange**, des Frères prêcheurs, correspondant de l'Institut. — Etudes sur les religions sémitiques. In-8. *Lecoffre*. 10 fr.

**Martel** (Pierre). Le bon sens en face du dogme et de la morale. In-18, 139 p. *Soc. nouv. libr. et édit.* 0 fr. 50

**Myers** (F.-W.-H.). La personnalité humaine, sa survivance, ses manifestations supranormales. Traduit de l'anglais par le Dr Jankélévitch. In-8, 560 p. *Félix Alcan*. 7 fr. 50

**Picavet** (Fr.), secrétaire du Collège de France. Esquisse d'une histoire générale et comparée des philosophies médiévales. In-8 *Alcan*. 7 fr. 50

**Ruyssen** (Th.), chargé de cours à l'Université d'Aix-Marseille. Kant. In-8. *Alcan*. 7 fr. 50

**Rochat** (E.), docteur en théologie. — La « Revue de théologie » de Strasbourg et son influence sur la théologie moderne. In-8, 398 p. *Fischbacher*. 7 fr. 50

**Sertillanges** (A.-D.), professeur de philosophie à l'Institut catholique. Les sources de la croyance en Dieu. In-8. *Perrin et Cie* 7 fr. 50

**Vieillard-Lacharme** (l'abbé), La divinité de Jésus-Christ. In-12. *Lecoffre*. 2 fr. 50

# TECHNOLOGIE

## INDUSTRIE. AGRICULTURE. COMMERCE. CONSTRUCTIONS

**Bernard** (Fr.), professeur à l'Ecole d'agriculture de Montpellier. — Pourquoi et comment coloniser. — In-8. *Rousseau*. 3 fr.

**Buron** (E. J. P.), ancien élève de l'Ecole normale supérieure, avocat au barreau de Manitoba. — Les richesses du Canada. In-8, *Guilmoto*. 7 fr. 50.

**Chrysscholdès** (N.), ingénieur Arts et Manufactures, etc. — Nouveau manuel complet de la construction et du montage des automobiles. In-18, 36 p. (comprendra 26 fasc.) *L. Mulo*. Chaque 0 fr. 30.

**Courau** (J.). — Télichnographie, méthode pour la transmission des dessins par la télégraphie ou la téléphonie ordinaires. In-8, fig. *Béranger*. 2 fr. 50.

**Darenne** (E.), ancien conseiller prudhomme. — Histoire des métiers de l'alimentation. In-8, XI-167 p. Meulan, *Impr. Réty*. 2 fr.

**Gallay** (J.). — Les automobiles. Guide descriptif. In-18, 200 p., 56 fig. *Doin*. 3 fr.

**Guillon** (J.-M.), directeur de la station viticole de Cognac. — Etude générale de la vigne. In-8. 451 p., 90 fig. *Masson et Cie*. 6 fr.

**Hart** (G.), directeur du service maritime de la Compagnie des Chemins de fer du Nord. — Les turbines à vapeur. Généralités, description des principaux types, résultats obtenus. In-8, 140 p., 53 fig., 1 pl. *Gauthier-Villars*. 4 fr.

**Henry** (Yves), inspecteur de l'agriculture en Afrique occidentale. — Bananes et ananas, production et commerce en Guinée. In-8, 4 photog. et cartes. *Challamel*. 6 fr.

**Houllevigne** (L.), professeur à l'Université de Caen.— Du laboratoire à l'usine. In-18. *A. Colin*. 3 fr. 50.

**Lecomte** (H.), agrégé, docteur ès-sciences. — Le coton en Egypte, culture, préparation, exportation. In-8, photos, 1 carte. *Challamel*. 5 fr.

**Le Gall** (docteur en droit). — L'industrie de la pêche dans les ports sardiniers bretons (crise et palliatifs). In-8, 252 p. Rennes, *Impr. Guillemin et Voisin*. 3 fr. 50.

**Martin-Ginouvrier**. — La genèse du palais de la mutualité. In-8. *Dujarric et Cie*. 1 fr. 50.

**Mexique** (le) au début du XXe siècle par divers auteurs. 2 vol. grand in-8, de chacun 400 p., avec cartes, planches, etc., et 1 carte en couleurs. — *Delagrave*. 30 fr.

**Perquy** (J.-L.-M.), des Frères-prêcheurs. — La typographie à Bruxelles au début du XXe siècle. In-8, XXXVI-584 p., 43 grav. Bruxelles, *Schepens et Cie*. 10 fr.

**Raquez** (A.). — Exposition d'Hanoï (1902). Entrée gratuite. In-8, photogravures hors texte (imprimé à Saïgon). *Challamel*. 20 fr.

**Recettes culinaires.** — Recueil des recettes primées au concours du *Figaro*. In-18, 231 p Libr. du *Figaro*. 2 fr.

**Silvestre** (G.), ancien élève diplômé des écoles d'agriculture et de viticulture. — De l'élevage industriel des volailles de consommation. In-16, 33 p. Charleval (Eure), l'*Auteur*. 1 fr. 25.

**Souchon** (Abel). — La construction des cadrans solaires. In-8, VIII-52 p., 2 pl. *Gauthier-Villars*. 2 fr. 75.

**Vatin** (Fernand), docteur en droit.— Les Chemins de fer en Tunisie. In-8. *Challamel*. 8 fr. 50

**Van den Heede**, ancien horticulteur. — Culture des dahlia-cactus. In-8. 80 p., fig. *Doin* 1 fr. 50

**Zelensky**. — Cinq dissertations sur les marchés à terme à découvert. In-8, 138 p. Bruxelles, *Bruylant*. 3 fr.

# HISTOIRE

## POLITIQUE. BIOGRAPHIE. ÉPIGRAPHIE. BIBLIOGRAPHIE. MÉMOIRES.

**Alméras** (Henri d'). Emilie de Sainte-Amaranthe. — Les Chemises rouges, le demi-monde sous la Terreur. In-18. *Soc. fr. d'impr. et libr.* 3 fr. 50

**Aulard** (A.), professeur à l'Université de Paris.— Le Patriotisme selon la Révolution française. In-16. *Cornély et Cie.* 0 fr. 25

**Bellot** (Etienne). — Jean Lombard (Etude critique). In-18. *Messein.* 1 fr.

**Billot** (A.).— Jules Ferry, son œuvre coloniale et diplomatique. In-8, 42 p. *De Rudeval*. 1 fr. 25

**Bonhomme** (Gabriel), officier de marine, démissionnaire. — Trois ans rue Royale. In-16. *Libr Universelle.* 3 fr. 50

**Bouglé** (C.), professeur à l'Université de Toulouse. — Solidarisme et libéralisme. In-16, 256 p. *Cornély et Cie.* 1 fr. 50

**Breil** (du) de Pontbriand. — Un Chouan, le général du Boisguy. Fougères, Vitré, Basse-Normandie et frontière du Maine (1793-1800). In-8, X, 476 p., 1 carte. *Champion.* 7 fr. 50

**Cartier** (Ernest), ancien bâtonnier. — Léonce de Lavergne (1809-1880). In-16, portrait. *Plon-Nourrit et Cie.* 3 fr.

**Cartulaire** de Hugues de Chalon (1220-1319). publié d'après le manuscrit original du British Museum par B. Prost et S. Bougenot. In-8, XXXII, 622 p. Lons-le-Saulnier, *Impr. Declume.*

**Cahu** (Théodore). — Les Amants d'Ixelles (Georges et Marguerite). In-18, photogr. *Tallandier.* 3 fr. 50

**Cahuet** (Albéric), docteur en droit, avocat. — La Question d'Orient dans l'histoire contemporaine (1821-1905). In-18. *Dujarric et Cie.* 4 fr.

**Capoue** (bienheureux Raymond de). — Vie de Sainte Catherine de Sienne. Traduction nouvelle du R. P. Hugueny. In-8, illustré. *Lethielleux* 4 fr.

**Chaussin** (Louis). — Le Bénitier d'argent. In-16, 344 p. *Cornély et Cie.* 3 fr. 50

**Choderlos de Laclos.**— Lettres inédites, publiées par M. Louis de Chauvigny. In-8, avec reproduction de 3 pastels. *Mercure de France.* 7 fr. 50

**Chuquet** (Arthur), de l'Institut.— La légion germanique. 1792-1793. In-8. *Chapelot et Cie.* 7 fr. 50

**Comte** (Auguste). — Correspondance inédite, 4e série. In-8, 345 p. *10, rue Monsieur-le-Prince.* 7 fr. 50

**Couderc** (J.-B.). — Victime des camisards. Récit, discussion, notices, documents (1902-1904). Deuxième centenaire de la guerre des camisards. In-18, VIII, 312 p., grav., portr. *Téqui.* 3 fr.

**Cugnac** (commandant de). — La Campagne de Marengo. In-8, 21 cartes. *Chapelot et Cie.* 5 fr.

**Dabry** (l'abbé Pierre). — Les catholiques républicains. Histoire et souvenirs 1890-1903. In-18, 752 p. *Chevalier et Rivière.* 4 fr.

**Delfour** (L.-C.), abbé. — Catholicisme et romantisme. In-18. *Soc. fr. d'impr. et libr.* 3 fr. 50

**Demimuid**, directeur de l'Œuvre de la Sainte-Enfance. — Vie du vénérable Justin de Jacobis, de la congrégation de la mission, premier vicaire apostolique de l'Abyssinie. In-8, VI, 419 p. portrait. *Tequi.* 7 fr. 50

**Destrem** (Jean). — Le dossier d'un déporté de 1804, Hugues Destrem. In-12, 200 p. *Société nouvelle de libr. et d'édit.* 3 fr.

**Deutsch** (Leo). — Seize ans en Sibérie, ouvrage interdit en Russie. Traduction de M. Charles Raymond. In-8, 350 p. *Librairie universelle.* 3 fr. 50

**Diehl** (Charles), chargé de cours à l'Université de Paris. — Théodora, impératrice de Byrance. In-18, 300 p. *Rey et Piazza et Cie.* 3 fr. 50

**Dupanloup** (Mgr). — La vie de Mgr Borderies, évêque de Versailles. In-18, XII, 444 p., portrait. *Téqui.* 4 fr.

**Faguet** (Emile), de l'Académie française. — Propos de théâtre, 2e série. In-18. *Société franç. d'impr. et de libr.* 3 fr. 50

**Fisch** (A.). — Fidèles jusqu'à la mort ou précurseurs et martyrs (Claude de Turin, Valdo, etc. In-16, VIII, 156 p. *Fisrhbacher.*

**Folligny** (chevalier de), capitaine de vaisseau. Journal de la campagne de Suède et de Danemark (1739). In-8, XXIII, 235 p. Caen, *imp. Valin.*

**Fontane** (Marius). — Histoire universelle. Tome XIII. Les Croisades. In-8. *Lemerre.* 7 fr. 50

**Funck-Brentano** (Frantz). — Joliclerc, volontaire aux armées de la Révolution. Ses lettres 1793-1796. In-16, 8 grav. *Perrin et Cie.* 3 fr. 50

**Fursy.** — Essais rosses d'histoire contemporaine. In-18. *Ollendorff* 3 fr. 50

**Gailly de Taurines** (C.). — Fontenoy (11 mai 1745). Liste par régiment des officiers tués ou blessés, tirée des Archives de la Guerre. In-16, 45 p. *Picard et fils.* 2 fr. 50

**Grouard** (A.), ancien élève de l'Ecole polytechnique. — La critique de la campagne de 1815, stratégie napoléonienne. In-8, cartes. *Chapelot et Cie.* 6 fr.

**Guy-Pèron.** — Les derniers invalides. Mémoires, souvenirs, etc. In-12. *Delagrave.* 3 fr. 50

**Hanotaux** (Gabriel), de l'Académie française. — Histoire de la France contemporaine 1871-1900. Tome II. La présidence du Maréchal de Mac-Mahon. In-8, 700 p. portr. *Combet et Cie.* 7 fr. 50

**Haussonville** (comte d') et G. Hanotaux, de l'Académie française. Madame de Mainteron à Saint-Cyr, dernières lettres à Madame de Caylus, tome III et dernier. In-8, 2 portraits. *Calmann-Lévy.* 7 fr. 50

**Hermant** (Godefroi), docteur de Sorbonne. — Mémoires sur l'histoire ecclésiastique du XVIIe siècle (1630-1663) publiés par A. Gazier, t. I. In-8. *Plon-Nourrit et Cie.* 10 fr.

**La Trémoille** (Louis de), de l'Institut. — Mon grand-père à la Cour de Louis XV et à celle de Louis XVI. In-4, 217 p. *Champion.* 25 fr.

**Lalène-Laprade** (J. de). — Le 46e régiment de marche à l'armée du Nord (1870-71). In-8, 50 p. *Charles Lavauzelle.*

**Lasteyrie** (R. de), de l'Institut et A. Vidier, sous-bibliothécaire à la Bibliothèque nationale.— Bibliographie générale des travaux historiques et archéologiques publiés par les sociétés savantes de la France. In-4, VIII, 287 p. *Leroux.*

**Lepreux** (G.). — Revue centenaire de la Cour d'appel de Douai. Biographie des magistrats de 1800 à nos jours. In-8, 325 p. Douai, *imp. Crépin frères.*

**Montet** (du). — Souvenirs de la baronne du Montet 1785-1866. In-8, portrait. *Plon-Nourrit et Cie.* 7 fr. 50

**Neuville** (L. C. de) — Le centenaire de Victor Hugo. In-18. *Theuveny.* 1 fr.

Opuscules de critique historique, collection d'études et de documents sur l'histoire religieuse et littéraire du moyen-âge. Tome I publié par A. G. Little, Mandonn et O. P. et Paul Sabatier. In-8, XII-397 p. *Fischbacher.* 12 fr.

**Petitpierre** (lieutenant Ferdinand). — Journal de la captivité de la duchesse de Berry publié par G. Price. In-12, 2 grav. *Emile-Paul.* 3 fr. 50

**Pietkin** (Nicolas), curé de Sourbrodt-Malmedy. — La germanisation de la Wallonie prussienne. Aperçu historique. In-8, 120 p. Bruxelles, *Schepens et Cie.* 2 fr. 50

**Piou** (Jacques). — Comment se défendre ? In-8, 16 p. *Secrétariat Action libérale populaire* 0 fr. 15

**Poulet** (G.), administrateur des colonies. — Les Maures de l'Afrique occidentale. In-8 tableaux. *Challamel.* 4 fr.

Recueil alphabétique et systématique de tous les journaux, revues et publications périodiques paraissant en Belgique, avec une reproduction de la « *Gazette van Gent* », le plus ancien journal de la Belgique, publié en 1667. In-8, 108 p. Bruxelles, *A.-N. Bosch.* 1 fr. 90

**Révérend** (A.), directeur de l'annuaire de la noblesse, Titres, anoblissements et pairies de la Restauration (1814-1830) T. 4. Gr. in-8, 387 p. *Champion.* 25 fr.

**Roz** (Firmin). — Sous la couronne d'Angleterre. L'Irlande et son destin, impressions d'Ecosse au pays de Galles. In-16 *Plon-Nourrit et Cie.* 3 fr. 50

**Seligman** (Edmond). — Madame de Kolly, une conspiration politique et financière. In-12 *Juven.* 3 fr. 50

**Sourian**, professeur à l'Université de Caen. Bernadin de Saint-Pierre d'après ses manuscrits. In-18 *Société fr. d'impr. et libr.* 3 fr. 50

**Terrade et Allorge.** — Le général Ordonneau, 1770-1855. In-8, grav. et cartes. *Emile-Paul.* 2 fr. 50

**Tyszkiewicz** (comte Joseph). — Histoire du 17e régiment de cavalerie polonaise (1812-1815). In-4, 9 grav. *Emile-Paul.* 15 fr

**Verspeyen** (Guillaume). Par la parole et par la plume. Mélanges et souvenirs. Nouvelle série. In-8, 408 p. *Gand, Siffer.* 3 fr. 50

**Waldeck-Rousseau.** — Pour la République (1883-1903) in-18 *Fasquelle.* 3 fr. 50

**Weber** (H.), docteur en droit, avocat. — La compagnie française des Indes (1604-1875) In-8, XXXII-715 p. *Roussau.* 10 fr.

# LITTÉRATURE

## HISTOIRE LITTÉRAIRE. ROMANS. THÉATRE. POÉSIES. CONTES. NOUVELLES.

**Adam** (G.), administrateur du cercle de Kayes. Légendes du pays de Nioro. In-8. *Challamel* 2 fr. 50

**Auteur** (l') de «Amitié amoureuse.» Les serments ont des ailes. In-16. *Calmann-Lévy* 3 fr. 50

**Barracand** (Léon), Epée brisée, roman. In-16. *Plon-Nourrit et Cie.* 3 fr. 50

**Barbey-d'Aurévilly.** — Les diaboliques. In-8, 55 illust. *Fayard.* 0 fr. 95.

**Bentzon** (Th.). — Au-dessus de l'abîme. In-18. *Calmann-Lévy.* 3 fr. 50

**Besnard** (Paul). — Au pays de Sologne, poésies et nouvelles du terroir. In-16. 128 p. *Cornély et Cie.* 2 fr.

**Bertrand** (A.). — Mes vieux médecins. In-16, V-336 p. Lyon, *Storck et Cie.* 3 fr. 50.

**Bodeux** (Michel). — Liégeoise idylle. In-12, 222 p. Bruxelles, *Vromant et Cie.* 3 fr. 50.

**Bonnamour** (Georges). — Le vent emporte la poussière, roman. In-16. *Plon-Nourrit et Cie.* 3 fr. 50.

**Bourges** (Elémir). — La nef. In-16. *Stock.* 3 fr. 50.

**Bisson** et **Berr de Turique.** — Les trois anabaptistes, comédie en 4 actes. In-18. *Librairie théâtrale.* 2 fr. 25.

**Brisson** (Adolphe). — L'envers de la gloire. In-18. *Flammarion.* 3 fr. 50.

**Brunetière** (F.), de l'Académie française. — Variétés littéraires. In-18. *Calmann-Lévy.* 3 fr. 50.

**Bussy-Rabutin.** — Epigrammes inédites. In-18 tiré à 499 exempl. *Sansot et Cie.* 2 fr. 50.

**Cantilo** (José-Maria). — Jardins de France. In-18. *Ollendorff.* 3 fr. 50.

**Capus** (Alfred). — Notre jeunesse, comédie. In-18. *Fasquelle.* 3 fr. 50.

**Chansons de l'ancienne France** annotées et corrigées par W. Graham-Robertson et préfacées par O. Uzanne. In-8 illustré. *Floury.* 40 fr.

**Chanteroche** (Elie). — De la coupe aux lèvres. In-8, 210 p. Bruxelles, *L. Charpentier.* 2 fr. 50.

**Chevassu** (Francis). — Visages (Fr. Coppée, A. France, etc.). In-18. *Lemerre.* 3 fr. 50.

**Clauzel** (Raymond). — Le chêne sage et les roseaux fous, roman de mœurs contemporaines. In-18. *Société française d'impr. et libr.* 3 fr. 50.

**Cigalier** (David). — Les chatoiements (1897-1902). In-16, 64 p. Lyon, *Rey et Cie.* 2 fr.

**Cognomerus** et **Sainte-Tréfine**, mystère breton en deux journées. Texte et traduction par A. Le Braz, maître de conférences à l'Université de Rennes. In-18, XLIV-187 p. *Champion.*

**Colson** (Oscar), directeur de la revue « Wallonia ». Le « Cycle » de Jean de Nivelle, chansons, dictons, légendes, et type populaire. 2e édition augmentée et refondue. In-8, 235 p. Nivelles, *Lanneau et Desprez.*

**Couvreur** (André). — Caresro surhomme ou le voyage en Eucrasie, conte humain. In-16, illust. *Plon-Nourrit et Cie.* 3 fr. 50.

**Darin** (Maurice). — Les apôtres, roman. In-18, 236 p. *Messein.* 3 fr. 50.

**De Visan** (T.). — Paysages introspectifs. Poésies, avec un essai sur le symbolisme. In-8, LXXIX-152 p. *Henri Jouve.* 3 fr. 50.

Dictionnaire spécial pour l'industrie du caoutchouc en 5 langues (allemand, français, anglais italien, espagnol). In-8 oblond, 140 p. *Eichler.* 6 fr.

Diraison-Seylor (Olivier). — Mon chéri, mon cher. Roman conjugal. In-18. *Fayard.* 3 fr. 50

Douël (Martial). — Au temps de Pétrarque (Avignon 1348). Roman. In-16. *Fontemoing.* 3 fr. 50

Dupuy (Marthe). — Idylle en fleur. Poésies. In-18. *Ollendorff.* 3 fr. 50

Eckhoud (Georges). — L'Autre Vie, roman. In-18. *Mercure de France.* 3 fr. 50

Erny (Alfred). — Théâtre en instance. Préface d'Armand d'Artois. In-18, 534 p. *H. Daragon.* 3 fr. 50

Fernand-Lafargue. — La Fiancée veuve. In-18. *Tallandier.* 3 fr. 50

Fitzmaurice-Kelly (G.). — Littérature espagnole, traduction de H.-D. Davray. In-8, 500 p. *A. Colin.* 5 fr.

Floran (Mary). — Cousins germains, roman. In-18. *Calmann-Lévy.* 3 fr. 50

Funck-Brentano (Frantz). — Les Nouvellistes. In-16, 6 grav. *Hachette et Cie.* 3 fr. 50

Galard (J.), curé de Trélazé. — La Passion de Notre-Seigneur, drame évangilique en vers. In-16, 161 p. avec musique. Angers, *Lecoq.* 3 fr.

Géniaux (Charles), — La Cité de mort. In-18. *Fasquelle.* 3 fr. 50

Gourmont (Remy de). — Promenades littéraires. In-18. *Mercure de France.* 3 fr. 50

Gregh (Fernand). — Etude sur Victor Hugo. In-18. *Fasquelle.* 3 fr. 50

Henry (V.). — Les Littératures de l'Inde (Sanscrit, pâli, prâcrit). In-16, XII, 335 p. *Hachette et Cie.* 3 fr. 50

Junka (Paul). — Le Vertige de l'or. Tragique héritage. In-18. *Tallandier.* 3 fr. 50

Kont (J.). — Un poète hongrois. Jean Arany (1817-1882). In-8, 88 p. *De Rudeval.* 2 fr

Lemonnier (Camille). — L'Amant passionné. In-18. *Fasquelle.* 3 fr. 50

Lichtenberger (André). — Les Centaures. In-18. *Calmann-Lévy.* 3 fr. 50

Livre (Le) des mille nuits et une nuit. Première traduction littérale et complète par le Dr Mardrus. Tome XVI et dernier. In-8. *Fasquelle.* 7 fr.

Livre d'or (Le) du centenaire de Sainte-Beuve, publié par les soins du *Journal des Débats.* In-4. *Fontemoing.* 10 fr.

Loti (Pierre) et **E. Vedel.** — Le roi Lear. In-18. *Calmann-Lévy.* 3 fr. 50.

Lorrain (Jean). — Quatre femmes en pièces. In-8. *Ollendorff.* 2 fr.

Lumet (Louis). — Les cahiers d'un congréganiste. In-18. *Fasquelle.* 3 fr. 50.

Maël (Pierre). — Haine et amour. In-18. *Flammarion.* 3 fr. 50.

Maël (Pierre). — Blanche contre jaunes, grand roman d'aventures. In-12. *Librairie générale.* 3 fr. 50.

Mancey (Cl.). — Vieilles filles, roman de mœurs contemporaines. In-12. *Lethielleux.* 3 fr. 50.

Maraval-Berthoin (Mme). — Légendes et poésies. In-18. *Theuveny.* 2 fr.

Maraval-Berthoin (Mme). — Les vainqueurs, nouvelle arabe. Hors texte de Bouard. In-18. *Theuveny.* 2 fr.

Marsolleau et **Soulié.** — Le Roi galant, comédie dramatique en 4 actes. In-18. *Librairie théâtrale.* 2 fr. 25.

Mendès (Mme Catulle). — Les charmes, poésies. In-18. *Fasquelle.* 3 fr. 50.

Mony (Adolphe). — Etudes dramatiques. Tome II. Sœur Louise, la reine noire, le duc Satan. In-16. *Plon-Nourrit et Cie.* 3 fr. 50.

**Mérou** (Henri), consul de France à Chicago. — Humanité et patriotisme, poésies. In-18. *Theuveny*. 3 fr. 50.

**Moréas** (Jean). — Contes de la vieille France. In-18. *Mercure de France*. 3 fr. 50.

**Nief** (Fernand). — Saturnales rouges, roman des temps révolutionnaires. In-18. *Flammarion*. 3 fr. 50.

**Ouroussow** (Princesse M.). — Gandenzio Ferrari à Varallo et Saronno. Pet. in-4°, 49 p. 7 grav. *Fischbacher*. 7 fr.

**Payot** (Jules), agrégé de philosophie, recteur de l'Académie de Chambéry. — Les idées de M. Bourru, délégué cantonal. In-18, 400 p. *A. Colin*. 3 fr. 50.

**Pioch** (Edouard). — L'impuissance d'Hercule, roman. In-18. *Messein*. 3 fr. 50.

**Prévost** (l'abbé). — Histoire de Manon Lescaut et du chevalier des Grieux, illustr. de Leloir. Pet. in-8. *Taillandier*. 0 fr. 75.

**Rameau** (Jean). — Les chevaliers de l'au-delà, roman. In-18. *Ollendorff*. 3 fr. 50.

**Rebell** (Hugues). — Cinq histoires vécues. — Gringalette. — Un Jeu de femme. — Les révoltés de Brescia. — La comédie chez la princesse. — La crinoline. In-8 raisin. *Carrington*. 20 fr.

**Réval** (Gabrielle). — La cruche cassée, roman. In-18. *Calmann-Lévy*. 3 fr. 50

**Renez** (J.), du Châtelet. — L'art de se grimer. In-8, 19 p. *Billaudot*. 1 fr.

**Renez** (J.). — Le banquier des voleurs, drame en 1 acte. In-8, 44 p. *Billaudot*. 1 fr. 50

— Le château maudit, drame en 1 acte. In-8, 27 p. *Billaudot*. 1 fr.

**Reschal** (Antonia). — Pierrette en pension, roman. In-16, 320 p. *Michel*. 3 fr. 50

**Reynaud** (L.). — N. Lenau, poète lyrique. In-18, XVI, 464 p. *Bellais*. 3 fr. 50

**Rivoire** (André). — Le chemin de l'oubli, poésies. In-18. *Lemerre*. 3 fr.

**Rollinat** (Maurice). — Ruminations, proses d'un solitaire. In-18. *Fasquelle*. 3 fr. 20

**Rosny** (J.-H.). — La fugitive. In-16. *Fontemoing*. 3 fr. 50

**Schlumberger** (G.), de l'Institut. — L'épopée byzantine à la fin du X^e^ siècle. T. III et dernier. In-18, 294 grav. *Hachette et Cie*. 30 fr.

**Schuré** (Edouard). — Léonard de Vinci, drame en 5 actes, précédé du rêve éleusinien à Taormina. In-16. *Perrin et Cie*. 3 fr. 50

**Tissot** (Ernest). — Entre la folie et la mort. In-18. *Fasquelle*. 3 fr. 50

**Veyrin** (Emile). — L'embarquement pour Cythère, comédie lyrique en 4 actes. In-18. *Librairie théâtrale*. 3 fr. 50

**Wolff** (Pierre). — Le secret de Polichinelle, comédie en 3 actes. In-18. *Librairie théâtrale*. 2 fr. 25

**Wolf de Baudissin**. — Gens de la haute, mœurs de la noblesse militaire allemande. Traduit par J. Schroeder et Bruck-Gilbert. In-18. *Taillandier*. 3 fr. 50

# BEAUX-ARTS

## ARCHITECTURE. PEINTURE. MUSIQUE. NUMISMATIQUE. ARCHÉOLOGIE.

**Déchelette**, vice-président de la Société éduenne. — Les fouilles du mont Beuvray de 1897 à 1901. Compte rendu suivi de l'étude générale des monnaies recueillies au Beuvray et du Hradischt de Stradonie en Bohême. In-8, 193 p., 1 plan, 26 planches. *Picard et fils*. 12 fr.

**De Mont** (Pol). — Pieter Breughel dit Le Vieux. L'homme et son œuvre. In-4. 50 planches hors texte. Haarlem et Londres, *Kleimmann et Cie* (Comprendra 10 fasc.) 75 fr.

**Doigneau** (A.). — Nos ancêtres primitifs, notes d'archéologie préhistorique. In-8, 103 fig., 2 planches. *Clavreuil*. 5 fr.

**Draux** (G.). — La photogravure pour tous, manuel pratique. In-16, IV, 68 p. *Gauthier Villars*. 1 fr. 50

**Fenardent** (F.), de la Société des Antiquaires de Normandie. — Jetons et méreaux depuis Louis IX jusqu'à la fin du Consulat de Bonaparte. T. Ier. Grandes administrations de l'État et de Paris, Corporations, etc. Noblesses et ville de l'Ile de France. In-8, XVI, 503 p. fig. *Rollin et Fenardent.*

**Geffroy** (Gustave).— Les musées d'Europe. La Hollande, format 20.5 × 57. *Per Lamm.* 15 fr.

**Henriet** (Fr.). — Les eaux-fortes de Léon Lhermitte. Gr. in-4, avec portrait de Lhermitte gravé à l'eau-forte par Gaston Latouche, et 17 eaux-fortes de L. Lhermitte, dont une originale, frontispices et culs-de-lampes d'après les eaux-fortes de Lhermitte. *Alph. Lemerre.* 20 fr.

**Lambeau** (Lucien). — Le cimetière de Ste-Marguerite et la sépulture de Louis XVII. In-8, 237 p., 3 plans hors texte. *H. Daragon.* 8 fr.

**Lambert** (Théodore). — Meubles et ameublements de style moderne. Album in-4 colombier, avec 160 motifs de décorations intérieures et d'ameublements, 32 pl. en couleurs et en noir. *Charles Schmid.* 40 fr.

**Pinsard** (Jules). — L'illustration du livre moderne et la photographie. In-8, 244 p. 81 planches. *Mendel.* 20 fr.

**Poulet** (Henry). — Thiaucourt, 1787-1799 : Une petite ville lorraine à la fin du XVIIIe siècle. In-8, 204 p. *Berger-Levrault et Cie.* 4 fr.

**Raguenet** (A.). — Matériaux et documents d'architecture et de sculpture classés par ordre alphabétique. 32e année. In-8. *E. Ducher.* 15 fr.

**Viardot** (Paul). — Histoire de la musique. In-18. *Ollendorff.* 3 fr. 50.

**Viollet-le-Duc**. — Dictionnaire raisonné de l'architecture française du XIe au XVIe siècle. 2e édit., 3475 grav. 1er fascicule. *Libraires-Imprimeries réunies*, anciennement Morel. Formera 10 volumes ; souscription aux 10 vol. : 260 fr.

# GÉOGRAPHIE

## VOYAGES. TOPOGRAPHIE. HYDROGRAPHIE.

**Bazin** (Hippolyte), proviseur du lycée Lakanal. — Les monuments de Paris, souvenirs de 20 siècles. In-8, avec 117 dessins. *Delagrave.* 10 fr.

**Cain** (Georges), conservateur du musée Carnavalet. Croquis du vieux Paris. In-8 avec 62 illust. tiré à 125 exempl. *Conard.* 180 fr.

**Cordier** (Henri), professeur à l'Ecole des langues orientales. — Aperçu sur l'histoire de l'Asie en général et de la Chine en particulier. Conférence faite à Saint-Louis en 1904. In-8. *Guilmoto.* 3 fr.

**Cossonet** (Paul) et **Heuzé** (Paul). — En Allemagne. In-18, 422 p. *H. Daragon.* 3 fr. 50.

**Cosyn** (Arthur). — Laeken ancien et moderne. In-8, VI-201 p. 2 cartes, 80 photog., 24 illust. Bruxelles, *Bulens.* 3 fr. 50.

**Eudel** (Paul). — D'Alger à Bou-Saada. In-12 illustr. *Challamel.* 3 fr. 50.

**Gallois** (Eugène). — Au Japon. Impressions de voyage. In-18 illustr. *Guilmoto.* 2 fr.

**Gervais-Courtellemont**. — Voyage au Yunnam. In-16, 23 grav., 2 cartes. *Plon-Nourrit et Cie.* 4 fr.

**Giffard** (Pierre). — Les Soirées de Moukden. In-12. *Juven.* 3 fr. 50

**Hémon** (Felix), commissaire de la marine. — Sur le Yang-Tsé (1900-1901). In-8, illustr. *Delagrave.* 6 fr.

**Hersent** (Georges), ingénieur des arts et manufactures. — République Argentine, son présent, son avenir. Port de Rosario. In-4, 88 p., 46 fig., 6 pl. *Veuve Dunod.* 5 fr.

**Hoffbauer** (F.). — Les Rives de la Seine à travers les âges. In-4, VIII, 231 p., grav. *Schmid.*

**Hourst**, lieutenant de vaisseau. — Dans les rapides du Fleuve-Bleu, voyage de la première canonniere française sur le haut Yang-Tsé-Kiang. In-8, illustre. *Plon-Nourrit et Cie.* 10 fr.

**Labbé** (Paul). — Sur les grandes routes de Russie. In-18, 300 p., 15 photos. *Doin.* 3 fr.

**Mimande** (Paul). — Le Mamoul. Souvenirs et impressions sur l'Inde, ses mœurs et ses habitants. In-12. *Juven.* 3 fr. 50

**Nordenskjold** (Dr Otto). — Au Pôle antarctique. Traduction de Ch. Rabot. In-8, 105 illustr. *Flammarion.* 10 fr.

**Régent** (A.). — Le Golfe du Morbihan et la riviere d'Auray. In-18, 249 p. *Téqui.* 2 fr. 50

**Renty** (E. de), capitaine à l'état-major du 17e corps d'armée. — Les chemins de fer coloniaux en Afrique II (Colonies anglaises et Etat du Congo). In-18, 330 p., 9 cartes. — *De Rudeval.* 3 fr. 50.

**Vallot** (Henri), ingénieur Arts et Manufactures. — Manuel de topographie alpine. In-16. *Barrère.* 3 fr. 50.

# ARTS MILITAIRES

**Bonnal** (Général H.). — L'esprit de la guerre moderne. La manœuvre de Saint-Privat (1870). Tome I. In-8, 606 p., 33 cartes. — *Chapelot et Cie.* 14 fr.

**Gossart** (Capitaine G.). — La cavalerie moderne, doit-elle combattre par le choc ou par le feu? In-8, 66 p. *Charles Lavauzelle.* 1 fr. 25.

**Guerre** (la) nationale de 1812. — Publication du grand état-major russe. Traduction du capitaine Cazalas sous la direction de la section historique de l'état-major. T. II. Préparation à la guerre en 1811. In-8, 500 p. *Charles Lavauzelle.* 10 fr.

**Grouard** (A.), ancien élève de l'Ecole polytechnique. — Stratégie napoléonienne. La critique de la campagne de 1815. In-8. XIV-272 p., 2 cartes. *Chapelot et Cie.*

**Haesen** (Edm.), capitaine-commandant d'artillerie belge, ingénieur-électricien, professeur à l'Ecole d'application. — Cours de balistique intérieure. In-8, 260 p., fig. et tableaux. *Berger-Levrault et Cie.* 7 fr. 50.

**Instructions nautiques.** — Mer Noire et Mer d'Azov. In-8, XXV-355 p. *Impr. Nationale.* 5 fr.

**Izzet-Fuad-Pacha** (Général). — Idées appliquées. Les signaleurs et le détachement-balai. In-16. 47 p. fig. *Berger-Levrault et Cie.*

**Pierron** (L.), de Mondésir, chef de bataillon du génie, breveté, professeur à l'Ecole supérieure de guerre. — Essai sur l'emploi tactique de la fortification de campagne, in-8, 60 p. 2 planches. *Berger-Levrault et Cie.* 2 fr.

# PÉDAGOGIE

## ENSEIGNEMENT. ÉDUCATION. MÉTHODES.

**Airenti** (F.). — Versigraphe français (Le « Chiffre » en poche), format 17 × 11, 16 pages. *Boyveau et Chevillet.* 20 fr.

**Charruan** (Jean). — Aux jeunes filles vers le mariage. In-8. IX-402 p. *Téqui.* 3. fr 50

**Demeny** (G.), Dr **J. Philippe** et G. **Racine.** — Cours supérieur d'éducation physique. In-8, av. 162 fig. *Alcan.* 4 fr.

**Drouard** (Ch.), inspecteur de l'enseignement primaire. — Les écoles de filles, féminisme et éducation. In-18. *Belin frères.* 2 fr.

**Education** (l') en Suisse. — Annuaire des universités, écoles, pensionnats. 1re édit. In-12. 352 p. Genève, *Eggimann et Cie.*

**Enseignement et démocratie.** — Leçons de l'Ecole des hautes études sociales par divers auteurs. In-8. *Alcan.* 6 fr.

**Foa** (E.). — Conseils pour deviner praticien sténographe (système Prévot-Delaunay). In-16, 32 p. L'*Auteur, 40, rue Caulaincourt.* 0 fr. 060.

**Franck** (Louis). — L'Education domestique des jeunes filles. In-8, 540 p., photogr. *Larousse* 12 fr.

**Réval** (Gabrielle). — L'Avenir de nos jeunes filles. In-16, illustré. *Hatier.* 3 fr. 50

**Séailles** (Gabriel). — Education ou Révolution. In-18. *A. Colin.* 3 fr. 50

**Tallon** (capitaine) du 26e d'infanterie. — De l'œuvre de la famille dans l'éducation de la caserne. In-8, VII, 44 p. *Berger Levrault et Cie.*

# SOMMAIRE DES REVUES

**Action Française** (l'). 1er décembre 1904 : La réunion du 5 décembre en l'honneur de Jeanne d'Arc. — Discours de François Coppée. — Lettre de J. Lemaître. — Lettre d'Edouard Drumont. — Discours de Lougnon. — Discours de L. Daudet. — Discours de A. Baumann. — Discours de L. Dimier. — Discours de Léon de Montesquiou. — Discours de Copin Albancelli. — H Vaugeois : Notes politiques. — M. de Roux : Notes pour le centenaire du Code civil. — Chronique. — Lectures et discussions. — Le n° 0 fr. 60 ; ab. : 12 fr. ; étr. 18 fr.

**Archives d'anthropologie criminelle.** Décembre 1904 : Comte de Kellès-Krauz : Une lettre de Tarde. — Audiffrant : Les races humaines. — G.-L. de Vries-Fyens : La délinquence juvénile. — A. Raffalovich : Les groupes uranistes à Paris et à Berlin. — Revue des journaux et sociétés savantes. — Revue des journaux étrangers. — Le n° 2 fr. ; ab. : Fr. 24 fr. ; étr. 27 fr. 50.

**Art décoratif** (l'). Décembre 1904 : J. Aubry : Clémentine-Hélène Dufau. — Roger de Felice : L'art appliqué au Salon d'automne. — Camille Mauclair : La peinture et la sculpture au Salon d'automne. — Adolphe de Basler : Les eaux-fortes de J. Pankiewicz. — L. Riotor : L'hygiène et l'habitation à propos de l'exposition du Grand-Palais. — Le n° 2 fr. ; ab. : Fr. 20 fr. ; étr. 24 fr.

**Avenir social** (l') Décembre 1904 : G. de Félice-Guiffrida : La municipalisation du pain à Catane. — H. Quelch : La question de l'unité en Angleterre. — Mouvement socialiste et ouvrier international. — Bulletin coopératif. — Une caisse d'épargne socialiste. — Le n° 0 fr. 50 ; ab. : Belg. 5 fr. ; étr. 7 fr.

**Bibliothèque universelle de revue suisse.** Lausanne, janvier 1905 : S. M. le roi Oscar de Suède : L'Alhambra. — Dr Robert Odier : La suppression de la douleur. — C.-E. Delay : Démon d'azur, roman. — E.-A. Naville : Louis XVII en Suisse. Son ami Frédéric Leschot de Genève. — B. Grivel : John Ruskin, sa vie et son œuvre. — D. Verdon : Saint-Pierre et la montagne Pelée. — Ed. Tallichet : Découvertes agricoles. — Maartens-Maartens : Simplet. Nouvelle. — Chroniques parisienne, italienne, allemande, américaine, suisse, scientifique et politique. — Le n° 2 fr. 50 ; ab. : Suisse, 20 fr. ; étr. 25 fr.

**Bulletin officiel de la Ligue des Droits de l'Homme.** 15 décembre 1904. La délation dans l'armée. — L'enquête sur le professeur Thalamas. — Le déplacement de Mlle Privai. — L'affichage de la déclaration dans les Justices de Paix. — La réprimande de M. Gustave Téry. — Les compagnies de sapeurs-pompiers et les cérémonies religieuses. — L'affaire Dreyfus : Le procès Dautriche. — Le n° 0 fr. 50 ; ab. : 3 fr.

**Cahiers de la Quinzaine.** Décembre 1904 : El. Eberlin : Juifs russes. — La Bund et le sionisme. — G. Delahache : Un voyage d'études. — Ab. : Fr. 20 fr.

**Carnet** (le). Décembre 1904 : P. de Faucigny. — Lucinge : Réminiscences artistiques et historiques. — Général Baron Rébillot : Huit mois de guerre en Extrême-Orient. — J. d'Hespel : Etude critique sur la représentation proportionnelle. — G. et M. Rousseau : La Starostine d'Opsa. — R. Guillou : Les étudiants allemands tels qu'ils sont. — Lieutenant-colonel Picard : Le prologue d'Austerlitz. — Guy de Charnacé : Essai sur l'évolution psychologique, par Théodore Ruyssen. — F. Bouvier : Trois lettres inédites de Murat. — Comte de Bailliencourt : Volte-face. — Le n° 2 fr. ; ab. : Fr. 22 fr. ; étr. 25 fr.

**Ermitage** (l') Décembre 1904. F. Caussy : Les liaisons dangereuses. — H. Ghém : Le chantre d'Antar, poème. — Ch. Verrier : La femme malade, nouvelle. — Jean-Louis Vaudoyer : Deux poèmes. — Eug. Marsan : Souvenirs dans la nuit. — Chroniques du mois. — Le n° 0 fr. 75 ; ab. : Fr. 8 fr. ; étr. 10 fr.

**Etudes.** 5 décembre 1904. V. Delaporte : Jubilé de l'Immaculée conception (1854-1904). — J. Baiavil : L'histoire d'un dogme. — J Gondard : La Vierge Marie dans l'Islam et le Coran. — X -M. Le Bachelet : La Sainte-Vierge dans l'œuvre de Saint François de Sales. — A. de Beedelièvre : Vraie représentation de Notre-Dame de Lourdes. — Allocution du Souverain Pontife au Consistoire du 14 novembre 1904. — Evénements de la quinzaine. — Le n° 1 fr. 50 ; ab. : Fr. 25 fr. ; étr. 30 fr.

— 20 décembre 1904 : P. Dudon : Le sacre de l'empereur. — P. Juan : Saint François de Borgia. — L'homme d'Etat. — Le Vice-Roi. — Hippolyte Prélot : La séparation, déclaration de guerre à l'Eglise. — H. Chérot : Les seize Carmélites de Compiègne, martyres sous la Révolution. — Ant. Valmy : Bulletin de théologie russe. — Evénements de la quinzaine.

**Journal des Economistes.** 15 décembre 1904. G. de Molinari : L'Evolution du salariat. — A. de Malarce : Valeur économique et morale des Caisses d'épargne scolaires en Europe et en Amérique. — A. Raffalovich : Le coût de la guerre sud-africaine 1899-1902. — Laborer : Les leçons de choses à l'exposition de Saint-Louis. — D. Bellet : Mouvement scientifique et industriel. — J. Lefort : Revue de l'Académie des Sciences morales et politiques (du 1er août au 1er décembre 1904). — Rouxel : Travaux des Chambres de commerce. — Fr. Passy : Premier Congrès de l'Hygiène des Travailleurs et des Ateliers du 20 au 30 octobre 1904. — Ernest Martineau : L'arithmétique de M. Méline. — Comptes-rendus. — Chroniques. — Le n° 2 fr. 50 ; ab. : Fr. 36 ; étr. 38 fr.

**Le Magasin pittoresque.** 15 décembre 1904 : L. Deliège : L'arrimeur. — Er. Beauguitte : L'œuvre de Léon Deschamps. — V. Margueritte : L'allée des Marmousets. — F. Berthold : Une ville d'eau antique : Epidaure. — Marquis de Pimodan : Le symbolisme des fleurs. — G. Regelsperger : Les Bouddhas vivants. — Ed. Drouot : Le Maître d'école avant 1789. — Roland Montclavel : Les décorations nipponnes. — Al. de Souvenière : Sylvaine (roman). — Le n° 0 fr. 50 ; ab. : Fr. 10 fr. ; Dép. 12 fr. ; étr. 13 fr.

**Le Mouvement socialiste.** 15 décembre 1904. P. Ader et E. Cathala : L'organisation rurale dans le midi viticole. — Ed. Berth : Les « discours » de Jaurès. — J. Sparko : Etats-Unis : Les élections et le socialisme. — Louise Napias-Chaboiseau : Allemagne : L'organisation des femmes socialistes. — F.-M. Wibaut : Hollande : Les Coopératives de consommation et la patente. — H. Lagardelle : La grève générale et le socialisme. — Le n° 0 fr. 60 ; ab. : Fr., Bel. 12 fr. ; étr. 15 fr.

**Musée social** (le). Décembre 1904 : Chronique du Musée social. — Conférences. — Service industriel et ouvrier. — Service agricole. — Travaux des sections. — Variétés : L'œuvre Henry Coullet du Lait maternel. — Michel Augé-Laribé. — Les résultats des grèves agricoles dans le midi de la France. — Ab. : Fr. 10 fr. ; étr. 12 fr.

**Nouvelle Revue** (la). 15 décembre 1904. Un Malgache : Le chemin de fer à Madagascar. — L. de Larmandie : L'arrière-pensée (comedie). — G. Touchard : Les maladies professionnelles. — G. Stenger : Le théâtre sous le Consulat. — H. Austruy : L'Eupantophone. — V. de Saint-Point : Cyrnos. — H. Dagan : L'assurance contre le chômage. — M. Lalande : A Dieu Vat. — Ur. Charpentier : L'œuvre des Bibliothèques scolaires. — P. Maryllis : Chemin d'exil. — N. Liescoff : Gens d'Eglise. — G. Kahn : Les romans de la vie quotidienne. — Le n° 2 fr. 50 ; ab. : Fr. 45 fr. ; étr. 55 fr.

**Nouvelle Revue d'Egypte.** Décembre 1904. F. Braun : La défense de la langue française en Egypte. — W. Meister : Les biens libres de l'Etat égyptien. — L. Fleri : Le carosse amarante. — G. Boulad : Notes de voyage. — F. Chaffiol : Le Salon d'automne. — P. Yaki : Douze phamplets synthétiques. — Le n° 0 fr. 70 ; ab. : Egypte, P. T. 25 fr. ; étr. 8 fr.

**Œuvre nouvelle** (l'). Décembre 1904. Dr L. Manouvrier : La question de la femme : Développement comparé des régions thoraciques et abdominales. — Paul Casaillon : La logique des sentiments (Th. Ribot). — H. Dagan : L'évolution de l'anarchisme. — Flour de Saint-Genis : Documents sociaux : sur la condition des paysans : l'emprunt hypothécaire ; l'impôt successorial ; l'impôt sur la propriété rurale. — E. Godefroy : Le Livre des mille Nuits et une Nuit. — Oscar Wilde : Sur l'art et les artistes. — Gœthe : Pensées. — B. de Rougemont : Vieille Chanson. — Le n° 0 fr. 50 ; ab. 5 fr. ; étr. 6 fr.

**Renaissance latine** (la). 15 décembre 1904. — G. Deledda : La Jument noire. — F. Nietzsche : Les Allemands et la civilisation. — L. Hauginard : Un gentilhomme du XVIIe siècle : C. de Sévigné. — P. Acker : Les deux amants. — Ed. Dolléans : Une expérience communiste : New-Harmony. — J. Luchaire : Un épisode de la lutte des classes. — Al. Métin : Le succès du président Roosevelt. — La vie latine. — Le n° 2 fr. ; ab. : Fr. 20 fr. ; étr. 22 fr.

**Questions diplomatiques et coloniales.** 1er décembre 1904. Robert de Caix : Canadiens-Français. — Aug. Giraud : Ce qu'est une municipalité à Madagascar. — Jean de la Peyre : La guerre russo-japonaise et ses leçons. — XXX : La promotion de Puebla à Belgrade. — Chroniques de la quinzaine. — Renseignements politiques. — Renseignements économiques. — La bataille de Cha-ho. — Le N° 0 fr. 75 ; ab. : Fr. 15 fr. ; ét. 20 fr.

— 16 Décembre 1904. H. Froidevaux : Institut d'Egypte et Institut du Maroc. — A. Marvaud : Les négociations allemandes pour le renouvellement des traités de commerce. — Jean de la Peyre : La guerre russo-japonaise et ses leçons. — Comte H. Begouen : A propos des chemins fer transpyrénéens. — Chroniques de la quinzaine. — Renseignements politiques et économiques.

**Quinzaine** (la). 16 décembre 1904. Baron André de Maricourt : Impressions de Noël au pays basque. — Loyola, Lazo et Aranzazu. — J. Teincey : Impressions d'art. — Tolstoï et Ruskin. — Guy Jouanneaux : Rome et Florence — Lettres à un ami. IV. — Max de Borsau : Socialiste. — E. Vercesi : Correspondance italienne. — Les dernières élections en Italie. — Le non-expédit. — C. Genty : Poésies. — La fête des étoiles. — R. Narsy : Art et Littérature. — Abbé Ph. Ponsard : Verlaine, poète chrétien. — A propos d'une publication récente. — E. de Saint-Auban : Chronique dramatique. Leur gourme. — Notre Jeunesse. — Chronique politique. Le N° 1 fr. 50, ab. : Fr. 24 fr. ; Et. : 28 fr.

**Revue** (la), 15 décembre 1904. L. Rémusat : Les fiches de délation secrète du coup d'Etat. — Stéfane Pol : Comment combattre l'alcoolisme. — M. A. Leblond : La poésie scientifique contemporaine. — Cl. Anet : Les chevaliers du vol aux Etats-Unis. — Carmen Sylva : Souvenirs de guerre. — C. Flammarion : Les caprices de la foudre. — R. Garofalo : La criminologie moderne. — P. Lalande ; L'ironie à l'Académie française. — Dagnès : Souvenirs d'un diplomate. — Pro. P. de Heen : Le cœur de la terre (Nouvelle). — G. Pélissier : Deux romans : — G. Trarieux : Le mouvement dramatique. — Faits et documents. — Le N° 1 fr. 25 ; ab. . Fr. 24 fr. ; ét. 28 fr.

**Revue de Belgique**. 15 Décembre 1904 : Albert du Bois : Un précédesseur de M. Combes au XVIII^e siècle. — J. Delacre : Un mari. — P. Grosfils : La musique grecque. — H. Liebricht : Maurice Quentin de la Tour. — E. Greyson : Le probleme de l'éducation publique. — Isi Collin : Les poemes. — Essais et notices. — Chronique musicale. — Petite chronique. — Le n° 1 fr. 50 ; Bel, : 12 fr. ; ét. 15 fr.

**Revue Biblio-Iconographique**. Décembre 1904 : G. Mouravit : Napoléon bibliophile. — Firmin Maillard : Ombres et Fantômes. Profils disparus. Hippolyte Babou. — P. D. : Les Premieres Ventes. — Les Sociétés parisiennes de bibliophiles. — P. Dause ; Le Marché du Livre. — Miscellanées : La correspondance de Mérimée avec la Famille Lagrenée. — Une bibliothèque napoléonienne. — Un Musée de livres à Bruxelles. — Le premier livre imprimé à Uzès. — Ab. ; 12 fr.

**Revue Bleue** (la). 24 décembre 1904. Al. Sorel : Sainte-Beuve. — Les Portraits. — F. Dubief : Le déficit de la Guadeloupe. — Al. Lefranc : La Langue et la Littérature Françaises au Collège de France. — M. Boulenger : L'Emigré qui passe, Nouvelle. — C. Mauclair : M. Carolus Duran. — J. Ernest Charles : La vie littéraire : Ivan Strannik. — Paul Flat : Théâtres. — Opéra : Tristan et Isolde. — E. Tissot : Sigurd le Téméraire. — Trilogie de Bjornstjerne Bjornson. — E. Berr : Le « Salon » des chauffeurs. — R. Bouyer : Sauvons les chefs-d'œuvres ! Le n° 0 fr. 60 ; ab. : Paris, 25 fr. ; dép. 30 fr. ; ét. 35 fr.

— 31 Décembre 1904 : H. Ibsen : A Madame Magdeleine Thoresen. — F. Dubief : Les Réformes nécessaires à la Guadeloupe. — A. Lefranc : La Langue et la Littérature Françaises au Collège de France. — I. Kont : La Crise Hongroise. — S. Cornut : L'Idylle Vaudoise de Sainte-Beuve. — J. Ernest Charles : La Vie Litteraire : André Rivoire. — Paul Flat : Théâtres. — E. Tissot : Sigurd le Téméraire. — Trilogie de Bjornstjerne Bjornson.

**Revue dramatique** (la). 15 décembre 1904 : Aug. Achaume : L'attente. — G. Stenger : Les théâtres pendant le Consulat : Les spectacles de l'an XI. — G. Michel : Napoléon au pilori des planches. — Alph. Séché : Chronique. — J. Bertaut : Analyse des théâtres. — Le n° P. 1,50 ; P. et ét. 1 fr. 75 ; ab. : P. 18 fr. ; dép. : 20 fr. ; ét. 22 fr.

**Revue Générale** des Sciences pures et appliquées. 15 Décembre 1904, Chronique et correspondance. — E. Picard : Les Principes de la Mécanique. — V. Henri et André Mayer : L'Etat actuel de nos connaissances sur les colloïdes. 2^e partie : Affinités des Solutions Colloïdales. — E. Laguesse : Revue annuelle d'Anatomie. — Le n° 1 fr. 25 ; ab. : Paris : 30 fr. ; dép. : 22 fr. ; ét. 25 fr.

**Revue de Géographie**. 1^er décembre 1904. XXX : La Guerre russo-japonaise. — P. Barré : La Péninsule Malaise. — XXX : Notes sur la haute région Tonkinoise. — Aug. Caseneuve : Le Chemin de fer Transandin. — V. Gaudard de Vinci : Baleiniers et pêcheurs de harengs. — Capitaine B. Sabatier : Aux Pays du soleil. — B. Regelsperger : L'actualité géographique. — Le n° 1 fr. ; ab. : Fr., 10 fr. : ét., 12 fr.

**Revue Germanique**. Janvier-février 1905. Er. Lichtenberger : Le *Faust* de Goethe : Esquisse d'une methode de critique impersonnelle. — A. Chevrillon : La Jeunesse de Ruskin. — Al. Schweitzer. — Le Symbolisme de Bach. — Notes et documents. — Comptes rendus critiques. — Littérature allemande. Romantisme. — Litterature anglaise. Renaissance. Le n° 4 fr. ; ab. : Paris, 14 fr. ; Dép. et ét., 16 fr.

**Revue Hebdomadaire** (la), 10 décembre 1904. L. Bergosse : Le Port de Marseille. — V. Féli Fleurs vivantes! Fleurs de genêt. — Ch. Merki : La Domination de Marguerite de Valois. — Ch. Roy : Poésies. — J. Chantavoine : Chronique musicale. — Bixiou : Les Miettes de la vie. — L'Histoire de la semaine. — J. Nesmy : L'Ivraie (roman). — E.-M. Videau : L'Affaire de la rue Tournefort. Le n° o fr. 50 ; ab.: Paris, 18 fr. ; dép., 20 fr.; ét., 25 fr.

— 17 décembre 1904. — L. Jamet : Guignol et Guignolet. — R. de Fréchencourt : L'Affaire Bavoux. — Un Thalamas sous la Restauration. — A. Tchechoff : Le Masque. — Ch. Merki : La Domination de Marguerite de Valois à Agen.— Ch. Levif : Les Idées au théâtre.— Bixiou : Les Miettes de la vie. — L'Histoire de la semaine. — J. Nesmy : L'Ivraie (roman). — E.-M. Videau : L'Affaire de la rue Tournefort.

— 24 décembre 1904 : L. Batiffol : Une Messe de minuit au Moyen-Age. — E. Dédé : La Mutualité d'autrefois et la mutualité d'aujourd'hui. — C. Cohendy : Tante-Marraine. — Ed. Pontié : Le Salon de Mautomobile. — Vallery Radot : Poésies — Bixiou : Les Miettes de la vie. — Péladan : Etrennes d'art.— L'Histoire de la semaine.— J. Nesmy : L'Ivraie (roman). — E. Martin. — Videau : L'Affaire de la rue Tournefort.

— 31 décembre 1904. G. Lacour-Gayet : Un Prédécesseur de Rodjestvensky. — R. Savary : L'Impôt sur le revenu. — J. Carrère : L. Le Cardonnel. — Robert et Georges Vallery. — Radot : Le Songe d'Ysengrive.— Bixiou : Les Miettes de la vie. — L'Histoire de la Semaine J. Nesmy : L'Ivraie (roman). — L'affaire de la rue Tournefort. — Roman : E. Martin-Videau.

**Revue des Idées** (la). 15 décembre 1904. Sylvain Lévy : La Transformation des études sanscrites au cours du XIXe siècle. — G. Loisel : Le Problème du déterminisme sexuel et de la procréation des sexes — P. Lafargue : Les Mythes historiques : Le Mythe de Prométhée. — Ch. Cornelissen : L'Application des mathématiques aux sciences sociales. — Notes et analyses.— Chronique — Notes pour l'histoire de la réforme de l'ortographe. Le n° 1 fr. 50 ; ab.: France, 16 fr.; étr., 18 fr.

**Revue Latine** (la). 25 décembre 1904. P. Brunetière : Réponse à l'article sur les chemins de la croyance. — M.-G. Michaut : Sainte-Beuve. — Jacques. — André Mérys : Derniers beaux jours. — Ch. H. Boudhors : Ames de France. — E. Faguet : Chateaubriand inconnu. Le n° o fr. 60 ; ab.: France, 4 fr.; ét., 5 fr.

**Revue Musicale** (la). 15 décembre 1904. L. Laloy : Au Jardin des chansons. — P. Aubry : La Chanson populaire au Moyen-Age. — J. Tiersot : L'expansion de la chanson populaire française. — Bibliographie de la chanson populaire de France. — Correspondance et informations. Le n° 1 fr.; ab. : France, 20 fr.; ét., 25 fr.

**Revue de Paris** (la), 15 décembre 1904. H. de Régnier : Le Passé vivant. — Sainte-Beuve : Lettres à Victor Hugo et à Mme Victor Hugo. — XXX : Notes sur Pie X. — G. d'Houville : Esclave. — Félix le Dantec : Maladie, Immunité et Sérotherapie. — Jean-Marie Déguignet : Mémoires d'un Paysan bas-breton. — F. Gregh : Poésies. — V. Bérard : Questions extérieures. — France et Espagne. — Le n° 2 fr. 50 ; ab. : Fr., 45 fr, ; ét., 55 fr.

— 1er janvier 1905 : H. A. L. de Castres. — Souvenirs de Brienne. — H. de Régnier : Le Passé vivant — Sainte-Beuve : Lettres à Victor Hugo et à Madame Victor Hugo. — Louis Bertrand : Le Jardin de la Mort. — Capitaine XXX : Canon et cuirasse. — Jean-Marie Déguignet : Mémoires d'un Paysan bas-breton. — G. d'Houville : Esclave. — E. Bouhoure : La Réforme tunisienne.

**Revue philanthropique** (la), 10 décembre 1904. Ferdinand-Dreyfus : Notes sur les ateliers charitables de filature, de 1789 à 1795. — Dr Vivien : Œuvre de la Mutualité maternelle de l'Isère à Vienne (1894 à 1904). — L. Henry : La puériculture au Congrès de l'Alliance d'hygiène sociale d'Arras. — Revue d'assistance. — Chronique étrangère. — Informations. — Bulletin. — Le n° 2 fr. ; ab. : Fr. 20 fr. ; ét. : 22 fr.

**Revue des Questions sociales et ouvrières**, 15 décembre 1904. H. Savatier : Après sept années. — H. Lorin : Le Salariat. Note sur les principes d'un code du travail. — A. Lugan : L'Evangile et la société. Les opinions. — Rationalistes et protestants. — G. de Pascal : A propos d'un traité d'économie sociale. — Marquis de La-Tour-du-Pin-Chambly : La Question du dimanche et l'opinion. — Chronique. — Documents et faits sociaux. — Le n° 2 fr. ; ab. : Fr. 19 fr. ; ét. 21 fr.

**Révolution française** (la), 14 décembre 1904. H. Labroue : Lakanal et l'instruction civique dans la Dordogne. — A. Blossier : Cl. Fauchet et le Club des Jacobins de Honfleur. — J. Guillaume : Court remerciement à M. Lieby. — H. Bertal : Les Archives municipales d'Epernay. — Chronique. — Ab. : Fr. 20 fr. ; ét. 22 fr.

**Revue des Traditions populaires**, novembre 1904. J.-A. Decourdemanche : Le marchand de Venise dans les contes orientaux. — L. Pineau : Les plus jolies chansons du pays scandinave. — Petites légendes locales. — Dr J. Decorse : Marques de propriété. — L. Pineau : Le Folk-Lore de la Touraine. — Fraysse : Redevances féodales. XIV En Anjou. — Fraisse : Adjurations et conjurations. VII. Au pays de Baujé. — Achille Roberti : Fanatisme et légendes arabes. — Léon Desaivre : Les métiers et les professions. — La Mandille. — Al. Harou : Traditions et légendes de la province de Liège. — Remèdes populaires. — Al. Harou : Coutumes et superstitions agricoles, en Belgique. — Le n° 1 fr. 25 ; ab. : Fr. 15 fr. ; ét. 17 fr.

**Revue de l'Université de Bruxelles**, novembre 1904. Ch. Graux : L'Université et les Partis politiques. — Ad. Prins : La Démocratie absolue et le Principe majoritaire. — J.-W. Commelin : Les Conférences de laboratoire de l'Institut botanique (1903-1904). — Chronique universitaire. — Le n° 1 fr. 50 ; ab. : Belgique 10 fr. ; ét. 13 fr.

— Décembre 1904. S. Reinach : Gilles de Rais. — H. Denis : Le Dogme et la Sociologie. — A. Stewart : A propos de l'expérience de Foucault. — Charles Huysmans : Un problème de philologie. — J.-W. Commelin : Les Conférences de laboratoire de l'Institut botanique (1903-1904). — Chronique universitaire.

**Revue scientifique** (la), 24 décembre 1904. M. L. Mangin : La Cryptogamie. — H Piéron : Revue annuelle des thèses de physiologie. — Dr P. Sérieux : L'Assistance des Aliénés en France, en Allemagne, en Italie et en Suisse. — Académies et Sociétés françaises et étrangères. — Notes et informations. — Bulletin météorologique. — Le n° 0 fr. 60 ; ab. : P. 25 fr. ; dép. 30 fr. ; ét. 35 fr.

— 31 décembre 1904. Dr Bridou : Les Muscles du plaisir. — Dr Pierre Bonnier : La question de l'orientation lointaine. — Dr Grasset : Plan d'une physiopathologie des centres psychiques. — Académies et Sociétés françaises et étrangères. — Notes et informations. — Bulletin bibliographique. — Bulletin météorologique.

**Tribune russe** (la), décembre 1904-janvier 1905. E. R. : Le grand Tolstoï et la misérable constitution. — Que se passe-t-il donc en Russie ? — L. Chicko : La Question agraire en Russie. — Procès des terroristes : L'acte d'accusation de Sazonof et Sikorsky. — Fragments des mémoires de Mikahilovsky. — Un document, suivi de la lettre de Gardenine à Jaurès. — Le mouvement universitaire. — Bulletin du parti socialiste révolutionnaire de Russie. — Le n° 25 c. (double, 0 fr. 50). Ab. : P., 6 fr. ; dép., 7 fr. ; ét., 8 fr.

**Wallonia**, novembre-décembre 1904. Oscar Colson : A propos du Wallon et de l'enseignement du français en Wallonie. — J. Rulot : Quelques mots sur la peinture Wallonne. — H. Bragard : Le Folklore de la Wallonie prussienne. La Noël à Malmedy. — Documents et notices. — Dr Alexandre : Sur l'antiquité du Cramignon. — Chronique Wallonne. — Le n° 1 fr. ; ab. . Belgique, 5 fr. ; ét., 6 fr.

*Le Gérant :* A. Costes.

Imprimerie Miriam, 1, rue de la Bertauche. — Sens-sur-Yonne

# BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE (1)

## MATHÉMATIQUES. PHYSIQUE. CHIMIE.

**Ariès** (E.). La statistique chimique basée sur les deux principes fondamentaux de la thermodynamique. In-8, VIII, 250 p. *Hermann* 10 fr.

**Armagnat**, chef du bureau des mesures électriques aux ateliers Carpentier. — La bobine d'induction. In-8, VI, 223 p., 109 fig. *Gauthier-Villars.* 5 fr.

**Chassevant** (Allyre), professeur à la Faculté de médecine. — Précis de chimie physiologique. In-8, fig. *Alcan.* 10 fr.

**Claude** (G.), ingénieur. — Causeries sur le radium et les nouvelles radiations. In-8, 132 p., 44 fig. *Vve Dunod.* 3 fr.

**Daniel**, ingénieur A. et M. — Radioactivité. In-8, 120 p., 40 fig. *Vve Dunod.* 3 fr. 50.

**Darboux** (Gaston), secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences. — Etude sur le développement des méthodes géométriques lue à St-Louis le 24 septembre 1904. In-8, 34 p. *Gauthier-Villars.* 1 fr. 50

**Delépine** (M.), professeur agrégé à l'Ecole supérieure de pharmacie. — Les carbures métalliques. *Joanin et Cie.* 4 fr.

**Koenigs** (G.), professeur à l'Université de Paris. — Introduction à une théorie nouvelle des mécanismes. In-8, 56 p. *Hermann.* 2 fr. 50.

**Liasse** (A.). — Géométries imaginaires et géométrie positive. In-8, 72 p., 13 fig. *De Rudeval.* 1 fr. 50.

**Mathot** (R. E.), ingénieur-conseil. — Manuel pratique des moteurs à gaz et gazogènes. In-8, 154 fig. *Beranger.* 12 fr. 50,

**Picard** (Emile), de l'Institut. — Sur le développement de l'analyse et ses rapports avec diverses sciences. Conférences faites en Amérique. In-8, IV, 168 p. *Gauthier-Villars.* 3 fr. 50.

**Talhouët** (comte de). — Essai sur le magnétisme, la matière, la constitution de l'aimant, etc. In-8, VIII, 149 p., fig, *Rennes, Bahon-Rault.* 5 fr.

**Tannery** (J.), profeseur à l'Université de Paris. — Introduction à la théorie des fonctions d'une variable. 2e édition entièrement refoudue. 2 vol. in-8. T. I seul paru, VIII, 422 p. *Hermann.* 14 fr.

**Tassilly**, professeur agrégé à l'Ecole supérieure de pharmacie. - Etude des propriétés physiques des alliages métalliques. *Joanin et Cie.* 5 fr.

**Valeur** (A.), pharmacien en chef des asiles de la Seine. — Chimie et toxicologie de l'arsenic. 370 p. *Joanin et Cie.* 9 fr.

## SCIENCES NATURELLES

### GÉOLOGIE. BOTANIQUE. ZOOLOGIE. MÉDECINE. BIOLOGIE. PSYCHOLOGIE

**Achard** (Ch.), professeur agrégé. — Le rôle du sel en thérapeutique. In-8. *Masson et Cie* 1 fr. 25

**Alquier**, ingénieur-agronome et Drouineau, médecin-major de 2e classe. Glicogénie et alimentation rationnelle au sucre. 2 vol. in-8, 730 p. *Beryer-Levrault et Cie.* 12 fr.

**Becker** (Dr Félix de). — Lourdes et les médecins. In-18. *Maloine.* 2 fr.

**Battandier et Trabut**. — Flore analytique et synoptique de l'Algérie et de la Tunisie. In-8, 460 p. *P. Klincksieck.* 6 fr.

**Belot** (Dr G.). — Traité de radiothérapie, 2e édition revue et augmentée. In-8, 628 p. 28 fig. 13 pl. *Steinheil.* 15 fr.

(1) Tous les éditeurs ou imprimeurs dont le nom n'est pas précédé d'un nom de ville sont à Paris.

**Beni-Barde** (Dr). — Exposé de la méthode hydrothérapique. In-8, XV, 454 p. *Masson et Cie*. 8 fr.

**Bosc** (Jean). — Le vice marin, confessions d'un matelot. In-16. *Douville*. 3 fr. 50

**Baudoin**, chef de clinique à l'Ecole de médecine de Tours. Leçons pratiques de dissection. In-8 19 photogr. *Maloine*. 3 fr.

**Braillon**, docteur, ancien interne. — Tuberculose et maladies du cœur. In-8, 176 p. *Steinheil*. 4 fr. 50.

**Briançon**, docteur ex-interne des hôpitaux de St-Etienne. — L'ankylostomiase. Maladie du ver des mineurs. In-8. *Maloine*. 5 fr.

**Cabanès** (Dr). — Comment se soignaient nos pères, remèdes d'autrefois. In-18. *Maloine*. 5 fr.

**Cathala**, docteur, ancien interne. — Pathogénie et étude clinique de la pyélo-néphrite gravidique. In-8, 128 p. *Steinheil*. 3 fr. 50.

**Champion**, docteur. Puériculture du premier âge, l'allaitement maternel ; ce qu'il est, ce qu'il doit être. In-16, 240 p. *Baillière et fils*. 3 fr. 50.

**Chauvelot** (Dr E.), de la Faculté de médecine de Paris. — Les Babesioses. In-8, 100 p. *De Rudeval*. 4 fr.

**Coudrain** (Dr G.), professeur à l'Ecole de médecine et pharmacie d'Angers. L'eau oxygénée et ses applications en thérapeutique. In-8. *Michalon*. 3 fr. 50.

**Cyon** (E. de). — Les nerfs du cœur, anatomie et physiologie. In-8, 45 fig. *Alcan*. 6 fr.

**Dangerfield** (Dr Vivian). — Le béribéri. Définition, bactériologie, pathologie, etc. In-8. 5 pl., 19 grav. *Maloine*. 12 fr.

**Debove** (G. M.), de l'Académie de médecine et Ch. Achard, agrégé à la Faculté. Manuel des maladies de l'appareil circulatoire et du sang. In-8, 844 p., 24 fig. *Rueff*. 14 fr.

**Foveau de Courmelles** (Dr). — Hygiène de l'arthritisme, soins aux goutteux et rhumatisants. In-16. 203 p. *Delarue et Cie*. 2 fr.

**Prionnet** (C). — Chenilles des macrolépidoptères français. Geometrae (phalènes). In-8, VIII, 330 p. *Hermann*. 8 fr.

**Froin**, docteur, ancien interne. — Les hémorragies sous-arachoïdiennes et le mécanisme de l'hémolyse. In-8, 192 p., 7 fig., 2 pl. *Steinheil*. 5 fr.

**Gaucher** (L.) — Etude de la membrane cellulaire chez les végétaux. In-8, 229 p., 44 fig. *P. Klincksieck*. 6 fr

**Grimond**, docteur, vice-président de la Société d'anatomie de Toulouse. — La lutte contre le cancer de l'utérus. In-8, *Maloine* 4 fr.

**Guéguen** (F.), professeur agrégé à l'Ecole supérieure de pharmacie. — Les champignons parasites de l'homme et des animaux. 300 p., 12 pl. *Joanin et Cie*. 20 fr.

**Guérin** (Paul), professeur agrégé à l'Ecole supérieure de pharmacie. — Les connaissances actuelles sur la fécondation chez les phanérogames. In-8, 160 p. *Joanin et Cie*. 10 fr.

**Harmand** (J.). — Guide élémentaire du lichénologue. In-8, 108 p. 1 planche et 120 échantillons *P. Klincksieck*. 10 fr.

**Houssay** (Dr François). — L'œuvre de l'abbé Bourgeois, l'homme tertiaire de Thenay, 1819-1878. In-8, *Maloine*. 2 fr. 50

**La Barre** (G. de). — Encyclopédie des saules. In-8, IV-414 p. *Lechevalier*. 35 fr.

**Lavarenne** (E. de), directeur de la Presse médicale et Jayle, chef de clinique à l'hôpital Broca. — L'Aesculape, guide pratique. In-8, 810 p. 90 fig. *Masson et Cie*. 6 fr.

**Levraud**, docteur. — Notions nouvelles et pratiques d'allaitement, sevrage, maladies du nouveau-né. In-18, 128 p. *Baillière et fils*. 2 fr.

**Loison** (E.), médecin-major, professeur agrégé au Val-de-Grâce. — Les rayons de Roentgen, appareils de production, modes d'utilisation, applications chirurgicales. In-8, 680 p. 1191 fig. *Doin*. 10 fr.

**Menegaux**, assistant au Muséum. — Les mammifères. 2 in-8, 500 p. illustr. *Baillière et fils*. 2 vol. 40 fr.

**Magnin** (A.). — La végétation des lacs du Jura. In-8, XX-426 p., 19 pl., 210 fig. *P. Klincksieck*. 20 fr.

**Nattan-Larrier**, chef de clinique à la Faculté. — Les médications préventives (sérothérapie et bactériothérapie). In-16, 96 p. *Baillière et fils*. 1 fr. 50

**O'Followell** (Dr). — Le corset, histoire, médecine, hygiène. Etude historique. In-8, 199 fig., 7 pl. *Maloine*. 5 fr.

**Offner** (J.). — Les spores des champignons au point de vue médico-légal. In-8, 68 p. 79 fig. *P. Klincksieck.* 4 fr.

**Ozanne**, docteur, chirurgien de Saint-Lazare. — De l'endométrite et de la métrite parenchymateuse infectieuses. In-16. *Maloine.* 3 fr.

**Renoux.** — L'origine végétale de l'homme et des animaux aériens. Première partie, les mammifères. In-8. *Maloine.* 4 fr.

**Riche** (A.). — Etude stratigraphique et paléontologique sur la zone à lioceras concavum du Mont-d'Or lyonnais. In-8, 252 p., 8 pl., 3 cart. *Baillière et fils.* 7 fr. 50

**Schaeffer**, professeur, **Segond**, professeur-agrégé et **Lenoir**, ancien interne. — Atlas manuel de technique gynécologique. In-16, 200 p., 26 pl. *Baillière et fils.* 15 fr.

**Seiffer**, professeur à l'Université de Berlin et **Gasne**, médecin des hôpitaux de Paris. — Atlas manuel des maladies nerveuses. In-16, 352 p., 26 pl., 264 fig. *Baillière et fils.* 18 fr.

**Smets** (G.). — La nutrition des plantes cultivées. In-12, 260 p. *Maesyeik, Vanderdonck-Robyns.* 2 fr. 50

**Sobotta**, professeur à l'Université de Wurzbourg et **Desjardins**, aide d'anatomie à la Faculté de Paris. — Atlas d'anatomie descriptive. 3 vol. 3 atlas in-3, 150 pl. 1500 photog. (tomes I et II, en vente) *Baillière et Fils.* Souscription aux 6 vol. 90 fr.

**Surbled**, docteur. — Le vice solitaire. In-16 *Maloine.* 4 fr.

**Torres** (Dr A. de). — Essai sur la cure radicale du cancer, des tumeurs malignes et de la syphilis par un nouveau procédé (métaux à l'état colloïdal). In-16, 359 p. *Welter.* 8 fr.

**Triboulet, Mathieu** et **Mignot**, médecins. — Traité de l'alcoolisme. In-8, VI. 479 p. *Masson et Cie.* 6 fr.

**Vires**, professeur agrégé et **Pagès**, chef de clinique à la Faculté de Montpellier. — Précis d'auscultation et de percussion du poumon et du cœur. In-8, fig. *Masson et Cie;* Montpellier, *Coulet et fils.* 2 fr. 50.

**X** (Mme). — Le journal d'une sage-femme. In-18. *Offenstadt.* 3 fr. 50.

**Wagon**, docteur, ancien interne des hôpitaux de Paris. L'appendicite chronique d'emblée. In-8, 100 p. *Steinheil.* 3 fr. 50.

**Zilbien** (Dr), professeur agrégé à la Faculté de médecine de Nancy. — Manuel théorique et pratique des autopsies. In-18 av. 1 pl. *Maloine.* 4 fr.

# SOCIOLOGIE

## ÉCONOMIE POLITIQUE. DROIT. LÉGISLATION. QUESTIONS SOCIALES

**André**, juge d'instruction et **Guibourg**, procureur de la République. Le code du travail annoté. In-16. *Pichon et Durand-Auzias.* 6 fr.

**Aubert** (A.). — La paradélinquance. Etude de cas atténuables dans les catégories pénales. In-8, VII. 325 p. *Moll.* 8 fr.

**Bayet** (Albert). — La morale scientifique. Essai sur les applications morales des sciences sociologiques. In-16. *Alcan.* 2 fr. 50.

**Bordeaux** (G.), auditeur au Conseil d'Etat. Notes sur les chemins de fer, la question du rachat. In-8, 159 p. *Information financière,* 10, pl. de la Bourse. 3 fr.

**Breton** (E.), clerc de notaire. — Les coulisses du notariat. In-12. *Victorion et Cie.* 3 fr. 50.

**Code** de procédure pénale de la principauté de Monaco. In-8. *Pichon et Durand-Auzias.* 4 fr.

**Colliez** (André), Dr en droit, avocat. — Les associations agricoles de production et de vente in-8. *Guillaumin et Cie.* 2 fr.

**Cosentini**, professeur à l'Université nouvelle de Bruxelles. — La sociologie génétique. In-8. *Alcan.* 3 fr. 75.

**Coulon** (E.), vérificateur des douanes. — Tarif pratique des droits de douane et de statistique. In-8. *Challamel.* 6 fr.

**Delahaye** (A.). — Les grèves envisagées dans leurs rapports avec les obligations. In-8. *Michalon.* 4 fr.

**Delayen** (Gaston), avocat à la Cour d'appel de Paris. — L'affaire du Courrier de Lyon, d'après les dossiers criminels et des documents inédits. In-18, av. 22 pl. *Picard et Kaan.* 3 fr. 50.

Des **Préaux** (L.-M.). — L'éducation des sexes et la repopulation. In-8, 63, rue Oberkampf. 3 fr. 50

Dubois-**Desaulle** (G.). - Etude sur la bestialité au point de vue historique, médical et juridique. In-8, 400 p. *Carrington.* 30 fr.

Fontaine, avocat, docteur en droit. — La Bourse et ses opérations légales. In-8. *Pedone.* 10 fr.

Fontaine (G.), docteur en droit, rédacteur au ministère des Finances. — Principes de législation financière. La comptabilité de l'Etat. In-18. 5 fr.

Fontaine, du Ministère des Finances de Bruxelles. — Sommaire de l'économie politique. In-8, 78 p. *Schepens et Cie.* 1 fr. 50

Gautier (Louis), docteur en droit. — Essai d'analyse financière des découverts du Trésor, sous la 3e République. In-8, XII-192 p. *Rousseau.* 5 fr.

Gayraud (Abbé), député du Finistère. — Un catholique peut-il être socialiste ? In-16, 120 p. *Bloud et Cie.* 1 fr.

George (A.). — Essai sur la suppression de l'octroi de Lyon. In-8, 200 p. Lyon, 2, rue Saint-Dominique. 2 fr. 50

Grunebaum Ballin (Paul). — La séparation des Églises et de l'État. Étude juridique. In-18, 392 p. *Société nouvelle.* 3 fr. 50

Hermary (Désiré), avocat à Béthune. — Affaiblissements du sol et Sociétés houillères. In-8. *Pichon et Durand-Auzias.* 3 fr.

Imbert (Paul), ingénieur des manufactures de l'État. — Les retraites des travailleurs. In-16. *Perrin et Cie.* 3 fr. 50

Lapradelle (A. de) et Politis (N.), professeurs aux Universités de Grenoble et de Poitiers. Recueil des arbitrages internationaux. I. 1798-1855. In-8. *Pédone.* 60 fr.

Lamy (G.), professeur au lycée Carnot et Mayrargne, avocat à Nice. — Traité pratique de droit usuel ; droit public, droit civil. In-12. *Picard et Kaan.* 2 fr. 25

Laurent-Trémazy. — Le code pénal de la Corée, traduction et notes, etc. In-8 (imprimé à Séoul) *Leroux.* 30 fr.

Liesse (André), professeur au Conservatoire des arts et métiers. — La statistique, ses difficultés, ses procédés, ses résultats. In-18. *Guillaumin et Cie.* 2 fr. 50

Louis (Paul). — Les lois ouvrières dans les Deux-Mondes. In-32. *Alcan.* 0 fr. 60

Malherme (G.), comptable de la caisse rurale d'Ath. — Les caisses Raiffeisen du Hainaut. In-8, 12 p. *Renaix, Leherte-Courlin.* 1 fr.

Marcé (Victor), conseiller à la Cour des Comptes. — La vie communale en Bohême. In-8. *Guillaumin et Cie.* 2 fr. 50

Page (P.), licencié en droit. — Manuel pratique des accidents du travail et de l'assurance-accidents. In-18. *Pichon et Durand-Auzias.* 3 fr. 50

Pigasse (J.). — Syndicat et Coopérative, conférence donnée au Syndicat des mineurs de Carmaux. Albi, *impr. coopérative.* In-18, 46 p. 0 fr. 25

Pinchon, docteur en droit, notaire à Philippeville. — Les cadis et les greffiers de justice de paix en Algérie. In-8, 20 p. *Marchal et Billard.* 1 fr.

Saint-Agnan (G. de), docteur en droit. — Le budget de Berlin depuis 1893. In-8. *Guillaumin et Cie.* 5 fr.

# PHILOSOPHIE

## HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE. RELIGION. MORALE.

## HISTOIRE DES RELIGIONS.

Bazaillas (A.), professeur au Lycée Condorcet. — La vie personnelle, essai sur quelques illusions de la perception extérieure. In-8. *Alcan.* 5 fr.

Bellamy (J.), prêtre du diocèse de Vannes. — La théologie catholique au XIXe siècle. In-8. *Beauchesne et Cie.* 6 fr.

Bertrin (abbé Georges), professeur à l'Institut catholique. — Histoire critique des événements de Lourdes, apparitions et guérisons. In-8, 550 p., 20 grav. *Lecoffre.* 4 fr. 50

— **Comment** M. l'abbé Loisy interprète les dogmes catholiques. In-18, 48 p. Gand, *imprimerie du peuple*. 0 fr. 10

**Fabre** (J.). — La pensée chrétienne. Des Evangiles à l'imitation de Jésus-Christ. In-8. *Alcan*. 9 fr.

**Janvier** (E.), chanoine. — La liberté, conférences et retraite. In-8. *Lethielleux*. 4 fr.

**Justin**. — Apologies, texte grec et traduction par Pautigny, agrégé de l'Université. In-12, XXXVI, 200 p. *Picard et fils*. 2 fr. 50

**Gaultier** (Jules de). — Nietzsche et la réforme philosophique. In-8. *Mercure de France*. 3 fr. 50

**Géron**, rédemptoriste. — L'idée religieuse. Bruxelles, *Vromant et Cie*. 3 fr.

**Gindraux** (Jules). — D'après Ochninger. Histoire populaire et illustrée du christianisme. In-8, XVI, 558 p., 150 illustr. *Fischbacher*. 7 fr. 50

**Henry** (Victor), professeur à l'Université de Paris. Le parsisme. In-18. *Dujarric et Cie*. 3 fr. 50

**Ligneul** (M), missionnaire à Tokio et **Vernet** (M.). — L'Evangile au Japon au XX^e siècle. In-12. *Veuve Poussielgue*. 3 fr. 50

**Marion**, prêtre de St-Sulpice. — Histoire de l'Eglise. III. In-8, 700 p. ch. *Boyer et Chernoviz* 12 fr.

**Monsabré** (J.-M.-L.). O. P. — Charité et piété. *Lethielleux*. In-8, 4 fr. ; in-12, 3 fr.

**Monteau** (Paul). — Sciences morales. Sensibilité mystique. In-18, 35 p. Tonnay-Charente. *Impr. Lancement-Martineau*. 3 fr.

**Nayrac** (P.), de l'Institut général de psychologie. — Grandeur et misère de la femme, études psychologiques de la femme dans la société. In-18. *Michalon*. 3 fr. 50

**Paris** (E.), conseiller à la Cour d'appel de Bordeaux. — Libres penseurs religieux. F. Huet, F. Pecaut, E. Quinet, etc. In-16, 160 p. *Fischbacher*. 2 fr.

**Prel** (Carl du). — La mort, l'au-delà et la vie dans l'au-delà. Traduit par Mme Hœmmerlé. In-8, portr. *Chacornac*. 3 fr. 50

**Reinach** (Salomon) de l'Institut. — Cultes, mythes et religions. I In-8, 48 grav., *Leroux*. 7 fr. 50

**Sabatier** (A.), doyen de la Faculté des sciences de Monpellier. — Comment se fabriquent les âmes. In-8, 40 p. 1 fr.

**Sur le seuil**. Traduit de l'anglais, par T. E. B. In-16, 141 p. 1 fr. 50

# SCIENCES HISTORIQUES

## HISTOIRE. POLITIQUE. BIOGRAPHIE. ÉPIGRAPHIE. MÉMOIRES.

### BIBLIOGRAPHIE

**Andollent** (A.), maître de conférences à l'Université de Clermont-Ferrand. — Carthage romaine. In-8, 3 cartes, *Fontemoing*. 25 fr.

**Bethléem** (abbé Louis), vicaire à Cambrai. — Romans à lire et romans à proscrire. Essai de classification au point de vue moral des principaux romans et romanciers de 1800 à 1904. In-12. *Cambrai, Masson*. 3 fr.

**Bézy** (abbé J.). — Un prédicateur apostolique au XVIII^e siècle, Frey de Neuville (1693-1774). In-8, 544 p. *Picard et fils*. 7 fr. 50

**Bibliographie** des travaux de Gaston Paris, publiée par Bédier et Roques. In-8, 1 portrait. *Bouillon*. 8 fr.

**Bourelly** (général). — Souvenirs de la campagne de 1859, en Italie. In-12. *Combet et Cie*. 3 fr. 50

**Brémond** (E.), avocat. — Marseille au XIII^e siècle. République de Marseille, 1211-1257. In-8 72 p. *Marseille, Aubertin et Rolle* 3 fr.

**Brule** (van den). — Le bluff macédonien. Grecs et Turcs. In-8. *Juven*. 5 fr.

**Cour** (Auguste). — L'établissement des dynasties des Chérifs au Maroc et leur révolte avec les Turcs de la régence d'Alger (1509-1830). In-8. *Leroux*. 7 fr. 50

**Dampierre** (Jacques de). — Essai sur les sources de l'histoire des Antilles françaises (1492-1664). In-8, XL-239 p. *Picard et fils.* 8 fr. 50

**Dard** (Emile). — Le général Choderlos de Laclos, auteur des « Liaisons dangereuses » 1741-1803 d'après des documents inédits. In-8. portrait. *Perrin et Cie.* 5 fr.

**Dunand** (H.). — La grande française Jeanne d'Arc. In-18, 288 p., 4 grav. *Lethielleux.*
Edition A 0 fr. 60
— B (papier luxe) 1 fr.

**Felgères** (Charles). — Histoire de la baronne de Chandesaignes depuis ses origines jusqu'en 1789. In-8, XI-518 p., planches. *Champion.* 10 fr.

**France** (Anatole). — L'Eglise et la République. 1 portrait. *Pelletan.* 0 fr. 60

**Gavet** (André). — La destruction de la patrie. In-8. *Kleiner.* 3 fr.

**Govone** (général). — Mémoires (1848-1870), traduit de l'italien par le commandant Weil. In-8 portr., 1 carte. *Fontemoing.* 10 fr.

**Hauser** (Fernand). — Un mystere historique, l'affaire Syveton. In-16. Photogr. *Lib. universelle.* 3 fr. 50.

**Ingold** (le P.). — Journal du palais du Conseil souverain d'Alsace. I, 171 p., portrait. *Picard et Fils.* 5 fr.

**Japy** (G.). — Cléricalisme, socialisme et réaction. In-8 obl., 24 p. Montbéliard, impr. du *Petit Montbéliardais.* 0 fr. 25.

**Lavalette** (Comte). — Mémoires et souvenirs du comte Lavallette, ancien aide de camp de Napoléon, directeur des postes. In-8. *Soc. paris. d'édition.* 6 fr.

**Marquiset** (Armand). — A travers ma vie (1797-1859). Souvenirs classés et annotés. In-8, XVI. 284 p. portrait. *Champion.* 6 fr.

**Masson** (Frédéric). de l'Académie française. — Jadis. In-18. *Ollendorff.* 5 fr. 50.

**Meistermann** (P. Barnabé). — La patrie de saint Jean-Baptiste, avec un appendice sur Arimathie. In-8, 290 p., 27 pl. *Picard et fils.* 5 fr.

**Molinier** (A.). — Le sources de l'histoire de France. 1re partie : des origines à 1494 (1901-1904). 5 fascicules in-8, la table paraîtra en mars. *Picard et Fils.* 25 fr.

**Négib Azoury**. — Le réveil de la nation arabe dans l'Asie turque. In-16. *Plon-Nourrit et Cie.* 3 fr. 50.

**Niemann** (Auguste). — La guerre universelle, rêves allemands. Traduit par Schrœder et Bruck-Gilbert. In-8. *Flammarion.* 3 fr. 50.

**Noël** (Edouard). — Babet la Bouquetière, chronique galante du règne de Louis XV. In-18. *Flammarion.* 3 fr 50.

**Portalis** (baron Roger), de la Société des bibliophiles français. — Bernard de Requeleyne, baron de Longepierre (1659-1721). In-8, portr. et fac-similés. *H. Leclerc.* 15 fr.

**Robert** (Léon), licencié en théologie, docteur ès-lettres. — Voltaire et l'intolérance religieuse. In-8, 218 p. *Fischbacher.* 3 fr.

**Roland** (Madame). — Mémoires de Madame Roland, nouvelle édition par Ferroud recteur de l'Académie de Toulouse. 2 in-8, portr. *Plon-Nourrit et Cie.* 15 fr.

**Ruete** (Emily). — Mémoires d'une princesse arabe. Traduit par L. Lindsay. In-18. *Dujarric et Cie.* 3 fr. 50.

**Sougnier** (Marc). — L'esprit démocratique. In-16. *Perrin et Cie.* 3 fr. 50.

**Schorn** (Adelph. von). — Franz Liszt et la princesse de Sayn-Wittgenstein, traduit par L. de Sampigny. In-8, XX, 440 p. *Dujarric et Cie.* 4 fr.

**Toussaint**. — Anecdotes curieuses de la Cour de France sous le règne de Louis XV. Publié par P. Fould. 2 in-4, 32 planches. *Plon-Nourrit et Cie.* 100 fr.

**Un latin**. — Une confédération orientale comme solution de la question d'Orient. In-16. *Plon-Nourrit et Cie.* 3 fr. 50

**Velschinger** (Henri). — Le Pape et l'Empereur (1804-1815). In-8. *Plon-Nourrit et Cie.* 8 fr.

**Veretschaguine** (Colonel). — Une vie d'officier russe. In-16. *Libr. universelle.* 3 fr. 50

**Viénot** (John). — Histoire du pays de Montbéliard à l'usage de la jeunesse et des familles. In-16, 278 p. Audincourt, *Imp. Juillard.* 2 fr. 50

**Villermont** (comtesse de). — Le duc et la duchesse de Bournonville et la cour de Bruxelles. In-8, VIII, 428 p. Roulers, *J. de Meester.* 5 fr.

# HISTOIRE LITTÉRAIRE

## PHILOLOGIE. LINGUISTIQUE. LEXICOGRAPHIE.

**Bardyli** (Pyrrhus). — Essai sur les langues naturelles et les langues artificielles. Bruxelles. *Kiessling et Cie.* 2 fr.

**Baruzi** (Joseph). — Le rêve d'un siècle. Victor Hugo, Richard Wagner. In-18. *Calmann-Lévy*, 3 fr. 50

**Bastin** (J.). — Précis de phonétique et rôle de l'accent latin dans les verbes français. 2e édition. In-8. *Bouillon.* 5 fr.

**Burgt** (J. M. van der), des Missionnaires d'Afrique. — Dictionnaire français-kirundi avec signification swahili et allemande. In-8, CXIX, 648 p., 252 grav. Bois-le-Duc (Hollande). *Illustration catholique.* 30 fr.

**Condamin**, de la Compagnie de Jésus. — La livre d'Isaïe, traduction et notes In-18. *Lecoffre.* 8 fr.

**Duchon** (P.). — Grammaire et dictionnaire du patois bourbonnais (canton de Varennes). In-8, 121 p., 1 carte. Moulins, *Crépin-Leblond.* 5 fr.

**Gerschel**, professeur à l'Ecole des eaux et forêts de Nancy. — Vocabulaire forestier français-anglais-allemand. In-12, 210 p. *Berger-Levrault et Cie.* 5 fr.

**Gregh** (Fernand). — Etude sur Victor-Hugo. In-18. *Fasquelle.* 3 fr. 50

**Jean le Bel.** — Chronique publiée par J. Viard et E. Déprez. T. I. In-8, 362 p. *Laurens.* 10 fr.

**Lambert** (Mayer) et **Brandin** (Louis). — Glossaire hébreu-francais du XIIIe siècle. In-4. *Leroux.* 20 fr.

**Lemaréchal** (J.-M.) M. A. — Dictionnaire japonais-français, 950 p. *Eichler* 31 fr. 25

**Mélanges de philologie** offerts à Ferdinand Brunot par ses élèves français et étrangers. In-8, VI, 452 p. *Société nouvelle.* 20 fr.

**Pinto** (Léon), interprète militaire, ancien professeur d'arabe au Lycée d'Oran. Molhat al Irab traduit et annoté. In-8. *Guilmoto.* 7 fr.

**Rouge**, maître de conférences à l'Université de Bordeaux. — F. Schlegel et la genèse du romantisme allemand, 1791-1797. In-8, *Fontemoing.* 7 fr. 50

**Rosny** (Léon de) — L'Amérique précolombienne, études d'histoire, de linguistique et de paléographie. In-8, XVI, 376 p. fig. *Leroux.* 25 fr.

**Roy** (E.), professeur à l'Université de Dijon. — Le mystère de la Passion en France du XIVe au XVIe siècle. II, in-8, les 2 512 p. *Champion.* 12 fr.

**Schoen** (Henri). — Hermann Sudermann, poète et romancier. In-12, 334 p. *Didier.* 3 fr. 50

**Wagner** (Félix), professeur à l'Athénée de Charleroi. La saga de Fridthjof-le-Fort. In-8, 138 p. *Louvain, Peeters.* 3 fr.

# LITTÉRATURE

## ROMANS. THÉATRE. POÉSIES. CONTES. NOUVELLES

**André** (Paul). — L'impossible liberté, roman contemporain. In-18. *Victor-Havard et Cie.* 3 fr. 50

**Barre** (André). — Phémé, roman. In-18. *Victor-Havard et Cie.* 3 fr. 50

**Bataille** (Henry). — Théâtre. L'enchantement. Maman Colibri. In-18. *Fasquelle.* 3 fr. 50

**Berr de Turique** (Julien). — Mon papa, roman. In-18. *Ollendorff.* 3 fr. 50

**Broughton** (Rhoda). — De Charybde en Scylla. In-18. *Juven.* 3 fr. 50

**Cadic** (F.), directeur de la paroisse bretonne. — Contes et légendes de Bretagne. 2e série. In-8, 79 p. 9, rue de Bagneux. 0 fr. 60

**Carlochristi.** — Folâtreries beaujolaises. In-16. *Ollendorff.* 3 fr. 50

**Clémengrard** (Marc). — Vers le bonheur. In-18. *E. Larose.* 3 fr. 50

**Champseaux** (Félicien). — Dinah Samuel (nouvelle édition). In-16. *Douville.* 3 fr. 50

**Comminges** (comte de). — L'élection sentimentale, roman. In-18. *Juven.* 3 fr. 50

**Courteline** (Georges). — La conversion d'Alceste, comédie. In-18. *Flammarion.* 1 fr. 25

**Darin** (Maurice). — Les apôtres, roman. In-18. *Messein.* 3 fr. 50

**Denoinville** (Georges). — La Mariette, roman. In-12. *Dujarric et Cie.* 3 fr. 50

**Emery** (René). — L'heure du berger, roman passionnel. In-18, illustré. *Méricant.* 3 fr. 50

**Éthampes** (Mlle Gabrielle d'). — Indépendante. In-18. *Beauchesne et Cie.* 3 fr.

**Ferri-Pisani.** — Les pervertis, roman d'un potache. In-16. *Lib. universelle.* 3 fr. 50

**Garnier** (Paul-Auguste). — Le cycle des temps. Poésies. In-18. *Messein.* 3 fr. 50

**Glachant** (Victor), professeur au Lycée Louis-le-Grand. Causerie sur Fontenelle. (Dialogue des morts). In-8, 90 p. *Plon-nourrit et Cie.* 2 fr.

**Glesener** (Edmond). — Le cœur de François Rémy. roman. In-18. *Juven.* 3 fr. 50

**Guenin** (Alfred). — L'amour qui tue, roman. In-16, 159. *Edit. de l'Idée.* 3 fr. 50

**Hallo** (E.). — L'article 266, comédie-vaudeville. In-8, 94 p. *Bruxelles, Schepens et Cie.* 2 fr. 50

**Hauton** (Emile). — La puce, roman montmartrois. In-18. *Soc. Paris. d'édition.* 3 fr. 50

**Hirsch** (Charles-Henry). — Pantins et ficelles. In-16. *Libr. Universelle.* 3 fr. 50

**Hoche** (Jules). — La corruptrice. In-18. *Taillandier.* 3 fr. 50

**Howard-Taylor** (Mme). — Un lettré chinois, culture et conversion d'un disciple de Confucius Traduction. In-8, 213 p., 15 photogr. *Fischbacher.* 3 fr. 50

**Lante** (Emile). — Les émotions modernes. In-18. *Victor Havard et Cie.* 3 fr. 50

**Le Barbier** (Louis). — La dernière bête, roman. In-12. *Dujarric et Cie.* 2 fr.

**La Rochefoucauld** (Gabriel de). — L'amant et le médecin, roman. In-18. *Calmann-Lévy.* 3 fr. 50

**Lemonnier** (Camille). — Le droit au bonheur, roman. In-18. *Ollendorff.* 3 fr. 50

**Lumet** (Louis). — Les cahiers d'un congréganiste. In-18. *Fasquelle* 3 fr. 50

**Massoni** (S.-Pierre). — Les minutes divines. Poésies. In-16. *Messein.* 3 fr 50

**Midy** (R.) et **C. Gwennou.** — Comment je devins rimeur. Le vin du recteur de Coatascorn. In-18, IV-284 p. *St-Brieuc, Prud'homme.* 3 fr. 50

**Morgan** (Jean). — Les amants du passé. In-16. *Plon-Nourrit et Cie.* 3 fr. 50

**Musset** (Alfred de). — Histoire d'un merle blanc, compositions de Giacomelli. In-8, 70 p. *Carteret et Cie.* 150 fr.

**Nerval** (Gérard de). — Les filles du feu, etc. (Collection des plus belles pages). In-18. *Mercure de France.* 3 fr. 50

**Nigond** (Gabriel). — L'ombre des pins, poésies. In-16. *Stock.* 3 fr. 50

**Opale.** — Princesse Helga. Jeunes filles d'aujourd'hui. In-18. *Flammarion.* 3 fr. 50

**Paysan** (Gabriel). — La mort d'Héraklès, tragédie. *Messein.* 2 fr.

**Peyromaure** (Emile). — Les voies de la terre, poésies. In-18. *Victor-Havard et Cie.* 3 fr.

**Philippe** (Marie). — Poésies pittoresques. In-12, 148 p. Bruxelles, *La Combles.* 2 fr. 50.

**Prénat.** — Contes et légendes de mon pays. In-18, 150 p. Roanne, l'*Auteur*, 3, rue des Elopées. 2 fr.

**Quencez** (B.). — A l'ombre de l'Acropole (petit roman d'Athènes moderne). In-8. XI. 128 p. Le Hâvre, 8, rue Bernardin de Saint-Pierre. 3 fr. 50.

**Roussaux** (Edouard). — Au drapeau. Scènes, récits et conseils. In-18. *Dujarric et Cie.* 2 fr.

**Rétif de la Bretonne.** — M. Nicolas, etc. (Collection des plus belles pages). In-18. *Mercure de France.* 3 fr. 50.

**Sainte-Croix** (Camille de). — Armide et Gildis, drame. *Librairie générale.* 3 fr. 50.

**Saint-Yves** (Jean). — La route s'achève, roman. In-18. *Ollendorff.* 3 fr. 50.

**Sardou** (André). — Par instinct, pièce en 1 acte. In-18. *Calmann-Lévy.* 1 fr.

**Saussay** (Victorien du) — Martyrs du baiser, roman passionnel. In-18 illustré. *Méricant.* 3 fr. 50

**Sienkiewicz** (Jeanne). — Les flammes de la vie, pésies. In-16. *Messein.* 3 fr.

**Smets** (Théo). — A la dérive, roman. In-18. *Messein.* 3 fr. 50.

**Strauss** (Maurice). — Le seigneur des mouches. In-16. *E. Petit.* 3 fr. 50.

**Stryenski** (Casimir). — Soirées du Stendhal Club. In-18. *Mercure de France.* 3 lr. 50.

**Sylva** (Carmen). — Les Noëls d'une reine. In-7, 32 p., illustré par A. Robida, Wagrez et E. Robida. *Daragon.* 10 fr.

**Taillade** (Laurent). — Omar Khayyam ou les poisons de l'intelligence. In-8. Carrington. 5 fr.

**Tramar** (comtesse de). — L'évangile profane, rite féminin. In-18 illustré. *Victor Havard et Cie.* 3 fr. 50.

**Troy** (Jean). — Soldats de la fin, roman. In-18. *Juven.* 3 fr. 50.

**Vignemal** (Henri). — Double jeu, roman. In-18. *Ollendorff.* 3 fr. 50.

**Wells** (H.-G.). — Place aux géants, roman. In-18. *Mercure de France.* 3 fr. 50

**Wilde** (Oscar). — Intentions. Traduit par H. Rebelle. In-8. *Carrington.* 5 fr.

**Zola** (Emile). — Œuvres publiées à 0 fr. 50, tome I. *Fasquelle.* 0 fr. 50

# TECHNOLOGIE

## INDUSTRIE. COMMERCE. AGRICULTURE. CONSTRUCTIONS.

**Albert** (A.-M.), agent commercial de la Compagnie Madrid-Saragosse. — Alicante. Carte des Chemins de fer d'Espagne et Portugal, avec nomenclature. 44 p. Madrid, *Orrier.* 1 fr. 50

**Blancarnoux**, ingénieur A. et M. — Manuel des arts industriels, préparation, spécialisation, expatriation. In-8, 314 p. *Veuve Dunod.* 6 fr. 50.

**Brunet**, ingénieur-agronome. — Aide-mémoire de l'agriculture. In-16, 400 p. *Baillière et fils.* 4 fr.

**Champly** (René), ingénieur-mécanicien. — Théorie et pratique de la motocyclette. In-12, 50 fig. *Desforges.* 1 fr. 50.

**Champly** (René), ingénieur-mécanicien. — Les bateaux automobiles à pétrole. Théorie et construction. In-8, fig. *Desforges.* 4 fr. 50

**Defrance** (Eugène), de la Société des Conférences populaires. Histoire de l'éclairage des rues de Paris. In-8, XI-126 p. 37 grav. *Lemasle.* 6 fr.

**Franche** (Georges), A. et M. et E. C. P. — Manuel de l'ouvrier mécanicien. In-16, 1.000 p. 870 fig. *Tignol.* 15 fr.

**Gouin**, ingénieur-agronome. — L'alimentation des animaux domestiques. In-16, 500 p. *Baillière et Fils.* 5 fr.

**Han** (Charles). — Le prote, étude-causerie. In-8, VIII-286 p. Bordeaux, Delmas. 10 fr.

**Lézé** (R.), professeur à l'École de Grignon. — Préparation et maturation des cailles de fromagerie. In-18, 316 p. *Asselin et Houzeau.* 2 fr.

**Lombard** (J.), chef d'atelier à l'Ecole des arts et métiers de Lille. Manuel de l'ouvrier tourneur et fileteur. In-8, 220 p., 175 fig. *Veuve Dunod.* 4 fr. 50.

**Marie** (R.). — La locomotive à vapeur. In-8, 30 fig. *Desforges.* 1 fr. 50

**Métour**, ingénieur des ponts et chaussées. — Traité élémentaire de la stabilité des constructions. In-8, 400 fig., 15 pl. *Béranger.* 30 fr.

**Michel** (Auguste). — Manuel des amphitryons. In-16, 300 p. 56 grav. *L'Art Culinaire.* 3 fr. 50

**Moulan**, ingénieur, professeur à l'Ecole industrielle de Seraing. — Origine et formation des minerais de fer. In-12, 17 fig. *Béranger.* 5 fr.

**Montage** des lignes de tramways électriques. (Bibliothèque de l'ouvrier électricien). In-12, 65 fig. *Desforges.* 2 fr. 50

**Percin** (général). — Evaluation des distances. Reconnaissance des objectifs et du terrain. In-8, 54 p. 1 grav. *Berger-Levrault et Cie.* 0 fr. 60

**Rasous** (Paul), licencié ès-sciences mathém. et phys. — Les déchets industriels. Récupération, utilisation. In-8, 380 p. 101 fig. *Veuve Dunod.* 12 fr. 50

**Révérard**, docteur en droit. — Des conditions d'exploitation du chemin de fer métropolitain de Paris. In-8, 427 p. *Rousseau.* 8 fr.

**Robine**, ingénieur-chimiste. — Manuel pratique de l'éclairage au gaz acétylène. In-8, 63 fig. *Béranger*. 10 fr.

**Rollet**, ancien professeur à l'École d'industrie laitière. — L'industrie laitière, sous-produits et résidus. In-16, 400 p., 100 fig. *Baillière et Fils*. 4 fr.

**Sartori** (G.), professeur à l'Institut technique de Milan. — La technique des courants alternatifs. Traduit par Montpellier. T. II. In-8, 634 p., 287 fig. *Veuve Dunod*. 20 fr.

**Soulier** (A.), ingénieur-électricien. — Manuel de l'électricien. In-18, 100 fig. *Garnier frères*. 2 fr.

**Texier**, professeur à l'École pratique. — Histoire du commerce et de l'industrie de Romans. *Romans*, 26, cours Bonnevaux. 3 fr. 50

**Thil** (André), inspecteur des Eaux et Forêts. — Sections transversales de 120 espèces de bois. 32 × 24, 6 pl. avec notice. *Laveur*. 40 fr.

**Willems** (P.), ingénieur des arts et man. — La soie artificielle. In-8. *Tignol*. 4 fr.

**Zerolo**, ingénieur civil des mines. — Manuel pratique d'automobilisme. Voitures, motocyclettes, canots, etc. In-18, 149 fig. *Garnier frères*. 5 fr.

## ARTS MILITAIRES

**Bouliol**, lieutenant-colonel d'artillerie coloniale. — De l'organisation de l'armée coloniale. In-8. *Chapelot et Cie*. 3 fr.

**Deguise** (V.), professeur à l'Ecole d'application de Belgique. — La fortification passagère, mixte ou semi-permanente. In-8, XX-524 p. et atlas. Bruxelles, *Polleunis et Centerick*. 20 fr.

**Ditte**, colonel breveté, de l'infanterie coloniale. — Observations sur la guerre dans les colonies. Organisation, exécution. In-8, 368 p., 13 grav. *Charles-Lavauzelle*. 7 fr. 50

**Dupommier** (Général). — De la fortification de campagne. In-8, 11 fig. *Berger-Levrault et Cie*. 1 fr. 25

**Fritsch** (J.), ingénieur-chimiste). — Fabrication de la margarine et des graisses alimentaires. In-12, 15 fig. *Desforges*. 4 fr. 50

**Grange**, capitaine au 48e d'infanterie. — Une division allemande d'infanterie au combat. Froeschwiller, Sedan, etc. In-8, croquis. *Chapelot et Cie*. 3 fr. 50

**Hausohild**, colonel allemand, professeur à l'École d'état-major ottomane. — Solutions des themes tactiques donnés aux examens de l'Académie de guerre (1886-1903). Traduit par le cap. Corteys. In-8, 16 cartes. *Chapelot et Cie*. 4 fr.

**Laloy** (L.), docteur ès-lettres. — Aristoxème de Tarente et la musique de l'antiquité. In-8. *Soc. franç. d'impr. et libr.* 12 fr.

**M.**, commandant. La cavalerie allemande sur la Loire. 1870-81. In-8. *Chapelot et Cie* 2 fr,

**Pouleur** (H). — Torpilleurs et sous-marins. La tactique navale et les enseignements de la guerre russo-japonaise. In-8, 74 p. Liège, *Desoer*. 1 fr. 50.

**Situation** des marines de guerre étrangères au 1er novembre 1904. 2 in-4. 294, 212 p. *Imp. nationale*. 6 fr.

## BEAUX-ARTS

### PEINTURE. SCULPTURE. MUSIQUE. ARCHITECTURE. ARCHÉOLOGIE. NUMISMATIQUE.

**Alexandre** (Arsène). — Donatello. In-8, 128 p., 24 grav. *Laurens*. 2 fr. 50.

**Benoit** (François), professeur à l'Université de Lille. — Hogarth. — In-8, 128 p., 24 gravures. *Laurens*. 2 fr. 50.

**Blanchet** (Adrien). — Traité des monnaies gauloises. 2 in-8, 560 fig., 3 pl., 1 carte. *Leroux*. 40 fr.

**Boutet** (Henri). — Dix dessins choisis de Auguste Rodin, gravés en fac-simile à l'eau forte, en couleurs, sous carton. *Duval*. 150 fr.

**Bouchot** (Henri), de l'Institut. — Les primitifs français, 1292-1500. In-8. *Lib. de l'Art ancien et moderne*. 4 fr.

**Bréard** (Ch.), de la Société des Antiquaires. — L'abbaye de Notre-Dame de Grestain, de l'ordre de St-Benoit. In-8, 440 p. Rouen, *Lestringant*. 7 fr.

**Chennevières** (Henry de), conservateur-adjoint des musées nationaux. — Petit inventaire illustré de la chalcographie du Louvre. *Joanin et Cie*. 1 fr. 50.

**Clédat** (Jean). — Le monastère et la nécropole de Baouit. In-4. VIII, 71 p., 38 pl. *Picard et fils*. 80 fr.

**Dacier** (Emile), archiviste paléographe. Le musée de la Comédie-Française. In-4. 70 illustr., 16 photog. *Lib. de l'Art ancien et moderne*. 15 fr.

**Dinet** (E.). — Les fléaux de la peinture (vernis, etc.) In-16. *Rey*. 1 fr. 50,

**Doucet** (Jérôme). — La chanson des mois, illustrée de 40 aquarelles de Maurice Leloir. In-4. Reims, *Michaud*. 600 fr.

**Duclos**, chanoine à Bruges. — Introduction à l'étude du chant grégorien. In-8, 78 p. *Tournai, Desclée, Lefebvre et Cie*. 1 fr.

**Durrieu** (Paul). — **Chantilly**. — Les très riches Heures du duc de Berry. In-folio. 64 planches. *Plon-Nourrit et Cie*. 250 fr.

**Emile-Bayard**. — Les arts de la femme. Encyclopédie contenant plus de 200 planches et motifs. In-4. *Delagrave*. 12 fr.

**Fricken** (Alexis von). — Le réveil de l'esprit aryen dans l'art de la Renaissance. In-8, 389 p. *Fischbacher*. 7 fr.

**Giacometti** (Georges), statuaire-expert. — Un lévrier, terre cuite originale, par G. A. Houdon (1741-1828). In-8. *Ducrocq*. 10 fr.

**Guiffrey**, administrateur des Gobelins. — La tapisserie. In-8, 130 p. *Picard et fils*. 6 fr.

**Gruel** (Paul). — Le croquis-calque adapté à l'étude des differents styles de reliure. In-8, 3 pl. *H. Leclerc*. 2 fr.

**Hessling** (Egon). — Le vieux Paris, recueil de vues générales et de détails des édifices anciens. I, Moyen-Age. 90 planches et texte. *Berlin, Hessling*. 68 fr.

**Kahn** (Gustave). — Boucher. In-8, 128 p., 24 grav. *Laurens*. 2 fr. 50.

**Lafenestre** (Georges), de l'Institut Jehan Fouquet. Biographie critique suivie du catalogue du maître. In-4, 30 illustr., 4 photogr. *Lib. de l'art ancien et moderne*. 10 fr.

**Mucha** (A. M.). — Figures décoratives. 40 planches reproduisant les dessins. *E. Lévy*. 75 fr.

**Muther** (Richard). — La peinture belge au XIXe siècle traduit de l'Allemand par J. de Mot. In-8. X-138 p., 32 pl. *Bruxelles, Misch et Thron*. 6 fr.

**Reinach** (Salomon), de l'Institut. — Apollo, histoire générale des arts plastiques professées en 1902-1903, à l'Ecole du Louvre. In-16, 348 p., 606 grav. *Hachette et Cie*. 7 fr. 50

**Sargent** (J. S.). — L'œuvre de Sargent avec introduction par Mrs-Meynell. Album in-folio, 62 pl. *Hachette et Cie*. 150 fr.

**Thédenat**, de l'Institut. — Le Forum romain et la Voie sacrée, aspects des monuments du IVe siècle à nos jours par Hoffbauer. In-4, illustré. *Plon-Nourrit et Cie*. 20 fr.

**Vachon** (Marius). — L'hôtel de ville de Paris. In-4, 224 p., 55 héliogr. 68 photogr. 102 dessins. *Plon-Nourrit et Cie*. 60 fr.

**Vigoureux** (Mlle E.), professeur au Conservatoire de Marseille. — Manuel d'histoire générale de la musique. In-8, 148 p. *Marseille, Messerer*. 1 fr. 50

# PÉDAGOGIE

## ENSEIGNEMENT. ÉDUCATION

**Baudrillart** (Alfred). — Lettres de direction de Mgr d'Hulst. In-8. *Vve Poussielgue*. 5 fr.

**Bolo** (Mgr). — Saintes pour jeunes filles. In-12. *Poussielgue*. 3 fr. 50

**Lavollée** (Renée), docteur ès-lettres. — L'Etat, le père et l'enfant. In-8. *Plon-Nourrit et Cie* 7 fr. 50

**Meylan** (Mlle F.-Th.), licenciée ès-lettres. — La coéducation des sexes. Etude sur l'éducation des femmes aux Etats-Unis. In-8, 181 p., carte. *Fischbacher*. 5 fr.

**Soualah**, professeur à l'Ecole normale. — Cours préparatoire d'arabe parlé. In-o, X-74 p. illustr. *Alger, Jourdan*. 0 fr. 80

**Une ancienne normalienne**. — Conseils pédagogiques sur l'enseignement primaire catholique. In-18. *Beauchesne et Cie*. 2 fr. 50

# GÉOGRAPHIE

## VOYAGES. TOPOGRAPHIE. HYDROGRAPHIE.

**Anginieur** (capitaine). — En Asie centrale (1903). In-18 illustré. *Leroux.* 2 fr. 50

**Bertaux** (Émile), maître de conférences à l'Université de Lyon. — Rome. In-4, 345 grav. *Laurens.* 12 fr.

**Bruyant** et **Eusebio.** — Matériaux pour l'étude des rivières et lacs d'Auvergne, introduction à l'agriculture générale. In-8, 62 p. fig. *P. Klincksieck.* 6 fr.

**Castel** (Pierre), lieutenant détaché au Service des Affaires indigènes. — Vébessa. Histoire et description d'un territoire algérien. Deux in-8 illustrés. *Paulin et Cie.* 18 fr.

**Cordenoy** (J. de). — Etude sur l'île de la Réunion, géographie, cultures, etc. In-8, photogr. *Challamel.* 3 fr. 50

**Cossinet** et **Heuzé.** — En Allemagne. In-8. *Daragon.* 3 fr. 50

**D'Ideville** (comte). — Le raid national militaire Lyon-Vichy, 2-5 juillet 1904. In-8, 108 p. *Le Soudier.* 2 fr 50

**Doumer** (Paul). — L'Indo-Chine française (souvenirs). In-8, 170 illustr. *Vuibert et Nony.* 10 fr.

**Instructions** nautiques sur le golfe d'Oman et le golfe Persique (Service hydrogr. de la marine) In-8. *Challamel.* 5 fr.

**Laurent** (Dr Emile). — Géographie médicale, climatologie générale, etc. In-18. *Maloine.* 7 fr. 50

**Lenfant**, commandant. — La grande route du Tchad. In-8, illustré, carte. *Hachette et Cie.* 12 fr.

**Liste** détaillée des dépôts de charbon du monde entier (Service hydrograph. de la marine). In-8. *Challamel.* 6 fr.

**Mas** (F. B. de), professeur à l'Ecole des ponts et chaussées. — Cours de navigation intérieure, t. III et dernier. Canaux. In-8, illustré. *Béranger.* 17 fr. 50.

**Obry** (A.), ingénieur en chef des mines. Topographie souterraine du bassin houiller du Boulonnais au bassin d'Hardinghen In-4, illustré et cartes. *Béranger.* 15 fr.

**Suyematsu** (baron). — La Russie et le Japon. Traduction de F. Pépin. In-8. *Guilmoto.* 1 fr.

**Welschinger** (H.). — Strasbourg. In-4, 80 grav. *Laurens.* 4 fr.

# SOMMAIRE DES REVUES

**Acacia** (l'). Décembre 1904 : Hiram : Prévisions et recommencements. — Pitts : Un tableau de la F.·.-M.·. : Aux Etats-Unis. — J. P. Beluze : L'Ere Nouvelle. — Chanoine de Doellinger : Corruption de la Curie Romaine. — O. Dubois : L'Aristie Maçonnique. — Ahmed Riza : Protectorat religieux. — La Franc-Maçonnerie en Suisse. — Chronique Maçonnique. — Le n° 2 fr. ; ab. : F. 20 fr., ét. 25 fr.

**Action Coloniale** (l'). Janvier 1905. Bulletin politique. — La question de Mascate et les droits de la France. — Une nouvelle théorie des cyclones. — Une croisière américaine en Extrême-Orient. — L'Institut colonial de Bordeaux. — Les Inondations au Tonkin. — Une intendance coloniale. — L'accord Franco-Espagnol et la presse. — Le Bulletin de la Ligue pour la défense des droits coloniaux. — Echos et aperçus. — Variétés. Le n° 1 fr. ; ab. : F. 15 fr., ét. 18 fr.

**Action Française** (l'). 1er janvier 1905 : H. Vaugeois : La mort de Syveton. — L. Dimier : La politique et le clergé. — D. Richard Cosse : Le gouvernement de la défense nationale. — La conquête du pouvoir par le parti republicain en 1870. — L. Moreau : Nos maîtres. — Pascal (avec quelques commentaires de M. Charles Péguy). — H. Mazet : Les Arts et la Revolution. — Les procès-verbaux de la Commission générale des arts sous la Révolution. — Le n° 0 fr. 60; ab. : F. 12 fr. ; ét. 18 fr.

— 15 janvier 1905 : L'Action française : Ligue d'Action française. — A nos amis. — L. de Montesquiou : Notes politiques. — Baron de Mandat Grancey : A propos du Concordat. — Docteur Richard Cosse : Le gouvernement de la défense nationale. — La conquête du pouvoir par le parti républicain. — H. Mazet : Les Arts et la Révolution. — Les procès-verbaux de la commune générale des arts et de la société populaire et républicaine des arts. — Chronique.

**Annales de Géographie**. 15 janvier 1905 : E. de Martonne : Le 8e congrès international de géographie (Washington 1904) et sa grande excursion dans l'Ouest et au Mexique. — O. Barré : Origines tectonique du golfe de Saint-Malo. — C. Vallaux : L'évolution de la vie rurale en Basse-Bretagne. — M. Revon : La végétation au Japon. — H. Hauser : Le commerce intérieur aux Etats-Unis. — Notes et correspondances. — Chronique géographique. — Cartes et photographies hors-texte. — Le n° 4 fr. ; ab. : 20 fr., ét. 25 fr.

**Cahiers de la quinzaine**. 25 décembre 1904 : Louis Gillet, Jérome et Jean Thuraud : Les primitifs français, contes de la Vierge. — Ab. 20 fr. par série de vingt cahiers.

— 15 janvier 1905 : Romain Rolland : Jean Cristophe III. — L'Adolescent.

**Journal des Economistes**. 15 janvier 1905 : G. de Molinari : 1904. — Art. Raffalovich : Le Marché financier en 1904. — Le Mouvement colonial en 1904. — E. Macquart : Revue des principales publications à l'étranger. — G. de Nouvion : Fantaisies économiques. — Un ministère gratuit. — Fred. Passy : Le socialisme libéral ou morcellisme. — Éd. Giretti : La convention de Bruxelles et l'industrie du sucre en Italie. — Comptes-rendus et chronique économique. — Le n° 2 fr. 50 ; ab. : F. 36 fr. ; ét. 38 fr.

**Magasin Pittoresque** (le). 1er janvier 1905 : Ed. Cachot : Une légende écossaise. — Julie Sévrette : 1905. — Brillaud de Laujardière : Les marchands de marrons. — G. de Lys : Enfant de troupe. — J. Forget : Neige. — P. Despiques : Les Progrès de l'Aviation. — O. Gevin-Cassal : Les dessous de la Grande Ville. Enfants mendiants. — F. Loison et J. Rambaud : Carnet de bal. — Er. Beauguitte : Deux églises-donjons : Saint-Pierre-Villers et Ribeaucourt. — Max Reboul : La maison de Mme Erboli (roman). — Jacques de Sancère : La quinzaine : Lettres et Arts. — P. Lemosof : Bilan géographique de 1904. — Quentin-Bauchart : La vie dramatique. — Lloyd : Revue financière. — Le n° 0 fr. 50 ; ab. : F. 12 fr. ; ét. 13 fr.

— 15 janvier 1905 : Em. Fouquet : Le sermon de dimanche prochain. — G. de Valette : L'Enfance coupable. — Ed. Bonnaffé : La Torpille Schwartzkopff. — E. Verhaeren : Soir religieux. — Loison et J. Rambaud : Le Carnet de Bal. — Al. Dauzat : A la frontière italo-suisse : Contrebande et contrebandiers. — Bergerac : Les vétérans de l'Art dramatique : Leur maison de retraite. — Max Reboul : La maison de Mme Arboli (roman). — J. de Sancère : La quinzaine : Lettres et Arts. — P. Lemosof : Géographie. — Er. Fouquet : La musique. — L. F. : A l'Extérieur.

**Mercure de France**, 1er janvier 1905 : Th. Vallette : Le « Mercure de France » bimensuel. — Ad. Retté : Sainte-Beuve. — H. de Régnier : Trois poèmes en prose. — P. Verlaine : Edm. de Goncourt, A. Gratigny, Poulet-Malassis, Ph. Burty, Baudelaire : Lettres inedites à Félicien Rops. — St-Merrill : Dans le parc ancien, poème. — R. de Gourmont : Les Enquêtes littéraires. — P. Souchon : Frédéric Mistral. — L. Evrard : Le soupçon. — Revue de la quinzaine. — Le n° 2 fr. ; ab. : F. 20 fr. ; ét. 24 fr.

— 15 janvier 1905 : Tei-San : Notes sur l'Art japonais : Les sources d'inspiration de l'Art japonais. — Gui-Charles Cros : Poésies. — F. Gautier : Documents sur Baudelaire (Lettres de Baudelaire, du général et de Mme Aupick, de Mme Théodore de Banville, etc.). — J. Marnold : Hector Berlioz (musicien). — J. Morel : Le siege de Port-Arthur. — Charlotte Chabbrier-Rieder : L'Entourage féminin de Shopenhauer. — Revue de la quinzaine.

**Mois littéraire et pittoresque** (le), janvier 1905 : J. Vézère : Dernier coup de sifflet, nouvelle. — H. Houssaye : La capitulation de Paris en 1815. — R. d'Ulmès : Marcellin Desboutin. — E.

Faguet : Plus que bas-bleu. — P. Bérisset : Métamorphoses, poésie. — Ar. Vermemouze : Noel Blanc, poésie. — J. Rameau : Le roman d'une laide, roman. — G. de Grandmaison : La France il y a cent ans (1805). — Tristan : La journée d'un étudiant d'Oxford. — G. Aubray : Causerie littéraire : Bernardin de St-Pierre.— Pages oubliées. — Portraits. Le n° 1 fr. ; ab. : 12 fr. ; ét. 14 fr.

**Mouvement socialiste** (Le), janvier 1905 : Victor Griffuelhes : Les deux conceptions du syndicalisme : Le syndicalisme révolutionnaire. — A. Keufer : Le syndicalisme réformiste. — Alg. Lee : Etats-Unis : quelques chiffres sur les élections. — L. Robert : France : La Fédération des Syndicats de Peinture. — A. Marie : Les Coopératives de Consommation et la Patente : France : Les Coopératives socialistes. — J. Destrée : Belgique. — Ed. Berth : Les revues socialistes allemandes. Le n° 0 fr. 60 ; ab. : F. 12 fr. ; ét. 15 fr.

— 15 janvier 1905 : C. Fages : Unité morale, union des classes. — Karl Marx : Caractère général du système des Physiocrates. — M. T. Laurin : Monographies régionales : Le Socialisme dans l'Ain. — G. Yvetot : La section des Bourses du Travail. — P. Ader : La Greve générale des Travailleurs agricoles. — H. Lagardelle : L'Unité socialiste.

**Œuvre nouvelle** (L'), janvier-février 1905 : L. Manouvrier : L'Individualité de l'Anthropologie. — Dr J. Darricarrère : Etudes sur la sélection chez l'homme (Dr Jacoby). J. Loutchisky : Les classes sociales en Russie. — Ch. Malato : L'Evolution de l'anarchisme (réponse à Dagan). — E. Godefroy : Le roi Lear. — H. Taine : Les forces qui soutiennent le catholicisme. — Fr. Nietzsche : Réflexions et Maximes. — Le n° 0 fr. 75 ; ab. : F. 5 fr. ; ét. 6 fr.

**Quinzaine** (La), 1er janvier 1905 : Lucie Félix-Faure : L'arbre des fées. — Eug. Boeglin : Le Concordat et la renaissance catholique. — Max de Borsau : Socialiste. — G. Fonsegrive : L'Evangile et l'unité morale. — L. de Nussac : Un chef du mouvement régionaliste dans le Midi. — Joseph Roux. — Ach. Paysant : Poesie. — Vers Dieu. — E. Grappe : Sainte-Beuve. — Art. Coquart : Critique musicale. — Tristan et Isolde. — E. : Chronique politique. — Le n° 1 fr. 50 ; ab. : F. 24 fr. ; ét. 28 fr.

— 16 janvier 1905 : G. Goyau : Fébromianisme et Joséphisme. — H. Bassac : au Lass. — Borgo Nuovo : Dix-sept mois de pontificat. — Max de Borsau : Socialiste. — G. Stenger : Les salons pendant le Consulat. — V. de Clercq : Les Trusts. — J. Bompard : Poésies. — F. Eon : Poésie. — R. Narsy : Art et littérature. — E. : Chronique politique.

**Questions diplomatiques et coloniales**, 16 janvier 1905 : René Henry : Autriche-Hongrie. — R. Gonnard : Les traités de commerce de l'Italie avec les puissances de l'Europe centrale. — J. de la Peyre : La guerre Russo-Japonaise et ses leçons. — J. Bardoux : Le ravitaillement des Iles Britanniques. — M. Buret : Le mal de mer. — Chronique de la quinzaine. — Renseignements politiques. — Renseignements économiques. — Nominations officielles. — Le n° F. : 0 fr. 75 ; ét. 1 fr. ; ab. : F. 15 fr. ; ét. 20 fr.

**Renaissance Latine** (La), 15 janvier 1905 : R. Boylesve : Petits bateaux pour Seringapalam. — J.-P. Boncour : Décentralisation et monopole. — Jean-Louis Vaudoyer : Quatre poèmes. — J. de la Jaline : Canton. — Angel Canivet : L'Individualisme espagnol. — Const. de Brancovan : Quatre années de régime libéral en Roumanie. — M. Mielvaque : La vie française ; Le Délégué du Ministère. — André Rivoire : Les Théâtres ; le Bercail, le roi Lear.— J. Rageot : Education et Démocratie. — La Vie Latine. — Le n° 2 fr. ; ab. : F. 20 fr. ; ét. 24 fr.

**Révolution Française** (La). 14 janvier 1905 : H. Poulet : Le département de la Meuse à la fin du Directoire et au début du Consulat. — L. Lévy Schneider : Sur un ouvrage de Caffarelli du Falga attribué à Jeanbon Saint-André. — A. Aulard : Le doctorat de M. G. Arnaud : Les Etats de Foix ; la Révolution dans l'Ariège. — J. Tchernoff : La sépulture de Mirabeau. — Troisième circulaire du ministre de l'Instruction publique sur l'histoire économique de la Révolution. — Chronique. — Ab. : F. 20 fr. ; ét. 22 fr.

**Revue** (la) 1er janvier 1905 : Messimy : La situation des partis en Macédoine. — Baron Suyematsu : Les prisonniers et blessés au Japon. Sully Prudhomme. La Venus de Milo (Sonnet). Scheurer-Kestner : Souvenirs de jeunesse. — E. Faguet : Les commérages de Sainte-Beuve. — J. Canora : Aventure flamande de Marie-Elisabeth Van de Putte Goetghebeur. — Paul et Victor Margueritte : Elemir Bourges. — M. d'Aubusson : La vie sociale chez les oiseaux. — A. Strinberg : Scènes d'enfance. — H.-D. Davray : Stephen Philip et la renaissance du drame en vers en Angleterre. — Mouvement dramatique. — Faits et documents. — Le n° 1 fr. 25 ; ab. : Fr. 24 fr. ; ét. 28 fr.

— 15 janvier 1905 : An. Leroy-Beaulieu : Pour les Russes : Le Chemin de la Paix. — Cam. Mauclair : La réaction nationaliste en art. — Ar. White : L'invasion de l'Angleterre. — Cam. Flammarion : Le voile de la vérité. — Al. Droin : Les heures lointaines (poésies). — M. Ugarte : L'âme espagnole. — Sheurer-Kestner : Souvenirs de jeunesse. — G. Pellissier : La fin des écoles littéraires. — J. Canora : Aventure flamande de Marie-Elisabeth Van de Putte Goetgheheur. — M. d'Aubusson : La vie sociale chez les oiseaux. — M. Le Blond : Un poète de la sentimentalité nouvelle. — Ed. Shure : Un printemps d'idées.

**Revue Augustinienne**. 15 janvier 1905 : Lièvin Baurain : La vie chrétienne en Russie. Les Fêtes. — Flor. Struyf : La nouvelle theorie du R. P. Billot sur les sacrements. — Gil. Le Liboux : La Vierge dans la poésie française. Du XVIIe au XIXe siècle. — Ed. Boloy : Histoire du Gnosticisme. — Vivien Bardet : Le Congrès Marial de Rome. — Lectures et Notes. — Les Idées et les Faits. — Ab. : 10 fr.

**Revue de Belgique.** 15 janvier 1905 : Gustave Lanson : Sainte-Beuve. — Chevalier de Thier : Sainte-Beuve à Liège. — L. Séché : Sainte-Beuve étudiant. — G. Abel : Sainte-Beuve et le labeur de la prose. — E. Gérard : Sainte-Beuve intime, — M. Wilmotte : La dernière pensée de Sainte-Beuve. — Petite chronique. Le n° 1 fr. 50 ; ab. : Belg. 12 fr. ; ét. 15 fr.

**Revue biblio-iconographique.** Janvier 1905. J. Descharmes : « Saint-Julien l'hospitalier, » Pecopin ». — G. Mouravit : Napoléon bibliophile. — F. Maillard : Hippolyte Babou. — Chronique de l'Ex-Libris. — Les dernières ventes : Bibliothèque de M. Daguin. — Bibliothèque de M. Fonteneau. — Le « Psalmorum Codex » de 1459. — Miscellanées. Ab. : F. 12 fr.

**Revue Bleue (La).** 7 janvier 1905. Al. Sorel : Les lundis et Port-Royal. — P. Delombre : Le budget de 1905. — V. Henry : L'histoire avant l'histoire : Hindous et Perses. — G. Lecomte ; Hannetons de Paris : Silhouettes d'époux. — J. Bardoux : L'Idée anglaise de mission impériale. — Er. Charles : La vie littéraire : Bernardin de Saint-Pierre. — L. Soulié : Le vent joue (poésie). — Théâtres. — Le n° 0 fr. 60 ; ab. : P. Seine-et-Oise 25 fr. ; dép. 30 fr. : ét. 35 fr.

— 14 janvier 1905. Al. Sorel : Sainte-Beuve : Les lundis et Port-Royal. — P. Louis : L'Unité socialiste. — L. Frapié : Le Rhum (nouvelle). — Ach. Valliasse : Les « Affaires » et la Politique aux Etats-Unis. — C. Mauclair : La fin de l'Impressionisme. — P. Matter. — M. de Bismarck, ministre à Paris (1862). — J.-Er. Charles : La vie littéraire : Armand Marquiset. H. Lapaire : A ma compagne (poésie). — P. Gaultier : La Renaissance de l'Idéal antique. — Le conformisme à la nature.

— 21 janvier 1905 : Al. du Bois : François Rabelais, poème comique en trois actes. Premier acte. — A. Borsert : L'Idée du « Retour éternel » de Nietzsche. — Des devises du Dezert : Le Cléricalisme en Espagne. — L'Intransigeance du Clergé espagnol. — C. Mauclair : La fin de l'Impressionisme. — L. Delsons : Les difficultés du mariage. — J.-Er. Charles : La Vie littéraire : Ernest Tissot. — P. Flat : Théâtres. Renaissance. — La Massière de M. J. Lemaître. — P. Gaultier : La Renaissance de l'Idéal antique. L'Idéal antique devant l'Idéal chrétien. — R. Bouyer : Ne restaurons pas les chefs-d'œuvre.

**Revue économique de Bordeaux.** Janvier 1905. Joseph Benzacar : Le pain à Bordeaux (XVIII^e siècle). — Enseignement des sciences économiques : Cours public d'économie politique de la Bourse. — Discours de M. Nicolaï : Le repos hebdomadaire. — R. Doucet : L'avenir économique de la France. — Chronique agricole, industrielle et commerciale de Bordeaux et du Sud-Ouest. — Le n° 1 fr. ; ab. : F. 6 fr.

**Revue d'Europe (la).** Janvier 1905. C.-M. Savarit : Le mois. — H. de Villers : Conventions commerciales et traités d'arbitrage. — H. de V. Lettre de Russie. — Amiral Reveillère : Réflexions d'un vieux marin. — Duc de R. : L'antagonisme franco-allemand. — C.-M. de Savarit : La Ville. — J. Kont : Michel Tompa. — A. Aprille : Contes symboliques : Le philanthrope. — Hab der Halden : Un poète maudit : Emile Nelligon. — F. Hautfort : Biskra. — Herculano : Le Fou de la Cour. — Le n° 2 fr. 25 ; ab. : F. 25 fr., ét. 20 fr.

**Revue Générale (La).** Bruxelles. Janvier 1905 : Ch. Woeste : De l'état actuel de la société. — Ar. Goffin : La légende franciscaine dans l'art primitif italien. — A. de Ridder : Figures du temps passé. — Al. Bordeaux : Voyage dans l'intérieur de la Guyane française. — Edg. de Ghélin : Chronique sociale : Catholiques italiens. — Mont-de-Piété. — Nos casernes. — Mutualité. — E. Van der Smissen : La recherche de la paternité. — Baron de Maricourt : La Cour de Louis XVIII à Gand. — A. Lichtenberger : Lotte. — G. L. : Philosophie morale. — Cl. de Liers : Poésie : L'Oiseau. — Ab. : Belg. 12 fr. ; ét. 15 fr.

**Revue de Géographie.** 1^er janvier 1905. R. Chélard : La Dalmatie. — J. Imbart de la Tour : Le protectorat et les écoles d'Orient. — Ed. Olivier : La campagne des coniaquis. — C. Lavoipière et A.-G. Bouzeran : Madagascar. — Al. Hans : Le Yucatan et le nouveau territoire de Quintana Roo. — G.-N. Tricoche : La géographie à l'exposition de Saint-Louis. — G. Regelsperger : L'actualité géographique. — Publications et conférences géographiques. — Informations. — Le n° 1 fr. ; ab. : F. 10 fr. ; ét. 12 fr.

**Revue Hebdomadaire (La).** 14 janvier 1905 : Thauzend : L. Évadé. — R. Savary : L'Impôt sur le revenu. — G. de Sturmfeder : Un « roman social » de M. Yves Le Querdec. — G. Pradier : La Corée il y a quarante ans. — F. Loison : M. Paul Guiraud et la Question de la population dans la Grèce ancienne. — L. Pervinquière : Chronique scientifique. — L'histoire de la semaine. — J. Nesmy : L'Ivraie. — E. Martin-Videau : L'affaire de la rue Tournefort. — Le n° 0 fr. 50 ; ab. : P. 18 fr. : dép. 20 fr. ; ét. 25 fr.

— 21 janvier 1905 : A. Tchechoff : Cachtannka. — Welschincher : L'Intrigue de Savone. — Ch. du Bousquet : Le Sentiment de l'art dans la société moderne. — G. Pradier : La Corée il y a quarante ans. — M^me la comtesse de Grivel : Poésies. — P. de Galaup : Souvenir de Provence. — J. Chantavoine : Chronique musicale. — Bixiou : Les Miettes de la vie. — L'Histoire de la semaine. — J. Nesby : L'Ivraie (roman). — E. Martin-Videau : L'Affaire de la rue Tournefort.

**Revue des Idées (La).** 15 janvier 1905 : J. Nageotte : La structure fine du système nerveux. — R. de Gourmont : La simplification de l'orthographe, examen du rapport de M. Paul Meyer. — G. Loisel : Le Problème du déterminisme sexuel et de la procreation des sexes. — Notes et analyses. — Chronique. — Nouvelle du serpent de mer. — Le n° 1 fr. 50 ; ab : F. 16 fr. ; ét. 18 fr.

**Revue des Lettres** (La). Janvier 1905 : Enquêtes sur MM. Paul Bourget et Marcel Prévost. Réponses à l'enquête sur MM. Octave Mirbeau et Catulle Mendès. — P. Yaki : La Profession du crime. — Prince d'Elseneur : Echos. — Informations. — P. André : Les Lettres belges. — Le n° 0 fr. 50 ; ab. : F. 5 fr. ; ét. 7 fr.

**Revue de Métaphysique et de Morale**. Janvier 1905 : Leibniz. Trois dialogues mystiques inédits. Fragments publiés avec une introduction par Jean Baruzi. — G. Belot : Enquête d'un morale positive. — F. Evellin : La raison et les antinomies. — Etudes critiques : J. Weber : Les théories biologiques de M. René Quinton. — Questions pratiques : P. Lacombe. La représentation proportionnelle. — Congrès de Psychologie. — Le n° 3 fr. ; ab. : F. 12 fr. ; ét. 15 fr.

**Revue Musicale** (La). 1er janvier 1905 : J.-B. Lulli (1633-1687). — J. Combarieu : Comment étudier l'histoire de la musique ? — Louis Laloy : Tristan et Isolde, Théâtre national de l'Opéra. — Correspondance : Lettre de Willy à Constant Zakone. — G. Allix : Le Chartreux anonyme de De Coussemaker. — Aug. Serieyx : Cours élémentaire de contrepoint. — Les Concerts. — Actes officiels. — Correspondances d'Angers, Genève, Lausanne, Londres et Tours. — Le n° 1 fr. ; ab. : P. et dép. 20 fr. ; ét. 25 fr.

— 15 janvier 1905. M. D. Calvocoressi : Edward Elgar. — Aug. Serieyx : Cours élémentaire de contrepoint. — Const. Zakone : Moussorgski ou Moszkowsky ? — J. Combarieu : La pensée musicale. — Théâtres et concerts. — Musique : Ed. Elgar : Prélude du rêve de Gerontius.

**Revue de Paris** (la). 1er janvier 1905 : H. A. L. de Castres : Souvenirs de Brienne (1770 à 1784). — H. de Régnier : Le Passé vivant. — Sainte-Beuve : Lettres à Victor Hugo et à Madame Victor Hugo. — L. Bertrand : Le Jardin de la Mort. — Capitaine XXX : Canon et cuirasse. — J. M. Déguignet : Mémoires d'un paysan bas-breton. — G. d'Houville : Esclave. — E. Bonhoure : La Réforme tunisienne. — Le n° 2 fr. 50 ; ab. : P. 48 fr. ; F. 54 fr. ; ét. 60 fr.

— 15 janvier 1905 : Georges de la Salle : En Mandchourie. La bataille du Cha-Kho. — H. de Régnier : Le Passé vivant. — XXX : Notes sur Pie X. — Sainte-Beuve : Lettres à Victor Hugo et à Madame Victor Hugo. — H. G. Wells : Le pays des Aveugles. — J. M. Déguignet : Mémoire d'un paysan bas-breton. — Louis Bertrand : Le Jardin de la Mort. — V. Bérard : Questions extérieures. — France et Perse.

**Revue Philanthropique** (la). 10 janvier 1905 : Dr H. Triboulet : Quelques réflexions à propos des consultations des hôpitaux d'enfants à Paris. — L. Henry : La puériculture au Congrès de l'Alliance d'hygiène sociale d'Arras. — Ida R. Sée : Pour l'enfance miséreuse. — Revue d'Assistance : Travaux des Assemblées Générales (séances du 23 novembre 1904). — Variétés. — Informations. — Echos. — Bulletin par M. Paul Strauss. — Le n° 2 fr. ; ab. : F. 20 fr. ; ét. 22 fr.

**Revue Provinciale** (la). 15 janvier 1905 : Marc Lafargue : Aristide Maillol. — R. Espinasse : Le lac de Lamartine. — M. Schwob : Le Reboisement. — Chronique. — Courrier de Paris. — La Vie Provinciale. — Le n° F. : 0 fr. 50 ; ét. 0 fr. 60 ; ab. : F. 5 fr. ; ét. 8 fr.

**Revue Socialiste** (la). Décembre 1904 : Anatole France : La séparation des Eglises et de l'Etat. — E. Fournière : La rémunération du travail. — Barot-Forlière : La médecine militaire : le mal qui la tue. — Albert Thomas : La pensée socialiste de Babeuf avant la conspiration des Egaux. — J. Jaurès : l'Impôt sur le revenu. — Ch. Max : Maximilien Robespierre. — Ad. Veber : Mouvement social. — Le n° 1 fr. 50 ; ab. : F. 18 fr. ; ét. 20 fr.

**Revue des Traditions Populaires**. Décembre 1904 : Marie Vyk : Contes populaires des nègres de Surinam, d'après le docteur Van Cappelle. — R. Basset : Le bâton qui reverdit. — J. A. Decourdemanche : De certains êtres extra-humains dans la religion musulmane. — R. Basset : Les villes englouties. Hongrie et Silésie autrichienne. — Ar. Van Gennep : La théorie générale de la magie de MM. H. Hubert et Mauss. — Ch. Sadoul : Contes de Lorraine. — La feuille de Lampenois. — La fille aux mains coupées. — P. Sébillot : Nécrologie. — André Lefèvre : Notes et enquêtes. — Le n° 1 fr. 25 ; ab. : F. 15 fr. ; ét. 17 fr.

**Tribune Russe**. 20 janvier 1905 : Une année de campagne. — Les deux guerres continuent. — Le procès des Terroristes : Déclaration de Sazonof. — Chronique des représailles tzaristes. — La Terreur? — La propagande socialiste révolutionnaire parmi les paysans. — Six jours sur le champ de bataille. — Bulletin du Parti Socialiste-révolutionnaire de Russie. — La revue de la presse européenne. — La revue de la presse libérale russe. — En Amérique. — En Pologne. — Louise Michel. — Le n° 0 fr. 25 ; ab. : Paris 6 fr. ; Dép. 7 fr. ; ét. 8 fr.

**Wallonia**. Janvier 1905 : G. Delaw : Herbemont ; notes et croquis inédits. — P. Deltawe : Une enquête sur l'habitation rurale en Belgique. — Chronique Wallonne. — E. Fairon et D. Brouwers : Bulletin et Annales. — Oscar Grosjean : Revues et journaux. — Faits divers. Le n° 0 fr. 50 ; ab. : Belgique 5 fr. ; ét. 6 fr.

---

*Le Gérant :* A. Costes.

---

Imprimerie Miriam, 1, rue de la Bertauche. — Sens-sur-Yonne

# BIBLIOGRAPHIE GÉNÉRALE [1]

## ASTRONOMIE MATHÉMATIQUES. PHYSIQUE. CHIMIE.

**Appell** (Paul), de l'Institut. — Éléments d'analyse mathématique à l'usage des ingénieurs et des physiciens. Deuxième édition, gr. in-8, VII-714 p., 229 fig. *Gauthier-Villars.* 24 fr.

**Chantemesse**, professeur à la Faculté de Paris, et **Podwyssotsky**, professeur à la Faculté d'Odessa. — Les processus généraux, t. II. In-8, 507 p., 94 fig. *Masson et Cie.* 22 fr.

**Chauveil** (J.), inspecteur général honoraire. — Météorologie usuelle. In-18, 180 p., 55 grav. *Larousse.* 1 fr. 50

**Chassevant** (Allyre), professeur agrégé. — Précis de chimie physiologique. In-8, illustr. *Alcan.* 10 fr.

**Grands écrivains scientifiques** (les), de Copernic à Berthelot. — Extraits et notes. In-18, 400 p. *A. Colin.* 3 fr. 50

**Lacroix**, de l'Institut, chef de la mission scientifique de la Martinique. — La montagne Pelée et ses éruptions. In-4, XXII-662 p., 238 fig., 31 pl. *Masson et Cie.* 60 fr.

**Maillet** (E.), ingénieur des ponts et chaussées. — Mécanique et physique du globe. Essais d'hydraulique souterraine et fluviale. Gr. in-8, VI-218 p. *A. Hermann.* 11 fr.

**Nouguier** (A.), ancien élève de l'École polytechnique, etc. — Précis de la théorie du magnétisme et de l'électricité. In-8, 193 fig. *Béranger.* 12 fr. 50.

**Poincaré** (H.), de l'Institut. — Leçons de mécanique céleste. Tome I, théorie générale des perturbations planétaires. In-8, VI-367 p., fig. *Gauthier-Villars.* 12 fr.

**Wickersheimer** (E.), ingénieur en chef des mines. — Les principes de la mécanique. In-8, 132 p., avec fig. *Vve Ch. Dunod.* 4 fr.

# SCIENCES NATURELLES

## GÉOLOGIE. BOTANIQUE. ZOOLOGIE. MÉDECINE. BIOLOGIE. PSYCHOLOGIE

**Achard** (A.), agrégé de la Faculté, médecin de l'hôpital Tenon. — Le rôle du sel en pathologie. In-8, 40 p. *Masson et Cie.* 1 fr. 25

**Bocquillon-Limousin**, docteur en médecine. — Formulaire des médicaments nouveaux pour 1906. In-18, 320 p., cartonné. *J.-B. Baillière et fils.* 3 fr.

**Chaumiel** (J.), inspecteur général honoraire, fondateur de l'observatoire de Pornic. — Météorologie usuelle. Aperçu de l'évolution de cette science. In-18 jésus, 177 p. avec 55 grav. et cartes. *Larousse.* 1 fr. 50

**Dangerfield** (H.-V.), de la Faculté de médecine de Paris. — Le Béribéri, définition, pathologie, traitement. In-8, 216-CCXLIII p., avec 2 pl. en couleurs, 19 grav. et nombreux tableaux. *Maloine.* 12 fr.

**Debove** (J.-M.), doyen de la Faculté de Médecine, et **Achard** (C.), agrégé à la Faculté de Médecine. — Manuel des maladies de l'appareil circulatoire et du sang. In-8, 848 p., avec 24 fig. *Rueff.* 14 fr.

**De Launay** (L.), ingénieur en chef des mines. — La science géologique ; ses méthodes, ses résultats, ses problèmes, son histoire. In-8 raisin, 752 p., 53 fig. dans le texte et 6 pl. hors texte en noir et en couleur. *A. Colin.* 20 fr.

**Dumas** (Dr), de Lédignan (Var). — Lettres à un jeune homme qui veut étudier la médecine. In-16. *Paulin et Cie.* 0 fr. 60

**Gallus** (Dr). — L'amour chez les dégénérés. In-16, 300 p. *Petit.* 3 fr. 50

**Gaston** (P.), chef de laboratoire à l'hôpital Saint-Louis. — Hygiène et pathologie cutanées du premier âge. In-8, 92 p., 7 fig., 13 pl., 1 tableau. *Doin.* 4 fr.

**Grand-Carteret** (J.). — La montagne à travers les âges. 2 vol. in-4 de 600 p. chacun, avec 600 illustrations. *Moutiers-Tarentaise, G. Duclos.* 50 fr.

(1) Tous les éditeurs ou imprimeurs dont le nom n'est pas précédé d'un nom de ville sont à Paris.

**Guépin** (Dr A.), chirurgien à l'hôpital Péan. — L'hypertrophie sénile de la prostate. In-16. *Alcan.* 2 fr. 50

**Haller** (A.), membre de l'Institut. — Les récents progrès de la chimie. Conférences faites au laboratoire de chimie organique de la Sorbonne, sous la direction de A. Haller. In-8, IV-321 p. *Gauthier-Villars.* 5 fr.

**Hermary** (D.), avocat à Béthune. — Affaiblissements du sol et Sociétés houillères. In-8, 102 p. *Pichon et Durand-Auzias.* 3 fr.

**Hyvert** (Georges). — La terminologie générale du minéralogiste-prospecteur. In-4. *Béranger.* 3 fr. 50

**Icard** (Dr). — Le danger de la mort apparente sur les champs de bataille. In-12. *Maloine* 2 fr. 50

**Ide** (M.), professeur à l'Université de Louvain. — Traité de thérapeutique comprenant la pharmacodynamique et les éléments de pharmacologie. In-8, 512 p. fig. *Doin.* 12 fr. 50

**Killian** (Dr Gustave), professeur à l'Université de Fribourg-en-Brisgau. — Les cavités accessoires du nez dans leurs rapports topographiques avec les organes voisins. Traduit de l'allemand par le Dr Théophile Hug et le Dr Alphonse Vuarraz. In-4 (planches et texte), 15 planches coloriées. *H. Le Soudier.* 32 fr.

**Lespagnol** (G.), chargé de cours à la Faculté des Lettres de Lyon. — L'évolution de la terre et de l'homme. In-8 écu, 530 p., illustré de nombreuses cartes et photogravures. *Ch. Delagrave.* 5 fr.

**Mercier.** — Le paludisme observé sous les tropiques. In-8. *Maloine.* 2 fr.

**Nattan-Larrier** (L.), chef de clinique de la Faculté de Médecine, à l'Hôtel-Dieu. — Les médications préventives : Sérothérapie et bactériothérapie. Préface du Dr Netter, professeur agrégé à la Faculté. In-16, 96 p. *J.-B. Baillière et fils.* 1 fr. 50

**Nayrac** (J.-P.), de l'Institut général psychologique. — Grandeur et misère de la femme. In-18. *Michalon.* 3 fr.

**Ostwald** (Dr W.). — Éléments de chimie inorganique. Traduction L. Lazard. T. I, gr. in-8, IX-542 p., 106 fig. T. II, gr. in-8, IV-421 p., 17 fig. *Gauthier-Villars.* Les deux : 30 fr.

**Récamier** (Dr). — Traitement du cancer de l'utérus inopérable. Petit in-16, 54 p. *G. Steinheil.* 3 fr. 50

**Ricard**, professeur agrégé et **Launay**, chirurgien des hôpitaux de Paris. — Technique chirurgicale. 2 in-8, 1100 p., 1086 fig. *Doin.* 15 fr.

**Schlesinger** (Hermann), professeur de l'Université de Vienne. — Les indications des interventions chirurgicales dans les maladies internes. Traduction des Drs Lichwitz et Abrazès, 1re partie. In-16. *Vigot frères.* 4 fr.

**Surbled** (Dr). — L'amour malade. In-8. *Maloine.* 2 fr.

# SOCIOLOGIE

## ÉCONOMIE POLITIQUE. DROIT. LÉGISLATION. FINANCES. QUESTIONS SOCIALES

**Affaire Dreyfus.** — Le procès Dautriche, compte rendu sténographique *in extenso*. In-8, 765 p. *Soc. nouv. de libr. et d'édition.* 7 fr. 50

**André** (Louis), juge d'instruction à Paris et **Guibourg** (Léon), procureur de la République à Nogent. — Le Code du travail, annoté d'après la jurisprudence et les circulaires ministérielles. In-16, XVI-688 p. *Pichon et Durand-Auzias.* 6 fr.

**Aymard** (Camille), avocat à la Cour d'appel de Paris. — La profession du crime. In-18, 400 p. *D'Espie.* 3 fr. 50

**Biebuyck** (A.), avocat à la Cour d'appel de Bruxelles. — Le régime légal de la personnification civile en Hollande. Les associations sans but lucratif et les fondations. In-8, XLII-254 p. *Ypres, Callewaert de Meulenaere.* 5 fr.

**Bilz** (Professeur F. E.). — L'état social de l'avenir. L'an 2000. In-8, 850 p. *A. Quillet et Cie.* 5 fr. 50.

**Bodevelles** (Ch.). — Principes d'économie politique. In-18, 265 p. *Giard et Brière.* 3 fr.

**Bouger** (W.-A), docteur en droit. — Criminalité et conditions économiques. Gr. in-8, 770 p. Amsterdam, *G.-P. Tierie.* 12 fr.

**Bourdonnay** (H.), président du tribunal civil de Nantes. — Répertoire alphabétique, technique et pratique de la procédure judiciaire et des actes de l'administration présidentielle, contenant près de 400 formules. 2e édition remaniée, mise au courant de la législation et de la jurisprudence. In-8, 943 p. *Pichon et Durand-Auzias.* 12 fr.

**Brenn**-Yves-Madoc, professeur de collège. — Gr. in-18 jésus, 130 p. *Ollendorff.* 3 fr. 50

**Caselles** (P.), doct. en droit, avocat. — De l'idée de la continuation de la personne comme principe des transmissions universelles. In-8, 431 p. *Rousseau.* 8 fr.

**Centuzzi** (F.-P.), professeur à l'Université de Cagliari. — Commentaire des conventions de La Haye concernant la codification du droit international privé. Tome I. In-8. *Pichon et Durand-Auzias.* 10 fr.

**Cossack** (C.), professeur à l'Université et juge au tribunal de Bonn. — Traité de droit commercial. Traduit de l'allemand par Léon Mis, sous-bibliothécaire de l'Université de Lille. T. II. In-8, 483 p. *Giard et Brière.* 8 fr.

**Demolins** (E.). — Classification sociale résultant des observations faites d'après la méthode de la Science sociale. In-18. *Firmin-Didot.* 3 fr. 50

**Dereux** (G.), docteur en droit. — De l'interprétation des actes juridiques privés. In-8, 491 p. *Rousseau.* 8 fr.

**Donnedieu de Vabres**, docteur en droit. — L'évolution de la jurisprudence française en matière de conflit des lois. In-8. VII-644 p. *Rousseau.* 12 fr.

**Douilhet** (René), avocat à la Cour d'appel. — L'agriculture et le problème du crédit agricole en France. In-8. *Giard et Brière.* 5 fr.

**Fabre** (P.-A.), capitaine de gendarmerie. — Procédés actuels de recherche et de surveillance des malfaiteurs et autres individus dangereux : améliorations dont ils paraissent susceptibles. In-8, 69 p., avec fig. *Charles Lavauzelle.* 1 fr. 25

**Foignet** (René), docteur en droit. — Manuel élémentaire de droit civil conforme au programme en vigueur. Tome III. In-18. *A. Rousseau.* 6 fr.

**Gaillard** (L.), gérant d'immeubles. — Le petit catéchisme du droit des propriétaires, locataires et concierges. In-16, 116 p. *L'auteur*, 22, rue du Pont-Neuf. 1 fr.

**Giffard** (René), docteur en droit — Essai sur les présidiaux bretons. In-8, 112 p. *Rousseau.* 3 fr.

**Guiraud** (Paul), professeur à l'Université de Paris. — Etudes économiques sur l'antiquité. In-16. *Hachette et Cie.* 3 fr. 50

**Kuhlenberg** (Dr), professeur de droit germanique à l'Université de Lausanne. — La jurisprudence dans ses rapports avec les autres sciences. Lausanne, *Th. Sack.* 0 fr. 50.

**Louis** (Paul). — L'avenir du socialisme. In-18. *Fasquelle.* 3 fr. 50

**Loth** (Gaston). — Le peuplement italien en Tunisie et en Algérie. In-8, 500 p., 36 cartes. *A. Colin.* 10 fr.

**Layrac** (Louis), avocat à la Cour d'appel. — La traite des blanches et l'excitation à la débauche (loi du 3 avril 1903). In-8. *Giard et Brière.* 5 fr.

**Madelin** (G.), doct. en droit. — Les restrictions légales au droit de propriété forestière privée en France, Allemagne, Autriche-Hongrie, Suisse. In-8. VIII-225 p. *Rousseau.* 4 fr.

**Martin-Ginouvrier** (F.). — Un philanthrope méconnu, Piarron de Chamousset. In-8. *Dujarric et Cie.* 7 fr. 50

**Monier** (F.), conseiller à la Cour d'appel de Paris. — Commentaire théorique et pratique de la loi du 7 juillet 1904 sur la suppression de l'enseignement congréganiste. Gr. in-8, 510 p. *L. Larose et L. Tenin.* 4 fr. 50

**Moreau** (Félix), professeur à la Faculté de droit d'Aix-Marseille. — Précis élémentaire de droit constitutionnel. In-18, 400 p. *L. Larose et L. Tenin.* 6 fr.

**Office du Travail.** — Associations professionnelles ouvrières. In-8, 821 p. *Berger-Levrault et Cie.* 5 fr.

**Petit** (J.-B.), sous-inspecteur de l'enregistrement, des domaines et du timbre. — Le nouveau régime fiscal des mutations par décès et entre-vifs. 2e édition, mise au courant de la législation et de la jurisprudence. In-8, 561 p. *Marchal et Billard.* 10 fr.

**Perrier** (Dr Ch.). — Les criminels. Tome II. In-8, 89 pl. *Maloine.* 7 fr. 50

**Pinta** (L.), Dr en droit. — Des arbitres rapporteurs près les tribunaux de commerce. In-8, 158 p. *Rousseau.* 3 fr.

**Recueil des traités**, etc., conclus en matière de propriétés industrielles. In-8. *Picho en Durand Auzias.* 15 fr.

**Recueil financier annuel (Le).** — Annuaire des valeurs cotées aux Bourses de Paris et de Bruxelles, pour 1905. Gr. in-4°, 1400 p. *Boyveau et Chevillet.* 20 fr.

**Saillard (P.)**, avocat à la Cour d'appel, et **Garçon (E.)**, professeur de législation criminelle à l'Université de Paris. — Le rôle de l'avocat en matière criminelle. In-8, XXXV-240 p. *L. Larose et L. Tenin.* 6 fr.

**Schmoller (G.)**, professeur à l'Université de Berlin. — Principes d'économie politique. Traduit par G. Platon. T. I. In-8, 572 p. *Giard et Brière.* 10 fr.

**Thiébault (Lucien)**, avocat à Nancy. — Le privilège de la masculinité et le droit d'ainesse en Lorraine et en Barrois. In-8, 271 p. *Berger-Levrault et Cie* 5 fr.

**Tresmin-Trémolières (Dr).** La cité d'amour au Japon, avec nombreux dessins de R. de la Nésière. In-16, 300 p. *Librairie Universelle.* 3 fr. 50

# PHILOSOPHIE

## HISTOIRE DE LA PHILOSOPHIE. RELIGION. MORALE.

### HISTOIRE DES RELIGIONS.

**Alès (Adhémar d')**, prêtre. — La théologie de Tertullien. In-8. *Beauchesne et Cie.* 6 fr,

**Bethenod (P.).** — Quelques observations sur le nouveau programme de philosophie (psychologie). In-16, 21 p. Lyon, *Vitte.* 0 fr. 75

**Borst (Marie).** — L'éducabilité et la fidélité du témoignage. Recherches expérimentales. In-8, 6 fig. 1 pl. Genève, *Kundig.* 3 fr. 50

**Chatterton-Hill (G.).** — La physiologie morale. In-18 jésus, 294 p. *Stock.* 3 fr. 50

**Cornélie (Mme).** — Au port : mélanges littéraires et philosophiques. In-16, 287 p. *Bibliothèque de l'Association.* 3 fr. 50

**Gay (Mgr).** — Lettres de direction spirituelle (2e série). In-8. *Oudin.* 6 fr.

**Hébert (Marcel)**, professeur à l'Université nouvelle de Bruxelles. — L'évolution de la foi catholique. In-8, 340 p. *Félix Alcan.* 5 fr.

**Huré (Jules).** — La genèse du monde. In-8. *Lahure.* 1 fr. 50

**Jacquier (abbé E.)**, professeur aux Facultés catholiques de Lyon. — Histoire des livres du Nouveau-Testament. II Les évangiles synoptiques. In-12, 511 p. *Lecoffre.* 3 fr. 50

**Lichtenberger (H.)**, professeur de littérature étrangère à l'Université de Nancy. — Henri Heine, penseur. In-8, 320 p. *Félix Alcan.* 3 fr. 75

**Pasquier (abbé).** — Les temps évangéliques et la vie du Sauveur. 3 in-8. *Beauchesne et Cie.* 18 fr.

**Sabatier (P.).** — Examen de quelques travaux récents sur les opuscules de Saint-François. In-8, 52 p. *Fischbacher.* 2 fr. 25

**Souben (R.-P. Jules).** — L'Eglise et les sources de la révélation. In-8. *Beauchesne et Cie* 2 fr. 50

**Tissot (J.-James).** — La sainte Bible (ancien Testament), 2 vol. in-folio, 650 p., avec 400 compositions de Tissot, et de croquis, frises, lettres ornées et culs-de-lampe traités à la plume. *M de Brunoff et Cie.* 1500 fr.

**Tixeront (M. J.)**, doyen de la Faculté de Théologie de Lyon. — Histoire des dogmes : I la théologie anténicéenne. In-12, VII-475 p. *Lecoffre.* 3 fr. 50

**Vacandard (abbé E.)**, docteur en théologie. — Études de critique et d'histoire religieuse. In-12. *Lecoffre.* 3 fr. 50

**Weber (A.)**, professeur à l'Université de Würzbourg. — Histoire de la philosophie européenne, 7e édition, augmentée d'une préface de Frank Thilly. Gr. in-8, 631 p. *Fischbacher.* 12 fr.

# SCIENCES HISTORIQUES

## HISTOIRE. POLITIQUE. BIOGRAPHIE. MÉMOIRES. BIBLIOGRAPHIE.

**Ballière (A.).** — Les aventures du marquis de Rochefort et de l'auteur dans les prisons françaises, dans la presqu'île Ducos, durant l'évasion de Nouméa et pendant l'exil, avec suite en France. In-16, 376 p. *Jouve.* 3 fr. 50

**Bandry (J.).** — Etude sur la Bretagne, à la veille de la Révolution. 2 in-8, 345,482 p. *Champion.* 12 fr.

**Bienaimé** et **Colliard** (P.). — Péril national. In-8, VI-149 p. *Librairie Universelle.* 2 fr. 50

**Boissier** (Alfred). — Choix de textes relatifs à la divination assyro-babylonienne. In-8, 4 pl. Genève, *Kundig.* 25 fr.

**Boyé** (Pierre), docteur ès-lettres et docteur en droit. — Le butin de Nancy (5 janvier 1477). In-8, 100 p., 2 pl. *Berger-Levrault et Cie.* 3 fr. 50

**Cabanès** (Dr). — Les indiscrétions de l'histoire, 2e série. In-18, 396 p., 14 grav. *Michel.* 3 fr. 50

**Cartulaire** (le) de la ville de Montreuil-sur-Mer, publié par G. de Lhomel. — In-4, III-408 p. et fac-simile. Abbeville, *impr. Lafosse et Cie.*

**Cesari Rocca** (C. de). — Le nid de l'aigle. Napoléon, sa patrie, son foyer, sa race. I-16. *Lib. universelle.* 3 fr. 50

**Chavanon** (Jules) et **Saint-Yves** (G.). — Joachim Murat (1767-1815). In-16. *Hachette et Cie.* 3 fr. 50

**Chatelain** (U.-V). — Le surintendant Nicolas Foucquet, protecteur des lettres, des arts et des sciences. In-8 carré, 600 p. *Perrin et Cie.* 7 fr. 50

**Colleville** (de), camérier secret de Léon XIII et Pie X. — Le cardinal Lavigerie. In-18 jésus, 235 p. *Béduchaud.* 2 fr.

**Comment ? Pourquoi ?** — Journal d'une calomniée (affaire Syveton). In-8. *Juven.* 3 fr. 50

**Cornudet** (Léon). — Correspondance de Montalembert et de Léon Cornudet, faisant suite aux Lettres d'un ami de collège, avec avant-propos de Léon Cornudet, son petit-fils. In-8, 358 p. *Honoré Champion.* 5 fr.

**Du Bourg** (dom). — Saint-Odon (879-942). In-18 jésus, XII-219 p. *Lecoffre.* 2 fr.

**Du Bled** (Victor). — La société française du XVIe au XXe siècle, 5e série, XVIIIe siècle. In-16 *Perrin et Cie.* 3 fr. 50

**Fauchille** (Paul). — Une chouannerie flamande, 1813-1814. In-8. *Pédone.* 7 fr. 50

**Fayard** (J.). — Les cahiers des paysans beaujolais aux États-Généraux de 1789. In-8, 67 p. Lyon, *Rey et Cie.* 3 fr.

**Funck-Brentano** (Th.), professeur à l'École des sciences politiques. — Les sophistes français et la révolution européenne. In-8. *Plon-Nourrit et Cie.* 6 fr.

**Guillot** (lieutenant-colonel), ancien chef du génie à Pékin. — Pékin pendant l'occupation étrangère, en 1900-1901. In-8, 95 p., avec 4 croquis et place de Pékin. *Charles-Lavauzelle.* 3 fr. 50

**Grunebaum-Ballin** (P.). — La séparation des Églises et de l'État. Étude juridique sur le projet Briand et le projet du Gouvernement. Préface d'Anatole France. In-18 jésus, III-400 p. *Bellais* 3 fr. 50

**Hauser** (F.). — Un mystère historique. L'affaire Syveton. In-16, 342 p., avec grav. et portraits. *Librairie universelle.* 3 fr. 50

**Hauvette** (Amédée), chargé de cours à la Faculté des Lettres de l'Université de Paris. — Archilogue, sa vie et ses poésies. In-8, 450 p. *A. Fontemoing.* 7 fr. 50

**Herriot** (E.). — Madame Récamier et ses amis. In-8, t. I, LXXIX, 367 p., t. II, 428 p. et héliogravures, *Plon-Nourrit et Cie.* 15 fr.

**Histoire des élections de Bruges depuis 1830.** — Bruges, Assoc. conservatrice. In-12, 88 p. 2 fr.

**Houssaye** (H.), de l'Académie française. — 1815 : la seconde Restauration, la Terreur blanche. In-8 carré, 600 p. avec portrait. *Perrin et Cie* 7 fr. 50

**Husson** (G.), ancien maire. — Histoire de Romainville des temps antiques à la fin du XIVe siècle. In-8, 32 grav. *Plon-Nourrit et Cie.* 8 fr.

**Herriot** (Edouard). — Un ouvrage inédit de Madame de Staël. Les fragments d'écrits politiques, 1799. In-8. *Plon-Nourrit et Cie.* 3 fr.

**Imbart de la Tour** (P.), professeur à l'Université de Bordeaux. — Les origines de la Réforme. I. La France moderne. In-8. *Hachette et Cie.* 7 fr. 50

**Kurth** (Godefroid), professeur à l'Université de Liège. — Notger de Liège et la civilisation au Xe siècle. 2 vol. in-8, XXII-392 et 88 p. Bruxelles. *O. Schepens et Cie.* 10 fr.

**La Faye** (J. de). — La princesse Charlotte de Rohan et le duc d'Enghien. In-8. *Emile-Paul* 5 fr.

**La Gorce** (P. de). — Histoire du Second Empire, t. VII. In-8, 448 p., 6 pl. *Plon-Nourrit et Cie.* 8 fr.

**Lefèvre** (A.). — L'Italie antique. Origines et croyances. In-18 jésus, 520 p. *Rudeval.* 5 fr.

**Lesort** (André), archiviste de la Meuse. — Les chartes du Clermontois conservées au musée Condé. In-8, 274 p. *Champion.* 5 fr.

**Manuel diplomatique et consulaire**, t. II du ministère des affaires étrangères de Belgique. In-8, VIII-338 p. Bruxelles, *Schepens.* 5 fr.

**Morse** (Max). — L'Autriche à l'aube du XX^e siècle. In-8. *Eichler.* 2 fr.

**Mazarin** (Cardinal) Correspondance avec le maréchal d'Armont avec étude par E. C. Hamy. In-4, LXXX-220 p. *Picard et fils.* 16 fr.

**Merlette** (Germaine-Marie), docteur ès lettres. — La vie et l'œuvre d'Elizabeth Browning. In-8, 1 portrait. *A. Colin.* 8 fr.

**Merki** (Ch.). — La reine Margot et la fin des Valois (1553-1615). In-8, portrait. *Plon-Nourrit et Cie.* 7 fr. 50

**Meunier** (abbé J. M.) Les passages du pape Pie VII dans la Nièvre (1804-1812). In-8, 108 p. 3 photos. Nevers, *Vallière.* 3 fr.

**Picard** (E.), chef d'escadron d'artillerie, docteur ès lettres. — Bonaparte et Moreau, l'entente initiale, les premiers dissentiments, la rupture. In-8 carré, avec 5 cartes. *Plon-Nourrit et Cie.* 7 fr. 50.

**Plancy** (de). — Souvenirs du comte de Plancy (1798-1816), publiés par son petit-fils, le baron de Plancy. Introduction de Fred. Masson. In-8, XX-579 p. *Ollendorff.* 7 fr. 50.

**Pérouse** (G.), archiviste de la Savoie. — Le cardinal Louis Aleman. In-8, XL-540 p. *Picard et fils.* 7. fr. 50

**Prod'homme** (J.-G.). — Hector Berlioz (1803-1869), sa vie et ses œuvres, d'après des documents nouveaux. Suivi d'une bibliographie musicale et littéraire, d'une iconographie et d'une généalogie de la famille d'H. Berlion depuis le XVI^e siècle. Préface de Alfred Bruneau. In-8 écu, 500 p. *Ch. Delagrave.* 5 fr.

**Rambuteau** (Comte de). — Mémoires publiés par son petit-fils. In-8, 9 illustr. *Calmann-Lévy.* 7 fr. 50

**Renandin** (Paul). — Mémoires d'un petit homme. In-16. *Plon-Nourrit et Cie.* 3 fr. 50

**Reiset** (Vicomte de). — Les enfants du duc de Berry. Etude historique. In-8, orné d'une héliogravure, 310 p. *Emile-Paul.* 5 fr.

**Roosevelt** (T.). — La Conquête de l'Ouest : des Alléghanys au Mississipi (1769-1777). Traduit par A. Savine. In-18 jésus, XXIII-347 p. *Dujarric et Cie.* 3 fr. 50

**Rouzic** (L.) aumonier de l'Ecole Sainte-Geneviève. — La jeunesse catholique française au XIX^e siècle. In-18. *Beauchesne et Cie.* 2 fr; 50

**Sand** (George). — Histoire de ma vie, pour les jeunes filles. In-18. *Ollendorff.* 3 fr. 50

**Sénès** (C.), dit La Sinsei — Provençaux (Var et Alpes-Maritimes). Notes biographiques. 2^e série. Toulon, *Aité* 3 fr. 50.

**Tourlet.** — Histoire du collège de Chinon. In-8, 246 p. fac-sim. *Champion.* 5 fr.

**Viallatte** (A.), professeur à l'Ecole des sciences pratiques. — La crise anglaise. Impérialisme et protection. In-18 jésus, XII-307 p. *Dujarric et Cie.* 3 fr. 50.

**Vibert** (P.). — La colonisation pratique et comparée : colonies françaises et colonies étrangères. T. I. In-8, 423 p., *Cornély et Cie.* 8 fr.

**Vignand** (H.), secrétaire de l'ambassade des Etats-Unis. — Etudes sur la vie de C. Colomb avant sa découverte. In-8 *Welter.* 10 fr.

**Villiers de Terrage** (M. de). — Les dernières années de la Louisiane française. In-8, V-473 p., 64 illust, 64 cartes. *Guilmoto.* 15 fr.

**Weischinger** (H.). — Le Pape et l'Empereur (1804-1815). In -8, IV-479 p. *Plon-Nourrit et fils.* 8 fr.

# HISTOIRE LITTÉRAIRE

## PHILOLOGIE. LINGUISTIQUE. LEXICOGRAPHIE.

**Arioste** (L.), — Roland furieux, poème héroïque et fantaisiste. Traduit en vers français. 2 vol. in-12. T. I, 564 p., t. II. 568 p. *Boyveau et Chevillet.* Les 2 vol. 10 fr.

**Barbey d'Aurevilly** (Jules). — Romanciers d'hier et d'avant-hier. In-18. *Lemerre.* 3 fr. 50

**Bourrilly** (V. L.), professeur d'histoire au lycée de Toulon. — Guillaume du Bellay, seigneur de Langey (1491-1543). Gr. in-8, XVI-458 p. et portrait. *Bellais.* 10 fr.

**Constant** (Pierre). — Les hymnes et chansons de la Révolution, aperçu général, etc. In-4, XIV-1040 p. musique votée. *Champion.* 25 fr.

**Brunot** (F.), professeur d'histoire de la langue française à la Faculté des lettres de Paris. — Histoire de la langue française des origines à 1900. T. I, in-8 raisin, 548 p. (il y aura 3 volumes). *Armand Colin.* 15 fr.

**Daremberg** (Ch.) et **Saglio** (Edm.). — Dictionnaire des antiquités grecques et romaines, d'après les textes et les monuments. In-4° à 2 col., 176 p., avec 135 grav., 36° fascicule. *Hachette.* Chaque fascicule. 5 fr.

**Faguet** (E.), de l'Académie française. — Propos de théâtre : 2° série. In-16, 354 p. *Soc. fr. d'impr. et de librairie.* 3 fr. 50

**Kennard** (J.-S.), Dr en droit civil, en philosophie et ès-lettres. — La femme dans le roman italien; les confessions d'une octogénaire. In-8. 200 p. *Fischbacher.* 5 fr.

**Le Breton** (André), professeur à l'Université de Bordeaux. — Balzac, l'homme et l'œuvre. In-18, 400 p., *A. Colin.* 3 fr. 50

**Lumbroso** (Albert). — Souvenirs sur Maupassant, sa dernière maladie, sa mort. Avec des lettres inédites communiquées par Mme Laure de Maupassant, et des notes recueillies parmi les amis et les médecins de l'écrivain. In-8, 708 p. Rome, *Bocca frères.* 12 fr. 50

**Reynaud** (L.). — Recherches sur la date des poésies lyriques de Lenau. In-8, 59 p. *Bellais.* 3 fr.

**Reynaud** (L). — N. Lenau, poète lyrique. In-18 XVII-461 p. *Bellais.* 3 fr. 50

**Roy** (Emile). Le mystère de la Passion ed France du XIVe au XVIe siècle. Etude sur leurs sources et leur classement. In-8, VIII-118, 512 p. *Champion.* 12 fr.

**Stryienski** (C.). — Soirées du Stendhal Club; documents inédits. In-18 jésus, XX-352 p. *Mercure de France.* 3 fr. 50

# LITTÉRATURE

## ROMANS. THÉATRE. POÉSIES. CONTES. NOUVELLES

**Adam** (Paul). — Le serpent noir. Roman. Gr. in-18 jésus, 370 p. Ollendorff. 3 fr. 50

**Aderer** (A.) et **Ephraïm** (A.). — Daria, drame lyrique en deux actes. In-18, 45 p. *Calmann Lévy.* 1 fr.

**Anstruy** (Henri). — L'enpantophobe, roman. In-18. *Flammarion.* 3 fr. 50

**Bataille** (Henry). — Résurrection. Drame en cinq actes. In-18. *Fasquelle.* 3 fr. 50

**Béral** (P.). — Amica, poème dramatique en deux actes. In-16, 32 p. *Chaix.* 1 fr.

**Bernard** (T.). Amants et voleurs, roman. In-18 jésus, II-311 p. *Fasquelle.* 3 fr. 50

**Bernstein** (H.). — Le Bercail, comédie en trois actes. In 18 jésus, 281 p., *Chapentier et Fasquelle.* 3 fr. 50

**Beyerlein** (Frantz-Adam). — La Retraite, comédie dramatique en quatre actes. In-18. *Librairie théâtrale.* 2 fr. 25

**Bertheroy** (Jean). — La beauté d'Alcias, roman. In-16. *Flammarion.* 3 fr. 50

**Bordeaux** (Henry). — La petite mademoiselle, roman. In-16. *Fontemoing.* 3 fr. 50

**Bourges** (F). —. La nef, roman. In-16, 353 p. *Stock.* 3 fr. 50

**Boutelleau** (Georges). — Le banc de pierre, poésies. In-18. *Lemerre.* 3 fr.

**Bovet** (Marie-Anne de). — Contre l'impossible, roman. In-18. *Lemerre.* 3 fr. 50

**Capelle** (Robert). — Paysages, recueil de poésies. In-18 elzévir, illustré, 270 p. *Aug. Ancel.* 3 fr. 50

**Cafrus** (Alfred). — Brigol et sa fille, comédie en trois actes. In-18. *Fasquelle.* 3 fr. 50

**Cardeline.** — Les destinées rivales, roman. In-16. *Plon-Nourrit et Cie.* 3 fr. 50

**Carlyle.** — Pages choisies. In-18, 390 p. *A. Colin.* 3 fr. 50

**Darvant** (A.) — L'initiatrice, roman. In-16, 343 p. *Albin Michel.* 3 fr. 50

**Delarue-Mardrus** (Lucie). — Horizons, poésies. In-18. *Fasquelle.* 3 fr. 50

**Delpech** (A.). — Roman brésilien : mœurs exotiques. In-18 jésus, 477 p. *Victor Havard et Cie.* 3 fr. 50

**Devris** (H.). — Le sentier, roman. In-18 jésus, 221 p. *Société du livre à l'auteur.* 3 fr. 50

**D'Houville** (Gérard). — Esclave, roman. In-360 p. *Calmann Lévy.* 3 fr. 50

**Dubor** (G. de). — Les héroïnes de l'amour. In-8, 250 p. *Daragon.* 7 fr. 50

**Dupouy** (Auguste). — Partances, poésies. In-18. *Lemerre.* 3 fr.

**Duruy** (M.). — Le roman d'une parisienne, roman. In-18 jésus, 323 p. *Duruy.* 3 fr. 50

**Fabre** (Emile). — Les ventres dorés, pièce en cinq actes. In-18. 240 p. *Librairie théâtrale.* 3 fr. 50

**Fazy** (Edmond) et **Abdul Halim Memdouh.** — Anthologie de l'amour turc. In-18, 370 p. *Mercure de France.* 3 fr. 50

**Ferri-Pisani.** — Les pervertis, roman d'un potache. In-18 jésus, 307 p. *Librairie universelle.* 3 fr. 50

**Formont** (Maxime). — Le péché de la morte. roman, In-18. *Lemerre.* 3 fr. 50

**Foville** (Jean de). — Servitude, roman. In-16. *Plon-Nourrit et Cie.* 3 fr. 50

**France** (A.). — Sur la pierre blanche. In-16, 329 p. *Calmann-Lévy.* 3 fr. 50

**Georget** (Alphonse). — Émancipées, roman. In-18. *Lemerre.* 3 fr. 50

**Gravier** (Johannès). — Le calvaire d'un docteur, illustré. In-18. *Flammarion.* 3 fr. 50

**Jeudi-Dugour** (P.). — Thomas Gridouille ou l'aigle de Montapic. In-16, 324 p. *Albin Michel.* 3 fr. 50

**Joliclerc** (E.). — Demi-maîtresse, roman. In-18 jésus, 370 p. *Lemerre.* 3 fr. 50

**Junka** (Paul). — Le vertige de l'or : Complications d'amour. In-18 jésus. 356 p. *J. Tallandier.* 3 fr. 50

**Hennezel** (H. d'). — La seconde faute, roman. In-18 jésus, 259 p. *Stock.* 3 fr. 50

**Kennard** (J.-S.). — La femme dans le roman italien. Les confessions d'une octogénaire. In-8, 195 p. *Fischbacher.* 5 fr.

**Kistemaekers** (Henri). — Théâtre de rire et de larmes. In-18. *Fasquelle.* 3 fr. 50

**Landay** (Maurice). — Les avariés, roman tiré de la pièce de Brieux, t. II. In-18. *Tallandier.* 3 fr. 50

**Lante** (E.). — Les émotions modernes, poèmes. In-18 jésus, 209 p. *Victor-Havard et Cie.* 3 fr.

**Lapaire** (H.). — Les rimouères d'un paysan. In-16, 124 p. Moulins, *Crépin-Leblond.* 3 fr.

**La Vaudère** (J. de). — L'amante du Pharaon, mœurs antiques. In-18 jésus, 287 p *Tallandier.* 3 fr. 50

**Leconte** (S.-C.). — Le sang de Méduse, poèmes. In-18 jésus, 196 p. *Mercure de France.* 3 fr. 50

**Le Roux** (H.). — L'épopée africaine : prisonniers marocains, roman. In-18 jésus, IX-350 p. *Calmann-Lévy* 3 fr. 50

**Liard-Courtois.** — Après le bagne. In-18, couverture illustrée de Steinlein, 340 p. *Fasquelle.* 3 fr. 50

**Lorrain** (Jean). — L'école des vieilles femmes. In-18. *Ollendorff.* 3 fr. 50

**Ludana.** — Les Joyeuses. In-16, 353 p., *Albin Michel.* 3 fr. 50

**Montégut** (Maurice). — Dans la paix des campagnes, roman, in-18 jésus, 310 p. *Ollendorff.* 3 fr. 50

**Morgan** (J.). — Les amants du passé. In-16, 340 p. *Plon-Nourrit et Cie.* 3 fr. 50

**Nau** (John Antoine). — Le Prêteur d'amour. In-18. *Fasquelle.* 3 fr. 50

**Nervat** (M. et J.). — Les rêves unis, vers. In-18 jésus, 249 p. *Mercure de France.* 3 fr. 50

**Nigond** (G.). — L'ombre des pins, vers. In-16, 286 p. *Stock.* 3 fr. 50

**Nolhac** (P. de). — Poèmes de France et d'Italie. In-18. *Calmann-Lévy;* 3 fr. 50

**O'Monroy** (R.). — L'amour sans phrases, roman. In-18 jésus, 322 p. *Calmann-Lévy.* 3 fr. 50

**Pascal** (Lise). — La Fille de Circé. In-18 jésus, 390 p. *J. Tallandier.* 3 fr. 50

**Pélissier.** — Le Bateau de sel ou la Grande Discussion sociale, comédie en 5 actes et en vers. In-18, 83 p. Valence, *Céas et Fils.* 0 fr. 60

**Peyrebrune** (G. de). — Les trois demoiselles ***, roman. *Juven.* 3 fr. 50

**Poinsot** et **Normandy**. — La faillite du rêve. In-18. *Fasquelle.* 3 fr. 00

**Querlon** (A. de).— La maison de la petite Livia. In-18 jésus, 213 p. *Mercure de France.* 3 fr. 50

**Rabelais** en français moderne par J.-A. Soulacroix. Vol. I (comprendra environ 16 vol.). *Lib. Universelle.* chaque 0 fr. 25

**Régnier** (H. de). — Le passé vivant, roman. In-18, 310 p. *Mercure de France.* 3 fr. 50

**Reggio** (Albert). — La sonate des heures. L'heure d'azur. L'heure despotique. L'heure caduque, 1893-1901. In-16. *Perrin et Cie.* 3 fr. 50

**Richard** (Fernand). — Le secret de la vie, poésies. In-16. *Plon-Nourrit et Cie.* 3 fr.

**Rocher** (Georges). — Les gaietés de l'année 1904. In-16. *Paulin et Cie.* 3 fr. 50

**Stéphane**.— Grand'maman. Confession d'une vieille femme. In-16. *Plon-Nourrit et Cie.* 3 fr. 50

**Sullian Collin**.— La mort des fleurs, rondels avec prélude et finale. In-16, 123 p. *Lemerre.* 2 fr.

**Tallenay** (J. de). — Vivia perpetua, roman. In-18. *Lemerre.* 3 fr. 50

**Theuriet** (André), de l'Académie française. — Les revenants. In-18. *Lemerre.* 3 fr. 50

**Tournier** (Gaston). — Les voix du cœur, poèmes. In-18, orné d'un ex-libris. *Adolphe d'Espie.* 3 fr. 50

**Ursula**, comtesse d'Eppimghoven. — Guillaume II inconnu et la cour d'Allemagne. Traduction de A. Mévil. In-18. *Lib. universelle* 3 fr. 50

**Vaucaire** (Maurice). — Maison de poupées. In-18 jésus, 364 p.; avec un pastel inédit de Chéret, *Ollendorff.* 3 fr. 50.

**Villemer** (Maxime). — Triomphe de l'amour. In-18. *Taillandier.* 3 fr. 50

**Ville** (Léon). — L'Hercule du Nord, roman. In-18 jésus, 360 p. *Ollendorff.* 3 fr. 50.

**Voos de Ghistelles** (G.). — Marie Lantenier, roman. In-18, 375 p. *Louis Theuveny.* 3 fr. 50

**Vontade** (J.). — La lueur sur la cime, roman. In-18, 350 p. *Calmann-Lévy.* 3 fr. 50.

**Weyrich** (Marie). — Les jardins du soir, poèmes d'amour. *D'Espie.* 3 fr. 50.

**Wilde** (Oscar). — Intentions. Traduit par J.-Joseph Renaud. In-18, orné d'un portrait d'Oscar Wilde et d'un facsimilé d'autographe. *P.-V. Stock.* 3 fr. 50.

**Willy**. — Maugis amoureux, roman. In-16, 291 p. *Albin Michel.* 3 fr. 50

# BEAUX-ARTS

## PEINTURE. SCULPTURE. MUSIQUE. ARCHITECTURE. ARCHÉOLOGIE.

### NUMISMATIQUE.

**Angeli** (Diego). — Mino da Fiesole. Gr. in-8, 157 p., avec 11 héliogravures hors texte et 42 photogravures dans le texte. *Fischbacher.* 12 fr.

**Bramsen** (L.). — Médaillier Napoléon le Grand en description des médailles, etc. I 1799-1809. In-4, X-150-XXX p. *Picard et fils.* 25 fr.

**Briand** (François). — Noneis nouvaulx de ce présent an mil cinq cens et douze etc. publiés par H. Chardon, ancien élève de l'école des chartes. In-8, XLII-69 p. (musique notée). *Champion.* 10 fr.

**De la Laurencie** (L.). — Le goût musical en France. In-8. *A. Joanin et Cie.* 6 fr.

**Franklin** (M. A.) administrateur de la Bibliothèque Mazarine. Dictionnaire historique des arts et métiers et professions exercées dans Paris depuis le XIII^e siècle. In-8 à 2 col. 800 p. *Welter.* 25 25.

**Grasset** (E.). — Méthode théorique de compocition ornementale. 2 vol. in-4, 500 p., avec 12 pl. en couleurs et 3000 fig. dans le texte. *Emile Lévy.* 50 fr.

**Gruyer** (Paul). — Victor Hugo photographe, album fprmat 25 × 33, 48 planches et texte. *Mendel.* 12 fr.

**Guillaume** (Albert). — Les unes et les autres. Cent dessins par Alb. Guillaume In-16 colombier, 290 p. *Garnier frères.* 3 fr. 50

**Joannidès** (A.). — La Comédie-française, 1904 avec une préface de Coquelin, Cadet. In-8. *Plon-Nourrit et Cie.* 7 fr. 50

**Lafenestre** (G.) de l'Institut. L'exposition des Primitifs français. In-8, grav. *Gazette des Beaux-Arts.* 20 fr.

**Lamers de Vits** (M.). — Les femmes sculpteurs, graveurs, et leurs œuvres. In-16, 214 p. *Jouve.* 5 fr.

**Lombard** (Louis). — Observations d'un musicien américain. In-16, couverture illustrée par Lucien Métivet, 380 p. *Louis Theuveny.* 3 fr. 50

**Molmenti** (Pompeo). — La peinture vénitienne. Traduit de l'italien par J. de Crozals, doyen de la Faculté des Lettres de Grenoble. Gr. in-8, 200 p., avec 8 héliogravures hors texte et 157 photogravures dans le texte. *Fischbacher.* 12 fr.

**Pougin** (Arthur). — Supplément au dictionnaire des opéras. In-8, 116 p. *Larousse.* 2 fr.

**Robaut** (Alfred). — L'œuvre de Corot. Catalogue raisonné et illustré, précédé de l'histoire de Corot et de ses œuvres, par Etienne Moreau-Nélaton. Vol. I et II, gr. in-4 jésus, de 350 p. chacun (il y aura 4 vol.). *H. Floury.* 400 fr.

**Robert** (K.). — Les éléments de la perspective du paysagiste. In-16, 90 p., avec fig. *Laurens.* 1 fr. 50

**Schweitzer** (A.), docteur en philosophie. — J.-S. Bach, le musicien-poète, avec la collaboration de H. Gillot, de l'Université de Strasbourg. In-8, XX-455 p. *Fischbacher.* 10 fr.

**Stroehlin** (Ernest). — Jean Petitot et Jacques Bordier, deux artistes huguenots du XVII^e siècle. In-8, 21 pl. Genève, *Kundig.* 10 fr.

**Supino** (J.-B.). — Les deux Lippi (fra Filippo et Filippino). Traduit de l'italien par J. de Crozals, doyen de la Faculté des Lettres de Grenoble. Gr. in-18, 199 p., avec 10 héliogravures hors texte et 92 photogravures dans le texte. *Fischbacher.* 15 fr.

**Tiersot** (Julien). — Chansons populaires des Alpes françaises. In-4, paroles et musique. Moutiers-Tarentaise, *F. Duclos.* 40 fr.

**Vignola** (Amédée). — Les beautés antiques. In-18. *Méricant.* 3 fr. 50

**Wildeman** (M. G.). — Itinéraire archéologique de Delft. In-16, 97 p., grav. *Daragon.* 1 fr. 50

# TECHNOLOGIE

## INDUSTRIE. COMMERCE. AGRICULTURE. CONSTRUCTIONS.

**Annuaire des fabricants d'horlogerie de France**, publié sous le patronage des Chambres de commerce françaises à l'étranger, pour 1905. In-16, VIII-209 p., Pontoise, *imprim. Paris.* 3 fr.

**Automobiles.** — Ouvrage sur la traction automobile, etc. In-8, 120 p., fig. *Rodier*, 64, rue de la Victoire. 12 fr.

**Bertin**, ancien maire de Salon et **V. Andier.** — Adam de Crapponne et son canal. In-8, 346 p., portr. et plans. *Champion.* 5 fr.

**Buchetti** (J.), ingénieur civil, etc. — Les alliages métalliques actuels et leur métallographie. In-8, 77 fig. *Béranger.* 15 fr.

**Carlioz** (J.), ingénieur des arts et manufactures. — Les comptoirs de vente en commun. In-8, V-249 p. *Guillaumin et Cie.* 4 fr.

**Claudin** (A.), libraire. — Histoire de l'imprimerie en France, au XV^e et au XVI^e siècles, tome III. In-8, *Impr. Nationale.* 100 fr.

**Contribution à l'étude** de la fragilité dans les fers et les aciers. — Mémoires originaux et réimpressions. In-4, XVI-482 p., fig. *Soc. encourag. pour l'industrie nationale.* 20 fr.

**Cosyn** (L.), chef de section aux chemins de fer de l'État belge. — Traité pratique des constructions métalliques. In-8, 187 fig. *Beranger.* 25 fr.

**Dujardin** (J.), constructeur. — Table de richesse en alcool des liquides spiritueux, calculée de 1 à 25 degrés. In-4 oblong, 10 p. 24, rue de Pavie. 3 fr.

**François** (A.). — Annuaire administratif, commercial, industriel et agricole des Vosges, pour 1905. In-8, XXXVIII-212 p., avec gravures. Mirecourt, *impr. Chassel.* 3 fr. 50

**Frick** (P.), ingénieur des constructions civiles. — Fouilles et fondations. In-8, 480 p., 372 fig. *Veuve Dunod.* 12 fr.

**Garola** (M.), professeur départemental d'agriculture. — Céréales. In-18, 540 p., 128 fig. *J.-B. Baillière et fils* 5 fr.

**Gillon** (G.). — Cours de constructions électrotechniques. In-folio, 44 pl. *Ve Dunod.* 25 fr.

**Girardin** (Léon). — Le nouveau pâtissier-confiseur-glacier. In-18, XXI-495 p., illustré. *Girardin*, 58, avenue des Ternes. 5 fr.

**Giraud** (J.-B.), conservateur des musées archéologiques de Lyon. — L'acier de Carme. Notes sur le commerce de l'acier à l'époque de la Renaissance, suivies des tables. Gr. in-8, 202 p., Lyon, *Rey et Cie.* 7 fr. 50

**Guillaume** (J.), ingénieur. — Notions d'électricité, son utilisation dans l'industrie. In-8, IX-353 p., fig. *Gauthier-Villars.* 7 fr. 50

**Guème** (E.) et **Goujet** (F.). — Nos voies ferrées. In-18, 300 p. *Béranger.* 3 fr. 50

**Gruel** (Léon), relieur. — Manuel de l'amateur de reliures. Tome II. In-4, 70 planches. *Gruel.* 100 fr.

**Hitier** (H.), maître de conférences à l'Institut agronomique. — Plantes industsielles. In-18, 540 p., 86 fig *J.-B. Baillière et fils.* 5 fr.

**Jurthe** (E.) et **Mietzchke** (O.), ingénieurs. — Le faisage. Outils et machines à fraiser. Traduit par M. Varinois. In-8, 362 p.. 371 fig. *Vve Ch. Dunod.* 15 fr.

**Lahor** (J.). — Les habitations à bon marché et un art nouveau pour le oeuple. 4e mille. Petit in-8, 109 p., avec 39 grav. *Larousse.* 2 fr.

**Lodin** (A.), professeur à l'École suoérieure des mines. — Métallurgie du zinc. In-8, 810 p., 275 fig. *Vve Dunod.* 35 fr.

**Londe** (Albert). — La photographie à l'éclair magnésique. In-8, IV-99 p., 23 fig. *Gauthier-Villars,* 4 fr.

**Mas** (F.-B. de), inspecteur général des ponts et chaussées. — Cours de navigation intérieure de l'École nationale des ponts et chaussées In-8, XIV-579 p., avec fig. et pl. *Béranger.* 17 fr. 50

**Mortimer-Mégret** (comte). — La voiture automobile d'occasion. In-16 oblong, 277 p. *L'auteur,* château d'Épluches, par Pontoise. 8 fr. 50

**Pacottet** (Paul), chef du laboratoire vinicole à l'Institut national agronomique. — Viticulture. In-18, 484 p., 186 fig. *J.-B. Baillière et fils.* 5 fr.

**Schifferer** (Dr A.). — Contrôle pratique de la fabrication en malterie et brasserie. Édition corrigée, complétée et traduite par R. van der Vaeren. In-8, 300 p., 104 fig. *Doin.* 11 fr.

**Semichon** (Lucien), ingénieur agronome. — Traité des maladies dss vins, description, étude, traitement. In-8, XIV-654 p., 116 fig. Montpellier. *Coulet et fils.* 10 fr.

**Sevrette** (Madame Julie). — La jeune ménagère. In-12, 70 grav. *Larousse.* 1 fr. 20.

**Ten Bosch** (A.), ingénieur électricien. — Traité pratique pour l'étude sans maître de l'électricité, à l'usage des ouvriers et monteurs électriciens. Traduit du néerlandais par Kayaert. Gr. in-8, 500 p., 729 fig. dans le texte. *E. Bernard.* 15 fr.

**Trutat** (Eugène), docteur ès-sciences. — Le cliché photographique. Choix du sujet, pose, manipulation. In-8 écu, 284 p., avec figures. *Ch. Mendel.* 3 fr. 50.

**Vierendel** (A.), professeur à l'Université de Louvain. Cours de stabilité des constructions, t. II. Ponts métalliques droits à une travée. In-8, 250 p. et atlas. *Vve Dunod.* 12 fr. 50.

**Voitellier** (Ch.), professeur d'agriculture. — Aviculture. In-18, 490 p., 160 fig. *J. B. Baillière et fils.* 5 fr.

## ARTS MILITAIRES

**Beauchesne** (général de). — Stratégie et tactique cavalières. In-8. *Charles-Lavauzelle.* 3 fr.

**Ferrodini**, de l'infanterie coloniale. — Essai sur la défense des colonies. In-8, 187 p., avec cartes. *Charles-Lavauzelle.* 1 fr. 25.

**Hardy de Périni** (Général). — Afrique et Crimée (1850-1856). Historique du 11e léger (86e de ligne). Préface de Mézières, de l'académie française. In-8, 212 p. avec 5 croquis hors texte. *H. Charles-Lavauzelle.* 5 fr.

**Hourst** (M.), lieutenant de vaisseau. — Instructions nautiques. Chine. Haut Yanh-Tse-Kiang et affluents. In-8, 215 p., avec fig. *Imprimerie Nationale.* 3 fr.

**Klado** (N.-Z), capitaine de frégate. — La marine russe dans la guerre russo-japonaise. Traduit par R. Marchand. In-12, 2 portraits, 2 croquis, 285 p. *Berger-Levrault.* 3 fr. 50

**Lacour-Gayet** (G.), docteur ès-lettres, professeur à l'École supérieure de marine. — La marine militaire de la France, sous le règne de Louis XVI. In-8, VIII-719 p. *Champion.* 15 fr.

**Langlois** (H.), membre du Conseil supérieur de la guerre. — Enseignements de deux guerres récentes (guerre turco-russe et anglo-boer), 3e édition augmentée. In-8°, 246 p. et 4 croquis. *Charles-Lavauzelle.* 5 fr.

— Conséquences tactiques des progrès de l'armement, 4e édit. augmentée. In-8, 106 p. et croquis. *Charles-Lavauzelle.* 3 fr. 50

**Letainturier-Fradin** (Gabriel). — Les joueurs d'épée à travers les siècles. In-8, 131 grav. *Flammarion.* 7 fr. 50

**Roosevelt** (Th.), président des États-Unis. — Conquête de l'Ouest, des Alléghanys au Mississipi (1769-1777), traduit par A. Savine. In-18, 340 p. *Dujarric et Cie.* 3 fr. 50

**Sayous** (André-E.), docteur en droit. — Le marin anglais. In-18, 312 p. *L. Larose et L. Tenin.* 3 fr.

**Simon** (P.), capitaine, ancien élève de l'École polytechnique. — L'instruction des officiers, l'éducation des troupes et la puissance nationale. In-8, 513 p. *Charles-Lavauzelle.* 7 fr. 50

# GÉOGRAPHIE

## VOYAGES. TOPOGRAPHIE. HYDROGRAPHIE.

**André** (Auguste). — Égypte et Palestine. Notes de voyage. In-16, 340 p., avec 20 grav. hors texte. *A. Fontemoing.* 5 fr.

**Fontanille** (G.), avocat près la Cour d'appel de Grenoble. — Vivarais et Velay. Du Mézenc aux sources de la Loire. In-18, 112 p., avec grav. Grenoble, *Allier frères.* 1 fr.

**Gélineau** (Dr), de Blaye. — Souvenirs de l'île de la Réunion. In-16. *Vigot frères.* 2 fr. 50

**Kleinclausz** (A.), professeur à l'Université de Lyon. — Les régions de la France : III, la Bourgogne. In-8, 83 p. *Cerf.* 3 fr.

**Maison** (P.). — Au pays de John Bull ; notes sur l'Angleterre et les Anglais. In-18 jésus, XII-188 p. Cayeux-sur-Mer, *Maison-Mabille.* 3 fr. 50

**Schneider** (René), agrégé des lettres. — L'Ombrie, l'âme des cités et des paysages. In-16. *Hachette et Cie.* 3 fr. 50

**Vincent** (A.). — Six mois dans les neiges (Tarentaise et Maurienne), journal d'un officier. In-18 avec 20 illustr., 300 p. Moutiers-Tarentaise, *F. Duclox.* 3 fr. 50

# DIVERS

**Doreau** (P.). — L'évangile de l'anarchie et de Vénus, selon Judas Iscariote, avec commentaires dreyfusards. Nouvelle démonstration de l'Évangile éternel. In-8, IV-484 p. *Périsse frères.* 5 fr.

**Guery** (Louis), 1871-1904. — Reliquiæ. In-12, IX-531 p. Genève, *Kundig.* 5 fr.

**Reiss** (A.). — Le portrait parlé, manuel à l'usage de la police. Illustrations. Lausanne. *Th. Sack.* 3 fr. 50

**Tramar** (comtesse de). — L'étiquette mondaine. Usages de la société. In-18. *Victor Havard.* 3 fr. 50

# SOMMAIRE DES REVUES

**Acacia** (L'). Janvier-février 1905 : M.·. Hiram : Le combat de demain. — F.·. O. Pontet : Cagliostro et Cazotte. — S.·. Nicole : La famille scientifique. — M. Neymarck : Question des chemins de fer en France. — Chronique maçonnique. — Le n° 2 fr. ; ab. : F. 20 fr. ; ét. 25 fr.

**Annales coloniales** (Les). Février 1905 : Dr Le Dantec : La lutte contre la fièvre jaune dans les colonies françaises. — P. Lapie : L'administration française et les indigènes tunisiens. — P. Gaffarel : Villegaignon roi d'Amérique. — M. Courant : Négociants et compradors en Chine. — Ed. Clavery : Rivalité des Allemands et des Japonais au Chantoung. — C. Fidel, R. Delaporte, R. Doucet, P. Ducroquet, J. Raimbaud et M. Descamps : Partie périodique. — O. R. : Chronique financière. — M. Dinet : Portrait. — Le n° 0 fr. 30. Ab. F. 6 fr., ét. 7 fr.

**Art décoratif** (L'). Janvier 1905 : Gustave Soulier : Les peintres de Venise. — Numéro exceptionnel avec 100 photogravures, 10 planches en couleurs. — Ce n° spécial 3 fr. Ab. : Fr. 20 fr. ; ét. 24 fr.

**Avenir social** (L'). Janvier 1905 : Xavier Privas : Les esclaves. — G. Weill : L'art et la question sociale. — Al. Stead : Le socialisme au Japon. — Arts : La mortalité chez les enfants. — V. S. : Mouvement ouvrier et socialiste international : Angleterre, Bohème. — XXX : L'histoire de la Société coopérative « La Fraternelle », à Mouscron. — V. S. : Chronique coopérative. — Le n° 0 fr. 50 ; ab. : Belgique 5 fr. ; ét. 7 fr.

**Bibliothèque universelle de revue suisse.** Lausanne. Février 1905 : H. de Varigny : La théorie de l'alimentation. — C. E. Delay : Démon d'azur, roman. — B. Grivel : John Ruskin, sa vie et son œuvre. — E.-A. Naville : Louis XVII en Suisse. Son ami Frederic Leschot de Genève. — M. Delines : A la recherche du genn-chenn. — Trisanges : Vendanges vaudoises. Nouvelle. — Ed. Tallichet : Port-Arthur. — Chroniques parisienne, anglaise, des Pays-Bas, Suisse allemande, scientifique, politique. Le n° 2 fr. 50 ; ab. : Suisse 20 fr. ; et. 25 fr.

— 1er mars 1905 : P. Usteri et E. Ritter : Lettres de Charlotte de Haller à Henri Meister (1765-1766). — C.-E. Delay : Démon d'azur (roman). — H. de Varigny : La théorie de l'alimentation. — M. Delines : A la recherche du genn-chenn, d'après les explorations du M. Maximov. — M. Bigot : Le réalisme en Amérique. M. Robert Herrick. — Ed. Tallichet : La renaissance de la Russie. — Chroniques parisienne, allemande, américaine, suisse, scientifique, politique. — Bulletin littéraire.

**Cahiers de la quinzaine.** Janvier 1905 : La délation aux Droits de l'Homme. — Ab. : France 20 fr.

— 7 février 1905 : Brenn : Yves Madec.

— 26 février 1905 : Suarès : La tragédie d'Elektre et Oreste.

**Carnet** (Le). Janvier 1905 : Napoléon III : Lettres inédites. — J. de la Faye : Une idylle tragique. — XXX : Notes sur la survivance de Louis XVII. — V. Racozy : Les trois vagabonds. — Comte de Resbecq : L'anticlérical rural. — Ct Lemarchand : Notre amie l'Angleterre. — A. Foulon de Vaulx : Poésies. — Verlhac-Monjauze : Pompadour. — Talma : Lettre inédite. — Communication de M. H. Goudchaux. — Dr Magnac : L'expédition du général Leclerc à Saint-Domingue. — Le n° 2 fr. ; ab. : F. 22 fr. ; ét. 25 fr.

**Magasin pittoresque** (Le). 1er février 1903 : Em. Fouquet : L'église de Saint-Pierre, à Aire. — L. Berthaut : L'organisation du sauvetage à travers le monde. — F. Loison et J. Rambaud : Le carnet de bal. — P. Lemosof : Le Venezuela. — H. d'Almeras : Un collectionneur. — André Theuriet : Le village. — L. Charpentier : Les Talismans populaires chez les Chinois. — Pie : L'Intangible. — XXX : Le Pandanas. - Max Reboul : La maison de Mme Erboli (roman). — J. de Sancère : La quinzaine : Lettres et arts. — Quentin-Bauchart : La vie dramatique. — E. M. Fouquet : La musique. — L. F. : A la Chambre et au Sénat. — Dr Garrigues : Le sucre dans l'alimentation du cheval. — Le n° 0 fr. 50 ; ab. : P. 10 fr. ; dép. 12 fr. ; ét. 13 fr.

— 15 février 1905 : Al. Dauzat : Hôp'taux et chirurgie des bêtes. — Ed. Bonnaffé : L'enseignement des langues par le phonographe. — L Trottignon : Le Prussien des Blanchard. — G. Laffenestre : Étoiles filantes. — L. Berthaut : Organisotion du sauvetage à travers le monde. — H. Coste : Paysage. — Al. Reyner : Les montagnes des Maures. — P. de Kadore : A propos de la langue malgache. — L. Charpentier : Les talismans populaires chez les Chinois. — M. Reboul : La maison de Mme Erboli (roman). — J. de Sancère : La quinzaine : Lettres et arts. — Quentin-Bauchart : La vie dramatique. — E.-M. Fouquet : La musique. — H. Coupin : La flore sculpturale.

**Mercure de France.** 15 février 1905 : Ricciotto Carando : La tragédie catholique de Gabriel d'Annunzio. — Tei San : Notes sur l'art japonais : l'evolution de la peinture japonaise des origines au XVIIe siècle. — Er. Raynaud : Poèmes. — P. Louis : Le socialisme dans l'Etat moderne. — Ch. Morice : Les textes de Rabelais et la critique contemporaine. — Ed. Pilon : Un centenaire oublié : Eugénie de Guérin. — L. Rohner : Mme Fornoul et ses héritiers. — Revue de la quinzaine. — Echos. — Le n° Fr. 1 fr. 25 ; ét. 1 fr. 50 ; ab. : F. 25 fr. ; ét. 30 fr.

**Mois littéraire et politique** (Le). Février 1905 : R. Manoir : Les « Je veux » du Petit Boer. — P. de la Servière : La vie de collège sous l'ancien régime. — L. Dimier : Thomas Lawrence. — G. Montorgueil : Les enfants du Père Gibus (causerie). — Al. Gallien : Deux poèmes de Provence. — Fr. Fabié : La bonne mort (poésie). — J. Rameau : Le roman d'une laide (roman). — Fr. Veuillot : La résurrection d'un pèlerinage d'Alsace. — L.-G. Hamon : Les rois du Tréteau. — G. Aubray : Causerie littéraire. — Paul Harel : Pages oubliées. — X. Marmier : Les trois frères. — C.-J. de Goncourt : Une sœur à l'hôpital. — J. Boyer : Variétés scientifiques. — Henriot : Le bon juge (croquis). — Le n° 1 fr. ; ab. : F. 12 fr. ; ét. 14 fr.

**Mouvement socialiste** (Le). 1er février 1905 : B. Kritchewsky : Le prolétariat et la révolution en Russie. — C. Fages : Unité morale, union des classes. — A. Morizet : La faillite des « petits profits ». — G. Yvetot : La conférence des Bourses du Travail. — Ed. Berth : Les revues socialistes allemandes. — H. Lagardelle : L'unité socialiste. — Le n° 0 fr. 60 ; ab. : F. 12 fr. ; ét. 15 fr.

— 15 février 1905 : Art. Labriola : Plus-value et réformisme. — P. Dormoy : Politique radicale ou action socialiste. — R. Michels : Le congrès des socialistes de Prusse. — A. Luquet : La fédération des ouvriers coiffeurs. — Er. Lafont : Les revues socialistes italiennes. — H. Lagardelle : Action de parti et lutte de classe.

**Musée social** (Le). Janvier 1905 : Chronique du musée social. - Conférences. — Service industriel et ouvrier. — Service agricole. — Travaux des sections. — Section agricole. — Variétés : Une nouvelle méthode d'assurances collectives sur la vie, usage des Sociétés coopératives. — Anniversaire décennal du musée social. — Ab. : F. 10 fr. ; ét., 12 fr.

**Nature** (La). 4 février 1905 : H. Coupin : Les bestioles qui se font porter. — L. Fournier : Baguettes dorées. — Ed. Touchet : Observation d'une traînée météorique au télescope. — De B... : Industrie de l'alcool dans le monde. — G. Vitoux : Le pagoscope. — L. R... : L'autocar électrique de la North Eastern railway Cie. — L. de Launay : Une vieille théorie de la formation de la terre. — H. B... : L'électricité et le rabotage des parquets. — P. de M... : Chaîne de transmission silencieuse. — R. M... : Une cause méconnue de la corrosion des chaudières. — J. Boyer : Le pétrole en Roumanie. — Chronique.

— 25 février 1905 : L. de Launay : Les lois mathématiques de l'esthétique. — M. Boule : Une ménagerie d'animaux quaternaires. — Z... : Une race de vaches laitières. — Un siège moderne. — Port-Arthur. — M. Chevalier : L'industrie salicole dans l'ouest de la France. — J. Laffargue : Les lampes à incandescence électriques et les compteurs : Chronique. — Ch. de Villedeuil : Académie des Sciences : séance du 20 février 1905. — Lucien Rudaux : La grande tache solaire.

**Renaissance Latine** (La). 15 février 1905. G. Vergniol : Le vol de l'aigle. — M. Ary-Leblond : Vigny inconnu. — L. Vauxcelles : le carnet de Marianne. — S.-Ch. Leconte : Regarde en bas. — M. Leroy : Stirner contre Proudhon.— Al. Métin : Les Elections canadiennes.— M. Mielvaque : la vie française : la jeune fille et le mariage. — A. Rivoire : les théâtres. — G. Rageot : un type social. — La vie latine. — Le numéro : 2 fr.; ab.: Fr., 20 fr.; étr., 24 fr.

**Révolution Française** (la). 14 février 1905. L. Dutil : la circulation des grains dans l'Aude à l'époque révolutionnaire. — A. Brette : la vie économique de la Révolution. — H. Poulet : le département de la Meuse à la fin du Directoire et au début du Consulat. — J. Tchernoff : documents inédits, 1. rapport sur l'état politique de l'arrondissement de Caen en juillet 1848 ; 2° une lettre de Michel Goudchaux en 1850. — Notes de lectures : 1° l'école normale et le coup d'Etat du 2 décembre ; 2° les dépenses de Marie-Antoinette à la Conciergerie ; 3° Napoléon Ier jugé par un officier franc-maçon ; 4° une lettre de Dupont de Nemours. — Constant Pierre : hymnes et chansons de la Révolution. — Ab.: Fr., 20 fr.; étr., 22 fr.

**Revue** (la). 1er février 1905. A. Ular : l'Inde mystérieuse et la rivalité anglo-russe. — Al. Binet : le problème des enfants anormaux.— P. de Bouchaud : jardin d'enfance (Poésie).— Scheurer-Kestner : souvenirs de jeunesse.— E. Faguet : vers la guillotine.— B. de Marmande : Parmi les romanciers « sains et honnêtes ». — E. Tchirikoff : le secret (épisode de la guerre russo-japonaise). — J. Gros : un pape prisonnier en France. — Ed. Maynial : Grazia Deledda (Mœurs et coutumes sardes). — G. Trarieux : le mouvement dramatique. — Faits et documents. — Caricatures de la quinzaine. — Le numéro 1 fr. 25 ; ab.: Fr., 24 fr.; étr.: 28 fr.

— 15 février 1905. Baron Suyematsu : la France et le Japon. — J. Finot : une science excentrique. — M. Diemer : A. S. M. l'Impératrice de Russie. — Scheurer-Kestner : souvenirs de jeunesse. — M. Gorki : l'histoire d'un écrivain qui fut trop adulé.— Commandant E. Picard - un rival de Bonaparte. — Yream : dans les coulisses de la Cour de Constantinople. — G. Bussacq : les ressources financières du clergé. — G. Adams : le mir russe. — G. Trarieux : le mouvement dramatique. — P. Souday : revue musicale. — Faits et documents. — Caricatures de la quinzaine.

**Revue de Belgique** (la). Février 1905. Mme Jules Carlier : à Saint-Louis et dans l'Ouest. — Comte Goblet d'Alviella : des voyages dans l'union américaine. — Ch. Morisseaux : l'économie sociale à l'Exposition de Saint-Louis. — H. Boddoert : la nation et la vie publique. — Ch. Sarolea : la grande Université de l'Occident. — P. Saintenoy : l'architecture. — Eug.

Pichefet : les grands travaux publics. — L. Weissenbruch : le développement des chemins de fer. — L. Greiner : l'électricité. — G. Goldschmid : les grandes usines. — H. de Fontaine : les bibliothèques. — Le Docteur Marcelle : les hôpitaux. — Le commandant M... : l'armée et l'impérialisme. — E. Vauthier : le goût américain en matière d'art. — Numéro spécial 3 fr. 50 ; ab.: Belg., 12 fr. ; ét.., 15 fr.

**Revue d'Egypte.** Janvier 1905. La rédaction : au frontispice. — M. Barrès : Un site d'Alsace. — G. Dumani : quelques-uns. — F. Braun : le défense de la langue française en Egypte. — V. Tehéyan : Poèmes en prose. — L. Deubel : réveil. — P. M. Divonnes : rêve d'amour. — J. Varange : contes à Madame. — G. Boulard et G. Vayssie : la saison théâtrale. — M. Krysinska : chronique parisienne littéraire. — Périclès : la langue bleue.— Le numéro 0 fr. 70 ; ab.: Egypte, P. T. 25 ; étr. : 8 fr.

**Revue générale (La) de Belgique.** Février 1905 : Comte Adrien van der Burch : En zigzag à travers le Japon. — A. de Ridder : Figures du temps passé. — Al; Bordeaux : Voyage dans l'intérieur de la Guyane française. — Ar. Goffin : La légende franciscaine dans l'art primitif italien. — Eug. Gilbert : Sur trois morts illustres. — Ed. Ned : Lettre d'une femme de cœur. — P. Arthi : Maison d'ancêtres (nouvelle) — H. Davignon : L'évocation de la vie. — Comte de Charencey. — Le n° 1 fr. 50 ; ab. : Belgique 1. fr. ; ét. 15 fr.

— Mars 1905 : A. Delaire : La France et son avenir. — Sincère : Le troubadour. — A. de Ridder : Figures du temps passé. — F. Bournand : Les Chartreux. — J. Ageorges : Un grand homme de village. — R. Bellot : La pêche des huîtres. — J. Tincey : Le roman anglais. — G. Doutrepont : Enfin Malherbe vint... — H. Madeleine : En Amérique. — H. Rimbault : Au pays de la jeunesse et de l'énergie. — M. van Elegem : Chanson d'hiver.

**Revue de géographie.** 1er février 1905 : XXX : La guerre russo-japonaise. — S.-A. de Duse et E. Avenard : La dernière expédition suédoise de l'Antarctic. — Un pionnier : Une visite au sanatorium du Langhian (Annam). — Ch. Lavoipière et A. Gilis-Bouzezan : Madagascar. — G. Weulersse : Hankeou. — Ed. Olivier : La délimitation de la frontière Niger-Tchad. — V. Gaudard de Vinci : L'expédition danoise au Groenland. — H Froidesaux : Les bibliographiques géographiques de la bibliothèque du congrès américain. — G. Regelsperger : L'actualité geographique. — Publications et conférences géographiques. — Informations. — Société de géographie commerciale. — Jardin colonial. — Le n° 1 fr. ; ab. : F. 10 fr. ; ét. 12 fr.

**Revue hebdomadaire.** 11 février 1905 : R. Moulin : La crise russe. — Pierre de la Gorce : La conférence de Châlons. — A. Lichtenberger : Bénedict Gaufre, cambrioleur honoraire. — G. Stenger : Les élèves de David. — Ch. Lévif : Les idées au théâtre. — Bixiou : Les miettes de la vie. — S. Cornut : Rabelais en image. — L'histoire de la semaine. — J. Nesmy : L'Ivraie (roman). — Ph. Régnier : Les lettres patentes du 15 décembre 1582 (roman). — Le n° 0 fr. 50 ; ab. : P. 18 fr. ; dép. 20 fr. ; ét. 25 fr.

— 18 février 1905 : *** : M. Henri Germain et son œuvre. — Péladan : Les petits salons. — P. Renaudin : Voyage blanc. — J. Zavarzay : Notre escadre dans les eaux du Levant en 1904. — F. Marre : Presque ministre... ancien ministre. — J. Chantavoine : Chronique musicale. — Bixiou : Les miettes de la vie. — L'histoire de la semaine. — L'Ivraie (roman). — Ph. Régnier : Les lettres patentes du 15 décembre 1582.

— 25 février 1905 : P. Gautier : Les élections de Hongrie. — T. Perrignier : Le palais de la femme. — R. Vallery-Radot : Poésies. — G. Arren : La grève de Westphalie. — L. Pervinquière : Chronique scientifique. — Bixiou : Les miettes de la vie. — Ch. Levif : Les idées au théâtre. — L'histoire de la semaine. — L. d'Anfreville : Vie nouvelle. — J. Nesmy : l'Ivraie.

**Revue historique de la question Louis XVII.** Janvier 1905. — H. Provins : A nos lecteurs. — O. Friederichs : correspondance intime et inédite de Louis XVII. — Revue de la presse : A. Lanne : réponse à Ernest Daudet. — Ferlet de Bourbonne : Louis XVIII en face de Louis XVII. — Le numéro 1 fr. 50 ; ab. Fr. et étr., 10 fr.

— Février 1905 : H. Provins : l'opinion de L. Blanc à l'endroit de l'évasion et de l'existence de Louis XVII au moment des événements de 1814. — A. Lanne : la sœur de Louis XVII — O. Friederichs : correspondance intime et inédite de Louis XVII. — Revue de la presse. — Autour de la question Louis XVII.

**Revue des Idées,** 15 février 1905 : J. de Gaultier : Le problème de Descartes. — J. Nageotte : La structure fine du système nerveux. — G. Rivière : Le Code de Hammourabi et la société babylonienne. — Notes et analyses. — Le n° Fr., : 1 fr. 50 ; ét., 1 fr. 75 ; ab. : Fr., 16 fr. ; ét., 18 fr.

**Revue des Lycées et des Collèges,** 10 janvier 1905 : A. Thalamas : La crise de l'enseignement dans les lycées et les collèges. — A. Aulard : La liberté du professeur. — F. A. : La réforme de l'enseignement des langues vivantes. — G. Boissier : Discours à l'Ecole normale. — St. Arnoulin : La mort de Gabriel Syveton. — L'affaire Thalamas continue. — Une revue républicaine de l'enseignement secondaire en 1848. — La suppression des écoles congréganistes. — Le n° : 0 fr. 40 ; ab. : Fr., 8 fr.

**Revue musicale,** février 1905 : J. Combarieu : L'organisation des images en musique — Augé de Lassus : Xavière et l'œuvre de Th. Dubois. — L. Laloy : Les « Pèlerins » de la Mecque,

de Glück (1747). — Concours pour un chœur à exécuter dans les écoles (prix offert : 600 fr.). — Publications nouvelles. — Le n° : 1 fr. ; ab. : Fr., 20 fr. ; ét. 26 fr.

— Mars 1905 : P. Aubry : Esquisse d'une bibliographie de la chanson populaire hors de France. — J. Pedrell : Note sur la chanson populaire espagnole. — E. Adalewsky : Chansons populaires de la Vénétie. — K. Proff-Kalfaïan : Chanson populaire arménienne. — P. Aubry : Chant populaire grégorien. — J. Rouanet : Le chant populaire arabe. — E. Morand : Chérubin. — Théâtres, concerts, conférences.

**Revue philanthropique** (La). 10 février 1905 : H. Monies : Le projet de règlement d'administration publique à rendre en exécution de la loi du 27 juin 1904. — G. Bagnet : Etudes régionales pour les sourds-muets et les aveugles. — X... : Des assurances sur décès d'enfants. — Revue d'assistance. — Varietés. — Chronique étrangère : Informations. — Echos. — P. Strauss : Bulletin. — Le n° 2 fr. ; ab. : F. 20 fr. ; ét. 22 fr.

**Revue provinciale** (La). G. de Lapanouse : La vérité de l'art et l'impressionisme. — Roger Frene : Des « nocturnes ». — Al. Vidal : Inscriptions. — Chroniques. — La vie provinciale. — Le n° : F. 0 fr. 50 ; ét. 0 fr. 60 ; ab. : F. 5 fr. ; ét. 8 fr.

**Revue socialiste** (La). Janvier 1905 : G. Rouanet : Lettre à Eug. Fournière. — La revue socialiste : A nos lecteurs. — Eug. Fournière : La loi de 1900 et le travail à domicile. — G. Rodrigues : La liberté civique et morale des professeurs. — M. Halbwachs : La psychologie de l'ouvrier moderne d'après Bernstein. — Al. Thomas : La pensée socialiste de Babeuf. — Revue sociale du mois. — Le n° 1 fr. 50 ; ab. : F. 18 fr. ; ét. 20 fr.

— 15 février 1905 : E. Sémenoff : La révolution russe. — E. Bernstein : Un livre posthume de Marx. — G. Verdène : Le comité pour la représentation ouvriere et le syndicalisme anglais. — R. Macdonald : Ceux qu'on meprise. — A. Thomas : La pensee socialiste de Babeuf. — Rouanet : Bulletin politique. — E. Fournière : L'action socialiste. — Guernier et A. Thomas : Le mouvement syndical. — A. Marie : Le mouvement coopératif. — E. Milhaud : Bulletin économique. — A. Mater : La vie communale. — M. Lauzel : Mouvement universitaire.

**Revue thomiste.** Janvier-février 1905 : Th. Coconnier : La charité d'après Saint-Thomas d'Aquin, à propos d'une boutade de Bossuet. — Hugueny : A quel bonheur sommes-nous destinés ? — T. Richard : Les conditions de la certitude et la critique. — La vie scientifique. — R. Hedde : Les deux principes de la thermodynamique. — Revue analytique des Revues. — Notes bibliographiques. — Le n° 2 fr. ; ab. : F. 12 fr. ; ét. 14 fr.

**Revue des traditions populaires.** Janvier 1905 : R. Basset : Un recueil de contes d'Australasie. — A. van Gennep : Les marques de propriété. XX. Valais. XXI. Tessin. — V. de R. : Légendes et superstitions préhistoriques. — Le dolmen de Draguignan. — P. Sébillot : Mythologie et folk-lore de l'enfance. La croissance et la fascination — A. Certeux : Remèdes de paysans et de pêcheurs (Picardie). — L. Desaivre : Les bains de mer et la rage. — L. Pineau : Les plus jolies chansons du pays scandinave. — Les plaintes de la petite Hilla. — Livère de V. H... : Préciosités champêtres. — Compliments précieux de galants et de jeunes filles. — Ab. : F. 15 fr. ; ét. 17 fr.

**Revue universelle.** Mars 1905 : C. Saunier : Revue d'art. Expositions. — J. Julien : Théâtre. — Ch. Béguin : Revue politique : France. — J. Boyer : Le marbre. — H. Desmarest : Revue scientifique : La vie et l'image. — Costumes féminins du XVI^e siècle. — Nécrologie : Barrias, Ch. Mazeau, H. Germain. — Le n° 0 fr, 75 ; ab. : F. 18 fr. ; ét. 22 fr

**Tribune russe** (La). 20 janvier 1905 : Une année de campagne. — Les deux guerres continuent. — Le procès des terroristes. — Déclaration de Sazonof. — Chronique des représailles tzaristes. — La terreur. — La propagande socialiste révolutionnaire parmi les paysans. — Six jours sur le champ de bataille. — Bulletin du parti socialiste révolutionnaire de Russie. — La revue de la presse européenne. — La revue de la presse libérale russe. — En Amérique. — En Pologne. — Louise Michel. — Le n° 0 fr. 25 ; ab. : P. 6 fr. ; dép. 7 fr. ; ét. 8 fr.

— 20 février 1905 : E. R.. : Le manifeste de l'Internationale. — Contre le tsarisme. — E. R.. : La révolution en marche. — Le mouvement ouvrier et la révolution russe. — Chronique des représailles tsaristes par le *Temps*. — Le procès des terroristes : déclaration de Saxonof. — Les adieux de Mouravief et le procès de Gornel, Vidi II. — Michel de Reusner : L'état actuel de la Russie. — Van Kol : La colonisation en Russie. — X. Canny : Russes debout (poésie). — En Amérique : L'agitation de Breckhkovsky. — Lettre ouverte de G. Gapone aux partis socialistes de Russie.

**Wallonia.** Février 1905 : O. Colson : Les sortilèges et les maléfices dans la tradition populaire wallonne. — L. Roger : Chansons populaires recueillies à Prouvy-Jamoigne et à Vonèche. — C. Delchevalerie : Les albums de George Delau. — J. Hens : Un almanach pour 1905. — Chronique wallonne. La mort de « La Marmite ». — Une revue historique à Tournai Le n° 1 fr. ; ab. : Belgique 5 fr. ; ét. 6 fr.

---

*Le Gérant :* C. TESSIER.

---

Imprimerie Miriam, 1, rue de la Bertauche. — Sens-sur-Yonne

# BIBLIOGRAPHIE GENÉRALE [1]

## MATHÉMATIQUES. PHYSIQUE. CHIMIE.

**Appell** (P.). — Membre de l'Institut, et Chappuis (J). Professeur à l'Ecole centrale. — Leçons de mécanique élémentaire. In-16, 306 p., 104 fig. *Gauthier-Villars.* 4 fr.

**Coustet** (E.). — Le développement en pleine lumière. In-16, VIII-57 p. *Gauthier-Villars.* 1 fr. 50

**Laguerre.** — Œuvres, publiées sous les auspices de l'Académie des Sciences par Ch. Hermite, H. Poincaré, et E. Rouché, membres de l'Institut. T. I. Algèbre. calcul intégral. In-8, XV-471 p. V. II. Géométrie. IV-715 p. *Gauthier-Villars.* 27 fr.

**Ostwald** (Dr W.). — Eléments de chimie inorganique. Traduit de l'Allemand par L. Lazard. 2 vol. in-8, I, IX-542 p. et 106 fig. II, IV-421 p. et 17 fig. *Gauthier-Villars.* 30 fr.

**Recents** (les) progrès de la chimie ; conférences faites à la Sorbonne sous la direction de A. Haller. In-8, IV-321 p. *Gauthier-Villars.* 5 fr.

## SCIENCES NATURELLES

### Géologie. Botanique. Zoologie. Médecine. Psychologie

**Albarran** (J.). — Professeur agrégé. Exploration des fonctions rénales, étude médico-chirurgicale. In-8, X-604 p. 143 fig. *Masson et Cie.* 12 fr.

**Backar** (G. de). — La guérison du cancer. In-16. *Maloine.* 4 fr.

**Barbot** (Dr J.). — Les chroniques de la faculté de médecine de Toulouse du XIIIe au XXe siècle. 2 In-8 illustrés. *Toulouse Diron.* 16 fr.

**Bargeton** (J.). — Un cas de botryomycose de la cornée. In-8, 54 p. et fig. *Lyon, Rey et Cie.* 2 fr. 75

**Beni-Barde** (Dr). — Exposé de la méthode hydrothérapique (histoire ; théories ; technique ; applications cliniques). In-8, XV-487 p. *Masson et Cie.* 8 fr.

**Bergeron** Dr H.). Médecine légale et jurisprudence médicale. In-8. *Maloine.* 10 fr.

**Biros** (G-A.). — Des psychoses d'origine thyroïdienne. In-8, 84 p. *Lyon, Rey et Cie.* 1 fr. 75.

**Boinet** (E.). — Professeur agrégé. Les doctrines médicales ; leur évolution. In-18. *Flammarion.* 3 fr. 50

**Bonnette** (Dr.). Le coup de chaleur dans les pays tempérés. In-8. *Maloine.* 2 fr. 50

**Boulifard** (D). — Le livre d'or du bon vivant, ou l'influence par le magnétisme et l'hypnotisme. In-32, 56 p. *Vendôme, Rouilly.* 5 fr.

**Calmette** (A). Direct. de l'Institut Pasteur de Lille et Breton (M.) chef de clinique à la Faculté de Lille. L'ankylostomiase (anémie des mineurs) In-8, VIII-246 p. *Masson et Cie.* 5 fr.

**Chantemesse** (A). — Professeur à la Eaculté de médecine de Paris et **Padwystsky** (W. W.), doyen de la Faculté de Médecine d'Odessa. — Les processus généraux : hypertrophies, régénérations, tumeurs, pathologie de la circulation sanguine, pathologie du sang, de la lymphe et de la circulation lymphatique, inflammtion, hypothermie, fièvres. Gr. In-8, 511 p., 57 fig. en coul. et 37 fi. en noir. *Masson et Cie.* 22 fr.

(1) Tous les éditeurs ou imprimeurs dont le nom n'est pas précédé d'un nom de ville sont à Paris.

**Caufeynon** (Dr.). — Les mystères du sommeil (magnétisme, somnambulisme, hypnotisme. suggestion, lecture de la pensée, spiritisme, procédés d'hypnotisation. In-16, 188 p. *Patte*, 3 fr. 50

**Tarbonelli**, professeur à l'Université de Turin. — Atlas d'anatomie obstétricale. In-4, 24 p. *Baillière et Fils*. 15 fr.

**Claparède** (Dr E.). — Privat-docent à l'Université de Genève. Esquisse d'une théorie biologique du sommeil. In-8. *Genève, Kundig*. 3 fr. 50

**Darmezin** (René). — Précis de radiographie dentaire suivi de notes sur l'endodiascopie. In-8, 21 fig. *Vigot frères*. 3 fr.

**Davis** (Dr Géo) et **Peyronnet** (le Prof.). — Les maladies de l'estomac et la constipation traitées et guéries par les plantes, suivies d'un Dictionnaire complet de l'alimentation à l'usage des gastralgiques et des constipés. 15e édit. In-16, 168 p. *Bordeaux, Gounouilhou*. 2 fr.

**Delaunay** (P.) membre de la Commission historique et archéologique de la Mayenne. — Vieux médecins mayennais. 2e série. In-8, 296 p. et portraits. *Laval, Vve Goupil*. 6 fr.

**Dellys** (A.) docteur en médecine. — Contribution à l'étude du paludisme à masque typhoïde. In-8, 107 p. avec graphiques. *Lyon, Rey et Cie*. 2 fr. 25

**Dumas** (G.) chargé de cours à la Sorbonne. — Psychologie de 2 messies positivistes. Saint-Simon et Auguste Comte. In-8. *F. Alcan*. 5 fr.

**Dufort** (Dr G.). — La maladie de Darier. In-8. *Toulouse, Dirion*. 4 fr.

**Fabre** (J. H.). — Souvenirs entomologiques. Etudes sur l'instinct et les mœurs des insectes. 9e série avec illustrations. In-8, 375 p. *Delagrave*. 3 fr. 50

**Farabeuf** (professeur). — Les vaisseaux sanguins des organes génito-urinaires du périnée et du pelvis. In-8, 214 p. *Masson Cie*. 6 fr.

**Galtier-Boissière** (Dr) officier de l'instruction publique. — Pour soigner les maladies vénériennes, sexuelles et urinaires. In-18 jésus, 41 fig. dans le texte. *Schleicher frères*. 2 fr. 50

**Gaultier** (Dr R.). — Essai de coprologie clinique. De l'exploration fonctionnelle de l'intestin par l'analyse des fèces. In-8, 226 p. *Baillière et Fils*. 6 fr.

**Gobert** (A. J.) vétérinaire militaire. — Thérapeutique vétérinaire appliquée. In-18, 550 p. *Baillière et Fils*. 5 fr.

**Lavis** (M. A.) licencié ès-sciences physiologiques, docteur en médecine. — Recherches expérimentales et cliniques sur la pathogénie de l'urémie. In-8, 290 p., avec fig. et tableaux dans le texte. *Lyon, Rey et Cie*. 6 fr.

**Launay** (L. de), ingénieur en chef des mines, professeur à l'Ecole supérieure des mines. — La science géologique; ses méthodes, ses résultats, ses problèmes, son histoire. In-8, 755 p. avec fig. et pl, *A. Colin*. 20 fr.

**Lutaud** (Dr). — Travaux pratiques d'obstétrique et de gynécologie. In-8. *Maloine*. 10 fr.

**Marion** (G.) professeur agrégé à la faculté de médecine de Paris, chirurgien des hôpitaux. — Chirurgie du système nerveux; crâne et encéphale, rachis et moelle, nerfs. Gd in-8 jésus, 530 p., 320 fig. dans le texte. *G Steinheil*. 18 fr.

**Moinin** (Dr E.). — Médecine de l'enfance jusqu'à l'adolescence. In-16, 422 p., relié toile. *A. Maloine* 5 fr.

**Molle**. — L'homme droit et l'homme gauche. Essai de systématisation de quelques lésions et en particulier de la tuberculose. Br. in-8, 80 p, *A. Maloine*. 2 fr.

**Mosselman**, professeur à l'École vétérinaire de Bruxelles. — Histologie et anatomie microscopique, In-8, 680 p. *Bruxelles, Castaigne*. 10 fr.

**Nizay**, (Dr). — Formulaire des médicaments nouveaux. In-18 *Maloine*. 6 fr.

**Ossip-Lourié**. Psychologie des romanciers russes du XIXe siècle. In-8, *Alcan*. 7 fr. 50

**Penard** (E.) Dr ès-sciences. — Les sarcodinés des grands lacs. In-8, 57 fig. *Genève Kundig*. 6. fr.

**Rabaud** (Et.) docteur en médecine et en sciences, chef de laroratoire à la Faculté de médecine de Paris. — Atlas anatomique du corps de l'homme et de la femme. Sept planches coloriées à feuillets découpés et superposés, avec notices explicatives. In-4°. *Schleicher frères*. 10 fr.

**Salas** (Dr L.). — La constipation chez le nourisson. In-16, *Maloine*.. 3 fr.

**Salignat**, médecin. — Le massage thérapeutique de l'abdomen. In-18, 272 p. 20 fig. *Baillère Fils* 3 fr. 50

**Sollier**. (Dr Paul). — Le mécanisme des émotions. In-8, *Alcan*. 5 fr.

# SOCIOLOGIE

## ÉCONOMIE POLITIQUE. DROIT. FINANCES. QUESTIONS SOCIALES

**Biebuyck** (A.) avocat à la Cour d'appel de Bruxelles. — Le régime légal de la personnification civile en Hollande. In-8, XL-254 p. *Ypres Callewaert-de Meulenaere.* 5 fr.

**Beaufils** (H.) professeur de droit à la Faculté de Toulouse, membre de l'Academie de législation. — Manuel de droit international public (droit des gens), destiné aux étudiants des Facultés de droit et aux aspirants aux fonctions diplomatiques et consulaires. 4e édit. mise au courant par P. Fauchille, directeur de la Revue générale de droit international public. In-8, VIII-933 p. *Arthur Rousseau.* 12 fr.

**Cilleuls** (A. des) ancien chef de division, doyen à la préfecture de la Seine. — Le socialisme municipal à travers les siècles. In-8, 400 p. *A Picard et fils* 7 fr. 50

**Couturiaux** (chanoine). Les œuvres sociales, In-12, VIII-266 p. *Namur, Delvaux* 2 fr. 50

**Courbis** (E.) docteur en droit. — Traité théorique et pratique du nantissement des fonds de commerce (avec formules). In-8, 227 p. *L. Larose et L. Theuin.* 6 fr.

**Cordier** (H.) professeur à l'École des langues orientales. — Les douanes impériales maritimes chinoises. 2e éd. revue et corrigee. In-8, 30 p. *Comité de l'Asie française.* 1 fr.

**Fromont de Bouaille** (C. de) avocat. — Conciliation et arbitrage. In-12, 228. p. *Lecoffre.* 2 fr.

**Foster Fraser** (J.) — L'Amérique au travail. Trad. Saville. In-8, gr. écu, XI-258 p. photogr. hors texte couv. ill. tirée en deux couleurs. *J. Dumoulin et B. Tignol.* 4 fr.

**Fournière** (E.) — Ouvriers et patrons. In-18, 320 p. *Fasquelle.* 3 fr. 50

**Gallois** (G.), receveur des domaines. — Code annoté des lois sur les accidents survenus par le fait du travail. In-8, 214 p. *Bibliothèque de vulgarisation pratique.* 4 fr.

**Igier** (M.), avocat, docteur en droit. — Des retenues sur les salaires opérées pour le compte du patron ; imputations sur les salaires, amendes et réglements d'ateliers, retenues indemnitaires. In-8, 208 p. *L. Larose et L. Tenin.* 5 fr.

**Lévy** (L.-G.) rabbin de Dijon, docteur ès lettres. — La famille dans l'antiquité israélite. In-8, 300 p. *Alcan.* 5 fr.

**Laguerre et Carlier.** — Pour la paix. In-12. *Libr. de l'enseignement.* 1 fr. 75

**Laurent** (Capitaine E.). — Impressions de grève. In-8. *Charles Lavauzelle.* 2 fr.

**Louis** (Paul). — L'avenir du socialisme. In-18. *Fasquelle.* 3 fr. 50

**Martin-Ginouvier** (F.). — Un philanthrope méconnu du XXIIIe siècle: Piarron de Chamousset, fondateur de la petite poste, précurseur des sociétés de secours mutuels. In-8, LX-283 p. *Dujarric et Cie.* 7 fr. 50

**Martin** (Etienne). — Les impôts directs en Angleterre; taxes locales et impériales. In-8, 338 p. *Berger-Levrault.* 7 fr. 50

**Ménage** (V.) ancien avoué, administrateur judiciaire au tribunal civil de la Seine. — Liquidation des biens des congrégations dissoutes (lois du 6 juillet 1901). Recueil de jurisprudence. T. 3 et 4. In-8, 486 p. et 492 p. *Arthur Rousseau.* 18 fr.

**Potter-Webb** (B.). — La coopération en Grande-Bretagne. In-16, 338 p. *E. Cornély et Cie.* 3 fr. 50

**Recueil** de documents sur la prévoyance sociale réunis par le ministère du commerce. Petit in-8, 140 p. *Berger-Levrault et Cie.* 1 fr. 75

**Recueil** de documents sur les accidents du travail, réunis par le ministère du commerce. Petit in-8 334 p. *Berger-Levrault et Cie.* 1 fr. 25

Répertoire des Archives législatives parlementaires et sociales (août 1889 oct. 1904). In-8, 372 p. *Chevalier et Rivière.* 7 fr. 50

**Rubat du Mérac**, avocat. — Le nouveau régime des pompes funèbres. In-12. *Lethielleux.* 8 fr.

**Surville** (F.) professeur à la faculté de droit de l'Université de Paris. — Eléments d'un cours de droit civil français. T. 3. In-8. 564 p. *A. Rousseau.* 8 fr.

**Turmann** (M.), docteur ès-sciences politiques et économiques, professeur au Collège libre des sciences sociales. — Initiatives féminines. In-12, XII-430 p. *V. Lecoffre.* 3 fr. 50

**Vambery.** — Le péril jaune, étude sociale In-12. *Budapest, Ranschburg.* 0 fr. 50

**Vandervelde (E.).** — La question agraire en Belgique. In-16, 212 p. *E. Cornély et Cie.* 2 fr. 50

**Villard (J.),** agrégé de l'Université, docteur en droit. — Essai historique de la séparation de biens judiciaires dans l'ancien droit français. In-8, 211 p. *L. Larose et L. Tenin.* 5 fr.

# PHILOSOPHIE

## RELIGION. MORALE

**Haeckel (E.).** — Les énigmes de l'univers. Edition populaire française. In-8 écu, IV-460 p. *Schleicher frères.* 2 fr.

**Monchamp (G.)** vicaire-général de l'Evêque de Liège. — Les erreurs de M. A. Loisy dans son livre : « l'Evangile et L'Eglise », In-8, 112 p. *Tournay, Casterman.* 1 fr. 50

**Pouzet (A.).** — Les idées religieuses et réformatrices de l'évêque constitutionnel Grégoire. In-8, 149 p. *Société nouvelle.* 3 fr.

**Seillière (E.).** — La philosophie de l'impéralisme, II : Apollon ou Dyonysos (Etude Critique sur Fréd. Nietzsche et l'utilitarisme impérialiste. In-8, XXVII-367 p. *Plon Nourrit et Cie.* 8 fr.

**Tavernier (Eugène).** — La religion nouvelle. In-12. *Lethielleux.* 3 fr. 50

**Tixeront (J.).** — Doyen de la faculté catholique de théologie de Lyon. — Histoire des dogmes : I, la théologie antenicéenne. In-18, jésus, XI-476 p. *V. Lecoffre.* 3 fr. 50

**Vacandard (E.),** docteur en théologie, aumônier du lycée de Rouen. — Etudes de critique et d'histoire religieuse (les origines du symbole des apôtres ; les origines du célibat ecclesiastique ; les élections épiscopales sous les Mérovingiens ; l'Eglise et les ordalies ; les Papes et la St-Barthélemy ; la Condamnation de Galilée.) In-18 jésus, VIII-390 p. *V. Lecoffre.* 3 fr. 50

# SCIENCES HISTORIQUES

## HISTOIRE. POLITIQUE. BIOGRAPHIE. EPIGRAPHIE

**Adam (Mme J.).** — Mes premières armes littéraires et politiques. In-18 jésus, 471 p. *Lemerre.* 3 fr. 50

**Alcedo (d').** — Olivarès et l'alliance anglaise. In-16, 48 p., Bayonne, impr. *Lamaignière.* 1 fr.

**Almeras (H. d').** — Les dévotes de Robespierre. In-18 jésus, avec un portrait de Robespierre. *Lecène, Oudin et Cie.* 3 fr. 50

**Anizan.** — Un apôtre des soldats : Georges Bellanger. In-8, 406 p., et portraits. Bureau central de l'*Union des Ouvres.* 3 fr.

**Année (l')** coloniale, 4e année 1902-1903. In-18, 350 p. *Chevalier et Rivière.* 4 fr.

**Aulard (A.),** professeur à l'Université de Paris. — Les orateurs de la Révolution. L'Assemblée constituante. In 8°, 576 p., 2 portraits en héliogravure et une fac-similé d'autographe. *E. Cornély et Cie.* 7 fr. 50

**Barine (A.).** — Princesses et grandes Dames (Marie Mancini : la reine Christine ; Une princesse arabe ; la duchesse du Maine ; la margrave de Bayreuth). In-16, 7e éd., 359 p. *Hachette et Cie.* 3 fr. 50

**Auriol (Ch.).** — La France, l'Angleterre et Naples de 1803 à 1806. 2 vol. in-8, T. Ier, VI-687 p., T. II, 839 p. *Plon Nourrit et Cie.* 20 fr.

**Bonnefons (André).** — Marie-Caroline, reine des 2 Siciles 1768-1814. In-8. *Perrin.* 7 fr. 50

**Boutard (abbé Ch.).** — Lamennais, sa vie et ses doctrines, la renaissance de l'ultramontanisme, 1783-1828. In-8 écu, avec un portrait. *Perrin et Cie.* 5 fr.

**Briand** (A.), député. — Rapport sur la séparation des Eglises et de l'Etat. In-16, 450 p. *Ed. Cornély et Cie.* 3 fr. 50

**Buffenoir** (H.). — La comtesse d'Houtetot. Sa famille. ses amis. Gd. in-8 jésus, avec 9 portraits d'illustrations. *H. Leclerc.* 10 fr.

**Chatelain.** — Le surintendant N. Foucquet, protecteur des lettres, des arts et des sciences. In-8, 600 p. *Perrin.* 7 fr. 50

**Colonna de Cesari Rocca.** — Le nid de l'aigle. Napoléon, sa patrie, son foyer, sa race, d'après les documents inédits. In-16, 318 p. *Librairie universelle.* 3 fr. 50

**Da Costa** (G.). — La Commune vécue (18 mars, 28 mai 1871). T. 3e. In-18 jésus, LV-424 p *Motteroz.* 3 fr. 50

**Eloy** (Chanoine). — Histoire et anecdotes de mon émigration en 1794. In-8e, VIII-167 p. *Gilyl. Wilmet frères.* 10 fr.

**Frémont** (G). — Le conflit entre la République et l'Eglise, lettres à un officier. In-16, *Bloud et Cie.* 2 fr. 50

**Gendeau** (Abbé). — L'Eglise et l'Etat laïque, Séparation ou accord ? In-12, *Lethielleux.* 1 fr.

**Golovkine** (Comte Fédor). — La cour et le règne de Paul Ier, portraits et souvenirs, In-8, 5 portr. *Plon-Nourrit et Cie.* 7 fr. 50.

**Halevy**, Professeur à l'Ecole des sciences politiques. L'Angleterre et son empire. In-18, p. 128 p. *Pages libres.* 1 fr. 58

**Hauser**, Professeur à l'Université de Dijon. L'impérialisme américain. In-18, 128 p. *Pages libres.* 1 f. 50

**Houdart** (Adolphe). — Avant la séparation, de la liberté d'association. In-8. *Guillaumin et Cie.* 2 fr.

**Lavisse** (Ernest). — Histoire de France depuis les origines jusqu'à la Révolution. T. VI (2e partie) : Henri IV et Louis XIII. (1598-1643) par Mariéjol (M.), professeur à l'Université de Lyon. Gr. In-8, 400 p. *Hachette et Cie,* 6 fr.

**Lettres** d'un Polonais à un ministre russe. In-8. *Plon-Nourrit et Cie.* 0 fr. 50

**Lissengen** (E. de). — Passages de Napoléon Bonaparte au pays de Liège 1803-1811. In-8, 80 p. *Liège, Gothier.* 2 fr.

**Lombard-Dumas.** (A.), Membre des Sociétés botanique et géologique de France. Souvenirs d'un vélite de la garde sous-Napoléon I, Extraits des manuscrits de F. F. Billon. In-16, avec un portrait. *Plon-Nourrit et Cie.* 3 fr. 50

**Lortat Jacob** (F.), avoué honoraire du tribunal de la Seine. — Les congrégations devant la loi de 1901. Etude historique et juridique. In-8, 111 p. *Maréchal et Billard.* 2 fr. 50

**Millard** (E.). — Une loi historique : II : Les Juifs, les Grecs. les Italiens. In-8, 348 p. *Bruxelles, Lamertin.* 4 fr. 58

**Moulin** (René). — Une année de politique extérieure. In-16. *Plon-Nourrit et Cie.* 3 fr. 50

**Observations** politiques à propos de la lettre d'un Polonais à un ministre russe. In-8. *Plon-Nourrit et Cie.* 0 fr. 60

**Ollivier** (Père). — La vie cachée de Jésus. Etude sur l'enfance et la jeunesse du Rédemptéur. In-8, 480 p. *Lethielleux.* 9 fr.

**Pargoire** (R. P. J.). — L'église bizantine de 527 à 847. In-12 XVI-405 p. *Lecoffre.* 3 fr. 50

**Pélissier du Rausas**, directeur de l'Ecole française de droit au Caire. Le régime des Capitulations dans l'empire ottoman, tome II. In-8, 515 p. *Rousseau.* 10 fr.

**Pravieux** (J.). — Séparons-nous (Journal de l'Abbé Blondot). In-16, VI-311 p. *Plon-Nouprit et Cie.* 3 fr. 50

**Raiset** (Vicomte de). — Les enfants du duc de Berry. In-8, avec une héliogravure *Emile-Paul.* 5 fl.

**Rambuteau** (de). — Mémoires du comte de Rambuteau, publiés par son petit-fils. Avec une introduction et des notes par G. Lequin, professeur de rhétorique au lycée Lamartine. In-8, XXXII-483 p., héliogravures de P. Dujardin et vignettes spécialement dessinées par P. Avril. *Calman-Lévy.* 7 fr. 50

**Ribier** (L. de). — La chronique de Mauriac. Suivie de documents inédits sur la ville et le monastère. Gd in-8, 265 p. avec grav., armoiries, plan, fac-similé et portraits. *Champion.* 8 fr.

**Sabatier** (P.). — Examen de la vie de frère Elie du Speculum vitae, suivi de trois fragments inédits. In-8, 59 p. *Fischbacher.* 2 fr. 50

**Taine** (H.) de l'Académie française. — Essais de critique et d'histoire. In-16, XXVIII-308 p. *Hachette et Cie.* 3 fr. 50

**Ular** (Alex.). — La révolution russe. In-18, 300 p. *Juven.* 3 fr. 50

**Uzureau**, directeur de l'Anjou historique. — Andegaviana. 3e série. In-8, 512 p. *A. Picard et fils.* 4 fr.

**Van den Brule** (A.). — Le Bluff macédonien. In-8, 212 p. avec 110 illustrations d'après des documents photographiques. *Javen.* 5 fr.

**Verdène** (G.). — La vérité sur la question macédonienne. In-8, *Eitel.* 12 fr.

**Voïnov** (J.-F.). — La question macédonienne et les réformes en Turquie. In-8 raisin, 2 cartes, 320 p., *Lecène, Oudin et Cie.* 3 fr. 50

**Waddington** (A.) professeur à l'Université de Lyon. Le grand électeur Frédéric. — Guillaume de Brandebourg, sa politique extérieure 1640-1688. In-8. *Plon-Nourrit et Cie.* 8 fr.

# HISTOIRE LITTÉRAIRE

## PHILOLOGIE. LINGUISTIQUE. LEXICOGRAPHIE.

**Bossuet.** — Sermons choisis de Bossuet. Texte revu sur les mss. de la Bibliothèque nationale, publié avec une introduction, des notices, des notes et un choix de variantes, par A. Robellian, bibliothécaire de l'Institut de France. Petit in-16, XL-519 p. *Hachette et Cie.* 3 fr.

**Brunot** (F.), professeur d'histoire de la langue française à l'Université de Paris. — Histoire de la langue française, des origines à 1900. T. 1er : de l'époque latine à la Renaissance. In-8, XXXVIII-547 p. *A. Colin.* 15 fr.

**Delisle** (Léopold). — Catalogue des livres imprimés ou publiés à Caen avant le milieu du XVIe siècle tome II. *Champion.* 10 fr.

**Dhaleine** (L.) docteur ès lettres. — N. Hawthorne, sa vie et son œuvre. In-8, 450 p. *Hachette et Cie.* 7 fr. 50

**Dumesnil** (R.). — Flaubert, son hérédité, son milieu sa méthode. In-16, XIV-362 p. *Lecène Oudin et Cie.* 3 fr. 50

**Faguet** (E.) de l'académie française. — Propos littéraires. 3e série. In-18 jésus. *Lecène Oudin et Cie.* 3 fr. 50

**Gérin** (Marius). — Les variantes de « Mon oncle Benjamin » de Claude Tillier. Texte intégral. In-8, 61 p. *Nevers, Ropiteau.* 1 fr. 50

**Lamartine** (A. de). — Le manuscrit de ma mère, avec commentaires, prologue et épilogue. In-16, XI-323 p. *Hachette et Cie.* 3 fr. 50

**Mallon** (A.). — Grammaire copte, avec bibliographie, chrestomatie et vocabulaire saïdique et bohairique. Gd. In-8, 4 fac-sémilés d'écritures, XII-233-147 p., *P. Geuthner.* 9 fr.

**Merlette** (G. M.), licencié ès lettres, docteur de l'Université de Paris. — La vie et l'œuvre d'Elisabeth Barrett Browning. Gd. in-8, X-365 p., et portrait. *A. Colin.* 8 fr.

**Paris** (G.), de l'Académie française et de l'Académie des Inscriptions et belles lettres. — Récits extraits des prosateurs et poètes du moyen-âge. 5e éd. Petit in-16, VIII-232 p. *Hachette et Cie.* 1 fr. 50

**Pellissier** (G.). — Etudes de littérature et de morale contemporaines. In-16, 290 p. *Ed. Cornély et Cie.* 3 fr. 50

**Platon.** — Apologie de Socrate par Platon. Expliquée littéralement et annotée par A. Materne et traduite en français par F. Thurot. In-16, 160 p. *Hachette et Cie.* 2 fr.

**Plessis** (F.). — Poésie latine : Epitaphes. Texte choisis et commentaires publiés par F. P., avec le concours d'élèves de l'Ecole normale supérieure. In-16 écu, 400 p. *A. Fontemoing.* 4 fr.

**Schwob** (Marcel). — Le Parnasse satyrique du quinzième siècle. In-16. *Welter.* 25 fr.

**Stapfer** (P.) — Victor Hugo à Guernesey. Souvenirs personnels. In-18 jésus, orné de nombreuses reproductions de photographies inédites et de fac-similés d'autographes *Lecène, Oudin et Cie.* 3 fr. 50

# BEAUX-ARTS

## ARCHITECTURE. MUSIQUE. PEINTURE. SCULPTURE

**Archives** de la Commission des monuments historique. 5 volumes gd. in-4. Colombier, comprenant chacun 100 héliogravures avec notices historiques et table. *Ch. Schmid.* 500 fr.
chaq. vol. sépar. 110 fr.

**Aubry** (Pierre) archiviste paléographe. — Les plus anciens monuments de la musique française. In-4. *Welter.* 30 fr.

**Christian** (Arthur). — Débuts de l'Imprimerie en France, l'Imprimerie nationale etc.. In-8, XXIV-344 p. *Imp. nationale.* 20 fr.

**Collignon** (M.), membre de l'Institut, professeur à la Sorbonne. — Lysippe. In-8, 128 p. et 24 gr. hors texte. *H. Laurens.* 2 fr. 50

**Daelen** (Ed.). — La moralité du nu. In-8 illustré, *Méricaut.* 5 fr.

**Henry-Lecomte** (L.). — Histoire des théâtres de Paris 1902-1904, notice préliminaire. Petit in-8. *Daragon.* 3 fr.

**Henry-Lecomte** (L.). — Histoire des théâtres de Paris. La Renaissance. Pet. in-8, 156 p. *H. Daragon.* 6 fr.

**Hourticq** (L.) agrégé de l'Université. — Rubens. Petit in-8 carré, avec une table chronologique, un catalogue de l'œuvre du Maître, une bibliographie et un index. 24 reproductions hors texte. *Libr. de l'art anc. et mod.* 3 fr. 50

**Lafenestre** (G.) membre de l'Institut et **Richtenberger** (E.) — La peinture en Europe : Rome. T. II, les musées, les collections particulières, les palais. In-3, 400 p., reproduction photographiques. *Libr. Impr. réunies.* 10 fr.

**Lechat** (H.) chargé de cours à l'université de Lyon. La sculpture antique avant Phidias. In-8, 48 fig. *Fontemoing* 20 fr.

**Lemaître** (Jules) de l'Académie française. — La massière, comédie en 4 actes. In-18, *Calmann-Lévy.* 3 fr. 50

**Pascal** (A.), diplômé de l'Ecole du Louvre. — Pierre Julien, sculpteur, (1730-1904), sa vie et son œuvre. Grt. in-8, 250 p., 2 héliogr. hors texte, 20 grav. et un autographe *A. Fontemoing* 5 fr.

**Perrot** (G.), membre de l'Institut, secrétaire perpétuel de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres. — Praxitèle. In-8, 128 p. 24 grav. hors texte. *H. Laurens.* 2 fr. 50

**Pottier** (E.). membre de l'Institut, conservateur au Musée du Louvre. — Dourès et les peintres de vases grecs. In-8, 128 p. et 24 grav. hors texte. *H, Laurens.* 2 fr. 50

Portraits russes des XVIII^e et XIX^e siècles 1762 à 1825, fasc. 1^e. Edition du Grand-duc Nicolas Mikhailowitch formera 3 in-8 à 4 fascicules. *Riga-Kymmel.* chaque vol. 140 fr.

**Ramiro** (E.) Félicien Rops graveur. In-4 illustré *Floury.* 25 fr.

**Robida** (A.). — L'Ile de Lutèce. Enlaidissements et embellissements de la Cité, In-8, 64 p. illustré. *Daragon.* 5 fr.

**Roustan** M. et **Latreille** (C.). — Lyon contre Paris après 1830. Le mouvement de décentralisation littéraire et artistique. In-8, 71 p. *Champion,* 2 fr. 50

**Sanford Saltus.** — La médaille à la fleur de lis de Louis XVII. Br. in-8 orné d'une pl. gravée *H Daragon.* 1 fr.

**Vignola** (A.). — Les beautés antiques. Etude sur les mœurs, la toilette et les plaisirs des Égyptiennes, Assyriennes, Chaldéennes, Phéniciennes, Grecques et Romaines. In-16, 309 p., illustré par l'auteur. *Méricaut.* 3 fr. 50

# LITTÉRATURE

## ROMANS. THÉATRE. POÉSIES. CONTES. NOUVELLES

**Astruc** (G.). — La matérielle, comédie en un acte. In-16, 24 p. *Librairie Molière* 1 fr.

**Barrès** (M.). — Au service de l'Allemagne. Romain inédt. In-8, 140 p. 100 illust. en noir et 8 aquarelles en couleurs hors texte de Conrad. *A. Fayard.* 1 fr. 50

**Barracand** (L.). — La plus aimée. roman. In-18 jésus, 291 p. *Lemerre.* 3 fr. 50

**Bilse** (Lieutenant). — Chère Patrie. In-16 colombier, 320 p., couv. en couleurs de Sorétra *Librairie Universelle.* 3 fr. 50

**Boulé** (L.). — Dos d'âne : extraits du journal de Jean Fleuri. Scènes de la vie militaire au Tonkin. In-18, 245 p. *Lemerre.* 3 fr. 50

**Bordeaux** (H.) — La petite mademoiselle, roman. Petit in-8, 599 p. *Fontemoing.* 3 fr. 50

**Bovet** (M. A. de). — Autour de l'étendard. In-18 jésus, 374 p. *Lemerre.* 3 fr. 50

**Bronchet et Plantadis.** — Chansons populaires du Limousin. In-8. *Champion.* 3 fr.

**Brunette** (Paul). — Impressions fugitives, poèmes. In-18. *d'Espic.* 3 fr. 50

**Cahu** (Théodore). — Des fleurs ! des curés !! des femmes !!! In-18 illustré *Flammarion.* 3 fr. 50

**Cantaouzène** (C. A.). — Poussières et falbalas (vers). In-16 *Perrin et Cie.* 3 fr.

**Champagne** (M.). — Mademoiselle Aurore, comédie-vaudeville en trois actes. In-18 jésus, 178 p. *Stock.* 2 fr.

**Chenevière** (A.). — Pour elles, roman. In-18 jésus, 323 p. *Lemerre.* 3 fr. 50

**Chevassu** (F.). — Visages, roman. In-18, III-277 p. *Lemerre.* 3 fr. 50

**Claretie** (J.), de l'Académie française. — Brichanteau célèbre ; roman parisien. In-18, 400 p. *Fasquelle.* 3 fr. 50

**Claretie** (Jules). — La vie à Paris, 1904. In-18. *Fasquelle.* 3 f. 50

**Cominges** (Cte de). — L'élection sentimentale, roman. In-16, 334 p. *Juven.* 3 fr. 50

**Darcy** (Jean). — L'homme aux yeux verts, roman. In-18. *Juven.* 3 fr. 50

**Decourcelle** (P.) et **Reywuski** (S.). — Les mystères de St-Pétersbourg, drame en cinq actes et neuf tableaux. In-18 jésus, 188 p. *Stock.* 2 fr.

**Fraisse** (F. J.). — Les milliards de la succession Thiéry. In-18. *Lib. Molière.* 3 fr.

**France** (A.) de l'Académie française. — A la lumière, ode. In-8. *Pelletan.* 40 fr.

**Frapié** (Léon). — Les obsédés. In-18. *Calmann-Lévy.* 3 fr. 50

**Ibsen** (Enrik). — Un ennemi du peuple, drame en cinq actes. Traduit et précédé d'une préface par le Comte Prozor. In-16, 290 p. *Perrin et Cie.* 3 fr. 50

**Jaubert** (D.). — Gestes de Provence. Roman historique, 1545-1596. Guerres de religion. Publié sous le patronage de l'Académie du Var. In-16, XXIV-555 p., conv. ill. en couleurs. *A. Fontemoing.* 3 fr. 50

**La Brète** (Jean de). — L'impossible, roman. In-16. *Plon-Nourrit et Cie.* 3 fr. 50

**Lancial** (H.). — Parti rouge et parti noir. Roman des mœurs contemporaines. In-18 jésus. *Lecène, Oudin et Cie.* 3 fr. 50

**Lesueur** (Daniel). — Le masque d'amour. Le marquis de Valcor. In-18 jésus, 396 p. *Lemerre.* 3 fr. 50

**Loti** (P.), de l'Académie française. — La troisième jeunesse de Madame Prune. In-18, 320 p. *Calmann-Lévy.* 3 fr. 50

**Lucas** (M.). — L'apache philanthrope, comédie en un acte. In-16, 23 p. *Ondet.* 1 fr.

**Maurel** (André). — Le vieillard et les deux Suzannes, roman moderne. In-18. *Calmann-Lévy.* 3 fr. 50

**Mayne-Reid.** — Les grimpeurs de rochers. Trad. de l'anglais par Mme H. Loreau. In-16 368 p. avec 20 vignettes. *Hachette et Cie.* 2 fr. 25

**Mendès** (Cat.). — Scarron, comédie tragique en cinq actes, en vers. In-18 cololombier, 200 p. *Fasquelle.* 3 fr. 50

**Montesquiou** (R. de). — Professionnelles beautés. In-18. *Juven.* 3 fr. 50

**Morel** (J.). — La dette, roman. In-18, 340 p. *Calmann-Lévy.* 3 fr. 50

**Monchon** (Eugène). — Un Celte, roman. In-16 illustré. *Chroniqueur de Paris.* 3 fr. 50

**Navenne** (F. de). — Boma Amor, ames romaines. In-18. *Fasquelle.* 3 fr. 50

**Ohnet** (Georges). — Le conquérant, roman. In-18. *Ollendorff.* 3 fr. 50

**Percherard** (Mme). — L'emprise, comédie en quatre actes. In-16, 136 p. *Librairie théâtrale.* 2 fr. 25

**Pradels** (O.). — La Muse gaillarde. Illustrations de Japhet. Gr. in-8, 100 p.. couv. en couleurs. *E. Bernard.* 5 fr.

**Prévost** (M.). — La plus faible, comédie en quatre actes. In-18 jésus, 249 p. *Lemerre.* 3 fr. 50

**Prévost** (M.). — La princesse d'Erminge. In-18 jésus, 315 p. *Lemerre.* 3 fr. 50

**Raynaud** (Ernest). — La couronne des jours, poèmes. In-18. *Mercure de France.* 3 fr. 50

**Rebell** (Hugues). — Le diable est à table, roman. In-18. *Mercure de France.* 3 fr. 50

**Régnier** (Henri de). — Le passé vivant, roman moderne. In-18. *Mercure de France.* 3 fr. 50

**Rohan** (duchesse de). — Lande fleurie. poèsies. In-18. *Calmann Lévy.* 3 fr. 50

**Rabusson** (Henry). — Les colonnes d'Hercule, roman. In-18. *Calmann Lévy.* 3 fr. 50

**Riversdale** (P.). — Echos et reflets, poèsies. In-jésus, 137 p. *Lemerre.* 3 fr.

**Rousseau** (J.-J.). — Les rêveries du promeneur solitaire. In-12 couronne, 350 p., avec 10 frontispices et 10 culs-de-lampe originaux par Weyrich de la Hire. *A. d'Espie.* 3 fr 50

**Salgari** (E.). — Les tigres de Montpracem. Traduction de Cuénoud. In-18. *Taillandier.* 3 fr. 50

**Schrofy** (R. R.). — Faust, tragédie de Gœthe, traduction nouvelle complète. In-8, 560 p. *Perrin et Cie.* 7 fr. 50

**Souchon** (Paul). — Phyllys, tragédie. In-18. *Mercure de France.* 2 fr.

**Soulié** (Leon). — Au cœur de l'ombre, poèmes. In-18, *d'Espie.* 3 fr. 50

**Stevenson** (R.-L.). — Le reflux, roman. Traduit par T. de Wyzewa. In-16, 335 pages. *Perrin et Cie.* 3 fr. 50

**Suffren de la Condamine** (C. de). — Le bréviaire de la jeunesse, souvenirs et regrets, poèsies. In-18 jésus, 180 p. *Alcan-Lévy.* 3 fr. 50

**Thénard** (J.). — La famille Piton, monologue. In-16, 8 p, *Librairie théâtrale.* 1 fr.

**Verhaeren** (E.). — Les heures d'après midi. In-8, *Bruxelles Deman.* 6 fr.

**Vontade** (J.). — La lueur sur la cîme. In-18 jésus, 437 p. *Calmann-Lévy.* 3 fr. 50

**Zuylen de Nyeveldt** (H. de). — Copeaux, poésies. In-12 jésus, 367 p. *Lemerre.* 3 fr. 50

# TECHNOLOGIE

## INDUSTRIE. COMMERCE. AGRICULTURE. CONSTRUCTIONS

**Bailly** (L.), — Ingénieur L'exploitation du minerai de fer oolithique de la Lorraine. In-8. *Dunod* 2 fr. 50

**Bellenoux**, ingénieur. Cents mille kilos de pommes de terre à l'hectare. — In-8. *Amat.* 2 fr.

**Besse** (A.). — Manuel de l'employé de commerce aux colonies. Préface de P. Foncin, docteur ès-lettres, inspecteur général de l'instruction publique, président de l'instruction de l'association du placement gratuit. Petit, In-8, 216 p. et tableaux, *Lyon, Rey et Cie.* 2 fr.

**Bosch**. — Ingénieur électricien. — Traité d'électricité pratique, pour l'étude sans maître et l'initiation professionnelle de l'ouvrier ou du monteur électricien. Gr. in-8, p., avec 730 fig. *E. Bernard.* 17 fr. 50

**Buchetti** (J.), ingénieur civil. — La fonderie de cuivre actuelle (Bronzes, Laitons, Aluminium, procédés, outils, matériel). Gd. in-8, X-214 p., 180 fig. et un atlas. *Ch. Béranger.* 30 fr.

**Bussard** (L.) et G. Fron. — Courteaux de graines oléagineuses origine, composition etc. *Amat.* 12 fr.

**Brearlay** (H.) et **Hibbotson** (F.). — Analyses des matériaux d'aciéries. Traduit de l'anglais par E. Bazin, ingénieur chimiste. Préface de G. Arth, professeur de chimie industrielle à la Faculté des sciences de Nancy. In-8, 102 fig. dans le texte. *Ch. Béranger.* Relié 25 fr.

**Corcelle** (J.), professeur agrégé d'histoire et de géographie au lycée et à l'Ecole d'enseignement supérieur de Chambéry. — Les pays de l'Ain : agriculture, industrie, aommerce. In-8, 828 p. *Bourg, Génin.* 4 fr.

**Dorange** (Dr. M.). — Le mouillage du lait et la cryoscopie. Réglementation de la vente du lait. In-8, 104 p. *Lyon, Rey et Cie.* 2 fr.

**Espitallier** (lieut. colonel). — Le tramway électrique du Mont-Blanc. In-8, 50 grav. *Masson et Cie.* 3 fr.

**Guène et Gousset.** — Nos voies ferrées. Constitution du réseau, les compagnies ou l'état etc. In-18. *Béranger.* 3 fr. 50

**Guillaume** (J.), ingénieur. — Notions d'électricité, son utilisation dans l'industrie. In-8, IX-351 p. *Gauthier-Villars.* 7 fr. 50

**Graffrgny** (H. de), ingénieur civil. — L'Electricité pour tous. Gr. in-8 raisin, 324 p. et 275 fig. intercalées dans le texte. *E. Bernard.* 5 fr.

**Hitier** (H.), maître de conférences à l'Institut agronomique. Plantes industrielles. In-18, 548 p. 54 fig. *Baillière et fils.* 5 fr.

**Iurthe** (E.) et **Meitzschke** (O.), ingénieurs. — Le Fraisage. Traduit de l'allemand par M. Varinois, ingénieur des arts et manufactures. In-8, VI-364 p. avec fig. *Vve Dunod.* 15 fr.

**Lefèvre** (Jules), ancien élève de l'Ecole normale supéeieure, agrégé des sciences. — Examen critique du végétarisme. Gr. in-8 raisin, 163 p. *Fichbacher.* 2 f. 50

**Livre d'or** (le) du négociant. — 3 in-8 illustrés. *Libr. commerciale.* 40 fr.

**Lozé** (E.). — Les mines et la métallurgie à l'Exposition du nord de la France. In-4, XVI-400 p. 368 fig, et pl. *Vve Dunod.* 18 fr.

**Mazotto** (D.). — La télégraphie sans fil. Traduit de l'Italien par J-A. Montpellier. In-8, X-432 p. 250 fig. *Vve Dunod.* 12 fr. 50

**Michel** (Aug.) fabricant de pâtés à Schiltigheim-Strasbourg. — Manuel des amphytrions au début du xx^e siecle. Préface par Chatillon-Plessis. Gr. in-16, X-140 p., 56 gr. et dessins. *Fichbacher.* 3 fr. 50

**Michotte**, Ingénieur. — Guide pratique pour la conduite et l'entretien des automobiles à pétrole et électriques. In-12, p. et 104 fig. *E. Bernard.* 3 fr. 50

**Moreau** (G.), professeur à l'Ecole nationale des industries agricoles de Douai. — La culture du houblon, sa récolte et son séchage. In-16, 116 p. avec fig. *Maison Rustique.* 2 fr

**Mortiner-Mégret** (comte). — Les perfectionnements auto mobiles en 1905, In-5 illustré. *Desforges.* 8 fr. 50

**Noble** (H.), ingénieur des arts et manufactures, ancien chef de service d'aciéries. — Fabrication de l'acier. In-8, XVII-607 p. avec fig. et pl. *Vve Dunod.* 25 f.

**Schultz** (Charlotte). — La table du végétarien, 850 recettes. In-8, 422 p. *Fischbacher.* 3 fr.

**Stiegelmann** (Commandant). — Le cheval dans l'élevage, dans le commerce, dans l'armée. In-12. *Per Lamm.* 3 fr. 50

**Vottellier** (Ch.) professeur d'agriculture à Meaux. — Aviculture. In-18, 484 p. *Baillère et Fils.* 5 fr.

**Vatteyne** (V.) et **Strassart** (S.). — Expériences sur les lampes de sûreté. In-8, 336 p. *Bruxelles L. Narcisse.* 2 fr. 75

# PÉDAGOGIE

## ENSEIGNEMENT. ÉDUCATION

**Dauthuille** (P.), inspecteur d'Académie à Niort. — L'école primaire dans les Deux-Sèvres, depuis son origine jusqu'à nos jours. In-8, XXIV-397 p. avec cartes et rrav. *Niort, Martin.* 3 fr. 50

**Delalain, frères.** — Annuaire de l'Instruction publique, des Beaux-Arts et des Cultes 55^e année. In-8 carré, IV-900 p. *Delalain frères.* 5 fr.

**Flament** (A.). — Quelques directions méthodologiques pour le personnel des écoles primaires et les maîtresses frœbeliennes. In-12, 268 p. *Liège, H. Dessain.* 2 fr. 50

**Stal** (Sylvanus). — Pureté et vérité : ce que tout jeune homme devrait savoir. In-26, 244 p. *Fischbacher.* 3 fr. 50

# GÉOGRAPHIE

## VOYAGES. TOPOGRAPHIE. CARTOGRAPHIE

**Corcelle** (J.) professeur agrégé d'histoire et de géographie au Lycée et à l'Ecole d'enseignement supérieur de Chambéry. — Les routes et les vallées de la Savoie. In-8, 122 p. *Chambéry, Perrin.* 3 fr.

**Demangeon** (A.). — Les sources de la géographie de la France aux archives nationales. In-8. 120 p. *Ch. Dalagrave.* 3 fr.

**Demangeon** (Albert), chargé de cours à l'Universite de Lille. — La Picardie et les régions voisines. In-8, 500 p. *A. Tollin.* 12 fr.

**Dhur** (J.). — Chez les forçats. In-16 colombier, couv. en coul., 370 p. *Librairie universelle.* 3 fr. 50

**Joanne** (P.). — Dictionnaire Géographique et administratif de la France. T. VII et dernier, In-4, 450 gr., 18 plans, cartogrammes et graphiques dans le texte, 16 cartes ou plans tirés en couleurs hors texte. *Hachette et Cie.* 30 fr.

**Jottrand** (M. et Mme). — Au Siam, journal de voyage. In-16. *Plon-Nonrrit et Cie.* 4. fr.

**La Bouriennaye** (Lieutenant O. de). — Dans le Bled, esquisses algériennes. In-4, 108 p. *Charles-Lavauzelle.* 2 fr. 50

**Schneider** (R.) ancien élève de l'Ecole normale supérieure, agrégé des lettres. — L'Ombrie, l'âme des cités et des paysages. In-16, VII-274 p. *Hachette et Cie.* 3 fr. 50

# ARTS MILITAIRES

**Baudin** (Pierre). — L'armée moderne et les états-majors. In-18, *Flammarion.* 3 fr. 50

**Biottot** (Lieut. colonel). — Le Morvan dans la défense de la France. In-8, *Chapelot et Cie.* 5 fr.

**Bonnal** (Général H.). — L'esprit de la guerre moderne. La manœuvre de St Privat. Etude de critique stratégiqae et tactique. 1er vol. In-8, VI-606 p. et planches, *Chapelot et Cie.* 6 fr.

**Chopain** (Cape H,). — Les origines de la cavalerie française. Organisation régimentaire de Richelieu. La cavalerie weimarienne. Le régiment du Gassion. Gr. in-8, 340 p. *Berger-Levrault et Cie.* 5 fr.

**Dauphiné** (V.). — Interprète de l'administration municipale et **Humbert** (L.). — L'invasion allemande dans l'arrondissement de Sens. In-8, 307 p. *Sens. Duchemin.* 3 fr, 50

**Ferradini** (capitaine breveté). — Essai sur la défense des colonies. In-8, 188 p. *Charles-Lavauzelle.* 3 fr.

**Gallieni** (Général). — Madagascar, la vie du soldat, alimentation, logement, habillement, etc.., *Chapelot et Cie,* 2 fr. 60

**Giraud** (J. B.). — Conservateur des musés archéologiques de la ville de Lyon. — Documents pour servir à l'histoire de l'armement au moyen âge et à la renaissance. T. 2, gr. in-8, 477 p, *Lyon Rey et Cie.* 40 fr.

**Kanh** (R.). — Journal d'un correspondant de guerre en Extrême-Orient (Japon, Mandchourie, Corée) In-jésus, 379 p. *Colmann-Léry.* 4 fr.

**Lelichy** (P.). — La France exotique, lointaines garnisons, souvenirs, impressions et faits de guerre. In-8, 74 p. *Nancy, Crepin-Leblond.* 1 fr. 50

Loi sur le recrutement de l'armée du 21 mars 1905, textes et tableaux annexés. In-8, 60 p. *Chevalier et Rivière.* 0 fr. 50.

Section historique de l'Etat-major. Les opérations autour de Metz du 13 au 18 août 1870. tome III 17 et 18 août. 2-In-8 et atlas. *Chapelot et Cie.* 25 fr.

# DIVERS

**Assassinat** (l') maçonnique : le crime rituel ; la trahison juive. In-16, 97 p., *Librairie antisemite* 0 fr. 50

**Barrau** (F. de). — Galerie des préfets de l'Aveyron T. 1er, In-16, 419 p. *Rodez, impr. Carrère.* 2 fr. 50

**Brillat-Savarin.** — Les aphorismes de Brillat-Savarin. Illustrations par Robida. Suites de 21 planches gr. In-8. Tiré à 55 ex, dont 7 sur chine, 40 fr.
34 sur japon. . . . . 25 fr.
5 sur vélin (non mis dans le commerce), *Blaizot.*

**Grandjean.** — Barême Grandjean, utilisable pour le jeu en prenant un seul cheval par course, joué « gagnant » seulement. In-32 32 p. L'auteur-éditeur, 33 rue St Lazare. 5 fr.

L'art d'être jolie. — Vade-mecum de la femme modèle. Véritable recueil de Conseils de beauté d'hygiène et d'élégance. Gr. In-8 jésus, 400 p., illustré de 18 hors textes en 2 tons sur papier couché, et de 200 grav. dans le texte. *Librairie universelle.* 6 fr.

**Le François** (M.). — Le plan maçonnique. 7e mille. In-8, 141. *Lille, Copin et Cie.* 2 fr.

**Métivier** (L.) et **Chevallier** (H.). — L'art de gagner aux courses. Pet. In16, 160 p. *Dryat.* 2 fr.

**Paulcke** (Dr. W.), membre du jury aux concours de ski du Feldberg, etc. — Manuel de Ski. Traduit par E. Achard, ingénieur. Pet. In-8, IX-165 p. avec 68 fig. et 4 pl. *Berger-Levrault et Cie.* 2 fr. 50

# SOMMAIRE DES REVUES

**Acacia** (l'). Février 1905 : M.·. Hiram : L'ajournement vraisemblable. — F.·. O. Werth : Préoccupations religieuses des M.·. Allemands. — T.·. S.·. Athirsata : Droit du Père de famille et droit de la société. — D'après Xénos : La crise du Clergé. — F.·. Onésime Dubois : La liberté des décorations. — La Bataille. — Les Séphiroth des saints initiés-initiants. — Une corporation anglaise. — Voltaire franc-maçon. — Chronique maçonnique. — Le n° 2 fr. ; ab. : France 20 fr. ; étr. 25 fr.

**Amateur d'autographes** (l') : 15 mars 1905 : Félix Bouvier : Monsieur Jules. — R. Bonnet : Isographie de l'Académie française (fac-similés). — Le cabinet noir sous le second empire. Bibliographie (Les mémoires de Mme Roland. — Les livres d'Histoire. Chronique. — Le n° 1 fr. ; ab. : 10 fr.

**Archives d'anthropologie criminelle.** 15 mars 1905 : Mémoires originaux. — Dr Emile Laurent : La Revue des thèses (2e partie). — Notes et observations. Dr F. Naecke : Le monde homosexuel de Paris. — Revue critique. Dr Edmond Locard : Chronique latine. — Le n° 2 fr. ; ab. : France et Algérie 24 fr. ; étr. 27 fr. 50.

**Art décoratif** (l') Mars 1905 : Amédée Pigeon : Fantin-Latour : Souvenirs sur l'homme et sur l'œuvre (9 ill.)—Edmond Uhry : Une maison de rapport à Neuilly (11 ill.) — Jules Henrivaux : Emile Gallé (15 ill.) — Roger de Félice : Un hôtel particulier à Paris (19 ill.) — Petites nouvelles. — Expositions. — Concours. — Le n° 2 fr. ; ab. : France 20 fr. ; étr. 24 fr.

**Association Catholique** (l'). 15 mars 1905 : V. de Clercq : La grève des mineurs du bassin de la Rhur. — Max Turmann : Le mouvement féminin catholique en France. — E. Dédé : Les sociétés de secours mutuels. La Famille et la Profession. — L. Bour : Un arrêt de la Cour de cassation. — Ed. Denais : Le rapport de la Commission du travail sur la grève et l'arbitrage. — Chronique. — Documents et Faits sociaux. — Le n° 1 fr. 75 ; ab. : France 18 fr. ; étr. 21 fr.

**Avenir Social** (l'). Mars 1905 : G. Séailles : Le droit du peuple à l'instruction. — Séb.-Ch. Leconte : Le prêtre sur sa tour. — V. S. : Mouvement ouvrier et socialiste international : Espagne, France, Italie, Suède. — Victor Serwy : Un premier jalon. —J. Cernesson : Progrès de la coopération en Suisse. — M. Manso : Une ville coopératisée. — J. L. : Les carriers sprimontois. — G. Michelo-Lindner : Boulangeries coopératives et municipales en Italie. — V. S. : Chronique coopérative. — Le n° 0 fr. 50 ; ab. : Belg. 5 fr. ; étr. 7 fr.

**Bulletin officiel de la Ligue des Droits de l'Homme.** — 1er Mars 1905 : La légion d'honneur. — La Délation dans l'armée; une lettre de M. Joseph Reinach. — Les brutalités de la police. — L'affaire Célina Renoir. — L'affaire Denêchau. — La captivité de Maxime Gorki. — La guerre russo-japonaise. — Pour la Finlande. — Les missions médicales. — Les syndicats ouvriers de Tunis. — Les bureaux de placement. — L'incident de Thiers. — Le lieutenant Létang. — Séance du comité central. — La journée laïque pour la séparation de l'Eglise et de l'Etat. — Le monument Emile Zola. — Le n° 1 fr. 50 ; ab. : 3 fr. par an.

— 15 Mars 1905 : Les brutalités de la Police. — La suppression des dossiers secrets — La délation dans l'armée. — La réglementation des mœurs. — L'affaire Gaultier. — Séance du comité central. — La journée laïque pour la séparation des Eglises et de l'Etat. — Souscription pour la propagande républicaine. — Souscription pour les victimes de l'Arbitraire et de l'Injustice.

**Cahiers de la Quinzaine.** 12 mars 1905 : Urbain Gohier : Spartacus. — ab. : 20 fr. par série de vingt cahiers.

— 26 mars 1905 : Tolstoï : L'Eglise et l'Etat ; les évènements actuels en Russie.

**Ermitage** (l'). 15 mars 1905 : F. Jammes : Pages. — P. Léautand : Le Stendhal-Club. — Léo Larguier : L'Homme au sable. — Marie Dauguet : Poëmes. — Serge de Chessin : Philosophie du « Modern-style ». — Jacques Emile Blanche : La musique. — André Gide : Chronique générale. — Notes. Le n° 1 fr. ; ab. : France : 10 fr. ; étr. 12 fr.

**Magasin pittoresque** (Le). 1er Avril 1905 : H. Lapaire : Ruines et Bons saints. — Al. Quinette : Un naufrage. — Ed. Bonnaffé. La poste en automobile. — R. Chelard : Rakoczy. — C. Bernard : Le Prieuré de Saint-Jean-les-Bonshommes. — R. de Saint-Paul : Ames d'artistes. — Al. Reyner : La fabrication automatique des manchons à incandescence. — F. Berthold : L'île de Marken. — M. Gorki : Wania (roman). — J. de Sancère : La quinzaine : Lettres et Arts. — O. Lemosof : Géographie. — Quentin-Bauchard : La vie dramatique. — Le F. a l'Extérieur. — Le n° 0 fr. 50 ; ab. : Paris 10 fr. ; dép. 12 fr. ; étr. 13 fr.

**Mercure de France.** 1er mars 1905 : Péladan : Les secrets des anciennes Maîtrises. La Clé de Rabelais.— Henry-D Davray : La jeune Irlande. — Olivier de la Lafayette : Le Bourdon, poëme.— G. d'Espagnat : La Nature n'est qu'un dictionnaire — Er. Gaubert : Jean Lorrain. — A. Guillemain, Jean Marnold : A propos d'acoustique musicale. — L. Jean : Un Vieil Homme, nouvelle. — Revue de la quinzaine. — Le n° F : 1 fr. 25 ; étr. 1 fr. 50 ; ab. : Fr. 25 fr. ; étr. 30 fr.

— 15 Mars 1905 : P. Léautaud : Marcel Schwob. — Ed. Dujardin : Le sentiment religieux: Son apparition dans le Judaïsme. — A. Ferdinand Hérold : La voix des graines, poème. — F. Jammes : Une préface aux « Dialogues de Bêtes ». — Ad. Retté : Gérard de Nerval. — D. Caussy : Esthétique de la statuaire expressive. — G. Deledda : (E. Albertini et Ed. Maynial trad.). Les Tentations, nouvelle sarde. — Revue de la quinzaine.

**Mouvement socialiste** (Le). 1er Mars 1905 : Er. Lafont : L'Arbitrage obligatoire : Le Rapport Colliard. — M. T. Laurin : Les idées socialistes des Instituteurs. — G. de Brouckere : Belgique : L'organisation des femmes socialistes. — J. Larminier : France : Les travailleurs municipaux et la Loi de 1884 : Le Syndicat des ouvriers égoutiers de Paris. — A. Octors : Belgique : Le VIe Congrès syndical. — A. Octors : Belgique : La Grève générale des mineurs. A. M. Simons : Une histoire du socialisme américain. — Ed. Berth : Les Revues socialistes allemandes. — Le n° 0 fr. 60 ; ab. : Franco, Belgique, Tunisie et Algérie 12 fr. ; Colonies et autres Pays 15 fr.

— 15 Mars 1905 : E. Pouget : La conquête de la journée de huit heures. — Er. Lafont : L'arbitrage obligatoire ; Le rapport Colliard (fin). — A. Chaboseau : Angleterre : Le mouvement trade-unioniste. — E. Quillent : La Prud'homie et la classe ouvrière. — R. Briquet : L'Appel des jugements des Prud'hommes. — H. Lagardelle. Les revues économiques et sociales.

**Notes d'Art et d'Archéologie.** Février 1905 : Lettres de Marie Charles Dulac. (suite). — A. Richardiere : Bulletin de la Société de Saint-Jean. — F. de Villenoixy : L'art public. — Leroux-Cesbron : Petits salons. — Le n° 1 fr. ; ab. : F. ; étr. 12 fr.

**Questions diplomatiques et coloniales.** 1er Mars 1905 : E. Fallot : La colonisation tunisienne. — L'éducation préparatoire des colons. — H. Tanif : De la guerre au commerce ennemi — A. H. Lambin : Le Simplon et la Défense commerciale de Marseille. — Jean de la Peyre : La guerre-Russo japonaise et ses leçons. — Renseignements politiques. — Renseignements économiques. — Le n° 0 fr. 75 ; étr. 1 fr. ab. : F. 15 fr. ; étr. 20 fr.

— 16 mars 1905 : Maurice Ordinaire : Le chemin de fer d'Ethiopie. — G. Louis Jaray : La Question de la paix en Extrême-Orient. P. Aubery de Boulley : Organisation défensive de l'empire colonial français. — Jean de la Peyre : La guerre russo-japonaise en ses leçons. — J. Bardoux : La campagne protectionniste et l'ouvrier anglais. — H. Froidevaux : Un catalogue de bibliothèque coloniale. — Chronique de la quinzaine. — Renseignements politiques. — Renseignements economiques. — Cartes et gravures. La bataille de Moukden.

**Quinzaine** (La). 16 mars 1905 : Angel Marvaud : Savant, politique et poëte. — Don José Echegaray. — H. Dauvergne : La Religion dans l'évolution humaine. — M. Gustave Lebon — L. Barraccand : La loi des cœurs, II. — J. Laureritie : Le code civil étend-il trop loin le droit de succéder ?. — L. Saintyone : Le Terrassier de Notre-Dame. — H. de Montardy : L'incident de Hull. — Abbé Léon Sécheroux : Opinions et Œuvres sociales. — Patronage et Caisse dotale. — E. : Chronique politique. — Le n° 1 fr. 50 ; ab. : France 24 fr. ; étr. 28 fr.

**Renaissance Latine** (La) 15 mars 1905. — Paul Adam : Les lions. — J. E. Blanche : Jean Louis Forain. — Louis Vauxelles : Le Carnet de Marianne. — Alfred Montet : La Nouvelle jeunesse universitaire allemande. — Al. Métin : La politique et les partis en Angleterre. — M. Mielvaque : La Vie Française : Le maître d'ecole. — A. Rivoire : Les Théâtres : La Massière. — G. Rageot : Tristan Bernard. — La Vie latine. — L. n° 2 fr. ; ab. : Paris et la France 20 fr. ; étr. 24 fr.

**Révolution française** (La) 14 mars 1905 : A. Aulard : Le doctorat du commandant Ernest Picard : Bonaparte et Moreau. — L. Dutil : La circulation des grains dans l'Aude à l'époque révolutionnaire. — E. Le Gallo : Les Jacobins de Cognac pendant la période thermidorienne. — F. Mourlot : Une visite aux Archives departementales de l'Orne. — La liberté ou la mort. — La marquise de Chastenois et Châteaubriand. — Chronique. — Nécrologie. — ab. : P. et dép. 20 fr. ; étr. 22 fr.

**Œuvre** (l'). Gustave Téry : Le secret maçonnique. — Le n° 0 fr. 50 ; ab. : 5 fr. ; étranger 7 fr.

**Œuvre nouvelle** (l'). 15 mars 1905. H. Dagan : Causes générales de la Révolution russe. — G. Paul : Une base économique au régionalisme. — H. D : Population et subsistances (Réponses). — Shakespeare : Venus et Adonis. — Thalie : Intermèdes. — E. Godefroy : Théâtre : L'œuvre. Jioconda. — Le n° 0 fr. 75 ; ab. : 5 fr. ; étr. 6 fr.

**Revue** (La). Un ami de l'Alliance : Comment sauver nos neuf milliards ? — W. T. Stead : La résurrection religieuse. — Carmen Sylva : La main. — Claude Anet : Les Chevaliers du vol, Etats-Unis (II). — G. Adams : Les anciennes républiques russes. — Sheurer-Kestner : Souvenirs de jeunesse (VI). — G. Pélissier : Le socialisme d'Anatole France. — C. Mauclair : Parmi les musiciens français. — H. Saint-Edme : Don José Echegaray. — Tribune de la Revue : Une ligue contre la réforme de l'orthographe. — G. Trarieux : Le mouvement dramatique. — P. Souday : Revue musicale. — Faits et documents. — Analyse des Revues françaises, allemandes, anglaises, etc... ; Le n° F. 1 fr. 25 ; étr. 1 fr. 50 ; ab. : Paris et la France 24 fr. ; étr. 28 fr.

— 1er avril 1905 : A. Baron Suyematzu : Qui a commencé la guerre. — Un ami de l'Alliance : Les milliards français et les finances japonaises. — Th. Roosevelt : L'esprit de l'Eglise en Amérique. — A. G. Roussacq ; Les pensions ecclésiastiques. — XXX : 436 députés au lieu de

575. — Oct. Mirbeau : Aristide Maillol. — C. Flammarion : Dialogues entre deux académiciens et deux stercoraires. — E. Faguet : Un livre sur Robert Owen. — A. Retté : La Poésie française en 1904. — M. Muret : Humoristes italiens. — Baron Heckedorn : Du Pensa : Bizarreries généalogiques. — Faits et documents. — J. Coussanges : Lettres et Arts.

**Revue Augustinienne.** 15 mars 1905 : Fr. de Paule Blachère : Le péché originel d'après Saint-Anselme. — Aug. Maniglier : Une anachorète au XVII^e siècle. — G. Demiante : Les Mormons. — Liévain Baurain : Notes de théologie russe. — Lectures et Notes. — Les Idées et les Faits. — Chronique. — Bulletin biblique. — Ab. : 10 fr.

**Revue de Belgique.** Mars 1905 : XXX : L'autre homme malade. — Pierre Daveney : La séparation de l'Eglise et de l'Etat français. — Maubel : Pourquoi voulons-nous honorer Max Waller. Adolphe Retté : L'aventure de Pierre Obry. — E. Jottrand : Chez le roi de Siam. — Emile Greyson : Le problème de l'éducation publique. — Jules Carlier : Le baron Lambermont. — Paul Grosfils : Chronique musicale. — L. Dumont Wilden : Chronique artistique. — Le n° 1 fr. 50 ; ab. : Belg. 12 fr. ; étr. 15 fr.

**Revue Biblio-Iconographique.** Mars 1905 : J. Adeline : L'Estampe en couleur. — G. Mouravit. — Napoléon bibliophile. — J. L. P. : Les dernières ventes. — Baron Jehan : Chronique de l'Ex-Libris. — J. Le Petit : La retraite de M. Léopold Delisle. — A. M. Gosser : « Saint-Julien l'Hospitalier » et « Pécopin ». — Les sociétés de Bibliophiles. — Le dîner de la Société des libraires de Paris. — Miscellanées. — Les publicatirns nouvelles. — Ab. : 12 fr.

**Revue Bleue** (La). 4 mars 1905 : Sully Prudhomme : Les difficultés d'une simplification orthographique. — A. Leroy-Beaulieu : Entre la guerre et les bombes. — G. Monod : Michelet et son frère. — A. Gervais : La nécessité d'une discipline militaire nouvelle. — G. Lecomte : Hannetons de Paris : Enfants. — M. Kovalesky : La future réunion du « Zemsky-Sobor » ou Etats généraux russes. — R. Saint-Maurice : Le retour au Volcan (Roman). — P. Louis : L'ouvrier russe. — J. Ernest-Charles : La vie littéraire : La culture littéraire de Mme Récamier. — J. Lux : Faits et aperçus : De l'Académie française au Kremlin. — Le n° 0 fr 60 ; ab. : F. 30 fr. ; étr. 35 fr.

— 11 mars 1905 : L. Havet : La simplication de l'orthographe. — M. Bréal : Un dernier mot sur l'orthographe. — Ch. N. Langlois : La Démocratie américaine et l'Education. — G. Lecomte : Hannetons de Paris : Enfants. — A. Gervais : La Nouvelle discipline militaire. — Rémy Saint-Maurice : Le retour au Volcan (roman). — Péladan : Le mystère d'Eleusis. — J. Ernest Charles : La Vie littéraire. — Un groupe d'écrivains : La défense de l'orthographe. — J. Lux : Faits et aperçus. — Jeux de Philologues.

**Revue d'Egypte et d'Orient.** Mars 1905 : Chékri Ganem : La Poésie et les Poètes d'Orient. — H. Fleischmann : l'Impérator (Tragédie). — A. Derroja : La solidarité intellectuelle. — L. Fléri : Poèmes. — Fagus : Distiques. J. Vayssié : Le Salon du Caire. — F. Braun : L'Art et les Artistes. (Raoul Pugno, Const. Zograffo). — J. Esquirol : Le sentier. — L. Fleri : Revue du mois. — Le n° 25 millièmes ; à l'étranger 0 fr. 70 ; ab. : Egypte : P. T. 25 ; étr. 8 fr.

**Revue Hebdomadaire** (La). 18 Mars 1905 : R. Volvic : L'Ame Japonaise. — G. Bonnamour : Par le Simplon. — Alin Monjardin : Eugène Guillaume. — J. Avor : La chanson de la douleur et des bois. — M. Turmann : Le repos hebdomadaire à l'étranger. — Gal Hardy de Perini : Batailles françaises. — J. Chantavoine : Chronique musicale. — Bixion : Les miettes de la vie. — L'histoire de la semaine. — G. Verga : Le mari d'Hélène. — L. d'Anfreville : Vie nouvelle. — Le n° 0 fr. 50 ; ab. : Paris 18 fr. ; Dép. 20 fr. ; étr. 25 fr.

— 25 mars 1905 : L. Battifol : A propos de la séparation de l'église et de l'état. — L'Eglise en France dans les siècles passés. — Maxime Gorki : En prison. — A. de Malarce : Quelques souvenirs à l'occasion de M. Batbie. — R. Volvic : L'âme russe. — L. Pervinquière : Le percement du Simplon. — Ch. Levif : Les idées au théâtre. — Bixion : Les miettes de la vie. — Histoire de la semaine. — G. Verga : Le mari d'Hélène. — L. d'Anfreville : Vie nouvelle.

— 1^er avril 1905 : M. Gorestier : Vers l'Alsace. — M. Turmann : l'Eglise sous la révolution. — J. Nesmy : Poésies. — G. Stenger : Les élèves de David. — A. de Malarce : Quelques salons de Paris. M. Philarète Chasles au palais de l'Institut. — J. Chantavoine : Chronique musicale. — Bixion : Les miettes de la vie. — L'histoire de la semaine. — G. Verga : Le mari d'Hélène « roman ». — L. d'Anfreville : Vie nouvelle.

**Revue d'Horticulture belge.** 1^er Mars 1905 : Vanden Heede : Les Azalées à calice coloré. — Eug. de Duren : Rosiers d'arrière-saison. — Ch. P. : Une nouvelle race d'œillets de Chine. — L. Gentil : Orchidées congolaises. — Une bordure régulière. — H. D. W. : Un jubilé horticole. — Eug. de Duren : Un précurseur. — A. V. D. H. : Revue des expositions. — Planches coloriées. — Planches noires (hors textes). — ab. : Belgique 16 fr. ét. 17 fr. 50.

**Revue Latine** (La). 25 mars 1905 : E. Faguet : Pétrone en France. — Post-scriptum à Sainte-Beuve amoureux. — Deux nouveaux romans de l'auteur d'*Amitié amoureuse*. — Les rencontres de M. de Bréot. — J. Luchaire : Rome, ville d'art. — V. Giraud : Poètes suisses. — Le n° 0 fr. 60 ; ab. : F. 4 fr. ; ét. 5 fr.

**Revue de Métaphysique et de Morale.** Mars 1905 : Sully Prudhomme : Définitions fondamentales (vocabulaire logiquement ordonné des idées les plus générales et les plus abstraites). — E. Le Roy : Sur la logique de l'invention. — L. Couturat : Les principes des mathématiques.

Etudes critiques. — H. Delacroix : Myers : la théorie du subliminal. — Discussions. — E. Delsol : une nouvelle tentative de réfutation de la géométrie générale. — Le n° 3 fr. ; ab. : France 12 fr. ; ét. 15 fr

**Revue musicale** (La). 15 mars 1905 : L. de la Laurencie : Une lettre inédite de Chérubini. — J. Combarieu : Cours du collège de France (VI). — Théâtres et concerts : L'Enfant-Roi ; de Bruneau et Zola. — Publications nouvelles. — Actes officiels et Informations. — Recettes des théâtres subventionnés. — Musique : Variations pour orgue, de Sweelinck et de Scheidt. — Le n° 1 fr. ; ab. : Paris et dép. 20 fr. ; étr. 25 fr.

**Revue de Paris** (La) 1 mars 1905 : R. Wagner : Lettres de Paris et de Vienne (1859-1862). — C. Photiadès : Le couvre-feu. — G. De La Salle : En Mandchourie : Liaoyang et Tachitchao. — M. Leroy : L'organistion ouvrière. — P. de Guerlon : Celine, fille des champs. — F. Le Dantec : L'infection. — W. Morton-Fullerton : En Franche-Comté. — V. Berard : Questions extérieures. — Le n° 2 fr. 50 ; ab. : F. 48 fr. ; Dép. 54 fr. ; étr. 60 fr.

— 15 mars 1905 : X : Le Japon et l'Extrême-Orient. — Const. Photiadès : Le couvre-feu (2e partie). — Richard Wagner : Lettres de Aaris et de Vienne (1859-1862). — H. Maxime Leroy : L'organisation ouvrière (fin). — Pnce de La Tour et Taxis : L'amoureux de la Rosalba. — XXX : L'avancement des officiers. — H. Rabaud : La défense du Prix de Rome. — Victor Bérard : Questions extérieures. — Le problème russe.

— 1er avril 1905 : E. Ducoté : Le servage. — R. Wagner : Lettres de Paris et de Vienne. — P. Vidal de la Blache : A travers l'Amérique du Nord. — A. de Foville : Poésies. — G. de la Salle : En Mandchourie ; entre Moukden et Karbine. — L. Batifol : La maison de Marie de Medicis. — C. Photiadès : Le couvre-feu. — V. Berard : Questions exterieures.

**Revue occidentale** (La). 15 février 1905 : Ch. Jannolle : A propos du Congres international de la Libre-Pensée. — G. Grimanelli : M. Brunetiere et le Positivisme, (suite). — M. Ajam : Transition (roman positiviste) Bulletin d'Angleterre. — P. Descours : Politique exterieuse ; politique, mouvement positiviste. — Bulletin de France. — Lafargue : Societe positiviste d'enseignement populaire. — F. Pagnot : L'Association internationale pour la protection legale des travailleurs et le congres de Bâle — Bulletin d'Allemagne. — Pages libres. — Le n° 2 fr. 75 ; ab. : 20 fr. ; étr. 22 fr.

**Revue philanthropique** (La). 10 mars 1905 : Carré : De la tutelle des pupilles de l'Assistance publique. — Dr Drouineau : Assistance à domicile. — Bureaux de Bienfaisrnce. — Reformes à realiser. — Ida R. Sée : Les usines-internats. — Revue d'assistance : Travaux des Assemblées générales (Séance du 25 janvier 1905. Comité national des Congrès d'assistance publique et privée. Procès-verbal de séance. — Variétés. — Chronique étrangère. — Informations. — Echos. — Bulletin par M. Paul Strauss. — Le n° 2 fr. ; ab. : F. 20 fr. ; étr. 22 fr.

**Revue scientifique.** 11 Mars 1905 : Charrin : Les conceptions actuelles de la pathologie expérimentales. — S. Meunier : Le sol et l'histoire géologique du Maroc. — P. Razous : Récuperation des déchets dans la fabrication de l'acide sulfurique. — Le n° 0 fr. 60 ; ab. : P. 25 fr. ; F. 30 fr. ; étr. 35 fr.

— 18 mars 1905 : G. Chesseau : L'évolution de l'analyse minérale. — Dr Philippe Tissié : Gymnastes et sportifs. — J. Dérome : Le percement du Simplon.

**Revue socialiste** (La). Mars 1905 : Ang. Javel : Proudhon intime. — E. Vandervelde : Impressions d'Amérique. — Eug. Fournière : Les Fiches et la Morale politique. — Ch. Cornelissen : Le mouvement historique des salaires. — Revue sociale du mois. — Le n° 1 fr. 50 ; ab. : France 18 fr. ; étr. 20 fr.

**Revue Thomiste.** Mars-Avril 1905 : T. R. G. Gardeil : La crédibilité. — R. P. Hugueny : A quel bonheur sommes-nous destinés ? — R. G. Hugon : La Causalité instrumentale de l'Humanité sainte de Jésus. — R. P. Heddé : Les deux principes de la Thermodynamique. — Noble : Note pour l'étude de la psychophysiologie d'Albert le Grand et de Saint-Thomas. — Notes bibliographiques. — Le n° 2 fr. ; ab. ; France 12 fr. ; étr. 14 fr.

**Revue des Traditions populaires.** Février-Mars 1905 : F. Macler : Correspondance épistolaire avec le ciel : Lettres adressées par les juifs d'Hébron aux patriarches. — R. Basset : Les taches de la lune. L'Homme dans la lune. — Ali Harou : Mythologie et Folk lore de l'enfance. VI. Fête à la puberté. — VII. Couronne pascale. — VIII. Pour effrayer les enfants. — P. S. : Croquemitaine au XXII siècle. — P. Sébillot : Légendes françaises sur l'origine de l'homme. — P. Sébillot : Médecines superstitieuses. — Notes et enquêtes. — Ab. : France 15 fr. ; étr. 17 fr.

**Tribune russe** (La). 20 Mars 1905 : Réforme et Révolution. — En Amérique. — Déclaration de Sasonof, avec portrait. — Chronique des représailles tranistes — Trepof anecdotique. — Hyndmann : La Terreur. — Les deux guerres. — Appel de Gapone aux paysans. — Maritain : Notes au jour le jour : Tolstoï. — Déclaration de Gapone au Bureau socialiste international. — En Mandchourie. — En Pologne. — Bulletin du parti socialiste révolutionnaire russe. — Comité des organisations socialistes. — Le n° 0 fr. 25 ; ab. : Paris 6 fr. ; Dép. 7 fr. ; étr. 8 fr.

*Le Gérant :* C. Tessier.

Imprimerie Miriam, 1, Rue de la Bertauche. — Sens-sur-Yonne

# BIBLIOGRAPHIE

## *Livres*

### SCIENCES EXACTES

APPELL (P.). Cours de mécanique, classe de mathématiques spéciales, av. 185 fig. (494 p.). in-8°, 12 fr. *Gauthier-Villars.*

RICHARD (G.). La Mécanique en 1904, av. 24 fig. (48 p.), in-4°, 2 fr.50. *Veuve Ch. Dunod.* —

### SCIENCES DE L'ARCHITECTE ET DE L'INGÉNIEUR

ARON (M.). L'Exploitation du pétrole en Roumanie (88 p.), in-8° 2 fr. 50. *Veuve Ch. Dunod.*

GUILHAUMON (J.-B.). Eléments de machines à vapeur marines, av. 129 fig. (253 p.), in-8°, 5 fr. *Berger-Levrault et Cie.*

HOWE (H.-B.). Notes pour un laboratoire de métallurgie, in-8°, 10 fr. *Ch. Béranger.*

ŒCHLIN (M.). Recueil de types de ponts pour routes, av. 104 fig. et atlas (310 p.), in-8°, 25 fr. *Ch. Béranger.*

LEVAT (D.). L'Industrie aurifère, avec 253 fig. (920 p.), in-8°, 30 fr. *Veuve Ch. Dunod.*

MERLOT (J.). Guide de l'ajusteur, av. 409 fig., in-8°, rel., 9 fr. *Ch. Béranger.*

THOMPSON (S.-P.). Calcul et construction des machines dynamo-électriques, av. 100 fig., in-8° rel., 15 fr. *Ch. Béranger.* —

10 ANNUAIRE du Syndicat professionnel des industries électriques, année 1905 (XXVIII-404 p.), in-8°, cart., 7 fr. 50. *Veuve Ch. Dunod.*

### SCIENCES PHYSIQUES ET NATURELLES

11 ALSENA (F.). Nouvelles orientations scientifiques, in-8°, 3 fr. 50. *Garnier frères.*

12 BENARDEAU (F.). Pêche et reproduction du saumon en Loire (52 p.), in-8°, 2 fr. 50. *Berger-Levrault et Cie.* —

13 BOULE, GRAVIER, LECOMTE. Cours d'histoire naturelle : Zoologie, botanique, géologie, in-16, cart. 2 fr. 50. *Masson et Cie.*

14 CHABRIE (C.). Traité de chimie appliquée. T. I. av. 271 fig. XL-876 p.), in-8°, rel., 22 fr. *Masson et Cie.*

15 DUMONT (P.). La Vipère dans nos pays, avec 7 fig. (15 p.), in-12, 0 fr. 25. *Berger-Levrault et Cie.*

16 JANET (P.). Leçons d'Electrotechnique générale. Tome II : Courants alternatifs, av. 156 fig. (310 p.), in-8°. 11 fr. *Gauthier-Villars.*

17 MARTIN (J.). Les Lépidoptères d'Europe, av. 48 fig. et 54 pl., in-8°, 9 fr. *Schleicher frères.*

18 MORGAN (J. de). Mission scientifique en Perse. T. III, 1re partie : études géologiques, avec 32 pl., in-4°, 40 fr. *E. Leroux.*

19 NEUVILLE (H.). Technologie du thé, in-8°, 7 fr. *A. Challamel.*

20 PROST (E.). Analyse chimique minérale, qualitative et quantitative, av. 46 fig. et 1 pl., in-8°, rel., 12 fr. 50. *Ch. Béranger.*

21 ROBIN (A.) La Terre : I. Les formations sédimentaires ; II. Géologie de la région parisienne, 2 tabl., chaque, 1 fr. 50. *Lib. Larousse.*

22 ROULLIN (cap. de frég.). Le Filage de l'huile, in-8°, 1 fr. *A. Challamel.*

23 TROUESSART (Dr E.). La Faune des mammifères de l'Algérie, du Maroc et de la Tunisie (68 p.), in-8°, 2 fr. *F.-R. de Rudeval.*

### MÉDECINE ET PHARMACIE

24 AUFFRET (Dr E.). Transplantations tendineuses dans le traitement de la paralysie infantile du membre inférieur (120 p.), in-8°, 4 fr. *G. Steinheil.*

25 BLOCH (Dr M.). Les Néoplasmes malins. primitifs de la plèvre (132 p.), in-8°. 3 fr. *Vigot frères.*
26 BONHOMME (Dr A.). Contribution à l'étude des troubles du caractère chez les paralytiques généraux (160 p.), in-8°. 3 fr. 50. *Vigot frères.*
27 BOURGEOIS (Dr A.). La Correction totale de la myopie (92 p.), in-8°. 3 fr. *G. Steinheil.*
28 CLEMENT (Dr). L'Acide formique et la force musculaire, av. 21 fig. (144 p.), in-8°. 3 fr. *Vigot frères.*
29 CORNET (Dr P.). L'Art d'alimenter les malades et les convalescents 120 p.), in-16, 2 fr. *G. Steinheil.*
30 DANIEL (Dr C.). Technique opératoire de l'hysterectomie abdominale sus-vaginale (100 p.), in-8°, 4 fr. 50. *G. Steinheil.*
31 DUMATZ (Dr). Le Médecin à la maison. Un million de remèdes (475 p.), in-16, 3 fr. 50. *Lib. publ. popul.*
32 LANDAY (M.) L'Avarie tueuse de femmes, in-18, 3 fr. 50. *J. Tallan—dier.*
33 LANNELONGUE (prof. O.). Leçons de clinique chirurgicale, av. 40 fig. et 2 pl. (594 p.), in-8°, 12 fr. *Masson et Cie.*
34 LEMAITRE (Dr R.). Contribution à l'étude de la technique opératoire de la suture des plaies du cœur (80 p.), in-8°, 2 fr. 50. *Vigot frères.*
35 LEMOINE (G.). Traité de pathologie interne, av. 247 fig. (2.036 p.), 2 vol., in-8°, 16 fr. *Vigot frères.*
36 LEPAGE (J.) et MOUCHOTTE. Fonctionnement de la maison d'accouchement Baudelocque, année 1903 (132 p.), in-4°, 5 fr. *G. Steinheil.*
37 LIEVRE (Dr L.). Massage et masseurs, in-16, 2 fr. *H. Paulin et Cie.*
38 MEIGE (Dr H.). Tics, in-8°, 1 fr. 25. *Masson et Cie.*
39 MONGOUR (Dr Ch.). Précis des maladies du foie, av. 74 figures (IV-620 p.), in-18, cart., 8 fr. *O. Doin.*
40 NOC (Dr F.). Technique de microbiologie tropicale, av. 47 fig. (X-320 p.), in-18, cart., 4 fr. *O. Doin.*
41 PHILIPPSON (M.). L'Anatomie et la centralisation dans le système nerveux des animaux, in-8°, 5 fr. *F. Alcan.* —
42 POINSOT (Dr P.). De la cocaïne en art dentaire (50 p.), in-8°, 1 fr. 50. *Vigot frères.*
43 PUECH (Dr P.). Mémoires et leçons d'obstétrique (466 p.), in-8°, 8 fr. *Masson et Cie.*
44 PUECH (Dr). Mémoires et leçons d'obstétrique (466 p.), in-8°, 8 [illegible] *Coulet et fils, à Montpellier.*
45 PUJOS (Dr H.). De l'examen [illegible] tématique et de l'ablation de l'[illegible] pendice au cours de laparatom[illegible] (72 p.), in-8°, 1 fr. 50. *Vigot frè[illegible]*
46 REMY (Dr C.). L'Evaluation [illegible] incapacités permanentes basées [illegible] la physiologie des fonctions ouv[illegible] res des diverses parties du co[illegible] (68 p.), in-8°, 1 fr. 50. *Vigot frè[illegible]*
47 RIGAULT (Dr A.) Des ruptu[illegible] traumatiques des piliers ou tend[illegible] de la valvule mitrale (108 p.), in-[illegible] 2 fr. 50. *Vigot frères.* —
48 ROGUES DE FURSAC (Dr). [illegible] Ecrits et les dessins dans les [illegible] ladies nerveuses et mentales. [illegible] 232 fig. (VIII-306 p.), in-8°, 12 [illegible] *Masson et Cie.*
49 YVON (P.). Du compte-goutte [illegible] mal et de ses applications dans [illegible] pratique pharmaceutique (108 [illegible] in-8°, 3 fr. *O. Doin.*

---

## SCIENCES MORALES ET MÉTAPHYSIQU[illegible]

### Philosophie. — Sciences occult[illegible]

50 BOVIS (P. de). La Décadence [illegible] catholicisme en France, in-[illegible] 3 fr. 50. *Soc. fr. imp. et lib.*
51 GILLET (M.). Du fondement int[illegible] lectuel de la morale d'après Aristo[illegible] in-8°, 3 fr. 75. *F. Alcan.*
52 HAVARD DE LA MONTAG[illegible] (R.). Examen de conscience, Cau[illegible] ries sur le temps présent, in-[illegible] 3 fr. 50. *Perrin et Cie.*
53 JAF et CAUFEYNON (Dr). [illegible] Messes noires. Le culte de Sat[illegible] Dieu (300 p.), in-16, 3 fr. 50. *L[illegible] publ. popul.*
54 KHUNRATH (H.) La Clef mysté[illegible] tieuse de la sagesse éternelle, 12 pl. in-fol., 10 fr. *G. Ficker.*
55 RAYOT (E.). Cours complet d[illegible] philosophie (920 p.), in-12, 6 fr. 50 *Delalain frères.*
56 SEYYED ALI MOHAMMED, di[illegible] LE BAB. Le Béyân arabe, le livr[illegible] sacré du babysme, in-18, 5 fr. *E[illegible] Leroux.*

---

## SCIENCES RELIGIEUSES

### Ouvrages de piété.

57 FAUCILLON (R.-P.). La Vie avec Dieu. Notes pour retraites (XLIII-319 p.), in-12, 3 fr. *V. Lecoffre.*

8 LOISEAU (R.-P.). La Sainte Eucharistie (500 p.), in-12, 3 fr. 50. *Roger et Chernoviz.*
9 RAUSCHEN (prof.). Manuel de pathologie, trad. de l'allemand, in-12. *Roger et Chernoviz.*
0 RIVIERE (Abbé J.). Le Dogme de la Rédemption, 1 vol., in-8, 6 fr. *Lecoffre.*
1 TURINAZ (Mgr). Les Femmes de l'Evangile et la femme selon l'Evangile (388 p.), in-12, 3 fr. 50. *Roger et Chernoviz.*
2 TURINAZ Mgr). La Foi catholique (450 p.), in-12, 4 fr. *Roger et Chernoviz.*
3 VIGNON (abbé). Venez à moi! (164 p.), in-12, 1 fr. 50. *Bouasse-Lebel et Soufflot.*
4 VIOLLET (P.). Infaillibilité et syllabus, in-8°, 1 fr. 25. *Roger et Chernoviz.*

## SCIENCES SOCIALES

### Sociologie.

65 AMITAI (L.-K.). La Sociologie selon la législation juive appliquée à l'époque moderne (268 p.), in-8°, 5 fr. *Fischbacher.*
66 ARIZZOLI (A.). Premier jet d'une esquisse sociale, in-8°, 12 fr. *Imp. Alpes-Maritimes, Nice.*
67 BERTELHOT DU CHESNAY (R.). De la transformation morale des professionnels de la mendicité, in-8°, (148 p.), *Imp. Prost* à Rennes.
68 BUISSON (E.). La Grève générale (96 p.), in-16, 0 fr. 50. *Soc. nouv. lib. et éd.*
69 ENGELS (F.). Les Origines de la Société, in-18, 3 fr. 50. *G. Jacques.*
70 FERRI (E.). La Sociologie criminelle, in-8°, 10 fr. *F. Alcan.*
71 GRASSET (Dr J.). L'Hygiène sociale œuvre de science et œuvre de morale (24 p.), in-8°. 0 fr. 75. *Coulet et fils, à Montpellier.*
72 GUILLOU (J.). L'Emigration des campagnes vers les villes et ses conséquences économiques et sociales, in-8°. 12 fr. *A. Rousseau.*
73 LANTENOIS (A.). L'Ecole maternelle et la classe enfantine. Organisation, personnel, programmes et règlements (84 p.), in-8°, 1 fr. 25. *A. Jeandé.*
74 PARAF (G.). Hygiène et sécurité du travail industriel (622 p.), in-8°, 20 fr. *Vve Ch. Dunod.*
75 ASSOCIATIONS ET CONGREGATIONS. Documents officiels (64 p.), in-16, 0 fr. 50. *Maison de la Bonne Presse.*

### DROIT ET LÉGISLATION

76 BLOCK (M.). Dictionnaire de l'administration française, refondu par E. Maguéro, 2 tomes (xx-2715 p.), in-8°, br., 42 fr. 50; rel., 50 fr. *Berger-Levrault et Cie.*
77 BOUCHARD (J.-M.). Des limites du contentieux administratif, in-8°, 3 fr. *A. Rousseau.*
78 CARPENTIER (A.) et G. FRERE-JOUAN DU SAINT. Répertoire général alphabétique du droit français. T. XXXVI : Travaux publics — Zouaves (1.340 p.), in-4°, 25 fr. *L. Larose et L. Tenin.*
79 DEFERT (H.). Table générale du Journal des faillites et des liquidations judiciaires, 1895-1904, in-8°, 15 fr. *A. Rousseau.*
80 DELCOURT (R.). Les Résultats de l'assurance contre les accidents du travail, in-8°. 8 fr. *A. Rousseau.*
81 DEMEUR (M.). Réparation et assurance des accidents du travail (1.200 p.), 2 vol. in-8°, 14 fr. *L. Larose et L. Tenin.*
82 Dreyfus (G.). De l'Exclusion des opérations immobilières du domaine du droit commercial, in-8°, 3 fr. *A. Rousseau.*
83 FERRY (C.). Manuel formulaire des contribuables et des pétitionnaires en matière administrative, in-8°, 2 fr. 25. *F. Pichon et Durand-Auzias.*
84 FORNIERE (E.). La Législation du travail. Conférences faites à l'Ecole polytecnique (120 p.) in-18, 2 fr. *H. Charles-Lavauzelle.*
85 JOSSERAND (L.). De l'abus des droits, in-8°. 2 fr. 50. *A. Rousseau.*
86 LHERMITTE (G.). Au Coin des lois, mœurs administratives et policières (VIII-284 p.), in-18, 3 fr. 50. *Soc. par. d'édit.*
87 MIDY (H.) et P. SUMIEN. Les Entreprises de gestion, in-8°, 1 fr. 50. *A. Rousseau.*
88 OGEE (P.): Accidents de travail, Memento de doctrine et de jurisprudence, in-8°, 10 fr. *L. Larose et L. Tenin.*
89 PAGNOT, MILLERAND ET STROHL. La Durée légale du travail. Des modifications à apporter à la loi de 1900, in-16, 2 fr. 50. *F. Alcan.*
90 POPINEAU (A.). La Protection du travail dans l'industrie et le commerce, in-16, 5 fr. *Marchal et Billard.*
91 ROL (A.) L'Evolution du divorce, jurisprudence et sociologie, in-8°, 10 fr *A. Rousseau.*

92 RUBOD (P.). Accidents du travail. Jurisprudence de la cour de Cassation, 1900-1905 (230 p.), in-8°, 3 fr. 50. *Chevalier et Rivière.*
93 VAUSTEENBERGHE (V.). Les accidents de voyageurs et les droits des victimes, in-8°, 12 fr. 50. *A. Rousseau.*
94 ZEYS (P.). Code annoté de la Tunisie. Recueil de tous les documents composant la législation écrite de ce pays. Supplément de 1904 (XII-176 p.), in-8°, 3 fr. *Berger-Levrault et Cie.*
95 EXTENSION de la compétence civile des juges de paix d'après la nouvelle loi, tableau in-plano, 1 fr. 50. *Marchal et Billard.*
96 JUSTICES DE PAIX. Lois des 12 et 13 juillet 1905, relatives à l'organisation et la compétence (16 p.), in-8°, 0 fr. 50. *Chevalier et Rivière.*
97 PANDECTES françaises. T. LVIII, Travail — Valeurs mobilières, in-8°, 25 fr. *F. Pichon et Durand-Auzias.*

## ÉCONOMIE POLITIQUE, SOCIALE ET DOMESTIQUE

98 ACHILLE-LEVY (R.). Le Nom commercial (200 p.), in-8°, 4 fr. *L. Larose et L. Tenin.*
99 ANTOINE (A.) et C. FERRY. Guide de l'affouagiste, in-8°, 2 fr. *F. Pichon et Durand-Auzias.*
100 AUGER (E.). Les Bouilleurs de cru (130 p.), in-8°, 1 fr. 50. *L. Larose et L. Tenin.*
101 BERTIN (G.). La Responsabilité du transporteur de marchandises par chemins de fer en France avant et après le nouvel article 103 du Code de commerce, loi du 29 mars 1905, in-8°, 6 fr. *A. Rousseau.*
102 LEVY (D.). Etude économique, financière et juridique de la convertibilité des emprunts en obligations amortissables (230 p.), in-8°, 5 fr. *L. Larose et L. Tenin.*
103 PAMART (S.). Manuel pratique de l'assurance sur la vie, in-8°, 3 fr. *Marchal et Billard.*
104 POMARET (P.). Manuel des marchands en gros de boissons (300 p.), in-8°, 7 fr. 50. *H. Paulin et Cie.*
105 VOSSION (L.). L'Industrie cotonnière dans l'Inde au 1er mars 1905, in-12, 1 fr. *A. Challamel.*
106 VOSSION (L.). Le Port de Bombay. Mouvement économique, in-12, 1 fr. *A. Challamel.*
107 VOSSION (L.).L'Institut d'agriculture de Pusa, Inde anglaise, in-18, 0 fr. 50. *A. Challamel.*
108 VOSSION (L.). Le Port de Kurachee. Mouvement économique, in-12, 1 fr. *A. Challamel.*
109 BUREAU international des poids et mesures. Procès-verbaux des séances, 2e série, t. III : session de 190 (VII-243 p.), in-8°, 3 fr. *Gauthier Villars.*
110 EXPOSITION d'agriculture coloniale de Nogent-sur-Marne. Catalogue officiel, in-8°, 1 fr. *A. Challamel*
111 GUERRE (la). commerciale, par le commandant D***, in-8°, 3 fr. *H. Chapelot et Cie.*
112 HERD BOOK FRANÇAIS. Registre des animaux de pur sang de la race bovine courtes-cornes améliorée, dite race Durham, nés ou importés en France en 1901 Vol. XXXI, nos 27685 à 2837 (XV-298 p.), in-8°, 5 fr. *Berger-Levrault et Cie.*
113 OBSERVATIONS relatives à la navigation, in-8°, 1 fr. *A. Challamel*
114 TERREL ET LEJEUNE. Traité des opérations commerciales de banque (562 p.), in-8°, rel., 8 fr. *Masson et Cie.*

## SCIENCES PHILOLOGIQUES

### Linguistique, Grammaire, Grammaire comparée, Dictionnaires, Encyclopédies.

115 ANGLADE (J.). De latinitate libelli qui inscriptus est peregrinatio ad loca sancta (XVI-136 p.), in-8°, 8 fr. *A. Fontemoing.*
116 FAGUET (E.). Simplification simple de l'orthographe, in-16, 0 fr. 60. *Soc. fr. imp. et lib.* —

## LITTÉRATURE

117 BAULIEU (H.). Les Théâtres du boulevard du Crime, de Nicollet à Déjazet, 1752-1862 (180 p.), in-8°, 8 fr. *H. Daragon.*
118 BELLEVUE (de). Un poète breton inconnu, M. le Normand de la Baguais, in-8°, (15 p.), *Lib. Prudhomme*, St-Brieuc.
119 HERRIOT (E.). Précis de l'histoire des lettres françaises (XVI-986 p.), in-16, rel., 4 fr. 50. *E. Cornély.*
120 JORET (C.). Cacault écrivain (24 p.), in-8°, 1 fr. 50. *A. Picard et fils.*
121 RICQUIER (L.). L'Art de lire et de dire, in-16, cart., 1 fr. 50. *Ch. Delagrave.*
122 VIGNE (P.). Comment on étouffe un livre (214 p.), in-18, 3 fr. 50. *Ed. du Progrès.*

123 CATALOGUE des thèses et écrits académiques. T. IV, 1899-1904, in-4°, 1 fr. 25. *E. Leroux.*

—

## POÉSIE

124 GREGH (F.). L'Or des minutes, poésies (320 p.), in-18, 3 fr. 50. *E. Fasquelle.*
125 CŒUR (le) en larmes, poésies, in-18, 3 fr. *A. Lemerre.*
126 VUILLIER (G.). Aspirations religieuses, poésies, in-12, 3 fr. 50. *Lib. des Saints-Pères.* —
127 WILDE (O.). De Profundis et ballade de la geôle de Reading (190 p.), in-18, 3 fr. 50. *Mercure de France.*
128 ZIDLER (G.). L'Ombre des oliviers, poésies, in-16, 2 fr. *Plon-Nourrit et Cie.*
129 ESTELLE, poème en vers français et provençaux, av. 9 pl. (250 p.), in-8°, 6 fr. *Aubanel à Avignon.*

## ROMANS

130 AGON DE LA CONTRIE (Mme de). Le Mousse des Terre-Neuvas, av. 74 grav., 1 fr. 40. *Hachette.*
131 AUBRAY (G.). Lettres à ma cousine, 1re série (xxxv-336 p.), in-16, 3 fr. 50. *Maison de la Bonne Presse.*
132 BART CLAYE, Vers la Cité future, in-16, 2 fr. 50. *Soc. franç. imp. et lib.*
133 BAYR (A.). Sœur Violette (318 p.), in-16, 3 fr. 50. *Lib. universelle.*
134 BAZIN (R.). L'Isolée, roman, in-18, 3 fr. 50. *Calmann-Lévy.*
135 BESNERAY (M. de). Vers l'aurore, roman russe (322 p.), in-18, 3 fr. 50. *Dujarric et Cie.*
136 BLOY (L.). Belluaires et porchers (352 p.), in-18, 3 fr. 50. *P.-V. Stock.*
137 BOISSIÈRE (A.). Joies conjugales (280 p.), in-18, 3 fr. 50. *E. Fasquelle.*
138 BOURDON (G.). L'Aube russe (512 p.), in-18, 3 fr. 50. *E. Fasquelle.*
139 BOVET (M.-A. de). Plus fort que la vie, nouvelles, in-18, 3 fr. 50. *A. Lemerre.* —
140 BRIDOUX (abbé). Mademoiselle Eugénie Coquart, in-8° (vi-83 p.), *Imp. Doal, Peronne.*
141 BRIENNE (J. de). Madame de Mirbel, in-18, 3 fr. 50. *Victor-Havard et Cie.*
142 BRISSAC (duchesse de). Dans l'ornière, roman, in-16, 3 fr. 50. *Plon-Nourrit et Cie.*
143 CAMBRY (A.). La Vierge de Raphaël (350 p.), in-18, 3 fr. 50. *A. Hatier.*
144 CHAMPSAUR (F.). L'Arriviste, roman, in-18, 0 fr. 95. *A. Michel.*
145 CHOPPY (M.). Le Cœur malade, in-18, 3 fr. 50. *Victor-Havard et Cie.*
146 CORDAY (M.). Les Demi-fous, roman contemporain (370 p.), in-18, 3 fr. 50. *E. Fasquelle.*
147 DAVRAY (R.). Tribulations de Thespis chez Thémis (150 p.), in-12, 2 fr. *L. Larose et L. Tenin.*
148 DESCHAMPS (P.). Suzanne (410 p.), in-16, 2 fr. 50. *Maison de la Bonne Presse.* —
149 DOLLFUS (P.). La Philosophie galante de M. de Valcourt (320 p.), in-18, 3 fr. 50. *E. Fasquelle.*
150 DOMBRE (R.). Les Deux parias, in-16, 2 fr. *Hachette et Cie.*
151 DU CAMPFRANC (M.). Chaîne renouée, in-18, 3 fr. *H. Gautier.*
152 DU SAUSSAY (V.). A vendre, à louer, roman, in-18, 3 fr. 50. *A. Méricant.*
153 EMERY (R.). Le Poison des lèvres, roman passionnel, in-18, 3 fr. 50. *A. Méricant.*
154 ERLANDE (A.). Jolie personne..., roman, (186 p.), in-18, 3 fr. 50. *Mercure de France.*
155 FRAITOT. Le Passé de la femme, in-18, 3 fr. 50. *Victor-Havard et Cie.*
156 GABORIAU (E.). La Corde au cou (512 p.), in-12, 0 fr. 65. *A. Fayard.*
157 GEVIN-CASSAL (O.). Pauvre nichée (322 p.), in-12, 3 fr. 50. *Ambert et Cie.*
158 GILBERT DE VOISINS (A.). Sentiments (264 p.), in-18, 3 fr. 50. *Mercure de France.*
159 GORKI. Konovalov (98 p.), in-18, 1 fr. *Lib. universelle.*
160 GYP. Eux et Elle, in-18, 1 fr. *Calmann-Lévy.*
161 GYP. Le Cœur de Pierrette, av. 111 ill., in-8°, 0 fr. 95. *A. Fayard.*
162 HARRANS (Carolus d'). La Victime, 3 fr. 50. *Chroniqueur de Paris.*
163 HOCHE (J.). Le Mauvais baiser, roman (288 p.), in-16, 3 fr. 50. *P. Douville.* —
164 LA HIRE (J. de). Mémoires d'un don Juan et physiologie du donjuanisme (viii-312 p.), in-16, 3 fr. 50. *Lib. universelle.*
165 LAVERGNE (A.). Monsieur le maire, in-18, 3 fr. 50. *P. Ollendorff.*
166 MARGUERITTE (P.). L'Avril, in-8°, 0 fr. 95. *A. Fayard.*
167 MARY (J.). La Jolie fugitive (360 p.), in-16, 3 fr. 50. *Combet et Cie.*
168 MAUCLAIR (C.). Trois Femmes de Flandre, nouvelles, av. 50 comp. coul. de H. Cassiers, in-4°, 150 fr. *H. Piazza et Cie.* —

169 MERIA (M. de). Le Notaire de Valfleur, in-18, 3 fr. *H. Gautier.*
170 O'MONROY (R.). Gloriette, roman, in-18, 3 fr. 50. *Calmann-Lévy.*
171 PITROIS (Mme M.-G.). Une année heureuse (210 p.), in-12, 2 fr. 50. *Fischbacher.*
172 PITROIS (Y.). Jeunes vies (190 p.), in-12, 2 fr. *Fischbacher.*
173 PLEMEUR (J.) et G. de WEEDE. Saint-Gildare, roman (288 p.), in-18, 3 fr. 50. *F.-R. de Rudeval.*
174 PREVOST (M.). Mademoiselle Jaufre, in-18, 3 fr. 50. *A. Lemerre.*
175 RAINALDY (H.). La Féria, roman (318 p.), in-18, 3 fr. 50. *Lib. publ. popul.*
176 SACHER-MASOCH (L. von). Vénus impératrix, nouvelles posthumes. T. I. av. 12 pl. (240 p.), in-8°, 5 fr. *R. Dorn.*
177 SALES (P.). Les Millions d'outre-mer (400 p.), in-16, 3 fr. 50. *Combet et Cie.* —
178 SHAKESPEARE. Jules César, 1 vol. 5 fr. *Lemerre.*
179 STEVENSON (R.-L.). Le Mort vivant, roman, in-16, 3 fr. 50. *Perrin et Cie.*
180 TERAMOND (G. de). Impériales voluptés, roman (304 p.), in-18, 3 fr. 50. *A. Méricant.*
181 TOGAB (A.). Souvenirs de Corse (366 p.), in-8°, 3 fr. 50. *Fischbacher.*
182 TOULET (P.-J.). Mon amie Nane, roman (246 p.), in-18, 3 fr. 50. *Mercure de France.*
183 TRAMAR (Comtesse de). L'Evangile profane. Rite féminin, av. 180 ill. et 23 gr. coul., in-18, 3 fr. 50. *Victor-Havard et Cie.*
184 TWAIN (M.). Un Pari de milliardaires et autres nouvelles (230 p.), in-18, 3 fr. 50. *Mercure de France.*
185 VERNES (J.). L'Invasion de la Mer, 1 vol. in-18, 3 fr. *Hetzel.*
186 PRESQUE une femme (100 p.), in-12, 2 fr. *Fischbacher.*

## THÉATRE

187 LA VAUDERE (J. de). Pour le flirt! saynètes mondaines (306 p.), in-18, 3 fr. 50. *E. Flammarion.*

## BEAUX-ARTS

### Archéologie, Armorial.

188 AUBRY (P.). Essai de musicologie comparée (38 p.), in-8°, 5 fr. *A. Picard et fils.*
189 BEGULE (L.). Les Incrustations décoratives des cathédrales de Lyon et de Vienne (104 p.), in-4°, 25 fr. *A. Picard et fils.*
190 BENOIT (F.). Holbein, av. 24 gr., in-8°, 3 fr. 50. *Lib. art. anc. et mod.*
191 BERTHAUD (E.). Traité de la gravure sur rouleaux, av. 230 fig., in-8°, 15 fr. *Ch. Béranger.*
192 BOULY DE LESDAIN. Deux petits répertoires héraldiques, in-8°, (7 p.), *Imp. Lafolye*, Vannes.
193 BOUVIER (R.). Claude Lorrain, av. 24 grav. (128 p.), in-12, 2 fr. 50. *H. Laurens.*
194 DEROCQUIGNY (J.). Charles Lamb, sa vie et ses œuvres, in-8°, 12 fr. *F. Alcan.*
195 FOUCHE (M.). Percier et Fontaine, av. 24 grav. (128 p.), in-12, 2 fr. 50. *H. Laurens.*
196 GEVAERT (F.). Jordaens, av. 24 grav. (128 p.), in-12, 2 fr. 50. *H. Laurens*
197 GUILLAUMIN (E.). Tableaux champêtres, in-8°, 3 fr. 50. *Ch. Delagrave.*
198 HUYGENS. Œuvres complètes. T. X. in-4°, 35 fr. *Gauthier-Villars.*
199 KLEINCLAUSZ. Claus Sluter et la sculpture bourguignonne au XV^e siècle, av. 24 grav., in-8°, 3 fr. 50. *Lib. art. anc. et mod.*
200 LAPERRINE d'HAUTPOUL (G.). Le Langage des cérémonies de l'Eglise, 2^e sér., in-12, 3 fr. 50. *V. Lecoffre.*
201 LEMONNIER (H.). Gros, av. 24 grav. (128 p.), in-8°, 2 fr. 50. *H. Laurens.*
202 MORTILLET (A. de). Les Monuments mégalithiques de la Lozère, av. 39 fig. et 5 pl., in-8°, 2 fr. 50. *Schleicher frères.*
203 PAHLMAN (J.-M. von). Méthode d'écriture « Mentor », d'après le système des frères Pahlman, in-8°, 0 fr. 15. *A. Eichler.*
204 RODOCANACHI (E.). Le Capitole romain antique et moderne, in-16, cart., 5 fr. *Hachette et Cie.*
205 SAUVAGE et SARRAZIN. Eléments d'architecture moderne, 2^e série, in-4°, 20 fr. *Ch. Schmid.*
206 SCHNEIDER (L.) et M. MARESCHAL. Schumann (370 p.), in-18, 3 fr. 50. *E. Fasquelle.*
207 VILLEMOT (J). Pour défiler, album 80 dessins, in-4°, 5 fr. *Lib. universelle.* —
208 ANNUAIRE des châteaux et des départements, 1905-1906, 19^e année, av. 300 gr., in-8°, cart., 25 fr. *A. J. Fare.*
209 MEMOIRES de la délégation en Perse. T. VII, recherches archéologiques, 2^e sér., av. 30 pl., in-4°, 50 fr. *E. Leroux.*

## HISTOIRE

210 BEAUDELAIRE (E.). La Formation intellectuelle du clergé de France au XIXe siècle, in-8°, 1 fr. *Roger et Chernoviz.*

211 BOURGUET (E.). De rebus delphicis imperatoriæ ætatis. Capita Duo (101 p.), in-8°, 4 fr. *Coulet et fils*, à Moutpellier.

212 CALARY De LAMAZIERE (R.). Les Capitulations en Bulgarie, in-8°. 5 fr. *L. Larose et L. Tenin.*

213 CAZAURAN (abbé). Cartulaire de Berdoues, canton de Mirande, XIIe-XIIIe siècles (XII-270-877 p.), in-8°, 20 fr. *A. Picard et fils.* —

214 CHEVALLIER (U.). Répertoire des sources historiques du moyen-âge, fasc. 5, in-8°, 7 fr. 50. *A. Picard et fils.*

215 DEIBER (A.). Clément d'Alexandrie et l'Egypte (III-138 p.), in-4°, 35 fr. *A. Picard et fils.*

216 DUVERNOY (E.) et R. HARMOND. Le Tournoi de Chauvency en 1285. Etude sur la société et les mœurs chevaleresques au XIIIe siècle (51 p.), in-8°, 2 fr. *Berger-Levrault et Cie.* —

217 FAVRE (Dr H.). Les Coffrets de famille (330 p.), in-18, 3 fr. 50. *F.-R. de Rudeval.*

218 FERDINAND-DREYFUS. L'Assistance sous la Législative et la Convention, 1791-1795 (180 p.), in-8°, 4 fr. 25. *Soc. nouv. lib. et édit.*

219 FLORANGE (J.). Nicolas Francin, évêque constitutionnel de la Moselle (138 p.), in-4°, 8 fr. *H. Champion.*

220 FREY (gén. H.). Les Egyptiens préhistoriques identifiés avec les Annamites, d'après les inscriptions hiéroglyphiques, in-8°, 2 fr. *Hachette et Cie.*

221 GALIPPE (Dr V.). L'Hérédité des stigmates de dégénérescence et les familles souveraines, av. 278 fig. (XVI-456 p.), in-8°, 15 fr. *Masson et Cie.*

222 GRANDMAISON (G. de). Correspondance du comte de La Forest, ambassadeur de France en Espagne. T. I, 1808-1809 (XLV-456 p.), in-8°, 8 fr. *A. Picard et fils.*

223 GUETARY (J.). Un grand méconnu : Napoléon III (XII-290 p.), in-16, 3 fr. 50. *Lib. universelle.*

224 LAVERTUJON (A.). Gambetta inconnu. Cinq mois de la vie intime de Gambetta, in-8°, 3 fr. 50. *Lib. universelle.*

225 PELACOT (col. de). Expédition de Chine de 1900, jusqu'à l'arrivée du général Voyron (286 p.), in-8°, 5 fr. *H. Charles-Lavauzelle.*

226 PEYRON (E.). Le Cas de Bazaine, in-8°, 2 fr. *P.-V. Stock.*

227 PEYSTER (H. de). Les Troubles de Hollande à la veille de la Révolution française, 1780-1795 (XVI-330 p.), in-8°, 6 fr. *A. Picard et fils.*

228 REUSS (R.). Vieilles paperasses et vieilles gens. Souvenirs d'une famille alsacienne au temps de la Révolution (58 p.), in-8°, 2 fr. *Fischbacher.* —

229 RICHARD (abbé P.). Origines de la nonciature en France. Nonces résidant avant Léon X, 1456-1511 (48 p.), in-8°, 1 fr. *A. Picard et fils.*

230 VIALLATE (A.). Essais d'histoire diplomatique américaine, in-8°, 7 fr. 50. *E. Guilmoto.*

231 SAILLENS (cap. M.). Campagne de Chine, mai à septembre 1900, journal d'un officier (144 p.), in-8°, 3 fr. *H. Charles-Lavauzelle.*

---

## MÉMOIRES ET DOCUMENTS CONTEMPORAINS

232 DANRIT (cap.). L'Invasion jaune; 1re partie: la mobilisation sino-japonaise, in-8°, 4 fr. 50. *E. Flammarion.*

233 DELMAS (G.). Les Enseignements de la guerre russo-japonaise (26 p.), in-8°, 0 fr. 60. *H. Charles-Lavauzelle.*

234 DONNEDIEU DE VABRES (H.). La Condition des biens ecclésiastiques en face de la séparation des Eglises et de l'Etat, in-8°, 6 fr. *A. Rousseau.*

235 GONNAUD (P.). La Colonisation hollandaise à Java, in-8°, 10 fr. *A. Challamel.*

236 HALOT (A.). L'Extrême-Orient, in-16, 4 fr. *F. Alcan.*

237 MANDAT-GRANCEY (baron E. de). Le Clergé français et le Concordat, in-16, 3 fr. 50. *Perrin et Cie.*

238 TARDIEU (A.). Questions diplomatiques de l'année 1904, in-16, 3 fr. 50. *F. Alcan.*

239 VEYRE (G.). Au Maroc. Dans l'intimité du sultan, in-16, 3 fr. 50. *Lib. universelle.*

240 VICTOR-THOMAS (Ch.). Trois mois avec Kuroki, in-16, 3 fr. 50. *A. Challamel.*

241 VILLETARD DE LAGUERIE. Trois mois avec le maréchal Oyama, in-16, 3 fr. 50. *Hachette et Cie.*

242 WETTERHOFF-ASP. Nicolas II tel qu'il est et la crise russe, in-16, 3 fr. 50. *Lib. universelle.*

243 PROTECTORAT (le) catholique de la France en Orient et en Extrême-

Orient (32 p.), in-16, 0 fr. 10. *Maison de la Bonne Presse.*

## GÉOGRAPHIE ET VOYAGE

244 DUCROCQ (G.). Du Kremlin au Pacifique, av. 75 grav. (148 p.), in-8°, 2 fr. 50. *H. Champion.*

245 FOURNEAU (cap.). Navigation sur le Niger entre Forcados et Tombouctou (52 p.), in-8°, 1 fr. *H. Charles Lavauzelle.*

246 HAUMONTE (J.-D.). Plombières ancien et moderne, av. 35 gr. (III-424 p.), in-8°, 5 fr. *H. Champion.*

247 MOULIERAS (A.). Les Zkara, une tribu zénète antimusulmane au Maroc, in-8°, 12 fr. *A. Challamel.*

248 NARDIN (E.). Maroc, Algérie, Tunisie, nouvelle carte pliée, 2 fr. *Garnier frères.*

249 REE (P.-J.). Nuremberg, av. 106 grav., in-4°, 4 fr. *H. Laurens.*

250 ANNUAIRE des marées des côtes de France pour 1906, in-12, cart., 1 fr. *A. Challamel.*

251 INSTRUCTIONS nautiques : Mer d'Oman, partie est, in-8°, 8 fr. *A. Challamel.*

252 INSTRUCTIONS nautiques : Mer du Nord, partie sud, in-8°, 8 fr.. *A. Challamel.*

## PUBLICATIONS MILITAIRES

253 BEAUCHESNE (gén. de). Dressage du cheval d'armes (92 p.), in-8°, 2 fr. 50. *H. Charles-Lavauzelle.*

254 COUSIN (lieut.-col.). Nouveau memento de l'officier d'infanterie en campagne (368 p.), in-32, 2 fr. *H. Charles Lavauzelle.*

255 DUCHEMIN (gén.). Les Troupes coloniales et la défense des colonies, in-8°, 4 fr. *R. Chapelot et Cie.*

256 DUPOMMIER (gén.). De la fortification de campagne, av. 11 fig. (30 p.), in-8°, 1 fr. 25. *Berger-Levrault et Cie.*

257 GOUJON (E.) et M. DEMONTS. Loi du 23 mars 1905 sur le recrutement de l'armée, in-8°, 1 fr. 50. *L. Larose et L. Tenin.*
militaires du temps de guerre. Etude de droit international (XIV-164 p.),

258 PONT (cap. Ch.). Les réquisitions in-8°, 4 fr. *Berger-Levrault et Cie.*

259 PRADES DE FLEURETTE (lieut. des). Rêverie d'artilleur. La Batterie fantôme, av. 7 fig. (38 p.), in-8°, 0 fr. 75. *H. Charles-Lavauzelle.*

260 ANNUAIRE officiel des troupes coloniales pour 1905 (358 p.), in-8°, br., 6 fr. 50; rel., 7 fr. 50. *H. Ch les-Lavauzelle.*

261 INSTRUCTION du 15 juin 19 pour la passation des marches d départements de la guerre autr que ceux relatifs aux travaux construction militaire (30 p.), in- 0 fr. 25. *H. Charles-Lavauzelle.*

262 MANUEL de maréchalerie l'usage des maréchaux ferrants l'armée, approuvé le 8 mars 19 (194 p.), in-32, cart., 1 fr. 25; re 1 fr. 50. *H. Charles-Lavauzelle.*

## ÉDUCATION

### Pédagogie, Elégance, Sport, Jeux.

263 BLASO (A.). Les Oiseaux d chasseur, leurs mœurs, leur chass nouvelle série, in-16, 3 fr. 50. *H chette et Cie.*

264 FLEURY (Dr M. de). Nos enfan au Collège, le corps et l'âme de l'e fant, in-18, 3 fr. 50. *Librairie A. Colin.*

265 GIZGUET (H. de). L'art de gagner au bridge, in-18, 3 fr. *Garnier frères.*

266 LEFEBURE (comm.). Méthode de gymnastique éducative, av. 137 grav. et pl., in-8°, 5 fr. *F. Alcan.*

267 LE HELLO (P.). Principales bases de la connaissance du cheval, in-8°, 6 fr. *Schleicher frères.*

268 SAVIGNY (G.-B. de). Traité complet des jeux de cartes, in-16, 3 fr. 50. *Lib. publ. popul.*

269 SAVIGNY (G.-B. de). Le Piquet, in-16, 0 fr. 50. *Lib. publ. popul.*

270 SAVIGNY (G.-B. de). Le Bridge et les jeux de whist, in-16, 0 fr. 75. *Lib. publ. popul.*

271 SAVIGNY (G.-B. de). L'Ecarté, le rams, la mouche, le bézigue, le polignac, etc., in-16, 0 fr. 50. *Lib. publ. popul.*

272 SAVIGNY (G.-B. de). La Manille (96 p.), in-16, 0 fr. 50. *Lib. publ. popul.*

273 SAVIGNY (G.-B. de). Le Poker et toutes les variétés, et la Bouillotte, in-16, 0 fr. 75. *Lib. publ. popul.*

274 SAVIGNY (G.-B. de). Le Baccarat, le chemin de fer, le trente et quarante, la petite banque, etc., in-16, 0 fr. 75. *Lib. publ. popul.*

275 SOLEIROL DE SERVES ET ROUX. Manuel de gymnastique rationnelle et pratique, méthode suédoise, av. fig., in-16, cart., 2 fr. *Masson et Cie.*

# Revues

REVUE BLEUE, du 1er juillet 1905. — 1. *Général H. Langlois*, ancien membre du conseil supérieur de la Guerre: Les conditions actuelles de la guerre de forteresse. — 2. *G. Lanson*, professeur à la Sorbonne : La gratuité de l'enseignement secondaire. — 3. *G. Villiers:* Les leçons d'une crise. L'Avenir de l'Alliance russe. — *C. Stryanski:* Les dernières années de la comtesse Potocka. — 5. *L. Frapié:* L'Aliénée, nouvelle. — 6. *C. Mauclair :* Psychologie de la nature morte. — 7. *P. Harel :* La hase et la biche, poésie. — 8. *J. Ernest-Charles :* La Vie littéraire. Les poètes. — 9. *C. Bouglé :* Sentiments chrétiens et tendances égalitaires. — 10. *J. Lux :* Faits et aperçus. A Londres. L'opinion anglaise sur la Russie. Les visées du Kaiser.

277 ... du 8 juillet 1905. — 1. *F de Kossuth*, député au Parlement de la Hongrie : La Crise hongroise. — 2. *Gén. H. Langlois*, ancien membre du Conseil supérieur de la Guerre : Les conditions actuelles de la guerre de forteresse. — 3. *A. Bossert :* Schiller devant l'opinion allemande. — 4. *G. Lecomte :* Hannetons de Paris. Salons et amitiés. — 5. *E. Pilon :* La mort de Rouget de Lisle. — 6. *Mme de Ferry :* Vieillesse, poésie. — 7. *J. Ernest-Charles:* La Vie littéraire. Waldeck-Rousseau, de Gaston Deschamps. — 8. *G. Cahen :* Les Associations de fonctionnaires. Leur propagande et la discipline des agents. — 9. *R. Bouyer :* Le musée de Bagatelle. — 10. *Lux :* Faits et aperçus. Au bois. La France et l'opinion étrangère. Le Prussianisme.

278 ... du 15 juillet 1905. — *A. Croiset*, de l'Institut: Athènes. — 2. *Gén. H. Langlois*, ancien membre du Conseil supérieur de la Guerre : Les conditions actuelles de la guerre de forteresse. — 3. *E. des Essarts :* Deux romantiques oubliés. Jules Le Fèvre-Deumier. Evariste Boulay-Paty. — 4. *G. Lecomte :* Hannetons de Paris. Les opinions. — 5. *G. Demartial :* La bureaucratie russe. — 6. *P. de Bouchaud :* Vita Perennis, poésie. — 7. *Mlle Ev. Le Maire :* Dernière joie, nouvelle. — 8. *J. Ernest-Charles :* La Vie littéraire. Jules Lemaître, conteur. — 9. *Chaumeix :* Le service des Beaux-Arts. — 10. *J. Lux :* Faits et aperçus. La politique extérieure de l'Angleterre. Mme Sarah-Bernhardt à Londres.

279 ... du 22 juillet 1905. — 1 *Gén. H. Langlois*, ancien membre du Conseil supérieur de la Guerre : Artilleries et forteresses allemandes et françaises. — 2. *A. Croiset*, de l'Institut: Athènes. — 3. *L. Dumont-Wilden :* Le Parti catholique en Belgique. I. Sa psychologie et ses chefs. — 4. *Péladan :* La Renaissance de la tragédie. D'Orange à Champigny. — 5. *A. Ibels :* L'Incurable bonté, poésie. — 6. *G. Cahen :* Les Associations de fonctionnaires. Leurs revendications et le budget de l'Etat. — 7. *P. Harel :* Le Chevreuil, poésie. — 8. *J. Ernest-Charles :* La Vie littéraire. Romanciers. Pierre Valdagne. André Lichtenberger. Edouard Ducoté. Antoine Albalat. — 9. *P. Gaultier :* La Crise de la Charité. — 10. *J. Lux :* Faits et aperçus. La séparation de l'Eglise et de l'Etat. La langue française en Orient.

280 LE CORRESPONDANT, du 10 juillet 1905. — 1. *** : Hommes du jour. M. Rouvier. — 2. *Mgr Batiffol*, recteur de l'Institut catholique de Toulouse : Le Clergé anglican et la question biblique. — 2. *F. de Witt-Guizot :* Capital et travail aux Etats-Unis, d'après des publications récentes. — 4. *Comte de Champflour:* Le départ de Mesdames de France (février 1791). — 5. *L. de Tinseau :* Les étourderies de la chanoinesse. V. — 6. *A. de Lapparent*, de l'Académie des sciences : La Télémécanique. Les expériences de M. Branly. — 7. *C. de Loménie :* Trois années de la vie de Chateaubriand. Les Cent-jours et le ministère Talleyrand-Fouché. — 8. *L. Bertrand :* Au seuil du désert. El-Kantara. Biskra. Le monument du cardinal Lavigerie. — 9. *A. Béchaux*, correspondant de l'Institut : La vie économique et le mouvement social. — 10. *H. de Parville :* Revue des Sciences. — 11. *A. Boucher :* Chronique politique. — 12. Bulletin bibliographique.

281 REVUE DES DEUX MONDES, du 1er juillet 1905. — 1. *E. Rod :* L'Indocile, 2e partie. — 2. *Marquis de Ségur :* Julie de Lespinasse. Les amis de passage. La vie intime. — 2. *G. Lafenestre*, de l'Académie française : L'Art du moyen âge dans l'Italie méridionale. Du IVe au XIIIe siècle. — 3. *E. Ollivier*, de l'Académie française : La liberté de la presse au corps législatif. — 4. *L. Bertrand :* Les villes africaines. II. Thimgad. — 5. *Marquis Gicquel des Touches :* Souvenirs d'un marin de la République, première partie. — 6. *A. Dastre :* Revue scientifique. Acidité, alcalinité, en chimie et en biologie. — 7. *C. Bellaigue :* Revue musicale. Reprise de l'Armide de Glück au théâtre de l'Opéra. Chérubin à l'Opéra-Comique. Musique d'Allemagne et d'Italie. — 8. *Fr. Charmes :* Chronique de la quinzaine, histoire politique. — 9. Bulletin bibliographique.

282 ... du 15 juillet 1905. — 1. *E. Rod :* L'Indocile, 3e partie. — 2. *F. Brunetière*, de l'Académie française: Le Mensonge du pacifisme. — 3. *Rouire :* Les Anglais au Thibet. Les premières tentatives de pénétration. — 4. *P. Banet-Rivet :* L'automobilisme sur routes. — 5. *C. Benoist :* La formule de Cavour. L'Eglise libre dans l'état libre. — 6. *V. du Bled :* Les transformations de l'agriculture. Location de la terre, salaires et grèves. — 7. *Marquis Gicquel des Touches :* Souvenirs d'un marin de la République, dernière partie. — 8. *Comtesse M. de Noailles :* Poésies. — 9. *R. Doumic :* Revue littéraire. Le véritable Bernardin de Saint-Pierre. — 10. *T. de Wyzewa :* Revues étrangères. Un livre nouveau de Robert Stevenson. — 11. *Fr. Charmes :* Chronique de la quinzaine, histoire politique. — 12. Bulletin bibliographique.

283 REVUE HEBDOMADAIRE, n° 31, du 1er juillet 1905. — 1. *G. Bapst :* Le coup de tonnerre de Sadowa (I). — 2. *L. Andreef*. Les tribulations d'un Gapony, roman (II). — 3. *Gervais-Courtellemont :* La question coloniale. Coupables paradoxes. — 4. *M. Prax :* L'oncle Hector. — 5. *A. Séché :* Le Maroc vu par Eugène Delacroix. — 6. *Ch. Levie :* La question des entr'actes. — 7. *J. Bertaut :* Les livres. Quelques poètes. — 8. *Mme J. Frapan-Akunjan :* Travail, roman *(suite)*. — 9. *Bixiou :* Les miettes de la vie. — 10. L'histoire de la semaine.

284 ... n° 32, du 8 juillet 1905. — 1. *L. Béclard :* La politique de M. Delcassé. — 2. *L. Andreef :* Les tribulations d'un Gapony, roman (III). — 3. *C. Merki :* Les arts nobles et les arts mineurs, — 4. *R. Vallery-Radot :* Poésies. — 5. *Dr L. d'Anfreville :* Une création du général Gallieni à Madagascar, l'assistance médicale indigène. — 6. *J. Chantavoine :* La légende de Berlioz (II). — 7. *J. Bertaut :* Les livres. G. Lenôtre, Bernard Monod. — 7. *Mme J. Frapan-Akunian :* Travail, roman *(suite)*. — 9. *Bixiou :* Les miettes de la vie. — L'histoire de la semaine.

285 ... n° 33, du 15 juillet 1905. — 1 *Péladan :* La rondache, roman. (I) — 2. *G. Bapst :* Le coup de tonnerre de Sadowa (II). — *V. du Bled:* La femme japonaise. — 4. *F. Ducre :* Les punitions militaires à travers les siècles. — 5. *Mme J. Frapan-Akunian :* Travail, roman *(suite)*. — 6. *J. Bertaud :* Les livres. — *Bixiou:* Les miettes de la vie. — 7. L'histoire de la semaine.

286 ... n° 34, du 22 juillet 1905. — 1. *X...*, ancien officier de la colonne Lallemand : Souvenirs de la révolte de l'Algérie en 1870-1871. — 2. *Péladan :* La rondache, roman (II). — 3. *Gailly de Taurines :* L'histoire de Bagatelle. — 4. *M. Thiéry :* Les chênes. — 5. *J. Chantavoine :* La légende de Berlioz (III). — 6. *J. Bertaut :* La correspondance de Taine. — 7. *Mme J. Frapan-Akunian :* Travail, roman *(suite)*. — 8. *L. Pervinquière :* Chronique scientifique. — 9. *Bixiou :* Les miettes de la vie. — L'histoire de la semaine.

287 LA PLUME, 1er juillet 1905. — 1. *P. Janaan :* Le roman contemporain. — 2. *L. Thomas :* Les ainés: Hugues Rebell. — 3. *C. Mauclair :* Poème. — 4. *Lionel des Rieux :* A la lumière (poème).— 5. *R. Canudo :* La mort d'hercule (tragédie héroïque). — 6. *A. Candillac :* Les amours d'Adolphe Martin. — 7. *L. Loups :* Chanson de Mytilène. — 8. *Cialkowski :* L'art décoratif au salon de 1905. — 9. *N. Vasckide et Dr P. Meunier :* Le sentiment poétique et la poésie des aliénés poètes (feuilleton scientifique de la plume). — 10. Hommage à Mistral. — 11. *P. Delior :* Les romans. — 12. *A. Tudesq :* Les revues.

288 REVUE UNIVERSELLE, n° 137, du 1re juillet 1905. — 1. La vie et l'image. — 2. Sciences morales et politiques. — *H. Welschinger :* L'Hôtel de Ville de Paris. — 3. *C. Bé-*

*guin :* La Constitution du Transvaal. — 4. *G. Regelsperger :* Les Zones franches du pays de Gex et de la Haute-Savoie. — 5, *M.-A. Leblond :* Le Gobinisme. — 6. Lois nouvelles : Les accidents du travail. — 7. Nécrologie (Silvela, d'Audiffret-Pasquier, l'archiduc Joseph). — 8. Littérature et beaux-arts. *G. Serrières :* Revue Musicale (la saison musicale à Paris, 1904-1905) — 9. Les livres. — 10. Sciences pures et appliquées. — *Le Dantec :* L'habitude. — 11. *H. Desmaret et W. Darrillé :* Revue scientifique. — 12. Livres et Périodiques. — 13. La Vie partout : Correspondance, Echos littéraires, Beaux-arts, Inventions et découvertes, Echos militaires, Vie féminine, Sports, etc. — 14. 36 grav.

289 ... n° 138 du 15 juillet 1905. — 1.La vie et l'image. — 2. Littérature et beaux-arts. — *C. Saunier :* Les espaces libres, l'hygiène et la beauté de Paris. — 3. *J. Jullien :* Théâtre (Ces Messieurs). — 4. Les livres. — 5. Mots et locutions. — 6. Sciences morales et politiques. — *G. Regelsperger :* Revue coloniale (Afrique occidentale française). — 7. Livres. — 8. Nécrologie (Delyannis, Léopold de Hohenzollern, Tippou Tib, Tomek). — 9. Sciences pures et appliquées. *F. Le Dantec :* L'habitude. — 10. *H. Desmarest :* Revue scientifique. — 11. Sociétés savantes. — 12. Chronologie universelle (juin): Politique, Nécrologie, Faits divers, Théâtre, Météorologie. — 13. La Vie partout : Correspondances, Echos littéraires, Inventions et découvertes, Industrie, Echos militaires, Vie féminine, Sports, etc. — 14. 36 grav. et 3 cartes.

290 NOUVELLE REVUE, n° 138, du 1er juillet 1905. — 1 *** : La politique française au Maroc. — 2. *A. Bouchinet :* Le rêveur. — 3. *A. Charpentier :* La censure sous Napoléon III. — 4. *A. de Pourvourville :* Le Congrès national de 1905. — 6. *A. Hustin :* Madame de Balbi. — 7. *Dr M. Labbé :* Les préjugés alimentaires. — 8. *P. Quentin-Bauchart :* Guillotin et la guillotine *(fin).* — 9. *J. Delvaille :* La mutualité à l'école. — 10. *J. Ribet :* Le vol de l'aigle *(fin).* — 11. *J. Saint-Jean :* M. Gabriel Fauré. — 12. *A. Darty :* La cathédrale et la ballerine (VII). — 13. *G. Kahn :* Le caractérisme des dessinateurs. — 14. *Pip :* Carnet de Paris. — 15. *R. Bouyer :* Revue musicale (André Chénier). — 16. *L.-R. :* Les livres.

291 ... n° 139, du 15 juillet 1905. — 1. *A. Albert-Petit :* La crise du patriotisme à l'école. — 2. *Marquis de Castellane :* Lettres d'amour. — 3. *G. Stenger :* Le clergé sous le Consulat. — 4.*Slawski :* La princesse Lieven. — 5. *J. Gleize :* L'exportation française et les expositions. — 6. *Dr M. Labbé :* Les préjugés alimentaires *(fin).* — 7. *M. de La Hire :* Les images de l'amour et de la mort. — 8. *Raqueni :* Mazzini. — 9. *A. Darty :* La cathédrale et la ballerine *(fin).* — 10. *Péladan :* Le Salon des fouilles. — 11. *G. Kahn :* La jeune fille des derniers romans. — 12. *Pip:* Carnet de Paris. — 13. *Pages illustrées :* Biarritz-des-Goélands. — 14. *L.-R. :* L'actualité. — 15. *R. Puy-Laurens :* Le fusil de chasse au xxe siècle.

292 MERCURE DE FRANCE, n° 195 du 1er août 1905. — 1. *E. Gaubert :* Maurice Barrès. — 2. *Guy Charles Gros :* poèmes. — 3. *Ch. Morice :* Enquête sur les tendances actuelles des Arts plastiques. — 4. *H. Malo :* Sur la Mer du Nord : Avec les Pêcheurs. — 5. *Jeanne Perdriel-Vaissière :* Poèmes. — 6. *St-Pol-Roux :* La Roue de la Vie. — 7. *Henry-D. Darray :* La Connaissance du Japon. — 8. *Laurent Evrard :* Le Danger, roman (III). — 9. Revue de la quinzaine.

293 L'ENERGIE FRANÇAISE, n° 27, du samedi 8 juillet 1905. — 1. La politique. — 2. *H. Bordeaux :* Le mois littéraire. — 3. *A. Chéradame :* L'Allemagne, le chemin de fer de Bagdad et M. Rouvier. — 4. *G. Lecarpentier :* Le retour à la terre. — 5. Nos nouvelles de l'étranger. — *J. Bardoux :* Lettre d'Angleterre. — *Z... :* Lettre de Serbie. — Revue de la presse allemande, anglaise, espagnole et russe. — 6. *E.-M. Saint-Léon :* Le mouvement social. — 7. Faits et documents de la semaine. — 8. Chronique militaire : Marine. — 9. Revue des sports. — *J. Recapé :* Automobilisme. — *H. Lehon :* Hippisme. — *E. André :* Education physique.

294 ... n° 28, du samedi 15 juillet 1905. — 1. La politique. — 2. *L. Fournier :* Le mois scientifique. — 3. *D. Chéradame :* Pour le capitaine Bougoin. — 4. *P. Courtois :* L'empereur Guillaume II. — 5. Nos nouvelles de l'étranger (2). — Lettre d'Allemagne. — *P. Braun :* Lettre d'Alsace-Lorraine. — Revue de la presse allemande, anglaise et russe. — 6. *R. Arvent:* Yvaine, roman. — 7. Faits et documents de la semaine.

— 8. *E.-M. Saint-Léon :* Le mouvement social. — 9. *Chronique militaire :* armée. — 10. Revue des sports. — *J. Recapé : Automobilisme.* — *H. Letton :* Hippisme. — *E. André :* Escrime. — 11. Parmi les livres.

295 ... n° 29, du 22 juillet 1905. — 1. La Politique. — 2. *Charles Rivet:* Le Commerce français en Russie. — 3. La Franc-Maçonnerie en France jugée par un Anglais. — 4. *Bocquillon :* Les Revues scolaires contre la Patrie et contre l'Armée. — 5. *J. Bardoux :* Lettre d'Angleterre. — 6. Revue de la presse allemande, anglaise et russe. — 7.*Rose Arven :* Ivaine, roman. — 8. Chronique militaire, Marine. — 9. Faits et documents de la semaine. — 10. *Ed. Martin Saint-Léon :* Le Mouvement social. — 11. *Jean Recopé :* Yacyting-automobile. — 12. *Hubert-le-Hon :* Hippisme. — 13. *Emile André :* Escrime. — 14. Memento colonial, Documents officiels.

296 ... n° 30, samedi 29 juillet 1905. — 1. La Politique. — 2. *P. Lalo :* Le Mois Musical. — 3.*F. Mury :* Le Congrès Colonial. — 4. *L. Couturier :* Souvenir d'Espagne. — 5, *Nos nouvelles de l'étranger :* Lettre d'Allemagne. — Revue de la Presse Allemande, Anglaise et Russe. — 6. *Rose Arven :* Yvaine, roman. — 7. *Et. Martin Saint-Léon:* Le Mouvement social. — 8. Tribune des abonnés. — 9. Faits et documents de la semaine. — 10. *Chronique militaire :* Armée. — 11. Revue des Sports. — *J. Recapé :* Yachting — Automobilisme. — 12. *Hubert-le-Hon :* Hippisme. — 13. *E. André :* Escrime. — 14. Memento Colonial : Documents officiels.

297 L'ILLUSTRE DE LA FAMILLE. n° 41. du 9 juillet 1905. — 1. *F. Richard :* Les grands musiciens : César Frank. — 2. *E. Manuel :* Hymne oriental (vers). — 3. *M.-C. Habert de Ginestet :* Souvenirs d'Espagne. — 4. *P. de Gravelonque :* Propos d'un passant. — 5. *L. Gastine :* Les océans et leurs abimes (ill.). — 6. *P. Bourget :* Monique, roman. — 7. *Hortensid :* La vie pratique : Mon jardin. — 8. Hygiène. — 9. Pensées. — 10. *Amica :* Nos services de correspondance. — 11. *Rianska :* Nos services de graphologie et d'étude scientifique de la main. — 12. *E.-J.-L. :* A travers la vie. — 13. Nos gravures : manœuvres suisses, *d'après le tableau de J. Castres.*

298 ... n° 42, du 16 juillet 1905. — 1. *Ch. Pakon :* Le socialisme dans sa réalisation pratique. — 2. *B. Vadier :* Le roman de Mlle J. Lignole. — 3. *P. de Gravelonque :* Propos d'un passant. — 4. *L. Gastine :* Les océans et leurs abimes (ill.). — 5. *P. Bourget :* Monique, roman. — 6. La vie pratique : Savez-vous manger ? — 7. *E.-J.-L:* A travers la vie : une croisière scientifique. Le ver dans la pomme. — 8. *Amica :* Notre service de correspondance. — 9. *Rianska :* Notre service de graphologie et d'étude scientifique de la main. — 10. Jeux.

299 ... n° 43, du 23 juillet 1905. — 1. *E. Joses :* Un nouveau facteur dans l'éducation. — 2. *P. de Gravelonque :* Propos d'un passant. — 3. *Sémène Zemlak :* Siloé (ill.). — 4. *Mme Louise G. Renard :* La fabrication des voitures automobiles. — 5. *Atalone :* Chronique d'Angleterre. — 6. *P. Bourget :* Monique, roman. — 7. *Claire Delys :* La vie pratique : à propos d'encolure. — 8. Pensées. — 9. *Amica :* Nos services de correspondance. — 10. *Bianska :* Nos services de graphologie et d'étude scientifique de la main. — 11. *E.-J.-L.:* A travers la vie.

300 ... n° 44, du 30 juillet 1905. — 1. *Henry La Flèche :* Les orages magnétiques (ill.). — 2. *Sémène Zemlak :* Siloë (ill.). — 3. *G. de Werrt:* Clair de lune (poésie). — 4.*Charles Méré :* Chronique parisienne. — 5. *P. Bourget :* Monique, roman. — 6. *Pierre de Gravelonque :* Propos d'un passant. — 7 *Claire Delys :* La vie pratique. — 8. *E. J. L. :* A travers la vie. Un mot sur l'alimentation. Une opinion. — 9. *Amica:* Nos services de correspondance. — 10. *Rianska :* Nos services de graphologie et d'étude scientifique de la main.

301 LA LIBRE CRITIQUE (Belgique), n^os^ 26-27, des 25 juin et 2 juillet 1905. — 1. *C. Castelein :* Bête ou homme. — 2. *R. de Warsage :* Le roman de chevalerie. — 3. *M. Noret :* James Wkisler. — 4. *M.-B. :* Notes de musique. — 5. *H. E. Simoni :* Paris pêle-mêle. — 6. Echos.

302 (Belgique), 9 et 16 juillet 1905. — 1. *Coralie Castelein :* Le pantin. — 2. Une lettre d'Amédée Lynen. — 3. *E.-F. :* Le jubilé national. — 4. *R. de Warsage :* Le roman de chevalerie. — 5. Notre musique. — *H.-E. Simoni :* Paris pêle-mêle. — 6. Echos.

303 LA NOUVELLE REVUE, n° 138, du 1er juillet 1905: — 1. *XXX :* La politique Française au Maroc. — 2. *A. Bouchinet :* Le rêveur. — 3. *A. Charpentier :* La censure sous Napoléon III. — 4. *De Pourourille:* Le Congrès colonial de 1905. — 5. *A. Hustin :* Madame de Balbi. — 6. *Dr Marcel Labbé :* Les préjugés alimentaires. — 7. *P. Quentin-Bauchart :* Guillotin et la guillotine (fin). — 8. *J. Delvaille :* La mutualité à l'école. — 9. *J. Ribet :* Le vol de l'aigle (fin). — 10. *J. Saint-Yean :* M. Gabriel Fauré. — 11. *A. Darty :* La cathédrale et la ballerine (VII). — 12. *G. Kahn :* Le caractérisme des dessinateurs. — 13. *Pip :* Carnet de Paris. — 14. *R. Bouyer :* Revue musicale : André Chénier. — 15. *L.-R.:* Les livres.

304 LA REVUE GENERALE (Belgique), n° 1, juillet 1905. — 1. *L. Dupriez :* Soixante-quinze ans d'indépendance. — 2. *Ch. Woeste :* Le second empire. — 3. *V.-M. Dorocheritch :* Bourgeois gentilshommes de Moscou (suite et fin). — 4. *D. Grojean :* Sainte-Beuve à Liège (lettres et documents inédits) (suite et fin). — 5. *F.-L de Lannoy :* Une page d'histoire diplomatique (suite). — 6. *Pr. Poullet :* Un essai de séparation de l'Eglise et de l'Etat (1794-1802). — 7. *Bar. de Borchgrave :* Un barbier flamand de Louis XI (Olivier le Daim). — 8. *Cte A. de Robiano :* Le Baron Lambermant. — 9. *H. Primbault :* Chronique scientifique. — 10. *V.-G. Dendal.* La planche et la cheville (poésie). — 11. Chronique de l'exposition. — 12. Bibliographie.

305 LA SEMAINE LITTERAIRE, n° 601, du samedi 8 juillet 1905. — 1. *Dino Rigoni :* La vie italienne, vérités paradoxales. — 2. *Albert Bonnard :* Revue politique. L'otage s'est échappé. — 3. *Emile Yung :* Chronique scientifique. Varia. — 4. Echos de partout. Histoire d'un assassin. — 5. Les bons livres. — 6. Mme de Staël et son mari. — 7. *Lazarille :* Charles Du Bois-Melly. 8. *Charles Dubois-Melly :* La nuit *au chapin* (nouvelle montagnarde). — 9. Pensées détachées. — 10. Illustrations.

306 ... n° 603. du samedi 22 juillet 1905. — 1. *W. Ritter :* Causerie littéraire. Don Vincente Blasco Hanez. — 2. *J. Hudry-Menos :* M. George Moore. — 3. *G. Moore :* Terres incultes. Les paroissiens du père Maguire (nouvelle irlandaise). — 4. *M. Delrit :* Charles Dubois-Melly. 5. *Lazarille :* Echos de partout: poésie d'été. Claude Anet chez Gorki. Le souvenir d'un livre. — 6. *H. La Coudraie :* Une enquête faite par deux ouvrières femmes du monde. — 7. Bulletin bibliographique. — Pensées détachées. — 9. *Illustrations :* M. Vincente Blasco Ibanez. M. Georges Clémenceau.

307 n° 602. — 1. Revue politique. — *A. Bonnard :* Le mouvement constitutionnel russe. — 2. *A. Guilland :* L'histoire du Polytechnicum. — 3. *G. Moore :* Terres incultes. Le père Maguire répare (nouvelle irlandaise). — 4. *Echos de partout :* Poétiques dividendes. — 5. Nouvelles. — 6. Henner. — 7. *Lazarille:* Art odontologique. — 8. Bulletin bibliographique. — 9. Pensées détachées. — 10. Illustrations.

308 LA CHRONIQUE DU SUD-EST, n° 7 de juillet 1905. — 1. *La chronique :* Veille de semaine sociale. — 2. Encouragements de l'épiscopat. 3. *Remy :* Lettre à mon cousin (IV). — 4. *XXX.* Notre prochaine visite à Bergame. — 5. Pèlerinage à Rome. — 6. *H. Cetty :* Orléans et Strasbourg. — 7. *Romain:* Après l'encyclique. Lettre romaine. — 8. *M. Durrocq :* Choses d'outre-Manche. — 9. *A. Crétinon :* La pensée chrétienne. — 10. *M.-C. :* Initiatives féminines. — 11. *P. Thoulouze :* Le Congrès du Vigan. — 12. Les jeunes. — 13. Fédération régionale des groupes d'études. — 14. Fédération des Alpes et de Provence. — 15. Mutualité. — 16. Supplément.

309 LA REVUE MONDIALE, n° 59, de lundi 10 juillet 1905. — 1. *M. Rebière :* Langue internationale. — 2. *F. Mistral :* La pluie. — 3. *Pontsenrez :* En Espagne (1 photo.). — 4. *M. France :* Nos couleurs. nationales. — 5. *J. Rose:* Echos. — 6. *Géaé :* Silhouettes d'Orient. — 7. *Lambert :* Les quatre saisons de la femme (poésie). — 8. *R. Francheville :* Le truc de Lèchefrite. — 9. *H.-R. Woestyn :* Le premier sous-marin. — 10 Critique. — 11 La vie mondiale. — 12. La vie en plein air.

310 LA VOIE, n° 15, du 15 juin 1905. — 1. *M. Haven :* Discours initiatique — 2. *A. Jaunet :* La synthèse et le symbole (III). — 3. *Guymot :* L'illumination. — 4. *L. Le Leu :* Traité de la Théologie mystique (II). — 5. *F. Warrain :* Nature de la vie. — 6. *J. Giraud :* Prédictions d'un haschischéen. — 7. *A. Puyso :* Rimes jacobines. — 8. *N. Guyen V. Gang :* Lettre de Chine. — 9. *Mon-*

*tagny :* Nécrologie : Edgard Jegut. — 10. *Johannès :* Bulletin gnostique. — 11. *L. Caie :* Revue des revues. — 12. Bourses aux livres. Avis.

311 VOX, n° 19, de juillet 1905. — 1. *G. Chennevière :* Le frisson nouveau. — 2. *J. Romains :* Ecrit pendant une guerre (poème). — 3. *M. Epuy :* Les arbres tombent et l'heure sonne (nouvelle). — 4. *M. Morel :* Le pauvre (poème). — 5. *P. Marédy :* Berlin, Rome, Tanger. — 6. *S. Déglantine :* Chez les Antaisakas. 7. *F. Gunther :* Le canut lyonnais. — 8. *H. de Laquérenne :* Le pardon de Guingamp. — 9. *G. Normandy*, etc. : Le théâtre sérieux au moyen-âge (Lintilhac). Les enfants perdus du romantisme (Lardanchet). Les émotions modernes (E. Lantez). — 10. Bibliographie mensuelle.

312 LA REVUE PROVINCIALE, (Languedoc, Roussillon et Gascogne), n° 51, de mai-juin-juillet 1905. — 1. A nos amis. — 2. *E. Delbousquet :* Michel Camélat. — 3. *F. Gregh :* Tristesse. — 4. *J. Jœrgensen :* Al. Fresco. — 5. *F. Saisset :* Nocturne. — 6. *G.-M. Herbey :* Sur un buste de Vinci. — 7. *Jordi S'Alquer:* En Catalogne. — 8. *L. Jeep:* Jesserand, avoué. — 9. *F. Saisset :* La poésie catalane.

313 ANTEE, n° 2 du 1er juillet 1905. — 1. *Isi Collin :* Chronique de la poésie. — 2. *Louis Pierard :* Restif de la Bretonne. Champfort, Gérard de Nerval. — 3. *H. Vandeputte :* Les arts et la vie. — 4. *André Gide:* Feuillets. — 5. *Joseph Bossi :* Discours abyssal. Souvenir napolitain. — 6. *Antée :* Notes.

314 L'ERMITAGE, n° 7, du 15 juillet 1905. — 1. *R. de Gourmont :* Des pas sur le sable: — 2. *P. Claudel :* Vers. — 3. *Rudyard Kipling :* Deux nouvelles (trad. de l'anglais par *MM. L. Fabulet et A. Austin-Jakson).* — 4. *E. Despax:* Idylles latines (poèmes). — 5. *A. Gide* : Le dernier livre de Maurice Barrès. — 6. *Ch. Verrier :* Les plaisirs d'été (nouvelle). — 7. *H. Gloéon :* Le roman : de l'art à « l'esthétisme ». — 8. Notes.

315 LA REVUE DU BIEN, n° 7 de juillet 1905. — 1. *L. Frapié :* Le bien absolu en littérature. — 2. *D. Thaly :* L'anniversaire. — 3. *F. Fertiault :* L'œuvre bonne. — 4. *M. Legrand :* Réponse à M. F. Fertiault. — 5. *M. Legrand:* Lettre ouverte à M. le ministre des affaires étrangères. — 6. *E. de L.-A. Renaudier:* Madame Cléophas. — 7. *S. Sezai:* Un siècle pour 150 piastres. — 8. *M. Guillemet:* Eugène Delestre. — 9. Pierre Gueman. — 10. *Mme Hermann:* Il était une fois (mélodie). — 11. *T. de Mauclair:* Le souvenir français. — 12. Statuts du « salon littéraire ». — 13. *G. Resdenises de Dezert, Cheskri Ganem:* Conférences. — 14. *Agathon:* Le baron Alphonse de Rothschild. — 15. Bibliographie. — 16. Courrier.

316 LES ESSAIS, n° 4, de juillet 1904. — 1. *Ch. Brunet-Milon :* La sultane des iles (fin). — 2. *H. de Régnier :* Les méduses. — 3. *J.-L. Vaudoyer :* Les fantômes d'Ermenonville. — 4. *R. Vallery-Radot.-L. Allemand. E. Despax. Fagus. M. Heine. J. Mariel. F. Divoire. J. Lailler, Guy Lanaud. C. Roger. Marx* : poèmes. — 5. Chroniques. — 6. *P. Hepp :* Ornements.

317 L'ESSOR SEPTENTRIONAL, n° 10, du 15 juillet 1905. — 1. *Florian Parmentier, André Fage, René d'Avril :* L'activité artistique, littéraire et scientifique de la province. — 2. *Jehan Rictus :* Le pauvre fait des révélations à propos de l'attentat contre Alphonse XIII (soliloque inédit). — 3. *Forent le sage :* J'aime mon village (sonnet). — 4. *Florian Parmentier :* Convalescence (poème). — 5. *Victor Lecouffe* Le premier petit (fantaisie). — 6. *Charles Frankor :* Ekkehard (poème d'après Scheffel). — 7. *Alcantier de Brahm:* Notes musicales. — 8. *Florian Parmentier :* La jeune littérature du jour le jour. — 9. *M. Gahisto :* Les prosateurs. — 10. *René Marly Clerfent :* Les poètes. — 11. *J.-N.-F.-P.* Chronique des livres.

318 REVUE ILLUSTREE, n° 15 du 15 juillet 1905. — 1. *J. Doucet :* Le portrait (illustration de G. Dutriac). — 2. *Annie*, d'après Lieck (gravure). 3. *A. Tholasso :* L'Achourd *(fin).* — 4. *P. Corthis :* L'école normale supérieure de Sèvres. — 5. *E. Dupont :* Les coiffes de France: Bourges (ill. de H. Bellery-Desfontaines). — 6. *J. Rateau :* Le conflit Franco-Allemand. — 7. *Professionnel Goudchott :* Le golf à travers les âges. — 8. *La lanterne magique:* Promenade d'un habit noir (ill. de B. Bout et de Monnel). — 9. *G. Casella :* Chronique littéraire. — 10. *L. Schneider :* Echos de théâtres. — 11. La vie mondaine. — 12. *E.-D.:* Les grands sports. — 13. *A. de Rochetal :* Chronique graphologique. — 14. Echos mondains.

319 LA TRADITION. — 1. *Alfred*

*Harou :* Traditionnisme de la Belgique. — 2. De Beaurepaire Froment : Saint-Antoine et Saint-Paul. — 3. *G. Carnoy :* Avez-vous vu ma bourrique. — 4. *Destutayre :* Au Maroc (avec gravure). — 5. *H.-C. :* Galerie Traditionniste : Augustin Doniol (avec portrait). — 6. *D. D. L. T. :* Le Théâtre au Japon. — 7. Chronique. — 8. *P. de Saint-Jean:* Bibliographie Traditionniste. — 9. Bibliographie des Provinces. — 10. Journaux et Revues.

320 LA POETIQUE, n° 1, du 15 juillet 1905. — *M. Saint-Chamarand :* A propos de la poétique. — 2. Le poète de la « Jeunesse pensive. » (Aug. Dorchain). — 3. Anthologie française de la poétique. — 4. *Pierre Bouchard :* Etudes sur la prosodie française. — 5. *De Toro Gomez :* A travers l'Espagne poétique. — 6. *E. Agache :* Derniers échos du centenaire de Schiller. — 7. *De Gramont :* Un poète américain en France (W. Th. Peters). — 8. *Ch. Ganem :* Auprès d'une Kobas (conte arabe). — 9. *Echos de partout.* — 10. Les arts et la vie. — *La Massière :* En marge du salon. — *Pierre Dechalorme :* A propos de Constantin Meunier. — *M.-E. Gignoux :* Weingartner et Nikish à Paris. — 11. *Hercé :* Echos des livres. 12. Matinées et soirées. — 13 Informations.

321 LA RENOVATION ESTHETIQUE, n° 3, de juillet 1905. — 1. *P. Hautefeuille :* Les excoriations de l'art. — 2. *J. Tasset :* Rénovation par le latin. — 3. *Poèmes. E. Ducaté :* Dans la ruche de mon cerveau. *L. Deubel :* Invitation à la promenade, amour, l'étreinte : — *B. Frène :* La femme rousse. — *R. Allard :* Thème lyrique. — *P. Drouat :* Vers tes lèvres. — *J. Doisal :* Les Vieux châteaux de ma ville détruite. *L. Pergaud :* Hymens. — 4. *E. Bernard :* Sur l'excellence de la forme. — 5. *L. de Mouguerre :* L'art pictural aux salons. — 6. *M. de Jurusalêmite :* Vieilles villes françaises. — 7. *XXX :* Choses à voir et à lire, destructions.

322 REVUE UNIVERSITAIRE, n° 7, du 15 juillet 1905. — 1. *M. Ch.-V. Langlois :* Notes sur l'éducation aux Etats-Unis. — 2. *J. Simyan*, député: Proposition de loi relative aux services d'enseignement des lycées, à la création de chaires, au traitement des agrégés et à l'avancement de tout le personnel de l'enseignement secondaire. — 3. *M.-C. Benoist, rédacteur de l'académie de Montpellier :* De l'enseignement de la composition française dans les classes de sixième et de cinquième. — 4. Bibliographie. — *H. de la Ville de Mirmont :* Littérature latine. — *H. Lichtenberger:* Littérature allemande. — *V. Delbos :* Philosophie. — 5. Revue des Revues. — *H. Bornecque :* Philosophie latine (suite et fin). — 6. *A. Balz:* Chronique du mois. Le projet de M. Simyan et le péril secondaire, — trop peu de chaires magistrales et trop d'heures supplémentaires, — la question du professeur adjoint et le répétiteur, — calculs suggestifs, — enseignement au rabais, — la crise et ses remèdes. — 6. *Echos et nouvelles :* conseil supérieur de l'instruction publique, — à propos des épreuves du Baccalauréat, bourses d'agrégation. — la nouvelle orthographe allemande, — société de secours mutuels de l'enseignement secondaire, — un essai intéressant l'association des anciens élèves du lycée de Niort, — rectification, — congrès, — cours de vacances à l'université d'Edimbourg, — fêtes scolaires. — 7. *Examens et concours.* — *Balzac :* Corrections et variantes du *Père Goriot*, par *M. Roques* (fin).

323 LA FEMME CONTEMPORAINE n° 22, de juillet 1905. — 1. La vie sociale et les femmes, *Max Turmann.* — 2. La femme moderne dans notre hémisphère, *Comtesse de Custine.* — 3. — Prédicateurs contemporains : M. l'abbé de Gibergues, *J.-P. Heuzey.* — 4. Geneviève et les vierges du foyer, *Léon Rimbault.* — 5. L'Impasse (suite et fin). *Pierre Clesio.* — 6. M. Brunetière et l'Encyclopédie, *G. Michaut.* — 7. Bulletin bibliographique : I. Initiatives féminines. *J. Lagardère.* — 8. La sonate des heures. *Gaston Strarbach.* — VIII. Autour du féminisme. — 9. Revue des périodiques. — 10. Revue des livres. — 11. Carnet de la Revue.

324 REVUE DE PHILOSOPHIE, 1. *W. James :* La Religion comme fait psycologique. — 2. *L. de Lapparent :* Les Fondements de la mécanique. — 3. *Y. Motora:* Essai sur la philosophie orientale. — 4. *Vurgey :* Aperçus esthétiques. — 5. *C. Dessoulavy :* Le Pragmatisme. — Sociologie : 6. *T. Cosentini :* La sociologie génétique. — 7. *M. Bourquin :* Les systèmes socialistes et l'évolution économique. — Pédagogie : 8. *G. Obici et G. Marchesini:* Le « Amicizie » di Collegio. — Théodicée :

9. *Dr M. Rifaux :* L'agonie du Catholicisme? — Physiopathologie : 10. *J. Grasset :* Les centres nerveux. — 11. *Chas.-A. Dubray:* Périodiques américains. — 12. Sommaire des Revues. — 13. Soutenance de thèses à la Sorbonne pour le doctorat ès lettres. — *A. Bourgin:* 1° Etude sur les sources de Fourier; 2° Fourier, contribution à l'étude du socialisme français.

325 L'EUROPEEN, n° 188, du samedi 8 juillet 1905. — 1. *F. de Pressensé:* L'agonie du tsarisme. — 2. *P. Quillard :* Bulletin politique: la révolution russe. La France et l'Allemagne. En Finlande. — 3. *Echos :* Autocratie révolutionnaire. La Babel de New-York. Anabaptistes malgré eux. Hospitalité russe. Zebaoth réhabilité. L'enseignement catholique. La classe ouvrière en Russie. Population et subsistances. — 4. *F. Delaisi :* La marine marchande allemande. — 5. *Arzamas :* Les origines de la guerre russo-japonaise. — 6. *Documents:* Texte des résolutions du second congrès des Zemtvas à Moscou. — 7. *M. Callière :* Chronique : faillite de la discipline de fer. — 8. Belgique. — *C. Huysmans :* La crise. — 9. France. — *P.-G. La Chesnais :* La loi de séparation devant le Sénat. — 10. Hollande. *H. Hoogeneen :* Les élections. Echec du ministère Krupper. — 11. Italie. *Giovanni Diatellini :* Les cléricaux aux urnes. Les crédits pour l'armée et la marine. — 12. Japon. *Konishig :* L'église russe du Japon et la guerre russo-japonaise. — 13. Macédoine. Bilan des derniers mois. — 14. Norvège. *Wentzel-Hagelstam :* En attendant. 15. Pologne russe. La semaine sanglante de Lodz. Russie. — 16. *Nesroy :* Le Congrès des municipalités. Etat de siège. Les événements d'Odessa. — 17. Suède. *Fritjof Palmer :* Le contre-coup de la révolution Belge.

326 ... n° 183, du samedi 15 juillet 1905. — 1. *Bar. Suyematou :* Une page d'histoire du Japon moderne. — 2. *P. Quillard :* Bulletin politique : le conflit marocain. Promesses impériales. Au parlement australien. — 3. *Echos :* La prostitution en Russie. Le premier enfant de Chicago. Paupérisme et suicides. La discipline (des carmélites). — 4. *P. Diétrich :* Le « Potemkin » dans les eaux roumaines. — 5. *A. Mater :* L'antipatrictisme. — 6. *P. Kordzki:* La vie paysanne en Russie. — 7. *Documents :* Projet de l'organisation de l'assemblée de l'état (garandarstvennaïd douma), élaboré par la commission Boulyguine. — 8. *M. Collière:* Chronique. *Statu quo.* — 9. Allemagne. *Th. Brix:* Flotte gouvernement, empereur. — 10. Angleterre. *J. Longuet :* La concentration des forces ouvrières. — 11. Chine. *X. :* Les Etats-Unis et la Chine. — 12. Japon : Programme d'expansion en Mandchourie. — 13. Pologne russe. La semaine sanglante de Lodz (suite). Lettres. — 14. Russie. *Nesroy:* Après les événements d'Odessa. Les enfants en révolte. Voleur et volé. — *Ivry:* Ministres et souverains. Impressions juives. — Scandinavie. *Wentzel Hagelstam:* Remise de la réponse du Risdag suédois. — 16. *Bulletin de l'arbitrage de la paix :* La cour de La Haye et les intérêts vitaux. Le pacifisme et la force.

327 ... n° 190, du samedi 22 juillet 1905. — 1. *Capt. Eben. J. M. Cumming :* La marine marchande anglaise. — 2. *P. Quillard :* Bulletin politique : la crise russe. En Hongrie. Macédoine et Crète. — 3. *Echos :* Opinions féministes. La traite des blancs. Commerçants et fonctionnaires. Statistique officielle Les femmes norvégiennes. — Propos d'amis et alliés. — 4. *A. B.:* Les quatorze délégués. — 5. *Ivry:* Le projet de constitution de « l'union nationale ». 6. — *Documents:* Projet de constitution de la « ligue de la Patrie Russe ». — 7. *Chronique:* Flasques! par M. Callière. — 8. Angleterre. *A. Mater:* Les enfants nourris par l'Etat. — 9. Etats-Unis. *J. Longuet:* Le congrès syndical de Chicago. — 10. Indo-Chine. *Konishiy:* La France, l'Indo-Chine et le Japon. — 11. Pologne russe Lettre de Lodz. Lettre de Bialystak. — 12. Russie. *Nesroy:* Six semaines après. — 13. *S.-W.:* Impressions juives. — 14. Scandinavie. *S. Palme :* Le conflit suédo-norvégien (I). — 15. *H. Sée:* Variétés: Elisée Reclus.

328 ... n° 191, du samedi 29 juillet 1905. — 1. *Francis de Pressensé:* Tsar, Empereur, Nation. — 2. Bulletin politique. P. Quillard : En Angleterre. A. Yldix. En Pologne et au Caucase. — 3. *Echos :* Frères prêcheurs. Les scandales de Port-Arthur. Le secret professionnel dans la presse. Erratum. Simple question. — 4. *A. Retté :* Sollicitude pour le soldat. — 5. *F. Dietrich :* Pièges aux marins « du Potemkin ». — 6. *F.*

*Barraly :* L'action européenne pour la défense de la petite propriété. — 7. Questions militaires : Capitaine Favrat : La suppression des écoles militaires préparatoires. — 8. Chronique. *M. Collière :* A propos de bombes. — 9. Ecosse. *A. Mater :* Développement du conflit des églises. — 10. Italie. *A. Chamboseau :* Budgets d'hier et de demain. — 11. Japon. *Konishi Y:* L'avenir de l'alliance anglo-japonaise. — 12. Pologne Russe : Un communiqué du P. P. S. — 13. Russie. *Nesvoy :* M. de Witte. R. Y. : La question agraire dans les provinces. — 14. Scandinavie. *S. Palme :* Le conflit suédo-norvégien (fin).. — 15. Variétés. *A. Rosnoblet :* Albert Besnard.

329 LE COURRIER EUROPEEN, n° 35, du vendredi 7 juillet 1905. — 1. *G. Séailles :* Internationalisme et défense nationale. — 2. Informations. — 3. La semaine politique. — 4. *Nos échos :* La conférence de Madrid. A propos du centenaire de Mazzini. Elisée Reclus. « Le congé d'un roi ». A quelque chose malheur est bon. Les fêtes humaines. Exportation et misère. Notre abonnement de vacances. — 5. *A. Ubar :* Le plan d'action des partis révolutionnaires russes. — 6. *Leclerc de Pulligky :* Sur la création d'un conseil supérieur des affaires étrangères. — 7. *J. Norel :* La guerre. — 8. *E. Giretti :* La crise du militarisme. — 9. France. *P. Louis :* Le parti socialiste et la séparation. *M. A. Myrial:* La séparation : Chez les protestants. — 10. Allemagne. *Dr Léon Polier :* La réforme constitutionnelle en Wurttemberg. — 11. Suisse. *E. Bauty :* Vers l'unification du code civil. — 12. Norvège. *M. N. Gjelsvin :* La crise de l'arbitrage. — 13. Russie. *Dalny :* La flotte de la mer noire. Appel révolutionnaire des officiers. — 14. Pologne. *Wierny :* Les suites des journées de Lodz. — 15. Hongrie. *A. Ferencz:* Encore un ministère constitutionnel. — 16. Italie. *Mazzini :* Les premiers résultats de l'encyclique. — 17. Macédoine. *Dikan Elmassian:* Les déclarations du comte Varontzof-Dachkoff. — 18. Inde. *H. Renan :* Kitchener contre Curzan. — 19. Derniers livres français.

330 ... n° 36, du vendredi 14 juillet 1905. — 1. *I. Elbilard :* Le Maroc devant la conférence. — 2. Informations. — 3. La semaine politique. — 4. *Nosechos:* Le « Courrier Européen » et la question du Maroc. Comment on devient révolutionnaire en Macédoine. A propos de la perte du *Farfadet*. Casimir Krauz. — 5. *L. de Broukère :* La carte de l'ignorance en Belgique. — 6. *M. M. Maximoff:* Les juifs en Russie et la révolution. — 7. *Dr H.-L. Israels :* La chute du ministère Kuyper. — 8. *A. Morizet :* Le Mexique au début du xxe siècle. — 9. France. *E. Bauty :* Conflit d'échanges avec la Suisse. — 10. Allemagne. *Dr Léon Polier :* Les travaux du Landtag prussien. — 11. Grande-Bretagne. *M. Alfassa :* Une nouvelle manière de Monsieur Chamberlain. — 12. Suisse. *E. Milhaud :* Le réseau de l'état suisse. — 13. Russie. *Dalny :* La constitution Boulyguine et l'opposition. — *A. Ular :* La cohésion des partis révolutionnaires. — 14. Pologne. *Wierny:* L'attitude de la « démocratie nationale ». — 15. Roumanie. *S. M. S. :* A propos d'une nouvelle société pétrolifère nationale. — 16. Crète. *M. J. Gherakis:* Recommencement de désordres. — 17 Macédoine. Une pétition macédonienne aux agents des puissances. — 18. Efnine. *A. U.:* La Chine et la paix russo-japonaise. — 19. Australie. *H. Renou :* La crise ministérielle. — 20. Derniers livres anglais.

331 ... n° 37, du vendredi 21 juillet 1905. — 1. *F. Bajer :* L'alliance pacigérante. — 2. Informations. — 3. La semaine politique. — 4. *Nos échos :* Frappons à la caisse. Souvenirs de règne. La presse Tsariste en France. L'épée d'honneur. Les tziganes contraints à se civiliser. Princes ottomans. Le scandale du coton aux Etats-Unis. La préparation de la révolution. La sagesse d'Aldul Hamid. La sagesse en Turquie. — 5. *Ch. Chanvin :* Vers un budget de quatre milliards. — 6. *A. Van Gennet :* Internationalisme et particularisme linguistiques. — 7. *P. Louis:* L'ouvrier japonais. — 8. *P. A. Hirsch :* Le problème de l'héritage. — 9. Grande-Bretagne. *M. Alfassa :* M. Balfour et les circonscriptions électorales. — 10. Suisse. *E. Bauty:* Bâle port de mer. — 11. Suède. *Mme Signe Carling-Palmer :* La situation, où on veut en venir. — 12. Italie. *P. Mazzini :* La situation économique. — 13. Russie. *A. Ular :* Les revendications des Ruthènes. — 14. Pologne. *Wierny :* La nation et et les autorités. — 15. Turquie. *Dikran Elmassian :* Une entente entre les Ottomans est-elle possible? — 16. Tripolitaine. *H. Renou :* La situation générale. — 17. *A. D. :*

Les Italiens en Tripolitaine. — 18. Arabie. La révolte arabe. — 19. Dernières publications allemandes.

332 ... n° 38, du vendredi 28 juillet 1905. — 1. *A. Leroy-Beaulieu :* La France et le futur emprunt russe. — 2. Informations. — 3. La semaine politique. — 4. *Nos échos :* Le *Matin* a-t-il fait un coup de bourse. Le médecin de Youssouf Izzedin. Décorations. Les deux fossiles. Mœurs littéraires. L'île de Sakhaline. — 5. *A. Ubar :* Witte contre le Tsar. — 6. *XXX. :* La politique et l'argent. — 7. *E. Milhaud :* Le ministère Rouvier et les instituteurs. — 8. France. *P. Louis :* Les embarras de la colonisation. — 9. Allemagne. *L. Palier :* La victoire du centre en Bavière. — 10. Grande-Bretagne. *M. Alfassa :* La crise. — 11. Suisse. *E. Bauty :* Les droits de la Suisse sur la Savoie. — 12. Norvège. *A. Hammer :* La réponse de la Suède. — 13. Hongrie. *A. Ferencz:* Le ministère et la majorité. — 14. Pologne. *Wierny :* Les grèves et la situation économique. — 15. Italie. *P. Mazzioni :* Une nouvelle crise dans le parti socialiste. — 16. Turquie. Les patriotes musulmans et le sultan. — 17. Macédoine. *S. M. S. :* Vers le contrôle financier. — 18. Arménie. *Dikran-Elmassian :* Entente impossible. — 19. Philippines. *H. Renou :* La politique américaine. — 20. Congo Français : La Mission de Brazza. — 21. Paix et Arbitrage. — 22. Dernières publications françaises.

333 QUESTIONS DIPLOMATIQUES ET COLONIALES, n° 201 du 1er juillet 1905. — 1. *Gabriel Louis-Jaray :* France et Allemagne. — 2. *J. Franconie :* Les conséquences financières de la guerre russo-japonaise. — 3. *Henry Tanif :* Du navire de combat. — 4. *Jean de la Peyre :* La guerre russo-japonaise et ses leçons. — 5. *Chroniques de la quinzaine :* Les relations franco-allemandes et la question marocaine. — 6. Renseignements politiques : *France.* Le banquet Gallieni. — 7. *Autriche-Hongrie.* La crise hongroise. Le ministère Fejervary. Le programme du ministère autrichien Gautsch. — 9. *Russie.* La situation intérieure. Les désordres au Caucase et en Pologne. La révolte d'Odessa. — 10. *Algérie.* L'escadre anglaise à Alger. — 11. La colonisation Ecole d'agriculture algérienne. — 12. *Tunisie.* Les Italiens en Tunisie. G. J. — 13. *Côte occidentale d'Afrique.* La pêche sur le banc d'Arguin. — 14. *Sahara.* La mission Gautier. — 15. *Renseignements économiques: France.* Le mouvement de la navigation en 1904. — 16. *Angleterre.* Le commerce du beurre. — 17. *Italie.* Le commerce en 1904. — 18. *Egypte.* Le trafic du canal de Suez en 1904. — 19. Nominations officielles. — 20. *Bibliographie.* — 21. Livres et Revues. — 23. *Cartes et gravures :* Mandchourie (théâtre des opérations).

334 ... n° 202, du 16 juillet 1905. — 1. *Auguste Terrier :* La navigation commerciale au Maroc. — 2. *René Henry :* La situation mondiale et les rapports russo-allemands. — 3. *J.-B. Piolet :* Du commerce à Madagascar. — 4. *Maurice Buret :* La santé publique aux colonies. — 5. *Jean de la Peyre:* La guerre russo-japonaise et ses leçons. — 6. *Chroniques de la quinzaine :* L'accord franco-allemand. — Renseignements politiques. — Renseignements économiques. — Nominations officielles. — Bibliographie. — Livres et Revues. — *Cartes et gravures :* Carte du Maroc.

335 MONDE ECONOMIQUE, n° 26, du 1er juillet 1905. — I. Partie économique. — 2. *P. Beauregard:* Scrutin de liste et représentation proportionnelle. — 3. *Ed. Clavery :* Mesures projetées au Japon. — 4. Le mouvement économique : Le crédit de la Russie. Une nouvelle ligne entre le Havre et New-York. L'Association du personnel des travaux publics. L'octroi de Paris et les raisins frais. Le système commercial allemand. Une convention avec le Mexique. Le commerce du Royaume-Uni pendant les cinq premiers mois de 1905, etc. — 5. Capitaux étrangers au Brésil. — 6. *A. Rérillon:* Les conditions de la production en Algérie (10e article). — 7. *G. François :* Les Etats-Unis en 1905. — 8. *G. Couillault:* Lettre de Londres. — 9. Bibliographie. — 10. II. Partie industrielle et commerciale. Le mouvement commercial : Le commerce horticole au Maroc. Importation de pommes de terre aux îles Baléares. Syndicat d'oléiculteurs en Espagne. La consommation de la bière nationale en Belgique. La consommation des boissons, etc. — 11. Revue des syndicats. — 12. Revue des marchés : Céréales. Laines. Cotons. Soies. Cuirs. Métaux. Cafés. Sucres. Vins. —

13. III. Partie financière. Le mouvement financier : Les gisements aurifères à Madagascar. Les finances de l'Uruguay. Finances vénézuéliennes. La conversion de la dette argentine. La banque d'Abyssinie. — 14. Banco de Londres y Mexico. — 15. Bourse de Paris. — 16. Marché des valeurs en banque. — 17. Informations financières. — 18. *Boyer :* Assurances.

336 ... n° 27, du 8 juillet 1905. — 1. Partie économique. — 2. *G. Ambon :* Les incidents diplomatiques. — 3. *Ed. Clavery :* Situation actuelle des intérêts britanniques en Extrême-Orient. — 4. Le mouvement économique : Les tissus de soie pure. Les Syndicats aux colonies. Ecole d'agriculture en Algérie. Les Sociétés scolaires pastorales, forestières. L'industrie minière en Chine. — 5. *P. Fauvet :* Le recrutement et le rôle de nos consuls. — 6. *P. Bouteillier :* L'Allemagne, son expansion coloniale et maritime *(suite)*. — 7. *G. Couillault :* Lettre de Londres. — 8. La loi du 20 mars et son exécution. — 9. *A. Révillon :* Bibliographie. — 10. II. Partie industrielle et commerciale. Le mouvement commercial : Comité du vin de Bourgogne. La culture du coton en Afrique. Le coton à la Côte d'Ivoire. Développement de la houille blanche dans le monde entier. La houille au Mexique. Une foire d'échantillons. L'importation du blé en Portugal. Les sardines espagnoles. — 11. Revue des syndicats. — 12. Revue des marchés: Céréales. Laines. Cotons. Soies. Cuirs. Métaux. Cafés. Sucres. Vins. — 13. III. Partie financière. Le mouvement financier : Banque franco-allemande. Association de sécurité financière. La rente italienne. Les fonds argentins. Production d'or de la Nouvelle-Galles du Sud, etc. — 14. Bourse de Paris. — 15. Marché des valeurs en banque. — Informations financières. — 16. *Boyer :* Assurances.

337 ... n° 28, du 15 juillet 1905. — 1. Partie économique. — 2. *P. Beauregard :* Le régime du gaz à Paris. — 3. *R. Doucet :* Les opinions politiques d'un milliardaire. — Le mouvement économique : Le commerce extérieur de l'Allemagne pendant les cinq premiers mois de 1906. Le budget de la Suède pour 1906. Une nouvelle loi douanière en Turquie. La Fédération des industriels et commerçants français. Les Japonais en Argentine, etc. — 4. *Ed. Clavery :* Situation actuelle des intérêts britanniques en Extrême-Orient *(suite)*. — 5. *P. Boutellier :* L'Allemagne, son expansion coloniale et maritime *(suite)*. — 6. *G. Couillault :* Lettre de Londres. — 7. *Boyer :* La loi du 17 mars 1905 et son exécution *(suite)*. — 8. *R. Doucet :* Bibliographie. — 9. II. Partie industrielle et commerciale. Le mouvement commercial : Etat du vignoble français. Le commerce des fruits et primeurs en Espagne. Les primeurs d'Algérie aux Halles centrales. L'emploi industriel de l'alcool. Le caoutchouc, etc. — 10. Revue des syndicats. — 11. Revue des marchés : Céréales. Laines. Cotons. Soies. Cuirs. Métaux. Cafés. Sucres. Vins. — III. Partie financière. Le mouvement financier : Finances japonaises. Finances haïtiennes. La conversion de la dette intérieure argentine. La situation financière au Chili. La frappe de monnaies anglaises en 1904, etc. — 12. Bourse de Paris. — 13. Marché des valeurs en banque. — .Informations financières. — 15. *Boyer :* Assurances.

338 ... n° 29, du 22 juillet 1905. — 1. Partie économique. — 2. *P. Fauvet :* Les relations franco-américaines. — *E. C. :* Les exportations de soies d'Extrême-Orient en 1904-1905. — 3. Le mouvement économique : Le rendement des impôts. Les nouvelles taxes d'octroi à Paris. Les mandats-postes non touchés. La navigation du Rhin et le port de Strasbourg. Chemins de fer allemands, anglais Canal de la mer Noire à la Baltique. et français, etc. — 4. *A. Revillon :* Le rapport Morlot sur la régie du gaz. — 5. *J. Turpeau :* Accord final entre Haïti, la Dominicaine et les Etats-Unis. — 6. Le commerce extérieur de la France. — 7. *G. Couillault :* Lettre de Londres. — 8. *Boyer :* La loi du 17 mars 1905 et son exécution *(suite)*. — 9. *R. Doucet :* Bibliographie. — 10. II. Partie industrielle et commerciale. Le mouvement commercial: Evaluation officielle des récoltes. Questions agricoles. Les récoltes en Amérique. Coton-laine-iute. L'industrie des conserves d'ananas. L'industrie du bois au Guatémala. Les chèvres mexicaines. — 11. Revue des syndicats. — 12. Revue des marchés : Céréales. Laines. Cotons. Soies. Cuirs. Métaux. Cafés. Sucres. Vins. — 13. III. Partie financière. Le mouvement financier : La question de l'indemnité de guerre. Les cours des valeurs en cas de guerre. La Ban-

que impériale d'Allemagne. La fondation en Allemagne de nouvelles Sociétés par actions pendant le 1er semestre 1905, etc. — 14. Bourse de Paris. — 15. Marchés des valeurs en banque. — 16. Informations financières. — 17. *Boyer:* Assurances.

339 MONITEUR OFFICIEL DU COMMERCE, n° 1148, du 29 juin 1905. — 1. Partie officielle et administrative. — Documents officiels : Décret maintenant le directeur du cabinet et du personnel au ministère des finances dans les fonctions de directeur du cabinet du président du Conseil ministre des Affaires étrangères. Décret portant nomination dans les consulats. Arrêté nommant un secrétaire d'ambassade à Vienne. — 2. Législation commerciale française: Loi modifiant la liste des bureaux de douane ouverts à l'importation temporaire des tissus de soie et à leur réexportation après main-d'œuvre. Loi établissant un droit de douane à l'entrée en France des caséines étrangères. — 3. Législation commerciale étrangère : Italie (Importation d'échantillons de filés par la poste) ; Grèce (Adoption d'un projet de loi relatif au paiement des droits de douane en papier-monnaie au cours de 1 drachme 45); Grèce-Egypte (Prolongation de la convention commerciale gréco-égyptienne); Etats-Unis (Décisions douanières); Costa-Rica (I. Décret modifiant les droits de douane sur le papier; II. Décret modifiant le régime de l'introduction du tabac au Costa-Rica); République de Colombie (Etablissement en Colombie du monopole des liqueurs et spiritueux, des cuirs et peaux, des tabacs et cigarettes et des allumettes). — Extraits des rapports et dépêches des agents diplomatiques et consulaires de France : Russie, Autriche-Hongrie, Espagne, Perse, Etat indépendant du Congo, Possessions anglaises d'Amérique (Canada), Possessions anglaises d'Océanie (Australie). — 4. Suppléments. Rapports commerciaux des agents diplomatiques et consulaires de France : n° 452. Possessions anglaises d'Asie (Hong-Kong). — 5. Informations et renseignements

340 ... n° 1149, du 6 juillet 1905. — 1. Partie officielle et administrative. — Législation commerciale étrangè douanière, et avis aux exportateurs français); Allemagne (Tarif des re : Russie (Réclamations en matière douanes applicable à partir du 1er mars 1906); Grèce (Admission en franchise temporaire par les douanes de Patras, de Zante, de Calamata et de Corfou des cartons et papiers coloriés pour la fabrication des boîtes destinées à recevoir du raisin sec); Mexique (Importation en franchise dans le territoire de Quintana Roo); République de Colombie (Décret n° 46, 6 mars 1905, au sujet des monopoles) ; Venezuéla (I. Rétablissement d'une douane à Cano Colorado et ouverture des ports de Barrancas et Rio Caribe au commerce international : II. Ouverture du port de la Ceiba au commerce international). — 3. Extraits des rapports et dépêches des agents diplomatiques et consulaires de France : Suisse, Autriche-Hongrie, Japon, Etats-Unis, Uruguay, Possessions anglaises d'Océanie (Confédération australienne). — 4. Suppléments. Rapports commerciaux des agents diplomatiques et consulaires de France : n° 453, Siam. — 5. Informations et renseignements.

341 ... n° 1150, du 13 juillet 1905. — 1. Partie officielle et administrative. — 2. Législation commerciale française : Décret relatif aux produits d'origine et de provenance tunisiennes qui pourront être admis en France, soit en franchise, soit en payant les droits les plus favorables perçus sur les produits similaires étrangers. — 3. Législation commerciale étrangère : Mexique (Droits consulaires). — 4. Extraits des rapports et dépêches des agents diplomatique et consulaires de France : Allemagne, Autriche-Hongrie, Espagne, Etats-Unis, Uruguay, Possessions américaines d'Océanie (îles Philippines), Possessions anglaises d'Océanie (Nouvelle-Zélande). — 5. Suppléments. Rapports commerciaux des agents diplomatiques et consulaires de France : n° 454, Possessions anglaises d'Océanie (Nouvelle-Zélande). — 6. Informations et renseignements.

342 ... n° 1151, du 20 juillet 1905. — 1. Partie officielle et administrative. — 2. Documents officiels: Décret portant promotion et nominations dans la Légion d'honneur. — 3. Législation commerciale étrangère : Japon (Règlement du 15 mai 1905 concernant l'examen des nattes de fantaisie destinées à être emportées) ; Venezuéla (Port de Carupano, port de Pampatar). — 4. Extraits des rapports et dépêches des agents diplomatiques et consulaires de France : Au-

triche-Hongrie, Possessions anglaises d'Europe (Malte), Turquie d'Europe, Chine. — 5. Expositions: Roumanie (Exposition nationale à Bucarest en 1906). — 6. Suppléments. Rapports commerciaux des agents diplomatiques et consulaires de France : n° 455, Perse. — 7. Informations et renseignements.

343 LA NATURE, n° 1675, du 1er juillet 1905. — 1. J. *Laffargue :* Les turbines à vapeur à Essen (Westphalie). — 2. *H. Bougeois:* Papier d'étain et papier d'aluminium. — 3. *Dr Guglielminetti:* Appareil du Dr Brauer-Draeger pour opérations intra-thoraciques. — 4. *P. de Mériel:* La prétendue disparition de la baleine. — 5. *Col. Laussedat:* Le mont Argée (Cappadoce) et la métro-photographie. — 6. *L. Ribida:* L'éliminatoire française pour la coupe Gordon-Bennett. — 7. *M. de Nansouty:* La neige végétale à Paris. — Chronique. — 8. *Ch. de Villedeuil:* Académie des sciences, séance du 26 juin 1905. — 9. *J. Lafitte:* Le dressage des zèbres au Jardin d'acclimatation. — 10. Nouvelles scientifiques.

344 ... n° 1676, du 8 juillet 1905. — 1. *A.-L. Clément:* Le gaolian. — 2. *C.-E. Guillaume:* La question du carat. — 3. *A. Maron:* L'éclipse de soleil du 30 août 1905 dans les départements. — 4. *D. Lebois :* La détérioration rapide des canons. — 5. *M. de Nansouty:* La riveuse par pression à main de M. F. Arnodin. — 6. *W. Darvillé:* La télégraphie maritime sans fil à l'étranger. — 7. *D. Bellet:* Le bateau-râteau de la Basse-Loire. — 8. *A. Acloque:* Les hémonies. — 9. *E.-A. Martel:* Les deux plus grandes cavernes d'Europe. — 10. *G. Loucheux:* Les colorants de la houille. — 11. Chronique. — 12. *Ch. de Villedeuil:* Académie des sciences, séance du 3 juillet 1905. — 13. *G. Regelsperger:* Exposition d'agriculture coloniale. — 14. Nouvelles scientifiques.

345 ... n° 1677, du 15 juillet 1905. — 1. *R. Bonnin :* Les oscillations des tours de phare. — 2. *Ardouin-Dumazet:* Abaissement des eaux de la Beauce. — 3. *G. Marcel:* La mission de Créqui-Montfort. — 4. *L. Libert:* Le retour de la première comète de Tempel. — 5. *H. de Varigny :* Les problèmes de l'acide carbonique. — 6. *G. Mareschal :* Lampe électrique photogénique à vapeur de mercure. — 7. *E.-A. Martel :* Nature, industrie, tourisme. — 8. *F. Quénisset:* La photographie météorologique. — 9. *P. Loncoche :* Micrographie des aciers au vanadium. — 10. *L. Robida:* Les grandes épreuves automobiles, la coupe Gordon-Bennett. — 11. Chronique. — 12. *C. de Villedeuil:* Académie des sciences, séance du 10 juillet 1905. — 13. *J. Laffargue:* Bec intensif à flamme renversée. — 14. Nouvelles scientifiques.

346 ... n° 1678, du 22 juillet 1905. — 1. *E.-A. Martel:* Elisée Reclus. — 2. *Dr Ouadé:* Les huîtres et la fièvre typhoïde. — 3. La météorologie en France en 1904. — 4. *A. Fanton :* Les sous-marins. — 5. *G. Mingaud:* Le castor du Rhône et ses parasites. — 6. *R. Bonnin:* Le viaduc sur le Zambèze. — 7. *P. de Mériel :* Les rizières d'Espagne. — 8. *H. Correvon:* L'edelweiss. — 9. *L. Fournier:* Automobilisme. — 10. *P. Hessor :* Lâchers de pigeons en mer. — 11. Chronique. — 12. *Ch. de Villedeuil:* Académie des sciences, séance du 17 juillet 1905. — 13. *L. Rudaux :* La foudre en boule. — 14. *J. L :* Eventail ventilateur. — 15. Nouvelles scientifiques.

347 L'ARCHITECTURE, n° 26, du 1er juillet 1905. — 1. Texte. Société centrale des architectes français. — Distribution solennelle des récompenses. Le banquet. — 2. Lettre de M. J. Guadet. — 3. L'architecture aux Salons de 1905. — 4. Revision du Code civil. Risque locatif. — 5. Société des architectes diplômés par le gouvernement. Le concours pour le poste d'architecte départemental de Saône-et-Loire. Le concours du théâtre d'Amiens. — 6. Notes et croquis. L'étude des bois à l'école de métier et d'art. — 7. Concours publics. Ville de Beauvais. — 8. Intermédiaire des recherches. — 9. Répertoire de la jurisprudence du bâtiment. — 10. Les Salons de 1905. — 11. Association littéraire et artistique internationale. — 12. Exposition des envois de Rome. — 13. Ecole nationale et spéciale des Beaux-arts. — 14. Nouvelles. Paris. — 15. Dessins. Menu du banquet. — 16. Supplément-annexe. Le Bulletin des constructeurs. Cours des matériaux de construction. Revue de la propriété immobilière.

348 ... n° 27, du 8 juillet 1905. — Texte. Paul Déchard. — 1. Le concours de Dieppe. Jugement. — 2. Revision du Code civil. Risques locatifs et subrogation. Les Compagnies d'assurances. — 3. Alger et le Congrès des Sociétés savantes *(suite et fin).* — 4. L'architecture aux Sa-

lons de 1905. CXXIIIe Exposition de la Société des artistes français *(suite)*. — 5. Reconstruction de la Chambre des députés. — 6. Société des architectes diplômés par le gouvernement. Le concours pour la reconstruction de l'hospice départemental de Saint-Dizier. Le concours du théâtre d'Amiens. — 7. Répertoire de la jurisprudence du bâtiment. — 8. Le concours de la fondation Rothschild. Seconde épreuve. — 9. Exposition des envois de Rome. — Nouvelles. Paris. — 10. Dessins. Paul Déchard (portrait). — 11. Alger et le Congrès des Sociétés savantes (9 fig.). — 12. Supplément-annexe. Le Bulletin des constructeurs. Cours des matériaux de construction. Revue de la propriété immobilière.

349 ... n° 28, du 15 juillet 1905. — 1. Texte. Scellier de Gisors. — 2. Caisse de défense mutuelle des architectes. Assemblée générale annuelle. Deux arrêts du Conseil d'Etat en matière de responsabilité de l'architecte. — 3. Causerie. Les transformations du Grand-Hôtel, à Paris *(suite)*: La nouvelle salle de thé. Un vélum de verre. Décoration. Armature métallique. Architectes : MM. H.-P. Nénot et L.-C. et A. Lacau. — 4. Le blanc de céruse — 5. Guide du couvreur-plombier-zingueur. — 6. Intermédiaire des recherches. Réponses. Interception des rayons solaires sur les vitrages. — 7. Répertoire de la jurisprudence du bâtiment. — Les groupes scolaires et le théâtre municipal de Bois-Colombes (Seine): Inauguration. — 9. IIIe Congrès international de l'art public, à Liège. — 10. Ministère de l'Instruction publique. — 11. Ecole des beaux-arts. — 12. Société des architectes de la Touraine. — 13. Dessins. Causerie. La nouvelle salle de thé au Grand-Hôtel (1 fig.). — 14. Supplément-annexe. Le Bulletin des constructeurs. Cours des matériaux de construction. Revue de la propriété immobilière.

350 ... n° 29, du 22 juillet 1905. — 1. Texte. Choses d'architecture. L'apprentissage des métiers du bâtiment. L'instruction expérimentale. La gratuité. — 2. Revision du Code civil. Risques locatifs. — 3. Courrier des Etats-Unis. Histoire merveilleuse, à la manière des *Mille et une Nuits*, des deux milliardaires, du général et de l'architecte. Les nouvelles Ecoles des arts et métiers de Pittsburg. Fondation Carnegie. — 4. Correspondance. — 5. L'architecture aux Salons de 1905. CXXIIIe Exposition de la Société des artistes français *(suite et fin)*. — 6. Concours publics. Fondation Rothschild. Résultat. — 7. Musée-bibliothèque de Beauvais. Exécution des travaux. — 8. Le concours d'Amiens. — 9. Intermédiaire des recherches. Questions : Consommation d'eau. — 10. Répertoire de la jurisprudence du bâtiment. — 11. Ecole nationale des beaux-arts. — 12. Ecole nationale des arts décoratifs. — 13. Dessins. Courrier des Etats-Unis (5 fig.). — 14. Supplément-annexe. Le Bulletin des constructeurs. Cours des matériaux de construction. Revue de la propriété immobilière.

351 REVUE SCIENTIFIQUE, du 1er juillet 1905. — 1. Enquête. La place de la science dans les bibliothèques françaises. — 2. *M. Balfour*, président de la British Association for Advancement of Sciences. (Traduction L. Vossion.): Physique théorique. Réflexions sur la théorie nouvelle de la matière. — 3. Enquête. La science dans les bibliothèques. Déclaration de M. Chatelain, membre de l'Académie des inscriptions et belles-lettres, conservateur de la bibliothèque de l'Université de Paris. Opinions de MM. Appel, de l'Institut, doyen de la Faculté des sciences, membre de la Commission de la Bibliothèque nationale : Lippmann, Moissan et Chatin, de l'Institut, professeurs à la Faculté des sciences, membres de la Commission de la Bibliothèque nationale. — 4. Revue bibliographique. M. Kidd: The Direction of Hair in Animals and Man. — 5. Académies et Sociétés françaises. — Académies et Sociétés étrangères. — Notes et informations. — 6. La Vie scientifique universitaire. — 7. Nouvelles. — 8. Chronique. — 9. Bulletin bibliographique. — 10. Bulletin météorologique. — 11. Tables analytique et alphabétique des matières contenues dans le premier semestre 1905.

352 ... du 8 juillet 1905. — 1. *Thoulet, professeur à la Faculté des sciences de Nancy :* Océanographie. La méthode en océanographie. — 2. *F. Oom astronome à l'Observatoire royal de Lisbonne:* Météorologie. Le symbole W pour désigner l'Ouest. — 3. *H. Piéron*, agrégé de l'Université: Congrès. Le Ve Congrès international de psychologie. — 4. Enquête. La

science dans les bibliothèques. Opinions de MM. Haller, de l'Institut, Pollat et Berget, professeurs à la Faculté des sciences; Debove, de l'Académie de médecine, doyen de la Faculté de médecine; le Dr Viguier, d'Aix-en-Provence. Déclarations de MM. Henri Marcel, administrateur général de la Bibliothèque nationale; le Dr Hahn, bibliothécaire en chef de la Faculté de médecine; Pluyette, secrétaire de l'Ecole des mines. — 5. Revue bibliographique. M. Ch.-A. François-Franck, professeur au Collège de France, directeur du laboratoire de physiologie pathologique de l'Ecole des hautes études, membre de l'Académie de médecine: Cours du Collège de France (1880-1901) et travaux du Laboratoire (1875-1904). (H. Piéron). — 6. Académies et Sociétés françaises. — 7. Académies et Sociétés étrangères. — 8. Notes et informations. — 9. La Vie scientifique universitaire. — 10. Nouvelles. — 11. Chronique. — 12. Bulletin bibliographique. — 13. Bulletin météorologique.

353 ... du 15 juillet 1905. — 1. *G.-H. Lemoine*, médecin principal de 2e classe, professeur d'hygiène au Val-de-Grâce: Hygiène militaire. Nos casernes. — 2. *H. Piéron*, agrégé de l'Université: Congrès. Le Ve Congrès international de psychologie. — 3. Enquête. La science dans les bibliothèques. Opinions de MM. Dastre, de l'Institut, Riban et Emile Haug, professeurs à la Faculté des sciences; Tannery, sous-directeur de l'Ecole normale supérieure ; Abraham, professeur adjoint à la Sorbonne, maître de conférences à l'Ecole normale. Déclaration de M. Ruelle, administrateur de la Bibliothèque Sainte-Geneviève. — 4. Revue bibliographique. M. le Dr J. Grasset: Les centres nerveux, physiopathologique clinique. (A. Vigouroux.) M. Georges Dumas, chargé du cours de psychologie expérimentale à l'Université de Paris: Psychologie de deux messies positivistes ; Saint-Simon et Auguste Comte. (H. Piéron.) — 5. Académies et Sociétés françaises. — 6. Académies et Sociétés étrangères. — 7. Notes et informations. — 8. La Vie scientifique universitaire. — 9. Nouvelles. — 10. Chronique. — 11. Bulletin bibliographique. — 12. Bulletin météorologique.

354 ... du 22 juillet 1905. — 1. *A. Badoureau*, ingénieur en chef des mines: Histoire des Sciences. Qu'est-ce que la mécanique? — 2. *G.-H. Lemoine*, médecin principal de 2e classe, professeur d'hygiène au Val-de-Grâce: Hygiène militaire. Nos casernes. — 3. Enquête. La science dans les bibliothèques. Opinions de MM. Brouardel, professeur à la Faculté de médecine et Bonnier, professeur à la Sorbonne, de l'Institut, membres de la Commission de la Bibliothèque nationale ; Hérouard, maître de conférences à la Faculté des sciences. Déclarations de MM. Teste, conservateur à la Bibliothèque nationale; Bonnefon, bibliothécaire à la Bibliothèque de l'Arsenal ; Pradelle, bibliothécaire de l'Ecole nationale des Ponts et Chaussées; Plaisant, bibliothécaire du Conservatoire des Arts-et-Métiers; Marcel Poete, conservateur adjoint de la Bibliothèque de la Ville de Paris. — 4. Revue bibliographique. M. Ed. Claparède: Esquisse d'une théorie biologique du sommeil (H. Piéron.) — 5. Académies et Sociétés françaises. — 6. Académies et Sociétés étrangères. — 7. Notes et informations. — 8. La Vie scientifique universitaire. — 9. Nouvelles. — 10. Chronique. — 11. Bulletin bibliographique. — 12. Bulletin météorologique.

355 BULLETIN DE LA SOCIETE FRANÇAISE DE PHOTOGRAPHIE, n° 11. — 1. Union nationale. Session de Nice. — 2. *Col. Laussedat:* Du rôle de la Métro-photographie dans plusieurs services publics, à l'étranger, aux points de vue scientifique, économique, politique et militaire. — 3. *H. Renault:* Abrégé des modifications apportées au procédé dit « à la gomme bichromatée », à l'effet d'obtenir des épreuves de petites dimensions. — 4. *H. Calmels:* Spectroscope de poche à réseau de diffraction moulé. — 5. Bibliographie. — 6. Liste des Brevets.

356 ... n° 12. — Procès-verbaux et rapports. — 1. *H. Calmels:* Lanterne de laboratoire à double circulation d'air. — 2. *H. Calmels :* Table pliante. — 3. *Mouton et Petitot:* Développement de papiers au bromure d'argent lent. — 4. *L. Lobel:* Actinophotomètre Heyde. — 3. *Monpillard:* La Pinatypie. — 6. Variétés. Bibliographie.

357 JOURNAL DE MATHEMATIQUES PURES ET APPLIQUEES, fasc. 2, 1905. — 1. *W. Ermakoff :*

Calcul des variations d'après Weierstrass. — 2. *H. Lebesque:* Sur les fonctions représentables analytiquement.

358 MAGASIN ILLUSTRE D'EDUCATION ET DE RECREATION, n° 253, du 1er juillet 1905. — 1. Monument à la mémoire de Jules Verne. — 2. *J. Verne:* L'invasion de la mer, ch. XV. — 3. *A. Laurie:* Le maître de l'abîme, ch. I. — 4. *M.-G. Pitrois:* Pixie et sa famille, ch. XIX, X et XXI. — 5. *P. Perrault:* Fière d vise, ch. X.

359 ... n° 254, du 15 juillet 1905. — 1 *J. Verne:* L'invasion de la me ch. XVI. — 2. *E. Vicarino:* Le me songe de Pierrot. — 3. *M.-G. Pitroi* Pixie et sa famille, ch. XXII XXIII. — 4. *P. Perrault:* Fière d vise, ch. XI. — 5. *A. Laurie:* L maître de l'abîme, ch. II et III.

*Le Gérant:*

C. Tissier.

Imprimerie de Poissy. — Lejay fils et Lemoro.

# BIBLIOGRAPHIE

## *Livres*

### SCIENCES EXACTES

360 GUYOT (A.). Petit traité d'arithmétique théorique et pratique, à l'usage des écoles élémentaires de la marine (249 p.), in-12, cart, 2 fr. 50. *Berger-Levrault et Cie.*

361 MAROTTE (F.). L'Enseignement des sciences mathématiques et physiques dans l'enseignement secondaire des garçons en Allemagne, in-8°, 2 fr. 50. *Librairie A. Colin.*

### SCIENCES DE L'ARCHITECTE ET DE L'INGÉNIEUR

362 CHRYSSOCHOIDÈS (N.). Nouveau manuel complet de la construction et du montage des automobiles, av. 340 fig., 2 vol., in-18, 8 fr. *L. Mulo.*

363 DEBAUVE (A.) et E. IMBEAUX. Assainissement des villes. Distributions d'eau, 2 vol. in-8°, et atlas in-4° (72 pl.), 60 fr. *H. Dunod et E. Pinat.*

364 DUBOIS (P.). Des supports en bois utilisés dans la construction des lignes électriques (128 p.), in-8°, 3 fr. 50. *H. Dunod et E. Pinat.*

365 DUBOSC (E.). Machine automatique à tailler sans gabarit les engrenages coniques (24 p.), in-4°, 1 fr. 50. *A. Dunod et E. Pinat.*

366 GRIPPON-LAMOTTE (L.). Historique du réseau des chemins de fer français (546 p.), in-8°, 7 fr. 50. *H. Dunod et E. Pinat.*

367 GUILLET (L.). Les Aciers spéciaux. T. II (134 p.), in-4°, 10 fr. *H. Dunod et E. Pinat.*

368 NADON (A.). Les clapets électrolytiques (80 p.), in-8°, 4 fr. *H. Dunod et E. Pinat.*

369 SAUVAGEON (M.). Four électrique à marche continue pour la fabrication du verre (24 p.), in-4°, 2 fr. 50. *H. Dunod et E. Pinat.*

370 VALLIER (M.). Notes sur la dynamique de l'aéroplane (98 p.), in-4°, 3 fr 50. *H. Dunod et E. Pinat.*

371 ZEUNER (Dr G.). Théorie des turbines, trad. Kreitmann, av. 80 fig (XVI-418 p.), in-8°, 14 fr. *H. Dunod et E. Pinat.*

### SCIENCES PHYSIQUES ET NATURELLES

#### Zootechnie, Sciences agricoles.

372 FONTAN. Nouveau guide pratique pour l'élevage du porc (158 p.), in-18, 1 fr. 25. *J.-B. Baillière et fils.*

373 GUENAUX. Zoologie agricole, avec 168 fig. (563 p.), in-18, br., 5 fr.; cart., 6 fr. *J.-B. Baillière et fils.*

374 KILIAN (W.) et J. REVIL. Etudes géologiques dans les Alpes occidentales. T. I. av. 110 fig. et 11 pl., in-4°, 30 fr. *Ch. Béranger.*

375 LAFONT. Essais d'amélioration de la richesse soyeuse des cocons (51 p.), in-8°, 1 fr. *Coulet et fils, à Montpellier.*

376 LATIERE (H.). Les Cultures fruitières en plein vent. Leur exploitation industrielle (208 p.), in-18, 3 fr. *Coulet et fils, à Montpellier.*

377 LEOUZON. Le Mouton, av. 64 pl. et fig. (460 p.), in-8°, 10 fr. *J.-B. Baillière et fils.*

378 LOCARD (A.). Les Opisthobranches et les hétérobranches testacés des mers d'Europe (62 p.), in-8°, 1 fr. *Rey et Cie, à Lyon.*

379 MAILLOT et LAMBERT. Traité sur le ver-à-soie du mûrier et sur le mûrier, av. 3 pl., et 169 fig. (x-615 p.), in-8°, 10 fr. *Coulet et fils, à Montpellier.*

380 MONTENUIS (A.). Le lait caillé (40 p.), in-8°, 1 fr. *J.-B. Baillière et fils.*

381 MULLIN (A.). L'Art de faire et conserver le vin d'après les procédés modernes av. 24 fig. (VII-102 p.), in-16, 2 fr. *A. Perrin, à Chambéry.*

382 VIEIL Sériciculture, av, 50 fig. (450 p.). in-18, br., 5 fr.; cart., 6 fr. *J.-B. Baillière et fils.*

383 VIEILLE-CESSAY (P.). Le Bon cultivateur (98 p.), in-8°, 1 fr. *Ch. Amat.*

384 ANNALES de l'Institut national agronomique, 2e sér., t. IV, fasc. 1er (217 p.), in-8°, 3 fr. 50. *J.-B. Baillière et fils.*

## MÉDECINE ET PHARMACIE

385 BERIEL (L.). La Sclérose pulmonaire discrète d'origine tuberculeuse (130 p.), in-8°, 2 fr. 50. *Rey et Cie, à Lyon.*

386 BOUGLE (Dr C.). Sécurité des sexes, in-12, 3 fr. 50. *A. Michalon.*

387 BOUVIER. Des ostéomes suppurés du sinus maxillaire (56 p.), in-8°, 1 fr. 50. *Rey et Cie, à Lyon.*

388 CAZAUX (Dr M.). Les Stations d'altitudes estivales dans les Pyrénées françaises (16 p.), in-8°, 0 fr. 50. *O. Doin.*

389 CHALOT (prof.) et Dr CESTAN. Traité élémentaire de chirurgie et de technique opératoires, avec 1.339 fig. (VIII-1.256 p.), in-8°, 20 fr. *O. Doin.*

390 DUPONT. Manuel pratique de Radiologie médicale, av. pl. (126 p.). in-8°, 3 fr. 50. *J.-B. Baillière et fils.*

391 DURVILLE (H.). Pour combattre la peur, la crainte, l'anxiété, la timidité, développer la volonté, etc... par la respiration profonde (28 p.), in-18, 1 fr. *Lib. du Magnétisme.*

392 DURVILLE (H.). Pour la liberté de la médecine. Arguments des médecins (90 p.), 1 fr. *Lib. du Magnétisme.*

393 DURVILLE (H.) et DANIAUD. Pour la liberte de la médecine. Congrès de 1893. Documents divers (100 p.), 1 fr. *Lib. du Magnétisme.*

394 DURVILLE (H.). Pour la pratique du massage et du magnétisme. Arguments des medecins (72 p.), 1 fr. *Lib. du Magnétisme.*

395 DURVILLE (H.). Pour la pratique du massage et du magnétisme. Arguments des savants, hommes de lettres, etc. (72 p.), 1 fr. *Lib. du Magnétisme.*

396 EMERY. Traitement de la syphilis (96 p.), in-16, 1 fr. 50. *J.-B. Baillière et fils.*

397 EMOND (Em.). Le Mont-Dore et ses eaux minérales (264 p.), in-18, 3 fr. 50. *J.-B. Baillière et fils.*

398 FLECHET (G.). Ablation totale de l'humérus (76 p.), in-8°, 1 fr. 50. *Rey et Cie, à Lyon.*

399 FONSSAGRIVES (J.). Le Vice et ses risques. Etude de prophylaxie sanitaire et morale, in-12, 1 fr. *Veuve Ch. Poussielgue.*

400 GALLARD (F.). L'hygiène de l'ouvrier aux Etats-Unis, considérée au double point de vue du milieu professionnel et de l'assistance administrative (XVII-200 p.), in-8°, 7 fr. 50. *Berger-Levrault et Cie.*

401 GALZIN (Dr E.). Les Froidures graves, prophylaxie, premiers soins (x-18 p.), in-8°, 2 fr. 50. *H. Charles-Lavauzelle.*

402 GAULTIER. Technique de l'exploration du tube digestif, av. 13 fig. (96 p.), in-16, 1 fr 50 *J.-B. Baillière et fils.*

403 GENEVOIS (E.). Contribution à l'étude des myomes cutanés (52 p.), in-8°, 1 fr. 25. *Rey et Cie, à Lyon.*

404 HINGLAIS (G.). Sur les tumeurs dites mixtes de la glande sous-maxillaire (61 p.), in-8°, 1 fr. 50. *Rey et Cie, à Lyon.*

405 JOUAUST (M.). Les Traitements des entérites (96 p.), in-16, 1 fr. 50. *J.-B. Baillière et fils.*

406 LA HOZ (E. S. de). Champignons pathogènes et mycoses du continent américain (132 p.), in-8°, 4 fr. *F.-R. de Rudeval.*

407 LÉPINE (R.). Les Complications du diabète et leur traitement (96 p.) in-16, 1 fr. 50. *J.-B. Baillière et fils.*

408 LONGIN. Les Hybrides de syphilis et de lupus, av. 1 pl. (103 p.), in 8°, 3 fr. *J.-B. Baillière et fils.*

409 MARCHAND (Dr L.). Du rôle de la syphilis dans les maladies de l'encéphale (XVI-240 p.) in-18, 3 fr. 50. *O. Doin.*

410 MEGNIN (P.). Le livre d'or de la santé des animaux domestiques, av. 11 pl. et 6 tabl. démonstratifs, in-4°, rel., 25 fr. *Bong et Cie.*

411 PONCET (A.) et R. LEMOINE. Scarron et Couthon atteints de rhumatisme tuberculeux (14 p.), in-8°, 1 fr. 50. *H. Champion.*

412 PRIVAT (J.). Cauterets, ses eaux minérales (218 p.), in-8°, 3 fr. 50. *J.-B. Baillière et fils.*

413 RAJAT (H.). Etude monographique du dactylopius longispinus (108 p.), in-8°, 2 fr. 50. *Rey et Cie, à Lyon.*

414 ROUXEL. Pour la liberté de la médecine. Pratique médicale chez les anciens et les modernes (68 p.), 1 fr. *Lib. du magnétisme.*

415 SOUPAULT, HARTMANN. Traité des maladies de l'estomac, av. 111 fig. (875 p.), in-8°, 20 fr. *J.-B. Baillière et fils.*

416 TESTUT (L.). et O. JACOB. Traité d'anatomie topographique. T. I, av. 430 fig. (600 p.), in-8°, (en souscription). *O. Doin.*

417 TOY (J.). La réglementation de la défense sanitaire, av. fig. et cart. (474 p.), in-8°, 10 fr. *J.-B. Baillière et fils.*

418 VALLOIS (Dr L.). Travaux d'obstétrique (414 p.), in-8°, 10 fr. *Coulet et fils, à Montpellier.*

419 VIAL (J.). Etude de quelques ortho-benzénol-sulfonates (76 p.), in-8°, 1 fr. 75. *Rey et Cie, à Lyon.*

420 NOUVEAU traité de médecine. Fasc. VIII. Rhumatismes, par MM. Widal, J. Teissier et G. Roque, av. 18 fig.

(164 p.), in-8°, 3 fr. 50. *J.-B. Baillière et fils.*

## SCIENCES MORALES ET MÉTAPHYSIQUES

### Philosophie. — Sciences occultes.

21 BARÈS (J.-L.). L'Univers, la terre et l'homme, in-18, 1 fr. 50. *Le Réformiste.*
22 CAZES (A.). Pierre Bayle, sa vie, ses idées, son influence, son œuvre (xv-266 p.), in-18, 3 fr. 50. *Dujarric et Cie.*
23 ROCHETAL (A. de). Pour devenir graphologue, Graphologie élémentaire (32 p.), 1 fr. *Librairie du Magnétisme.*
24 CAUSERIES du dimanche, 6e série : Qu'est-ce que l'homme et pourquoi souffre-t-il ? (260 p.), in-8°, 1 fr. *Maison de la Bonne Presse.*

## SCIENCES RELIGIEUSES

### Ouvrages de piété.

25 CAMICAS (abbé L.). Notice sur le sanctuaire de Notre-Dame-de-Santé, à Carpentras (62 p.), in-32, 0 fr. 30. *Chez l'Auteur, à Carpentras.*
26 JEAN-BAPTISTE (R.-P.). Pratique merveilleuse des trois Ave Maria (32 p.), in-16, 0 fr. 10. *Cattier, à Tours.*
27 KNELL. Retraite préparatoire à la première communion (32 p.), in-16, 0 fr. 10. *Cattier, à Tours.*
28 LENFANT (C.). Le Dernier siècle ou la fin du monde vers l'an 2000 (24 p.), in-24, 0 fr. 15. *Chez l'Auteur, à Bordeaux.*
29 LENFANT (abbé L.). Sauvons nos enfants, conférences aux femmes chrétiennes, in-12, 1 fr. 50. *V. Lecoffre.*
30 RIVIÈRE (abbé J.). Le Dogme de la rédemption, essai d'étude historique (xii-520 p.), in 8°, 6 fr. *V. Lecoffre.*

## SCIENCES SOCIALES

### Sociologie.

31 HAMON (A.). Socialisme et anarchisme, in-18, 3 fr. 50. *E. Sansot et Cie.*
32 SAUTY (F.). Nos Démocrates chrétiens (80 p.), in-8°, 0 fr. 75. *Ch. Amat.*
33 RECUEIL de documents sur la prévoyance sociale. Principaux résultats de la prévoyance sociale de 1890 à 1903, statistique et graphiques (47 p.), in-8°, 0 fr. 60. *Berger-Levrault et Cie.*

## DROIT ET LÉGISLATION

434 GERMA (Ch.). Traité des ventes sur souches, in-8°, 3 fr. *Coulet et fils, à Montpellier.*
435 PORTIER (A.). Les Patrons devant les Prud'hommes, in-8°, 4 fr. *Chez l'Auteur.*
436 DICTIONNAIRE Dalloz, 2e liv. : Dén-Ivr., in-8°, 9 fr. 50. *Jurispr. Dalloz.*

## ÉCONOMIE POLITIQUE, SOCIALE ET DOMESTIQUE

437 CHANUT (E.). Essai sur le contrat d'assurance contre l'incendie (190 p.), in-8°, 3 fr. 75. *Rey et Cie, à Lyon.*
438 COLLETTE (E.). Les Foires et marchés à Dijon, essai d'histoire économique (108 p.), in-8°, 4 fr. 50. *J. Nourrit, à Dijon.*
439 DOMERGUE (J.). Comment et pourquoi les affaires vont mal en France (100 p.), in-8°, 2 fr. *La Réforme économique.*
440 MARLIO (G.). Le Commerce des bois de Bourgogne (322 p.), in-8°, 4 fr. 50. *J. Nourrit, à Dijon.*
441 ROUSSET (L.). Du remboursement anticipé des obligations (180 p.), in-8°, 3 fr. 25. *Rey et Cie, à Lyon.*
442 CARRIÈRES coloniales. Douanes et régies de l'Indo-Chine. Décret du 10 juin 1905 (30 p.), in-12, 0 fr. 75. *H. Charles-Lavauzelle.*

## SCIENCES PHILOLOGIQUES

### Linguistique, Grammaire, Grammaire comparée, Dictionnaires, Encyclopédies.

443 BRUNOT (F.). Lettre ouverte à M. le Ministre de l'Instruction publique sur la réforme de l'orthographe, in-8°, 1 fr. *Librairie A. Colin.*
444 DERENNES (E. et A.). Recueil de dictées expliquées (340 p.), in-8°, 3 fr. 75. *Derennes, à Marmande.*
445 FORGET (J.). Synaxarium alexandrinum, texte arabe (136 p.), in-8°, 8 fr. 50. *Veuve Ch. Poussielgue.*
446 GUIDI (J.) Annales regum Iyasu I et Bakâffâ, texte éthiopien et trad. française, in-4°, 28 fr. 25. *Veuve Ch. Poussielgue.*
447 LUCAS (F.). Dictionnaire anglais-français et français-anglais des termes usités dans les industries des automobiles, cycles et bateaux, in-12, cart., 6 fr. 50. *Ch. Béranger.*

448 MATTON (E.). Cours complet d'esperanto, in-12, cart., 1 fr. 20. *A. Hatier.*
449 TOURAIEV (B.). Vitæ sanctorum indigenarum, texte éthiopien et trad. française, in-4°, 3 fr. 75. *Veuve Ch. Poussielgue.*
450 VESSEREAU (J.). Aetna. Texte établi et traduit en français, in-8°, 2 fr. *A. Fontemoing.*
451 VESSEREAU (J.). Aetna. Texte latin avec traduction et commentaire, in-8°, 4 fr. *A. Fontemoing.*
452 VESSEREAU (J.). Cl. Rutilius Namatianus. Edition critique, avec traduction, in-8°, 10 fr. *A. Fontemoing.*
453 DICTIONNAIRE encyclopédique illustré Armand Colin (1.000 p.), in-4°, 10 fr. *Librairie A. Colin.*
454 PETIT LAROUSSE illustré. Nouveau dictionnaire encyclopédique, av. 5.800 gr. (1.664 p.), 14 × 20, rel., 5 fr. *Lib. Larousse.*

## LITTÉRATURE

455 AVOSS (E. d'). Les Chroniques de Plouvilliers suivi de souvenirs personnels (156 p.), in-12, 2 fr. *Ch. Amat.*
456 GROSJEAN (O.). Sainte-Beuve à Liège. Lettres et documents inédits, in-8°, 2 fr. *A. Fontemoing.*
457 SONOLET (L.). Henry Houssaye, in-18, 1 fr. *E. Sansot et Cie.*

## POÉSIE

458 AUBIGNE (A. d'). Œuvres poétiques choisies, in-18, 3 fr. 50. *E. Sansot et Cie.*
459 GAYRAUD (J.). Sur le galet, poésies (II-134 p), in-8°, 3 fr. 50. *Chez l'Auteur, à Veulettes-sur-Mer.*
460 RAMBOSSON (J.). Le Cœur ému, poésies (108 p.), in-16, 3 fr. *Mercure de France.*

## ROMANS

461 BONNARD (C.). Anecdotes et souvenirs de théâtre et de coulisses (44 p.), in-18, 1 fr. *Chez l'Auteur, à Vernaison.*
462 BOURGET (P.). Les Deux sœurs. Le cœur et le métier, in-16, 3 fr. 50. *Plon-Nourrit et Cie.*
463 BOYER (A.). Les Nuits d'un amant de cœur (248 p.), in-18, 3 fr. 50. *Lib. des romans parisiens.*
464 CHAVETTE (E.). Aimé de son concierge (385 p.), in-12, 0 fr. 65. *A. Fayard.*
465 COLLEVILLE (vic. de). Jobard (252 p.), in-12, 1 fr. *Dujarric et Cie.*
466 DEPRE (E.). La Course au baiser (288 p.), in-18, fr. 50. *F. Juven.*
467 DONEL (L.). 3 Ma Sœur Anne (340 p.), in-16, 2 fr. 50. *Maison de la Bonne Presse.*
468 FERNAND-LAFARGUE. Contes réalistes, mœurs d'aujourd'hui (330 p.), in-18, 3 fr. 50. *J. Tallandier.*
469 FLEURIGNY (H. de). Le Mauvais charme (336 p.), in-18, 3 fr. 50 *A. Méricant.*
470 GERIOLLES (A. de). Un Parisien à Java (288 p.), in-16, ill., br., 2 fr.; rel. 3 fr. *Librairie A. Colin.*
471 GERSTAECKER (F.). Les Voleurs de chevaux, in-18, 1 fr. *Calmann-Lévy.*
472 GERSTAECKER (F.). Les Brigands des prairies, 1 fr. *Calmann-Lévy.*
473 GUIRAUD (P.). Pom-Ruse, in-18, 3 fr. 50. *A. Michel.*
474 HALLEUX (G.). Croquis de chasse (116 p.), in-16, 2 fr. 25. *Imp. Roger et Cie, Nancy.*
475 HARRANS (C. d'). La Victime, roman, in-18, 3 fr. 50. *Ed. du Chroniqueur de Paris.*
476 HUET (M.). Sabres de bois. Fusils de paille! (320 p.), in-16, 3 fr. 50. *P. Dupuis.*
477 JOZE (V.). Le Péché de la baronne (270 p.), in-18, 3 fr. 50. *Lib. artistique.*
478 KAHN (G.). De Tartuffe à Ces Messieurs, in-12, 1 fr. *E. Sansot et Cie.*
479 LA VAUDERE (J. de) et THEOCRITT. Confessions galantes, roman épistolaire, in-18, 3 fr. 50. *A. Méricant.*
480 LHOMMEAU (L.). Contes de la province (276 p.), in-18, 3 fr. 50. *F.-R. de Rudeval.*
481 LOUIT (P.). Quarante bêtes (300 p.), in-18, 3 fr. 50. *Lib. publ. popul.*
482 MARGUERITTE (P.). L'Avril, in-8°, 0 fr. 95. *A. Fayard.*
483 MARIEL (J.). La Cité de joie (86 p.), in-12, 1 fr. *E. Sansot et Cie.*
484 MAYET (C.). — Le dernier Caprice, roman, in-18, 1 fr. *Calmann-Lévy.*
485 MONTOZON (R. de). En vibrant (VIII-298 p.), in-16, 3 fr. 50. *Vic et Amat.*
486 NARJAL (G. de). Menthe-à-l'eau, ou la fiancée du sleeping-car (138 p.), in-18, 1 fr. *E. Sansot et Cie.*
487 STENGER (G.). Maître Duchesnois, roman, in-18, 1 fr. *Calmann-Lévy.*
488 ULBACH (L.). La Belle et la bête, in-18, 1 fr. *Calmann-Lévy.*
489 VERNE (J.). L'Invasion de la mer, in-18, 3 fr. *J. Hetzel.*

## THÉATRE

490 BECQUERELLE (S.). Prométhée enchaîné, comédie sociale en 1 acte (20 p.), in-16, 0 fr. 60 *Chez l'Auteur, à Amiens.*
491 GOURCUFF (O. de) et J. PLEMEUR.

Yan, pièce en 1 acte et en prose (44 p.), n-12, 1 fr. *F.-R. de Rudeval.*

HEROLD (A.-F.). Les Hérétiques, péra en 3 actes, in-18, 1 fr. *Mercure de France.*

## BEAUX-ARTS

### Archéologie, Armorial.

BADEL (E.). L'Eglise de Varangéville n Lorraine et ses objets d'art (74 p.), n-8°, 2 fr. *Imp. Cuny, à Saint-Dié.*

FLEURY (G.). Mélanges d'archéologie d'histoire. T. II (346 p.), in-8°, 6 fr. 50. *Fleury et Dangin, à Mamers.*

PARENTY. La Renaissance d'Artois Boullenois. Le château de Hesdin en rtois (20 p.). in-8°, 1 fr. *H. Champion.*

PIERQUIN (L.). Etude archéologique ur la forêt des Pothées (30 p.), in-8°, fr. *Lenoir, à Charleville.*

TEISSIER (O.). Peintres et sculpteurs rovençaux. Notes iconographiques (38 p.), n-4°, 5 fr. *H. Champion.*

## HISTOIRE

ALCEDO (D'). Olivarès et l'alliance anglaise (48 p.), in-16, 1 fr. *Imp. Lamaignère, à Bayonne.*

DELAPORTE (R.). La Sénéchaussée de Châteauneuf-du-Faou, Huelgoat et Landeleau, in-8°, 8 fr. *A. Pedone.*

DIEZ (J.). Les Journées de la Lizaine, 15, 16 et 17 janvier 1871 (VIII-162 p.), in-8°, 3 fr. *H. Charles Lavauzelle.*

FÉLIX (G.). Le général Bourbaki (32 p.), in-16, 0 fr. 10. *Cattier, à Tours.*

GROSSE-DUPERON (A.). Le Manoir de Torbechet. La Chapelle du Hec (80 p.), in-8°, 2 fr. *Poirier frères, à Mayenne.*

GUIGON (H.). La Succession des bâtards dans l'ancienne Bourgogne, et chartes de l'abbaye de Saint-Etienne de Dijon, de 1385 à 1394 (V-156 p.), in-8°, 3 fr. 50 *J. Nourry, à Dijon.*

HERMANT (G.). Mémoires sur l'histoire ecclésiastique du XVII^e siècle. T. II, 1653-1655, in-8°, 10 fr. *Plon-Nourrit et Cie.*

HUGUENEY (L.). Les Clubs dijonnais sous la Révolution, leur rôle politique et économique (262 p.), in-8°, 4 fr. 50. *J. Nourry, à Dijon.*

HUMBERT (J.). L'Occupation allemande du Venezuela au XVI^e siècle, période dite de Welser, 1528-1556, in-8°, 4 fr. 50 *A. Fontemoing.*

PETEL (abbé). Aléran I^er et Aléran II. Note historique sur les comtes de Troyes du IX^e siècle (41 p.), in-8°, 2. fr. *H. Champion.*

508 SAINT-SAUD (de), P. HUET et de FAYOLLE. La Famille et les origines du vénérable Alain de Solminihac (250 p.), in-8°, 3 fr. 50. *H. Daragon.*

509 SAINT-VENANT (R. de). Nouveaux aperçus sur le combat de Fréteval du 5 juillet 1194 (36 p.), in-8°, 2 fr. 50. *Imp. Empaytaz, à Vendôme.*

510 SOL (E.). Les rapports de la France avec l'Italie du XII^e siècle à la fin du premier empire (168 p.), in-8°, 7 fr. 50. *H. Champion.*

## MÉMOIRES ET DOCUMENTS CONTEMPORAINS

511 AYROLES (J.-B.-J.). M. Thalamas contre Jeanne d'Arc (24 p.), in-16, 0 fr. 25. *Maison de la Bonne Presse.*

512 BOURDON (G.). La Russie libre (512 p.), in-18. 3 fr. 50. *E. Fasquelle.*

513 DROLSUM (A.-C.). La Norvège, état souverain (128 p.), in-8°, 1 fr. 50. *Soc. Nouv. lib. et édit.*

514 VEYRE (G.). Au Maroc. Dans l'intimité du sultan (278 p.), in-16, 3 fr. 50. *Lib. universelle.*

515 WETTERHOFF-ASP. Nicolas II tel qu'il est et la crise russe (322 p.), in-16, 3 fr 50. *Lib. universelle.*

516 PATRIOTISME (le) chrétien à l'heure présente (32 p.), in-16, 0 fr. 10. *Cattier, à Tours.*

## GÉOGRAPHIE ET VOYAGE

517 ARDOUIN-DUMAZET. Voyage en France, 42^e série. Région parisienne. I. Nord-Est. Le Valois, av. 21 cartes (377 p.), in-12, br., 3 fr. 50, rel., 4 fr. *Berger-Levrault et Cie.*

518 CASTERAN (A.). L'Algérie d'aujourd'hui, avec 20 illustr. (218 p.), in-8°, 3 fr. 50. *Imp. algérienne, à Alger.*

519 DUPLAIS (L.). Berck-sur-Mer. Ville, plage et environs, in-8°, 2 fr. *Brulein frères, à Berck-Plage.*

520 GUIAUCHAIN (G.). Alger, av. 170 reproduct. et 3 plans anciens (132 p.), in-4°, 10 fr. *Imp. algérienne, à Alger.*

521 MAISTRE (J.). Mœurs et coutumes kabyles (XII-76 p.), in-16, 1 fr. *Imp. de la Manuf. de la Charité, à Montpellier.*

522 MORFINAY (M. de). Paradoxes sur la Turquie, in-4°, 5 fr. *Paroles franç. et rom.*

## PUBLICATIONS MILITAIRES

523 AUBIER (A.). La Bataille de Sikkak, 6 juillet 1836, av. 2 grav, et 2 cartes (32 p.), in-8°, 1 fr. *Berger-Levrault et Cie.*

524 BALEDENT (lieut. A.). Trente problèmes tactiques à l'usage des candidats à l'Ecole de Saint-Maixent, in-8°, 3 fr. 50. *R. Chapelot et Cie.*

525 BONNAL (gén. H.). La manœuvre de Vilna, av. 10 cartes, in-8°, 3 fr. *R. Chapelot et Cie.*

526 CHAPUIS (F.). Le livre du soldat dans ses foyers (72 p.), in-12, 0 fr. 25. *Berger-Levrault et Cie.*

527 COUTANCEAU (H.). La Campagne de 1794 à l'armée du Nord, 1re part., t. II, in-8°, 10 fr. *R. Chapelot et Cie.*

528 DURET (lieut.). Etude du règlement de manœuvres du 8 décembre 1904 (24 p.), in-8°, 0 fr. 50. *H. Charles-Lavauzelle.*

529 FABRY (G.). Rapports historiques des régiments de l'armée d'Italie pendant la campagne de 1796-1797, in-8°, 12 fr. *R. Chapelot et Cie.*

530 FERRY (comm. E.). Un règlement moderne, Essai sur le règlement de manœuvres de l'infanterie du 3 décembre 1904, in-12, 1 fr. 50. *R. Chapelot et Cie.*

531 GEROME (lieut.-col.). Essai historique sur la tactique de la cavalerie, av. 35 croquis (II-440 p.), in-8°, 7 fr. 50. *H. Charles-Lavauzelle.*

532 LAMOTTE (Lieut.). Manuel pratique à l'usage des militaires de tous grades de la gendarmerie (192 p.), in-18, 1 fr. 50. *H. Charles-Lavauzelle.*

533 MARETTE DE LAGARENNE (col.). Quelques réflexions sur la cavalerie. 1904-1905, av. 11 fig. (30 p.), in-8°, 0 fr. 60. *H. Charles-Lavauzelle.*

534 PERNOT (A.). Combat de Sidi-Brahim, 23-26 septembre 1845 (104 p.). in-8°, 2 fr. *Weick, à Saint-Dié.*

535 PERRET-MAISONNEUVE (A.). La Réglementation des dispenses. Circulaire du 18 novembre 1904. Etude pratique 22 p.), in-8°, 1 fr. *Lois nouvelles.*

536 RIFFAULT (com.). L'Armement défensif individuel. Le bouclier du fantassin. La cotte de mailles du cavalier (16 p.), in-8°, 0 fr. 60. *H. Charles-Lavauzelle*

537 THIRY (comm.). Histoire de la tactique de l'infanterie française de 1791 à 1805, in-8°, 2 fr. 50 *R. Chapelot et Cie.*

538 ADMINISTRATION et comptabilité intérieures des corps de troupe. Ordinaires, avril 1905 (158 p.), in-8°, 1 fr. 25. *H. Charles-Lavauzelle.*

539 ADMINISTRATION et comptabilité des corps de troupe, service de l'habillement. Dispositions diverses. 1er mai 190[illegible] (158 p.), in-8°, 1 fr. 25. *H. Charles-Lavauzelle.*

540 ADMINISTRATION et comptabilité des corps de troupe. Service de l'habillement, juillet 1905 (280 p.), in-8°, 2 fr. *H. Charles-Lavauzelle.*

541 ANNUAIRE du personnel civil de l'administration centrale de la guerre année 1905 (100 p.), in-8°, cart., 2 fr. 50; rel., 3 fr. *H. Charles-Lavauzelle.*

542 COURS spécial d'administration et de comptabilité militaires, par un capitaine trésorier (300 p.), in-8°, 3 fr. 35. *Derennes à Marmande.*

543 ECOLE d'application de cavalerie Programmes des examens imposés aux sous-officiers proposés pour l'admission à l'Ecole d'application de cavalerie (4[illegible] p.), in-8°. 0 fr. 50. *H. Charles-Lavauzelle*

544 ECOLE militaire d'infanterie. Programmes des examens imposés aux sous-officiers proposés pour l'admission à l'Ecole militaire d'infanterie, août 190[illegible] (64 p.) in-8°, 0 fr. 50. *H. Charles-Lavauzelle.*

545 ETUDE sur la marche considérée comme exercice de développement physique (36 p.), in 8°, 0 fr. 75. *H. Charles-Lavauzelle.*

546 GUIDE pratique pour la vérification de l'administration des corps de troupe (9[illegible] p.), in-8°, 1 fr. 50. *H. Charles-Lavauzelle*

547 JUSTICE militaire. Casier électoral. Casier judiciaire et réhabilitation. Grâces, janvier 1905, (72 p.), in-8°, 0 fr. 60 *H. Charles-Lavauzelle.*

548 JUSTICE militaire. Insoumission. Désertion, janvier 1905 (108 p.), in-8°, 0 fr. 90. *H. Charles-Lavauzelle.*

549 ORGANISATION de l'armée, 3e partie à jour jusqu'au 1er juillet 1905 (520 p.), in-8°, 3 fr. 50. *H. Charles-Lavauzelle.*

550 REGLEMENT de manœuvre de l'artillerie de campagne, approuvé le 8 juin 1903, 2e partie (264 p.), in-12, cart., 2 fr.; rel., 2 fr. 50. *H. Charles-Lavauzelle.*

551 REGLEMENT du 15 mars 1905 sur les exercices de la gendarmerie à cheval (300 p.), in-32, 1 fr. 50. *H. Charles-Lavauzelle.*

552 REGLEMENT du 15 mars 1905 sur les exercices de la gendarmerie à pied (136 p.), in-32, 1 fr. *H. Charles-Lavauzelle.*

553 RENGAGEMENTS (les) dans la loi de deux ans, par un capitaine-trésorier, in-8°, 0 fr. 75. *Derennes, à Marmande.*

## ÉDUCATION

### Pédagogie, Elégance, Sport, Jeux.

554 JHO-PALE. La Pêche en rivières, canaux et étangs (360 p.), in-8°, 3 fr. 50. *Lib. publ. popul.*

555 SAVIGNY (G.-B. de). La Manille (96 p.), in-16, 0 fr. 50. *Lib. publ. popul.*

556 SAVIGNY (J.-B. de). Le Bridge et les jeux de whist, in-16, 0 fr. 75. *Lib. publ. popul.*

557 ALMANACH de la chasse illustrée, 1905-1906 (68 p.), in-18, 1 fr. *Firmin-Didot et Cie.*

558 COLLÈGE (le) Stanislas, 1804-1905, av. 78 gr., in-8°, 7 fr. 50. *J. Dumoulin.*

---

## BIBLIOGRAPHIES

559 ALAUS (P.), CASSAN et MEYNIAL. Cartulaires des abbayes d'Aniane et de Gellone. Table chronologique et table alphabétique des matières, in-4°, 8 fr. *H. Champion.*

560 KERVILER (R.). Répertoire général de biobibliographie bretonne, 43e fasc., Gau-Ger (160 p.), in-8°, 5 fr. *Plihon et Hommay, à Rennes.*

# Revues

561 REVUE DES DEUX MONDES, du 1er août 1905. — 1. *E. Rod* : L'indocile, 4e partie. — 2. La bataille de Tsouskima, — 3. *V. Giraud* : Pascal et les « Pensées ». — 4. Vicomte *G. d'Avenel* : Le mécanisme de la vie moderne. La Bourse. — 5. *L. Madelin* : La domination française à Rome, de 1809 à 1814. — 6. *L. Bertrand* : Les villes africaines. III. Constantine-Carthage. — 7. *Rouire* : Les Anglais au Thibet. II. Le traité anglo-thibétain et le nouvel état de choses au Thibet. — 8. *Fr. Charmes* : Chronique de la quinzaine, histoire politique. — 9. Bulletin bibliographique.

562 ... du 15 août 1905. — 1. *E. Rod* : L'indocile, dernière partie. — 2. *L. Andrieux* : La Commune à Lyon en 1870. — 3. *R. Pinon* : La japonisation de la Chine. — 4. *R. Doumic* : Le mariage de Lamartine. Lettres inédites à la fiancée, 1re partie (août-décembre 1819). — 5. *C. Benoist* : La Sécession de la Norvège. — 6. Une visite aux hôpitaux de Londres. — 7. A propos du pacifisme. Lettres de MM Frédéric Passy et d'Estournelles de Constant. — 8. *T. de Wyzewa* : Revues étrangères. Une victime de Gœthe, Jeanne Eckermann. — 9. *Fr. Charmes* : Chronique de la quinzaine, histoire politique. — 10. Bulletin bibliographique.

563 LA CHRONIQUE, août 1905 — 1. *G. de Raismes* : Léon Dierx. — 2. *A. Hustin* : Henner et Saint-Marceaux. — 3. *M. Chassang* : Mécène et Virgile. — 4. *R. Goblet* : La crise du patriotisme à l'école. — 5. *XXX* : Le roman suédois contemporain. — 6 *A. Ducrocq* : Du Kremlin au Pacifique. — 7. *M. Prévost* : La mort de Julie. — 8. *A.-E. Sorel* : Peut être. — 9. *Marie Théry* : Le mariage de Maria. — 10. *H. d'Alméras* : A travers l'histoire et la politique. — 11. *Ed. Beaudu* : Le Conservatoire et les futures idoles. — 12. *H. Hertz* : La poésie familière contemporaine. — 13. *XXX* : Chronique théâtrale. — 14. Bulletin politique et activité parlementaire. — 15. Chronique des Revues.

564. MERCURE DE FRANCE, n° 197, du 1er septembre 1905. — 1. *Dr Albert Prieur* Un épisode de l histoire de l'appendicite — La mort de Gambetta. — 2. *E. Verhaeren* : Vers l'Avenir, poème : — 3 *Blanche Rousseau* : L'Escalier, nouvelle. — 4. *M. Wilmotte* : Un Congrès original. — 5. *G. Polti* : Compère le Renard (X-fin). — 6. *Ch. Morice* : Enquête sur les tendances actuelles des arts plastiques (III) et les conclusions d'Eugène Carrière. — 7. *G. Danville* : Une pensée de Louis Racine, nouvelle. — Revue de la quinzaine.

565 REVUE BLEUE, du 29 juillet 1905. — 1. *F. de Lamennais* : Lettres inédites à Alexis Gérard (1848-1852), avec préface et notes de MM. Edouard Champion et Louis Thomas. — 2. *G. Ranson*, professeur à la Sorbonne : La gratuité de l'enseignement secondaire. — 3. *S. Cornut* : La fête des vignerons à Vevey. — 4. *G. Lecomte* : L'art des précautions. — 5. *L. Dumont-Wilden* : Le parti catholique en Belgique. II. Le Ministère. — 6. *H. Lapaire* : La moissonneuse, nouvelle. — 7. *L. Bouyer* : Henner. — 8. *J. Ernest-Charles* : La Vie littéraire. Le servage, d'Edouard Ducoté ; Roanne pendant l'Invasion, d'Abel Chorgnon. — 9. *M. Leven* : Une Association lycéenne en 1848. — 10 *J. Lux* : Faits et aperçus. Le théâtre de plein air à Paris. La conférence du Maroc.

566 ... du 5 août 1905. — 1. *F. de Lamennais* : Lettres inédites à Alexis Gérard (1848-1852), avec préface et notes de MM. Edouard Champion et Louis Thomas. — 2. *S. Lopez* : Le point d'appui, comédie en un acte. — 3. *C. Mauclair* : La statuaire du peuple. — 4. *P. Louis* : L'ouvrier japonais. — 5. *M. Boulenger* : Les lettres de nos amies. — 6. *L. Lar-*

*guier* : Les passants, poésie. — 7. *J. Ernest-Charles* : La Vie littéraire. Frédéric Basiat. — 8. G. *de Dubor* : Une République de femmes. — 9. *P. Gaultier* : La crise de la charité. II. Le droit à l'assistance sociale et à la charité. — 10. *J. Lux* : Faits et aperçus. Le Péril allemand. L'opinion étrangère et l'Allemagne. La séparation suédo-norvégienne.

567 ... du 12 août 1905. — 1. *Chev. de Boufflers* : Journal inédit de mon second séjour au Sénégal (3 décembre 1786-25 decembre 1787), avec préface et notes de M. P. Bonnefon. — 2. *F. de Lamennais* : Lettres inédites à Alexis Gérard (1848-1852), avec préface et notes de MM. Edouard Champion et Louis Thomas. — 3. *E. Roubanovitch* : Le parti socialiste révolutionnaire russe. — 4. *G. Lecomte* : Hannetons de Paris. L'amour. — 5 *L. Maury* : Arts suédois. L'exposition jubilaire de Stockholm. — 6. *Tcherkof* : Chronologie vivante, nouvelle. — 7. *Mme de Ferry* : Bonheur. Brin de paille au vent, poésies. — 8. *J.-Ernest-Charles* : La Vie littéraire. Alexandre Ribot, orateur politique. — 9. *H. Didelot* : Notre œuvre à Madagascar. — 10. *J. Lux* : Faits et aperçus. De l'information. Diplomatie britannique. Le parti unioniste.

568 ... du 19 août 1905. — 1. *Chev. de Boufflers* : Journal inédit de mon second séjour au Sénégal (3 décembre 1786-25 décembre 1987), avec préface et notes de M. P. Bonnefon. — 2. *H. Langlois*, ancien membre du Conseil supérieur de la guerre : Nos cyclistes militaires. — 3. *E. de Budé* : Un épisode de la Révolution. Echange de la princesse Marie-Thérèse Charlotte, fille de Louis XVI, contre les prisonniers français détenus en Autriche. — 4. *G. Lecomte* : Hannetons de Paris. Plaisirs d'amour. — 5. *L. Sonolet* : Une dette de jeu, nouvelle. — 6. *A. Schurig* : Une amie allemande de Stendhal. — 7. *Fagus* : Soir d'été, poésie. — 8. *J. Ernest-Charles* : La Vie littéraire. Les mémoires de Mme Adam. — 9. *G. Cahen* : Les associations de fonctionnaires. Le syndicalisme chez les fonctionnaires. — 10. *J. Lux* : Faits et aperçus. Le Palais du travail. A propos de l'entente cordiale.

569 ... du 26 août 1905. — 1. *Chev. de Boufflers* : Journal inédit de mon second séjour au Sénégal (3 décembre 1786-52 décembre 1787), avec préface et notes de M. P. Bonnefon. — 3. *A. Messimy*, député : Les points d'appui de la flotte hors d'Europe. I. Leur rôle. — 3. *E. de Budé* : Un épisode de la Révolution. Echange de la princesse Marie-Thérèse-Charlotte, fille de Louis XVI, contre les prisonniers français détenus en Autriche. — 4. *Franc-Nohain* : Fastes de province. Nos préfets. — 5. *P. Louis* : L'employé. — 6 *A. Dumas* : La Statue, nouvelle. — 7. *M. Boulenger* : Le progrès. — 8. *J. Ernest-Charles* : La Vie littéraire. La Roumanie contemporaine. — 9. *G. Cahen* : Le syndicalisme chez les fonctionnaires. — 10. *J. Lux* : Faits et aperçus. Les relations anglo-allemandes. Le pape d'Oyster-Bay.

570 LE CORRESPONDANT, du 25 juillet 1905. — 1. *Abbé Sicard* : Une grande expérience. Quinze années du budget des cultes à la charge des fidèles (1792-1807), d'après des documents inédits. — 2. *A. Redier* : Tocqueville. A propos du centenaire de sa naissance (29 juillet 1805). — *F. Pascal* : La patrie en danger à l'école primaire. — 3. *L. de Tinseau* : Les étourderies de la chanoinesse. VI (*fin*). — 4. *M. Turmann* : Socialistes et ruraux. Syndicats rouges et syndicats mixtes. — 5. *L. Madelin* : Un préfet français de Rome. Camille de Tournon (1809-1814), d'après des documents inédits. — 6. *M. Helys* : La Croix-Rouge japonaise. Sa création, son organisation, ses résultats. — 7. *X des Genêts* : Les dictons agricoles et les fêtes de l'année. — 8. *G. Bord* : La légende de Léonard, coiffeur de la reine, à propos d'une récente publication. — 9. *M. Percheval* : La ville close (nouvelle). — 10. *E. Trogan* : Les œuvres et les hommes, chronique mensuelle du monde, des lettres, des arts et du théâtre. — 11. *A. Boucher* : Chronique politique. — 12. Bulletin bibliographique.

571 ... du 10 août 1905. — 1. *A. Mézières*, de l'Académie française : Au temps passé. L'Université avant 1850. L'Ecole d'Athènes. — *** : La vérite sur les milices. Avec un rapport inédit sur les manœuvres de l'armée suisse. — 2. *E. Tavernier* : L'esprit laïque. Sa genèse, ses étages, ses formules. — 3. *G. Lechartier* : L'irréductible force, roman (I). — *E. Gilbert* : La Littérature française dans la

Belgique actuelle. — 5. *Le Roy-Liberge*: Impressions du Japon. Le pays, l'art, les mœurs. — 6. *V Giraud*: Châteaubriand à vingt-deux ans, d'après des documents inédits. — 7. *L. de Lanzac de Laborie*: La Papauté et la croisade des Albigeois, à propos d'une récente publication. — 8. *H. de Parville*: Revue des sciences. — 9. *A. Boucher*: Chronique politique. — 10. Bulletin bibliographique.

572 ... du 25 août 1905. — *A. Mézières* de de l'Académie française: A l'Ecole d'Athènes, Souvenirs d'un voyage en Grèce: (1850-1851). — 2. *B. de Lacombe*: Le Mariage de Talleyrand (I). 3. *A. Chéradame*: La Russie, l'Angleterre et des Indes, avec 5 cartes. — 4. *G. Lechartier*: L'irréductible force, roman (II). — 5. *P. Mimande*: Une loi cruelle. La Relégation des femmes. — 6. *L. Lepelletier*: Matinées siciliennes. Cefalu Palerme, La Chapelle palatine. Ségeste. Syracuse, L'Euryale. Taormine. — 19. *Masson Forestier*: La Confession du vieux joueur (I). — 8. *A. de Metz-Noblat*: Poésies. — 9. *E. Trogan*: Les Œuvres et les hommes. Chronique mensuelle du monde, des lettres, des arts et du théâtre. — 10. *A. Boucher*: Chronique. — 11. Bulletin bibliographique.

573 REVUE HEBDOMADAIRE, n° 35, du 29 juillet 1905. — 1. *G. Bapst*: Le coup de tonnerre de Sadowa (III). — 2. *Péladan*: La rondache, roman (III). — 3. *C. de La Roncière*: Jacques Cartier. — 4. *R. Roux*: L'affaire Grandin. — 5. *G. David*: Poésies. — 6. *H. Ardel*: Ame d'enfant. — 7. *Mme Frapan Akunian*: Travail, roman (*suite*). — 8. *Bixiou*: Les miettes de la vie. — 9. L'histoire de la semaine.

574 ... n° 36, du 5 août 1905. — *G. Bapst*: Le coup de tonnerre de Sadowa (IV). — 2. *Péladan*: La rondache, roman (IV). — 3. *E. Ripert* Poésies. — 4. *F. Laudet*: Le village et son maire. — 5. *A. Tuleso*: Conte de ville d'eaux. — 6. *J. Chantavoine*: Chronique musicale. — 7. *Mme I. Frapan-Akunian*: Travail, roman (*suite*). — 8. *J. Bertaut*: Les livres (Eugénie et Maurice de Guérin). — 9. *Bixiou*: Les miettes de la vie. — L'histoire de la semaine.

575 ... n° 37, du 12 août 1905. — 7. *G. Bapst*: Le coup de tonnerre de Sadowa (V). — 2. *Péladan*: La rondache, roman (V). — 3. *P. Graziani*: La fête virginale d'Arles. — 4. *M. Boyer-Breton*: Henner. Souvenirs d'atelier. — 5. *F. de Galaup*: Pélerinage d'enfant. — 6. *J. Canora*: Poésie. A Mortefontaine. — 7. *H. Dojon*: La chambre de toilette d'une dame. — 8. *C. Levif*: Les idées au théâtre. — 9. *Bixiou*: Les miettes de la vie. — 10. l'histoire de la semaine.

576... n° 38, du 19 août 1905. — 1. *J. Véran*: Au pays des cigales. — 2. *G. Bapst*: Le coup de tonnerre de Sadowa (VI) (*fin*). — 3. *J. Chantavoine*: Les fêtes musicales d'Orange au théâtre antique. — 4. *V. Tantet*: Louis XVII au Temple. — 5. *J. Nesmy*: Poésies. Crépuscule. — 6. *G. Lecarpentier*: Notre commerce extérieur, à propos d'un récent congrès. — 7. *U. Mengin*: Le remords d'Eliane. — 8. *A. Cahuet*: La question crétoise. — 9. *Péladan*: La rondache, roman (VI). — 10. *J. Bertaut*: Les livres. Edouard Ducoté, A. Lichtenberger, Letainturier-Fradin. — 11. *Bixiou*: Les miettes de la vie. — 12. L'histoire de la semaine.

577 ... n° 39, du 26 août 1905. — 1. *G. Bonnamour*: Aspects et foules d'Angleterre. — 2. *M. Gorki*: L'homme. — 2. *Baron J. de Witte*: Les journées du 12 et du 13 juillet 1870. — 4. *L. Perroy*: Un roman de fellahs. — 5. *X. Reille*: Poésies. Bébés. — 6. *Mme Resclauze de Bermon*: Mariage moderne, roman (I). — 7. *L. Pervin quière*: Chronique scientifique. L'éclipse du 30 août. — 8 *Peladan*: La rondache, roman (VI). — 9. *Bixiou*: Les miettes de la vie. — 19. L'histoire de la semaine.

578 NOUVELLE REVUE, n° 140, du 1er août 1905. — 1. *G. Compayré*: Cent ans aux Pyrénées. — 2 *C. Siguier*: Le secret. — 3. *R. Bouyer*: Claude Loh. — 4. *A. Hustin*: Madame de Balbi. — 5. *A. Petyt*: Le gros lot. — 6. *J. de Boisjolin et G. Mossé*: Quelques figures du XVIIIe siècle. — 7. *D. Baqué*: Le sire de Bazus. — 8. *Marquis de Castellane*: Lettres d'amour (II). — 9. *J. Gravier*: Une idée géniale. — 10. *G. Kahn*: Poètes nouveaux. — 11. *C. Méré*: Le poison du passé. — 12. *Pip*: Carnet de Paris. — 13. *H. Austruy*: Revue dramatique (Les Phéniciennes, etc). — 14. Pages illustrées: Biarritz-les-Goëlands (II). L'actualité, les livres.

579 ... n° 141, du 15 août 1905. — 1. *G. de Lauris*: M. Maurice Barrès. — 2. *G. Ar-*

*malin* : Amours de cygnes. — 3. *Marquis de Castellane* : Lettres d'amour (III). — 4. *G. Steuger* : Le clergé sous le consulat. — 5. *G. Coquiot* : La conquête de l'air. — 6. *C. Siguier* : Le secret (II). — 7. *E. Pelon* : Barras au Luxembourg. — 8 *P. de Lilla Visconti-Arese* : Le meurtre d'une âme. — 9. *A. Gayot* : La fiancée des fleurs. — 10. *P. Caume* : Une éducatrice. — 11. *Pip* : Carnet de Paris. — 12. *Saint-Jean* : Chronique musicale. — 13. *H. Austruy* : Revue dramatique (Sémiramis). — 14. Pages illustrées. — : Biarritz les-Goëlands (III). — 15. *L. R.* : L'actualité, les livres.

580 REVUE UNIVERSELLE, n° 139, du 1er août 1905. — 1. La vie et l'image. — 2. Sciences pures et appliquées. *H. Froidevaux* : L'expédition du Dr Charcot. — 3. *H. Desmarest* : Revue scientifique. — 4. Livres et périodiques. — 5. Sciences morales et politiques. *E. Caubert* : Les Colonies Pénitentiaires d'enfants. — 6. *T. Steeg* : Les Œuvres d'assistance publique (1904). — 7. Lois nouvelles. — 8. Les livres. — 9. Nécrologie (Elisée Reclus). 10. Littérature et beaux-arts. *L. Ernault* : Ernest Jaubert et son œuvre. — 11. Les Livres. — 12. Mots et locutions. — 13. La Vie partout : Correspondance, Echos littéraires, Beaux-arts, Inventions et découvertes, Industrie, Echos militaires, Vie féminine, Sports, etc.

581 ... n° 140, du 15 août 1905. — 1. La vie et l'image. — 2. Sciences morales et politiques. *G. Treffel* : L'Asie russe. — 3. Les livres. — 4. Nécrologie (Wissmann, Hay, Villaverde). — 5. Mots et locutions (Notes pour servir à l'histoire des institutions russes). — 6. Littérature et beaux-arts. *P. Roche* : Les arts du métal. — 7. Nécrologie (Henner). — 8. Sciences pures et appliquées. *A. Bassetti* : La navigation sous-marine. — 9. *Dr Ph. Poirrier, H. Desmarest* et *G. Voulquin* : Revue scientifique. — 10. Académies — 11. Chronologie universelle (juillet) : Politique, Nécrologie, Faits-divers, Théâtre, Météorologie. — 12. La Vie partout : Correspondance, Echos littéraires, Beaux-arts, Inventions et découvertes, Industrie, Echos militaires, Vie féminine, Sports, etc. — 57 grav. et 1 carte.

582 LA REVUE MONDIALE, n° 61, jeudi 19 août 1905. — *Marcel Prévost* : Le collège idéal (chronique). — 2. *Dr Gaucher et E. Dubuc* : Le Maroc mystérieux (photo). — 3. *D. Caldine* : La guerre des anglais. — 4. *E. Martin-Videau* : Le foyer calme (dessin). — 5. *Intréim* : Echos. — 6. *Pontsevrez* : En Espagne (photo). — 7. *Gégé* : Silhouettes d'Orient. — 8. *E. Beauguitte* : Une chasse à l'homme (ill.). — 9. Critique. — 10. *A. Guillaume* : Dessin humoristique. — 11. La vie mondiale. — 12. La vie en plein air.

583 LA SEMAINE LITTERAIRE, n° 605, du samedi 5 août 1905. — 1. *A. Gladès* : L'Ennemie (Nouvelle). — 2. *A. Bonnard* : Revue politique (Une série). — 3. *Marie Dutoit* : Une vie de poète. Christina Rossetti. — 4. *Echos de partout* : Explorateur arctique. — 5. Les carnets de Beethoven. — 6. *Lazarille* : Saison morte. — 7. Bulletin bibliographique. — 9. Illustrations.

584 ... n° 606, du samedi 12 août 1905. — 1. *G. Vallette* : La vie en Suisse. La fête des Vignerons. — 2. *A. Gladès* : L'Ennemie (nouvelle). — 3. Echos de partout : Les grandes amoureuses théâtrales. — 4. Sionnistes. *Lazarille* : potins et nouvelles. 5. *M. Dutoit* : Une vie de poète. Christina Rossetti (fin). — 6. *H. La Coudraie* : Les orphelines de Saint-Maurice. — 7. Bulletin bibliographique. — 8. Illustrations.

585 ... n° 607, du samedi 19 août 1905. — 1. *Isabelle Kaiser* : Marc Thury. In memoriam (Vers). — 2. Revue politique. *A. Bonnard* : Le patriotisme en France. — 3. Chronique scientifique. *E. Yung* : Varia. — 4. Echos de partout. *Lazarille* : Souvenirs de voyage. La Capoulie. Etudes romanes. Plénipotentiaires. Le père des Buchholz. Rodin chez Lamartine. — 5. *A. Gladès* : L'Ennemie (Nouvelle) fin. — 6. Illustrations.

586 ... n° 608, du samedi 26 août 1905. — 1 *Dino Rigoni* : La vie italienne. — 2. *K. Moutandon* : Peinture suisse à Munich, IXe Exposition internationale des beaux-arts. — 3. *Mme Humphry Ward* : Sir George Tressady, roman. — 4. Echos de partout. *Lazarille* : Les ingénues de Pailleron. Romantisme norvégien. Langue et orthographe. Nouvelles. Le tuyau de poêle et l'art. — 5. Bulletin bibliographique. — 6. Illustrations.

587 ... n° 609, du samedi 2 septembre 1905. — 1. *G. Vallette* : La vie en Suisse. — 2. *Antoine Guillaud* : Bismark Rural. 1. — 3. *Lazarille* : Echos de partout. Célébrité

de naguère. L'art mérovingien en Suisse. Personnalités juives. La critique de Henner. — 4. *Mme Humphry Ward* : Sir G. Tressady. Roman (suite). — 5. *H. La Coudraie* : Les droits de la femme dans l'Eglise. — 6. Bulletin bibliographique.

588 LA REVUE GENERALE (Belgique), n° 2, août 1905. — 1. *Baron de Béthume* : L'Election du premier roi des Belges. — 2. *L. Antheunis* : La France, l'Eglise, la Chrétienté. — 3. *P. Verhaegen* : A propos du Comte de Veny. — 4. *Fl. de Lannoy* : Une page d'histoire diplomatique (suite et fin). — 5. *Ch. Morisseaux* : La Réforme de la législation sur les Sociétés anonymes votée par le Sénat. — 6. *L. Lauwick* : L'Oligarchie bureaucratique et l'Administration en Russie. — 7. *Ch. Martens* : Un livre nouveau sur J. S. Bach. — 8. *E. S. Mérian* : Miky (Nouvelle). — 9. *Edg. de Ghélin* : Chronique sociale. — 10 *E. Gilbert* : Explorateurs d'âmes et curieux de livres. — 11. *Prosper Poullet* : Bibliographie. *Jules Malou* : La lutte scolaire en Belgique. — 12. *A. Counson* : Variété : La source du droit des gens — 13. — *Roger Goeij* : Le Canot du Vesper (Poésie). — 14. Chronique de l'Exposition. — 15. Bulletin artistique et théâtral. — 16. Bibliographie.

589 LE MOIS LITTÉRAIRE ET PITTORESQUE, août 1905, n° 80. — 1. *G. d'Azambuja* : Pourquoi les fourmis n'aiment pas les cigales (nouvelle). — 2. *E. Biré* : Un souvenir de jeunesse. Une lettre de Victor Hugo. — 3. *L'Abbé Broussolle* : L'Assomption de la Vierge. — 4. *E. Faguet* : Sur un testament. — 5. *A. Bécseau* : Cum lazaro quondam paupère (Poésie). — 7. *A. Vermenouze* : Maison des champs (Poésie). — 7. *D. M. Lacombe* : Les deux voies (suite), roman — 8. *F. Dourche* : Les fours de campagne et les boulangeries de guerre. — 9. *H. Brémond* : Westminster. — 10. *Ed. Armand* : Un essai de théâtre contemporain. La Passion à Nancy. — 11. *L. Vèze* : Tout le monde artiste. La Kleksographie. — 12. *G. Aubray* : Causerie littéraire. Le fond de la malle.

590 LA FEMME CONTEMPORAINE, août 1905, n° 23. — 1. *Saint-Elme* : L'éducation pratique. — 2. *D. B. Mac Stuarlie* : Cœur faible jamais ne conquit belle dame. — 3. *Jeanne Paul-Ferrier* : Causerie de salon. — 4. *Lionel de Movet* : Chemin secret. — 5. *Comtesse de Custine* : Extras muros. — 6. *Pauline Beaufort* : De la Beauté. — 7. *Lya Berger. Fanny Darfeuil. Gaston Strasbach* : Poésies. — 8. *Lena von Seefeld* et *G. Chovin* : Bulletin bibliographique. — 9. Autour du Féminisme. — 10. Revue des livres. — 11. Revue des périodiques. — 12. Carnet de la revue. — 13. *J. Barthes* : Pages oubliées, Nox. — 14. *J. A.* : Portraits. A. de Lapparent. — 15. Actualités scientifiques. *L'abbé Moreux* : Trois minutes à l'ombre de la lune. — 16. L'Esprit en France et à l'Etranger. — 17. Annexes et suppléments.

591 LA REVUE D'ÉGYPTE. — 1. *Fernand Braun* : L'Egypte et l'idée française. — 2. *Chekri Ganem* : Ouarda (Saynète orientale). — 3. *Fernand Chaffiol* : Plaisirs champêtres. — 4. *Memet Naghi* : La corde brisée. — 5. *O. K. d'Armao* : Sonnet. — 6. *Alex. Skouffos* : N'y touchez pas. — 7. *Jules Esquirol* : L'Histoire à la scène. — 8. *Henry Devris* : Nos Secondes. — 9. *F.* : Revue des revues. — 10. *X.* : Les Poèmes. — 11. *Jules Esquirol* : Les Livres. — 12. *G. B.* : Notes.

592. LES ESSAIS, juillet 1905, n° 4. — 1. *Ch. Brunet-Millon* : La sultane des îles (fin). — 2. *H. de Régnier* : Les méduses. — 3. *J.-L. Vaudoyer* : Les méduses. — 4. *J.-L. Vaudoyer* : Les fantômes d'Erménonville. — 5. *L. Vallery. Ladot. L. Allemand. E. Despax. Fagus. M. Heive. J. Mariel. F. Dinaire. J. Railler. G. Raviud. C. Roger-Marx* : Poèmes. — 6. Les chroniques.

593. L'ERMITAGE, 15 juin 1905, n° 6. — 1. *R. Roylesve* : Hugues Rebell. — 2. *F. Jammes* : Le poète et sa femme (poème). — 3. *E. Ducoté* : L'assassinat de Marthe Lauraine (nouvelle, deuxième partie). — 4. *E. Pilon* : Madame d'Aulnoy ou la fée des Contes (fin). — 5. *Francis Vielé-Griffin* : La poésie. — 6. Notes.

594. LA VIE, avril-mai-juin 1905, n° 4. — 1. *J. Valmy-Baysse* : Emile Boissier. — 2. *E. Boissier* : Tante Colombe (drame intime en un acte, en vers). — 3. *Anne Osmont* : Le tombeau d'Emile Boissier. — 4. *L. Faustin* : Des fleurs sur la tombe. — 5. *A. Lacuzon* : Emile Boissier. — 6. *A. Waseige* : Pour le tombeau d'Emile Boissier. — 7. *R. Arcot. R. Cor. A. Verdot. Fritz R. Vanderpijl. Hella. E. Gazanion* : Chronique.

595. L'ÉNERGIE FRANÇAISE, samedi 5 août 1905, n° 31. — La Politique. — 2. *H. Bordeaux* : Le mois littéraire. — 3. *D.-F. Komorsky* : Ce que dit un Russe de Vladivostok. — 4. Le Procès de l'Energie française. — 5. *Hugues Lapaire* : La pipe en sucre (nouvelle). — 6. *Rose Arven* : Yvaine (roman). — 7. Nos nouvelles de l'Etranger. — *Pierre Braun* : Lettre d'Alsace-Lorraine. — *J. Bardoux* : Lettre d'Angleterre. — Lettre de Bohême. — Revue de la presse Allemande, Anglaise et Russe. — 8. Chronique militaire : Marine. — 9. *Et.-Martin Saint-Léon* : Le Mouvement social. — 10. Memento colonial : Documents officiels. — 11. Faits et Documents de la Semaine.

596 ... samedi 19 août 1905, n° 33. — 1. La politique. — 2. *Ned Noll* : Le mois colonial. — 3. *Serge de Chessin* : Le problème électoral Russe. — 4. La population de l'Empire de Russie. — 5 Nos nouvelles de l'Etranger. J. Bardoux. — *E. Deschamps* : Lettre d'Angleterre. Lettre d'Amérique. Lettre de Bohême. — 6. *Rose Arven* : Ivaine (roman). — 7. Revue de la presse Allemande, Anglaise et Russe. — 8. Chronique militaire : Marine. — 9. *Et.-Martin Saint-Léon* : Le mouvement social. — 10. Faits et Documents de la Semaine. — 11. Memento Colonial : Documents officiels.

597 ... samedi 26 août 1905, n° 34. — 1. Politiques. — 2. *P. Lalo* : Le mois musical. — 3. *Verraux* : La noblesse de Chine. — 4. *Okuma* : La mise en valeur de la Mandchourie et de la Corée. — 5. *Marie-Anne de Bovet* : Sur le patriotisme féminin. — 6. Nos nouvelles de l'Etranger : lettre d'Allemagne, lettre de Turquie. Revue de la presse Allemande, Anglaise, des Etats-Unis et Russe. — 7. *Rose Arven* : Ivaine (roman). — 8. Memento colonial : Documents officiels. — 9. Chronique militaire : Armée. — 10. Faits et Documents de la Semaine.

598. ... samedi 2 septembre 1905, n° 35. — 1. La Politique. — 2. *H. Bordeaux* : Le mois littéraire. — 3. L'Angleterre et le chemin de fer Bagdad. — 4. *G. Lecarpentier* : Causes économiques au Maroc du conflit franco-allemand. — 5. *E. Bocquillon* : Sur le patriotisme feminin. — 6. Initiative à encourager. — 7. *Rose Arven* : Ivaine (roman). — 8. *P. Brau et J. Bardoux* : Lettre d'Alsace-Lorraine. Lettre d'Angleterre. Lettre d'Autriche. — 9 Revue de la presse Allemande, Anglaise et Russe. — 10. Memento colonial : Documents officiels. — 11. Chronique militaire : Marine. — 12. *Et.-Martin Saint-Léon* : Le mouvement social. — 13. Faits et Documents de la Semaine.

599 QUESTIONS DIPLOMATIQUES ET COLONIALES, n° 203, du 1er août 1905. — 1. La question marocaine au point de vue espagnole. — 2. *René Pinon* : Le Simplon et la Faucille. — 3. *H. Hantich* : La Crise austro-hongroise. — 4 *E. Peyralbe* : Les Zones franches de la Haute-Savoie et du Pays de Gex. — 5. *Jean de la Peyre* : La Guerre Russo-Japonaise et ses leçons. — 6 Chronique de la Quinzaine. — 7. Russie et Japon — 8 Renseignements politiques. — 9. Renseignements économiques. — 10. Nominations officielles. — 11. — Bibliographie. — 12. Livres et Revues. — 13. Cartes et Gravures.

600... n° 204, du 16 août 1905. — 1. *René Henry* : A propos de l'entrevue de Bjoerko. — 2. *H. Froidevaux* : Notes sur l'Exposition de Liège. — 3. *J.-B. Piolet* : Du Commerce à Madagascar. — 4. *J. Bardoux* : L'expansion économique et la politique étrangère de l'Empire allemand. — 5. *J. de la Peyre* : La guerre russo-japonaise et ses leçons. — 6. Chronique de la Quinzaine. — 7. Cartes et Gravures.

601... n° 205, du 1er septembre. — 1. *E. Fallot* : Le peuplement français de l'Afrique du Nord. — Les données du problème. — 2. *H.* : Les Intérêts français en Portugal. — 3. *G. Blondel* : Quelques études sur la politique extérieure des Etats. — 4. *H. Froidevaux* : La question de l'or à Madagascar au XVIIe siècle. — 5. Chronique de la Quinzaine.

602 L'ILLUSTRÉ DE LA FAMILLE, n° 45, du 6 août 1905. — 1. *P. Jaccard* : Une page de science. — A propos du Microscope (ill.). — 2. *Pierre de Gravelongue* : Propos d'un passant. — 3. *Sémène Zemlak* : Siloé. — 4. *W. Deonna* : L'Achilleion (ill.). — 5. *Laurent Clément* : Seulement un garçon (vers). — 6. *Henry Allorge* : Chronique musicale. — 7. *P. Bourget* : Monique (roman). — 8. *Hortensia* : La vie pratique. — Mon jardin. — Higiène. — 9. *Mark Twain* : A travers la vie. — La télégraphie mentale. — 10. *Amica* : Nos services de correspondance.

603... n° 46, du 13 août 1905. — 1. *G. Vallat* :

La littérature danoise contemporaine. — 2. *A. Villemard* : Chanson (vers). — 3. *Ch. Meré* : La Haine (nouvelle) ill. de *Pellegrini*. — 4. *P. de Gravelongue* : Propos d'un passant. — 5. *B.-J. Dessalines* : Chaîne d'odeurs. — 6. *E. Joses* : Un nouveau facteur dans l'éducation. — 7. *P. Bourget* : Monique (roman). — 8. La vie pratique : écho de la ligue pour la beauté. — 9. *E.-J. L.* : A travers la vie. — 10. *Amica* : Nos services de correspondance. 11. *Rianska* : Nos services de graphologie et d'étude scientifique de la main. — 12. Jeux-concours.

604... n° 47, du 20 août 1905. — 1. *G. Vallat* : La littérature danoise contemporaine. — 2. *P. de Gravelongue* : Propos d'un passant. — 3. *Ch. Meré* : La haine (nouvelle). — 4. *Atalone* : Chronique d'Angleterre (ill.). — 5. *Le Père Grise* : Les petits aveugles. — 6. *E. Joses* : Un nouveau facteur dans l'éducation. — 7. *P. Bourget* : Monique (roman). — 8 *G. Conseilhes* : La vie pratique. — En vacances. — 9. *E.-J. L.* : A travers la vie. — 10. *Amica* : Nos services de correspondance. — 11. *Rianska* : De graphologie et d'étude scientifique de la main.

605... n° 48, du 27 août 1905. — 1. *A. Villemard* : Prodigalité d'antan. — 2. *Ch. Meré* : La Haine, nouvelle. — 3. *P. de Gravelongue* : Propos d'un passant. — 4. *Le Renest* : Notes pittoresque. — Une relique du moyen-âge. — 5. *H. L.* : Pourquoi les feuilles deviennent-elles rouge. — Légende indienne. — 6. *Paul Bourget* : Monique, roman. — 7. *G. Conseilhes* : La vie pratique. — Tulle et mousseline. — Un peu de cuisine. — 8. *E.-J. L.* : A travers la vie : La bête humaine. — 9. *Amica* : Notre service de correspondance. — 10. Pensées.

606 LE COURRIER EUROPÉEN, n° 39, du vendredi 4 août 1905, — 1. *E. Vandervelde* : Le roi Léopold et son parlement. — 2. Informations. — 3. La semaine politique. — 4. Nos Echos. — 5. *Ch. Paix-Séailles* : Le Cabinet Rouvier. — 6. *A. Ular* : La paix contre la Chine. — 7. *Ch. Chauvin* : L'antagonisme franco-allemand. — 8. Grande-Bretagne. *V. D.* : M. Balfour et Lord Rosebery. — 9. Allemagne. — *Dansker* : Les Danois au Slesvig. — 10. Suisse. *E. Bauty* : L'action directe. — 11. Suède. *Mme Signe-Gavling-Palmier* : Politique d'équivoque. — 12. Pologne. *Wiérny* : La grève scolaire. Une exécution. Le clergé russe et l'oukase de tolérance. — 13. Serbie. *S. M. S* : Après les élections. — 14. Monténégro. *A. Kovalseff* : Le prince héritier contre la Russie. — 15. Siam. *H. Renou* : La conscription militaire. — 16. Chronique économique et financière : Statistique budgétaire de la troisième République. — 17. Paix et Arbitrage — 18. Tolstoï et le partage des terres.

607 ... n° 40, du vendredi 11 août 1905. 1. *J. Novicow* : Les mensonges du militarisme. — 2. Informations. — 3. La semaine politique. — 4. Nos échos. — 5. *A. Ular* : L'alliance ango-française. — 6 X : Questions indo-chinoises. — 7. *J. Norel* : la guerre. — 8. *D. Jankelenitels* : Allemands et américains. — 9. Allemagne. *L. Polier* : Les échecs électoraux du socialisme. — 10. Grande-Bretagne. *V. D* : Politique intérieure et politique extérieure. — 11. Suisse. *E. Bauty* : Le congrès sioniste. Le congrès suisse du parti socialiste. — 12. Hongrie. *A. Ferencz* : La langue de commandement militaire. — 13. Roumanie. *S. M. S* : Manifestations antigrecques. — 14. Maroc. *C. C* : Le commerce européen, en 1904, avec le Maroc. — 15. Afrique du sud. *M. Alfaiss* : la situation au Transvaal. — 16. Nouvelles Hébrides. *H. Renou* : Prétentions australiennes. — 17. Chronique économique. — 18. Paix et., arbitrage. — 19. Dernières publications allemandes.

608 ... n° 41, du vendredi 18 août 1905. — 1. *** : Les emprunts marocains. — 2. Informations. — 3. La semaine politique. — 4. Nos échos. — 5. *L. Dumur* : Le pacifisme et ses ennemis. — 6. *A. Ular* : la force japonaise prime le droit coréen et chinois. — 7. *Ch. Paise-Séailles* : Un homme et un parti à propos d'un livre récent de M. Jules Méline. — 8. Grande-Bretagne. *V. B* : L'entente franco-anglaise et l'entente anglo-américaine. — 9. France. *P. Louis* : La question des employés. — 10. Allemagne. *L. Polier* : Le discours de Guillaume II à Gnesme. — 11. Norvège. *A. Hammer* : Le plébiscite. — 12. Pologne *Wierny* : La révolution et les intellectuels. — 13. Autriche. *H. Hantich* : Les effets du Pangermanisme. — 14. Bulgarie. *A. Konatseff*. Convention postale avec la Turquie. — 15. Turquie. *O W. Chefki* : Grecs et Bulgares dans le Vilayet d'Andrinople.

— 16. Arménie. *Bikran Elmassian*: Situation précaire. — 17. arabie. *H. Renou*: L'affaire de Mascate. — 18. Paix et arbitrage.

609... n° 42. du vendredi du 25 août 1905. 1. — *Un fonctionnaire Russe libéral*: Doit-on ou non boycotter la Douma d'Empire. — 2. Informations. — 3. La Semaine Politique. — 4. *Nos Echos*: Jaluzot marocain et ministre marocain. Une proclamation révolutionnaire turque. Pour l'ouverture de la chasse. Une grève originale. Journaliste marchand de Champagne. L'or et le sang. — 5. *V. Barrucand*: La vraie question du Maroc. — 6. *A. Ular*: Lord. Curzon et la reconcentration européenne. — 7. *J. Morel*: La guerre. — 8. *Ch. Chauvin*: Le Coran contre l'Europe. A propos de l'affaire *Bou-Mzian*. — 9. *Ch. Paix-Séailles*: De l'impossibilité d'un accord Franco-Allemand. — 10. Grande-Bretagne. *V. Dave*: Fin de session. l'Angleterre et l'Allemagne. — 11. France. *Ed. Bauty*: De la Faucille au Frasne-Vallorbe — 12. Russie. *Orel*: Le manifeste impérial et la constitution de la Douma d'empire. — 13. Russie: Un article de Monsieur A. Leroy. Beaulieu. — 14. Pologne. *Werny*: La Douma et la Pologne. — 15. Finlande. *F*: La violation des lois. — 16. Hongrie. *Dr A. Ferency*: Les démonstrations socialistes. — 17. Italie. *A. D*: Les troubles de Grammamichele. La vie communale en Sicile. — 18. Macédoine. *M. Paillarès*: Grecs et Roumains en Macédoine. — 19. Arménie *H*: La restitution des biens de l'Eglise arménienne. — 20. Arabie. *H. Renou*: L'insurrection du Yémen. — 21 Paix et Arbitrage.

610 LA NATURE, n° 1679, du 29 juillet 1905. — 1. *E.-T. Hamy*: Un gorille géant de la rivière Sangha (Congo). — 2. *Dr Viret*: Le premier Salon suisse de l'automobile et du cycle. — 3. *Dr Ouadé*: La physiologie dans la haute montagne. — 4. *R. Lamakers*: L'Exposition universelle de Liège. — 5. *W. Darvillé*: Les extincteurs chimiques des pompiers anglais. — 6. *M. Chevalier*: La nouvelle entrée du port de Saint-Nazaire. — 7. *R. L.*: Applications de l'électricité dans les filatures. 8. *A. Acloque*: Les tuberculaires. — 9. *J. Laffargue*: Nouvelle lampe électrique à incandescence. — 10. *A. B.*: Tentatives de mouvement perpétuel. — 11. *L. Rudaux*: La photographie du soleil. — 12. Chronique. — 13. *Ch. de Villedeuil*: Académie des sciences. — 14. *M. P.*: La cité lacustre de Chalain (Jura). — 15. Nouvelles scientifiques.

611... n° 1680, du 5 août 1905. — 1. *C. Duffart*: L'art de la bonne diction et la chronophotographie de la parole. — 2. *E.-A. Martel*: Les eaux alimentaires de Paris. — 3. *J. Jaubert*: Les orages dans la région parisienne. — 4. *J. L*: Fondations isolantes contre les bruits et les trépidations. — 5. *W. Darvillé*: La suppression des écluses. — 6. *P. de M.*: Les procédés de conservation des bois et leurs inconvénients. — 7. *D. Bellet*: Le nouveau métropolitain de New-York. — 8. *L. Rudaux*: Les lueurs crépusculaires. — 9. *J.-L.*: Nécrologie. — 10. Chronique. — 11. *Ch. de Villedeuil*: Académie des sciences, séance du 31 juillet 1905. — 12. *C. Albaret*: Un serpent « globe-trotter ». — 13. Nouvelles scientifiques.

612... n° 1681, du 12 août 1905. — 1. *D. L.*: Le renflouage du « Maine ». — 2. *E. Touchet*: Particularités de l'éclipse du 30 août prochain. — 3. *L. Fournier*: Le tramway électrique de Retournemer au Hohneck. — 4. *H. Blin*: Des moyens d'éviter les collisions en mer. — 5. *A. Gayet*: Les fouilles d'Antinoé (1904-1905). — 6. *R. Libert*: La photographie des canaux de Mars. — 7. *Dr A. Cartaz*: L'alimentation par les œufs. — 8. *Dr A. Landrin*: L'iboga et l'ibogaïne. — 9. *P. de M.*: Une nouvelle poulie extensible. — 10. Chronique. — 11. *Ch. de Villedeuil*: Académie des sciences, séance du 7 août 1905. — 12. *H. L.-d'Allemagne*: La Phonocarte. — 13. Nouvelles scientifiques.

613 .. n° 1682, du 19 août 1905. — 1. *J. Lafitte*: Les moas et les Moaris. — 2. *H. Cordier*: L'observatoire de Zi-ka-wei. — 3. *C.-E. Guillaume*: La stabilité des étalons métriques. — 4. *J. Laffargue*: La production de l'énergie électrique. — 5. *H. B.*: Conserves alimentaires bizarres. — 6. *E. A. Martel*: La conquête de l'Himalaya. — 7. *Dr A. Cartaz*: L'anesthésie par la lumière bleue. — 8. *D. B.*: L'emploi du lignite pour le chauffage des locomotives. — 9. *L. F.*: Les rayons Rœntgen au service des câbles. — 10. *L. Fournier*: Le chapeau de paille des

dames. — 11. Chronique. — 12 Académie des sciences. — 13 *A. Hébert* : Un nouveau brûleur à gaz. — 14. Nouvelles scientifiques.

614... n° 1683, du 26 août 1905. — 1. *F. Quénisset* : La photographie des météores. 2. *D. Bellet* : Le nouveau port de Bruges Heyst. — 3. *D. B.* : Un nouvel indicateur de vitesse. — 4. *E.-A. Martel* : Les sources et les tremblements de terre. — 5. *L. de Launay* : Les soffioni. — 6. Les accidents de chemins de fer aux Etats-Unis. 7. — *P. de M.* : Le climat de la Perse. — 8. *A. Hébert* : Etude chimique sur la culture des chrysanthèmes. — 9. *H. Coupin* : L'élevage de la sole. — 10. Nécrologie. — 11. Chronique. — 12. *Ch. de Villedeuil* : Académie des sciences, séances du 14 et du 21 août 1905. — 13. *A. de Rochas* : Les rainures des chemins antiques. — 14. Nouvelles scientifiques.

*Le Gérant* :

C. Tissier.

Imprimerie de Poissy. — Lejay fils et Lemoro.

# Le Mois Bibliographique

## Livres

### MATHÉMATIQUES, ASTRONOMIE MÉCANIQUE, PHYSIQUE, CHIMIE

615 **Annales** de l'Observatoire de Paris : Observations de 1901, in 4, 40 fr. . . . . *Gauthier-Villars.*

616 **Antonne** (L.). — Sur les fonctions mixtes, avec fig. (195 p.) in 8°, 8 fr. *Gauthier-Villars.*

617 **Blas** (C.). — Traité de chimie analytique. T. I : Analyse par la voie sèche ou au chalumeau (209 p.), in 8, 8 fr. 50. . . . . *Gauthier-Villars.*

618 **Boussinesq** (J.). — Sur l'existence d'un ellipsoïde d'absorption dans tout cristal translucide (21 p.), in-8, 1 fr. *Gauthier-Villars.*

619 **Boussinesq** (J.) — Propagation des ondes le long d'une colonne liquide compressible (20 p.), in-4, 1 fr. 50. . . . . *Gauthier-Villars.*

620 **Boussinesq.** — Calcul du pouvoir refroidissant des courants fluides (48 p.), in-4, 2 fr 50. *Gauthier-Villars.*

621 **Bouvier** (E.-L.). — Eléments d'anatomie et de physiologie animales, in 16, cart., 4 fr. . . . . *Masson et Cie.*

622 **Catalogue** photographique du ciel (Observatoire de Bordeaux) coordonnées rectilignes. T. I : Zone + 16° à + 18°, in-4, 40 fr. *Gauthier-Villars.*

623 **Despaux** (M.). — Explication mécanique de la matière, de l'électricité et du magnétisme, in-8, 4 fr. *F. Alcan.*

624 **Dostor** (G.). — Eléments de la théorie des déterminants (xxxiii-301 p.), in-8, 8 fr. . . . . *Gauthier-Villars.*

625 **Dupui** (L.). — Précis d'arithmétique théorique, avec compléments (xii-116 p.), in-18, cart., 1 fr. 50 *E. Privat, à Toulouse.*

626 **Grévy.** — Traité de géométrie, in 8, 6 fr. . . . . *Vuibert et Nony.*

627 **Fournier.** — Eléments de chimie organique, 1er et 2e cycles, in-18, rel., 2 fr. . . . . *Garnier frères.*

628 **Meyer** (F.). — Physique élémentaire, 2e fasc., cl. de 3e, in-16, cart. 1 fr. 50 . . . . . *Delagrain frères.*

629 **Moissan** (H.). — Traité de Chimie minérale. T. II (métalloïdes), fasc. 2 (258 p.), in 8, 10 fr. *Masson et Cie*

630 **Moissan** (H.). — Traité de Chimie minérale. T. IV. (métaux), fasc. II (470 p.), in 8, 16 fr. *Masson et Cie.*

631 **Morin** (P.). — Exercices pratiques de physique et de chimie. I. Physique, in-18, cart., 2 fr. *H. Paulin et Cie*

### SCIENCES NATURELLES

#### Minéralogie, Géologie, Biologie Médecine, Zoologie

632 **Bergé** (Dr A.). — Guide de l'étudiant à l'hôpital, in 8. *Masson et Cie.*

633 **Brucker** (E.) — Anatomie et physiologie animales, in-18, 3 fr. 50. *Ch. Delagrave.*

634 **Calot** (Dr F.). Technique du traitement de la luxation congénitale de la hanche, avec 206 fig. et 5 pl. (296 p.), in 8, 7 fr . . . . *Masson et Cie*

635 **Camescasse** et **Lehmann.** — La Chirurgie enseignée par la stéréoscopie II : Hystérectomie vaginale, av 29 vues (45×107) 32 fr ; texte explicatif, 1 fr. 50 *J.-B. Baillière et fils.*

636 **Chuquet** (Dr A.) Hygiène du tuberculeux, xxii 352 p.), in-16, rel 4 fr. *Masson et Cie.*

637 **Congrès** français de médecine 7e session, Paris, 1904 T. II ; Comptes rendus Discussions. Communications. viii 456 p.), in-8, les 2 vol. 20 fr. *Masson et Cie.*

638 **Delage** et **Lagatu.** — Constitution de la terre arable. II Deuxième mémoire. Réponse à une critique in-8, 0 fr. 50. . *Coulet et fils, Montpellier.*

639 **Delage** et **Lagatu.** — Constitution de la terre arable. III. Troisième mémoire. La terre de Ségala de

Druelle (Aveyron) et sa roche d'origine, in-8, 4 fr.
*Coulet et fils à Montpellier.*

640 **Destot** (Dr). — Le Poignet et les accidents du travail, av. 43 fig. (136 p.), in-18, 2 fr. 50. . . . . *Vigot frères.*

641 **Doncieux**. — Catalogue descriptif des fossiles nummulitiques de l'Aude et de l'Hérault. Fasc. 17. Montagne noire et Minervois, av. 3 fig. et 5 pl. (184 p.), in-8, 6 fr.
*J.-B. Baillière et fils.*

642 **Géologie**, 1er cycle, par une réunion de professeurs, in-16, 1 fr. 50.
*A. Mame et fils.*

643 **Gilis** (P.). — La région parotidienne et l'espace maxillo-pharyngien (51 p.), in-8, 1 fr. 25.
*Coulet et fils, à Montpellier.*

644 **Lamounette**. — L'Homme, anatomie et physiologie appliquées, cl. de 3e, in-18, rel., 1 fr. 80.
*Garnier frères.*

645 **Lamounette**. — Conférences de géologie, cl. de 2e, in-18, rel., 1 fr. 50.
*Garnier frères.*

646 **Lamounette**. — Eléments de zoologie, cl. de 6e, in-18, rel., 1 fr. 80.
*Garnier frères.*

647 **Lépine** (R.). — Les Complications du diabète et leur traitement (96 p.), in-16, cart. 1 fr. 50.
*J.-B. Baillière et fils.*

648 **Lyon** (Dr G.). — Traité élémentaire de chimie thérapeutique (XVI-1.700 p.), in-8, rel., 25 fr. *Masson et Cie.*

649 **Mary** (A. et A.). — Evolution et transformisme. T. II : contribution au polyphylétisme, av. 14 pl. chromolith. (p. 61-144). in-8, 3 fr. 50.
*Chez les auteurs, à Beauvais.*

650 **Nouveau** traité de médecine de Brouardel et Gilbert, fasc. 6, maladies exotiques, av. 29 fig. (439 p.), in-8, 8 fr. . . *J.-B. Baillière et fils.*

651 **Perrier** (E.) et **Salmon**. — La Vie des animaux illustrée. Les Oiseaux, avec photo. et pl. col. (500 p.), in-4°, br., 20 fr. ; rel., 25 fr.
*J.-B. Baillière et fils.*

652 **Pénard** (L.) et G. **Abelin**. — Guide pratique de l'accoucheur et de la sage-femme, av. 229 fig. (701 p.), in-18, 6 fr. . . . . *J.-B. Baillière et fils.*

653 **Picqué** (L.) — Chirurgie des aliénés. T. IV, année 1904 (XII-500 p.), in-8°, 10 fr. . . . . *Masson et Cie.*

654 **Quincerot** (Ch.). — Manuel de thérapeutique dentaire spéciale (IV-254 p.), in-18, rel., 3 fr. . . . *Vigot frères.*

655 **Reynier** (H.) — Du bassin aplati et généralement rétréci (168 p.), in-8°, 3 fr. 25 . . . . *Rey et Cie, à Lyon.*

656 **Schlesinger** (H.). — Les indications des interventions chirurgicales dans les maladies internes, 3e partie (334 p.), in-18, 4 fr. . . . *Vigot frères.*

657 **Serrière** (P.). — Du rôle de la prostate dans la genèse des urétrites spontanées (124 p.), in-8°, 2 fr. 50.
*Rey et Cie, à Lyon.*

658 **Stockvis** (prof.) — Leçons de pharmacothérapie, tome III : Pharmacothérapie spéciale, av. fig. (CLXXXII-720 p.), in-8°, 24 fr. . . *O. Doin.*

659 **Zoologie**, 1er cycle, par une réunion de professeurs, in-16, 2 fr. 25.
*A. Mame et fils.*

---

## SOCIOLOGIE

### Economie politique. Droit. Législation. Finances. Questions sociales.

660 **Abel** (G.). — Code industriel belge contenant toute la législation intéressant l'industrie, avec les commentaires des lois et arrêtés royaux interprétés par les travaux législatifs, les circulaires ministérielles et la jurisprudence administrative et judiciaire. In-12 (XX-830 p.), 8 fr.
*Bruylant, à Bruxelles.*

661 **Annuaire** général des finances, publié d'après les documents officiels sous les auspices du ministère des finances, 16 année, 1905-1906 (X-540 p.), in-8°, br., 6 fr. ; rel., 7 fr. 50.
*Berger-Levrault et Cie.*

662 **Audebert** (J.). — Petit Code professionnel de la sage-femme. Résumé de ses droits et de ses devoirs (90 p.), in-18, 1 fr. 50 . . . . . *A. Poinat.*

663 **Barberet** (J.). — Conférences mutualistes faites à l'Ecole supérieure de guerre (40 p.), in-8, 0 fr. 30
*Berger-Levrault et Cie.*

664 **Bonneff** (Léon et Maurice). — Les métiers qui tuent. Enquête auprès des syndicats ouvriers sur les maladies professionnelles. Préface de Abel Craissac, trésorier de la Fédération nationale des peintres, membre de la Commission d'hygiène industrielle au ministère du commerce. In-18 (140 p.), 0 fr. 75.
*Bibliographie Sociale, Paris.*

665 **Bouchez** (A.). — Commentaire de la loi du 12 juillet 1905 sur la compétence des juges de paix (76 p.), in-18, 2 fr. . . . . *A. Rousseau.*

666 **Chavanne** (I.). — De la reversibilité des rentes viagères entre époux communs en biens (130 p.), in-8°, 2 fr. 50. . . . . *Rey et Cie, à Lyon.*

67 **Cohendy** (E.) — Recueil des lois industrielles, avec les notions de législation comparée (VI-285 p.), in-18, rel., 2 fr. . . *Berger-Levrault et Cie.*

68 **Congrès** (le) d'action populaire chrétienne, tenu à Quimper, avril 1905 (108 p.), in-8, 0 fr. 60. *Imp. Simon, à Rennes.*

69 **Conseil** supérieur du travail, quatorzième session, juin 1905 Délai-congé. Compte-rendu. (XVIII-135 p.), in-8, 1 fr. 80. *Berger-Levrault et Cie.*

70 **Conseil** supérieur du travail. Treizième session, novembre 1904 Compte-rendu (XVIII-233 p.), in-8, 2 fr. 50. *Berger-Levrault et Cie.*

71 **Courcelle** (L.) et **E. Dardart**. — Législation des eaux (954 p.), in 16, rel., 15 fr. . *H. Dunod et E. Pinat.*

72 **Décret** du 27 juin 1905 relatif aux engagements volontaires dans les troupes métropolitaines (8 p.), in-8, 0 fr 15. . . *Berger-Levrault et Cie.*

73 **Fagnot** (F.). — Le chômage, 1re part. (104 p.), in 16, 0 fr. 50. *Soc. nouv. lib. et éd.*

74 **Justices** de paix. Compétence et réorganisation, loi du 12 juillet 1905, in-8, 0 fr. 50. . . . . *G. Roustan.*

75 **Loi** du 21 mars 1905, sur le recrutement de l'armée (75 p.), in-8, 0 fr. 50. . . *H. Charles Lavauzelle.*

76 **Lois**, décrets, circulaires et instructions ministérielles, relatifs aux engagements volontaires et aux rengagements. Août 1905 (160 p.), in 8, 1 fr 50. . . *H. Charles-Lavauzelle.*

77 **Mathiez** (A.) — La Question sociale pendant la Révolution française (44 p.), in-16, 1 fr. . . . . *E. Cornely.*

78 **Monnet** (R.). — Manuel diplomatique et consulaire. Aide-mémoire pratique des chancelleries, suivi d'un appendice à l'usage spécial des agents consulaires, mis à jour par un supplément et augmenté d'une table alphabétique (VIII-552 p.), in-8, br., 7 fr. 50; rel., 8 fr. 50 *Berger-Levrault et Cie.*

79 **Paulet** (G.). — Les Assurances sociales en France de 1889 à 1905. Rapport au Congrès international de Vienne, 1905 (28 p.), in-8, 0 fr. 50. *Berger Levrault et Cie.*

80 **Raclot** (H.). — Brevets d'invention. Résumés du texte complet des lois régissant la propriété industrielle dans toute l'Europe et dans les principaux pays industriels des autres continents. Précédé d'un aperçu général de droit comparé. In-8, 124 p., 1 fr. . . . . *Bruxelles, Bruylant.*

681 **Recueil** de documents sur la prévoyance sociale. Projet de code du travail de la prévoyance sociale voté par la Chambre des députés, le 15 avril 1905 (61 p.), in 8, 0 fr. 75. *Berger-Levrault et Cie.*

682 **Résultats** statistiques du recensement général de la population effectué le 24 mars 1901. T. I XXIII 870 p.), in-8, 10 fr. *Berger-Levrault et Cie.*

683 **Statistique** des grèves et des recours à la conciliation et à l'arbitrage, survenus pendant l'année 1904 (XIX-778 p.), in-8, 4 fr. 50. *Berger-Levrault et Cie.*

684 **Statistique** annuelle du mouvement de la population. Année 1903. T. XXXIII (XXXII-384 p.), in-8, 5 fr. *Berger-Levrault et Cie.*

685 **Velghe** (O.). — Habitations ouvrières. Recueil annoté des lois, arrêtés, circulaires et décisions. In-12, 176 p. 2 fr. . . . . *Bruxelles, Lesigne.*

---

## PHILOSOPHIE.

### Psychologie, Religion, Morale

686 **Albot** (Abbé). — Manuel d'instruction religieuse élémentaire, ou explition du catéchisme (192 p.), in-18, 0 fr. 50 . . . . . *P. Lethielleux.*

687 **Binet** (A.). — L'Année psychologique. T. XI, 1895 (VIII-694 p.), in-8, 15 fr. . . . . *Masson et Cie.*

688 **Brémond** (H.). — Newman. Psychologie de la foi, pages choisies, in-16, 3 fr. 50. . . . . *Bloud et Cie.*

689 **Brémond** (H.). — Newman. La Vie chrétienne, in-16, 3 fr. 50 . . . *Bloud et Cie.*

690 **Cornely** (R. P.). — Manuel d'introduction historique et critique à toutes les saintes écritures, trad. du latin, 2 vol. in-8, 8 fr. . . *P. Lethielleux.*

691 **Gontier** (Paul). — De la méthode des sciences philosophiques dans les grands et les petits séminaires. In-8, 40 p. . . . . *Paris, Ch. Amat.*

692 **Gomperz** (T.). — Les Penseurs de la Grèce. Histoire de la philosophie antique. T. II (VIII-710 p.), in-8, 12 fr. *F. Alcan.*

693 **Goyau** (G.). — Mœhler, in-16, 3 f. 50 *Bloud et Cie.*

694 **Lapparent** (A. de). — Science et apologétique, in-16, 3 fr. *Bloud et Cie.*

695 **Lemonnyer** (A.). — Epitres de saint Paul, 2e partie, in-16, 3 fr. 50 *Bloud et Cie.*

696 **Pécaut** (P.-F.). — Cours de philosophie scientifique et morale, in-18, rel. 4 fr. . . . . *Garnier frères.*

697 **Poey** (abbé). — Manuel des catéchistes volontaires, in-12, 3 fr. 50. . . . *P. Lethielleux.*

698 **Rayot** (E.). — Cours complet de philosophie (920 p.), in 12, 6 fr. 50. *Delalain frères.*

699 **Rey** (A.) et H. **Dubus**. — Leçons de morale fondées sur l'histoire des mœurs et des institutions, in-18, cart., 2 fr. 50. . . *H. Paulin et Cie.*

700 **Schmitz du Moulin**. — L'Islam ou la résignation à la sainte volonté de Dieu par Mouhammad Ali, in 16 5 fr. . . . . *G. Ficker.*

701 **Terpereau** (J.). — Qu'est-ce que le Syllabus ? (32 p.), in-18, 0 fr. 10. *A. Cattier, à Tours.*

702 **Vaschide** (N.). — Index philosophique (philosophie et sciences). In-8 500 p., 10 fr. *Paris, Chevalier et Rivière.*

## ANTHROPOLOGIE

### Histoire des Religions, Ethnographie Folk-Lore.

703 **Aubry** (P.). — Esquisse d'une histoire bibliographique de la chanson populaire en Europe. In 8 ; Poitiers. Société française d'impr. et de librairie . . . . *Paris. Picard et fils.*

704 **Aubry** (P.). — Au Turkestan. Notes sur quelques habitudes musicales chez les Tadjiks et chez les Sartes. In-8 Poitiers, Société française d'imprimerie et de librairie.

705 **Bonjean** (Albert). — Légendes et profils des Hautes Fagnes. Autour de la Baraque Michel. In-8, 253 p., 1 pl. et grav., 2 fr. *Ch. Vinche, Verviers.*

706 **Fidit** (G.). — Les visions du terroir par les plaines ; poésies folkloriques. In 16, 152 p. Imprimerie moderne, Valenciennes.

707 **Frey** (H.). — Les Egyptiens préhistoriques identifiés avec les Annamites, d'après les inscriptions hiéroglyphiques. In-8, 110 p., 2 fr. *Hachette et Cie.*

708 **Grimm** frères. — Contes choisis des frères Grimm. Traduits de l'allemand par F. Baudry. In-16, XI-324 p., 44 grav. par Bertall. 2 fr. 25 . . . . *Paris, Hachette et Cie.*

709 **Locatelli** (Séb.). — Voyage en France. Mœurs et coutumes françaises (1664-1665). Relation de Sébastien Locatelli prêtre bolonais. [illegible] duite sur les manuscrits autograp[illegible] et publiée avec une introduction [illegible] des notes par A. Vautier. In-8 7 fr. *A. Pica[illegible]*

710 **Manuel** de recherches préhist[illegible] ques publié par la Société préhist[illegible] que de France avec 200 fig. dan[illegible] texte et 4 tableaux hors texte. In[illegible] 8 fr . . . *Paris. Schleicher frè[illegible]*

711 **Reinach** (Th.). — Papyrus grec[illegible] démotiques recueillis en Egypte, [illegible] 17 pl., in-8. 16 fr. . . . *E. Lero[illegible]*

712 **Rozan** (Ch.). — Les Végét[illegible] dans les proverbes, in 18 3 fr. *Lib. Ducro[illegible]*

713 **Schiffer** (C.). — Contes du te[illegible] passé. Folk-lore. Petit in 8, 96 p. [illegible] *Paris, Hachette et C[illegible]*

## SCIENCES HISTORIQUES

### Histoire, Politique, Biographie Epigraphie, Mémoires

714 **Ammann** (A.) et E. **Coutant**. [illegible] L'Epoque contemporaine, cl. de [illegible] in 12, rel., 3 fr. . . . . *F. Nath[illegible]*

715 **Annuaire** du Parlement. 6e ann[illegible] 1903 1904 in 8, 6 fr.; rel., 7 fr [illegible] *G. Rousl[illegible]*

716 **Bengesco** (G.). — Carmen Sy[illegible] intime, in-16 3 fr. 50. . . *F. Juv[illegible]*

717 **Blanchet** (D.) et J. **Toutain**. [illegible] Histoire contemporaine de 1789 [illegible] 1889, cl. de 3e, in 12, rel., 3 fr. [illegible] *Belin frè[illegible]*

718 **Bollack** (L.). — Comment et po[illegible] quoi la France doit renoncer à l'[illegible] sace Lorraine (64 p.). in-8, 1 [illegible] *A. Tar[illegible]*

719 **Block** (E. de). — Armorial [illegible] princes du sang royal de Hainaut [illegible] de Brabant (270 p.), in fol., 100 [illegible] *H. Champi[illegible]*

720 **Boulay de la Meurthe**. — D[illegible] cuments sur la négociation du c[illegible] cordat. T. VI supplémentaire in[illegible] 7 fr. . . . . *Plon-Nourrit et C[illegible]*

721 **Bourgeois** (A.). Etude histo[illegible] que sur Louis XVII (38 p.), in 8, 2[illegible] *H. Darag[illegible]*

722 **Brugerette** (J.). Histoire [illegible] moyen-âge et commencement [illegible] temps modernes de 1390 à 1453. cla[illegible] de 5e (300 p.), in-12, relié, 3 fr. [illegible] *A. Cattier, à Tou[illegible]*

723 **Brugerette** (J.). — Histoire [illegible] Civilisation romaines et du moy[illegible] âge jusqu'au Xe siècle, classe de [illegible] (575 p.), in-12, relié, 5 fr . . . . *A. Cattier, à Tou[illegible]*

724 **Castries** (H. de). — Les Sources inédites de l'histoire du Maroc, de 1530 à 1845. T. I : 2e partie, in 8, 12 fr. 50 . . . . . *E. Leroux.*

725 **Chavannes** (E.). — Les Mémoires historiques de Se-ma Ts'ien, trad. du chinois. T. V, in-8, 20 fr. *E. Leroux.*

726 **Clamageran** (J.-J.). — Correspondans 1849-1902, in-8, 10 fr. *F. Alcan.*

727 **Casamajor** (abbé). — Famille de Casamajor. (84 p.), in-8, 10 fr. *A. Picard et fils.*

728 **Chevalier** (le) de La Barre. Son procès, ses bourreaux. (32 p.), in-8, 0 fr. 10. *Maison de la Bonne Presse*

729 **Ducoudray** (G.). — Histoire sommaire contemporaine, 1789-1889, cl. de 3e, in-16, 4 fr. . *Hachette et Cie.*

730 **Eden** (N.). — La Suède veut la paix. Le programme de la Suède dans la crise scandinave (38 p.), in-8, 0 fr. 75. . . . . *H. Le Soudier.*

731 **Forteau** (Ch.) — Jean Alleaume ; maire d'Etampes, 1664-1667 (30 p.), in-8, 1 fr. 50 . . . . . *H. Daragon.*

732 **Frank** (Louis) — Les Belges et la paix. In 8, 182 p., 2 fr. *Bruxelles, Lamertin.*

733 **Gaudefroy** (L.). — Monographie de Bayonvilliers en Santerre (112 p.), in-8, 2 fr. 50 . . . *A. Picard et fils.*

734 **Gerstaecker** (F.). — Les Pionniers du Far-West, in-18, 1 fr. *Calmann-Lévy.*

735 **Gourraigne** (L.-G.). — L'Epoque contemporaine, cl. de 3e A et B (464 p.), in-16, 3 fr. . . . *Masson et Cie.*

736 **Goblet d'Alviella**, sénateur. — La représentation proportionnelle en Belgique. Histoire d'une réforme. In-8 ; XI-175 p., 4 fr. 50. *Bruxelles, Weissenbruch.*

737 **Granié** (P.). — De l'ancien régime à Thermidor. Une commune du Quercy pendant la Révolution (198 p.), in 12, 3 fr. 50. . *H. Champion.*

738 **Jaucourt** (de). — Correspondance du comte de Jaucourt avec le prince de Talleyrand pendant le congrès de Vienne, in-8, 7 fr. *Plon-Nourrit et Cie.*

739 **Gauthier** et **Deschamps**. — Cours supérieur d'histoire de France, in-16, cart., 1 fr. 80. *Hachette et Cie.*

740 **Giraud-Teulon** (A.). — Les Origines de la papauté, in-12, 2 fr. *F. Alcan.*

741 **Laclef** et **Bergeron**. — Histoire de France des tout petits (112 p.), in-16, cart., 0 fr. 75. *Delalain frères.*

742 **Legrand** (Th.) et P. **Simon**. — Les Français illustres, in 12, cart., 2 fr. 25. . . . . *Ch. Delagrave.*

743 **Lesne** (abbé). — La Hiérarchie espagnole, 742-882 (XV-350 p.), in-8, 6 fr. . . . . *A. Picard et fils.*

744 **Malet** (A.). — L'Epoque contemporaine, 1789-1889, cl. de 3e, 1re partie, in-16, cart., 1 fr. *Hachette et Cie.*

745 **Milhaud** (A.). — Les temps modernes, cl. de 4e, in-16, rel., 3 fr. 30 *E. Cornély et Cie.*

746 **Monin** (H.) — Notions sommaires d'histoire de France, cl. de 8e, in-18, rel., 1 fr. 25. . . . *Garnier frères.*

747 **Montravel** (vic. L. de). — Histoire généalogique de la maison de Tardy de Montravel, in 4, 50 fr. . . . . *H. Lardanchet, à Lyon.*

748 **Nordlung** (R.). — La Crise suédo-norvégienne. Historique et documents (100 p.) in 8, 2 fr. *H. Le Soudier.*

749 **Perin** (G.). — Discours politiques et notes de voyages (LXXII-852 p.), in 8, 10 fr. . *Soc. nouv. lib. et édit.*

750 **Pétel** (Abbé A.). — La Commanderie de Payns et ses dépendances à Savières Saint-Mesmin, Messon et le Pavillon (166 p.), in 8, 5 fr *H. Champion.*

751 **Robiano** (Cte A. de). — Le baron Lambermont. Sa vie et son œuvre. In-8, 246 p., 5 fr. . . . . *Bruxelles, Schepens et Cie.*

752 **Rogie** et **Despiques**. — Histoire de France, cours moyen, in 12, cart., 1 fr. 25 . . . . . *F. Juven.*

753 **Rogie** et **Despiques**. Histoire de la France et de sa civilisation, cours élém., in 12, cart., 0 fr. 90. *F. Juven.*

754 **Rossel** (Em.). — La patrie belge, 1830-1905. Ouvrage illustré publié par le *Soir*, sous la direction d'E. Rossel, à l'occasion du 75e anniversaire de l'indépendance belge In-4, 480 p., 3 fr. . . . *Bruxelles, Rossel,*

755 **Saulnier** (A.) et C. **Nabonnand**. — Histoire moderne, du Xe au XVIIe siècle, cl. de 2, in-18, rel., 4 fr. *G. Beauchesne et Cie.*

756 **Sévestre** (abbé). — L'Histoire, le texte et la destinée du Concordat de 1801, in-8, 6 fr. . . *P. Lethielleux.*

757 **Texier** (E.). — Etude sur la cour ducale et les origines du Parlement de Bretagne 194 p.), in-8, 4 fr. *Plihon et Hommay, à Rennes.*

758 **Trabue**. — Cours d'histoire cours élém. et moyen, in-12, cart., 1 fr. 10. *F. Juven.*

759 **Vallette** (Ch.) — Les biens du clergé et le budget des cultes (54 p.), in-8, 2 fr. . . *Berger-Levrault et Cie*

759 *bis* **Vasselin** (C.) — Récits historiques et normands (XVIII 248 p.), in-8, 3 fr. . . *Imp. Dequen, à Dieppe*

760 **Vergnes** (abbé A.). — La Condition internationale de la Papauté (236 p.), in-8, 4 fr. *A. Picard et fils.*

---

## SCIENCES APPLIQUÉES.

### Industrie, Commerce, Agriculture Construction Colonisation, Marine

761 **Annuaire** général et international de la photographie, in 8, 6 fr. *Plon-Nourrit et Cie.*

762 **Bastien** (P.). — Les Carrières commerciales, industrielles et agricoles, in-18, 3 fr. 50 . . . *A Fontemoing.*

763 **Brisset** (L.). — Leçons de sciences et d'agriculture (270 p.), in-12, cart., 1 fr. 25 . . . . . *F. Juvèn.*

764 **Brunswick** et **Allamet**. — Construction des induits à courants continus, in-8, 2 fr. 50 . . *Masson et Cie.*

765 **Bussard** (O.) — Le Livre de la fermière, av. 206 fig. (534 p.), in-18, br., 5 fr. ; cart., 6 fr. *J.-B. Baillière et fils*

766 **Carrières** coloniales. Garde régionale de Madagascar. Inspecteurs Gardes régionaux Nominations Hiérarchie. Solde et indemnités. Passages. Congés (44 p.), in-32, 0 fr 75. *H. Charles-Lavauzelle.*

767 **Carrières** coloniales. Travaux publics en Indo Chine Cadre local Cadre auxiliaire Hiérarchie Solde et accessoires Avancement. Voyages. Congés. Hospitalisations. Retraites. Août 1905 (42 p.), in 32, 0 fr 75. *P. Charles-Lavauzelle.*

768 **Carrières** maritimes. Marine nationale Programme des conditions requises pour l'obtention du grade d'enseigne de vaisseau sans passer par les écoles navale ou polytechnique, (24 p.), in-32, 0 fr. 50. *H Charles-Lavauzelle*

769 **Dentelles** (les) de Belgique au palais de la femme, Exposition de Liège, 1905, 32 pl., in-4, 40 fr. *Ch. Schmid.*

770 **Desloy** (P.). — La Culture pratique du cocotier sur la côte nord-ouest de Madagascar (40 p.), in-8, 1 fr. 50. . . . . *Gauthier-Villars.*

771 **Flamant** — Quelques installations récentes de turbines hydrauliques (46 p.), in-4, 2 fr. 50 *H. Dunod et E. Pinat.*

772 **Fonderie** (la) moderne, par le Bureau technique de M. S. I., av. 57 fig. (70 p.), in-8, 2 fr. 50 *H. Dunod et E. Pinat.*

773 **Girard**. — Les Boissons (96 p.), in-16, cart., 1 fr. 50. *J.-B. Baillière et fils.*

774 **Grès**. — Conférences sur l'alimentation en général et l'alimentation du soldat en campagne (84 p.), in-8, 2 fr. 50 . . . . *Châtelain, à Nancy.*

775 **Hall** (A.-D.) et A. **Demolon**. — Le sol en agriculture, av. 21 fig. (432 p.), in-18, 4 fr. *J.-B. Baillière et fils.*

776 **Halphen** et **Arnould**. — Essais commerciaux, matières minérales, av. 50 fig. (363 p.), in-18, 5 fr. *J.-B. Baillière et fils.*

777 **Heirmann** (E.) — Les Canots automobiles à grande vitesse (80 p.), in 8, 2 fr. . . *H. Dunod et E Pinat.*

778 **Lamarche** (C. de). — La culture potagère, les bons légumes, in-18, 1 fr. . . . . *H. Gautier.*

779 **Lebois**. — Cours élémentaire d'électricité industrielle, in-12, rel., 3 fr. 50. . . . . *Ch Delagrave.*

780 **Lesne** (A. dé). — Chasse, élevage et piégeage, av. 24 pl et 159 fig. (532 p.), in-18, br., 5 fr. ; cart., 6 fr *J.-B Baillière et fils*

781 **Neufforge** (J.-F. de). — Recueil d'Architecture, époque Louis XVI, reproduction intégrale de l'ouvrage du temps, 8 vol., 600 pl., 33/46, 240 fr . . . . . *Guérinet.*

782 **Lozé** (Ed.). — Le pétrole et l'asphalte dans les Indes orientales britanniques, in-8, 1 fr *H. Dunod et E. Pinat.*

783 **Marie** (R.). — Manuel de l'apprenti et de l'amateur électricien ; 1re partie : Principes d'électricité Machines électriques (II-164 p.), in 16, 2 fr. *B. Tignol.*

784 **Martin** (J.-B.) et J. **Roy**. — Sciences et agriculture, cours élém., in-16, cart., 1 fr. 20. . . . *Delalain frères.*

785 **Petit** (le) trésor des ménages ou guide pratique pour fabriquer toutes les liqueurs de table contenant de nombreuses recettes de cuisine indiquant l'art de faire les vins de toute espèce, par M. B. (366 p.), in-18 br., 2 fr ; cart., 2 fr. 25 ; rel., 2 fr 50 *E. Privat, à Toulouse.*

786 **Périssé** (L.) — Le chauffage des habitations par calorifères, in-8, 2 fr. 50 *Masson et Cie.*

787 **Rôbe** (Mlle). — Cent façons d'accommoder le bœuf, in-16, 0 fr. 75. *E. Flammarion.*

788 **Truchot** (P.). — Les petits métaux (titane, tungstène, molybdène), in-8, 2 fr. 50. . . . . *Masson et Cie.*

## LITTÉRATURE

### Histoire Littéraire, Romans, Théâtre Poésies, Contes, Nouvelles

789 **Balley** (B.). — Les Parvenus, roman (352 p.), in-18, 3 fr 50. *Dujarric et Cie.*

790 **Barrett Browning** (E.). Poèmes et poésies, trad. de l'anglais (318 p.), in-18, 3 fr 50 . . . . *P.-V. Stock.*

791 **Beaufort** (J. de). — Le Livre de Phormbs, poésies (106 p.), in-16, 3 fr. *Ed. de l'Etoile*

792 **Bellot** (E.). — Les chansons du sang, révoltes et géhennes (112 p.), in-16 . . . . . *A. Messein.*

793 **Demanet** (S.). Notes de physique expérimentale, 4 fasc., in-8, 18 fr *Gauthier-Villars.*

794 **Berthaut** (L.). — Plus fort que l'amour ! pièce en 1 acte et en vers (20 p.), in-18, 1 fr. *Malbrand, à Rennes.*

795 **Bouié** (L.). Tourterelle, roman, in-16, 3 fr. 50. *Plon Nourrit et Cie.*

796 **Buxy** (B. de). — Clarisse de la rue du Loup-va-t'en, in-18, 3 fr. *H. Gautier.*

797 **Buxy** (B. de). — La Villa du Cœur-en peine, in-18, 3 fr. . . *H. Gautier.*

798 **Castellana-Aquaviva** (comtesse de). — Le Secret de Maroussia, roman, in-18, 1 fr. . . *Calmann-Lévy.*

799 **Champsaur** (F.). — L'Ingénue, roman (336 p.), in 16, 3 fr. 50. *P. Douville.*

800 **Doublet** (G.). — Le Keepsake d'Antoine Godeau, évêque de Vence (32 p.), in-8, 1 fr. 60. *Imp. Malvano, à Nice.*

801 **Fontanilles** (J.). — Rêveries et Réveils, poésies (72 p.), in-18, 1 fr. 50 *Soc. fr. imp. et lib.*

802 **Grave** (Th. de). — La Roche aux fées, in-18 1 fr. . . *Calmann-Lévy.*

803 **Lambert** (E.) — Vercingétorix, héroïde (16 p.), in 8, 1 fr. *H. Daragon.*

804 **Lavedan** (H.). — Le Nouveau jeu, in 8, 0 fr. 95. . . . *A. Fayard.*

805 **Malzeroy** (R.). — Le Consolateur, roman, in-18, 3 fr. 50. . *Per Lamm.*

806 **Marot** (G.). — Le Rabiot, pièce en 3 actes, in-16, 2 fr. *Lib. Molière.*

807 **Pécault** (F.). — Pages choisies, in-12, 3 fr 50. . . . . *Fischbacher*

808 **Pleyre** (A.). — L'Epreuve, roman politique, in-18, 3 fr. 50. *Lib. Molière.*

809 **Stenger** (G.). — La Société française pendant le Consulat 4e série : Les écrivains et les comédiens (534 p.), in-8, 5 fr. . . . . *Perrin et Cie.*

810 **Thorel** (J.). — La Race, comédie en 4 actes, in-16. 2 fr. *Lib. Molière.*

811 **Villon** (Fr.). — Le petit et le grand Testament. Les cinq ballades en jargon (150 p.), 14×20, 100 fr. *H. Champion.*

812 **Wilde** (O.). — Le Crime de lord Arthur Saville, trad. de l'anglais (262 p.), in-18, 3 fr. 50. *P.-V. Stock.*

## PHILOLOGIE

### Linguistique. Grammaire comparée. Dictionnaires. Encyclopédies. Bibliographie.

813 **Blochet** (E.). — Catalogue des manuscrits persans de la Bibliothèque nationale. T. I : nos 1-720, in-8, 12 fr. *E. Leroux.*

814 **Crouzet** (P.). — La version latine par la grammaire et la logique (XII-200 p.), in-12, 2 fr *E. Privat, à Toulouse.*

815 **Lauer** (Ph.) — Collections manuscrites de la Bibliothèque nationale sur l'histoire des provinces de France. T. I. : Bourgogne - Lorraine, in-8, 10 fr. . . . . *E. Leroux.*

816 **Lerouge** (A.). — Précis de syntaxe latine, in-8, rel., 1 fr. 50. *Ch. Delagrave.*

817 **Georgin** (Ch.). — Grammaire grecque pratique, in-4, cart., 2 fr. 50. *Charles Delagrave.*

818 **Pellechet** (M.). — Catalogue général des incunables des bibliothèques publiques de France T. II : Biblia pauperum — Commandements (XVIII-594 p.), in-8, 12 fr. *A. Picard et fils.*

819 **Rotteck** (K.) et G. **Kister**. — Nouveau dictionnaire français-allemand et allemand-français. In-18, rel., 5 fr. . . . . *Garnier frères.*

## BEAUX-ARTS

### Archéologie, Architecture, Musique, Peinture, Sculpture, Numismatique.

820 **Engel** (A.) et R. **Serrure**. — Traité de numismatique du moyen âge. T. III et dernier; av. 514 ill., in-8, 1 fr. . . . . *E. Leroux.*

821 **Dion** (A de). — Montfort-l'Amaury Monuments et souvenirs (124 p.), in-8, 1 fr. 50. *Imp. Deslys, à Tours.*

822 **Guérinet.** — Le Château historique de Dampierre. Intérieurs, mobiliers, sculptures, deux cents phototypies, 30/40. 45 fr. . . . . *Guérinet.*

823 **Huet** (Ch.). — Les peintures du cabinet des Singes à l'Imprimerie nationale, 55 phototypies 30/40. 25 fr. *Guérinet.*

824 **Kahn** (G.). — Le salon du mobilier 1905, organisé par la chambre syndicale de l'ameublement (IV-220 phototypies, 20/30, 50 fr. *Guérinet.*

825 **Rachou** (H.). — Le Musée de Toulouse. Les statues de la chapelle de Rieux et de la basilique Saint-Sernin, av. 25 photogr. (32 p.), in-4, 3 fr . . . . *E. Privat, à Toulouse.*

826 **Schrœder** (A.) — Annam. Etudes numismatiques, av. album de 111 pl. (652 p.), in-8, 50 fr. *E. Leroux.*

---

## PÉDAGOGIE

### Enseignement, Education, Méthodologie.

827 **Boisseau** (G.). — Le livre pratique du cours élémentaire (400 p.), in-4, cart., 3 fr . . . . . *Delalain frères.*

828 **Boulvin** (J.). — Cours de mécanique appliquée aux machines T. IV (328 p), in 8, 10 fr . . *E. Bernard.*

829 **Boumonnier** (A.) et P. **Rollet.** — Cours élémentaire de mécanique II, in-8, 5 fr . . . *H. Paulin et Cie.*

830 **Brisset** (L.). — Leçons de sciences, cours élém. (160 p.), in-12, cart., 0 fr. 90. . . . . *F. Juven.*

831 **Caustier** (E.). — Hygiène, cl. de phil. et math., in-16, cart., 1 fr 25. *Vuibert et Nony.*

832 **Cazes** (E.) — Notions de sciences, cours élém. et moyen, in-12, cart., 1 fr. 80. . . . . *Ch. Delagrave.*

833 **Chollet** (T.) — Arithmétique, cours moyen (400 p.), in-16. cart., 1 fr. 50 . . . . . *E. Cornély et Cie.*

834 **Chollet** (T.). — Traité de géométrie descriptive cl de math., in-18, cart., 2 fr. 50. . . . . *Vuibert et Nony.*

835 **Cours** de chimie, cl. de 1re, par une réunion de professeurs, in-8, 2 fr 25. . . . . *A. Mame et fils.*

836 **Dupui** (L.). — Précis d'arithmétique théorique avec complément pour les cl. de mathém. A et B et les candidats à l'Ecole de Saint Cyr. (XII-116 p.), in-18, 1 fr. 50. *E. Privat, à Toulouse.*

837 **Exercices** numériques de physique et de chimie, 1er fasc., cl de 4e, in-16, 1 fr. 40. . . *A. Mame et fils.*

838 **Faivre-Dupaigre** (J.) et E. **Carimey** — Nouveau cours de physique élémentaire T. III, cl de math, in-16, cart., 4 fr. *Masson et Cie.*

839 **Fernet, Faivre-Dupaigre, Carimey.** — Nouveau cours de physique élémentaire. T. III : cl de math, av. 298 fig (XVI 375 p.). in-8, cart., 4 fr. . . . . *Masson et Cie.*

840 **Fournier** — Cours élémentaire de chimie, cl. de 2e, in-12, rel., 2 fr. *Garnier frères.*

841 **Goursat** (E.). — Cours d'analyse de la Faculté des sciences de Paris. T. II, av. 95 fig (VI-640 p.), in-8. 20 fr. . . . . *Gauthier-Villars.*

842 **Hauser** (H.). — La Patrie, la Guerre et la Paix à l'école (96 p.), in-16, 1 fr. . . . . *E. Cornély.*

843 **Lafosse** (Dr G.). — Précis élémentaire d'hygiène pratique à l'usage des écoles primaires (64 p.), in-32, 0 fr 15 . . *E. Privat, à Toulouse*

844 **Lafosse** (Dr G.). — Précis élémentaire d'hygiène pratique à l'usage des écoles primaires, in-18 (64 p.). 0 fr. 15 *E. Privat, à Toulouse.*

845 **Lucas** (A.) et E. **Josephson** — Manuel du candidat aux grades de médecin auxiliaire et de médecin de réserve (92 p.), in 8, 1 fr. 25. *Vigot frères.*

846 **Lebon** (E.) — Géométrie descriptive et géométrie cotée, II, cl. de math., in-8, 5 fr. *Delalain frères.*

847 **Pellat** (H.) et P. **Sacerdote.** — Cours de physique, cl. de math., in 8. rel., 4 fr 50. . . . *F. Juven.*

848 **Pierre** et **Paul.** — L'Arithmétique des écoliers, cours élém., 1re année (144 p.), in 12, cart.. 0 fr. 75. *J. Bricon et A. Lesot.*

849 **Reclus** (L.). — Problèmes de récapitulation, in-12, cart., 0 fr. 50. *Ch. Delagrave.*

850 **Salles** (A.) — Versions latines in-18, cart. 1 fr. . *Garnier frères.*

851 **Toussaint.** — Méthode analytique-synthétique de lecture. 1er livret, in-8. cart., 0 fr 30 . . . *A. Hatier.*

852 **Toutey** (E.). — Lectures primaires, cours élém., in-16 cart., 0 fr. 90 *Hachette et Cie.*

## GÉOGRAPHIE

### Topographie. Hydrographie. Océanographie. Voyages.

853 **Durand** (G.). — Les Alpes mancelles. Guide illustré du touriste (32 p.) in 8. 1 fr. *De St Denis, au Mans.*

854 **Gerstaecker** (F.) — Le Peau rouge, in-18, 1 fr . . . . . *Calmann-Lévy.*

855 **Gidel** (P.).— Géographie générale, cl. de 2e, 1re partie, in-18, 3 fr. 50. *Garnier frères.*

856 **Grignon** (A.). — Leçons de cosmographie. 4e année, in 18. cart., 1 fr. 75. . . . . *Vaibert et Nony.*

857 **La Salle de Rochemaure** (de). — Impressions d'Espagne et de Portugal, février-mars 1905 (362 p.), in-16. 3 f 50. *Imp. Sérieys, Aurillac.*

858 **Le Léap** (H.) et J. **Raudrillard.** — La France, métropole et colonies, et les cinq parties du monde (80 p.), in-4. 1 fr. 50. . . . . *Ch. Delagrave.*

859 **Orlandi** (J.). — Tachéométrie. Cours pratique de topographie numérique, av. 76 fig., in-8, 10 fr. *Ch. Béranger.*

860 **Paulhac** (lieut.). — Promenades lointaines : Sahara, Niger, Tombouctou, Touareg, avec 100 gr., in-8, 5 fr . . . . . *Plon-Nourrit et Cie.*

861 **Quoist** (G. D.). — Neuf jours dans l'Hiémois, août 1893 (94 p.), in 8, 2 fr. . . . . *Imp. Quoist, au Havre.*

862 **Schader** (F.) et L. **Gallouédec.** — Géographie générale. cl. de 2e, in-16, cart. 3 fr. 50. *Hachette et Cie.*

## ARTS MILITAIRES

863 **Armées** (les) et les flottes militaires de tous les Etats du monde. Composition et répartition en 1905 (84 p.). in-8. 1 fr. *Berger-Levrault et Cie.*

864 **Comptabilité** en campagne et services de l'habillement et du harnachement en temps de guerre. Août 1905 (168 p.). in-8, 0 fr. 85. *H. Charles-Lavauzelle.*

865 **Curey** (cap. C.). — L'Artillerie japonaise. avec 68 fig., 1 carte et 3 pl. (VII-150 p.). in-8. 3 fr. *Berger-Levrault et Cie.*

866 **Décret** du 4 octobre 1891 portant règlement sur le service dans les places de guerre et les villes ouvertes, septembre 1905 (322 p.), in-12, cart., 1 fr ; rel., 1 fr 25. *H. Charles-Lavauzelle.*

867 **Décret** du 28 mai 1895 portant règlement sur le service des armées en campagne. modifié par le décret du 7 août 1905 (216 p.), in-18, cart., 1 fr. ; rel., 1 fr. 25. *Berger-Levrault et Cie.*

868 **Descoins** (cap.). — Etude synthétique des principales campagnes modernes à l'usage des candidats aux différentes écoles militaires, av. 8 croquis (480 p.), in-8, 6 fr. *H. Charles-Lavauzelle.*

869 **Ecole** militaire de l'artillerie et du génie. Programmes des examens. Août 1905 (82 p.), in-8, 1 fr. *H. Charles-Lavauzelle.*

870 **Instruction** sur le fonctionnement du service télégraphique aux armées (14 p.), in-8, 0 fr. 25. *H. Charles-Lavauzelle.*

871 **Joesten** (Dr). — Histoire et organisation militaires des chemins de fer, trad. de l'allemand (226 p.), in 8, 5 fr. . . . . *H. Charles-Lavauzelle.*

872 **Klaeber** (H.). — Dans et devant Verdun. Siège de 1870 (234 p.), in-8, 2 fr. 50. . . . *Freschard, à Verdun.*

873 **Lavaud** (V.). — Modèles de correspondance à l'usage des officiers de réserve de l'armée territoriale (72 p.), in-8, 2 fr. . . . *H. Charles-Lavauzelle.*

874 **Lebaudcourt** (P.) — Histoire de la guerre de 1870-1871. T. V : Rezonville et Saint-Privat. av. 5 cartes (XI-738 p.), in-8, 7 fr 50. *Berger-Levrault et Cie.*

875 **Mise** au point nécessaire. La question militaire telle qu'elle s'impose aux réflexions de la France actuelle (83 p.), in-8, 1 fr. 25. *Berger-Levrault et Cie.*

876 **Nouveau** (le) règlement de cavalerie anglais. traduit ou analysé et commenté par un officier de cavalerie breveté (141 p.), in 8. 3 fr. 50. *Berger-Levrault et Cie.*

877 **Reichenau** (gén. von). — Influence du bouclier sur le développement du matériel de campagne et sur la tactique de l'artillerie, trad. par le cap. L. Fossat (XV 59 p.), in 8. 2 fr. *Berger-Levrault et Cie.*

878 **Rohne** (gén.). — Les progrès de l'artillerie de campagne moderne, trad. par lieut.-col. E. Frique (86 p.). in 8, 2 fr. 50. . . *Berger-Levrault et Cie.*

879 **Vade mecum** de l'officier d'état-major en campagne, août 1905 (430 p.), in-18, 4 fr. *H. Charles-Lavauzelle.*

# Revues

880 **L'Acacia**. Août. Septembre 1905. Hiram, Centralisation ou décentralisation. — V M. K, Restes du culte solaire en Russie — Dr Pelletier. Tendances de la maçonnerie actuelle — O. Wirth. Nos Mystères. - Relations extérieures de la grande Loge de France. - Chronique maçonnique de France et de l'Etranger.

881 **L'Architecture**, n° 35, du 2 septembre 1905 - Texte. Auguste-Marie-Breton. — XXXIII° Congrès des architectes français (Caen. Paris, 18-24 juin 1905) Après-midi du 22 juin. Fin de la visite des monuments de Caen. — Ministère du Commerce et de l'Industrie Commission d'expériences sur la résistance des agents atmosphériques des peintures aux sels de plomb et aux sels de zinc. — Arc triomphal du palais du cinquantenaire de l'indépendance de la Belgique, à Bruxelles. Architecte : M. Ch Girault. - Revision du Code civil. — Les gros rabais — Le clocher de l'avenue de l'Alma. — Répertoire de la jurisprudence du bâtiment. - Préfecture de police. Prescriptions relatives aux garnis — Ecole spéciale d'architecture. — Dessins Auguste-Marie Breton (portrait). — XXXIII° Congrès des architectes français (3 fig.) — Arc triomphal du palais du cinquantenaire de l'indépendance à Bruxelles.

882 **L'Architecture**, n° 36, du 9 septembre 1905. Texte. Le concours du palais de la paix à La Haye. Fondation Carnegie. — Vacations. frais et honoraires des experts en matière administrative Instruction du 22 juin 1868 — Concours de la fondation Rothschild Construction de maisons à usage de petits logements salubres et économiques. Projet de M. Auguste Rey. Projet de MM. André Ventre et Léon Bernard. — L'exposition des arts musulmans au musée des arts décoratifs. Les villes d'art célèbres Rome — Concours publics. Ville d'Hirson (Aisne) Construction d'une école primaire supérieure de filles. — Répertoire de la jurisprudence du bâtiment. — Nominations. — Dessins. Concours de la fondation Rothschild.

883 **L'Architecture**, n° 37, du 16 septembre 1905. — Texte XXXIII° Congrès des architectes français Caen-Paris Compte-rendu des séances, visites et excursions. Séances du vendredi 28 juin. — Choses d'architecture La résurrection du Palais-Royal. — Un chef-d'œuvre de broderie byzantine — L'architecture et le ciment armé, par M. A. de Baudot. — Répertoire de la jurisprudence du bâtiment. — Académie et corps savants. Académie des Beaux-Arts Prix académiques Dernière épreuve — Dessins La résurrection du Palais-Royal (1 fig.) — Un chef-d'œuvre de la broderie byzantine (3 fig.).

884 **L'Architecture**, n° 38, du 23 septembre 1905. — Texte. Charles Lucas. — Concours de la fondation Carnegie. Correspondance. — L'Académie de France à Rome Réponse à M. Daumet. — La mosquée de Cordoue (*suite*) — Le Congrès de la Société française d'archéologie à Beauvais et à Compiègne en 1905 — La propriété des œuvres d'architecture au moyen âge et à la Renaissance — Répertoire de la jurisprudence du bâtiment. — Intermédiaire des recherches. Questions : Sonorité des murs. Commission du vieux Paris Les transformations de Paris. — Dessins La mosquée de Cordoue (3 fig.).

885 **Bibliothèque** universelle et revue suisse n° 117, septembre 1905. H. de Varigny : La pratique de l'alimentation. — L Gillet : Un peintre américain. Whistler — Ed de Mornier : L'idylle dans la littérature allemande. — M Reader : La Macédoine et la question macédonienne (fin). — E. Mayer : Armée allemande et armée française. (Seconde et dernière partie) — Chroniques : parisienne, italienne, allemande, américaine, suisse, scientifique, politique

886 **Bulletin** officiel de la Ligue des Droits de l'Homme 15 août 1905. — I La déclaration de la Ligue des

Droits de l'Homme — II La mort d'Elisée Reclus — III Une expulsion par voie administrative — IV. L'expulsion du docteur Cavalazzi — V. Le déplacement des instituteurs Vadez, Montillet et Arnaud — VI. L'affaire Gonzalès — VII. La Déclaration des Droits de l'Homme dans les Justices de Paix. — VIII Trente années dans les mines de Sibérie — IX. L'affaire Loizemant — X Le curé de Montreuil sous-Bois. — XI. L'affaire d'Argoungou. — XII Le cas du facteur Mervillon. — XIII L'affaire Jacob Seror. — Comité des Sections

887 **Le Correspondant**, du 10 septembre 1905 — *** : Les grandes manœuvres navales de 1905. — B de Lacombe : Le mariage de Talleyrand. (*fin*). — H-R Savary : Les finances de guerre de la Russie et du Japon — G. Lechartier : L'irréductible force, roman (III) J Teincey : Alexandre Hamilton. Un fondateur du gouvernement américain. — L Cadot : La crise sucrière. — A Coquard : La mélodie à travers les âges. — G Briand : L'exposition de Liège. — Masson-Forestier : La Confession du vieux joueur (*fin*). — L Kaiser : Victoire de Samothrace, poésie — H de Parville : Revue des sciences.

888 **Le Correspondant**, du 25 sept. 1905 — Souvenirs de M. Vivien, visite en Angleterre M Thiers Le roi Louis-Philippe Le duc d'Orléans La Révolution de 1848 — R. Muller : Le Congrès des catholiques allemands à Strasbourg. — F. Pascal : Le patriotisme de Taine. — Vicomte Richemont : A la veille du Congrès de Vienne Un essai de concordat entre l'Angleterre et le Saint-Siège d'après les documents inédits. — G Lechartier : L'irréductible force, roman, IV (*fin*). — E. Lamy, de l'Académie française : Affaires d'Egypte et de France. La leçon d'un siècle (I) — Vicomte de Montessus : L'aviation.

889 **Le Courrier Européen**, vendredi 22 septembre 1905, n° 46 — 1. J. Jaurès : La politique française et le Maroc. — 2. Informations — 3 La semaine politique. — 4 Nos échos — 5. Arne Hammer : La paix Karlstab. — 6 Le pacifisme et la guerre russo-japonaise ; lettre du docteur Ch. Richet ; réponse de L. Dumur. — 7. Le nouveau ministère hollandais. — 8. Ch. Paix Sailles : La vérité sur l'Algérie — 9. V. Dave : Grande-Bretagne ; les élections, le service obligatoire. — 10. Allemagne. L. Pollier : La conquête de la Social Democratie. — 11 Belgique. G. Fuss-Amore : Un incident belgo-allemand. 12. Suisse Ed Bautry : Négociations commerciales — 13. Russie : Les vraies causes des massacres du Caucase. — 14. Hongrie. Dr A Ferencz : Situation sans issue — 15 Italie A. D : L'Italie et la Tripolitaine. — 16. Serbie. A. Kovatseff : A la frontière serbo-turque. — 17. Arménie. Dikran Elmassian : L'origine des troubles de Bakou. — 18. Indo-Chine : Les réformes — 19. Transvaal. H Renou : La main d'œuvre chinoise — 20. Paix et Arbitrage.

890 **L'Energie Française**, samedi 9 septembre 1905 1. Politique — 2. L. Fournier : Le Mois scientifique. — 3. M de Baudry : Le Cinquantenaire de Malakoff. — 4 Nos Nouvelles de l'Etranger ; Lettre d'Allemagne ; Lettre d'Autriche ; Revue de la presse allemande, anglaise et russe. — 5. Rose Arven : Yvaine, roman. — 6. Et Martin St-Léon : Le mouvement social. — 7. Chronique militaire : Armée. — 8 Faits et documents de la semaine. — 9. Parmi les livres. — 10 Memento colonial. — Documents officiels.

891 **L'Energie Française**, samedi 16 septembre 1905 n° 37. 1. La Politique. — 2 Daniel Zolla : Questions agricoles et économiques — 3. G Grosjean ; L'Esprit public l'Ecole et le Patriotisme à l'Etranger (Italie et Angleterre) — 4. Nos nouvelles de l'Etranger ; Jacques Bardoux ; Em de Cenkov ; Lettres d'Angleterre, d'Autriche, de Turquie — 5 Revue de la Presse allemande anglaise et russe — 6. R Arven : Yvaine, roman. — 7. Et Martin St Léon : La mouvement social

892 **L'Energie Française**, samedi 23 septembre 1905, n° 38 1. La politique. — 2. Ned Noll : Aux colonies. — 3. G. Grosjean : L'Esprit public. l'Ecole et le patriotisme à l'Etranger (suite), Allemagne. 4 P Braun : Nos nouvelles de l'étranger : Lettre d'Allemagne ; lettre d'Alsace Lorraine. — 5 Revue de la presse allemande, anglaise russe, israélite et japonaise. — 6 Memento colonial : Documents officiels. — 7 Chronique militaire : Armée. — 8 Et. Martin Saint-Léon : Le Mouvement social.

893 **L'Energie Française**, samedi 30 septembre 1905, n° 39. 1 La politique. — 2. H. Bordeaux : La Vie littéraire. — 3. G. Grosjean : L'esprit

public, l'Ecole et le patriotisme à l'Etranger (fin) (Japon, Etats-Unis, Suisse). — 4. Jehan d'Ivray : Une Exécution capitale en Egypte. — 5. La Crise Hongroise. — 6. Nos nouvelles de l'étranger J. Bardoux : Lettre d'Angleterre Lettre d'Autriche. France et Bohême. Revue de la presse allemande, anglaise, russe, israélite et japonaise — 7. Et. Martin St-Léon : Le Mouvement social.

894 **La Femme Contemporaine**, n° d'octobre 1905 1. Henry Bordeaux : La peur de vivre (préface inédite de (la 25e édition — 2. St-Elme : L'éducation pratique (suite). — 3. Armand Praviel : Portraits de femmes : Béatrix. — 4 Max Turmann. La vie sociale et les femmes. — 5 Lionel de Movet : Chemin secret. - 6 Théodore Joran : Le féminisme et le mariage. — 7. Bulletin bibliographique. 1. A propos d'un livre récent : Jean Teincey : Hommes nouveaux, p. Fanton. — 2. J. Chovin : Dans l'Ornière, par la duchesse de Brissac — 3. A. Fournier : L'indocile, d Edouard Rod. — 8 Autour du féminisme.

895 **L'Ermitage**, 15 septembre 1905, n° 9. 1. H de Regnier : Poèmes — 2. M. Boissard : Souvenir. — 3 A Symons : Aubrey Beardsley. — 4 P. Villetard ; Titine nouvelle. — 5. P Mesles : Le Serpent de mer. — 6. J.-E. Blanche : La musique. — 7. Notes.

896 **Magasin illustré d'Education et de Récréation**, n° 257, du 1er septembre 1905 — J. Verne : Le phare du bout du monde, ch III et IV. — M.-G Pitrois : Pixie et sa famille, ch XXVII (suite) — P. Perrault : Fière devise, ch XIII (suite et fin). A Laure : Le maître de l'abîme, ch. VIII et IX.

897 **Magasin illustré d'Education et de Récréation** n° 258 du 15 septembre 1905 — J. Verne : Le phare du bout du monde, ch. V et VI. — M.-G. Pitrois : Pixie et sa famille, ch. XXVIII J. Lermont : Histoire des quatre fils Raymond. — A Laurie : Le maître de l'abîme, ch. X et XI.

898 **Mercure de France**, 15 sept. 1905, n° 198. — 1. L Séché : Les Sources littéraires des "Méditations". — 2. E. Despax : Poèmes. — 3. F. Regamey : Le Péril Jaune Les Responsables. - 4. H Malo : La Pêche ma itime Un métier qui devient une industrie. — 5. A. Tudesq : L'inévitable tristesse (poème) — 6. E. Magne : Du théâtre populaire. — 7. Ch. Verrier : Le poète Léonard. — 8. J. Roanne : Le voyage en Espagne. — 9 Revue de la quinzaine — 10. R. de Gourmont : Epilogues Dialogues des amateurs : V. L'eclipse — 11. Rachilde : Les Romans. — 12. J de Gourmont : Littérature — 13 L. Le Cardonnel : Questions morales et religieuses — 14. Ch. Merki : Archéologie. Voyages. — 15. Ch. Henry Hirsch : Les Revues. — 16. R. de Bury : Les journaux. — 17. Stuart Merrill : Les théâtres. — 18. Ch. Morice : Art moderne. — 19. P. Souchon : Chronique du Midi. — 20. H. D Duvray : Lettres anglaises — 21. Philéas Lebesgue : Lettres portugaises. — 22. M. Montandon : Lettres roumaines. — 23. E. Séménof : Lettres russes.

899 **Mois littéraire et pittoresque**, octobre 1905. — R. Duguet : La vocation des Gray (Nouvelle) — Ed Montier : Le chansonnier Frédéric Béral — La Salle Ziem au Musée municipal de Paris : A travers les Musées. — E Faguet : Fin septembre. — Ar. Vermenouze : La Ruche — Ch Audic : Déserteurs. — E. Noat : L'Armée des guerres navales futures. — A. Coutet : Une grande ville inconnue en pleine Allemagne : Hanovre. — G. Aubray : Causerie littéraire — L. G Hamon : Le Dimanche des humbles à Paris. — E. Daudet : Portraits. — J. Boyer : Variétés scientifiques : Les Champignonnières parisiennes.

900 **Monde économique**, n° 35. du 2 septembre 1905. — I Partie économique. P. Beauregard : La paix — Ed Clavery : Notes commerciales et financières concernant le Japon — Le mouvement économique : La colonisation en Algérie Les relations commerciales franco-suisses Le commerce extérieur du Brésil Grandeur et décadence du Trust de l'Océan. — A. Revillon : Les institutions de prévoyance des Compagnies de chemins de fer — G. Ambon : L'ouvrier agricole - G. Couillault : Lettres de Londres — Les entreprises de gestion. - G. François : Bibliographie. II. Partie industrielle et commerciale. Le mouvement commercial : La production de la houille dans le Nord. Les beurres argentins L'huile de coton Un hangar pour les primeurs. Placers de perles au Mexique Le musée industriel des accidents. Le commerce italien. Commandes japonaises.

901 **Monde économique**, du 9 septembre 1905. — I. Partie économi-

que. P. Beauregard : Le Bluff combiste — G. Ambon : Une chaire d'Eugénique. - Le mouvement économique : Le rendement des impôts. Services maritimes. L'immigration à la Réunion. Le mouvement d'immigration au Canada. Les richesses houillères de la Grande-Bretagne La main-d'œuvre chinoise au Transvaal. La population de la Russie. — J. Turpeau : Le futur royaume d'Arabie. — Ed. Clavery : L'Agriculture et la Sylviculture au Japon. - G. Couillault : Lettre de Londres — Les entreprises de gestion (*suite*) — G. François : Bibliographie. — II. Partie industrielle et commerciale Le mouvement commercial : L'alimentation de l'Angleterre Les denrées de l'Indo Chine Le bétail africain Les industries du livre en Roumanie L'industrie du pétrole au Japon. La culture du caoutchouc au Mexique. L'importation du blé au Brésil. Questions agricoles.

902 **Monde économique**, du 16 septembre 1905. — I. Partie économique. A. Revillon : Le projet de budget de 1906. - R Doucet : Protection et démocratie — Le mouvement économique : Le pétrole en Russie. Projet de création d'une ligne d'exportation en Angleterre — La population de la Grande Bretagne Congrès international de la tuberculose. Expositions-Concours. Exposition de Madrid. Le commerce extérieur de la Belgique etc. — Ed. Clavery : Publicité commerciale américaine en Extrême Orient. — Le commerce extérieur de la France — A.-R. : Lettre d'Allemagne — G Couillault : Lettre de Londres — Les entreprises de gestion (*suite*). — G. François : Bibliographie. — II Partie industrielle et commerciale. Le mouvement commercial : La pêche de la morue. Un cru célèbre en danger. Le commerce du coton des filés et des tissus de coton au Japon en 1904. Le coton brésilien. Le pétrole en Roumanie. Transports frigorifiques. Les récoltes bulgares, etc — Revue des syndicats — Revue des marchés : Céréales. Laines Cotons. Soies Cuirs. Métaux. Cafés. Sucres. Vins.

903 **Monde économique**, du 23 septembre 1905. — I. Partie économique. P. Beauregard : Notre commerce extérieur. — D'Apremont : L'Expansion allemande. Le mouvement économique : L'unification des tarifs des chemins de fer algériens. Une nouvelle ligne de navigation à vapeur. Les nouveaux câbles transatlantiques anglais. Le télégraphe au Congo Le rachat par la Chine du chemin de fer Hankéou. — Canton Les Mines d'or à Madagascar, etc. — D'A : Les champs pétrolifères de Mésopotamie — A. de Richard : Les soulèvements (*à suivre*). — G. Couillault : Lettre de Londres — C Seigneuret : Lettre du Brésil. — Les entreprises de gestion (*suite*). — Bibliographie. — II. Partie industrielle et commerciale Le mouvement commercial : La récolte du blé en 1905. Le riz indo chinois. La farine en Indo-Chine. — La production du sucre. Le marché des alcools. Le café brésilien Le bois de Quebracho. Le coton colonial français. L'agriculture à Jersey.

904 **Mouvement Socialiste** (le) 1er et 15 septembre 1905. — G. Sorel. Notes additionnelles à « l'Avenir Socialiste des Syndicats » : I L'esprit petit-bourgeois II. La Mutualité — F Engels : critique de l'Economie Nationale fin'. — Enquête sur l'idée de Patrie et la classe Ouvrière. — A. Frimat : La grève générale de Villefranche sur-Saône. - C. Fages. L'« Introduction à l'Economie moderne » de G. Sorel. — E. Vaillant : La Grève générale et le Socialisme.

905 **La Nature**, n° 1684, du 2 septembre 1905. — P. de Mériel : Les plus récentes unités de la flotte japonaise — E Touchet : Les atmosphères d'Uranus et de Neptune. — L. Robida : Le concours de véhicules industriels et de fourgons militaires. - A. Hébert : La fluoresséine et ses emplois. D B. : Le creusement d'un tunnel au temps des Hébreux. — L Ramakers : La reconstitution en verre des infiniment petits. — M Reclus : La question des éolithes Dr Viret : Aéroplane Dufaux. — A.-L Clément : La Braula cœca. — Nécrologie.

906 **La Nature**, n° 1685, du 9 septembre 1905 A. Acloque : Fleurs-chimères. — P de M. : La fabrication du coton hydrophile. — D Bellet : Chariots transbordeurs électriques. — L Rudaux : Formation rapide de taches solaires — J Corcelle : L'industrialisation de la perte et du canon du Rhône. — H Coupin : La vision au fond de la mer. — D. L. : La science au Japon — H. Bougeois : Le canot automobile. — A H : Le dédoublement des substances racémiques par la lumière polarisée — Chronique. — Ch. de Villedeuil ;

Académie des sciences, séances du 4 septembre 1905. — P. de Mériel : Une industrie africaine, la fabrication de l'huile de palme. — Nouvelles scientifiques.

907 **La Nature**, n° 1686 du 16 septembre 1905. — V. Forbin : Ethnographie des Pygmées des forêts congolaises. — P. Labbé : Sakhaline. — R. Bonnin : Erosions des côtes par la mer. — J. L. : La traction électrique à Bologne. — Ch. Rabot : La croisière arctique de la Belgica. — H. Coupin : L'araignée labyrinthe. — H. Blin : Une nouvelle source d'alcool.

908 **La Nature**, n° 1687, du 23 septembre 1905. — Lieut.-col. G. Espitallier : Le Santos-Dumont XIV. — D. B. : Le ruberoïd. — P. de Mériel : L'arsenal de Portsmouth. — M. de Nansouty : Le pont du Song-Mâ, entre Hanoï et Hué (Indo Chine). — P. Diffloth : Les foyers tuberculeux de Paris et le casier sanitaire. — P. de M. : Omnibus automobiles des Compagnies de chemins de fer anglaises. — C. Phisalix : Les animaux venimeux. — Lebois : Tapis de Perse. — H. B. : Bateaux de guerre automobiles. — A. Maumené : Le dressement des chrysanthèmes capités. — Bougeois : Les branches des arbres comme succédanés des fourrages.

909 **Nouvelle Revue**, n° 142, du 1er septembre 1905. — F.-A de la Rochefoucauld : Souvenirs diplomatiques. — Marquis de Castellane : Lettre d'amour (fin). — A. Hustin : Madame de Balbi. — G. de Lauris : M. Maurice Barrès (fin). — J. Baux : Adieux ! — P. de Litta Visconti Arese : Le meurtre d'une âme (fin). — J. des Esseintes : L'astrologie. — L. Krémer : Le vagabond. — C. Siguier : Le secret (III). — R. Eude : Les grandes Amoureuses. — Cap. Coignet : Une visite à la caserne. — G. Kahn : Un congrès littéraire. — Pip : Carnet de Paris. — Pages illustrées. *** : Biarritz les-Goëlands (IV).

910 **Nouvelle Revue**, n° 143, du 15 septembre 1905. — K. Raph : L'intendance anglaise au Transvaal. — L. de Romeuf : L'entravé. — P. B. G. : Charité. — R. Recouly : La crise hongroise. — M. Formont : Le bon exemple, comédie. — Ch. Méré : Camille Desmoulins, poète. — A. Charpentier : Les origines de la franc-maçonnerie. — Ch. Siguier : Le secret (IV). — G. Stenger : Le clergé sous le Consulat. — G. Kahn : La littérature et la guerre. Pip : Carnet de Paris. — J. Saint-Jean : Revue musicale (Les Hérétiques). — Pages illustrées. *** : Biarritz-les Goëlands (V.).

911 **L'Œuvre Nouvelle**. Août 1905. — E. Murmain : Le problème des patries. — Dr. M. Pelletier : La morale et la lutte pour l'existence. — H. Dagan : L'intervention de l'Etat sous la Monarchie. — D. : Le bonheur obligatoire. — E. Godefroy : Quelques poètes. — Revues et quelques documents divers.

912 **Questions Diplomatiques et Coloniales**. 16 Septembre 1905, n° 206. — 1. Robert de Caix : A propos de la paix Russo-Japonaise. — 2. Roger Dorient : Les causes des succès Japonais dans la guerre d'Extrême-Orient. — 3. J. Xior : Situation économique du Haut-Sénégal et Niger. — 4. P. C. : Le XXVIe Congrès colonial des Sociétés françaises de Géographie à Saint Etienne. — 5. Chronique de la Quinzaine.

913 **Révolution française** (La). 14 Août 1905. — A. Aulard : Les origines de la Séparation des Eglises et de l'Etat. — A. Lieby : L'ancien répertoire sur les théâtres de Paris à travers la réaction thermidorienne. — A. Brette : — Le plan de Paris dit « plan des artistes ». — Documents inédits : Une lettre des vicaires généraux de l'évêque constitutionnel Gobel (20 septembre 1792). — M. Boulay (de la Meurthe). Documents sur la négociation du Concordat et sur les autres rapports de la France avec le Saint-Siège, en 1800 et 1801.

914 — 14 Septembre 1905. — A. Lieby : L'ancien répertoire sur les théâtres de Paris à travers la réaction thermidorienne (suite et fin). — A. Aulard : Les origines de la Séparation des Eglises et de l'Etat. — G. Caudrillier : Notes de lecture : Le mot nationalisme. Une correspondance inédite de Barère. Une manifestation républicaine avant le 10 août 1792. — A. Aulard : Améliorations réalisées à la Bibliothèque Nationale. — Albert Demangeon : Les sources de la géographie de la France aux Archives nationales. — Emile Bourgeois : Les Archives d'Art de la Manufacture de Sèvres. — Comité d'histoire économique des Bouches-du-Rhône.

915 **Revue Augustinienne**, 15 Septembre 1905, n° 42. — 1. Roch de Chefdebien : Un grand diplomate français. Le comte d'Avaux au Congrès de Westphalie. — 2. Salvator

Peitavi : L'organisation du catholicisme en Angleterre. — 3. Guérin Sonjeon : Ballanche III. Le Publiciste. — R. Fonteyne : Lectures et Notes — La suppression du mot à mot et du Thème. — 5 Bibliographie. — 6 Les Idées et les faits : Lovanien : La critique de la prédication contemporaine. — Une transformation de la station quadragésimale. — Les Conférences dialoguées.

915 **Revue de Belgique** 15 septemtembre 1905. — M. Ansiaux : L'Industrie armurière. — Ed Forgeur : L'Industrie houillère — Fl. Pholien : La Verrerie — M de Laveleye : Les œuvres de la femme. — M Laurent : L'art ancien à l'Exposition. — G. Jorissenne : La musique de 1830 à 1905. — M. Wilmotte ; La vie intellectuelle. — Isi Collin : Au pays de " Dju d'la ".

916 **Revue Bleue,** du 2 septembre 1905. — Chev. de Boufflers : Journal inédit de mon second séjour au Sénégal (3 décembre 1786-25 décembre 1787), avec préface et notes de M. P. Bonnefon. — A Messimy, député : Les points d'appui de la flotte hors d'Europe. II. L'état actuel de leur organisation — C. Boeck : Un dîner, comédie en 1 acte — C. Mauclair : Le besoin d'art du peuple. — C. Bouglé : Solidarisme et morale scientifique — P. Harel : Le bon vieillard, poésie — J. Ernest-Charles : La Vie littéraire La critique catholique. — P. Soulaine : Les Parisiens devant le paysage

917 **Revue Bleue,** du 23 septembre 1906 — Chev. de Boufflers : Journal inédit de mon second séjour au Sénégal (3 décembre 1786-25 décembre 1787), avec préface et notes de M. P. Bonnefon. — M. Berthelot, de l'Académie française, secrétaire perpétuel de l'Académie des sciences : Pierre Bayle. — A. Viallate : L'Hégémonie des Etats-Unis dans la mer des Antilles. — C. Stryienski : Au bord du lac Léman, souvenirs littéraires. — V. Rossel : La littérature contemporaine de la Suisse française. — J Mélila : La peinture et la sculpture primitives. — H. Lapaire : Joueur de flûte poésie. — J. Ernest Charles : La Vie littéraire. Quelques romans. — F. de Miomandre : Villégiatures. Le grand déjeuner.

918 **Revue des Deux Mondes,** du 1er septembre 1905. — A. Theuriet, de l'Académie française : Mon oncle Flo, deuxième partie — G Goyau : L'école primaire et le patriotisme. I. Le passé L'étranger. — Marquis de Ségur : Julie de Lespinasse. Le marquis de Mora — H Joly de l'Académie des sciences morales et politiques : Assistance et répression — R. Doumic : Le mariage de Lamartine. Lettres inédites du poète à sa fiancée, dernière partie décembre 1819 à juin 1820). — C Bellaigue : Les époques de la musique L'Opéra-Comique. — F. Plessis : Poésies. — A. Dastre : Revue scientifique. La lutte contre la fièvre jaune.

919 **Revue des Deux Mondes,** du 15 septembre 1905. — A. Theuriet, de l'Académie française : Mon oncle Flo, 2e partie. — E. Daudet : Une réconciliation de famille en 1800 Récits des temps de l'émigration. — Th. Bentzon : La sociologie en action, d'après de récents romans anglais — Prof. J. Grasset : La psychothérapie. — G. Goyau : L'école primaire et le patriotisme II. La crise actuelle. — A. Bertrand : La restauration de Versailles et son avenir — L. Depont : Poésies. — R. Doumic : Revue littéraire Les « Plagiats » des classiques. — Th. de Wyzewa : Revues étrangères. A propos d'une nouvelle biographie de Giotto.

920 **Revue des Etudes franco-russes,** n° 9, du 1er septembre 1905. — Gén Sarantchoff : L'Académie et l'Ecole du génie Nicolas à Saint-Pétersbourg — R. Marchand : Le nouveau ministre de la marine russe, l'amiral Birilef. — L. Jousserandot, bibliothécaire à l'Université de Lille : Bibliographie russe. Istoritchesky Wiestnik (Le messager historique) année 1905. — E. Moeller, conseiller du commerce extérieur de la France à Helsingfors : Un grand artiste finlandais, Albert Edelfelt. — A travers les livres et les revues : La Cour et le règne de Paul Ier, d'après les mémoires du comte Fédor Golovkine, l'Empire russe et le tsarisme de M. Victor Bérard ; les intendants provinciaux en France sous Louis XVI, de M. Paul Ardachev ; Reflets de littérature et d'art, de M. Gorlenko ; Ostaliévo et Kouskovo, du baron de Baye.

921 **Revue Générale** (la) Bruxelles, septembre 1905 A. Goffin : Salons d'art. — Baron L de Béthune : L'Election du premier roi des Belges (suite). — F. Carez : Le Vicomte de Spoelberch de Lovenjoul. — H Davignon : Un nouveau roman de M. Bazin. — Ctesse Ed de Liedekerke : Croquis Wallons — E. S Mérian : Miky nouvelle). — P. Jean Le Veux S. J. : L'Héroïne du Pé-Tang. — R. Luquet : Monsieur de Redortiers. — J Ageor-

ges : Les tendances démocratiques du roman contemporain — S Gravez : Poésie. Place des Martyrs

922 **Revue Générale** Octobre 1905. Ch. Woeste : Ls socialisme belge et le parti libéral. — Baron de Béthune : L'Election du premier roi des Belges. — F. Carez : Le Vicomte de Spoelberch de Lovenjoul. — H Carton de Wiart : Pourquoi et comment défendre nos paysages. — A. de Ridder : Les livres historiques. — L Delattre : Brides à Veaux. — L'Antheunis : La France, l'Eglise la Chrétienté — Th. Gollier : Herbert Spencer — A. Biebuyck : La loi française du 1er juillet 1901 et son application aux associations civiles — H. Francotte : Etudes et portraits littéraires.

923 **Revue de Géographie.** 1er Septembre 1905 P Barré : La Nouvelle Zélande — P Gounaud : A travers la Birmanie. — S. A de Duse et E. Avenard : La dernière expédition suédoise dans l'Antarctide. — Capitaine C : Notes sur le Lobi. - G. Regelsperger: L'actualité géographique — Publications et conférences géographiques

924 **Revue Hebdomadaire**, n° 40, du 2 septembre 1905. — Marquis de Bombelle : Fragments de mémoires publ. par le comte Fleury (I). — L Sonolet : Le théâtre dans la vie militaire. — Mme Resclauze de Bermon : Mariage moderne, roman II). — S. Vignancour : Poésies. — L. Batiffol : Pages du moyen-âge Guillaume et Flamenca. — Péladan : La rondache, roman (VIII). — J Bertaut : Les livres. Mme Juliette Adam - Bixiou. Les miettes de la vie. — L'histoire de la semaine.

925 **Revue Hebdomadaire**, n° 41, du 9 septembre 1905 — Marquis de Bombelles : Fragments de mémoires publ. par le comte Fleury (II) — Mme Resclauze de Bermon : Mariage moderne, roman (III). — E. Dedé : Les retraites ouvrières et la législation — P de Myrica : Une carrière — A. Séché : La misère des artistes pendant la saison d'été — M. Dauguet : Poésie. Automne — Péladan : La rondache, roman (IX). — L'histoire de la semaine.

926 **Revue Hebdomadaire**, n° 42, du 16 septembre 1905. — Marquis de Bombelles : Fragments de mémoires publiés par le comte Fleury (III). — A Renaudy : Au Salon du mobilier. — Vicomte J. de Montlaur : La Légende des dattes. — S. Cornut : Frédéric Schlegel et le romantisme allemand — Mme Resclauze de Bermon : Mariage moderne, roman (IV). — J. Chantavoine : Chronique musicale (Déodat de Séverac). — J. Bertaut : Les livres (Pierre Valdagne) — Péladan : La rondache roman (X) — Bixiou : Les miettes de la vie. — L'histoire de la semaine.

927 **Revue Hebdomadaire**, n° 43, du 23 septembre 1905. — Ch Mevil : La crise hongroise — Péladan : La rondache. roman. XI (*fin*). — Marquis de Bombelles : Fragments de mémoires publiés par le comte Ferry (IV). — A. Praviel : La force de vivre — L. Chevolot : Les essais de navigation aérienne — Mme Resclauzes de Bermon : Mariage moderne. roman (V) — J Bertaut : Les livres (M Pierre Villetard) — Bixiou : Les miettes de la vie. — L'histoire de la semaine.

928 **Revue des Idées** (la), 15 septembre 1905 — Et Rabaud : Le génie et les théories de M. Lombroso — A. Prenant : Les progrès de la Cytologie — Christian Cornélissen : L'état actuel de la science économique. — Ed. Dujardin : La Dispersion. Notes sur l'expansion juive dans le monde greco-romain avant l'avènement du christianisme — Notes et analyses.

929 **Revue Mondiale** (la), dimanche 10 septembre 1905. n° 63. — 1. J Claretie : Théâtre classique populaire. — 2 D. Caldine : Chansons galantes. — 3 L. Chéradame : Les 14 idées. — 4. P de Garros : Les Yeux de terreur. — 5 Muguette : Echos. — 6 H. R. Wœstyn et J Rose : Vacances de Miséreux. — 7. Max Rebière : Un congrès espérantiste — 8. Jack Giblott : Un novateur — 9 Gegé : Silhouettes d'Orient. — 10. R Bonnamy : Rosées (poésie).

930 **Revue Politique et Littéraire (Revue Bleue)** du 9 septembre 1905 — Chev de Boufflers : Journal inédit de mon second séjour au Sénégal (3 décembre 1786-25 décembre 1787), avec préface et notes de M P. Bonnefon. — P. Strauss, sénateur : L'Assistance aux vieillards et aux infirmes — Ch. V. Langlois, professeur à la Sorbonne : Doléances du clergé de France au temps de Philippe-le-Bel. — C. Stryienski : Au bord du lac Léman, souvenirs littéraires. — C. Bruno : Voilà l'plaisir, nouvelle. — — M. Daumart : L'église anglicane. — E Jaubert : Nocturnes, poésie. — — J Ernest Charles : La Vie littéraire. Le Partage de l'enfant de M. Léon Daudet. — J. Lux : Faits et aperçus. Pseudonymie et Polyonymie. — L'Avenir du séparatisme.

Grande Imprimerie du Centre — HERBIN, Montluçon.

# Le Mois Bibliographique

## Livres

### MATHÉMATIQUES, MÉCANIQUE, PHYSIQUE, CHIMIE

931 **Champly** (R.). — Manuel de pratique mécanique, av. 300 fig., in 12, rel., 3 fr. . . . . *H. Desforges.*

932 **Fleig** (G.) et **Pasturaud.** — Notes de chimie du troisième examen de doctorat, in-12, 2 fr. 50 *Ch. Boulangé.*

933 **Girod** (J.). — Précis de géométrie plane, cl. de 2e C D et math., in-8°, 2 fr 50. . . . . *F. Alcan.*

934 **Marval** (L. de). — Guide élémentaire de technique miscrospique (52 p), in 8°, 1 fr. 50. . . . . *A. Maloine.*

935 **Nansouty** (M. de). — Actualités scientifiques, 2e année, in-8°, 3 fr. 50. *Schleicher frères.*

936 **Piccard** (E.). — La Science moderne et son état actuel, in-18, 3 fr. 50. *E. Flammarion.*

937 **Solanet** (abbé A.). — Chimie agricole (320 p.), in-12, 3 fr. *Ch. Amat.*

### SCIENCES NATURELLES.

**Minéralogie, Botanique, Géologie, Biologie, Médecine, Zoologie**

938 **Ambard** (Dr L.). — Les Rétentions chlorurées dans les néphrites interstitielles. in-8, 3 fr. 50. *G. Jacques.*

939 **Aubertin** (Dr C.). — Les Réactions sanguines dans les anémies graves (268 p.), in-18, 4 fr. . . *J. Rousset.*

940 **Armand.** — Contribution à l'étude des épistaxis 76 p)., in-8, 3 fr. *A. Maloine.*

941 **Baudouin.** (Dr M.). — Femmes médecins d'autrefois, av. 9 pl., in-18, 5 . . . . . *J. Rousset.*

942 **Delzung** (E.). — Leçons de zoologie, cl. de 3e B, in-12, cart. 2 fr. 50. *F. Alcan.*

943 **Berne** (G.). — Le Massage, av. 152 fig. (412 p.), in 12. 4 fr. 50. *Ch. Boulangé.*

944 **Bing** (Dr A.). — Les Taches de Koplik in-8, 6 fr. . . . *G. Jacques.*

945 **Carlier.** — Les Varices dans l'armée et leur traitement chirurgical (58 p.) in 8. 1 fr 50. . . *A. Maloine.*

946 **Castex** (Dr G.). — La Douleur physique, in 8, 4 fr. . . . . *G. Jacques.*

947 **Chateau** (J.). — Un danger menaçant pour la santé publique, in 8 3 fr. 50 *Lib. universelle.*

948 **Denys** (prof. J.). — Le bouillon filtré du bacille de la tuberculose dans le traitement de la tuberculose humaine, av 100 fig et 5 pl. XII-324 p., in-8, 15 fr. . . . . *O. Doin.*

949 **Douteau** (J.-J.). — Flore de la Vendée, in-32, 3 fr. . . . *J. Rousset.*

950 **Dumas** (M.). — Le Sorgho. in-8, 1 fr. 50 . . . . . *A. Challamel.*

951 **Foisy** (Dr E.). — Le Rétrécissement congénital de l'urèthre mâle (172 p.), in-18, 3 fr. . . . . *J. Rousset.*

952 **Fouquet** (Dr G.). — Traité de la syphilis articulaire, in-8, 6 fr *G. Jacques*

953 **Guermonprez** (Dr G.). — Recherches historiques sur les fluctuations dans la part faite au massage et à la mobilisation pendant le traitement des fractures des membres (120 p.), in-8, 2 fr . . . . . *J. Rousset.*

954 **Graux** (J.). — Premier Congrès international d'assainissement et de salubrité de l'habitation (733 p.), 20 fr. *J. Rousset.*

955 **Jacquemin** (Dr F.). — Etude clinique de l'appendicite herniaire inguinale et crurale, in-8. 3 fr 50 *G. Jacques.*

956 **Javel** (E.). — Physiologie de la lecture et de l'écriture, av. 69 fig (XI-296 p.), in-8, 6 fr. . . . . *F. Alcan.*

957 **Juillerat** (P.). — Le Casier sanitaire des maisons (150), in-18, 1 fr. 50 *J. Rousset.*

958 **Juy** (Dr H.). — Contribution au traitement des pyélonéphrites infectieuses, in-8 3 fr . . . . *G Jacques.*

959 **Le Dantec.** — Introduction à la pathologie générale (x-504 p. in 8, 15 fr. . . . . *F. Alcan.*

960 **Legendre** (Dr L). — Eaux minérales françaises, cure d'altitude, cure marine dans la syphilis et les maladies cutanées (107 p.), in 18, 1 fr 50. *A. Maloine.*

961 **Maciel** (Dr M ). — Valeur des différentes méthodes de traitement dans la tuberculose (254 p.), in 8, 3 fr. *Vigot frères*

962 **Morlet** (Dr A ). — Perforation de l'utérus puerpéral in-8, 3 fr *G Jacques*

963 **Moreau.** — Manifestations oculo-orbitaires des sinusites sphénoïdales (160 p ), in 8°, 2 fr. 50 *A. Maloine.*

964 **Pozzi Escot** (E ) — Les Phénomènes de réduction dans les organismes (96 p ), in-18, 1 fr 50. *J Rousset.*

965 **Œuvre** (l') de l'Assistance publique à Paris contre la tuberculose (1896 1905). Congrès international de la tuberculose, 1905, av. 34 gr (xxxvi-66 p.), in-8°, 1 fr. *Berger-Levrault et Cie.*

966 **Rollin** (Dr M.).— Les Tumeurs solides primitives du vagin, av 8 pl , in-8, 6 fr. . . . . *G. Jacques.*

967 **Roux.** (Dr J ). — De l'emploi rationnel des farines dans l'alimentation du nourrisson (8[illegible] p.), in-18. 2 fr *J Rousset.*

968 **Sarvonat** — Le Rétrécissement congénital hypertrophique du pylore chez le nouveau-né (96 p.), in 8, 4fr. *A. Maloine.*

969 **Testut** (prof. L ). — Traité d'anatomie humaine T. IV et dernier, av. 874 fig (1028 p ), in-8, dû aux souscripteurs . . . . . *O. Doin.*

970 **Wildeman** (A de). — Notice sur les plantes utiles ou intéressantes de la flore du Congo, fasc. 3, in-8, 5 fr *A. Challamel*

971 **Yvert** (Dr A.). — Les applications médico-chirurgicales de l'adrénaline, in 16, 3 fr. . . . . *F. Alcan.*

## SOCIOLOGIE

### Economie politique. Droit. Législation. Finances. Questions sociales.

972 **Alfassa** (G ). — La Crise agraire en Russie Quarante ans de propriété collective xvi-229 ), in-18 3 fr 50. *V. Giard et E. Brière.*

973 **Alglave** (P ), L. **Brocard**, etc. Questions monétaires Contemporaines (852 p.), in-8, 15 fr. *L. Larose et L. Tenin*

974 **Anadolle.** — L'Empire du travail La vie aux Etats Unis. in-16, 3 fr 5[illegible] *Plon-Nourrit et Cie*

975 **Augier** (lieut -col ) et G. **Le Poitevin.** — Traité théorique et pratique de droit pénal militaire, 2 vol. in-12 fr. 50 . . . *P. Larose et L Tenin*

976 **Blanchard** (G.) — Des Modifications apportées à la situation financière de l'Egypte par l'accord franco-anglais de 1904 (52 p.), in-8. 2 fr. *V. Giard et E. Brière*

977 **Cahen** (L ) et **A. Mathiez.** — Les Lois françaises, de 1815 à nos jours cl. phil. et math., in 12, cart., 3 fr. *F. Alcan*

978 **Cornillat** (J.-L.-M ). — Traité de la compétence civile judiciaire des juges de paix in 8, 11 fr. *F. Pichon et Durand-Auzias*

979 **Damaschke** (Ad.). — La Réforme agraire, contributions théoriques et historiques Trad de l'allemand adapté à la situation France (224 p in-18, 3 fr 50. . . *V. Giard et C. Brière*

980 **Diète** (la) de Finlande, 1904 1905 (63 p.) in-8 1 fr . *Soc. nouv. lib. et bon*

981 **Fagnot** (F.). — Le Chômage, 1[illegible] partie (105 p ), in 16, 0 fr 50. *Soc. nouv. lib. et bon*

982 **Fravaton** et **Desribes.** — L'impôt sur les formalités et les décisions judiciaires. Histoire d'une réforme (526 p ), in-8. 8 fr *L. Larose et L. Tenin*

983 **Gabriel** (J.). — Manuel des justices de paix mis au courant de la procédure et de la législation actuelles, in 1[illegible] 2 fr 50 . . . . . *A. Michalon*

984 **Griffond** (T.) — Supplément au Code civil annoté, art. 1387 à 2281 in-8°, 20 fr. . . *L. Larose et L. Tenin*

985 **Grimouard** (Vicomte H. de). — Les Bureaux des finances de l'ancien régime (66 p.), in-8°. 2 fr. *V. Giard et E. Brière.*

986 **Guénard** (G.). — Compétence des juges de paix Organisation des justices de paix, in-8°, 7 fr. *Marchal et Billard.*

987 **Guyot** (Y.). — La Comédie protectionniste (466 p.) in-18, 3 fr. 50 *E. Fasquelle.*

988 **Hammer** (K -V ). — La Socialisation du droit (24 p.), in-8°, 1 fr. 50 *V. Giard et E. Brière.*

9 **Joran** (T.) — Le Mensonge du féminisme, opinions de Léon H.. (460 p.), in-16, 3 fr. 50. . . . . *H. Jouve.*

0 **Kovalewsky** (M.). — L'Evolution des libertés publiques en Russie (20 p.), in-8°, 1 fr. *V Giard et E. Brière.*

1 **Lagarde** (E.). — La Revanche de Proud'hon ou l'avenir du socialisme mutualiste, in-8°, 6 fr. . . . . *Jouve.*

2 **La Grasserie** (R. de) — Du Principe sociologique des nationalités (52 p.), in-8°, 2 fr *V. Giard et E. Brière.*

3 **Lambert** (A.). — Le Mouvement social en France, juillet 1904-mai 1905 (32 p.), in-8°, 1 fr. 50
*V. Giard et E. Brière.*

4 **Lauwick.** — La Crise politique et sociale en Russie, in-18, 3 fr.
*A. Pedone.*

5 **Lecoq** (M.). — L'Assistance par le travail et les Jardins ouvriers en France (384 p.), in-8°, 8 fr.
*V Giard et E. Brière*

6 **Loi** fondamentale de l'empire russe. Projet d'une constitution russe par la Ligue de l'Affranchissement (141 p.), in-8°, 2 fr. 50. . *Soc. nouv. lib. et éd.*

7 **Marguery** (E.). — Le Droit de propriété et le régime démocratique 204 p.), in-16, 2 fr. 50. . . . . *F Alcan*

998 **Matagrin** (A.). — Histoire de la tolérance religieuse, évolution d'un principe social (448 p.), in-8°, 7 fr. 50
*Fischbacher.*

999 **Marguerite** (P. et V.). — Quelques idées, in-16, 3 fr. 50
*Plon-Nourrit et Cie.*

1000 **Michoud** (L.). — La Théorie de la personnalité morale et son application au droit français. 1re partie. in-8°, 10 fr. . *F Pichon et Durand-Auzias*

1001 **Mille** (J.). — J.-F. Le Trosne, 1728-1780. Etude économique, fiscale et politique (362 p.), in 8. 5 fr.
*L. Larose et L. Tenin.*

1002 **Molinari** (G. de). — Questions économiques à l'ordre du jour. in-18, 3 fr. 50. . . . . *Guillaumin et Cie.*

1003 **Monnier** (A.). — Les accidents du travail dans l'agriculture et la législation anglaise (204 p.), in-8. 4 fr
*L. Larose et L Tenin.*

1004 **Nourrisson** (P.). — Etude sur la répression des outrages aux bonnes mœurs (180 p.), in 8, 3 fr 50.
*L. Larose et L. Tenin.*

1005 **Nouvelle** (la) loi sur les patentes, 19 avril et 19 juillet 1905, par un fonctionnaire, in-8, 3 fr. 50
*P. Dupont.*

1006 **Petty** (sir W.). — Les Œuvres économiques, trad. de l'anglais (xx-(729 p.), 2 vol. in-8 br., 15 fr ; rel., 17 fr. . . . . *V. Giard et E. Briere.*

1007 **Pieczinska** (Mme E.) — La Fraternité entre les sexes. Une aspiration du temps présent (104 p.), in-16, 1 fr. 50. . . . . *Fischbacher.*

1008 **Prêtres** de France à la ville et aux champs. Œuvres sociales (VIII-350 p.), in-18, 2 fr 50.
*F. Paillart, à Abbeville.*

1009 **Quiminal** (C.). — De la liquidation des biens des congrégations dissoutes. in-8 4 fr. *F Pichon et Durand-Auzias.*

1010 **Roguin** (E.). — Traité de droit civil comparé Le régime matrimonial, in-8, 10 fr.
*F. Pichon et Durand-Auzias.*

1011 **Statistique** annuelle des institutions d'assistance année 1903 (VI-103 p.), in-8, 5 fr.
*Berger-Levrault et Cie.*

1012 **Testelin** (A.). — Guide pratique des pensions de retraite, in 8 1 fr 50.
*G. Roustan.*

1013 **Thery** (E.). — La Grèce actuelle au point de vue économique et financier, in-18, 3 fr. 50 . . . . *E. Rey.*

1014 **Tolstoï** (L.). — Le Grand crime ; la constitution et le partage des terres (278 p.), in-18 3 fr. 50.
*E. Fasquelle.*

1015 **Wathelet** (J.). Quelques principes de l'organisation financière de l'Etat en Italie (17 p.), in 8, 1 fr.
*V. Giard et E. Brière.*

---

## PHILOSOPHIE

### Psychologie. Religion. Morale.

1016 **Allard** (P.). — Dix leçons sur le martyre, in-12, 3 fr. 50 *V. Lecoffre*

1017 **Artarit** (E.). — Ci-gît un jour de jeunesse. étude philosophique (192 p.), in-18, 3 fr. 50. *Dujarric et Cie.*

1018 **Binet-Sanglé** (Dr). — Les prophètes juifs, des origines à Elie, in-18, 3 fr. 50 . . . . *Dujarric et Cie.*

1019 **Cabrol** (dom). — La Dévotion liturgique à la Sainte Vierge (290 p.), in-12, 1 fr. . . . . *H. Oudin.*

1020 **Caron** (P.). — Les Principes de l'action catholique. Dieu d'abord. (196 p.), in-16, 2 fr. . . . *Bloud et Cie.*

1021 **Dimnet** (abbé E.) — La Pensée catholique dans l'Angleterre contemporaine (XXXII-314 p.), in-12, 3 fr. 50
*V. Lecoffre.*

1022 **Durville** (H.). — Magnétisme personnel ou psychique. Education et développement de la volonté (XVI-254 p.), in-18. 10 fr. *Lib. du Magnétisme.*

1023 **Géraud-Bonnet** (Dr). — Transmission de pensée (295 p.). in-18, 3 fr. 50. . . . . *J. Rousset.*

1024 **Grapin** (E.). — Eusèbe. Histoire ecclésiastique, liv. I à IV, texte grec et trad. fr. (VIII-594 p.), in-12, 4 fr. *A. Picard et fils.*

1025 **Lagardère** (chan. J.). — Discours et panégyriques (450 p.), in-16. 3 fr. 50. . . . . *P. Lethielleux.*

1026 **Landry** (A.). — Principes de morale rationnelle, in-8°, 5 fr. *F. Alcan.*

1027 **Leroy** (Dr E.-B.). — Le Langage, essai sur la psychologie normale et pathologique de cette fonction (294 p.), in-8°, 5 fr. . . . . *F. Alcan.*

1028 **Méric** (Mgr E.). — L'Imagination et les prodiges (XXXIV-372-352 p.), 2 vol. in-12, 6 fr. . . . . *P. Téqui.*

1029 **Naumann** (F.). — Lettres sur la religion, tr. de l'allemand (86 p.), in 8°, 1 fr. 50 . . . . *Fischbacher.*

1030 **Pailler** (abbé J.). — Prêchons l'Evangile 1re série (570 p), in-16, 3 fr. 50. . . . . *Bloud et Cie.*

1031 **Perraud** (card.) — L'Homme de Dieu (28 p.), in-18, 0 fr 25. *P. Téqui.*

1032 **Planeix** (abbé). — Les Convenances contemporaines de l'Eucharistie (VIII-80 p.). in 12, 0 fr 50 *P. Téqui.*

1033 **Pica** (R. P.). — L'Apôtre saint Paul proposé à l'imitation des fidèles, (XI-256 p.). in 8°, 2 fr. 50 *Aubanel frères, à Avignon.*

1034 **Recordon** (abbé J.). — Apologie populaire de la Religion. I. Le Catéchisme son autorité, son efficacité, son importance (III-124 p.). in-18, 0 fr. 75. . . *F. Paillart, à Abbeville*

1035 **Recordon** (abbé J.). — Apologie populaire de la Religion II La Religion, sa nécessité, obligation de la connaître (III 148 p.). in-18, 0 fr 75 *F. Paillart, à Abbeville.*

1036 **Thirlet** (Th.-M.). — L'Evangile médité avec les Pères. T. II (462 p.), in-8°, 7 fr . . . . . *V. Lecoffre.*

1037 **Vies** de Saints pour tous les jours de l'année, par XXX (384 p.), in-16, 1 fr. 25. . . *F. Paillart, à Abbeville.*

1038 **Wilde** (O.). — Intentions, trad. H. Rebell, in-8°, 6 fr. *Ch Carrington.*

---

## ANTHROPOLOGIE

### Histoire des religions. Ethnographie. Folk-lore.

1039 **Cabaton** (A.). — Les Chams de l'Indo Chine. in 8°, 1 fr *A. Challamel.*

1040 **Decorse** (Dr) et **Gaudefroy-Demombynes.** — Rabah et les Arabes du Chari, documents et vocabulaire, in-8°, 3 fr 50 . . . . . *E. Guilmoto.*

1041 **Engerrand** (G.). — Six leçons de préhistoire av. 124 fig., in-16, 3 fr 50 . . . . . *Schleicher frères.*

1042 **Forot** (V.). — Etude sur les ruines gallo-romaines de Tintignac, commune de Naves, in-8° 5 fr *Impr. Crauffon, à Tulle.*

1043 **Gennep** (A. van). — Des Divinités génératrices chez les anciens et les modernes (338 p.). in-18, 3 fr. 50 *Mercure de France.*

1044 **Hamy** (Dr E.-T.). — Lettres américaines d'Alexandre de Humboldt, 1798-1807 (XXXIX 310 p.), in 8°, 7 fr. 50 *E. Guilmoto.*

1045 **Hervé** (N.). Les Noëls français, essai historique et littéraire (148 p.), in-16 2 fr. 50 *L. Clouzot, à Niort et H. Champion.*

1046 **Leclercq** (dom). — Les Martyrs. T. IV : Juifs, Sarrasins, Iconoclastes. in-12, 3 fr. 50. . . . . *H. Oudin.*

1047 **Manuel** de recherches préhistoriques, publié par la Société préhistorique de France av. 205 fig in-8, 8 fr. *Schleicher frères.*

1048 **Maspero** (G.). — Les Contes populaires de l'Egypte ancienne (LXXII-274 p.), in-8, 7 fr 50. . *E. Guilmoto.*

1049 **Mortillet** (A. de). — Les Monuments mégalithiques de la Lozère, av. 39 fig et 5 pl., in 8, 2 fr. 50 *Schleicher frères.*

1050 **Seippel** (P.). — Les Deux Frances et leurs origines historique, s in 8, 7 fr. 50. . . . . *F. Alcan*

---

## SCIENCES HISTORIQUES

### Histoire. Politique. Biographie, Epigraphie. Mémoires

1051 **Avenel** (H.) — Le Président Emile Loubet et ses prédécesseurs 35 années de république, av. 200 grav. (600 p.). in-8, 15 fr. . . . . *F. Alcan.*

1052 **Berry** (G.). — Une page d'histoire. La séparation des Eglises et de l'Etat à la Chambre des députés, in-18 3 fr 50. *Lic. universelle.*

1053 **Champion** (H.). — Guillaume de Flavy, capitaine de Compiègne. Contribution à l'histoire de Jeanne d'Arc. (320 p.), in-18, 18 fr. *H. Champion*

1054 **Charrau** (J.). — Souvenirs d'un vieux. 1780-1815 (472 p), in 12, 3 fr 50. . . . . *P Téqui*

1055 **Chrétien** (abbé) — Pouillé de l'ancien diocèse de Noyon, 1er fasc : doyennés de Noyon et Chauny (108 p.). in-4, 4 fr. 50. *Imp. Bellin, à Montdidier.*

1056 **Christian** (A ). — Etudes sur le Paris d'autrefois. II : Les juges, le clergé, in 8 4 fr.
*G. Roustan et H. Champion.*

1057 **Compayré** (G ). — Charles Démia et les origines de l'enseignement primaire, (120 p ), in-18, . 0 fr 90.
*P. Delaplane.*

1058 **Cordier** (H ). — L'Expédition de Chine Histoire diplomatique 460 p ), in-8, 7 fr . . . . . *F. Alcan.*

1059 **Dasse** (abbé J.). — Guillaume Tollet. évêque constitutionnel de la Nièvre, 1735-1805, in 18 3 fr. 50.
*Mazeron frères, à Nevers.*

1060 **Debout** (chan. A.) — Grande histoire illustrée de Jeanne d'Arc. 1412-1431. T. I. av. plus de 300 ill. (xxxii-830 p.), in 8. Les 2 vol . 25 fr.
*Maison de la Bonne Presse.*

1061 **Dragon** (A. — L'Unité italienne à travers les âges (106 p ), in-18, 2 fr.
*L. Larose et L. Tenin.*

1062 **Dreyfus** (R ). La Vie et les prophéties du comte de Gobineau, in-18, 3 fr. 50 . . . . . *Calmann-Lévy.*

1063 **Dubarry** (A ). — L'Amiral Nelson adultère. in-8, 7 fr. 50.
*H. Daragon.*

1064 **Duchesne** (G.) — Histoire de l'abbaye royale de Longchamp, (1255-1789 (ii-226 p ), in-8, 4 fr.
*H Daragon.*

1065 **Firmin** (L ). — M. Roosevelt, président des Etats-Unis et la république d'Haïti in-18, 9 fr.
*F. Pichon et Durand-Auzias.*

1066 **Gobineau** (comte de). — Deux études sur la Grèce moderne. in-16, 3 fr. 50. . . . *Plon-Nourrit et Cie*

1067 **Graux** (L ) et H **Daragon**. — S. I Mozzafer-ed-Dine. Schah in Sc ah en France, 1900 1902-1905, av 8 pl (38 p.), in-8, 4 fr.
*H. Daragon.*

1068 **Grosjean** (G ). — L'Ecole et la pa ie La leçon de l'étranger. in-16, 2 . . . . . *Perrin et Cie.*

1069 **Hervé** (G ). — Leur patrie. in-12. 3 fr. 50. . . . *Lib. de propag. soc.*

1070 **Horn** (E ).— François Ràcoczi II, prince de Transylvanie. 1676 1735, in-8, 5 fr . . . . . *Perrin et Cie.*

1071 **Husson** (F ). — Les Peintres en bâtiment, doreurs et vitriers, étude historique, in-12, 5 fr.
*Marchal et Billard.*

1072 **Jacquemin** (L.). E. **Faral** et J. **Beyssier**. — Quatrièmes mélanges d histoire du moyen âge. in 8°, 7 fr. 50.
*F Alcan.*

1073 **Leclercq** (dom H ). — L'Espagne chrétienne (xxxv-396 p.). in-12, 3 fr 50. *V. Lecoffre.*

1074 **Lemoine** (J.). — Sous Louis le bien-aimé. Correspondance d'un officier, 1757-1765, in 8°. 7 fr. 50.
*Calmann-Lévy.*

1075 **Letourneau** (G ). — La Mission de Jean Jacques Olier et la fondation des grands séminaires en France xii-378 p.), in 12 3 fr. . . *V. Lecoffre.*

1076 **Millet** (R ). — Notre politique extérieure de 1898 à 1905 (380 p.) in-8°, 5 fr. . . . . *F Juven.*

1077 **Monod** (G.) — Jules Michelet, études sur sa vie et ses œuvres, in 16. 3 fr. 50. . . . . *Hachette et Cie.*

1078 **Naville** (E -A ). — Louis XVII en Suisse Son ami Frédéric Leschot de Genève (vi-60 p.), in 8°, 2 fr 50.
*H Daragon.*

1079 **Perey** (L.). — Une reine de douze ans Marie Louise Gabrielle de Savoie. reine d'Espagne, in-8°, 7 fr. 50.
*Calmann Lévy.*

1080 **Rabany** (Ch ) — Annales des assemblées départementales T. XVIII, 18e année 1904 (x-325 p ), in 8° 5 fr.
*Berger-Levrault et Cie.*

1081 **Ribet** (J ). — Le Vol de l'aigle. De Monroë à Roosevelt (vii-278 p ), in 18, 3 fr. 50. . . . *E. Flammarion.*

1082 **Ronquette** (J ). — Une année de la guerre des Camisards (114 p.), in-16, 1 fr. . . . . *Bloud et Cie.*

1083 **Saint-Léger** (A de) et P. **Saguac**. — Les Cahiers de la Flandre maritime en 1789 T. I (lxiii-472 p.). in-8. Les 2 vol., 20 fr. *A. Picard et fils*

1084 **Salomon** (H.) — Lectures historiques, 1715-1815, cl. de 1re, in-12, cart., 3 fr. 50. . . . . *F. Alcan.*

1085 **Soubies** (A ) — L.-E. Barrias 1841 1905 notes biographiques (16 p.), in-8, 1 fr . . . *E. Flammarion.*

1086 **Stein** (H.) et L. **Le Grand**. — La Frontière d'Argonne, 843-1659, Le

Procès de Claude de La Vallée 1535-1561 (VIII 326 p.), in-8, 4 fr. 50.
*A. Picard et fils.*

1087 **Verly** (H.). — La Furie espagnole. Mémoires du cadet de Guyon, 1565-1595 (510 p.), in 8, 4 fr.
*E. Sansot et Cie.*

1088 **Weindel** (H. de). — François Joseph intime, in-16 3 fr. 50. *F. Juven.*

## SCIENCES APPLIQUÉES

### Industrie. Commerce. Agriculture. Construction. Colonisation. Marine.

1089 **Adrian** (A.). Tarif de calculs faits au volume réel du cubage des bois ronds ou en grume, in 8, 1 fr
*Ch. Béranger.*

1090 **Afrique** occidendale, av. 81 pl. dont 24 col. (p. 225-320), in-8, 4 fr.
*E. Flammarion.*

1091 **Audouin** (L.). — Esquisse d'un nouveau système d'amélioration des rivières à fond mobile, in-8, 3 fr. 50.
*Ch. Béranger.*

1092 **Chemin** (M.). — Sur l'amélioration des rivières à fond affouillable et en particulier de la Loire, in-8, 1 fr. 50. . . . . *Ch. Béranger*

1093 **Cuénot** (G.). — Etudes sur les déformations des voies de chemins de fer et les moyens d'y remédier (220 p.), in 8, 12 fr.
*H. Dunod et E. Pinat.*

1094 **Deslandes** (M.). Le Rafia, in-8, 2 fr. . . . . *A. Challamel.*

1095 **Donon** (D.). — Manuel pratique du vigneron et cultivateur du Centre, in-18, 1 fr. 50
*Mazeron frères, à Nevers.*

1096 **Génieys** (P.). — La Crise viticole méridionale (317 p.), in-8, 5 fr.
*E. Privat, à Toulouse.*

1097 **Girondeau** (C.). — Barême de charpentier, in-16, cart., 3 fr
*Ch. Béranger.*

1098 **Institut** colonial international de Bruxelles. Compte rendu de la session tenue à Rome, avril 1905, in-8, 15 fr.
*A. Challamel.*

1099 **Laffitte** (L.). — Les Routes du commerce suisse et la concurrence des ports étrangers, in-8, 1 fr. 50.
*G. Roustan.*

1100 **Lambert** (Th.). Nouvelles constructions Maisons à loyer, 48 pl., album in 4, 60 fr. . . *Ch. Schmid.*

1101 **Laur** (F.). — Le Nouveau bassin houiller de la Lorraine française (46 p.), in 8, 3 fr. . . . *Chez l'Auteur.*

1102 **Lebel** (E.). De la nécessité qu'il y a de rendre l'épandage obligatoire pour les fabriques de sucre et pour les distilleries (16 p.), in 4, 1 fr.
*Imp. Doal, à Péronne.*

1103 **Leproux** (A.). — Compte rendu de la commission prussienne des éboulements av. 281 fig. et 42 pl. (684 p.), in-8, 25 fr. *H. Dunod et E. Pinat.*

1104 **Levmarie** (A.-L.). — La Richesse forestière du Canada confédéré et la pulpe de bois (32 p.), in 8, 1 fr
*Office colonial.*

1105 **Louis** (P.). — Le Colonialisme (111 p.), in-16, 0 fr 50
*Soc. nouv. lib. et éd.*

1106 **Madagascar**. Réunion, etc., av. 55 pl. dont 16 col. (p. 321-378), in-8 2 fr. 50. . . . . *E. Flammarion.*

1107 **Magné** (A.). — Traité pratique de couverture (340 p.), in-18 3 fr. 50
*Garnier frères.*

1108 **Manouvriez** (Dr C.). — Mines de houille rendues réfractaires à l'ankylostome par les eaux salées de filtration (28 p.), in-8, 1 fr. *J. Rousset.*

1109 **Michelet** (E.), et J. **Clément**. — La Côte d'Ivoire, organisation, in-16 4 fr. . . . . *A. Challamel.*

1110 **Objets** divers, Vélocipédie, Automobilisme, au 10 juin 1905 (44 p.), in-8, 0 fr. 50. *H. Charles-Lavauzelle.*

1111 **Pierrot** (E.). — Culture pratique et rationnelle du caféier, in 8°, 5 fr.
*A. Challamel.*

1112 **Précis** (V.). — Guide du couvreur plombier-zingueur; 2e partie : la plomberie, av. 168 ill., in-18, 4 fr.
*L. Laveur.*

1113 **Vallet** (Dr E.). — La Colonisation française en Nouvelle-Calédonie, in 8°, 1 fr. 25. . . . *Act. col. et mar.*

## LITTÉRATURE

### Histoire littéraire. Romans. Théâtre. Poésies. Contes. Nouvelles.

1114 **Aigueperse** (M.). — Le Mal du Pays, roman (288 p.) in 18 2 fr. 50.
*F. Paillart, à Abbeville.*

1115 **Ajalbert** (J.). — Veillées d'Auvergne (VI-312 p.), in-16, 3 fr. 50.
*Lib. universelle.*

1116 **Albertini** (Q.). — Le Prix d'un baiser, roman in 16, 3 fr. 50
*Plon-Nourrit et Cie.*

1117 **Anthologie** des poètes français depuis les origines jusqu'à la fin du XVIIIe siècle (376 p.), in-32, 6 fr
*A. Lemerre.*

1118 **Apulée.** – L'Asne d'or, trad. fr. de Jean de Montlyard, av. 21 eaux fortes, in-8, 40 fr. *Ch. Carrington.*

1119 **Ballieu** (J.). — Conter fleurette, in-12, 1 fr. . . . . *E. Sansot et Cie.*

1120 **Batilliat** (M.). — La Joie, roman (212 p.), in-18, 3 fr. 50. *Mercure de France.*

1121 **Battanchon** (F.). — L'Ame de Roland (VIII-250 p.), in-12, 2 fr. *P. Téqui.*

1122 **Baumann** (A.). — Les Martyrs de Lyon au IIe siècle, roman historique, in-16, 3 fr. 50 . . . . *Perrin et Cie.*

1123 **Béaunier** (A.). — Le Roi Tobol (400 p.), in-18, 3 fr 50. *E. Fasquelle.*

1124 **Beljame** (A.), et E. **Legouis** — Morceaux choisis de littérature anglaise, cl. sup., in 16, 3 fr *Hachette et Cie.*

1125 **Bels** (abbé H.). – Essais poétiques. T. II (152 p.), in-8, 1 fr. *Chez l'Auteur, à Lille.*

1126 **Bertrand** (L.). — Le Jardin de la mort, in-18, 3 fr. 50. *P. Ollendorff.*

1127 **Besse** (L.). – Le Demi-mâle roman (286 p.), in 18, 3 fr. 50 *A. Michel.*

1128 **Bever** (A. van) — Les Conteurs libertins du XVIIIe siècle 2e série (196 p.), in-18, 4 fr. . . *E. Sansot et Cie.*

1129 **Bilse** (lieut.) — Le Château bleu, roman, in-16, 3 fr 50 *Lib. universelle.*

1130 **Boileau.** — Œuvres poétiques et œuvres en prose (372 p.), in 18, 0 fr. 95. *E. Flammarion.*

1131 **Bonnenfant** (H.). — Pour les aimées, poésies (120 p.), in 18, 3 fr. *A. Lemerre.*

1132 **Boylesve** (R.). — Le Bel avenir, roman, in-18, 3 fr. 50. *Calmann-Lévy.*

1133 **Callet** (C.). — Myrrhine, roman grec (VIII 304 p.). in-18, 3 fr. 50 *E. Flammarion.*

1134 **Carnel** et **Debucby**. — Etudes sur les auteurs français du baccalauréat et histoire de la littérature française (VI-684-518 p.), in-12, 2 vol., 7 fr. ; rel., 8 fr . . *Cattier, à Tours.*

1135 **Casella** (G.) et A. **Fouquières.** — C'est pas chic, comédie en 1 acte (36 p.), in-18, 1 fr. *E. Sansot et Cie.*

1136 **Castellane** (marquis de). – Lettres d'amour (228 p.), in 18, 3 fr. 50. *E. Flammarion.*

1137 **Claretie** (L.). — Histoire de la littérature française. T. I et II : Origines et XVIIe siècle, in 8 15 fr. *P. Ollendorff.*

1138 **Conan-Doyle** — La Résurrection de Sherlock Holmes (274 p.). in-16, 3 fr. 50. . . . . *F. Juven.*

1139 **Cormier** (A.). — Don Fernand de Catalogne, comédie galante en 1 acte (36 p.), in 18, 1 fr. *E. Sansot et Cie.*

1140 **Cormier** (A.). — Maître Belgiratte, (82 p.), in-12, 1 fr. *E. Sansot et Cie.*

1141 **Corrard** (P.). — Par les femmes (312 p.), in-18, 0 fr 95. *A. Michel.*

1142 **Coupey** (A.). — Le Serf de la princesse Latone, roman du servage russe, in-18, 3 fr. 50 *Bib. ind. d'édit.*

1143 **David** (cap.). — Contes des temps passés, récits en vers, guerre de 1870, in-12, 3 fr. 50. *A. Rey et Cie, à Lyon.*

1144 **Delorme** (H.). — Au coin d'un bois, 1 acte en vers (36 p.), in-18, 1 fr. . . . . *E. Fasquelle.*

1145 **Dorchain** (A.). — L'Art des vers (424 p.), in-18, 3 fr. 50. *Per Lamm.*

1146 **Doumic** (R.). — Lettres d'Elvire à Lamartine, in-16, 3 fr. *Hachette et Cie.*

1147 **Druilhet** (G.). — Les Halles sereines, poésies, in-18, 3 fr *A. Lemerre.*

1148 **Du Campfranc** (M.). — Les Semeurs, roman (228 p.), in-18, 2 fr. 50. *F. Paillart, à Abbeville.*

1149 **Duncan** (G.-W.). — Au Fil des rêves, poésies, in-18, 3 fr. 50. *L. Theuveny.*

1150 **Duvauchel** (L.). — Poésies (448 p.), in-18, 6 fr. . . . . *A. Lemerre.*

1151 **Farrère** (C.) — Les Civilisés; roman d'Extrême-Orient, in-18, 3 fr 50 *P. Ollendorff.*

1152 **France** (Jeanne). — Envieux et enviés. (98 p.), in-12, 1 fr. *Ed. de France-Semeuse.*

1153 **France** (Jeanne). — L'Eternelle promise, roman (280 p.), in-12, 2 fr. *Ed. de France-Semeuse.*

1154 **Garnier** (G.). — Echos et reflets, poésies (98 p.), in-12, 2 fr. 50 *Berger-Levrault et Cie.*

1155 **Gillette** (F.) – Aimons, roman, in-16, 3 fr 50. *Plon Nourrit et Cie.*

1156 **Gorki** (M.). — Dans les bas-fonds, pièce en 4 actes, trad Halpérine-Kaminsky (270 p.), in-18, 3 fr. 50 *E. Fasquelle.*

1157 **Gourmand** (P.). — Panem et circenses! roman (111-296 p.), in-18, 3 fr. 50 . . . . . *A. Lemerre.*

1158 **Griboiédov** (A. S.). — L'Esprit nuit, comédie en 4 actes, trad E. Combes (172 p.), in-16, 3 fr. *Fischbacher.*

1159 **Gyp** — Geneviève roman, in 16, 1 fr. 50. . . . . *F. Juven.*

1160 **Hermant** (A.). — La Belle Mme Héber, pièce en 4 actes, in-18, 3 fr 50 *A. Lemerre.*

1161 **Hugo** (V . Les Contemplations. in 8, 10 fr. . . . . *P. Ollendorff.*

1162 **Hugo** (V ). - Quatre-vingt-treize, 2 vol in-18, 12 fr . . *A. Lemerre.*

1163 **Huguet** (E ). — La Couleur, la lumière et l'ombre dans les métaphores de Victor Hugo. in 8 7 fr 50. *Hachette et Cie.*

1164 **Junka** (P ). — Mademoislle Nouveau-Jeu roman, in-16, 3 fr 50. *F. Juven.*

1165 **Kipling** (R ). — Histoire des Gadsby (247 p.), in 18, 3 fr. 50. *Mercure de France.*

1166 **Kont** (J ). — Poètes lyriques hongrois, Tompa, Gyulai, Szazs et Lévay (70 p ), in-8, 1 fr, 50. *F.-R de Rudeval.*

1167 **Kouprine.** — Une Petite garnison russe (300 p.), in 16, 3 fr. 50 *F. Juven*

1168 **Lachèse** (M ). — L'Iris bleu, in-18, 3 fr. . . . . *H. Gautier.*

1169 **La Jaline** (J. de). - Journal de bord sentimental, in 18, 3 fr. 50. *E. Lemerre.*

1170 **Lavalley** (G.). — Le Grand Carnot chansonnier, (238 p.), in-8, 3 fr. *L. Jouan, à Caen.*

1171 **La Vaudère** (J. de).— Prêtresse d'amour, in-18, 3 fr. 50 *E Flammarion.*

1172 **Lecomte** (G.) — Les Hannetons de Paris (400 p ), in-18 3 fr. 50 *E Fasquelle.*

1173 **Le Rohu** (P ). — La Faillite de Jacques Leblay, roman, in-16 3 fr. 50 *Perrin et Cie.*

1174 **Lewis** (A. H.) Le Boss, roman, mœurs politiques. mœurs politiques américaines, in-16, 3 fr 50. *F. Juven.*

1175 **Manuel** (E.). — Mélanges en prose, in-16, 3 fr 50. *Hachette et Cie.*

1176 **Marinetti** (F -T.). Le Roi Bombance, tragédie en 4 actes, en prose (272 p ), in 18, 3 fr. 50 *Mercure de France.*

1177 **Maryan** (M ). — Guénola (364 p.) in 16, 2 fr 50 . . . *Firmin-Didot.*

1178 **Mattioly** (M. L.). — Les Fidèles, roman (288 p ). in-18, 2 fr. 50. *F. Paillart, à Abbeville.*

1179 **Méré** (C.). — La Tragédie contemporaine. av. ill (172 p ). in 8. 1 fr *Bibl. de la Chronique*

1180 **Montegut** (M.).— Papiers brûlés, in-18, 3 fr. 50. . . . *P. Ollendorff.*

1181 **Montfort** (E ).— Le Chalet dans la montagne (360 p.). in-18, 3 fr 50. *E Fasquelle.*

1182 **Mérouvel** (C ). — Le Violoneux. Le Val aux riches (580 p.) in-16, 3 fr. 50. . . . . *F. Juven.*

1183 **Meunier-Sureauf** (Mme) — L'Eternelle méprise (288 p ), in-18, 3 fr. 50 *E. Flammarion.*

1184 **Morphy** (M.) — Mignon (480 p.), in 18. 0 fr. 65. . . . . *A. Fayard.*

1185 **Noel** (E.) — La Bourgeoise de Calais prologue en vers (36 p ), in-18, 1 fr. . . . . *E. Fasquelle.*

1186 **Perrin** (J ) — Les Bonshommes en papier (488 p.), in-18, 3 fr. 50 *E. Fasquelle.*

1187 **Poirier** (J. E ) — La Légende d'une âme poésies, in 16. 3 fr 50. *Plon Nourrit et Cie.*

1188 **Prévost** (M.). - L'Automne d'une femme in-8, 0 fr 95. . . *A. Fayard.*

1189 **Provins** (M.). — Nos petits cœurs (360 p ), in-18. 3 fr. 50. *E. Fasquelle.*

1190 **Racine.** — Théâtre, 2 vol. in-18, 1 fr 80 . . . . . *E. Flammarion.*

1191 **Rachilde.** — Le Meneur de loups, roman (388 p.) in 18, 3 fr. 50. *Mercure de France.*

1192 **Rendon** (V. M.). - Flammes et cendres, poésies (200 p.), in-18 3 fr. *Per Lamm.*

1193 **Riche** (D.) — Le Marchepied, roman, in-18. 3 fr. 50 *E. Flammarion.*

1194 **Rochebiave** (S.) — Georges Sand et sa fille, d'après leur correspondance, in-18, 3 fr 50. *Calmann-Lévy.*

1195 **Rod** (E.). — L'Indocile. roman 375 p.). in-18, 3 fr. 50. *E. Fasquelle.*

1196 **Rougé** (E de). — Ce que femme peut, in 12, 3 fr. 50. *Lib. des Saints-Pères.*

1197 **Ryner** (H.). — Le Sphinx rouge, roman (284 p.), in-18 3 fr 50 *Lib. public. pop.*

1198 **Sajot** (A.) — Le Berceau de la France. poème historique, in 16, 3 fr. 50. . . . . *Perrin et Cie.*

1199 **Segonzac** (P ). - La Conquête de Paris. La bataille, roman, in-16, 3 fr 50. . . . . *Lib. universelle.*

1200 **Servières** (G ). — L'Abraccio, esquisses de femmes, in-18, 3 fr. 50. *A. Fontemoing.*

1201 **Sigwalt** (C.). — Morceaux choisis de littérature allemande, cl supér, in-16, 3 fr. . . *Hachette et Cie.*

1202 **Taft** (B ). — Les Vaincus de la gloire, roman (310 p.), in-16, 3 fr. 50 *Lib. universelle.*

1203 **Thiéry** (M.). Le Mystère d'Arlacq, roman (288 p.), in-18, 2 fr. 50. *F. Paillart, à Abbeville.*

1204 **Verrier** (Ch.). — Les épigrammes d'Ausone, trad. et annotées, in-18, 2 fr. 50. . . . *E. Sansot et Cie.*

## PHILOLOGIE

### Grammaire comparée. Dictionnaire. Bibliographie.

1205 **Cuaz** (Mgr.). — Dictionnaire français-siamois (XXVIII-1012 p.), in-4, 90 fr. . . . . *E. Guilmoto.*

1206 **Desormes** (E.) et A. **Basile**. — Dictionnaire des arts graphiques, av. 275 fig., 2 vol. in-12, 3 fr, 50. *H. Desforges.*

1207 **Duchon** (P.). — Grammaire et dictionnaire du patois bourbonnais, canton de Varennes (120 p), in-8, 5 fr. . . . . *E. Lechevalier.*

1208 **Legrand** (M.). — Dictionnaire usuel de droit, av. 15 grav. (840 p), in 8, 7 fr. 50. . . . *Lib. Larousse.*

1209 **Montet** (E.). — Grammaire minima de l'hébreu et de l'araméen bibliques (VI-56 p.), in-8, 5 fr. *E. Guilmoto.*

1210 **Mouravit** (G.). — Napoléon bibliophile (142 p.), in 8, 15 fr. *A. Blaizot*

## BEAUX-ARTS

### Archéologie. Architecture. Musique Peinture. Sculpture.

1211 **Baumann** (E.). — Les Grandes formes de la musique, in-18, 3 fr. 50 *P. Ollendorff.*

1212 **Coutil** (L.). — Le Cimetière franc et carlovingiens de Bueil, Eure, av 3 pl. (37 p), in-8, 5 fr *E Lechevalier.*

1213 **Déchelette** (J.). — Les Bas reliefs gallo-romains du musée et de la cathédrale du Puy (5 pl, 31 p.), in 8 2 fr. 50. . . . . *A. Picard et fils.*

1214 **Fromentin**, 1827-1876, plaq. ill., 1 fr. . . . *Plon-Noorrit et Cie.*

1215 **Hessling** (E.) et E.-A. **Seguy**. — Mobiliers français dans le style moderne, 80 pl., 31×24 45 fr. *H. Le Soudier.*

1216 **Raynal** (G.). Le Meuble au XX^e^ siècle, 30 pl., in-fol., cart., 40 fr. *Lib imp. réunies.*

1217 **Rolland** (R.). — Les Maître de Michel-Ange av. 24 reprod. 4 p.), in-8, 3 fr. 50. *Lib. art. anc. et mod.*

1218 **Saint-Paul** (A.). — L'Archéologie du moyen-âge et ses méthodes (25 p.), in 4, 3 fr. . . . *E Lechevalier.*

1219 **Stouilig** (E.). — Les Annales du théâtre et de la musique, 1904, 30^e^ année, in-18, 3 fr. 50. *P. Ollendorff.*

1220 **Trémisot** (E.) — Pyrame et Thisbé, drame lyrique en 2 actes, in-18, 1 fr. . . . . *Calmann-Lévy.*

## PÉDAGOGIE

### Enseigement. Education. Méthodologie

1221 **Allain** (E.). Manuel complet du dessin linéaire av. atlas 20 pl., in-18. 5 fr. . . . . *L. Mulo.*

1222 **Auteur des Paillettes d'or.** — La Jeune fille et l'avenir (VIII-400 p.), in-16, 2 fr. 50. *Aubanel frères, à Avignon.*

1223 **Duplessier** (C.). — L'Education morale à l'école et dans la famille (XIX-496 p., in-18, 5 fr. *Chez l'Auteur, à Poissy.*

1224 **Guesdon** (abbé). - Cours d'éloquence sacrée. I. Les principes (XXII-456 p), in-12, 2 fr. . . *V. Lecoffre*

1225 **Leroy-Allais** (Mme J.). — Le Rôle des mères dans l'éducation de leur fils au point de vue moral (16 p.), in-18, 0 fr. 25 . . . . . *A. Maloine.*

1226 **Martinand** (A.). — Cours d'algèbre élémentaire, 1er cycle, in 12, cart., 3 fr. . . . . *Belin frères.*

1227 **Mosnat** (E.) et G. **Tallent**. — Cours supérieur d'arithmétique, in-12, 1 fr. 80 . . . . *A. Picard et Kaan.*

1228 **Mouscardy** (M. de). — La Sténographie pour tous (XI-142 p.), in 8, 2 fr. . . . . *Annales pol et litt.*

1229 **Rouvier** (G.) — L'Enseignement public en France au début du XX^e^ siècle, in 8, 3 fr. . *Hachette et Cie*

1230 **Trabuc** (J.). — Cours méthodique de langue française, en 3 cours (108 248-324 p., 3 vol. in 18, 2 fr 75. *Vuibert et Nony.*

1231 **Zyrd**. — Sténographie 716 p., in-16, rel., 12 fr. *H. Dunod et E. Pinat.*

## GÉOGRAPHIE.

### Topographie. Voyages.

1232 **Bernard** (R.-P.). — De Bethléem au Calvaire, in-16, 2 fr. *Bloud et Cie.*

1233 **Capelle** (H van). — Au travers des forêts vierges de la Guyane hol-

landaise, av. 20 pl. et 60 grav., in-4, rel., 20 fr. . . . . *Ch. Béranger.*

1234 **Dion-Bouton** (de). — Carte routière des environs de Paris en 5 coul., à 1.200.000 : 1 fr. . . *L. Theveny.*

1235 **Larrieux** (F.). — Les Saintes pérégrinations de Bernard de Breydenbach. 1483. Extraits relatifs à l'Egypte (78 p.) in-8, 3 fr. . *A. Picard et fils.*

1236 **Le Roy-Liberge** (Mme). — Impressions d'Extrême Orient (420 p.), in-12, 3 fr. 50. . . . . *H. Oudin.*

1237 **Schrader** (F.) et L. **Gallouédec.** — Atlas classique, cl. de 6e, in-fol. cart. 2 fr 50 . . . . *Hachette et Cie.*

## ARTS MILITAIRES

1238 **Barrès** (M.). — Une Visite sur un champ de bataille in-12, 1 fr *E. Sansot et Cie.*

1239 **Chapuis** (cap. F.). — L'instruction théorique du soldat par lui même, av. 56 gr (112 p.), in 18, 0 fr 25. *Berger-Levrault et Cie.*

1240 **Charbonnier** (com.) — Etude sur l'organisation d'un matériel d'artillerie coloniale 72 p.), in-8, 1 fr. 25 *H. Charles-Lavauzelle.*

1241 **Dagonet** (lieut.). — Questionnaire-guide des gradés subalternes pour servir à l'instruction des recrues de la cavalerie (212 p.), in-32. 0 fr 75. *H. Charles-Lavauzelle.*

1242 **Duval** (J.) — Défense offensive et reconnaissance d'état-major de la position de Magny-Fouchard. Causerie sur la tactique de la fortification de campagne. av. 2 fig. et 1 carte, (62 p.), in 8, 2 fr. 50 *Berger-Levrault et Cie.*

1243 **Dumas** (lieut. col. J. B.). — L'Arme de l'imprévu. in-8, 2 fr. 50 *R. Chapelot et Cie.*

1244 **Examens** de l'Ecole supérieure de guerre. Solutions des sujets tactiques donnés depuis 1880 aux examens d'entrée (208 p.) in-8 6 fr. *H. Charles Lavauzelle.*

1245 **Grisot** (gén.). — Une étude de l'état major allemand sur la tactique en France in-8, 1 fr 25 *R. Chapelot et Cie.*

1246 **Gronard** (A.). — Wœrth et Forbach, critique stratégique in 8, 2 fr. *R. Chapelot et Cie.*

1247 **Guerre** (la) nationale en 1812, par le Comité scientifique du Grand Etat-Major Russe T. III Préparation à la guerre en 1811, mai-juillet (444 p.), in 8. 10 fr. *H. Charles-Lavauzelle.*

1248 **Habillement** et Campement — Description du matériel de campement en usage dans l'armée au 1er septembre 1905 (244 p.), in-8, 1 fr. 80. *H. Charles-Lavauzelle.*

1249 **Instruction** théorique du cavalier par lui-même Extraits des divers services et règlements militaires par un capitaine du 20e corps d'armée (120 p.), in-18 0 fr 25 *Berger-Levrault et Cie.*

1250 **Instruction** sur le service courant, mise à jour jusqu'en septembre 1905 (390 p.), in-8 2 fr. 75. *H. Charles-Lavauzelle.*

1251 **Jibé** (cap.) — L'Armée nouvelle ce qu'elle pense ce qu'elle veut, in 16, 3 fr. 50. . . . *Plon-Nourrit et Cie.*

1251 bis. **Lanessan** (J.-L. de). — Les Enseignements maritimes de la guerre russo japonaise in-16. 3 fr. 50. *F. Alcan.*

1252 **Livre** (le) du gradé, à l'usage des élèves caporaux caporaux et sous-officiers d'infanterie, conforme à tous les règlements parus jusqu'à ce jour, av. fig. et pl. (626 p.), in-12, rel. 2 fr. 25. . . *Berger-Levrault et Cie.*

1253 **Manuel** du soldat d'infanterie, 1er octobre 1905, in 8 cart., 0 fr. 75. *R. Chapelot et Cie.*

1254 **Muller** (P.). — La Bataille de Turckheim (5 janvier 1675) avec 2 croquis (35 p.), in 8 1 fr. 25 *Berger Levrault et Cie.*

1255 **Règlement** du 31 août 1905, sur l'Instruction du Tir de l'infanterie (70 p.), in-12, cart. 0 fr. 60 ; rel. 0 fr. 80. . . *H. Charles-Lavauzelle.*

1256 **Ringuet** (adjud. J.). — Epée-Fleuret Manuel pratique de combat, suivi du Code de duel (120 p.), in-18, 2 fr. . . . . *H. Charles-Lavauzelle.*

## DIVERS

1257 **Almanach** des chaumières pour 1906, in-18, 0 fr. 50. . *H. Gautier.*

1258 **Almanach** des familles pour l'an de grâce 1906, 53e année avec 62 gr (64 p.), in 8, 0 fr. 30 *Berger-Levrault et Cie*

1259 **Almanach** des Français pour 1906, in-4, 1 fr. . . . . *Ch. Amat.*

1260 **Almanach** national Annuaire officiel de la République française pour 1903, 207e année (VII-1661 p.), in 8, br., 15 fr ; rel., 16 fr 50 *Berger-Levrault et Cie.*

1261 **Almanach** de l'ouvrier pour 1906, in-18, 0 fr. 50. . *H. Gautier.*

1262 **Almanach** du Rire pour 1906, in-8, 0 fr. 60. . . . . *F. Juven.*

1263 **Soubies** (A.). — Almanach des spectacles, année 1904 (138 p.), in-12, 5 fr. . . . . *E. Flammarion.*

# Revues

1264 (1) **L'Architecture**, n° 39, du 30 septembre 1905. — Charles Lucas. — Congrès de la Société française d'archéologie. Beauvais-Compiègne. — La résurrection du Palais-Royal. — Le risque locatif — Portraits de Hardouin Mansart et de Le Nôtre, par Saint Simon. — Répertoire de la jurisprudence du bâtiment. — Intermédiaire des recherches. Réponses aux questions antérieures : Sonorité des murs de refend — Ministère de l'Instruction publique et des Beaux-Arts. Ecole française d'Athènes. Ecole nationale des Beaux-Arts. Cours pour l'année scolaire, 1905-1906.— Nouvelles. Paris.- Congrès de la Société française d'archéologie (15 fig.).

1264 (2) **L'Architecture** n° 40, du 7 octobre 1905. — Choses d'architecture. Notes sur les roches poreuses stratifiées. — Causerie. La succursale de la Société générale, rue de Sèvres, 6, Architecte : M. G. Balleyguier. Les coffres-forts de sûreté Terrain difficile Le hall. Précautions contre l'incendie. — Procès-verbaux de la commission des monuments de 1790 à 1794. — Concours publics. Exposition internationale des arts du feu en 1907 Diplôme et médaille. — Académie des beaux-arts Prix Chaudesaigue. Résultat. — Intermédiaire des recherches. Tuyaux de fumée dans les murs de refend Réponse. Répertoire de la jurisprudence du bâtiment. — Conseil d'hygiène du département de la Seine. Dessins. Notes sur les roches stratifiées (2 fig.).

1264 (3) **L'Architecture**, n° 41, du 14 octobre 1905. — Le congrès international de la tuberculose. — XXXIII^e Congrès des architectes français. Caen Paris, 18-24 juin 1905. Compte rendu des séances, visites et excursions. Séance du vendredi 23 juin. Causes d'altération des bois de charpente (*suite*). — La resurrection du Palais-Royal. Correspondance. — Concours publics Préfecture de police : Emplois d'architecte surnuméraire. Ville d'Amiens : Reconstruction du théâtre. Exposition des projets. — Répertoire de la jurisprudence du bâtiment. — Le Salon d'automne de 1905.

1264 (4) **L'Architecture**, n° 42, du 21 octobre 1905. — Etienne-François Soty. — Le bal de la Société centrale en 1905 — XXXIII^e Congrès des architectes français Caen-Paris 18-24 juin 1905. Compte-rendu des séances visites et excursions. Séance du vendredi 23 juin (*suite et fin*). — La Mosquée de Cordoue (*suite*). — Correspondance — Concours publics. Ville de Montevideo : Embellissement de la place de l'Indépendance — Répertoire de la jurisprudence du bâtiment — Nominations — Ecole nationale et spéciale des beaux-arts.

1264 (5) **Bibliothèque universelle**. Suisse) Novembre 1905 Pierre Ma : L'évolution et l'avenir de la colonisation française — C. E. Delay : Démon d'azur roman). - R Bornand : Un législateur antique : Hammourabi. - E. Mayer : Les dernières manœuvres d'armées en France — Dr Charles Krafft : La garde malade laïque — A. O Sibeririakov : Bakou et les rives de la mer Caspienne — René Morax : La comtesse Marcella (Nouvelle). — Ed Callichet : Guillaume et la politique allemande. — Chroniques : parisienne, italienne pays bas. américaine, suisse, allemande, scientifique, politique.

1265 **Le Correspondant**, du 10 octobre 1905. — Amiral Bergasse du Petit-Thouars : Notes et souvenirs. II. Journal de captivité en Allemagne (Septembre 1870-mars 1871). — G. de Grandmaison : Le Centenaire de Trafalgar avec des documents inédits — H. Bordeaux : Etudes littéraires Le Roman autobiographique. — Vicomte de Richemont : A la veille du Congrès de Vienne Un essai de concordat entre l'Angleterre et le Saint Siège, d'après des documents inédits. II. — Alberich-Chabrol : L'Amour fait peur.roman I. — V Ermoni : Les Religions d'autorité et de la religion de l'esprit. — F. de Montessus

de Ballore : La Lutte contre les tremblements de terre. A propos du désastre des Calabres — M. Hélys : Le Féminisme suédois. Ses caractères et son évolution - M. Brenet : Le Congrès international de chant grégorien à Strasbourg. — A. Béchaux, correspondant de l'Institut : La Vie économique et le mouvement social. — G. Lechartier : A propos de « l'irréductible force ».

1266 **L'Energie Française** Samedi 14 octobre 1905 N° 41. La politique L Fournier : Les Sciences. R Henry : Les difficultés Austro-Italiennes envisagées au pont de vue français. — Albert Emile Sorel : Petite sœur - Hugues le Roux : Rentrée d'Octobre P de Coubertin : Une Université de culture physique. L'Ecole américaine de Sprinfield. — Chronique militaire : Marine — Martin Saint-Léon : Le Mouvement social. — Faits et Documents de la Semaine.

1267 **L'Energie Française.** Samedi 21 octobre 1905 N° 42. La politique — E Faguet : Le théâtre — Commandant Drach ; Peut-on remplacer Terre-Neuve ? Les Pêcheurs du banc d'Arginn. — Motus : Le salon d'automne - Hugues Lapaire : Le Petit Carême — L'Histoirs se répète. — Chronique militaire : Armée.— Et. M. St-Léon : Le Mouvement Social. — Faits et Documents de la Semaine.

1268 **L'Energie Française.** Samedi 28 octobre 1905. N° 43. Politique — A. Leduc : Beaux-Arts. Salon d'Automne — Conseil d'ami — Chéradame. L'Alliance Franco Russe après la guerre russo japonaise Hugues le Roux : Nouveaux soldats. - Université populaires. des Etudes Nationales Programme des conférences pour 1905 et 06 — Et. Martin St-Léon : Le mouvement social. — Chronique militaire : Marine. — Faits et Documents de la Semaine.

1269 **Magasin illustré d'Education et de Récréation**, n° 259, du 1er octobre 1905 — J. Verne : Le phare du bout du monde, ch VII et VIII. — M.-G. Pitrois : Pixie et sa famille, ch. XXIX — J Lermont : Histoire des quatre fils Raymond (suite) — A. Laurie : Le maitre de l'abime, ch. XII et XIII.

1270 **Magasin illustré d'Education et de Récréation**, n° 260 du 15 octobre 1905. - J. Verne : Le phare du bout du monde, ch. IX et X. — M.-G. Pitrois : Pixie et sa famille, ch. XXX (*fin*) — Blanchon : L'atelier de tout le monde. Le crayon. Cannes et manches d'ombrellee. — J. Lermont : Histoire des quatre fils Raymond (*suite et fin*). — A Laurie : Le maître de l'abime. ch. XIV et XV.

1271 (1) **Monde économique.** du 30 septembre 1905.— Partie économique A. Revillon : Le budget de l'Etat et les économies — E. C.: Moralité commerciale au Japon — Le mouvement economique : Le rachat du port de Bizerte par le gouvernement français Le Congrès d'expansion mondiale Le commerce du Dahomey. Le commerce brésilien. Le budget hollandais pour 1896 Nouvelle ligne de bateaux à vapeur entre le Brésil et la Hollande. — Le même problème — G. Couillaut : Lettre de Londres — A R : Lettre d'Allemagne. A. F : Lettre de Danemark — Les entreprises de gestion (*fin*). — Bibliographie — Partie industrielle et commerciale Le mouvement commercial ; Nos fruits en Angleterre. Exposition de Boulogne. Une exposition à Bizerte La situation viticole en Allemagne. Exposition en Nouvelle Zélande. La récolte des amandes en Sicile pour 1905. La récolte du tabac au Mexique, etc.

1271 (2) **Monde économique** du 7 octobre 1905. — Partie économique. G. Ambon : Le nouvel Etat — P. Fauvet : Après la guerre — Le mouvement économique : Les produits des chemins de fer pendant les dix dernières années Chemin de fer allemand au Brésil Le chemin de fer de Hankéou-Canton. La navigation dans les colonies. Le crédit maritime. Nouvelle ligne maritime entre la France et l'Irlande, etc — P. Feuillatre : La conférence internationale de Berne. - R. Doucet : Ecoles flottantes. — G. Couillaut : Lettre de Londres - C. Seigneuret : Lettre du Brésil. — R. D.: Bibliographie Partie industrielle et commerciale. Le mouvement commercial : Congrès international de laiterie. Le VIIe Congrès de la pâtisserie française. L'exportation des raisins en Allemagne. Les foires de Leipzig en 1906. L'industrie pétrolifère. Les relations commerciales de la Belgique et de la Norvège, etc.

1271 (3) **Mercure de France.** 1 novembre 1905 S Voirol : Chez les Bâbis. — R. de Gourmont : La vie des animaux et la morale dans les fabl s de La Fontaine — M. Dauguet : Sonnets Aryens — A. Retté : L'éta présent de la littérature. — G. d' Voi-

sins : Arlequinades. — Philéas Lebesgue : Le poète portugais Guerra Junqueiro. — P. Leautaud : In Memorium. — Revue de la quinzaine

1272 **Mouvement socialiste** (Le . 1er et 15 octobre 1905 Charles Guieysse : Patriotisme démocratique et patriotisme capitaliste. — Jean Wintzch : Le socialisme en Suisse. — Enquête sur l'Idée de Patrie et la classe ouvrière Réponses : Troisième série Paul Delesalle. E. Klemzynski. Le Blavec. B. Milhaud. A Monbruneau. J. A Pitte. L. L Robert. F Rohand L. Torton — Aug. Escaich : La révision du Code forestier — H Lagardelle : La crise révolutionnaire du socialisme français.

1273 **Nouvelle Revue**, n° 144, du 1er octobre 1905. — L.-R Cros : Le chemin de fer du Dahomey — H. Spont : Le portrait. — A. Hustin : Madame de Balbi. — J. Canora : Roslein — L de Romeuf : L'entravé (II) — Raqueni : La Sicile — Ch Adrianne : L'inexorable. — R. Bouyer : Henner. — Ch. Siguier : Le secret (V) — R. Montclavel : L'orthographe et la géographie — G. Kahn : Quand les violons sont partis. — Pip : Carnet de Paris. — H. Austruy : Revue dramatique (La belle madame Héber. Dix minutes d'arrêt). — P. B G. : Biarritz-les-Goëlands (*fin*). — L R : Les livres.

1274 **Nouvelle Revue**, n° 145. du 15 octobre 1905. J. Delvaille : Esquisse d'une philosophie de la vie. — R. d'Eran : Pierrot se fâche (comédie). — M. Pelisson : La mode de la méchanceté — R Miliane : Le pardon. — A Mulé : La Béchara. — L. de Romeuf : L'entravé (III) — M. Olivaint : Souvenir de Bourbon. — C Siguier : Le secret (*fin*). — P. Fons : L'optimisme de Balzac. — G. Kahn : Ingres et Manet. — Pip : Carnet de Paris — Montaudran : Revue dramatique. (La concurrente Le cœur et la loi).

1275 **La Nature**, n° 1688 du 30 septembre 1905. R. Bonnin : Le viaduc de Passy du métropolitain — L L : Le spectre de Jupiter et de ses satellites. — L Libert : L'observatoire du Vésuve — A. B : La lampe à incandescence au tantale en Amérique. — G Regelsperger : L'avancement du chemin de fer de la Jungfrau. — F. M re : Fabrication de l'acide citrique. — D B. : Le cuirassé japonais Kato — G Millochau : Dispositif pratique de remontage du mercure dans les trompes. — D. L. : Poulies et pales électriques.

1276 **La Nature**, n° 1689, du 7 octobre 1905 — L. Briet : Du polissage de certaines falaises — Dr A. Cartaz : L'action microbicide des peintures murales. — D. B. : Le canal maritime de la Baltique à la mer Noire. — D Bellet : Le lancement des caissons du métropolitain. — H. Coupin : La pollinisation des fleurs. — E.-A. Martel : Bakou — L. Reverchon : L'horlogerie suisse en 1904. — P L. : La proportion d'hommes et de femmes aux Etats-Unis. — J. Laffargue : Les tubes à vide. — D. Lebois : L'irrigation de la Louisiane

1277 **La Nature**, n° 1690, du 14 octobre 1905. — P. De Mériel : Une bigue de 180 tonnes. — F Marre : Le charbon employé comme antidote — G Dollfus : Les puits artésiens de la Basse-Seine et de Paris J.-L. Vaudoyer : Le musée des arts décoratifs. — C. Drioton : L'exploration du Creux du Soucy (Côte d'Or) — J. Laffitte : Le congrès international de la tuberculse

1278 **La Nature**. n° 1691 du 21 octobre 1905. — Dr L. Laloy : Les nids artificiels pour les oiseaux insectivores — P Diffloth : L'élevage artificiel du gibier A.-H. : La décomposition pyrogénée de la gomme laque. — R. Bonnin : Défenses des côtes contre les érosions de la mer — Concours international de prévision du temps — Z. : Les leviers électriques dans les chemins de fer. — Dr A. Cartaz : L'homme droit et l'homme gauche — J. Boyer : La conservation du bois par le sucre. J Michaux : Les méfaits de la lumière tropicale — G. Tardieu : L'observation météorologique du Ventoux — P. Rondou : La Zygaena Contaminei.

1279 **Révolution française** (La) Octobre 1905. A Aulard : Les origines de la séparation des Eglises et de l'Etat : La laïcisation de l'état civil. — Paul Gaffarel : Un épisode de la Terreur blanche : les massacres de Marseille en Juin 1815. — Aulard, Seligman Sagnac : Conférences sur l'Exposition de Liège et l'Histoire de la Révolution — Notes de lectures : Un salon de coiffure sous le Consulat. — H. Welschinger : Le Pape et l'Empereur.

1280 **Revue de Belgique** : Octobre 1905 Salomon Reinach : La place du XVIIIe siècle dans l'enseignement classique. — Jules Vieujant : A propos du krach des sucres — Louis Pierard : London sketches. — Ponpi-

liu Eliade : Les premiers « Bonjouristes » (1818-1828).— H. Borel : Histoire d'un petit garçon (fin). - Dr V. Godineau Le teinturier aéronante. - Félix Goblet d'Alviella : Chronique théâtrale.

1281 **Revue du Bien** (La). Octobre 1905. — Marc Legrand : Pour la Calabre. - Sienkiewicz : Sois bénie : Légende hindoue. — Ch. Guérin : La prisonnière, poésie. - Félix Ravaisson Mollien : Les Racines de l'Esthétique. — Eshmer-Valdor : Le Théâtre antique de la Nature à Champigny — Gaston G'sell : La Réforme du Code Annamite. — Jean Meynier : Le Congrès des instituteurs à Lille. — Longueville Dorel Mme) : Le Corset personnel.

1282 **Revue Bleue**, du 30 septembre 1905. — Chev. de Boufflers : Journal inédit de mon second séjour au Sénégal (3 décembre 1786-25 décembre 1787), avec préface et notes de M. P Bonnefon. — G. Lanson, professeur à la Sorbonne : Questions universitaires Dix-septième siècle ou dix-huitième ? — E des Essarts : Lucile Desmoulins poésie — V. Rossel : La littérature contemporaine de la Suisse française. — G. Lecomte : Hannetons de Paris. Le martyre pour la beauté - M.-A. Leblond : L'avenir de la Tripolitaine. — J. Ernest Charles : La Vie littéraire Rapport au Congrès pour l'extension et la culture de la langue française.

1283 **Revue Bleue**, du 7 octobre 1905. — Chev de Boufflers : Journal inédit de mon second séjour au Sénégal 3 décembre 1786-25 décembre 1787), avec préface et notes de M. P. Bonnefon. — V. Henry, professeur a la Sorbonne : L'Histoire avant l'histoire. Les Hellènes — G. Lecomte : Hannetons de Paris. L'épilepsie moderne — R Recouly : La situation nouvelle en Asie. — M. Boulenger : Le goût français. — P. Louis : Socialisme et syndicalisme. — E. Hollande : Vieille misère, poésie — J Ernest-Charles : La Vie littéraire. Le cas Willy. - Dr C Valentino : Les aptitudes individuelles et l'éducation.

1284 **Revue Bleue**, du 14 octobre 1905. — Chev. de Boufflers : Journal inédit de mon second séjour au Sénégal (3 décembre 1786 25 décembre 1787), avec préface et notes de M P. Bonnefon — Ch.-V Langlois, professeur à la Sorbonne : Doléances du clergé de France au temps de Philippe-le Bel. — Péladan : L'art des jaunes. — L. Maury : Un grand Suédois. Adolphe Hedin. — E. Guillaumin : Retour du service, nouvelle. — P. de Bouchaud : Arrière-Eté, poésie. — J. Ernest-Charles : La Vie littéraire Sénac de Meilhan et Choderlos de Laclos. — P. Flat : Théâtres Odéon (Le Cœur et la Loi, pièce en 3 actes, de MM. Paul et Victor Margueritte. — Dr C. Valentino : Les aptitudes individuelles et l'éducation.

1285 **Revue Hebdomadaire**, n° 45, du 7 octobre 1905. — J. Hervé : Souvenirs de la guerre de Chine, 1900. - M Rémusat : Un Parisien dans le Nord II (*fin*). — P.-L. Rivière : Autour de l'entente cordiale Oxford — Dyk : Croquis algériens (Vers les lieux saints. Mariage saharien) — A. Roux : Un voyage en Espagne au XVIIe siècle — Mme Resclauze de Bermon : Mariage moderne, roman (VII) — J Bertaut : Les livres (Œuvres de critique et d'idée) — C. Levif. Les idées au théâtre. — Bixiou : Les miettes de la vie.

1286 **Revue Hebdomadaire**, n° 46, du 14 octobre 1905. C. d'Habloville : Le président Hairiault (I). — J. Hervé : Souvenirs de la guerre de Chine, 1900 (I). — R. des Prugnes : Sur mademoiselle Aïssé E. Ripert : Poésies. - R. Eude : L'affaire du Liban — J. Chantavoine : Chronique musicale Aristoxène de Tarente). — Mme Resclauze de Bermon : Mariage moderne roman VIII). — J. Bertaut Les livres (M Antonin Lavergne). — Bixiou : Les miettes de la vie.

1287 **Revue Hebdomadaire**, n° 47, du 21 octobre 1905. R. Moulin : L'impérialisme allemand. — C. d'Habloville : Le président Hairiault, II (*fin*). — J. Lionnet : José-Maria de Heredia. — J. Hervé : Souvenirs de la guerre de Chine. 1900 III. - Mme Resclauze de Bermon : Mariage moderne roman IX (*fin*) — Ch. Levit : Les idées au théâtre — J. Bertaut : Les livres M. Paul Bourget. — Bixiou : Les miettes de la vie

1288 **Revue historique de la Question Louis XVII**, nos 4, 5. — H. Provins : L'identité de Naundorff et de Louis XVII, considérations sur les travaux de M. l'abbé Berton et de M. Otto Friedrichs. — A. Lanne : Quelques mots à l'adresse de M. Ernest Daudet. Revue de la Presse. - Bibliographie. Autour de la question Louis XVII Cartes postales illustrées.

1289 **Revue des Idées**, 15 octobre 1905 Pierre Janet : Les Oscillations du niveau mental — Joseph Deschamps : L'Idée mathématique. — J.

de Morgan : Les recherches archéologiques, leur but et les procédés (2e article). — Notes et analyses : C. Chéneveau : Sur les gaz produits par l'actinium — Georges Bohn ; Nouvelles études sur le sang. — Le lavage mécanique du sang (II) J Barthélemy : L'Action personnnelle du président des Etats-Unis

1290 **Revue Musicale**, 1er Novembre 1905 G Loth : Notes biographiques. — Philidor et l'ouverture de Tom Jones (1764). — Lettres inédites d'E. Chabrier et Leo Delibes. — Note sur le piano portatif des nègres du pays Fang. — Karl Kaupt et Karl Engel : Le chasseur sauvage (à propos de la reprise du Freischütz) — J Combarieu : Cours du collège de France : La musique et les harmoniques — Henri Quittard : L'Air de Cour et Pierre Guesdron (XVIe siècle — Ch. Lalo : Contre la musique. — L. Lambert : Chants populaires du Languedoc.

1291 **La Revue de Paris**, 15 Octobre 1905, N° 20. A Rivoire : L'Ami du Ménage. — G Flaubert : Lettres à ma Nièce — E Guillaumin : Près du sol. — F. Le Dantec : Tuberculose et affections chroniques — Dr L. Bérard : L'Exposition de la Tuberculose. — L. Séché : Le Manuscrits de Lamartine. — Lieut. Colonel Peroz : Débuts de soldat : La guerre Carliste. — V. Bérard : Questions extérieures « Paix permanantes »

1292 **Revue Philanthropique**, 15 Octobre 1905. E Kirmisson : De l'insuffisance du traitement orthopédique dans nos hôpitaux — Marandon de Montyel : Les aliénés criminels et leur assistance — Jacques Préhel (Mme) : Les commissions locales — E. Barthes (Dr) : La protection de l'assistance infantile au pays du malthusianisme. — Revue d'assistance : Revue des Congrès. — Variétés : Orphelinat de la Seine (assemblée générale de 1905). — Allocution de M. Mesureur. — Société de l'allaitement maternel. — La " Revue de l'Enfance ". La section de St-Maur. — Rue Jean-Baptiste Dumas. — Nos amis et... les autres — Chronique étrangère

1293 **Revue Scientifique**, du 30 septembre 1905. — M. Benedikt professeur à l'Université de Vienne : Les origines des formes et de la vie — A. Berthier, ingénieur : Transformation directe de l'énergie calorifique en énergie électrique. Etat actuel de la question. La pile au charbon et le brûleur électro-chimique — G. Demeny : Sur l'évolution de l'éducation physique en France (*suite et fin*) — Revue bibliographique M Salomon Reinach : Cultes, Mythes et Religions (H. de Varigny). — M F. Marotte, professeur au lycée Charlemagne : L'enseignement des sciences mathématiques et physiques dans l'enseignement secondaire des garçons en Allemagne (J Derôme)

1294 **Revue Scientifique**, du 7 octobre 1905. — E. Picard, membre de l'Institut, professeur à la Sorbonne : L'état actuel de la science — H. Pierron agrégé de l'Université : Un nouvel aspect de la lutte du mécanisme et du vitalisme. — La plasmologie. A. Berthier, ingénieur : Transformation directe de l'énergie calorifique en énergie électrique. Etat actuel de la question La pile au Charbon et le brûleur électro chimique *suite et fin*).

1295 **Revue Scientifique**, du 14 octobre 1905. — R. De Saussure : La géométrie physique — F. Montré, professeur à l'École des Roches, Verneuil (Eure) : L'attribution et le baptême des découvertes — E. Coustet : La photographie trichrome par éléments juxtaposés. — Revue bibliographique M. Gœbel (traduction de M. J. B. Balfour directeur du Jardin botannique d'Edimbourg : Organography of plants (G.-L. Gatin)

1296 **Revue Universelle**, n° 143, du 1er octobre 1905 — La vie et l'image — Sciences morales et politiques. A. Mockel : Liège et son exposition — Négrologie (Oppert de Brazza). — Littérature et Beaux-Arts, E Gaubert : Théâtre (Spectacles de plein air). — Science pures et appliquées. Cap. S. Nidvine : Le mouvement militaire — H. Desmarest et F. Marre : Revue scientifique. — La vie partout : correspondance etc.

1297 **Revue universitaire**, 15 octobre, n° 8. A. Morel Fatio : Rapport sur le concours de l'agrégation d'espagnol et d'italien 1905. — P. Crouzet. Pourquoi nous coopérons mal avec les parents de nos élèves. — Mme B Savery : A propos du diplôme de fin d'études — Questions historiques. C Jullian : La Gaule avant l'arrivée des Romains.

1298 **Revue Universelle**, n° 144, du 15 octobre 1905 — La vie et l'image — Littérature et Beaux-Arts A Baudrillart : Musée du Louvre nouvelle salle d'exposition. — J. Jullien et E Gaubert : Théâtre (La Belle Madame Hébert. Spectacles de plein air). — Les livres — Nécrologie (Mme Galli-Marié). —

Sciences morales et politiques. G.-L. Duprat : Le parti socialiste en Allemagne — Le Traité angio japonais. — Nécrologie (René Goblet, Godefroy Cavaignac). — Les Idées. — Sciences pures et appliquées. — W Darvilé et H. Desmarest : Revue scientifique. — Dr Ph. Poirrier : Sociétés savantes

1299 **La Semaine Littéraire**. Samedi 14 octobre 1905. n° 615. M. Salomon; causerie littéraire : José Maria de Heredia — A Bonnard ; Revue politique : Ce qu'on entrevoit. Ch Gide: L'abolition du profit Lazarille ; Echos de partout : La guerre à la tuberculose — Théâtre anglais contemporain. — Un secrétaire de Gœthe — Mme Humphry Ward : George Tressady. Roman (*suite*). — H La Coudraye: Un conseil d'Etat féministe.

1300 **La Semaine Littéraire**. Samedi 21 Octobre 1905. N° 616. A. Guillaud ; Causerie littéraire : Le drame naturaliste allemand. — E. Yung ; Chronique scientifique : La polyembryonie.— Marc Debrit : Les plaies du Caucase — Echos de partout ; Lazarille : Droit de critique. — Un intellectuel russe — Funérailles de comédien Lettres de Nietzsche — Mendès successeur — Mme Humphry Ward : Sir George Tressady (Roman)

1301 **La Semaine Littéraire**, n° 617. samedi 28 Octobre 1905 A. Guillaud. causerie littéraire : Les deux Frances. — G Vallette : La vie en Suisse. — Revue politique ; A. Bonnard : La Cesoudartsvennaïa Douma Lazarille ; Echos de partout : Théâtre — Flaubert à sa nièce — Les poètes lakistes. — Palais norvégien — Mme Humphry Ward : Sir G Tressady (Roman).

1302 **Tribune Russe** (La) Octobre 1905. E. R. La situation. — K. Tarassof : La Douma et la Révolution. — L'ordre règne en Russie : Faits et échos. — Le procès de Pierre Sidortchouk : Les discours des avocats — Les déportés politiques à l'île Sakhaline. Un congrès régional secret des paysans. Bulletin du parti socialiste révolutionnaire de Russie — La lutte terroriste en Pologne. Documents sur le mouvement antisémite : Smolensk. Kertch. Bélostok. - Attaque à main armée de la prison centrale de Riga — Lettre de Bulgarie par Kouliabko-Koretsky. — Le mouvement révolutionnaire dans les Universités russes (Lettre de Saint-Pétersbourg.

1303 **Revue des deux Mondes**, du 1er octobre 1905. A. Theuriet, de l'Académie française ; Mon oncle Flo. 3e partie. — A Fouillee. de l'Académie des Sciences morales : La science des mœurs remplacera t-elle la morale ? — Gén. Bourrelly : La rétrocession de Belfort à la France (1871-1873). — J A. Mérys : Lettres de jeunesse d'Eugène Fromentin 1842 1848. — Du Sommerard : Julien l'Apostat, d après de récentes publications. E. Malle : L'art français de la fin du moyen âge. L'apparition du pathétique. — P. Mimande : La grande colonie anglaise. L'organisation de l'empire hindou.

1304 **Revue des Deux Mondes**, du 15 octobre 1905. — A Theuriet, de l'Academie française : Mon oncle Flo. dernière partie — V. Giraud : Une correspondance inédite de Lammennais Lettres à M Vuarin 1re partie (1819-1825). — R. Pinon : La Mer Noire et la question des détroits, à propos de l'incident du Potemkine. — Marquis de Ségur : Julie de Lespinasse : La faute. — P. de Rousiers : La marine marchande américaine et le nouveau projet de législation — C Bellaigue : L'évolution musicale de Nietzsche. R Doumic : Revue littéraire José-Maria de Heredia. — T. de Wyzewa : Revues étrangères. Un touriste anglais au temps de Shakespeare

1305 **Revue des Etudes franco-russes**. n° 10, du 1er octobre 1905. — Ch. de Larivière : Paix et Douma. — H. Benoist, professeur de français aux gymnases de garçons de Varsovie : La France et la Russie agricoles et forestières à la fin du XVIIIe siècle et au début du XIXe d'après les observations des voyageurs russes et français — G Raufast. consul de France : La Russie et le Japon. correspondance d'Irkoust, — T. Schtcherbatchenko : Lettre d'un gentilhomme de la Russie orientale

1306 **La Revue Générale** (Belgique). — Novembre 1905 — Ctesse de Liedekerke : Aux Femmes de la Belgique. — J Leclerc : Chronique polaire — A Goffin : Salons d'art. — E Sigogne : A propos de l'Egalité — H. Davignon : Ecrivassière. — M Bodeux : Légendes et profils des Hautes Fagues. — A. de Ridder ; Les Livres d'histoire — Le Congrès d'expansion mondiale de Mons. — Enseignement - Statistique — Politique ouanière — Marine. — Expansion civilisatrice vers les pays néufs - T Gollier: Herbert Spencer. — P sies.

*Le Gérant* : C. Tes n.

Grande Imprimerie du Centre HERBIN, Montluçon.

# Le Mois Bibliographique

## Livres

### MATHÉMATIQUES, ASTRONOMIE, MÉCANIQUE, PHYSIQUE, CHIMIE

1307 **Abraham** et **Langevin**. — Les quantités élémentaires d'électricité : Ions, électrons, corpuscules (XVI-1138 pp.), av. 3 pl., 2 vol. in-8, 35 fr. *Gauthier-Villars.*

1308 **Annales** de l'observatoire météorologique, physique et glaciaire du Mont-Blanc. T. VI (218 p.), in-4, 12 fr. . . . . *G. Steinheil.*

1309 **Babu** (L.). — Traité théorique et pratique de métallurgie générale. T. II, av. 539 fig., in-8, rel. 25 fr. *Ch. Béranger.*

1310 **Boucherie** (L.) et E. **Coudray**. — Guide pratique de chimie ; 2e partie : chimie organique (1454 pp.), in-18, 15 fr. . . . . *J. Rousset.*

1311 **Boulad** (F.). — Mémoire sur un tracé graphique des paraboles du 4e degré, in-8, 2 fr. . . *E. Bernard.*

1312 **Chassagny** (M.). — Précis de physique 2e fasc., cl. de 1re, in-16, cart., 4 fr. . . . *Hachette et Cie.*

1313 **Chwolson** (O.-D.). — Traité de physique. T. I, av. 219 fig. (407 p.), in-8, 16 fr. . . . *A. Hermann.*

1314 **Colardeau** (E.). — Approximations dans les mesures physiques et dans les calculs numériques qui s'y rattachent, 22, 14, 5 fr. *Vuibert et Nony*

1315 **Duhem** (P.). — La Théorie physique, son objet et sa structure (450 pp.), in-8, 8 fr. *Chevalier et Rivière.*

13 **Duhem** (H.). — Les Sources des théories physiques. Les origines de la statistique. T. I. (360 p.), in 8, fr. . . . . *A. Hermann.*

13 **Flammarion** (C.). — Les Phénomènes de la foudre, in-8, 4 fr. 50. *E. Flammarion.*

13 **Gaillard** (G.). — Recherches sur le temps que la précipitation met à apparaître dans les solutions d'hyposulfite, av. 20 fig. (78 p.), in-8, 3 fr. *Gauthier-Villars.*

1319 **Lippmann**. — Thermodynamique, in-8, 9 fr. . . *A. Hermann.*

1320 **Lorenz** (R.). — Traité pratique d'Electrochimie, refondu d'après l'édition allemande par G. Hostelet, av. 77 fig. (VI-323 p.), in 8, 9 fr. *Gauthier-Villars.*

1321 **Marchis** (L.). — Thermodynamique : T. II, introduction à l'étude des machines thermiques, av. 20 fig. (III-255 p.), in-8, 5 fr. *Gauthier-Villars.*

1322 **Montessus de Ballore** (R. de). — Le Radium, (64 p.), in-12, 0 fr. 60. *Bloud et Cie.*

1323 **Moulan** (T.) et C. **Gerday**. — Cours de mécanique élémentaire, à l'usage des écoles industrielles, av. 1240 fig. (1244 p.), in-8, rel., 18 fr. *Ch. Béranger.*

1324 **Pouchet** (prof.). — L'iode et les iodiques, avec tracés dans le texte, (136 p.), in-8, 3 fr. . . *O. Doin.*

1325 **Pronmen** (H.) Les Rayons X, le radium, les rayons N, in-4 1 fr. 50 *H. Desforges.*

1326 **Régnier** (Dr L.-R.). — Radioscopie, radiographie, radiothérapie, av. 24 pl. (210 p.), in-18, 3 fr. 50 *J. Rousset.*

1327 **Righi** (A.) — La théorie moderne des phénomènes physiques (126 p.), in-8, 3 fr. . . . *L'Eclairage élect.*

1328 **Rouse Ball** (W. W.). — Histoire des mathématiques, T. I. jusqu'à Newton (426 p.), in-8, 12 fr. *A. Hermann.*

1329 **Tannery** (J.). — Leçons d'Algèbre et d'Analyse à l'usage des Elèves des classes de mathématiques spéciales, (VII 424 p.), in-8, 12 fr. *Gauthier-Villars.*

1330 **Vacquant** et **Macé de Lépinay**. — Premières notions de géométrie élémentaire (206 p.), in-16, cart., 2 fr. *Masson et Cie.*

1331 **Vacquant** et **Macé de Lépinay**. — Premiers éléments de géométrie (435 p.), in-16, cart., 3 fr. 50.
*Masson et Cie.*

## SCIENCES NATURELLES

### Minéralogie, Géologie, Biologie, Médecine, Zoologie

1332 **Barbary** (Dr F.). — Interprétation nouvelle du mécanisme de l'hémoptysie tuberculeuse (116 p.), in-8, rel., 3 fr. 50 . . *F.-R. de Rudeval.*

1333 **Baudry** (S.). — Blessures de l'œil à la suite d'accidents du travail (56 p.), in-16. 1 fr. . *Vigot frères.*

1334 **Béchamp**. — Les Grands problèmes médicaux (80 p.) in-8, 1 fr. 50
*A. Bertout.*

1335 **Bonnard**. — La Santé par le grand air. av. 19 pl. et fig. (272 p.), in-16 3 fr. 50. *J.-B. Baillière et fils.*

1336 **Brandeis** (Dr R.). — L'Urine normale et pathologique (312 p.), in-16, 4 fr. . . . . *G. Steinheil.*

1337 **Brouardel** et **Mosny**. — Traité d'hygiène. Fasc. IV : Hygiène alimentaire (320 p.), in-8, 6 fr.
*J.-B. Baillière et fils.*

1338 **Brouardel** et **Mosny**. — Traité d'hygiène. Fasc. I. Atmosphère et climats, av. 2 pl. col. et 27 fig. (124 pp.), in-8, 3 fr. *J.-B. Baillière et fils.*

1339 **Brouardel** et **Gilbert**. — Nouveau traité de médecine et de thérapeutique. Fasc. IV. Maladies communes à l'homme et aux animaux, av. 28 fig. (424 p.), in-8, 8 fr.
*J.-B. Baillière et fils.*

1340 **Bulletins** et mémoires de la Société française d'ophtalmologie, 22e année. 1904 (XL-486 p.), in-8, 15 fr.
*G. Steinheil.*

1341 **Cabanès** et L. **Nass** (Drs). — La Névrose révolutionnaire, av. 20 grav. (540 p.), in-16 4 fr.
*Soc. fr. imp. et libr.*

1342 **Charrasse** (E.). Des règlements sanitaires de leur exécution et des voies de recours in 8, 2 fr. 50
*Ch. synd. des propr. imm., à Lyon.*

1343 **Debove** (G.-M.), et A. **Sallard**. — Traité élémentaire de clinique médicale, av. 275 fig. (XVI-1296 p.), in-8, rel., 25 fr. . . . . *Masson et Cie*

1344 **Delaunay** (H.). — L'Alcoolisme (32 p.), in 8, 1 fr. 50. . *Vigot frères.*

1345 **Delaunay** (H.). Cellule et microbe (32 p.), in 8, 1 fr. 50. . *Vigot frères.*

1346 **Devernoux** (Dr P.). Les Aliénés et l'expertise médico-légale (79 p.), in-8, 3 fr. . *Ch. Dirion, à Toulouse.*

1347 **Ditte** (A.). — Etude générale des sels 2 vol. (304 384 p.), in-8, 22 f 50.
*H. Dunod et E. Pinat.*

1348 **Durville** (H.). — Pour combattre les maladies par suggestion et autosuggestion (55 p.) in-18, 1 fr
*Lib. du Magnétisme.*

1349 **Durville** (H.). Pour combattre la dilatation d'estomac (19 p.). in-18, 1 fr. . . . . *Lib. du Magnétisme.*

1350 **Faideau** (F.). Herbier classique (140 p.) 155×215, 2 fr 25.
*Hollier-Larousse et Cie.*

1351 **Ferrier** (Dr P.). La Guérison de la tuberculose basée sur l'étude des cas de guérison spontanée IV-184 p., in 16. 2 fr 50. . . . *Vigot frères.*

1342 **Gautier** (C.) et E **Dubouse**. — La radiothérapie et le cancer, in-8, 1 fr. 50. . . . . *A. Maloine.*

1253 **Gouguenheim** (Dr A.). — Travaux de Rhinolaryngologie (XIII-728 p.), in-8, 12 fr. . . *Masson et Cie.*

1354 **Guermonprez** (F.). — Etudes sur le traitement des fractures des membres, av. 235 fig. (1550 p.) in-8, 25 fr . . . . . *J. Rousset.*

1355 **Guinard** (Dr L.). Causeries familières sur la tuberculose et l'hygiène (272 p.), in 16 2 fr. 50 *Masson et Cie.*

1356 **Hertwig** (O.). — Précis d'embryologie de l'homme et des vertébrés (534 p.), in 8 15 fr. . *G Steinheil.*

1357 **Kayser**.— Microbiologie agricole, av. 100 fig. (440 pp.), in-16., 5 fr. ; cart.. 6 fr. . . . *J.-B. Baillière et fils.*

1358 **Korda** (D.). — La Séparation électromagnétique et électrostatique des minerais (220 p.), in-8, 6 fr.
*L'Eclairage élect*

1359 **Labadie-Lagrave** (G.).— Dans le monde des animaux, av. 18 gr., in-8, 5 fr. . . . . *H. Paulin et Cie*

1360 **Lacroix** (Dr P.). Précis de laryngologie clinique et thérapeutique (IV-630 p.), in 18, cartonné, 8 fr.
*F.-R. de Rudeval.*

1361 **Laminne** (J.). — L'Homme d'après Haeckel (64 p.). in 12, 0 fr. 60
*Bloud et Cie.*

1362 **Lagrange** et **Valude**. — Encyclopédie française d'ophtalmologie T. V. av. 156 fig. (1156 p.), in-8, dû aux souscripteurs. . . . . *O. Doin.*

1363 **Latière**. — Dans les vignes, cryptogames, insectes, accidents, in-12, 1 fr. 75. . . . . *Ch. Amat.*

1364 **Laurens** (G.). — Chirurgie otorhino-laryngologique (976 p.), in-8, 30 fr. . . . . *G. Steinheil.*

1365 **Leroux** (Dr R.) — La Névrite spinale d'origine optique (176 p.), in-8, 5 fr. . . . . *G. Steinheil.*

1366 **Macé** (O.) et R. **Quinton.** — L'eau de mer en injections isotoniques sous-cutanées au pavillon des débiles de la Maternité, avec tracés dans le texte (53 p.), in-8, 2 fr. *O. Doin.*

1367 **Martinet** (Dr A.). — Les Médicaments usuels (II-479 p.), in-8, 4 fr. *Masson et Cie.*

1368 **Nattan-Larrier** (Dr L.). — Diagnostic de la tuberculose par les nouveaux procédés de laboratoire, in-8, 1 fr. 25. . . . *Masson et Cie.*

1369 **Pautet.** — Les Maladies contagieuses et la police sanitaire des animaux domestiques, in-12, rel., 4 fr. *Ch. Amat.*

1370 **Perez** (F.). — Oreille et encéphale, in 4, 65 fr. . . . *A. Maloine.*

1371 **Perrier** et **Salmon.** — La Vie des Animaux illustrée. Fasc. X : Pigeons, av. 3 pl. et 5 ph. (52 p.) in-8, 2 fr. . . . . *J.-B. Baillière et fils.*

1372 **Perrier** (E.) — La Vie des Animaux illustrée. Fasc. IX : Moineaux, Corbeaux, Oiseaux de Paradis, av. 5 pl. col., 18 photogr., (80 p.), in-8, 3 fr. 50. . . . *J. B. Baillière et fils.*

1373 **Photinos.** — Contribution à l'étude et au traitement des affections cutanées et ganglionnaires et la région inguino-crurale (145 p.), in-8, 3 fr. 50. . . . . *A. Maloine.*

1374 **Pfeffer** (Dr W.). — Physiologie T. I : Echanges de substance, av. 70 fig., in 8, 16 fr. *Schleicher frères.*

1375 **Régis** (Dr E.) — Précis de psychiâtrie, av. 82 p. (x-1082 p.), in-18, 10 fr. . . . . *O. Doin.*

1376 **Roux** (Dr A.). — Contribution à l'étude des dermatoses blennorrhagiques (108 p.), in-8, 2 fr. 50 *Ch. Dirion, à Toulouse.*

1377 **Royet** (Dr A.). — Des Gangrènes cutanées, d'origine syphilitique (88 p.) in-8, 2 fr. . *Ch. Dirion, à Toulouse.*

1378 **Saunier** (H.). — Planches d'histoire naturelle ; 1re série : anatomie élémentaire, 67 pl., en noir, 6 fr., en coul., 9 fr. . . . . *H. Paulin et Cie.*

1379 **Suarez de Mendoza.** — Diagnostic et Traitement des Végétations adénoïdes, avec 30 fig. (212 p.), in 8, 5 fr. *J.-B. Baillière et fils.*

1380 **Terwagne** (Dr). — Portez-vous bien (116 p.), in-8, 1 fr. 50 *Vigot frères.*

1381 **Vires** (Dr J.). — L'Hérédité de la tuberculose, in-8, 2 fr. 50 *Masson et Cie.*

1382 **Vitry** (Dr G.). — Etude sur la physiologie de la nourrice (108 p.), in-8, 3 fr. 50 . . . . . *G. Steinheil.*

1383 **Wickersheimer** (Dr C.-A.). — La Médecine et les médecins en France à l'époque de la Renaissance (700 p.), in 18, 7 fr. 50. *A. Maloine.*

---

## SOCIOLOGIE

### Economie politique. Droit. Législation. Finances. Questions sociales.

1384 **Bancal** (A.). — Education morale, droit usuel et économie politique, cours moyen et supérieur, in-16, cart. 2 fr. . . . . *Hachette et Cie.*

1385 **Benoist** (Ch.). — L'Organisation du travail. T. I, in-8, 10 fr. *Plon-Nourrit et Cie.*

1386 **Baudry-Lacantinerie** (G.). — Traité théorique et pratique de droit civil. T. XXVI : Tables, in-8, 10 fr. *L. Larose et L. Tenin.*

1387 **Chevauchez** (A.). — Les Caisses d'épargne en France, in-8, 1 fr. 50 *Chevalier et Rivière*

1388 **Dechesne** (L.). Syndicats ouvriers belges, in-8, 2 fr. 50 *L. Larose et L. Tenin.*

1389 **Drillon** (P.). — Le Rôle social de la charité (64 p.), in-12, 0 fr. 60 *Bloud et Cie*

1390 **Elchtal** (E. d'). — La Formation des richesses et ses conditions sociales actuelles, in-8, 7 fr. 50. *F. Alcan.*

1391 **Feldmann** (A.). — Notes et questions de droit maritime, fasc. 1er armateurs, in-8, 5 fr. *L. Larose et L. Tenin.*

1392 **Frennelet** (H.). — Pandectes françaises. T. LIX et dernier, in-4, 25 fr. *F. Pichon et Durand-Auzias.*

1393 **Garriguet** (L.). — Production et profit (64 p.), in-12, 0 fr. 60. *Bloud et Cie.*

1394 **Génestal** (R.) — Histoire de la légitimation des enfants naturels en droit canonique, in-8, 5 fr. *E. Leroux.*

1395 **Granier** (C.). La femme criminelle av. 38 fig. et 1 carte (IX 468 p.), in-18, 4 fr. . . . . *O. Doin.*

1396 **Guide** social de l'Action populaire pour 1906. (XII-402 p.) in 8, 2 fr. *V. Lecoffre.*

1397 **Lanelen** (A.). — La Loi du 12 juillet 1905 sur les justices de paix, in 8, 5 fr. . . *L. Larose et L. Tenin.*

1398 **Leroy-Beaulieu** A.). — Christianisme et démocratie, christianisme et socialisme (64 p.), in 12, 0 fr. 60 *Bloud et Cie.*

1399 **Lesueur.** — L'Evolution féminine, in 18, 1 fr. 50. . *A. Lemerre*

1400 **Lois**, décrets et règlements nouveaux sur la police sanitaire, novembre 1905 (80 p.), in-8, 1 fr *Asselin et Houzeau.*

1401 **Mersey** (L.) et L **Tisserant** — Législation et réglementation de la pêche fluviale (300 p.), in 8, 7 fr. *P. Dupont.*

1402 **Michel** (H.). - La Loi Falloux, 4 janvier 1849-15 mars 1850, in-8, 10 fr . . . . . *Hachette et Cie.*

1403 **Molinari** (G. de). — Questions économiques à l'ordre du jour, in-18, 3 fr. 50 . . . . . *Guillaumin et Cie.*

1404 **Neymarck** (A.). — Finances contemporaines. T. III : Questions économiques et financières 1872-1904, in-8°, 10 fr . . . *Guillaumin et Cie.*

1405 **Recueil** de documents sur les accidents du travail N° 18 : arrêté du 30 septembre 1905 relatif aux frais médicaux et pharmaceutiques en matière d'accidents du travail 62 p.), in-8, 0 fr. 75 *Berger-Levrault et Cie.*

1406 **Roué** (P.). — Les Codes français complets (936 p.), in-18, cart . 3 fr. 50 *Lib. pur. pop.*

1407 **Rousseau** (abbé N.). — Renseignements pratiques sur la législation canonique du mariage, in-8, 2 fr 50 *P. Lethielleux*

1408 **Speyer** (H.) — La Constitution juridique de l'empire colonial britannique, in-8, 6 fr . . . *A. Rousseau*

1409 **Terrade** (E.) — Le Vrai féminisme. Études d'âmes in 12, 3 fr. 50 *Vve Ch. Poussielgue.*

1410 **Vaquette** T.). — Eléments de capacité en droit, conformément au décret du 14 février 1905, 1re année, in 8, 5 fr. . . . . *A Rousseau.*

1411 **Varinot** (J.). La Paix et la guerre, solution unique et rationnelle du problème, in-18, 0 fr. 75 *Bibl ind. d'édit.*

1412 **Vogelsang** (baron de). - L'Ecole sociale chrétienne, extraits (64 64 p.), 2 vol. in-12, 1 fr. 20 . *Bloud et Cie.*

1413 **Wahl** (A.). — Traité de droit fiscal T. III et dernier, in-8, 12 fr 50 *F. Pichon et Durand-Auzias*

## PHILOSOPHIE

### Psychologie. Religion. Morale.

1414 **Adamkiewicz** (Dr A.). — Pensée inconsciente et vision de la pensée (98 p.), in 18, 2 fr. . . *J. Rousset*

1415 **Appelmans** (chan.). — Nécessité philosophique de l'existence de Dieu (64 p.), in-12, 0 fr. 60. *Bloud et Cie.*

1416 **Avezac-Lavigne.** — Saint-Simonisme-positivisme, in-8, 3 fr. *E. Leroux*

1417 **Batiffol** (Mgr) — L'Enseignement de Jésus, in-16, 3 fr. 50 *Bloud et Cie.*

1418 **Binet** (A.) — L'Ame et le corps, in 18, 3 fr. 50. . . *E. Flammarion.*

1419 **Busquet-Pagnerre** (Mme). Pour ceux qui pleurent, in-16, 3 f 50 *Hachette et Cie.*

1420 **Désers** (abbé L. . — La Morale dans ses principes. Instructions apologétiques, in-12 2 fr 50 *Vve Ch. Poussielgue*

1421 **Fagnet** (E.). — Pour qu'on lise Platon, in-18, 3 fr. 50. *Soc. fr. imp. et libr.*

1422 **Fonsegrive** (G.). - Catholicisme et libre pensée (64 p.), in 12, 0 fr. 60. . . . . *Bloud et Cie.*

1423 **Foucher de Careil** (comte). — Mémoire sur la philosophie de Leibnitz, 2 vol 1326 353 p.), in-8, 8 fr. *F.-R. de Rudeval.*

1424 **Gourmont** (R. de). — Epilogues 1902-1904, 3e série (360 p.), in-18, 3 fr. 50. . . . . *Mercure de France.*

1425 **Grandmaison** (L. de). — Théosophes et théosophie, le lotus bleu (64 p.), in-12, 0 fr. 60 *Bloud et Cie.*

1426 **Heen** (H. de). — La Matière sa naissance, sa vie, sa fin, av 61 fig., in-8°, 4 fr. . . . . *Ch. Béranger.*

1427 **Jollivet-Castelot.** — Le livre du trépas et de la renaissance, in-16, 3 fr. 50. . . . . *Chacornac.*

1428 **Laguier** (L.). — La Méthode apologétique des Pères pendant les trois premiers siècles (64 p), in-12, 0 fr. 60. . . . . *Bloud et Cie.*

1429 **Lamiune** (J.). — L'Univers d'après Haeckel (64 p.), in-12, 0 fr. 60 *Bloud et Cie.*

1430 **Michelet** (G.). — Maine de Biran, in-16, 3 fr. . . . . *Bloud et Cie.*

1431 **Morache** (G.). — La Responsabilité, in-16, cart., 4 fr. . . *F. Alcan*

1432 **Newmann.** — La Foi et la raison, six discours, in-12, 3 fr. *P. Lethielleux.*

1433 **Picard** (abbé L.). — La transcendance de Jésus-Christ, 2 vol. in-8, 15 fr. . . . . *Plon-Nourrit et Cie.*

1434 **Piolet** (J.-B.). — La religion catholique en Chine (64 p.), in 12, 0 fr. 60. . . . . *Bloud et Cie.*

1435 **Piolet** (J.-B.). — Le Catholicisme en Indo Chine, (64 p.), in-12, 0 f. 60 *Bloud et Cie.*

1436 **Thouverez** (E.). — Les Grands philosophes. Stuart Mill (64 p.). in-12, 0 fr. 60 . . . . . *Bloud et Cie.*

1437 **Toesca** (L.). Jésus et l'éducation philosophique, in 8°, 1 fr. 25. *H. Paulin et Cie*

1438 **Vogt** (A.) — Le Catholicisme au Japon (64 p.), in 12, 0 fr. 60. *Bloud et Cie.*

## ANTHROPOLOGIE

### Histoire des religions. Ethnographie. Folk-lore.

1439 **Amélineau** (E.). — Du rôle des serpents dans les croyances religieuses de l'Egypte, in 8°, 3 fr. . *E. Leroux.*

1440 **Carra de Vaux** (Baron). — Etrusca, IV et V., 2 vol. in-8°, 4 fr *C. Klincksieck.*

1441 **Champault** (P.). Phéniciens et grecs en Italie, d'après l'Odyssée, in-12, 6 fr. . . . . *E. Leroux.*

1442 **Dussaud** (R.).— Notes de mythologie syrienne, II-IX et index in-8°, 3 fr. 50. . . . . *E. Leroux.*

1443 **Ferrasse** (E.). — Les cavités naturelles du département de l'Hérault, av. 3 pl., in-8°, 3 fr. *Coulet et fils, à Montpellier.*

1444 **Houlé** (A.). — Notice-étude sur une statère découverte dans une sépulture du cimetière franc de Bury, Oise (12 p.), in-8°, 1 fr. *Imp. cent. adm., à Beauvais.*

1445 **Macler** (F.). — Contes arméniens, in-18, 5 fr. . . . *E. Leroux.*

1446 **Tiersot** (J.). — Notes d'ethnographie musicale, 1re série (142 p.), in-8°, 7 fr. 50. . . . . *Fischbacher.*

1447 **Waleffe** (M. de). — La Péplôs v t. mœurs égyptiennes antiques 340 p., in-18, 3 fr. 50. . *E. Fasquelle.*

## SCIENCES HISTORIQUES.

### Histoire. Politique. Biographie. Epigraphie. Mémoires.

14 **Alcock** (D.).— Tsar et Napoléon. Un récit du temps de Napoléon 1er (358 p.), in-16, 3 fr. 50. *Fischbacher.*

1449 **Alméras** (H. d'). — Fabre d'Eglantine, in-18, 3 fr. 50. *Soc. fr. imp. et lib.*

1450 **Aubès** (J.). — Le Protectorat religieux en Orient. (64 p.), in-12, 0 fr. 60. . . . . *Bloud et Cie.*

1451 **Aubry** (G.-J.). — Camille Mauclair. (60 p.), in-18, 1 fr. *E. Sansot et Cie.*

1452 **Augé de Lassus.** — Les Champs-Elysées, in-8°, 5 fr. . . . *H. Jouve.*

1453 **Aulagne** (J.). — La réforme catholique du XVIIe siècle dans le diocèse de Limoges (xxxvi 650 p.), in 8°, 10 fr. . . . . *H. Champion.*

1454 **Baguenault de Puchesse** (comte. — Lettres de Catherine de Médicis. T. IX, 1586 1588, in-4°, 18 fr. *E. Leroux.*

1455 **Barbey d'Aurevilly** (J.) — De l'histoire, in-18, 3 fr. 50. *A. Lemerre.*

1456 **Beaufils** (E.). — Les amoureuses de Napoléon, in 16, 1 fr. *Lib. universelle*

1457 **Billot** (A.). — La France et l'Italie des années troubles, 1881-1899, 2 vol. in 8°, 15 fr. *Plon-Nourrit et Cie.*

1458 **Boissier** (G.). — La Conjurations de Catilina, in-16, 3 fr. 50. *Hachette et Cie.*

1459 **Bojan** (C.). — Les Bulgares et le patriarche œcuménique, in-8°, 3 fr. *F. Pichon et Durand-Auzias.*

1460 **Bonnefon** (J. de). — Lourdes et ses tenanciers (280 p.), in-16, 3 fr. 50 *L. Michaud.*

1461 **Bresnitz von Sydacoff.** — Le Mystère russe Secrets d'état dans l'empire du tsar Nicolas II. in-18, 3 fr. 50. . . . . *H. Paulin et Cie.*

1462 **Brimont** (vic. de). — Le XVIe siècle et les guerres de la Réforme en Berry (v-470-474 p.). 2 vol., in-8°, 15 fr. . . . . *A. Picard et fils.*

1465 **Capon** (G.) et R. **Yves-Plessis.** — Fille d'opéra vendeuse d'amour. Histoire de Mlle Deschamps. 1730-1764 (258 p.), in 8°, 15 fr. *Lib. Plessis*

1464 **Chuquet** (A.). — Un prince jacobin Charles de Hesse et le général Marat, in 8°, 7 fr. 50. *A. Fontemoing.*

1465 **Coissac** (G. M.). — La Vie de Jeanne d'Arc, conférence avec projections (32 p.). in-12. 0 fr. 25. *Maison de la Bonne Presse.*

1466 **Guillaume** (J.) — L'International. T I, 1864-1870 (x-304 p.), in 8. 4 fr 50. . . . *Soc. nouv. lib et édit.*

1467 **Grégoire de Tours.** — Histoire des Francs. Reproduction réduite du manuscrit en onciale (109 feuillets en un carton) in-18, 20 fr. *E. Leroux*

1468 **Hillemacher** (P.-L.) — Gounod, av. 12 grav. (128 p.), in-8°, 2 fr. 50 *H. Laurens.*

1469 **Kurth** (G.) — Qu'est ce que le moyen âge ? (64 p.), in-12, 0 fr. 60 *Bloud et Cie.*

1470 **Lorin** (H.). — La France, puissance coloniale Etude d'histoire et de géographie politique in-8°, 6 fr. *A. Challamel*

1471 **Malfait** (H.) — La déportation et l'exil du clergé pendant la Révolution (64 p.), in-12 0 fr. 60 *Bloud et Cie.*

1472 **Margerie** (A. de) — Le Comte Alexandre de Lambel (xiv-308 p.), in-18, 3 fr. 50. . . . . *V. Retaux.*

1473 **Morawski** (C.). — Histoire de l'université de Cracovie : moyen âge et renaissance T. III. et dernier (359 p.) in 8°, 7 fr. 50. *A. Picard et fils*

1474 **Neumann** (C.) — La Situation mondiale de l'empire byzantin avant les croisades in-8°. 5 fr. . *E. Leroux.*

1475 **Péroz** (lieut. col — Par vocation, vie et aventures d'un soldat de fortune, 1870 1895, in-18, 3 fr. 50. *Calmann-Lévy.*

1476 **Poupardin** (R.) — Monuments de l'histoire des abbayes de Saint-Philibert (LIII 138 p.), in 8°. 4 fr. 50 *A. Picard et fils.*

1477 **Reinach** (J.). — Histoire de l'affaire Dreyfus T. V : Rennes. in 8°, 7 fr. . . . . *E. Fasquelle.*

1478 **Reiset** (vic de). — Marie Caroline, duchesse de Berry, 1816-1830, av. 51 pl. (237 p.), in-4° 100 fr. *Manzi, Joyant et Cie.*

1479 **Seignobos** (Ch.). — La période contemporaine depuis 1789, cl. de 3e A B, in-18, avec cartes et grav., 4 fr. *Librairie A. Colin.*

1480 **Sortais** (G.). — Le Procès de Galilée, étude historique et doctrinale (64 p.), in 12, 0 fr 60. *Bloud et Cie.*

1481 **Souvenirs** de Léonard, coiffeur de la reine Marie-Antoinette, av. 100 estampes (160 p.). 24,7×17, 1 fr. 50. *A. Fayard.*

1482 **Touchet** (Mgr). — La Séparation. Lettre ouverte aux sénateurs du Loiret, in-12, 0 fr. 25. . *P. Lethielleux.*

1483 **Vaernewick** (M. Van) — Troubles en Flandre et dans les Pays Bas au XVIe siècle trad. franç. T. I, in 4. 35 fr. . . . . *G. Van Oest et Cie.*

1484 **Wirth** (J.) — Monseigneur Colmar évêque de Mayence, 1760 1818, in 16. 3 fr. 50 . . . *Perrin et Cie.*

1485 **Witte** (baron J. de). — Quinze ans d'histoire 1866-1881. d'après les mémoires du roi de Roumanie, in-8. 7 fr. 50. . . . *Plon-Nourrit et Cie.*

## SCIENCES APPLIQUÉES

### Industrie. Commerce. Agriculture. Construction. Colonisation. Marine.

1486 **Almada Négreiros** (A. d') — L'Agriculture dans les colonies portugaises in 8. 3 fr. . *A. Challamel.*

1487 **Aron** (M.), **Chargnéraud** et **Bodin.** — Notice sur le port de Calais, av. 43 fig. et 1 pl., in 8. 8 fr. *Ch. Béranger.*

1488 **Astruc** (H.). — Le Vinaigre, av. 16 fig., (164 p.), in 8. 2 fr 50. *Masson et Cie.*

1489 **Belin** (E.) Précis de photographie générale à l'usage des amateurs et des professionnels. T II : Applications scientifiques et industrielles, av. 10 pl (233 p.), in 8, 7 fr *Gauthier-Villars.*

1490 **Bouasse** (H.) — Essais des matériaux av. 54 fig (150 p.), in 8. 5 fr. *Gauthier-Villars.*

1491 **Champly** (R.). — Recettes et procédés utiles aux chauffeurs d'automobiles, in-12, 2 fr. 50. *H. Desforges.*

1492 **Chéradame** (A.). — La Colonisation et les colonies allemandes, av. 8 cartes, in 8, 12 fr. *Plon-Nourrit et Cie.*

1493 **Delaloe** (L.). — Manuel pratique du charpentier en fer, av 112 fig., et 10 pl., in-8 6 fr . . *Ch. Béranger.*

1494 **Dentsh** (H.) et G. de **Olgarra**. Arbitrages en métaux précieux, monnaies, etc, in-8 rel., 12 fr. *Ch. Leroy.*

1495 **Dubet**. — Petit traité de vinification, in-12, 2 fr. 50. . . . *Ch. [illegible]*

1496 **Duhamel** (M.) Essai sur la [illegible]rature bretonne ancienne, in [illegible] 1 fr. 50. . . . . *E. Sansot.*

1497 **Fabre Domergue** et **E. [illegible]trix.** — Développement de [illegible] av. 8 pl., 28×22, 30 fr. *Vuibert e[illegible]*

1498 **Fabrication** des produits chimiques proprement dits, aperçu économique, technologique et commercial (368 p.), in-o, 3 fr.
*J. Lebègue et Cie.*

1499 **Graffigny** (H de). L'électricité dans l'automobile, in-12, 3 fr.
*H. Desforges.*

1500 **Holzshuch**, G **Roux** et A **Silva**. — De New-York à New-York par l'exposition de Saint-Louis. Les applications industrielles de l'électricité en Amérique (712 p.) in 8, 30 fr.
*T. Theuveny.*

1501 **Houdaille** (M.) — Le chemin de fer et le port de la Côte d'Ivoire. Organisation d'une entreprise coloniale, av. 20 fig. et 2 pl (50 p), in 8, 2 f 50
*Berger-Levrault et Cie.*

1502 **Lagatu** (H.). Classification et nomenclature des Terres arables, in 8, 0 fr. 50. *Coulet et fils, à Montpellier.*

1503 **Lavoinne. Vidal** et **Herzog.** — Notice sur le port de Dieppe. av. 14 fig. et 1 pl, in-8, 4 fr.
*Ch. Béranger.*

1504 **Le Cardonnel** (G.) et C. **Vellay.** — La Littérature contemporaine, 1905 Opinions des écrivains de ce temps 332 p.), in-18, 3 fr. 50
*Mercure de France.*

1505 **Liezart** (A.). Petit guide d'ajustage mécanique (96 p.), in-8 1 f. 50.
*E. Bernard.*

1506 **Manigoet.** — Construction des usines au point de vue de l'hygiène, in-8, rel., 15 fr. . . . *Ch. Béranger.*

1507 **Pechot** (col.). — Etude sur la stabilité des trains et les chemins de fer à voie de 0m60 (135 p.) in-8, 5 fr.
*E. Bernard.*

1508 **Pellerin** (G.) — Guide pratique de l'expert-chimiste en denrées alimentaires, in-8, cart., 12 fr.
*A. Maloine.*

1509 **Petit** (V.). — Guide du sondeur au pétrole Géologie appliquée, av 15 fig. et 8 pl. in 8, 7 fr. 50
*Ch. Béranger.*

1510 **Peupion** (A.). — Tarif de cubage pour les arbres sur pied Estimation des houppiers branchages et souches suivant les essences (XII 93 p.) in 12, 3 fr. 50. . . *Berger-Levrault et Cie.*

15 **Plessix** (M.). — Navires et ports marchands (XI-253 p.), in-12, 3 fr
*Berger-Levrault et Cie.*

15 **Ravaz** et **Degrully.** — La Culture superficielle de la Vigne av 35 (112 p.), in-8. 3 fr
*Coulet et fils, à Montpellier*

15 **Schreib** (H) — Traité de la fication de la soude, d'après le procédé à l'ammoniaque, in 8, rel., 18 fr.
*Ch. Béranger.*

1514 **Someren Brand** (Dr van). — Les Grandes cultures du monde, histoire, exploitation, divers usages, av. 600 pl et 13 aquar., in 8, 12 fr.
*E. Flammarion.*

1515 **Suzanne** (A.). — Trois cents manières d'accommoder les légumes (320 p.), in-8, o fr. 75.
*Lib. publ. pop.*

1516 **Vanderstichele** (Dr G.). — La Brasserie de fermentation haute (340 p.), in-8, 6 fr. . . . . *E. Bernard*

1517 **Vionnet** et E **Mayer.** — Notice sur le port de La Pallice av. 19 fig., in 8, 4 fr. . . . . *Ch. Béranger,*

1518 **Vivenot** (M.), J. **Voisin** et L. **Vasseur.** — Notice sur le port de Boulogne av 39 fig. et 1 pl., in-8, 10 fr . . . . . *Ch. Béranger.*

## LITTÉRATURE

### Histoire littéraire, Romans. Théâtre. Poésies. Contes. Nouvelles.

1519 **Anthologie** des poètes français, XIXe siècle, in-18, 6 fr. *A. Lemerre.*

1520 **Artus** (L.). Cœur de moineau, comédie, 4 actes in 18, 3 fr. 50.
*Lib. théâtrale.*

1521 **Audebrand** (P.). — Derniers jours de la Bohême, in-18. 3 fr. 50.
*Calmann-Lévy.*

1522 **Bailly** (A.). — Fraternité! roman de mœurs, in 18. 3 fr 50.
*Victor-Havard et Cie.*

1523 **Bailly** (X.). — Amour et badinage, poésies, in 18 3 fr 50. *A. Messein.*

1524 **Barracand** (L.). — Amour oblige, roman, in 16 3 fr. 50.
*Plon-Nourrit et Cie.*

1525 **Belot** (A.). — La Femme de feu, in-18, o fr. 65 . . . . . *A. Fayard.*

1526 **Bertnay** (P.). — La Buissonnière, in-18 3 fr. 50. . . . *J. Tallandier.*

1527 **Bradi** (L. de) — Le Crime du masque tragédie en 3 actes, in 8, 1 fr.
*Bibl. de la Chronique.*

1528 **Castor** (C.). — Contes d'Orient et d'Occident, in-16, 3 fr. 50
*Plon-Nourrit et Cie.*

1529 **Chaminade** (E.) et E **Casse.** — Chansons patoises du Périgord, in 8, 2 fr. 50. . . . . *H. Champion.*

1530 **Chansonnier** normand. Recueil de chansons normandes du XIe siècle jusqu'à nos jours, in 8, 150 fr.
*L. Carteret et Cie.*

1531 **Chaperon** (P.). — Le Toit des autres, in 18, 3 fr. 50. *E. Fasquelle.*

1532 **Cohendy** (Cl.). — Visions d'Hellas, poésies, in 18, 3 fr. 50
*Plon-Nourrit et Cie.*

1533 **Cotelle** (G.). — L'Inutile offrande, roman, in-18, 3 fr. 50.
*E. Flammarion.*

1534 **Delcamp** (A.). — Ménages panachés (302 p.), in-18, 0 fr. 95 *A. Michel.*

1535 **Depont** (L.). — Le Triomphe de Pan, poésies, in-16, 3 fr. 50.
*Plon-Nourrit et Cie.*

1536 **Doumic** (R.). — Etude sur la littérature française, 5e série, in 16, 3 fr. 50. . . . . *Perrin et Cie.*

1537 **Droz** (E.) Au Petit Battant, scènes de la vie populaire en province (vi- 460 p.), in-18, 3 fr. 50
*Soc. nouv. lib. et éd.*

1538 **Dubor** (G. de). — Les Baisers de Gnide, roman, in-12, 3 fr. 50.
*F. Juven.*

1539 **Dupuy** (E.). — La Jeunesse des romantiques, Victor Hugo Alfred de Vigny (396 p.), in-18, 3 fr. 50.
*Soc. fr. imp. et libr.*

1540 **Duquesne** (R.). — M. Homais voyage, av. ill. de Mac Orlan, in-8°, 3 fr. 50. . . . . *Lib. universelle.*

1541 **Duquesnel** (F.). — Le Mystère de Gaude, roman, in-18, 3 fr. 50.
*Calmann-Lévy.*

1542 **Ernest-Charles** (J.). — Les Samedis littéraires, 4e série, in-18, 3 f. 50
*E. Sansot et Cie.*

1543 **Faucounau du Fresne** (G.) — Fidelité poésies, in-18, 3 fr. 50
*A. Messein*

1544 **Faure** (G.). — L'Amour sous les lauriers-roses, roman contemporain, in-18, 3 fr. 50. . . . . *E. Fasquelle.*

1545 **Foley** (C.) et A. **de Lorde**. — La Nuit rouge, drame en un acte, in-16, 1 fr. 50 . . . . . *Lib. Molière.*

1546 **Franay** (G.). — Comme dans un conte : Axel (300 p.), in-16, br. 3 fr. 50 ; rel., 4 fr. 50.
*Librairie A. Colin.*

1547 **Fréhel** (J.). — Le Persécuteur, roman, in-16, 3 fr. 50.
*Plon-Nourrit et Cie.*

1548 **Gerald** (M.). — Donna Béatrice, conte du temps passé (310 p.), in-16, br., 3 fr. 50 ; rel. 4 fr. 50.
*Librairie A. Colin.*

1549 **Gravier** (J.). et **Lebert**. — Le Chirurgien de service, pièce en 1 acte in 18, 1 fr. . . . . *Lib. théâtrale.*

1550 **Lapaire** (H.). — Le Fardeau, roman, in-18, 3 fr. 50 *Calmann-Lévy.*

1551 **Lavedan** (H.). — Le duel, pièce en 3 actes, in-18, 3 fr. 50.
*P. Ollendorff.*

1552 **Liéby** (A.). — Incertitudes, poésies in-18, 3 fr. . . . . *A. Lemerre.*

1553 **Magne** (E.). — Scarron et son milieu (384 p.), in-18 3 fr. 50.
*Mercure de France.*

1554 **Malfère** (E.). — Le vaisseau solitaire, poèmes (176 p.), in 8, 5 fr.
*Ed. du Beffroi, à Lille.*

1555 **Mancey** (C.). — Intellectuelles, roman de mœurs contemporaines, in-12, 3 fr. 50. . . . . *P. Lethielleux.*

1556 **Margueritte** (P. et V.) — Le Cœur et la loi, pièce en 3 actes, in-18, 2 fr. . . . . *J. Rueff.*

1557 **Massabuau**. — Nos maîtres, mœurs parlementaires, roman, in 16, 3 fr. 50. . . . *Plon-Nourrit et Cie.*

1558 **Mérouvel** (C.). — Rose Esterel (396 p.), in-12, 3 fr. 50. *F. Juven.*

1559 **Mollière** — L'amour médecin av. 8 ill., in 8, 35 fr. . . . *F. Ferroud.*

1560 **Morel** (L.) — Antoine et Cléopâtre, drame de Shakespeare, traduit en vers français, in 8, 2 fr. 50.
*Hachette et Cie.*

1561 **Musset** (A. de). On ne badine pas avec l'amour, av. 8 ill., in-8, 35 fr.
*F. Ferroud.*

1562 **Nief** (F.). — Phryné la courtisane, in 16, 3 fr. 50. . . . . *P. Douville.*

1563 **Olivier** (J. J.). — Les Comédiens français dans les cours d'Allemagne au XVIIIe siècle. 4e partie. La cour du landgrave Frédéric II de Hesse Cassel, in-8, 20 fr. . *Soc. fr. imp. et lib.*

1564 **Paris** (G.). — Histoire poétique de Charlemagne, in 8, 20. fr.
*H. Champion.*

1565 **Péladan**. La Licorne, roman (286 p.), in-18, 3 fr. 50. *Mercure de France.*

1566 **Philippe** (Ch.-L.). — Bubu de Montparnasse, in-16, 3 fr. 50.
*Lib. universelle.*

1567 **Praviel** (A.). Péché d'aveugle, roman, in-16, 3 fr. 50. *Perrin et Cie.*

1568 **Renouard** (J.). — Jeux de lumière et d'ombre, poésies, in-16, [illegible] fr.
*A. Lem[illegible]re.*

1569 **Richepin** (J.). — Miarka, d[illegible]ne lyrique en 4 actes, in 18, 1 fr.
*E. Fasq[illegible]le.*

1570 **Richepin** (J.). — Don Quich[illegible]te, drame héroï-comique, en vers, in 8, 3 fr. 50. . . . . *E. Fas[illegible]le.*

1571 **Rochard** (E.). — Sonnez, clairons ! roman contemporain, in-18, 3 fr. 50 . . . . . *E. Flammarion.*

1572 **Roche** (L.) Les Grands récits de l'épopée française, in-16, 3 fr 50. *Plon-Nourrit et Cie.*

1573 **Rouxel** (J.). Théâtre, vers, in-18 3 fr 50. . . . . *A. Messein.*

1574 **Séché** (A.) — Contes des yeux fermés, in-18, 3 fr. *E. Sansot et Cie.*

1575 **Séché** (L.). — Lamartine de 1816 à 1830 Elvire et les méditations, avec 13 pl., in-8°, 7 fr 50. *Mercure de France.*

1576 **Sacher-Masoch** (L. von) — Les Batteuses d'hommes in 18 3 fr. 50 *R. Dorn.*

1577 **Saint-Jean** (C.). — Le Bonheur passait ! .. roman, in 16, 3 fr. 50. *A. Hatier.*

1578 **Sarrazin** (G.). — Les Grands poètes romantiques de la Pologne, in-16, 3 fr. 50. . . . . *Perrin et Cie*

1579 **Siguier** (Ch.). — Le Secret, roman (296 p.), in-18, 3 fr 50. *Nouv. Revue.*

1580 **Warsage** (H. de). — Histoire du célèbre théâtre liégeois de marionnettes, in 8, 3 fr. 50. *F. Van Oest et Cie*

## PHILOLOGIE

### Linguistique. Grammaire comparée Dictionnaires Encyclopédies Bibliographie

1581 **Année** (l) linguistique. T. II. 1903-1904, in-8, 6 fr. *C. Klinchsieck.*

1582 **Boyer** (P.). — Un vocabulaire français-russe de la fin du XVI<sup>e</sup> siècle in 8°, 5 fr. . . . . *E Leroux.*

1583 **Brugmann** (K.). — Abrégé de grammaire comparée des langues indo européennes, in-8, 20 fr. *C. Klincksieck.*

1584 **Cim** (A.). — Le Livre T. II, historique (374 p.), in-18 5 fr. *E. Flammarion.*

1585 **Dictionnaire** Camille Flammarion, encyclopédie complète (1.000 p.), in-18, 2 fr. 25 . *Lib. publ. popul.*

1586 **Dupont** (E.). — Bibliographie générale du Mont-Saint Michel (62 p.), in-8°, 2 fr. 50. . . *H. Champion.*

1587 **Havette** (R.). — Bibliographie de la sténographie (220 p.). in-8°, 7 fr. 50. . . . . *Dorbon aîné.*

1588 **Raguet** et **Ono Tôta.** — Petit dictionnaire français japonais pour la conversation, in-12, rel., 10 fr. *E. Leroux.*

1589 **Raguet** et **Ono Tôta.** — Dictionnaire français japonais avec grammaire japonaise, (1000 p.), in-8, rel., 32 fr. . . . . *E. Leroux.*

1590 **Schefer** (P.). — Le Dictionnaire des qualificatifs classés par analogie, in 18, 2 fr 50 . . . *Ch. Delagrave.*

## BEAUX-ARTS

### Archéologie. Architecture. Musique Peinture. Sculpture. Numismatique

1591 **Aubry** (P.) et E. **Dacier**. — Les Caractères de la danse. Histoire d'un divertissement pendant la première moitié du XVIII<sup>e</sup> siècle (34 p.), in-8°, 5 fr. . . . . *H. Champion.*

1592 **Barbier-Jussy** (L.). Education et exécution musicales (206 p.), in-18, 3 fr. 50 . . . . . *Fischbacher.*

1593 **Brehier** (L.). Les Eglises romanes (64 p.), in 12, 0 fr. 60. *Bloud et Cie*

1594 **Brehier** (L.). — Les Eglises byzantines (64 p.), in-12, 0 fr. 60 *Bloud et Cie.*

1595 **Brehier** (L.). — Les Eglises gothiques (64 p.), in-12, 0 fr. 60. *Bloud et Cie.*

1596 **Brehier** (L.). — Les Basiliques chrétiennes (64 p.), in-12, 0 fr. 60 *Bloud et Cie.*

1597 **Buschmann** (P.). — Jacques Jordaens et son culte, av. 45 pl., in-4, 7 fr. 50. . . . *G. Van'Oest et Cie.*

1598 **Calvocoressi** (M. D.). — Liszt av. 12 gr. (128 p.), in-8, 2 fr. 50. *H. Laurens.*

1599 **Chéron** (J.) et W. **Lopp.** — Encyclopédie mondaine et la danse, av. 25 gr., in 8, 10 fr. *Hachettte et Cie.*

1600 **Clausse** (G.). — Les Farnèse peints par Titien, av. 15 phototypies (330 p.), in-8, 15 fr. *Gaz. des Beaux-Arts.*

1601 **Curzon** (A. de). — Les Lieder et airs détachés de Beethoven (54 p.). in 16, 2 fr. . . . . *Fischbacher.*

1602 **Daurlac** (L.). — Rossini, av 12 grav. (128 p.), in 8, 2 fr. 50. *H. Laurens.*

1603 **Dayot** (A.). — Histoire contemporaine par l'image, 1789 1872 (368 p.) in 4, 15 fr. . . . . *E. Flammarion.*

1604 **Fierens-Gevaert.** — La Renaissance septentrionale et les premiers maitres des Flandres. av 106 reprod., in-8, 10 fr. . . *G. Van Oest et Cie.*

1605 **Guillot** (G.). — Les Moines précurseurs de Guttenberg, étude sur

l'invention de la gravure sur bois et de l'illustration du livre (64 p.), in-12, 0 fr. 60. . . . . *Bloud et Cie.*

1606 **Hamel** (M.). — Corot et son œuvre, album 100 pl. (42 p.), in-4, 100 fr. *Manzi, Joyant et Cie.*

1607 **Hareux** (E.) — Le Paysagiste devant la nature. Le crayon, av. 3 pl. et 24 grav., in-4, 2 fr. 50. *H. Laurens.*

1608 **Koeckert** (G.). — Les Principes rationnels de la technique du violon (73 p.), in-8, 2 fr. . . *Fischbacher.*

1609 **Marçais** (W.). — Musée de Tlemcen, in-4, 12 fr. . . . . *E. Leroux.*

1610 **Marcel** (H.). — La Peinture française au XIXe siècle, av. 125 reprod. (400 p.), in-4, 3 fr. 50. *A. Picard et Kaan.*

1611 **Souron** (E.). — Premières leçons de lecture musicale, in-8, 0 fr. 75. *H. Paulin et Cie.*

1612 **Souron** (E.) et C. **Dulac.** — Nouveau cours théorique et pratique de musique vocale, 2 vol., in-8, 3 fr. *H. Paulin et Cie.*

## PÉDAGOGIE

### Enseignement. Education. Méthodologie

1613 **Amet** (E.). — Comment on apprend à parler en public et à traiter par écrit les questions du jour (500 p.), in-8, cart., 7 fr. 50. *H. Jouve.*

1614 **Debax** (cap.). — L'Enseignement de la gymnastique dans l'Armée (100 p.), in-8, 2 fr. 50. *H. Charles-Lavauzelle.*

1615 **Dubois** (M.) et E. **Sieurin.** — Cartes d'étude pour servir à l'enseignement de la géographie. Les principales puissances du monde, classe de phil. (VI-42 p.), in-4, cart., 1 f. 80. *Masson et Cie.*

1616 **Gavel** (H.). — Grammaire espagnole, in-12, cart., 1 fr. 50. *H. Paulin et Cie.*

1617 **Leblanc** (R.). — L'Enseignement professionnel en France au début du XXe siècle (338 p.), in-16, 3 fr. 50. *E. Cornély.*

1618 **Villefaigne** (J.-G. de). — Manuel pratique du change des monnaies étrangères (180 p.), in-18, 3 fr. 50. *Lib. de l'Enseig. anté-scolaire.*

1619 **Vloebergs** (Mme C.). — Belgique enseignante, in-8, 11 fr. *A. Pedone.*

## GÉOGRAPHIE

### Topographie. Voyages.

1620 **Birot** (J.). — Statistique annuelle de géographie comparée, 1905, in-8, 0 fr. 90 . . . . . *Hachette et Cie.*

1621 **Bonchaud** (P. de). — Etapes italiennes in-12, 1 fr. *E. Sansot et Cie.*

1622 **Du Taillis** (J.). — Le Maroc pittoresque, av. 115 reprod., in-8, 10 fr. *E. Flammarion.*

1623 **Eberhardt** (I.) et V. **Barrucand.** — Dans l'ombre chaude de l'Islam (360 p.), in-18, 3 fr. 50. *E. Fasquelle.*

1624 **Faitlovitch** (J.). — Notes d'un voyage chez les Falachas, juifs d'Abyssinie, in-8, 1 fr. 50. *E. Leroux.*

1625 **Febvre** (L.). — La Franche-Comté, in-18, 3 fr. . . . . *L. Cerf.*

1626 **Gervais-Courtellemont.** H. **Saladin**, etc. — Colonies françaises, 6e volume de la géographie pittoresque, in-8, 25 fr. . . *E. Flammarion.*

1627 **Reclus** (E.). — L'Homme et la terre. T. I (600 p.) in-8, 15 fr. *Lib. universelle.*

1628 **Rod** (E.). — Reflets d'Amérique, in-12, 1 fr. . . . *E. Sansot et Cie.*

1629 **Sargenton-Galichon** (A.). — A travers le Hauran et chez les Druses, excursions à Palmyre par Homs (88 p.) in-16, 2 fr. . . *Fischbacher.*

1630 **Schrader** (F.). — L'année cartographique, 15e année, 1905, in-8°, 3 fr. . . . . *Hachette et Cie.*

1631 **Sémant** (P. de). — Champion du tour du monde (306 p.), in-4, 8 fr. *E. Flammarion.*

1632 **Tour** (le) de France. T. I, 1904-1905, av. 1450 photogr. (425 p.) in-fol., rel. 20 fr. . . . *H. Le Soudier.*

## ARTS MILITAIRES

1633 **Brèche** (cap. R.). — Education et instruction de la compagnie en vue du service en campagne, in-8, 2 fr. 50. *R. Chapelot et Cie.*

1634 **Colin** (J.). — La Surprise des ponts de Vienne en 1805 (68 p.), in-8, 1 fr. 50. . . . . *R. Chapelot et Cie.*

1635 **Gavet** (cap. A.). — L'Officier allemand. Structure du corps d'of[illegible]rs. Condition morale et matér[illegible] de l'officier (VI-308 p.), in-8, 6 fr. *Berger-Levrau[illegible]ze.*

1636 **Hancock** (H.). — Jiu Jitsu. [illegible]thode d'entraînement et de c[illegible]at des Japonais (XXVII-172 p.), in-[illegible]r., 3 fr. 50 ; rel., 4 fr. 50. *Berger-Levrau[illegible]ie.*

1637 **Instruction** progressive de la cavalerie dans ses exercices, évolutions et manœuvres de guerre par « Un Irrégulier » (VIII-356 p.), in-18, cart., 1 fr. 50. *Berger-Levrault et Cie.*

1638 **Kindo** (N. L.). — La bataille de Tsoushima et la réponse de l'auteur à la protestation de contre-amiral Enquist avec 21 schémas (VIII-322 p.), in 12, 3 fr. 50. *Berger-Levrault et Cie.*

1639 **Manouvrier** (Dr L.) — Une application anthropologique à l'art militaire. Le classement des hommes et la Marche dans l'infanterie (96 p.), in 8, 2 fr. . . *H. Charles-Lavauzelle.*

1640 **Manuel** d'Infanterie à l'usage des sous-officiers, caporaux et élèves caporaux, conforme aux programmes en vigueur (1024 p.), in-12, 2 fr. 50. *H. Charles-Lavauzelle.*

1641 **Niessel** (cap.). — Enseignements tactiques découlant de la guerre Russo-Japonaise (182 p.), in-8, 3 fr. *H. Charles-Lavauzelle.*

1642 **Sérignan** (comm. de) — Le Concept de la bataille moderne, in-8, 1 fr. *R. Chapelot et Cie.*

1643 **Togo** (amiral). — La Bataille de Tsoushima. Rapport (28 p.), in-12, 1 fr. . . . . *Berger-Levrault et Cie.*

# Revues

1644 **L'Action coloniale**. Novembre 1905 — Bulletin politique — L'arbitrage international. — L'enseignement français au Canada — Organisation de la justice en Indo Chine. — Aperçus. — Echos. — Variétés. — Bibliographie.

1645 **L'Africaine**. N° 8, Octobre Novembre 1905. — J. Hicks : Savorgnan de Brazza. — C. Mensuel : Sierra Leone. — G. Decamp : Etienne ministre de la guerrre. — Nouvelles — Variétés. — Bibliographie

1646 **L'Architecture**, n° 44 du 4 novembre 1905. - Texte. Le bal de la Société centrale en 1905 — Société centrale des architectes français. Commission d'hygiène. Causes de la descension des gaz dans les tuyaux de fumée. - Nouvelle église à Bolbec. Architecte : L. Edmond Navarre. — Choses d'architecture. Notes sur les roches poreuses stratifiées (*suite*).

1647 **L'Architecture**, n° 45, du 11 novembre 1905 — Texte. Le bal de la Société centrale en 1905. - Congrès des architectes français en 1905. Caen-Paris (*suite*). — Du mécanisme [illegible] l'assurance contre l'incendie. — [illegible]odrome des courses d'Ostende [illegible]itecte : M. A. Marcel

16[illegible] **L'Architecture**, n° 46 du 18 [illegible]embre 1905 — Texte. Société [illegible]rale des architectes français. La [illegible]ection des ouvriers travaillant sur [illegible]oitures. Les nouveaux droits d'oc[illegible] Paris. Rapport au nom de la Commission d'économie sociale. — L'Eglise abbatiale de Vézelay. — XXXIII Congrès des architectes français. Caen-Paris, 18-24 juin 1905 (*suite et fin*) — VII. Congrès international des architectes. Londres, 16-21 juillet 1906.

1649 **L'Architecture**, n° 47, du 25 novembre 1905. — Texte. Le bal de la Société centrale en 1905. - Choses d'architecture. Notes sur les roches stratifiées (*suite et fin*) — Académie des Beaux Arts — Immeuble à Paris avenue Victor Hugo, 199, et Henri-Martin, 74. Architectes : MM. Barbaud et Bauhain — Le monument de André Gaspard à Lyon. Inauguration. — Nécrologie. M. Baustert (François).

1650 **Bulletin astronomique**, octobre 1905 — Mémoires et observations. — L. de Ball : Les recherches de M. Schwarzschild concernant la détermination des grandeurs photographiques des étoiles — H. Andoyer : Sur la théorie de la réfraction. - Rambaud et Sy : observations des planètes et de comètes, faites à Alger. Bulletin astronomique novembre 1905 — L. de Ball : Les recherches de M. Schwarzschild concernant la détermination des grandeurs photographiques des étoiles (*suite et fin*) — Revue des publications astronomiques. Monthly Notices, t. LXIV. Appendice. H. Poincaré : Leçons de mécanique céleste, t. I, Théorie générale des perturbations planétaires.

1651 **Le Correspondant**, du 10 novembre 1905. — E. Rousse de l'Académie française : Lettres à un ami. Première série : 1848-1849 — E. Daudet : Un mariage manqué Episode de l'histoire de l'émigration (1798-1801). Avec des lettres inédites du roi Louis XVIII. — P. Boyle : La vie religieuse dans les pays sans concordat L'Eglise et l'Etat en Irlande.— G. Beaume : La Bourrasque. roman, II. — J.-F. Régamey : L'éducation du patriotisme en Allemagne. — L de Contenson : Les Arméniens du Caucase. Les origines de la situation actuelle. — A. Chabrol : L'Amour fait peur roman, III. — A Béchaux, correspondant de l'Institut : La Vie économique et le mouvement social. — Mgr Foucault évêque de St-Dié : Le Rythme oratoire et la mesure dans le chant grégorien.

1652 **Le Correspondant**, du 25 novembre 1905. — E. Rousse, de l'Académie française : Lettres à un ami, Deuxième série, 1849 1851. — P. Imbart de la Tour : Les origines de la réforme. Le gallicanisme et la restauration papale La préparation du concordat de 1516. — R. Muller : L'impérialisme allemand. Deux congrès, colonies et missions — G Beaume : La Bourrasque roman III. — P. Bluysen : La Pénétration saharienne Le Transsaharien. Au Tafilelt. — L. Rivière : Deux formes nouvelles de l'assistance par le travail. Bureaux d'écritures. Travaux pour ouvrières de l'aiguille. — L. de Lanzac de Laborie : Les confidences d'un ministre de la première restauration, d'après une récente publication.

1653 **Monde économique**, du 3 novembre 1905 — I Partie économique. P. Beauregard ; En Russie — R. Doucet : La statistique commerciale et ses procédés. — Le mouvement économique : L'exposition florale de Paris. Le Congrès de la Loire navigable. L'exposition de Liège. Le chemin de fer transcontinental canadien. La marine marchande japonaise. Le mouvement économique du Danemark en 1904, etc. — G. Ambon : L'Ecole de Guyenne. — A. Révillon : Les idées du professeur L. Brentano (de Munich) et la question sociale. — P. Feuillatre : Le commerce allemand dans le Maroc du Nord Ouest — G. Couillault : Lettre de Londres — Bibliographie — II. Partie industrielle et commerciale.

1654 **Monde économique**, du 11 novembre 1905. — I. Partie économique. P. Fauvet : Après la guerre. — La Rédaction : M Frédériksen. — X : Les forces socialistes — Le mouvement économique : Congrès commercial et agricole Les naturalisations en 1904 Un nouveau port sur la mer Rouge. Les colis à destination de la Russie. Le commerce anglais au Tonkin. La reconstitution du Transsibérien. La situation politique au Chili. — A. Vovard : La décadence de l'apprentissage. — P. Feuillatre : Le commerce allemand dans le Maroc du Nord Ouest — G. Froment : Essai historique et économique sur la colonisation pénale. — G Couillauet : Lettre de Londres. — Boyer : La manœuvre (2e article). — P. C. : Bibliographie — II. Partie industrielle et commerciale.

1655 **Monde économique**, du 18 novembre 1905. — I Partie économique P Beauregard : De l'état des affaires en France — H.-E. Chatenet : Les questions agricoles au Sénat et à la Chambre des députés — Le mouvement économique : Le rendement des impôts. Le mouvement de la population de la France en 1904. Intensité de trafic sur la ligne du Nord. La Perte du Rhône. Guinée française Nouveaux chemins de fer en Argentine La clôture de l'Exposition de Liège. Nouvelle exposition flottante. Douanes brésiliennes. — G. Ambon : Les écoles catholiques d'économie politique et sociale. — A Vovard : La décadence de l'apprentissage (2e article). — Le commerce extérieur de la France. — A.-F. : Lettre de Danemark — G. Couillault : Lettre de Londres. — Boyer : La manœuvre (3e article). — Bibliographie. II. Partie industrielle et commerciale.

1656 **Monde économique**, du 25 novembre 1905. — I. Partie économique. P. Feuillatre : Vues autrichiennes sur la question du Maroc. — R Doucet : L'assimilation de l'élément italien en Tunisie — Le mouvement économique : L'Angleterre et l'Allemagne en Asie Mineure Le téléphone Rome-Paris. Le chemin de fer algéro-marocain de Tlemcen à Marnia. Chemins américains Le budget des chemins de fer belges. Le budget espagnol. Le budget péruvien. Le personnel des postes. — G Ambon : Une lettre ouverte : — G. Froment : Essai historique et économique sur la colonisation pénale (*suite*). — Revue de statistique — G. Couillault : Lettre de Londres — C Seigneuret : Lettre du Brésil. — Boyer : La manœuvre (4e article) — R.

Doucet : Bibliographie. — II Partie industrielle et commerciale.

1657 **Magasin illustré d'Education et de Récréation**, n° 261, du 1er novembre 1905. — J. Verne : Le phare du bout du monde ch. XI et XII — Ed. Grimard : Monographies végétales Les plantes célèbres ou légendaires — E. Maison : La pêche en rivière, au fusil, au collet, à l'épuisette, etc. — A Laurie : Le maître de l'abîme, ch XV (*suite*) et XVI. — S. : Semaine des enfants.

1658 **Magasin illustré d'Education et de Récréation**, n° 262, du 15 novembre 1905. - J. Verne : Le phare du bout du monde, ch. XIII — Monument à la mémoire de Jules Verne — Blanchon : L'atelier de tout le monde (*suite*). Vannerie en rotin sculpto-gravure ou sculpture danoise. - H. Balesta : Le tapis. — A. Philipon ; Monographie ornithologique. La pie. — A. Laurie : Le maître de l'abîme, ch. OVII et XVII.

1659 **Mercure de France**. — 1er Décembre 1905. — R de Gourmont : Rivarol, la littérature. — J. G Prodhomme : Le "Freyschütz" à Paris. — F. Hellé : Poèmes, — H Messet : La littérature néerlandaise. — O. Sagres : Panneau. — C. Morice : Le salon d'automne — R. Cantinelli : Une aventure morale. — Revue de la quinzaine.

1660 **Mouvement socialiste**, 1 et 15 novembre 1905. — G. Sorel : Le syndicalisme révolutionnaire R. Michels : Le socialisme allemand et le Congrès d'Iéna. — T. Laurin : les instituteurs et leurs revendications. — Enquête sur l'idée de la patrie et la classe ouvrière. — Les syndicats ouvriers. — Notes bibliographiques. — Chronique politique et sociale.

1661 **La Nature**, n° 1693, du 4 novembre 1905. — L. Rudaux : Le vent et les arbres — G. Mareschal : Stéréoscope dièdre à grand champ à miroir bissecteur — A. H. : Propriétés physiques de l'argile. — Dr A Cartaz : L'hérédité des stigmates de dégénérescence — A. Hébert : Composition de la gélatine bichromatée insolubilisée par la lumière. — M. de Nansouty : Consolidation de la Butte Montmartre à Paris. — D. L. : Alimentation artificielle des huitres. — Bière de riz — Dr C Phisalix : Les animaux venimeux arthopodes — Nécrologie. — Chronique. — Ch de Villedeuil : Académie des sciences, séance du 20 octobre 1905. — L. Fournier : Essai de durée des manchons à incandescence. — Nouvelles scientifiques.

1662 **La Nature**, n° 1694 du 11 novembre 1905. — Dr A Loir : Désinfection des navires par le gaz sulfureux liquide. — P. Loncoche : Le pain de châtaigne en Corse. — H. Bougeois : Le chemin de fer de la Mecque et le chemin de fer d'Aden. — G. Loucheux : Les cartons plissés imperméables — G. Vitoux : Les maladies à trypanosomes — L. Briet : Le défilé de Janovas — J.-L. : Lampes electriques à incandescence à filament d'osmium. — Dr L. Laloy : Les actions biologiques dans la géologique du Kalahari. — G Chalmares : Le concours de jouets de 1905. — L Fournier : L'organisation de la télégraphie sans fil en Allemagne. — Chronique — Ch. de Villedeuil : Académie des sciences. — V. Brandicourt : Graminées productrices d'acide cyanhxdrique. — Nouvelles scientifiques

1663 **La Nature**, n° 1695, du 18 novembre 1905. — G. Regelsperger : Le chemin de fer de Kayes au Niger. — Dr A. Cartaz : La gentiane et le paludisme. — Une conduite d'eau de 400 kilomètres . — P. de Mériel : Quelques applications curieuses du béton armé. — B. Brunhes : L'inclinaison magnétique en Europe a-t-elle été de tout temps positive ?. — M. Reclus : La mission anglaise au Tibet. — J. Latfite : La méthode des sciences naturelles. — J. Laffargue : Consommation des machines à vapeur — D. L. : Une tarière à faire les mortaises. — D. B. ; Les roulements à billes au XVIII' siècle. — Chronique. — Ch. de Villedeuil : Académie des sciences, séance du 13 novembre 1905 — L. Fournier : La nouvelle-balayeuse arroseuse automobile. — Nouvelles scientifiques.

1664 **La Nature**, n° 1696, du 25 novembre 1905. — D Bellet : Le nouveau steamer Dieppe pour la traversée de la Manche. — J. Laffargue : La station centrale électrique de la Société d'électricité de Paris à Saint-Denis (Seine). — A. H. : Formation de l'acide sulfurique par le procédé de contact. — E. Rutot : Les nouvelles galeries du musée royal d'histoire naturelle de Bruxelles. — J. R. Plumandon : L'éclipse du soleil à l'observatoire du Puy-de-Dôme. — E.-A. Martel : Tiflis. — L. Fournier : Les bostriches dans les forêts des Vosges. — Dr A. Cartaz : Les chemins de fer et les maladies contagieuses. — D.

Bellet : Un aéroplane à 1.200 mètres. — Chronique. — Ch. de Villedeuil : Académie des sciences. — Les travaux du campanile et de l'Eglise St-Marc à Venise — Nouvelles scientifiques.

1665 **Nouvelle Revue**, n° 146, du 1er novembre 1905. — R. Bovet : Le Simplon et ses voix d'accès. A. de Monzie : L'Académie d'Espagne à Rome. — K. Raph : Les compagnies d'assurances américaines. — A. Cim : Les ennemis des livres. — M. Rémusat : L'inoubliable passé. — Stéphane Pol : Offres de service à Napoléon et à Fouché. — A. Mulé : La Béchara (*fin*). — P. Maryllis : La forêt. — L. de Romeuf : L'entravé (IV). — G. Kahn : Roi de féerie. — Pip : Carnet de Paris. Montaudran : Revue dramatique (Don Quichotte).

1666 **Nouvelle Revue**, n° 147, du 15 novembre 1905. — P. B. Gheusi : Florent Willems (pages illustrées). — Rouire : L'Inde et le traité anglo-japonais. — P. Lalenestre : Les amants. — J. Gravier et A. Lebert : Le chirurgien de service (comédie). — J.-M. Mestrallet : Dans la montagne. — M. Rémusat : L'inoubliable passé. II. — P. Bayle et J. Herblay : Journalisme clandestin. — A. Cim : Les ennemis des livres (*fin*). — L. de Romeuf : L'entravé, V. — V. — J. Baux : Vers le soir. — A. Cathy : Folklore sénégalais. — Foski : Carnet de Paris. — J. Saint-Jean : Revue musicale. Le Freischütz à l'Opéra. — H. Austruy : Revue dramatique. Au Grand Guignol. Aux Mathurins.

1667 **Questions diplomatiques et coloniales**, 1er novembre 1905. — Jean de la Peyre : La guerre russo-japonaise et ses leçons. — Angel Marvaud : La plus grande Espagne. — Henri Froidevaux : Notes sur l'Exposition de Liège. — Roger Dorient : Les causes des succès des Japonais dans la guerre d'Extrême-Orient. Chroniques de la Quinzaine. Cartes et gravures : Mandchourie. La guerre russo-japonaise. Carte de l'Espagne et du Portugal.

1668 **Révolution française**, 14 novembre 1905. — A. Onou : La valeur des cahiers de 1789 au point de vue économique et social. — Lelièvre : Abandon des droits féodaux avant la nuit du 4 août. — A. Aulard : Origines de la séparation des Eglises et de l'Etat. — Documents inédits. — Notes de lectures. — Table du Nouveau Paris de Mercier. — Chronique et Bibliographie.

1669 **Revue Augustinienne**, 15 novembre 1905. — S. Protin : Le prophétisme. E. Bouvy : Les pères de l'Eglise dans l'histoire littéraire. — A. Fitz : Un Don Quichotte de la chaire. — Lectures et notes. — Bibliographie.

1670 **Revue de Belgique**, Novembre 1905. — Goblet d'Alviella : Dans le Far West. — J. Lhoneux : Projet d'alliance hollando-belge. — R. Lanser : Contes du Gaumaisis. — A. Du Bois : Du rôle de la police à Bruxelles sous le régime autrichien. — S. Visser : L'influence sociale du culte. — R. Bornand : En Suisse romande. — Bibliographie.

1671 **Revue du Bien**, Novembre 1905. — Hommage à la Grèce. A. Croiset : Athènes. — M. Legrand : Poésies. — R. Bouyer : Sonnets de Viane. — G. Gsell : Les fouilles de Delphes. — Ary d'Yvermont : La poésie néo-hellénique. — V. Salacha : L'Influence de la langue grecque en Orient. — A. Mardas : Le théâtre grec moderne. — Musique et marche grecque.

1672 **Revue des Deux Mondes**, du 1er novembre 1905. — Vicomte E. M. de Vogüé : de l'Académie française : La nouvelle Allemagne. Notes d'un voyage dans la Hanse. — Th. Bentzon : La fin d'une idylle. Marquis de Ségur : Julie de Lespinasse. L'expiation. — J. M. de Heredia : Le manuscrit des bucoliques d'André Chénier. — V. Giraud : Une correspondance inédite de Lamennais. Lettres à M. Vuarin, dernière partie (18-6-1837). — R. Recouly : En Mandchourie. Les populations de Mandchourie au cours de la dernière guerre. — F. Coppée, de l'Académie française : Poésie. Une famille de soldats. — Fr. Charmes : Chronique de la quinzaine, histoire politique. — Bulletin bibliographique.

1673 **Revue des Deux-Mondes**, du 15 novembre 1905. — M. Barrès : Un voyage à Sparte, 1re partie. — H. Bordeaux : Les Roquevillard, 1re partie. — F. Brunetière de l'Académie française : Les transformations de la langue française au XVIII siècle. — C. Benoist : Le travail dans la grande industrie. La laine et la soie. — A. Filon : M. Bernard Shaw et son théâtre. — H. de Régnier : Poésies. — R. Doumic : Revue dramatique. Le sujet au théâtre. — T. de Wyzewa : Romans étrangères. Quelques chapitres inédits des fiancés de Manzoni. — Fr. Charmes : Chronique de la quinzaine, histoire politique. — Bulletin bibliographique.

1674 **Revue des Etudes franco-russes** n° 11 du 1er novembre 1905. — Gén. de Heysman, professeur à l'Académie de guerre Nicolas à St-Pétersbourg : La guerre russo japonaise de 1904-1905 et la place qu'elle doit occuper dans l'histoire militaire. — La défense de Port Arthur souvenirs vécus et inédits), par un défenseur de Port Arthur. — G. Raufast, consul de France à Irkoutsk : Après la paix. Les destinées de l'Asie et l'avenir de la Russie. — L Jousserandot, bibliothécaire à l'Université de Lille : Bibliographie russe. Voprosy Jizni (Les questions de la vie), année 1905. Roussky Viestnik (Le Messager russe), année 1905. — P. Monet, professeur à l'Université de Paris : A travers les livres et les revues : En prison de Maxime Gorki. Le Rire Rouge, de Léonide Andréief. En Corée, d'Angus Hamilton Un empire russo chinois, d'Alexandre Ular.

1675 **Revue générale** (Belgique), novembre 1905. — Ctesse E de Liedekerke : Aux femmes de la Belgique. — J L clercq : Chronique polaire. — A. Goffin : Salon d'art — E Sigogne : A propos de l'égalité. — H. Davignon : Ecrivassière (nouvelle) — Cte R. de Briey : L'exportation des produits agricoles belges vers les grands centres de consommation. — M. Badeux : Légendes et profils des Hautes-Fagnes — A. de Ridder : Les livres d'histoire (suite et fin). — B''' : Le congrès d'expansion mondiale à Mons.

1676 **Revue des Idées**, 15 novembre 1905. — L'armement actuel de l'artillerie de campagne. — A Ménégaux : L'Okapi. — L. Blaringhem : L'origine des espèces, sélection et mutation — J de Morgan : Les recherches archéologiques leur but et leurs procédés. — Notes et analyses.

1677 **Revue Musicale**. 1er décembre 1905. S Sazzari : Arnor — A Banes : Le péage. — La direction de l'Opéra. — Notes sur la musique orientale. — Lettres inédites de compositeurs. — H. Turot : Théâtre populaire et théâtre lyrique. — Augé de Lassus : Gallimarcé et l'Opéra comique. — L de la Laurencie : Un grand violoniste de l'ancien régime : J.-B. Anet. — Morceaux de musique.

1678 **Revue Politique et Littéraire (Revue Bleue)**, du 4 novembre 1905. — Chev. de Boufflers : Journal inédit de mon second séjour au Sénégal (3 décembre 1786-25 décembre 1787), avec préface et notes de M. P Bonnefon (*fin*) — G Monod de l'Institut : M et Mme Michelet en 1870 71, d'après des documents inédits — G. Desdevises du Dézert : Le Portugal et sa politique à l'égard de la France. — C. Bouglé : Individualisme et sociologie. — E. Ducoté : Une affaire d'Etat nouvelle. — P. Louis : La Confédération du travail et les huit heures. — J. Renouard : Visions perdues, poésie.

1679 **Revue Politique et Littéraire (Revue Bleue)**, du 11 novembre 1905. — M. et Mme Michelet : L'expiation. A. Fouillée, de l'Institut : La fausse méthode scientifique en morale — E Chautemps, sénateur, ancien ministre : Simplon et Faucile. — G. Villiers : Le Prince de Bulow. — G. Desdevises du Dézert : Les relations de l'Espagne et de l'Allemagne. — M. Rodziewicz : Tas de vieilleries nouvelle.

1680 **Revue Politique et Littéraire (Revue Bleue)**, du 18 novembre 1905 — L Havet, de l'Institut : L'unité de la science. — Gén. H Langlois, ancien membre du Conseil supérieur de la guerre : Le bataillon cycliste aux grandes manœuvres — G Villiers : Le Prince de Bulow. M. Poete : Les sources de l'histoire de Paris et les historiens de Paris — M. Rodziewicz : Tas de vieilleries, nouvelle. — L. Bocquet : Fin d'amour, poésie.

1681 **Revue Politique et Littéraire (Revue Bleue)**, du 25 novembre 1905. — P. Strauss, sénateur : l'entente sanitaire — Ch V. Langlois, professeur à la Sorbonne : La préparation à l'enseignement. — J. Jullien : Le suicide de Pierre Labrique nouvelle — Péladan : Le laid et ses caractères contemporains. — M Ansiaux, professeur à l'Université de Bruxelles : La pénétration allemande en Belgique — M Poete : Les sources de l'Histoire de Paris et les historiens de Paris

1682 **Revue Scientifique**, du 4 novembre 1905 — H Molisch, professeur à l'Université de Prague : La production de lumière par les plantes — E Macquart : Examen critique des divers procédés de répartition proportionnelle en matière électorale — Revue bibliographique. M. Gustave Le Bon : L'Evolution de la matière (Henri Piéron).

1683 **Revue Scientifique** du 11 novembre 1905 — Ch -R. Eastman, du

Muséum de zoologie comparée. Cambridge (Massachussetts : Les idées grecques sur le volcanisme — J. Gaultier : Les méthodes graphiques dans les sciences. Le cadastre — Dr R. Laufer : Les résultats du Congrès international de la tuberculose et nos connaissances actuelles sur la prophylaxie et l'assistance antiberculeuses (Paris 2 au 7 octobre 1905).

1684 **Revue scientifique** du 18 novembre 1905 — P. Bonnier : Y a t il une psychologie humaine ? — P Razous, licencié ès sciences mathématiques et physiques. Eléments à faire intervenir dans le choix de l'emplacement d'une usine G. Contremoulins, chef du laboratoire principal de radiographie des hôpitaux : La radiologie au Congrès de la tuberculose.

1685 **Revue scientifique**, du 25 novembre 1505. D' Lowenthal, membre de la Commission extra parlementaire de la dépopulation : Etat sanitaire et démographie comparés des villes de Paris et de Berlin. — P. Razous, licencié ès sciences mathématiques et physiques. Eléments à faire intervenir dans le choix de l'emplacement d'une usine.— N. Valois, de l'Institut, président de la Société de l'école des Chartes : Un écho de l'enquête sur les sciences dans les bibliothèques Observations de la Société de l'Ecole des Chartes

1686 **Revue Thomiste.** Novembre. Décembre 1905 Hugueny L'éveil du sens moral — T. M Legues Une conversion due à Capréolus. — Discussion : D. Mercier et dom Olivieri. — La vie scientifique. Revue analytique des revues — Notes bibliographiques.

1687 **Revue** des traditions populaires, Novembre 1905. — C Fraisse : Contes du pays de Baugé. — R. Basset : Statues et corps qu'on ne peut déplacer. — F. Duine : La Fontaine de St Divy. — L Desaivre : Pélérinage du pas de la vache. A. Bout : Folk-lore de Picardie — Lucie de V. H. : Coutumes et superstitions de la Haute-Bretagne. — F. Pérot : Médecine superstitieuse. — R Basset : Le tabac en Amérique.

1688 **Tribune russe**, 10 novembre 1905 — E. R. : La Révolution et les partis socialistes. — La grève générale politique — La question agraire. Faits et échos. — Un congrès du clergé d'Irkoutsk. — Appel des officiers russes. Bebel et les libéraux russes L'union des médecins — Les massacres des juifs à Odessa. — La tolérance de Nicolas II.

*Le Gérant* : C. Tessier.

Grande Imprimerie du Centre HERBIN, Montluçon.